



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





600089766%













# **DICTIONNAIRE**

## **D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE**

**D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE.**

## ABRÉVIATIONS USITÉES DANS LE LIVRE.

*ags.* — anglo-saxon.  
*all.* — allemand.  
*anc.* — ancien ou anciennement.  
*angl.* — anglais.  
*ap.* — apud.  
*art.* — article.  
*auj.* — aujourd'hui.  
*autr.* — autrefois.  
*BL.* — basse latinité; le signe comprend aussi la latinité du moyen âge, par-ci par-là indiquée par *ML.*  
*c. à d.* — c'est-à-dire.  
*cat.* — catalan.  
*cfr.* — confer (comparez).  
*champ.* — champenois.  
*comp.* ou *cp.* — comparez.  
*cps.* — composé.  
*cymr.* — cymrique.  
*D.* — dérivé.  
*dér.* — dérivé.  
*dial.* — dialecte.  
*dim.* — diminutif.  
*écoss.* — écossais.  
*esp.* — espagnol.  
*expr.* — expression.  
*fig.* — figuré.  
*fl.* — flamand.  
*fr.* — français.  
*fréq.* — fréquentatif.  
*gaél.* — gaélique.  
*goth.* — gothique.  
*gr.* — grec.  
*holl.* — hollandais.  
*irl.* — irlandais.  
*it.* — italien.

*L.* — latin.  
*litt.* — littéralement.  
*loc.* — locution.  
*nha.* — haut allemand du moyen âge.  
*ML.* — latinité du moyen âge.  
*mod.* — moderne.  
*m. s.* — même signification.  
*n.* — nouveau.  
*néerl.* — néerlandais (terme générique pour flamand et hollandais).  
*nfr.* — nouveau français.  
*nha.* — nouveau haut allemand.  
*norm.* — dialecte normand.  
*opp.* — opposé.  
*p.* — pour.  
*part.* — participe.  
*pic.* — dialecte picard.  
*pr.* — proprement.  
*prov.* — provençal.  
*qqch.* — quelque chose.  
*qqn.* — quelqu'un.  
*rac.* — racine.  
*rom.* — roman.  
*sc.* — scilicet.  
*s. e.* — sous-entendu.  
*s. v.* — sub verbo.  
*syn.* — synonyme.  
*t.* — terme.  
*v.* — vieux.  
*val.* — valaque.  
*v. c. m.* — voyez ce mot.  
*vfr.* — vieux français.  
*vha.* — vieux haut allemand ou tudesque.  
*v. pl. h.* — voyez plus haut.  
*wall.* — wallon.

L'astérisque placé auprès d'un mot français indique la forme antérieure du mot actuel; placé auprès d'un mot latin, il fait entendre que ce mot est supposé.

# DICTIONNAIRE

## D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

D'APRÈS

LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE,

PAR

**Auguste Scheler,**

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, BIBLIOTHÉCAIRE DU ROI DES BELGES,  
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, ANCIEN PROFESSEUR DE LL. AA. RR. LE DUC DE BRABANT ET LE COMTE DE FLANDRE,  
CHEVALIER DES ORDRES DE LÉOPOLD, DU CHRIST DE PORTUGAL  
ET DE LA BRANCHE ERNESTINE DE SAXE.



**BRUXELLES,**  
AUGUSTE SCHNÉE, ÉDITEUR,  
Rue Royale, impasse du Parc, 2.

**PARIS,**  
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT, FRÈRES, FILS ET C<sup>ie</sup>,  
Rue Jacob, 56.

**Saint-Petersbourg,** S. DUFOUR; B. ISSAKOFF; B. M. WOLFF.

**Moscou,** W. GAUTIER; Ch. KROGH. — **Berlin,** ASHER ET C<sup>ie</sup>. — **Leipzig,** L. A. KITTLER.

**Vienne,** GEROLD FILS; SINTENIS. — **Amsterdam,** L. VAN BAKKENES, ET COMP.; G. C. VAN DELDEN.

**La Haye,** M. J. NYHOFF; BELINFANTE FRÈRES.

**Turin,** BOCCA FRÈRES. — **Milan,** BRIGÓLA; BOLCHESI.

1862

303. e. 45.

---

DÉPOSÉ AU VŒU DE LA LOI.

---

# PRÉFACE.

---

L'origine des mots français a, depuis trois siècles, occupé, en France et ailleurs, un grand nombre de savants, et la bibliographie des ouvrages consacrés à cette matière serait passablement longue. Et cependant nous osons nous flatter qu'en publiant le nôtre, nous avons non-seulement fait une œuvre utile, mais rempli en quelque sorte une lacune dans la littérature philologique française.

Précisément en présence de la multiplicité des livres qui traitent d'étymologie française, soit d'une manière générale ou théorique, soit sous forme de recueils embrassant les faits en détail, il était désirable qu'il en surgît un qui, réunissant en un faisceau les résultats partiels de ces investigations diverses, les résumant, pour la facilité de l'usage, sous la forme d'un dictionnaire alphabétique, permit de saisir d'un coup d'œil l'état de la science en ce qui concerne chaque vocable de la langue. A ce titre seul, la composition de notre dictionnaire nous semble pleinement justifiée; c'est un manuel qui dispense de longues recherches, qui renseigne promptement sur tous les points du vaste sujet.

Toutefois, le but prédominant que nous poursuivions n'était pas de fournir un simple relevé des solutions variées émises successivement sur des questions d'étymologie française. Ce que nous avions à cœur, ce n'était pas de remettre en circulation une foule d'erreurs évidentes, d'accorder l'honneur d'une nouvelle publicité à des bévues trop longtemps accréditées. Nous tenions plutôt à présenter au public lettré, d'une manière substantielle et concise, les fruits nouvellement acquis à la science, et à le familiariser avec les conquêtes récentes de la linguistique française.

En effet, toute une pléiade de philologues capables a pris à tâche, dans le cours du dernier quart de siècle, de faire profiter à la science lexicologique d'un côté les progrès réalisés en ce qui concerne la théorie générale de la formation et du développement des langues et l'étude des idiomes romans en particulier; d'autre part, les matériaux mis au jour par la publication d'intéressants monuments littéraires enfouis jusque-là dans la poussière, ainsi que les ressources importantes procurées par les études qui, dans ces derniers temps, se sont portées sur les dialectes et les patois. Appuyés sur un système de lois et de principes généraux, qui constituent en quelque sorte la grammaire étymologique, — fortifiés par de longues observations, — placés assez haut pour dominer du regard tout le vaste domaine des langues indo-européennes, et surtout procédant avec la sévérité du juge qui re



cherche la vérité, — les travailleurs auxquels nous faisons allusion sont parvenus, en matière d'étymologie française, à dissiper enfin la défiance et le discrédit qu'avaient justement attirés à cette branche d'étude les assertions aventureuses d'hommes plus spirituels que soucieux de la vérité, ou les pédantesques et subtiles discussions de savants réels, qui s'avançaient sans boussole dans le fouillis des matériaux amoncelés autour d'eux. Malgré toute l'estime que nous inspirent les efforts des Nicot, des Ménage, des Caseneuve, des Du Cange, etc.; quelque justes qu'aient été, en mainte occasion, leurs jugements et leurs conjectures, nous ne pouvons plus, en présence des théories nouvelles, les placer au rang d'autorités scientifiques, comme continuent à le faire la plupart de ceux qui jusqu'à ce jour se sont occupés, incidemment, du sujet que nous traitons. Montaigne disait : « Ne regarde pas qui est le plus savant, mais qui est le mieux savant ; » c'est en suivant ce conseil, que nous nous sommes tourné vers la nouvelle école allemande, fondée par les Bopp, les Grimm, les Pott, les Diez, etc., sans dédaigner pour cela les philologues français que nous venons de citer et qui conservent un incontestable mérite.

Comme l'énonce le titre de notre ouvrage, le point de vue où nous nous plaçons est celui de la science moderne. Tout ce qui ne peut être scientifiquement démontré par des preuves soit historiques, soit physiologiques, est relégué dans le domaine du caprice, de la fantaisie, de l'arbitraire. Ces éléments ont longtemps prédominé en matière étymologique ; tantôt on les trouve mêlés à infiniment d'esprit et de grâce, tantôt à une prodigieuse érudition. Mais, à la suite du mouvement général de l'activité sociale de nos temps, et grâce à l'élargissement progressif de l'horizon scientifique, à la multiplication continue des observations, la critique âpre et minutieuse est venue s'emparer du sujet, la synthèse des faits a dégagé des principes, et ce sont ces principes, vérifiés, éprouvés, reçus, qui sont dès lors appelés à régner. De patientes et consciencieuses recherches ont révélé les lois d'après lesquelles les vocables se constituent, se développent, se dégradent. Ces lois veulent être respectées ; il ne suffit plus, pour s'occuper des origines de nos mots, d'être doué d'un esprit fin et délicat, il faut passer par un long apprentissage pour s'initier à la physiologie du langage. Bref, la divination a fait son temps, et l'étymologie est parvenue au rang d'une science positive, nous dirons même d'une science exacte. Cette science, à la vérité, n'est pas faite encore, mais en pleine élaboration.

Tirer au grand jour d'une publicité plus large, mettre à la portée de tous ceux qui ont reçu quelque éducation littéraire, les fruits déposés par les savants de la nouvelle école dans des publications éparses et peu répandues dans le public auquel nous destinons ce livre, tel est le principal objet que nous avons en vue en entreprenant ce dictionnaire.

C'est, avant tout, à l'homme éminent, à qui revient la gloire d'avoir le premier fixé et méthodiquement exposé les lois qui président à la formation des langues néo-latines, au vénérable professeur Diez, de Bonn, que nous avons voulu rendre hommage, en consignant dans notre livre, pour mieux les faire valoir en dehors

des frontières de sa patrie, ses heureuses découvertes, ses judicieuses démonstrations, ses habiles et prudentes conjectures. Les deux principaux ouvrages du philologue allemand, savoir : *Grammatik der romanischen Sprachen* (3 vol., 1<sup>re</sup> éd., Bonn, 1836-1844; 2<sup>e</sup> éd., entièrement refondue, Bonn, 1856-1861) et *Etymologisches Woerterbuch der romanischen Sprachen* (Bonn, 1853), ne sont pas, il est vrai, restés inaperçus en France. Un homme d'une science reconnue et plus compétent, peut-être, en ces matières qu'aucun autre de ses compatriotes, M. Littré, de l'Académie française, a mis en lumière les grandes et solides qualités qui les distinguent, dans une série d'articles insérés, en 1855, dans le *Journal des Savants*. Néanmoins, en jugeant d'après ce qui, dans ces dernières années, a été jeté dans la grande circulation par des éditeurs français en fait de travaux lexicographiques, nous avons lieu de croire que Diez et son système ne sont pas encore naturalisés en France, n'y jouissent pas encore, dans le monde érudit, de toute la considération qu'ils méritent et qui, hâtons-nous de le dire, leur a été franchement accordée par les philologues belges : les Grandgagnage, les Bormans, les Gachet, les Chavée, et autres.

Il va de soi qu'en exposant, par ordre alphabétique, l'origine des vocables français, nous n'avons pas voulu nous borner au rôle de simple compilateur et enregistreur des opinions d'autrui. Tout en nous appliquant à être bref, substantiel, dans les articles sujets à discussion, nous nous sommes permis parfois d'énoncer notre avis, de proposer, avec toute la modestie qui convient en ces matières, la solution d'un problème, ou d'émettre une conjecture personnelle.

L'objet essentiel de chacun de ces articles, c'est d'établir le type immédiat d'où procède le mot français en question; nous nous sommes fait une règle de ne donner des développements, de ne discuter ou raisonner, que lorsque ce type était contesté ou que le rapport de forme ou de sens entre le primitif proposé et le vocable en question présentait quelque obscurité ou soulevait des doutes. Nous éprouvions souvent la tentation de faire quelque excursion sur le domaine de l'étymologie latine ou germanique, mais à part de fugitives indications, nous sommes resté fidèle à notre règle. En général, on remarquera que nous avons visé à être aussi bref dans la rédaction de nos articles que le permettait la clarté; renonçant à tout ce qui ne concourt pas, directement ou indirectement, à établir ou à confirmer une étymologie proposée. Nous nous sommes abstenu ainsi de reproduire les diverses applications passées ou actuelles d'un mot, quand des considérations tenant à notre sujet ne nous y engageaient pas. Les lecteurs auxquels nous destinons ce livre possèdent suffisamment le grec et le latin, pour que nous ayons aussi pu nous dispenser de traduire ou de définir chaque fois les vocables de ces langues que nous citons; ils sont également censés être en état de vérifier les nombreuses citations tirées des autres langues européennes.

Le cadre de notre travail ne comprend, en principe, que les vocables de la langue actuelle entrés dans la circulation commune; il exclut par conséquent les mots appartenant à la terminologie des sciences spéciales, des arts et métiers.

Toutefois, dans l'intérêt du lecteur, ce principe ne pouvait être observé dans toute sa rigueur ; mieux valait, en pareille matière, fournir trop que trop peu.

En vue de tant de méprises commises pour avoir négligé ces rapprochements, nous avons attaché une grande importance à la mention et à l'examen, à propos d'un grand nombre de vocables français, des formes correspondant à ces vocables dans les autres langues ou dialectes de souche romane.

Nous ne nous cachons pas les imperfections de ce livre ; nous avons, dans le cours de nos recherches, trop bien appris que chaque journée d'étude fournissait de nouveaux enseignements, pour que nous exagérions à nos yeux la valeur de notre travail. Quelque solides que soient les principes sur lesquels la science étymologique est assise, que de fois l'occasion ne vient-elle pas se présenter où il faut humblement revenir sur une assertion carrément énoncée, démolir une conjecture péniblement élaborée et émise, pour ainsi dire, avec triomphe. D'autre part, nous ne méconnaissons pas l'utilité qu'auraient pu nous offrir certains ouvrages qui ne se trouvaient pas à notre portée ; bien des choses ont dû nous échapper, que tel livre aurait pu nous révéler.

Cependant, encouragé par le jugement bienveillant de quelques hommes compétents, et fort de la conviction que, tel qu'il est, l'ouvrage peut rendre des services, nous avons osé braver la publicité, résolu du reste de continuer à consacrer nos loisirs au perfectionnement de notre œuvre. Notre ambition ne va pas plus loin que d'avoir fourni un livre utile et qui ne soit pas trop indigne du rôle élevé assigné à l'art étymologique dans l'ensemble des connaissances qui ont pour objet la génération et la manifestation des idées.

Bruxelles, 1<sup>er</sup> novembre 1861.

AUG. SCHELER.

# DICTIONNAIRE D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE

D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE.

## A

**A.** Cette préposition, dans ses divers emplois, se rattache étymologiquement à la prép. *ad* des Latins. Elle est devenue, dans le système des langues néo-latines, un instrument important pour suppléer aux inflexions casuelles de la langue latine. On a prétendu (voy. Chevallet, III, 349) que le fr. *à* représentait également dans certaines tournures, telles que « ôter l'écorce à un arbre », la préposition latine *ab*. Cela est erroné. Aussi bien vaudrait dire que le latin construisait mal en disant « *vitam adimere alicui*. » Évidemment, le datif dans cette phrase est aussi logique que la tournure française en question. — La langue française a maintenu le *ad* latin comme élément de composition, comme préfixe. Elle s'en sert surtout pour créer des verbes factitifs : ex. *attrister*, *assourdir*, *alourdir*, *adoucir*, resp. de triste, sourd, lourd, doux. Quant à la préposition latine *ab*, on n'en trouve plus de trace, en ce qui concerne des compositions nées sur le terrain roman, si ce n'est dans le verbe *abattre*, BL. *abbattere*.

**ABAISSE**, voy. *bas*. — D. *abaisse*, *abaissement*, *-eur*; *rabaisser*, *-ement*; *rabais*.

**ABAJOUÉ**, formé de *joue*, avec l'élément à *bas*.  
**ABANDONNER**, verbe formé de l'ancienne locution à *bandon*, à volonté, à merci. Quant au mot *bandon*, c'est un dérivé de *ban*, BL. *bannum*, *bandum*, proclamation publique. (Voy. ce mot.) « Mettre à bandon » voulait dire : exposer, livrer, laisser aller, sacrifier; « bestes à bandon » étaient des bêtes sans gardes. — D. *abandon*, et *abandonnement*. L'ancienne locution à *bandon* a été modifiée plus tard en à *l'abandon*.

**ABAQUE**, du L. *abacus*, venu lui-même du gr. *ἀβάξ*, buffet, table.

**ABASOURDIR**, assourdir, étourdir. Ce verbe paraît assez nouveau; il nous semble être formé d'*assourdir*, au moyen de la particule *ab*. Il est vrai que, sauf *abattre*, nous ne connaissons guère de composition romane avec *ab*; mais c'est ce qui prouve précisément que le mot est dû à quelque savant, qui cherchait, au moyen de ce préfixe, à rappeler à la fois l'idée à *bas*, à terre (cf. les expressions allemandes *niederschmettern*, *niederdonnern*). Un autre terme a été forgé par un procédé analogue : c'est *abalourdir*, qui se rattache à *lourd* comme *abasourdir* à *sourd*. Nicot ne connaissait encore ni l'un ni l'autre. Le Dictionnaire historique de l'Académie, par une singulière méprise, fait venir *abasourdir* de l'adj. latin *absurdus*.

**ABÂTARDIR**, factitif de *bâtard*. — D. *-issement*.

**ABATTE**, composé de *battre*. La particule *a* répond au latin *ab*; aussi écrivait-on jadis *abbattre*. Ce verbe est peut-être le seul qui présente encore une trace du latin *ab*; car on ne saurait établir avec certitude si *arracher* représente *abradicare* ou *eradicare*. Voy. ci-dessus *abasourdir*. Ce verbe est dans les substantifs composés : *abat-jour*, *abat-vent*, *abat-voix*. — D. *abatage*, *-ement*, *-oir*, *-is*, *-ures*; *rabattre*, *rabat*.

**ABBÉ**, vfr. *abbet*, prov. *abbat*, angl. *abbot*, all. *abt*, du L. *abbatem*, acc. de *abbas*, ce dernier tiré du syriaque *abba*, père, titre de respect donné primitivement aux moines. Du féminin *abbatissa*, prov. *abbadessa*, se produit *abbé-esse* et par contraction *abbesse*. *Abbatia* s'est romanisé en prov. cat. esp. *abadia*, it. *abbadia*, fr. *abbéte*, orthographié plus tard *abbaye*, quoique prononcé *a-bé-ïe*. — D. fr. *abbatial*, L. *abbatialis*.

**ABÉCÉ** ou **ABC**, nom donné à la collection des signes d'écriture que l'on emploie dans la langue française. Le mot est formé du nom des trois premiers de ces signes. C'est ainsi que *alpha*, *beta*, les deux premières lettres de la collection grecque, ont donné, réunies, naissance au mot *alphabet*. — D. *abécédaire*, prov. *becedari*, L. *abecedarius*; dans ce mot la 4<sup>e</sup> lettre *d* est venue aider la dérivation.

**ABCÈS**, L. *abscessus*; subst. de *abs-cedere*, qui lui-même a été reçu, dans son acception médicale, sous la forme *abcéder*; cp. en grec *ἀποστῆμα*, fr. *apostème*, de *ἀποστῆναι*.

**ABDIQUER**, L. *abdicare*. — D. *abdication*, L. *abdication*.

**ABDOMEN**, transcrit du latin *abdomen*, ventre, qui lui-même se rattache à *abdere*, cacher (qui cache les entrailles), si le mot n'est pas, comme on a supposé, une corruption de *adipomen*, dérivé d'*adeps*, graisse. — D. *abdominal*.

**ABECQUER**, aussi *abéquer*. Voy. *bec*.

**ABÉE**, ouverture par laquelle coule l'eau qui fait tourner un moulin. Ménage dérive ce mot à tort du L. *abitus*, issue, sortie; nous prenons l'*abée* pour une fausse orthographe p. la *bée*. *Bée* serait alors le subst. verbal du verbe *béer*, être ouvert (v. c. m.). On employait aussi anciennement le mot *abée* dans le sens d'*attente*.

**ABEILLE**, prov. *abelha*, est régulièrement formé de *apicula*, *apic'la*, dimin. de *apis*. On sait que pour se romaniser, un grand nombre de primitifs latins ont revêtu la forme diminutive (p. ex. *oreille*, *oiseau*, *soleil*, *sommeil*, etc.). Le primitif *apis* a laissé des traces dans l'ancienne langue sous les formes *eps*, *eis*, etc. On y trouve aussi le dimin. *avette*. Le dérivé *apiarium*, ruche, existait aussi en vfr. sous la forme *achier*. *Pi* devant une voyelle = *pj*, d'où *ch*, cf. *ache*, de *apium*, *sache* de *sapiam*.

**ABERRATION**, L. *aberratio* (*errare*). Le mot a été d'abord employé dans un sens spécialement astronomique.

**ABÊTIR**, dér. de *bête*. La langue française forme des verbes inchoatifs et factitifs en *ir*, de primitifs adjectifs ou substantifs, au moyen du préfixe *a*, modifié différemment suivant l'initiale du primitif; ex. : *adoucir* (doux), *asservir* (serf), *attendrir* (tendre), *avilir* (vil), *abâtardir* (bâtard).

**ABHORRER**, L. *ab-horrere*. On disait autrefois aussi *abhorrir*.

**ABÏME**, **ABÏSME**\*, prov. *abis* et *abisme*. On rapporte généralement ce mot au L. *abyssus*, gouffre (qui est lui-même tiré du grec *ἄβυσσος*), mais cette étymologie veut être démontrée et ne peut s'appli-



# **DICTIONNAIRE**

## **D'ÉTYMOLOGIE FRANÇAISE**

**D'APRÈS LES RÉSULTATS DE LA SCIENCE MODERNE.**

chère et le mot actuel chère (v. c. m.). Le sens primitif serait ainsi « tétu ». Pour la désinence, cfr. *opiniâtre*. M. Dochez décompose *acariâtre* en *car* et *ater*, visage sombre! — D. *acariâtre*.

**ACCABLER**, dérive d'un vieux mot fr. *cadable*, *cauble*, *chaable*, ML. *cadabula*, qui signifiait machine de guerre pour lancer des pierres, puis action de jeter par terre, et que Diez rapporte à *καταβολή*, renversement. *Accabler* a donc signifié en premier lieu jeter bas, atterrer, puis abattre au sens figuré. Le mot fr. *chablis*, arbres abattus dans la forêt par le vent, est de la même origine; il s'est anglicisé en *cablish*, bois chablis. — D. *accablement*.

**ACCAPARER**, mot de façon nouvelle : la terminaison *arer* est difficile à expliquer; mais quant à la dérivation de *capere*, prendre, on ne saurait en douter. M. Dochez dit tout bonnement : du latin *adparare*! — D. *accapareur*, *accaparement*.

**ACCÉDER**, L. *accedere*, marcher vers (cp., pour l'emploi figuré de ce verbe, l'all. *beitreten*, litt. = *accedere*, et sign. consentir, et l'expr. franç. *se ranger à une opinion*). — *Accessit*, mot latin, sign. il s'est approché (du prix), *accessibilis*, in-, fr. *accessible*, in-; *accessibilitas*, *accessibilité*; *accessio*, *accession*; dér. mod. *accessoire*.

**ACCÉLÉRER**, L. *accelerare* (rac. *celer*, vite). D. *-ation*, *-ateur*.

**ACCENT**, L. *accentus* (rac. *cano*, chanter). — D. *accentuer*, formé de *accentus*, comme *graduier*, *statur*, de *gradus*, *status*. — D. *accentuation*.

**ACCEPTER**, L. *acceptare* (fréq. de *accipere*). — D. *-able*, *-ation*; *acceptation*, L. *acceptio*; *accepteur*, *acceptor*, subst. tirés de *accipere*, par le supin *acceptum*.

**ACCÈS**, L. *accessus* (*accedere*).

**ACCIDENT**, L. *accidens*, ce qui tombe ou arrive, en bien ou en mal (quod casu accidit; *accidere* est un composé de *cadere*, verbe simple qui a donné en fr. *choir*, *échoir*). L'acceptation : manière d'être fortuite, imprévue, irrégulière, a donné lieu au terme *accident de terrain*, d'où l'adj. *participial accidenté*. — D. *accidental*. Le mot *accident*, pour la forme et le sens, rappelle *incident* (v. c. m.).

**ACCISE**, ML. *accisae*, dér. du part. *accisus* (de *accidere*, comp. de *caedere*, couper). Les Anglais disent avec un autre préfixe *excise*. D'autres prennent *accise* pour une variété orthographique de *assise*, fixation de l'impôt; nous pensons qu'ils ont tort.

**ACCLAMER**, L. *ac-clamare*. — D. *-ation*.

**ACCLIMATER**, faire au climat, dér. mod. de *climat*.

**ACCOINTER**, du ML. *accognitare*, formé du part. *cognitus*. Ce dernier, contracté en *conctus*, a produit *coint*, comme de *punctum*, *unctus*, *longe* se sont produits les mots *point*, *oint*, *loin*. Au part. *accointé* correspond en anglais *acquainted*. — D. *accointable*, d'un commerce agréable; *accointance* (synon. de connaissance, subst. de la même famille), angl. *acquaintance*. — D'autres, à cause du prov. *coindar*, faire savoir, ont à tort proposé l'all. *kund*, connu. Le mot prov. se déduit parfaitement de *cognitus*.

**ACCOISER**, prov. *aquezar*, calmer, de *coi*, tranquille (v. c. m.).

**ACCOLER**, prendre au cou, embrasser; de *col*, cou. — D. *accolage*, *-ure*, *-ade*, et *racoler*, qu'il faudrait, par analogie, écrire avec deux c. Quant à la terminaison *ade* dans *accolade*, nous prenons occasion de remarquer ici qu'elle représente d'abord l'ital. *ata* et le prov. *ada*, et par là le féminin participial *ata* des Latins, qui a servi de moyen dérivatif pour faire des substantifs verbaux. La termin. *ade* a un caractère étranger; elle est introduite dans la langue par imitation, son correspondant *vraiment français est ée*. *Accolade* est un terme *relativement moderne*; les anciens en avaient fait

*acolte*, comme on disait *colée* pour le prov. *colada* (coup sur le cou). Aujourd'hui encore nous disons à la fois *escapade* et *échappée*.

**ACCOMMODER**, pr. rendre commode (cp. l'expr. *adapter*, de *aptus*), L. *ac-commodare* (*commodus*). — D. *accommodant*, *-ement*, *-able*, *-age*; comp. avec re : *raccommode*, remettre en état, réconcilier.

**ACCOMPAGNER**, dérivé du vfr. *compaign*, primitif de *compagnon* (v. c. m.). — D. *accompagnateur*, *-atrice*, *-ement*. *Accompagnateur* est un mot mal fait. On ne peut appliquer la terminaison latine *ator* à un mot essentiellement roman, c'est-à-dire non latin; c'est comme si du verbe *ouvrer*, romanisation du L. *operari*, on voulait faire un subst. *ouvrateur*, au lieu de *oureur*. Ce même *operari* a donné, grâce aux savants qui ont manié le français, le terme *opérer*, qui a conservé son cachet latin et dont par conséquent on pouvait, d'après le précédent du latin *operator*, fort bien tirer *opérateur*. Il faudrait donc, pour satisfaire les lois étymologiques, dire *accompagnateur* et non *accompagnateur*, comme on dit *dégraisseur* et non pas *dégraissateur*.

**ACCOMPLIR**, L. *complere*, avec préfixion romane de la particule *ad*. — D. *-issement*.

**ACCORDER**, ML. *accordare*, réunir les cœurs (*corda*), concilier, mettre en harmonie. De l'acceptation neutre consentir, être de même sentiment relativement à un demandeur, s'est dégagé le sens actif concéder, conférer, octroyer. L'expression *accorder* un instrument a fait dériver *accorder* de *chorda*, corde; mais cette dérivation, justifiable à la lettre, ne se recommande pas en vue des diverses applications du mot. *Accorder* appartient à la même famille que *concorde* et *discord*. — D. subst. verbal *accord*; *accordeur*, *-oir*; *-able*; *accordailles*, terminaison assimilée à *flançailles*, *épousailles*. Composés : *désaccorder*, *désaccord*; *racorder*, *-ement*, *raccord*.

**ACCORT**. Cet adjectif, dont l'emploi ne remonte pas au delà du xvi<sup>e</sup> siècle (voy. Pasquier, Lettres, I. 105) et dont l'acceptation primitive était prévoyant, habile, avisé [Nicot : avisé d'entendement, clairvoyant, de bon esprit et jugement], et qui dans la suite a pris celle de complaisant, d'humeur facile, est l'it. *accorto*, avisé, lequel se rattache au verbe *accorgersi*, s'apercevoir (formé de *ac-corrigere*). Reste à expliquer le passage de l'ancienne signification à la moderne; n'y aurait-il pas eu ici quelque malencontreuse influence du mot *accord*, ou quelque faux rapport avec *corte*, d'où *cortese*, fr. *courtois*? Cependant l'idée d'adresse peut fort bien engendrer, au point de vue des relations sociales, celle de complaisant, d'un commerce facile. — D. *Accort* a produit deux formes substantivales : *accortesse* et *accortise*; toutes deux reproduisent l'it. *accortezza*. Les terminaisons it. *ezza*, *izia* (*igia*), esp. *eza*, *icia*, prov. *eza*, *essa*, *icia*, fr. *esse*, *ice*, *ise*, représentent toutes le primitif latin *itia* ou *ities*. Ex. lat. *avaritia*, it. *avarezza*, *avarizia*, esp. *avaricia*, port. et prov. *avarezza*, *avaricia*, fr. *avarice*; lat. *pigritia*, fr.  *paresse*; lat. *justitia*, fr. *justice* et *justice*. La forme *esse* est celle qui a prévalu pour servir à faire des substantifs nouveaux, non latins: Ex. : *allegresse*, *adresse*, *largesse*, *jeunesse*, etc. *Ise* appartient, à ce qu'il paraît, plus particulièrement au vieux fonds de la langue, ex. : *convoitise*, *sottise*, *bêtise*, *franchise*, *craintise*, *éternise*, *feintise*.

**ACCOSTER**, formé de *coste*, côte, comme *aborder* de *bord*. — D. *Accostable* = *abordable*. — Une forme secondaire de *accoster* est : *accoter* (mieux vaudrait *accôter*), appuyer de côté; de là : *accotoir*, *accotement*.

**ACCOUCHER** « pr. se mettre en la couche (v. c. m.) et par métaphore délivrer d'enfant. » (Nicot). Le terme est donc au fond identique à *aliter*. — Le vfr. disait de même *agésir*, p. accoucher; c'est le latin *ad-jacere* (v. *gésir*). On trouve aussi *gésine* =

puerperium, et qui gist d'enfant = puerpera. — D. *accouchement*, -ée -eur, -euse.

**ACCOUDER, ACCOUTER**, L. *ac-cubitare* (prim. cubitus, fr. *coude*, v. c. m.). — D. *accouder*.

**ACCOUPLER, de couple**. — D. *accouplement*, -age; *dés-accoupler*.

**ACCOURCIR**, dér. de *court*. Quant à la terminaison en *cir*, nous remarquons ici qu'elle correspond à l'esp. et au port. *ecer* (anc. *escer*) et au prov. *ezir*, et qu'elle reproduit la terminaison inchoative latine *escere*. Le sens inchoatif a, dans les langues nouvelles, fait place au sens factitif. C'est ainsi que se sont produites les formes *noircir* (esp. *negrecer*, prov. *negresir*, lat. *nigrescere*), *obscurcir*, *éclaircir*, *durcir*. — D. *accourcissement*; *raccourcir*, *raccourci*, -issement.

**ACCOURIR, L. ac-currere**.

**ACCOUTRER, ACCOUTRER**, prov. *acotrar*, d'après Diez pour *accouturer*, de *couture* (it. *costura*), selon d'autres (parmi eux, Génin) de *coutre*, *coutre*, sacristain chargé de la toilette de la Vierge et de l'arrangement du mobilier d'une église. La première explication se recommande davantage, et cependant nous n'oserions l'admettre définitivement, surtout en présence des expressions anciennes : « Accoutrer des cheveux, un lieu, des navires, » etc. Une origine de *cultura*, pris dans le sens de *cultus*, mise, toilette, ne serait-elle pas plus probable? L's de la forme *accoutrer* peut fort bien n'être que prosodique, comme dans *trosne*, *cisme*, *paste*, *cuiste*. Notre supposition est corroborée par l'expression « un champ bien accoutré » = bien tenu, bien cultivé, que nous avons rencontrée dans Noël du Fail. D'un autre côté l'opinion de Diez est appuyée par le cps. *raccouter* = *raccommoder*, recoudre. Dér. *accoutrement*.

**ACCOUTUMER, de coutume** (v. c. m.); comp. all. *an-ge-wöhnen*. — D. *accoutumance*, *dés-accoutumer*.

**ACCREDITER**, mettre en *crédit*.

**ACCROCHER**, suspendre ou attraper, saisir au moyen d'un *croc* (v. c. m.); en termes de marine jeter les grappins pour l'abordage. Au fig. attraper adroitement. *S'accrocher*, s'attacher à quelque chose de pointu, puis en général s'attacher; cp. *se cramponner*. — D. *accroc*, *accroche*, *accrochement*, trois subst. verbaux, que l'usage a su différencier. *Accroc* exprime à la fois l'acte de s'accrocher ou d'accrocher, et le résultat de cet acte, une déchirure ou bien encore (de même que *accroche*) un embarras, un obstacle. Cps. *raccrocher*, *raccroc*.

**ACCROIRE, L. ac-credere**. Anciennement *accroire*, comme le ML. *accredere*, signifiait confier; accroire de l'argent = *credere pecuniam*.

**ACCROÎTRE**, verbe neutre et actif, L. *acrescere*. Voy. *croître*. — D. *accroissement*; *accrue*.

**ACCROUPIR, se courber sur sa croupe** (v. c. m.). — D. -issement.

**ACCUEILLIR, ML. accolligeré**; extension du primitif *cueillir* (v. c. m.); cp. *accomplir*, extension du L. *complere*. [Comparativement à *cueillir* et à *recueillir*, le sens primitif de recevoir, réunir, assembler des objets multiples (res *collectas*), s'est élargi dans *accueillir* en celui de recevoir en général. L'idée de collection s'en est donc effacée (cp. le verbe *ramasser*). — Que dire de l'étymologie *ad-collum*, que nous avons encore trouvée dans un livre fort proné et placé sous les auspices de M. Paulin Paris? — D. *accueil*.

**ACCULER, ML. acculare**, propr. mettre sur le cul, renverser, puis par extension pousser au pied du mur : in *angustias*, vel in *arctum* redigere. — D. *accul*, d'abord acte d'acculer, puis le lieu où on est acculé, lieu sans issue. Cfr. l'expr. *cul-de-sac*.

**ACCUMULER, -ATION, L. accumulare, -atio** (prim. *cumulus*, tas.)

**ACCUSER, -ABLE, -ATION, -ATEUR, -ATIF, L. accusare**, etc. (rac. *causa*, cause).

**ACERBE, -ITÉ, L. acerbus, -itas**.

**ACÉRER, voy. acier**.

**ACÉSCENT, L. acescens**. — D. -ence.

**ACÉTATE**, terme de chimie, représentant un part. latin *acetatum*, de *acetare*, formé de *acetum*, vinaigre. Ce dernier mot a donné encore à la langue savante *acétique* et *acéteur*.

**ACHALANDER, pourvoir de chalands** (v. c. m.). — D. *dés-achalander*.

**ACHARNER, propr. donner le goût et l'appétit de la chair**, anc. *charn*, *char* (v. c. m.); mot appliqué d'abord aux chiens ou aux loups « qui s'adidentent sur quelque beste sans qu'on les puisse retirer. » (Nicot.) — D. *acharnement*.

**ACHAT, voy. acheter**. Exprime tant l'acte d'acheter que la chose achetée.

**ACHE, pr. api, esp. apio, de L. apium**; cfr. *sache* de sapium, *proche* de propium.

**ACHEMINER, mettre en chemin** (v. c. m.), fig. mettre en bonne voie pour réussir. En vfr. on disait aussi *s'arouter*, se mettre en route. — D. -ement.

**ACHETER, anc. acheter, acater, it. accattare** = *emprunter*, v. esp. *acabdar*, de L. *ad-captare* modifié aussi en *accaptare*, propr. prendre à soi, acquérir. Ce terme s'est substitué au latin *emere*, dont la romanisation présentait quelque difficulté; le rapport idéologique entre *ac-captare* et *acheter* se produit déjà dans le latin *emere* même, qui, s'il faut en croire Festus, signifiait primitivement la même chose que le composé *sumere* (forme contracte de *sub-emere*). Les Espagnols, les Provençaux et les Italiens ont remplacé *emere* par le verbe *comparare*, acquérir, devenu *comprare* et *comprar*. — D. *achat*, subst. verbal se rattachant à la forme ancienne *achatar*; *acheteur*; cps. *racheter*, *rachat*, *rachetable*.

**ACHEVER, esp. port. prov. açbar, mener à fin, à chef** (v. c. m.); on disait aussi *venir à chef*, p. venir à bout. D'autres expliquent sérieusement *achever* par *ver* (contraction de *venir*?) à *chef*. — D. *achèvement*; cps. *parachever* (cfr. les formations anciennes *parâimer*, *paremplir* et sembl.).

**ACHOPPER, verbe inus., vfr. assouper**; de là *achoppement*. Ces mots, ainsi que l'anc. *choper*, *chopper*, heurter, broncher, viennent d'un primitif *chope*, bloc, qui doit être de provenance germanique; comp. le holl. *schoppen*, pousser du pied. Chevallet fait venir *chopper* de l'all. *klappen*; c'est plus facile à dire qu'à démontrer.

**ACHORES, croutes de lait**, du grec *ἀχώρ*.

**ACHROMATIQUE, non chromatique**, du grec *χρῶμα*, couleur, et de l'*α* privatif.

**ACIDE, -ITÉ, L. acidus, -itas**. Dimin. *acidule*, L. *acidulus*, d'où *aciduler*.

**ACIER, it. acciaio, esp. acero, prov. acier, vfr. aussi acer, BL. acturium**, dér. de *acies* sc. ferri, *fer durci*. — D. *acérer* de la forme ancienne *acer*, et *aciérer*, de la forme *acier*; subst. *acières*.

**ACOLYTE, du gr. ἀκόλυτος, celui qui suit, disciple, serviteur**.

**ACONIT, L. aconitum (ἀκόνιον)**.

**ACOQUINER, propr. allécher, attirer à la cuisine**; fig. faire contracter une habitude basse, du L. *coquina*, cuisine.

**ACOUSTIQUE, gr. ἀκουστικός, de ἀκούω, entendre**.

**ACQUÉRIR, L. acquirere**. Les composés *conquérir*, *acquérir*, *enquérir*, *requérir* ont tous été adaptés au verbe simple *quérir* (v. c. m.). — D. *acquéreur*. Le subst. *acquisition* est tiré directement de *acquisitio*; mais le roman a créé un autre dérivé synonyme au moyen du participe *acquisitum*, contr. en *acquistum*; c'est *acquêt* (comparez *quête*, *requête*, etc.), anc. = gain, profit. De là *acquêter*.

**ACQUIESCER, L. acquiescere** m. sign. — D. -ement.

**ACQUISITION, voy. acquérir**.

**ACQUITTER, rendre quitte de qqch.** (v. c. m.), dégrever, payer. — D. *acquitté* et *acquittement*.



**ACRE**, *ML. acra*. Les uns font venir ce mot de *acker*, mot all. signifiant champ, les autres l'expliquent par une transformation de *L. acna*, mesure agraire (cfr. *diacre*, *pampre*, de *diaconus*, *pampinus*).

**ACRE**, *L. acris*. Le même original latin a également donné *aigre* (v. c. m.). Le circonflexe dans *acré* n'a pas de raison étymologique. — *Acreté*, *L. acritas*; *acrimonie*, *L. acrimonia*, d'où *acrimonieux*.

**ACROBATE**, *ἀκροβάτης*, qui marche sur la pointe du pied (*ἀκρος*, *βατός*, *βασι*).

**ACROSTICHE**, *ἀκροστιχίον*, propr. pointe, extrémité, commencement de vers (*στίχον*).

**ACTE**. Ce mot représente à la fois le lat. *actus*, opération, action, acte d'une pièce de théâtre, et le lat. *actum*, chose faite (p. ex. dans *acta apostolorum*, actes des apôtres) et l'exposé écrit de ce qui s'est passé ou de ce qui a été discuté ou négocié. — D. verbe *acter*, néologisme.

**ACTEUR**, *actrice*, *L. actor*, *actrix* (agere).

**ACTION**, *L. actio* (rad. agere). Déjà le mot latin possédait les deux acceptions principales du français, savoir 1.) opération, 2.) poursuite en justice (d'où *actionner*). Quant à la signification commerciale et industrielle du mot *action*, titre de créance, etc. (D. *actionnaire*), elle est tout à fait moderne; c'est en Hollande, à ce qu'il paraît, que le mot *actie*, forme hollandaise de *actio*, a été en premier lieu employé pour désigner la quittance pour le versement effectué d'une somme contributive à quelque entreprise de société. — D. *inaction*.

**ACTIF**, *L. activus* (agere). — D. *activité*, *L. activitas*; verbe *activer*.

**ACTUEL**, propr. effectif, réel, puis syn. de présent, *L. actualis*. — D. *actualité*, *actualiser*.

**ACUPUNCTURE**, piqûre à l'aiguille, terme technique formé au moyen de *acus*, aiguille, et de *pungere*, poindre, piquer.

**ADAGE**, *L. adagium*.

**ADAGIO**, terme de musique; c'est l'it. *ad-agio*, pr. à l'aise. (Voy. *aise*.)

**ADAPTER**, *-ATION*, *L. adaptare* (aptus), *-atio*; cp. le terme analogue *approprié* de *propre*, et l'all. *an-passen*.

**ADDITION**, *L. additio* (de *addere*, ajouter). — D. *additionnel*, *additionner*.

**ADEPTE**, *L. adeptus* (part. de *adipisci*), qui a obtenu, trouvé, saisi, qu'il s'est initié. Se disait particulièrement des alchimistes qui croyaient avoir trouvé la pierre philosophale.

**ADEQUAT**, *L. adaequatus*, mis de niveau, mis en juste proportion.

**ADHÉRER**, *L. adhaerere*. [*Adhaerere*, traité d'après la 5<sup>e</sup> conjugaison, a donné aussi le vfr. *adhèrre* et *ahierdrre*, s'attacher à, prendre, saisir.] *Adhérent*, *L. adhaerens*; *adhérence*, *L. adhaerentia*. — *Adhésion*, *L. adhaesio* (du supin *ad-haesum*); ce mot indique littéralement une liaison intime, cp. une métaphore analogue dans *attachement*.

**ADIEU**, = à Dieu! cfr. it. *addio*, all. *Gott befohlen!* La locution pleine est : à Dieu soyez, prov. a *Dieu siatz*; on la rencontre souvent dans la vieille langue.

**ADIPEUX**, *L. adiposus* (de *adeps*, graisse).

**ADRER**, terme de palais, perdre, égarer une pièce de procédure, *ML. adirare*, dont l'origine est obscure. Du Cange propose les étymologies *ad-aerare*, fixer le prix de la pièce perdue, qu'il s'agit de réparer, ou l'it. *ad-irato* « nam qui sunt irati seu quorum ira provocatur, ab eorum consortio abstinent quibus irascuntur, ut amplius non compareant uti prius cum iis »; *adiré* serait, d'après cette manière de voir, propr. celui qui, par colère, ne se présente plus. C'est par trop ingénieux! Anciennement *adiré* signifiait en général égaré, *fourvoyé*. *Chevallet* admet une origine de *aderrare*, *errer*, *aller çà et là*, sans trop s'inquiéter de la possibilité d'une pareille transformation.

**ADITION**, *L. aditio* (ad, ire); cfr. all. eine Erbschaft *antreten*.

**ADJACENT**, *L. ad-jacens*, situé près.

**ADJECTION**, *L. adjectio* (jacere); *adjectif*, *L. adjectivus*.

**ADJOINDRE**, *L. adjungere* (voy. joindre); *adjonction*, *L. adjunctio*.

**ADJUDANT**, *L. adjutans*, qui aide (aide de camp). Voy. *aide*.

**ADJUGER**, *L. adjudicare*, voy. *juger*; à l'original latin se rattachent directement les dérivés : *adjudication*, *-atif*, *-ataire*.

**ADJURER**, *-ATION*, *L. ad-jurare*, *-atio*.

**ADMETTRE**, *L. ad-mittere* (cfr. all. *zulassen*). — D. *admission*, *L. admisio* (du supin *admissum*), *admissible*, *admissibilité*.

**ADMINICULE**, *L. adminiculum*, soutien (*ad-manus*).

**ADMINISTRER**, *-ATEUR*, *ATION*, *-ATIF*, *L. ad-ministrare*, etc. (primitif *minister*, serviteur).

**ADMIRER**, *-ABLE*, *-ATION*, *-ATEUR*, *-ATIF*. *L. ad-mirari*, etc.

**ADMONETER**, *admonester\**, *L. admonitare*, frég. de *admonere*. L'insertion de l's (cfr. it. *amonestar*, esp. et port. *amoestar*) devait avoir pour effet, selon Diez, d'empêcher la forme *monitare* de se romaniser en *monter* (cfr. *L. vanitare*, fr. *vanter*), ce qui eût produit une confusion avec *monter*, *ascendere*. — D. *admonestation*, coexistant avec *admonition* qui est tiré directement du *L. admonitio*; *admoniteur*, *L. admonitor*.

**ADOLESCENT**, *-ENCE*, *L. adolescens*, *-entia*; le participe passé du même verbe *adolescere*, *adultus*, a donné *adulte*.

**ADONNER** (S<sup>o</sup>), extension de *donner*, cfr. en all. *sich hingeben*.

**ADOPTER**, *L. ad-optare*, frég. d'un primitif inusité *ad-opio*; c'est de ce dernier que s'est déduit le subst. *adoptio*, fr. *adoption*, et l'adj. *adoptivus*, fr. *adoptif*.

**ADORER**, *-ATION*, *-ABLE*, *-ATEUR*, *L. adorare*, *-atio*, etc.

**ADOSSER**, dér. de *dos*. En vfr. ce verbe avait aussi la signification de jeter derrière soi, abandonner, mépriser. — D. *ados*.

**ADOUBER**, it. *addobbare*, esp. *adobar*, *ML. adobare*. Diez, suivant en ceci les Bénédictins éditeurs de Ducange, part de l'anglo-saxon *dubban*, v. nord. *dubba* (wallon de Namur *dauber*, frapper), toucher de la main, frapper; de là *adouber* (vfr. *addubber*) à chevalier, frapper, c. à d. armer chevalier. L'idée primitive toucher de la main se serait développée en celle d'équiper, arranger, réparer, raccommoder, ajuster. Cette étymologie peut convenir au terme *adouber* à chevalier; mais pour autant que ce verbe signifie réparer, remettre en état un vaisseau (d'où *radouber*, *rudoub*), nous pensons qu'il est plus sensé de rattacher *adouber* au tudesque *duba* (all. mod. *daube*) = assensulus dolii, qui du reste est également entré dans la langue française sous la forme *douve* (v. c. m.).

**ADOUCIR**, fact. de *doz*. D. *-issement*, *-issage*; cps. *radoucir*.

**ADRAGANT**, corruption de *τραγάκανθα*, tragacathe, pr. épine de bouc (*τράγος*, *ἀκανθος*).

**ADRESSE**, voy. *adroit*.

**ADROIT**, extension de *droit* (v. c. m.); la valeur littérale de cet adjectif, qui représente un type latin *ad-directus*, est celle de dirigé vers, c. à d. en bonne voie pour arriver à son but, ou qui va droit au but. Comparez l'expression allemande *gewandt*, qui signifie à la fois tourné et habile. Le dérivé *adresse*, qui exprime 1.) qualité d'adroit, 2.) direction vers, est formé d'un subst. latin, *adirectia*; tiré de *ad-directus*, de là *adresser*. Composés : *maladroît*, *maladresse*.

**ADULER**, *-ATION*, *-ATEUR*, *L. adulari*, etc.

**ADULTE**, voy. *adolescent*.

**ADULTÈRE**, adj., L. *adultus* (rac. *alter*). Le vieux roman avait transformé ce mot en *aoultre*, puis (par l'intercalation euphonique de *v*) *avoultre*, *avoutra*. — *Adultère*, subst., L. *adulterium*; *adultérin*, L. *adulterinus*; *adultérer*, L. *adulterare*.

**ADUSTE**, *adustion*, L. *adustus* (part. de *ad-urere*, brûler), *adustio*. Le part. présent *adurens* a donné le mot *adurant* (dans : fièvre adurante).

**ADVENIR** ou **AVENIR**, L. *advenire*. — D. *avènement* (cfr. *événement*); adj. part. *avenant*, convenable, agréable (pour l'expression, cfr. en ail. *zukommend*, convenable, proportionné, litt. = adveniens); de ce dernier, le vieux fr. *avenandias* = convenance. Voy. aussi *avenir*.

**ADVENTICE**, L. *adventicius*.

**ADVENTIF**, L. *adventivus* (quod advenit).

**ADVERBE**, -IAL, L. *adverbium*, -ialis.

**ADVERSE**, L. *ad-versus*, pr. tourné contre; *ad-versaire*, L. -arius; *adversité*, L. -itas.

**AËREN**, L. *aërens* (aër). D. *aërage*. — *Aérien*, de L. *aërianus*\*, extension de *aërius*.

**AÉRIFORME**, ayant la forme de l'air (néologisme).

**AÉROGRAPHIE**, grec *ἀερογραφία*, description de l'air; *aérologie*, *ἀερολογία*, science de l'air; *aéromancie*, *ἀερομαντεία*, divination par le moyen de l'air; *aéromètre*, -ie, litt. mesureur, -age de l'air; *aérolithe*, pierre (λίθος) tombée de l'air; *aéronaute*, qui navigue (ναύτης) dans l'air; *aérostatis*, qui se tient (στάτης) de STA-a) dans les airs.

**AËTITE**, gr. *ἀιτίτης*, pierre d'aigle (*ἀετός*).

**AFFABLE**, **AFFABILITÉ**, L. *affabilis* (fari), pr. d'un abord facile, -itas.

**AFFABULATION**, L. *affabulatio* (fabula).

**AFFADIR**, rendre *fade*. D. -issement.

**AFFAIBLIR**, rendre *faible*. D. -issement.

**AFFAIRE**, subst. formé de *à faire*, comme *avenir* de *à venir*. La différence du genre provient de la terminaison respective des deux substantifs. L'italien *affare* est masculin, comme l'était anciennement aussi le mot français. — D. *affaire*, vfr. aussi *affaires* = embarrassé dans ses affaires.

**AFFAISER**, de *fais*, poids; propr. faire courber, ployer sous le fais. — D. *affaisement*.

**AFFAITER**, t. de fauconnerie pour apprivoiser, romanisation de L. *affectare*, préparer, approprier à l'usage voulu. Froissart emploie *affaiter* dans le sens de mettre au fait : « messages affaités à ce faire. » — D. *affaitage*, -ement.

**AFFALER**, abaisser, du néerlandais *afhalen*, tirer en bas. D'autres y voient l'allemand *fallen*, tomber.

**AFFAMER**, dér. de *faim*, L. *fames*.

**AFFÉAGER**, donner en fief, dér. de *stage* (v. c. m.).

**AFFECTER**, L. *affectare*, qui a également donné *affaiter* (v. pl. h.). Le roman a ajouté aux acceptions déjà propres au verbe latin celle de destiner, approprier, inhérente aussi à la forme *affaiter* (affectare, fréq. de *afficere*, signifié très-convenablement faire, produire une chose dans un but déterminé) et celle d'impressionner, toucher, affliger; cette dernière est déduite du subst. *affectus*, impression, sentiment. — D. adj. *affecté* et *affété* (par la syncope du *c*, comp. *refléter*); *afféterie*, formé à l'imitation de *sensiblerie*, *pruderie*, etc., et faisant double emploi avec *affectation*.

**AFFECTIF**, L. *affectivus* (quod afficit).

**AFFECTION**, L. *affectio*. — D. *affectionner*; *désaffection*, *désaffectionner*.

**AFFECTUEUX**, L. *affectuosus*.

**AFFÉRENT**, L. *afferens*, contributif. La vieille langue avait fait du L. *afferre* le verbe *afférir* = appartenir, convenir, d'où les 3<sup>es</sup> pers. *afférent*, *afférent*.

**AFFERMER**, donner ou prendre à ferme; anciennement au XVII<sup>e</sup> siècle = *affirmer*.

**AFFERMIR**, rendre ferme. — D. -issement; *raffermir*.

**AFFÉTÉ**, -ERIE, voy. *affecter*.

**AFFICHER**, coller un placard contre un mur, dans un but de publicité, fig. exposer en public, étaler, voy. *fiche*. — D. *affiche*, placard.

**AFFIDÉ**, L. *affidatus* (fides).

**AFFILER**, donner le *fil* (v. c. m.).

**AFFILIER**, L. *affiliare*, prendre à *filis*; par extension, recevoir dans un ordre ou une corporation. La vieille langue disait aussi *affrérir* (de *frère*) pour associer, rendre participant. — D. *affiliation*.

**AFFINER**, dér. de *fin*. ML. *affinare*, purgare, excoquerer metalla. — D. *affineur*, -erie, -age, -oir; cps. *raffiner*, -ement, -erie.

**AFFINITÉ**, L. *affinitas* (finis). On disait autrefois aussi *affin*\* (L. *affinus*) pour allié par mariage.

**AFFIQUET**, dér. de affliger, qui n'est qu'une variété de *afficher*; cp., pour le sens et la forme, le mot *colifichet*.

**AFFIRMER**, -ATION, -ATIF, L. *affirmare* (firmus), -atio, -ativus.

**AFFLEURER**, mettre à fleur (v. c. m.), c. à d. de niveau, cfr. *effleuré*.

**AFFLIGER**, L. *affligere* (rac. FLAG, d'où flagellum); *affliction*, L. *afflictio*; *afflictif*, L. *afflictivus*.

**AFFLUER**, L. *affluere* 1.) couler vers, 2.) couler en abondance; *affluent*, L. *affluens*; *affluence*, L. *affluentia*.

**AFFOLER**, rendre *fol* ou *fou*. Composés *raffoler*, sens neutre, être fou. — Pour *affoler*\*, blesser, voy. *sous fol*.

**AFFORAGE**, ML. *afforagium*, droit de fixer le prix des denrées, surtout du vin; du vieux verbe *affore*, *affeurer*, mettre le prix aux denrées; dér. du L. *forum*, marché.

**AFFOUAGE**, ML. *affocagium*, *affoagium*, droit de couper du bois dans une forêt pour son usage; dér. de *ad focum*, pour le feu.

**AFFOURCHER**, dér. de *fourche*. — D. *affourche*.

**AFFRANCHIR**, rendre franc. — D. -issement.

**AFFRES**, anc. *afre*, effroi, terreur; du tudesque *eiver*, *eipar*, acer, horridus, immanis. Cette étymologie nous semble suspecte, quoiqu'elle soit patronnée par Grimm et Diez. (Cfr. it. *afro*, acerbe.) — D. *affrez*.

**AFFRÉTER**, composé de *fréter* (v. c. m.). — D. -eur.

**AFFRIANDER**, rendre *friand*. Une variété de ce mot est *affrioler*, faite, disait-on, d'après l'analogie de *cajoler*, *enjôler*.

**AFFRONT**, it. *affronto*, insulte faite en face, *ad frontem*. — D. *affronter*, attaquer de front, avec hardiesse, cfr. l'expression allemande *die Stirne bieten*, offrir le front, pour braver, résister; -eur.

**AFFUBLER**, vfr. *afeuler*, *afuler* (= coiffer), *afobler* (se couvrir), gâté du L. *affubulare* (it. *affubbiare*), dér. de *fibula* (prov. *fuvela*) boucle; la signification propre serait ainsi agrafier, boucler. *Afeuler* est à *affubulare*, comme *esteule* (auj. *éteule*) est à *stipula*, dit fort bien M. Grandgagnage. — D. *affublement*. Le dial. norm. a *défabler*, *défabler*, p. déshabiller.

**AFFÛT**, composé de *just*, *fât* (v. c. m.). **AÛT** signifie propr. le bois d'un instrument, d'une machine, c. à d. la partie accessoire, la chose de peu de valeur; c'est ainsi que *affutiau*, qui correspond par sa facture à un diminutif latin *affustellus*, a pu prendre le sens de chose futile, bagatelle. — D. *afûter*, -age; vfr. *afûster* = présenter un bâton, une arme contre qqq.; c'est de là que vient la locution se mettre à l'*afût*.

**AFFIN**, pour à fin.

**AGACE** ou **AGASSE**, it. *gazza*, *gassera*, prov. *agassa*, corruption du vha. *agalstra*, pie, contracté dans l'allemand moderne en *elster*.

**AGACER**, it. *agazzare*, du vha. *hozjan* (all. mod. *hetzen*); c'est le préfixe *a* qui a occasionné le durcissement de *h* en *g*. D'autres, répugnait à cet étymologie, imaginent un grec *ἀγάθης* (le *g*



tique, L. *aquaticus*; *aqueux*, L. *aquosus*; *aqueduc*, L. *aquaeductus*.

**AIGUILLE**, it. *aguglia*, *agocchia*, esp. prov. *agulha*, du dimin. latin *acucula* (*acus*), forme secondaire de *acicula* (cfr. *geniculum*, d'où *genou*, coexistant avec *geniculum*). — D. *aiguillée*, *aiguil-ler*, *aiguillier*; *aiguillette*, *aiguilleter*, *aiguilletier*; *aiguillon*, *aiguillonner*.

**AIGUISER**, voy. *agu*.

**AIL**, prov. *alh*, L. *allium*. — D. *aillade*, *alliaire*.

**AILE**, L. *ala*. — D. *aileron*; *aîlé*, L. *alatus*; *alatre*, L. *alaris*.

**AILLEURS**, L. *aliosum*. Cps. *d'ailleurs*.

**AIMANT**, **AIMAN**<sup>\*</sup>, prov. *adiman*, *aziman*, port. et esp. *iman*, du L. *adamans*, gen. *-antis* (tiré du gr. *ἀδάμας*, indomptable). On trouve aussi en vfr. au nom. la forme *aimas*. Au moyen âge, *adamans* était synonyme de *magens*. Par contre on y rencontre aussi le mot *aimant* avec la valeur de *diamant* (voy. *Ménage*). — D. *aimanter*, *aimantin* (*adamantinus*).

**AIMER**, vfr. *amer*, L. *amare*; *amans*, *amant*, variété du part. *amant*; *amator*, *amateur*; *amabilis*, *amable*, *amabilité*; *amatus*, *amé*; *amor*, *amour*. La désinence *lat. or* était devenue dans la vieille langue à la fois *our* et *eur*; *our* a généralement disparu de la langue moderne (anc. *honour*, suj. *honneur*); *amour* est le seul subst. qui l'ait conservé.

**AINE**, anc. *aigne*, esp. *engle*, p. *engne*, prov. actuel *lengue* p. *engne*. Selon *Ménage*, *Diez* et autres, du L. *inguen*, gén. *inguinis*.

**AINÉ**, **AINSNEIT**<sup>\*</sup>, **AINSNEZ**<sup>\*</sup>, mot composé de *ains* = L. *ante*, et *neit*, *nez*, *né* = L. *natus*; il signifie donc proprement *né avant*, et correspond à *puîné*, qui représente « *postea natus*. » — D. *ainesse*.

**AINS**, **ANS**<sup>\*</sup>, **ANZ**<sup>\*</sup>, ancien adverbe, forme romane française du lat. *ante*, devenu en it. *anzi*, en esp. et port. *antes*, en prov. *ans*, *ant*. La finale *s* est particulière à un grand nombre d'adverbes romans. (P. e. *sans*, *ores* p. or, *lors*, *certes*, etc.) La signification adverbiale *avant* a passé aussi en celle de *mais*, marquant ainsi l'opposition. La vieille langue avait encore formé de la combinaison *ante ipsam*, les adverbes *anzois*, *anzhois*, *ainçois*, etc., prov. *anceis*, signifiant *auparavant*. Puisqu'il s'agit du L. *ante*, examinons ici ses autres rejetons romans (les dérivés déjà latins sont à leur place alphabétique). Ce sont :

1.) **ANCIEN**, adj. reproduisant un type *antianus*, it. *anziano*, esp. *anciano*, prov. *ancien*.

2.) **AVANT**, it. *avanti*, prov. *abans* et *avant*, de la combinaison *ab-ante*, que l'on rencontre déjà sur des inscriptions romaines. — D. *avancer*, prov. *avanzar*; *avantage*, it. *vantaggio* p. *avantaggio*, prov. *avantatge*, esp. *ventaja*, part. *ventagem*; cps. *d'avantage*, *d'avantage*, de plus, en sus. Composé : *par-avant*<sup>\*</sup>, anciennement, de là *auparavant*; voy. aussi *dorénavant*.

3.) **DEVANT**, it. *davanti*, prov. *davan* et *devant*, synonym. du précédent et formé de celui-ci au moyen du préfixe *de*. — D. *devancer*, prov. *davancier*.

**AINSI**, formé du L. *aeque sic*, d'où s'expliquent aussi parfaitement les formes it. *cosi* p. *cusi*, sic. *accusi*, v. esp. *ansi*, suj. *asi* (cfr. quant à l'esp. *ann* = *adhuc*, *nin* = *nec*, *sin* = *sic*), prov. *aissi*. *Ménage*, se fondant sur l'ancienne forme *ensi*, fait venir *ainsi* de *in sic*, et le prov. *aissi* de *ad sic*. L'étymologie ci-dessus, démontrée par *Diez*, nous semble plus rationnelle et parfaitement conforme aux procédés de romanisation.

**AIR**, **AIRE**<sup>\*</sup>, L. *aër*. En prov. *aër*, *air*, *aire*, en it. *aria* (poét. *aere*), esp. *aire*, port. *ar*. Le même mot roman signifie aussi : naturel, manière d'être d'une personne, dispositions, humeur; le prov. *aire*, en outre, prend aussi le sens de : origine, race. Faut-il, pour ces significations secondaires du mot *air*, admettre une autre origine? *Diez* est de cet avis et

propose à leur égard la racine *ar*, qui dans le vieux allemand a produit *aran*, labourer, et de là le dérivé *art*, qui signifie d'abord sol, puis provenance et disposition naturelle. Burguy, rappelant les acceptions déduites du L. *spiritus*, esprit (*air*, souffle, ton, bruit, passions, humeur, dispositions), croit à la communauté d'origine des deux homonymes. — Le mot *air*, comme terme de musique, est l'italien *aria* (all. *arie*), d'où a été tiré le diminutif *ariette*. — Les anciennes expressions de *mal aire*, *de put aire* (de mauvais naturel) et *de bon aire* (de bon naturel) ont laissé l'adj. *debonnaire*<sup>\*</sup>, *debonnaire*, d'où *débonnaireté*. Selon *Génin* *aire*, dans ces locutions, serait le même mot que *aire*, nid d'aigle; *de bonne aire* équivaldrait à : issu d'un bon nid, donc de bonne race. C'était déjà l'opinion de *Henri Estienne*. — Nous citons, comme curiosité, l'opinion de *Dochez* qui fait venir *air*, dans le sens de allure, mine, de L. *adire*, aller vers.

**AIRAIN**, prov. *aram*, esp. *arambro*, *alambre*, it. *rame*, wal. *aramê*; du L. *aeramen*, forme mentionnée dans *Festus*.

1. **AIRE**, place unie, est le L. *area*, d'où l'on a tiré le mot moderne *aréal*. — D. *airée*.

2. **AIRE**, nid d'aigle, se rattache peut être à l'all. *aar*, aigle, d'où *aren*, faire son nid. *Ducange* dérive le Bl. *aëria* nidus accipitris, du fr. *aire*, et non pas le dernier du latin, ce qui n'était cependant pas inadmissible. — D. *airer*.

**AIRELLE**, myrtille. D'origine inconnue.

**AIS**, L. *assis*, *axis*, planche. L'anc. diminutif *aisséu*, it. fém. *assicella*, petit ais à couvrir les toits, les livres (bardeau, dosso) vient de *assicellus*. Quant aux formes *aisséu*, *aisséu*, *aissette*, petite hache de tonnelier, il faut peut-être les considérer comme diminutifs du latin *ascia*, hache.

**AISE**, subst., it., *agio*, prov. *ais*, *aïse*, port. *azo*, contentement, commodité; *aïse*, adj., prov. *aïs*, content, joyeux; dérivé *aïse*, it. *agiato*; loc. *à l'aïse*, anc. *a aïse* (d'où le verbe ancien *aaisier*), it. *ad agio*, prov. *ad ais*. On a proposé (*H. Estienne*) pour origine de *aïse* le grec *αἰσος*, de bon augure, heureux, convenable, d'où le subst. *aïse* = ce qui convient, ce qui est commode; *Ménage* songe hardiment à *otium*, Ferrari à *ad-aptare*, *Frisch* au primitif de l'all. *be-hag-lich*, à l'aïse; *Grimm*, *Dieffenbach* et *Diez*, sur les traces de *Junius*, *Schilter* et *Castiglione*, s'arrêtent à la racine hypothétique *azi*, d'où provient l'adj. gothique *azets*, facile, commode, et le subst. *azeti*. Selon eux l'expression provençale *viure ad ais* serait analogue à *vison in azeitjam*. En basque on trouve *aïsa*, repos, et *aïsa*, loisir, mais *Diez* a des raisons pour attribuer à ces mots une provenance provençale. Il est curieux de voir, en provençal, se déduire de *aïse* le subst. *aizi*, avec le sens de demeure, maison, asile, et les verbes *aizir*, *aizivar* = accueillir. Quoi qu'il en soit, l'étymologie de *aïse* reste encore à déterminer. — D. *aïsanse*, *aïsement*<sup>\*</sup>; cps. *malaise*, anc. *mesaïse*; (v. it. *misagio*); *malaise*. Le mot *alèze*, drap qu'on met sous les malades, est-il formé de *à l'aïse*? C'est possible et probable, puisqu'on l'orthographiait aussi *alaise*.

**AISSEAU**, voy. *ais*.

**AISSELLE**, L. *axilla* (all. *achsel*), it. *ascella*, cat. *axella*; adj. L. *axillaris*, fr. *axillaire*.

**AJONC**, d'origine inconnue; de *juncus*?

**AJOURNER**, Bl. *adjornare* (de *jom*<sup>\*</sup> = jour, v. c. m.), citer à jour fixe, renvoyer à un autre jour; cfr. l'all. *vertagen*; en vfr. = faire jour. — D. *ajournement*.

**AJOUTER**, **AJUSTER**<sup>\*</sup>, Bl. *adjostare* = juxtaponere, du vfr. *joste*, *jouste*, qui procède du L. *juxta*, proche (Rac. *jungo*, joindre). — D. *ajoutage*, *ajoute*.

**AJUSTER**, dans le sens de accommoder, assembler, joindre, n'est qu'une variété orthographique de *ajuster*, *ajouter*. — D. *ajustement*, *ajutoir* (syncope de l's). — Dans la signification de rendre un

pois ou une mesure juste, le verbe *ajuster* est le factitif de l'adj. *juste*. — D. *ajusteur*, -oir, -age; *désajuster*, *rajuster*.

**ALAMBIC**, it. *lambicco*, esp. *alambique*, de l'arabe *al-anbiq*, qui, lui-même, est d'origine étrangère; le grec a le mot *ἀμβύξ*, calix, vas, cadus. — D. *alambiquer*, dont le sens est exclusivement figuré.

**ALAN**, it. *alano*, espèce de chien; ce mot, selon Diez, se rattache à quelque nom de pays. Ménage prétend qu'on a dit Alanus p. Albanus, est disposé à croire qu'*alan* désigne un chien d'Albanie (Épire); cfr. en latin *canis molossus*.

**ALANGUIR**, extension de *languir*, avec sens factitif; la vieille langue avait encore tiré de l'angeur le verbe *alangourir*.

**ALARGUER**, it. *allargare*, gagner le large.

**ALARME**, de l'it. *all' arme*, aux armes! Comparez l'expression *alerte*. D'autres y voient à tort un dérivé de l'all. *larm*, bruit, tapage. — D. *alarmer*, *alarmiste*.

**ALATERNE**, L. *alaternus*.

**ALBÂTRE**, L. *alabastrum* (ἀλάβαστρον).

**ALBERGE**, selon Ménage, dér. de *albus*, à cause de la chair plus claire de cette pêche; Saumaise propose une origine arabe : *al-beg*; Frisch le latin *persicum*, augmenté de l'article arabe *al*, en supposant une forme intermédiaire *alverchia*. L'espagnol a *alberchigo*. — D. *albergier*.

**ALBIQUE**, craie blanche, dér. de *albus*, blanc.

**ALBUGO**, mot latin, tache blanche sur les yeux; du dér. *albuginosus* : fr. *albugineux*.

**ALBUM**, mot latin, sign. tablette blanche (blanche avec du plâtre).

**ALBUMINE**, L. *albumen* ovi.

**ALCADE**, juge en Espagne, esp. *alcalde*, de l'arabe *al-gâdi*.

**ALCALL**, mot tiré de l'arabe *al-gali*, sel. — D. *alcalin*, -iser, -escent.

**ALCHIMIE**, prov. *alchimia*, esp. port. *alquimia*, it. *alchimia*, all. *alchemie* et *alchymie*. Du mot *chimie*, augmenté de l'article arabe *al*. — [Scaliger sur le Culex de Virgile : Arabes addito suo *al*, pleraque graeca ad morem suum interpolant. Ut Liber Ptolemaei est *Almageste* : est enim ἡ μαιότερον πραγμάτων. Sic *Alchymia*, γηυστα. Sic *Almanak*, kalendarium, *μαναχός* a luna et mensibus; unde circulus lunaris apud Vitruvium *μαναχός*. Sic *Alambic* a graeco ἀμβύξ apud Dioscoridem.] — D. *alchimique*, -iste.

**ALCOOL**, de l'arabe *al-cohl*, poudre fine pour noircir les sourcils; l'extrême finesse a fait appliquer le mot à l'esprit-de-vin. — D. *alcoolique*, -iser.

**ALCORAN**, arabe *al-koran*, litt. les saintes écritures.

**ALCOVE**, de l'esp. *alcoba*, it. *alcova*; le mot espagnol vient, selon les uns, de l'arabe *al-kovn*, la niche; selon d'autres de l'all. *koben*, réservoir.

**ALÉATOIRE**, L. *aleatorius* (*alea*, dé, jeu de hasard).

**ALÈNE**, **ALESNE**\*, esp. *alesna*, it. *lesina*, du vha. *alansa*, même sens, transposé en *alansa*. La forme italienne *lesina* (les aphèreses de l'a initial sont fréquentes dans cette langue) a fourni aussi à la langue française le mot *lésine*, épargne sordide; et voici comment, selon Ménage, s'est opéré le passage d'idée entre poinçon et épargne : « *Lesine*, lat. *nimia parcimonia*. Du livre intitulé : *Della famosissima compagnia della Lesina*, lequel contient divers moyens de ménage. L'auteur de ce livre, qui est un nommé Vialardi, feint que cette compagnie fut ainsi appelée : *Di certi Taccagnoni, i quali per marcia, miseria et avarizia si mettevano insino a rattuonare le scarpette et le pianelle, con le loro proprie mani per non spendere. E perche tal mestier del rattuonare non si puo fare senza lesina, anzi è lo stromento capitale, presono questo nome della Lesina.* » — « À l'étymologie de *alesna*, voici la filière mise

en avant par Ménage : *aculeus*, *aculesus*, *aculesinus*, *aculesina*, *alesina*, *alesna*. On va loin avec ce procédé-là. — D. *alénier*.

**ALENTIR**, dér. de *lent*. — Composé *ralentir*.

**ALENTOURS** (les), subst. formé de à l'entour, voy. *entour*.

**ALEPINE**, de la ville d'Alép.

**ALERTE**, adv., adj. et subst., de l'italien *all'erta*, qui signifie : sur la hauteur, sur vos gardes, garde à vous! (cfr. *alarmer*). *Stare all'erta*, se tenir sur ses gardes. L'it. *erta* signifie un chemin qui va en montant, et vient de l'adj. *erto*, abrupt, escarpé, part. passé de *ergero*, qui est le latin *erigere*, dresser.

**ALÈSER**, dér. de *lés*, bord (v. c. m.). — D. *alésage*, -oir, -ures.

**ALEVIN**; faute de mieux les lexicographes, embarrassés sur l'origine de ce mot, citent le subst. *ἀλεύς*, pêcheur! Nous préférons, sans vouloir la confirmer, l'explication de Frisch, qui voit dans *alevin* un dérivé de *élever*; le patois qui a pu fournir le mot, disait *alever* pour *élever* (cp. it. *allevare*, prov. *alevar* = fr. *élever*, subst. it. *alievio* = fr. *élève*).

**ALEZAN** ou **ALESAN**, de l'esp. *alazan*; ce dernier d'après Sousa de l'arabe *al-haçan*, le cheval fort et beau; d'après Pihan, de l'arabe *al-hasan*, le beau. Ces étymologies ne répondent pas trop à la valeur actuelle du mot.

**ALÈZE**, voy. sous *aise*.

**ALGALIE**, anc. *algarie*, esp. *algalia*. Propr. instrumentum in quo liquores injiciuntur in vesicam, quod etiam siringa dicitur. D'après Ménage du grec-barbare *ἀργαλιον*, dit pour *εργαλιον*; selon d'autres du verbe arabe *garach*, cucurrit, fluxit.

**ALGARADE**, de l'esp. *algarada*, dér. de *algara* (arabe *al-garah*), excursion sur le territoire ennemi. On sait qu'*algarade* avait d'abord un sens militaire : attaque brusque.

**ALGÈBRE**, esp. et it. *álgebra*, de l'arabe *al-gabr*, propr. reconstitution d'objets détruits (le mot espagnol *algebra* a conservé cette acception première), puis reconstitution en un tout d'éléments divers. Ménage : « l'algèbre est la perfection et comme la réparation de l'arithmétique, que les Arabes appellent *ataccair*, c'est-à-dire fraction. Ceux-là se trompent qui dérivent algèbre d'un nommé *Geber*, dont ils font l'auteur de cette science. » — D. *algébrique*, -iste, -iser.

**ALGIDE**, L. *algidus*.

**ALGUAZIL**, mot espagnol (*alguacil* et *alvacil*, port. *alguazil*, *alvacil*, *alvacir*, dignité judiciaire, port. *guasil*, ministre), formé de l'arabe *al-vazir*, administrateur de l'État. De *alguasil* pourrait bien s'être produit par corruption le fr. *argousin*, it. *aguzzino*, surveillant des forçats dans les bagnes.

**ALGUE**, L. *alga*.

**ALIBI**, subst., de l'adv. latin *alibi*, ailleurs. Ce même adverbe, au moyen de la terminaison *anus*, a donné le BL. *albanus*, d'où *albin*\* *aubain*, étranger; de ce dernier : *aubaine*.

**ALIBORON** (maître), homme ignorant, qui prétend tout savoir. Ce mot doit son origine à une anecdote, à ce que l'on prétend. Un avocat, dans sa plaidoirie fit un jour entendre la phrase que voici : *nulla ratio est habenda istorum aliborum*, voulant dire par là qu'il ne fallait tenir aucun compte des *alibi* dont se prévalait la partie adverse. Ce génitif hardi *aliborum* resta pour désigner plaisamment les avocats de cette force. C'est l'abbé Huet qui est l'inventeur de cette historiette. D'autres, moins imaginatifs, citent le subst. arabe *al-borân*, âne, comme l'original du mot en question, ce qui concorde certainement mieux avec l'emploi qu'en a fait Lafontaine.

**ALICHON**, ais de roue de moulin à eau, probablement une dérivation de *ala*, aile.

**ALIÈNER**, -ABLE, -ATION, L. *alienare* (*alienus*, qui appartient à autrui). « *Aliéner l'esprit* » a

produit l'expression euphémistique *aliéné*, p. fou.

**ALIGNER, -EMENT**, de *ligne* (v. c. m.).  
**ALIMENT**, L. *alimentum* (*alo*, nourrir). — D. *alimentier, -ation, -aire, -eux*.

**ALINEA**, de *ad lineam*, à la ligne!

**ALIQUANTE**, adj. L. *aliquantus*. — *Aliquote*, L. *aliquotus*.

**ALISE**, de l'all. *alse, else*, même sign. — D. *alisier*.

**ALIZÉS** (vents); d'origine inconnue.  
**ALLAITER**, L. *adlactare* (*lac*, lait). — D. *-ement*.  
**ALLÉCHER**, est le L. *allectare*, fréq. de *allicere*. — D. *allèchement*.

**ALLÉGER**, L. *alleviare*\* (*levis*), voy. *abrèger*. En terme d'arts et métiers on trouve aussi *alléger*. — D. *allège, allégeance, allègement*.

**ALLÉGORIE, -IQUE, -ISER, -ISTE, -ISME**, gr. *ἀλληγορία*, de *ἀλλήγορος* (*ἄλλος, ἄγορος*), dire une chose autrement qu'elle ne doit être comprise.

**ALLÈGRE**, du L. *alacris*. — D. *allégresse*. L'it. *allegro*, t. de musique, = *vif et gai*; dim. *allegretto*.

**ALLÉGUER, -ATION**, L. *allegare, -atio*.

**ALLÉLUIA**, phrase hébraïque, signifiant : Chantez le Seigneur.

**ALLEMAND**, du vha. *aleman*, prop. réunion d'hommes; terme collectif de nationalité. Le subst. *Allemagne* procède de la forme latine *Allemania*. — D. *allemande, danse*.

**ALLER, ALER\***. Ce mot si important de la langue, qui s'est substitué au vocable *ire* des Latins, trop inconsistent pour se soutenir, a beaucoup torturé les étymologistes, et malgré tous les efforts, il échappe encore à la certitude. On a mis d'abord en avant une contraction de *ambulare*, verbe qui effectivement avait pris au moyen âge le sens général d'aller; mais une contraction semblable n'a pas de précédent dans la langue, et comment la mettrait-on en rapport avec les correspondants : italien *andare*, esp. *andar*, prov. *anar*. Ménage, lui, y va rondement; il rattache toutes les formes en question à un type grec *ἄω*, = *ω* et L. *eo*, qui se serait modifié 1.) en *ἄωω*, d'où la forme prov. *anar*, 2.) en *ἄωδω*, d'où *andare*, 3.) en *ἄλω*, d'où *aler*, enfin 4.) en *ἄλωω*, d'où *ambo\** et le dérivé *ambulo*. — D'autres ont mis en avant l'allemand *wallen*, marcher solennellement et le vha. *wandalon*, auj. *wandeln*, marcher!

— L'étymologie *adnare* (*ad, nare*, cfr. *arriver de adripare*) se présente avec plus de chance; par transposition on obtient en effet *andare*; l'assimilation *annare* expliquerait la forme *anar*, d'où par la mutation connue de *n* et *l* le fr. *aler*. Mais le sens primitif de *adnare* a cependant quelque chose de trop spécial qui fait reculer devant cette explication. — *Ambitare* fournirait également la clef des diverses formes néolatines; contracté en *amtare*, il deviendrait *andare* (cfr. en esp. *conde* de *com'tem, senda* de *sem'ta*) et par syncope du *d*, *anar* (forme catalane et prov.; cfr. *manar, fonar, de mandare, fandare*), puis (l pour *n*) *aler*. — Diez, s'appuyant de diverses preuves philologiques et linguistiques, rejette ces étymologies et part d'un verbe fréquentatif latin *aditare*, déjà proposé par Muratori. (Ennius : ad eum aditavere, ils allèrent près de lui). Comme on a vu le subst. lat. *aditus* se transformer en *andito* (it. et esp.), et *reddere* devenir *rendere*, on est, en effet, autorisé à admettre une intercalation de *n* dans *aditare*, ce qui donne *anditare*. Alléguant le vieux mot esp. et it. *renda* p. *reddita*, Diez se croit en droit de passer de *anditare* à la forme plus simple *andare*. Cette dernière une fois établie il n'y a plus de raison pour repousser l'équation *andare* = *aner* [on a des exemples de la forme *aner* dans la langue d'oïl] = *aler* (cfr. *velin* p. *venin, orphelin* p. *orphenin*). Ce qui recommande encore la conjecture du linguiste allemand, c'est que toutes les formes correspondantes des idiomes néolatins se déduiraient, selon les lois générales de transformation, d'un même type, appartenant à la langue

vulgaire des Latins, qui a fourni aux dites langues un si grand nombre de termes les plus usuels.

— Depuis l'apparition du dictionnaire de Diez, M. Langensiepen, réfutant l'opinion de celui-ci, donne au problème qui nous occupe une nouvelle solution. Pour lui, les mots néolatins découlent du lat. *addere*. Pour la forme, il se fonde sur l'existence ancienne de *andere*, formé comme *rendere* de *reddere*. *Andere* passant de la 3<sup>e</sup> conjugaison à la 1<sup>re</sup> est devenu *andare* (comme *consumere* est devenu *consumare*). Une dérivation *andulare* (cfr. it. *crepolare* de *crepare*, fr. *mêler* = *misculare* de *miscere*) aurait produit ultérieurement *anulare, an' lare, allare, fr. aler* et *amer*. Quant au sens, l'auteur de cette solution fort ingénieuse rappelle le passage de Virgile : (*Georg.* I, 543) *quadrigae addunt in spatia* (cfr. *Silius Italicus* 16,374), et l'expression *addere* (= *accelerare gradum*, doubler le pas; il cite en outre l'expression familière allemande *voranmachen* (littéral. identique avec le latin *proficisci*). En un mot, pour M. Langensiepen, *addere* devait avoir, dans le langage du peuple, pris le sens de marcher et servi ainsi à remplacer le terme usuel *ire*. « *Aller*, du reste, dit-il, n'est-ce pas une espèce d'addition ! » Cette conjecture pourrait bien l'emporter sur celle de M. Diez. — Nous rappelons que le verbe français *aller* emprunte quelques formes (*je vais, tu vas, il va, ils vont*) au L. *vadere*, et que le futur et le conditionnel (*irai, irais*) procèdent encore de *ire*. Dérivés : *allée* (subst. participial), *allure*; ils correspondent à it. *andata, andatura*, prov. *anada*. La forme *andare* a donné au français *andain*, ce qu'un faucheur peut faucher à chaque pas qu'il avance; ce subst. se rattache à un type *andamen* (cfr. *airain* de *aeramen*). M. Langensiepen toutefois prend cet *andamen* non pas pour un dérivé de *andare*, signifiant marcher, mais pour une modification littérale de *oddamen* (= *additamentum*); *andain* serait ainsi l'espace ajouté à chaque nouveau pas que le faucheur fait en avant. — En Bourgogne on dit *andé* = sentir dans la vigne.

**ALLEU**, prov. *alodi, aloc* (cfr. prov. *loc, loc* = fr. *feu, lieu*), du BL. *alodium*, qui s'est changé en prov. *aloc*, comme *fastidium* en *fastic*. Quant au terme *alodium* (loi salique *alodis*), il vient de l'allemand *ul-ôd*, entièrement propre, fonds don on peut disposer, opposé à bien bénéficiaire. — D. *alodial, allodialis; alleulier* (Chateaubriand).

**ALLIER**, L. *al-ligare*, attacher. — D. *alliage, -ance*. Cps. *vallier, -ement; més-allier, -ance*. Remarquez que *ligare* et ses composés ont syncopé en français le *g* radical, à l'exception de *obligare*, fr. *obliger*; cette circonstance prouve l'introduction relativement moderne de ce dernier verbe, et due à l'influence des savants (v. c. m.).

**ALLIGATOR**, est, d'après Mahn, une latinisation arbitraire de l'esp. *el lagarto* ou port. *o lagarto* (*lagarto* = L. *lacertus*, voy. *lézard*), qui est la véritable dénomination du crocodile ou caïman d'Amérique.

**ALLITÉRATION**, L. *alliteratio*, (*littera*, lettre).

**ALLOCATION**, L. *allocatio*. Le primitif de *allocatio*, le verbe non classé *allocare*, a donné naissance au fr. *allouer* dans allouer une somme d'argent, propr. placer une somme, la destiner à qqch. L'étymologie *allouer* de *allaudare*, qui a été proposée, ne nous semble pas fondée; la valeur accessoire que prend le verbe *allouer*, savoir celle d'approuver, découle naturellement de celle de fixer, destiner, établir, inhérente à L. *allocare*.

**ALLOCATION**, L. *allocutio* (de *alloqui*, aborder).

**ALLODIAL**, voy. *alleu*.

**ALLOUER**, voy. *allocation*.

**ALLUMER**, it. *alluminare*, esp. *alumbrar*, prov. *atumenar, alumnar*, BL. *adluminare* pour le simple *luminare* (*lumen*). (Comp. lat. *nominare*, prov. *nominar*, fr. *nomer\**, nommer.) — D. *allumette, allumeur; rallumer*.

**ALLUSION**, L. *allusio* (rac. *ludo*, jouer), cfr. l'expression allemande *anspielung*; les Anglais ont gardé le verbe L. *alludere*, dans *to allude*.

**ALLUVION**, L. *alluvio* (de *altuere*). — D. *alluvial*.

**ALMAGESTE**, voy. sous *alchimie*.

**ALMANACH**, voy. sous *alchimie*. Outre l'étymologie renseignée sous cet article, on peut encore choisir entre les suivantes. Pour l'élément *al*, tout le monde est à peu près d'accord pour y voir l'article arabe; quant à *manach*, il représenterait, suivant les avis divers, soit l'hébraïque *manach*, nombre (Saumaise, arabicum almanach idem prorsus sonat, quod graecorum πινάξ, Brevis in quo res plures ordine enumerantur ac recensentur) soit le subst. arabe *manaj*, feuillet, soit enfin le verbe *manaha*, donner en cadeau (l'almanach serait un cadeau de nouvel-an). Il va de soi que nous ne nous prononcerons pour aucune de ces tentatives.

**ALOES**, L. *aloes* (ἀλός).

**ALOÏ**, ML. *allegium*, subst. dér. de l'anc. verbe *aloyer*, mettre (les monnaies) en conformité avec la loi, correspondant à l'it. *allegare*, esp. *alear*. La racine est donc *lex* (en all. on dit *legieren*), et il faut abandonner l'étymologie qui rapporte *aloi* à *aloyer*, anc. forme de *allier*, non que cette variété *aloyer* p. *alier* n'existe pas, mais à cause du caractère des vocables correspondants dans les langues congénères. *Aloi* est employé comme 1. l'action d'*aloyer* les monnaies, 2. le titre reconnu, la qualité constatée à la suite de la vérification, 3. bonne ou mauvaise qualité en général.

**ALONGER**, **ALLONGER**, dér. de *long*. — D. *allogere*, *allongement*; *rallonger*, *rallonge*.

**ALORS**, it. *allora*, formé de *ad illam horam*, à cette époque-là. Autrefois on disait aussi simplement *a ore* = L. *ad horam* (prov. *aora*, *aoras*, *adoras*, esp. *ahora*), p. maintenant, à cette heure. La forme *lors* ou *lores*\* représente *illa hora*, comme le port. *agora* vient de *hac hora*. Le subst. *hora* a donné naissance en outre aux adverbes *ores*\* *ore*\* *or* et *encor*, *encore*, it. *ancora* (= lat. *hanc horam*, jusqu'à cette heure). Il est encore au fond des composés : *dorénavant*, anc. *d'ores en avant*, et *désormais*, anc. *des ore mais*, de cette heure en plus (*mais* = *magis*), c. à d. en avant. La finale *s* dans *lors*, *alors*, *ores*\* est le même signe adverbial qu'on remarque dans les adverbes *ains*\*, *jadis*, *tandis*, *guères*, *jusques*, *volontiers*, *oncques*\*, etc.

**ALOÏSE**, L. *alauza* ou *alosa*.

**ALOUETTE**, dim. de *aloue*\*; ce dernier dérive du L. *alauda*, que les auteurs latins du reste citent comme d'origine gauloise. En effet on trouve les formes cymr. *uchedydd* et *alaw-adar* (pr. oiseau d'harmonie), bret. *alchoueder*; cela n'empêche pas que *aloue*\* procède directement du latin *alauda*, d'où viennent également it. *allodola*, *lodola*, v. esp. *aloteta*, n. esp. *alondra*, prov. *alauza*, *alauzeta*; sicil. *lodana*.

**ALOURDIR**, factitif de *lourd*.

**ALOYAU**, d'après Ménage de *adlumbellus*; d'après Roquefort, c'est une forme vulgaire modifiée de *alodial*; l'alloyau serait ainsi la pièce noble! Nous ne citons naturellement ces étymologies que pour mémoire, en attendant la véritable.

**ALPHABET**, voy. *abécé*. — D. *alphabétique*.

**ALTERCATION**, L. *altercatio* (altercari, disputer, en vfr. *alterquer*). La forme *altercas* représente le subst. latin de la 4<sup>e</sup> décl. *altercatus*.

**ALTÉRER**, ML. *alterare* (*alter*, autre), mutare; cp. all. *ändern*, de *ander*, autre. Rien ne vient nous éclairer sur le sens particulier de *altérer*: donner soif (d'où *altéré*, *désaltérer*), si ce n'est le vieux subst. *alteres*, employé au xvi<sup>e</sup> siècle pour *aestus* animi, fluctuations, passions, qui aura été appliqué à l'ardeur de la soif. — D. *altération*, *-able*, *-atif*.

**ALTERNE**, L. *alternus*; *alterner*, L. *alternare*; *alternation*, L. *alternatio*. — D. *alternatif*, *-ive*.

**ALTESSE**, directement de l'it. *altezza*, formé de L. *altus*, haut. La forme vraiment française est *hautesse* (voy. *haut*).

**ALTIER**, formé d'un adj. *altarius*, dérivé de *altus*, haut; comparez *premier*, *plenier*, de *primarius*, *plenarius*. Le mot fait double emploi avec le dérivatif *hautain*, de *haut*.

**ALTITUDE**, L. *altitudo*.

**ALUDE**, **ALUTE**, L. *aluta*, cuir souple.

**ALUMELLE**, vfr. *alemele*, formation produite sous l'influence de l'article; la *lemale* a été décomposé en *l'alemele*; ce mot répond à un type latin *lamella*, diminutif de *lamina*, fr. *lame*.

**ALUMONE**, voy. *alun*.

**ALUN**, L. *alumen*. — D. *aluner*, *alunier*, *alunière*, *alunage*, *-ation*. Les savants ont tiré directement du latin les mots *alumine*, *alumineux* et *aluminium*.

**ALVÉOLE**, L. *alveolus* (dim. de *alveus*, qui a donné *auge*). — D. *alvéolaire*.

**ALVIN**, L. *alvinus* (de *alvus*, ventre).

**AMABILITÉ**, voy. *aimer*.

**AMADOUER**, allécher, caresser (picard *amido-ler*); Diez, pour expliquer ce mot, remonte au vieux nordique *mata* (dan. *made*) donner à manger, appâter. La terminaison *ouer* serait, d'après lui, analogue à celle d'*évanouir*. Ménage supposait une forme *amatutare*, tirée de *amatus*. D'autre partant de l'acceptation caresser propose un original *ad-manutum* (de *manus*, main). Tout cela est peu plausible, de même que l'étymologie : à *man* (main) *douce*. Une dérivation de *matou* (comp. *chatouiller* de *chat*) nous sourirait davantage, quoique nous ne la proposons pas comme sérieuse. On a également songé au vfr. *amadour* = amoureux; mieux vaudrait encore proposer l'esp. *amado*, le mignon. Grand gagnage part d'un primitif *adoulter*, = L. *adulari*, d'où, par syncope, *adouer*, et avec le préfixe *a*, lié euphoniement au primitif par un *m*, *amadouer*. Cela est bien problématique. — Le subst. *amadou* est tiré du verbe *amadouer*, dans son sens d'allécher, attirer. On peut comparer pour ce rapport it. et prov. *esca* (vfr. *èche*) et esp. *yessa* venant du lat. *esca*, appât, amorce, et signifiant *amadou*.

**AMAIGRIR**, sens actif et neutre, de *maigre*. — D. *-issement*.

**AMALGAME**, par transposition du gr. *μάλαγμα* (*μαλάκος*), amollissement. — D. *amalgamer*. — Cette étymologie l'emporte, à coup sûr, sur celle des lexicographes français : *άμα γαμείν*, marier ensemble, avec un *λ* explétif!

**AMANDE**, dial. *amandele*, prov. *âmandola*, esp. *almenâra*, it. *mandorla*, *mandola*, formes gâtées de *amygdalum* (ἀμυγδάλη). En valaque : *mygdali* et *manduli*. — D. *amandier*.

**AMANT**, voy. *aimer*.

**AMARANTE**, ἀμάραντος (*μαραίνω*) qui ne se fane pas.

**AMARINER**, dér. de *marin*.

**AMARRER**, esp. port. *amarrar*, du vha. *marrjan*, retenir, attacher. D'autres proposent l'arabe *marr*, corde. — D. *amarre*, *amarrage*. Le contraire est rendu par *démarrer*.

**AMASSER**, dér. de *masse*. — D. *amas*; cps. *ramasser*, *ramas*, *ramassis*. Il est curieux de voir, dans *ramasser*, l'idée s'élargir en celle de relever ce qui est à terre, sans égard au nombre ou à la quantité des objets, ce qui l'éloigne tout à fait de son primitif. Un fait analogue se présente dans le verbe accueillir. — Bescherelle et Dochez font venir *amas* du grec *άμα*, ensemble; c'est par trop étourdi!

**AMATEUR**, voy. *aimer*; fém. *amatrice* (rare aujourd'hui, sans doute à cause du calembour que présente ce mot).

**AMATIR**, factitif de *mat* (v. c. m.).

**AMAUROSE**, gr. *αμαύρωσις*, obscurcissement.

**AMAZONE**, L. *amazon* (ἀμαζών).

**AMBACTE**, all. *ambacht*, goth. *andbahti*, vha. *ampaht*, *ministerium*, d'où par contraction l'allemand

*amt*, office. Selon Grimm le mot signifiait aussi *minister*, *diaconus*. C'est là également le sens du mot *ambactus* employé par César, B. G., 6, 13; de ce dernier s'est produit le subst. *ambactia*, service, office, modifié en *ambassia*, *ambascia* (cfr. *Brescia de Brizia*). Ce substantif à son tour a donné naissance au verbe *ambasciare*, accomplir une mission, d'où it. *ambasciata*, *ambasciatore*, fr. *ambassade*, *ambassadeur*.

**AMBAGES**, L. *ambages* (ambi-ago).— D. le vieil adj. *ambagieux*.

**AMBASSADE**, voy. *ambacte*.

**AMBE**, du L. *ambo*, deux. *Ambesas* = L. *ambas asses*, deux as.

**AMBIANT**, L. *ambians*, allant autour.

**AMBIGU**, L. *ambiguus*; *ambiguïté*, L. *ambiguitas*.

**AMBITION**, L. *ambitio*, du verbe *ambire*, circuire, convenir quelqu'un pour obtenir son suffrage.— D. *ambitionner*.— *Ambitieux*, L. *ambitiosus*.

**AMBLER**, it. *ambire*, est le L. *ambulare*, qui s'employait au moyen âge en parlant d'un cheval « qui cum alterno crurum explicatu mollem gressum glomerat. » — D. *amble* (aller l'amble), *ambleur*, vfr. *amblure*.

**AMBRE** it. *ambra*, esp. port. *ambar*, *alambar*, *alambre*, directement de l'arabe *anbar*, qui lui-même est de source étrangère.— D. *ambrer*.

**AMBROISIE**, L. *ambrosia* (ἀμβροσία).— D. *ambrosien*.

**AMBULANT**, L. *ambulans*.— D. *ambulance*, hôpital ambulante.— *Ambulatoire*, L. *ambulatorius*, qui n'a pas de siège fixe.

**AME**, vfr. *anme*, *anme*, *anrme*, *arme*, *alme*, prov. *anma*, *arma*, du L. *anima*.

**AMÉ**, anc. forme pour *aimé*, L. *amatus*; cfr. *amant* pour *aimant*.

**AMÉLIORER**, -ATION, L. *ameliorare* (melior), -atio.

**AMEN**, adverbe hébraïque, signifiant : en vérité, ainsi soit-il.

**AMÉNAGER**, -EMENT, voy. *ménager*.

**AMENDER**, gâté du L. *emendare* (*mendum*, faute), prov. *emendar*. La vieille langue disait de même *alever*, p. *élever*. Dans Boéthius on lit v. 12 *emendament* et v. 250 *amendement*.— D. *amende*, correction, punition, *amendable*, -ement; *ramender*, baisser de prix.

**AMENER**, cps. de *mener*. It. *ammainare*, et esp. port. *amainar* s'emploient seulement dans le sens de amener les voiles.— D. *ramener*.

**AMÉNITÉ**, L. *amoenitas*.

**AMÉNTEVOIR**, et **RAMENTEVOIR**, vieux mots formés de *mente habere*, avoir à l'esprit; on trouve dans la vieille langue aussi *mentovre* et *mentevoir* (cfr. *receivre*\*, *doivre*\*, variant avec *recevoir*, *devoir*); l'expression s'accorde avec l'it. *avere a mente*, et doit avoir signifié d'abord se souvenir, avant de prendre l'acception factitive de faire souvenir. On voit souvent des verbes passer de la signification neutre à la signification active; nous rappelons ici le latin *morari*, demeurer et faire demeurer, et les verbes français cesser, croître, descendre, sonner, tourner, etc.

**AMENUISER**, rendre plus mince, plus menu, L. *minutus*.

**AMER**, L. *amarus*; subst. *amertume*, L. *amaritudo*. Nous voyons en règle générale la terminaison latine *tudo*, gén. *tudinis*, devenir en it. *tudine*, p. ex. *amariitudine*, *consuetudine*, *mansuetudine*, en esp. *tud* (*consuetud*, *mansuetud*), en prov. *tut* (*multitut*), en fr. *tude* (*mansuetude*, *latitude*, *multitude*, et, par imitation, des mots non latins : *attitude*, *gratitude*, *aptitude*, *certitude*, etc.). Mais à côté de ces formes normales on trouve aussi it. *tume* (seulement *costume*), esp. *dumbre* ou *tumbre* (*costumbre*, *manse-dumbre*, *servidumbre*), fr. *tume* (*amertume*, *costume* et les vfr. *mansuetume*, *souatume*). Cette terminaison secondaire est-elle l'effet d'une contraction et

du changement de *n* en *m*; *udine* serait devenu successivement *udne*, *une* (on trouve vfr. *viellune*), *ume* ? ou bien y aurait-il dans la désinence *tume* une assimilation à la terminaison latine *umen*, it. fr. port. *ume*, esp. *umbre*, *ume*, *um* (p. ex. it. *asprume*, prov. *frescum*, fr. *bitume*, *légume*, *volume*) ? Diez incline pour la dernière opinion.

**AMÉTHYSTE**, L. *amethystus* (ἀμεθυστός).

**AMEUBLER**, garnir de meubles (v. c. m.).— D. -ement.— *Ameublir*, rendre meuble (v. c. m.).— D. -issement.

**AMEUTER**, mettre en meute (v. c. m.).

**AMI**, prov. *amic*, L. *amicus*; fém. *amie*, prov. *amiga*, L. *amica*; *amical*, L. *amicalis*; *amiable*, prov. *amicable*, L. *amicabilis*; *amitié*, anc. *amistiet*, *amistéd*, L. *amicitas*, forme rustique p. *amicitia*. Comparez *ennemi*.

**AMIABLE**, voy. *ami*.

**AMIANTE**, L. *amiantus* (gr. ἀμιαντός, qu'on ne peut souiller, incombustible).

**AMICAL**, voy. *ami*.

**AMICET**, L. *amicetus* (amicio).

**AMIDON**, L. *amylum* (ἀμυλον); pour *l* changé en *d*, cfr. port. *escada de scala*.— D. *amidonner*, *amidonnier*, -erie.— *Amylum* a fourni encore aux savants l'adj. *amylacé*.

**AMINCIR**, factitif de *mince* (v. c. m.).— D. -issement.

**AMIRAL**, vfr. *amirant*, *amiras*, *amire*, etc., it. esp. prov. *amirah*, *amirax*, *amirats*, port. *almirante*, it. aussi *ammiraglio*, *almiraglio*, grec du moyen âge : ἀμυράλης. Ce mot vient de l'arabe *amir al bahr*, commandant de la mer, par apocope de la dernière syllabe. Un faux rapport avec *admirari* a donné naissance aux formes BL. *admirallus*, *admiraldus*, *admirabilis*, d'où all. et angl. *admiral*. Cette étymologie, que nous trouvons dans Mahn, est la seule qui nous semble fondée. Pour la suppression de la syllabe finale du mot original, nous rappelons l'angl. coz p. cousin, Dick pour Richard, incog p. incognito, plenio p. plenipontiacary. Il est encore constaté que l'étoile dite Denébola dans la constellation du lion vient de l'arabe *deneb alezeth* = queue du lion.— D. *amiralité*\*, *amirauté*.

**AMITIÉ**, voy. *ami*.

**AMMONIAQUE**, L. *ammoniacum*, gomme que distillait un des arbres du temple de Jupiter Ammon.

**AMNISTIE**, gr. ἀμνηστία, oubli.— D. *amnistier*.

**AMOINDRIR**, de l'adj. *moindre* (L. minor). La vieille langue disait aussi *aminer*.— D. -issement.

**AMOLLIR**, factitif de *mol*.— D. -issement; cps. *ramollir*, -issement.

**AMONCELER**, de *monceau*, *moncel*\*.— D. *amoncellement*.

**AMONT**, du L. *ad montem*, cfr. *aval* de *ad vallem*.

**AMORCE**. Subst. formé du participe passé du verbe vfr. *amordre*, = L. *admordere*; il signifie 1.) appât, 2.) par extension poudre du bassin d'un fusil, qui fait prendre feu à la charge.— D. *amorcer*. Le sens primitif de *admordere* perce encore dans le nom de l'outil appelé *amorçoir*.

**AMORTIR**, factitif de *mort*, rendre moins vif, éteindre, affaiblir.— D. -issement, -issable.

**AMOUR**, voy. *aimer*.— D. *amourette*, *amoureux*; *amouracher*, *s'enamourer*.

**AMOVIBLE**, L. *amovibilis* (a-movere).— D. *amovibilité*, *inamovible*, -bilité.

**AMPHIBIE**, gr. ἀμφίβιος, à double vie.

**AMPHIBOLOGIE**, -IQUE, mauvaise combinaison de ἀμφίβολος, qui porte de deux côtés, et de λόγος, discours, parole; il faudrait amphibologie.

**AMPHIGOURI**, mot de fantaisie, que nous nous abstenons, et pour cause, d'analyser. D'chez, copiant Becherelle: de ἀμψι, auteur, et γούρος, cerche. Mais γούρος ne sonne pas γούρος.— D. *amphigourique*.

**AMPHITHÉÂTRE**, ἀμφιθέατρον, théâtre circulaire.



une forme latine en *icare*, qui est le type du fr. *oyer* et que l'on retrouve dans *verdoyer*, *joissoyer*, *guerroyer*, etc. On trouve dans la vieille langue aussi la forme simple *apiter*.

**APLANIR**, rendre *plane*. — D. -issement.

**APLATIR**, rendre *plat*. — D. -issement.

**APLOMB**, de à *plomb*; ce qui est placé à plomb, est ferme, de là le sens figuré de ce mot, solidité, assurance.

**APOCALYPSE** (adj. -yptique), gr. ἀποκάλυψις, révélation.

**APOCOPE**, gr. ἀποκοπή, retranchement (κόπη, couper). Comparez *syncopé*.

**APOCRYPHE**, gr. ἀπόκρυφος, caché, obscur; supposé.

**APOGÉE**, gr. ἀπόγειον (ἀπό, γῆ), éloignement de la terre.

**APOLOGIE**, ἀπολογία (ἀπολογίαμαι, s'excuser) défense, discours de justification; D. *apologétique*, gr. ἀπολογητικός; *apologiste*.

**APOLOGUE**, gr. ἀπόλογος, narration, puis conte allégorique, fable.

**APOPTHEGME**, gr. ἀπόρρημα, parole spirituelle, sentencieuse.

**APOPLEXIE**, gr. ἀποπληξία (ἀποπλήττω, frapper), étourdissement, paralysie. — 'Αποπληκτικός, *apoplectique*.

**APOSTASIE**, gr. ἀποστασία, défection, d'où *apostasier*; du gr. ἀποστάτης, déserteur, fr. *apostat*.

**APOSTÈME**, voy. *apostume*.

**APOSTER**, placer dans un *poste* (v. c. m. sous *aposer*).

**APOSTILLE**, it. port. prov. *postilla*, du lat. *post illa* sc. verba auctoris. Vossius, dans son traité *De vitis sermonis*, p. 551, explique *postilla* par *explanatio*: quia qui discipulis dictarent identidem in ore haberent, Post illa: puta, ad haec vel illa auctoris verba, adscribebat. Cette opinion de Voss est approuvée par Diez. Ménage établit la filiation suivante: *posita*, *posta*, *postilla*; *adposita*, *adposta*, *apostilla*. — D. *apostiller*.

**APOSTOLIQUE**, voy. *apôtre*.

**APOSTROPHE**, gr. ἀποστροφή, action de se détourner (ἀποστρέφω), de l'objet d'un discours pour s'adresser directement à la personne intéressée. — D. *apostropher*.

**APOSTUME** ou **APOSTÈME**, gr. ἀπόστημα, abcès, tumeur. — D. *apostumer*. L'orthographe *apostume* est évidemment fautive.

**APOTHÉOSE**, gr. ἀποθεώσις, divinisation, déification.

**APOTHECAIRE**, du ML. *apothecarius*, dér. de *apotheca*, ἀποθήκη, dépôt, magasin. Ce même mot *apotheca*, a, par aphérèse, donné it. *bottega* (Naples) *putega*, Sicile *putiga*, esp. *botica*, prov. *botiga*, fr. *boutique*.

**APÔTRE**, **APOSTRE**\*, en vfr. *apostle*, *apostole*, du L. *apostolus*, gr. ἀπόστολος (στέλλω, envoyer), envoyé, messager. En vieux roman le mot *apostole* désignait le souverain pontife. — D. *apostolat*, L. *apostolatus*; *apostolique*, L. *apostolicus*. — Pour la forme comparez *éptre*, *épistle*\* de *epistola*, mot de la même famille στέλλω, envoyer.

**APPARAÎTRE**, correspond à un type latin *apparescere*, comme l'ancien *apparoir* (d'où le présent il *appert*) à *apparere*; on a de même *comparoir* et *comparatre*. — D. *apparent*, *apparens*; *apparence*, *apparentia*; *apparition*, *apparitio*; *appariteur*, *apparitor* (pr. qui se montre à l'appel du supérieur).

**APPARAT**, L. *apparatus* (du verbe *apparare*, préparer), appareil somptueux, pompe.

**APPAREIL**, it. *apparecchio*, subst. verbal de *appareiller* (it. *apparecchiare*, esp. *aparejar*, prov. *aparrelhar*, angl. *apparel*). Ce verbe, dérivé de *pareil* (v. c. m.), signifie propr. mettre ensemble des choses pareilles, puis réunir ce qu'il faut pour une œuvre ou une entreprise, faire les préparatifs nécessaires (notez en anglais *apparel* = habiller);

ces dernières significations se produisent dans le subst. *appareil* (plur. particulier *appareaux* = ensemble des agrès) et dans le terme de marine *appareiller*, mettre à la voile. — D. *appareillage*.

**APPARENTER**, fournir de *parents*.

**APPARIER**, cat. prov. *apariar*, esp. *aparear*, ML. *appariare* (rac. par. paire), assortir par paire. — D. *appariement*; *désappariar*.

**APPARTEUR**, -ITION, voy. *apparatre*.

**APPARTEMENT**, dér. de *partir*\*, diviser, donc propr. une division de maison, en L. *appartimentum bonorum*, partage des biens; comp. l'expression *compartiment*.

**APPARTENIR**, L. *ad-pertinere*\*, extension de *pertinere*. — D. *appartenance*.

**APPAS**, **APPAST**\*, **APPÂT**, ce qui se donne « en pâture », lat. *ad pastum*, amorce, fig. ce par quoi l'on attire, ce qui charme. — D. *appâter*, attirer avec un appât et donner à manger.

**APPÂT**, **APPÂTER**, voy. *appas*.

**APPAUVRIRE**, factitif de *pauvre*. — D. -issement.

**APPEAU**, voy. *appel*.

**APPEL**, anc. *appeau* (auj. cette dernière forme qui se rapporte à *appel* comme *beau* à *bel*, s'emploie encore dans un sens déterminé), subst. verbal de *appeler*.

**APPELER**, L. *ap-pellare*. — D. -ation.

**APPENDICE**, voy. *appendre*.

**APPENDRE**, L. *ap-pendere*, dont le sens primitif est attacher; cfr. all. *anhängen*. Le même verbe a produit *appendix*, d'où fr. *appendice*, et *appendicius*, d'où vfr. *appendise*, dépendance, et le mot *appentis*, bâtiment ajouté, adossé à un autre. Pour la substitution du t à d, dans *appentis*, on peut comparer *appentiu* de *appendre*.

**APPENTIS**, voy. *appendre*.

**APPERT** (il), voy. sous *apparatre*.

**APPESANTIR**, factitif de *pesant*. — D. -issement.

**APPÊTER**, L. *ap-petere*, désirer, d'où dérivent: *appentia*, fr. *appétence*; *appetitus*, fr. *appétit*, d'où *appétissant* (cfr. pour *ss*, s'apetisser, de petit).

**APPÊTIT**, voy. *appêter*.

**APPLAUDIR**, L. *ap-plaudere* (*plaudere*, battre des mains). — D. -issement, -isseur.

**APPLIQUER**, L. *ap-plicare* (prop. plier contre). — D. *application*, L. *applicatio*, *applicabile*; l'adj. participe *appliqué*, = studieux, zélé, présente une intéressante métaphore. Au fond ce n'est qu'un transport d'un sens défini (appliqué à qqch.) à un sens général; cfr. occupé, emporté, posé, qui expriment également des manières d'être d'abord passagères, temporaires, puis permanentes, habituelles.

**APPOGGIATURE**, voy. sous *appui*.

**APPOINT**, la somme qu'il faut pour arriver au *point* (*ad punctum*) voulu, au solde entier de ce qui est dû ou exigé.

**APPOINTER**, ML. *appunctare*. 1.) régler, fixer les divers *points* dans un arrangement; 2.) donner un salaire. — D. *appointement*, règlement; salaire fixé, anc. aussi = convention; *dés-appointer* 1.) opp. de *appointer*, appliqué à une pers. = contrarier, tromper; 2.) priver de salaire; *dés-appointement*.

**APPORTER**. Nous donnons ici, en une fois, tous les membres français de la famille latine *portare*.

1.) **PORTARE**, *porter*. — D. *port*, *portement*, *portage*, *portable*, *portatif*; *portée*; *porteur*.

2.) **APPORTARE**, *apporter*. — D. *apport*; composés: *rapporter*, *rapport*, *rapporteur*.

3.) **COMPORARE**, *comporter*; la signification du français se déduit facilement du sens premier: porter avec soi; pour l'expression *se comporter*, cfr. l'all. *sich betragen*, le latin *se gerere*, et le fr. *se conduire*.

4.) **DEPORTARE**, *déporter*. — D. *déport*, *déportement*, *déportation*.

5.) **EXPORTARE**, *exporter*. — D. -ation; cpa. *réexporter*.

6.) **IMPORTARE, importer** (1.) introduire, 2.) (sens nouveau) apporter du poids dans une affaire, tirer à conséquence. — D. *important, -ance; importation*.

7.) **REPORTARE, reporter**. — D. *report* (le mot anglais *report* équivalait, pour le sens, au fr. *rapport*).

8.) **SUPPORTARE, supporter**. — D. *support, supportable, insupportable*.

9.) **TRANSPORTARE, transporter**. — D. *transport; transportable*.

Dérivé roman : **EMPORTER**, d'où *emporté, emportement, et remporter*.

**APPOSER**. À l'occasion de ce mot, nous passons ici en revue les principaux vocables appartenant à la famille *poser* (L. *pausare* et *ponere*). Disons d'abord que le primitif *poser* ne se rattache que par le sens au latin *ponere*; ce dernier, que nous ne retrouvons plus que dans le verbe *pondre* (v. c. m.), a été remplacé, tant pour la forme du verbe simple, que dans les composés, par *pausare*, propr. s'arrêter, qui au moyen âge, par le transport du sens neutre au sens actif, a pris le sens de *ponere*.

1.) **PAUSARE, sens actif, it. *posare*, esp. *posar*, port. *posar*, prov. *pausar*, fr. *poser***; dans le sens neutre, on a conservé l'orthographe *pauser*. — D. *pose, posage, poseur*; adj. part. *posé*, cp. all. *gesetzt* m. s. — Positio, *position*; positivus, *positif*; positura, *posture, posture*; positare\*, *posture, poster* (cps. *aposter*), d'où *poste* (le) et *poste* (la).

2.) **APPONERE** (strictement d'un type latin *appausare*), *apposer*; appositio, *apposition*.

3.) **COMPONERE, composer**. — D. *composé*. Compositio, *composition*; compositor 1.) *compositeur*, 2.) *compositeur*; compositus, *composé*; composita, it. *composta*, néerl. *kompost*, fr. *compoite*, qui devrait être écrit *compôte*. Composés : *décomposer, -ition; recomposer, -ition*.

4.) **DEPONERE, déposer**; depositio, *déposition*; deponens, terme de gramm. *déponent*; depositum, *dépôt*; depositarius, *dépositaire*.

5.) **DISPONERE, disposer**; dispositio, *disposition*; dispositus, *dispos*, prop. *dispost*; dispositivus\*, *dispositif*; disponibilis\*, *disponible*.

6.) **EXPONERE, exposer** (subst. part. *exposé*); expositio, *exposition*; expositor, *expositeur*; expositif.

7.) **IMPONERE, imposer** (part. prés. adj. *imposant*, qui impose le respect ou l'admiration). — D. *imposable*; impositio, *imposition*; impostor p. *impositeur*; impostura, *imposture*; impositum, *impôt*; imposita, *imposte*.

8.) **INTERPONERE, 1.) interposer**; 2.) *entreposer*; interpositum, *entrepôt*; interpositio, *interposition*.

9.) **JUXTAPONERE\*, juxtaposer, -ition**.

10.) **OPPONERE, opposer**; oppositio, *opposition*; oppositus, *opposite*.

11.) **POSTPONERE\*, postposer**.

12.) **PRÆPONERE, préposer**; præpositio, *préposition*; præpositus, *préposé\**, *prévôt* (all. *probst*).

13.) **PROPONERE, proposer**, d'où le subst. verb. *propos*; propositio, *proposition*.

14.) **REPONERE, reposer**. — D. *repos*; *reposer*.

15.) **SUPERPONERE, superposer, -ition**.

16.) **SUPPONERE, supposer** (cps. *présupposer*); suppositio, *supposition*; suppositus, *suppôt*.

17.) **TRANSPONERE, transposer**; transpositio, *transposition*.

**APPRÉCIER**, L. *appretiare* (de *pretium*, prix). — D. *appréciation, -able, -atif*.

**APPRÉHENDER**, L. *apprehendere*, comp. de *prehendere*. Nous énumérons ici en une suite tous les principaux rejetons du verbe primitif latin *prehendere*, en nous réservant de revenir sur quelques-uns d'entre eux.

1.) **PREHENDERE** ou forme contracte **PRENDERE, prendre, anc. preure**. Cette dernière forme sans *d* a laissé des traces dans *premons, prenez; prenable* (*imprenable*), *preneur*. Part. *prensus*, syncopé en *presus*, it. *preso*, fr. *pris* (cns = *is*, cp. *pagens-is*,

fr. *pai-is, pays*); subst. part. *prise* (d'où, relativement à l'expression *prise de tabac*, le verbe *priser*). Du L. *prensio*, action de prendre, vient fr. *prison*, lieu où l'on enferme ceux qu'on a pris (v. c. m.).

2.) **APPREHENDERE, APPRENDERE, saisir** (au propre et au figuré); 1.) *apprehender*; 2.) *apprendre*, signifiant à la fois *discere* et *docere* (cps. *dés-apprendre*); *apprehensio, appréhension*; les anciens et quelques dialectes emploient la forme *aprision*, dans le sens d'éducation. — D. *appréhensif*; *aprenticius*, p. *aprenticius* (voy. *aprentis*), formation barbare, d'où fr. *apprenti*, qu'anciennement on orthographait plus correctement *aprentis*. (On dit en rouchi *aprentiche*, en anglais et en wallon *apredice*, en esp. et port. *aprendiz*).

3.) **COMPREHENDERE, comprendre**; *comprehensio, compréhension*; *comprehensibilis, Compréhensible*.

4.) **REPREHENDERE, reprendre** = 1.) prendre de nouveau, d'où les subst. *repris* (de justice), *reprise*; 2.) reprocher, blâmer, signification déjà classique. *Reprehensio, réprehension*; *reprehensibilis, réprehensible*. *Reprehendere*, dans le sens de reprendre une chose prise, a, par le supin *repremsum*, produit en outre it. *ripresaglia, rappsaglia*, esp. *represalla*, et le fr. *représaille*.

D'autres composés ont pris naissance dans le sein de la langue romane, savoir : **DÉPRENDRE, détacher**; **EMPRENDRE\***, *entreprendre, commencer, entamer* (*em* = L. *in*), qui a laissé *emprise*, autr. = *entreprise*, auj. = *empiètement* (*emprise* sur un terrain); **S'ÉPRENDRE** (*é* = *es* = *ex*); vfr. prov. *esprendre*, *enflammer, embraser*, signification propre aussi au prov. *comprendre, encomprendre, emprendre*; **ENTREPRENDRE**, d'où *entreprise*; **MÉPRENDRE**, d'où *méprise*; **SURPRENDRE**, d'où *surprise*.

**APPRÉHENSION**, voy. *appréhender*. Le latin *apprehensio* n'avait point encore le sens de crainte attaché au français, mais bien celui de perception.

**APPRENDRE**, voy. *appréhender*.

**APPRENTI**, voy. *appréhender*. — D. *apprentis-sage*.

**APPRÊTER**, factitif de l'adj. *prêt*. — D. *apprêt, apprêteur*.

**APPRIVOISER**, rendre *privé*, adjectif qui signifiait autrefois *familier, intime*; je ne me rends pas compte de la terminaison *oisier*. Il faudrait presque supposer l'existence, dans quelque coin de la France, d'un primitif *privois*, qui correspondrait à une forme latine *privensis*.

**APPROBATION**, voy. *approuver*.

**APPROCHER**, voy. *proche*. — D. *approche; rapprocher, -ement*.

**APPROFONDIR**, fact. de *profond*. Montaigne dit quelque part *profonder* les choses.

**APPROPRIER**, L. *appropriare*. — D. *-ation; dés-approprier* (se).

**APPROUVER**, L. *ap-probare*. — D. *approbatio, approbation*; -ator, -ateur; néol. *approbatif*; opp. *désapprouver*, etc.

**APPROVISIONNER**, pourvoir de *provisions*. — D. *-ement*.

**APPROXIMATIF, -ATION**, dérivés du L. *approximare*, formé de *proximus*, le plus proche, adjectif dont la vieille langue d'oïl avait fait *proisme* (prov. *prosmé*).

**APPUYER**, vfr. *apoyer* (qui signifiait aussi *monter*), it. *appoggiare* (de là *appoggiatura*); dér. du vfr. *pui, poi*, qui signifiait *colline, lieu élevé, hauteur, sommet* (on trouve aussi vfr. *puie, perron, balcon*), et qui dérive du L. *podium*, *tertre, base, piédestal*, (it. *poggio*, prov. *puég, puoi*, esp. port. *pojo*). De ce primitif *pui* la vieille langue avait tiré *puiot, soutien, et puter, gravir, monter*. *Appuyer* est donc primitivement *soutenir* au moyen d'un *pui*, c. à d. de quelque chose d'élevé. — De *appuyer*: vfr. *appuait*, et le subst. verbal *appui*.

**APRE, ASPRE\***, L. *asper*. → D. *âpreté, coëx*

tant avec une forme *aspirité*, directement tirée du L. *asperitas*.

**APRÈS**, it. *appresso*, est une forme extensive de *près*, it. *presso*. Tandis que ce dernier, ainsi que la combinaison *auprès* (anc. aussi *enprès*), correspond pour le sens au latin *prope*, le composé *après* tient lieu de la particule *post*. Le mot *près* représente le part. *pressus*, pressé contre. Comparez en grec *ἄγγι*, qui proprement signifie *serré*, en latin *juxta*, formé de *jungo* (comme fr. joignant de joindre), *secundum de sequi*. La prép. latine *prope* se trouve encore dans la vieille langue sous les formes *prof*, *proef*, *pres*, *aprop*, *apros*, *apres*, mais quoi qu'en dise M. Chevallet, ces formes n'ont étymologiquement rien de commun avec *près* ou *après*. Composé : *d'après*, que l'usage aurait aussi bien pu nous transmettre sous une forme sans apostrophe ; comparez *devant* pour de-avant, *dans* pour de-ens, *dedans* pour de-dans.

**APSIDE**, voy. *apside*.

**APTE**, L. *aptus* ; *aptitudo*, L. *aptitudo*. — Composé : *mal apte*, gâté en fr. *malade* (v. c. m.).

**APURER**, fact. de *pur*. — D. *-ement*.

**AQUARELLE**, de l'it. *aquarella*, dessin au lavis, formé lui-même du L. *aqua*, eau.

**AQUATIQUE**, L. *aquatitius* (aqua).

**AQUEUX**, L. *aquosus* (aqua).

**AQUEDUC**, L. *aquaeductus*, conduit d'eau, cfr. *viaduc*.

**AQUILIN**, L. *aquilinus* (*aquila*, aigle).

**AQUILON**, L. *aquilo*, gén. *-onis*.

**ARABE**, L. *Arabs*. — D. *arabique*, *-esque*.

**ARABLE**, L. *arabilis*, de *arare*, vfr. *arer* = labourer.

**ARAIGNÉE**, anc. *aragne*, *araigne*, L. *aranea* (*ἀράχνη*).

**ARAIRE**, charrue, L. *aratrum*.

**ARASER**, comp. de *raser*. — D. *-ement*, *arases*.

**ARATOIRE**, L. *aratorius* (*arare*, labourer).

**ARBALÈTE**, **ARBALESTE**, du L. *arcubalista*, *arc* *balista*. — D. *arbalétière*, *arbalétrier*.

**ARBITRE**, représente 1.) L. *arbitrator*; 2.) L. *arbitrium* ; *arbitraire*, L. *arbitrarius* ; *arbitrer* (subst. -age), L. *arbitrari* ; *arbitration*, L. *arbitratio* ; *arbitral*, L. *arbitralis*.

**ARBORER**, voy. *arbre*.

**ARBOUSE** répond à un adj. lat. *arbutus*, formé de *arbutus*, nom de l'arbre qui donne l'arboise, port. *ervado*, esp. *albedo*. — D. *arbousier*.

**ARBRE**, it. *albore*, *albero*, prov. *arbre*, *albre*, esp. *albol*, du L. *arbor* ; dimin. *arbrisseau*, représ. un mot supposé *arboricellus* (cfr. *vermisseau*, *ruisseau*). Autres dérivés du subst. latin *arbor* : *arborer*, élever droit comme un arbre, it. *alberare*, esp. *alberar* ; *arboriste* ; *arborisé* ; *arbroie*, lieu planté d'arbres, = L. *arborum*.

**ARBUSTE**, L. *arbutum*.

**ARC**, L. *arcus*. Ce mot a poussé en français de nombreux rejets ; savoir : *arquer*, courber ; *arche*, forme féminine de *arc* ; *archer*, prov. *arquier*, it. *arciere* ; *arcade* ; *arçon* (le vfr. a aussi le primitif *ars*), prov. *arson*, esp. *arzon*, port. *arzo*, it. *arcione*, d'un type latin *arcio* (Saumaise : *Arciones vocamus ab arcu quod in modum arcus sint incurvi* ; il allègue le mot *κρούβια* employé par les Grecs modernes pour *arçon*) ; les dimin. *arceau* et *archet* ; anciennement encore les mots *archée* (prov. *arqueta*, it. *arcata*) = portée d'arc ; *archoier*, tirer de l'arc ; *archière*, meurtrière, etc. ; en marine, *arcasse*, derrière de la poupe.

**ARCANE**, L. *arcanum*.

**ARCEAU**, voy. *arc*.

**ARCHAISME**, du gr. *ἀρχαϊσμός* (*ἀρχαῖζω*), emploi de formes vieilles.

**ARCHAL**, it. *oricalco*, esp. *auricalco*, du L. *auricalcum*, formé d'*après* le grec *ὀρείχαλκος*.

**ARCHANGE**, gr. *ἀρχάγγελος*. L'élément *ἀρχ* ou *ἀρχι*, se rattachant à *ἀρχω*, être à la tête, marque

prééminence, supériorité, excès ; on le trouve en français appliqué aux mots suivants :

**ARCHEVÊQUE**, L. *archiepiscopus* (voy. *évêque*). — D. *archiepiscopal*, *-at* ; *archevêché*.

**ARCHICANCELLIER**, **ARCHIPRÊTRE**, **ARCHIDUC** et sembl. **ARCHITECTE**, L. *architectus*, du gr. *ἀρχιτέκτων* ; de là *architecture*, *-tural*, *-tonique* ; et enfin dans des expressions telles que *archibète*, *archifrispon*.

Le préfixe *archi* est l'équivalent de l'allemand *erz*, qui procède de la même source grecque.

1. **ARCHE**, vaisseau, coffre, L. *arca*.

2. **ARCHE**, partie d'un pont sous laquelle l'eau passe, voy. *arc*.

**ARCHÉOLOGIE**, gr. *ἀρχαιολογία*, science de l'antiquité ; *archéologue*, *ἀρχαιολόγος* ; *archéologique*, *ἀρχαιολογικός*.

**ARCHER**, **ARCHET**, voy. *arc*.

**ARCHEVÊQUE**, voy. *archange*.

**ARCHÉTYPE**, gr. *ἀρχιτύπον*, frappé le premier, original, premier modèle ; ce mot est synonyme de *prototype*.

**ARCHI**, particule initiale, voy. *archange*.

**ARCHITECTE**, voy. *archange*.

**ARCHITRAVE**, mot gréco-latin formé du préfixe *ἀρχι* et du subst. *trabs* ; il signifie donc propr. première ou principale poutre.

**ARCHIVES**, L. *archivum* ou *archium*, du grec *ἀρχίον* (cp. *argivus* de *Ἀργείοις*). — D. *archiviste*.

**ARCHIVOLTE**, de it. *archivolto*, formé des mots L. *arcus*, arc, et *volutus*, roulé.

**ARÇON**, voy. *arc*. — D. *arçonner*, *désarçonner*.

**ARCTIQUE**, gr. *ἀρκτικός*, de *ἀρκτος*, ours ; cps. *antarctique*, *ἀνταρκτικός*, opposé au pôle arctique.

**ARDÉLION**, L. *ardelio* (de *ardere*, brûler, fig. être empressé).

**ARDENT**, L. *ardens*, part. prés. de *ardere*, lequel verbe était représenté dans la vieille langue par *ardre*, part. passé *ars*. Subst. *ardeur*, L. *ardor*.

**ARDILLON**, it. *ardiglione*, prov. *ardalhon*, mot d'origine douteuse, qui rappelle le gr. *ἄρδος*, pointe d'une flèche ; on a supposé que l'it. *ardiglione*, d'où les Français ont emprunté leur forme, était tronqué de *dardiglione*, qui serait une dérivation de *dard*.

**ARDOISE**, ML. *ardesia*, *ardosia*, vfr. *erdoice*, it. *ardesia*, port. *ardosia*. Adelfung admet, sans en fournir aucune preuve, une origine celtique ; Ménage parvient à dériver *ardoise* de *argilla*, et voici comment : *argillus*, *argillidus*, *argildus*, *argildensis*, *ardensis*, *ardese*. Le chemin est long, mais à la fin on arrive. Philander : *ardesiam vocamus credo ab ardendo*, quod e tectis ad solis radios veluti flamas jaculatur. Vergy croit que le nom de l'ardoise lui vient de la ville d'Ardes en Irlande, supposition toute gratuite ; Frisch : later *Artesius* (du pays d'Artois). Le Duchat conjecture, avec beaucoup de probabilité, selon Mahn, que *Pierre ardoise* est une contraction pour *Pierre ardenoise*, les Ardennes étant particulièrement productives en ardoises. Nous inclinons pour la dernière manière de voir. — D. *ardoisière*.

**ARDU**, L. *arduus*.

**ARE**, du L. *area*, surface, d'où vient aussi *aire* (v. c. m.) et le dérivé *aréal* ; dimin. *aréole*, L. *areola*.

**ARÉAL**, voy. *are* et *aire*.

**ARÈNE**, L. *arena* ; aréneux, L. *arenosus*.

**ARÈTE**, prov. *aresta*, L. *arista*, barbe d'épi, employé déjà par le poète Ausone pour arête de poisson. — D. *arétière*.

**ARGENT**, L. *argentum*. — D. *argenterie* ; *argenter*, *-eur*, *-ure*, *désargenter* ; *argentin* ; *argentosus*, *argenteux* ; *argentarius*, *argentier*.

**ARGILE**, L. *argilla* (*ἀργίλλος*) ; argileux, *argillosus*.

**ARGOT**, vocable d'origine encore inexplicable.

on a voulu y voir une altération de *jargon*. Le verbe *argoter*, terme de jardinage, vient du subst. *argot*, dans le sens de branche morte, dont l'étymologie reste également incertaine à fixer.

**ARGOUSIN**, sergent de galère; d'après Ménage corruption de l'esp. *arguazil* (v. c. m.).

**ARGUER**, it. *arguire*, esp. port. *arguir*, L. *arguere*; d'où *argumentum*, *argument*; *argumentari*, -atio, -ator, *argumenter*, -ation, -ateur; *argutia*, *argutie*.

**ARGUMENT**, **ARGUTIE**, voy. *arguer*.

**ARIDE**, **ARIDITÉ**, L. *aridus*, *ariditas*.

**ARIETTE**, voy. *air*.

**ARISTOCRATIE**, ἀριστοκρατία, gouvernement des meilleurs (ἀριστοι). — D. *aristocrate*, -ique.

**ARITHMÉTIQUE**, ἀριθμητικός, qui se rapporte au calcul (ἀριθμός, nombre, verbe ἀριθμῶ). — D. *arithmétique*.

**ARLEQUIN**, de l'it. *arlechino*, dont l'origine est douteuse. Le mot est très-ancien dans la langue (on y trouve *hierlekin* et *helleguin*) et pourrait bien ne pas être un emprunt fait à l'italien (voy. le Renard, IV, p. 146); la terminalson accuse une origine néerlandaise. — D. *arlequinade*. — On lit dans Dochez : « Du vieux germanique *erle*, ou *elle*, aune, et *king*, roi, roi des aunes et des fantômes qui habitent dans les bois. Cette opinion des fantômes et des fées germaniques se foudit avec celle de la danse des morts illustres, tombés autour de la ville d'Arles, dont le chef était enveloppé d'un manteau rouge et noir. Ces rapports de costume avec le bouffon italien amènent une complète transformation des arlequins qui avaient effrayé le moyen âge. » Nous laissons aux savants le soin de prononcer sur cette étymologie.

**ARME**, L. *arma*. (Pour le terme héraldique *armes*, cfr. en allemand *waffe* et *wappen*; les armes sont la reproduction de l'écu avec ses blasons.) *Armare*, *armer*, cps. *désarmer*. D. -ement, -ure; *armata*, (it. *armata* et esp. *armada* ne s'appliquent qu'à la force armée sur mer, flotte), angl. *army*, fr. *armée*. *Armarium* « repositorium armorum, » anc. *armaire*, puis *armoire*. *Armator*, *armateur*, qui arme et équipe un vaisseau. Le subst. *arme* a donné le verbe *armer*, qui doit avoir signifié blasonner; de là le subst. *armoire* (cp. plaidoirie de plaidoyer), d'où l'on a de nouveau tiré *armoirier*, *armorial*, *armoriste*.

**ARMET**, p. *armet*, ou plutôt p. *helmet* (la vieille langue présente, en effet, la forme *healmet*), esp. et pg. *almete*; c'est le diminutif de *heaume* (v. c. m.).

**ARMISTICE**, L. *armistitium*\*, mot nouveau formé d'après l'analogie de *solstitium*, de *arma*, et *stare*; cfr. le terme allemand *waffenstillstand*.

**ARMOIRIE**, voy. *arme*.

**ARMOISE**, plante, contraction du L. *artemisia*.

**ARMORIAL**, **ARMORIER**, voy. *arme*.

**ARMURE**, voy. *arme*. — D. *armurier*, -erie.

**AROME**, L. *aroma*, gén. -atis (du gr. ἀρωμα, épice, herbe odoriférante), d'où provient aussi la forme *aromate*. — D. *aromatique*, -iser.

**ARONDE**, voy. *hirondelle*.

**ARPEGE**, de l'it. *arpeggio*, dér. lui-même de *arpa*, harpe. — D. *arpegjer*, -ement.

**ARPENT**, prov. *arpen*. Pour le t final, cp. l'ancienne orthographe française *chambellant*, *paisant* (angl. *peasant*), *tyrant* (angl. *tyrant*), et l'all. *perjament*, parchemin, comparé à l'it. *pergamena*. Columelle 5, 1, 6, cite comme une expression gauloise le mot *arepennis*, équivalent d'un semijugerum. — D. *arpenier*, -eur, -age.

**ARQUEBUSE**, de l'it. *arcobugio*, *archibuso*. L'étymologie *arcus*, arc, et *bugio*, buso, percé, donc « arc percé », n'est guère admissible. Se fondant sur les formes *harquebuse* (wall. *harkibuse*), et *hacquebute*, *Grandgagnage*, et d'après lui Diez, font venir le mot de l'all. *hakenbüchse*, flam. *haeck-buyse*, c. à d. *arquebuse à croc*, dont on appuyait l'extrémité sur

une fourche. *Grandgagnage*, toutefois, ne condamne pas absolument l'explication *arc-à-buse*, c. à d. arc lançant des traits au moyen d'un tube, l'arquebuse étant en effet à son origine une sorte d'arbalète. — D. *arquebusier*; *arquebuser*, -ade.

**ARQUER**, voy. *arc*.

**ARRACHER**, vfr. *esracer*, *esrachier*, *arachier*, L. *eradicare*; cfr. *amender* de *emendare*. La forme prov. est *aragar*; pour la terminaison de ces verbes, nous rappelons fr. *pencher*, prov. *pengar* du lat. *pendicare*. — D. -ement, -eur, -is.

**ARRANGER**, voy. *vang*. — D. -ement.

**ARRÉRAGE**, voy. sous *arrière*. — D. *arrérager*.

**ARRÊTER**, **ARESTER**\*, comp. de *a* et de *rester*; c'est tout bonnement le factitif de *rester*, signifiant faire rester, entraver la marche, fixer, clore (une délibération); subst. *arrêt* (esp. it. *arresto*) et *arrêté*, jugement, résolution.

**ARRHES**, L. *arrha*. — D. *arrher*, -ement.

**ARRIÈRE**, vfr. *arère*, prov. *aretre*, de la combinaison barbare *ad-retro*, comme *derrière* vient de *de-retro*. — D. *arrière* (esp. *arredrar*), *arrérage*, prov. *areyrag*.

**ARRIMER**, voy. *rime*.

**ARRIVER**, BL. *adripare*, propr. *toucher la rive*; comp. *aborder*, de *bord*. — D. *arrivage*, *arrivée*; *més-arriver*.

**ARROI**\*, voy. *agrès*.

**ARROGER**, etc., voy. sous *abroger*.

**ARRONDIR**, fact. de *rond*. — D. -issement, (comp., pour le sens administratif de ce mot, l'expression *cercle*).

**ARROSER**, prov. *arrosar*; le verbe, à l'état simple, sans le préfixe, n'existe pas dans la langue d'oïl, mais bien dans l'esp. *rociar* et le catalan *ruzar*. Quant à ces dernières formes, Diez y voit des dérivés du L. *roscidus*, en alléguant *limpidus* de *limpidus*; mais il ne nous est point démontré que les formes française et prov. *rosar* et *rosar*, et les formes *rociar* et *ruzar* se correspondent. Qu'est-ce qui empêche de rattacher *rosar* ou *arrosar* aux verbes latins *rorare* ou *adorare*? La permutation de r et s est non-seulement un fait fréquent (nous citons les mots *besicte*, *chaise*, *poussière*), mais particulièrement motivée dans notre cas par le désir d'éviter le concours de deux syllabes commençant par un r. Le subst. verbal de ces verbes est respectivement *rociada*, *ruxada*, *rosada*, fr. *rosée*, it. *ruigiada*. — D. *arrosage*, -ement, -oir.

**ARS**, t. de vétérinaire, la partie de devant d'un cheval, est généralement tiré du L. *artus*. La finale serait analogue à celle de *filis*, *corps*, *fonds*, etc. — E. Gachet le rattache au L. *arca*, coffre; il rappelle que dans plusieurs langues la poitrine est exprimée par un terme signifiant coffre, creux; cp. esp. *arcas*, les flancs, le creux qui est au dessous des côtes, angl. *chest*, it. *casso*, *cassero*, thorax; Papias en parlant du thorax, dit : *quam nos arcam dicimus, quod sit ibi arcanum*.

**ARSENAL**, it. *arsana*, *arsenale*, grec du moyen âge ἀρσενάριος; ces vocables, auxquels se joignent it. *darsena*, partie séparée d'un port, fr. *darse* et *darsine*, viennent de l'arabe *dār ḥanah*, persan *tar-sanah*, maison de l'industrie. *Arsenal* paraît ainsi avoir sonné d'abord *darsenal*.

**ARSENIC**, L. *arsenicum* (ἀρσενικόν). — D. *arsénique*, *arsénical*, *arsénite*.

**ART**, L. *ars*, gén. *artis*, au moyen âge aussi employé pour instrument, appareil. — D. *artiste*, *artistique*; *artilh*\*, mot prov. sign. fortification, redoute, d'où *artiller*\*, fortifier, *artilleur* et *artillerie* (cfr. *engin de ingenium*); vfr. *artilleux*, fin, rusé.

**ARTÉMON**, L. *artemon* (gr. ἀρτέμων, de ἀρτεμα, suspendre).

**ARTÈRE**, L. *arteria* (ἀρτηρία). — D. *artériole*, *artériel*, -iaque, -ieux.

**ARTÉSIEN** (puits), de *Artesia*, fr. *Artois*, province où ces puits ont été établis en grande quantité.

**ARTICHAUT**, it. *articiocco*, all. *artischocke*, de l'arabe *ardi schauki*, chardon de terre. — Les formes it. *carciofo*, esp. *alcachofa* procèdent de l'arabe *alcharchoufa*. — Chevallet hasarde, pour artichaut, sans une ombre de probabilité, le grec *ἀρτυικός*, de *ἀρτύω*, préparer, épicer, confire. D'autres inventent, pour la cause, des mots celtiques *art*, épine, et *chaulx*, chou!

**ARTICLE**, L. *articulus*, dim. de *artus*, joint. Le même mot latin a donné régulièrement *orteil* (v. c. m.), anc. *arteil*. *Articulare*, *articuler*; -atio, -ation; -aris, -aire; inarticulatus, *inarticulé*.

**ARTIFICE**, L. *artificium*. — D. *artificier*; artificialis, *artificiel*; -osus, -eux.

**ARTILLERIE**, voy. *art*.

**ARTIMON**, L. *artemon* (ἀρτέμων). Voy. aussi *artémon*.

**ARTISAN**, it. *artigiano*, esp. *artesano*, dérive direct. d'un adj. *artitianus* formé du part. *artitus*, habile. C'est de la même manière que *partisan* s'est produit de *partitus*.

**ARTISTE**, voy. *art*.

**AS**, angl. *ace*, L. *as*, mot désignant l'unité.

**ASBESTE**, gr. ἀσβέστος, qui ne se consume pas au feu, litt. inextinguible.

**ASCARIDE**, L. *ascaris* (ἀσκαρίς).

**ASCENDANT**, L. *ascendens*, part. de *ascendere*, monter, d'où l'ancien verbe *ascendre* (angl. *ascend*), qu'on a eu tort d'abandonner. — D. *ascendance*. — *Ascensio*, *ascension*, d'où *ascensionnel*.

**ASCÈTE**, gr. ἀσκήτης, qui exerce un art, terme appliqué aux exercices de dévotion. — D. *ascétique*, *ascétisme*.

**ASILE**, L. *asylum* (ἀσυλον, lieu inviolable). Ce mot serait plus correctement orthographié *asyle*.

**ASPECT**, L. *aspectus*, de *aspicere*, regarder.

**ASPERGE**, L. *asparagus* (ἀσπάραγος).

**ASPERGER**, L. *aspergere* (comp. de *spargere*). *Aspersio*, *aspersio*; *aspersorium*, *aspersoir*.

**ASPÉRITÉ**, voy. *apre*.

**ASPHALTE**, L. *asphaltus* (ἀσφαλτός).

**ASPHYXIE**, gr. ἀσφυξία, absence de pulsation (σφυζω, battre, en parl. du pouls). — D. *asphyzier*.

1. **ASPIC**, plante, *nardus celtica*, p. *espice*, du L. *spicum*, dit par métaplasme pour *spica*.

2. **ASPIC**, serpent, gr. ἀσπίς; le prov. a *aspis* et *aspic*, l'esp. et le port. *aspid*, l'it. *aspide*. Le c final de la forme provençale est resté en français; il s'explique difficilement, car dans le prov. *fastic* (L. *fastidium*), *aloc* (L. *alodium*) et autres, le c est un effet de l' i palatal de la terminaison *ium*.

**ASPIRER**, L. *a-spirare*; -ation, L. -atio. — D. *aspirant*. Autres vocables français de la famille latine *spirare*:

*SPIRITUS*, *esprit*; spiritualis, *spirituel*.

*CONSPIRARE*, -ATIO, -ATOR, *conspirer*, -ation, -ateur.

*EXPIRARE*, -ATIO, *expirer*, -ation.

*INSPIRARE*, souffler dedans, -ATIO, -ATOR, *inspirer*, -ation -ateur.

*PERSPIRATIO*, *perspiration*.

*RESPIRARE*, -ATIO, *respirer*, -ation.

*SUSPIRARE*, *soupirer*. — D. *soupirail*, cfr. le L. *spicaculum*, m. s. *SUSPIRIUM*, *soupir*.

*TRANSPIRARE*, -ATIO, *transpirer*, -ation.

**ASSAILLER**, L. *as-salire*, voy. *sailtir*.

**ASSAINIR**, fact. de *sain*. — D. -issement.

**ASSAISONNER**, propr. rendre convenable à la saison (v. c. m.), puis porter qqch. à sa perfection, à son point voulu, enfin accommoder convenablement (cp. all. *zurecht machen*), rendre plus agréable. L'idée de saison a fini, comme on voit, par s'effacer entièrement. Comme simple conjecture, nous émettons l'étymologie *assatio*, manière de cuire (de L. *assare*, cuire, rôtir), qui a pu donner régulièrement un subst. *assaison*, coction. — D. -ement.

**ASSASSIN**. D'après Silvestre de Sacy (Mémoires de l'Institut, 1818, IV, p. 21 et ss.) ce mot vient de l'arabe *haschischin*, qui est le nom d'une secte

religieuse, dont les adhérents ont fait vœu de commettre tout meurtre qui leur serait ordonné par le chef (appelé le seigneur de la montagne, *schajch algabal*), en s'enivrant à cet effet, d'une boisson préparée avec le chanvre (*haschisch*). Le nom de ces sectaires est dans la suite devenu synonyme de meurtrier soudoyé. — D. *assassiner*, *assassinat*, *assassin*, adj.

**ASSAUT**, voy. *sailtir*.

**ASSECHER**, factitif de *sec* (v. c. m.).

**ASSEMBLER**, représente une forme latine *asimulare*, dérivée de l'adv. *simul*, en même temps, à la fois; assembler, c'est faire venir ou mettre ensemble (v. c. m.). — D. *assembler*, *assemblage*; *désassembler*, *rassembler*, -ement.

**ASSENER**, dans la vieille langue, se rencontre souvent comme forme vulgaire de *assigner*; faut-il aussi rapporter au L. *assignare* le verbe *assener* dans l'application *assener un coup*? Nous n'en douterons pas s'il se constate que assener, de la signification *désigner* un but, a déduit autrefois les acceptions: toucher le but, frapper en visant, frapper juste.

**ASSENTIR**\*, vieux verbe fr., du L. *as-sentire*, d'où nous est resté *assentiment*. Il est curieux de remarquer à côté de la terminaison *iment*, dans *assentiment*, *ressentiment*, celle de *ement* dans *consentement*. Les anciens employaient du reste la forme *assentement*.

**ASSEOIR**. Le verbe *seoir* (anc. formes: *sedeir*, *seoir*, *séer*, *séoir*) représente le L. *sedere* (cp. *veoir*, *voir* de *videre*), *asseoir*, le comp. *assidere*. Seulement le composé français est actif (= poser, fixer), le terme latin neutre. Quant au participe *assis*, il ne se rapporte pas à *asseoir* strictement parlant, mais à l'infinitif *assire*, qui, lui, correspond à la forme latine *assidère*, de la 3<sup>e</sup> conjugaison. C'est de ce participe *assis* que vient le subst. *assise*, assemblée, séance de juges, puis, par extension, le jugement porté par eux, ou bien aussi imposition, taxe décrétée par l'autorité. Le sens primitif et matériel du mot reparait dans *assise*, signifiant couche de pierres. — Composé: *rasseoir*, *rassis*.

**ASSERMENTER**, lier par le serment.

**ASSERTION**, L. *assertio*, subst. de *asserere*, prétendre, affirmer.

**ASSERVIR**, est formé de *serf*, comme *assujettir* de *sujet*. Le latin *asservire* n'a qu'une signification neutre. — D. -issement.

**ASSESEUR**, L. *assessor* (de *assidere*, s'asseoir auprès); l'allemand a imité le terme latin par le mot *Beisitzer*.

**ASSEZ**, pr. *assatz*, it. *assai*, de l'adverbe composé *ad-satis*, *assatis* (cfr. pour la forme, L. *amatis*, fr. aimez).

**ASSIDU**, -ITÉ, L. *assiduus*, -itas (assidère).

**ASSIÉGER**, se rapporte à *siéger* (voy. *siège*), comme le mot latin *assidere*, qui a le même sens, au primitif *sedere*.

**ASSIETTE**. Ce mot n'a étymologiquement aucun rapport avec *asseoir*; comme le prov. *assieta*, arrangement, et l'it. *assetto*, ajustement, il se rattache à un verbe *assettare*, arranger, distribuer, disposer des convives autour d'une table, et signifie ainsi propr. arrangement, répartition (comparez l'expression *assiette des impôts*), puis situation, enfin par une extension assez remarquable, le plateau qui indiquait la place des convives au festin. Quant à *assettare*, qui, en it., signifie aussi trancher les viandes, c. à d. faire les honneurs à table, il paraît être un factitif de *assicare* (supin *assectum*). Cette étymologie, que nous tirons de Diez, est appuyée par l'ancienne orthographe *assiete* pour *assiette*. Elle se vérifie encore par la comparaison du néerl. *taljoor*, *teljoor*, qui signifie assiette, et qui, de même que les correspondants all. *teller*, it. *tagliere*, suéd. *taltrick*, BL. *talierium*, se rapporte au verbe *tailler*; et c'est cette analogie qui

nous engage à ne voir dans *assiette*, en tant que signifiait plateau, qu'un synonyme de *tailloir*. — D. *assiettée*.

**ASSIGNER**, L. *assignare*. — D. *assignat*, -ation. — Voy. aussi *assener*.

**ASSIMILER**, -ATION, L. *assimilare*, -atio. **ASSISE**, voy. *asseoir*.

**ASSISTER**, L. *ad-sistere*. — D. *assistance*, 1.) présence, aide, secours, 2.) ensemble des personnes présentes.

**ASSOCIER**, L. *ad-sociare* (*socius*, compagnon). — D. *association*.

**ASSOLER**, de *sole* (v. c. m.). — D. -ement.

**ASSOMBRIR**, rendre *sombre*.

**ASSOMMER**, selon les uns de *somme* = *somnus*; assommer, qui s'employait autrefois pour assoupir, serait ainsi employé métaphoriquement pour tuer, comme l'expression « in soporem collocare » dans Plaute Amphitr. 1, 147; selon d'autres (Ménage et Diez), de *somme*, fardeau (v. c. m.), de manière que assommer serait propr. accabler sous la pesanteur d'un poids. Nous tenons la dernière explication pour d'autant plus probable, que le verbe *assommer* a signifié d'abord fatiguer, accabler, avant de passer au sens de tuer. — D. *assommoir*.

**ASSOMPTION**, L. *assumptio*, subst. de *assumere*, prendre à soi.

**ASSONANT**, L. *as-sonans*. — D. *assonance*.

**ASSORTIR**, grouper d'après les sortes diverses, pourvoir un magasin des diverses sortes convenables, de *sorte* (v. c. m.). — D. *assortiment*; *désassortir*.

**ASSOTER**, de *sot*, comme *affoler* de *fol*; cps. *rassoter*.

**ASSOUPIR**, L. *sopire* (rac. *sop*, d'où *sopnus* \* ou *somnus*). — D. -issement.

**ASSOULIR**, rendre *souple*. — D. -issement.

**ASSOURDIR**, rendre *sourd*. — D. -issement.

**ASSOUVIR**; ce mot nous semble n'être qu'une forme variée, adoucie (p en v), de *assoupir*; le latin *sopire* signifiait également calmer, apaiser. On a, pour expliquer ce mot, proposé la succession suivante de formes : *ad-satire* (verbe supposé d'après l'analogie de *ex-satire*), *as-sa-ir*, *assa-ou-ir* (cfr. *évan-ou-ir*), *ass-ou-ir*, *assou-ir*. Cela n'est guère sérieux. Diez dérive le mot du goth. *gasôthjan*, rassasier; le fait de l'éliision de la dentale et de son remplacement par un v euphonique se rencontre aussi dans *pouvoir*, pour *podoir* (prov. *poder*). — D. *assouvissement*.

**ASSUJETIR**, rendre *sujet*. — D. -issement.

**ASSUMER**, L. *ad-sumere* (subst. *assumptio*, *assumption*). Tableau des vocables français de la famille *sumere* (mot composé, lui-même, de sub + *emere*) :

**SUMPTUS**, action de prendre à sa charge, dépense, frais; de là : *sumptuosus*, *sumptueux*, -itas, *sumptuosité*; *sumptuarius*, *sumptuaire*.

**CONSUMERE**, prendre qqch. dans son ensemble, l'employer entièrement, *consumer*; *consumptio*, épuisement, déperissement, *consumption*. Néol. *consumptif*.

**PRÆSUMERE**, prendre, admettre d'avance, *présumer*; D. *présumable*; *praesumptio*, *présomption*. — D. *présomptif*, *présomptueux*.

**RÉSUMERE**, prendre derechef, récapituler, *résumer*. — D. *résumé*.

**ASSURER**, vfr. *assêurer* \*, L. *assecurare*. — D. -ance; *rassurer*.

**ASTELLE**, t. de chirurgie, du L. *astella*, p. *astula*.

**ASTER**, plante, du gr. *ἀστὴρ*, qui est encore le primitif de *astérie*, *astérisme*, *astéroïde*, *astérisque* (*ἀστὴρ*, petite étoile).

**ASTHME**, vfr. *asme*, esp. it. prov. *asma*, gr. *ἀσθμα*. — D. *asthmatique*, *ἀσθματικός*.

**ASTICOTER**; dérivé de la racine germanique *stech* ou *stich*, piquer, cfr. l'all. *stecheln*. Ou bien le

mot serait-il un fréquentatif du terme *astiquer*, qui signifie frotter le cuir des bottes avec l'instrument appelé *astic*? — M. Grandgagnage tire *asticoter* du subst. wallon *asticote*, indispotion légère, contrariété, raccroc, qu'il tient pour un dérivé d'*astiquer*, verbe qui signifie en rouchi toucher avec les doigts à une partie malade. Le savant philologue suppose également une origine germanique du *stechen*, *steken*, piquer, pointer.

**ASTRAGALE**, L. *astragalus* (*ἀστράγαλος*).

**ASTRE**, L. *astrum*. — D. *désastre* (cfr. all. *un-ster*), *désastreux*; *malotru* (anc. *malostru* p. *malastru*), prov. *malastre* = malheur, *malastruc*, propr. *malo sidere natus*). Le prov. a de même *benastruc*, on dit aussi en fr. *bien astrer*, pour rendre heureux. *Australis*, *astral*.

**ASTREINDRE**, L. *ad-stringere*; du part. latin *astringens*: fr. *astringent*; du subst. *astrius*: *astrius*. Autres vocables de la même famille :

**STRINGERE**, *estreindre* \*, *êtreindre*, D. *étrainte*, *strictus*, 1.) *strict*, 2.) *estret* \*, *étroit*, it. *stretto*; D. *étrécir*, *rétrécir*, -issement.

**STRIGILIS**, *étrille*, D. *étriller*.

**CONSTRINGERE**, *contraindre*, D. *contrainte*; *constrictio*, *constriction*; -ior, -teur.

**RESTRINGERE**, *restreindre*; *restrictio*, *restriction*, D. *restrictif*.

**ASTROLABE**, gr. *ἀστρολάβον*, *ἀστρολαβικόν ὄργανον*, instrument pour mesurer les dimensions des étoiles.

**ASTROLOGIE**, *ἀστρολογία*, *astrologue*, *ἀστρολόγος*; -ique, -icos.

**ASTRONOMIE**, *ἀστρονομία*; *astronome*, *ἀστρονόμος*; -ique, -icos.

**ASTUCE**, L. *astutia*. — D. *astucieux*.

**ATELIER**, anc. *astelier*, esp. *astillero*, de *hasta*, lance; atelier désignait le lieu où l'on déposait les lances, puis le lieu où l'on conservait les outils, enfin lieu de travail. D'autres, avec non moins de raison, rapportent *astelier* au BL. *artiliarius*, employé pour exprimer les boutiques de travail, les ateliers; le mot se rattacherait donc à *ars*, art. En bas latin *artillaria*, qui correspond pour la forme au fr. *artillerie*, signifie tout l'attirail des outils.

**ATERMOYER**, reculer le terme. Pour la terminaison dérivative *oyer* (= L. *icare*), cfr. *tournoyer*, *flamboyer*, *rudoyer*, etc. — D. -ement.

**ATHÉE**, gr. *ἀθεός*. — D. *athéisme*.

**ATHÉNÉE**, gr. *ἀθηναίων* (de *Ἀθήνη*, Minerve, déesse des sciences).

**ATHLÈTE**, gr. *ἀθλητής*, combattant. — D. -ique.

**ATLAS**, recueil de cartes géographiques; cette signification a été donnée à ce mot en premier lieu par Mercator, par allusion à Atlas, le Titan, porteur de la voûte céleste.

**ATMOSPHÈRE**, mot scientifique formé de *ἀτμός*, vapeur, et *σφαίρα*, globe. — D. -ique.

**ATOME**, gr. *ἄτομος*, indivisible (rac. *τέμνω*, couper). — D. *atomique*, *atomisme*, -iste, -istique.

**ATONIE**, gr. *ἀτονία*, absence de tension (*ταίνω*, tendre). — D. -ique.

**ATOURE**, vfr. *atorn*, parure, du vfr. *atourner*, diriger, *tourner* vers, puis arranger.

**ATOUL**, de à tout, fort contre tout.

**ATRABILAIRE**, du L. *atra bilis*, bile noire.

**ÂTRE**, anc. *astre*, *aistre*, propr. le bas d'une cheminée garni de carreaux, BL. *astrum*, d'où l'adj. *astricus*, qui a donné le vba. *astrih* et l'all. mod. *estrich*, pavé, plancher carrelé. Diefenbach, suivi par Diez, rattache ce mot au L. *asser*, ais, solive, latte, planche. L'idée de pierre n'était donc dans l'origine que l'accessoire.

**ATROCE**, L. *atrox*; atrocité, *atrocitas*.

**ATROPHIE**, gr. *ἀτροφία*, pr. absence de nourriture, puis déperissement. — D. *atrophier* (s').

**ATTABLER**, mettre à table.

**ATTACHER**, it. *attaccare*, esp. *atacar*. Ce mot n'est qu'une variété dialectale de *attaquer*. L'un r

l'autre, ainsi que le terme contraire *détacher*, provient d'une racine *tac*, qui se rencontre avec des significations variées tant dans les langues germaniques que dans les idiomes celtiques, et dont le sens fondamental est « chose qui fixe ou chose fixée »; la locution *s'attaquer* a est pour ainsi dire identique avec *s'attacher* a, entreprendre; c'est d'elle que procède le sens actif du verbe *attaquer*, cfr. l'expression grecque ἀπτεσθαι τινος; *attacher* c'est fixé à. L'étymologie *attazere* est une bévue. — D. *attache*, *attachement*; *rattacher*; notez aussi le terme du couturier ou du passementier, *soutacher*, *soutache*, pour *sous-tacher*.

**ATTAQUER**, voy. *attacher*. — D. *attaque*, *attaquable*, *in-*.

**ATTARDER**, de *tard*. L'ancienne forme *attardier*, être en retard, se rattache à un type latin *attardiare* et nous ne pouvons admettre les raisons alléguées par Gachet pour prouver que *attargié* signifiait dans le principe couvert d'une *targe*, embarrassé, gêné.

**ATTEINDRE**, L. *attingere* (tango). — D. *atteinte*; *atteindre*.

**ATTELER**. L'étymologie de ce verbe, ainsi que de son opposé *détieler*, est encore entourée d'obscurité; le radical *tel* paraît être le même que celui de *protelum boum* dans Pline, attelage de bœufs. On pourrait admettre l'existence d'un subst. latin *telum* ou *tela*, signifiant timon, et qui serait, comme nous le supposons à l'égard de *telum*, javelot, ainsi que de *tela*, toile, une contraction de *tendulum* ou *teulum*. Un pareil rapport entre *tendere* et *telum*, s'il était justifié, rappellerait les expressions allemandes *unspannen* et *ausspannen*. — D. *attelage*.

**ATTENANT**, L. *attinens*. On se sert parfois aussi du verbe *attener*, p. être voisin ou parent.

**ATTENDRE**, L. *attendere*, pr. tendre l'esprit vers qqch., sens propre encore au mot anglais *attend*, et au dérivé *attention*. — D. *attente* (cp. *descende* de *descendere*, *rente* de *rendre*). Anciennement on disait aussi *attendue* p. *attente*. *Attentio*, *attention*; *attentif*, la vieille langue disait aussi dans le même sens *ententif*, de *intendere*.

**ATTENDRIER**, rendre *tendre*. — D. *-issement*.

**ATTENTE**, voy. *attendre*.

**ATTENTER**, L. *ad-tentare*. — D. *attentat*, *attentatoire*.

**ATTENTIF**, **ATTENTION**, voy. *attendre*.

**ATTENUER**, L. *attenuare* (*tenuis*). — D. *-ation*.

**ATTERRER**, it. *atterrare*, esp. *aterrar*, jeter à terre, terrasser; en t. de mar. approcher de la terre. — D. *-age*.

**ATTERRIR**, prendre terre. — D. *issage*, *-issement*.

**ATTESTER**, L. *attestari*. — D. *-ation*.

**ATTICISME**, du gr. ἀττικισμός, manière de parler des habitants de l'Attique ou Athéniens.

**ATTIÉDIR**, rendre *tiède*. — D. *-issement*.

**ATTIFER**, **ATTIFFER**, vfr. *tiffer*, en Piémont *tiflé*, anc. angl. *tife*, parer, coiffer, du néerl. *tippen*, couper les pointes des cheveux (Diez). Les étymologies citées par Ménage ne sont pas plus plausibles. — D. *attifet*, ornement de tête.

**ATTIRER**, *tirer* à soi, après soi, faire venir (voy. *tirer*). Dans le vieux langage ce verbe signifiait aussi, ajuster, orner, décorer, préparer, disposer (cp. *atourner*, tourner vers et décorer, parer, l'angl. *dress*, habiller, du fr. *dresser*). C'est à cette dernière signification que se rapporte le subst. *attirail*, tout ce qui est nécessaire pour une opération, terme analogue à *appareil*.

**ATTISER**, de *tison* (v. c. m.).

**ATTITUDE**, it. *attitudine*, disposition ou position convenable; n'est qu'une variante de *aptitude*, cp. l'adj. italien *atto* = L. *aptus*. Une étymologie *habitus* n'est pas soutenable.

**ATTOUCHEMENT**, de l'anc. verbe *attoucher*, composé de *toucher*.

**ATTRAIRE**, L. *at-trahere*. — D. *attrait*, L. *tractus*, *attraction*, L. *tractio*. — D. *attractif*.

**ATTRAPER**, prov. esp. *atrapar*, en esp. aussi *atrampar*, it. *atappare*, de *trappe*, piège. — D. *atrape*, *atrapoïre*; *rattraper*.

**ATTRIBUER**, L. *attribuere*; attribution, *attributio*. — D. *attributif*; *attribut* du L. *attributum*.

**ATTRISTER**, rendre *triste*.

**ATTRITION**, L. *attritio* (terere). Cfr. *contrition*.

**ATTROUPER**, réunir en troupe. — D. *-ement*.

**AU**, anc. AL, contraction de *a le*; au plur. *aux*, pour *als* = à les.

**AUBAIN**, **ALBAIN**\*, BL. *albanus*, dérivation de l'adv. *alibi* (cfr. ancien de *ante*; *prochain de proche*, *lointain de loin*). — D. *aubaine*, *-age*, *-eté*.

1. **AUBE**, **ALBE**\*, it. prov. *alba*, du L. *alba sc.* dies, cfr. l'expression latine « *cælum albet*. » — D. *aubade*, esp. *albada*, concert donné à l'aube du jour, cfr. *sérénade*.

2. **AUBE**, prov. *alba*, vêtement de toile blanche, du L. *albus*.

3. **AUBE**, ais ou palette d'une roue, t. d'hydraulique; étymol. inconnue.

**AUBÉPINE**, **AUBESPINE**\*, L. *alba spina*, épine blanche.

**AUBÈRE**, L. *alberus*, de *albus*.

**AUBERGE**, prov. *alberc*, it. *albergo*, vfr. *herberc*, *helberc*, *herbert* et fém. *herberge* (prov. *alberga*). Du vha. *heriberga*, campement militaire, all. mod. *herberge*, *auberge*. — D. *aubergiste*. — De l'ancienne forme *herberge* vient le verbe *héberger*.

**AUBÈTE**, **AUBETTE**, grérite, corps de garde; l'origine de ce mot nous est inconnue; maisonnette blanche (*alba*)?

**AUBIER**, prov. *albar*, bois blanchâtre entre l'écorce et le corps de l'arbre, du L. *albus*, blanc. Cfr. *aubour*\* du L. *alburnum*, prov. *alborn*.

**AUBIFOIN**, L. *albus scenum*, « *cyamus flore albo* », appliqué plus tard au « *cyamus flore cæruleo*. »

**AUBRIER**, nom vulgaire du faucon hobereau; selon le Dict. de Trévoux, de *aubère*, blanc tacheté, cp. en prov. *alban*, *albanel*, et en it. *albanello*, qui signifient la même chose.

**AUCUN**, **ALCUN**\*, it. *alcuno*, esp. *alguno*, du L. *aliquis unus*, comme chacun de *quisque unus*.

**AUDACE**, L. *audacia*. — D. *audacieux*.

**AUDIENCE**, L. *audientia* (audire), mot appliqué au moyen âge à l'action d'une cour de justice qui « écoute » les débats d'un procès. — D. *audiencier*. — *Auditor*, *auditeur*; *auditorium*, *auditoire*; *auditio*, *audition*; *auditivus*, *auditif*. — Le verbe *audire* s'est francisé en *ouïr* (v. c. m.).

**AUGE**, it. *alveo*, du L. *alveus*. Cfr. L. *salvia*, fr. *sauge*. — D. *auge*, *augee*, *auge*, *auge*.

**AUGMENT**, L. *augmentum* (*augere*, accroître). — D. *augmenter*, *-ation*, *-atif*.

**AUGURE**, L. *augurium*; *augurer*, *augurari*; *augural*, *auguralis*.

**AUGUSTE**, L. *augustus*.

**AUJOURD'HUI**, p. au jour d'hui. Voy. *hui*.

**AULIQUE**, L. *aulicus*, adj. de *aula*, cour.

**AUMAILLE**, **ALMAILLE**\*, terme collectif (cfr. *bétail*, *volaille*), du L. *animalia* (n permuté en l, comme ailleurs).

**AUMONE**, **ALMOSNE**\*, prov. *almosna*, all. *almosen*, it. *limosina*, du gr. ἐλεημοσύνη, commisération, employé par les pères de l'église latine pour acte de charité. — D. *aumônier*, *-erie*, *aumônière*, propr. bourse renfermant l'argent destiné aux aumônes.

**AUMUSSE**, **AUMUCE**\*, prov. *almussa*, esp. *almucio*; dim. *almucette*\*, esp. *muceta*, it. *mozzetta*. Composition de l'art. arabe *al* et de quelque subst. correspondant à l'all. *mütze*, néerl. *mutse*, bonnet. On a essayé d'autres explications, mais moins dignes de crédit.

1. **AUNE**, it. *alna*, *ana*, *alla*, prov. *alna*, direc-

tement du goth. *aleina*, vha. *elina*, mba. et nba. elle. Les principes philologiques ne permettent pas d'admettre une dérivation immédiate du L. *ulna*.

— D. *auver*, -age.

2. AUNE, arbre, L. *alnus*, d'où *alnetum*, fr. *aulnaie*.

AUNÉE, L. *helenata*, dér. de *helenium* (ἡλένιον).

AUPARAVANT, voy. sous *aïns*.

AUPRÈS, voy. sous *après*.

AURÉOLE, L. *aureola*, couronne d'or.

AURICULAIRE, L. *auricularis*; adj. du subst. *auricula*, devenu le fr. *oreille* (v. c. m.).

AURONE, plante, corruption de L. *abrotonum*; « abrotonum, avrotonum, avrotnum, avronum. »

AURORE, L. *aurora*.

AUSCULTER, L. *auscultare*. — D. -ation, -atio.

AUSPICE, L. *auspicium*.

AUSSI, ALSI\*, L. *aliud sic*. De *aliud* la langue d'oïl a tiré *al*, signifiant autre chose, et qui se trouve encore dans *autant*, qui représente la formule *aliud tantum*. La vieille langue disait également *altresi* (conservé en It.), et *altretant*, de *alterum sic*, *alterum tantum*. Composé aussitôt, voy. *tôt*.

AUSTÈRE, L. *austerus* (αὐστηρός). — D. -ité, -itas.

AUSTRAL, L. *australis*, de *auster*, vent du midi.

AUTAN, L. *altanus*, vent qui souffle de la haute mer.

AUTANT, voy. *aussi*.

AUTEL, ALTEL\*, ALTER\*, prov. *altar*, all. *altar*, L. *altare* (*altus*, haut).

AUTEUR, L. *autor* ou plutôt *actor*. *Auctoritas*,

*autorité*; *auctorizare*\* (BL.), *auctoriser*.

AUTHENTIQUE, gr. *αὐθεντικός* (de *αὐθεντής*, ne dépendant que de soi, maître). — D. *authenticité*.

AUTOCHTHONE, *αὐτοχθών*, du pays même.

AUTOCRATE, *αὐτοκράτης*, puissant par soi-même. — D. *autocratie*.

AUTO-DA-FÉ, mots portugais signifiant « acte de foi », décision en matière de religion.

AUTOGRAPHE, *αὐτογράφο*, écrit de propre main.

AUTOMATE, *αὐτόματος*, de son propre mouvement, sans impulsion étrangère. — D. *automatique*, -isme.

AUTOMNE, L. *autumnus*; automnal, L. *autumnalis*.

AUTONOME, *αὐτονόμος*, vivant selon sa propre loi; *autonomie*, *αὐτονομία*.

AUTOPSIE, *αὐτοψία*, action de voir soi-même.

AUTORISER, AUTORITÉ, voy. *auteur*.

AUTOUR, de *au tour*, voy. *tour*.

AUTOUR, oiseau, *astore*, prov. *austor*, vfr. *ostor*. Diez, avec trop de sévérité peut-être, s'oppose à une dérivation de L. *astur*; cet original aurait, selon lui, produit la forme *astre*. Il fait venir *astor*, *astour*, *autour* d'une forme *acceptor*, p. *accipiter*, citée par le grammairien Caper. Les Espagnols et Portugais ont, de *acceptor*, fait *azor*, absolument comme ils ont tronqué *recitare* en *rezar*.

AUTRE, vfr. *altre*, L. *alter*. Du gén. *alterius* vient, par transposition de *iu* en *ui*, *autrui*, forme propre aux cas indirects, cfr. *lui* de *illius*. La valeur génitive de *autrui* ressort bien du passage de Saint-Bernard : Parce que la malice altrui l'avoit supplânté, si le pooit aider la charité altrui.

AUTRUCHE, du L. *avis struthio*, esp. *avestruz*. *Autruche* est une corruption pour *autrusse*. Le BL. disait *strucio* pour *struthio*. — Pour la combinaison *avis* avec le nom de l'oiseau, cp. *outarde*.

AUVENT, du prov. *avan*, saillie à l'entrée d'un château, dont l'étymologie est incertaine.

AUXILIAIRE, L. *auxiliaris* (*auxilium*, aide).

AVACHIR, se détendre, devenir mou, de l'all. *weichjan*, amollir, avec le prépositif *a*.

AVAL, p. à *val*, L. *ad vallonem*, comme *amont* de *ad montem*. *Val* s'est changé en *vau* dans l'expression à *van-lean*. — D. *avalier*, pr. faire descendre (cfr. *monter de mons*), de là : *avalanche* (anc.

*avalange*, it. *valanga*), *avalais*, *avalasse*, *avaleur*, -oire, *ravaler*.

AVALANCHE, voy. *aval*. Le mot *lavange* ou *lavanche* est, d'après Diez, soit une corruption de *avalanche*, soit dérivé du L. *labina*, éboulement (de *labi*, glisser), employé par Isidore.

AVANCER, voy. sous *ains*. — D. *avance*, *avancement*.

AVANIE, mot d'origine grec-vulgaire; *ἀβανία*, affront avec supercherie, paraît être le turc *avan*, vexation; en hébreu on trouve *iven* pour iniquité. — Quoi qu'il en soit de cette étymologie, nous pensons que l'ancien verbe *avanir* (ordonnance de Philippe le Bel, XIII<sup>e</sup> siècle : son droit n'est amoindri, ne son honneur *avanit*), qui, grammaticalement, pourrait avoir donné le subst. *avanie*, n'est autre chose qu'un faititif ou inchoatif de *vanus*, vain.

AVANT, voy. *ains*.

AVANTAGE, voy. s. *ains*. — D. *avantager*, *avantageux*, *désavantage*, -eux.

AVARE, L. *avarus*; la vieille langue d'oïl disait, et le picard dit encore, *aver* pour *avare*, comme on a fait *amer* de *anarus*; D. *avarice*, L. *avaritia*; de là *avaricieux*.

AVARIE, « accidents légers qu'éprouvent le navire ou les marchandises à l'entrée ou à la sortie des ports, des rivières, ainsi que les frais de lamination, de touage, etc. » (Ac.) Du holl. *havery*, dér. de *haven*, all. *hafen*, fr. *havre*. — D. *avarie*.

AVEC, était d'abord adverbe, avant d'être employé comme préposition. Cet adverbe, écrit aussi anciennement *aveoc*, *aveuc*, *avoc*, *avoc*, etc., et renforcé parfois par la terminaison adverbiale *es* (*avecques*), est le résultat de la combinaison de la prép. *ave*, *ove*, qui représente le *apud* latin, et du pronom *oc*, cela, = latin *hoc*. Comparez les compositions analogues des mots latins *antea* (ante-ea), *postea* (post-ea), de it. *pero*, par cela, pour cela, prov. *sensu*, sans cela, vfr. *puroc*, pour cela, *senuec*, sans cela. L'adverbe *avec* fut dans la suite employé aussi comme préposition, comme il en est advenu des adverbes *dessus*, *dedans*, *devant*, etc. Primitivement le *cum* latin se rendait dans la langue d'oïl par les formes *ave*, *ove*, *ad*, *a*, *od*, *o*, qui sont corrompues de *apud*, préposition qui s'employait dans la basse latinité fort souvent avec la valeur de *cum*.

AVEINDRE ne vient pas de *advenire*, comme on admet généralement, mais d'un verbe *abemere*, cité par Festus, cfr. *gemere* devenu *geindre*. L'analogie de *adulter*, vfr. *avoutre*, permettrait, du reste, aussi de dériver ce mot de *adimere*; mais il est plus naturel de s'en tenir à la première explication.

AVEINE, variante orthographique de *avoine*, L. *avena*.

AVELINE, AVELAINE\*, L. *avellana*, noisette. — D. *avelinier*.

1. AVENIR, voy. *advenir*. — D. *aventure*, prop. événement imprévu (mot dont les Allemands ont fait *abenteuer*, suéd. *aefventyr*) [par une singulière méprise sur la terminaison, M. de Chevallet explique *aventure* par « quod adventurum est »], d'où *s'aventurer*, *aventurier*, *aventureux*, *més-aventure*; adj. *avenant*, pris un peu dans le sens de *convenant*; *avènement*; *avenue*, chemin par lequel on arrive « *advenit*. » — *Avent*, de L. *adventus*.

2. AVENIR, subst. formé de *à venir*.

AVENTURE, voy. *avenir* 1. Locutions adverbiales *d'aventure*, *par aventure*.

AVENUE, voy. *avenir*.

AVÉRER, BL. *adverare*, certifier, constater, de *verus*, vrai.

AVERSE, de *à verse*, voy. *verser*.

AVERSION, L. *aversio* (*avertere*, détourner).

AVERTIN, vertige, représente un mot latin *ad-vertiginum*, dér. de *vertigo*, vertige. — D. *avertineux*\*.

AVERTIR, L. *advertere*, tourner (l'attention) vers. — D. *avertissement*.



**AVETTE**\*, voy. *abeille*.

**AVEU**, voy. *avouer*.

**AVEUER** ou **AVUER**, suivre de l'œil, dér. de *veue*\*, *vue*.

**AVEUGLE**, en wallon *aveule*, it. *avocolo*, *vocolo*, se rapporte à un mot barbare *ab-oculus*, sans yeux, formé d'après l'analogie de *ab-normis*, *a-mens*. Le grec du moyen âge avait de même *ἀπόμματος* pour *ἐξόμματος*. — D. *aveugler*, *-ement*.

**AVIDE**, L. *avidus*; *-ité*, L. *-itas*.

**AVILIR**, rendre *vil*. — D. *-issement*, *ravilir*.

**AVINER**, imbiber de *vin*.

**AVIRON**, ML. *abiro*. Selon Frisch de à *viron* (voy. ce mot), à cause du mouvement rotatoire de la rame; Du Cange dit également « quod in undis giret ». Cfr. en dialecte lorrain *aiviron*, employé pour vilebrequin. D'autres ont songé à l'it. *alberone*, grand arbre; mais ce mot n'a pas l'acception propre au français *aviron*.

**AVIS**, vfr. *advis*, angl. *advice*, comp. de à *vis*; (*vis* = L. *visum*, manière de voir); avis est propr. la manière de voir dans une certaine circonstance, opinion, sentiment, puis instruction, information. — D. *aviser* 1.) donner avis, 2.) apercevoir, découvrir par la méditation; dans ce dernier sens, probablement un composé du verbe *viser*; part. adj. *avisé*; *malavisé*; *raviser*.

**AVITAILLER**, dér. du L. *victualia*, vivres ou munitions de guerre. — D. *-ement*, *ravitailier*.

**AVIVER**, rendre *vif*. — D. *raviver*.

**AVIVES**, glandes à la gorge des chevaux. Nicot: « *Auives* pour *eaux vives*, car les chevaux communément prennent ce mal par boire des eaux vives, comme on voit à Estampes. » Les Italiens disent *vivole*.

**AVOCAT**, L. *advocatus*, appelé en aide. — D. *advocacie*\*, d'où *avocassier*, *avocasser*, *avocasserie*. La véritable et ancienne romanisation de *advocatus* est *avoué*, qui anc. signifiait protecteur, défenseur, particulièrement des droits d'une église ou fondation. Cfr. all. *Vogt* de *vocatus*.

**AVOINE**, **AVEINE**\*, L. *avena*.

**AVOIR**, **AVEIR**\*, L. *habere*; part. *eu*, p. *é-u*, de *habitus*, forme barbare p. *habitus* (cfr. *voir*, *vu* p. *véu*, de *vedutus*). — D. *avoir*, infinit. subst. = bien, richesse, employé dans ce sens déjà dans les lois de Guillaume.

**AVOISINER**, dér. de *voisin*.

**AVORTER**, esp. port. *abortar*, de L. *abortare*\*, fréq. de *aboriri*; l'anc. forme *abortir* procède directement du L. *abortire*. — D. *avortement*, *avorton*.

**AVOUÉ**, voy. *avocat*. — D. *avouerie*.

**AVOUEUR**, prov. *avoar*, pr. accorder, consentir, puis reconnaître, confesser; de *ad-votum* selon le *veu* (voy. ce mot), fr. *aveu*, qui paraît plutôt le primitif que le dérivé du verbe *avouer*. Gachet, se fondant sur le sens reconnaître, donné souvent au verbe *advocare* dans la basse latinité, prend ce dernier pour le primitif aussi bien du verbe *avouer* que du subst. *avoué*, et rejette l'étymologie *ad-votum*, proposée par Raynouard et Diez. — D. *désavouer*, *désaveu*.

**AVOUTRE**\*, ancienne forme pour L. *adulter*, d'abord *a-outre*, puis par insertion euphonique de *v*, *avoutre*.

**AVRIL**, L. *aprilis*.

**AXE**, L. *axis*.

**AXILLAIRE**, voy. *aisselle*.

**AXIOME**, gr. *ἀξίωμα*.

**AXONGE**, L. *axungia* (de *axis* + *ungere*), graisse pour les essieux.

**AYEUL**, voy. *aïeul*.

**AZOTE**, terme chimique tiré de *ἄζωος*, sans vie, l'azote étant impropre à la respiration. — D. *azoté*.

**AZUR**, it. *azzurro*, ML. *lazur*, *lazurius*, *lazulum*; aujourd'hui les naturalistes nomment cette pierre *lapis lazuli* ou *lazulite*. Le mot vient du persan *lazurd*; l'initial, ayant été pris pour l'article, a été retranché comme dans le fr. *avel*\* de *lapillus*, *once* (it. *lonza*) de *lynx*, it. *usignuolo* de *luscina*, etc. — D. *azuré*.

**AZYME**, du gr. *ἄζυμος*, sans levain (*ζύμη*).

## B

**BABEURRE**, pour *bas-beurre*?

**BABILLER**, mot naturel, qui se retrouve partout et procède des syllabes imitatives ba ba ba, qu'émet l'enfant en s'efforçant de parler; cfr. en angl. *babble*, en all. *babbeln*, en grec βαβάζω. Il n'est pas besoin, pour dériver ce vocable, de recourir, avec Nicot, à Babel « ubi exstitit linguarum confusio. » Les efforts de Ménage, qui, partant de *bambin*, pose la succession de formes suivantes : *bambino*, enfant, *bambinare*, *bambinulare*, *bambillare*, *babillare*, sont également en pure perte. — D. *babill*, *-lard*, *-age*.

**BABINE**, lèvre de singe ou de vache, milanais *babbi*, cfr. en all. *bäppe*, pour gucule. Ménage admet ici une corruption d'un latin *labina*!

**BABIOLE**; ce vocable appartient à la même racine que les mots latins *babulus*, *baburrus*, insensé, *baburra*, sottise, it. *babbeo*, *babaccio*, etc., sot. De la même famille sont irl. et cymr. *baban*, enfant, angl. *babe*, *baby*. Voy. aussi *bambin*.

**BABORD**, de l'all. *backbord*, bord de derrière.

**BABOUCHE**, du turc ou persan *pâbous*, m. s.

**BABOUIN**, espèce de singe, puis figure grotesque, it. *babuino*, esp. *babuino*, all. *bavian*, *paßan*, ML. *babouinus*, *baberynnus*. Ce mot étant aussi appliqué aux enfants badins et étourdis, il faut lui supposer une origine commune (rac. *bab*) avec *babiale*. Daunou (Histoire littéraire, t. XVI, p. 59) dit que tracer ou peindre les figures marginales sur les manuscrits s'appelait *babuinare*, et que *babouin* avait au XIII<sup>e</sup> siècle la valeur de *homuncio*, petit bonhomme. — D. *embabouiner*, déterminer à quelque chose à force de cajoleries.

**BAC**, du néerl. *bak*, ou du breton *bag*, *bak*, barquette. — D. *bachot*, *baquet*. C'est probablement aussi le primitif de *bacin*<sup>2</sup>, orthographié plus tard *bassin* (v. c. m.).

**BACCALAURÉAT**, voy. *bachelier*.

**BACCHANALES**, L. *bacchanalia* (Bacchus).

**BACCHANTE**, L. *Bacchans* (Bacchus).

**BACHA**, voy. *pacha*.

**BACHE**, l'idée de voûte ou de creux, notamment dans l'acception de caisse vitrée, engage à prêter à ce mot une origine commune avec *bac*. — D. *bâcher*.

**BACHELETTE**, voy. l'article suivant.

**BACHELIER**. **BACHELER**<sup>2</sup>, **BACELER**<sup>2</sup>, it. *baccaliere*, prov. *bacalar*, (les formes it. *bacceliere*, esp. *bachiller*, port. *bacharel*, se sont produites sous l'influence du mot français). BL. *baccalarius*. La signification primitive de ce mot est, selon Diez, propriétaire d'une métairie (BL. du IX<sup>e</sup> siècle *baccalarius* : elle s'étendit ensuite au jeune chevalier, qui, trop pauvre ou trop jeune pour avoir sa propre bannière, se rangeait sous celle d'un autre; puis au jeune homme qui avait acquis la dignité inférieure à celle de maître ou de docteur; en dernier lieu le terme (surtout l'angl. *bachelor*) est devenu synonyme de garçon. Comme terme d'école, il a été plus tard latinisé et transformé en *baccalarius* (« do baccharo e do sempre verde louro » Lusitade, 3, 97), d'où le subst. *baccalauréat*. Quant à l'étymologie, on en avait proposé diverses, indépendantes de l'explication du développement du sens, telle qu'elle est donnée ci-dessus, entre autres : *bas-chevalier*, puis L. *baculus* ou plutôt le gaël. *bacall* (irl. *bacal*), *bâton*, (comme signe de la dignité),

mais ce ne sont là que de vaines tentatives, que n'autorise nullement l'histoire du mot. Le mot *baccalaria*, métairie, d'où part M. Diez, rapproché de *baccalator* = *vaccarum custos*, renvoie naturellement au mot *bacca*, employé au moyen âge pour *vacca*. D'autres étymologistes, et avec raison peut-être, partent de la rac. celtique *bach*, petit, jeune, d'où se déduisent naturellement les vieux termes *bacelle*, *bachelle*, *bacete*, *bachele*, *bachelette*, = jeune fille, servante; et *baceller*, faire l'amour, commencer son apprentissage (vfr. *bachelage*). *Bachele* à son tour aurait engendré la forme *bachelier*. « On dit encore en Picardie *baichot*, et en Franche-Comté *paichan*, pour petit garçon. » (Chevallet.) — M. Littré se prononce en faveur d'une dérivation de *vassallus*, mais Diez ne croit pas pouvoir accepter ses arguments.

**BACHIQUE**, L. *bacchicus* (Bacchus).

**BACHOT**, voy. *bac*. — D. *bachoteur*.

**BACLER**, prov. *baclar*, pr. fermer (une porte) avec une barre de bois, du L. *baculus*, bâton. Cp. le wallon *astoker*, m. sign., de l'all. *stock*, bâton. Le circonflexe n'est pas motivé par l'étymologie. — D. *débâcler*, pour ainsi dire dés-obstruer, débarrasser.

**BADAUD**, voy. *bayer*. — D. *badauder*, *-erie*.

**BADIGEON**, d'origine inconnue. — D. *badigeonner*, *-age*.

**BADIN**, voy. *bayer*. — D. *badiner*, *-age*, *-erie*; *badine* (baguette).

**BAFOUER** est une forme dérivée d'un primitif *baffer* ou *besser*, analogue à it. *beffare*, esp. *bejar* (anc. *basar*), qui signifient railler. Les subst. sont : it. *beffa*, esp. *befa*, prov. *bafa* et vfr. *beffe*. L'origine de ces mots est probablement germanique, cfr. le bavarois et néerl. *beffen*, aboyer, clapir, bougonner (Grimm renseigne une forme dérivée *baizen*).

**BÂFRE**, D. *bâfrer*, *-eur*. Ce mot appartient sans doute à la même famille que *bave*, cfr. le pic. *bafe*, gourmand. En Hainaut on dit *bafreux*, en Piémont *bafron*, pour glouton. Que dire de l'étymologie, donnée en l'an de grâce 1860, dans le dictionnaire de Dochez : « du germanique *ab*, particule séparative, et *frazz*, pâture des animaux ? »

**BAGAGE**, terme collectif dérivé de *bague*, faisceau, hardes (cfr. la locution : se retirer *bagues* sauves). Quant au mot *bague* (en BL. *bagas* signifiait aussi coffre), on le retrouve dans le gaël. *bag*, cymr. *baich*, bret. *beach*, fardeau, paquet; nous citons encore les verbes gaël. *bac* et vieux nordique *bagas*, sign. empêcher. Il n'est pas nécessaire, on le voit, de dériver *bague* de l'all. *pack*, d'où le fr. *paquet*.

**BAGARRE**, tumulte, encombrement. Ce dernier sens engagerait à le rattacher aux verbes cités sous *bagage*, et signifiant « empêcher. » Partant de la signification querelle, Diez cite le vha. *bdgu*, dispute, que Chevallet aurait bien fait de ne pas mettre en rapport avec *balgen*, ce dernier appartenant à une racine différente.

**BAGASSE**, vfr. *baiasse*, *bajasse*, d'abord servante, puis mauvaise femme, it. *bagascia*, esp. *bagasa*. Si l'on ne veut pas décomposer ce mot en *bague* (v. pl. h. sous *bagage*) et la terminaison *asse* = lat. *acea*, et y voir, quant au sens, une analogie au terme injurieux des Allemands : *Lumpenpack*, on peut avoir recours au celtique *baches*, petite

femme, de *bach*, petit, ou aux mots arabes *bâges*, honteux, ou *bâgi*, mauvaise femme. C'est de *ba-jasse*, fille, que seraient venues, selon Diez, les anciennes formes diminutives *baisselle*, *bachele*, *bacèle*, qui signifiaient jeune fille, servante. Mais ces formes ne seraient-elles pas plutôt des dérivations directes du celtique *bach*, petit (voy. *bache-lier*) ?

**BAGATELLE**, de l'it. *bagatella*. Ce dernier suppose un primitif *bagatta* ou *baghetta*, qui à son tour est dérivé de *bagà*, vieux mot roman que nous avons renseigné comme primitif de *bagage*. On trouve, en effet, dans le dialecte de Parme, le mot *bagata*, avec le sens de petite chose.

**BAGNE**, it. *bagno*, lieu où l'on renferme les esclaves ou les forçats. Mot turc, dit-on.

1. **BAGUE**, hardes, voy. s. *bagage*.

2. **BAGUE**, anneau. Du L. *bacca*, signifiant perle, anneau de chaîne. Ce même mot latin, toutefois, dans son sens propre, a produit également le fr. *baie*, it. *bacca*, esp. *baca*, port. *bagà*, prov. *baca*, *bagà*. D'autres citent comme primitif de *bague*, l'anglo-saxon *beag*, *beah*, couronne, anneau, collier. — D. *baquier*.

**BAGUENAUDE**, d'où *baguenaudier*, en botanique colutea vesicaria, *baguenauder*, pr. faire claquer des baguenaudes, fig. s'amuser à des choses frivoles, *baguenauderie*, futilité. D'origine inconnue. Ménage, dans son *embaras*, s'est amusé à enchaîner : *bacca*, *baccana*, *baccanalda*. Avec ce procédé-là on est toujours sûr de réussir.

**BAGUETTE**, de l'it. *bacchetta*, esp. *baqueta*, formes diminutives de L. *bacus*, primitif inusité de *baculus*, bâton.

**BAHUT**, correspond à l'it. *baùle*, esp. *baùl*, port. *baùl*, prov. *baùc*. Les formes avec la finale *l* font incliner pour l'étymologie de L. *bajulus*, porteur, déjà proposée par Nicot (comp. it. *gerla*, corbeille, pour *geruta*, de *gerere*, porter); il faudra alors admettre avancement de l'accent tonique de l'antépénultième sur la pénultième, comme on le trouve dans esp. *casilla* de L. *casula*. Il faut observer que le *l* final dans *bahut*, étant d'introduction postérieure, ne peut être invoqué contre cette étymologie. Ménage, Chevallet et autres font venir *bahut* du vha. *behuotan* (all. mod. *behüten*) garder, conserver; Mahn invoque le mha. *behut*, garde, magasin. — D. *bahutier*.

**BAI**, it. *bajo*, esp. *bayo*, prov. *bai*, du L. *badius*, brun, châtain (Varron). De là le dimin. *baillet*, roux tirant sur le blanc; ce mot est fait d'après un type latin *baiolettus*.

1. **BAIE**, it. *baja*, esp., prov., sarde *bahia*. Isidore : hunc portum veteres a « bajulandis » mercibus vocabant bajas. Cela n'est guère vraisemblable. Frisch, prêtant au mot le sens fondamental d'ouverture, le rattache à *bayer* de *badare*. Cette manière de voir est corroborée par l'existence d'une forme catalane *badia*. D'autres prennent *bahia* pour un mot basque, qui aurait aussi donné le nom à la ville de Bayona, qu'ils décomposent en *baia*, port, et *ona*, bon. D'autres, enfin, citent, avec raison peut-être, les mots celtiques *badh* ou *bagh*, qui signifient la même chose.

2. **BAIE**, petit fruit, L. *baca* (voy. *bague*).

**BAIGNER**, voy. *bain*. — D. *baigneur*, *-oïre*.

**BAIL**, pr. action de donner, prêter, louer, subst. verbal de *bailler*, donner en puissance. Il existait dans la vieille langue un autre subst. *bail*, avec la signification de tuteur, précepteur, administrateur; ce dernier correspond à it. *baïlo*, *batío* (Dante: *bàlia*, nourrice), esp. *bayle*, port. *baillio*, prov. *baile*; c'est le primitif: 1. du vieux verbe *baillir*, it. *batire*, prov. *baillir*, administrer, gouverner, traiter, d'où vfr. *baillie*, it. *balia*, esp. et prov. *baillia*, administration, garde, pouvoir, domination et ressort d'une juridiction; 2. du substantif *bailli*, anc. *baillif* (fém. *baillive*), angl. *bailif*, it. *balivo*, prov. *bailieu*, d'où

*bailliage*; enfin 3. du verbe *bailler*, donner à administrer, confier au soin, puis par extension donner en général, d'où *baill*, dans l'acception encore usuelle de ce mot. Quant à l'origine de *bail*, tuteur, on admet généralement le L. *bajulus*, porteur, qui dans la basse latinité avait pris l'acception de « custos » ou « paedagogus », élargie plus tard en celle de « procurator, oeconomus, gubernator ». (ML. *bajulare* = officium gerere).

**BAILLE**, baquet (terme de marine), du ML. *bacula*, *baç la*, diminutif de *bac* (v. c. m.).

**BAILLER**, anc. *baailler*, it. *badigliare*, prov. *badalhar*, extension du type *badare*, qui a donné *béer* et *bayer* (v. c. m.). Composé *entre-bailler*.

**BAILLER**, voy. *bail*.

**BAILLET**, voy. *bai*.

**BAILLI**, *bailliage*, voy. *bail*.

**BAILLON**, accuse un type latin *baculo*, géa. *-onis*, tiré de *baculus*, bâton. — D. *baillonner*.

**BAIN**, it. *bagno*, esp. *baño*, prov. *banh*, du L. *balneum*, avec syncope de *l*. — D. *baigner*.

**BAÏONNETTE**. Cette arme tire son nom de Bayonne, parce que, selon quelques auteurs, elle fut employée en premier lieu à l'assaut de cette ville en 1665.

**BAISER**, verbe dont l'infinitif a pris le caractère de substantif, du L. *basiare*. — D. *baisotter*.

**BAISSER**, voy. *bas*. — D. *baïsse*, *baïssier*, *baïssière*; composé *abaïsser* (v. c. m.), *surbaïsser*.

**BAL**, subst. du vieux verbe *baller*, *baler*, danser, qui vient du L. *ballare* (βάλλω, βαλλίζω) et a laissé les subst. *ballet*, dimin. de *bal*, *ballade*, pr. chant accompagné de danse, *baladin*, anc. *balladin*, pr. danseur de profession sur les théâtres publics, puis danseur grotesque, et l'adjectif *baladoïre*. L'all. *ball* est tiré du roman; Chevallet a pensé le contraire. Wackernagel, suivi par Burguy, met le verbe *baller* en rapport d'origine avec le jeu de paume, jeu de *balte*. Nous pensons qu'il se trompe.

**BALADIN**, voy. *bal*.

**BALAFRE**. Diez, rappelant les formes wall. *berlafre* (Hainaut), milan. *barleffi*, it. *sberleffe*, prend ce mot pour un composé de la particule détériorative *bis*, *ber* (voy. sous *barlong*) et le vha. *leffur*, lèvres. Lèvre serait alors pris dans le sens de blessure ouverte, comme le grec *χειλος*, et *balafre* signifierait ainsi mauvaise blessure. Dans le patois de Champagne on dit *berlafre* pour mal à la lèvre. — D. *balafre*.

**BALAI**, d'où *balayer*; la signification primitive de balai est verge, rameau, particulière aussi au prov. *balai* (verbe *balair*, flageller, recurer). L'origine est celtique. On trouve cymr. *bala*, tailleur, plur. *balaon*, bourgeons d'arbre, bret. *balaen*, balai (de là la forme *balain* employée pour *flagellum* dans le Livre des Rois), bret. *balan*, genêt (cp. en angl. *broom* = genêt et balai). La terminaison *ai* n'étant pas appliquée en français à la formation de substantifs, Diez est d'avis que *balai* a été tiré tout fait de quelque dialecte celtique.

**BALAIS** (rubis), it. *balascio*, esp. *balaz*, prov. *balais*. *balach*, de *Balaxchan* (Balaxiam, aji, le khanat de Badakschan), près de Samarkand, lieu où cette pierre précieuse a été découverte. Voy. Ducange, v° *balascus*.

**BALANCE**, it. *bilancia*, esp., milan., vénit. *balanza*, prov. *balans*, du L. *bilanz*. Gén.-*ancis*, qui a deux plateaux (M. Capella). Du même primitif latin s'est produit le terme technique commercial *bilan*, qui est la balance entre doit et avoir. — D. *balancer*, *-ier*, *-oïre*.

**BALANDRAN**, it. *palandrana*, manteau de campagne, casaque de voyage. « Balandrana et supertoti, » balandrans et surtout (Règle de saint Benoît, 1226). D'origine inconnue.

**BALAST**, mot germanique; angl., holl. et all. *ballast*, dan. *bag-last*, que les étymologistes expliquent par: *bag-last* ou *bak-last*, charge de la poupe.

**BALAUSTE**, fleur du grenadier sauvage, *L. balaustium* (βαλαύστιον). Voy. aussi *balustre*. — D. *balustier*.

**BALAYER**, voy. *balai*. — D. *balayeur*, -ures.

**BALBUTIER**, *L. balbutire* (de *balbus*, bégue).

**BALCON**, it. *balcon*, esp. *balcon*, port *balcão*; du vha. *palcho*, *balcho* (all. mod. *balken*), qui signifie poutre. Dans cette dernière acception on rencontre en picard *bauque*, régulièrement formé de l'all. *balke*. Quelques-uns préfèrent l'étymologie du persan *bâla khaneh*, chambre ouverte au-dessus de la grande entrée.

**BALDAQUIN**, anc. *baudequin*, it. *baldacchino*, esp. *baldaquin*, de Baldacco, forme italienne du nom de la ville de Bagdad, d'où se tirait l'étoffe, tissée d'or et de soie, employée à la confection des dais. Le mot ancien *baudequin*, angl. *bawdekin*, s'appliquait d'abord à l'étoffe.

**BALEINE**, *L. balæna*. — D. *baleineau*, -ier.

**BALEVRE**, pour *basse-lèvre*; on a fait de la même manière le mot *bajoue*.

1. **BALISE**, terme de marine, de *L. palitius*, adj. dérivé de *palus*, pieu. Voy. aussi *palissade*. — D. *baliser*.

2. **BALISE**, **BALISIER**, t. de botanique; étymologie inconnue.

**BALISTE**, *L. ballista*, (de βάλω, lancer).

**BALIVERNE**. Nous laissons à Ménage la responsabilité de la filiation suivante : *bajulus*, *bajulivus*, *bajulivarivus*, *bajulivarivus*. Baliverne serait ainsi un discours de portefaix ou crocheteur (*bajulus*)! On va loin avec ce système de Ménage. Dochez, lui, fait plus maladroitement venir baliverne de *baver*!

**BALLADE**, voy. *bal*.

1. **BALLE**, it. *balla*, esp. prov. *bala*, globe, boule, paquet de forme ronde, du vha. *balla*, *palla*, même sign. Dérivés : 1.) it. *ballone*, esp. *balon*, fr. *ballon*, 2.) *ballot*, 3) *déballer*, *emballer*.

2. **BALLE**, pellicule qui recouvre l'avoine, l'orge, etc., vfr. *baille*, soit du *L. palea*, ou de l'all. *balg*, peau, enveloppe.

**BALLER**, voy. *bal*.

**BALLET**, voy. *bal*.

**BALLON**, voy. *balle*, 1. — D. *ballonné*.

**BALLOT**, voy. *balle*, 1. — D. *ballotter*, se renvoyer la balle. Dans le sens de : donner des suffrages, ce verbe vient du subst. *ballotte*, petit bulletin, ou petite balle de diverses couleurs, servant à tirer au sort dans les élections.

**BALOURD**. it. *balordo*, comp. de *lourd* et de *ba*. Ce dernier élément paraît provenir du verbe *baer*, *béer*, avoir la bouche ouverte (voy. *bayer*). — D. *balourdise*.

**BALSAMINE** (le wallon a transformé ce mot en *benjamine*), *L. balsaminus*; *balsamique*, *balsamicus* (*balsamum*, haume).

**BALUSTRE**, it. *balaüstro*, esp. *balaüstre*, pr. petite colonne d'ornement, du *L. balaustium* (βαλαύστιον), it. esp. *balaüstira*, calice de la fleur de grenade. Cette étymologie est fondée sur quelque ressemblance de forme. Selon Wedgwood l'esp. *baraluste* = *balaustre*, vient de *bara* ou *rara*, verge, perche, de même que *baranda*, *barandilla*, garde-fou, *barandado*, balustrade. Mais comment expliquera-t-il la terminaison *uste*? — D. *balustrade*, it. *balaustrata*.

**BALZAN**, vfr. *bauçant*, marqué de blanc, bigarré de noir et de blanc, it. *balzano*, prov. *bausan*; d'après Diez de l'it. *balza*, bordure, frange, que l'on rattache au *L. balteus*, ceinture. D'autres proposent l'arabe *bâlhasan*, pourvu du signe de beauté; mais le mot manquant à l'espagnol, on est admis à douter de la provenance arabe. Chevallet place le mot dans l'élément celtique, et allègue le breton *bal*, tache blanche au front des animaux. Le fait est que tant le vfr. *bauçant* que le moderne *balzan* ont donné lieu à de longues discussions parmi les romanistes, et que la question est oin d'être résolue.

**BAMBIN**, de l'it. *bambino*, comme *bamboche*, marionnette, de l'it. *bamboccio*, se rattachent à l'it. *bambo*, enfantin, puéril. Tous ces mots ont une origine commune avec *L. bambalio*, surnom romain, et le grec βέμβalos, qui bégaie. La racine est *bab*.

**BAMBOCHE**, voy. *bambin*. — D. *bambochade*, -er, eur.

**BAMBOU**, mot d'origine indienne; de là *bamboche*, canne à nœuds.

**BAN**, prov. *ban*, it. esp. port. *bando*, proclamation publique; de là les verbes it. *bandire*, esp. prov. *bandir*, fr. *bannir*, pr. publier à son de trompe, d'où s'est produit le sens spécial de proscrire. It. *bandito* désigne un homme mis au ban, un proscriit, un brigand; de là notre *bandit*. De bonne heure on rencontre dans le latin du moyen âge les termes *bannum*, *bandium*, p. edictum, interdiction, *bandire*, *bannire*, p. edicere, citare, relegare. Ils sont d'origine germanique et viennent directement du gothique *bandujan*, désigner, indiquer, subst. *bandvo*, signe; la forme secondaire, sans d, *banujan*, semble avoir déterminé la forme romane *bannir* pour *bandir*. L'allemand moderne a *bannen*, qui a la valeur de edicere, interdicere, prohibere, expellere. De *bannum* vient le vfr. *bandon*, qui signifiait : 1.) ban, ex : vendre gage à bandon; 2.) gré, merci, ex : tot à vostre bandon. De cette locution adverbiale à *bandon* s'est formé le verbe *abandonner* (v. c. m.). Composés de *bannir* ou *bandir* : 1.) l'anc. verbe *forbannir*, releguer du pays par un édit public (*for* = *foras*, dehors), d'où le subst. *forban*, d'abord acte de forbannir, puis dans la suite celui qui est l'objet de cet acte : exilé, pirate; 2.) it. *contrabando*, litt. contre la loi, fr. *contrebande*. — D. de *ban* dans le sens de « publication du seigneur féodal pour se faire rendre les hommages ou lui payer les redevances » : *banal*, désigné par le seigneur; (objet) servant à l'usage de tout le monde, commun, vulgaire; de là *banalité*.

**BANAL**, voy. ci-dessus, sous *ban*.

**BANANE**, **BANANIER**, mot d'origine indienne.

**BANC**, it. esp. port. *banco*, prov. *banc*, du vha. *banc*. Outre la forme masculine il s'est produit une forme féminine, it. esp. port. prov. *banca*. L'it. *banca*, désignait le siège, le comptoir, où les banquiers s'asseyaient dans les places de commerce; de là le fr. *banque*. — D. *banquet* (it. *banchetto*, dim. de *banco*, banc ou table; pour le sens attaché à *banquet*, cp. l'all. *tafel*, table et repas), *banquette*.

**BANCAL**, **BANCROCHE**. Les étymologistes nous laissent au dépourvu sur ces deux termes. Nous sommes étonné de ne pas voir Ménage proposer l'enflade suivante : *L. valgus* (qui signifie *banca*), *valcatis*, *vancalis*, *banca*!

**BANDE**, pièce d'étoffe coupée en longueur et servant à lier; it. esp. prov. *banda*; du goth. *bandi* (fém.), ou du vha. *band* (neutre), lien. La signification « troupe » a-t-elle été donnée à bande par assimilation (cf. peloton, de pelote), ou faut-il admettre pour elle un mot particulier d'origine allemande et se rattachant également à *binden*, unir. On a pensé aussi que *bande*, troupe, se rattache au BL. *bandum*, *bannum*, enseigne. Cela n'est pas impossible. — D. *bandeau*, *bandelette*; *bandereau*, *banderole*; *bandoulière* (v. c. m.); *bander*; *débander*. Quant au sens tendre, roidir, propre au verbe *bander*, il se déduit de *bande*, de la même manière qu'en angl. *string* signifie à la fois corde et tendre, serrer; comparez encore en allemand le rapport entre *strick*, corde, et *strecken*, tendre, ou entre *strang*, corde, et *anstrengen*, tendre, faire faire un effort. D'après ce qui précède nous ne pensons pas que *bander* dans *bander un arc*, soit le même mot que l'angl. *bend*, courber, fléchir. De *banda*, fr. *bande*, dérivent encore it. *bandiera*, esp. *bandera*, prov. *bandiera* et *banneira*, fr. *bannière*, et *bandière*. Le simple *bandum*, du reste, signifiait déjà *vestilium* dans la basse lat-

nité, comme en gothique *bandva* et *bandvo*. De *bannière* vient *banneret*.

**BANDER**, voy. *bande*. — D. *bandage*, d'où *bandagiste*.

**BANDIT**, voy. *ban*.

**BANDOULIÈRE**, de l'it. *bandoliera* (dér. de *bandola*, dim. de *banda*, bande), l'all. dit *bandelier*. L'étymologie all. *band*, lien, et *leder*, cuir (flam. *leer*), ne mérite guère d'être prise en considération.

**BANLIEUE**, BL. *banleuca*, *bannum leucae*, cps. de *ban*, juridiction, et *lieue*, mille, champ, territoire; donc le territoire soumis à une juridiction, espace dans lequel un ban était valable. L'allemand a traduit *banleuca* par *bannmeile*.

**BANNE**, vfr. *benne*, grand panier (Nicot), auj. aussi grande toile (syn. de *bâche*), dont on recouvre des voitures de roulage ou des vaisseaux. Festus : *benna lingua gallica genus vehiculi* (voiture à panier) appellatur. — D. *banneau* ou *benneau*, *bennelet*; *bannette*, *banneton*; *banner*.

**BANNIÈRE**, voy. *bande*. De là l'allemand *banner*, *panier*, *banner*. — D. *banneret*, cp. all. *bannerherr*; flam. (Kiliaen) *banerheere*, *banderheere*.

**BANNIR**, voy. *ban*. — D. *-issement*.

**BANQUE**, voy. *banc*. — D. *banquier*.

**BANQUEROUTE**, angl. *bankrupt*, all. *bankerot*, de l'it. *banco rotto* (*rotto* = L. *ruptus*), banque rompue. — D. *banqueroutier*.

**BANQUET**, voy. *banc*. — D. *banqueter*.

**BAPTEME**, it. *battesimo*, L. *baptisma* (βάπτισμα); *baptismal*, baptisialis; *baptistère*, baptisterium; *baptiser*, baptizare (βάπτισιν, de βάπτω, immerger). L'adjectif *baptistaire* répond à un type latin *baptistarius*.

**BAQUET**, voy. *bac*.

**BARAGOUIN**, mot formé du breton *bara*, pain, et de *gwin*, vin; c'étaient ces deux mots qui, dans le langage des Bretons, frappèrent le plus l'oreille des Français et qui leur servirent à désigner ce langage inintelligible. Voy. Villemarqué, Dictionnaire franç.-breton, p. xxxix. L'étymologie *bargina*, mot du ML, signifiant étranger, est loin de réunir les conditions de probabilité, comme celle que nous citons et qui a été adoptée par M. Diez. — D. *baragouiner*, *-age*.

**BARAQUE**, it. *baracca*, esp. *barraca*, écos. ir. *barrachad*, dér. de *barre*, longue pièce de bois, v. c. m. (cfr. it. *trabacca*, m. s., de *trabs*). — D. *baraquer*.

**BARAT**\*, it. *baratto*, ancien esp. *barato*, prov. *barat*, tromperie, truc frauduleux, désordre, confusion; de là le verbe *barêter*\*, faire du mauvais commerce, friponner. Diez, parmi les diverses explications étymologiques qui se présentent (Chevallet cite plusieurs mots celtiques *brad* ou *barad*, signifiant tromperie, et que Diez n'allègue point), penche pour le grec παράρσις, faire commerce (en serbe, *baratati* signifie faire commerce); l'Occident aurait emprunté ce terme, en lui donnant une mauvaise acception, aux marchands grecs. Nous rappellerons volontiers à l'appui de cette opinion l'expression allemande *schachern*, brocanter, grappiller, faire un négoce sordide, mot appliqué surtout aux trafiquants juifs et tiré d'un mot hébreu qui signifie tout simplement faire commerce. — D. *baraterie*.

**BARATTER**, battre du beurre; Diez est disposé à rattacher ce verbe au mot *barat* ci-dessus; le sens propre en serait brouiller. D'autres, moins scrupuleux, expliquent *baratte* par *beurate* (beurre)! On pourrait aussi, sans trop s'aventurer, donner à *baratte* le même primitif qu'à *baril* et *barrique*. Bret. *baraz*, baquet, baril, baratte. — D. *baratte*, vaisseau à baratter.

**BARBACANE**, it. *barbacane*, esp. prov. *barbacana*. Ducange, v° *Barbacana*, interprète ce mot « propugnaculum exterius quo oppidum aut castrum, praesertim vero eorum portae aut muri muniuntur »; auj. cette signification s'est rétrécie en

celle de meurtrière, ou d'égout. Gachet remarque, dans Godefroid de Bouillon, *barbacane* à toujours le sens de herse. On prête généralement à ce mot une origine arabe; M. Picques, docteur en Sorbonne, cite *babi-ab-khaneh*, litt. porte de la maison des eaux; Pougens le rattache à *bar-bab-khaneh*, galerie qui sert de rempart à la porte.

**BARBARE**, L. *barbarus*, étranger, puis grossier, sauvage, cruel. — *Barbarie*, barbaria; *barbarisme*, barbarismus.

**BARBE**, L. *barba*. — D. *barbeau* (poisson), *barbillon*; *barbet* (chien); *barbiche*, *barbichon*; *barbote*, *barboter* (ce verbe, dans le sens de patauger dans la boue, pourrait bien n'être qu'une variante de *barbotter* et se rattacher à *bourbe*; dans l'acception marmotter, c'est un dérivé de *barbe*, quoique l'it., dans ce cas, dise *barbottare*; cp. l'expression allemande *in den Bart brummen*); *barbeyer*, raser la voile; *barbelle* (flèche), *barbelé*; *barbier*; *barbille*, filament des mouinaies; *barbon*; *barbu*; *barbue* (poisson); *barbouiller* (v. c. m.), *ébarber*, couper les barbes, *rebarber*\*, regarder en face, contrarier, d'où *rébarbatif*.

**BARBOTER**, voy. *barbe*.

**BARBOILLER** est, selon toute probabilité, un dérivé de *barbe*, pris peut-être dans le sens de gros pinceau. M. Genin a été par trop subtil, ce nous semble, en décomposant ce vocable en *bouiller*, de *bouille*, perche pour remuer la vase, et le radical péjoratif *bar* (voy. *barlong*).

**BARCAROLLE**, de l'it. *barcarola*, chant de batelier (de *barca*, barque).

**BARD**, **BAR**\* (le d dans *bard* est parasite), du vha. *bāra*, civière, brancard, ags. *baer*, *bère*, m. s. (cfr. goth. *bairan*, porter, all. mod. *bahre*, m. s.). Le mot *bière*, it. *bara*, est de la même racine. — D. *barder*, *bardeur*, *débarder*, *débardeur*; *bardot*, bête de somme.

1. **BARDE**, armure de cheval, it. esp. *barda* (verbe *barder*). Il nous manque une étymologie satisfaisante pour ce mot; aussi Ménage en est-il réduit à un de ses tours de force habituels; il établit la filiation suivante : *cooperta*, *cooparta*, *parta*, *barta*, *barda*! — D. *bardelle*, it. *bardella*, selle de cheval; peut-être ces mots se rattachent-ils à *bard*, civière.

2. **BARDE**, tranche de lard, et *bardeau* (ais mince et court), du vha. *barta*, instrument tranchant.

3. **BARDE** (poète), L. *bardus* (mot gaulois); *bar-dit*, L. *barditus*.

**BARDOT**, voy. *bard*.

**BARGUIGNER**, *bargaigner* (souvent, devant gn ou ll, *ai* ancien se simplifie en *i*; cp. encore *provi-gner* p. *provaigner*, *chignon* p. *chaignon*, *grignon* p. *graignon*, *grille* p. *graille*), marchander qqch. sou à sou, puis chicaner, hésiter, BL. *barcaniare*, it. *baragniare*, port. prov. *barganhar*. On rapporte ces mots à *barca*, la barque étant destinée, d'après la définition d'Isidore, à apporter les marchandises vers le navire et à les en rapporter. Il y aurait donc au fond de ce mot l'idée de va-et-vient, d'où se serait développée celle de « balancer, hésiter, négocier. » Cette explication semble un peu forcée. Chevallet cite l'écosais *baragan*, marché, traité, accord; bret. *barkania*, marchand. Mais ces mots peuvent-ils compter pour primitifs? — D. *barguigneur*, *-age*.

**BARIGEL**, de l'it. *bargello*; BL. *barigildus*, qui paraît être un mot allemand.

**BARIL**, it. *barile*, esp. port. *barril*, BL. *barile*, *barillus*, de même que *barrique*, esp. *barrica*, sont, selon Diez, des dérivations d'un mot *bar*, branche d'arbre, qui se rencontre dans plusieurs idiomes celtiques, et auquel se rattache également le mot *barre*. Du reste on trouve en cymr. *baril* et en gaél. *barail*. — D. *barillet*.

**BARIOLER**, pour *varioler*, du L. *varius*. (Pour

la mutation V-B., cp. *berbis*\*, *brebis*, de *vervex*, *corbeau*, de *corvus*, *Besançon* de *Vesontio*).—D.-age.

**BARLONG, BERLONG**\*, qui a la figure d'un caric long mais irrégulier, défectueux, p. *beslong* (on trouve dans la langue d'oïl aussi *bellone*), it. *bislungo*. *Bis* (en français aussi *bes* puis *bé*) est une particule romane, appliquée dans des compositions et exprimant une idée d'infériorité, d'inconvenance, de fausse application. Parfois ce préfixe péjoratif se modifie euphoniq. en *ber*, *bar* ou *brc*. « *Bar*, dit Nicot, diction indéclinable qui empire le mot auquel elle est jointe par composition, comme en *barlue* (voy. notre mot *berlue*) et *barlong*. » Exemples : it. *biscantare*, mal chanter, fredonner; prov. *beslei*, fausse croyance; *barlume* p. *bislume*, lumière faible, douteuse; fr. *bertouser*, tondre avec des inégalités (cité par Ménage), *bévue* p. *besvue*, vue fautive, vfr. *bestors*, *bestourner*, piém. *berlata*, petit lait, cat. *bescompte* = mécompte, wall. *besteinps*, mauvais temps; notez encore l'ancien vocable *besjuger*, mal juger. Diez, examinant l'origine de cette particule *bis*, s'arrête à l'adv. *bis*, deux fois, d'où se serait dégagé le sens de trop ou de mal; il fonde cette explication sur des mots tels que l'esp. *bis-oyo*, à double vue, louche, fr. *bi-ais* (v. c. m.), à double face, vfr. *bes-ivre*, fort ivre, *bes-order*, souiller fortement. — Quelques-uns, méconnaissant l'existence d'une particule-préfixe, commune à toute la famille romane, expliquent le mot *barlong*, par *varie longus*. C'est une erreur.

**BAROMETRE**, mot techn. composé de *μέτρον*, mesure, et *βαρος*, pesantier.

**BARON**, propr. forme d'accusatif, le subst. nominatif étant *ber*, correspond au prov. *bar*, it. *barone*, esp. *varono*. Ce vocable signifiait d'abord tout simplement, comme le latin *vir*, l'homme opposé à la femme. Puis il s'y rattacha le sens de viril, fort, courageux, brave (de là les dérivés anciens : prov. *barnatge*, vfr. *baronie*, bravoure, *embarinir*, se fortifier). A ces significations se joignit de fort bonne heure celle d'homme libre, de grand de l'empire ou vassal. L'étymologie de ce mot n'est pas encore éclaircie; il paraît n'avoir rien de commun avec le *baro* du latin classique (Cornutus, un commentateur de Perse, attribue à *baro* le sens de « *servus militum* » et une origine gauloise; Isidore le traduit par *mercenarius*, en le dérivant de *βαρύς*, fort, grossier, fortis in laboribus). On trouve en celtique (ancien gaél.) un mot *bar* avec la valeur de héros; mais une circonstance digne de considération s'oppose à ce que l'on revendique une origine celtique à notre vocable français. C'est que *ber* ou *bar* français fait aux cas obliques *baron*, avec l'accent sur la terminaison, et que tous les mots de cette nature sont de provenance soit latine (*drac*, *dragon*; *laire*, *lairón*) ou germanique (*fel*, *fellón*; *uc*, *ugón*). Diez, par conséquent, pense que le *baro* latin, qualifié de gaulois par le scolastique Cornutus, avec le sens de *servus militum*, représente plutôt un vha. *bero* (accus. *berun*, *beron*), porteur, dérivé naturel du v. *beran*, goth. *barvan*, porter, et que le fr. *ber*, *baron* est tiré du même radical. Du sens primitif porteur, se seraient successivement déduits ceux de « fort, » puis de « homme » et enfin de « homme puissant, vassal. » Tout cela, du reste, est encore très-problématique. Pour notre part, nous préférons nous en tenir à une communauté d'origine de *baron* avec les mots vha. *barn*, infans, proles, et *beorn* (ags.), homme, vht. qui au fond, il est vrai, remontent également à *barvan* ou *beran*, porter, produire. — D. *barnage*\*, *barné*, corps de la noblesse, naissance illustre; *baronnage*, *baronnet*, *baronnie*.

**BAROQUE**, était d'abord un terme de joaillier, indiquant une perle qui n'est pas parfaitement ronde, de l'esp. *barrucio*, *berruco*, port. *barocco* (aussi avec le sens de rocher raboteux). Pour l'étymologie, on a proposé le L. *verruca*, rocher, ver-

rue, *brochus*, dent saillante, défectueuse, enfin *bisvoca*, en donnant à *bis* la valeur que nous avons exposée sous *barlong*. Nous nous prononcions le plus volontiers pour la dernière conjecture : roche avec un défaut.

**BARQUE**, it. esp. prov. port. *barca*. Isidore : « *barca*, quæ cuncta navis commercia ad litus portat. » *Barque* paraît être en français d'introduction étrangère; le mot propre était anc. *barge*, auj. *berge* prov. *barja*, formes qui accusent l'existence d'une forme latine *barica* (cf. *carrica*—*charge*; *serica*—*serge*). Quant à ce dernier, il serait (comme *auca*, *avica*, de *avis*) une dérivation de *baris*, canot (*βαρίς*). Les langues romanes possèdent plus d'un terme de navigation d'origine grecque. *Barca* serait ainsi une contraction de date ancienne pour *barica*. — D. *barquette*, *embarquer*, -ation, *débarquer*, -ement.

**BARRE**, it. esp. prov. *barra*, pièce de bois (ou de métal) menue et longue (servant à fermer). Le mot est celtique; cymr. *bar*, branche de bois. Dérivés : *barreau* (voir les dictionn. pour ce qui concerne ce mot en tant que terme de palais, cp. angl. *barrister*, avocat plaçant); *barrière*, it. *barriera*, esp. *barrera*; *barver*, -age, -ure, *débarrier*; esp. *barras*, perche et *embaraso*, clôture, obstacle, fr. *embarvas*, d'où *embarasser* et *débarasser*, subst. *débarvas*; *baraque* (v. c. m.), esp. *baracca*.

**BARRETTE**, prov. *berreta*, *barreta*, esp. *birreta*, BL. *birretum*, it. *berretta*. Se rattache au mot latin *birrus* (byrrhus), vêtement d'une étoffe grossière. Une variété du même mot est *beret*.

**BARRIÈRE**, voy. *barre*.

**BARRIQUE**, voy. *baril*. — D. it. *barricata*, retranchement fait avec des barricues, fr. *barricade*, d'où *barricader*. Il se pourrait toutefois aussi que *barricade* fût un dérivé direct du vfr. *barri*, obstruction, rempart, d'où le verbe *barrier*.

**BARYTON**, it. esp. *baritono*, gr. *βαρύφωνος*, à la voix forte.

**BAS**, fém. *basse*, it. *basso*, esp. *basos*, port. *bairo*, prov. *bas*, BL. *bassus*. Le glossaire d'Isidore dit : « *bassus* crassus pinguis, » celui de Papias : « *bassus* curtus humilis. » Il faut déduire de là que le sens fondamental du mot *bassus* est celui de trapu, court et large. En effet, la langue d'oïl présente souvent l'adj. *bas* avec le sens de large et court. Pour la provenance de *bassus*, il est inutile d'en chercher l'origine soit dans le grec (*βασιον*) ou dans le celtique. Les Romains possédaient déjà le mot; seulement nous ne le rencontrons plus que comme surnom ou comme véritable nom propre. — Dérivés : *bassesse*; *basse* (t. de musique), *basson*; *basset*, chien de chasse de petite taille; *bas*, vêtement des jambes, abréviation de *bas de chausses*, opp. à *haut de chausses*; verbe *baisser*.

**BAS**, vêtement des jambes, voy. *bas* ci-dessus.

**BASALTE**, L. *basaltis*. — D. *basaltique*.

**BASANE**, BL. *basanium*, prob. de provenance espagnole (*badana*), laquelle langue l'aura tiré de l'arabe. — D. *basanier*\*, cordonnier.

**BASANÉ**, qui a le teint olivâtre tirant sur le noir. D'origine inconnue; *basane*? ou espagnol *bazo*, brun, châtain (*pan bazo* = pain bis)? — Dans l'embaras, on a posé l'étymologie du grec *βασανος*, pierre de touche, qui est, s'est-on dit, une pierre noire. Le procédé est commode.

**BASCULE**. Personne encore n'est parvenu à éclaircir l'origine de ce mot; Roquefort propose *bassus culeus*, mais c'est comme s'il ne disait rien. Ménage s'abstient et Diez passe le mot sous silence. Dochez donne L. *baculus*, bâton, ce qui n'est pas plus adroit. Nous ne reculons pas trop devant une explication par un verbe *basculer* = descendre, de *bas cul*, le cul en bas; expression un peu rustique pour désigner le mouvement de hausse et de baisse des personnes assises sur les deux branches d'une bascule.

**BASE**, L. *basis* (βάσις). — D. *baser*.

**BASILIC**, lézard, L. *basiliscus* (βασιλισκος).

**BASILIQUE**, église, L. *basilica*, qui désignait d'abord un édifice public profane.

**BASIN**, forme tronquée de *bombasin*, de l'it. *bambagino*, qui est dérivé de *bambagio*, BL. *bambacium*, grec du moyen âge βαμβάκιον, coton. Le primitif de ces mots est L. *bombyx* (βόμβυξ), étoffe de soie.

**BASOCHE**, voir les dictionnaires; nous avons de la peine à y voir, avec *Ménage*, une altération de *basilica*; « basilea, basalca, basauche, basoché; » nous passerons sous silence d'autres conjectures et dirons que l'origine du mot reste encore à établir.

**BASQUE**, pan d'habit; d'origine inconnue. Huët, évêque d'Avranches, croit qu'on a dit *basques* de pourpoint, parce que la mode d'en porter est venue de Biscaye. — D. *basquine*.

**BASSE** (composé contre-basse), *basset*, etc., voy. *bas*.

**BASSIN**, **BACIN**\*, **BACHIN**\*, BL. *bacinus*, *bacinum*, it. *bacino*, prov. *bacin*. Des raisons phonologiques font rejeter à M. Diez la dérivation de l'allemand *becken*, qui a le même sens; il faudrait, prétend-il, pour cela la forme *baquine*. Le mot vient de quelque racine celtique, comme *bac*, creux, cavité, d'où BL. *bakinus*, *bacinus*, *bassine*. Voy. *bac*. — D. *bassinel*; *bassinier*, *bassinatoire*.

**BASTER**, **BASTANT**, de l'it. *bastare*, suffire, qui, à son tour, vient d'un adj. *basto* (existant encore en esp. et en port.), rempli.

**BASTERNE**, L. *basterna*.

**BASTIDE**, **BASTION**, **BASTILLE**, voy. *bâtir*.

**BASTONNADE**, voy. *bâton*.

**BAT**, queue (de poisson), écosse. irl. *bod*, queue (?).

**BÂT**, **BAST**\*, it. esp. *basto*, prov. *bast*, all. suisse *bast*, BL. *bastum*, clitella, sella, sagma. Diez suppose que *bastum* pourrait bien appartenir à la langue romaine vulgaire, et avoir pour signification fondamentale celle d'appui, base, support, soutien (cf. βασιζέειν, βάσταξ, et *basterna*, litière). — D. *bâter*, *débâter*, *embâter*.

Cette racine *bast*, support, est encore au fond des mots suivants :

1.) **BÂTON**, **BASTON**\*, it. *bastone*. J. Grimm pose comme simple conjecture un rapport entre le roman *baston* avec l'all. *bast*, aubier, que l'on trouve avec le sens de : tilleul, orme (arbres à aubier), et qui pourrait bien avoir été appliqué à une branche d'arbre.

2.) **BASTIR**\*, **BÂTIR** (dont le sens primordial paraît être fonder, préparer), it. *bastire*.

3.) **BÂTARD** (v. c. m.).

**BATACLAN**, mot onomatopée.

**BATAILLE**, voy. *battre*.

**BÂTARD**, **BASTARD**\*, it. esp. port. *bastardo*, prov. *bastard*, all. angl. *bastard*, holl. *bastert*, lith. *bostras*, équivaut au vfr. *filz de bast* ou *filz de bas*. (On disait de même *venir de bas*.) Ce mot *bast*, d'où dérive *bastard*, est identique avec *bât*, selle de somme, traité ci-dessus. Diez, tout en admettant ce rapport de forme, ne dit rien pour l'expliquer quant à l'idée. Burguy et Mahn sont plus explicites à ce sujet : « On sait assez, dit Burguy, la vie que ces conducteurs de mulets menaient avec les filles d'auberge, pour croire à un grand nombre d'enfants conçus sur les bâts et à une généralisation du nom. » Ce savant appuie son explication sur l'analogie des expressions fr. *coitard*, c. à d. issu du *coître* (matelas), et all. *bankert*, issu du banc, *von der bank fallen*, avoir une naissance illégitime. — La haute ancienneté de la locution *filz de bast*, réfute l'étymologie *bas-tarz*, du celt. *bás* (= bas) et *tarz* (= extraction), produite par les continuatours de Ducange (d'après Boxhorn), ainsi que par Michelet et de Chevallet. *Diefenbach* compare avec ce mot le vieux nord. *baesingr*, *extorris* matris filius genitus *ex patre marito insonti*. Grimm, v<sup>o</sup> *bankhart*, cite

le v. nord. *hornungr*, filius illegitimus, pr. conçu dans un coin (*horn*). — D. *bâtardise*, *abâtardir*.

**BATARDEAU**, anc. *bastardeau*, construction hydraulique; dérivé de *bastir* ou *bâtir* (racine *bast*). Le wallon a le mot *bate* dans le sens de fascinage au bord d'un cours d'eau, de *batardeau* et de *quai*.

**BATEAU**, **BATEL**\*, prov. *batelh*, esp. *batel*, it. *batello*, dimin. de *batto*, BL. *batus*, vaisseau à rames. Se rattache à ags. *bât*, v. nord. *bâtr*, petit vaisseau; on trouve aussi cymr. *bâd*, nacelle. — D. *batelier*; *batelet*; *batelée*.

**BATELEUR**, **BASTELEUR**\*, charlatan, bouffon; selon Saumaise, de *batalator*, *batailleur*, c. à d. qui fait des tours surprenants avec les armes; Guyet, plus sobre, dérive ce mot de *bastel*, qui, formé de *bastum*, signifierait un échafaud de bois, un tréteau; *bateleur* serait donc une espèce de saltimbanque. D'autres proposent un mot gaulois *basti*, qui signifie tromperie. Nicot pense au grec βαρρολόγος, habilleur! Après ces tentatives-là, nous basterions bien aussi une conjecture; savoir: *basteler*, = faire des tours d'adresse sur un *bât* ou *bât* (v. c. m.), si nous ne savions que les petits meubles à l'usage des escamoteurs, appelés aujourd'hui des *gobelets*, s'appelaient au moyen âge des *basteaux*, que l'on disait *jongleur* ou *faiseur de basteaux*, etc. C'est donc bien évidemment un primitif *bastel* qui a produit *basteler*\* et *bateleur*. Mais d'où venait-il? Quoi qu'en ait dit M. Paulin Paris, il n'a rien à faire avec *bateau*.

**BATIFOLER**, jouer, s'amuser; de l'it. *batifolle*, par quoi l'on désigne certaines tours de bois, érigées sur les remparts et les beffrois, et où les jeunes gens allaient jouer et badiner.

1. **BÂTIR**, construire, voy. *bât*. — D. *bâtiment*, *bâtisse*; prov. *bastida*, fr. *bastide*; it. *bastia*, *bastione*, prov. *bastio*, fr. *bastion*; enfin *bastille*.

2. **BÂTIR**, coudre à gros points, esp. *bastear*, *embastar*, it. *inbastare*, du vha. *bestan*, rentrer.

**BÂTON**, etc., voy. *bât*. — D. *bâtonner*, *bastonnade*; *bâtonnier*.

**BATTE**, voy. *battre*.

**BATTERIE**, voy. *battre*.

**BATTOLOGIE**, gr. βαττολογία.

**BATTRE**, prov. *batre*, esp. *batir*, it. *battere*, du L. *batuere*, corrompu en *battere*. Dérivés : *battre*, -age, -ant, -ement, *battue*; *batte*; *battoir*; *batterie*; *bataille*, it. *bataglia*, esp. *batalla* (Adamanianus Martyr : *batualia*, quae vulgo *batallia* dicuntur), d'où *bataillon*, *batailler*, -eur. — Composés de *battre* :

**ABATTE** (voy. ce mot), D. *rabattre*.

**COMBATTE**, D. *combat*.

**DÉBATTRE**, D. *débat*.

**ÉBATTRE**, **ESBATTRE**\*, D. *ébat*, *ébattement*.

**EMBATTRE**, D. *embattage*, -oir.

**REBATTRE**.

**BAUDET**, dim. de *baud* (dial. du Hainaut, fém. *baude*), de *baud*\*, gai, (voy. *baudir*). L'âne serait ainsi l'animal plein de contentement et de joyoseté. La fable l'appelle *baudouin* (d'où *baudouiner*, *Rabelais*).

**BAUDIR**, pr. réjouir, puis exciter, et son composé s'*ébaudir*, it. anc. *sbaldire*, dér. de l'adj. *baud*\*, prov. *baut*, it. *baldo*, hardi, insolent, joyeux. Origine de *baud* ou *baldo* : angl. *bold*, courageux, goth. *balths*, vha. *bold*, hardi, à cœur ouvert.

**BAUDRIER** (dérivé de *baudré*\*, prov. *baudrat*), du vha. *balderich*, v. angl. *baldrick*, *baudrick*. Ces mots sont des formes dérivatives de l'ags. *belt*, qui pour le sens et la forme, correspond au L. *balteus*, bord, encadrement, ceinturon.

**BAUDRUCHE**; ce mot est sans doute de la même famille que l'anc. verbe fr. *baudroyer*, préparer des cuirs; mais quelle en est la racine? Comment M. de Chevallet a-t-il pu sérieusement poser pour *baudroyer* l'étymologie allemande *bereiten*, préparer?

**BAUGE**, étymologie inconnue. — *Ménage*, comme

d'habitude, n'est pas embarrassé; voici comment il se tire d'affaire : *volutrica* (lieu où le sanglier se vautre), de là *voca, boca, bauca, bauge!*

**BAUME**, anc. *bausine, basme*, L. *balsamum* (bals'mum, balmum). — D. *baumier, embaumer*.

**BAVARD**, voy. *bave*. — D. *bavarder, -age, -erie, -ise*.

**BAVE**, it. *bava*, esp. *baba*; verbe *baver*. Paralt être un mot onomatopée pour exprimer la salive qui accompagne le babil des petits enfants; aussi dans la vicille langue, *bave* signifie-t-il également babil, caquetage inintelligible. — D. *bavette; baveux; bavard* (nous trouvons dans Calvin avec la même sign. *bavereau*); *bavasser* = bavarder; *bavure; bavoche*, caractère d'imprimerie qui ne vient pas net et qui paralt avoir de la bave; il se peut que *bavolet*, espèce de coiffure, et *bavière*, cornette de taffetas, dont on ornait l'armet dans l'ancienne armure, se rattachent au même primitif *bave*.

**BAVOCHE**, voy. *bave*. — D. *bavocher*.

**BAVOLET**, voy. *bave*.

**BAYER**, vfr. *baer, béer*, it. *badare*, prov. cat. *badar*, BL. *badare*. Ces mots signifient 1.) ouvrir la bouche, 2.) attendre bouche béante, attendre en vain, puis anc. aussi aspirer après qqch. Dante, Inf. 31, 139 *stare a bada*, = prendre garde à. Plutôt que de recourir au vha. *beitiôn* (ou *baidôn*), attendre, qui ne répond pas à la signification première de *badare*, Diez part d'une racine onomatopée *ba*. Dérivés : prov. *badalhar*, fr. *bailler*\*, *batlier*; *badaud*, prov. *badau*, *badin*, que les lexicographes du xv<sup>e</sup> siècle traduisaient encore par ineptus.

**BAYETTE**, sorte de flanelle, du néerl. *baey, baai*.

**BAZAR**, mot d'origine arabe, signifiant trafic.

**BÉANT**, part. de *béer*, forme variée de *bayer* (voy. ce mot). — Notez encore les vieux mots *bée*, ouverture, et *béance*, désir, aspiration.

**BÉAT**, L. *beatus, béatitude, beatitudo, béatifique, beatificus; béatifier, béatification, beatificare, -atio*. — D. *béatilles*, menues choses délicates, litt. mets d'heureux.

**BEAU, BEL\***, it. esp. port. *bello*, du L. *bellus*. — D. *béaltet*\*, *beauté; bellâtre, bellot, embellir*. Vfr. *abelir*, prov. *abelhir*, = plaire, être agréable. — Le mot *beau* dans *beau-père, belle-mère, beau-frère, belle-sœur* n'est autre chose qu'une expression honorifique pour distinguer les membres nouveaux introduits par le mariage dans une famille. La langue néerlandaise applique de la même manière l'adj. *schoon*. — Ne dit-on pas par un procédé analogue *bon-papa* pour *grand-père*? (en all. dans certaines contrées *bestevater*).

**BEAUCOUP**, de *beau coup* (cfr. faire un beau coup, = prendre un grand nombre à la fois); cette locution (dont l'it. a fait *belcolpo*) s'est peu à peu substituée à l'adverbe *moult* = L. *multum*, qui s'employait généralement dans l'ancienne langue d'oïl. On disait anciennement aussi *grand coup*. — L'étymologie *bella copia*, belle quantité, est absurde.

**BEAUPRÉ**, de l'all. *bogapriet*, ou néerl. *boegapriet*, angl. *bowsprit*, mots comp. de *bog, boeg, bow*, flexion, proue, et *sprit* ou *sprit*, mât.

**BEAUTÉ**, anc. *bealtet, belté*, voy. *beau*.

**BEC**, it. *becco*, port. *bico*; Suetone in Vitellio, 18, cite ce vocable comme gaulois. En effet on trouve gaël. *becc*, bret. *bek*. — D. *béquet* (petit bec); *becquer, -ée*, d'où *abecquer, becqueter; béchu; se rebéquer* (famillier), répliquer à un supérieur. Dérivent encore de *bec*: 1.) *prov. beca*, croc (prob. identique avec le fr. *bèche, besche*\*, malgré l's intercalaire), 2.) *bécasse*, it. *beccaccia*, 3.) *béquille*, bâton recourbé en forme de bec, 4.) *béquet*, nom vulgaire du brochet (v. c. m.), et *bécune*, poisson ressemblant au brochet.

**BÉCARRE**, t. de musique, de l'it. *bequadro* (*b carré*).

**BÉCASSE**, voy. *bec*. — D. *bécasseau, bécassine*.

**BÊCHE**, voy. *bec*. — D. *bécher, béchoter*.

**BÉCHIQUE**, propre pour la toux, de *βηχικός* (*βήξ*, toux).

**BEDAINE**, panse, et *bedon*, homme gras, tambour (il existe une forme fusionnant en quelque sorte ces deux termes : *bedondaine*), sont sans doute des rejetons d'une même racine, cfr. dans le dial. de Come *bidon*, gras et paresseux, dans celui du Hainaut *bidon*, grand lourdaud. Diez croit que cette racine *bed* est identique à *bid* dans *bidet* (v. ce mot); il cite le mot hennuyer *bedene*, qui réunit les acceptations de *bedaine* et de *bidet*. Nous hésitons à adopter ce rapprochement, puisque l'une de ces racines désigne quelque chose de gros, l'autre quelque chose de petit. Il est probable que le sens primitif de *bedaine* et de *bedon* était resp. boule et tambour.

**BEDEAU, BEDEL\***, it. *bidello*, esp. prov. *bedel*, BL. *bedellus*, du vha. *petil*, emissarius, ags. *bydel*, messenger, ou du vha. *buil*, praeco, apparitor (all. mod. *Büttel*).

**BEDON**, voy. *bedaine*. — D. *bedoneau\**, *bedouan\** (en Normandie *bedou*), nom donné au blaireau.

**BÉE** (à gueule *bée*); du verbe *béer*, avoir la bouche ouverte, voy. *béant* et *bayer*. Cette expression *gueule bée* (cfr. it. *bocca badada*) se retrouve retournée dans *béguete*, qui signifiait d'abord niais, imbécile. « Singulière destinée des mots, dit Gachet, puisqu'une béguete peut aujourd'hui faire la petite bouche. »

**BEFFROI, BERFROI\***, **BEFFROI\***, angl. *belfry*, BL. *berfredus, belfredus*, du mha. *bergrvit, bervrit*, qui garantit la sûreté; on appelait *beffroi* d'abord une tour mobile servant au guet, puis une tour située dans l'intérieur d'une cité, d'où l'on sonnait l'alarme. On a faussement rattaché ce mot à *bell*, mot flamand et angl., signifiant *cloche*.

**BÉGAYER**, voy. *bégu*.

**BÉGUE**, pic. *beigue, bieque*, mot d'origine inconnue. Diez émet comme simple conjecture l'idée d'une contraction du prov. *bavec*, bavard (voy. *bavel*). Le dérivé *bégayer* suppose, selon Diez, un primitif *bégai*. On orthographiait aussi, au xv<sup>e</sup> siècle *begoyer*.

**BÉGUEULE**, voy. *bée*.

**BÉGUINE**, corporation religieuse, fondée par sainte Begge, et dont elle aurait tiré le nom; d'autres font dériver ce nom, comme celui des *Beguines* et *Bégards*, du verbe angl. *beg*, mendier. On se demande encore si la coiffe de lingé appelée *bequin* doit, ou a donné, son nom aux béguines. — D. *embéguiner*, mettre un béguin.

**BÉIGNET, BIGNET\***, sont des diminutifs de *bugne*, aussi *bigne*, sorte de crêpes roulées et frites (angl. *bun*), et sont de la même famille que les mots italiens des dialectes de Milan, Venise, etc., *bugna, bogna*, vfr. *bugne*, qui signifient bosse, tumeur. Diez rapproche ces vocables du vha. *bungo*, bulbe, v. angl. *bung, bunny*, enflure. Quant au passage de *u* en *i*, cp. *billet, billon*, de *bulia*. Pour le rapport entre chose arrondie, bulbe, bosse et pâté, nous rappelons *boulange\** (d'où *boulangier*), de *boule*.

**BÉJAUNE**, corruption de *bec jaune*, cfr. en all. *gelbchnabel*, m. s.

**BEL**, voy. *beau*.

**BÉLANDRE**, esp. de bateau, du holl. *bijlander*, bâtiment qui côtoie la terre (*bij*, près, *land*, terre).

**BÉLER**, du L. *belare*, employé par Varron p. *balare*. Le circonflexe accuse une forme *bestler*, et par conséquent une intercalation purement prosodique d'un s. — D. *bélement*.

**BELETTE**, diminut. de *bele\**, esp. *beleta*, milanais *bellora*, peut être rapproché du cymr. *bele*, ou du vha. *bil-ik* (auj. *bilch*), *zizel*. Toutefois Diez préfère voir dans *bete* le mot latin *bella*, en se fondant sur des expressions analogues employées dans d'autres langues pour désigner la belette, p. ex. le bavarois *schönthierlein* ou *schöndinglein*, le danois *den kjønne* (*pulchra*), le vieux angl. *fairy*. En Nor



mandie on dit *rosetet*, en Lorraine *moteite* (du L. *mustela*).

**BÉLIER**, voici les étymologies mises en avant sur ce mot : *balarus*, de balare (Grimm adopte cette étymologie); — *vellarius*, de *vellus*, toison; — *bell*, mot néerl. et angl. signifiant cloche (cfr. *bélière*), le bélier précédant le troupeau, muni d'une clochette. Diez, rappelant les expressions néerl. *belhamel*, angl. *bellwether*, fr. *clocheman*, et *mouton à la soulette*, s'en tient avec raison à la dernière. La fable donne au bélier le nom de *Bélin*.

**BÉLIÈRE**, dérivé du mot *bell*, cloche, mentionné sous *bélière*.

**BÉLITRE, BELISTRE** \*, d'où l'esp. *belitre*, port. *blitre*; dér. it. *belitrona*. L'étymologie la plus acceptable, tout en restant suspecte, est celle de Nicot, qui voit dans ce mot une transposition de l'all. *bettler*; d'où *bleter*, *blitre*. Pour l'intercalation de l'a comp. *bestler*, *béler*. D'autres ont proposé L. *balatro*, farceur, vaurien, *ballistarius*, archer, *blitum*, herbe sans saveur, d'où, par métaphore, homme stupide, enfin *Velitrensis*, de Velitrae, ville des Volusques. Le choix ne manque pas, mais rien ne se présente avec des titres irrécusables. — D. *béltre* \*, *geuser*.

**BELLADONE**, de l'it. *bella donna*, belle-dame. Les Italiens ont appelé ainsi cette plante, parce qu'ils s'en servent pour faire du fard.

**BELLIGÉRER**, mot savant nouveau, formé de *bellum gerere*, faire la guerre.

**BELLIQUEUX**, L. *bellicosus* (*bellum*, guerre).

**BEUVÈRE** ou **BEUVÉDER**, mot italien, qui se traduit en français par *beauvoir*, *beauregard*, *bellevue*.

**BÉMOL**, de *b mol*; it. *bimolle*. Voir là-dessus les dictionnaires et les manuels de musique; cfr. *bécarre*. B est la deuxième note de la gamme en la.

**BÉNÉDICTÉ**, mot latin (impératif de *benedicere*), sign. *bénissez!* rendez grâce. Le verbe *benedicere*, (d'où le subst. *benedictio*, fr. *bénédiction*, vfr. *benéisson*, *benisson*, angl. *benison*), it. *benedire*, s'est contracté en français en *bené-ir* \*, puis *benir*, anc. aussi, par l'introduction du t euphonique entre la syllabe c et l'r (cp. *cognoître*, de *cognoscere*), *benéïstre*, *benïstre*. On disait de même anc. de *maledicere*, *maléïr*.

**BÉNÉDICTIN**, de *benedictus*, forme latine du fr. *Benott*.

**BÉNÉDICTION**, voy. *bénédicté*.

**BÉNÉFICE**, L. *beneficium*, bienfait, avantage; au moyen âge, ce mot était appliqué à un bien tenu en vertu du bon vouloir d'un seigneur. — D. *bénéficial*, *-aire*, *-er*.

**BENÉT, BENEST** \*, variante de *benott* en tant que nom d'homme; cfr. les acceptions analogues prêtées à Nicolas, Jean, etc.

**BÉNÉVOLE**, L. *benevolus*, bienveillant.

**BÉNIN**, anc. *bening*, fém. *bénigne*, it. *benigno*, L. *benignus*; *bénignité*, *benignitas*.

**BÉNIR**, voy. *bénédicté*. Le participe *benedictus*, est devenu à la fois *benit* (fém. *beniite*) et *benott*; cette dernière forme a pris dans la suite le sens de dévot. De *benedictarium*, terme de l'église pour vaisseau à eau bénite, s'est produit le fr. *beniitier*, anciennement *benoistier*.

**BÉNITIÈRE**, voy. *benir*.

**BENOÏT**, voy. *benir*.

**BÉQUILLE**, dérivé de *bec* (v. c. m.), 1.) bâton recourbé, 2.) instrument aratoire. — D. *béquillard*, *béquiller*, terme d'agriculture, faire un petit labour avec la béquille.

**BERCAIL**, voy. *brebis*.

**BERCEAU**, voy. *bercer*.

**BERCER**, prov. *brassar*, anc. esp. *brizar*. Selon Ménage et Chevallet de *versare* (freq. de *vertere*); *cela n'est pas soutenable*. Diez croit ce mot identique avec l'anc. verbe *bercer*, *berser*, qui signifiait tuer avec un trait et chasser à l'arc (all. *bir-*

*schen*), dont il puise l'étymologie dans le passage suivant d'une chronique italienne : « *trabs ferrata quam bercellum appellabant*. » Ce mot *bercellus* désigne clairement la machine de guerre que l'on nomme ailleurs un bélier, et peut, par conséquent, fort bien dériver, ainsi que le verbe *bercer*, tuer, transpercer, de *berber*, gén. *berbicis*, mouton; *berbicellus*, *berbicare*, se seraient contractés en *bercel*, *bercer*. Quant à la signification *branler*, *agiter*, elle proviendrait du mouvement imprimé au *bercellus*. Comme analogie, Diez cite le terme bas-latin *agitorium* pour *berceau*. — L'é subst. *bercel* \*, *berceau*, est la francisation du *bercellus* traité ci-dessus. — D. de *bercer*, *berceuse*. — Au lieu du dérivé diminutif *berceau*, nous trouvons un grand nombre de formes radicales sans suffixe, ayant le même sens : vfr. *bers*, *biers*, prov. *bers*, *bres*, *brez*, cat. *bres*, picard et norm. *ber* A Bruxelles, nous entendons aussi la *berce*. « Il est remarquable, dit Gachet, que l'espagnol appelle *brezo*, *blezo*, un lit d'osier, et que *compleza* signifie concubine. » Ce fait donne, en effet, à réfléchir sur la justesse de l'étymologie de M. Diez; il pourrait bien y avoir au fond du mot *bers* et *berceau* une idée de treillage, de sorte que *berceau*, dans le sens de voûte en treillage, charmille, ne serait pas une expression tirée de quelque ressemblance avec la forme d'un lit d'enfant.

**BÉRET**, voy. *barrette*.

**BERGAMOTE**, de l'arabe *begarmoudi*, la reine des poires, composé de *beg*, *bey*, seigneur, roi, et d'*armoud*, poire.

1. **BERGE**, bateau, voy. *barque*.

2. **BERGE**, bord d'une rivière, esp. *barga*; mot prob. celtique, cymr. *bargodi*, s'élever en saillie, *baryot*, bord, gouttière.

**BERGER**, voy. *brebis*. — D. *bergerie*.

**BERLINE**, carrosse inventé à Berlin.

**BERLOQUE**, voy. *breloque*.

**BERLUE**, est le même mot que le vfr. *belluque* et prov. *beluga*, qui signifie étincelle et dont le diminutif est *beluette* (patois norm. aussi *berluette*), aujourd'hui contracté en *bluette*. L'un et l'autre sont composés de L. *lux*, lumière, et de la particule péjorative *bis*, *bes*, *bre*, dont nous avons parlé sous *barlong*; le sens foncier serait *fausse lueur*. Cfr. un mot de signification analogue : l'it. *barlume*, faible clarté, l'esp. *vislumbre* (de *bis* et *lumen*). Remarquez encore les mots du dialecte de Berry *éberluette*, = *berlue*, et *éberluter*, éblouir. Quant au prov. *beluga* pour *bes-luga*, *belluque*, il est de formation analogue à l'ancien *belai*, pour *bestoi*, mauvaise loi, injustice. Le verbe *éblouir* ne serait-il pas une dérivation de ce *berlue* ou *bellue*, et contracté de *é-belouir*? peut-être le correspondant, avec changement de conjugaison, du composé provençal *abellucar*, qui signifie éblouir? Comp. le mot *éberluter*, que nous venons de citer. Le prov. *esbalauzir*, que l'on est tenté de prendre pour l'original de *éblouir*, à moins d'admettre z pour d (*esbalauzir* pour *esbalandir*), trouverait son analogue dans la forme milanaise *bartuss* = *berlue*, (verbe *bartuss*).

**BERME**, terme de fortification, bord, du néerl. *brene*, angl. *brim*, cfr. le flam. *berm* (Kilian), digue.

**BERNER**, du vfr. *berne*, qui désignait une pièce d'habillement, un manteau de drap grossier, que les Latins appelaient *sagum* (de là *sagatio*, le jeu de *berner*) et qui servait à *berner*. Quant à *berne*, it. esp. *bernia*, il vient, selon Nicot, de *Hibernia*, pays d'où l'on tirait l'étoffe. Bescherelle explique *berner*, par le grec *βερπεσαι*, lancer; mais où trouve-t-il ce vocable? — D. *berne*, *bernement*, *berneur*.

**BERNIQUE**, interjection dont l'origine nous est inconnue. Est-ce le *ber* péjoratif + *nique*?

**BERTAUDER**, voy. *bretauder*.

**BERYL**, aigue-marine, L. *beryllus* (βήρυλλος).

**BESACE**, it. *bisaccia*, esp. *bisaza*, du L. *bisaccium*, pl. *bisaccia* (Pétrone), pr. sac à deux poches.

Le mot *bissac*, piém. *bersac*, vient de la forme latine *bisaccus*. — D. *besacier*.

**BESAIGRE**, composé de la particule péjorative *bis*, *bes* (voy. *barlong*) et de *acer* = *aigre*.

**BESAIGUÉ**, doublement (*bis*) aigué, c.-à-d. à deux taillants.

**BESANT**, it. *bisante*, esp. port. *besante*, prov. *bezan*, BL. *byzantius*, *byzantus*, monnaie de *Byzance*.

**BESÉT**, de *bis* et *assis*, dit-on. Je préfère y voir l'adverbe *bis* avec la terminaison romane *et*; comme dans *besson*, jumeau, le même *bis* avec la term. *on*.

**BESICLES**, selon quelques-uns de *bis-cyclus*, à deux ronds; Ménage suppose une modification du vfr. *bericla* (wall. *berik*), qui vient de *beryllus*, signifiant au moyen âge lunette, et d'où vient également l'all. *brille*. Pour *s* = *r*, cfr. *chaise p. chaire*. L'étymologie *bis-oculi* n'est pas acceptable.

**BESOGNE** est la forme féminine de *besoin*, cfr. prov. *besonh* et *besonha*; ce sont des composés de *soin*, dans le sens duquel aussi les deux acceptions se confondent. La vieille langue possédait en outre du même radical : *essoigne*, nécessité, difficulté, embarras, excuse en justice (de là le verbe *essoigner*); *ensoignier*, occuper, *resoignier*, craindre. Dès le moyen âge le plus reculé on rencontre les mots *sunnis*, *sunnia*, *sonia*, avec le sens d'empêchement légal; de là l'idée de s'arrêter à une affaire difficile, de *soin*. Grimm tient *sunnis* pour un mot d'origine franque, identique avec le v. nord. *syn*, abnegatio, et rapproche de celui-ci le goth. *sunja*, vérité et *sunjôn*, justifier, puis le vieux saxon *sunnea*, justification, nécessité, empêchement. Cependant le préfixe *be*, que les formes orthographiques de *besoin*, pas plus que le sens, ne permettent d'interpréter comme la fameuse particule *bis* (voy. *barlong*, *berlue*, *besaigre*), fait préférer l'étymologie *bi-sunigi*, mot du vieux haut allemand qui signifie scrupulositas, et dont se laisse fort bien insérer *bisum*, qui serait définitivement le type de *besoin*. Ducange propose comme original de *soin* le latin *sonnium*, ayant trouvé dans un ancien glossaire : *sonnium*, *σπονδης*, mais ni la forme ni l'idée ne permettent de le suivre. Impossible aussi de rattacher le néerl. *bezig*, occupé, à *besoin* ou *besoigne*. Disons simplement que les mots *soin*, *besoin* et *besogne* ne sont pas encore tirés au clair, malgré tous les efforts des savants. — D. *besoigneux*; *besoigner*.

**BESSON**, voy. l'article précédent.

**BESSET**, voy. *beset*.

**BÉTAIL**, voy. *bête*.

**BÊTE, BESTE**, L. *bestia*. — D. *bêtise*; *abêtir*; *embêter*. Sans doute aussi le terme populaire *bêta*. — Bestialis, *bestial*; bestialitas, *bestialité*; bestiarus, *bestiaire*; bestiola, *bestiole*. *Bétail*, p. *bestail*, et le plur. *bestiaux*, viennent du BL. *bestiale*, pl. *bestialia* = pecudes.

**BÉTOINE**, de l'it. *bettonica*, variété du L. *vettonica*, que Pline; xxv, 8, dit être d'origine gauloise. On trouve aussi dans les auteurs la forme *vétino*.

**BÉTON**, sorte de mortier. Étymologie inconnue.

**BETTE**, L. *beta*; *betterave*. L. *beta rapa*.

**BEUGLER**, vfr. *bugler*, mugir comme un bœuf, du L. *buculus*, jeune taureau; ce même primitif a aussi fourni le vieux fr. *bougle*, bœuf. — D. *-ement*.

**BEURRE**, contraction du L. *butyrum* (gr. *βούτυρον*). L'allemand *butter*, néerl. *boter*, comme l'it. *butiro*, contracté *burro*, sont de la même source. — D. *beurrer*, *-ée*, *-ier*.

**BÉVUE**, composé de *bes* = mal (voy. sous *barlong*), et *vue*. On lit dans Dochez : du germanique *bey*, à côté, et *weg*, chemin. C'est là plus qu'une bévue!

**BÉZOARD**, it. *belzuar*, d'après Bochart, du persan *bedzahar* = antidote contre le poison (*bed*, remède, *zahar*, poison).

**BIAIS**, prov. esp. de Valence et anc. cat. *biais*, nouv. cat. *biax*, angl. *bias*, sard. *biasciu*, it. avec

un *s* prépositif *biescio*. Par syncope du L. *bifax*. Isidore gloss. : *bifax duos habens obtutus*, donc « à deux vues, louche », comparez esp. *bis-oyo* à deux yeux, louche. Papias donne la même définition « à deux vues » à l'adj. *bifacius*; aussi trouve-t-on dans la latinité du moyen âge *bifacies* (subst.) avec la signification de dissimulation. De *bifax* (bis-fax p. bis-oculus) s'est produit *bifais* et en dernier lieu *biais* (pour la syncope de *f*, cfr. prov. *reusar* de *refuser*, preon de *profundus*). *Biais* a donc pour acception primitive celle de louche. L'it. *bieco*, louche, de travers, n'est pas le correspondant du fr. *biais*, si l'étymologie, donnée ci-dessus d'après l'autorité de Diez, est juste; cet adj. vient par aphérèse du L. *obliquus*. — D. *biaisier*.

**BIBERON**, mot inventé sans doute assez récemment et tiré directement du L. *bibere*, boire, comme l'angl. *to bib*, siroter, néerl. *biberen*. Cependant *biberon* pourrait bien n'être que le L. *bibo*, *-onis*, buveur, ivrogne, transformé à la manière de *forgeron*, *laideron*, etc.

**BIBLE**, du plur. L. *biblia* (βιβλία, les livres). D. *biblique*, L. *biblicus*. — Termes formés avec le mot grec βιβλιον, livre :

1.) BIBLIOGRAPHE, qui écrit sur les livres; en grec βιβλιόγραφος signifiait qui écrit des livres. — D. *-ie*, *-ique*.

2.) BIBIOPHILE, qui aime les livres. — D. *-ie*, *ique*.

3.) BIBLIOMANE, qui raffole des livres (μαίνεσθαι). — D. *-ie*.

4.) BIBLIOTHÈQUE, βιβλιοθήκη, dépôt de livres. — D. *bibliothécaire*.

**BIBUS**; d'où vient ce terme?

1. **BICHE**, vfr. *bisse*, wall. *bih*, n. prov. *bicho*, piém. *becia*; c'est, selon quelques-uns, le même mot que *bique* (v. c. m.); selon d'autres du L. *ibex*, bouc, chamois (vfr. *ibiche*). La deuxième étymologie est plus acceptable.

2. **BICHE**, petite chienne, de l'ags. *bicca*, angl. *bitch*, nord. *bikkia*, all. *betze*. Frisch supposait une mutilation; le mot complet serait, selon lui, *barbiche*, d'où *babiche*, *biche* (cfr. *barbet*). — D. *bichon*.

**BICHON**, voy. *biche* 2. — D. *bichonner*.

**BICOQUE**, it. *bicocca*. Ce mot vient, disent les dictionnaires, d'une place du duché de Milan « qui était une simple maison de gentilhomme, entourée de fossés, et dans laquelle les Impériaux s'étant postés en 1522, soutinrent l'assaut de l'armée française commandée par le seigneur de Lautrec. Cette bataille s'appelle la journée de la Bicoque ». Nous laissons à d'autres à vérifier la justesse de cette assertion.

**BIDET**, cheval de petite taille. La racine est celtique; gaél. *bideach*, menu, *bidein*, petite créature, cfr. cymr. *bidan*, homme faible, *bidogan*, petite arme.

**BIDON**, peut-être de la même famille que *bedon*, tambour, vaisseau bombé, ventre. Dochez : de *bibere*!

**BIEN**, adv., du L. *bene*. La forme adverbiale s'est substantivée dans *le bien*, rendant le neutre latin *bonum*. Cp. en it. subst. *ben*, plur. *beni* (Dante). Composés avec cet adverbe : *bien-être* (cp. all. *wohlsein*), *bienfaire*, *bienfaisant*, *-ance* (du L. *benefacere*); *bienfait*, L. *benefactum*; *bienfaiteur*, L. *benefactor*; *bienheureux*; *bienéant*, *-ance*; *bienôt*; *bienveillant*, *-ance* (cette forme *veillant* = voulant, est remarquable; c'est ou une corruption de l'ancienne forme *voillant* ou un souvenir de l'infinifit latin *velle*); *bienvenu*, *bienvenue*. (De *benevenire* la vieille langue avait fait un verbe actif *bienveigner* = bien accueillir; nous avons conservé ce sens actif à *bien venir* dans *se faire bien venir*.)

**BIENNAL**, L. *biennalis* (de *biennium*, période de deux ans, rac. *annus*).

1. **BIÈRE**, boisson, it. *birra*, du mha. *bier*. On rencontre ce mot sous différentes formes dans les idiomes germaniques et celtiques.

2. **BIÈRE**, civière, cercueil, voy. *bard*.

**BIÈVRE**, castor, angl. *beaver*, all. *biber*, lith. *bebrus*.

**BIEZ**, du BL. *bietium*, vha. *beti*, lit; ce mot est de la même famille que le vfr. *biad*, lit d'un fleuve (BL. *bedum*, *bedale*); seulement ce dernier paraît se rapporter plus directement à l'ags. *bed*, correspondant du vha. *beti* (all. mod. *bett*).

**BIFFER**, d'origine inconnue; peut-être une onomatopée. — D. *débiffer*.

**BIFTECK**, gâté de l'angl. *beef-steak*, tranche de bœuf.

**BIFURQUER**, du L. *bifurcus* (*bis*, *furca*). — D. *bifurcation*.

**BIGAME**, L. *bigamus*, deux fois marié (mot hybride formé de L. *bis* et du grec *γαμτω*, se marier). — D. *bigamie*.

**BIGARRER**, selon Ménage du L. *bis-variare* (v = g, cfr. *giron*). Diez propose : *bigarrer*, adoucissement de *bicarrer*, composé de *bis* (voy. *barlong*) et *carrer*, échiqueter. — D. *bigarrure*; *bigarreau*, *bigarade*, sorte d'orange.

**BIGLE**, louche. Ce mot est-il = it. *bieco*, qui vient de *obliquus*, par transposition de l; ou (cp. esp. *bisajo*) contracté de *bis-oculus* (*bisigle*, *bisgle*, *bigle*)? Diez donne la préférence à la dernière supposition, en citant le mot *bornicle* du dialecte du Jura. — D. *bigler*.

**BIGNE**, tumeur, voy. *beignet*.

**BIGORNE**, p. *bicornis*, L. *bicornis*, enclume à deux cornes.

**BIGOT**, terme injurieux appliqué en premier lieu aux Normands. L'explication et l'occasion de cette injure sont exposées dans Ducange, qui, sous le mot *Bigothi*, rapporte le passage d'une chronique française, d'après lequel le duc Rollon se serait refusé à baiser le pied du roi Charles, en disant en anglais « ne se *bi god* » (jamais par Dieu). Cette anecdote, observe Diez, peut avoir été inventée pour expliquer le terme, bien qu'elle ne soit pas invraisemblable en elle-même. Toutefois il hésite à accepter l'étymologie *bi god* à cause du d final dans *god*, qui, d'après les lois de permutation, ne pouvait pas remonter à *t*, mais se modifier en *i* (cfr. *bruth*, *brui*, v. sous *bru*). Francisque Michel déduit le mot de *Visigothus*, les Normands étant de race germanique. Cela n'est pas naturel. D'autres voient dans *bigot*, it. *bigotto*, une forme se rattachant à *Beguni*, *Beghardi*, *Beguttæ*, noms de sectes religieuses aspirant à une vie de dévotion et portant l'habit gris des franciscains. Wedgwood n'hésite pas (évidemment à tort) à déduire toutes ces dénominations, auxquelles il ajoute *Bizzocchi*, *Bisocconi*, à l'adjectif it. *bigio*, vénit. *bizo* (voy. le mot *bis*), gris. Quoi qu'il en soit, le sens que nous attachons à *bigot*, ne date pas d'avant le xvi<sup>e</sup> siècle. Pour décider la question de l'origine du mot, il faudra, observe M. Diez, s'occuper en même temps de l'esp. *bigote*, moustache (de là le vfr. *bigotere* ou *bigotelle*, pièce d'étoffe pour retenir la moustache en état, et l'expression espagnole *hombre de bigote*, homme d'un caractère ferme et sévère), et de l'it. *sbigottire*, faire perdre courage. Aussi M. Langensiepen (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, t. XXV, p. 390) rattache-t-il tous ces vocables au L. *obliquus*. Ce dernier a donné l'it. *bieco* et *bico*, de travers, louche; il prend donc *bigot* pour *obliquotus*, en lui donnant le sens métaphorique de faux dévot; l'it. *sbigottire* est expliqué de la même manière par faire aller de travers, faire perdre contenance, et enfin *bigote*, moustache, par barbe transversale. Il pense que le mot *bigot* a pris naissance soit en Italie, soit en Espagne, mais non pas en France. — D. *bigoterie*, *-isme*.

**BIJOU** est expliqué par un type *bijocus*, tiré de *bis-jocare*; ce serait quelque chose de taillé et de brillant de deux côtés, à deux facettes. Chevallet

dérive le mot du celtique; bret. *bizou*, *bézou*, anneau, bague. Langensiepen propose un original *bijugus*, à deux dos, à deux faces. — D. *bijoutier*, *-erie*.

**BILAN**, L. *bilanz*, voy. *balance*.

**BILBOQUET**, de *bille* + *boquet*, petit bois? voy. bois. Frisch : de *bille* + *bocca*, bouche, trou.

**BILE**, L. *bilis*; *bilieux*, *bilius*.

**BILL**, mot anglais.

**BILLARD**, voy. *bille*.

**BILLE**, it. *biglia*, esp. *billá*, prob. du mha. *bic-kele*, osselet, dé. — D. *billard*.

Le mot *bille*, pièce de bois, d'où *billot*, doit avoir une autre origine. Chevallet cite irland. *bille*, tronc d'arbre, tronçon de bois; bret. *bill*, *pill*.

**BILLEBARRER**, *bigarrer*. Étymologie incertaine. C'est probablement « barrer de diverses billes ». Ce *bille*-ci est, pensons-nous, le primitif de *billette*, qui, en termes de blason, signifie un petit carré long.

**BILLEBAUDE**, désordre, confusion; de *bille* = balle, et *baude*, hardie, folle?

**BILLET**, pour *bullet*, it. *bolletta*, *bulletta*, propr. petit papier muni d'un sceau. C'est le diminutif de *bulle*, sceau officiel, qui n'est qu'une forme variée de *boule*, du L. *bulia*. De la forme *bullet* vient *bulletin*, it. *bollettino*. — Pour l'altération de *bullet* en *billet*, cp. *bignè*, de *bugne*. — D. *billette*, petit écrit, *billetter*, *étiqueter*.

**BILLEVESEE** signifiait autrefois balle soufflée, pleine de vent; de *bille* et de quelque participe se rattachant à *vesica*, vessie?

**BILLON**, it. *biglione*, esp. *vellon*. Les étymologies ne font pas défaut sur ce mot. Covarruvias fait venir *billon* et *vellon* du L. *vellus*, toison, parce que, dit-il, les Romains marquaient anciennement leur monnaie de cuivre de la figure d'une brebis. Antoine Nebrissensis, au lieu de *vellon*, écrit *villon*, qu'il dérive de *vilis*. Ménage propose *bulia*, conformément à l'avis de Scaliger, qui à propos du grec du moyen âge *βουλλωτήριον* = *cuneus monetæ*, s'exprime ainsi : « *bulia* enim est diploma regium; ita quoque dicta est monetæ matrix, quia regiam habeat effigiem. » *Billon* serait ainsi, comme *billet* et *bulletin*, un rejeton de *bulia*, fr. *bulle* (voy. c. m.). — Anciennement *bullion*, d'où *billon*, signifiait le lieu où l'on monnayait; de là « mettre au billon » = remettre en valeur, faire refondre de la monnaie de mauvais aloi, metaph. remettre en état, puis la locution *monnaie de billon*, mauvaise monnaie. Cette dernière explication est, nous semble-t-il, la plus digne d'être adoptée; mais pour bien se fixer là-dessus, il faudrait avant tout connaître les circonstances de la première application du terme. — D. *billonner*, *-age*.

**BILLOT**, voy. *bille*.

**BIMBELOT**, peut-être pour *bambelot*, petit bambin, c. à d. poupée. — D. *bimbelotier*, *-erie*.

**BINAIRE**, L. *binarius*. Le *binus* latin se trouve en outre dans : *biner*, donner un second labour, d'où *binette*, et *binot*; et dans *binard*, chariot (les chevaux attelés deux à deux). Voir aussi *binbiner*.

**BINET**, petite bobèche; peut-être de *binus*, le binet étant envisagé comme un deuxième chandelier.

**BINOCLE**, de L. *bini oculi*, deux yeux, lunette double. C'est un mot inventé en même temps que la chose.

**BINÔME**, terme scientifique, composé de L. *bis* et du gr. *νομῆ*, division. Le circonflexe dans ce mot est une irrégularité de très-fraîche introduction, à ce qu'il semble.

**BIOGRAPHE**, mot nouveau de *βίος*, vie, et *γράφω*, écrire. — D. *-ie*, *ique*.

**BIPÈDE**, L. *bipes*, *-edis*, à deux pieds.

**BIQUE**, chèvre, corresp. à l'it. *becco*, bouc. On trouve déjà sur une inscription romaine le mot *becco*, accompagnant la figure d'un bouc. Ce mot

doit d'être d'origine différente que *bouc*. Cfr. dans les patois : *bequi* = chevreau (Jura), *bequot*, id. (Champagne), *bequeriau*, agneau (Hainaut), *becard*, bélier (Normandie). — D. *biquet*, 1. dimin. de *bique*, 2. espèce de trébuchet, cp. chèvre, *chevron*.

**BIROUCHETTE**, voir *brouette*.

**BIS**, adjectif latin, sign. deux fois. Employé aussi comme préfixe dans *binaïeu*, *bisannuel*, *biscornu*, *biscuit*. Pour la valeur toute spéciale, c. à d. péjorative, de ce préfixe et ses altérations en *bes*, *bé*, *ber*, *bre*, *bar*, voy. sous *barlong*. — D. *bissar*.

**BIS**, de couleur grise, noirâtre, prov. *bis*, it. *bigio*. Isaac Voss dérive *bis* d'un adj. hypothétique *byseus*, de couleur coton. Outre que les noms des couleurs sont sujets aux variations les plus diverses, cette étymologie gagne encore en probabilité de ce que le gr. *βύσσος*, signifie aussi la soie brune de la pinna marina, et de ce que les portugais présentent pour *bis* la forme *buzio*. Toutefois Diez se prononce en faveur de l'étymologie *bombycius*, de coton, mot qui existe et dont la première syllabe a été retranchée comme cela s'est présenté au sujet du mot *basin*. Le mot fr. *bise*, vent du nord (en vfr. aussi = contrée septentrionale), pourrait être considéré comme un dérivé de l'adj. *bis*, puisque en latin aussi nord et sombre ou noir sont synonymes, comme le prouvent *aquilo*, vent du nord, et *aquilus*, brun, noirâtre; cependant le mot *bise* paraît être plutôt d'origine germanique, et venir de *bisa*, *piša*, vent orageux, que l'on trouve dans les plus anciens monuments du haut allemand (cfr. le suisse *bise* et *beiswind*). Ou bien encore le nom de la couleur viendrait-il du nom du vent, et faudrait-il abandonner l'étymologie de Vossius? Tout cela est difficile à résoudre. L'esp. dit *pan bazo* pour pain bis; Mahn tient ce mot *bazo* pour identique avec le basque *baza*, *beza*, noir, auquel il rattache également l'it. *bigio* et le fr. *bis*. Diez rattache *bazo* à *bombacius*, variété de *homyceus*. Ménage avait proposé *piccus* (de *pix*, poix). — D. de *bis*: *biser*, *biset*, *bisette*, vile dentelle, cp. it. *bigiello*.

**BISBILLE**, de l'it. *bisbiglio*, bruit sourd et confus.

**BISCORNU**, de L. *bis cornutus*, à deux cornes, fig. de forme irrégulière, baroque.

**BISCUIT**, it. *biscotto*, esp. *biscocho*, du L. *bis coctus*, deux fois cuit. Les mots français *biscotte* et *biscotin* (BL. *biscottum*) sont tirés directement de la forme italienne.

**BISE, BISER, BISET**, voy. *bis*.

**BISEAU**, esp. *bisel*, bord, extrémité en talus, angl. *bezel*, chaton d'une bague, *basil* = fr. *biseau*. On fait dériver ce mot du L. *bis*, sans bien s'en rendre compte. Diez rappelle à cet effet les mots fr. *biais* (v. c. m.) et esp. *bis-ojo* (fr. *bigle*), dans lesquels l'idée de *bis* tourne en celle de travers, oblique. — Biseau ne serait-il pas dérivé de *bis* comme signifiant bordure à deux facettes taillées obliquement, en talus?

**BISMUTH**, all. *bismuth* et *wismuth*, dan. *bismut*.

**BISON**, bœuf sauvage, L. *bison* (*βίσων*).

**BISQUE**; ce mot nous reste obscur soit dans le sens de potage, soit comme terme du jeu de paume. Il est probable que le verbe *bisquer*, avoir du dépit, se rattache à *bisque*, en tant qu'il exprime une défaite au jeu de paume.

**BISQUER**, avoir du dépit; voy. l'art. précédent.

**BISSAC**, voy. *besace*.

**BISSÉ**, it. *biscia*, serpent, mot d'origine germanique.

**BISSECTION**, section en deux, du L. *bis, sectio*.

**BISSEXTÉ**, jour intercalé après le 23 février qui était le 6 des Calendes de Mars, de sorte qu'il y avait deux sixièmes (*bis, sextus*); *bissextile*, L. *bissextilia*, qui contient un jour bissexté. De *bissextus*, jour réputé malheureux déjà par les Romains, vient, par corruption, l'ancien mot *bissette*, *bissette* = malheur.

**BISTOURI**; d'origine inconnue. Ni l'étym. *bis-*

*tortuosus*, ni celle de *Pistoriensis* (de la ville de Pistoie), n'est à même de nous satisfaire.

**BISTOURNER, BESTOURNER**, tourner jusqu'à déformer, tourner en mal (voy. sur le préfixe *bis* l'article *barlong*).

**BISTRE**, suie cuite et détrempée. Tous les dictionnaires rapportent ce mot à *bis*; mais cette unanimité d'opinion ne nous convainc pas sur la certitude de ce rapport. — D. *bistrer*.

**BITORD**, cordage, du L. *bistortus*, tordu deux fois.

**BITTE**, pièce de bois, picu, it. *bitta*; du nord. *biti*, poutre transversale, angl. *bit*; gloses d'Erfurt: *bitus*, lignum, quo vincit flagellantur.

**BITUME**, L. *bitumen*; *bitumineux*, *bituminosus*.

**BIVAC** ou **BIVOUC**, de l'all. *biwacht* ou *bei-wacht*, garde accessoire et extraordinaire (*bei*, auprès, *wacht*, garde). — D. *bivaquer* ou *bivouaquer*.

**BIZARRE**, drôle, capricieux, it. *bizarro*, colérique, vif, entêté, drôle, esp. et port. *bizarro*, chevaleresque, grand, libéral. Rien ne se présente pour expliquer soit l'origine, soit le rapport réciproque de ces mots. Le subst. *bizza*, colère, paraît avoir été déduit de l'adjectif. La langue basque possède l'adj. *bizarro* avec le même sens que l'esp., et en outre le mot *bizarra*, avec l'acception barbe. — D. *bizar-erie*.

**BLAFARD**, du vha. *bleih-faro*, de couleur pâle. Le d est ajouté comme dans *homard*, etc., pour obtenir une forme plus française.

**BLAGUE**, vessie ou petit sachet de toile ou de peau; de là *blaguer*, habler, faire des contes ou des *blagues*. Pour le rapport d'idée entre « chose vaine » et « chose enflée », comparez *boursouffler*, *billevesée* et autres expressions analogues. *Blaguer* pourrait, du reste, aussi bien n'être qu'une modification de *braquer* (v. c. m.), cp. *flairer* p. *frairer*. Le substantif *blague* paraît dériver, par métathèse, de l'all. *balg*, dont le sens premier est outre, soufflet, et qui vient d'un verbe *belgan*, s'enfler. Il y a également affinité entre ce *balg* germanique et le mot *bulga*, bourse, des Latins.

**BLAIREAU, BLÉREAU**, accuse un type latin *bladarellus*, dimin. de *bladarius*, adjectif de *bladum*, blé; le blaireau a été nommé ainsi comme voleur de blé, comme destructeur des campagnes; par la même raison cet animal s'appelle *badger* chez les Anglais, mot qui paraît être gâté de *bladger* = *bladarius*. Cette étymologie suffit à toutes les exigences. Aussi M. Diez repousse-t-il celle établie par Dieffenbach, d'après laquelle *blaireau* viendrait de l'adj. cymrique *blawr*, gris de fer (cfr. en anglais *gray*, qui signifie à la fois *gris* et *taïsson*, et le pic. *grisard*); non seulement il n'existe pas de trace d'un adjectif fr. *blair*, mais encore l'équation cymr. *aw* = fr. *ai* est contre l'analogie. Saumaise, peu scrupuleux admettait l'identité de *blérel*\* et de L. *glirellus*, petit loir, parce que l'un et l'autre s'engraissent en dormant. Guyet pensait à un original *melarellus*, formé de *melis* ou *meles*, martre. Nous citons ces étymologies pour mémoire, ainsi que l'opinion de M. Littré (Journal des savants, 1855), qui croit à un rapport d'origine entre *blaireau* et *bele*\*, primitif de *belette*.

**BLAIRE**, droit perçu par le seigneur (seigneur *blayer*) pour la permission de faire paître sur les terres et près dépouillés ou dans les bois non clos; BL. *bladearia*, de *bladum*, blé.

**BLAMER, BLASMER**, it. *blasimare*, du lat. ecclésiastique *blasfemare* (gr. *βλασφημῆσαι*), qui au moyen âge avait pris l'acception de vituperare, damner, culpable. L'original s'est conservé intact dans le terme savant *blasphème*. Le subst. *blasfemia*, par un changement remarquable de f en t, produit aussi le vfr. *blastenge*, prov. *blastent*, it. *biastemmia* (aussi *bestemmia*). — D. *blame*, prov. *blasme*, it. *biasimo*, *biasmo*.

**BLANC**, it. *bianco*, esp. *blanco*, prov. *blanc*. Voici ce que le grave Ménage a posé sur l'origine de ce

mot roman : « il vient soit de *albicus* (par transposition *blaicus*, puis contracté en *blacus*, puis par épenthèse de *n*, *blancus*), soit de *albianus* (*albianicus*, *bianicus*, *biancus*, blanc). » Le mot vient incontestablement du vha. *blanch*, all. mod. *blank*, brillant, blanc (de la même famille que le mot allemand *blinken*, briller). Comparez L. *candidus* de *candere*. — D. *blancheur*, *blanchâtre*, dimin. *blanchet*, *blanchir*, *blanchaille*; *blanche*, *blanquet*, -ette.

**BLANCHIR**, fact. et inchoat. de *blanc*. — D. *blanchiment*, -isseur, -isseuse, -issage, -isserie.

**BLANDIR**, L. *blandiri*; *blandices*\* (encore employé par Chateaubriand pour flatterie caressante), L. *blanditiæ*.

**BLANQUE**, -ETTE, de *blanc*.

**BLASER**, verbe inconnu aux anciens dictionnaires et sur lequel les étymologistes nous laissent sans renseignements. Nous ne prenons pas au sérieux les renvois au grec βλάζω, dire des sottises, ou à l'adjectif βλάξ, mou, relâché. Autant vaudrait alléguer l'all. *bläss*, pâle, ou l'adjectif participe *aufgeblasen*, orgueilleux (de *blasen*, souffler).

**BLASON**, armoiries, science héraldique, it. *blason*, esp. *blason*, port. *brasão*. Ce mot *blason* (prov. *blezò*, *blizò*) se produit d'abord avec le sens de bouclier ou d'écu. Jaume Febrer, poète de Valence de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, emploie *blasò* d'abord pour armoiries, puis pour gloire, éclat, signification encore inhérente au mot espagnol. Diez cherche l'origine de *blason* dans l'ags. *blaese*, angl. *blaze*, flambeau, d'où s'expliquerait le sens d'éclat, de magnificence; de là le terme aurait été appliqué aux écus, rehaussés de couleurs; cp. prov. *blezò* = écu « cubert de teins e blancs e blaus ». Le savant linguiste allemand compare, en parlant du rapport d'idée entre flambeau et gloire, le vha. *blasa*, trompette, et néerl. *blazen*, se vanter. Si nous saisissons bien la pensée de Diez il faudrait laisser se développer le sens de *blason* de la manière suivante : flambeau, lustre, gloire, enfin armoiries, reflétant les hauts faits ou l'illustration d'un gentilhomme. Généralement on rattache *blason* à l'all. *blasen*, sonner du cor, angl. *blaze*, publier, parce que ceux qui se présentaient aux lices des anciens tournois sonnaient du cor pour faire connaître leur venue. Les hérauts ensuite sonnaient à leur tour, puis *blasonnaient* les armoiries de ceux qui se présentaient; quelquefois même ils s'étendaient sur les louanges et les exploits de leurs maîtres. Quoi qu'il en soit, cette explication est encore plus acceptable que d'autres tentatives. *Blasonner* serait donc pr. publier au son de la trompette, *blason* l'objet de cette publication.

**BLASPHEMER**, voy. *blâmer*. — D. *blasphémateur*, -atoire; le subst. masculin *blasphème* est le subst. abstrait du verbe *blasphémer* et non pas le représentant du mot féminin *blasphemia*.

**BLATIER**, marchand de blé, anc. *bladier*, BL. *bladarius*, de *bladum*, blé.

**BLATTE**, L. *blatta*.

**BLAUDE**, voy. *blouse*.

**BLÉ**, vfr. *bled*, *bleif*, prov. *blat*, it. *biado*; formes féminines it. *biada* (dial. *biava*), vfr. *blée*. Le BL. dit *bladum*. Diez n'admet point l'origine germanique de ce mot (ags. *blaed*, fruit, bénédiction), les idiomes germaniques n'ayant fourni qu'un fort petit nombre de termes agricoles aux langues romanes. Le cymr. *blawd*, farine, mis en avant par J. Grimm, ne concorde pas avec la lettre de la forme romane. De tout cela Diez conclut à la nécessité d'une étymologie latine; elle lui est fournie par le participe *ablata* (pluriel neutre), les choses enlevées, et il cite à l'appui l'all. *getreide*, qui vient de *tragen*, ainsi que *herbst*, moisson, et *κάρπος*, fruit, qui, de même, signifient choses enlevées. Avec l'article, *ablata* est devenu *l'ablata*, *l'abiada*, *la biada*, et traité en masc. il *biado*. On trouve en effet, au moyen âge, *ablatum*, *abladium* pour blé récolté. Pour établir la dérivation « *bladum*, *blada*

de L. *ablatum*, *ablata* », il n'est pas même nécessaire d'admettre une influence de l'article; l'aphérèse de *a* ne serait pas plus étrange que celle de *o* dans le mot du dial. de Crémone *biada*, pour *oblata*, fr. *oublie*. Mahn défend la provenance celtique de *blé*; il croit à l'existence d'un celt. *blad*, avec le sens de fruit, froment, blé. — Dérivés de *bladum*: *blairie*, v. c. m., *blatier*, ou *bladier*; BL. *imbladare*, d'où *emblaver* (p. *embla-er*, ensemençer, autrefois aussi *embléer*, *emblayer*); BL. *debladare*, fr. *déblayer*, *débler*\*; *blavet*, *blavéole*, anciens noms pour *bluet*, qui pourrait bien être une corruption de *blavet*.

**BLÈCHE**, vfr. *blaische*\*, *bluiche*\*, *blègue*\*, mou, faible, du grec βλάξ, même signification. Selon Grandgagnage, de l'all. *bleich*, pâle, ce qui nous plait davantage. — D. *blécher*.

**BLÈME**, anc. *blesme*\*, aussi sans *s*, *blème*, verbe *blémir*. Ce dernier signifiait dans la vieille langue à la fois frapper et salir; c'est ce qui engage Diez à rattacher ce mot, autrement inexplicable, au nord. *blâmi*, couleur bleue (*blâ*, bleu). *Blème* serait donc primitivement = bleuâtre. Chevallet fait venir *blème*, par l'intermédiaire d'une forme barbare *blecimus*, du vha. *bleih*, ags. *blæc*, *blæc*, pâle. Ménage, lui, a de nouveau recours à βλάξ, en supposant des formes intermédiaires *blacimus*, *blasmus*; c'est un pur expédient.

**BLÉSITÉ**, du L. *blaesus* (βλαισός), vfr. *blois*, prov. *bles*.

**BLESER**, **BLECIER**\*, anc. aussi avec le sens d'endommager, lacérer. Diez rappelle le mha. *bletzen*, sarcir, reficere, et le subst. *bletz*, morceau d'étoffe, d'où *bleser* pouvait se produire avec le sens du verbe mha. *zebletzen*, mettre en morceaux. L'étymologie *be-letzen* irait mieux, si l'allemand présentait cette forme composée de *letzen*, aussi bien que *ver-letzen*, qui a le même sens que le fr. *bleser*. Les anciens philologues ont eu recours au grec, en proposant soit πλῆσσειν, frapper, soit l'infinitif aoriste βλάψαι, nuire; c'est aussi peu admissible que l'avis de Ménage qui explique *bleser* par *laesare* (de *laedere*) avec un b prépositif. — D. *blessure*.

**BLET** (poire blette), d'après Diez, en rapport avec le vha. *bleizza*, tache bleue provenant d'une contusion. On trouve aussi poire *blègue*; ce mot serait alors le même *blègue* qui est renseigné sous *blèche*. On ne peut s'empêcher de rapprocher de l'expression franç. *poire blette*, l'all. *blütt*, qui a le même sens (voy. Grimm, Deutsches Wörterbuch). — D. *blétir* (wallon du Hainaut).

**BLEU**, it. (dialecetes) *biavo*, anc. esp. *blavo*, prov. *blave* (fém. *blava*); du vha. *blido*, *blaw*, all. mod. *blau*. — D. *bleuir*, *bleutdre*, *bleuet* ou *bluet* (v. c. m.).

**BLINDER**, couvrir, rendre invisible; d'orig. allemande; goth. *blindjan*, vha. *blendan*, all. mod. *blenden*, aveugler (die *thore blenden*, fermer les portes; *eynen schacht blenden*, fermer un puits; cp. en fr. *aveugler* une voie d'eau). — D. *blindes*, *blindage*.

**BLOC**, du vha. *bloc*, *bloch*, all. mod. *block*, serrure, verrou. Ces mots sont composés du préfixe *bi* et de *loh*, et dérivent du goth. *lukan*, fermer. Le *bloc* est donc une pièce ou un ensemble de pièces destinées à boucher les abords d'une place, puis, par extension d'idée, une masse quelconque. — D. *bloquer* (d'où it. *bloccare*, esp. *bloquear*), *bloccage*, *blocaille*, *débloquer*. Le terme *blocus* vient de l'anc. all. *bloc-hus*, auj. *block-haus*, fortin; le sens concret s'est converti en sens abstrait, action de bloquer.

**BLOCUS**, voy. *bloc*.

**BLOND**, it. *biondo*, prov. *blon*, (l'all. *blond* est un emprunt fait au français). On trouve dans l'anglo-saxon le terme *blonden-feax*, à cheveux mélangés, c. à. d. gris. Le sens de gris a-t-il dégénéré à la longue en celui de fauve et de blond? Cela est pos-

sible, vu les singuliers changements que l'on voit subir aux noms de couleurs, mais toujours quelque peu problématique. Le mot ne se présente que tard dans le latin du moyen âge. — Ou bien, et c'est là une conjecture émise par Diez, *blond* serait-il un synonyme du nord. *blaud*, dan. *blöd*, suéd. *blöt*, qui signifie doux, mou, le blond étant la couleur de la douceur? L'intercalation de la nasale *n* est, comme on sait, chose fort commune. Quant au vfr. *blói*\*, blond ardent, jaune, synonyme de blond, ce n'est qu'une forme variée de *bleu*, dont l'original germanique signifiait à la fois flavus et caeruleus. (Pour les formes diverses comparez *pau*, *poi*, *peu*, de *L. paucus*.) *Blói* a été latinisé en *blóius* et *blódius*. Cette dernière forme n'aurait-elle pas engendré la forme française *blond*? — D. *blondir*, *blondin*, *blonde* (espèce de dentelle).

**BLOQUER**, voy. *bloc*.

**BLOTTIR** (SE), se tapir, se ramasser en petit volume; ce verbe dérive peut-être du subst. *blot*, le petit chevalet de bois où se repose le faucon. Mais *blot* d'où vient-il?

1. **BLOUSER**, trou du billard, la néerl. *bluts*, trou. — D. *blouser*, jeter dans la boue; fig. se blouser = se perdre.

2. **BLOUSER**, vêtement; ce vocable est sans doute le même mot que *blaude* et *biaude*, mot bourguignon pour sarrau, dont on trouve aussi les variétés : vfr. *bliaut*, lyonn. *blode*, norm. *plaude*, pic. *bleude*. L'origine n'en est pas établie. On la croit arabe (Mahn).

**BLUET**, p. *bluet*, de *bleu*, voir aussi sous *blé* le mot *blavet*.

**BLUETTE**, pour *belluette* ou *belluette*, voy. sous *berlue*.

**BLUTER** est généralement dérivé, par méatathèse de *l*, de l'all. *buteln*, anc. *biuteln*, même sign. Diez trouve cette méatathèse trop irrégulière, et admet plutôt une substitution de *l* à *r*, de sorte que la forme *bruter* aurait précédé celle de *bluter*. Quant à *bruter*, voy. ici comment il l'explique. Le latin du moyen âge dit *buletellum* pour *cribrum farinarium*, et *buletare* pour *farinam cribro secernere*; cela suppose nécessairement des formes anc. *bulteau*, *buleter*, pour *bluteau* et *bluter* (dans le Hainaut et à Namur on dit en effet *bulter*); au lieu de *buletet*, la vieille langue présente *buretel*, le bourguignon *burteau*, formes qui concordent avec it. *buratiello*, dim. de *buratto*, qui signifie *bluteau*. Or *buratto* vient du vfr. *bure*, étoffe de laine grossière. Nous avons donc la succession que voici : *buretel*, *buletet*, *blutel*, *bluteau*, et ces mots signifient propr. une étoffe grossière propre à tamiser. En résumé *bluter* est ainsi pour *bruter*, et *bruter* vient de *bruter*. (Pour le rapport de l'idée *bure* et *bluter*, on peut comparer *filtrer* et *feutre*, deux formes et deux acceptions différentes du même mot.) L'ancien *buleter* a donné l'angl. *bout*, *bolt*. — D. *blutoir*, *bluteau*.

**BOA**, mot américain.

**BOBAN**\*, **BOBANCE**\*, auj. *bombance*, pompe, faste vaniteux, du L. *bombus*, bourdonnement, bruit. Ménage fait venir ces mots de *pompa*, avec moins de vraisemblance.

**BOBÈCHE**. Ce mot a-t-il le même radical que *bobine*? La forme de l'objet porte à n'y voir que le même mot avec un changement de terminaison.

**BOBINE**, angl. *bobbin*; selon Saumaise, de *bombyx*, à cause de la ressemblance de la bobine avec le fuseau garni de fil avec le cocon du ver à soie; Diez préférerait, sans l'établir, l'étymologie *bombus*, bourdonnement, à cause du bruit de la bobine en mouvement. — D. *bobiner*.

**BOCAGE**, voy. *bois*. — D. *bocager*.

**BOCAL**, it. *boccale*, esp. *bocal*; les uns, à cause du BL. *baucala*, citent le grec βαυκαλις ou βαυκαλιον, vase à goulot étroit; selon d'autres, le L. *bucca*, it. *bocca*, donc vase pour la bouche. Nous

penchons pour la dernière opinion, vu l'it. *boccia*, qui signifie également carafe.

**BOEUF**, du L. *bos*, gén. *bovis* (cp. œuf de ovum). Ce même primitif latin a produit : *bovin*, L. *bovinus*; *bouveau*, *bouvillon*; *bouvier*, BL. *bovarius*; *bouverie*, *boverie*\*, BL. *bovaria*.

**BOIRE**, vfr. *boivre*, *bevre*, *beire*, du L. *bibere*; part. *bu* p. *bé-u*, de *bibutus*, forme barbare; *buvons*, etc., anc. *bévens*, etc. — Du latin *bibitio*, s'est déduit *beison*\*, *beisson*, *boisson*. De *bevre*\*, anc. forme française pour *boire*, vient *bevrage* (it. *beveraggio*, prov. *beuratge*, angl. *beverage*) d'où *bevrage*, *beuvrage* et, enfin, par transposition de *r*, *breuvage* (voy. *abreuver*). La permutation de l'e en u dans les formes verbales *buvons*, *buvez*, etc., s'est étendue aux dérivés *buvable*, *buvette*, *buvetier*, *buveur*, *buvotter*. Est encore dérivé de *boire* le subst. fem. *botte*, degré auquel le vin devient bon à boire.

**BOIS**, prov. *bosc*, it. *bosco*, esp. port. *bosque*, BL. *boscus* et *buscus* (cfr. néerl. *bos*, *bosch*; l'all. *busch* paraît être emprunté aux langues romanes). Ce mot *boscus* est dérivé, par Grimm, d'un adj. vha. hypothétique *buwisc*, *buis*, formé de *bauen*, bâtir, et signifiant ainsi matériel à bâtir. Le français *bois* a étendu la signification première de *boscus* et des autres formes correspondantes dans les langues collatérales, qui est celle de *silva*, à celle de *lignum*. Les formes *boscus*, *buscus* et *busca* ont laissé dans la langue actuelle les vocables suivants :

1. **BOCAGE**, **BOSCHAGE**\*; BL. *boscagium*.

2. **BOSQUET**, BL. *boschettus*, *busketus*; une variété de *bosquet* est *bouquet*, petite forêt de branches, assemblage de fleurs.

3. **EMBUSQUER**, it. *imboscare*, esp. prov. *emboscar*, d'où *embûche* et *embuscade*.

4. **DÉBUSQUER**, faire sortir d'un retranchement, et **DÉBUSCHER**, dont l'opposé est *rembuscher*.

5. **BUSC**; les premiers buscs étaient des lames de bois.

6. **BUSQUER**, esp. *buscar*, chercher, pr. chasser dans le bois après le gibier.

7. **BUCHE**, bois fendu, d'où *bûcher*, *bûcheron* (aussi familièrement *boquillon*), etc.

Directement tirés de *bois* : *boiser*, *boiseux*, *boiserie*, *boisage* et *boisière*\*, bois, clairière, *déboiser*.

**BOISSEAU**, **BOISSEL**\*, wallon, *boistean*, BL. *buscellus*; selon toute apparence, un dérivé de *boiste*. *botte*, voy. ce mot. De *boissel* les Anglais ont fait *bushel*. — D. *boisselé*, *boisselier*.

**BOISSON**, voy. *boire*.

**BOÎTE**, **BOÏSTE**\*, prov. *boitia*, *boissia* et *brostia*. Ce mot vient du BL. *buxida*, acc. de *buzis* (grec βούζις). *Buxida* transposé en *buzidia*, *bustia*, a donné *boitia* et enfin fr. *boiste*. De *botte* vient *débotter*, faire sortir (un os) de son articulation, disloquer; c'est à cette dernière idée que se rapporte, selon toute probabilité, le terme *botter*, qu'il vaudrait mieux écrire, comme jadis, avec un circonflexe. — Autres dérivés directs de *boîte* : *bottier*; *embotter*, opp. de *débotter*.

**BOITER**, voy. *botte*. — D. *boiteux*.

**BOL**, terme de médecine. L. *bolus*.

**BOL**, coupe, de l'angl. *bowl*.

**BOMBANCE**, voy. *boban*\*.

**BOMBASIN**, voy. *basin*. Il est curieux de voir comment de *bombasin* se sont produits, par une fausse interprétation étymologique, les termes germaniques *baumwoolle*, pr. laine d'arbre, *boomsye*, pr. soie d'arbre.

**BOMBE**, it. *bomba*. On dérive ordinairement ce substantif de L. *bombus*, à cause du bruit sourd qui accompagne le lancement de la bombe. — D. *bombarde*, *bombarder*, -ement, *bombardier*; le verbe *bomber* tire sa signification de la courbe que décrit la bombe.

**BOMERIE**, contrat ou prêt à la grosse aventure sur la quille du vaisseau. De l'all. *bodmerei*, qui vient de *bodem*\*, *boden*, carène.

**BON**, L. *bonus*. — D. *bonté*, L. *bonitas*; *bonace*, it. *bonaccia*, calme de la mer; *bonasse* (adj.); *bon-bon*, *bonbonnière*; *boni*, terme de commerce (qui paraît être le premier élément de *bonifier*); *bonus*, gouvernante; *bonifier*, *bonification*; *abonnir* et *abonner*. (Voy. ces mots.)

**BONDE**, mot de provenance allemande. On trouve encore avec le même sens le suisse *punt*, le souabe *bunte*, etc.; le vha. a la forme renforcée *spunt*, d'où le mot actuel *spund*. — D. *bondon*, *bondonner*, *débonder*, *débononner*.

**BONDIR**, en dial. picard *bonder*; dans la vieille langue d'oïl et en prov. *bondir* signifie retentir (Ducange cite *bunda* = sonus tympani, vfr. subst. *bondie*, bruit retentissant), ce qui justifie l'étymologie *bombitare*, bourdonner, contracté en *bontare*, *bondare*. Quant à l'infinitif en *ir*, on a l'analogie de *retentir*, de *tinnitare*; pour le *d*, celle de *coude*, de *cubitus* (On trouve du reste aussi *boutir*, avec un *t*). Mais ce *bondir* = sonner, est-il bien le même que le *bondir* = sauter (ce serait l'effet, c. à d. le rebondissement, la répercussion du son, nommé d'après la cause, c. à d. l'émission du son), et faut-il rejeter l'étymologie, posée par Ménage, qui rappelle l'expression espagnole *botar la pelota*, faire bondir la balle? *Botar*, par l'insertion de *n*, peut fort bien avoir donné *bonder* et *bondir*, mais nous pensons qu'il est inutile de recourir à l'espagnol, *botar* étant identique avec le fr. *boter*, *bouter*. — D. *bond*, *bondissement*, *rebondir*.

**BONHEUR**, comp. de *bon heur*, voy. *heur*.

**BONI**, voy. *bon*.

**BONNETE**, prov. *boneta*, esp. port. *bonete*. Caseneuve : « C'était certain drap dont on faisait des chapeaux ou habillements de tête qui en ont retenu le nom et qui ont été appelés bonnets, de même que nous appelons castors les chapeaux qui sont faits du poil de cet animal. Le roman de Guillaume au court nez dans le Charroy de Nismes : Un chapelet de bonnet en sa teste. » Quant à l'origine du mot on la cherche encore. — D. *bonnetier*, *bonneterie*; vfr. *bonnetier*, saluer du bonnet.

**BONNIER**, mesure agraire, voy *borne*.

**BORAX**, mot d'origine arabe.

**BORD**, dans le sens d'extrémité d'une surface, lisière, rive, se trouve dans la plupart des langues germaniques, vha. port, goth. *baurd*, ags. *bord*, angl. *board*, néerl. *bord* et *boord*, suéd. dan. *bord*. BL. *bordus*, *borda*, *bordum*, it. esp. *bordo*. — Dérivés : *border*, *bordure*; *aborder*, *déborder*; *rebord*; *bordigue* (digue de bord). Dochez : du grec *epos*, devenu par changement du *h* aspiré en digamma, *voros*, d'où *boros* et *bord* ! C'est faire de l'étymologie un jeu d'esprit. — Dans le sens de « membrure de navire », *bord* vient également des langues germaniques, où l'on trouve ce mot avec le sens de planche, madrier, et plus tard avec celui de « vaisseau » même. Faut-il déduire l'acception « vaisseau » de celle de planche ou plancher (au fond le mot *bord* ne désigne que la membrure du vaisseau) ou de celle de *bord*, extrémité (le tout pour la partie), c'est ce que nous ne saurions établir. — D. *bordage*, *bordée*, décharge simultanée de tous les canons d'un des côtés du vaisseau; *border* (un navire). — Le vha. *bort*, goth. *baurd*, planche, madrier, a encore fourni aux langues romanes les mots suivants : prov. et cat. *borda*, vfr. *borde*, baraque, petite maison rustique (d'où vfr. *bordier*, métayer); de là les dimin. it. *bordello*, fr. prov. *bordel*, esp. *burdel*, angl. *brothel*, BL. *bordellum* (cfr. l'all. *hütchen*, *bordel*, de *hütte*, cabane).

**BORDEL**, voy. *bord*.

**BORDEREAU**, mot formé de *bord*, et signifiant pr. une note marginale.

**BORÉE**, **BORÉAL**, L. *boreas*, *borealis*.

**BORGNE**, it. *bornio*, cat. *borni*. L'expression *bornicte*, *bornicler*, pour *louche*, *loucher* (dialecte du Jura), fait supposer que le sens primitif de *borgne*

pourrait bien avoir été « louche »; on est alors, avec Diez, tenté de rapprocher ce terme de l'esp. *bornear*, courber, fléchir (la même langue emploie *tuerto*, L. *tortus*, pour courbé, louche et *borgne*). Mais l'origine de *bornear* reste incertaine. Ménage a le talent de faire venir *borgne* du L. *orbis*; voici comment : *orbis*, *orbis*, *orbis*, *bornis*, *bornis*! On expliquera tout par ce procédé. — D. *borgnesse*; *eborgner*.

**BORNE**, vfr. *bonne*, *boune*, *boumie*, *bodne*, BL. *bonna*. Ces vocables procèdent d'une forme plus ancienne *bodina*, *bodena*. *Bonne* est donc une contraction de *bodina*, et *borne* une modification euphonique pour *bodne* ou *bosne*, que les principes phonologiques permettent parfaitement d'admettre (cp. d'une part *Rhône*, *Rhosne*, de *Rhodanus*, et d'autre part pour la substitution de *r* à *s*, *varlet* de *vastlet*). Mais d'où vient *bodina* (forme primitive du mot *bonna*, qui défend absolument la dérivation de gr. *βοῦνος*, colline, proposée par Caseneuve) et la forme variée *bodula*, d'où le prov. *bozola* (= borne)? Ils appartiennent, selon Diez, à la même racie *bod*, enfler, qui a donné *bouder*, *boudin* (voy. ces mots); et la borne serait donc qqch. en relief, en saillie, une butte de terre (cfr. l'all. *schwelle*, seuil, de *schwellen*, s'enfler). Pour *bodina*, le latin du moyen âge présente aussi *bunda*, *bonda*, c'est de là que vient l'anglais *bound*, limite. *Bonna* a en outre donné *bonnarium*, mesure agraire, d'où le fr. *bonnier*, flam. *bunder*. — D. *bornier*, *-age*, *bornoyer*.

**BOSQUET**, voy. *bois*. Froissart emploie le diminutif *bosquetel* et *boquetel*.

1. **BOSSE**, corde de navire; origine inconnue. — D. *bosser*, *embosser*.

2. **BOSSE**, it. *bosza*, prov. *bossa*; du vieux all. *bôzen*, pousser, repousser. — D. *bossu*, *bossatte*; *bosuer*; *bosseler*, *-ure*, *-age*; et les termes de marine *bossoir*, *bosser*.

**BOSSETTE**, boîte, voy. *buis*.

**BOT** (pied-), esp. *boto*, tronqué, et *botte*, faisceau (cp. all. *bosze*, *bote*, fasciculus, voy. Grimm), paraissent appartenir à la même racine germanique *bôzen*, *boszen*, goth. *bautan*, frapper, pousser, repousser, enfler, faire bouler, que nous avons signalée dans l'article *bosse*. Il faut encore observer que l'adj. *bot* rappelle l'all. *bott*, *burt*, stupidus, hebes, obtusus.

**BOTANIQUE**, gr. *βοτανική* (de *βοτανή*, plante). — D. *botaniste*.

1. **BOTTE**, faisceau, liasse, voy. *bot*. — D. *botteler*, *-age*, *-eur*. Du dim. *botel*, *boiteau*, vient l'angl. *botte*, botte de foin.

2. **BOTTE**, chaussure, est le même mot que *botte*, tonneau; l'un et l'autre expriment quelque chose de creux. On trouve des mots analogues dans beaucoup de langues, p. ex. gr. *βούτις*, *βύτις*, bouteille; ags. *butte*, all. mod. *bütte*, grand vase. Dér. de *botte*, chaussure : *botter*, *bottier*, *botteux*, *débotter*. — Dér. de *botte*, tonneau, vase; le dimia. BL. *buticula*, it. *botiglia*, esp. *botilla*, *botija*, fr. *bouteille*, angl. *bottle*.

3. **BOTTE**, tonneau, voy. l'art. précédent.

4. **BOTTE**, terme d'escrime, de l'it. *botta* (de *bottare*, frapper, voy. *bouter*).

**BOUC**, ce mot se présente, avec de légères variantes littérales, dans les langues celtiques aussi bien que dans les langues germaniques. — D. *bocher*, angl. *butcher*, qui tue les boucs (cp. it. *beccaro*, de *becco*, bouc); il y avait autrefois des noms particuliers pour ceux qui tuaient les divers animaux fournissant la viande; *bouquin*, *bouquetin*, *bouquiner*.

**BOUCANER**, aller à la chasse des bœufs sauvages, d'où *boucanier*, et *boucan*; de *bovicus*, *bovicanus*?

**BOUCHE**, it. *bocca*, esp. port. prov. *boca*, du L. *bucca*, joue, employé aussi pour *bouche*. — D. *bouchée*; *aboucher*, *déboucher* (sortir d'un débouché); en-

*boucher, -ure.* — Vient aussi de *bouche* : it. *boccone*, prov. *bocò*, fr. *bouchon*, ce qui obstrue la bouche d'une bouteille; de là *boucher*, fermer une ouverture, *déboucher*; *bouchoir*, *bouchonner, -ier*. — Variété de bouche : *bouque*, t. de marine, passe, canal; de là : *embouquer, débouquer*. Voy. aussi *bouquer*. Signalons encore le vieux mot *boncon* = appât, aussi breuvage empoisonné.

1. **BOUCHER**, subst., voy. *bouc*. — D. *boucherie*.

2. **BOUCHER**, verbe, et *bouchon*, voy. *bouche*.

**BOUCLE**, anneau de métal, puis anneau que forment les cheveux frisés; vfr. *bocle*, rouchi *blouque*, dim. *blouquette*, prov. *bacla, blocs*, bosse ou éminence métallique au centre du bouclier, BL. *bucula* scuti, d'où le mba. *buket*; du latin *buccula*, joue, donc proprement chose rebombée — D. *bouclier*, angl. *buckler*, prov. *bloquier*, it. *brocchiere*; verbes *boucler, déboucler*.

**BOUCLIER**, anc. un adjectif; *escut bouclier* = écu à boucle; voy. *bocle*.

**BOUDER**, pr. enfler la lèvre inférieure par mauvaise humeur (wallon du Hainaut, *boder* = enfler). Ce mot appartient à la racine *bod*, exprimant quelque chose de repoussé, de saillant, d'enflé. On la retrouve dans *boudin*, espèce de saucisse, *boudine*, nœud, vfr. *nombri*, dans *bou sonster* pour *boud-suffler* (voy. ce mot) et le mot BL. *bodina* qui a donné *bodne*, *bonne* et *borne* (v. c. m.). Il se peut qu'elle soit latine et identique au *bot* qui a fourni *botulus*, *botellus*, d'où *boyau*. Les vocables comparables des idiomes germaniques seraient tout au plus le goth. *bauths*, tronçon, angl. *bud*, bouton d'arbre. — D. *boudoir* (cp. les expressions allemandes : *Schmalkämmerchen, Lauwenstübchen, Trutzwinkel, -eur, -erie*).

**BOUDIN**, voy. *bouder*.

**BOUDINE**, voy. *bouder*. Gachet renseigne *boudine* avec le sens de ventre, employé dans la chronique rimée de Godefroid de Bouillon.

**BOUE, BOE**. En vfr. on trouve *broue* p. bôte; si cette forme est la primitive, on pourrait supposer à ce mot une communauté d'origine avec l'it. *broda*, qui signifie à la fois boue et bouillon, et par conséquent avec le fr. *brouet*, v. c. m. — En cymr. on trouve avec le même sens *baw*, mais on ne saurait y rapporter les formes angl. *bog*, it. lombard et de Come *bog*. Leur liaison avec la racine goth. *baug* dans le verbe composé goth. *us-baugjan*, nettoyer, reste douteuse. Le mot *boue* a-t-il quelque rapport avec les formes *bouasse*, etc., renseignées sous *bouse*? Cfr. en patois de Lorraine *bodère* = boue. — D. *boueux*.

**BOUÉE**, du vfr. *boye* (all. *boje*), qui est le latin *boja*, chaine, corde; la bouée est une pièce de bois flottant sur l'eau et retenue par une corde. Comme souvent, l'accessoire a donné le nom à la chose.

**BOUFFER, BOUFFIR**, souffler, enfler ses joues, vfr. *bufter*, souffleter, frapper; it. *buffo*, coup de vent, vfr. *bufe*, coup, heurt (d'où *rebuffer*, angl. *rebuff*, subst. *rebuffade*) et dim. *bufet*, soufflet (d'où le v. mot *buffeter*, souffleter), esp. *bufa*, farce, d'où *buffon*, fr. *bouffe* et *buffon*; *pouffer* (de rire) = crever. Tous ces mots sont les dérivés de l'interjection *buf*, *bouf* ou *pouf*! produite par le gonflement des joues. Il n'est pas nécessaire de les rattacher à des produits analogues dans les langues germaniques; ce sont évidemment des vocables autochtones. Cp. pour le rapport d'idée entre souffler et frapper, le verbe angl. *blow*, souffler et frapper, le mot fr. soufflet, de souffler. — D. *bouffée, bouffette; bouffissure*.

**BOUFFON**, voy. *bouffer*. — D. *bouffonner, -erie*.

**BOUGE**, réduit étroit; it. *bolgia* et vfr. *boge*, sac de cuir; directement d'un adj. latin *bulgia*, dérivé de *bulga*, que Festus désigne comme un mot gaulois, « *bulgas Galli sacculus vocant* »; en effet l'on trouve gaél. *builg*, et anc. irl. *bolg*, mais, d'un autre côté aussi, on rencontre en vha. le subst.

*bulga* (ce dernier issu du verbe *belgan*, enfler) et *bulg*, peau (voy. *blague*). Le diminutif *bougette*, petit sac, a donné l'anc. angl. *bogette, bougett*, transformé dans la suite en *budget* (cp. fr. *bouger*, = angl. *budget*). Sous ce costume anglais le mot est revenu en France avec une signification purement financière.

**BOUGER**, wallon *bogé*, angl. *budget*; selon Leibnitz et Frisch du vha. *biugan*, all. mod. *beugen* ou *biegen*, fléchir; selon Diez, plutôt de la forme vha. *bogen*, courber. Cette étymologie cependant, observe M. Diez, perd en probabilité par la comparaison de la forme provençale correspondante, qui est *botegar* = it. *bulicera* (la forme prov. *bojar* paraît être empruntée au français). Quant à *bolegar*, dont *bouger* se déduit très-régulièrement, c'est un dérivé de *bulir, bolir*, fr. *bouillir*, et signifie propr. être en ébullition, fig. ne pas rester en place. Le portugais dit également *bulir* dans le sens de bouger. Chevallet fait venir, bien maladroitement, *bouger* de l'all. *bewegen*, mouvoir. — D. *bougeoir* (ou de *bougie*?), *bouillon*.

**BOUGIE**, it. *bugia*, esp. prov. *bugia*, de Bugie, ville du nord de l'Afrique, qui fournissait la cire. — D. *bougeoir* (?), *bougier*.

**BOUGON**, d'où *bougonner*, gronder contre ses dents, se rattache sans doute à *bucca*, bouche, comme *fourgon* à *furca*; comp. une expression analogue en allemand : *maulen de maul*, bouche.

**BOUGRAN**, vfr. *bougrerant*, it. *bucherame*, cat. *bocaram*, prov. *bocaran*, *boqeran*, angl. *buckram*, tissu fait primitivement de poils de chèvre, ce qui a donné lieu à l'étymologie, *bouc, boc*. Schmeller cependant dérive le mot de l'italien *bucherare*, trouer (primitif *buca*, trou); bougran serait ainsi pr. une étoffe lâche, roidie ensuite à la colle.

**BOUGRE**, de *Bulgarus*. Les Bulgares ont fourni ce terme d'injure en tant qu'hérétiques manichéens. Nicot donne à ce terme la valeur de *pué-dico* et Ménage suppose que c'est parce que les hérétiques et les pèderastes étaient passibles de la même peine. — D. *bougrerie, rabougrir* (?).

**BOUILLE**, voy. l'art. suivant.

**BOUILLIR**, du L. *bullire* (rac. *bulia*). — D. *bouillon* (it. *bollone*), *bouillonner; bouilli, -ie, -oire; ébouillir*, L. *ebullire, ebullitio*, L. *ebullitio*. Le verbe *bouillir*, mettre en agitation, d'où *bouillie*, perche pour troubler l'eau, paraît être le même mot que *bouillir*; de là aussi l'instrument pour remuer la chaux, dit *bonloir*.

**BOULAIE**, voy. *bouleau*.

**BOULANGER**, BL. *bulengarius*; l'esp. *bollo*, pain au lait, et le com. *bulet*, espèce de pain, justifient l'étymologie de Ducange, qui fait dériver *boulangier* de *boule*; le terme intermédiaire *boulangie* ne se rencontre pas dans les textes. — D. *boulangerie*.

**BOULE**, du L. *bulia*, qui est également l'original de *bulle* (v. c. m.). Le sens primitif de *bulia* est encore attaché au pic. *boule*, = enflure, et au verbe *bouler*, enfler la gorge (en parlant des pigeons). — D. *boulet* (angl. *bullet*), *-ette; bouteux; boulin, -iche; boulon*, cheville à tête ronde; de même *bouillon*, dans certaines acceptions, comme bulle d'air, pli rond à un étoffe (il faut du reste ne pas perdre de vue que le subst. *bulia* est aussi le primitif du L. *bullire*, fr. *bouillir*); *ébouler, bouleverser* (*boule* + *verser* = retourner).

**BOULEAU**, dimin. d'un anc. subst. *boule*, encore employé dans les patois, et contracté de *béouille*; du L. *betula, betulla*. Ce mot latin paraît d'après Pline 16, 18, être d'origine gauloise; on en trouve en effet la racine dans l'irl. et l'écos. *beith, bouleau*. — D. *boulaie*, d'après l'analogie de *saulaie, aunaie*, etc.

**BOULEDOGUE**, de l'angl. *bulldog*, pr. chien tau-reau.

**BOULET**, voy. *boule*.

**BOULEVARD**, anc. -art (Nicot écrit *boulevert*).<sup>2</sup>



l'all. *bollwerk* ou angl. *bulwark*, munimen, vallum, sur l'étymologie duquel voy. Grimm, Deutsches Wörterbuch. Le français a donné à l'it. *baluardo* et à l'esp. *baluarte*.

**BOULEVERSER**, voy. *boule*. — D. *-ement*.

**BOULIMIE**, gr. *βουλιμία*.

**BOULINE**, vfr. *boeline*, dan. *bougline*, corde à l'avant, angl. *bowline*, holl. *boelijn*. — D. *bouliner*.

**BOULINGRIN**, de l'angl. *bowling-green*, gazon où l'on joue à la boule.

**BOULON**, voy. *boule*. — D. *boulonner*.

**BOUQUE**, voy. *bouche*.

**BOUQUER**, signifiant baiser, de *bouque* = *bouche*; signifiant se rendre, de l'all. *bücken*, courber, fléchir.

**BOUQUET**, voy. *bois*. — D. *bouquetière*.

1. **BOUQUIN**, vieux bouc, voy. *bouc*.

2. **BOUQUIN**, vieux livre, de l'anc. néerl. *boeckin*, petit livre; le diminutif néerlandais *kin* se trouve encore en français dans *mannequin*, *brodequin*, *vilebrequin*, etc. — D. *bouquiner*, *-eur*, *-erie*, *-iste*.

**BOURACAN**, autrefois *barracan*, sorte de gros camelot, BL. *barracanus*; se retrouve dans le dan. *barcan*, angl. *barrakan*, all. *berkan* et *barchent*, mais l'origine en est douteuse. Ducange propose comme primitif le subst. *barre*, parce que les fils ou les lisses de cette étoffe représentent des barres. Si l'on n'avait affaire qu'à la forme *bouracan*, on serait tenté d'y voir une transposition de *boucaran*, forme primitive, très-bien admissible, de *bougran*.

**BOURBE**, grec *βούρπος*. — D. *bourbeux*, *bourber*, *embourber*.

1. **BOURDE**, bâton, d'où *bourdon*, it. *bordone*, esp. prov. *bordon*; métaphoriquement tiré du L. *burdo*, bête de somme, mulet. Covarruvias cite à l'appui de cette dérivation l'esp. *muleta*, qui signifie à la fois mulet, soutien et béquille.

2. **BOURDE**, mensonge, vfr. *bourdeur*, syn. de menteur, verbe *bourder* = garrir (voc. d'Evreux). Le v. flamand avait également *boerde* = nugae. En picard et en wallon un *bourdeux* est un menteur. L'ancienne acception de réjouissance, plaisanterie, est une preuve du rapport de ce mot avec l'anc. *behorder*, jouter, et, par extension, s'amuser, folâtrer. La langue provençale présente déjà, pour *bouhourder*, *behourder*, les formes contractées *biordar*, *bordir*, *burdir*, avec le sens de s'amuser, et les subst. *biort*, *bort*, jeu chevaleresque. Les mots analogues du celtique ont l'air d'être d'origine romane.

1. **BOURDON**, long bâton de pèlerin, voy. *bourde*.

2. **BOURDON**, tuyau d'orgue, puis ton de basse, et abeille mâle. La signification première de ce mot autorise à le rattacher à *bourdon*, long bâton (voy. *bourde*). Il faut alors considérer le gaél. *bûrdon* = bourdonnement, comme un emprunt fait au roman. Cette langue employant cependant dans le même sens aussi *durdon*, il est préférable de considérer les syllabes *burd*, *durd* comme des onomatopées. — D. *bourdonner*, *-ement*.

**BOURG**, dans le principe = ville défendue par une forteresse, it. *borgo*, esp. port. *burgo*, prov. *borc*; du latin vulgaire *burgus* (Végèce, de re milit. 4, 10 : castellum parvum, quem burgum vocant). Il n'est pas nécessaire de déduire directement le mot *bourg* des langues germaniques, où ils se rencontrent partout, et qui en ont aussi le primitif, savoir : *bergan*, goth. *baigan*, cacher, protéger. C'est la langue latine rustique qui paraît l'avoir transmis aux langues romanes. Le grec *βύργος* est de la même famille. De *burgus* dérive l'adj. *burgensis*, d'où it. *borgese*, esp. *burgés*, fr. *bourgeois*. Diez suppose néanmoins dans les formes *borghese*, port. *burquez*, prov. *borgues*, vfr. *borgois*, toutes formes où le *g* a le son guttural, une influence directe du germanique *burg*. — D. *bourgade*. Le mot *bourgmestre* (all. *Bürgermeister*) est un composé de *bourg* et du néerl. *meester*, maître, chef; il représente le latin *burginagister*.

**BOURGEAIS**, voy. *bourg*. — D. *bourgeoisie*.

**BOURGEON**, angl. *burgeon*, vfr. *bourion*, *burion*; Diez trouve une dérivation du vha. *burjan*, lever, parfaitement acceptable au point de vue des lois grammaticales; *bourgeon* désignerait donc quelque chose qui lève, qui pousse. — D. *bourgeonner*; *ébourgeonner*, ôter les bourgeons.

**BOURGMESTRE**, voy. *bourg*.

**BOURNOUS**, mot arabe, *al-bornos*, vêtement à capuchon, esp. *albornóz*.

**BOURRACHE**, it. *borragine* (contracté *borrana*), esp. *borraja*, prov. *borrage*, du L. *borrago*.

**BOURRASQUE**, de l'it. *burrasca*, esp. port. prov. *borrasca*. Les mots esp. et it. *borrasca* ou *burrasca*, se sont produits de *boreu* ou *bora* (forme particulière à quelques dialectes) vent du nord (du L. *boreas*), comme de l'esp. *nieve*, neige, s'est formé *nevasca*, une tombée de neige. Le redoublement de l'r n'a rien de gênant pour cette étymologie.

**BOURRE**, it. esp. prov. *borra*, pr. flocon de laine, etc., du L. *burra*, singulier inusité de *burras*, niaiseries, fadaïses. Le singulier présente le sens propre, le pluriel le sens métaphorique. La même métaphore se rencontre dans le latin *flocus*, qui signifie flocon de laine, poil d'une étoffe, et bagatelle. — D. *bourras*, *bouras*, étoffe grossière, prov. *borras*; *bourrer*, d'où *débourrer*, *ébourrer*, *embourrer*, *rembourrer*, *bourrée*; *bourrade*; *bourru*, grossier (cp. angl. *borrel*, homme grossier); prov. *borrel*, *bourrelet*, d'où *bourrelet*, *bourrelet* ou *bourlet*. Peut-être faut-il rattacher ici le mot *rebours*, dans le sens de revêche, BL. *reburrus*. Voir aussi *brosse*.

**BOURREAU**, prov. *borrel*. Étymologiquement *bourreau* correspond à angl. *borrel*, homme rude, grossier (v. *bourre*). Le sens du mot français pourrait bien s'en être développé. Ménage suppose, avec bien peu de vraisemblance, une contraction de *bouchereau*. *Borel*, dit M. Diez, pourrait se déduire de l'it. *boja*, qui a la même signification, au moyen du double suffixe *-er-ell*, dont la langue française présente tant d'exemples (cf. *mdt*, *mâtreaux*); le mot correspondrait donc à une forme italienne hypothétique *bojerello*. Nous rapportons pour ce qu'elle vaut l'observation de Duchez de *Borel*, possesseur du fief de Bellecombe en 1261, à charge de pendre les voleurs du canton. D'autres rattachent *bourreau*, par l'intermédiaire *bourrée*, *fsagot*, au mot *bourre*, « parce que les verges sont les premiers instruments dont se sert le bourreau. »

**BOURRELET**, voy. *bourre*.

**BOURRIQUE**, esp. *borrico*, it. *brico*, du L. *burricus* (Isidorus : equus brevior quem vulgo *buricum* vocant). Quant à *burricus*, les uns le font venir de *burra*, flocon de laine (l'esp. et le port. disent aussi *burro*, pour âne); d'autres de *burrus*, rougâtre. — D. *bourriquet*.

**BOURRU**, voy. *bourre*.

**BOURSE**, it. prov. *borsa*, esp. port. *bolsa*; du BL. *byrsa*, *bursa*, qui est le grec *βύρσα*, peau, cuir. — D. *boursier*; *boursiller*; *boursicot* (mot populaire, d'où *boursicotier*), *déboursier*, *-ement*, *débours*; *emboursier*\*, *remboursier*, *-ement*, *-able*. Quant au mot *bourse*, en tant qu'il signifie réunion de banquiers, agents de change, etc., Guichardin déjà nous en fait connaître l'étymologie : la première place qui correspond à ce que l'on appelle bourse aurait été celle de Bruges (xiv<sup>e</sup> siècle), c'était l'hôtel d'une famille patricienne appelée *Van den Beurse* (fr. de la Bourse), dont les armes sculptées qui surmontaient la porte et qui se couvraient de trois boucles, ont donné le nom à tous les bâtiments de l'espèce.

**BOURSOUFLEUR**, selon Diez pour *boud-suffler*, analogue au prov. mod. *boud-enfla*, *boudoufla*, *boudifla*, gonfler. Quant à l'élément *bod*, *boud*, voy. sous *bouder*. Toutefois Diez ne rejette pas absolument l'étymologie *bourse-enfler*, et cite même l'expression walaque *bos-enfla*. — D. *Boursouffleur*, *-age*.

**BOUSCULER.** Étym. inconnue. Le mot a une conformation qui fait penser à *bascule*, où nous avons entrevu l'élément *culus*, cul. Avec quelque hardiesse on pourrait décomposer le mot en *bous* = *boud* (voy. *bouder*), qui exprimerait le mouvement ascendant, et *culer*, représentant le mouvement opposé. Peut-être aussi pour : *boutculer*, expression faite comme *bouleverser* ?

**BOUSE**, prov. *boza*, *buza*, d'origine douteuse. On trouve dans la vieille langue *bouasse*, *bouace* (cfr. le grison *bovatscha*, dial. de Côme *boascia*, de Parme *bouzza*, avec la même signification), mais il n'est guère permis de voir dans *bouse* une contraction de *bouasse*, dérivé de *bos*, bœuf; les mots bretons allégués par Chevallet ont l'air d'être tirés du français; les autres n'ont aucun rapport avec *bouse*. Frisch rappelle l'all. *butze*, mouceau. — **D. bousiller.**

**BOUSOLE**, voy. *sous buis*.

**BOUT, BOT**\*, extrémité d'une ligne, pointe, BL. *butum*, d'où *bouter*, anc. *boter*, *botter*, *boutir*, pousser, heurter, frapper; *bouture*, extrémité de branche; *bouton*, pr. quelque chose qui pousse dehors (cp. *bourgeon*); *botte*, dans le sens de coup. Du mba. *bôzen*, pousser, heurter. *Bout* représente absolument l'all. *butz*. Dérivés ultérieurs de *bout*: *debout* (pour : *de bout*, mis sur le bout, *aboutir*, *emboutir*; — de *bouter* : *boutade*, anc. aussi *boutée*, attaque brusque, *boutoir*, *débouter* = repousser; composés *boute-feu*, *boute-en-train*, *boute-hors*, *boute-selle*, *arc-boutant*.

**BOUTADE**, voy. l'art. précédent.

**BOUTEILLE**, voy. *botte*. — **D. boutillier.**

**BOUTER**, voy. *bout*.

**BOUTEROLLE**, dérivation de *bout* ou plutôt d'une forme féminine *boute* (wall. *bote*), cp. *banderole* de bande.

**BOUTIQUE**, it. *bottega* (Naples *potega*, Sicile *putiga*), esp. *botica*, prov. *botiga*, du L. *apotheca*, gr. *ἀποθήκη*, pr. dépôt. — **D. boutiquier.**

**BOUTON**, it. *bottona*, esp. *boton*, voy. *bout*. — **D. boutonner**, -ière, *déboutonner*.

**BOUTURE**, voy. *bout*. — **D. bouturer.**

**BOUVÉRIE, BOUVIER, BOUVILLON**, voy. *bœuf*.

**BOUVREUIL**, étymologie inconnue; cependant le mot doit être d'une introduction assez récente. Il va de soi que nous ne nous contentons pas de l'étymologie *πυρροδάρας*, oiseau rougeâtre, donnée par Bescherelle.

**BOVIN**, voy. *bœuf*.

**BOXER**, de l'angl. *box*. — **D. boxeur.**

**BOYAU**, vfr. *boel*, it. *budello*, du L. *botellus*, petite saucisse (Martial); la signification actuelle de *boyau* était déjà propre au mot *botellus* dans les premiers temps du moyen âge : L. Angl. « si intestina vel botelli perforati claudii non potuerint. » Voy. aussi *boudin* sous *bouder*. — **D. boyaudier, boyauderie.**

**BRACELET**, diminut. du vfr. *brace* = bras.

**BRACHIAL**, L. *brachialis* (brachium, bras).

**BRACONNER**, voy. *braque*.

**BRADER**, mot wallon employé en Belgique pour gâter, gaspiller. Étymologie inconnue.

**BRAGUER**, faire le fanfaron (d'où subst. *brague*, et adj. *braguard*), angl. *brag*, du v. nord. *braka*, faire du bruit, fanfaronner, insolenter se gerere. Pour le rapport entre bruit et hablerie, cp. fr. *craquer*, mensonge, imposture, de *craquer*.

**BRAS**, it. *br.ço*, prov. *brac*, bouc, fange, auj. goudron; selon Diez du nord. *bräk*, huile de poisson; cfr. wall. *briac*, bourbier. D'après Dieffenbach le BL. *braium*, lutum, serait d'origine celtique. — **D. brayer**; vfr. *braguez* = fangeux.

**BRAIE**, anc. culotte, auj. lange d'enfant, it. *braca*, esp. port. *braga*, prov. *braya*, du L. *bracu*, désigné par les auteurs comme mot gaulois (breton *brayez*). — **D. brayette**; vfr. *braiel*, ceinture placée au-dessus des braies, d'où fr. *débrailler*, pr. lâcher la ceinture qui retient les vêtements.

**BRAILLER**, voy. *braire*. — **D. brailard**, -eur, -ement.

**BRAIRE**, signifiait d'abord crier en général (vieux subst. partic. *brait*, auj. *brayment*), prov. *braire*, BL. *bragire*. L'analogie de *bruire* formé de *rugire* avec b initial additionnel, engagé à voir dans *braire*, le verbe *raire* (v. c. m.) augmenté d'un b. On a aussi rattaché ce mot au cymr *bragal*, angl. *bray*, faire du bruit, vociférer. De la forme participiale *brait* viennent prov. *braidar*, port. *bradar*, et l'adj. prov. *braidiu*, vfr. *braidif*, pr. hennissant, puis ardent, fougueux. De *braire* vient : *brailleur* (cfr. *criailleur* de crier, *piailler* de pier, inus. = it. *piare*).

**BRAISE**, it. *bragia*, *brascia*, *bracia*, esp. prov. *brasa*, port. *brasa*, flam. *brase*, BL. *brasa*; du nord. *brasa*, souder (de là aussi le fr. *braser*, souder). Sued. *brasa*, flamber. Cfr. en dial. de Milan *brascà*, allumer. — **D. braiser, braisier**, -ière, *brasier, brasiller; embraser*, vfr. *esbraser*.

**BRAMER**, crier, it. *brammare*, désirer ardemment (pour ce transport d'idée cfr. le passage de Festus : *latrare Ennius pro poscere posuit*), du vha. *bremān*, néerl. *bremmen*, rugir, qui répond au gr. *βραμνν*.

**BRAN**, déchet, excrément, dial. ital. *brenno*, vieux fr. et vieux esp. *bren*, son. Mot celtique : gaël *bran*, cymr. *brân*, bret. *brenn*, angl. *bran*, son. — **D. breneux, èbrener, èbrener.**

**BRANCARD**, voy. *blanche*.

**BRANCHE**, it. prov. anc. esp. *branca*, prov. aussi *branc*, BL. *branca*, angl. *branch*. La dérivation de *brachium* est inadmissible; il faudrait pour cela une forme latine *brancia*. Diez croit que le mot appartient au fond de la langue vulgaire latine, et allègue quelques raisons à cet égard. Il admet toutefois la parenté de ce mot rustique *branca* avec l'anc. gaël. *brac*, corn. *brech*, cymr. *breich*, *bras* (bret. *brank* = branche). — **D. branclu, brancher; ébrancher, embrancher; brancard**, litière à branches.

**BRANCHIES**, gr. *βραχχία*.

**BRANDE**, sorte de broussaille, dans le Berry bruyère à balai. Étymologie inconnue.

**BRANDEVIN**, francisation de l'all. *brantwein*, eau-de-vie (pr. *vin brâlé*).

**BRANDIR**, angl. *brandish*, agiter l'épée, du vfr. *brant*, *branc*, *bran*, lame de l'épée (it. *brando*, prov. *bran*), qui vient lui-même du vha. *brant*, tison, nord. *brandr*, glaive; pour le rapport des idées, Diez rappelle le nom d'épée espagnol *Tizon*. — **D. les dimin. brandiller et branler (angl. *brandle* et *brangle*), contraction de *brandoler*, it. *brandolare*.**

**BRANDON**, prov. *brandô*, esp. *blandon*, du vha. *brant*, tison (rac. *brinnan*, brûler).

**BRANLER**, voy. *brandir*. — **D. branle, branloire, branlement; ébranler, -ement.**

**BRAQUE, BRACHE**\*, chien de chasse, dér. *braccon*\*; du vha. *braccho*, all. *bracke* m. s. De *braccon* vient *braconnier*, dont la première signification était « cui braccorum cura est » c. à d. piqueur conduisant les limiers, opposé au fauconnier. De *bracconier*, dans sa signification moderne, s'est dégagé le verbe *braconner*.

**BRAQUEMART**, épée courte et large; étymologie incertaine; Roquefort y a vu le grec *βραχχία μυχχία*, courte épée.

**BRAQUER**, diriger, pointer. Diez cite le vieux nord. *braka*, affaiblir, assujettir; mais quel rapport de sens y trouver avec notre mot? Ménage est assez habile pour faire venir *braquer* de *vertere* avec le secours d'une forme imaginaire *verticare*!

**BRAS**, vfr. *brace* (*brace levée*, chanson d'Antioche), it. *braccio*, esp. *brazo*, du L. *brachium* (pic. à l'accus. sing. et au nom. plur. *brac, bracsch, brace*). Du plur. *brachia*, vient le nom de mesure *brasse*, prov. *brassa*, esp. port. *brasa*, longueur des deux bras étendus (d'où *brassage*). Dérivés de bras : *braccelet*; *brassard*; *brassée*; *embrasser*; re-brasser (ses manches) = retrousser.

**BRASER, BRASIER, BRASILLER**, voy. *braise*.  
**BRASSER** (wallon *brèser*). BL. *braxare*, du vfr. *bras*, *breis*, *brés*, malt, blé préparé pour faire de la bière (grain torréfié après l'avoir fait germer). BL. *bracium*; mot gaulois (Pline XVIII, 11.12.4 cite le mot *brace* comme une espèce de blé gaulois, dont on préparait de la bière): gaël. *braich*, *bracha*, corn. *brdg*, anc. wallon *braz* (auj. *brá*). Il y a communauté d'origine entre le celtique *brace* et le germanique *brauen* = coquere, angl. *brew*, flam. *brouwen* (voy. Grimm, v° *brauen*), mais *brasser* ne vient pas de *brauen*, comme l'établit Chevallet. — D. *brasseur*, *-erie*; *brassin*.

**BRAVE**, it. esp. port. *bravo*, prov. *brau* (fém. *brave*). La plus ancienne signification de cet adjectif est sauvage, impétueux; le mot français, resté étranger à ce sens primitif, paraît être tiré de l'it. ou de l'espagnol; il manque du reste à l'ancienne langue, où, à ce qu'observe M. Diez, il se serait produit sous la forme *brou* ou *breu*. Et cette forme se présente en effet avec l'acception primitive dans les verbes *ébrouer*, s'effrayer, ou plutôt souffler de surprise (en parlant du cheval) et *rabrouer*, repousser avec rudesse. Elle découle de *brau*, comme *clouer* de *clau*. L'étymologie de *bravo* est encore douteuse. On a proposé trois dérivations, celles du L. *praus*, du cymr. *braw*, terreur, et du vha. *raw*, rude. Diez, rejetant les deux premières, en opposition avec M. Grandgagnage, qui cependant n'affirme pas, penche pour la dernière; pour le sens, il pense que de *raw* pouvaient tout aussi bien que du L. *crudus*, se dégager les significations « indomptable, sauvage, rude, vaillant », et quant à la forme, il rappelle *bruire* de *rugire*, *braire* de *raire*, *brusco* de *ruscum*. Quant au mot *brave*, signifiant magnifique, beau, paré, il se trouve avec le même sens, dans les idiomes celtiques et paraît devoir être séparé de celui dont nous venons de nous occuper. — L'emploi du mot allemand *brav* ne paraît pas remonter, selon Grimm, au delà de la guerre de trente ans. — D. *braver*, *bravade* (it. *bravata*), *braverie*, *bravoure* (de l'it. *bravura*), *bravache* (it. *bravaccio*). Sont pris aux Italiens le subst. *bravo* (pl. *bravi*), assasin à gages, et les interjections *bravo*, *bravissimo*.

**BRAYETTE**, voy. *braie*.

**BREBIS**, prov. *berbits*, vfr. et pic. *berbis*, it. *berbice*, BL. *berbiz*, du L. *berbez*, forme vulgaire employée par Pétrone au lieu de *vervex*, bélier. Du dérivé *berbicarius* s'est produit par contraction le fr. *berger*. Un type latin *berbicale* a donné *bercaïl*; l'anc. *bercail*, même sign., suppose un primitif *berbicile*.

**BRECHE**, it. *breccia*, angl. *breuch*. Ce mot doit être le vha. *brecha*, action de rompre (all. mod. *brechen*, rompre). Les Allemands ont repris le fr. *brèche* sous la forme *bresche*. On allègue cependant aussi comme primitif le cymr. *brég*, rupture. — D. *ébrécher*. Le mha. *brêchet*, rompeur, paraît avoir fourni, it. *briccola*, esp. *brigola*, fr. *bricole*, machine à lancer des pierres.

**BREDOUILLE**, d'après Diez du vfr. *braidir*, *bradir*, prov. *bradir*, chanter, gazouiller (voir sous *braire*). Mais d'où vient alors l'expression familière *brédi-breda*; est-elle indépendante du verbe *brédouiller*? Ménage, par le procédé qu'il a inventé, établit le L. *blaesus*, bégue, comme primitif de *brédouiller*! Dochez montre encore plus de sagacité en disant: du celtique *broë*, verbiage ou broiement de paroles! *Bredouiller*, signifiant parler d'une manière confuse ou trop vite, on est tenté de rapprocher ce vocable de l'all. *brodeln*, *braudeln*, *bradeln*, qui exprime la même chose. Le français aime la terminaison *ouiller* dans les verbes rendant une succession rapide de sons ou de mouvements, cp. *gazouiller*, *chatouiller*, pop. *cajouiller*, *fajouiller*, *latouiller*.

**BREF, BRÈVE**, adj., aussi avec l'e diphthongué *brief*, *brève*, du L. *brevis*. Le neutre latin *breve*,

ayant pris au moyen âge le sens d'écrit officiel court, substantiel, a donné le subst. *brief*, d'où *brevet*, *breveter*. — *Brevitas*, *brèveite*; *abbreviare*, *abrégé* (voy. ce mot); *brevarium*, *bréviaire*.

**BREHAIGNE**, stérile, (autres formes: *baraigne*, wall. *brouhaque*, dial. de Metz *beraigne*, pic. *bréine*, anc. angl. *barraigne*, angl. mod. *barren*). Diez propose l'étymologie de *bar*, homme opposé à la femme (voy. *baron*); une *baraigne* serait ainsi une femme-homme, une hommasse; comparez esp. *machorra*, femelle stérile, de *macho*, mâle, prov. *tauriga* de *taur*, taureau. D'ordinaire on rattache le mot au bret. *bréchañ*, mais ce mot fait défaut aux autres dialectes celtiques et paraît être d'origine romane. Nous rattacherions plus volontiers *brehaigne* à l'all. *brach*, qui signifie infertile, et qui, selon Schwenk, avait le sens fondamental: défectueux, vicieux. On trouve aussi *brehuigne* avec le sens d'impuissant.

**BRELAN, BRELENC**, BERLENC, jeu de cartes. Le mot signifie proprement la planche pour jouer aux dés et paraît venir de l'all. *bretting* (*brét* = planche). De là l'esp. *berlanga*, jeu de hasard. Genin tient *berlenc*, *breleuc*, *brélan* pour des variations de forme de *barlong*. *Berleuc* serait d'abord un ais barlong. — D. *brélander*, *brélandier*.

**BRELLE**, radeau. Étymologie inconnue.

**BRELOQUE, BERLOQUE**. L'élément *loque* paraît être identique avec *loque*, morceau d'étoffe pendant, lequel vient, selon Diez, du vieux nord. *lokr*, quelque chose de pendant. Cp. le terme *pendeloque*. Quant à la première partie du mot, elle n'est point encore expliquée. M. Grandgagnage pense qu'elle n'est autre chose que le *bar*, *bre*, corruptions de la particule péjorative *bis*, dont il a été traité sous *barlong* et signifiant de travers, en biais: le verbe wallon *barloker*, pendiller, vaciller (cfr. patois de Reims *balloquer*, grison *balucar*) signifierait remuer obliquement, se mouvoir en biais. Quant à *breloque* ou *berloque*, sonnerie de tambour dans *battre la berloque* (au fig. déraisonner), Génin y voit une composition *ber-cloque*, cloche d'alarme, batterie irrégulière.

**BREME**, poisson, pour *bresme* (Nicot: *brame* et *bremme*), de l'all. *brachme*, néerl. *brasem*.

**BRENEUX**, voy. *bran*.

**BRÉSILLER**, voy. *briser*.

**BRETAILLER**, voy. *brette*.

**BRETAUDER**, aussi *bertauder*, châtrer, couper les oreilles, tondre inégalement. En Hainaut on dit *bertaud*, pour châtrer. Dans la vieille langue ce verbe signifiait aussi se moquer, tourmenter, qui est l'acception métaphorique (cfr. it. *berta*, moquerie). Diez paraît séparer *bertauder* de *bertouner*, qu'il cite ailleurs comme un des composés avec *bre*, *ber* = *bis*, et que Ménage renseigne avec le sens de tondre inégalement. Le professeur allemand, tout en rappelant, pour expliquer l'origine de *bertauder* (rac. *bert* ou *bret*), les verbes anc. nord. *britian*, couper en morceaux, et vha. *brétôn*, mutiler, préfère rapporter le mot it. *berta* à son homonyme *berta*, instrument qui sert à enfoncer des pieux dans la terre, hie, demoiselle. Et pour ce *berta*-là, il rappelle la Berta de la mythologie germanique, qui s'appelle particulièrement « la piéteuse ». Diez ne veut pas décider si, en réalité, *bertauder* doit être mis en rapport avec *berta*, moquerie, et par là avec *berta*, hie, ou s'il en est indépendant; si les correspondants des autres idiomes romans ont une autre provenance que celle-là, ou non. Burguy présente *bertauder*, anc. *bertuder*, comme un composé d'un celtique *berth*, riche, beau, parfait, et d'une syllabe *ud*, qui signifierait propr. ôter ce qui rend beau, décompléter une personne. Chevallet, de son côté, cite des mots celtiques *bearr*, *bearrta*, signifiant couper, écourter, tondre (racine *ber*, court). Le champ de la discussion est donc encore ouvert.

**BRETELLE**, sangle ou courroie pour supporter

un fardeau, soutien de pantalon. Ce mot est probablement de la même famille que le vfr. *bret*, lacet, piège (dér. *broion* ; piège), et qui vient des idiomes germaniques : ags. *bredan*, plectere, neciter, vha. *brettan*, stringere, contexere. La *bretelle* serait donc pr. plutôt un réseau de courroies qu'une courroie isolée. Cfr. *bride*.

**BRETTE**, épée, cfr. nord. *bredda*, couteau court ou sabre. — D. *bretteur*, ferrailleur, *bretailleur*.

**BREUIL**, taillis clôturé de haies, fourré, it. *broglio*, *bruolo*, prov. *bruelh*; formes féminines port. *brulha*, prov. *bruella*, vfr. *bruella*; BL. *brogilus*, *broilus*, *brolius*. On croit l'origine de ce mot celtique; le cymr. *brog* signifie gonfler, idée corrélatrice de germer, pousser; mais le suffixe *il*, observe Diez, accuse une extraction directe germanique, que la racine, en allemand, soit originaire ou empruntée. On trouve en outre beaucoup de noms de localités qui la représentent. Nous pensons, pour notre part, que l'idée de marécage s'attachait primitivement à *breuil* ou *brogilus* (d'abord = pratum palustre) et nous voyons de préférence l'all. *brühl*, marais (formes variées *brogel*, *brögel*), qui vient, par l'intermédiaire de *brüchl*, de *bruch*, lieu marécageux, ags. *brooc*, angl. *brook*, holl. *broek*. — Voir aussi plus bas *brouiller*.

**BREUVAGE**, voy. *boire*.

**BREVET, BRÉVIAIRE**, voy. *bref*.

**BRIBE**, BL. *briba*, morceau de pain destiné au mendiant, wall. *brib*, aumône, verbes wall. *briber*, *brimber*, mendier, gueuser. La forme picarde est *brife*, de là le vfr. *brifer*, manger avec avidité comme un mendiant, *brifaut*, glouton. Les Espagnols ont *bribar*, gueuser, subst. *briba*, vie de gueux, *bribon*, gueux, vagabond; les Italiens *birba*, gueuserie, et *birbone*, *birbante*, gueux, vfr. *briban*, *briberesse*. Grand gagnage, d'après Dieffenbach, fait dériver *bribe* du cymr. *briw*, rompre, briser, et en tire *bribe*, morceau, et *briber*, vivre de bribes ou quêter des bribes.

**BRICOLE**, machine de guerre, voy. *brèche*. Nous ne saurions expliquer les autres acceptions différentes qui ont été données à ce terme; elles doivent découler, pensons-nous, de celle de machine de guerre. L'étymologie *trabuculus* de Ménage, quoique approuvée par Ferrari et reproduite par Roquefort, est ridicule. M. de Chevallet a jeu facile de remonter de *bricole* à l'all. *springen*, sauter; il faudrait quelques preuves. — D. *bricoler*, *bricolier*.

**BRIDE**, esp. port. prov. *brida*, dim. vfr. *bridet*, angl. *bridle*, it. *predella*, du vha. *brüttil*, *prttil*, d'une racine s'ignant *tisser*, *nouer*. Cp. l'art. *bretelle*. — D. *brider*, *bridon*, *débrider*.

**BRIEF**, voy. *bref*.

**BRIGADE**, voy. *brigue*. — D. *brigadier*, *embrigader*.

**BRIGAND**, voy. *brigue*. — D. *brigander*, *-age*; *brigantin*, de l'it. *brigantino*, prim. navire de pirate; *brigantine*.

**BRIGNOLE**, prune de la ville de *Brignoles*.

**BRIGUE** (anc. sign. dispute, querelle, bruit), it. *briga*, tourment, peine, embarras, querelle, esp. prov. *brega*; verbes it. *brigare*, fr. *briguer*, désirer, solliciter vivement, esp. *bregar*, quereller, s'efforcer; subst. it. *brigante*, intrigant, perturbateur, port. *brigado*, querelleur, esp. *bergante*, port. *bar-gante*, fripon, fr. *brigand*, voleur de grand chemin; it. *brigata*, troupe, assemblée, division d'armée, de là *BRIGADE*. A tous ces mots se rattache un sens fondamental d'activité inquiète et de perturbation. Où faut-il en chercher la racine? Les langues germaniques n'offrent aucune ressource à cet effet, et le *briga* des idiomes celtiques ne nous avance pas non plus. Il faut presque désespérer de la trouver. L'opinion de ceux qui rattachent *brigand* aux *Brigantes*, peuple de la Rhétie, n'est fondée sur rien; l'it. *brigante* est tout simplement le participe présent du verbe *brigare*. Au moyen âge on appelait *brigantes* une certaine infanterie légère; de là est *veau brigandine*, sorte de cuirasse.

**BRILLER**, it. *brillare*, esp. prov. *brillar*; c'est un dérivé de *beryllus* (dont l'all. a fait *brill*). Cette étymologie est confirmée par la circonstance que la forme italienne n'est pas *brigliare*, mais *brillare*. L'étymologie *vibrillare* ou *vibriculare* exigerait en italien soit *brellare*, soit *brigliare*. — D. *brillant*, *brillanter*.

**BRIMBALE, BRIMBALER**, étymol. inconnue. L'ancienne signification « ornements de chevaux » donne à *brimbale* un air de famille avec *brimborion*.

**BRIMBORION**, C'est un dérivé du mot *brimber*, mentionné sous *bribe*, auquel la fantaisie a ajouté une terminaison latine (*brimborium*). *Brimborion* ne paraît donc être qu'une simple modification de *bribe*.

**BRIN**, prov. *brin*, port. *brim*, paralt, dit M. Diez, être de la même famille que *bran*, *bren* (v. c. m.) Cela n'a pas une grande probabilité. — D. *brindille*?

**BRINDE**, de l'it. *brindisi*. Diez explique le terme italien par l'all. *bring diris*, je te la porte; en Lorraine *bringueti* signifie boire à la santé de quelqu'un.

**BRIOCHE**, étymologie inconnue. Le P. Thomasin appelle au secours l'hébreu *bar*, froment!

**BRIQUE**, it. *bricco*, de l'ags. *brice*, angl. *brick*, morceau cassé; dans certains patois *brigue* signifie morceau tout bonnement. L'acception moderne est donc secondaire. Le dimin. *briquet* serait-il ainsi tout simplement un morceau de métal? D'autres ont vu dans *brique* le L. *imbrex*, *-icis*, tuile faîtière. — D. de *brigue*, morceau de terre cuite, *briquetier*, *-erie*, *briqueter*, *-age*, *briquette*.

**BRISE**, it. *brezza*, angl. *breeze*, esp. *briza*, *brisa*; « c'est peut-être l'it. *rezzo*, ombre, renforcé d'un *b*. » Diez.

**BRISÉE**, voy. *briser*; pour l'expression « marcher sur les brisées de quelqu'un » voy. *route*.

**BRISER**, prov. *brisar*, *brizar*; subst. verb. *bris*; cps. *débriser*, subst. *débris*, dim. *brésiller*, prov. *brezilhar* (néerl. *brijzelen*), se réduire en morceaux; d'après Diez du vha. *bristan*, rompre. Pour l'élimination du *t*, voy. *lisière*. Dieffenbach cite un gaél. *bris* = briser. — D. *brisement*, *brisants*, *brisées* (v. c. m.), *briseur*, *brisure*, *brisoir*.

**BROC**, prov. *broc*, it. *brocca*. Ferrari le rapporte à *πρόχος*, Dochez à un subst. *βρόχος*, vase, de *βρέχω*, verser, sans dire d'où il tient les vocables grecs avec la signification qu'il leur prête. Diez pense qu'il y a là quelque application métaphorique de *broche*.

**BROCANTER**, d'où *brocantage*, *brocanteur*, vient immédiatement du subst. *brocante*, « terme technique des ouvriers, désignant un ouvrage fait irrégulièrement en dehors des heures de travail payées par le patron, un ouvrage qui n'ira pas dans la boutique, mais que l'ouvrier vendra de gré à gré, pour son propre compte, quand il pourra, en l'offrant à celui-ci, à celui-là » (Génin, *Récréations philologiques*, II, 67). *Brocanteur*, c'est donc pr. vendre de la brocante. En ML. on disait *abroca-mentum*, pour achat de marchandises neuves en gros, destinées à être revendues en détail; *abro-cator* pour entremetteur, courtier. Il est plus que probable que ces mots sont de la même famille que *brocanteur*, qui du temps de Ménage signifiait marchand en gros. Nous ne déciderons pas si l'on peut voir dans *abroca-tor* une altération, par l'r euphonique intercalaire, de *abboccatore*, pr. qui s'abouche (*bucca*, it. *bocca*), mot qui signifiait effectivement courtier, entremetteur. Nous attendons d'autres éclaircissements; en attendant, nous rappelons l'expression acheter en *broc*. Y a-t-il, dans ce sens, rapport entre *blac* et *broc*?

**BROCARD**, raillerie. Expression métaphorique qui se rattache probablement au verbe *brocher*, piquer, broder. — D. *brocarder*. Calvin: *brocarder* et médire.

**BROCARD**, voy. *broche*. Dim. *brocaille*.

**BROCHE**, BL. *brocca*, pointe, aiguillon, four

che (vfr. aussi *broc*), verbe *brocher*, prov. *brocar*, pointer, broder, de là it. *broccato*, fr. *brocat*, *brocart*, étoffe brochée; du L. *brochus*, *broccus*, dent saillante, d'où pointe, fourche, dont Pline a fait le subst. *brochitas*. (En termes de vénerie, *broches* signifie encore les défenses du sanglier). — D. *brochette*, *brochure*, -eur, -age; *embrocher*.

**BROCHET**, poisson, dérivé de *broche*, à cause de la bouche pointue, cfr. en angl. *pike*, qui signifie à la fois lance et brochet, fr. *bequet*=bec, et brochet, *lanceron*, jeune brochet, de *lance*. — D. *brocheton*.

**BROCOLI**, de l'it. *broccolo*, pl. *broccoli*, chou.

**BRODEQUIN**, it. *borzacchino*, esp. *borcegui*, du flamand *brosekin*, *broseken* (Kiliaen), diminutif de *broos*, qui est supposé être une transposition de *byrsa*, cuir; cp. flam. *leerse*, boîte, de *leer*, cuir.

**BRODER**, cat. *brodar*, angl. *broider*; mot celtique: cymr. *brodio*, gaél. *brod*, anc. angl. *brode*, piquer. Les formes BL. *brosdus*, *brustus*, wall. *broder*, anc. esp. *broslar* pour *broslar*, se rattachent toutefois mieux à vha. *ga-prorton*, broder, ags. *brord*, anc. nord. *broddr*, pointe, qui font supposer un goth. *bruzdon*. D'autres enfin admettent dans *broder* une simple transposition de *border*. — D. *brodeur*, -erie.

**BRONCHES**, gr. βρόγχος. — D. *bronchique*, *bronchite*.

**BRONCHER**, du subst. vfr. *bronche*, buisson, anc. esp. *broncha*, rameau. Pour le rapport logique cfr. it. *cespo*, buisson, *cespicare*, broncher; all. *strauch* et *straucheln*. Du L. *broccus*, *bronus*, pieu pointu, ou du vha. *bruch*, néerl. *brock*, chose cassée, tronquée (cfr. le prov. *bruc*, tronçon, et *burcar* pour *brucar*, broncher).

**BRONZE**, it. *bronz*, esp. *bronce*, pour *brunizzo*, *bruniccio*, de *bruno*, brun. — D. *bronzer*.

**BROSSE**, **BRUCE** (pic. *broche*), prem. sign. menu bois, brouilles (cette acception s'est conservée dans le verbe *brosser*, en langage de chasse = courre à travers des bois épais), esp. *broza*, déchet des arbres, puis brosse, prov. *brus*, bruyère. Du vha. *burst*, *brusta*, quelque chose de hérissé, all. mod. *borste*, soie, c. à d. poil roide d'un animal, et *bürste*, brosse. De *brosse*=menu bois, branche, rameau, vient *broussaille*, cp. en latin *virgultum*, ronces, de *virga*, verge. La forme primitive *borst* perce encore dans *rebours*, à contre-poil, BL. *rebursus*, d'où *rebourser*, transposé en *rebrosser*. — D. *brosser*, -eur, -erie.

**BROU**, égale de la noix. D'où vient ce mot?

**BROUÉE**, subst. participial d'une origine fort obscure. Le pic. en a tiré *brouache*, pluie fine, le dial. de Berry *brouasser*, faire de la pluie fine. Il paraît être de la même famille que *brouillard*, son synonyme, voy. *brouiller*.

**BROUET**, it. *brodetto*, formes diminutives de it. *brodo*, *broda*, esp. *brodio*, *brodio*, prov. *bro*, BL. *brodum*, *brodium*; le vha. *brod*, ags. *brodh*, irl. *broth*, gaél. *brat*, ont tous la même signification, jus, sauce.

**BROUETTE**, p. *birouette*, wall. *berwette*, charrette à deux roues, du L. *bis+rota*. Il est vrai, la brouette actuelle n'a plus qu'une roue, ce qui justifie l'avis de M. Grandgagnage, qui voit dans *brouette* (vfr. *baroueste*), un diminutif du vfr. *barot*, en rouchi *barou*, angl. *barrow*, qui signifie tombereau, et qu'il rattache à la famille germanique *baeren*, porter. L'it. a aussi *baroccio*, *biroccio*, charrette; c'est de là que nous avons pris *birouchette*. — D. *brouetter*.

**BROUILLARD**, voy. *brouiller*.

**BROUILLER**, mettre en désordre, confondre, troubler. Nous pensons qu'il faut séparer ce verbe du mot prov. *brothar*, *bruelhar*, bourgeonner, surgir, pousser, qui est un dérivé du subst. *bruelh*, *bruoit*, bois, branchage, fr. *breuil*, (v. c. m.); bien que le terme s'*embrouille*r s'expliquerait assez facilement par s'*engager* dans un taillis, un fourré. *Brouiller* (comme l'it. *brogliare*) nous semble

représenter l'allemand *brudeln* ou *brodeln*, jeter des vapeurs, bouillonner, remuer, brouiller (ou dit p. ex. *weine brudeln*, mêler des vins). Cette origine explique également le subst. *brouillard*, propr. vapeur. Pour la conformité des formes entre *brouiller*, it. *brogliare* et all. *brudeln*, nous rappelons it. *briglia*, de l'all. *bridel*, fr. *hailion*, de l'all. *hadel*, et peut-être aussi *souiller*, de l'all. *sudeln*. La racine de *brudeln* est l'ags. *brodh*, vapeur, all. *brodem*, m. s. — Dérivés, outre *brouillard*: *brouille*, *brouillon*, -erie, *embrouille*, *débrouiller*; *brouillimini*, terme burlesque formé avec une terminaison latine du 2<sup>e</sup> plur. de l'indicat. prés. du passif, (comme pour dire: vous êtes brouillés), et que l'on fait sérieusement venir de *boli armenii*!

**BROUIR**, vfr. *bruir*, brûler; on le rattache à nha. *bruejen* (nha. *brühen*), néerl. *broejen*, échauffer, rôtir; la forme occitanienne *braouzi*=prov. *brauzi* (qui se rapporte à *brouir*, comme *auxir* à *ostr*, *jauzir* à *jour*) fait supposer l'existence d'un vha. *brodjan* ou *braudjan*, source de ce *brauzir*. — D. *brouissance*.

**BROUSSAILLES**, voy. *brosse*.

**BROUT**, **BROUST**, **BROST**, pousse, jet d'arbre, dimin. *broussin*, de l'ags. *brustian*, bourgeonner (bret. *broust*, buisson), ou vha. *proz*, bourgeon (all. mod. *bross*). — D. *brouter*, manger les pousses; *brouilles*. — Il y a quelque air de famille entre *brout*, *broust* et le *borst*, d'où *brosse* (v. pl. h.).

**BROYER** se rattache au goth. *brikan*, rompre, comme *ployer* à *plucare*, *noyer* à *necare*.

**BRU**, **BRUT**, **BRUY**, BL. *brua*, femme du fils; mot germanique, goth. *bruths*, vha. *brät* (auj. *braut*), néerl. *bruid*, ags. *bryd*, angl. *bride*, fiancée ou jeune mariée. C'est le seul terme de parenté d'origine germanique qui se rencontre dans les langues romanes.

**BRUGNON**, it. *brugna*, port. *brunho*, dérivé d'une forme *prugna*, de *prunea* (*prunus*, prune).

**BRUNE**, prov. *bruina*. Diaz et Grandgagnage. L'un pour des raisons grammaticales, l'autre pour des raisons logiques, rejettent l'étymologie L. *pruina*, gelée blanche. La racine de *bruine* est peut-être le celt. *bru*, pluie; le dial. champenois dit *bruire* pour faire du *brouillard*. — D. *bruiner*, *embruiner*; *embrun*, en terme de marine, pluie fine.

**BRUIRE**, it. *bruire*, prov. *brugir*, *bruzir*; subst. *bruit*, it. *bruito*, prov. *brûit*, *brûida*. — Du lat. *rugire*, renforcé d'un b euphonique (voy. *braire*). — D. *bruissement*; *ébruiter*.

**BRÛLER**, **BRUSLER**, directement d'une forme it. *brustolare*. De *perustus*, part. du verbe latin *per-rere*, s'est produit le fréq. *perustare*, syncopé en *prustare*, de là *brustare*, et par un procédé fréquent, it. *bruciare*, *bruciare*, prov. *brusar* pour *bruscar*. De *brustare* s'est tirée la forme diminutive *brustolare* (correspondant à un type latin *perustolare*, cfr. le simple *ustolare*, anc. esp. *uslar*, prov. *usclar*, walaque, *usturá*) d'où *brustlar*, *brusler*, *braler*. — D. *brûlement*, *brûlure*, *brûlot*.

**BRUME**, du L. *bruma*, hiver. — D. *brumeux*, -aire, -al; *embrumé*.

**BRUN**, du vha. *brân* (all. mod. *braun*). — D. *brunâtre*; *brunet*; *brune* (entre nuit et jour); *brunir* (angl. par transposition *burnish*), -issage, -issoir; *embrunir*, *rembrunir*. — *Brunir*, polir (d'où l'all. *brunieren*), anc. *burnir*, angl. *burnish*, se rattache à la racine *bern*, *burn*, exprimant brûler et briller, sans l'intermédiaire de *brun*, nom de couleur, qui précède de la même racine.

**BRUSC**, it. *brusco*, du L. *ruscum*, fragon épineux, renforcé d'un b initial (voy. *bruire* et *braire*).

**BRUSQUE**, qui s'emporte, it. *brusco*, amer, morose, esp. port. *brusco* m. s.; du vha. *bruttise*, sombre, fâché. L'étymologie du celt. *brisc*, prompt, impétueux, ne s'accorde pas avec la lettre. — D. *brusquer*, *brusquerie*.

**BRUT**, adj., brute subst., du L. *brutus*. — D.

**brutal**, **brutalité**, **brutaliser**; au sens physique: **débrutir**, polir.

**BRUYÈRE**, cat. *bruguera*, milanais *brughiera*, BL. *bruarium*, *bruera*, d'un primitif *brug*, qui se trouve dans l'occ. et le mil., prov. *bru*. Du cymr. *brwg*, forêt, buisson, bret. *brag* = bruyère (en Suisse *bräch*).

**BUANDIER**, voy. *buée*.

**BUBALE**, du L. *bubalus*, qui a aussi donné *buffle*.

**BUBON**. it. *bubbone*, esp. *bubon*, du gr. *βουβών*. De cette forme dérivée on a dégagé un primitif esp. *buba*, *bu*, fr. *bube*.

**BUCCAL**. L. *buccalis* (*bucca*, bouche).

**BÛCHE**, it. *busca*, voy. sous *bois*. — D. *bûcher*, *bûcheron*, *bâchette*.

**BUCOLIQUE**, gr. *βουκολικός*, pastoral.

**BUDGET**, voy. *bouge*. — D. *budgetaire*.

**BUEE**, lessivé, p. *buquée*, bourg. *buie*, it. *buato*, esp. prov. *bugada*, angl. *buck*, néerl. *buken*, lessiver. Ces mots sont évidemment identiques avec l'all. *bauchen*, lessiver, sans en être dérivés. Ferrari les fait très-convenablement venir de l'it. *buca*, trou, la lessive étant tamisée à travers un linge percé de petits trous (cfr. l'esp. *colada*, lessive, de *colar*, couler). Wedgwood rattache l'angl. *buck* au gaél. *bog*, tendre, mou, bret. *bouk* m. s., et rappelle fr. *mouiller*, de *mollis*, all. *einweichen*, laisser tremper, de *weich*, mou.

**BUFFET**, it. *buffetto*, esp. *bufete*. Ce vocable est généralement rangé dans la famille *bouffer* (voy. ce mot). Voici l'explication que donne au sujet de ce rapport M. Burguy: « Le buffet était, dans le principe, une sorte de table placée près de la porte, à laquelle on admettait les pèlerins, ménestriers, etc., qui réclamaient l'hospitalité. Les gens de cette espèce étant doués d'un bon appétit, tout ce qui venait du *dois* ou grande table (voy. *dais*), passait et disparaissait à l'endroit qu'on nommait *bufet* par opposition au *dois*, c. à d. que bufet fut d'abord le lieu à se *bouffir*, le lieu *bouffi*, et de là peu à peu les significations actuelles. » Tant qu'on n'a pas de preuves historiques pour soutenir cette étymologie, nous préférons l'opinion de Ménage qui dérive *bufet* de *buffare*, les premiers buffets « étant d'une figure courte et grosse, ou pour mieux dire, d'une figure onflée. » Qui sait encore, puisqu'une fois nous nous lançons dans le vague, si *buffet* n'est pas une forme corrompue du *buvette*? Du Cange prend en effet le BL. *bufetarium*, *bufetaria*, impôt, accise sur la boisson, pour équivalent de fr. *buvetage*, *buveterie*, et y rattache le mot *buffet*. Diez ne s'explique pas l'origine de *buffet*.

**BUFFLE**, du L. *bubalus*, gâté en *bufalus*. — D. *buffetin*, *buffeterie*.

**BUGLE**, vfr. *bougile*, instrument de musique. En anglais *bugle* sign. 1.) une espèce de boeuf sauvage, 2.) un cor de chasse, p. *bugle-horn*. C'est le L. *buculus* qui a également donné *beugler*.

**BUGNE**, voy. *beignet*.

**BUIS**, it. *bosso*, esp. *boz*, port. *buxo*, prov. *bois*, angl. *box*, all. *buchs*, du L. *bucus*. — D. it. *bucione*, prov. *boisson*, fr. *buisson* (v. c. m.); it. *bossolo*, boîte en bois, esp. *bruzula* (pour l'insertion de r, cfr. *brostia*, boîte, p. *bostia*), fr. *BOUSSOLE*; esp. *buxeta*, prov. *bosseta*, fr. *BOSETTE*, boîte.

**BUISSON**, voy. *buis*. En rattachant *buisson* au primitif *buis*, nous reproduisons l'avis de M. Diez, fondé sur la forme prov. *boisson*, qui serait *boscon*, selon ce philologue, si le primitif était *bois*, ou *bosco*, *bosc* (voy. *bois*). Nous penchons néanmoins pour l'étymologie *bois*, à cause de la signification et de la forme italienne. Le prov. a du reste aussi *boysada*, forêt, bois, = it. *boscata*, et certainement on ne rattachera pas ce dérivé au primitif *bois*, *buis*, mais bien à *bosc*, *bois*. — D. *buissonneux*, -ier.

**BULBE**, du L. *bulbus* (gr. *βολβός*). — D. *bulbeux*.

**BULLE**, du L. *bullā*, d'où également *boule* (v. c. m.). Voir *Ménage sur l'origine de l'acception*

« sceau » appliquée au BL. *bullā*, ainsi que sur celle de charte, diplôme, qui en est issue. — D. *bullaire*; *billet*, pour *bullet*; it. *bolletino*, fr. *bulletin*.

**BULLETIN**, voir l'art. préc.

1. **BURE**, étoffe grossière; de là, avec le même sens, esp. *buriel*, port. prov. *burel*, fr. *BUREAU* (en français, le mot désigne surtout une table recouverte de bure d'où découlent les autres acceptions); it. *buratto*, fr. *burat*, d'où *buratine*. On rattache *bure*, étoffe, à vfr. *bure\**, *buire\**, rouge brun, qui vient du L. *burrus* (gr. *πυρρός*), lequel parait être identique avec *birrus*, manteau de grosse laine contre la pluie. De *bureau* la langue moderne a forgé: *buraliste*, *bureaucratie*. Voy. aussi *bluter*.

2. **BURE**, puits d'une mine, en wallon *beur*, probablement de l'all. *bohren*, trouser, percer.

**BUREAU**, voy. *bure*.

**BURETTE**, vase, est le diminutif de *buire*, ancien mot français désignant un vase pour mettre des liquides, espèce de broc d'argent, dont nous ne connaissons pas la provenance. Il est facile d'avancer le verbe *bibere*, mais difficile d'y rattacher le substantif *buire*.

**BURGRAVE**; de l'all. *burg-graf*, comte du château.

**BURIN**, it. *borino*, esp. port. *buril*; du vha. *bora*, terebra, *boron*, terebrare. — D. *buriner*.

**BURLESQUE**, de l'it. *burlesco*, dérivé de *burla*, farce, tiré lui-même du L. *burra*, farce, niaiserie; (*burra*, *burrula*, *burla*).

**BUSARD**, voy. *buse*.

**BUSC**, voy. sous *bois*. — D. *busquer*, *busquière*.

1. **BUSE**, tuyau, cavité, vfr. *buisse*, néerl. *buis*; c'est le même mot que it. *buso*, *bugio*, vide, d'où *bugia*, mensonge (pr. chose creuse), mais d'où vient-il?

2. **BUSE**, **BUSON**, it. *buzza*, du L. *buteo*, espèce de faucon. — D. *busard*, all. *bushart* (anc. *busart*), angl. *buzzard*, néerl. *buzert*, prov. *buzac*, it. *bozzago*.

**BUSQUER**, chercher, chasser, voy. sous *bois*.

**BUSTE**, it. esp. *busto*, prov. *bust*. D'origine douteuse; ni l'all. *brust*, poitrine, ni le L. *bustum*, corps brûlé, ne peuvent être allégués. M. Diez, comme Ferrari, se demande si l'it. *busto* n'est pas peut-être altéré de *justo*, qui a la même signification et qui vient de *justus*. (Pour la substitution de b à f, il cite l'exemple de *biccolo*, de *flocus*, et *bonte*, de *fons*). Si cela est, il faut que le fr. *buste* soit de provenance italienne, ce qui est peu probable. M. Littré n'hésite donc pas à voir dans *buste* une altération de l'all. *brust*, quoique l'élimination de r ne se justifie par aucun exemple français. Gachet est d'avis que le vfr. *bus*, *buc*, *bu*, rouchi *busch* = *buste*, tronc humain, le wallon et prov. *buc*, BL. *buca*, *busca*, tronc d'arbre, sont des mots identiques, procédant tous de *boscus*, *buscus*, bois. *Busca* s'est modifié en *busta*, arbor ramis truncata, de là le fr. *buste*. Pour le changement de c en t, Gachet cite vfr. *mustiax*, jarret, wall. *mustai*, rouchi *mutiau*, qui viennent de *musculus*, soris de gambe (gloss. lat. rom. de Lille). La forme intermédiaire a dû être *musquiau*, *muquiau*.

**BUT**, BL. *butum*, éminence au milieu d'un objet, point de mire du tireur; de là: *buter*, toucher ou viser au but; cps. *début*; *rebuter*, 1.) détourner de son but, 2.) décourager, dégotter, 3.) repousser, rejeter, d'où *rebut* 1.) action de rebuter, 2.) choses rebutées. De la même racine germanique que *bout* et *bosse*. Le féminin *butte*, petite élévation de terre, n'est qu'une variété de *but*.

**BUTIN**, it. *bottino*, esp. *botin*, du nord. *byti*, angl. *booty*, mha. *bâten*, all. *beute*, même sign. — D. *butiner*.

**BUTOR**, du L. *bos-taurus*, selon Belon, Nicot, etc.; d'après Ménage, de *bugi-taurus*, pour *magitaurus*.

**BUTTE**, voy. *but*. — D. *butter*, *butée*.

**BUTYREUX**, du L. *butyrum*, beurre.

**BUVABLE**, *buvéur*, *buvette*, *buvotter*, voy. *boire*.

**BYSSUS**, du L. *byssus* (gr. *βύσσαν*).

1. **ÇA**, contraction de cela.

2. **ÇA**, adverbe de lieu, prov. *sa, sai*, contraction de *ecce hac*, comme *ci* vient de *ecce hic* (les formes *it. qua*, esp. *acá*, port. *ca*, viennent du L. *eccu'hac*). Chevallet se trompe en rattachant *ça à istac*; Ménage songeait à une transposition *ce hac* pour *hacce*. Composé : *deçà*.

**CABALE**, it. esp. port. *cabala*, interprétation mystique du Vieux Testament; de là les acceptions modernes : pratiques ou machinations secrètes, etc., de l'hébr. *kabalah*, tradition, science occulte. L'opinion qui rattache l'origine de *cabale* aux lettres initiales des cinq ministres (Clifford, Ashley, Buckingham, Arlington et Lauderdale) composant en 1670 le cabinet du roi Charles II d'Angleterre, est erronée, malgré le crédit que lui ont donné de graves historiens. L'emploi du mot *cabale* est antérieur à 1670; il figure déjà dans le dictionnaire de Monet (1636). — D. *cabaler*, intriguer, *-eur, cabaliste*, savant dans la cabale des Juifs, *-istique*.

**CABAN**, d'un mot latin *capanus*, dérivé de *capa* ou *cappa*, voy. *chapeau*. A *caban* correspond l'it. *gabbano*, sarrau, balandran.

**CABANE**, it. *capanna*, esp. *cabaña*, prov. *cabana*, d'un original *capanna*, maisonnette de chaume, mot mentionné par Isidore, et qui paraît identique avec le cymr. *caban*, même sign., dimin. de *cab*. Les étymologies *capere*, contenir, et *cappa*, manteau (qui se rencontre en v. esp. et en milanais avec le sens de *cabane*) sont fautives, le suffixe *anna* étant étranger aux langues romanes. Ménage dérive le mot de *καβάνη*, étable, coche (il faut lire *καβάνη*). — D. *cabanon, cubaner*. — Une modification de *cabane* est l'angl. *cabin*, fr. *cabine*, d'où le dim. *cabinet*.

1. **CABARET**.—L'origine de ce mot est encore à trouver; Ménage le dérive de *κάπη*, lieu où l'on mange, crèche (de *κάπηω*, manger à goulée); de là se seraient produits successivement *caparis, caparetum, cabaret*. Du même *κάπηω* vient, en effet, *κάπηλος*, marchand de vivres, puis petit marchand et cabaretier. Frisch voit dans *cabaret* une corruption de *caponerette*, et le rapporte au L. *caupona*, auberge, taverne. — D. *cabaretier*.

2. **CABARET**, plante; d'après Ch. Étienne, p. *bacaret*, du L. *bacchar* ou *beccar*, nard sauvage; d'après Saumaise, gâté de *combretum, combretium*, espèce de jonc.

**CABAS** accuse un type latin *cabaceus*, que Ménage rapporte à un mot grec hypothétique *κάβακος*, qui viendrait de *κάω*, verbe inusité, auquel il prête le sens de *capio*, contenir. Mieux vaut rapprocher *cabas* de l'esp. *capazo, capacho*, qui signifient la même chose et qui se rangent fort bien sous le primitif *cappa* dont il sera question sous *cape*. Le portugais présente le mot *cabaz* avec le même sens que fr. *cabas*. — D. *cabasset, cabasser*, empocher, flouter (angl. *cabbage*).

**CABESTAN**, de l'angl. *capstan, capstern*; celui-ci de l'esp. *cabrestante, cabestrante* (racine : *capra*, chèvre). On sait que dans beaucoup de langues la chèvre et le bouc ont prêté leur nom à des machines servant à soulever des fardeaux. *Cabrestante* veut dire *chèvre debout*.

**CABILLAUD, CABELIAU**, du néerl. *kabeljaauw*.

**CABINE, CABINET**, it. *gabinetto*, esp. *gabinete*, voy. *cabane*.

**CABLE, CHABLE**. vfr. *cheable*\*, du BL. *capulum* (Isidore : *capulum*, funis). Le grec du moyen âge présente *κάπλιον*, le néerl. *kabel*. La provenance du mot est incertaine. On a proposé tour à tour le grec *κάμιλος*, l'hébreu *chabal* et l'arabe *habl*, qui signifient la même chose, mais ces suppositions sont dépourvues de fondement. Qui oserait affirmer que *capulum* n'appartient pas au fonds latin?—D. *câbleau* ou *câblot, câbler*, aussi *chableau, chabler*.

**CABOCHE**, mot burlesque pour désigner la tête, de l'it. *capocchia*, employé encore pour la tête d'un clou, d'une épingle, ainsi que pour le gros bout d'un bâton (primitif *capo, tête*, = L. *caput*). — D. *cobochard, cobochon*, terme de joaillerie.

**CABOTER**, naviguer de *cap* en *cap*. — D. *cabotage, -ier; cabotin*, comédien qui court de ville en ville.

**CABRER (SE)**, du L. *caper*, gén. *capri*, bouc, dont le propre est de se cabrer.

**CABRI**, vfr. *cabril*\*, du L. *caprillus*, forme secondaire p. *capreolus*. Cette dernière forme paraît dans le verbe *cabrioler* (subst. verbal *cabriole*). De là le nom de la voiture appelée *cabriolet*. On écrivait autrefois *capriole*, etc. Ont une désinence différente : prov. *cabrit*, esp. port. *cabrito*.

**CABRIOLER**, du L. *capreolus*, chevreau. — D. *cabriole, cabriolet*, sorte de voiture.

**CABUS**, dans *chou-cabus* et *laitue-cabusse*, de l'it. *cappuccio*, petite tête. All. *kappes*, angl. *cabbage*; flam. *cabuyskoole* (Kiliaen). L'orthographe *cabus* engageait Ménage à faire venir le mot français d'un participe *caputus*, pourvu d'une tête.

**CACAO**, mot américain. — D. *cacaotier*.

**CACHEMIRE**, tissu, de *Kaschmir*, pays des Indes orientales.

**CACHER**, it. *quattare*, dérivés de l'it. *quatto*, prov. *quat*, esp. *quacho, gacho*, comprimé tapi. *Quatto* se déduit régulièrement du part. latin *coactus*, et en ce qui concerne la forme fr. *catcher*, elle procède régulièrement du L. *coactare* (cp. pour la contraction *coa* en *ca*, L. *coagulare*, fr. *cailler*, et pour *ct* = *ch*, L. *sectere*, fr. *fléchir*). Diez fait également venir de *coactus* le verbe fr. *catir*, presser, vfr. *quatir*; cela nous semble forcé; pourquoi pas plutôt de *quater*? — D. *cache* et ses dim. *cachet, sceau* servant à cacher le contenu d'une lettre, *cachette, cachot; cachoter*, d'où *cachotterie*. Ducange dérivait *catcher* de *saccus* « quasi in sacco se abscondere; » Dochez voit dans *cache* le L. *capsa*, boîte!

**CACHET**, voy. *catcher*. — D. *cacheter, décacheter*.

**CACHEXIE**, gr. *καχξία*, mauvaise disposition.

**CACHOT**, dér. de *cache*, voy. *catcher*.

**CACOCHYME**, gr. *κακόχυμος*, qui a de mauvaises humeurs. — D. *-ie*.

**CACOGRAPHIE**, terme grammatical formé d'après l'analogie de *ὀρθογραφία*, au moyen de *κακός*, mauvais, et de *γράφω*, écrire. — D. *-ique*.

**CACOLOGIE**, terme technique formé de *κακός* + *λόγος*, mauvaise expression ou façon de parler.

**CACOPHONIE**, gr. *κακοφωνία*, dissonance, litt. mauvais son.

**CACTUS**, gr. *κάκτος*. — D. *cactier, cactées*.

**CADASTRE**, it. esp. *catastro*, du ML. *capitastrum*, pr. liste de l'impôt capital, dérivé de *caput*, tête (cfr. en esp. *cabazon*, rôle des impositions, de *cabesa*, tête). — D. *cadastral*, *cadastrer*.

**CADAVRE**, L. *cadaver* (rac. *cadere*, tomber). — D. *cadavereux*, *cadaverosus*.

**CADEAU**, anc. *cadai*; on appelait ainsi anciennement les traits « enchaînés » ou entrelacés, dont les maîtres calligraphes entourent ou ornent leurs modèles (de là l'ancien terme : écriture *cadetée*); puis, par extension, petites choses inutiles, accessoires, de pure fantaisie. De *catellus*, dim. de *catena*, chaîne.

**CADENAS**, de l'it. *catenaccio*, dérivé de *catena*, chaîne. Anciennement le cadenas avait une petite chaîne au lieu de ce que nous nommons aujourd'hui l'anse ou l'anneau du cadenas. — D. *cadennasser*.

**CADENCE**, it. *cadenza*, du BL. *cadentia*, subst. dérivé de *cadere*, tomber; *cadence* est donc pr. la manière dont le ton musical s'élève ou s'abaisse, puis la mesure qui règle les mouvements. Ce terme *cadence* est savant, car la transformation romane de *cadentia* est *chéance*, puis *chance* (voy. c. m.). — D. *cadencer*.

**CADÈNE**, de *cadena*, forme espagnole du L. *catena*, chaîne. — D. *cadennete*.

**CADET**, fém. *cadette*, it. *cadetto*, angl. *cadet*, du L. *capitellum* (cp. *cadastre* de *capitastrum*), diminutif barbare de *caput*. Le cadet est donc envisagé comme la « jeune tête » « le petit chef » de la famille, relativement à l'aîné, qui en est la tête, le chef proprement dit. Cp. en esp. *cabdillo*, *caudillo*, autre forme diminutive de *caput*, mais n'influant plus sur le sens; ces mots signifient chef tout court.

**CADMIÉ**, L. *cadmia* (καδμία).

**CADRE**, it. *quadro*, du L. *quadrus*, carré. — D. *encadrer*, *-ement*. A la même famille appartiennent :

**CADRER**, L. *quadrare*.

**CADRAN**, L. *quadrans*.

**CADRAT**, L. *quadratus*, dim. *cadratin*.

**CADRATURE**, L. *quadratura*.

Tous ces termes sont savants ou nouveaux; pour la langue vulgaire le radical *quadr* est devenu *carr*, en vertu de l'assimilation habituelle. En voici les rejetons :

**CARRÉ** = L. *quadratus*; **CARRER** = *quadrare*; **CARRIÈRE**, = BL. *quadraria*, lieu où l'on extrait les pierres, *équerrre*, *équerrrie*, etc. (voy. ces mots).

**CADUC**, L. *caducus* (de *cadere*, tomber). — D. *caducité*, L. *caducitas*.

**CADUCÉE**, L. *caduceus*.

**CAFARD**, anc. *cafar*, hypocrite, bigot; esp. port. *cafre*, rude, cruel, de l'arabe *kafir*, infidèle, perfide, *ograt*. *Cafard* désigne proprement un infidèle qui se fait d'une autre religion, sans bonne foi, sans conviction. — D. *cafardise*, *-erie*.

**CAFÉ**, (l'anglais dit *coffee*), du mot turc *kahveh*. C'est Daniel Edwards, marchand de Smyrne, qui introduisit le café en Europe vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle — D. *cafetière* ou *cafier*, *cafetier*, *-erie*.

**CAGE**, angl. *cage*, it. *gabbia*, *gaggia*, esp. *gavia*, lu L. *cavea*; pour la consonnification de *e* ou *i* devant une voyelle, cp. *abrégé* de *abreviare*, *singe* de *imtia*, pigeon de *pipio*, congé de *conneatus*, linge de *linenum*, etc. — D. *cajée*, *encager*.

**CAGNARD**, fainéant, paresseux, de l'it. *cagna*, chienne (L. *canis*). Autrefois le subst. *cagnard* se liait aussi pour chenil. — D. *cagnarder*, *-ise*.

**CAGNEUX**, de l'it. *cagna*, chienne (la vieille langue française avait également le mot *cagne*, pour chienne); la plupart des chiens sont cagneux, lit Ménage.

**CAGOT**, l'acception hypocrite attachée à ce mot se remonte pas au delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Quant à l'origine du mot, on le croit idéologique avec le nom l'une caste ou d'une race dispersée dans le Béarn et les contrées avoisinantes. Une bande de Goths

et d'Arabes, dit-on, qui s'étaient réfugiés dans la Guienne, obtinrent de la part de Charles Martel et de ses successeurs appui et protection; mais les indigènes les traitèrent d'Ariens et de lépreux et les frappèrent du surnom *caqots*, c. à d. *canes gothi*. L'étymologie n'a rien à opposer, observe M. Diez, à cette ancienne explication du mot *caqot*, qui peut fort bien être composé du prov. *ca*, chien, et de *Got*; on aurait fait dévier le sens primitif de *caqot*, savoir « infidèle, » en celui d'hypocrite, homme qui, contre sa conscience, suit les pratiques de la religion catholique (cp. pl. h. *cafar*). — Frisch décompose le mot en prov. *cap*, tête, et all. *Gott*, Dieu; *capgot*, *caqot*, serait un juron, « par la tête de Dieu, » que les hypocrites aiment particulièrement à prononcer pour dissimuler leur mauvaise foi. — D. *caqoterie*, *-isme*.

**CAHIER**, anc. *cayer*, pic. *coyer*, rouchi *quoyer* (cfr. *frayer* pour *froyer*); selon Diez du L. *codicarium* (codex). D'autres font venir ce mot de *quaternum* (cp. *hiver*, de *hibernum*), liasse de quatre feuillets. La première explication a pour elle les formes correspondantes des patois; la seconde l'emploi fréquent du mot *quaternum* ou *quaternio* (« chartae compactae ») dans le latin du moyen âge. Un anonyme français, faisant la critique du dictionnaire de M. Diez (*Athenæum français*, 1853), prétend avec autorité que *cahier* vient de *quaternio*. Ce monsieur est peu initié aux procédés mécaniques de la romanisation; *quaternio* n'a jamais pu faire *cahier*, mais bien *cargnon* ou *chargnon*. Il est assez divertissant de rencontrer dans Dochez l'étymologie *cohaerens*, qui tient ensemble! Ménage: « De *scaparium*. *Scapus* (rouleau de volume), *scapa*, *scaparium*, *caparium*, *caarium*, *caler*! »

**CAHIN-CAHA**, du L. *qua hinc, qua hac*. (Ménage.)

**CAHOTER**, étymologie inconnue. Ménage indique une forme *cadutare*, faire des chutes (v. c. m.) comme ayant pu donner naissance à ce mot; il allègue à l'appui le nom propre *Cahors*, de *Cadurcum*. Nous y voyons de préférence une onomatopée. — D. *cahot*.

**CAHUTE**, anc. *chahute*, *cahutte*, dan. *kahyt*, suéd. *kajuyta*, *kaota*, *kota* (holl. *kajuit*, cabine d'un navire). La forme actuelle *cahute* paraît être une contraction de *cahutte*; le primitif serait alors *cahue*, BL. *cohua*, et répondrait à l'all. *kaue*, réduit, angl. *coy*. — En Champagne on dit *cahuet* p. bonnet; cela fournit un nouvel exemple de ce rapport idéologique entre les mots exprimant maison et habillement. Cp. *caban*, *chasuble*, *casaque*.

**CAYEU**, étymologie inconnue.

**CAILLE**, it. *quaglia*, prov. *calha*, du BL. *ququila*, anc. flam. *quakele*. Papias: « *Quaquila*, genus avis, vulgo coturnix, a vocis sono. » Cfr. l'all. *quaken*, coasser. — D. *cailleite*, femme babillarde, *cailleiteau*, *cailleiter*, *-age*.

**CAILLER**, it. *quagliare*, *cagliare*, esp. *caajar*, port. *coalthar*, du L. *coagulare*. Ce primitif latin a été une seconde fois introduit dans la langue par les savants sous la forme de *coaguler*. — D. *caillotte*, *caillot*.

**CAILLOU**, rouchi *caliau*, pic. *cailleu*, prov. *calhau*; est généralement dérivé de *calculus* (*calc' lus*, *caclus*), toutefois, dit Diez, l'éllision du premier *l* est contre la règle, ce qui rend cette étymologie suspecte. Grandgagnage propose comme original de *caillou* le néerl. *kai*, *kei*, ou le cymr. *callestr*, bret. *calastr*, même signif. Diez rattache *caillou* à *cailler*; *caillou* = pierre caillée; il se fonde, en faisant cette conjecture quelque peu hardie, sur une origine tout à fait analogue de l'allemand *kiesel* = *caillou* et *grelon*. L'explication la plus naturelle est, à notre avis, la succession de formes: *calculus*, *calcolus*, *callocus*, fr. *caillou*. — D. *caillouteux*, *-age*.

**CAIQUE**, espèce de vaisseau de mer; mot turc.

**CAISSE**, it. *cassa*, esp. *caza*, prov. *caissa*, du L. *capsa* (κάψα), coffre. On disait aussi anc. *capse*.



pour boîte de scrutin. — D. *cassette*, *caisson*, *caissier*, *encaisser*. — Le latin *capsa* se trouve encore dans la langue française sous la forme de *casse* (terme d'imprimerie), d'ou *casseau*, et sous celle de *chasse* (voy. c. m.). — Du fr. *caisse*, ou *it. cassa*, comme terme commercial appliqué à la tenue des livres, vient l'angl. *cash*, argent comptant.

**CAJOLER**, aussi *cageoler*, se rattache à *cage* (v. c. m.); c'est pr. traiter qq. comme un oiseau en cage. Voy. aussi *enjôler*. — D. *cajolerie*.

**CAL**, **CALUS**, it. *callo*, du L. *callus*.

**CALADE**, de l'it. *calata*, descente; ce dernier du verbe *calare*, baisser, voy. *cale*.

**CALAMINE**, de l'it. *giallamina*, litt. mine jaune. L'allemand *galmey*, m. s. paraît être le L. *cadmia*.

**CALAMISTRER**, rad. L. *calamus*, tuyau.

**CALAMITE**, aimant, prov. *caramida*, gr. *καλαμίτης*, grenouille verte. « Avant l'invention de la boussole, on mettait cette pierre dans un bassin d'eau, suspendue entre deux fétus, où elle nageait comme une grenouille. » (Le père Fournier.)

**CALAMITÉ**, L. *calamitas*. — D. *calamiteux*.

1. **CALANDRE**, oiseau, du grec *χαλαδρός*, pluvier, employé par les Septante, Lévit., 11, 19; le grec cependant a également *καλανδρος*.

2. **CALANDRE**, machine, esp. *calandria*, angl. *calander*, du L. *cyllindrus* (*κύλινδρος*); la bonne orthographe serait *colandre*, qui est la formation régulière de *cyllindrus*. — D. *calandrier*.

**CALANGUE**, *carangue*, petite baie, dér. de *cale* 2.

**CALCAIRE**, L. *calcaris* (de *calx*, chaux).

**CALCINER**, Bl. *calcinare* (calx), transformer en chaux. — D. *-ation*; *-able*.

**CALCUL**, 1.) pierre (en médecine), L. *calculus* (dimin. de *calx*). D. *calculeux*; — 2.) subst. verbal de : *calculer*, L. *calcular*, D. *calculateur*, *-able*.

4. **CALE**, plan incliné, fond de navire, châtiment usité en mer; ce substantif se rattache au verbe *caler*, abaisser, enfoncer, *it. calare*, esp. *calar*, L. *chalar*, faire descendre, suspendre (gr. *χαλαῖν*), d'ou *calade*, *calaison*.

2. **CALE**, abri entre deux pointes de rochers, petite baie. Du gaël. *cala*, baie, port.

3. **CALE**, morceau de bois, de pierre, etc., placé sous un objet pour l'assujettir et lui donner de l'assiette. De l'all. *keil* (keul, kaul), m. s. De là l'expression : un homme bien *calé*.

**CALEBASSE**, courge, gourde, de l'esp. *calabaza* (cat. *carabassa*), qui lui-même vient peut-être de l'arabe *qerbah*, outre. Ménage trouve moyen de faire venir le mot du L. *curvus*. — D. *calebassier*.

**CALÈCHE**, it. *calessa*, esp. *calesa*, angl. *calash*; selon Adelung du polonais *kolaska*, calèche, russe *kolesniza* (rac. *kolo*, roue). Ménage remonte au latin *carrus*, par un intermédiaire *carrissus*, d'ou *calescus*. Cela est forcé.

**CALEÇON**, de l'it. *calzone*, dérivé de *calzo*, voy. *chausse*.

**CALEFACTEUR**, **-FACTION**, L. *calefactor*, *-tio*, (*calefacere*, chauffer).

**CALEMBOUR**; étymologie inconnue. Nous laissons à Dochez la responsabilité de l'étymologie suivante : de l'it. *calamajo*, encrier, et *burlare*, railler, parce que l'on se raille des mots fixés par l'écriture. — Mot de la même façon : *calembredaine*, bourde, absurdité.

**CALENDES**, L. *calendae*. — D. *calendrier*, p. *calendrier*, L. *calendarium*, it. esp. *calendario*.

**CALEFIN**; ce mot a pour origine le dictionnaire polyglotte, composé vers la fin du xve siècle par Ambrosio Calepino; ce dictionnaire était considéré comme un volume indispensable et le nom de son auteur a fini par servir à désigner un livret servant à inscrire des notes.

**CALER**, voy. *cale*, 1 et 3.

**CALFATER**, de l'it. *calafatare*, *calefatore*, esp. *calafatear*, grec vulgaire *καλαφατίν*. Ces verbes viennent de l'arabe *qalafa*, même sign. On disait

autrefois aussi *calfatere*, forme, d'ou, sous l'influence de *feutre* peut-être, s'est produite celle de *calfeutrer*. L'allemand dit *calfatern*.

**CALFEUTRER**, voy. l'art. précédent.

**CALIBRE**, it. esp. port. *calibro*, v. esp. *calibo*, diamètre d'un tube; d'après Herbelot, de l'arabe *kalib*, modèle, moule. Le dictionnaire arabe de Freytag renseigne *qalab*, modèle, et *qalib*, fontaine. Mahn conjecture une étymologie : *qua libra?* se fondant sur l'ancienne orthographe *qualibre* (R. Étienne, et Cotgrave).

**CALICE**, L. *calix*, *-icis*.

**CALICOT**, de la ville de *Calicut*, d'ou cette étoffe fut d'abord importée.

**CALIFOURCHON**; on ne se rend pas compte de la première partie de ce mot.

**CALIN**, douxceux, caressant, peut-être une contraction de *calatin*, dérivé de *cat*, *chat*. — D. *caliner*, *-erie*.

**CALLEUX**, L. *callosus*. — D. *-osité*.

**CALLIGRAPHE**, **-JE**, **-IQUE**, composé des mots grecs *κάλλος*, beauté, et *γράφειν*, écrire.

**CALMANDE**, aussi *calamandre*, sorte d'étoffe, esp. *calamaco*, angl. *calamanco*. D'origine inconnue.

**CALMAR**, étui à plumes; L. *calamarius* (*calamus*). Rabelais a dit *galemart* p. *calmar*.

**CALME**, it. esp. port. *calma*, pr. absence de vent. En esp. et en prov. *calma* signifie aussi la partie de la journée où le soleil est le plus ardent, ce qui donne sujet de voir dans *calma* une transformation du Bl. *cauma*, ardeur du soleil, qui est le grec *καύμα*, chaleur. Le changement de *au* en *al* est rare; on peut citer l'it. *oldire*, du L. *audire*, et *palminto* p. *paumento*, du L. *pavimentum*; dans notre cas il peut avoir été produit par une influence du mot *calor*. La partie du jour où le soleil est le plus chaud entraîne l'idée de cessation de travail, de repos, de tranquillité; aussi le mot *chômmer* p. *chommer*, *chaumer*, n'est-il qu'une modification de *calmer*. En provençal et autres dialectes *chaume* signifie encore aujourd'hui le temps de repos des troupeaux. D'autres proposent le grec *μαλακία* (d'ou *μαλακία*, L. *malacia*, calme de la mer), modifié par transposition en *καλαμός*. — D. *calme*, adj., et *calmer*, verbe.

**CALOMNIE**, L. *calumnia*; *calomnier*, *-ateur*, L. *calumniari*, *-ator*; *calomnieux*, L. *calumniosus*. Le vieux fr. disait *calonge* pour *calomnie*.

**CALORIQUE**, **CALORIFÈRE**, **CALORIMÈTRE**, termes formés du L. *calor*, chaleur.

**CALOTTE**, 1.) sorte de coiffure, 2.) fig. un coup sur la tête; c'est un diminutif de l'anc. *cale*, nom d'une coiffure de femme dont nous ne connaissons pas la provenance. — D. *calotin*, terme de mépris en parlant des prêtres (porteurs de calottes), *calotier*.

**CALQUER**, it. *calcare*, angl. *chalk*, *calc*, du Bl. *calcare*, vestigium alicujus insequi (rac. *calx*, talon, au fig. trace). Cette étymologie, cependant, reste encore à vérifier. — D. *calque*, *décalquer*.

**CALUMET**, comme *chalumeau*, dimin. du L. *calamus*, roseau.

**CALUS**, voy. *cal*.

**CALVAIRE**, L. *calvarium*, traduction du mot sémitique *golgotha*, qui signifie « lieu du crâne », et qui est le nom de la montagne où Jésus fut crucifié.

**CALVITIE**, L. *calvitie* (de *calvus*, chauve).

**CAMAYEU**, voy. *canée*.

**CAMAIL**, it. *camaglio*, prov. *capmailh*; c'est pr. la partie de la cote de mailles (*malha*), qui couvre la tête (*cap*).

**CAMARADE**, it. *camerata*, esp. *camarada*, all. *kamerad*, angl. *comrad*, compagnon de chambre (L. *camera*). La forme de ce mot accuse un passage du sens collectif *chambre*, en sens individuel; cp. en all. *frauenzimmer*, litt. chambre des femmes, puis l'ensemble des femmes habitant une chambre,

enfin dame, femme. — D. *camaraderie*; *camarilla*, mot esp.

**CAMARD**, dér. de *camus* (v. c. m.).

**CAMBISTE**, de l'it. *cambista* (de *cambio*, change).

**CAMBOUIS**, selon Raynouard du prov. *camois*, boue, souillure.

**CAMBRER**, courber, du L. *camerare*, voûter. — D. *cambrure*.

**CAMBUSE**, étymologie inconnue.

**CAMÉE**, **CAMAYEU**, it. *cammeo*, *cameo*, esp. *camafeo*. Mots d'origine fort obscure. On trouve dans le latin du moyen âge les formes suivantes : *camahutus* = sardonix, *camahotus*, *camahelus*, *camasil*, *camaeus*, *camaynus*, *camayx*; en fr. *camahieu*, *camahier*, *camayeu*. On s'est épuisé en conjectures, que nous ne rapporterons pas ici, puisque aucune ne présente quelque cachet de probabilité. Mahn, qui les a toutes soumises à sa critique éclairée, paraît avoir enfin trouvé la solution de ce problème étymologique. *Camma* ou *cama* est au moyen âge le représentant du mot classique *gemma* (cp. en vha. *kinma* = *gemma*); de là *camaeus*, it. *cameo*, fr. *camée*. Quant à la forme *camahotus* (d'où les mois fr. *camahou*\*, puis *camayeu*, *camateu*, se sont aussi régulièrement produits que *veu* de *votum*, *neveu* de *nepotem*), c'est une altération barbare de *camaeus altus* (*altus* = vfr. *haut*, prov. *aut*; le *h* est un effet de l'influence du vha. *hoh*, goth. *hauhs*). Le *camateu* exprime donc étymologiquement une « gemme en haut relief. »

**CAMÉLÉON**, gr. *χαμαιλέον*.

**CAMELOT**, angl. *camelot*, étoffe grossière en poil de chameau, du L. *camelus*; de là aussi, en terme de relieur et d'imprimeur, *camelotte*, ouvrage mal fait, sans valeur.

**CAMÉRIER**, L. *camerarius*, officier de la chambre (*camera*); **CAMÉRISTE**, dame de chambre, **CAMERLINGUE**, de l'all. *kämmerling*, formé de *kammer*, chambre.

**CAMION**, 1.) chariot, 2.) épingle. Étymologie inconnue. — D. *camionner*, -eur, -age.

**CAMISADE**, it. *incamiciata*, attaque faite de nuit, l'armure couverte d'une *chemise*, d'où le nom (v. c. m.).

**CAMISOLE**, de l'it. *camiciuola*, dér. de *canicia*, fr. *chemise*.

**CAMOMILLE**, L. *chamaemelum* (*χαμαιμηλον*, litt. humble malum). L'all. dit *kamille*.

**CAMOUFLET**, du L. *calamo flatus*, soufflé avec un chalumeau. On trouve en effet, à l'appui de cette explication, la forme *chaumoufflet*.

**CAMP**, L. *campus*. Ce vocable latin a pris au moyen âge l'acception de castra, c. à d. de terrain occupé par une armée. Nous prenons occasion de traiter en une fois tous les principaux mots français de la famille latine *campus*. Ce primitif s'est francisé sous deux formes. 1.) **CHAMP**. 2.) **CAMP**. A l'acception classique de *campus* se rapportent, outre *champ*, les mots suivants :

**CAMPAGNE**, étendue de pays plat et découvert, **paysage**, BL. *campania* (comme nom propre *Champagne*).

**CHAMPÈTRE**, L. *campestris*.

**CHAMPIGNON**, *agaricus campestris*, it. *campignuolo*.

**CHAMPART**, du BL. *campi pars* et *campars*, portion de champ.

**CHAMPEAU**, L. *campellus*.

A la signification « lieu ou théâtre d'une action militaire, » signification particulière à la forme *camp*, se rapportent :

**CAMPAGNE**, dans ses diverses acceptions militaires.

**CAMPER**, d'où *décamper*, quitter le camp.

**CHAMPION**, it. *campione*, esp. *campeon*, prov. *campion*, BL. *campio*, fr. *champion*. L'all. *kämpfen*, ags. *campian*, combattre, etc., sont empruntés du roman, et non pas le roman du germanique.

**CAMPAGNE**, voy. *camp*. — D. *campagnard*.

**CAMPANE**, de l'it. esp. cat. prov. *campana*, cloche (quelques dialectes français ont aussi le mot *campana* pour cloche, p. e. Limousin *campano*, Berry *campaine*). Le nom de *campana* donné à la cloche provient de ce que les cloches d'église ont été introduites en premier lieu dans la Campagne romaine. — D. *campanile*, aussi *campanille*, clocher; *campanule*, plante à clochettes.

**CAMPER**, voy. *camp*. — D. -ement.

**CAMPHRE**, L. *camphora*, formé de l'arabe *alkasfor*, avec insertion de *n* ou *m*; it. *canfora*, *cafora*, esp. *canfora* et *alcanfor*. — D. *camphrer*, *camphrier*.

**CAMPOS**, mot latin, de la locution *campos habere*, litt. avoir les champs, fig. avoir congé. Les champs sont ici mis en opposition avec les quatre murs de l'école; cp. la locution « prendre la clef des champs », se rendre libre.

**CAMUS**, it. *camuso*, *canoscio*; l'origine de ce mot est fort problématique; les langues romanes n'ont pas de suffixe *us* qui puisse autoriser à dériver *canus* de cymr. *cam*, courbé, tortu. Diez suppose donc une composition dont *muso* (museau), serait un des éléments. (En provençal *camus* équivalait effectivement à *musard*, sot, inepte.) — Le latin présente le mot *camurus*, avec le sens de recourbé; ni la modification de sens ni celle de la forme ne s'opposent à ce que l'on y rattache *camuso* (on voit un passage de *r* en *s* encore dans *besicle*, *chaise*, *poussière*).

**CANAILLE**, it. *canaglia*, esp. *canalla*, du L. *canis*, chien, donc propr. race de chien. On trouve dans de vieux textes aussi *chienaille*. — D. *encanailier*.

**CANAL**, L. *canalis* (rad. *canna*); ce même vocable latin a donné aussi *chenal* et *chéneau*. L'anglais a trois formes diverses se rattachant au L. *canalis*, savoir *channel*, *kenel* et *canal*. — D. *canaliser*, -ation.

**CANAMELLE**, BL. *cannamella*, canne à miel, c. à d. à sucre.

**CANAPÉ**, it. *canopè*, angl. *canopy*, du L. *conopeum* (*κωνοπέιον*), rideau destiné à garantir des cousins; ce mot désignait d'abord un lit de repos pourvu d'un rideau de ce genre; cfr. le mot *bureau*, qui signifie d'abord une étoffe, puis une table garnie de cette étoffe.

**CANAPSA**, de l'all. *knappsack* (aussi *schnappsack*), petit sac à provisions.

**CANARD**, dérivé de *cane*. — D. *canarder*, *canardière*.

**CANARI**, oiseau des îles *Canaries*.

**CANCAN**, onomatopée, tirée du cri du canard. — D. *cancaner*.

**CANCER** est le mot latin *cancer*; outre cette forme latine la langue française a, du même primitif, fait *cancre*, dans le sens propre d'écrevisse, et *chancre*, dans un sens médical ou métaphorique. — D. *cancéreux*.

**CANCRE**, voy. *cancer*.

**CANDELABRE**, L. *candelabrum* (*candela*).

**CANDEUR**, L. *candor*. De la même famille *candere*, être blanc, au propre et au moral :

**CANDIDE**, L. *candidus*; **CANDIDAT**, -ature, L. *candidatus*, -ura (voir les dict. lat.); *candir*, faire cristalliser, pr. blanchir, du sucre, part. *candi* (v. c. m.).

**CANDI** (sucre); est généralement rapporté à la racine *candere*, être blanc. Mais Mahn a démontré la fausseté de cette étymologie traditionnelle, que déjà la couleur du sucre dit *candi* rendait suspecte. *Candi* vient directement de l'arabe *qand*, mel arundinis sacchariferae concretum i. e. saccharum candi (Freytag), mais ce mot arabe est d'origine persane et identique avec l'indien *khanda*, morceau, puis sucre en morceaux, cristallisé (rac. *khad*, fendre, rompre).

**CANDIDAT**, **CANDIDE**, voy. *candeur*.

**CANDIR**, voy. *candeur*.

**CANE**, 1.) mot ancien = bateau (d'où *canot*), 2.) oiseau aquatique. — D. *canard*, *canette*. La deuxième acception est déduite de la première; « nageur » est l'idée qui les relie toutes deux. Le mot vient du néerl. *kaan*, all. *kahn*, barquette. — L'étymologie du L. *anas* ne peut se soutenir.

1. **CANETTE**, petite cruche, de l'all. *kanne*, pot, cruche. Le même primitif a donné *canon*, autre mesure de liquide. Le primitif *canne* était d'usage dans le nord de la France : « Tant va la canne à l'iauve qu'en le fin est brisians. »

2. **CANETTE**, dimin. de *canne*. — D. *caneton*. **CANEVAS** (angl. *canvass*), de l'it. *canavaccio*, prov. *canabas*, toile grossière. Ces mots sont dérivés du L. *canabris* (κάνναβρις) qui lui-même s'est conservé sous les formes it. *canape*, esp. *cañamo*, prov. *canèbe*, cambre, fr. *chanvre*.

**CANEZOU**. Étymologie inconnue.

**CANGRENE**, voy. *gangrène*.

**CANICHE**, dér. du L. *canis*, chien.

**CANICULE**, L. *canicula* (canis); *caniculaire*, L. *canicularis*.

**CANIF**, du v. nord. *knifr*, ags. *cnif*, angl. *knife*, = all. *knepf*, *knief*. Dim. *ganivet*, vfr. *cnivet*, prov. *canivat*.

**CANIN**, L. *caninus* (adj. de *canis*).

**CANIVEAU**; ce mot paraît appartenir à la même famille que *canal*.

**CANNE**, L. *canna*, roseau, jonc. — D. *cannelle*, pr. petit tuyau, *canneler*, pr. faire des creux; *cannette*, robinet; *cannetille* (v. c. m.); *canule*, L. *canula*; enfin it. *cannone*, esp. *cañon*, fr. *canon* (v. c. m.), pr. tube.

**CANNELER**, voy. *canne*. — D. *cannelure*.

**CANNELLE**, voy. *canne*. — D. *cannelas*, *cannelier*.

**CANNETILLE**, de l'esp. *cañutillo*, it. *canutiglia*, dér. du L. *canna*, tuyau.

**CANNIBALE**, du nom d'un peuple aborigène des Indes occidentales.

1. **CANON**, it. *canone*, angl. *cannon*, 1.) tube cylindrique; pièce d'artillerie, dér. de *canne* (v. c. m.). Les Italiens emploient encore le primitif dans *canna d'archibuso*, canon de fusil. — D. *canonner*, *canonnade*, *canonnier*, *-ière*.

2. **CANON**, règle ecclésiastique, du L. *canon* (κάνων), règle. — D. *canon*, adj. dans *droit canon*, d'où *canoniste* (en angl. *canon*, subst. = chanoine); *canonius*, *chanoine*; *canonialis*, *canonial*; *canonicus*, *canonique*, *canonicatus*, *canonicat*; *canonicitas*, *canonicité*; *canonizare*, *canoniser*, *-ation*; *canonistes*, *canoniste*.

3. **CANON**, mesure de liquide, voy. *canette*.

**CANOT**, voy. *canne*. — D. *canotier*.

**CANTABLE**, mot italien, sign. chantable.

**CANTAL**, fromage du mont *Cantal* en Auvergne.

**CANTATE**, de l'it. *cantata* = *chantée*; dim. *cantatille*.

**CANTATRICE**, it. *cantatrice*, L. *cantatrix*, chanteuse.

**CANTHARIDE**, L. *cantharis* (κάνθαρις).

**CANTILÈNE**, L. *cantilena*.

**CANTINE**, it. esp. *cantina*, angl. *canteen*. Selon les uns dér. du vfr. *cant*, it. esp. *canto*, qui signifie coin (voy. s. *canton*); cantine serait donc un coin où l'on donne à boire et à manger (cf. le néerl. *winkel* = coin de boutique); selon d'autres le mot est contracté de *canovetina*, dimin. de *canova*, mot italien signifiant cave. — D. *cantinière*, *-ière*.

**CANTIQUÉ**, L. *canticum*.

**CANTON**, it. *cantone*, esp. prov. *canton*, pr. coin de terre, portion de pays; dérivé du terme mot *canto*, vfr. *cant*, coin, renseigné sous *cantine*. Quant à ce primitif, on le rapporte tantôt au L. *canthus*, cercle de fer autour d'une roue, qui est le gr. *κάνθός*, coin de l'œil et cercle de roue, tantôt au cymr. *cant*, clôture, cercle, bande de roue, bord; ou au frison *kaed*, nord. *kantr*, all. *kante*, bord.

Il serait difficile d'établir lequel de ces vocables a donné naissance au roman *canto*. Celui-ci, en esp. et en portugais, signifie également pierre. Ce dernier sens se retrouve dans les dérivés esp. *cantillo*, pierrette, prov. *cantel* et fr. *chantseau* p. *chantel* (d'où *enchanteleur*), gros morceau. Notes encore en angl. a *cantle* of bread. En rouchi, observe M. Gachet, on dit de la même manière *kaunté* de pain, du L. *cuneus*, coin. — D. *cantonner*, *-ement*, *cantonal*; *cantonnier*, homme chargé d'une portion de route; *cantonnière*, draperie qui couvre une partie d'un objet.

**CANULE**, petit tuyau, voy. *canne*.

**CAP**, 1.) tête (« de pied en cap » 2.), promontoire, 3.) proue d'un navire. Du L. *caput*, it. *capo*, prov. *cap*. La forme ordinaire sous laquelle le radical *cap*, de *caput*, s'est francisé, est *chef*. — D. *décaper*, sortir d'un cap.

**CAPABLE**; c'est le latin *capax* (de *capere*, saisir, comprendre), dont la terminaison *ax* a été échangée contre la terminaison *able*. Ce mot est formé comme s'il avait jamais existé un verbe *capere*. L'ancien mot français *able* (qui existe encore en anglais) = habile, capable, du L. *habilis*, n'aurait-il pas influé sur ce changement de terminaison? L'esp. et l'it. disent *capaz*, *capace*; pourquoi le fr. n'a-t-il pas aussi bien dit *capace*, que *rapace*?

**CAPACITÉ**, L. *capacitas*.

**CAPARAÇON**, angl. *caparison*, de l'esp. *caparazon*. — D. *caparaçonner*.

**CAPE**, même mot que *chape*, it. *cappa*, esp. port. prov. *capa*. Ce mot roman est de très-ancienne date et pourrait bien remonter à la rustique des Latins. La dérivation de *caput* est erronée; mieux vaut celle de *capere* (Isidore : *capa* quia quasi totum *capiat* hominem), cfr. vha. *gifang*, habit, de *fahan* = *capere*. Les rejets principaux de *cappa*, dont le sens fondamental est chose qui couvre, sont :

1.) it. *cappello*, fr. *chapel*\*, **CHAPEAU** (l'all. emploie le primitif *kappe* également dans le sens de couvre-chef; *chapel*, à son tour, dans le sens de couronne (*chapel de roses*), a donné *chapelet* = rosaire.

2.) it. *cappella*, fr. **CHAPELLE**. Selon Ducange, le mot *capella*, dimin. de *cappa*, et signifiant une petite *cape* ou *chape*, s'appliquait particulièrement à la « chape de S. Martin » et a été ensuite affecté au lieu sacré où elle était conservée : « in quam (aedem) etiam praecipua sanctorum aliorum *leitōra* illata, unde ob ejusmodi reliquiarum reverentiam aediculae istae, sanctae capellae appellantur. » C'est ainsi que, par métonymie, *capella* serait devenu synonyme de *sacellum*. D'autres, rejetant cette étymologie historique, donnent à ce mot le sens de couverture, de dais surmontant un autel, d'où, par extension, se serait insensiblement produite l'acception : lieu séparé dans une église, chapelle. Il est erroné de rapprocher, comme le fait Chevallet, *capella* de *capsella*, petite châsse.

3.) it. *cappotto*, fr. **CAPOTE**.

4.) it. *cappuccio*, fr. **CAPUCE**, d'où *capuchon*.

5.) it. *capperone*, fr. **CHAPERON**.

**CAPENDU**, aussi *carpendu*, p. *court-pendu*; les pommes ainsi nommées le sont à cause de leur courte queue.

**CAPILLAIRE**, **-ARITÉ**, L. *capillaris* (de *capillus*, cheveu).

**CAPILOTADE**, Rabelais *cabirotrade*, it. *capiro-tada*. Étymologie douteuse; on a songé à un primitif *capo*, chapon; d'autres au gr. *καπυρός*, sec, *καπύρια*, sorte de gâteau. Tout cela ne peut satisfaire.

**CAPITAINE**, qui est à la tête (*caput*) d'une troupe; la vieille langue, comme elle a fait *chef* de *caput*, a fait *chevetaine* de *capitanus*. — D. *capitainerie*.

**CAPITAL**, L. *capitalis* (de *caput*, tête), princi-

pal, essentiel. — D. *capitale*, chef-lieu, et lettre majuscule; *capitaliste*, *capitaliser*.

**CAPITAN**, forme espagnole de *capitaine*, employé pour rodomont, fanfaron.

**CAPITATION**, L. *capitatio*, impôt par tête.

**CAPITEUX**, qui porte à la tête (*caput*).

**CAPITON**, de l'it. *capitone*, pr. la bourre, le plus gros de la soie (rac. *caput*).

**CAPITULER** est un dérivé de *capitulum*, chapitre, division d'un écrit, d'une charte; c'est proprement fixer les articles d'une transaction; le sens actuel du verbe en est déduit. — D. *capitulation*. — Du L. *capitulum*, qui s'est romanisé en *chapitre* (voy. ce mot), sont issus : le subst. *capitulair*, règlement rédigé par chapitres, et l'adj. *capitulair*, qui appartient à un chapitre de chanoines. Le mot *capitule*, terme de liturgie, est calqué sur l'original latin.

**CAPON**, hypocrite, joueur rusé, poltron, n'est probablement qu'une forme variée de *chapon*; au moyen âge *cappus* était synonyme de juif (voy. Du Cange), « ob circumcisionem », à ce qu'il paraît. — D. *capouner*.

**CAPORAL**, it. *caporale*, dér. de *capo*, tête, chef. On prétend que le mot *corporal*, ancienne forme de caporal, conservée encore en all. et en angl., sont gâtes de *caporal*. Le contraire ne serait-il pas tout aussi vraisemblable? La terminaison *oral* nous est suspecte; or *corporal* rend parfaitement l'idée de chef d'un corps de garde et dérive régulièrement du L. *corpus*, -oris.

**CAPOT**, terme du jeu de cartes, it. *cappotto*. D'origine inconnue. L'all. en a tiré son *caput* = perdu.

**CAPOTE**, it. *cappotto*, voy. *cape*.

**CAPE**, voy. *cape*.

**CAPRE**, vaisseau corsaire; c'est le néerl. *kaper*, dér. du verbe *kapen*, ravir, voler (= L. *capere*?), all. *capern*, prendre un vaisseau en faisant la course.

**CAPRES**, Nicot : *cappres*, it. *cappero*, L. *capparis*, gr. *κκπαρις*, arabe *al-kabar*. — D. *caprier*.

**CAPRICE**, it. *capriccio*, esp. *capricho*, dér. de *capra*, chèvre, à cause des bizarreries, des mouvements brusques de cet animal. On remarque un transfert d'idées analogue dans l'it. *ticchio* = caprice, dér. du vha. *zike* = capra, et dans fr. *verve*, du L. *vervex*, enfin dans l'it. *nuccia* (dial. de Come), chevreau, et *nucc*, caprice. — D. *capricieux*.

**CAPRICORNE**, L. *capricornus* (caper, cornu).

**CAPRISER**, sautiller, de *capra*, chèvre.

**CAPRON** ou **CAPERON**, fraise, selon Gêbelin de *capre*, à cause du goût aigrelet de cette fraise; selon Ménage, le mot vient de *caput* et signifierait propr. « petite tête. »

**CAPSE**, voy. *caisse*. — D. *capsule*, L. *capsula*; *capsulaire*.

**CAPTAL**, chef, L. *capitalis*, pris dans le sens de *capitaneus*, cfr. *cheptel* pour l'élimination de l'i entre les deux consonnes p et t.

**CAPTEUR**, L. *captator*, fréq. de *capere*. — D. *captureur*, -ation, -atoire.

**CAPTIEUX**, L. *captiosus* (du supin *captum* de *capere*).

**CAPTIF**, it. *cattivo*, esp. *cattivo*, L. *captivus*, (caper). — D. *captivité*, L. *captivitas*, *captiver*, L. *captivare*. — Le latin *captivus* a fourni aussi au vieux fonds français *chaitif* et *chétif*, pr. *cattiu*, esp. *cattivo*, angl. *cattif*, esclave. De l'idée captif se déduisit naturellement, comme signification accessoire, celle de malheureux, misérable; c'est la seule qui soit restée à la forme *chétif*; voy. notre observation à l'égard du sens figuré de *chartre*.

**CAPTURE**, L. *captura* (caper). — D. *capturer*.

**CAPUCE**, voy. *cape*. — D. *capuchon*, d'où *encapuchonner*; *capucin*, d'où *capucinade*, *capucine* (plante).

**CAQUE**, voy. l'art. suivant.

**CAQUER** (des harengs), du néerl. *kaaken*, propr.

couper les ouïes (*kaacken*). — D. *caquage*. — Le mot *caque* = baril, paraît être indépendant du précédent et se rattacher à *kak*, vieux mot néerlandais, qui signifie tonne (cfr. angl. *bag*, suéd. *kagge*); de ce subst. *caque* vient *encaquer*. D'après Ménage du L. *cadus*, par l'intermédiaire *cadicus*, contracté en *cacus*; c'est peu probable.

**CAQUET**, babil, mot onomatopée, cp. gr. *κακίζω*, all. *gackern*, angl. *cockle*, *gaggle*, suéd. *kakla*, holl. *kakelen*. Il se peut cependant que *caqueter* soit gâté de *coqueter*. — D. *caqueter*, -age, -erie.

**CAR**, vfr. et prov. *quar*. Du latin *qua re*, c'est pourquoi; la conjonction *car* équivaut à « voicil pourquoi. » Le *γάρ* des Grecs n'a rien de commun avec notre *car*.

**CARABIN** signifiait anciennement : 1) blé sarrasin, 2) cavalier (de là *carabine*, arme des carabins et *carabinier*); auj. le mot signifie garçon chirurgien et joueur méticuleux. L'origine du mot est encore douteuse. Selon Diez *carabine* aurait précédé le masculin *carabin*; et ce dernier signifierait un cavalier pourvu d'une carabine. La forme anc. *calabrin*, it. *calabrino* lui fait dériver ces mots du prov. *calabre*, instrument de guerre pour lancer des pierres, lequel mot est transformé du BL. *cadabula* (voy. le mot *accabler*). Les engins de guerre, en usage avant l'invention de la poudre à canon, ont prêté leurs noms à ceux qui ont suivi cette invention.

**CARACOLE**, de l'it. *caracollo*, mouvement en demi-rond que le cavalier fait exécuter à sa monture; ce mot, identique avec l'esp. *caracol*, et signifiant proprement limaçon (dans ce sens l'it. dit *caragollo*), puis escalier tournant, est d'ordinaire tiré de l'arabe *karkara*, tourner en cercle. Mieux vaut le rattacher au gaél. *carach*, tordu, tourné. — D. *caracoler*.

**CARACTÈRE**, L. *character*, du grec *χαρακτήρ*, empreinte, cachet, donc propr. la marque des qualités de qqch., puis ces qualités mêmes. — D. *caractériser*, *caractéristique*.

**CARAFE**, it. *carafa*, esp. *garrafa*, sicil. *carrabba*; on rattache ces mots à l'arabe *geraf*, mesure pour matières sèches, verbe *garafa*, puiser. — D. *carafon*.

**CARAMBOLER**, toucher deux billes avec la sienne du même coup. Étymologie douteuse; on ne saurait méconnaître l'élément *boule* dans la seconde partie de ce mot. Nous supposons que *carambole* signifiait d'abord le jeu à quatre billes, comme *triambole* le jeu à trois billes, et que la syllabe *car* p. *cadr*, représente le mot *quatre*, quatre.

**CARAMEL**, de l'esp. *carameles*, mot signifiant une sorte de tablette bonne pour l'estomac, et qui paraît tiré de l'arabe.

**CARAFACE**; d'origine inconnue. Ne serait-ce pas une transposition de *caparace*, d'où *caparace*? le sens du mot s'y prête parfaitement. L'espagnol *caparazon* signifie également squelette d'oiseau.

**CARAQUE**, de l'esp. *caracca*.

**CARAT**, it. *carato*, esp. *quilate*, anc. port. *quirate*, petit poids, de l'arabe *qirât*, lequel, lui-même, vient du gr. *κεράτιον*, nom d'un poids, transformé dans Isidore en *cerates* « oboli pars media est, siliquam habens unam et semis. »

**CARAVANE**, mot oriental, arabe *kairawan*, pers. *kerwan*, nombre de personnes voyageant ensemble. Composé *caravansérai*, maison de caravane.

**CARAVELLE**, it. *caravella*, esp. *carabela*, dim. de *carabus*, « parva scapha » (Isidore, 19, 1, 26) = gr. *καράβος*.

**CARBONE**, **CARBONIQUE**, **CARBONISER**, **CARBONATE**, termes savants, tirés du L. *carbo*, charbon. — Carbonnade, de l'it. *carbonata*, ou esp. *carbonada*, grillade sur des charbons; au xvii<sup>e</sup> siècle on se servait encore du mot vraiment français carbonnée.

**CARBONCLE** 1.) pierre rouge, rubis; on dit aussi *carboucle* et *escarboucle*, angl. *carbuncle*, all. *karfunkel*; 2.) en médecine, flegmon enflammé; puis l'ancien nom de la maladie appelée le charbon. Du L. *carbunculus* (litt. petit charbon), qui avait déjà les diverses acceptions du français.

**CARCAN** (prem. sign. collier), ne vient ni de *xapivos*, écrivisse, tenailles, ni de l'all. *kragen*, collet, mais du vha. *querk*, nord. *querk*, gorge, cou. Certains dialectes fr. disent *charchant*, *cherchant*; le néerl. a *karkant*. En prov. l'on trouve aussi la forme *carcol* pour collier.

**CARCASSE**, it. *carcassa*, esp. *carcasa*. La deuxième partie de ce composé est le mot *capsus* (BL. *cassus*), poitrine, thorax (en dial. de Parme on dit pour *carcasse* tout simplement *cassiron*), la première paraît être le mot *caro*, chair. Le sens primitif serait ainsi « caisse à chair, » et désignerait particulièrement le squelette de la poitrine. — Une simple modification de genre a donné : it. *carcasso*, esp. *carcaz*, prov. *carcais* et fr. *carquois* (pour *carquais*, anc. *carcas*). — Ménage avait proposé à sa manière l'enflade que voici : *arca*, coffre, *arcaceus*, *arcacea*, *arcacea*, *carcacia*, *carcasse*. Cette étymologie, tout étrange qu'elle est, n'est pas tout à fait à rejeter en présence des formes italiennes *arcame* et *arcame* = squelette, *carcasse*, ainsi que du catalan *carcanada*, carcasse d'oiseau.

**CARDE**, du L. *carduus*, chardon. — D. *carder*, *-age*, *-eur*.

**CARDINAL**, L. *cardinalis* (primitif *cardo*, gén. *cardinis*, pivot), principal, sur qui ou sur quoi tout roule; de la nom d'une dignité ecclésiastique. — D. *cardinalat*.

**CARDON**, mot savant pour *chardon*.

**CARÈME**, it. *quaresima*, esp. *quaresma*, contraction du L. *quadragesima*, les quarante jours du jeûne; on dit de même en gr. mod. *τεσσαρακοστή*.

**CARENCE**, t. de jurisprudence, L. *carēntia*, de *carere*, être dans le besoin.

**CARÈNE**, it. *carēna*, L. *carina*. — D. *caréner*.

**CARESSER**, de l'it. *carezzare*, dér. de *caro* (L. *carus*), cher, affectionné. D'après Dochez et Bescherelle du grec *καρπίζειν*, (p. *καρπίζειν*), flatter, apaiser, c'est faire de l'érudition en pure perte. — D. *caresse*.

**CARGAISON**, subst. de *charger* (v. c. m.); représente un type latin *carcatio*.

**CARGUE**, d'origine inconnue. — D. *carguer*.

**CARIATIDE**, gr. *καρπιδες*, m. s.

**CARIATURE**, de l'it. *caricatura*, qui est un dérivé de *caricare*, correspondant du fr. *charger*. Cp. l'expression française *charge* = caricature.

**CARIE**, L. *caries*. — D. *carier*.

**CARILLON**, selon Ménage, d'un vocable latin *quadrilio*, pr. assemblage de quatre cloches. — D. *carillonner*, *-eur*.

**CARLIN**, it. *carlin* = *Carolinus*. Cp. les expr. un louis, un napoléon, et scbl.

**CARMAGNOLE**, de la ville de *Carmagnole* en Piémont (voir les dictionnaires).

**CARMES**, nom des membres de l'ordre du mont *Carmel*, d'où aussi *carmélite*, religieuse du même ordre.

**CARMIN**, it. *carminio*, ainsi que *cramoisi* (transposé de *carmoisi*), it. *carmesino*, *cremisi*, *cremestino*, esp. *carmesi*, de l'arabe *qermes*, écarlate, adj. *qermasi*.

**CARNAGE**, **CARNASSIER**, **CARNATION**, **CARNIER**, dérivés de l'anc. mot *carne*, *car*, auj. *chair*, L. *caro*, gén. *carnis*. — Du prov. *caranza*, chair morte : le subst. *carnassière*, gibecière.

**CARNAVAL**, de l'it. *carnevale*, *carnovale*, esp. *carnaval*. Le mot it. est composé, dit-on, de *carne*, chair, viande, et du subst. *vale*, adieux et signifie les adieux faits à la viande. Une expression du BL., *carniprivium*, et une autre de l'esp., *carnestolendas*, méritent d'être rapprochées. Cette étymo-

logie toutefois n'est qu'apparente et peut même avoir déterminé la forme actuelle du mot. Il faut savoir que le type primitif est le BL. *carneleva* (*carnis levamen*), d'où *carnelevale*, plus tard est pié en *carnevale*. C'est donc pr. plaisir de la ch permis la veille du carême, cp. les autres ter employés pour la même idée : BL. *carnicapium*, *carneluscia* (*carnem laxare*), d'où par corrupti *carnasciale*.

**CARNE**, angle, n'est probablement qu'unetr position de *cran* (v. c. m.).

**CARNEAU**, **CARNELER**, voy. sous *cran*.

**CARNET**, p. tablette en peau couler de *cl* (anc. *carn*).

**CARNIVORE**, L. *carnivorus*, composé de a gén. *carnis*, chair et de *vorare*, manger.

**CAROGNE**, t. d'injure, variante de *charo* (v. c. m.).

**CAROTIDE**, gr. *καρωτιδες*.

**CAROTTE**, du L. *carota* (Apicius). — D. *rotter*.

**CAROUBE**, de l'it. *carrobo*, esp. *garrobo*, *alg robo*, de l'arabe *charrub*, m. sign. — D. *caroube*

**CAROUGE**, variante de *caroube*, et corresp dant aux formes it. *carrubbio*, esp. *garrubia*.

**CARPE**, BL. *carpio*, it. *carpione*, du vha. *charp* all. mod. *karpsen*, angl. *carp*. Les mots germanes paraissent être de la même famille que le g *καρπιος*, L. *cyprinus*. — D. *carpeau*, *carpillon*.

**CARPETTE**, de l'angl. *carpet*, gros drap à l'cons (rac. L. *carpere*, éplucher).

**CARQUOIS**, voy. *carcasse*.

**CARRE**, subst. de *carrer*.

**CARRER**, **CARRÉ**, voy. sous *cadre*. — D. o rure, cps. *contrecarrer* (v. c. m.). **CARREAU** vfr. o réel, correspond à un type latin *quadratellum*. D. *carreler*, *-age*, *-ure*; *décarreler*.

**CARREFOUR**, prov. *carreforc*, représente mot latin *quadrifurcum*, litt. à quatre fourches.

**CARRICK**, mot anglais.

1. **CARRIÈRE**, BL. *quadraria*, lieu où l'on ext des pierres de taille (en all. *quader*, pierre équ rière), voy. sous *cadre*. M. de Chevallat rattache rière à une racine celtique *carri*, pierre, roch Reste à prouver si ce *carr* est bien aborigène. — *carrier* (ouvrier), qui extrait des *quadros lapid*

2. **CARRIÈRE**, lieu de course, puis étendue la course à fournir, it. *carriera*, esp. *carrera*, *carriera* (rue), angl. *career*, dér. de *carrus*, ch donc propr. chemin carrossable; la vieille lan disait aussi *charrière* et *quarrière*.

**CARRIOLE**, de l'it. *carriuola*, dér. de *car char*.

**CARROSSE**, de l'it. *carrozza* ou plutôt du ma *carroccio*, dér. de *carro*, char. — D. *carrossier*; *c rossable*.

**CARROUSEL**, it. *carosello*, *garosello*. Ce n a-t-il du rapport avec *carrus*, char? Nous ne le p sons pas, et nou y voyons plutôt un diminutif vfr. *carrouse* ou *carous*, grand régal, fête, de nous ne connaissons pas l'étymologie.

**CARTE**, du L. *charta* (gr. *χαρτης*). Dérivés :

1.) **CARTEL**, it. *cartello*, petit écrit, puis provo tion par écrit.

2.) **CARTIER**, faiseur de cartes à jouer.

3.) **CARTON**, it. *cartone*, d'où *cartonner*, *-age*, *-i*

4.) **CARTOUCHE**, tiré direct. de l'it. *cartoccio*.

5.) **CARTULAIRE**, recueil de *cartules*, soit actes titres, L. *chartulae*.

Outre *carte*, le fr. a aussi la forme *charte chartre* (dans les L. de Guill. *chartre*), d'où *chartri*

**CARTILAGE**, L. *cartilago*. — D. *cartilagines*

**CARTON**, **CARTOUCHE**, voy. *carte*.

**CARVI**, it. *caro*, all. *karbe*; du L. *carum*, g *καρον*, cumin, angl. *caraway*.

**CAS**, L. *casus* (de *cadere*, tomber). Du L. *casu* casuel, accidentel, L. *casualis*; *casuiste*, *casuiste* qui traite des cas de conscience.

**CASANIER** représente un type latin *casanarius*, du BL. *casana*, forme dérivative de *casa*, maison. — L'it. emploie dans le même sens *casalingo*.

**CABAQUE**, it. *casacca*, esp. *casaca*, dér. de *casa*, case; pour le rapport d'idées cfr. le BL. *casula*, qui signifie à la fois petite case et vêtement; l'idée d'abri, de protection, relie les deux acceptions. Ainsi de la même racine *cap* nous voyons procéder *capanna*, fr. *cabane*, et *cape*, *chape*, *chapeau*, etc. Quant à la terminaison *acca*, cfr. it. *guarnacca*, robe de chambre. — D. *casquin*.

**CASCADE**, de l'it. *cascata*, dér. de *cascar*, tomber, verbe italien qu'il faut rattacher à une forme antérieure *casicare*, issue, du L. *cadere*, par le supin *casum*. — D. it. *cascatella*, fr. *cascatelle*.

**CASE**, maison, loge, compartiment, L. *casa*, hutte, maison. C'est *casa* aussi qui a fourni la prép. fr. *chez* (v. c. m.). — D. *casier*, pourvoir d'une place, établir; *casier*, bureau garni de cases; voy. aussi *caserne*.

**CASÉÉUX**, **CASÉUM**, t. de chimie, dér. du L. *caseus*, fromage.

**CASEMATE**, de l'it. *casamatta* ou esp. port. *casamata*, dont l'étymologie est douteuse. Une décomposition *casa-matta* (selon Covarruvias = maison basse, selon d'autres = réduit pour tuer (*matar*) l'ennemi qui a pénétré dans les fossés) n'est pas fondée, selon Diez. Ce dernier adopterait plutôt l'explication de Guy Coquille, qui rapporte le mot au plur. *χάσματα*, de *χάσμα*, fosse, cavité. — D. *casemater*.

**CASERNE**, it. *caserna*, esp. port. *caserna*, dér. de *casa* (cp. L. *caverna* de *cava*). L'opinion de Mahn, qui, vu l'it. *caserna*, wal. *çesarme*, anc. all. *casarme*, propose avec quelque doute *casa d'arme*, ne nous paraît pas admissible. — D. *caserner*, *-ement*.

**CASIMIR**, variante de *cachemire*.

**CASINO**, mot ital., dér. de *casa*, maison.

**CASQUE**, it. et esp. *casco*. Ménage fait venir ces mots du L. *cassis*, par l'intermédiaire *cassicus*, mais Diez observe fort bien que le suffixe *ic* ne produit en roman que des subst. féminins. En espagnol *casco* signifie en outre *têt*, *tesson* (pr. chose brisée, car le mot vient de *cascar* = *quasricare*), puis crâne, coque de navire, etc. La comparaison des diverses significations du mot latin *casta* (d'où fr. *têt*, *tesson*, *tête*) autorise à voir dans *casco*, signifiant casque, le même mot que *casco*, chose brisée. Les significations s'enchaînent ainsi: *débris*, *tesson*, *têt*, *casque*. — D. *casquette*.

**CASSADE**, dér. du L. *cassus*, vide, vain, faux, voy. *casser*.

1. **CASSE**, t. d'imprimerie, caisse à compartiments, voy. *caisse*. — D. *casseau*, *cassetin*.

2. **CASSE**, fruit du cassier, BL. *cassia*, *casia*, angl. *cassia*, all. *cassee*, du gr. *κασσία*, *κασία*. — D. *cassier*.

3. **CASSE**\*, poêle à queue, it. *cazza*, cat. *cassa* du vha. *chezi*, *kezi*, v. nord. *kati*, vase à cuiro (d'où l'all. *kessel*, flam. *ketel*). — D. it. *cazzuola*, esp. *casuela*, et fr. *casserole*, it. *casserole* (pour l'insertion de *er* cfr. *mouch-er-olle*, *mus-er-olle*).

**CASSER**, briser, angl. *quash*, du L. *quassare*, dér. de *quassus*, partic. de *quater*. Le partic. *quassus* s'est conservé dans le prov. *quass* et le vfr. *cas* = brisé. — D. *casse*, action de casser, *cassement*, *cas sure*; d'un composé *conquassare* on a fait *conquasser*.

Dans le sens « annuler », *casser* vient du L. *casare*, dér. de *cassus* (vfr. *quas*, prov. *cas*, it. esp. *caso*), vide, vain, inutile. — D. *casation*; *casade*.

**CASSEROLE**, voy. *casse*. 3. *Cassation* dialectes disent *castrole*; l'all. en a tiré son *kastrol*.

**CASSETTE**, voy. *caisse*.

**CASSINE**, de l'it. *casino*, dér. de *casa*.

**CASSIS** ou **CACIS**, groseillier, dit *ribes nigrum*; *étymologie inconnue*.

**CASSOLETTA**, dim. de it. *cazzuola*, voy. *casse*.

**CASSON**, **CASSONADE**, prob. dérivé de *caisson* = *caisson*; ces dénominations viennent de ce que le sucre caisson se met dans des caissons.

**CASTAGNETTES**, de l'esp. *castañetas*, dér. de *castaña*, châtaigne, à cause de la ressemblance des castagnettes avec les châtaignes.

**CASTE**, esp. port. *casta*, race, pr. quelque chose de pur, non mélangé. Du L. *castus*, pur.

**CASTEL**, angl. *castle*, l. *castellum*, dim. de *castrum*. *Castel* s'est modifié en *châtel* et *château* (v. c. m.).

**CASTILLE**, petite querelle. D'où vient ce mot?

**CASTOR**, L. *castor* (κάστωρ). — D. *castoreum*, mot latin; *castorine*.

**CASTRAT**, L. *castratus*, dont la vraie forme française est *châtré*. **CASTRATION**, L. *castratio*.

**CASUEL**, **CASUISTE**, voy. *cas*.

**CATACHRÈSE**, gr. *κατάχρησις*, abus.

**CATACLYSME**, *κατακλυσμός*, inondation, déluge.

**CATACOMBES**, d'après Diez, composé de *catar*, — verbe roman, qui signifie voir et que l'on retrouve dans les compositions *catafalque*, et it. *cataletto*, lit de parade — et de *tomba*, tombe. *Catacombe* serait une altération de *cautumbe* (forme que l'on rencontre parfois) et signifierait « tombe exposée à la vue des fidèles. » On pourrait du reste aussi prendre l'élément *combe* pour l'esp. *comba*, qui signifie tombeau. Bellermann, auteur d'un ouvrage sur les plus anciens tombeaux des Chrétiens, fait venir *catucombe* d'un mot grec supposé *κατατυμβιον*.

**CATAFALQUE**, it. *catafalco*, esp. *cadafalco*, *cadahalso*, *cadalso*, prov. *cadafalc*, vfr. *escadafaut*, *cadefaut*\*, d'où le mot actuel échafaut (Champ. *cadéfaut*). Les mots all. *schafott*, flam. *scavaut* et angl. *scaffold* sont tous des modifications du fr. *échafaud*. — *Catafalco* est composé de *catar*, voir, et de *falco*, corruption de *palco*, ensemble de poutres (mot italien d'origine germanique). *Catafalco* signifie donc proprement un échafaudage de parade, cp. it. *cataletto*, lit de parade, et fr. *catacombe* (v. c. m.). Quant au verbe *catar*, qui dans le vieil esp. signifiait voir avec soin (Lex. roman de Raynouard, verbo *catar*: « es dit cat, quar *catar* vol dire vezer ») et qui signifie auj. examiner, c'est le *captare* des Latins, pour ainsi dire *captare oculis*, saisir des yeux. Ménage cite un verbe fr. *caillier*, employé par Monstrelet dans le sens d'espionner, et l'explique par *capillare*, dim. de *captare*.

**CATALECTES**, gr. *κατάλεκτα*, choses choisies.

**CATALEPSIE**, *κατάληψις*, saisissement. — D. *cataleptique*.

**CATALOGUE**, gr. *κατάλογος*, énumération. — D. *catalogue*.

**CATAPLASME**, gr. *κατάπλασμα*, action d'en-duire.

**CATAPULTE**, L. *catapulta* (καταπέλτης).

**CATARACTE**, chute, L. *cataracta*, du gr. *καταρράκτης* (*καταρρήγνυμι*, briser), qui descend en se brisant.

**CATARRHE**, L. *catarrhus*, du gr. *κατάρρῃος*, subst. de *κατάρρῆω*, couler en bas. — D. *catarrhal*, *-eux*.

**CATASTROPHE**, gr. *καταστροφή*, renversement, dénouement dramatique.

**CATÉCHISER**, gr. *κατηχίζω*, enseigner par demandes et réponses; *catéchisme*, *κατηχισμός*; *catéchiste*, *κατηχιστής*; *catéchumène*, *κατηχούμενος* (part. prés. passif de *κατηχίω*, primitif de *κατηχίζω*), celui que l'on catéchise.

**CATÉGORIE**, gr. *κατηγορία*, attribut, qualités ou propriétés attribuées à qqn. ou à qqch.; *catégorique*, *κατηγορικός*, qui énonce nettement un fait. Comme terme de logique *κατηγορία*, prop. parler contre quelqu'un, signifie établir positivement les particularités, les caractères distinctifs d'une chose ou d'une personne.

**CATEL**, voy. *cheptel*.  
**CATHÉDRALE** (église), église établie au siège, *L. cathedra* (κάθεδρα), d'un évêque.

**CATHOLIQUE**, *L. catholicus*, du gr. καθολικός, universel. — *D. catholicisme, catholicité, catholiciser*.

**CATIN**, nom familier pour *Catherine*, appliqué dans un mauvais sens; cf. en all. *käthe, Buben-käthe*.

**CATIR**, presser une étoffe pour lui donner le lustre, de *coactare*, selon Diez (voy. sous *cacher*); selon nous de *L. quaterre*. — *D. cati, catissage, -issoir, -issoire; décatir*.

**CATOPTRIQUE**, gr. κατοπτρικός, dér. de κάτοπτρον, miroir.

**CAUCHEMAR** (anc. *cauquemare*, fém.) est composé du verbe ancien *caucher* (= pic. *cauquer*, bourg. *coquai*, it. *calcare*, *L. calcare*), presser, fouler, et du mot germanique *mar*, qui se retrouve dans l'all. *nachtmar*, angl. *nightmare*, et sur la valeur duquel on n'est pas encore fixé. Le wallon dit aussi, sans le premier élément, *marke*, pour *cauchemar*. Les termes correspondants dans d'autres langues expriment tous l'idée de poids, d'oppression; p. ex. esp. *pesadilla*, it. *pesaruolo*, all. *alldrücken*. Nicot expliquait *cauchemar* par *calca mala*, mauvaise oppression. Pougens, avec beaucoup de science, établit la valeur de *cauchemar* comme étant « la sorcière, le génie femelle de la suffocation. » Pour lui *cauche* est l'all. *kauch, keuch*, angl. *cough*, difficulté de respiration, et *mar*, le scandinave *maer*, femme, vierge, nymphe. Les Lyonnais désignent, au rapport de Ménage, le *cauchemar* par *cauche-vieille*.

**CAUCHER**, t. de dorure, répond à un type *calcarium*, dér. de *calcare*, fouler, battre, presser.

**CAUCHOIS** (pigeon), du pays de *Caux*.

**CAUDATAIRE**, qui porte la queue, *L. cauda*.

**CAUSE**, *L. causa*. Ce dernier a également donné *chose*. *Cause* a été tiré de *causa* par le langage savant; *chose* en est issu par procédé naturel. — *D. causal, -ité, L. causalis, -itas; causatif, L. causativus*, dans le sens de « être cause. »

**CAUSER**, s'entretenir familièrement, n'est pas de même source que *causer*, être cause; il ne peut non plus être envisagé comme étant le *L. causari*, disputer, discuter (it. *cusare*, prétendre, prov. *chausar*, vfr. *choser*, disputer); la forme et le sens le font rapprocher du vha. *choson*, all. mod. *kosen*, parler amicalement. — *D. causeur, causerie; causeuse*, espèce de petit canapé qui invite à la causerie.

**CAUSTIQUE**, *L. causticus* (καυστικός), brûlant, mordant, incisif. — *D. causticité*.

**CAUT**, prudent, *L. cautus* (cavere).

**CAUTELE**, *L. cautela*. — *D. cauteleux*.

**CAUTÈRE**, *L. cauterium* (καυτήριον); *cautériser*, *L. cauterizare* (καυτηρίζω).

**CAUTION**, *L. cautio* (cavere). — *D. cautionner, -ement*.

**CAVALCADE**, de l'it. *cavalcata*, dér. de *cavalcare* = *chevaucher*; *cavalcadour*, esp. *cabalcador*.

**CAVALE**, fém. de *cheval*; du *L. caballus*, mot employé par la langue rustique au lieu de *equus*. Ce *caballus*, it.  *cavallo*, esp. *caballo*, prov. *caval*, fr. *cheval* (v. c. m.), a produit les dérivés suivants :

1.) it. *cavalcare*, esp. *cabalgar*, fr. *CHEVAUCHER*, BL. *caballicare* (cf. en latin *equitare* de *equus*, en grec ἵππεύειν de ἵππος); subst. *chevauchée*, mot qui rendait inutile celui de *cavalcade*, tiré de l'it. *cavalcata*.

2.) BL. *caballarius*, it. *cavaliere*, fr. *CHEVALIER* et *CAVALIER* (voy. ces mots).

**CAVALIER**, même mot que *chevalier*, mais tiré directement de l'it. *cavaliere* (voy. plus haut *cavale*). — *D. cavalier, adj.; cavalerie, it. cavalleria*.

**CAVATINE**, de l'it. *cavatina*, sorte d'air de mu-  
 2. dont l'étymologie nous échappe.

**VE**, adj., *L. cavus*; *caver*, *L. cavare*; *cavité*,

*L. cavitas*. L'adjectif *cavus*, creux, voûté, a donné aussi le subst. fém. *cava*, grotte, partie souterraine de la maison, it. esp. port. *cava*. — *D. cavens, cavier*; *cavée*, chemin creux; *encaver*.

**CAVECÉ** de noir, en parl. d'un cheval; de l'esp. *cabeza*, tête.

**CAVEÇON**, it. *cavezzone* (esp. *cabezon*, col de chemise, dérivés resp. de it. *cavezza*, licou, esp. port. *cabeza*, tête. Ces derniers accusent un type latin *capitium* (rac. *caput*, tête). Notez encore le vfr. *chevece*, col, qui correspond, pour la forme, parfaitement avec l'esp. *cabeza*. Tous ces mots expriment l'idée de serre-tête; à moins que l'acception col de chemise ne repose sur la métaphore col = tête, partie supérieure de la chemise. Les Allemands, par imitation du mot français ou italien, ont forgé le mot *kapp-saum* = *caveçon*, qui simule une composition de *saum*, bride, et de *kappen*, couper.

**CAVERNE**, *L. caverna* (cavus). — *D. caverneux*.  
**CAVIAR**, it. *caviale*, esp. *cabial*, port. *cavir*, gr. mod. καυάρι. Origine inconnue.

**CAVILLATION**, *L. cavillatio*.

**CE**, vfr. *ço, ço, cao*, it. *ciò*, prov. *aïso*, ss. Ce pronom représente le latin *ecce hoc* (cp. *ça*). Composés *ceci* (= ce ici) et *cela* (= ce là).

**CEANS**, vfr. *çaiens, saïens* (prov. *saiens*), mot composé de *ça, sa* et de *ens*, *L. intus*, et signifiant ici dedans. L'expression corrélatrice vfr. *laisus*, prov. *lains*, fr. *leans*, est formée de la même manière.

**CECI**, voy. *ce*.

**CÉCITÉ**, *L. caecitas* (de *caecus*, aveugle).

**CEDER**, du *L. cedere*, dans le sens de *se retirer* devant qq., lui faire place.

**CÉDILLE**, it. *zediglia*, esp. *cedilla*, dér. de *zeta*, nom de lettre; car le crochet appelé ainsi est destiné à donner au c la valeur de s.

**CÉDRAT**, it. *cedrato*, du *L. citrus*.

**CÈDRE**, *L. cedrus* (κίπρος). — *D. cédrie*.

**CÉDULE**, it. esp. prov. *cedola*, BL. *cedula*, pour *schedula*, dim. de *scheda* (σχῆμα).

**CEINDRE**, *L. cingere*; cf. *poindre* de *pingere*, *astreindre* de *astringere*, etc. — *D. ceinture, L. cinctura*. Du *L. cincturare*, formé de *cinctura*, on a fait *cintrer*, d'où *cintré*. Composé : *déceindre*.

**CEINTURE**, voy. *ceindre*. — *D. ceinturier, ceinturon*.

**CELA**, voy. *ce*.

**CÉLADON**, vert pâle, couleur dite ainsi d'après *Céladon*, personnage du roman de l'Astrée.

**CÉLÈBRE**, *L. celebris*; *célébrer*, *L. celebrare*; *célébrité*, *L. celebritas*.

**CÉLER**, vfr. *choiler*, *L. celare*. — *D. déceler; receler, recel*.

**CELERI**, piém. *seler*, à Côme *selar*, Venise *seleno*, it. *sedano*, all. *selleri*, du gr. ἄλιον, ache.

**CÉLÉRITÉ**, *L. celeritas* (de *celer*, vite).

**CÉLESTE**, *L. coelestis, caelestis* (de *coelum*, ciel).

**CÉLIBAT**, *L. caelibatus* (caelebs). — *D. célibataire*.

**CELLE**, voy. *celui*.

**CELLIER**, *L. cellarium* (cella); *cellier*, BL. *cellerarius*.

**CELLULE**, *L. cellula* (cella). — *D. cellulaire, cellululeux*.

**CELU**, propr. une forme de génitif de *cel* (cf. *lui, autrui*); *cel* et *celle* correspondent à it. *quella, quella*, esp. *aquei*, prov. *aicel*, vfr. *icel*. Toutes ces formes représentent le *L. ecce ille*; *celui* est le génitif, *ecc' illius*. *Ecce iste*, d'autre part, a donné it. *questo* (*costui*), esp. *aqueste*, prov. *aquest, aicest*, vfr. *icest, cest*, et le fr. mod. *cel*, fém. *cette*.

**CÉMENT**, *L. caementum* (contr. de *caedimentum*). 1.) moellon, 2.) éclats, parcelles de marbre. — *D. cémenter*. Le même original latin a fourni également le mot ciment.

**CÉNACLE**, *L. coenaculum* (coena), salle à manger.

**CENDRE**, it. *cenere*, L. *cinis*, gén. *cineris*; pour l'insertion du *d*, cfr. *gendre*, *tendre*, *pondre*. — D. *cendrer*, *cendrier*, *cendreuse*, *cendrillon*.

**CÈNE**, L. *coena*, repas.

**CENELLE**, fruit du houx, petit et rouge, mot tronqué de *coccinella* dim. de *coccina*, dér. lui-même du L. *coccum*, couleur d'écarlate (voy. *cochenille*).

**CÉNOBITE**, moine qui vit en commun, gr. *κοινοβίος* (*κοινός*, commun, et *βίος*, vie).

**CÉNOTAPHE**, gr. *κενοτάφιον*, tombeau vide, de simple parade.

**CENS**, L. *census*, 1.) recensement, état de fortune, contrôle, 2.) au moyen âge, redevance annuelle. — *Cense*, BL. *censa*, métairie donnée à ferme. — D. *censier*, *censitaire*, *censive*.

**CENSEUR**, part. *censé*, réputé, du L. *censere*.

**CENSEUR**, L. *ensor*. — D. *ensorial*.

**CENSURE**, L.  *censura*. — D. *censurer*, *-able*.

**CENT**, L. *centum*. — D. *centaine*, *centon*, BL. *cento*. — *Centenaire*, L. *centenarius*; du même original latin aussi *centenier*, chef de cent hommes. — *Centième*, du L. *centesimus*, d'où vient également *centisme*, *centime*, centième partie du franc. — D. *centésimal*. — Dans les compositions on exprime par *centi*-, la centième partie d'une unité déterminée, ex. centimètre, centiare.

**CENTRE**, L. *centrum*; *central*, L. *centralis*. — D. *centraliser*, *décentraliser*; *concentrer*, faire converger vers le centre, *concentrique*; *excentrique*, *excentricité*.

**CENTRIFUGE**, **CENTRIPÈTE**, mots savants signifiant « quod fugit, quod peti centrum ».

**CENTURLE**, L. *centuplus*. — D. *centupler*.

**CENTURIE**, L. *centuria* (centum).

**CEP**, du L. *cippus*, qui dans les gloses est interprété *κορυμός*, c. à d. tronc. La langue savante a en outre tiré de *cippus*, dans son acception de colonne tumulaire, le mot fr. *cippe*. Le mot latin a pris aussi le sens de « entraves de bois ou de fer mises aux pieds des criminels »; et de là la locution : avoir les *ceps* aux pieds et aux mains, ainsi que le vfr. *cepier*, *cepiet*, géblier, BL. *cippiarius*. — D. *cépeau* (billot), *cépée*; *recéper*, *encéper*.

**CÉPENDANT**, pour *ce pendant*, pendant ce temps-là.

**CÉRAMIQUE** (art), du grec *κεραμος*, tuile.

**CÉRAT**, du L. *cera*, cire.

**CERCEAU**, voy. *cercle*.

**CERCELLE**, du L. *querquedula* (*querqued'la*, *querquella*). — *Sarcelle* n'est qu'une variété orthographique de *cercelle*.

**CERCLE**, L. *circulus*. — D. *cercler*, *encercler*. — La forme diminutive latine *circellus* a donné naissance à *cercel*\*, *cerceau*.

**CERCUEIL**, vfr. *sarquel*, *sarqueu*, du vha. *sarc* (auj. *sarg*), même sign. Autres étymologies proposées, mais insoutenables : 1.) Contraction de *sarcophagus* (Saumaise et Caseneuve), 2.) *Sarcolum*, formé de *σάρξ*, lieu où repose la chair, 3.) *Arca*, par la filiation suivante : *arca*, *arcula*, *arcola*, *arcolium*, *sarcolum*, *sarcoeil*, *cercueil*; ce sont Guyet et Ménage qui patronnent la dernière.

**CÉREALE**, L. *cerealis* (Cérès, déesse des moissons).

**CÉRÉBRAL**, L. *cerebralis* (de *cerebrum*, cerveau).

**CÉRÉMONIE**, L. *caerimonia*. — D. *cérémonial*, *-ieux*.

**CERF**, L. *cervus*. — D. *cervaison*.

**CERFEUIL**, L. *caerisfolium* (*χαίρηφυλλον*), it. *cerfoglio*, esp. *cerafolio*, angl. *chervil*.

**CERISE**, it. *ciriegia*, *ceregia*, esp. *cereza*, holl. *kerse*, all. *kirsche*, du L. *cerasa*, pl. de *cerasum*. — D. *cerisier*, *cerisaie*.

**CERNE**, it. *cercine*, esp. *cercen*; verbes esp. *cercenare*, couper en rond, fr. *cernier* (v. mot *encermer* = entourer); du L. *circinus*, *circinare* (*circus*). Le

diminutif *circinellus* a donné *cerneau* (pr. noix cernée, noix en coque), qu'il n'est pas nécessaire de dériver de l'all. *kern*, graine, pepin, noyau.

**CERTAIN**, adjectif roman, dérivé du L. *certus*; ce dernier, dans sa forme adverbiale, s'est conservé dans *certes* (v. c. m.).

**CERTES**, L. *certe*. La finale *s* est adverbiale, cfr. *jusques*, *lors*, etc.

**CERTIFIER**, L. *certificare*; *certificat*, L. *certificatum*.

**CERTITUDE**, it. *certitudine*, esp. *certidud*, formé du L. *certus*, d'après l'analogie d'autres subst. latins en *tudo*, comme *mansuetudo*, *amaritudo*, etc.

**CÉRULÉ**, L. *caeruleus*.

**CÉRUMEN**, subst. latin, de *cera*, cire.

**CÉRUSE**, L. *cerussa*.

**CERVEAU**, anc. *cervel*\*, forme féminine *cervelle*; it. *cervello*, du L. *cerebellum*, dim. de *cerebrum*. — D. *cervelet*; *cervelas*; *écervelé*, pr. privé de cerveau.

**CERVELLE**, voy. *cerveau*.

**CERVICAL**, L. *cervicalis* (de *cervix*, cou).

**CERVOISE**, L. *cervisia* (mot gaulois), voy. Pline XII, 25.

**CESSER**, L. *cessare*. — D. *cesse*, *incessant*; *cession*, L. *cessatio*.

**CESSIBLE**, L. *cessibilis* (cedo); *cession*, L. *cessio*. — D. *cessionnaire*.

**CESTE**, L. *caestus*, *cestus*.

**CÉSURE**, L. *caesura*, coupeure (*caedo*).

**CET**, voy. *celui*.

**CÉTACÉ**, L. *cetaceus*\*, dér. de *cetus* (*κῆτος*), grand poisson de mer.

**CHABLE**, **CHABLEAU**, **CHABLER**, voy. *cablé*.

**CHABLIS**, bois abattu, voy. sous *accabler*.

**CHABOT**, poisson, port. *caboz*, du L. *caput*, à cause de la grosse tête de ce poisson. Cp. en latin *capito*, gr. *κεφαλος*, noms d'un poisson.

**CHABRAQUE**, all. *schabracke*, du turc *tschabrak*.

**CHACAL** (*canis aureus*, L.), mot oriental; en persan et turc *schachal*.

**CHACUN**, vfr. *chascun*, *chescun*, *cascun*, it. *ciascuno*, prov. *cascun*, du L. *quisque unus*, *quisc' unus*. C'est de *chacun* que s'est dégagé *chaque*; bien que répondant par sa signification au L. *quisque*, on ne peut admettre que *chaque* en soit directement tiré; l'i latin accentué ne devient jamais *a*. Le correspondant prov. de *chaque* est *quesq* pour *quesqs*, qui, lui, est bien le *quisque* latin.

**CHAFOUIN**, personne maigre, de petite taille; étymologie inconnue; quelques-uns y voient un composé de *chat* et de *foaine*.

**CHAGRIN**, subst. et adj. Ce mot, dit Diez, étranger encore au xii<sup>e</sup> et au xiii<sup>e</sup> siècle, est sans aucun doute identique avec *chagrîn*, cuir grenu, it. *zigrino*, dial. de Venise et de la Romagne *sagrîn*, néerl. *segrein*. On dérive ces formes du mot turc *sagri*, croupe, la peau en question étant tirée de la croupe de l'âne et du mulet; les Arabes la nomment *zurqab*. Borel, dit Ménage, en dérivant *chagrîn* de *chat* et de *grain*, comme qui dirait *chat de grain marin*, n'a pas bien rencontré. Comme on s'est servi des peaux de *chagrîn* ou plutôt des peaux de phoque, à cause de leur rudesse, pour faire des râpes et des limes, il se peut fort bien que l'on ait métaphoriquement employé le mot *chagrîn* pour désigner une peine rongeaute; le mot *lima* en italien, et *scie* en français, présentent des métaphores analogues et viennent à l'appui de cette étymologie. — D. *chagriner*.

**CHAÎNE**, vfr. *chaaine*, *chaigne*, *chaêne*, *chatne*, du L. *catena*. — D. *chatnon*, *chatnette*, *enchatner*, *déchatner*. Pour *chatnon*, le vfr. avait la forme *chaignon*, puis *chaignon*, de là est venu *chignon*, qui signifiait autrefois aussi *chatnon* (voy. *barguigner* de *barguigner*).

**CHAIR**, vfr. *car*, *carn*, *charn*, prov. *carn* du L. *curo*, gén. *carnis*. — D. *charnel*, L. *carnalis*, *charnier*,



L. *carnarium*; *charnu*, *charnure*, *charogne* (de l'it. *carogna*); *décharner*, *acharner* (v. c. m.), *écharner*, *détacher* la chair.

**CHAIRE**, vfr. *chaère*, *chayère*, prov. *cadeira*, du L. *cathedra* (gr. *καθῆδρα*), siège. Par la mutation fréquente de r en s, s'est produite la forme *chaise*, que les anciens lexicographes ne connaissaient pas encore. Le grammairien Palsgrave (1530) signale le mot *chêze* pour *chaère*, comme un vice de la prononciation parisienne. Par extension *chaise* signifie aussi une espèce de voiture.

**CHAISE**, voy. *chaire*.

**CHALAND**, bateau plat, vfr. *chalandre*, anc. cat. *xelandrin*, BL. *chelanium*, *chelinda*, *zalandria*, gr. moy. *χελάνδιον*. Cette espèce de vaisseau était particulièrement en usage chez les Byzantins; il se peut donc que ces mots viennent par corruption de *χελιδνας*, tortue de mer, serpent de mer. Quant au mot *chaland*, acheteur habituel, Diez le croit identique avec le précédent : on a comparé, dit-il, l'acheteur au bateau qui reçoit la marchandise du vendeur. A l'appui de cette explication, il cite le mot *barguigner* de *barca*. Caseneuve se fonde sur une citation de Papias portant : *calones*, i. e. negotiatores, naviculae, fait venir *chaland* de *calo*; mais la forme du mot s'y refuse. — D. *chalandise*, *achalander*.

**CHALE**, angl. *shawl*, mot d'origine persane.

**CHALET**, vfr. *chastet* (champ. *casalet*), dér. de *casa*, maison.

**CHALEUR**, L. *calor*. — D. *chaleureux*. La vieille langue avait aussi le verbe *chaloir* = it. *calere* et L. *calere*, dans le sens métaphorique de « être d'importance » (S<sup>e</sup> pers. ind. prés. *chalt'*, *chant*, du L. *calere*). Ce verbe *chaloir* a laissé l'adj. participial *nonchalant* (v. c. m.).

**CHALIT**, vfr. *calit*, bois de lit, contracté de l'it. *cataletto*, *cat'letto*. On explique erronément *chaltit* par *chasselit*. L'esp. *acadalecho*, p. lit fait avec des joncs, le n. prov. *cadaliech* = *châlit*. Quant à l'it. *cataletto*, voy. sous *catacombe* et *catafalque*. — Ménage explique *chaltit* par *capsa lecti*.

**CHALOIR**, voy. *chaleur*.

**CHALOUPÉ** (d'où it. *scialuppa*, esp. *chalupa*); ce mot est une défiguration du néerl. *sloop* (angl. *sloop* et *shallop*).

**CHALUMEAU**, pour *chalemeau*, vfr. *chalemel*, prov. *caramel*, esp. *curamillo*, all. *schalmel*; du L. *calamellus*, dim. de *calamus*, roseau.

**CHAMADE**, it. *chiamata*, du port. *chamada*, appel, dér. du verbe *chamar*, qui est le L. *clamare*.

**CHAMAILLER** (SE), généralement dérivé de *camail* (v. c. m.), armure qui couvrait la tête et le cou. Nous doutons de cette étymologie; le mot nous fait l'effet d'être un synonyme de crier, quereller, et de venir, aussi bien que *chamade*, du L. *clamare*. On pourrait au besoin aussi expliquer ce vocable par *chaple-maille*, de *chapter*, trancher, ferrailleur (voy. *chapeler*), et de *maille* = cote de mailles.

**CHAMARRER**, de *zamarra*, *chamarra*, mot esp. signifiant vêtement large, robe de chambre, fait en peau de mouton (*zamarro*). L'ancienne langue française avait du reste elle-même le subst. *chamarre*, avec le sens de pelisse, d'où s'est déduit celui d'ornement d'habit en général. Cette dernière acception a donné naissance au verbe *chamarrrer*, orner, parer. — L'it. *a zimarra* pour robe de chambre; c'est de là que nous avons fait *cimarré* et *simarre*. — D. *chamarrrure*.

**CHAMBELLAN**, BL. *chambellanus*, forme romanisée de *camerlingue* (v. c. m.), dont on trouve les formes variées *cambrélinque*, *chamberlain*, *chambrelenc*. — *Chambrelan*, ouvrier qui travaille en chambre, est étymologiquement le même mot.

**CHAMBRANLE**; étymologie inconnue. Y a-t-il rapport avec *chambre*, ou avec son paronyme *cambrer*, *voûter*?

**CHAMBRE**, du L. *camera*, qui signifiait voûte de chambre, puis chambre voûtée; it. *camera*, all. *kammer*. — D. *chambrier*, être de la même chambre, mettre en chambre; *chambrete*; *chambrière*; *chambrier*, -ière, pour lesquels nous avons aussi tiré directement de l'it. *cameriere* les formes *camérier*, -ière.

**CHAMEAU**, L. *camelus*. — D. *chamelier*; *chamelle*.

**CHAMOIS**, it. *camoscio* (formes féminines it. *camozza*, esp. *camuza*, *gamuza*, port. *camuça*, *camurça*); de même origine, sans doute, que le mba. *gamz*, all. mod. *gemse*. Le corps du mot serait-il, comme le pensait Cobarruvias, l'esp. ou port. *gamo*, fem. *gama*, daim, lequel pourrait bien venir du L. *dama*, puisque l'on trouve dans ces langues *golfin* pour *dolfin*, *delfin* (L. *delphinus*), *gragea* pour *dragea*, et *gazapo*, lapereau, pour *da zapo*. — Pogens propose pour chamois une origine de l'arabe *kohy-maiz*, chevreau des montagnes. Cela concorderait parfaitement avec le terme latin *rupicapra*, chèvre des rochers. — D. *chamoiseur*, -erie.

**CHAMP**, **CHAMPART**, **CHAMPEAU**, **CHAMPÉTRE**, **CHAMPIGNON**, **CHAMPTION**, voy. *camp*.

**CHANCE**, p. *chance* (all. *schanze*, it. *cadenza*); d'un type latin *cadentia* de *cadere*; *chance* signifie proprement : la tombée du dé, de là : hasard, sort, coup de fortune. Ce mot est la forme véritable romane, *cadence* la forme savante, du L. *cadentia*. — D. *chanceux*. L'idée de tomber, inhérente à *chance*, est encore bien sensible dans le dérivé *chanceler*, prov. *chancelar* (d'où it. *cancelare*), pr. vouloir tomber.

**CHANCELER**, voy. *chance*.

**CHANCELIER**, L. *cancellarius*, mot dérivé de L. *cancelli*, treilles ou barres à claires-voies qui enfermaient le lieu où se tenait l'empereur en rendant la justice; le fonctionnaire dit *cancellarius* devait se tenir près de ces barreaux. Au moyen âge *cancellarius* (all. *kanzler*, angl. *chancellor*) a perdu cette signification primitive d'huissier et est devenu synonyme de greffier, secrétaire, d'où découlent les acceptions modernes de ce mot. — B. *chancellerie*; *chancelière*, nom d'un meuble garni de peau (cp. les termes *duchesse*, *marquise*, *châtelaine* et autres, appliqués à des meubles ou ustensiles).

**CHANCIN**, moisir, du L. *canescere* (de *cans*, blanc). — D. *chancissure*.

**CHANCRE**, voy. *cancer*. — De la forme *chancre* précèdent : *chancreux*; *échancre*.

**CHANDELEUR**, du latin *candelarum* (*candela*, chandelle) dans la locution « festum sanctae Marie candelarum; » cp. pour la finale génitive le vint mot *pascur*, dans le « temps pascur », pour le temps de Pâques.

**CHANDELLE**, L. *candela*. — D. *chandelier*, *chandelier* (v. c. m.).

**CHANFREIN**, anc. *chanfrain*, partie de l'armure qui couvrait la tête du cheval de bataille. Étymologie incertaine; d'après Ménage du L. *canus*, licot, carcan, et *fraenum*, frein. Comme terme d'architecture *chanfrein* correspond à angl. *chanfer*, esp. *chanfran*. L'existence du verbe *chanfreindre* = faire un chanfrein, nous fait conjecturer, pour l'application de ce mot aux arts et métiers, l'étymologie *cant*, coin (voy. *canton*), et *freindre* = L. *frangere*.

**CHANGER**, vfr. *cangier*, *caingier*, wall. *cangt*, it. *cambiare*, *cangiare*, esp. port. *canbiar*, prov. *canbiar*, *canjar*; du L. *cambiare* (Loi Salique), pour *canbire* (Apulée). — D. *change*, *changement*, -eur; *rechange*. Le composé *excambiare* a donné l'it. *scambiare* et le fr. *échanger*.

**CHANOINE**, voy. *canon*. — D. *chanoinesse*, *chanoinie*.

**CHANSON**, vfr. *chançon* (cp. *façon*, *rançon*), it. *canzone*, L. *cantio* (canere). — D. *chansonnette*, *chansonner*, *chansonnier*.

**CHANT**, L. *cantus*, de *canere*.

**CHANTEAU**, morceau, BL. *cantellum*, voy. sous *canton*.

**CHANTEPEURE**, sorte d'entonnoir (d'où it. et esp. *cantimplora*), « vient des mots *chanter* et *pleurer*, le chant étant représenté par le bruit que fait l'eau de la chantepeure en sortant par ses petits trous et les pleurs étant représentés par l'eau qu'elle répand. » (Ménage). Nous soupçonnons fort ce mot n'être qu'une altération de *champleure*, en roucbi *campelouse*, robinet en bois. D'autres mots appartenant au domaine des arts et métiers nous révèlent l'existence d'un verbe *champlere* avec une idée fondamentale d'entaille, de percement ou de creusement. Il tient probablement à la même racine *chap*, renseignée sous *chapeler*, *chapuiser*, et qui est également au fond de *chapon*. *Chantepeure* est en tout cas un de ces mots populaires formés sous l'influence d'une représentation d'esprit qu'il n'est pas toujours facile de retrouver; il se peut aussi que beaucoup de ces termes aient été façonnés de manière à donner une forme plus saisissable à des mots incompris. C'est ainsi, pour citer un exemple de ces modifications dues au génie populaire, que la poire dite *bon-chrétien* n'est autre que la poire *panchresta*; le peuple fait partout de l'étymologie à sa manière; il cherche à prêter un sens aux vocables, quand il n'a plus la conscience de leur origine.

**CHANTER**, L. *cantare*. — D. *chanteur*, *-euse*; *chantré*, directement de *cantor*, tandis que *chanteur* vient de *cantator*; *chanterelle*, corde la plus déliée d'un instrument et qui a le son le plus aigu; *chanterille*, petite bobine (terme à comparer avec l'expression *chantepeure*); *chantonner*; *déchanter*, pr. rabattre le chant, le ton.

**CHANTIER**, lieu où l'on entasse des pièces de bois à brûler ou de construction, puis lieu où l'on travaille le bois, et enfin lieu de construction en général. Ce mot, dans ces diverses significations, nous semble se rattacher au vfr. *cant*, coin, côté (voy. *canton*), et désigner propr. le magasin de réserve où se mettent de côté les pièces de bois dont on n'a provisoirement pas besoin. Nicot le fait venir du L. *canterius*, qu'il dit avoir signifié, entre autres, magasin de bois; mais nous ne connaissons pas cette acception prêtée à *canterius*. Nous séparons le mot *chantier*, dans les significations ci-dessus énoncées, de *chantier* = soutien, bois de soutien, madriers pour soulever un poids, it. *cantiere*, port. *canteiro*. C'est ce dernier qui peut se rapporter au L. *canterius*, auquel on connaît des acceptations analogues. Le mot *chantignote* doit être un dérivé de *chantier*.

**CHANTOURNER**; peut-être un composé de *chant* = *cant*, coin, bord, et de *tourner* (cp. *chaufrain*).

**CHANTRE**, voy. *chanter*. — D. *chanterie*.

**CHANVRE**, it. *canape*, esp. *cáhamo*, prov. *canèbe*, *cambre*, du L. *cannabis*, *cannabus*. L'r est euphoniqnement intercalé comme dans *pupitre*, *registre*, *chartre* = *charte*, etc. Voy. aussi *canevas* et *chênevis*. — D. *chanvrier*.

**CHAOS**, L. *chaos* (χάος). — D. *chaotique*.

**CHAPE**, variété de *cape* (v. c. m.). — D. *chapier*.

**CHAPEAU**, **CHAPEL**, voy. *cape*. — D. *chapelier*, *chapperie*.

**CHAPELAIN**, voy. *chapelle*.

**CHAPELER** (du pain), vfr. *chapter*, *cupler*, *chaploier*, du BL. *capulare* = tailler, trancher. On fait venir généralement *capulare* de *capulus*, poignée de l'épée. Que cela soit fondé ou non, notre avis est que *chapeler* est radicalement le même mot que le vfr. *chapuiser*, prov. *capuzar*, couper menu. Le radical *chap* est, à ce qu'il semble, le *cap* de *capo*, *capus*, coq châtre; la terminaison *uiser* dans *chapuiser*, pourrait avoir été déterminée par l'analogie de *menuisier*, cfr. en it. *tagliuzare*. Dans beaucoup de dialectes *chapuis*, pr. celui qui taille, s'em-

ploie pour tailleur de bois ou charpentier. — Ménage fait venir *chapeler* de *scapellare*, forme dérivée supposée de *scapellum*; c'est un peu hardi. Mieux vaudrait citer ici le mot germanique *kappen*, trancher. — D. *chapeure*.

**CHAPELET**, couronne de grains ou de fleurs, rosaire, voy. *cape*.

**CHAPELLE**, voy. *cape*. — D. *chapelain*, BL. *capellanus*, all. *kaplan*; d'où *chapellenie*.

**CHAPERON**, voy. *cape*. Nous laissons à d'autres le soin d'expliquer l'origine de l'expression « servir de chaperon » à une jeune personne. *Chaperon* est-il pris fig. p.abri, protection?—D. *chaperonner*.

**CHAPITEAU**, L. *capitellum* (de *caput*).

**CHAPITRE**, angl. *chapter*, L. *capitulum* (caput). Cfr. *éptre*, de *epistola*, *apôtre*, de *apostolus*. — « *Capitulum*, locus in quem conveniunt monachi et canonici, sic dictum, inquit Papias, quod *capitula* ibi leguntur. » On disait aller au chapitre, comme on dit aller au catéchisme. Cela fait que *chapitre* est devenu synonyme d'assemblée ou corps des chanoines. — D. *chapitres*, réprimander en plein chapitre, cp. l'all. *capiteln*, *einem das capitel lesen*.

**CHAPON**, it. *capone*, esp. *capon*, all. *kapaun*, néerl. *capoen*, *capuyn*, angl. *capon*, du L. *capo*, *capus* (καπῶν). — D. *chapoineau*, *chaponner*. — L'espagnol a un verbe *capar*, sign. châtre.

**CHAQUE**, voy. *chacun*.

**CHAR**, angl. *car*, néerl. *kar*, all. *karren*, du L. *carrus*. — D. *charrette*, *chariot*; *charron* (vfr. *carlier*). Le dérivé latin *carricare* (saint Jérôme) s'est transmis au français sous diverses formes :

1.) **CHARGER**, it. *caricare*, *carcare*, esp. prov. *cargar*.

2.) **CHARRIER**.

3.) **CHARROYER**, variété de *charrier* (cfr. *plier* et *ployer*).

**CHARADE**; étymologie douteuse. Quelques-uns font venir ce mot du verbe *churer* (dial. de Normandie); Languedoc *chara*, converser; la *charade* serait ainsi une énigme, par voie de conversation. Y aurait-il quelque rapport entre *charade*, et les BL. *caragus*, *carajus*, *caraula*, *carauda*, sorcier, magicien, devineur?

**CHARANÇON**, étymologie inconnue. Un synonyme de *charançon* est *calandé*, *calandre*, le premier serait-il une dérivation du second (l=?)? Mais, dans ce cas d'où vient *calandre*?—D. *charançonné*.

**CHARBON**, L. *carbo*. — D. *charbonner*; *charbonneux*, *charbonnée* = carbonnade (v. c. m.); *charbonnier*, L. *carbonarius*; *charbouiller*.

**CHARCUTIER**, dér. de *char* (chair) *cuite*. — D. *charcuter*, *charcuterie*.

**CHARDON**, esp. prov. *cardon*, dér. du L. *carduus*. L'it., l'esp. et le port. ont directement tiré de *cardus* (p. *carduus*) la forme *cardo*. — D. *chardonnette*, artichaut sauvage; *chardonnet* \* ou *chardonneret*, cp. l'all. *distel-fink*, litt. linotte de chardon; *écharbonner*. Composé avec *ex*, *cardus* a produit it. *scardo*, d'où le fr. *écharde*.

**CHARGER**, voy. *char*. — D. *charge*, *-ement*, *-eur*; composés: *décharger* (L. *discaricare*, Venant Fort.), *décharge*; *surcharger*, *surcharge*.

**CHARIOT**, aussi *charriot* (Landais), dér. de *char*.

**CHARITÉ**, L. *caritas*, affection, amour. — D. *charitable*; le suffixe *able*, généralement appliqué à des verbes, se rencontre parfois joint à des substantifs, p. ex. *équitable*, *véritable*.

**CHARIVARI**, vfr. *caribari*, *chaliuali*, BL. *charivarium*, *chaltvaricum*, pic. *queriboiry*, dauph. *charnavari*, prov. mod. *taribari*. On a fait des dissertations sur l'origine de ces mots, et l'on trouvera dans « Phillips, über die Katzenmusiken (1849) » une riche collection de termes analogues dans les diverses langues et dialectes. *Charivari* est évidemment un composé; l'élément *vari* se retrouve dans une foule d'expressions populaires marquant bruit, désordre; quant au premier élément, il semble

avoir été formé par assimilation au second, et l'on suppose qu'il représente un mot signifiant quelque ustensile de cuisine, servant pour la circonstance d'instrument de musique; cfr. en wallon *paillège* = charivari, dér. de *paill.*, c. à d. poêle. Le sens étymologique de charivari serait donc « bruit de péloons. » On a pour cela aussi beaucoup tenu à l'étym. *L. chalybarium*, de *chalybes*, objets en acier.

**CHARLATAN**, de l'it. *ciarlatano*, dérivé de *ciarlare*, esp. port. *charlar*, val. *charrar*, norm. *charer*, bavarder. — *D. charlataner, -erie, -isme*

1. **CHARME**, anc. chanson magique, sortilège (cp. vfr. *charneresse*, sorcière); it. *carne*, chant, poésie; du *L. carmen*. — *D. charmer*, BL. *carminare*, adj. *charmant*.

2. **CHARME**, arbre (Berry *charne*, Hainaut *carne*), du *L. carpinus*, BL. *carpinus*, it. *carpino*, esp. *carpe*. — *D. charmoie, charmille*.

**CHARNEL**, **CHARNIER**, **CHARNU**, **CHARNURE**, voy. *chair*.

**CHARNIÈRE**, d'après Diez, comme *carneler*, et vfr. *carnel*, par transposition dér. de *cran*; pour nous, la forme et la signification nous engagent à maintenir l'étymol. *cardinaria*, du *L. cardo*, gén. *cardinis*, qui signifiait gond, pivot, poutres emboîtées, cavité, entaille, rainure. Nous ne voyons pas ce qui a déterminé Diez à abandonner l'étymologie généralement reçue. — *D. encharnier*.

**CHAROGNE**, voy. *chair*; it. *carogna*, rouchi *carone*, angl. *carrion*.

**CHARPENTIER**, angl. *carpenter*, *L. carpentarius*. Le mot latin signifiait charron, carrossier (de *carpentum*, voiture); le sens s'est peu à peu élargi en celui de faber lignarius en général. — *D. charpenter, charpente, charpenterie*.

**CHARPIE** (BL. *carpia*), subst. participial du verbe ancien *charpir* (comp. *escharpir, descharpir*), qui représente le *L. carpere*, arracher, effiler. Lit. *carpire* = *L. carpere* signifie accrocher, déchirer, puis raser, enlever.

**CHARRETTE**, it. *carretta*, esp. *carreta*, angl. *cart*, dér. de *char*. — *D. charretier, charrette*.

**CHARRIER**, voy. *char*. — *D. charriage*.

**CHARRON**, dér. de *char*. — *D. charronnage*.

**CHARROYER**, voy. *char*. — *D. charroi*.

**CHARRUE**, prov. *carruga*, *L. carruca* (carrus).

**CHARTE**, aussi **CHARTRE** (angl. *charter*), voy. *carte*. — *D. chartrier*.

**CHARTRE**, prison, p. *charcre*, it. *carcere*, esp. *carcel*, du *L. carcer*, gén. *carceris*. — De l'acception prison s'était déduite celle de tristesse, langueur, dépérissement. En Champagne: *enfant charcreux* = enfant chétif. Comparez le rapport logique entre *chétif* et *captif*, tous les deux de *captivus*.

**CHAS**, trou d'une aiguille, etc. Nous n'en connaissons pas l'origine; subst. de *chasser*?

**CHASSE**, *L. capsa*. C'est une variété des mots *casse* et *casse*. — *D. chéssis, enchésser* (it. *incassare*).

**CHASSE**, voy. l'article suivant.

**CHASSER**, vfr. *cachier, chacier*, it. *acciare*, esp. port. *cazar*, vieux esp. *cazbar*, prov. *cassar*. On a beaucoup conjecturé sur la provenance de ces mots, mais aucune de ces conjectures ne peut convenir à la science, si ce n'est celle de Ménage, qui propose *captare*. Seulement il faut poser, comme original de *chasser*, non pas la forme *captare*, mais la modification *captiare* (formée du part. *captus*, comme BL. *suctiare* de *suctus*, d'où *sucer, conciare* p. *comtiare*, de *comptus, pertugiare* p. *perusiare*, de *perutus*, etc.). C'est évidemment de *captiare* que procédent *chasser* et les autres formes néolatines citées. Les Latins déjà disaient *captare feras*, et dans un vieux glossaire on trouve « *ἔρπειρος, captator, venator*. » — Du fr. *chasser* (dialecte rouchi aussi *cacher*), viennent les deux verbes anglais *ch* et *chase*. Le mot *catch*, attraper, rend parfaitement le *L. captare*. — *D. chasse* (BL. *captia*, di-

plôme de 1162, *chasseur*, fém. *-eresse*; composé *pourchasser*, d'après l'analogie de *poursuivre*.

**CHASSIE**, étymologie inconnue. L'it. dit pour *chassie cacca d'occhj*, ordure d'yeux; *chassie* pourrait donc venir d'une forme dérivative *caccia*. En tout cas il faut laisser le latin *caccare*, aveugler, de côté. — Grandgagnage penche pour un rapport de *chassie* avec *casens*, fromage, et cite l'expression allemande *augenbutter*, beurre des yeux. — *D. chassieur*.

**CHASSIS**, voy. *chasse*.

**CHASTE**, *L. castus*. — *D. chasteté, L. castitas*.

**CHASUBLE** correspond étymologiquement à it. *capipola, casnpola*, quoique ces derniers signifient petite hutte. Une autre forme française était *casule*, c'est le *casulla* des Espagnols (all. *casel*) et le BL. *casula*, dont Isidore dit: « quasi minor casa, eo quod totum hominem tegat. » Pour le rapport d'idée entre *hutte* et *manteau*, cp. le mot *cappi* (fr. *cape* et *chape*), qui se trouve dans le vieux esp. et le milanais avec le sens de hutte. Voy. aussi *casaque*. — *D. chasublier*.

**CHAT**, *L. catus*. — *D. chutte, chaton; chatter; chatoyer; chatouiller* (?), (v. c. m.).

**CHÂTAIGNE**, *L. castanea*. — *D. châtain*, adj., *châtaignier, châtaignerie*. — De *castanea*, l'angl. a fait *chesten-nut, chestnut*, pr. noix de *châtaigne*.

**CHÂTEAU**, **CHÂSTEL**. *L. castellum* (dimin. de *castrum*). — *D. châtelet; châtelain, L. castellanus; châtellenie*.

**CHAT-HUANT**, anc. orthographe *chahuan*, est probablement une transformation, opérée par l'étymologie populaire, du mot *chouan*, quoiqu'on rencontre le simple mot *huant* (pr. criant), p. ex. dans la phrase suivante de Berte aux grands pieds, « les leus oy uller et li huans hua. » — Voy. sous *chouette*.

**CHÂTIER**, vfr. *chastier, castoier, chastoier*, angl. *chastine*, all. *casteien*, du *L. castigare* (rac. *castus*, cp. *purgare de purus*). — *D. châtiment, vfr. châti, chastoï, castoïement*.

**CHATON**, voy. *chat*. Comme terme de bijouterie *chaton*, it. *castone*, paraît dérivé de l'all. *kasten*, caisse, employé également pour *chaton*. — *D. cachetonne*, en esp. *engastonar, engastar*.

**CHATOULLER**, vfr. *catillier, catouiller*. Diez tire ce mot français du *L. catullire*, être en chaleur (rac. *catulus*, chien), qui se serait converti en *catulliare*, comme *campire* en *campiare* (voy. *changer*), et qui, par ce changement même, aurait pris la signification factitive: faire éprouver, donner ce frémissement des sens, cette sensation que nous appelons *chatouillement*. — Y a-t-il rapport entre ce vocable et le mot *chat*? C'est difficile à établir, bien que l'all. *kitzeln* rappelle *katze*. Nous nous abstiendrons de rien fixer là-dessus; mais nous jugeons intéressant de réunir ici les termes analogues des différents dialectes germaniques et romans pour exprimer *chatouiller*: wallon *cat, gatt, gueti*, bourg. *gattill*, lorr. *gattie*, Piémont *gattie*; all. *kitzeln* (en Suisse *kitzeln*), bas-saxon *keddeln*, ags. *citelan* (d'où angl. *kittle* et par transposition *tickle*), néerl. *kittelen*, suéd. *kitla*. Partout un thème *kat, ket* ou *kit*. Qui sait si le *L. titillare* n'est pas une altération euphonique de *kitillare*? — *D. chatouilleux, -ement*.

**CHATOYER**, changer de couleur, comme l'œil du chat, dér. de *chat*. — Dochez, méconnaissant tout à fait la nature de la terminaison de ce verbe (cp. *flamboyer, verdoyer* et tant d'autres), analyse le vocable en *chat* et *œil* p. *ceil*!

**CHÂTRER**, *L. castrare*.

**CHATTERITE**, *L. cata mitis*, douce chatte. — *D. chatteriterie, fausse caresse*.

**CHAUD**, vfr. *chald\*, chant\*, caut\**, *L. calidus, cal'dus*. — *D. CHAUDEAU, chaudel\**, d'un type latin *caldellum*; *CHAUDIÈRE*, it. *caldaia*, esp. *caldera*, prov. *caudiera*, BL. *caldaria*; it. *calderone*, esp. *calderon*, angl. *cauldron*, fr. *CHAUDRON; chaudron*.

vfr. *escauder*, it. *scaldare*, angl. *scald*, L. *excaldare*; réchaud.

**CHAUDREAU, CHAUDIÈRE**, voy. *chaud*.

**CHAUDRON**, voy. *chaud*. — D. *chaudronnier*, -erie.

**CHAUFFER**, angl. *chafe*, du prov. *calfar*, it. *caletare*, formes romanes du L. *calefacere*. — D. *chauffe*, *chauffage*, *chauffoir*, -eur, -ette; comp. *échauffer*, prov. *escalfar*, réchauffer.

**CHAUFOUR**, de *calcifurnus*, litt. four à chaux. — D. *chaufournier*.

**CHAULER**, dériv. arbitraire de *chaux*. — D. *échauler*.

**CHAUME**, du L. *calamus*, *cal'mus*, roseau, tuyau ou de *culmus*, *calamus frumenti*. — D. *chaumer*, couper le chaume, *chaumière* et *chaumine*, petite maison couverte de chaume; *déchaumer*.

**CHAUSSE**, vfr. *cauche*, it. *calzo*, *calza*, esp. *calza*, prov. *calsa*, *caussa*, du L. *calceus*. Ménagement s'est étrangement fourvoyé en songeant au L. *caliga*. — D. *chanson*, it. *calzone* (de ce dernier fr. *caleçon*), *chassette*, *chaussette*, *chausure*; *chausser*; L. *calceare*, *déchausser*.

**CHAUSSEE**, vfr. *cauchie*, *caucie*, esp. port. *calzada*, prov. *caussada* (flam. *kautsije*, *kaussijde*, *kautsije*), correspond à un part. latin *calciata*, dér. de *calx*, chaux; chaussée est une route faite avec des pierres calcaires broyées. L'étymologie *calcare*, fouler, n'est pas admissible.

**CHAUSSE-TRAPE**, d'un type latin *calciatrapa*, qui attrape, accroche le talon.

**CHAUVÉ**, L. *calvus*. — D. *chauveté*, L. *calvitas*. — Quant à *chauve-souris*, M. Grandgagnage, se fondant sur les formes wallonnes *chauve-sori*, *che-hau-sori*, etc., suppose dans cette composition une transformation de *chauve-souris*, équivalent à *souris-hibou*. Certains dialectes disent, en effet, *rat volant* ou *crapaud volant*; prov. *rata pennada* (vfr. all. *fledermaus*, en Lorraine *bo-volant*).

**CHAUX**, prov. *calz*, *caus*, esp. *cal*, it. *calce*, L. *calx*.

**CHAVIRER**. Étymologie inconnue; l'élément *virer* se comprend, mais *cha*?

**CHEF**, romanisation régulière du radical *cap*, de *caput*. Le mot signifie tête (fig. chose principale, article principal), puis extrémité en général, commencement ou fin; composé *rechef* (dans *derchef*), prov. *rescap*, pr. recommencement, *mêchef* (v. c. m.). — D. *chevet*, *chevesteau*; *chevage*, capitulation, *chevance* (cfr. *capital*, autre dérivé de *caput*), *chevetaine*, p. *capitaine* (angl. *chieftain*); *achever* (v. c. m.); *chevir* = venir à *chef*, à bout de qqch. — *Chef* prend un caractère d'adjectif dans la combinaison *chef-lieu*.

**CHEMIN**, it. *cammino*, esp. *camino*, pr. *camin*, du L. *caminus*, qui, au moyen âge, avait pris la signification de *via*. Peut-être le *caminus* du latin classique et le *caminus* du latin du moyen âge sont-ils des mots tout à fait distincts. Quoiqu'il en soit, *caminus*, chemin, paraît être un dérivé de la racine *cam*, si féconde dans les idiomes celtiques. Cette racine exprime courbure, incurvation; mais elle a fort bien pu dégager de cette idée primordiale le sens de circuler ou de marcher. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à comparer les mots fr. *tour* (de promenade), it. *girare*, courir ça et là, circuler, all. *wandern*, *wandeln*, de *wenden*, tourner. Quant à la forme *cheminée*, il répond matériellement au BL. *caminata* (champ. *camnade*), = chambre qui peut être chauffée; mais on peut se demander si cette forme latine se rapporte radicalement à *chambre* (L. *cam-erā*) ou à *foyer* (L. *cam-inus*, gr. *καμινος*); c'est une question à débattre. Pour nous, il suffit, à cet égard, de voir se déduire d'un mot qui signifie propr. chambre à cheminée, le sens réduit de cheminée; c'est ainsi que le mot *étuve* signifiait d'abord chambre à étuve avant de signifier étuve; il en est de même de *poêle*, pr. chambre à chauffer. — D. de *chemin*: *cheminer*, *acheminer*.

**CHEMINÉE**, angl. *chimney*, voy. *chemin*.

**CHEMISE**, it. *camicia*, *camiscia*, esp. port. prov. *camisa*, du BL. *camisa*, *camisia*, dont on trouve la première trace dans saint Jérôme. Abandonnant l'étymologie vha. *hamidi*, *hemidi*, all. *hemd* = chemise, Diez prétend que *camisia* doit provenir d'un primitif *camis*. Or il trouve ce primitif dans le vieux guél. *caimis* (gén. *caimse*) = chemise, cymr. *camse*, long vêtement, ainsi que dans l'arabe *qamic*, vêtement de dessous; toutefois il garde encore des doutes sur cette provenance. Isidore déduisait *camisia* de *cama*, lit, comme étant un vêtement de lit. Cette opinion ne nous semble pas à dédaigner; *cama* peut fort bien avoir dégagé un adjectif *camicius*. L'italien *camice*, aube, chemise de prêtre (qui répond à un type latin *camix*), est de la même famille évidemment que *camicia*; son correspondant français est le v. mot *chainse*, *chainche*, *chiuche*, casaque de femme (d'où vfr. *chincer* = linger, friper, *cheincerie*, lingerie, qui, à son tour, paraît avoir fourni l'it. *cencio*, guenille, haillon (cp. en vfr. *chincheux*, guenilleux, déloqué). — Mahn démontre l'origine orientale tant du vocable *camisa*, que de la chose qu'il désigne. — D. *chemisier*, *chemisette* (voir aussi *camisole*).

**CHENAL**, variété de *canal* (v. c. m.); *chenel*, auj. *chêneal*, est une autre variété.

**CHENAPAN**; c'est l'all. *schnapphahn*, terme figuré = brigand, litt. coq qui cherche à tout gripper.

**CHÈNE**, vfr. *cheane*, *quesne*, BL. *casnus*. *Chêne* vient de l'adject. *quernus* (contraction de *quercinus*, rad. *quercus*), altéré par la mutation *r-s* en *quesnus*. (Comp. l'it. *quercia* = chêne, de l'adj. latin *quercus*.) Pour qu latin devant *e* ou *i* = *ch fr.*, cp. *chascun* de *quisque*. — D. *chêneau*, *chênaie* = L. *quernetum* (p. *quercinetum*), *quesnetum* (d'où le nom de ville le *Quesnoy*).

**CHENET**, dér. de *chen*, *chien*, à cause de la forme donnée d'abord à cet ustensile.

**CHÈNEVIS**, graine de chanvre, du L. *canuabis*, d'où s'est également formé *chavire*. — D. *chênevière*, *chênevotte*.

**CHENIL**, angl. *kenel*, d'un mot latin *canile*, dér. de *canis*, chien. (Cp. les termes latins analogues *ovile*, *bovile*, *equile*, etc.)

**CHENILLE**. Voici trois étymologies diverses de ce mot : 1. *catenacula* = *chenille* — *chenille*, à cause de la structure de cet animal; 2. *eruca*, *erucana*, *erucanilla*, *canilla*, *chenille*; c'est, comme on le devine, une conjecture de Ménage; 3. *canicula*, petit chien. Cette dernière étymologie, rapportée par Ménage et adoptée par Diez, est fondée sur la ressemblance de certaines têtes de chenilles avec des têtes de chien. On peut alléguer, pour la confirmer, le milanais *can ou cagnon* (pr. chien), pour ver à soie; les Lombards disent pour chenille *gatta*, *gattola*, ce qui signifie proprement petit chat, les Portugais *layaria* = lézard, les Anglais *caterpillar*, mot dont on n'a pas encore su établir l'origine; et en France on trouve aussi l'expression *chate péleuse* (en Normandie *carpeleuse*). — D. *cheniller*.

**CHENU**, it. *canuto*, du L. *canutus* (dér. de *canis*).

**CHEPTEL**, est le même mot, sous forme romane, que *capital*; on trouve aussi *cheptal*; par l'élision du *p* on obtient également *chatel*, auj. *catel*. Le sens fondamental de tous ces mots est, bien, surtout bien mobilier. L'angl. *catle* a rétréci cette signification, en lui laissant la seule valeur de bétail.

**CHEPTEL**, L. *carus*. — D. *cherté* (v. c. m.), *chévir*.

**CHERCHER**, vfr. *cerchier*, pic. *cerquiar*, it. *cercare*, prov. *cercar*, *sercar*, alban. *khërcëq*, cymr. *kyrchu*, bret. *kerchat*. Ce mot vient du L. *circare*, employé par Properce pour aller ça et là; il est inutile d'avoir recours à un verbe hypothétique *quaericare* (de *quaerere*, *querir*). On trouve le cir *care* (Isid. : *circal circumvenit*) dans les subat. à

*circa*, la ronde, *circator*, le guet. — D. *chercheur*, *rechercher*, *recherche*.

**CHÈRE** signifiait, jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, tête, visage, mine, semblant, et le signifie encore dans les dial. norm. et lorrain. Nicot : avoir la *chère* baisée, vultum demittere. De l'expression *faire bonne ou mauvaise chère* (= mine) à *qqn*, s'est développé le sens accueil, réception, et enfin manière de traiter, de recevoir les amis, dépense pour la mangeaille (angl. *cheer*). Le mot *chère*, anc. *care*, tête, correspond à l'esp. port. prov. *cara*, visage, figure. Le mot *cara* se rencontre déjà dans Corippus, poète latin du vi<sup>e</sup> siècle. On le fait venir du grec *χάρη*, mais on suspecte avec raison cette étymologie, parce que l'italien, celle des langues néo-latines qui a reçu le plus de mots grecs, ne présente pas la forme *cara*, mais celle de *cera*, introduite du français selon toute vraisemblance. De *cara* vient *acarier*, confondre, d'où *acaridre*, v. c. m.

**CHÉRIR**, v. *cher*. — D. *chérissable*; cps. *enchérir*, *renchérir*, *surenchérir*.

**CHERTÉ**, subst. de *cher*, signifiait anciennement aussi : estime, amitié, considération, absolument comme son analogue latin *caritas*, que le fr. a reproduit sous la double forme *cherté* et *charité*.

**CHÉRUBIN**, de l'hébr. *khérubin*.

**CHERVIS**, **CHERVI**, esp. *chirivia*, le *aiser* des Latins; toutefois ce dernier ne peut en fournir l'étymologie; il faudrait la forcer au moyen de *siservilla*, *servilla*. Nous estimons que *carvi* et *chervis* sont étymologiquement identiques, v. *carvi*.

**CHÉTIFF**, anc. *chestif* (s'épenthétique), voy. *captif*.

**CHEVAL**, voy. *cavale*. — D. *chevaler*; *chevalet*, machine de bois ayant la ressemblance d'un cheval (cp. en latin *equuleus*, instrument de torture); adj. *chevalin*.

**CHEVALIER**, voy. *cavale* et *cavalier*. — D. *chevalière* (bague), *chevalerie* (angl. *chivalry*), *chevaleresque*.

**CHEVANCE**, voy. *chef*.

**CHEVAUCHER**, voy. *cavale*.

**CHEVECIER**, anc. *chevecher*, BL. *capicerius*, « cui capicii ecclesiae cura incumbit. » Le *capicium* ou *capitium* de l'église est ce que l'on nommait autrefois le *chevet* de l'église. Rad. *caput*.

**CHEVELU**, voy. *cheveu*.

**CHEVET**, dim. de *chef* (v. c. m.). Les Italiens et les Espagnols disent dans le même sens *capozzale*, *cabegal* (comme *chevet*, du L. *caput*).

**CHEVÊTRE**, vfr. *quevestre*, licou, it. *capestro*, esp. *cabestro*, prov. *cubestre*, du L. *capistrum*, muselière. La signification architecturale de ce mot « pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher » est également déduite de *capistrum*. — D. *enchevêtrer*, it. *incapestrare*, esp. *encabestrar*.

**CHEVEU**, vfr. *cavel*, *chevel*, prov. *cabelh*, esp. port. *cabello*, it. *capello*, du L. *capillus*. — D. *chevelu*, *chevelure*, *décheveler* (prov. *descabelhar*), *écheveler*.

**CHEVILLE**, it. *cavicchia*, *caviglia*, port. prov. *cavilha*; du L. *clavicula* (*clavicla*), puis *cavicla*, le premier i ayant été éliminé par euphonie pour éviter la succession de deux syllabes commençant par *cl*. La forme espagnole est *clavija*. La langue savante a repris le même *clavicula* pour en faire *clavieule*. — D. *cheviller*, *chevillette*.

**CHEVIR**, venir à bout, à *chef* de qqch., s'acquitter de ses redevances, voy. *chef*.

**CHEVRE**, L. *capra*. — D. *chevreau*; prov. *cabrol*, vfr. *chevrius*; *chevrier*, prov. *cabrier*, esp. *cabrero*, L. *caprarius*; *chevrette*; *chevreuil*, prov. cat. *cabrirol*, it. *carriolo*, L. *capreolus*; *chevron* (v. c. m.); *chevrotine*; *chevrotin*, *chevrotine*.

**CHEVREFEUILLE**, L. *caprifolium*.

**CHEVRON**, prov. *cabrion*, *cabiron* (cfr. esp. *cabrion*, *caviron*, bloc de bois), dér. du L. *caper*, *capri*, *bouc*; comparez en latin le terme analogue

*capreolus*, étançon, soutien. On trouve dans les gloses de Cassel *capriani* p. *chevrois*.

**CHEZ**, formé du L. *casa*, maison, comme *rez* de *rasus*, nez de *nasus*. *Chez* est une abréviation de *en chez*, = anc. esp. *en cas*. *Chez mon père*, c'est étymologiquement « dans la maison de mon père »; l'it. a la formule complète *in casa* ou *a casa*; l'espagnol de même. Ménage produit la monstruosité: *chez* vient d'*apud*!! — L'étymologie véritable de *chez*, telle qu'elle est énoncée ci-dessus, fait comprendre la combinaison de *chez mon père*. La préfixe s'est, de la même manière, produite du substantif *latus*, côté.

**CHICANE**, voy. *chiche*. — D. *chicaner*, -eur, -erie, -ier.

1. **CHICHE**, peu abondant, parcimonieux. *Cemot*, dont les dérivés sont : *chiquet*, *chicot*, *chichoter*, se rattache, ainsi que it. *cicu*, bagatelle, it. *cigolo*, et esp. *chico*, petit, exigu, au L. *ciccum*, bagatelle. Comp. en grec *μικρός*, petit, *μικροτης*, avare. *Chicane*, qui, dit-on, signifiait d'abord une miette de pain, est probablement de la même famille; le sens se sera élargi en minutie, puis dispute pour un rien, tracasserie; cp. les termes *chicoter*, *chipoter*, *vétiller* (v. c. m.), qui offrent des rapports d'idée analogues.

2. **CHICHE**, pois, it. *cicerchia*, *ceci*, all. *kicher*, du L. *cicer*, d'où vient aussi le dérivé diminutif *cérole*.

**CHICORÉE**, L. *cichorium* (*χυρίδιον*).

**CHICOT**, pr. morceau, dér. de *chiche* (v. c. m.). Au xvi<sup>e</sup> siècle *chicot* exprimait une qualité morale. Du Verdier : « Sa cour estoit pleine de bons esprits et de gens de sçavoir au lieu de fols, de chicots, de flauteurs, d'harlequins. » — D. *chicoter* = *chicaner*, contester sur des bagatelles.

**CHICOTIN**, suc d'aloès, par corruption de *sycotinum* (*sycotina* aloë), dér. de *σικωτον* = *jecur ficatum*, puis foie en général. Nicot cependant prétend qu'il faut dire *cicotrin* et que ce mot est fait par corruption de *çocoterin* (port. *çocotrino*) et est l'épithète de l'aloès pour en désigner le meilleur. Le mot serait pris de *çocotore*, qui est une île sur l'embouchure de la mer Rouge, d'où vient le meilleur aloès.

**CHIEN**, vfr. *chen*, L. *canis*. Dochez pose étourdiment *χων* pour le primitif de *chien*! — D. *chiense*, *chiennier*. Comp. *chiendent*, nom d'herbe.

**CHIER** (élision du t médial), vfr. *eschier*, du vha. *skitan*, angl. *shite*, neerl. *schijten*.

**CHIFFE**, dér. *chiffon*. L'arabe *schaff*, vêtement léger, paraît trop éloigné pour un mot si usuel. Grandgagnage identifiant *chiffonner* avec le wallon *cafougni*, même sign., et *chiffon* avec *cafou*, chose sans valeur, recommande l'étymologie *kaf*, mot néerlandais, sign. balle du blé. Diez préfère celle de *kefa*, correspondant vha. de *kaf*. Pour notre part, nous rappelons une expression champenoise *cifer*, *chiffer*, = orner, habiller. — D. *chiffonner*, *chiffonnier*.

**CHIFFRE**, 1.) écriture secrète, 2.) signe de nombre; it. *cifra*, *cifera*, écriture secrète, esp. port. *cifra*, signe de nombre, all. *ziffer*, *chiffre*. Primitivement ce mot désignait un signe de nombre sans valeur déterminée, un zéro, sens propre encore à valaque *cifrè* (Breviloquus : *cifra figura nihili*). L'Europe ayant tiré des Arabes le système numérique des Indiens, le mot pourrait bien être arabe. Dans cette langue on trouve les mots *çafar*, vide, *ctfr* (*cifron*), vide, *cifron* (comme subst.) = zéro (v. c. m.). Le nom est, par extension, devenu synonyme de signe numérique. — D. *chiffres*, *déchiffres*.

**CHIGNON**, vfr. *chaaignon*, *chaignon* pour *chaignon*, de *chaîne*, auj. *chaîne* (v. c. m.). *Chignon* serait donc une simple variété de *chatnon*. En effet Nicot cite : *chalnon* du col = cervix, vertèbre du cou.

**CHIMÈRE**, L. *chimaera* de *χίμαρα*, chèvre. — D. *chimérique*.

**CHIMIE**, it. esp. port. *chimica*; arabe *al-kimā*

(voy. *alchimie*); le mot arabe, cependant, n'est pas d'origine indigène. Malgré l'autorité d'Al. de Humboldt (Kosmos) et autres, qui pensent que *chimie* vient de *χημία*, selon Plutarque un des noms de l'Égypte, et que le mot désigne « la science égyptienne », une étude approfondie de cette question engage M. Mahn à soutenir l'opinion d'après laquelle *chimie* provient du grec *χυμός*, jus; *χυμική τέχνη* exprimait d'abord l'art de tirer des jus hors des plantes, qui fut le point de départ de ce que la science a désigné plus tard sous le nom de chimie ou d'alchimie. Le souvenir du terme *χημία* = Égypte, a peut-être contribué à continuer le mot *chimie* pour exprimer l'art de faire de l'or, que l'on savait être fort en estime chez les Égyptiens, et à introduire dans les textes grecs la variante *χημία*, *χημία*, au lieu du mot primitif *χυμός*. A l'appui de l'étymologie *χυμός*, Mahn cite le sanscrit *rasayana*, chimie, alchimie, poison, élixir de vie, composé de *rasa*, jus (aussi vil-argent), et de *ayana*, procédé, espèce, manière. — D. *chimique*, *chimiste*.

**CHINER**, de *Chine*; chiner c'est donner à une étoffe des couleurs ou des dessins à la manière chinoise.

**CHIOURME**, it. *ciurma*, sicilien *chiurma*, esp. port. *chusma*, génois *ciusma*. Diez, partant de la forme espagnole, dérive ces mots de *κίλισμα*, *celesma* (*cleusma*, *chusma*), commandement. Le mot, désignant d'abord le commandement de l'inspecteur des rameurs, a fini par être employé pour l'ensemble d'un équipage placé sous un même commandement. L'étymologie *turma* est fautive.

**CHIPER**, voler, dérober une chose de peu de valeur, de *chipe*, lambeau, chose de mince valeur. « Les couturières appellent *chippes*, ce qu'elles volent à leurs pratiques. » (De l'Aulnaye.) Ce *chipe* correspond à angl. *chip*, copcau. Le même primitif a donné :

**CHIPETER**, barguigner, vètiler, crier pour rien, d'où *chipotier*; de là encore peut-être le terme injurieux *chipse*.

**CHIQUE**, f. insecte, it. *zecca*, all. *zecke*, 2.) subst. de *chiquer* (v. c. m.).

**CHIQUEUR** (du tabac). Peut-être le sens primitif de ce mot est-il manger une chose sans valeur (cfr. *brifer*, *brifaut*, de *brife* = *bribe*) ou bien broyer en petits morceaux, et se rattache par conséquent au *ciccum* latin, qui a donné *chiche*, *chiquet*, etc. Voy. *chiche*. — D. *chique*.

**CHIQUENAUDE**, selon Génin, un composé de *chique*, petite chose, puis petite monnaie (voy. *chiche*), et de *naud*, qui serait une contraction de *nausaud*; *chiquenaude*, d'après cette conjecture, est une *chique* payée sur le nez, une *chique nasaude*. Génin cite à l'appui l'expression allemande *nasenstüber* = *chiquenaude*, litt. *stüber* (nom d'une monnaie) de nez. Cette étymologie est sujette à caution.

**CHIQUET**, petite parcelle, voy. *chiche*. — D. *chiqueter*, *déchiqueter*.

**CHIRAGRE**, goutte aux mains, de *χείρα* (*χέιρ*, *χώρα*), cfr. *podagre*, goutte aux pieds. Nous retrouvons encore l'élément *chir* ou *chiro*, représentant le grec *χείρ*, main, dans les mots usuels suivants : 1.) **CHIROGRAPHE**, écrit de propre main, d'où *chirographaire*.

2.) **CHIROMANCIE**, divination (*μαντεία*) par l'inspection de la main.

3.) **CHIRURGIE**, gr. *χειρουργία*, litt. opération avec la main. — D. *chirurgien*, *-ique*, *-ical*.

**CHLORE**, **CHLORATE**, **CHLORIQUE**, **CHLORURE**, termes savants tirés de *χλωρός*, vert clair, pâle.

**CHLOROSE**, gr. *χλωρωσις* (*χλωρός*, pâle). — D. *chlorotique*.

**CHOC**, voy. *choquer*.

**CHOCOLAT**, anc. *chocolate*, it. *cioccolata*, esp. *chocolate*. Le nom de cette substance doit être mexicain. Nous ne trouvons, quant à sa composition,

pas d'autres renseignements que ce qui suit : 1.) « du mex. *choco*, bruit, et *tattle*, eau; les Mexicains préparaient le chocolat en le faisant mousser dans de l'eau chaude » (Bescherelle); 2.) « du mex. *choco*, cacao, et *tattle*, eau. » (Dochez). Nous laissons à ces auteurs la responsabilité de ces assertions, que nous ne sommes pas à même de vérifier. — D. *chocolatier*, *-ière*.

**CHOEUR**, L. *chorus* (*χορός*). Ce mot a fini par signifier aussi la « place » où se tient le chœur, et par désigner une des divisions principales d'une église.

**CHUIR**, vfr. *chéoir*, du L. *cadere* (traité d'après la 2<sup>e</sup> conjugaison, donc prononcé *cadère*), prov. *cazer*, it. *cadèr*. Du part. passé L. *cadutus*, it. *caduto*, fr. *ché-u*, *chu*, vient le subst. participial *chute* prov. *cazuta*. Du part. prés. *chéant* vient *chéance*, *chance* (v. c. m.): Composés : *dechoir*, *echoir*, *mescheoir*; *rechoir*, *rechute*.

**CHOISIR**, anc. aussi = voir, apercevoir, discerner, prov. *causir*, *chausir*, du goth. *kausjan*, examiner (cfr. le nom propre *Choisy* de *Causiacum*). Si la forme prov. était *causar* au lieu de *causir*, Diez donnerait la préférence au goth. *kisan* (all. mod. *kiesen*), élire. — D. *choir*, *chois*, angl. *choice*.

**CHÔMER**, voy. *calme*. — L'étymologie *χαμῶν*, bailler, est absurde.

**CHOPINE**, Hainaut *chope*, de l'all. *schoppen*, mesure de liquide (de la même famille que *schöpfen*, puiser). Ménage y voyait le L. *cuppina*, dim. de *cuppa*; mais le *c* latin devant *o* ou *u* ne devient jamais *ch*. — D. *chopiner*.

**CHOPPER** (de là vfr. *chope*, bloc); cfr. all. *schuppen*, hollandais *schoppen*, pousser, heurter. Voy. aussi *achopper*.

**CHOQUER**, heurter, all. *schokken*, angl. *shock*. — D. *choc*, adj. *choquant*. Le vfr. *choque* signifiait bloc, tronc., cfr. vfr. *chope* de *chopper*.

**CHORISTE**, qui chante dans le chœur, et *choral*, chant, du L. *chorus*, fr. *chœur* (v. c. m.). La forme latine s'est conservée dans l'expression *faire chorus*.

**CHOSE**, it. esp. port. prov. *cosa*, L. *causa*, voy. *cause*. Le mot *chose* s'est substitué dans les langues romanes au latin *res*, dont l'arc. *rem* a donné *rien*. L'all. *sache* réunit comme le BL. *causa*, les deux significations de *cause* et de *chose*. — D. *chossite*.

**CHOU**, vfr. *chol*, it. *cavolo*, esp. *col*, prov. *caul*, all. *kohl*, du L. *caulis*, *colis*.

**CHOUCAS**, prov. *caucala*, angl. *chough*, de la même famille que *chouette* (v. c. m.).

**CHOUCROUTE**, corruption de l'all. *sauerkraut*; l'élément *chou* s'est facilement substitué à *sauer* aigre (prononcé *sour* par les Suisses), le tout désignant une espèce de chou.

**CHOUETTE** (wallon de Namur *chawette*), dér. de vfr. *choe*, pic. *cave*, prov. *cau*, *chau*. Autre dérivé du même mot : pic. *cawan*, Anjou *chouan*, Berry *chavant*, prov. *chauana*; bret. *kaouan*, BL. *cavanus*. Le mot *chat-huant* n'est probablement pas autre chose qu'une transformation populaire pour *chouan*. Le primitif *choe* doit être identique avec le mha. *chouch*, hibou (angl. *chough*, *chouette*); cp. néerl. *kauw*, corneille. Voy. aussi *choucas*. — Nous avons rencontré aussi, pour *chouette*, la forme *chevéche*.

**CHOYER**; Nicot : *parcere* = contregarder. Ce sens de *parcere*, épargner, nous suggère l'idée que *choyer* pourrait venir d'un verbe *ciacare*, dérivé du même *ciccum* qui a donné *chiche* (v. c. m.). L'étymologie *cavere*, que pose Ménage, n'est guère admissible; mieux vaudrait celle d'un fréquentatif *cautare*, garantir, conserver avec soin.

**CHRÈME**, gr. *χρῆμα*, onction. — D. *chrêmeau*.

**CHRESTOMATHIE**, gr. *χρηστομάθεια*, recueil d'extraits de choses intéressantes (*χρηστός*), tirées d'autres auteurs.

**CHRÉTIEN**, L. *christianus* (*Christus*). — D. *chrétienté*, L. *christianitas*; *christianisme* est un terme

savant, reproduisant exactement le gr. *χρυσια-  
νισμός*.

**CHROME, CHROMATE**, du gr. *χρῶμα, -ατος*,  
couleur. — D. *chromatique*.

**CHRONIQUE**, adj. gr. *χρονικός*; *chronique*, subst.,  
du plur. *χρονικά*, s. e. βιβλία, les livres des temps  
passés. — D. *chroniqueur*. L'élément *χρόνος*, temps,  
entre encore dans les mots suivants :

**CHRONOGRAMME**, inscription marquant la date.

**CHRONOLOGIE**, science du temps.

**CHRONOMETRE**, mesure du temps.

**CHRYSALIDE**, gr. *χρυσάλλης* (de *χρυσός*, or). Cp.  
en latin *aurelia* de *aurum*.

**CHRYSANTHÈME**, gr. *χρυσάνθεμον*, fleur d'or.  
**CHRYSOCALE**, litt. beau (*καλός*) comme de l'or  
(*χρυσός*).

**CHUCHOTER**, autrefois *chucheter*, prov. *chu-  
chutare*, esp. *cuchear, cuchachear*; mots empruntés  
du *chuchu* que l'on entend quand on est près de  
deux personnes qui se parlent à l'oreille. Ce sont  
des onomatopées, de même que les équivalents lat.  
*susurrare*, angl. *whisper*, it. *cicciolare*, basque *chu-  
churlau*. — D. *chuchoteur, -erie, -ement*.

**CHUT**, onomatopée. — D. *chuter*.

**CHUTE**, voy. *choir*.

**CHYLE**, gr. *χυλός*, suc. — D. *chylifier, chylifi-  
cation*.

**CHYME**, gr. *χυμός*, suc. — D. *chymifier, -fication*.

**CI**. Les formes vfr. *iqui, equi*, it. *qui*, esp. prov.  
*aqui* viennent du L. *ecce hic*; tandis que it. *ci*,  
prov. *aici, aissi*, cat. *assi*, fr. *ici, ci*, accusent une  
provenance de *ecce hic*, contracté en *eccic*. Cf. *ça*.

**CIBLE**, anc. *cibe*, du vha. *sciba*, auj. *scheibe*,  
m. s. La lettre *l* dans *cible* peut être euphonique  
ou provenir d'un type diminutif *cibula*.

**CIBOIRE**, vase consacré aux saintes hosties, L.  
*ciborium* (κιδώριον). L'emploi de ce mot ne paraît  
pas remonter au delà du xvi<sup>e</sup> siècle. On trouve sur  
une épithape gravée sur cuivre dans l'église de  
Jollain-Merlin, à une lieue et demie de Tournai : « le  
*chiboule* pour mettre corpus Christi. » Voy. Bulletins  
de la société historique et littéraire de Tournai,  
t. VI, p. 255.

**CIBOULE**, it. *cipolla*, esp. *cebolla*, angl. *chibbol*,  
all. *zwiebel*, du L. *caepulla*, dim. de *caepu*. — D. *ci-  
boulette*.

**CICATRICE**, L. *cicatrix*. — D. *cicatriser*.

**CICÉROLE**, voy. *chiche*.

**CIDRE**, it. *sidro, cidro*, esp. *sidra*, walaque  
*cigheariu*; du L. *sicera* (σίκερα), gâté en *cicera*, d'où  
*cidra* (cp. *ladre* de *Lasarus*). Le vieux esp. avait  
encore *sizra*.

**CIEL**, L. *caelum, caelum*.

**CIERGE**, prov. *civi*, du L. *ceres* (de *cera*, cire).

**CIGALE**, it. *cigala*, L. *ciçada*. Pour *d = l*, comp.  
it. *caluco* pour *caduco*, *ellera* (herse) de *hedera*.

**CIGARE**, de l'esp. *cigarro*, qui vient du nom d'un  
tabac de l'île de Cuba. — D. *cigarette, cigariet*.

**CIGOGNE**, L. *ciconia*.

**CIGUE**, it. esp. *cutata*, L. *cutata*.

**CIL**, L. *cilium*. — D. *ciller*; composé *déciller*,  
orthographe plus tard *dessiller*, it. *discigliare*.

**CILICE**, L. *cilicium* (κλιτικόν).

**CIME**, it. esp. prov. *cima*, du L. *cyma* (κῆμα),  
pousse, jet, puis la partie la plus élevée d'un végé-  
tal. Cf. it. *vetta*, qui signifie à la fois rejeton et  
sommet. — D. *cimier*, it. *cimiero*, esp. *cimera*, all.  
*ziemer*.

**CIMENT**, angl. *cement*, L. *caementum* (caedere),  
pr. petits morceaux de pierres. — D. *cimenter*.

**CIMETERRE**, it. *scinitarra*, esp. *cinitarra*, mot  
probablement oriental. Si cependant le mot est de  
provenance espagnole, dit M. Diez, l'explication  
de Larramandi, par le basque *cime-tarra*, « celui au  
fin tranchant », pourrait bien être fondée.

**CIMETÈRE**, it. *cimiterio*, esp. *cimiterio*, du L.  
*coemeterium* (κοιμητήριον), pr. lieu de repos.

**CIMIER**, voy. *cime*.

**CINABRE**, it. *cinabro*, angl. *cinnabar*, all. *zinn-  
naber*, du L. *cinnabaris* (κιννάβαρι).

**CINÉRAIRE**, L. *cinerarius* (de *cinis*, cendre).

1. **CINGLER**, autrefois *singler*, esp. *singlar*; vfr.  
*sigle*, voile, *sigler*, naviguer; du vha. *segelen*, v.  
nord. *sigla*, faire voile, avec insertion de *n*.

2. **CINGLER**, frapper avec quelque chose de  
léger et de pliant (fouet, lanière). C'est le même mot  
que *sangler*, qui s'emploie également pour fusti-  
ger. L'un est l'autre viennent de *cingle, sangle*,  
qui représentent le *cingulum* latin (voy. *sangle*).  
*Cingler* signifiant lanière, a produit le verbe *cin-  
gler*, comme *fouet* a donné *fouetter*, et it. *staffile*,  
étrivière, *staffilare*, fouetter.

**CINNAMOME**, L. *cinnamomum* (κιννάμωμον).

**CINQ**, L. *quinque*. — D. *cinquième*. — Quinqua-  
ginta, cinquante. — D. *cinquantième, -aine*.

**CINTRE, CINTREIL**, voy. *ceindre*. — D. *décintre*.

**CIPPE**, L. *cippus*, voy. *cep*.

**CIRCON-**, forme que prend en français la prép.  
*circum*, autour, dans les compositions, ne se ren-  
contre que dans des compositions déjà latines;  
nous ne connaissons comme nouvelle formation  
laite avec cet élément que le mot *circonvoisin*.

**CIRCONCIRE**, L. *circumcidere* (caedo); *circonci-  
sion*, L. *circumcisio*.

**CIRCONFÉRENCE**, L. *circumferentia* (de *circum-  
ferre*, litt. porter autour).

**CIRCONFLEXE**, L. *circumflexus* (flecto).

**CIRCONLOCUTION**, L. *circumlocutio*, traduc-  
tion littérale du grec *περίφρασις*; cp. l'all. *um-  
schreibung*, employé dans le même sens.

**CIRCONSCRIRE**, L. *circumscribere*, tracer les  
limites autour d'un espace; *circumscription*, L. *circum-  
scriptio*.

**CIRCONSPECT**, L. *circumspectus* (circum-spicio,  
regarder de tous côtés par prudence), cp. en all.  
le terme analogue *umsichtig*. — D. *circumspection*, L.  
*circumspectio*.

**CIRCONSTANCE**, L. *circumstantia*, traduction  
exacte du grec *περίστασις*, litt. état autour d'une  
chose, l'accompagnant; cf. l'all. *umstand*. — D.  
*circonstancier, circonstancier*.

**CIRCONVALLATION**, du L. *circumvallare*, for-  
tifier autour.

**CIRCONVENIR**, L. *circumvenire*, qui avait déjà  
le sens métaphorique propre au terme français.

**CIRCONVOISIN**, extension de *voisin* au moyen  
de *circum*, autour; voy. l'art. *circon*.

**CIRCONVOLUTION**, du L. *circumvolvere*, rou-  
ler, tourner autour.

**CIRCUIT**, L. *circuitus* (circum-ire).

**CIRCULAIRE**, L. *circularis*; *circuler*, L. *circu-  
lari*. — D. *-ation*. Primitif : *circulus* (dér. de *circus*),  
= fr. *cercle*, all. *zirkel*.

**CIRE**, it. esp. *cera*, L. *cera*. — D. *cirer, -age,  
cier*.

**CIRON**, ancien *chiron*, insecte. L'étymologie de  
ce mot reste à fixer. On a proposé le grec *χίρ*,  
parce que cet insecte attaque particulièrement les  
mains, — le grec *κίρω*, ronger, — le fr. *cire*, dont  
pr. insecte naissant dans la cire; mais nous n'ose-  
rions nous prononcer pour aucune de ces con-  
jectures. — Le hollandais *zier* est-il l'original ou la  
reproduction du mot français? C'est à examiner.

**CIRQUE**, L. *circus*.

**CIRRE, CIRRIE**, L. *cirrus*.

**CISAILLES**, voy. *ciseau*. — D. *cisailler*.

**CISEAU**, autr. *cisel*, esp. *cincel*, port. *sizel*,  
angl. *chisel*. L'étymologie *caesus*, coupé, est fort  
problématique. Mieux vaut celle de *siciliensis*  
(Plante), petit instrument à couper; ce vocable aura  
été altéré en *sicilicellus, scilcellus*, d'où les formes  
romanes citées. — D. *cisailles* (cf. *tenailles*); *ciseler*.

**CISELER**, voy. *ciseau*. — D. *ciseler, -ure, -et*.

**CITADELLE**, de l'it. *citadella*, dim. de *città* = *cité*.

**CITADIN**, de l'it. *ciudadino*, dér. de *città* = *cité*.

**CITÉ**, it. *città*, esp. *ciudad*, prov. *cintat, ciptat*.

angl. *city*, du L. *civitas*. — D. *citoyen*, *concitoyen*.

**CITER**, L. *citare*; *citation*, L. *citatio*.

**CITÉRIEUR**, L. *citerior* (de *citra*, en deçà).

**CITERNE**, L. *cisterna*. — D. *citerneau*.

**CITHARE**, L. *cithara* (κίθαρα), all. *cither*.

**CITROYEN**, de *cité*. Le procédé de cette dérivation est unique dans son genre (voy. aussi *mitoyen*). Nous sommes tenté d'admettre un type latin *civicanus* (de *civicus*), altéré en *citicanus*. Ou bien le prov. *ciptadan* doit-il être établi comme type de *citoyen*? **CITRON** (dér. *citronnier*), du L. *citreum*, m. s. Du même radical précèdent les termes : *citrouille*, *courge* (nommée ainsi à cause de sa couleur), *citrin*, de couleur de citron, et les termes de chimie *citrate*, *citrique*.

**CIVE**, L. *caepa*. — D. *civet*, pr. ragoût, dans lequel il entre des *cives*; *civette*, espèce d'ail.

**CIVETTE**, quadrupède, it. *zibetto*, *cibetto*, angl. *civet*, all. *zibeth*, mot oriental, grec moyen âge ζάβιθον.

**CIVIÈRE** est ordinairement dérivé du BL. *coenovehum*, qui signifiait brancard et que l'on explique par véhicule pour transporter le fumier. Cette étymologie laisse beaucoup de doute. A Venise on dit *civiera*, à Milan *scinera*; les mots it. *civéro* et *civéa* signifient traîneau à panier. — *Civière* pourrait fort bien venir de *cibaria* (cibus), c. à d. objet à transporter des provisions. Le fait est que *civière* a toujours été employé comme ustensile servant à porter autant des objets sacrés que du fumier.

**CIVIL**, L. *civilis*; *civilité*, L. *civilitas*. — D. *civiliser*, *-ation*.

**CIVIQUE**, L. *civicus*. — D. *civisme*, néologisme; terminaison grecque appliquée à un radical latin.

**CLABAUD** appartient, comme *clapir*, *glapir*, à la racine germanique, d'où l'all. *klaffen*, néerl. *klappen*, suéd. *gläppa*. Dans Bescherelle nous lisons : de l'hébreu *kaleb*, chien! — D. *clabander*, *-eur*, *-erie*, *-age*.

**CLAIÉ**, anc. *cloie*, prov. *clada*, BL. *clida*; le type direct d'où vient *claié* est *cléta*. Le mot est celtique : v. irl. *clayth*, cymr. *clwyd*, même sign. (irl. *ia*, cymr. *wy* et *ē* sont des modalités vocales qui se correspondent). — D. *clayon*, *clayonnage*, *cloyère* (tiré de la forme *cloie*).

**CLAIR**, L. *clarus*. — D. *clarité*; *clairer* (angl. *clarer*); *clairière*; *clairon*, BL. *claro*, angl. *clarion*; *clarine*, *clarinette* (cp. en latin le terme *clarisonus*); *éclairer*, *éclaircir* (v. ces mots). Composé : *clairvoyant*, *-ance*.

**CLAMEUR**, L. *clamor*. La vieille langue se servait encore beaucoup de *clamer*, appeler (angl. *claim*), d'après le L. *clamare*. De *clamosus* vient *clameux*, p. ex. dans chasse *clameuse* = chasse bruyante.

**CLAMP**, morceau de bois servant à jumeler un mât; holl. angl. *clamp*, dér. de l'all. *klemmen*, serrer, presser.

**CLANDESTIN**, L. *clandestinus* (rac. *clam*).

**CLAPET**, petite soupape, all. *klappe* = clapet, valvule, languette (cfr. *klappen*, *klappern*, faire du bruit, claquer, cliqueter), hL. *clappa*, trappe.

**CLAPIER**, voy. *clapir*.

**CLAPIR (SE)**, du L. *se clāpere*, se cacher? Du cange le dérive du BL. *clappa*, trappe. — D. *clapier*, angl. *clapper*, BL. *clapperium*. D'après Ghevallet, *clapier* signifie pr. des tas de pierres disposés dans les garennes pour servir de retraite aux lapins, et est dérivé du nord. *klaupp*, roc, rocher. Voy. aussi *lapin*.

**CLAPOTER**, all. *klappen*, angl. *clap*, *clapper*, tous verbes exprimant le bruit produit par le choc des corps.

**CLAUQUE**, mot onomatopée, pour exprimer un bruit sec et éclatant, comme celui du coup du plat de la main; comp. mha. *klac*, néerl. *klakken*, claquer, all. *klatschen*; cat. *claca*, babil, norm. *claquard*, *babillard*. — D. *claquer*, *claqueur*, *claquet*, *claqueur*, *claqueur*, *claque-dent*, misérable qui

tremble de froid. — De la même espèce est *clique*, d'où *cliquer*, *retentir*, *cliquer*, *cliquette*, *cliqueter*, *cliquets*. L'expression *clique*, société de cabaleurs, est tout à fait analogue à *claque*, réunion de claqueurs.

**CLAUQUEMURER**; je ne sais me rendre compte de la première partie de ce mot.

**CLARIFIER**, L. *clarificare*. — D. *-fication*.

**CLARINE**, **CLARINETTE**, dér. de *clair* (v. c. m).

**CLARTÉ**, L. *claritas* (clarus).

**CLASSE**, L. *classis*. — D. *classique*, L. *classicus*; *classer*, *-ement*, *déclasser*; *classification*.

**CLAUDE**, sot, imbécile; du nom de baptême Claude; cp. Benoit, Nicolas, etc., employés dans le même sens. Ou de l'empereur romain Claude, renommé par sa stupidité.

**CLAUDICATION**, L. *claudicatio*, de *claudus*, boiteux, (voy. *clocher*).

**CLAUDE**, pr. chose arrêtée, disposition, du L. *clausa*, substantif participial de *claudere*, clore, conclure; c'est le primitif du dimin. *clausula*, it. *clausola*, d'où l'all. *klause*.

**CLAUSTRAL**, L. *claustralis* (*claustrum* = fr. *cloître*).

**CLAVEAU**, autr. *clavel*, 1.) terme d'architecture, dér. de L. *clavis*, clef, donz propr. petite clef de voûte; 2.) terme d'art vétérinaire, maladie des bêtes à laine, dér. de *clavus*, clou; de là *clavelée*. — D'autres placent le nom de cette maladie dans l'élément celtique; gaél. *clavar*, teigne, gale.

**CLAVECIN**, est trouqué de *clavicymbalum*, nom donné d'abord à cet instrument (it. *clavicembalo* et *gravecembalo*, esp. *clavecimbano*), composé du L. *clavis*, dans le sens de touche mobile (d'où le mot *clavier*, ensemble des touches du clavecin) et de *cymbalum*, instrument à forte résonnance.

**CLAVETTE**, dim. de L. *clavis*, clef.

**CLAVICULE**, voy. *cheville*.

**CLAVIER**, voy. *clavecin*. En all. ce mot *klavier* a donné le nom au clavecin.

**CLAYON**, voy. *claié*.

**CLEF**, L. *clavis* (cfr. *nef*, de *navis*; *grief*, de *gravis*).

**CLÉMATITE**, gr. κληματίς (κλήμα, branche).

**CLÉMENT**, L. *clemens*. — D. *clémence*, L. *clementia*.

**CLEPSYDRE**, it. *clessidra*, L. *clepsydra* (κλεψύδρα).

**CLERC**, L. *clericus* (κληρικός, de *clerus* (κλήρος), clergé), appartenant ou aspirant à l'état ecclésiastique, puis homme lettré, enfin homme de plume, greffier, commis, apprenti (de là la locution *pas de clerc*). De *clerc* procède le vieux mot *clergie*, condition de clerc, doctrine, science. — Le latin *clericus* a produit : *clericatus*, d'où fr. *clergé*, pr. le nom de la dignité ecclésiastique; — *clericatura*, fr. *cléricature*; — *clericalis*, fr. *clérical*.

**CLERGÉ**, voy. *clerc*.

**CLÉRICAL**, **CLÉRICATURE**, voy. *clerc*.

**CLICHE**, voy. *cliquer*.

**CLICHER**, variété de *cliquer*; cp. en allemand le terme *ab-klatschen* = *clicher*, de *klatschen*, claquer. L'opération du clicheage est envisagée comme se faisant avec le plat de la main. — D. *-age*, *-eur*, *cliché* (subst.).

**CLIENT**, L. *cliens*. — D. *clientèle*, L. *clientela*.

**CLIGNER**, vfr. *cliner*, *climner*, du L. *clinare*, incliner. Pour la forme *cliquer*, cp. vfr. *crigne*, p. *crine*, L. *crinis*. La forme vfr. *clingier* accusé un type *clinicare*. — D. *clin* (subst. verbal), *clignement*; dim. *clignoter*.

**CLIMAT**, L. *clima*, gén. *-atis* (κλίμα). — D. *acclimater*.

**CLIMATÉRIQUE**, du L. *climactericus* (κλιμακτικικός, de κλιμακτήρ, échelle, puis les divers degrés de l'échelle de la vie humaine).

**CLIN**, voy. *cligner*.

**CLINCHE**, loquet, en Belgique *cliche* et *clichette*, pic. *cliquet*; c'est l'all. *klinke*, néerl. *klink*.

**CLINIQUE**, L. *clinicus* (κλινικός, de κλίνη, lit).



**CLINQUANT**, lorr. *clinclant*, prov. mod. *clin-clan*, soit de l'onomatopée allemande *klingsklang*, soit part. prés. de *clinquer* = néerl. *klinken*, all. *klingen*, sonner, tinter, rendre un son métallique. Les Allemands rendent *clinquant* par *rauschgold*, litt. or bruyant. — De *clincaille*, dérivé du même radical, et signifiant ustensiles de ménage en métal. on a fait *quincaille*, d'où *quincaillier*, *quincaillerie*. — A la même famille appartient encore *cliquette*, en tant que signifiant clochette. Car il ne faut pas perdre de vue que *clink*, *clank* ne sont que des nuances de *clik*, *clak*.

**CLIQUE, CLIQUETER, CLIQUETIS**, voy. sous *claque*.

**CLISSE**, vfr. *clice* (d'où le composé *exclisse* \*, *éclisse*), du vha. *klisan*, fendre. Pour vha. *io* = fr. *i*, cp. fr. *quille* du vha. *kiol*. — D. *clisser*.

**CLIVER**, de l'all. *klieben*, ags. *cleofan*, angl. *cleave*, fendre.

**CLOAQUE**, L. *cloaca* (de *cluere* = purgare).

**CLOCHE**, BL. *cloca* (viir siècle), prov. *cloca*, *clocha*. (Dans quelques parties de la France on appelle aussi *cloche* ou *cloque* un large manteau de voyage, d'où les Anglais ont tiré leur *cloak*.) Il y a lieu de douter, si les formes germaniques : ags. *cluga*, nord. *klucka*, vha. *clocca* (ix<sup>e</sup> siècle) et *glocca* (all. mod. *glocke*, angl. *clock*), ou les mots celtiques, irl. *clog*, cymr. *cloch*, sont les originaux ou des dérivés du mot roman. On a donc proposé, pour ce dernier, diverses étymologies, telles que : verbe fr. *clocher*, à cause du balancement de la cloche, — ags. *cloccan*, angl. *cluck*, *glousser*, *clusser*, — vha. *klöchôn*, frapper, — vha. *kloppen*, frapper, romanisé en *cloppicare*, d'où *clocher*. La dernière conjecture se recommande le plus à cause de l'existence du valaque *clôpot* = cloche. — D. *clacher*, BL. *clocarium*; *clochette*, *clocheton*.

**CLOCHER**, boîter, pic. *cloquer*, prov. *clôpchar*, vient ou du L. *claudicare* m. s., ou, vu la facture du mot provençal, d'un BL. *cloppicare*, issu de l'all. *kloppen*, frapper. Cette dernière explication gagne en vraisemblance par la comparaison de l'it. *zoppicare*, boîter, *zoppo*, boiteux, qui se rattache à l'all. *schuppen*, heurter, et par le vieux verbe français *cloper* = clocher (voy. *clopin*). L'idée boîter se déduirait donc du fer d'un cheval, qui s'est détaché et qui clapote contre la terre, ou bien de l'effet de la claudication, qui est de se heurter, de trébucher.

**CLOISON**, du L. *clisio*, fermeture (de *claudere*). Cp. *poison* de *potio*. — D. *cloisonnage*.

**CLOÏTRE**, angl. *cloister*, L. *claustrum*, all. *klöster*. — D. *clottrer*.

**CLOPIN-CLOPANT**, terme familier. Cette expression, comme le verbe ancien *cloper* et son dérivé *clopin*, tire son origine d'un ancien adj. *clôp*, boiteux, BL. *clôppus* (Lex Alam.). Ce *clôppus*, à moins que l'on n'approuve l'étymologie *claudipes* ou *clodipes* (de *claudus* et *pes*), ou bien celle du grec *κλωπίππος*, perclus du pied, doit provenir du germanique *kloppen*, frapper. Voy. *clocher*. — De *clôp* : l'adj. *éclôpé*, boiteux, estropié.

**CLOPORTE**, mot altéré de *clausporque*, porc clusilis, porc enfermé. Cette étymologie se confirme par le rapprochement des noms donnés à cet insecte dans différents dialectes : en Languedoc, *porcelets*, en Italie *porcellini*, *porceletti*, en Anjou et Bretagne *trées* (truies), à Lyon et en Dauphiné, *katons* (cochons), en Champagne *cochons de saint Antoine*. Les Grecs et les Latins les nommaient des petits ânes, gr. *ὄνισκος*, L. *asellus* (d'où l'all. *assel*=claporte). Caelius Aurelius, cependant, emploie déjà *porcellio*.

**CLORE**, autref. *clorre*, du L. *claudere*, *claud're*. Du part. pas. *clausus* : fr. *clos*, employé à la fois comme adj. (« à huis clos, porte close ») et comme subst. dans le sens de « espace de champ, etc. ruzé. » De là les dérivés *closeau*, *closet*, *closette*,

*cluserie*. Le substantif verbal *closture* \* *clôtüre* est irrégulièrement formé pour *closure*. — Composés de *clorre* : *eclore* (v. c. m.), *enclorre*, *déclorre*. — *Eclore* et *enclorre* sont étymologiquement identiques avec *exclorre* et *inclorre*, tirés, sans l'influence du primitif *clorre*, des formes latines *includere*, *excludere*. — L'anglais a tiré sa forme close du fréq. *clausare*.

**CLOSEAU, CLOSERIE, VOY. clore**.

**CLOSSER**, variété de *glousser* (v. c. m.).

**CLÔTURE**, voy. *clorre*. — D. *clôturer*.

**CLOU**, vfr. *clo*, wall. *clâ*, prov. *clau*, esp. *clavo*, it. *chivo*, *chiodo*, du L. *clavus*. — D. *clouer*, vfr. *clauer*, esp. *clarar*, BL. *clavare*; *clouter*, garnir de clous, *cloutier*, -erie. Composés : *déclouer*, *enclouer*, *dés-enclouer*.

**CLOYÈRE**, panier à huitres, dér. de *cloie*, ancienne forme pour *clai*e (v. c. m.).

**CLUB**, mot anglais. — D. *clubiste*.

**CLYSOIR**, du grec *κλύειν*, laver, primitif aussi de *κλύστῆρον*, d'où fr. *clystère*. Mot nouveau, introduit avec l'invention de la chose : *clysopompe*.

**CO-**, **CON-** (par assimilation devant des labiales *com*, devant *l*, *col*, devant *r*, *cor*; devant des voyelles *co*). Cette particule prépositive représente, comme on sait, la préposition *cum*, avec. Nous n'avons pas à exposer ici la modification de sens qu'elle confèrait en latin au primitif; les langues romanes ne s'en sont guère servies comme élément de composition. On ne la rencontre, à peu d'exceptions près, que dans des vocables formés d'après un précédent latin. Quelquefois les composés latins en question, en se romanisant, se détériorent au point de ne plus reconnaître la particule latine, ainsi dans *couvrir*, *coudre*, *coucher*, *cueillir*, etc. Dans les cas rares où le français se sert de la particule pour faire des composés, elle exprime association (p. ex. *coaccusé*, *compagnon*, *conciroyen*, *confère*, *combattre*), entourage (*contourner*), ou renforcement (*controuler*). — Nous laissons de côté les mots de façon nouvelle, qui s'expliquent d'eux-mêmes, comme *coaccusé*, *coadjuteur* et sembl.

**COACTIF, COACTION** (L. *coactio*), dérivés du L. *coactum*, supin de *cogere* (p. *coagere*), contraindre.

**COAGULER**, du L. *coagulare*, qui s'est introduit dans le fonds vulgaire de la langue sous la forme *cailler*. (v. c. m.). — D. *coagulation*.

**COALESCENT, -ENCE**, du L. *coalescere*, s'unir à, faire corps avec. Du supin de ce verbe, *coalitus*, le fr. a tiré : *coalition*, se *coaliser*.

**COALISER, COALITION**, voy. l'art. préc.

**COASSER**, L. *coaxare*. — D. -ement.

**COBALT**, all. *cobalt*; angl. *cobolt*; on suppose une origine du bohème *cow*, minerai, sous la forme adjectivale *cowalty*.

**COCAGNE**, it. *cuggagna*, esp. *cucaña*, v. angl. *cockayne*, signifie proprement une espèce de pain ou de gâteau; de là l'expression *pays de cocagne*, pays où tout abonde, pays de délices, et les autres applications de ce mot. Le primitif est indubitablement le mot cat. *coca*, pic. et belge *couque*, gâteau (du L. *coquere*, cuire), qui a également donné l'all. *kuchen*, gâteau. Le v. angl. *cockayne* paraît être le primitif du mot actuel *cockney*, enfant gâté.

**COCARDE**, it. *coccarda*, angl. *cockade*, wall. *cockad*, dérivé probablement de *coq*, à cause de la ressemblance avec la crête de cet animal.

**COCASSE**, probablement un dérivé de *coq*, comme *coquet*.

1. **COCHE**, voiture couverte, it. *cocchio*, esp. *coche*, angl. *coach*, all. *kutsche*. La forme italienne autorise l'étymologie l. *conchula*, petite coquille, ou L. *cochlea*, coquille de limaçon. La dérivation des hongrois *kotczy* (valaque *cocie*, albanais *cocsi*) ne s'accorde pas avec l'it. *cocchio*, bien qu'elle s'appuie d'un passage d'Avila, où il est dit que Charles-Quint se mit à dormir dans une voiture couverte « al qual en Hungria llaman coche, el nombre y la

invencion et de aquella tierra. » — D. *cocher*, *co-chère* (porte).

2. **COCHÈRE**, vfr. *coque*, petit bateau, it. *cocca*, esp. *coca*. La forme italienne se refuse à l'étymologie L. *caudica*, que Papias interprète par *navicula*. Diez part du L. *concha*, coquille, vase, et cite à l'appui it. *cocchiglia* de *conchylium*, et le dim. vfr. *coquet*, qui signifie bateau et vase. On trouve également le mot dans les idiomes germaniques et celtiques : vha. *koccho*, dan. *kogge*, néerl. *kog*, cymr. *cuch*, bret. *koked*.

3. **COCHÈRE**, entaille, prov. *coca*, it. *cocca*, angl. *cock*. Probablement d'origine celtique. Le mot désigne particulièrement l'entaille faite à l'arbalète pour arrêter la corde ou à la flèche pour l'assujettir à la corde. De là les verbes *encocher* et *décocher*.

4. **COCHÈRE**, truie, primitif de *cochon* (v. c. m.), esp. *cochino*. *Coche* ayant d'abord signifié la truie châtrée, ce mot pourrait se rattacher au précédent signifiant entaille. Diez rapproche, pour justifier ce rapport, l'esp. *carnero*, mouton, qu'il rattache à *crena*, cran, et partic. le piémontais *crina* (truie).

**COCHENILLE**, it. *cocciniglia*, esp. *cochinilla*, dérivés du L. *coccinus* (coccum), couleur d'écarlate. — D. *cocheniller*.

**COCHER**, voy. *coche* 1.

**COCHET**, dim. de *coq*.

**COCHEVIS**, alouette huppée, pic. *coviot*, wall. *cochtivis* (d'où fr. *cochelièvre*). M. Grandgagnage croit le mot français *cochevis* formé du wallon, et analyse celui-ci en *liwi* (= ags. *lawerk*, néerl. *leeuwerik*, alouette) et *coh*, ce genre d'alouette étant relativement aux autres, quant à la forme, ce que le *coq* est aux poules.

**COCHON**, porc, type de la malpropreté, voy. *coche* 4. De là : *cochonner* (ce verbe signifiait anciennement tuer un cochon pour régaler les amis), *cochonnerie*, *-ade*, *-et*.

**COCO**, mot américain. — D. *cocotier*.

**COCON**, dér. de *coque*.

**COCOTTE**, poule, dér. de *coq*.

**COCTION**, L. *coctio* (coquere). *Coction* est la représentation savante du mot latin; la vraie forme française est *cuisson*.

**COCU**, variété du mot *coucou*. Par antiphrase on a appliqué au mari trompé le nom de l'oiseau qui pond ses œufs dans le nid d'autrui. Encore n'a-t-on pas besoin d'admettre une antiphrase, si l'observation du scolastique Acron (ad Horat. Sat. VI, 7) est juste. « *Cuculus*, avis, hoc vitio naturali laborat, ut ova, ubi posuerit, oblitus, saepe aliena calefaciat. » Le *cocu* de même nourrit des produits étrangers. L'étymologie ci-dessus est appuyée par le vieux substantif *cous* « de qui sa femme fait avouterie », comme dit le Père Labbe. *Cous* reproduit le BL. *cugus* (avec conservation de l's nominatif), altération de *cucus*, primitif de *cuculus*, *coucou*. De ce *cucus* dérive BL. *cucucia*, adultère de la femme, et *cucuciatius*, mari trompé (prov. *coçôts*). — On ne peut nier cependant que dans certaines contrées *cœu* est rendu par des termes dérivés de *coq* : ainsi en Champagne par *coquard*, *coquillard*. Sanders démontre une valeur analogue pour le mot allemand *hahn* (d'où *hahnrei*, dans lequel quelques-uns voient une désignation de *Henri*). Ce qui fait que *cocu* pourrait être un dérivé de *coq*. D'un autre côté on peut admettre qu'une fausse étymologie de *cocu* a occasionné de nouveaux dérivés de *coq* pour dire la même chose. — D. *cocuage*.

**CODE**, L. *codex*; dans le sens de vieux manuscrit, les savants se servent aujourd'hui de la forme *codice* (it. *codice*, esp. *codigo*), tirée de *codicem*, acc. de *codex*. — D. *codicille*, L. *codicillus*; néolog. *codification*. — **COEMPTION**, L. *coemptio*.

**COERCITION**, **COERCITIF**, du L. *co-ercere*, forcer, vfr. *coercer*. Au lieu de *coercition*, on disait anc. *coherition*; l'angl. a *coercion*.

**COEUR**, it. *cuore*, prov. *cor*, L. *cor*. Procèdent du mot roman :

1.) **COURAGE**, disposition du cœur, it. *coraggio*, esp. *corage*, prov. *coratge*.

2.) **CURÉE**, vfr. *corée*, esp. prov. *corada*, poitrine, entrailles.

3.) **ECORCER**, pr. arracher le cœur.

La locution *par cœur* rappelle l'expression prov. esp. *decorar*, apprendre ou réciter par cœur. — Autre combinaison : *contre-cœur*, anc. subst. = dépit, répugnance, d'où la locution adverbiale : à *contre-cœur*.

**COFFRE**, it. *cofano*, esp. prov. *cofre*, angl. *coffer*; dans le sens de panier, esp. prov. *cofin*, fr. *coffin* (l'angl. *coffin* signifie cercueil). Toutes ces formes reproduisent le L. *cophinus* (κόφινος). — D. *coffrer*, *coffret*, *coffretier*; *encoffrer*.

**COGNAC**, eau-de-vie de Cognac, ville de France, département de la Charente, où se fabriquent les eaux-de-vie les plus renommées.

**COGNASSE**, voy. *coing*. — D. *cognassier*.

**COGNAT**, **COGNATION**, L. *cognatus*, *-atio*.

**COGNÉE**, du BL. *cuneuta*, dér. de *cuneus*, coin à fendre le bois.

**COGNER**, fendre ou frapper avec un coin, se heurter contre un coin; dér. de *coin*, vfr. *coing*, L. *cuneus* (cp. L. *cuneare*). Voir aussi *cognée*.

**COHABITER**, L. *cohabitare* (St. Aug.). — D. *-ation*.

**COHÉRENT**, L. *cohaerens*; *cohérence*, L. *cohaerentia*. La langue a conservé *adhérer*, pourquoi repousse-t-elle *cohérer* pour rendre le L. *cohaerere*, qui dispenserait de bien des circonlocutions? l'allemand traduit fort bien le mot latin par *zusammenhängen*.

**COHÉSION**, L. *cohaesio* (*cohaerere*).

**COHORTE**, L. *cohors*, *-tis*.

**COHUE**, BL. *cohua*, halte de marché, aussi lieu où siègeaient certains tribunaux. Est-ce le substantif d'un verbe *co-huer*, crier ensemble? Voici ce qu'inventa Ménage pour sortir d'embarras : L. *convocium*, ensemble de voix, *convocum*, *convoca*, *coloca*, *coïa*, *cohue*!

**COI**, autr. *quei*, *quoit* (de là encore le fém. *coite*), it. *cheto*, esp. port. *quedo*, du L. *quietus*, BL. *coetus*. De *coit* : le verbe *coiser* (cp. *hausser de stature*) et le composé *acquieser*, *apaïser*.

Au moyen âge l'adj. *quietus* avait pris l'acception « libre, libéré, dégage ». (Lex Longobardorum : sit quietus = sit absolutus. Dans cette acception on lui trouve la forme spéciale *quitus*. De là viennent les adj. vfr. *quite*, *cuite*, aj. *quitte*, prov. *quiti*, esp. *quito*, all. *quitt*, et les verbes esp. *quitar*, libérer, élargir, enlever, fr. *quitter*, renvoyer *quitte*, exempter, laisser aller, abandonner, it. *quitare*, *chitare*, céder son droit.

**COIFFE**, it. *cuffia*, *scuffia*, esp. *cofia*, *escofia*, port. *coifa* (anc. *escoifa*), angl. *coif*, BL. *cofca*, *cofia*, *cuphia*. Comme originaux de ce vocable, on a proposé : 1.) l'hébreu *kobha*, *kova*, casque, mais la facture du mot s'y refuse; 2.) all. *haube*, néerl. *huif*, mais le durcissement de *h* initial en *c* ne se produit dans aucun appellatif roman; 3.) vha. *kuppa*, *kuppha*, *kuphya* = mitra. Cette dernière provenance est la plus probable, celle qui concorde le plus avec le BL. *cuphia*. Toutefois ces vocables germaniques eux-mêmes sont des emprunts faits au latin; *cuppa*, *cuppha* représentent le L. *cuppa*, vase, gobelet, fr. *coupe*. Pour le rapport logique entre *coupe* et *coiffe*, cp. L. *galea*, casque, et *galeola*, vase, et le vfr. *basin*, prov. *bassin*, signifiant aussi *heaume*. — D. *coiffer*, *-eur*, *-ure*; *décoiffer*.

**COIN**, vfr. *coing*, it. *conio*, esp. *cufia*, *cuño*, angl. *quoin*, *coin*, du L. *cuneus*, qui dans la basse latinité a pris le sens de angulus. Les lexicographes français sont encore à vous poser l'étymologie grecque κόινος, cône, ou γωνία, angle. — D. *coigner*, *encogner*; *cognée* (v. c. m.); *quignon* (v. c. m.); *recoin*.

**COÏNCIDER**, mot savant, formé de *co = cum*, et *incidere* (rac. cad-ere). — D. *coïncident, -ence*.

**COING**, prov. *codoing*, it. *rotogna*, all. *quitte*, kütte, du L. *cydonia* (κύδωνιον), fruit nommé d'après la ville de Cydon dans l'île de Crète. — D. *cognasse*, coing sauvage, *cognassier*; la forme it. *cotogno* a donné naissance à *coudignac*, auj. *cotignac*, confiture de coings.

**COINT**, adj., signifiant d'abord connu, puis: 1.) familier, agréable, avenant, 2.) habile, sage; it. *cònto*. Ce mot vient du participe L. *cognitus* (*congitus*, *cong'itus*), et non pas, comme on a beaucoup prétendu, de *comptus*, paré. — D. *accoïnter* (v. c. m.).

**COKE**, mot anglais sign. charbon désoufré.

**COL**, forme antérieure à *cou* et coexistant encore avec cette dernière, mais pourvue d'acceptions spéciales, du L. *collum*. — D. *collier*, L. *collarium*; *collet* (v. c. m.), *collerette*; *colée*, coup sur le cou; *colade*, *accolade*; *décoller*, *-ation*, *encolure*.

**COLAS**, homme stupide; abrégé de Nicolas.

**COLBACK**, du turc *kalpach*.

**COLÈRE**, it. *collera*, du L. *cholera* (χολέρα), bile. Notez l'emploi adjectival de *colère*, analogue à celui de *chagrin*. — Le L. *cholera*, maladie bilieuse, a aussi donné le nom au *cholera morbus*. — D. *colérique* (a signifié anc. *bilieux*).

**COLIBRI**, mot de la langue des Caraïbes.

**COLIFICHET**, composé de *col*, et *fichet*, petite chose fixée, attachée au cou en guise d'ornement, cp. *affiqnet*. D'autres prétendent que ce mot signifiait d'abord des petits morceaux de papier ou de carton représentant des images et collés sur du bois, et expliquent le mot par *fixés à la colle*.

**COLIMAÇON**, d'un type latin *cochlolimax*, limaçon à coquille. *Cochlo* représente le grec κόχλος = *concha*, d'où L. *cochlea*, limaçon.

**COLIQUE**, L. *colica* (κολική), dér. de *κόλον*, intestin.

**COLIS**; étymologie inconnue. Même le celtique, où d'habitude les lexicographes trouvent toujours des ressources, les laisse ici au dépourvu. — De *collectus*? cp. *lit* de *lectus*.

**COLLABORER**, L. *collaborare*. — D. *-ateur, -ation*.

**COLLATÉRAL**, BL. *collateralis*, qui ad latus est alterius, socius, amicus.

**COLLATEUR**, L. *collator* (*conferre*).

**COLLATION**, L. *collatio* (*conferre*) signifie conformément au latin: 1.) action de conférer, 2.) action de comparer (d'où le verbe *collationner*). Une troisième signification s'y est attachée, celle de repas léger. En voici l'origine la plus accréditée, telle que l'expose Du Cange: « A collationibus monasticis (conférences, lectures des moines), quibus finitus ad bibitionem ibatur, serotinæ cenæ collationum appellationem sortitæ sunt. » *Collation* serait ainsi un rafraîchissement pris à l'issue d'une conférence; le terme a élargi ce sens primordial et a fini par passer du couvent dans le monde. D'autres, à tort pensons-nous, ont vu dans la collation un pique-nique, pour lequel chacun contribue (« confert ») pour sa part. Cette explication pourrait au besoin alléguer le terme BL. *confertum = computatio*.

**COLLE**, gr. κόλλα. — D. *coller, décoller, encoller*.

**COLLECTE**, BL. *collecta*, subst. participial du verbe *colligere*, recueillir; cp. *quête*, subst. partic. de *querere*. — D. *collecter, -eur*.

**COLLECTIF**, L. *collectivus*.

**COLLECTION**, L. *collectio*. — D. *collectionner*.

**COLLÈGE**, L. *collegium*. — D. *collégial, -ien*.

**COLLEGUE**, L. *collega*.

**COLLER**, voy. *colle*.

**COLLERETTE**, voy. *col*.

**COLLET**, dim. de *col*. — D. *colleter*, prendre au collet; *se décolléter*, pr. ôter son collet.

**COLLIÈRE**, voy. *cou*.

**COLLIER**, L. *colligere*, qui est également le type du verbe *cueillir*.

**COLLINE**, it. *collina*, esp. *colina*, formes dérivatives du L. *collis*, it. *colle*.

**COLLISION**, L. *collisio* (*collidere*, se heurter).

**COLLOCATION**, L. *collocatio*, placement.

**COLLOQUE**, L. *colloquium*.

**COLLOQUER**, L. *collocare*, ranger.

**COLLUSION**, L. *collusio*. — D. *collusoire*.

**COLLYRE**, L. *collyrium* (κολύριον).

**COLOMBE**, L. *columba*. Du masc. *columbus*, le fr. a fait le masc. *colón*, *coulon* (it. *colombo*, prov. *colomb*. — D. *colombier*, L. *columbarium*; *colombia*, L. *columbinus*).

**COLON**, L. *colonus*; *colonie*, L. *colonia*. — D. *colonial, coloniser*.

**COLONEL**, vfr. *coronel*, esp. *coronel*, it. *colonnello*, chef de la *colonne*. — *Colonelle* = première compagne d'un régiment. — L'étymologie *corona*, couronne, est fautive; *coronel* est une transformation euphonique de *colonel*.

**COLONNE**, L. *columna*. — D. *colonnade, -ette*.

**COLOPHANE**, L. *colophonia*, résine de Colophon.

**COLOQUINTE**, L. *colocynthis* (κολοκύνθης).

**COLORER**, L. *colorare* (color). — D. *-ation*.

**COLORIS**, voy. *couleur*. — D. *colorier* (?).

**COLOSSE**, L. *colossus* (κολοσσός). — D. *colossal*.

**COLPORTER**, de *col* et *porter*, litt. = collo-gare. — D. *-eur, -age*.

**COLURE**, gr. κολουρος.

**COLZA**, du flam. *koolsaed*, semence de chou; cp. en all. *rübsamen* = colza, litt. semence de rave.

**COMBATTRE**, it. *combattere*, esp. *combatir*, voy. *battre*. C'est un des rares exemples où le fr. fait application de la particule prépositive *con* (*cum*). — D. *combat*.

**COMBIEN**, p. *com bien*; selon les uns = *quant bien*, expression usitée en effet autrefois (*bien* dans le sens de *multum*, donc *quantum multum*), selon les autres = *comme bien*, c. à d. *quam multum*, cp. all. *wie viel*, angl. *how much*.

**COMBINER**, L. *combinare* (*bini*, deux). — D. *combinaison*.

**COMBLE**, substantif et adjectif, it. esp. *colmo*. Pour l'étymologie de ce mot on peut balancer entre L. *culmen*, BL. *culmus*, falte, sommet, et L. *cumulus*, tas, amas, surcroît. Le sens et la forme permettent l'un et l'autre; toutefois d'un côté la forme *colmo* fait pencher pour *culmen*, de l'autre le français *comble* pour *cumulus*, qui au moyen âge signifiait aussi falte, comble. C'est évidemment aussi *cumulus* qui a donné le port. *comoro*, *combro*, tas de terre, BL. *combrus*, prov. *comol*, tas, ainsi que les composés fr. *en-combre* (it. *ingombro*) et *décombres* (matières « décombrées, » c. à d. enlevées). — D. *comblér*, it. *colmare*, esp. *colmar*, L. *cumulare*. La forme latine *cumulare* s'est reproduite aussi sous la forme savante *cumuler*.

**COMBUSTION**, L. *combustio*, du supin *combustum* (comburer), dont est tiré aussi l'adj. *combustible*.

**COMÉDIE**, L. *comœdia* (κωμῳδία). — D. *comédien*.

**COMESTIBLE**, du supin *comestum*, de *comedat* manger; formé à la façon de *combustible*.

**COMÈTE**, L. *cometes* (κομήτης de κόμη, chevelure). Notez le changement de genre du latin en français, dans ce subst., comme dans *planète*.

**COMFORT, CONFORTABLE**. Ces deux mots ont été empruntés aux Anglais, bien qu'ils ne soient qu'une variété orthographique du fr. *confort*, etc. On a trouvé dans la valeur anglaise de ces mots un certain sens spécial que n'impliquait pas la forme indigène et on les a recueillis dans le dictionnaire avec leur écriture et leur petite saveur particulière.

**COMICES**, L. *comitia* (cum-ire).

**COMIQUE**, L. *comicus* (κωμικός).

**COMITÉ**, de l'angl. *committee*, tiré du L. *committere*, déléguer, commettre. De « *commission* » le sens s'est étendu à « *petite réunion*. » On serait é

là induit à penser à une étymologie *comitatus*, formé de *comitare*, fréq. de *comire*, se réunir, mais l'histoire du mot n'y autorise en aucune manière.

**COMMANDER**, L. *commendare* (mandare), confier, transmettre, recommander, puis, dans la basse latinité, = ordonner, enfin avoir le droit de commander, dominer. — D. *commande* (it. *comando*, vfr. *commant*), *commandement*; *commandant*; *commandeur*, -erie; par un singulier métaplasme: it. *commendita*, fr. *commandite* (d'une forme latine *commendire*, cfr. le subst. vfr. *commandise*); *recommander*, qui, malgré le *re* intensif, exprime une action moins intense que le simple *commander*.

**COMMANDITE**, voy. l'art. préc. — D. *commanditer*, -itaire.

**COMME**, it. *come*, esp. port. *como*, prov. et vfr. *com*, *cum*, forme tronquée du L. *quo modo*. Joint à l'élément adverbial *ment*, *com* est devenu prov. *coment*, fr. *comment*. Le *comme* français exprime, de même que le *wie* des Allemands, aussi bien des rapports de comparaison que des rapports de temps ou de causalité. Il n'est pas sensé de rattacher le mot dans cette dernière fonction au latin *cum*.

**COMMÉMORATION**, -AISON, L. *commemoratio*. — Néol. *commémoratif*.

**COMMENCER**, it. *cominciare*, esp. prov. *comenzar*, d'un type latin *cum-initiare* (linitium). Dans le Milanais on emploie le mot simple (sans *cum*) *inzà* = L. *iniitare*. — D. *commencement*.

**COMMANDE**, it. *commenda*, subst. verb. du L. *commendare*; *commendataire*, *commendatarius*.

**COMMENSAL**, BL. *commensalis*, compagnon de table (L. *mensa*).

**COMMENSURABLE**, mot scientifique, de *cum* (préfixe de corrélation) et *mensurare*, mesurer avec.

**COMMENT**, voy. *comme*.

**COMMENTAIRE**, L. *commentarius*.

**COMMENTER**, L. *commentari*. — D. -ateur, L. *ator*.

**COMMERCE**, L. *commercium*, trafic, puis en général rapport de société. — D. *commerçant*, -cer, -cial.

**COMMÈRE**, BL. *commater* (qui est mère de société avec une autre, cp. *compère*), esp. *comadre*, it. *comare*. — D. *commérage*.

**COMMETTRE**, L. *committere* (sens foncier : laisser aller, de là découle les acceptions anciennes et modernes). De *committere* dans le sens de charger d'un soin, de confier, recommander qch. vient : *commissus*, fr. *commis*; *commissarius*, fr. *commissaire*, *commissio* (1. action de commettre, 2. chose confiée), fr. *commission*.

**COMMINATOIRE**, L. *comminatorius* (de *comminari*, menacer).

**COMMIS**, pr. chargé d'une affaire, voy. *commettre*.

**COMMISÉRATION**, L. *commiseratio*.

**COMMISSAIRE**, voy. *commettre*. — D. *commissariat*.

**COMMISSION**, voy. *commettre*. — D. *commissiонер*, -aire.

**COMMODOE**, adj., L. *commodus*. — D. *commode* (subst., meuble); *incommode*; *commodité*, L. *commoditas*.

**COMMOTION**, L. *commotio* (com-movere, vfr. *commouvoir*).

**COMMUER**, L. *commutare*. — D. *commuable*; du L. *commutatio*, fr. *commutation*.

**COMMUN**, L. *communis*. — D. *commune* (cp. en all. *gemeinde*, de *gemin*); *communal*, d'où *communauté* \*, *communauté*; L. *communio*, fr. *communio*, L. *communicare* (en t. d'église prendre part à la communion), d'où fr. : 1.) *communiquer*; 2.) *communier*.

**COMMUNAL**, -AUTÉ, voy. *commun*.

**COMMUNIER**, -ION, voy. *commun*.

**COMMUNIQUER**, voy. *commun*. — D. -icable, -ication, -icatif.

**COMMUNISME**, -ISTE, néologismes, tirés de *commun*.

**COMMUTATION**, voy. *commuer*.

**COMPACTE**, L. *compactus*, part. de *compingere*, resserré, pressé. Les physiiciens ont tiré de cet adj. le mauvais subst. *compacité*; il fallait d'après toutes les règles de l'analogie *compactité*.

**COMPAGNE** (fém.), vfr. *compaing* (masc.), it. *compagno*, esp. *compaño*, all. *kompan*; d'un latin barbare *cum-panis*, qui mange le pain avec vous; composition analogue au vha. *gi-mazo* ou *gi-leip*, (de *gi* = L. *cum*, et resp. *mazo*, nourriture, et *leip*, pain). — D. *compagnie* (angl. *company*); *compagnon*; *compagner* \*, fréquenter, *accompagner*. L'étymologie *com-paganus* « qui est du même pagus, du même pays », bien que patronnée de nouveau par Grimm, ne rencontre pas beaucoup d'accueil.

**COMPAGNIE**, voy. *compagne*.

**COMPAGNON**, voy. *compagne*. — D. *compagnonage*.

**COMPARAÎTRE**, du L. *comparecere*, tandis que la forme *comparoir* reproduit le L. *comparere*. — De *comparens*, fr. *comparant*; de *compartio*, fr. *comparution*, forme vicieuse p. *comparition*.

**COMPARER**, L. *comparare* (par). — D. *comparaison*, L. -atio; *able*, L. -abilis, -atif; L. -atiuus. — Le *comparare* latin, homonyme du précédent, composé de *parare* et signifiant acquérir, se procurer, s'était conservé dans la vieille langue sous la même forme *comparer*, acheter (aussi *comprer*); elle correspond à esp. port. et prov. *comprar*, it. *comprare* et *comperare*. *Comparer* dans ce sens était encore en usage dans Joinville et Froissart.

**COMPAROIR**, voy. *comparatre*.

**COMPARSE**, dans le principe un terme de carrousel; l'étymologie ne nous en est pas connue.

**COMPARTIMENT**, subst. du vfr. *compartir*, L. *compartiri*, distribuer. La terminaison n'est pas d'accord avec *département*, *appartement*, cp. *sentiment*, et *consentement*.

**COMPARUTION**, voy. *comparatre*.

**COMPAS**, it. *compaso*, esp. *compas*, angl. *compass*; d'après Diefenbach du cymr. *cwmp* = cercle, *cwmpas* = circuit (cp. en all. *zirkel* = cercle et *compas*). Malgré ces mots celtiques, Diez, partant du sens primitif du vfr. et prov. *compas*, savoir « pas égal », propose l'étymologie L. *com-passus*. (On trouve le verbe *compasser*, tenir pas égal, marcher au pas, mis en opposition avec *trespasser*, ne pas aller au pas, marcher outre, c. à d. prendre les devants.) De cette première acception découla celle de mesure, juste mesure, régularité, puis d'instrument à mesurer. — D. *compasser*, part. *compasé*, fig. s'assujettissant outre mesure à la règle.

**COMPASSION**, L. *compassio*, pr. souffrance commune (*cum-passio*, cp. l'all. *mit-leiden*).

**COMPATIR**, L. *com-patiri*, litt. souffrir avec. De là l'adj. *compatible* d'après un type *compatibilis* = qui peut être toléré, qui peut s'accorder avec un autre; p. ex. *compatible beneficium* i. e. quod potest cum alio possideri. — D. *compatibilité*; *incompatible*.

**COMPATRIOTE**, BL. *compatriota* (*cum-patria*), cfr. *συμπωττης*, et fr. *concitoyen*.

**COMPENDIUM**, subst. latin, = abrégé.

**COMPENSER**, L. *compensare*, pr. contre-balancer, équilibrer. — D. *compensation*, *récompenser*.

**COMPÈRE**, it. *compadre*, *compare*, BL. *compater*, 1.) parrain d'un enfant, relativement au père et à la marraine, cp. all. *ge-vatter*, 2.) *sodalis*, *amicus*. — D. *compérage*.

**COMPÈTER**, appartenir, revenir de droit, L. *competere*, être dû (première signification : rechercher concurrence à un autre, de là les subst. *competitio*, fr. *compétition*, *compétitor*, fr. *compétiteur*). — D. *compétens*, fr. *compétent*, *convenable*,

dù, qui a qualité; *competentia*, fr. *compétence*.  
**COMPLER**, L. *compilare*, pr. ramasser pièce à pièce. — D. *-ateur*, *-ation*.

**COMPLAINDRE**, extension de *plaindre*, plaindre avec sympathie, angl. *complain*. — D. *complainte*, lamentation, chanson lugubre.

**COMPLAIRE**, L. *com-placere*. — D. *complaisant*, qui cherche à s'accommoder à qqn., *-ance*.

**COMPLÈMENT**, L. *complementum* (complere). D. *complémentaire*.

**COMPLET**, L. *completus*. — D. *compléter*.

**COMPLEXE**, L. *complexus* (complecti, enlacer, réunir). — D. *complexité*.

**COMPLEXION**, L. *complexio*, ensemble des propriétés physiques, disposition générale. En angl. ce mot a rétréci sa signification de constitution, tempérament, à celle de teint.

**COMPLICE**, it. esp. angl. *complice*, du L. *complex* (com-plicare), litt. enfermé dans le même pli, fig. dans la même affaire. — D. *complicité*.

**COMPLIES**, prov. cat. esp. port. *completas*, it. *compieta*, du BL. *completas*, officium ecclesiasticum quod caetera diurna officia *complet* et claudit.

**COMPLIMENT**, officiosa urbanitas, civilité. Du L. *complere*, officium exsequi, rendre ses devoirs, cfr. it. *compiere voti*, effectuer ses vœux (angl. *comply*, s'accommoder, cfr. *supply*, de *supplere*). L'it. a, outre *compiere*, la forme *compire*, faire son devoir, se rendre obligeant. — D. *complimenter*. — Obs. J'avais d'abord, à l'égard de *compliment*, conçu l'opinion que ce mot, qui signifie en allemand aussi *corporis inclinatio*, était un dér. de *complier*, plier le corps, faire une révérence. Les autres acceptions seraient survenues; *compliment* aurait abandonné peu à peu son sens physique, comme *révérence*, terme moral, en sens inverse, a revêtu une acception physique. Je ne renonce pas encore tout à fait à cette manière de voir. En tout cas l'it. doit avoir emprunté son *complimento* du français.

**COMPLIQUER**, L. *complicare*. — D. *-ication*.

**COMPLIT**, pr. toute résolution prise en commun. Du L. *complicitum*, *complicium*, = *complicatio*, action de se rendre complice, de tremper dans une même affaire. — *Complot* est pour *complot*, cfr. *frotter* p. *frotter* (v. c. m.), de *fricitare*. — L'anglais omet le préfixe et dit simplement *plot*. L'étymologie *pelote*, *com-peloter* est erronée.

**COMPUSSION**, L. *compunctio*, de *compungi*, être tourmenté (pr. être piqué, blessé) par les remords de la conscience.

**COMPORTER**, voy. sous *apporter*. En latin *comportare* signifiait transporter plusieurs choses à la fois ou vers le même lieu; le mot français a pris l'acception : 1.) porter en soi matière à, cp. all. *vertragen*, 2.) au réfléchi, se conduire, cp. L. *se gerere*, all. *sich betragen*.

**COMPOSER**, *-ITEUR*, *-ITION*, voy. sous *apporter*. — D. *décomposer*, *-ition*, *recomposer*.

**COMPOSITE**, L. *compositus*.

**COMPOSTEUR**, voy. s. *apposer*.

**COMPOTE**, it. *composita*, all. *kompst*, *kompst*, voy. s. *apposer*. — D. *compotier*.

**COMPRENDRE**, **COMPRÉHENSION**, *-IBLE*, voy. sous *appréhender*.

**COMPRESSE**, etc., voy. *comprimer*.

**COMPRIMER**. Nous donnons ici l'ensemble des principaux dérivés français du primitif L. *premere*.

1.) **PRESSUS**, part. de *premere*, fr. *près*, d'où *après* (v. c. m.).

2.) **PRESSARE**, fréq. de *premere*, *presser*. — D. *pressé*; *presse*; *s'empreser*.

3.) **PRESSIO**, *pression*.

4.) **PRESSURA**, action de presser le vin; de là le verbe fr. *pressurer*.

5.) **PRESSORIUM**, *pressoir*.

6.) **COMPRIMERE**, *comprimer*; *compressa* \*, *compressa*; *compressibilis*, *compressibilité*; *compressio*, *compression*.

7.) **DEPRIMERE**, *déprimer*; *depressio*, *dépression*.

5.) **EXPRIMERE**, 1.) *espreindre* \*, *épreindre*, d'où *épreinte*, 2.) *exprimer*, d'où *exprimable*. — Part. *expressus*, *exprés* d'où *expressif*. — Subst. *expressio*, *expression*.

6.) **IMPRIMERE**, 1.) *empeindre*, d'où *empreinte*; 2.) *imprimer*, d'où *imprimeur*, *-erie*. — *Impressio*, *impression*, d'où *impressionner*.

7.) **OPPRIMERE**, *opprimer*; *oppressare* \*, fréq., fr. *oppresser*; *oppressio*, *oppression*; *oppressor*, *oppresseur*; *oppressivus*, *oppressif*.

8.) **REPRIMERE**, *réprimer*, d'où *réprimable*; du part. *reprimendus*, qui est à réprimer, fr. *réprimande*; *repressio*, *répression*; *repressivus* \*, *répressif*.

9.) **SUPPRIMERE**, *supprimer*; *suppressio*, *suppression*.

**COMPROMETTRE**, L. *compromittere*; le latin exprime pr. l'engagement pris par divers intéressés réunis à s'en rapporter au jugement d'un arbitre; le mot fr. a développé en outre le sens entremetteur quelqu'un dans une affaire, en l'exposant à l'une ou l'autre atteinte, de là *exposer*, mettre en danger. — D. *compromis*, BL. *compromissum*.

**COMPTABLE**, voy. *compter*. — D. *comptabilité*.

**COMPETER**, it. *contare*, esp. *contar*, prov. *comtar*, angl. *count*, du L. *computare*, *comptare*, calculer, supputer. Substantif verbal : *compte*, it. *computo*, *conto*, BL. *computus*; ce dernier a donné aussi le terme scientifique *comput*. — D. *comptable*, détourné de son sens naturel « qui peut être compté » et signifiant : 1.) chargé de tenir les comptes, 2.) responsable; *comptant* (argent), forme active, sens passif; *à-compte* (un); *comptoir*, angl. *counters*; *décompter*, subst. *décompte*; *mécompter*, *mécompte*.

Obs. La langue savante se sert, outre *compter*, de la forme plus exacte *computer*, dans le même sens que supputer. Voir aussi *conter*, forme variée de *compter*.

**COMPULSER**, BL. *compulsare*, fréq. de *compellere*, litt. rassembler, réunir; de là le terme littéra compulsoria, fr. *compulsivoire*, ordre donné pour se faire expédier un acte.

**COMPUT**, **COMPUTER**, voy. *compter*.

**COMTE**, it. *conte*, esp. port. *conde*, angl. *count*, du L. *comes*, *comitis*; à la forme du nominatif *comes* se rattachent prov. *coms*, vfr. *quens*, *cuens*. — D. *comtesse*; *comté*, BL. *comitatus*, *comital*; composé : *vicomte*, = *vicecomes*.

**CONCASSER**, renforcement du simple *casser*.

**CONCAVE**, L. *concaucus*. — D. *-ité*.

**CONCÉDER**, L. *con-cedere*; du subst. *concessio*; fr. *concession*, d'où *concessionnaire*.

**CONCENTRER**, voy. *centre*. — D. *-ation*, *-ique*.

**CONCEPT**, L. *conceptus* (concipere), angl. *conceit*, it. *concetto*. Le plur. it. *concetti*, pensées brillantes, fausse pointe; a été reçu dans le dictionnaire français avec le même sens.

**CONCEPTION**, L. *conceptio* (concipere).

**CONCERNER**, BL. *concernere* (cernere, voir); cp. l'expression *regarder* dans « cela me regarde. » — D. *concernant*.

**CONCERTE**, L. *concertare*, combattre, lutter, puis lutter en paroles, disputer, d'où s'est dégagé le sens moderne : conférer entre plusieurs pour l'exécution d'un projet; *concerté*, qui a été l'objet d'une discussion, d'une entente préalable, puis (appliqué à des personnes), ajusté, composé, trop étudié. — Substantif verbal, *concert*, it. *concerto*, 1.) action d'agir en commun, 2.) intelligence entre des personnes pour arriver à une fin; 3.) lutte musicale, puis production musicale, avec le concours de plusieurs et après des répétitions collectives. — D. *concertant*; *déconcerter*, troubler un concert, un ensemble de mesures prises. — Obs. On a aussi, vu surtout l'orthographe it. *concerto* (coexistant avec *concerto*), rapporté concert au L. *conserere*, lier,

enchaîner, p. e. dans *conserere sermonem*, s'entretenir, converser. D'autres enfin, avec moins de probabilité encore, ont conjecturé dans *concerto* une modification du *L. concentus*, accord de voix, harmonie (gr. *συμφωνία*).

**CONCERTO**, mot italien, = *concert*, appliqué à une symphonie d'orchestre.

**CONCESSION**, voy. *concept*.

**CONCETTI**, voy. *concept*.

**CONCEVOIR**, angl. *conceive*, du *L. concipere* (vapere), traité par la grammaire romane comme étant de la conjugaison en *ère* ou en *ire*; esp. *concebir*, it. *concepire*, port. *conceber*, fr. *concevoir*; à l'infinitif classique se rattachent prov. *concebre*, vfr. *conçoivre*. — D. *concevable*.

**CONCHYLOGIE**, science des *κογχύλια*, coquilles.

**CONCIERGE**. Étymologie incertaine. Ménage inventé, pour la circonstance, un mot latin *conser-vius*, gardien, de *conseruare*; mais une dérivation semblable serait tout à fait anormale. Labbe proposait tout aussi arbitrairement une forme hybride *con-skarjo* (*skarjo*, BL. *scario* = all. *scherye*, scar-gent, guichetier, appariteur). — D. *concieryerie*.

**CONCILE**, *L. concilium* (conciere).

**CONCILIABULE**, *L. conciliabulum* (concilium).

**CONCILIER**, *L. conciliare* (1<sup>re</sup> sign. assembler, unir). — D. *conciliation*, -ateur, -able; *réconcilier*.

**CONCIS**, *L. concisus* (concidere, de caedere). *Concision*, *L. concisio*. — Comparez les paronymes *précis*, *précision*.

**CONCITOYEN**, voy. *citoyen*.

**CONCLAVE**, *L. conclave*, chambre. Comparez les termes analogues *chambre*, *cabinet*, *consistoire*, *divan*, dans leur sens politique.

**CONCLURE**, *L. concludere* (claudere). — D. *concluant*. Du supin *conclusum* : *conclusion* (*L. conclusio*), et *conclusif*.

**CONCOMBRE**, prov. *cogombre*, it. *cocomero*, esp. *cohombro*, angl. *cucumber*, all. *kukunmer*, du *L. cucumis*, gén. *cucumeris*.

**CONCOMITANT**, -ANCE, du *L. concomitari*, renforcement de *comitari*, accompagner.

**CONCORDE**, *L. concordia* (cor). — *Concorde*, *L. concordare*. — D. *concordant*, -ance, -at.

**CONCOURIR**, *L. con-currere*; *concurrent*, *L. concurrentes*; *concours*, *L. concursus*.

**CONCRET**, *L. concretus* (concrecere). Un nombre *concret* est un nombre exprimé « conjointement » avec l'espèce des unités; il est opposé au nombre *abstrait*. De là le sens philosophique du mot.

**CONCRETION**, *L. concretio*.

**CONCUBINE**, *L. concubina* (con-cubare, cp. le gr. *παράκοιτις*). — D. *concubinage*.

**CONCUPISCENCE**, *L. concupiscentia* (concupiscere, convoiter).

**CONCURRENT**, voy. *concourir*. — D. -ence. Pour *concurrere* dans la loc. *jusqu'à concurrence de*, cp. l'expr. all. *bis zum Belauf* (de *laufen*, courir).

**CONCUSSION**, *L. concussio*, litt. secousse, employé dans le Digeste avec le sens du mot français. — D. *concussionnaire*.

**CONDAMNER**, *L. condemnare*. — D. -ation, -able.

**CONDENSER**, *L. condensare*. — D. -ation, -ateur, -able.

**CONDESCENDRE**, *L. condescendere*, descendre, s'abaisser pour se mettre au niveau (de là le préfixe *con*); sens mod. céder complaisamment aux désirs ou aux goûts de qqn. — D. -ant, -ance.

**CONDIMENT**, *L. condimentum*, assaisonnement (condire).

**CONDITION**, *L. conditio* (de *condere*, établir), état, situation; pacte, clause. — D. *conditionner*, mettre dans tel ou tel état; *conditionnel*.

**CONDOLÉANCE**, subst. formé sur le patron du simple *dolere*, du verbe *condouloir*, *L. condolere*,

litt. souffrir avec (cfr. *compatir*), c. à d. prendre part. à la douleur de qqn. — Je ne sais ce qui a pu déterminer les formes irrégulières *dolance* et *condolance*, au lieu de *dolence* et *condolence*.

**CONDOR**, mot indigène d'Amérique.

**CONDOULOIR**, voy. *condolence*.

**CONDUCTEUR**, *L. conductor*. Les anciens employaient le mot *conduiseur*, tiré du fr. *conduit* (cp. *faiseur* à côté de *facteur*).

**CONDUIRE**, *L. conducere*, *conduc're*. — D. *conduite*, subst. partic. fém. désignant l'action; *conduit*, subst. partic. masc., exprimant auj. l'agent (autrefois aussi = conduite); de là conduit d'eau, sauff-conduit; cps. *éconduire* (sens figuré), *se méconduire*, *reconduire*; *inconduite*.

**CÔNE** (en botanique fruit des pins), *L. conus* (κωνος). — D. *conique*; terme de botanique, *conifère*, qui porte du fruit en forme conique.

**CONFÉCTION**, *L. confectio* (conficere). — D. *confectio*.

**CONFÉDÉRIER**, *L. confederare* (*fœdus*, alliance, traité). — D. -ation, -atif.

**CONFÉRER**, *L. conferre*, pourvu déjà de toutes les acceptions modernes. — D. *conférence* (autres fois aussi dans le sens de comparaison).

**CONFESSER**, *L. confessari*, fréq. de *confiteri*. — D. *confesse*. — Confessio, fr. *confession*, d'où *confessionnal*. — Confessor, fr. *confesseur*.

**CONFIDENCE**, voy. l'art. suiv.

**CONFIER**, du *L. confidere*, qui n'avait encore que le sens neutre avoir confiance; du part. latin *confidens*, fr. 1.) *confiant*, 2.) *confident*; du subst. *confidentia*, fr. 1.) *confiance*, 2.) *confidence*, d'où *confidentiel*.

**CONFIGURER**, *L. configurare*. — D. -ation.

**CONFINS** (plur.), *L. confine*. — D. *confiner*, 1.) toucher aux confins, 2.) reléguer aux frontières, faire vivre à l'écart (angl. *confine*, bannir, emprisonner).

**CONFIRE**, régulièrement formé de *conficere*, *confic're* (= préparer, apprêter), comme *dire* de *dicere*. Aujourd'hui l'acception de *confire* s'est rétrécie à celle de faire cuire des fruits, etc., dans un suc ou une liqueur qui pénètre leur substance. L'allemand emploie pour la même opération un terme analogue : *cinnmuchen*. C'est ainsi que le sens général de préparer, inhérent au mot *corroyer* (v. c. m.), a été limité par l'usage à l'apprêt des cuirs, que *necare*, tuer en général, ne signifie plus que tuer par immersion. — Les formes esp. *confitar*, angl. *confect*, *confit*, it. *confettare* sont tirés du fréq. *confectare*. — Au moyen âge *confectas* signifiait « fructus saccharo conditi »; la même signification s'attache encore à l'all. *confect* et it. *confetto*. — D. *confiture*, *confiseur*. — Du latin *conficere*, dans le sens de détruire, défaire, joint à la particule *des*, *dé* = *L. dis*, marquant dispersion, s'est produit le composé *déconfire*, d'où *déconfiture*.

**CONFIRMER**, anc. *confirmare*, *L. confirmare* (firmus). — D. -ation, -atif.

**CONFISEUR** (les Anglais disent *confectioner*), voy. *confire*. — D. *confiserie*.

**CONFISQUER**, *L. confiscare*, adjuger au fisc. — D. *confiscation*.

**CONFITEUR**, mot latin, = je confesse.

**CONFITURE**, voy. *confire*. — D. *confiturier*.

**CONFLAGRATION**, *L. conflagratio*, embrasement général.

**CONFLIT**, du *L. conflictus*, subst. de *configere*, se choquer, combattre.

**CONFLUER**, *L. confluer*, couler ensemble. — D. *confluent*, *L. confluentis*.

**CONFONDRE**, *L. confundere*, mélanger, mettre en désordre, bouleverser, déconcerter; du part. confusus : fr. *confus*; du subst. *confusio* : fr. *confusion*.

**CONFORME**, *L. conformis*, qui a la même forme. — D. *conformité*, et *conformer* = rendre conforme.

Le part. *conformé* = fait, organisé, se rattache au verbe *L. conformare*, cps. de *formare*; de là *conformation*, *L. conformatio*.

**CONFORTER**, it. *confortare*, esp. *confortar* (h = f), prov. *conortar* (syncope de *f* comme dans *preon*, de *profundus*), du *BL. confortare*, fortifier. — *D. confort*, secours, consolation (puis bien-être, aise, acception particulière au mot correspondant anglais, voy. *comfort*); cps. *déconforter*, *réconforter*.

**CONFRÈRE**, *BL. confrater*. — *D. confrérie*, *BL. confratria*, association de confrères; *confraternité*, *BL. confraternitas*, rapport entre les personnes d'un même corps.

**CONFRONTER**, pour ainsi dire mettre *front* à *front*; les Latins disaient pour la même chose d'une manière moins imagée *conferre* ou *componere*. A la longue *confronter* s'est appliqué aux choses et a fini par devenir un synonyme de comparer. Le *BL.* employait *confrontare* dans le sens d'assigner des limites, et *confrontari* pour : être limitrophe; ces verbes sont tirés du subst. *frons* = *frontière* (v. c. m.); ils ont laissé des traces dans des locutions telles que : « ce bois *confronte* du côté du levant au pré d'un tel. » — *D. confrontation*.

**CONFUS**, *CONFUSION*, voy. *confondre*.

**CONGÉ**, vfr. *conget*, *congiét*, prov. *comjat* (pendant longtemps ce mot fr. avait le sens général de permission); du *L. commeatu* (meare), permission d'aller. Le verbe *congédier*, qui a remplacé l'anc. *congier* (d'où l'adj. *congeable*) ou *congier*, paraît être formé sous l'influence de l'it. *congedo*, qui, lui, est tiré du subst. vfr. *conget*. Qui reconnaîtrait encore, sans le secours de la science, dans *congé* le verbe *meare*, élément fondamental de *commeatu* ?

**CONGELER**, *L. con-gelare*. — *D. -ation*.

**CONGÈRE**, *L. con-gener*, du même genre.

**CONGENIAL** ou *congenital*, termes savants tirés de *congenitus*, né avec; *congenial*, cependant, par sa formation, implique aussi l'idée « qui a le même génie, le même naturel. »

**CONGESTION**, *L. congestio* (congerere), accumulation.

**CONGLOMÉRER**, *L. conglomerare* (glomus, -eris).  
**CONGLUTINER**, *L. conglutinare* (gluten). — *D. -ation*.

**CONGRATULER**, *L. congratulari*. — *D. -ation*.

**CONGRE**, poisson, it. *grongo*, *L. congrus* (γόνγρος).  
**CONGRÉGATION**, *L. congregatio*, réunion (rac. grez, troupeau).

**CONGRÈS**, *L. congressus* (congređi), entrevue.  
**CONGRU**, *L. congruus*, conforme, convenable. — *D. congruité*; *incongru*, *incongruité*.

**CONFÈRE**, *CONIQUE*, voy. *cône*.

**CONJECTURE**, *L. conjectura* (de *conicere*, combiner dans l'esprit, juger). — *D. conjecturer*, -*ul*.

**CONJOINDRE**, *L. coniungere*, d'où procèdent aussi : *conjonction*, *L. conjunctio*, *conjunctif*, *L. conjunctivus*; *conjoncture* (mot moderne), liaison, enchaînement de circonstances. Le terme participial *conjoint*, uni par mariage, rappelle le latin *conjux*, époux ou épouse (con-JUG, con-jungo), d'où l'adj. *conjugal*, fr. *conjugal*.

**CONJONCTION**, -*TURE*, voy. l'art. préc.

**CONJOUR** (se), *L. congaudere*; cp. *condouloir*. — *D. jouissance*, terme corrélatif de *condolérance*, qu'il ne faudrait pas abandonner.

**CONJUGAL**, voy. *conjoindre*.

**CONJUGER**, *L. coniugare* (jugum). — *D. -aison*.

**CONJURER**, *L. conjurare*, pr. se lier par un même serment, conspirer, comploter. — L'acception moderne supplier, prier instantamment, est analogue à celle de *adjurare*; c'est prier sous l'invocation de quelque chose de sacré; cp. l'all. *beschwören*, et le *L. obsecrare*. — *D. conjuration*.

**CONNAÎTRE**, anc. *cognoscere*, *L. cognoscere*. — *D. connaisseur*, -*ance*, -*able*, -*ement*; composés : *méconnaitre*, *reconnaitre*.

**CONNÉTABLE**, autr. *conestable*, it. *conestabile*

et *conestabile*, esp. *conestable*, port. *condestavel*, angl. *constable*, du *L. comes stabuli*, comte de l'étable. Cette dignité, dans l'origine, était donc à peu près celle d'un grand écuyer; nous n'avons pas à nous occuper ici des diverses applications de ce titre. La langue néerlandaise ayant gâté le mot en *conincstavel* a donné lieu à la fausse étymologie « *fulcrum regis* », soutien du roi (*coninc* et *stavel*). — *D. connétable*.

**CONNEXE**, *L. connexus* (con-nectere); de là *connexité*. — *Connexion*, *L. connexio*.

**CONNIL**\*, lapin, it. *coniglio*, esp. *coneja*, port. *coelho*, prov. *conil*, angl. *coney*, du *L. cuniculus*. Le même radical se retrouve dans vfr. *connin*, flam. *konyin*, dan. *kamin*, all. *kaninchen*. — *D. conniller*, avoir peur, chercher des subterfuges.

**CONNIVER**, *L. connivere*, fermer les yeux, fig. être indulgent. — *D. connivent*, *L. connivens*, d'où *connivence*.

**CONQUE**, *L. concha* (κόγχη); la forme *conque* est savante; la forme vulgaire du mot est *coque* (v. c. m.).

**CONQUÉRIR**, vfr. *conquerre*, angl. *conquer*, du *L. conquirere*, rechercher avec ardeur; l'acception romane est étrangère au latin classique. — *D. conquérant*; le vfr. *conquereur* est resté dans l'angl. *conqueror*; du part. latin *conquisitus*, *conquisitus*: 1.) *conquêt* (= *acquêt*), 2.) *conquête*, angl. *conquest*, it. esp. *conquista*.

**CONSACRER**, *L. consecrare*. En règle générale le français adapte ses verbes composés à la forme du verbe simple; c'est pourquoi *consacrer* et non pas *consecrer* (cf. *acquérir*, *condamner*, etc.); l'*e* latin reparait dans le dérivé *consécration*, *L. consecratio*, et accusé par là une introduction savante.

**CONSANGUIN**, *L. consanguineus*. — *D. -ité*.

**CONSCIENCE**, *L. conscientia*. — *D. conscien-*  
*cieux*.

**CONSCRIPTION**, *L. conscriptio*, enregistrement; *conscriit*, *L. conscriptus* (de *con-scribere*, inscrire sur un rôle, enrôler).

**CONSÉCRATION**, voy. *consacrer*.

**CONSECUTIF**, mot de formation nouvelle, tiré de *consecutum*, supin de *consequi*, suivre. Le part. prés. de ce verbe *consequens* a donné *consequen*, et *consequence*, suite.

**CONSEIL**, angl. *counsel*, it. *consiglio*, esp. *consejo*, prov. *conselh*, *L. consilium*. — *Conseiller*, *L. consiliari* (composé : *déconseiller*); subst. *conseiller*, *L. consiliarius*.

**CONSENTIR**, *L. consentire*, litt. sentir, penser de même; le passage de ce sens primitif à celui de « acquiescer au désir de quelqu'un, admettre, permettre » se présente de même dans le mot *accorder*. — *D. consentement*.

**CONSEQUENT**, -*ENCE*, voy. *consécutif*. — *D. inconséquent*, -*ence*.

**CONSERVER**, *L. conservare*. — *D. conserve*, subst. verbal = *conservation*, puis, sens concret, = choses conservées (aussi espèces de lunettes pour conserver la vue); *conservation*, -*ateur*, -*atoire*.

**CONSIDÉRER**, vfr. *consirer*, *L. considerare*. — *D. considération*; *considérable*, qui mérite d'être pris en considération, cp. les termes analogues all. *ansehnlich*, *beträchtlich* (de *ansehen*, *betrachten*, regarder); *considérant*, substantif formé de la formule adverbiale ou gérondive *considérant* qui se trouve dans l'introduction des arrêts judiciaires; *inconsidéré*, part. passif à sens actif (cp. *réfléchi*); *déconsidérer*\*, mettre hors de considération, de là *déconsidéré*, -*ation*.

**CONSIGNER**, *L. consignare*, revêtir d'un sceau, établir sous la foi du sceau, marquer, noter, ordonner. — *D. consigne*, *consignation*, -*ataire*.

**CONSISTER**, *L. consistere*, se composer de. — *D. consistant*, solide, et *consistance*, solidité, force de résistance, acceptions tirées du *L. consistere*, dans le sens de tenir bon, soutenir; *consistoire*, *L. consistorium*, pr. lieu où l'on se réunit (de *con-*

*sistere* = s'arrêter, séjourner), puis assemblée délibérante (cp. *conclave*, chambre et assemblée délibérante).

**CONSISTOIRE**, voy. *consister*. — D. *consistorial*.

**CONSOLE**, voy. l'art. suivant.

**CONSOLER**, L. *consolari*. — D. *consolation*, -ateur, -able. Le verbe français a dégagé le subst. *console*, mais ce dernier offre un singulier retour du sens figuré, moral, inhérent au verbe *consolari*, au sens physique et primitif de ce mot, savoir soutenir, affermir (rac. *sol*, d'où *solum*, *solidus*), sens effacé déjà dans la langue classique. Les mots correspondants it. *consolo*, esp. *consuelo*, sont synonymes de *consolation*. — Si l'étymologie que nous donnons ci-dessus à *console* n'est point jugée digne d'approbation, il faudra, en attendant mieux, admettre soit une mutilation de *consolidare* [*console* p. *consolde*; on dit ainsi en effet en rouchi *console* p. *consoude* (v. c. m.)] soit une composition du L. *solea*, cité par Festus comme signifiant *seuil*, plancher.

**CONSOLIDER**, L. *consolidare*. — D. *consolidation*.

**CONSUMER**, it. *consumare*, esp. *consumar*, L. *consummare*, achever, parfaire. L'acception attachée au mot français dans « consumer des denrées, des objets manufacturés, » ainsi que celle de « absorber, user » sont modernes et déduites de celles « achever, venir à bout de. » Il se peut que le latin *consumere* ait eu quelque influence sur la production de ce sens nouveau; il est à remarquer que les Allemands traduisent le dérivé français *consommateur*, par *consument*; que l'espagnol rend *consummer* = dépenser, user, etc. par la forme *consumir*, qui se rattache au *consumere* latin. La confusion des deux verbes ressort du reste encore du fait que l'espagnol, pour *consommer le mariage*, contre le sens étymologique, dit *consumir matrimonio*. — D. *consumation*, -ateur; *consumé* (bouillon) = parfait.

**CONSUMPTION**, L. *consumptio*, destruction (consumere).

**CONSONNE**, L. *consona*, litt. qui sonne ensemble; *consonnant*, L. *consonans*, d'où *consonnance*.

**CONSORTS**, L. *consors*, -tis, qui participe à, compagnon, coïntéressé.

**CONSOUE**, plante, esp. *consuelda*, L. *consolida*.

**CONSPIRER**, L. *conspirare*, souffler ensemble, comploter. — D. *conspiration*, -ateur.

**CONSPUER**, du L. *conspuere* ou plutôt du fréq. *conspuare*.

**CONSTABLE**, mot anglais qui paraît être une transformation de *connétable* (v. c. m.), titre officiel qui signifiait successivement gouverneur, commissaire, officier de police. La forme *constable* peut s'être fixée par la fausse supposition de quelque rapport avec *constare*, se tenir fixe, être planté là (cp. le mot français *plantation*). Le mot allemand *constabler*, qui, entre autres acceptions, signifie aussi artillerie, est rapporté par quelques-uns à *constabularius*, ce mot étant pris non pas comme une des transformations subies par *comes stabuli*, mais comme un composé distinct de *cum*, avec, et de *stabulum*, écurie, et signifiant propr. compagnon d'écurie; on y a vu une latinisation du mot allemand *stallbruder*, employé tout bonnement pour camarade. Nous pensons pour notre part que *constabularius*, = compagnon d'une constabularia, (compagnie militaire ou connétable), ayant été étymologiquement mal compris et mal analysé, a donné lieu au terme allemand *stallbruder*, qui serait ainsi une malencontreuse traduction du mot latin.

**CONSTANT**, L. *constans* (de *constare*, tenir ensemble, tenir ferme); *constance*, L. *constantia*.

**CONSTATER**, mot forgé de *status*, fixé, déterminé; constater un fait, c'est le fixer, l'établir comme vrai, comme réel.

**CONSTELLÉ**, L. *constellatus*; *constellation*, L. -atio.

**CONSTER**, L. *constare*, être établi, avéré, sûr.

**CONSTERNER**, L. *consternare*, m. s., forme accessoire de *consternare*, jeter à terre, atterrer (d'effroi). — D. *consternation*, L. -atio.

**CONSTIPER**, du L. *constipare*, presser, serrer. — D. *constipation*.

**CONSTITUER**, L. *constituere*, établir, fonder, instituer. — D. *constitution*, L. *constitutio* (d'où les néologismes *constitutionnel*, -alité, -alisme); *constituant*; *constitutif*.

**CONSTRICTEUR**, L. *constrictor*; *constriction*, L. *constrictio*; *constringent*, L. *constringens*; tous issus du verbe latin *constringere*, signifiant resserrer, et d'où s'est produit le fr. *contraindre*.

**CONSTRUIRE**, L. *construere*; d'où *constructio*, -tor, fr. *construction*, -teur.

**CONSUL**, L. *consul*. — D. *consulaire*, L. -aris; *consulat*, L. -atus.

**CONSULTER**, L. *consultare* (fréq. de *consulere*, examiner, réfléchir, prendre soin). — D. *consultation*, L. -atio, *consultatif*.

**CONSUMER**, voy. *assumer* et *consommer*.

**CONTACT**, L. *contactus* (con-tingere, toucher à).

**CONTAGION**, L. *contagio* (con-tingere), *contagieux*, L. *contagiosus*.

**CONTAMINER**, souiller, L. *contaminare* (pour *contaginare*, rac. *tag*, d'où *tangere*). — D. *contamination*, L. -atio.

**CONTE**, voy. *conter*.

**CONTEMPLER**, L. *contemplari*. — D. *contemplation*, -ateur, -atif, L. -atio, -ator, -ativus.

**CONTEMPORAIN**, L. *contemporanus* \* p. *contemporaneus*. — D. *contemporanéité*.

**CONTEMPTEUR**, L. *contemptor* (contemnere). — Les anciens employaient encore le verbe *contemner* = mépriser, et l'adj. *contemptible*.

**CONTENANT**, -ANCE, voy. *contenir*.

**CONTENDANT**, L. *contendens*, de *contendere*, dans le sens de combattre, lutter, rivaliser.

**CONTENIR**, L. *continere*, 1.) renfermer, 2.) maintenir, retenir. — D. Du part. continens : 1.) *contenant*, qui contient, 2.) *continent*, a.) adj. qui se contient, chaste; b.) subst. terme de géographie, pr. qui tient ensemble, qui forme une suite continue, de là *continental*. — De *continentia* : 1.) *contenance* a.) capacité; b.) maintien; de là *décontenance*; 2.) *continence*, chasteté.

**CONTENT**, L. *contentus* (continere), propr. qui se retient, se renferme dans certaines limites et ne vise pas au delà. — D. *contenter*, -ement; *mécontent*.

**CONTENTION**, vfr. *contention*, L. *contentio* (contendere), 1.) effort, tension, 2.) lutte, rivalité, combat. — *Contentieux*, 1.) qui aime la dispute; c'est l'acception du L. *contentiosus*; 2.) qui fait l'objet d'un débat.

**CONTER**, variété de *compter* (v. c. m.), amenée par le mutisme du p. Pour le rapport entre énumérer et narrer, nous citerons le vha. *zellan*, qui réunit les deux sens (cp. en all. mod. *zählen* = compter, et *erzählen* = conter). — D. *conte*, *conteur*, vfr. *aconter*, d'où *raconter*.

**CONTESTER**, L. *contestari*, avoir un débat judiciaire, avec appel et confrontation de témoins (*testes*), entamer un procès; de là l'acception mod. élever opposition. On a vu à tort dans *contester*, une mutilation de *contrestre* (v. c. m.). — D. *conteste*, -ation, -able.

**CONTEXTE**, L. *contextus* (contexere), pr. tissu, enchaînement, contecture; de là l'acception moderne : texte dans son ensemble ou son enchaînement. — *Contexture*, L. *contextura*.

**CONTIGU**, L. *contiguus* (contingere), qui touche à. — D. *contiguïté*.

**CONTINENT**, -ENCE, voy. *contenir*.

**CONTINGENT**, du L. *contingere*, dans le sens neutre = échoir, tomber en partage.



**CONTINU**, L. *continus*, pr. qui tient ensemble. — D. *continuel*. — *Continuité*, L. *continuitas*. — *Continuer*, L. *continuare*. — D. *-ation*, *-ateur*, cps. *discontinuer*.

**CONTONDANT**, du L. *contundere*, broyer, meurtrir. De *contusio*, subst. de *contundere* : fr. *contusion*.

**CONTORSION** ; L. *contortio*, subst. de *contorquere*, tordre, entortiller.

**CONTOURNER**, du BL. *contornare* ; 1.) tourner autour, 2.) tracer les lignes extrêmes d'un corps, d'une figure (l'anglais désigne fort bien ces lignes par *outline*). Anciennement *contourner* se prenait aussi dans le sens de retourner, bouleverser et de détourner, soit en bien ou en mal. — D. *contour*, it. *contorno*.

**CONTRACTER**, du L. *contractare*, forme fréq. de *contrahere* (vfr. *contraire*). — Du part. latin *contractus* : 1.) vfr. *contrait* ; contrefait, difforme ; l'all. dit encore dans ce sens *kontrakt* ; 2.) le terme de grammairre *contracte*. Le subst. *contractus*, pacte, convention, a donné *contrat* ; *contractio*, fr. *contraction*. Néologisme, régulièrement tiré du supin *contractum* : *contractile*.

**CONTRADICTEUR**, **-TION**, **-TOIRE**, L. *contradictor*, *-tio*, *-torius* \*. Le verbe *contradicere* a été régulièrement francisé en *contredire*.

**CONTRAINRE**, angl. *constrain*, du L. *constringere*, serrer, lier, obliger. Pourquoi la terminaison *aindre* dans *contraindre* et celle de *eindre* dans *étreindre*, *astreindre*, *restreindre*, qui dérivent cependant tous du même primitif *stringere*? — D. adj. *contraint*, subst. *contrainte*.

**CONTRAIRE**, L. *contrarius* (contra). — D. *contrariété*, L. *contrarietas* ; *contrarier*, *-ant*. On trouve anciennement p. *contrarier*, la forme *contralier* ; c'est l'effet d'un changement euphonique. Le verbe *contrarier* se liait jadis avec un régime indirect, *contrarier à* ou *vers* qq.

**CONTRASTER**, de l'it. *contrastare*, ou prov. *contrastar*, BL. *contrastare*, faire opposition. Nous pensons que *contraster* est un emprunt fait à l'italien ou au provençal, la forme française du mot latin étant *contraster*, = résister (« rien ne lui pourrait *contraster*, » Marie de France). — D. *contrasté*, it. *contrastò*.

**CONTRAT**, voy. *contracter*.

**CONTRAVENTION**, dérivé, à forme savante, du L. *contravenire*, fr. *contrevenir*.

**CONTRE**, L. *contra*. — D. *contrée* (v. c. m.) ; cps. *encontre* (v. c. m.).

La particule *contre* a servi dans les langues néolatines à de nombreuses compositions pour marquer l'opposition (parfois la juxtaposition, p. ex. dans *contre-allée*, ou la subordination, p. ex. dans *contre-amiral*, *contre-maitre*). La forme latine *contra* (*contro*, dans *controverse*) s'est maintenue dans plusieurs cas et accusé l'introduction récente du mot composé ; les composés du vieux fonds, tant ceux de provenance latine que ceux de façon romane, ont la forme *contre*. Nous ne consacrons d'articles spéciaux qu'aux composés qui nous semblent offrir quelque fait intéressant, soit au point de vue du sens, soit pour la forme.

**CONTREBANDE**, voy. *ban*. — D. *contrebandier*.

**CONTRECARRER**, selon Frisch de *carrer*, L. *quadrare*, dans le sens de compasser, régler, arranger ; donc = déranger, contrarier. — D. *contre-carre* \*, *contrequarre* \*, opposition, rivalité.

**CONTREDIRE**, L. *contradicere*. — D. *contredit*.

**CONTRÉE**, it. prov. *contrada*, angl. *country*, du BL. *contrata*, le paysage qui s'étend devant (*contra*) vous ; cp. en all. le subst. *gendend*, *contrée*, de *gegen*, *contre*. Ménage a commis la bévue de rapporter *contrata* à *contracta* s. e. *regio* ; Dochez est encore du même avis.

**CONTREFAIRE**, 1.) = faire contrairement à la

règle (de là le part. *contrefait*, = difforme), 2.) faire en opposition, ou en imitation de quelque chose d'autre. — D. *contrefaçon*, *contrefacteur* et *contrefaiseur* (voy. *faire*). Du part. *contrefait* (it. *contrafatto*, esp. *contrahecho*, angl. *counterfeit*), l'all. a tiré son subst. *konterfei*, image, portrait. La vieille langue avait encore le subst. *contrefaiture* (cp. *forfaiture*).

**CONTREGARDER** \*, garder contre les dangers, l'attaque ou la convoitise ; vieux mot qui valait bien d'être conservé.

**CONTREMANDER**, it. *contrammandare*, donner un ordre en sens contraire ; cp. l'expression *contre-ordre*.

**CONTRE-PIED**, d'abord un terme de chasse, chasse contre-pied, où les chiens suivent les vides de la bête, mais sur le chemin qu'elle vient de faire au lieu de suivre celui qu'elle fait. De là le sens métaphorique, l'inverse, le contraire de qqch.

**CONTRE-POIL**, it. *contrappelo*, du L. *contrapilum*.

**CONTRE-POINT**, it. *contrappunto* ; *point* en musique équivalait à *note*, et le contre-point est la science de mettre une note en rapport harmonique avec une autre.

**CONTRESTER** \*, voy. *contraster*.

**CONTRE-TEMPS**, ce mot paraît avoir une origine musicale, et signifier une infraction à la mesure, qui jette le désordre dans l'ensemble.

**CONTREVENIR**, L. *contravenire* \*, aller à l'encontre.

**CONTREVENT**, exprime en termes français la même chose que *paravent*, qui est emprunté à l'it. *paravento*. Voy. *parapluie*.

**CONTRIBUER**, L. *contribuere*, litt. donner, payer avec d'autres. — D. *contribution*, L. *contributio* ; *contribuable*, mot mal formé, = contribuant.

**CONTRISTER**, L. *contristare*.

**CONTRIT**, L. *contritus*, part. passif de *conterere*, broyer, briser ; *contrition*, L. *contritio*. Le sens métaphorique de ces mots leur a été donné par les théologiens ; le mot *tribulation* présente le même trope, il est également tiré de *terere*.

**CONTRÔLE**, autr. *contre-rôle*, d'abord deuxième rôle ou registre servant pour la vérification du premier, puis marque de vérification, enfin vérification, critique. — D. *contrôler*, *-eur*.

**CONTROUVER**, inventer, dans le sens opposé à dire la vérité. C'est une curieuse application du préfixe *con* à un mot non latin. Le même préfixe se trouvait dans des termes analogues latins, tels que : *comminisci*, *commentiri*, *confingere*, *contechnari*. L'angl. a le verbe *contrive*, signifiant inventer, en bon et mauvais sens, mais il n'est pas probable qu'il soit identique avec le mot français. Le dialecte de la Champagne présente le subst. *contrewue* = mensonge.

**CONTROVERSE**, L. *controversia*, opposition d'avis, dispute. — D. *controverser*, *-iste*.

**CONTUMAX**, mot latin, en t. de droit, qui refuse de comparaitre en justice. — D. *contumacia*, fr. *contumace* ; verbe *contumacer*.

**CONTUSION**, L. *contusio* (*contundere*). — D. *contusionner*.

**CONVAINCRE**, angl. *convince*, L. *convincere*, d'où subst. *convictio*, fr. *conviction*.

**CONVALESCENT**, du L. *convalescere*, recouvrer la santé. — D. *convalescence*.

**CONVENIR**, L. *convenire*. Acceptions du mot latin : 1.) venir ensemble, s'assembler ; de là *conventus*, assemblée, corporation, fr. *convent* (vfr. *convent*) ; *conventio*, m. s., fr. *convention* = assemblée constituante, et *conventiculum*, fr. *conventicule*, petite assemblée, réunion illicite ; — 2.) être ou tomber d'accord (de là *conventio*, fr. *convention*, pacte, accord). De cette dernière acception découle celle d'accorder, admettre une assertion avancée par un

autre; l'opposé de convenir, dans cette signification, est *disconvenir*; 3.) être conforme à ce que l'on désire ou exige. A ce sens du mot latin, qui s'est aussi communiqué au verbe français, se rattachent les dérivés *convenance*, L. *convenientia*, *convenable*, et *déconvenue*.

**CONVENTICULE**, voy. *convenir*.

**CONVENTION**, voy. *convenir*. — D. *conventionnel*, 1.) conforme à une convention, 2.) nombre d'une convention.

**CONVENTUEL**, qui appartient au *couvent*, L. *conventus*, voy. *convenir*. — D. *conventualité*.

**CONVERGER**, terme scientifique, formé de *cum* et *vergere*, pencher, tourner vers (un point commun). — D. *convergent*, -ence.

**CONVERS**, L. *conversus*, converti; en basse latinité = religieux sorti du monde pour entrer au couvent; spécialement aussi = frère laïque chargé des travaux manuels des monastères.

**CONVERSER**, L. *conversari*, vivre en société, avoir commerce avec; sens du mot moderne: 1.) s'entretenir, 2.) faire un mouvement de conversation. — D. *conversation*, L. -atio.

**CONVERSION**, L. *conversio* (convertere).

**CONVERTIR**, L. *convertere*. — D. *convertible*, *conversion*, -isseur.

**CONVEHE**, L. *convehus* (convehere). — D. -ité, L. -itas.

**CONVICTION**, voy. *convaincre*.

**CONVIER**, it. *convitare*, esp. port. prov. *convitar*, d'un verbe bas-latin *convitare* = inviter; ce préfixe *con* paraît avoir pour cause une assimilation au mot *convine*. — D. vfr. *convi*, it. *convito*, repas, banquet, invitation.

**CONVIVE**, L. *conviva*, commensal.

**CONVOCATION**, voy. *convoyer*.

**CONVOI**, voy. *convoyer*.

**CONVOITER**, vfr. *covoitier*, *coveiter*, *cuveiter*, it. *cupitare*, *covidare*, prov. *cobeitar*, angl. *covet*. Il me semble que toutes ces formes diverses se rattachent à un type latin *cupitare*, fréq. de *cupere*, désirer. L'étymologie *con-votare* (de *votum*, vœu) est inacceptable. — L'adjectif *convoiteux*, vfr. *convoltous*, *covetous*, angl. *covetous*, est tiré du verbe *convolter*, comme *boiteux* de *boiter*. Quant au substantif *convoitise*, *covoltise*, qui correspond à it. *cupidigia*, *cupidezza*, esp. *codicia*, p. *cobdicia*, prov. *cobitsia*, *cobezexa*, il accuse un type *cupiditia*, p. *cupiditas*, de *cupidus*, désireux.

**CONVOLER** en secondes noces, phrase du Digeste: *convolare ad secundas nuptias*.

**CONVOLVULUS**, nom latin du liseron, de *convolvere*, rouler ensemble, dont le part. *convolutus* a donné le terme de botanique *convoluté*, roulé en forme de cornet.

**CONVOQUER**, L. *convocare*. — D. *convocation*, L. -atio.

**CONVOYER** (d'où it. *convoiare*, esp. *convoyar*), accompagner, escorter, du BL. *conviare* (via), faire route avec qq. (cp. *envoyer* de *viare*). Ménage a proposé l'étymologie *convehere*, qui est inadmissible. — D. *convoi*, pr. accompagnement, escorte.

**CONVULSION**, L. *convulsio*, spasme, crampe (convellere), d'où *convulsionnaire*. — Du même *convellere*, sup. *convulsium*: l'adj. *convulsif*.

**COOPÉRER**, L. *cooperari*. — D. -ateur, -ation.

**COOPTER**, L. *cooptare*, recevoir dans un corps. — D. -ation.

**COORDONNER** (composition moderne), mettre de l'ordre dans un ensemble; le subst. *coordination* a conservé l'i du type latin *ordinare*.

**COPEAU**, BL. *copellus*, vfr. *coupeau*, *coupel*, dérivé de *coper* = *couper*. On trouve aussi *copon*, corresp. à l'it. *coppone*, et formant une variété du mot *coupon*.

**COPIE**, angl. *copy*; ce mot vient sans doute de la phrase « *copiam facere scripti*, » multiplier les exemplaires d'un manuscrit. Il signifie 1.) tran-

scription, 2.) exemplaire de la transcription, 3.) en imprimerie, le manuscrit d'après lequel on imprime. — D. *copier*, = transcrire; *copiste*, néolog. (le BL. disait *copiator*, p. *librarius*, écrivain); la termin. *iste* a été particulièrement choisie dans les temps modernes pour désigner des professions, p. e. *fumiste*, *lampiste*, *droguiste*. — Du L. *copiosus*, adj. de *copia*, abondance: fr. *copieux*, angl. *copious*.

**COPIEUX**, voy. *copie*.

**COPTER** la cloche; p. *clopter*, *cloppeter*, = bas-all. *kloppen*, frapper? Selon Ménage pour *colpeter*, racine *colp* = coup; Nicot songeait à *κῆπρω*.

**COPULE**, terme de logique, du L. *copula*, lien, union, francisé en *couple* (v. c. m.).

**COQ**, mot fait d'après le chant de cet oiseau « *coquerico*; » cp. ags. *cocce*, angl. *cock*, all. *göcker*, *göckel*. — Le primitif *coq* a engendré de nombreux dérivés « dont les mœurs du coq sont le type figuré, » comme dit Ch. Nodier. Les principaux dérivés usuels sont: *coquet*, vain comme un coq; dans la vieille langue et dans certains patois on trouve aussi *coquart*, p. fat, élégant, niais, ridicule; *cocarde* (v. c. m.); *cocasse* (v. c. m.); *cochet*, petit coq, *cocotte*; *coqueliner*.

**COQUE**, L. *concha*. — D. *coquetier*.

**COQUECIGRUE**, aussi *coccigrues*, baliverne, balourdise; mot burlesque, dont nous n'essayerons ni d'établir l'étymologie, ni de réfuter ou d'approuver celles qui ont été émises. Seulement nous nous passons la fantaisie de traduire à notre tour la locution proverbiale « à la venue des coccigrues » (qui signifie la même chose que « quand les ânes voleront ») par « à la venue des grues écarlates » (*coccum, grus*). Evidemment *cocigrue* est le nom de quelque oiseau aquatique fabuleux.

**COQUELICOT**, variété de *coquericot*, imitation du cri du coq; probablement ces mots désignaient d'abord le coq, puis, vu la couleur de la crête du coq, le pavot des champs (cp. le languedocien *ca-caraca*, et le pic. *coqriacot*, signifiant également à la fois cri du coq et coquelicot). Chevallet y voit le mot gaulois *calcatonos*, papaver silvestre, cité dans Marcellus Empiricus, de remediis empiricis.

**COQUELOURDE**, espèce d'anémone; d'après Ménage de *clocca lurida*, cloche jaune; d'après Bourdelot = *coque lourde*, la coque de la coquelourde ayant plus de poids que celle des autres anémones. L'anglais nomme la coquelourde *Flora's bell*, cloche de Flore.

**COQUELUCHE**, dér. *coqueluchon*, capuchon, du L. *cucullus*, capuchon d'un vêtement. La maladie dite *coqueluché* a été ainsi dénommée, dit-on, parce que ceux qui en étaient atteints s'encapuchonnaient la tête. Du même primitif, les Italiens ont nommé une maladie analogue *coccolina*. Nous ne garantissons pas la justesse de cette explication du nom donné au rhume appelé *coqueluche*. Pour l'élément *coque*, il n'y aurait pas de difficulté d'alléguer l'angl. *cough*, flam. *kuch*, respiration difficile, suffocation, toux, et l'all. *keuchhusten* = coqueluche, mais que faire de la fin du mot? — En Champagne *coqueluche*, aussi *cocloche*, signifie un gâteau au lard.

**COQUEMAR**, anc. *coquemart*, mot gâté du L. *cucuma*, chaudron, marmite; cp. it. *cocoma*, pot, coquemar.

**COQUET**, dér. de *coq*, oiseau vaniteux par excellence; voy. *coq*. — D. *coquetter*, *coquetterie*.

**COQUILLE**, it. *coghiglia*, du L. *conchylium* (κογχύλιον). — D. *coquillage*, *coquillier*, *recoquiller*.

**COQUIN**, gueux, fripon. Voici les diverses étymologies avancées sur ce mot: 1.) dér. de *coquina*, cuisine; coquinus serait un « sectateur coquinae; » 2.) *κοχῶς*, pleurer; le coquin serait un pleurnicheux qui demande l'aumône; 3.) γ. nord. *kok*, souffrir, *koka*, avaler, dévorer (conjecture de M. Diez); 4.) vfr. *cauquain*, chausson, dont coquin aurait

été fait pour désigner un homme de rien, un va-nu-pieds (c'est M. P. Paris qui est l'auteur de cette étymologie ; il a négligé un point essentiel, c'est qu'un va-nu-pieds ne portait pas de chaussures) ; 5.) *L. coquus*, cuisinier (les marins disent encore *coq*) ; un coquin serait pr. un marmiton « homo vilissimus, nec nisi infimis coquinae ministeris natus ; » cp. *cuistre* (v. c. m.) de *coquaster* ; 6.) enfin nous lisons ce qui suit dans la *Meuse belge* du docteur Fremder (M. Morel) :

« Le même ordre (les Augustins) avait en ville d'autres représentants, entre lesquels, au bas du faubourg Saint-Gilles, les frères Cockins, installés en 1150 par le vénérable Lambert le Bègue. Hâtons-nous de dire que, vulgairement, un cuisinier s'appelait autrefois un coq (*coquus*). Les Cockins de Lambert le Bègue avaient des fourneaux charitables où ils cuisinaient pour les pauvres. Mais les pauvres qui, sans travail, sans l'excuse des infirmités, de l'âge ou du manque d'ouvrage, trouvent à se faire nourrir de l'aumône, ne sont pas toujours de simples fainéants. Le coquin alimenté par les Cockins est un vilain personnage, flétri même autrefois. De là le mauvais sens du mot qui le désigne ainsi que les distributeurs de sa pitance quotidienne : de même un hôte (*hospes*), c'est tout à tour celui qui donne et celui qui reçoit l'hospitalité. »

On le voit, il n'y a que l'embaras du choix. — D. *coquinerie*.

**COR**, 1.) durillon, 2.) instrument à vent, 3.) corne qui sort des perches du cerf (ne s'emploie qu'au pluriel). Ce mot, masc. dans ces trois acceptions, est le latin *cornu*, et s'écrivait autrefois *corne*. — D. de *cor*, instrument à vent : *cornet*, petite trompe ; *corner*, sonner du cor. Voy. *corne*.

**CORAIL**, *L. corallium*, aussi *corallum* (κοράλλιον). — D. *corallin*.

**CORBEAU**, anc. *corbel*, dim. de *vir. corb*, m. s., prov. *corp* ; ce primitif, comme l'it. *corbo*, *corvo*, esp. *cueruo*, du *L. corvus*. Pour b = v, cp. *courbe* de *curvus*. On disait aussi pour *corbeau*, avec une autre désinence, *corbin*. — De *corbeau*, *corbel*\*, employé comme terme d'architecture, vient le composé *encorbellement*.

**CORBILLE**, *L. corbicula*, dim. de *corbis* (all. *korb*). — D. *corbillon*, *corbillard*.

**CORBILLARD**, de *corbeille* ; signifiait dans le principe une voiture tressée en jonc, un char à paquier, cp. en all. l'expression *korbuwagen*.

**CORDE**, *L. chorda* (χορδή). — D. *cordel*\*, *cordeau* (d'où *cordelier*) ; *cordelle*, *cordelière* ; *cordier*, *cordeler*, *décorder* ; *cordier*, -erie ; *cordage*, *cordon*.

**CORDIAL**, BL. *cordialis* (de *cor*, *cordis*, cœur). — D. *cordialité*.

**CORDON**, voy. *corde*. — D. *cordonner*, *cordonnnet*.

**CORDONNIER**, gâté de *cordouanier*, encore en usage dans les dialectes, it. *cordouaniere*, angl. *cordwaner*. C'est un dérivé de *cordouan*, prov. *cordoan*, esp. *cordoban*, it. *cordovano*, espèce de cuir, tiré de Cordoue (Córdoba) en Espagne. — D. *cordonnerie*.

**CORIACE**, *L. coriaceus*\*, de *corium*, cuir.

**CORLANDRE**, *L. coriandrum* (κοριάνδρον).

**CORME** ; étymologie inconnue. Il va de soi que nous ne prenons pas au sérieux ni l'étym. *cornu*, ni celle de Ménage qui propose une transformation de *sorba*. — D. *cormier*.

**CORMORAN** ; ce mot représente le breton *morvran* (composé de *môr*, mer, et de *bran*, corbeau), précédé par pléonasme du mot roman *corb*, corbeau. Un semblable pléonasme se trouve dans la combinaison *loup-garou* (v. c. m.). Cette étymologie se confirme par le prov. *corp mart*, et port. *corvo marinho*, qui représentent le *L. corvus marinus*.

**CORNAC**, mot oriental ?

**CORNALINE**, voy. *sous corne*.

**CORNE**, du *L. corna*, plur. de *cornum*, forme accessoire de *cornu*. On sait que beaucoup de sub-

stantifs féminins français anciens remontent à des formes plurielles de neutres (p. ex. *fêle*, *arme*, *file*, *joie*, *graine*, etc.). Le singulier *cornu* ou *cornum* s'est reproduit dans le français sous la forme masc. *corn*\*, *cor* (v. c. m.). Dérivés de *corne* ou de *cor* :

1.) **CORNÉ**, *L. corneus*, d'où le subst. *cornée*, cp. en all. *hornhaut*, tunique extérieure de l'œil.

2.) **CORNALINE**, prov. port. *cornelina*, esp. *cornelina*. L'it. dit, d'après l'adj. latin *corneolus* : *corniola*, d'où l'all. *karneol* ; angl. *cornelian* ou *cornelian stone*. Le mot a été donné à cette pierre à cause de sa transparence. Comparez le nom donné pour la même raison à l'onix (de *βουξ*, ongle). Une assimilation à *caro*, *carnis* (couleur de chair) a déterminé sans doute la forme all. *karneol*, au lieu de *corneol*. Ménage voyait dans *cornaline* une modification de *coraline*.

3.) **CORNARD**, *cocu*, qui porte des cornes, expression très-ancienne pour désigner un mari trompé. Les Italiens disent *becco cornuto*, bouc cornu, ou simplement *becco*, les Espagnols, *cabron* = bouc.

4.) **CORNER**, sonner du cor ou de la trompe. — D. *corneur* ; *cornemuse*, qui corne de la muse (muse, prim. de *musette*, v. c. m.).

5.) **CORNET**, diminutif de *corn*\*, 1.) petite trompe, 2.) petit morceau de papier roulé en cône, 3.) autres objets (comme écritoire) faits de corne ou à forme de corne.

6.) **CORNETTE**, BL. *corneta*, 1.) coiffure de femme avec deux boudins ressemblant à des cornes ; anc. aussi chaperon de docteur (déjà le primitif *cornes* signifiait jadis une coiffure de femme), 2.) petit étendard de compagnie (l'origine de cette appellation ne m'est pas claire), 3.) genre masculin = porte-étendard. — D. *encorneter*.

7.) **CORNICHE**, it. *cornicino*, 1.) petite corne, 2.) petit concombre, d'où *cornichon*.

8.) **CORNIER**, BL. *cornerius*, qui forme le coin (de là l'angl. *corner*, coin). Le prim. *corne* s'applique parfois aussi pour désigner un angle saillant, p. ex. dans : faire une corne à un livre ; à cette signification se rattache encore le verbe *écorner*. — D. *cornière*, gouttière à la jointure de deux pannes de toit.

9.) **CORNOUILLE**, it. *corniola*, angl. *cornel*, all. *kornelkirsche*, BL. *cornolium* (primitif *L. cornus*, cornouiller, variété de *cornu*). — D. *cornouiller*, anc. aussi *corniller*.

10.) **CORNU**, *L. cornutus*. — D. *cornue*, prov. *cornuda* ; *biscornu* (v. c. m.).

11.) Les composés : *bigorne* (v. c. m.) ; *écorner*, rompre les angles saillants ; *encorner* ; *racornir*, rendre dur comme de la corne. Voy. aussi *licorne*.

**CORNEILLE**, it. *cornacchia*, esp. *corneja*, prov. *cornelha*, du *L. cornicula*, dim. de *cornis* (grec *κορνίον*).

**CORNEMUSE**, voy. *corner*, sous *corne*.

1. **CORNICHE**, voy. *corne*. — D. *cornichon*.

2. **CORNICHE**, terme d'architecture, it. *cornice*, esp. *cornisa*, wall. *cornisse*, all. *Kornien*, du *L. cornis* (κορνίσις), fin, couronnement. Toutefois les formes fr. it. et prov. accusent plutôt comme original *L. cornix*, à qui l'on a fort bien pu prêter le sens de *cornis*, d'autant plus qu'en grec *κορνίσις* signifie à la fois corneille et courbure, couronne.

**COROLLE**, *L. corolla*, dim. de *corona*. — D. *corollaire*, *L. corollarium*, 1.) petite couronne de fleurs, 2.) petit présent ajouté par dessus le marché ; de là 3.) dans la basse-latinité, l'acception : argument ajouté par surabondance ; en mathématiques, conséquence naturelle découlant d'une proposition déjà démontrée.

**CORPOREL**, voy. *corps*.

**CORPS**, vfr. *cors* (l's est un reste de l'ancien nominatif, cp. *fits*, *temps* etc.), du *L. corpus*, *corporis*. — Du primitif latin découlent : D. *corporel*, *L. corporalis* ; corporation, réunion de personnes formant un corps ; corpuent, *L. corpulentus*, *corpulence*,

L. *corpulentia*; *corpuscule*, L. *corpusculum*. — Dérivés romans : *corset*, pr. petit corps (cp. les expr. angl. *body*, corps, all. *leibchen*, de *leib*, corps, it. *corpetto*, *corpettino*); *corselet*; *corsage*; *corsé*.

**CORPULENT, CORPUSCULE**, voy. *corps*.

**CORRECT**, L. *correctus*, part. de *corriger*. — *Correctif*, *correctivus*\* (corriger). — *Correction*, *correctio*, d'où *correctionnel*. — *Correcteur*, *corrector*.

**CORRÉLATION, CORRÉLATIF**, mots didactiques modernes, servant à mieux préciser les primitifs *relation*, *relatif*; le préfixe *con* marque ici, comme souvent, correspondance, réciprocité.

**CORRESPONDRE**, L. *correspondere*\*, composé inusité de *respondere*; ici encore le préfixe sert à mieux faire ressortir un rapport mutuel. — D. *correspondant*, *-ance*.

**CORRIDOR**, de l'it. *corridore*, esp. prov. *corredor*, dérivés du L. *currere*, courir (prop. *coureur*; cp. all. *gang* de *gehen*, aller, et fr. *allée*). Le mot est fréquemment gâté en *colidor*.

**CORRIGER**, L. *corriger*, redresser, améliorer, (rad. *regere*, diriger). — D. *corrigible*.

**CORROBORER**, L. *corroborare* (de *robur*, force). — D. *-ation*, *-atif*.

**CORRODER**, L. *corrodere* (de *rodere*, ronger); du sup. *corrosum*: subat. *corrosio*, fr. *corrosion*, adj. *corrosivus*, fr. *corrosif*.

**CORROI**, subst. du verbe *corroyer* (v. c. m.).

**CORROMPRE**, L. *corrumpere*; du sup. *corruptum*: *corruption*, *corruptio*, *corrupteur*, *-trice*, *corruptior*, *-trix*; *corruptible*, *-ibilité*, *corruptibilis*, *-ilitas*.

**CORROSIF, -ION**, voy. *corroder*.

**CORROYER**, préparer les cuirs, le mortier, etc.; signification primordiale : apprêter. Ce verbe correspond à it. *corredare*, garnir, équiper, meubler, prov. *correar*, vfr. *corrêre*. Il se rattache par conséquent aux subst. it. *corredo*, prov. *conrei*, vfr. *conroi*, équipement, préparation, arrangement, etc. Or ces subst. composés viennent, de même que le primitif vfr. *roi*, ordre, soit de la même racine qui a donné goth. *raidjan*, déterminer, arranger, ags. *geraedian*, all. *be-reiten*, préparer, néerl. *reden*, soit du gaél. *reidh*, uni, terminé, prêt, rangé (le breton *reis*, règle, loi, raison, qui concorde parfaitement avec le vfr. *roi*, est probablement, selon Diez, un emprunt du français.) Le mot *agrès* (v. c. m.) est de la même famille. — Ceux qui ont mis *corroyer* en rapport avec le L. *corium*, fr. *cuir*, ont mal rencontré. — D. *corroi*, *corroyeur*.

**CORRUPTEUR, -TION, -TIBLE**, voy. *corrompre*.

**CORS**, plur., voy. *cor*.

**CORSAGE**, voy. *corps*.

**CORSAIRE**, it. *corsare*, *corsale*, esp. *corsario*, *corsario*, prov. *corsari*, navire qui fait la course (esp. *corsa*).

**CORSÉ, CORSELET, CORSET**, voy. *corps*.

**CORTÈGE**, de l'it. *corteggio*, pr. suite d'une cour, dérivé de *corte*, cour.

**CORVÉE**, voy. sous *abroger*, no 7. — D. *corvéable*.

**CORVETTE**, anc. *corbette*, francisation du L. *corbita*, navire de transport, esp. *corbeta*.

**CORYPHÉE**, du gr. *κορυφαίος*, chef, particulièrement chef de chœur (de *κορυφή*, sommet).

**COSMÉTIQUE**, gr. *κοσμητικός* (*κόσμημα*), qui orne, embellit.

**COSMO-**, élément de composition, de *κόσμος*, monde. On le trouve dans : *cosmogonie*, *κοσμογονία*, genèse du monde; *cosmographie*, *κοσμογραφία*, description de l'univers; *cosmologie*, *κοσμολογία*, science du monde; *cosmopolite*, *κοσμοπολίτης*, citoyen du monde, D. *cosmopolitisme*.

**COSSE**, forme écourtée de *écosse* p. *écossaise*. Quant à ce dernier, il vient, d'après Frisch, du néerl. *schote*, *schosse* (Kiliaen), m. s. Les étymologies L. *excussa* (Ménage) ou *concha* (Poitevin) ne sont pas heureuses. — D. *écossier*. L'adjectif *cosse* se

rattache naturellement à *cosse*; cependant on y a vu, avec quelque raison, pour certaines applications du mot, une altération de *corsu*, qui serait un dér. de *corps* (cp. *corsé*, *corset*) et signifierait « qui a du corps. » Génin prend *cosse* p. *copeu* et pose pour primitif L. *oospiosus*, abondant; c'est insoutenable.

**COSSE**, frapper des cornes, it. *cozzare*, d'un type *cocture*, issu d'un part. latin *coctus* p. *co-ictus*, de *co-icere*; cfr. it. *dirizzare* de *directus*. — L'anc. forme *cottir*, même sens, est-elle radicalement identique avec *cosser*? On peut en douter.

**COSSON**, espèce de charançon, du L. *cozzus*, ver de bois.

**COSSU**, voy. *cosse*.

**COSTAL**, adj. moderne, tiré de *costa*, côte.

**COSTUME**, it. part. *costumè*, prov. cat. *costum*; ces vocables masculins correspondent aux formes féminines it. prov. *costuma*, esp. *costumbre*, fr. *coutume*. On sait que *coutume* et *costume* ne différaient anciennement que par une légère variation de forme et par le genre, et que leur signification commune était *habitude*. *Costume* a fini par particulariser son acception et ne plus signifier qu'habitude en matière de vêtement; cp. L. *habitus*, *habitude*, devenu le fr. *habit*, vêtement. Les mots cités sont les représentants du L. *consuetudo*, gén. *-inis*. Pour la terminaison *ume*, voy. l'article *amer-tume*. La forme BL. *costuma* se présente déjà dans un document de l'an 705. — D. *costumer*, *-ier*.

**COTE**, it. *quota*, prov. *cota*, quote-part, nombre indiquant le quantième, etc., du L. *quotus*, le quantième, le combien. — D. *coterie*, société où chacun paye ou retire sa *cote*; *coter*, marquer, numérotter, it. *quotare*, mettre en ordre, esp. port. *cotar*, *acotar*, marquer suivant l'ordre des nombres; *cotiser*, régler la quote-part de chacun.

**CÔTE, COSTE**, it. prov. *costa*, L. *costa*, côte, flanc, paroi, côté. De *costa* vient également l'all. *küste*, néerl. *kust*, angl. *coast*, terre qui borde la mer. — Dérivés : 1.) BL. *costatum*, it. *costato*, esp. *costado*, prov. *costat*, fr. *coster*\*, côté.

2.) Côteau (il faudrait à la rigueur un circonflexe sur l'o) répond à un type latin *costellus*. L'it. a *costerella* = coteau et côtéette.

3.) CÔTELETTES (angl. *cutlets*), petite côte, prov. *costeta*.

4.) CÔTOYER, COSTOYER\*, CÔTIER\*, it. *costeggiare*, esp. *costeur*.

5.) CÔTIER, it. *costiere*, cÔTIÈRE, it. *costiera*.

6.) ACCOSTER, ACCOTER (v. ces mots); ÉCÔTER, ôter les côtes.

**COTER**, voy. *cote*.

**COTERIE**, voy. *cote*.

**COTHURNE**, L. *cothurnus* (*κόθουρος*).

**CÔTIER**, voy. *côte*.

**COTILLON**, voy. *cotte*.

**COTIR**, variété de *quatir*, *catir* (?). L. *quater*. — Les formes vfr. *coiter*, *quoitier*, presser, pousser, viennent, ce nous semble, d'un type *coctare*, du part. *coctus* (p. *coactus*) de *cogere*. — D. *cotissure*, meurtrissure.

**COTON**, it. *cotone*, esp. *algodon*, all. *kattun*, de l'arabe *qoton*, avec l'art. : *al-qoton*. L'esp. *algodon* et *alcothon* signifient aussi outate; c'est de là que provient le prov. *alcoté*, vfr. *auqueton*, auj. *hoqueton*, casaque brodée. — D. *cotonnier*, *-eux*, *colonnade*, *-ine*, *se cottonner*.

**CÔTOYER**, voy. *côte*.

**CÔTRET**, fagot de bois court et menu. Étymologie douteuse. On a proposé : 1.) le dan. *got trehe*, bon bois, 2.) la forêt de Villers-Cotrets, 3.) L. *caudex*, souche d'arbre, 4.) BL. *cotretum*, que l'on dit signifier une saussaye ou coudraye; 5.) L. *costrictum* p. *constrictum*, serré, lié (it. *costritto*, renfermé, serré). C'est cette dernière conjecture de Ménage qui est la moins hasardeuse. On pourrait joindre à la liste ci-dessus : *cotret*, anc. *coteret*, petites broussailles des côtes de montagnes.

**COTTE**, vfr. *cote* (angl. *coat*), jupe, it. *cotta*, esp. port. prov. *cota*, BL. *cotta*, *cottus*. On dérive généralement ce mot roman des langues germaniques, où l'on trouve d'un côté ags. *cote*, angl. *cot*, butte, cabane (nous avons vu, par les mots *casaque* et *chasuble*, que les idées huile et vêtement sont connexes), de l'autre vha. *chozze*, all. mod. *kozze*, couverture à longs poils, *kutte*, froc, etc. Diez pense que *cote* pourrait bien représenter un type latin *cuta* (par métaplasme pour *cutis*), dont le *t*, contre la règle, se serait maintenu comme dans *bette*, *carotte* et autres. — D. *cotillon*, *cotteron*, *surcot*.

**COU**, **COL\***, voy. *col*. Composé *cou-de-pied*, it. *collo di piede*.

**COUARD**, vfr. *coard* (d'où angl. *coward*), prov. *coart*, it. *codardo*, v. esp. *cobardo* (dans ce dernier le *b = v* est intercalaire, cp. *juvicio*, p. *juicio*). Ce mot roman vient soit du L. *cauda = queue*, vfr. *coe*, *coue*, pris dans son sens naturel, — les chiens et autres animaux quand ils ont peur serrent la queue entre les fesses, — soit de *cauda*, dans un sens dérivé : queue d'une armée ; le couard serait celui qui se tient à la queue par poltronnerie ou timidité ; Étienne : *ultimus in bello aut acie ut primus sit in fuga*. Le premier point de vue semble plus naturel. En langage héraldique on appelle lion *couard* celui qui porte sa queue retroussée entre ses jambes. Dans la fable *couard* est devenu le nom du lièvre (cp. en all. *hasenfuss*, litt. pied de lièvre, flam. *kuwaerd = poltron*. *Mahn* rattache également *couard* et ses correspondants à *cauda*, mais il interprète le dérivé par : qui a la queue trop courte ; c'est à ce titre seulement que *couard* lui semble être devenu synonyme de lièvre et par là de poltron. — D. *couardise*.

**COUCHER**, vfr. *colcher*, it. *colcare*, *corcare*, prov. *colgar*, contraction du L. *collocare*, placer, coucher. Nicot songeait à un type latin *cubicare*. — D. *couche*, prov. *colga*; *couchette*, -*ée*, -*age*, *couchant*, *coucheur*, avec qui l'on couche ; *couchis*; cps. *accoucher*, *découcher*.

**COUCI-COUCI**, tellement quellement, imitation de l'it. *cosi cosi* (cp. all. et angl. *so so*).

**COUCOU**, anc. *coucoul*, it. *cuculo*, L. *cuculus*, un des mots qui, par leur caractère imitatif, convaincront le plus facilement de la prononciation ou de la voyelle *u* chez les Latins.

**COUDE**, it. *cutbito*, prov. *coide*, *code*, esp. *codo* (anc. *cobdo*), du L. *cubitus*, *cut'us*. — D. *coudier*, -*ée*; *coudoyer*; *accouder*.

1. **COUDRE**, verbe, p. *coudre*; le *d* est intercalaire, comme dans *moudre* (auj. *moudre*), p. *molre*. Du L. *consuere*, contracté en *consre*, *cousre*. Les formes it. *cusire*, *cusire*, esp. *coser*, *cusir*, port. *coser*, prov. *coser*, *cusir*, se rapportent en partie à une forme latine *cusire*, qui se trouve dans Isidore de Séville. — D. *cousoir*; *couture = it. esp. costura = L. consutura*; cps. *découdre*.

2. **COUDRE**, noisetier, du L. *corylus*, devenu d'abord *colrus*, par syncope de l'y et la transposition des liquides, puis, par suite de l'intercalation euphonique de *d*, *coldrus*, *coudre*; it. *corilo*. — D. *coudrier*, -*ie* (vfr. *coudrette*).

**COUENNE**, it. *catenna*, *codenna*, prov. *codene*, dér. du L. *cutis*, peau, par un intermédiaire *cutanus*, d'où d'abord *codaine*, puis *codène*, *codenne*, *couenne*. — D. *couenneux*.

**COUETTE**, lit de plumes; anciennement orthographié *coite*, vfr. *coute*, *keute*, *quieute*; formes issues de *colte*, *colte* (anc. flam. *kulck*, angl. *quilt*), lequel procède du L. *culcita*, contraction de *culcita*. A la forme latine *culcita* remontent : it. *coltrice* p. *colcitre*, v. esp. *colcedra*, prov. *cousser*. Une forme contracte *culcitra* a donné it. *coltra*, *coltre*, couverture, vfr. *cotre*, *coutre*. Enfin *culcitium*, *culc'itium*, forme diminutive de *culcita*, a fourni le type à l'it. *cuscino*, esp. *cozín*, prov. *coissi*, fr. *coussin*, angl. *cushion*, all. *küssen*. — D. *couetteux*, efféminé (cp. *poltron*,

mot logiquement analogue). Voy. aussi le mot *coutil*, dérivé de *coute*.

**COUILLE**, vfr. *coil*, prov. *colho*, *colha*, du L. *coleus*, m. s. — D. *couillon*, it. *coiglione*. Le mot it., ainsi que l'esp. *collon* et fr. *colan* (d'où *collonner*, trailler avec mépris), s'emploie pour *poltron* et *frépe*.

**COULER**; ce verbe, substitué en français au latin *fluere*, signifiait en premier lieu, d'après son primitif latin *colare*, filtrer, faire passer par un sas, signification encore propre à it. *colare* et esp. *colar*. Il a fini par exprimer tout mouvement fluide et est devenu aussi synonyme de glisser. — D. *coulant*, -*age*, -*ée*; *coulis*, adj. (v. c. m.) = prov. *coladitz* et L. *colaticius* (= couloir 1.) tammis, 2.) = corridor; couloire, -*ure*, cps. *écouler*, *découler*.

**COULEUR**, L. *color*. — D. *colorer*, L. *colorare*; *coloris*, it. *colorito* (part. du verbe *colorire = colorer*), *coloriste*. La forme *colorier* est-elle un reste du vieux langage, où l'infinitif en *er* alternait avec celui en *ier* (*changer*, *changier*), ou formée dans les temps modernes du subst. *coloris*? C'est ce que nous ne déciderons pas.

**COULEUVRE**, du L. *colubra* (it. *colubro*, prov. *colobre*, du L. masc. *coluber*, -*bri*). — D. *couleuvreau*; *couleuvrine* ou *coulevrine*, pièce d'artillerie, cp. les termes *serpentin*, et all. *feldschlange*.

**COULIS**, adj., qui se glisse, voy. *couler*. — D. *coulis*, subst. « éprainte de chapon ou autre chair bouillie à outrance, coulée avec le bouillon, qu'on baille aux malades » (Nicot); *couliasse*, propr. fém. de l'adj. *coulis*, chose qui glisse, puis chose (matière) à faire glisser.

**COULOIR**, voy. *couler*. J'ai l'idée que *coulotr*, en tant que signifiant corridor, est gâté de *couotr* (cp. *colidor* p. *corridor*). *Couotr* correspondrait à l'it. *corritoio* = latin barb. *curritorium*.

**COULPE**, L. *culpa*. — D. *culpable*, L. *culpabilis* (du verbe *culpāre*, accuser), d'où le subst. *culpabilis*. Nous n'avons plus le verbe *culper*, accuser, inculper, mais les patois en ont le dérivé *coupoier*, qu'ils emploient pour médire.

**COUP**, vfr. *colp*, it. *colpo*, v. esp. *colpe*, esp. port. *golpe*, prov. *colp*. Par syncope du L. *colaphus* (*κόλαφος*), coup de poing, que l'on trouve, dans la basse-latinité, transformé en *colapus*, *colopus*. Le verbe dérivé *colper*, *couper*, it. *colpire*, a signifié dans le principe abattre; le sens de trancher, tailler, lui est survenu. Chevallet et autres se trompent en assignant à *colper* une origine du germanique *klopfen* ou *kloppen*; les langues romanes auraient, selon Diez, plutôt amené que détruit la consonnance initiale *cl*. D'autres encore ont proposé vha. *kolpo*, *kolbo* (all. mod. *kolben*), ou le cymr. *colp*, désignant des instruments à percer ou à frapper, mais l'étymologie latine l'emporte en vraisemblance. Celle du grec *κόπτειν* est une troisième bévue. — D. *coupe*; *coupé*, division d'une voiture; *coupeur*; *couperet*; *coupoir*, -*on*, -*irt*, *coupeau*; composés : *découper*, *entrecouper*.

**COUPABLE**, voy. *coulpe*.

1. **COUPE**, action de *couper*, voy. *coup*.

2. **COUPE**, vfr. *cope*, vase, it. *coppa*, esp. port. prov. *copa*, L. *cuppa*. Ce mot latin n'est qu'une forme accessoire de *cupa*, chose creuse, tonneau, qui est le primitif de fr. *cuve* (v. c. m.). — D. *cupelle*, *coupeller*. Composé : *soucoupe*.

**COUPEAU**, **COPEAU**, montagne, sommet, dér. du vfr. *cope*, m. s., qui est peut-être le même mot que le précédent, lequel désignant une chose concave, peut par conséquent aussi servir d'appellation à une chose convexe; renversez la tasse et elle prend la forme d'une montagne. Le primitif L. *cuppa*, dans le sens que nous lui attribuons, a donné l'all. *koppe* et *kuppe*, m. s. — Quelle que soit l'origine de *cope*, *coupeau*, on ne peut méconnaître la parenté de ces mots avec l'all. *kop*, *kopf*, tête.

**COUPER**, voy. *coup*.

**COUPEROSE**, it. *copparosa*, esp. port. *caparrosa*.

du L. *cupri rosa*, expression analogue au grec *χάλκινος*, fleur de cuivre. — D. *couperosé*.

**COUPLE** (ce subst., par un raffinement peu ancien dans la langue, est féminin quand il s'agit de deux choses, masculin quand il s'agit de deux personnes), it. *coppia*, du L. *copula*, liaison, d'où viennent encore anc. it. *cóbbola*, prov. *cobla*, struphe, c. à d. enchaînement de vers, signification propre encore au diminutif français *couplet*. — D. *coupler*, *accoupler*, *découpler*.

**COUPLET**, voy. *couple*. — D. *coupleter*.

**COUPOLE**, de l'it. *cúpola*, dér. de *coppa*, voy. *coupe* 2; l'all. en a fait *cupel*.

**COUR**, anc. *court*, *cort*, esp. port. it. *corte*, prov. *cort*, BL. *cortis*, du L. *choris*, *cors*, -*tis*. Acceptions du terme en bas-latin : 1.) cour de maison, ferme, métairie, basse-cour, de là les dérivés : *courttil*, BL. *curtilis*, wallon *corti*, jardin dépendant d'une habitation rurale; *courtine* (v. c. m.); 2.) *cortis* regia, regia aula, familia et domus principis; de là : it. *cortese*, esp. *cortes*, fr. *courtois*, répondant à un type latin *cortensis*; it. *cortigiano*, esp. *cortésano*, BL. *cortisanus*, fr. *courtisan* (cp. la forme it. *Parmigiano* = *Parmensis*); verbe it. *corteggiare*, esp. *cortejar*, prov. *cortexar*, fr. *courtiser*; *corteggio*, subst. de ce verbe, a donné au français le mot *cortège* (v. c. m.).

Le mot latin *chora*, BL. *cortis*, s'est ainsi substitué au latin classique *aula*, dans les deux sens qu'avait ce dernier; ces deux sens sont également propres à l'all. *Hof*. Nous rappellerons encore une troisième acception du mot *cour*, dérivée de la deuxième, savoir celle de tribunal.

**COURAGE** (anc. *corage*, = cœur, sentiment), it. *coraggio*, esp. *corage*, BL. *coragium*; dérivé de *cor*, cœur. L'absence du *d* radical (L. *cor*, *cordis*) prouve que le dérivé s'est produit sur le terrain du roman, en dehors de toute influence latine; il en est de même du dérivé vfr. *corée*, nfr. *curée*. — D. *courageux*; *encourager*, *décourager*. Pour M. Dochez, *courage* est un composé de *cor* et de *agere*, et désigne proprement une action de cœur!

**COURBATU**, singulier mot, irrégulièrement formé du L. *curvatus*, sous l'influence de l'adj. français *courbe*. — D. *courbature*.

**COURBE**, adj., L. *curvus* (pour *v* médial, devenu *b*, cp. *corbeau*). — D. *courbe*, subst., *courber*, -*ure*, -*ette*; *recourber*.

**COURCAILLET**, dans certaines contrées *carcaillet*; la première partie du mot reste à expliquer; est-ce peut être une modification de *cor*, quoique le mot désigne un sifflet? Petrus de Crescentis a traduit cet instrument par *qualitatorium* (quod qualiam asert?)

**COURGE** répond à un type latin *curbia*, forme écourtée du L. *cucurbita*; ce dernier, par la forme contractée *cucurbita*, a donné le vfr. *gougourde*, écourté dans la suite en *gourde*.

**COURIR**, vfr. *corre*, *course* (forme conservée dans *chasse à course*), L. *currere*. — D. *courant*, *courante* = diarrhée, *coureur*, *courseuse*; *courrier*.

**COURONNE**, L. *corona*. — D. *couronner*, -*ement*, L. *coronare*, -*amentum*.

**COURRE**, **COURRIER**, voy. *courir*.

**COURROIE**, it. *corregia*, esp. port. *correa*, prov. *correja*, valaque *curedá*, du L. *corrigia*, courroie de soulier, lanière.

**COURROUX**, prov. *corrots*, de l'it. *corrucio*. Ce dernier, contracté de *colleruccio*, vient de *cholera*, bile, colère. — L'étymologie *corcosus*, agité, avancée par Sylvius, Ménage et Caseneuve, ainsi que celle de cœur, sont réprouvées par les linguistes sérieux. M. Dochez, lui, pose comme primitif, le part. *corrosus*, qui viendrait selon lui de *cor* et *rodere*; *courroux* serait donc un rongeur-cœur! Il va de soi que nous consignons de pareilles bévues, lancées à Paris en 1860, plutôt pour divertir les lecteurs que pour les prémunir contre l'erreur

qu'on leur débite. — D. *courroucer*, vfr. *coursechier*, *correcer*, etc.

**COURS**, it. *corso*, esp. *curso*, prov. *cors*, L. *cursum* (*currere*). Les langues néolatines ont en outre une forme féminine : it. esp. prov. *corsa*, fr. *course*, action de courir.

**COURSE**, voy. *corsa*. — D. *coursier*, prov. *corsier*, it. *corsiere*; *corsaire* (v. c. m.).

**COURSON**, voy. *court*.

**COURT**, it. esp. *corto*, prov. *cort*, L. *curtus*. — D. *courson*, branche taillée de court, type *curtio*; *courtaud*, it. *cortaldo*; *écourter*, *accourcir* (v. c. m.).

**COURTAGE**, voy. *courtier*.

**COURTAUD**, voy. *courtier*. — D. *courtauder*.

**COURTE-POINTE**, p. *coulte pointe* = *culcita puncta*, couverture piquée. Pour *coulte* = *culcita*, voy. *couette*.

**COURTIER**, contraction du vieux mot *couratier*, *couretier*, it. *curattiere* (p. *curatiere*), d'un type latin *curatarius*, dérivé du L. *curatus*, charge d'une affaire (de *cura*, soin). — Le subst. *courtage* pré-suppose un verbe *coureter*, *courter*.

**COURTIL**, voy. *cour*. — D. *courtillère*, insecte qui ravage les jardins; cp. le nom de l'insecte dit *gardinière*.

**COURTINE**, it. esp. prov. *cortina*. Sont tirés du français : all. *gardine*, angl. *curtain*. Isidore : *cortinae* sunt *aulaea*. Comme *aulaeum* (*αὐλαία*) se rattache à *aula* (*αὐλή*), cour, *courtine* vient du BL. *curtis*, cour. Au moyen âge *cortina* signifiait « minor *curtis*, » la petite cour, puis une certaine partie des remparts, encore aujourd'hui appelée *courtine*. Leur origine permet de donner à *courtine* et au L. *aulaeum* une signification première : mur de clôture, séparation entre deux cours, d'où découle l'acception rideau. Le *cortina* du latin classique (espèce de vase) n'a de commun avec le *cortina*, issu de *curtis*, que l'origine première de leur racine primitive, qui exprime une chose ou un espace circulaire. — D. *encourtinier*.

**COURTISAN**, voy. *cour*. — D. *courtisane*, -*esque*, -*erie*.

**COURTISER**, voy. *cour*.

**COURTOIS**, voy. *cour*. — D. *courtàisie*, it. esp. *cortesia*, angl. *courtesy*.

1. **COUSIN**, it. *cugino*, prov. *cosin*, contraction du L. *consobrinus*. Les formes grisonnes accusent davantage cette origine : *cusrin*, *cusdrin*; l'esp. *sobrin* = neveu. Chevallet, à la suite de Nicot, propose pour primitif une contraction de *consanguineus*. Entre les deux contractions proposées, le choix ne peut rester douteux. L'étymologie *con-geneus*, de même famille, ne peut nullement satisfaire au point de vue de la texture des mots romans. Dochez voit dans *cousin* le L. *cum*, ensemble, et *sinus*, sein! — D. *cousiner*, -*age*.

2. **COUSIN**, moucheron, d'un type latin *culcinus*, diminutif de *culex*, cousin. — D. *cousinière*.

**COUSSIN**, voy. *couette*. — D. *coussinet*.

**COÛT**, voy. *coûter*.

**COUTEAU**, anc. *coltel*, it. *coltello*, prov. *coltelh*, du L. *cultellus*, dim. de *culter*. — D. *coutelet* (angl. *cutler*), *coutellerie*, *coutelas*.

**COÛTER**, **COUSTER**, it. *costare*, esp. prov. *costar*, all. *kosten*, du L. *constare*, m. s. Pour la transformation du mot latin, comparez les mots *costume* et *coutume*; *coudre*, *couture*; *Coutance*, nom de ville, de *Constantia*. — D. *coût*, prov. *cost*, it. *costo*; *coûteux*, esp. *costoso*.

**COUTIL**, dérivé du vfr. *coute*, *colte* = L. *culcita* (voy. *couette*), toile dont on couvre des oreillers, matelas, etc. Autre dérivé du même primitif : *coutier*, faiseur de *coutes*, tisseur en *coutil*.

**COUTRE**, it. *coltro*, L. *culter*, tri, soc de charrue. **COUTUME**, voy. *costume*. — D. *coutumier*, *accoutumer* (v. c. m.).

**COUTURE**, voy. *coudre*. — D. *couturier*.

**COUVENT**, voy. *convenir*.

**COUVER**, 1.) en parlant des oiseaux, *it. covare*, prov. *coar*, du L. *cupare*, pris dans le sens de *incubare*, être couché dessus; de là : *couvaison*, L. *cupatio*; *couvée*; *couvain* = L. *cupamen*; *couveuse*; *couvi*. — 2.) en parlant du feu, du L. *cupare*, dans le sens être couché (= caché sous la cendre); de là : *couvet*, chaudière.

**COUVERCLE**, *it. coperchio*, L. *cooperculum* (cooperire).

**COUVERT**, L. *cooperatus*, m. s., voy. *couvrir*.

**COUVET**, voy. *couver*.

**COUVRIER**, **COUVRIÈRE**, angl. *cover*, *it. coprire*, esp. prov. *cuprir*, du L. *cooperire*. Du part. L. *cooperitus*, *copertus* : fr. *couvert*. — D. subst. *couvert* 1.) ce dont on couvre une table, une lettre, 2.) ce qui couvre, abri, asile; *couverte*; *couverture*; *couvreur*; cps. *découvrir*, *recouvrir*.

**CRABE**, mot d'origine germanique : ags. *crabba*, angl. *crab*, suéd. *krabba*, all. *krabbe* (cp. gr. *κράβος*). — D. *crabier*, oiseau qui se nourrit de crabes; dim. *crevette*.

**CRAC**, onomatopée (cfr. vha. *krac*, all. *krach*, angl. *crack*, gaél. *crac*). — D. *craquer*, all. *krachen*; *craquetin*, néerl. *krakeling*.

**CRACHER** paraît être un renforcement du vfr. *racher*, wall. *rachi*, pic. *raquer*, prov. *racar*, BL. *rascare*, m. s. Ces formes sont identiques avec le v. nord. *hráki*, salive, *hrackia*, cracher, ags. *hrackan*. Malgré ces rapports étymologiques incontestables, on est admis à ne voir dans la forme *cracher* qu'une des manières suivies par les diverses langues pour imiter le bruit qu'on produit en tirant un flegme du fond de l'estomac. Scaliger n'avait pas besoin d'en chercher l'origine dans un verbe *scracere* = *χρηματίζω*, qu'il a rencontré je ne sais où. — D. *crachat*, *oir*, *oter*.

**CRAIE**, vfr. *croie*, *it. creta*, esp. *greda*, anc. flam. *kryd*, all. *kreide*, du L. *creta*. — D. *crayeux*; *crayon*, rouchi *croïon*.

**CRAINdre**, vfr. *cremre*, *criembre*, *cremir*, prov. *cremer*, du L. *tremere* (prov. et vfr. *tremir*), avec changement euphonique de *tr* en *cr*. Pour la forme, cp. *geindre*, de *gemere*, *empreindre*, de *imprimere* et sembl. — D. *crainte*, *crainitif*.

**CRAMOISI** (le peuple dit encore en quelques provinces, d'une manière plus juste, *kermoisi*), voy. *carmin*.

**CRAMPE**, BL. *crampa*, d'origine germanique; = angl. *cramp*, all. *krampf*. Le mot est de la même famille que le suivant; l'idée fondamentale est se courber, se tordre.

**CRAMPON**, quelque chose de recourbé, de l'all. *krampe*, crochet (vha. *crampf*, courbé); cp. *it. grampa*, griffe. — D. *cramponner*, *et*.

**CRAN**, wall. *cren*, entaille, du L. *crena*, rainure, entaille. — D. *créneau*, vfr. *crenel*, et par transposition de l'r : *carnel*, d'où *carnelet*; *écrcner*.

**CRANE**, gr. *κράνιον*. De *crâne*, dans le sens métaphorique écrivain, tapageur, rodumont, vient le subst. *crânerie*.

**CRAPAUD**, prov. *crapaut*, *grapaut*, cat. *gripau*, limousin *gropal*. On fait généralement venir ce mot du L. *crepare*, le crapaud étant un animal prêt à *crever*; mais pourquoi, dans ce cas, le mot ne se serait-il pas, conformément à la règle, romanisé en *crevaud*? Chevallet prend *crapaud* pour une corruption du danois *groen-padde* = crapaud, mot composé de *groen*, vert, et *padde*, grenouille ou crapaud. Il cite à l'appui de sa supposition le passage suivant du Dictionnaire de Trevoux. « Le plus dangereux crapaud est celui qu'on appelle crapaud verdier ou grasset ou raine verte (ana viridis). » Nous ne nous rangeons pas à l'avis du linguiste français; les diverses formes romanes du mot nous font incliner plutôt en faveur de l'opinion de Diez et autres, qui rattachent le mot à la racine, signifiant *ramper*, des vocables ags. *creopon*, angl. *creep*, néerl. *krampen*. Nous croyons du reste pouvoir aussi

citer ici pour mémoire le mot *crape*, qui se rencontre dans des patois français, avec le sens d'ordure. Crapaud en serait-il peut-être dérivé? Dans le dialogue français-flamand, publié par Hoffmann de Fallersleben (Horae belgicae, IX, p. 99), nous rencontrons *crapois*, trad. par *merswin* (marsouin). Cp. *crapoussin*. Ménage invente ce qui suit : *repere*, *repere*, *repaldus*, *crepaldus*, *crapaldus*, *crapaud*. On sait que Ménage est passé maître dans les enflades de ce genre. — On a aussi vu dans *crapaud* l'onomatopée du léger son guttural, court, flûté, que ces animaux donnent vers le soir au temps de leurs amours. Enfin l'on a proposé le mot grec *χαρρατός*; pour notre part, nous ne connaissons pas cette forme, mais bien un verbe *χάρρα*, contracter. On voit que le nom de ce hideux reptile a beaucoup occupé les étymologistes. — D. *crapadine*, *-ière*.

**CRAPAUDAILLE**, espèce de crêpe; corruption pour *crépodaïlle* (rad. *crêpe*, angl. *crape*).

**CRAPOUSSIN**, 1.) sorte de crustacé, 2.) personne contrefaite, terme de dérision. Ce mot est sans doute du même lignage que *crapaud*.

**CRAFULE**, L. *crapula* (*κραπίλη*). — D. *crapuler*, *-eux*.

**CRAQUELIN**, voy. *crac*.

**CRAQUER**, voy. *crac*; sens métaphorique, faire le vantard, débiter des mensonges. — D. *ement*; *craque*, mensonge; *craquer*, *-erie*; *craqueter*.

**CRASE**, contraction, gr. *κράσι*, mélange, fusion.

**CRASSE**, adj. fém. (dans *crasse ignorance*), du L. *crassus*, épais, gras (voy. aussi *gras*). — D. *crasse*, subst., variété de *graisse*, à forme plus latine; *crasseux*, *décrasser*, *encrasser*.

**CRATÈRE**, L. *crater*, gr. *κράτηρ*, pr. vase où l'on mélange (*κράτω*, *κράτην*, mélanger).

**CRAVACHE**, esp. *corbacho*, all. *karbatsche*, russe *korbatsch*; mot de provenance slave.

**CRAVATE** (patois divers, *croate*, *crovate*), *it. cravatta*, *croatta*, esp. *corbata*. Le mot s'est introduit en France dans la première moitié du xviii<sup>e</sup> siècle et vient du nom de peuple *Cravate* = *Croate* (esp. *corvato*). Le même mot *cravate*, au masculin, désigne un cheval de Croatie.

**CRAYEUX**, voy. *crâie*.

**CRAYON**, voy. *crâie*. — D. *crayonner*, *-eur*, *-eux*.

**CRÉANCE**, ancienne forme de *croissance*; la créance, dette active, est un effet de la confiance, de la croyance, du crédit, accordés à qqn. Le mot est tiré de *credens*, vfr. *créant* (voy. *croître*). — D. *créancier*.

**CRÉATEUR**, **-TION**, **-TURE**, voy. *créer*.

**CRÉCELLE**, moulinet de bois qui fait un bruit aigre. Selon Ménage de *crécelle*, à cause de la ressemblance du son de la crécelle avec le cri de cet oiseau; étymologie bien problématique. Peut-être d'un type latin *crepicella*, tiré du L. *crepus*, craquer, rendre un son, peillier; ou bien du holl. *krekel* (all. d'Aix-la-Chapelle *krechel*), grillon, ou enfin du v. néerl. *kreken*, craqueter (angl. *crack*, *creek*).

**CRÉCERELLE**, anc. *querquerelle*, oiseau de proie; diminutif de *crécelle*, homonyme inusité du subst. traité plus haut. Ce primitif *crécelle* est une modification de *cercelle* (v. c. m.), et vient du L. *querquedula*.

**CRÈCHE**, vfr. *crebe*, *greche* (angl. *cratch*, râtelier), prov. *crepia*, *crepcha*, *it. greppia*, du vha. *krippa*, *krippea*, vieux saxon *cribbia*, all. *kripp*, angl. *crib* (cp. *sèche de saepia*).

**CRÉDENCE**, *it. credenza*, esp. *credencia*, all. *kredenz-tisch*, du BL. *credentia*, 1.) *praegustatio*, expérimentation, essai; 2.) la table « in qua vas in convivio reponuntur. » Du L. *credere*, croire. Avant de servir les vins et les mets, ils étaient dégustés, pour certifier qu'ils ne renferment rien de nuisible; cette dégustation s'appelait *credence*, n<sup>o</sup>tiété de créance et de croyance. L'acte a communi-

qué son nom à la table sur laquelle il s'accomplit. Le sens de *crédence* s'est dans la suite élargi et le mot signifie aujourd'hui buffet, dressoir, chambre à provisions. — D. *crédencier*, BL. *credentiarius*.

**CRÉDIBILITÉ**, L. *credibilitas* (de *credibilis*, croyable).

**CRÉDIT**, it. *credito*, all. *kredit*, L. *creditum*, pr. la somme de ce qui est *crû*, c. à d. confié à qqn., ou de ce qui lui est fourni ou prêté dans l'espoir d'un remboursement, puis = réputation de solvabilité, et, enfin, confiance en général. *Crédit* est le corrélatif de *débit*, L. *debitum*, chose due. — D. *créditer*, inscrire au crédit, -eur; *accréditer*, pourvoir de crédit; *décréditer* ou *discréditer*, priver du crédit.

**CREDO**, mot latin = je crois; premier mot du symbole apostolique.

**CRÉDULE** (en Champ. : *creole*, *criole*), L. *credulus*. — D. *crédulité*, L. -itas; *incrédule*, L. *incredulus*, qui ne croit pas.

**CRÉER**, L. *creare*. — D. *créateur*, -ation, -ature, L. *creator*, -atio, -atura.

**CRÉMAILLÈRE**, **CRÉMAILLON**, bourg. *cramail*, wall. *cramé*, *cramion*, *cramier*, champ. *cramail*, BL. *cramaculus*, du néerl. *kram*, croc de fer. L'origine grecque *κράμασθαι*, suspendre, est trop hasardée. Du fr. *crémaillère*, l'esp. a fait *gramallera*.

**CRÈME**, *creame*\*, angl. *cream*, L. *crema* (Venant. Fort.), p. *cremor*, *creme*\*, angl. *cream*. *Cremer lactis*, suc du lait, est une expression semblable à *flos lactis*, it. *fior di latte*, fleur du lait; l'it. dit aussi *capo*, cima di latte. L's dans *creme* est intercalaire. — D. *crémer*, -eux, -ier; *écrémer*.

**CRÉNEAU**, voy. *cran*. — D. *créneler*, -age, -ure.

**CRÉOLE**, de l'esp. *criollo* (de *criar*, produire = L. *creare*). Le sens le plus large de ce mot est : individu de race étrangère, né dans le pays.

**CRÊPE**, **CRESPE**\* du L. *crispus*, frisé. Le subst. *fém. crêpe*, pâte faite de farine et d'œufs, est le même mot; pour ainsi dire, pâte rugueuse, ridée. Anciennement on employait, dans ce sens, aussi le dimin. *crepet*. Ou bien *crêpe* et *crepet* seraient-ils de la famille de l'all. *krapf*, dim. *kräppel*, espèce de gâteau? — D. *crêper*, L. *crispare*; *crêpir*, enduire de mortier (les aspérités du *crépi* ont donné naissance à ce mot, cp. le terme angl. *rough-cast*); *crêpine*, *crépon* (esp. *crepon*), *crépodaillé*, gâté en *crapaudaillé*; *crépu*.

**CREPIN**, de saint Crepin (Crispinus), patron des cordonniers.

**CRÉPINE**, prov. *crepina*, voy. *crêpe*.

**CRÉPIS**, vfr. *crepir*, voy. *crêpe*. — D. *crépi*, *crépissure*.

**CRÉPITER**\*, -ATION, L. *crepitare*, -atio.

**CRÉPUSCULE**, L. *crepusculum* (rad. *creper*, sombre). — D. *crépusculaire*.

**CRÉQUIER**, prunier (ou cerisier) sauvage, du vfr. *crêque*, prunelle; celui-ci = vha. *crieh*, petit fruit à noyau, cp. dans quelques dialectes all., *krieke*, *krieche*, cerise ou petite prune; dan. *kræge*, prunette.

**CRESCENDO**, terme de musique, ital. ou latin, sign. en croissant.

**CRESSON**, BL. *creesso*, it. *crecione*, all. *kresse*, ags. *caerse*, angl. *cress*, néerl. *kersee*. Il tire son nom « a celeritate *crecendi*, » selon Ch. Étienne, dans son traité de Re Hortensi. Nous citons cette étymologie pour mémoire, faute de mieux; M. Diez la protège. — D. *cressonnière*.

**CRÊTE**, it. esp. *cresta*, angl. *crest*, L. *crista*. — D. *crété*; vfr. *cresteau* = crénau, cp. prov. *cristal*, hauteur; *créter*, t. d'art militaire.

**CRETIN**, -ISME. L'origine de ce mot est obscure; elle est probablement suisse, comme la chose elle-même. On cite généralement le romaunch *cretina*, = créature, c. à d. *misérable créature*. L'étymologie *chrétien* repose sur une confusion avec le

sobriquet donné aux *caçots*, v. c. m. dans Ducango.

**CRETON**, résidu de la fonte du suif, dans certains patois = graisse, lard; du grec *χρητός*, adj. verbal de *χρῆω*, oindre?

**CRETONNE**, toile blanche. Étymol. inconnue.

**CREUSET**, vfr. *croiset*, vaisseau d'fondre les métaux. Ce mot vient-il bien de *creux*, comme on l'admet généralement? n'appartient-il pas plutôt, comme l'angl. *crucible* et l'it. *cruciuolo*, m. s., à la même famille où proviennent les mots fr. *cruche*, angl. *cruse*, *cruse*, all. *kruy*, néerl. *kruik*, etc.? L'angl. *cruse* en constituerait le primitif le plus naturel. — L'esp. dit *crisol*, forme correspondante au wall. *crizou*, *crijou*; ces vocables ont l'air d'être indépendants de *creuset*.

**CREUX**, prov. *crois*. Étymologie incertaine; Diez émet modestement une conjecture, d'après laquelle le prov. *crois* serait une forme contractée de *corrosus*. Il cite à l'appui un passage provençal : *pan ou raton fan cros*, pain dans lequel les rats font des trous, « quem corrodunt. » Ménage proposait le L. *scrobs*, *scrobis*, fossé. — D. *creuser*, *creusé* (v. c. m.).

**CREVASSE**, voy. *crever*. — D. *crevasser*.

**CREVER**, prov. *crebar*, it. *crepare*, esp. *quebrar* (rompre), du L. *crepare*, craquer, s'ouvrir avec bruit, éclater. Le roman a donné en outre à ce mot le sens de mourir en parlant des animaux (= all. *krepiren*); dans le sens actif, le verbe signifie faire éclater, rompre, percer (*crever les yeux*). — D. *crevasse*, prov. *crebussa*; cps. *crève-cœur*, it. *crepacuore*.

**CREVETTE**, diminutif de *crabe* (v. c. m.).

**CRIAILLER**, voy. *cri*. — D. -eur, -erie.

**CRIBLE**, L. *cribrum*. Du dim. L. *cribellum* vient la forme it. *crivello*. — D. *cribler*, -ure. Directement de la forme latine procède le terme de chimie *cribration*.

**CRIC**, angl. *creek*. Onomatopée, imitant le bruit de cette machine.

**CRIER** (angl. *cry*), esp. port. *gritar*, it. *gridare*, prov. *criidar*, du L. *quiritare*, par syncope *critare* (cfr. *Cricq*, nom propre, de *Quiricus*). Les glosses Lindenbr. portent « quiritant vermes cum vocem dant. » Inutile de remonter à des sources celtiques ou germaniques (goth. *grétan*, pleurer, néerl. *krijten*, crier; ou bien vha. *scrian*, all. *schreien*). — D. *cri*, vfr. prov. *crit*, it. *grido*, esp. *grito*; *crieur*, -ard, -ée, -erie; *criailler*, prov. *crizailler*; cps. *décrier*, *s'écrier* (it. *agridar*, prov. *escriidar*).

**CRIME**, L. *crimen* (rac. *cero*, cerno, p. *cerinen*); *criminel*, L. *criminalis*.

**CRIMINEL**, voy. *crime*. — D. -alité, -aliser, -aliste.

**CRIN**, vfr. *crine* (fém.) L. *crinis*. — D. *crinier*, *crinière*; *crinoline*, étoffe de crin; *crinon*, petit vest fin comme du crin.

**CRIN-CRIN**, onomatopée.

**CRINIÈRE**, **CRINOLINE**, voy. *crin*.

**CRIQUE**, petite baie, = ags. *crecca*, angl. *creek*, holl. *creck*.

1. **CRIQUET**, insecte, angl. *cricket*, néerl. *krekkel* (d'où picard *crequeillon*), cynr. *cricell*, wallon *crikiold*, *crekion*. Tous ces mots sont imitatifs.

2. **CRIQUET**, petit cheval faible, cp. all. *kracke*, m. s. En anglais, *crickets* s'emploie aussi pour tabouret; terme analogue à *chevalet* de cheval.

**CRISE**, L. *crisis* (*xplaus*, jugement, décision).

**CRISPER**, L. *crispare*, friser, rider, contracter; c'est la forme savante de *crêper*. — D. *crispation*.

**CRISSER**, vfr. *crinser* (Froissart dit en parlant d'un doux vent: « si not et si serene que feuillettes n'en fesaient que *crinser* »). Ce verbe ne peut être identique avec *grincer* (v. c. m.); il appartient sans doute à la même famille que vfr. *croisier*, *grincer* des dents, it. *crosciare*, esp. *crucir*. On trouve à souvent dans les vocables exprimant un bruit ou un



mouvement des modifications de voyelles, sans changement essentiel de sens; cp. *craquer*, *criquer*, *croquer*; *cliquer*, *cliquer*. Comparez du reste encore holl. *krissen*, bas-saxon *krischen*, *krissen*, all. *krischen*, *petiller*, *craqueter*.

**CRISTAL**, L. *crystallus* (κρυσταλλος). — D. *crystalin*, L. *crystallinus*; *cristallerie*; *cristalliser*, -ation.

**CRITÉRIUM**, latinisation du gr. κριτήριον, moyen de juger (κρίνω).

**CRITIQUÉ**, gr. κριτικός, fém. κριτική, de κρίνω, juger. — D. *critiquer*, -eur, -able.

**CROSSER**, onomatopée; cp. L. *crocire*, gr. κρώζω. — D. -ement.

**CROC**, ce mot se trouve aussi bien dans les langues germaniques que dans les idiomes celtiques: v. nord. *krökr*, angl. *crook*, néerl. *krooke* (Kiliaen), cymr. *crog*. — D. *crochet*, *croche*, adj. et subst.; *crochu*; verbes *accrocher* (v. c. m.) et *décrocher*. A *croc*, dent canine, se rattache peut-être *croquer*, mettre sous la dent, manger (v. c. m.).

**CROCHET**, voy. *croc*. — D. *crocheter*, -eur.

**CROCHU**, voy. *croc*.

**CROCODILE**, L. *crocodilus* (κροκόδειλος). Par transposition de l'r: it. *cocodrillo*, esp. port. *cocodrilo*, prov. *cocodrille*.

**CROCUS**, mot latin, gr. κρόκος, safran.

**CROIRE**, vfr. *creire*, *crere*, par syncope du L. *credere*, *cred're*. Anc. part. présent: *créant*, conservé dans *mécraent*. De là le subst. *créance*, et le vieux verbe *creanter*, cautionner, assurer, dont la forme adoucie *greanter*, *graanter*, est la source de l'anglais *grant*, accorder. — D. *croyable*, *croyance*; cps. *accroire*, *décroire*, *mécroire*.

**CROISER**, voy. *croix*. — D. *croisé*, *croisade*, (it. *crociata*, prov. *crozada*, esp. *crozada*), *croisement*, -ure; *croisière*; *croisée*, pr. fenêtre croisée par des barres ou meneaux, cp. l'all. *kreuzstock*, pr. montant en forme de croix.

**CROÏTRE**, **CROÏSTRE**, vfr. *creistre*, *crestre*, L. *crescere*; du part. *croissant*, les subst. *croissant* et *croissance*; du part. *cru*, les subst. *cru*, terroir où quelque chose croît (« vin du cru »), *crue* = croissance; subst. verbal radical: *croit*; verbes cps. *accroître*, L. *accrescere*; *décroître*; *recroître*; *surcroître*. Le latin *excrecere* a fourni en outre le subst. *excroissance* (cp. all. *auswuchs*).

**CROIX**, vfr. *crois*, *croiz*, it. *croce*, esp. port. *crúz*, prov. *croiz*, angl. *cross*, all. *kreuz*, du L. *crux*, *crucis*. De là: *croiser* (v. c. m.), prov. *crozar*; dim. *croisillon*, *croisette*.

**CROQUER**, variété de *craquer*, 1.) sens neutre, faire un bruit sec (« cela croque sous la dent »), de là *croquant*; *croquet*, *croquette* (cp. *craquelin*); 2.) sens actif, manger des choses croquantes. Le sens général manger avec avidité, cependant, pourrait bien, ce nous semble, se rattacher à *croc*, dent. Jadis *croquer* signifiait aussi dérober, enlever promptement, subitement; cette acception lui vient également du primitif *croc* = dans le sens de *crochet*, instrument qui sert à saisir, à gripper. Le terme métaphorique *croquer*, peindre à la hâte (d'où *croquis*), me paraît dériver de ce sens accessoire enlever. Comparez l'expression figurée: enlever un morceau de musique; c'est enlevé! La même acception enlever a donné lieu aux composés *croque-mort*, *croque-note*.

**CROQUIGNOLE**. Comme pâtisserie, ce mot se rattache évidemment au verbe *croquer*, manger; comme chiquenaude, je ne me l'explique pas autrement que par le verbe *croquer*, dérober, enlever, comme exprimant un petit coup donné rapidement et à l'improviste. On peut rapprocher l'angl. *rap*, qui signifie à la fois enlever et frapper vivement. *Croquignole* est un de ces vocables de fantaisie qui sont les plus difficiles à expliquer, au point de vue de leur structure.

**CROQUIS**, voy. *croquer*. La terminaison est analogue à celle de *gâchis*, *chablis*.

**CROSSE**, bâton pastoral, partie recourbée du fût d'un fusil, = it. *croccia*, *gruccia*, béquille, *croccia*, hoyau, prov. *crossa*, v. esp. *crossa*, m. sens que le mot français. Diez, par des scrupules fondés sur les règles de permutation littérale, ne croit pas pouvoir admettre comme primitif de *croce*, le mot *croc*, chose crochue (qui aurait donné selon lui en fr. une forme *croche*); il pose par conséquent l'étymologie *croz*, *croix*, par l'intermédiaire d'un adj. *croceus*. Nous ne comprenons pas trop les scrupules du linguiste allemand, et pourquoi *croceus*, dérivé du BL. *crocus*, ne peut pas aussi bien déterminer la forme *croce*, que *croceus*, adj. de *croz*. Les divers objets désignés par *croce* et les analogues étrangers, ne permettent guère de renoncer à l'étymologie *croc* (cp. all. *krücke*, angl. *crutch*, béquille, et all. *krummstab*, *croce*, lit. bâton recourbé). *Croce*, du reste, s'orthographiait autrefois *croce*, ce qui témoigne encore en faveur de l'étymologie communément adoptée. — D. *crosette*, *crosser*.

**CROTE**, angl. *crottle*, prov. *crota*, d'origine inconnue; peut-être de la même famille que le bas-allemand et suéd. *kiót* (= all. *kloss*), angl. *clod*, *clot*, masse, boule, motte, grumeau. La forme prov. s'oppose à l'étymologie latine *crusta*. — D. *crotter*, *décrotter*; *crottin*.

**CROULER**, vfr. *crocler*, *crocler*, *croster*, *crouler* (it. *crollare*, prov. *croclar*, *collar*, ébranler, secouer), du L. *corotulare*, contracté en *crotulare*, *crollare*. Comp. *rouler* de *rotulare*. Diez juge cette étymologie préférable à celle du nord. *kralla*, mettre en désordre, brouiller. *Crouler*, c'est tomber par morceaux, se détachant et roulant du haut en bas. Ce qui appuie cette étymologie, c'est l'analogie du terme *ébouler*, de *boule*, et de l'all. *gerölle*, *ébouillis*, de *rollen*, *rouler*. — D. -ement, -ier; cps. *s'érouler*.

**CROUF**, espèce d'angine, mot anglais; d'une racine celtique marquant contraction, rétrécissement: gaél. *crup*, contracté, *crupadh*, contraction.

**CROUPE**, prov. *cropa*, it. *groppa*, esp. *grupa*. Ces mots paraissent appartenir à la même famille que *groupe*, *group*, it. *gropo*, *gruppo*, esp. *grapo* et *gorupo*, et se rattacher à une racine marquant agglomération, quelque chose de relevé, ramassé, faisant saillie en forme de boule. On la retrouve dans le vha. *chroph* (all. mod. *kropf*), goitre, nord. *kryppa*, bosse, all. *krippel*, homme estropié, rabougri; puis dans le gaél. *crup*, rétrécir, contracter, déjà mentionné sous l'art. précédent, cymr. *crops*, gésier, goitre. — D. *croupir*, dont la signification propre est se tenir sur la croupe, auj. = rester dans un état d'immobilité; composé *s'accroupir* (le préfixe *ad*, comme dans *asseoir*); *croupé*; *croupière*, jadis aussi = coup sur la croupe; *croupion* (v. c. m.). La locution « être assis en croupe derrière qq. » a donné naissance aux termes de *jeu croupe* et *croupier*.

**CROUPIER**, voy. *croupe*.

**CROUPION**, it. *groppone*, voy. *croupe*. En allemand *bürzel* = croupion, signifie également quelque chose de proéminent. En vfr. on trouve aussi *crepon*, et dans certains dialectes du nord, *crépon* ou *querpon* existe encore pour signifier la croupe d'un toit. Rabelais a *crepion* pour *croupion*. Peut-être, dit Gachet, ces formes avec *e* ne sont-elles pas de la même famille que *croupe*, et désignent propre la partie du corps de l'animal, dont le poil se hérissé. Elles se rattacheraient alors au L. *crispus*.

**CROUPIR**, voy. *croupe*. — D. -issement.

**CROÛTE**, **CROÛSTE**, it. *crosta*, esp. *costra*, all. *kruste*, holl. *korst*, L. *crusta*. — D. *croûtelette*, *croûton*, *croûstille*, *croustiller*, *croustilleux* (se s'emploie qu'au figuré); cps. *écrouâter*, *encrouâter*. — *Croûte*, dans l'acception de vieux tableau gercé par le temps, et dans celle de mauvais tableau en

général, a produit *croûtier*, mauvais peintre, faiseur de croûtes, (on dit aussi *croûton*).

**CROYABLE, -ANCE, voy. croire.**

1. **CRU, subst., voy. crotte.**

2. **CRU, adj., L. crudus. — D. crudité, L. -itas.**

**CRUAUTE, voy. cruel.**

**CRUCHE, anc. cruge, prov. crugó, du cymr. crwc, vase arrondi. Cette origine est plus probable, selon Diez, que celle du vha. crucoc, crog (nha. krug), m. s. — D. cruchon, cruchée.**

**CRUCIAL, L. crucialis (de cruz, croix).**

**CRUCIFÈRE = cruceum ferens, porte-croix.**

**CRUCIFIER, it. crucifiggere, L. crucifigere, attacher à la croix, d'où part. crucifixus, fr. crucifix. — D. crucifement.**

**CRUCIFIX, voy. l'art. préc.**

**CRUDITÉ, voy. cru.**

**CRUE, subst. participial fém. de crotte.**

**CRUEL, L. crudelis (crudus). — D. cruelté, aj. cruaute, L. crudelitas.**

**CRURAL, L. cruralis (de crus, cruris, cuisse).**

**CRUSTACÉ, L. crustaceus\* (crusta, croûte).**

**CRYPTE, du gr. κρυπτός, caché. De là l'all. grypt, caveau. Voy. aussi grotte.**

**CRYPTOGAME, de κρυπτογᾶμος, mot forgé de γαμος, se marier, et de κρυπτός, caché, donc « qui a les organes sexuels cachés. » — D. -ie.**

**CRYPTOGRAPHIE, écriture cachée, secrète (κρυπτός).**

**CUBE, L. cubus (κύβος). — D. cuber, -age; cubique, L. cubicus.**

**CUBITUS, mot latin = fr. coude. — D. cubital.**

**CUCUBALE, L. cucubulum (Pline).**

**CUEILLIR, anc. coillir, it. cogliere, prov. colther, esp. coger, du L. colligere, colligere (legere). — D. cueillette, forme vulgaire du mot savant collecte = L. collecta; Froissart emploie ce mot dans le sens de réunion : « cueillette de gens d'armes »; cueilloir; cps. accueillir (v. c. m.), recueillir (v. c. m.).**

**CUIDER\*, prov. esp. port. cuidar, anc. it. coiture, du L. cogitare, cogitare, penser. Ce verbe, abandonné par l'Académie, s'est conservé dans le cps. outrecaider, -ance.**

**CUILLER, it. cucchiajo, prov. culhier; formes féminines : it. cucchiaja, esp. cuchara, fr. cuillère, du L. cochlearium, plur. cochlearia. — D. cuillérée, cuilleron.**

**CUIR, it. cuojo, esp. cuero, prov. cuer, du L. corium. — D. cuirasse, prov. coirassa, esp. coraza, it. corazza.**

**CUIRASSE, voy. cuir. — D. cuirasser, cuirassier.**

**CUIRE, du L. coquere, coc're, it. cuocere, esp. cocer, prov. cozer et coire. — D. cuire, subat. partic. — cuisson = L. coctio; — CUISTRE, cuisinier de prêtres, = latin barbare coquaster (Isidore cocistio, cp. prov. cognastro); — CUISINE, it. cucina, esp. cocina, prov. cosina, vha. kuchina (nha. Küche), angl. kitchen, du L. coquina, forme qui a remplacé dans les auteurs de la décadence le mot classique cutina.**

**CUISINE, voy. cuire. — D. cuisinier, -ière; verbe cuisiner.**

**CUISSE, prov. cueissa, coissa, it. coscia, du L. coxa, hanche. — D. cuisnard, cuisnot; écuissier.**

**CUISSON, voy. cuire.**

**CUISTRE, voy. cuire.**

**CUIVRE, esp. port. cobre, all. kupfer, du L. cuprum ou plutôt de l'adj. cupreum. — D. cuivrer, -eur.**

**CUL, L. culus. — D. culasse; verbe culer, aller en arrière; culée (l'it. dit, par un trope analogue, les cuisses, cosce, d'un pont); culière; culot; culotte. Cps. culcer = mettre à cul; écuyer, reculer; culbute (v. c. m.); cul-de-sac = fond de sac, fig. rue qui ne présente pas d'issue, impasse.**

**CULBUTER = buter du cul (buter de but, quelque chose de repoussé); culbuter (d'où le subst. culbute), c'est donc renverser le cul en l'air; cp.**

en all. burzelbaum, m. s., de burzel = cul, et baumen, dresser en l'air. Le danois a, dans le même sens, kuldåbøtte, le suéd. kullbytte; sont-ce des mots exactement identiques avec le français culbute? nous ne sommes pas à même d'en juger. — D. culbutis.

**CULÉE, CULER, -IÈRE, voy. cul.**

**CULINAIRE, L. culinarius, de culina, cuisine.**

**CULMINER, L. culminare (culmen). — D. -ation.**

**CULOT, voy. cul. — D. culotter (une pipe).**

**CULOTTE, de cul (v. c. m.). — D. culotter, -ier.**

**CULFABILITÉ, voy. coulpe.**

**CULTE, L. cultus (colere). Se rattachent encore au L. colere par le supin cultum : culture, vfr. culture, L. cultura; et l'adjectif latin inus, cultivus, d'où le verbe fr. cultiver; inculte, L. incultus.**

**CULTIVER, voy. culte. — D. cultivateur, -able.**

**CULTURE, voy. culte.**

**CUMIN, L. cuminum (κύμινον).**

**CUMULER, L. cumulare (voy. aussi combler). — D. cumul; cumulatif.**

**CUNÉIFORME, en forme de coin, du L. cuneus.**

**CUPIDE, L. cupidus; cupidité, L. cupiditas.**

**CUPULE, L. cupula, petite cuve.**

**CURAÇAO, liqueur de l'île de ce nom.**

**CURATEUR, -ATELLE, -ATION, -ATIF, voy. curer.**

**CURE, 1.) soin, souci; du L. cura, m. s.; 2.) charge ecclésiastique, pr. cure d'âmes (cp. le terme allemand seelsorge), et par extension, demeuré du curé; de là BL. curatus, chargé d'une cure, fr. curé, angl. curate, it. curato (l'esp. emploie le mot abstrait cura p. curé); 3.) guérison, subst. verbal de curer, guérir.**

**CURÉ, voy. l'art. préc.**

**CURÉE, anc. corée, prov. esp. corada, anc. it. corata, cœur, foie, mou des moutons, fressure, du L. cor, cœur. (Voy. courage.) La vieille langue disait de même coraille.**

**CURER, L. curare, soigner. Cette signification première s'est effacée dans le mot français, et n'existe plus que dans les dérivés curateur, L. curator, curatelle, L. curatela. (Voy. aussi courtier.) — L'acception porter des soins à un malade, le traiter, le guérir, encore vivace dans l'it. curare, esp. curar (all. kurieren), s'est également perdue; elle subsiste cependant dans les dérivés cure (all. kur), curatif, curation, curable, incurable. Aujourd'hui curer ne signifie plus que nettoyer, ôter les ordures. De là : curage, cureur, recurer, écurer; composés cure-dent, cure-oreille.**

**CURIAL, L. curialis, qui concerne le service religieux d'une curie; auj., comme au moyen âge = qui concerne une cure (v. c. m.). Toutefois le mot n'est pas tiré de cura, mais de curia.**

**CURIEUX, L. curiosus, pr. soigneux, soucieux. — D. curiosité, L. -itas.**

**CURSIF, BL. cursivus (de currere, supin cursum).**

**CUSTODE, rideau, L. custodia, garde, cp. all. gardine, rideau, mot étranger formé en réalité de courtine, mais sous l'influence de l'idée garder.**

**CUTANÉ, L. cutaneus\* (de cutis, peau).**

**CUTTER, petit bâtiment, qui tire plus d'eau à son arrière qu'à sa proue, mot anglais (de cut, couper; donc « qui fend les eaux »).**

**CUVE, L. cupa, voy. coupe. — D. cuvée; cuvette; cuveau; cuvel\* (d'où cuveler, -age), cuvier, cuver, demeurer dans la cuve; ce verbe, toutefois, dans cuver son vin, ne serait-il pas plutôt le L. cubare, dormir (cp. en all. seinen rausch ausschlafen)? Composé : encuver.**

**CUVELER, voy. cuve.**

**CYCLE, du grec κύκλος, cercle. — D. cyclique.**

**CYCLOPE, de κύκλωψ, à l'œil rond. — D. cyclo péen.**

**CYGNE, vfr. cigne, ciane, L. cygnus, cygnus (κύκνος).**

**CYLINDRE**, L. *cylindrus* (κύλινδρος). Voy. aussi *calandre*. — D. *cylindrer, -ique*.

**CYMAISE**, it. *cimasa*, terme d'architecture, du grec κυμάτιον, m. s. (litt. petite onde.)

**CYMBALE**, all. *zimbel*, L. *cymbalum*, grec κύμβαλον, de κύμβος, cavité, vaisseau. — D. *cymbalier*.

**CYME**, orthographe première de *cime* (v. c. m.).

**CYNIQUE**, L. *cynicus*, gr. κυνικός, de κύων, chien. Cependant la philosophie *cynique* ne tire pas son nom directement de κύων, mais de l'endroit à Athènes où son fondateur, Antisthène, avait établi son école et qui s'appelait Κυνόσαργες. Il est vrai que l'on n'a pas tardé à faire d'une épithète tirée d'une circonstance accidentelle une qualification caractéristique de la doctrine même. Un ancien commentateur d'Aristote dit : « Les cyniques sont ainsi nommés à cause de la liberté de leurs paroles et

de leur amour pour la vérité; car on trouve que le chien a, dans son instinct, quelque chose de philosophique et qui lui apprend à distinguer les personnes; en effet, il aboie à la vue des étrangers et flatte les maîtres de la maison: de même les cyniques accueillent et chérissent la vertu et ceux qui la pratiquent, tandis qu'ils repoussent et blâment les passions et ceux qui s'y abandonnent, quand même ils seraient assis sur le trône. » Pour être étymologiquement fautive, cette définition de la philosophie cynique n'en est pas moins acceptable.

— D. *cynisme*.

**CYPRES**, L. *cupressus* (κυκέρισσος).

**CZAR** (mieux vaut l'orthographe *zar*), mot slave, que l'on suppose connexe avec le L. *caesar*, d'où vient également l'all. *kaiser*, empereur. — D. *tsarine*; *czarowich* (l'Académie écrit *czarowits*) signifie fils du czar.

## D

**DA**, dans *oui-da*, *nenni-da*, vient de *diva*, ancienne interjection exhortative, contracté en *dea*, puis *da*. Nicot : *Dea* est une interjection, laquelle enforce la diction où elle est apposée, comme *non dea*, *ouy dea*, mais en telles manières de parler on use plutôt de *da*, fait dudit *dea*, par contraction ou syncope, et dit-on : non *da*, oui *da*. — Pour *diva* on a proposé : 1.) la formule  $\nu\acute{\iota}$  τὸν Δία, ou  $\nu\acute{\iota}$  δὴ (Ménage), 2.) *Diva*, mère de Dieu : Franc. Michel, 3.) *dis valet*, imitation du L. *dic puer* (P. Paris), etc. Tout cela n'est pas soutenable. Diez y voit l'ancienne interjection *va* (impératif du verbe *aller*), qui est employée dans un même sens, renforcée par *di* (impératif de *dire*), et fournit à cet égard des arguments parfaitement suffisants.

**DACTYLE**, L. *dactylus* (δάκτυλος), qui est aussi le primitif de *datte* (v. c. m.).

**DADA**, vocable enfantin, exprimant les premiers essais à marcher; angl. *to dade a child*, apprendre à marcher à un enfant; vfr. *dadée*, enfantillage. Cette même racine a donné le mot *dadais*, niais, nigaud; nasalisée, elle est devenue la source de *dandiner*, balancer le corps; modifiée en *dod*, elle a donné *dodiner*.

**DADAIS**, voy. l'art. préc.

**DAGUE**, it. esp. *daga*. D'origine germanique : suéd. *daggari*, angl. *dagger*, néerl. *dagge*, m. s., cp. l'all. *degen*, épée. Les langues celtiques ont également le mot. Le sens de *pointe* explique le mot *dagues*, désignant le premier bois du cerf. — D. *daguer*; *daguet*, jeune cerf.

**DAHLIA**, du nom d'un botaniste danois Dahl à qui Cavanilles dédia cette plante vers 1790.

**DAIGNER**, anc. *deignar*, *doigner*, it. *degnarsi*, du L. *dignari*, juger digne. Composé : *dédaigner*, L. *dedignari*.

**DAIM**, vfr. *daim* (d'où le fém. *daine*), it. *daino*, du L. *damus* p. *dama*.

**DAINE**, voy. *daim*.

**DAIS**, modification du vfr. *dois* (cfr. *épais*, anc. *espois*), prov. *deis*. Ces mots désignaient une table et sont régulièrement formés du L. *discus*, primitif de l'it. *desco*, et de l'all. *tisch*, table. L'acception du mot moderne se rapporte au drap dont les *dois* ou *dais* étaient ordinairement surmontés pour empêcher que rien ne tombât du plafond sur les mets. — L'étymologie all. *dach*, toit, ne peut être soutenue en présence des anciennes formes du mot.

**DALLE**, tablette de pierre, aussi morceau de poisson. Le mot tient sans doute à la même racine que goth. *daifjan*, ags. *daelan*, angl. *deal*, all. *theilen*, bret. *dala*, irl. *tallam*, qui tous signifient fendre, diviser, partager. — Le mot *dalle*, employé dans quelques patois du Nord pour évier, et d'où vient *dalot*, canal pour faire écouler les eaux hors du navire, représente plutôt une idée de concavité et rappelle la famille des mots goth. *dal*, ags. *dael*, all. *thal*, signifiant vallée. Cependant Diez préfère pour primitif l'arabe *dalla*, conduire (cp. it. *doccia*, égout, du L. *ducere*, conduire); son opinion se confirme par le rapprochement de la forme espagnole *adala* = *dalle*, évier, qui présente dans sa première syllabe l'article arabe *al*. — D. *daller*, couvrir de dalles.

**DALOT**, voy. *dalle*.

**DAM**, L. *damnum*; par addition du suffixe *age*,

*damage* \* (qui est encore usité en anglais), auj. *dommage*. Voy. aussi *danger*.

**DAMAS**, it. *damasco* et *damasto*, BL. *damascus*, all. *damast*; de la ville de Damas (Darnacus), lieu d'origine de cette étoffe. — D. *damasser*. — Le même nom propre a donné le mot *damas*, lame d'acier finement trempée, et le verbe *damasquiner*.

**DAMASQUINER**, voy. *damas*. — D. *damasquiner*, *-erie*, *-ure*.

1.) **DAME**, interjection, = *domina* (c. à d. la Vierge); comp. en vfr. l'expression *dams dieu*, = domine Deus. Nodier s'est trompé en y voyant le L. *damnum*.

2.) **DAME**, subst., it. *dama*, vient du L. *domina*, de la même manière que le masc. *dominus* a produit les formes vfr. *dam*, *dan*, *dame*, *damp* (dans *damedieu*, *vidame*, et les noms propres *Dampierre*, *Dammartin*). Pour la mutation *o-a*, on peut comparer vfr. *damesche* de *domesticus*, et vfr. *danter* de *domitare*. — Les formes correspondantes dans les autres langues, pour *dominus* et *domina* (Inscript. *domnus*, *domnia*), sont en it. : *domno*, *donna*; en esp. *don*, *doña*, *dueña* (de ce dernier les Français ont fait *duégne*); en port. *dom*, *dona*; en prov. *don*, *donna*. Les diminutifs de ces formes diverses, représentant un type latin *domicellus*, sont respectivement : it. *donzello*, *-ella*; esp. *doncel*, *doncella*, prov. *donsel*, *donzella*; fr. *demoisiel*\*, *damoiseau*, *damoisele*\*, *demoiselle*. C'est des Français que les Italiens ont pris leur *damigello*, *-ella*. — Dérivés de *dame*, 1.) dans son acception propre : *dameret*, it. *damerino*; 2.) dans l'acception que ce mot a prise au jeu des échecs et des dames : *damier*, *damer*, *dédamer*.

3.) **DAME**, terme des ponts et chaussées, du flam. *dam*, all. *damm*, digue.

**DAMER**, **DAMERET**, **DAMIER**, voy. *dame*.

**DAMNER**, L. *damnare*. — D. *-ation*, *-able*.

**DAMOISEAU**, *-elle*, voy. *dame*.

**DANDINER**, balancer niaisement son corps faute de contenance; selon Pasquier de *dan din* ou *din dan*, terme imitatif pour désigner le bruit et le mouvement des cloches; selon Diez de l'all. *tand*, niaiseries; cp. anc. flam. : *danten*, ineptie, all. *tändeln*, badiner, angl. *dandle*, bercer; selon nous de la rac. *dad* (voy. *dada*) exprimant les premiers pas tentés par un enfant, et appliquée ensuite fig. à un maintien peu assuré. — De *dandiner* vient *dandin*, homme niais, fat, et peut être *dandy*.

**DANGER**, anciennement droit du suzerain relativement aux possessions de ses vassaux pour se dédommager éventuellement du non-acquittement de leurs obligations; de là la locution : *être en danger de qqn.*, être sous sa puissance, à sa merci. C'est ainsi que *danger* prit l'acception de violence arbitraire (sens inhérent encore à ce mot en Normandie), puis celle de refus, contestation, difficulté : *faire danger de dire qqch.* = se refuser de dire qqch. C'est par rapport à ces significations anciennes qu'on a donné au mot l'étymologie *domimarium* (de *dominium*, pouvoir, autorité). Nous ne l'adoptons point, et nous rattachons *danger* à un type latin *damnarium*, d'où d'abord *dammier*, puis *danger* (cp. vfr. *calonger*, p. *calomnier*). *Dammarium* vient de *damnum*, dont le sens amende,

châtiment, a déterminé les anciennes significations de *danger*, tandis que le sens dommage est au fond de la signification moderne. *Danger* est une chose ou une situation qui porte ou peut porter dommage.

— D. *dangerueux*.

**DANS**, vfr. *dens*, combinaison de *de* et *ens*, (v. c. m.) = L. *de intus*. Par une nouvelle combinaison avec *de*, on a fait *dedans*, modifié par syncope en *déans*, d'où le cps. *endéans*.

**DANSER**, angl. *dance*, it. *danzare*, esp. port. prov. *danzar* ou *dansar*, du vha. *dansón*, tirer en longueur. La *danse*, étymologiquement, désigne une chaîne, une file (cp. l'all. *reigen*, danse, mot identique avec *reihe*, file, série). Le mot *tanz* de l'allemand actuel est un emprunt fait aux langues romanes. — D. *danse*, *danseur*, *contredanse*.

**DARD**, it. esp. *dardo*, prov. *dart*, de l'ags. *daradh*, *darodh*, angl. *dart*, v. nord. *darradrh*, vha. *tart*, lance. — D. *darder*.

**DARNE**, tranche de poisson, du cymr. ou bret. *darn*, morceau, pièce (cf. sanscrit *darana*, division). Ménage, pour justifier l'étymologie angl. *deal*, pièce, enfile les formes suivantes : *deala*, *dala*, *dalina*, *dalna*, *darna*, *darne* !

**DARSE**, *darsine*, de l'it. *arsena*, voy. *arsenal*.

**DARTRE**, patois *dertre*. Diez rejette l'étymologie *daprós*, écorché; s'il avait fallu recourir au grec pour trouver un nom à la maladie appelée dartre, les médecins y auraient puisé le nom propre de cette maladie, qui est *λεῖψις*. Mieux vaut, bien que cela laisse encore bien des doutes, rattacher le mot français à l'ags. *teter*, angl. *tetter* (all. *zeter*), qui signifient dartre, cp. aussi cymr. *tarwdan*. Quelle que soit l'origine immédiate du mot fr., celui-ci est incontestablement identique avec le sanscrit *dardru*, m. s., venant d'un verbe sign. *gercer*. — D. *dartreux*.

**DATARIA**, BL. *primus cancellariae romanae minister*, sic dictus a litteris expeditis, quibus vulgo addit : *datum Romae*. La charge de cet officier s'appelait *dataria*, fr. *daterie*. La formule *datum Romae*, donné à Rome, etc., a donné naissance au terme *date* = indication du lieu et du jour de l'expédition d'une pièce, puis, en général, indication précise d'une époque.

**DATE**, voy. *dataire*. — D. *dater*, cps. *antidater* (mieux vaudrait *antedater*) et *postdater*.

**DATIF**, L. *dativus* (dare).

**DATION**, L. *datio* (dare).

**DATTE**, anc. *dacte*, it. *dattero*, esp. prov. *datil*, all. *dattel*, du L. *dactylus*, m. s. — D. *dattier*.

**DAUBER**, frapper, angl. *dab*, de l'ags. *dubban*, m. s. (voy. *adouber*). — D. *daube* (pour être mise à la daube, la viande doit être frappée); *endauber*.

**DAUPHIN**, prov. *dalfin*, L. *delphinus*. Comme titre de l'héritier du trône de France, *dauphin* vient du pays dit *Dauphiné*.

**DAVANTAGE**, it. *di vantaggio*, voy. sous *ains*.

**DAVIER**, instrument de dentiste; je n'en connais pas l'origine; peut-être du nom de l'inventeur.

**DÉ-, DÈ-, DÉS-**, particules prépositives, répondant aux préfixes latins *de* et *dis*. 1.) Le *de* latin se retrouve en français sous la forme *de* et *dé*, tant dans les verbes transmis du latin (ex. *demandeur*, *déclarer*, *désigner*, *déloguer*), que dans ceux de création nouvelle (ex. *déchoir*, *défiler*, *découler*). On remarque que la forme *de* (sans accent) se met de préférence devant des primitifs appartenant déjà au vieux fonds constitué de la langue, comme *debout*, *dedans*, *devers*, *degré*. La forme *dé* est d'introduction plus moderne; elle est généralement celle qui est appliquée aux verbes, tant à ceux de provenance latine qu'à ceux de création romane; exceptions : *demandeur*, *devenir*, *demeurer*. — Le préfixe *dé* (it. *di*, esp. prov. *de*) a servi à exprimer éloignement, privation, enlèvement. Comme L. *dis* = fr. *dés*, il communique au primitif le sens du contraire : fr. *débatir*, prov. *de-bastir*. Il se fait surtout remarquer comme l'opposé du préfixe *en*,

p. ex. *embourber*, *débourber*; *embrouiller*, *débrouiller*. 2.) Le préfixe latin *dis*, *di* se retrouve dans des mots fr. de provenance latine (ex. *discerner*, *dispenser*, *diffamer*). Appliqué à des vocables nouveaux, où il sert à exprimer séparation, cessation ou négation, il se transforme en *dé* devant les consonnes, *dés* devant les voyelles (parfois le *dis* latin se maintient). Ex. *désagrée*, *décharger*, *défaire*, *déranger*, *discontinuer*; *désarrois*, *désastre*, *désagréable*, *déloyal*, *disgrâce*. Il arrive que *dés*, à cause de son sens plus précis, a supplanté le *de* du composé latin : cp. L. *de-armare*, it. *disarmare*, esp. *desarmar*, fr. *désarmer*; il en est de même de *déformer*, *dénier*, *dénuer*, etc.

Souvent il est difficile, même impossible, de décider si le préfixe *dé* se rapporte au L. *dis* ou à *dé*; p. ex. *débatre* et *déchoir*, qui d'un côté correspondent à l'it. *dis-battere*, *dis-cadere*, d'un autre à l'esp. *de-batir*, *de-caer*. — Notez encore la forme *des* pour *de*, devant des primitifs commençant par *s* ou *t*, ex. : *dessus*, *dessous*, *dessécher*, *desservir*, *destituer*.

1. **DÉ** à coudre, d'une ancienne forme *deii*, = *deigi*, *doigt*, L. *digitus*. L'angl. *die*, plur. *dice*, accuse un type latin *deius*. En Anjou = *déau*, = esp. *dedal*, it. *ditale* = L. *digitale*. A Toulouse, selon Ménage, on dit *ditat*.

2. **DÉ** à jouer, vfr. *dez*, prov. *dat*, it. esp. port. *dado*, BL. *dadus*. Voici ce qui a été avancé sur l'étymol. de *dadus* : 1.) = L. *datus*, de *dare*, jeter (dans des locutions comme *dare ad terram*, etc.), donc chose jetée; 2.) *Gulius* : arabe *dadd*, jeu; 3.) Ménage : *dez*, de *dati*, donnés, c. à d. donnés de main en main; 4.) Du Cange, au mot *decius* (latinisation barbare du vfr. *dez*), prétend que *jeu de dé* vient par corruption de *juis de Dé*, lequel groupe de mots représente *judicium Dei*, jugement de Dieu; *dé*, selon lui, se rapporterait ainsi à Dieu. Au rapport de Ménage, Du Cange appelait cette découverte la reine de ses étymologies. — Pour notre part nous ne souscrivons à aucune de ces assertions ou conjectures. *Dé*, à notre avis, représente L. *datum*, et a d'abord signifié le hasard, litt. ce qui est donné, (cp. *chance* = ce qui tombe, quod accidit); *jeu de dé* = jeu de hasard; puis le nom s'est donné à l'instrument servant à consulter, à tenter la fortune.

**DÉBACLER**, contraire de *bâcler* (v. c. m.), débâstruer, débarrasser, rompre. — D. *débâcle*, rupture des glaces, fig. changement subit, confusion.

**DÉBAGULER**; ce verbe ne serait-il pas une création de fantaisie d'après un type *debaculare* (d'où *debâcler*); le trope *bavarder*, de vomir ou rompre (cp. all. *erbrechen* = vomir et rompre), est très-naturel.

**DÉBALLER**, voy. *balle*. — D. *age*.

**DÉBANDER**, 1.) ôter une bande, desserrer; 2.) quitter une bande, voy. *bande*. — D. *débandade* (à la), néologisme.

**DÉBARDER**, voy. *bard*; litt. porter loin. — D. *débardeur*.

**DÉBARQUER**, sortir de la *barque* (v. c. m.). — D. *ement*; *débarcadère*, terminaison espagnole, cp. esp. *desembarcadero*, m. s.; anciennement on disait *débarcadour*.

**DÉBARRASSER**, esp. *desembarazar*, it. *sbarrazzare*; voy. *barre*. — D. subst. *débarras*.

**DÉBAT**, subst. de *débatre*, esp. *debatir*, it. *di-battere*, voy. *batre*.

**DÉBÂTER**, voy. *bât*.

**DÉBAUCHER**, d'un primitif *bauche*, vieux mot fr. signifiant boutique, atelier, et dont l'origine n'est point éclaircie. L'étymol. *bottega* = boutique est peu vraisemblable; le mot pourrait bien remonter au *balk* germanique, signifiant poutre, puis par extension hangar et choses sembl. *Débaucher* serait ainsi pr. tirer qq. de son atelier, le détacher, détacher de son travail; *embaucher*, par contre, c'est attirer dans un atelier, enrôler. Mais que faire du composé *ébaucher*? Nicot ne mentionne pas le sens de boutique attribué par Ménage au subst.

*bauche*, mais bien celui de crépissure d'une muraille, barbouillage. Ce sens, qui rappelle un primitif de la famille du *gaël. balc*, croûte de terre, s'accorderait bien avec la signification d'*ébaucher*, dessiner grossièrement. — D. *débauche*, pr. abandon du travail, puis déréglement; *débaucheur*.

**DÉBET**, mot latin. — il doit.

**DÉBILE**, L. *debilis* (contraction de *de-habilis*, inhabile). — D. *debilité*, L. -itas; *debilitier*, L. -itare.

**DÉBINER**, aller en décadence, perdre sa fortune (d'où subst. *débine*, misère); je ne connais pas l'origine de ce mot familier. Est-il identique avec le rouchi *biner*, *débiner*, qui signifient s'enfuir?

**DÉBIT**, du L. *debitum*, ce qui est dû, comme *crédit de creditum*, ce qui est *crû* (confié). De là *débiter* = inscrire au compte du débit. Le mot *debitum* signifia également la marchandise vendue et portée au débit de l'acquéreur, comme due par lui; de là le verbe *débiter*, dans son sens de vendre, surtout vendre en détail, fig. émettre (des nouvelles), réciter, produire en public. C'est à ce verbe que se rapporte comme subst. verbal le mot *débit* signifiant vente, droit de vendre, et fig. manière de réciter, de prononcer.

**DÉBITEUR**, 1.) L. *debitor*, qui doit (fém. *débitrice*), 2.) dér. du verbe *débiter* (voy. *débit*) = qui débite (fém. *débiteuse*).

**DÉBLATÉRER**, L. *deblaterare*, jaser, débiter.

**DÉBLAYER**, BL. *debladare* (bladum), voy. *blé*. — D. *déblai*.

**DÉBLOQUER**, voy. *bloc*.

**DÉBOIRE**, mauvais goût que laisse une boisson après l'avoir bue, fig. dégoût, regret. Infinitif substantivé d'un verbe inusité, représentant le L. *de-bibere*, boire de qqch., déguster.

**DÉBOTER**, voy. *boîte*.

**DÉBONNAIRE**, voy. *air*. — D. *débonnairété*.

**DÉBORDER**, voy. *bord*. — D. *débord*, *déborde-ment*.

**DÉBOUCHER**, 1.) v. a. opp. de *boucher*, 2.) v. n. sortir par la *bouche* (ouverture) d'un défilé, d'une gorge, d'une rue, de là *débouché*, endroit où l'on débouche, issue, et *débouchement*.

**DÉBOUILLER**, renforcement de *bouillir*, cp. L. *decoquere*, all. *abkochen*.

**DÉBOUQUER**, -EMENT, variété de *déboucher*, -ement.

**DÉBOURSER**, voy. *bourse*. — D. *débours*.

**DÉBOUT**, voy. *bout*. En marine *vent debout* = qui vient du bout (de la proue) du vaisseau.

**DÉBOUTER**, dér. de *bouter*, = pousser loin, repousser. Voy. *bout*.

**DÉBRAILLER**, voy. *braie*.

**DÉBRIS**, voy. *briser*; 1.) (acception fort rare) action de *débriser*, verbe tombé en désuétude, 2.) reste d'une chose brisée.

**DÉBUCHER**, **DÉBUSQUER**, voy. *bois*.

**DÉBUT**, pr. point de départ, voy. *but*. — D. *débuter*, -ant.

**DÉCA-**, dans les compositions *décagramme*, *décalitre*, etc., marque le décuple de l'unité. Du grec *δέκα*, dix.

**DÉÇA**, voy. *çà*.

**DÉCADE**, espace de dix jours, de *δέκας*, -άδος, dizaine.

**DÉCADENCE**, L. *decadentia*, subst. de *decadere*, forme barbare pour *decidere* (primitif *cadere*). Le mot n'est qu'une forme savante de *déchéance*; comme on a *cadence* concurremment avec *chéance*, *chance*.

**DÉCADI**, mot forgé pour le calendrier républicain pour désigner le dixième jour de la décade, de *déca*, *δέκα* = dix, et *dies*, jour.

**DÉCAGONE**, à dix angles (*δέκα*, γωνία).

**DÉCALOGUE**, gr. *δέκαλογος*, litt. les dix paroles.

**DÉCAMPER**, lever le camp, puis s'enfuir, voy. *camp*.

**DÉCANAT**, L. *decanatus*, dérivé de *decanus*, litt.

*dizenier*. Ce primitif *decanus* s'est francisé en *doyen* (cp. *necare*, *noyer*). On disait autrefois aussi, par la syncope du c médial, *dean*, forme conservée dans la langue anglaise.

**DÉCANTER**, pour *décanter*? dér. de *canette* (v. c. m.). Il faut, si nous rencontrons juste, admettre que l'it. *decantare* et l'esp. *decantar* sont tirés du français.

**DÉCAPITER**, BL. *decapitare* (caput), enlever la tête; cp. *decollare*, couper le cou. — D. *decapitation*.

**DÉCATIR**, voy. *catir*. — D. *décatisseur*, -age.

**DÉCÉDER**, L. *decedere*, pr. s'en aller.

**DÉCELER**, le contraire de *celer* (v. c. m.).

**DÉCEMBRE**, L. *december* (decem), le dixième mois de l'ancien calendrier romain.

**DÉCENNAL**, L. *decennalis* (decem, annus).

**DÉCENT**, L. *decens* (part. de *decere*), convenable. — D. *décence*, L. *decencia*.

**DÉCEPTION**, L. *deceptio*, dér. du verbe *decipere*, primitif du fr. *décevoir*.

**DÉCERNER**, L. *decernere*.

**DÉCES**, L. *decessus*, départ, dér. de *decedere*, fr. *décéder*.

**DÉCEVOIR**, angl. *deceive*, du L. *decipere*, m. s. (cp. *concevoir*, *recevoir*, de *concipere*, *recipere*). — D. *décevable*.

**DÉCHAÎNER**, it. *scatenare*, ôter la chaîne (v. c. m.). — D. *déchaînement*, sign. à la fois l'action et l'état qui en résulte.

**DÉCHANTER**, chanter plus bas, rabattre le ton. Ce sens est étranger au L. *decantare*.

**DÉCHARGER**, opp. de *charger*; it. *scaricare*, esp. *descargar*, angl. *discharge*. — D. *décharge*, -ement.

**DÉCHARNER**, it. *scarnare*, esp. *descarnar*, ôter la chair, *charn*; voy. *chair*.

**DÉCHAUSSER**, enlever la chaussure, L. *discalceare*. — D. *déchaux* (carmes), vfr. *descaus*, forme adj., pour *déchaussé*.

**DÉCHÉANCE**, de *déchéant*, part. prés. de *déchoir*; étymologiquement identique avec *décadence*.

**DÉCHET**, dérivé irrégulier de *déchoir*; l'all. dit de même *ab-fall*, litt. = déchet. Le type latin de *déchet* est le BL. *decatum*, decessio, imminutio. Je suis porté à croire cependant que *decatum* a été formé d'après le français; or ce dernier me semble issu de L. *decasus*, subst. de *decadere*, qui en BL. signifie la même chose que *decatum*; de là d'abord *dechez*, puis, par méprise, *déchet*.

**DÉCHIFFRER**, ôter à qqch. son caractère de *chiffre*, de difficile, illisible, embrouillé. L'allemand dit de même *entziffern*; it. *descifrar*, esp. *decifrar*; voy. *chiffre*. — D. *déchiffirable*, *indéchiffirable*.

**DÉCHIQUETER**, tailler menu, *dechiquet* (v. c. m.). — D. *déchiqueture*.

**DÉCHIRER**, composé du vfr. *eschirer*, prov. *esquirar*. Ce dernier se laisse très-bien rapporter au vha. *skerran*, gratter, et mieux encore à l'ags. *sceran*, all. *scheren*, couper, diviser (d'où all. *schere*, ciseaux). Ménage, par un de ses coups hardis, le fait venir du L. *dilacerare*. — D. *déchirement*, -ure.

**DÉCHOIR**, d'un type *de-cadere* (= latin classique *decidere*); du même type: angl. *decay* = déchoir; voy. *choir*. — D. *déchéance* (v. c. m.).

**DÉCI-**, mot de convention tiré du L. *decimus*, employé pour former des noms de mesure, exprimant la dixième partie de l'unité: ex. *déciare*, *décilitre*. Cp. *déca-*.

**DÉCIDER**, L. *decidere* (prim. *caedere*), pr. trancher, fig. décider. Du supin *decisum*: *décision*, L. *decisio*; *indécis*, *indécision*; *décisif*.

**DÉCILLER**, forme orthographique qui a précédé *dessiller*; composé de *cil* (v. c. m.).

**DÉCIME**, dixième partie, du L. *decimus*. La contraction a réduit ce terme à la forme *disme*, d'où *dime* (v. c. m.). — D. *décimer*, *frapper*, *punir* le dixième, -ation; *décimal*; *décimateur*, qui lève la dime.

**DÉCISIF, DÉCISION**, voy. *décider*.  
**DÉCLAMER**, L. *declamare* (clamare). — D. -ation, -ateur, -atoire.  
**DÉCLARER**, it. *dichiarare*, L. *declarare* (clarus), cp. all. *erklären* (klar). — D. -ation, -atif, -atoire.  
**DÉCLINER**, 1.) dévier, pencher vers la fin, 2.) terme de grammairie, fléchir la forme d'un mot, 3.) éviter, se soustraire (à cette dernière acception se rapporte le terme de procédure *déclinatoire*). Du L. *declinare*, mêmes significations. — D. *déclin*; *déclinaison*, L. *declinatio*; *déclinable*.  
**DÉCLIVE**, L. *declivus* (de *clivus*, pente). — D. *déclivité*, L. *declivitas*.  
**DÉCOCHER**, it. *scoccare*, voy. *coche*.  
**DÉCOCTION**, L. *decoctio* (coquere).  
**DÉCOLLER**, voy. *col*. — D. *décollation*.  
**DÉCOLLETER**, de *collet*, voy. *col*.  
**DÉCOLORER**, L. *de-colorare*.  
**DÉCOMBRER, DÉCOMBRES**, voy. *combe*.  
**DÉCONFIRE** (angl. *disconfit*), voy. *confire*. — D. *déconfiture*.  
**DÉCONVENUE**, formé de la particule adversative *dé* = L. *dis*, et du subst. inus. *convenue*, arrangement. *Déconvenue* signifie donc pr. le dérangement d'un plan, de là : contre-temps, mauvaise aventure, déception.  
**DÉCORER**, L. *decorare* (de *decus*, -oris, ornement). — D. *décor*, *décoration*, -ateur, -atif.  
**DÉCORUM**, mol latin ; le neutre de l'adjectif *decorus*, convenable, décent. Ce terme étranger s'est popularisé, comme si la langue était impuissante à le remplacer par un mot français. *Garder le décorum* est devenu une locution tout à fait bourgeoise.  
**DÉCOUCHER**, autr. l'opp. de *coucher*, auj. = *coucher hors de chez soi*, cp. le L. *decubare*, ni. s.  
**DÉCOUDRE**, voy. *coudre*. — D. *découture*; ce dérivé est tiré du verbe français, tandis que *couture* a pour primitif le latin *consutura*.  
**DÉCOULER**, cp. le L. *de-fluere*.  
**DÉCOUPER**, couper par morceaux; le préfixe *dé* rend ici la valeur primitive du L. *dis*; cp. l'all. *zer-schneiden*. — D. *découpure*.  
**DÉCOURS**, L. *decursus*, cours descendant.  
**DÉCOUVRIR**, pr. ôter ce qui couvre, angl. *discover*, cp. all. *ent-decken*, L. *de-tegere*. — D. *découverte*.  
**DÉCRASSER**, voy. *crasse*.  
**DÉCRÉDITER**, voy. *crédit*. Variété de *discréditer*.  
**DÉCRÉPIT**, L. *decrepitus*, litt. qui a cessé de faire du bruit (rac. *crepare*), puis fig. sans force, usé. — D. *décrépitude*.  
**DÉCRÉPITER**, L. *decrepitare*\*, renforcement de *crepitare*, potiller. — D. -ation.  
**DÉCRET**, L. *decretum* (decornero). — D. *décréter*; *décrétale*, L. *decretalis* sc. *epistola*.  
**DÉCRIER**, crier, c. à d. proclamer, en sens contraire. — D. *décri*.  
**DÉCRIRE**, du L. *describere*, primitif de : *descriptio*, fr. *description*, *descriptivus*, fr. *descriptif*.  
**DÉCROCHER**, détacher une chose accrochée; voy. *croc*.  
**DÉCROIRE**, ne pas croire, cp. L. *discredere* (Jules Valère).  
**DÉCROÎTRE**, L. *decrescere*. — D. *décroissement*, -ance; *décru*.  
**DÉCROTTER**, voy. *crotte*. — D. *décrotteur*, -oir, -oire.  
**DÉCRUE**, voy. *décrotte*.  
**DÉCRUER**. — D. *décrément*. Le terme *décruser* n'est qu'une variété de *décruer*. Je suis d'avis de dériver *décruer* du L. *crudus*, qui avait aussi l'acception de non préparé (*corium crudum*, cuir non tanné). La dérivation de *ecru* ne me semble pas aussi probable. — La forme *décruser* pour L. *decrudare* est tout à fait conforme aux habitudes des idiomes du midi de la France; cp. L. *crudelis*, prov. *cruzel*.

On pourrait aussi admettre un type latin *decrusare* (qui se trouve en effet dans un document de 1168) pour *decrustare*, enlever les croûtes.

**DÉCUFLE**, L. *decuplus*. — D. *décupler*, L. *decuplare*.

**DÉCURIE**, L. *decuria* (decem).

**DÉDAIGNER**, it. *disdegnare*, voy. *daigner*. — D. *dédain*, vfr. *desdaing*; *dédaigneux*.

**DÉDALE**, labyrinthe, de *Daedalus*, nom mythologique de l'architecte du labyrinthe de Crète (δαίδαλος, savant, habile).

**DÉDANS**, voy. *dans*.

**DÉDICACE**, L. *dedicatio* (*dedicare*, *dédier*). *Dédicace* et *préface* (peut-être encore *populace*) sont les seuls mots dans lesquels la dénomination latine *atio* se soit convertie en *ace* au lieu de *ation* ou *aison*. — Il est curieux de voir le mot *dédicace*, appliqué à la dédicace d'une église, se corrompre en *dicaice*, *dicauce* et *ducasse*, mots wallons exprimant la fête patronale de l'église, et correspondant ainsi à l'all. *kirch-weih*, néerl. *kermesse* (p. *kerkness*, messe de l'église). Roquefort s'est fourvoyé en rattachant *ducasse* à *duc* (fête donnée par les *ducs*).

**DÉDIER**, L. *dedicare*, d'où *dédicace* (v. c. m.), et *dédicatoire*.

**DÉDIRE**, BL. *dedicere* = contredire, nier, désavouer. — D. *dédit*.

**DÉDUIRE**, L. *deducere*, tirer loin ou hors, d'où : *deductio*, fr. *déduction*. — Le subst. *déduit*, amusement, BL. *deductus*, est tiré du L. *deducere*, dans le sens de divertir que lui donnait le moyen âge; cp. *divertir*, formé d'une manière tout analogue de *divertere*, litt. tourner en sens divers, c. à d. détourner des choses graves ou tristes.

**DÉESSE**, it. *deessa*, aussi *dea*, prov. *denessa*, *diuessa* (aussi *dea*). Pour donner au L. *dea* une terminaison plus sonore qu'un simple *a* ou *e* muet, on a eu recours au suffixe *essa*, *esse*. L'espagnol a fait de *dios*, dieu, le fém. *diosa*.

**DÉFAILLIR**, prop. manquer; la composition avec *dé* est peut-être une assimilation au L. *deficere*, m. s. — D. *défaillance*, *défaillant*.

**DÉFAIRE**, it. *disfare*, esp. *deshacer*, prov. *desfar*, BL. *defacere* p. *deficere*, d'abord opp. de *faire*, puis désassembler, mettre en déroute (cp. *déconfire*, mot de formation et de signification analogues). Pour la locution *se défaire de*, cp. l'all. *sich losmachen*. — D. *défaite*, 1.) état de celui qui a été défail, 2.) excuse employée dans la défaite.

**DÉFAITE**, voy. *défaire*.

**DÉFALQUER**, it. *diffalcare*, esp. *desfalcar*. Généralement rapporté au primitif *falx*, faux, donc enlever avec la faux, pour ainsi dire *défalcher*. Diez cependant préfère l'étymologie du vhs. *fulgan*, *fulcare*, priver, retrancher. — D. *défalcaner*.

**DÉFAUT**, anciennement fém. *défaute*; ce dernier (cp. it. *diffalta*, prov. *defautia*) se rapporte à *défaillir*, comme *falte*\*, *faute* (v. c. m.) à *faillir*. Comme le verbe *défaillir*, dans sa structure, paraît avoir subi l'influence du L. *deficere*, faire défaut, nous attribuons de même l'introduction du masc. *défaut*, l'influence du subst. *defectus* = défaut, it. *difetto*.

**DÉFAVEUR**, it. *disfavore*, voy. *faveur*; cp. *disgrâce*. — D. *défavorable*; anc. *défavoriser*.

**DÉFÉCATION**, voy. *déféquer*.

**DÉFECTIF**, L. *defectivus*, de *deficere*, manquer. De ce verbe procédent encore L. *defectio*, abandon d'un parti, fr. *défection*; L. *defectus*, manque (mot conservé dans *défet*, terme de librairie, = feuilles superflues, déparcillées d'un ouvrage, pr. ouvrage à défaut), d'où l'adj. fr. *défectueux*.

**DÉFECTION**, voy. *défectif*.

**DÉFECTUEUX**, voy. *défectif*. — D. *défectuosité*.

**DÉFENDRE**, L. *defendere*, litt. détourner, tenir loin, écarter les dangers de qq., puis protéger. La signification « interdire, prohiber », qui se tire naturellement du sens foncier « tenir loin, ne pas admettre », n'était pas propre au mot latin. *lux*

formes latines remontent les dérivés : *defense*, L. *defensa* (Tertullien); *defensa* (bois on), L. *defensum*; *defenseur*, L. *defensor*; *défensif*, -ive. Dérivés du mot français : *défendable*, *défendeur*, -resse, qui se défend ou justico.

**DÉFÉQUER**, L. *defaecare*, ôter la lie, les fèces (L. faex). — D. *défécation*, L. *defaecatio*.

**DÉFÉRER**, L. *deferre*, litt. porter vers, puis présenter, offrir, accorder, d'où la signification moderne : céder, condescendre. — D. *déférence*, condescendance.

**DÉFERLER**, voy. *ferler*.

**DÉFET**, voy. *défectif*.

**DÉFI**, voy. *défer*.

**DÉFICIT**, mot latin, signifiant « il manque » (*deficere*, manquer).

**DÉFIER** (SE), du L. *diffidere*, ne pas se fier. — D. *défiant*, adj., L. *diffidens*, *défiance*, L. *diffidentia*. Le verbe *défer*, dans le sens actif = provoquer, braver, d'où le substantif *défi*, vient du BL. *diffidare* (prim. *fidus*), dont le sens est : a fide quam quis alicui debet aut pollicitus est, per litteras aut epistolam deficere, donc retirer sa foi, se mettre en état de guerre ouverte. It. *sfidare*, prov. *desfizar*.

**DÉFIGURER**, gâter la figure, déformer; verbe de création romane.

**DÉFILER**, 1. v. a. ôter le fil, voy. *fil*, 2. v. n. aller l'un après l'autre à la file. De la seconde acception dérive *défilé*, 1. action de défilier, 2. passage étroit, où il faut marcher un à un.

**DÉFINIR**, L. *definire*, m. s. (litt. fixer les limites, *finis*). — D. *définissable*, *indéfinissable*, *défini*, *indéfini*. Aux dérivés latins ressortissent : *définitif*, -ivus, *définition*, -itio.

**DÉFLAGRATION**, L. *deflagratio*, combustion.

**DÉFLURIR**, L. *deflorere*, cesser de fleurir; *deflorer*, L. *deflorare*, ôter la fleur, flétrir.

**DÉFLOUER**, voy. *déflurir*. — D. -ation.

**DÉFONCER**, ôter le fond, aussi fouler au fond, voy. *fond*. — D. -ement.

**DÉFORMER**, L. *deformare*. — D. -ation.

**DÉFOURNER**, tirer du four (v. c. m.).

**DÉFRAYER**, dispenser du paiement des frais, payer pour un autre, entretenir. Voy. *frais*. — D. *défrai*, *défraiment*.

**DÉFRICHER**, faire sortir de l'état de friche (v. c. m.). — D. *défrichement*, -eur.

**DÉFROQUER**, priver du froc (v. c. m.), anciennement = dépouiller en général; fig. faire sortir de l'état monastique. — D. *défroque*, effets, hardes, laissés par un religieux décédé; par extension, biens mobiliers laissés par un particulier décédé.

**DÉFULER** \*, **DÉFULER** \*, dégraser, déshabiller. Voy. *afubler*.

**DÉFUNT**, L. *defunctus* (de *defungi terra* ou *vita*, ou tout simplement *defungi*, mourir); dans certains patois fr. on trouve *defunker*, *defuncter* pour mourir.

**DÉGAGER**, opp. d'*engager*; par extension désobstruer, débarrasser. — D. *dégagement*.

**DÉGAINER**, it. *sgainare*, esp. *desenvainar*, faire sortir de la gaine, v. c. m. — D. *dégaîne*, prim. manière, attitude de celui qui se met en garde, puis par extension : tournure, manière, maintien; *dégaîneur*, bretaillier.

**DÉGÂT**, subst. d'un verbe *dégâter*, tombé en désuétude. La composition *dégâter* est analogue à celle du L. *devastare*. Voy. *gâter*.

**DÉGÉLER**, contraire de *geler*. — D. *dégel*.

**DÉGÉNÉRER**, L. *degenerare*, litt. sortir du genre, perdre ses qualités générales. — D. -ation. D'un primitif non classique *degenerescere*, on a fait le subst. *dégénérescence*.

**DÉGINGANDÉ**, anc. *déhingandé*, dial. normand *déguengandé*, délabré, mal tourné. Roquefort pose pour étymologie L. *dehinc-hanc*, deçà et delà. Nous la renseignons pour mémoire en attendant mieux. On pourrait peut-être avancer un radical allemand *hingen*, pendre; *déhingandé* serait celui qui laisse

pendre bras et jambes. Rabelais : « brûlez, noyez, crucifiez, bouillez, escarbonillez, escartelez, déhinguandez, carbonnadez ces méchants hérétiques, etc. » Que voulait dire l'auteur par *déhingander* ?

**DÉGLUTITION**, subst. du L. *deglutire*, avaler.

**DÉGOBILLER**, dér. de *gober*, avaler. — D. *dégobillie*.

**DÉGOÏSER**, parler avec volubilité, gazouiller, jaser, se rapporter probablement au primitif *de gosier*.

**DÉGORGER**, contraire d'*engorger*, voy. *gorge*. — D. -ement.

**DÉGOTER**, déposséder, tromper subitement, de l'angl. *got*, acquis ?

**DÉGOURDIR**, contraire de *engourdir*, d'un ancien adjectif *gourd*, roide, peu agile, maladroit. Quant à *gourd* (esp. port. *gordo*, prov. *gort*, gras, obèse), c'est le L. *gurdus*, *grossier*, sot, mot d'extraction espagnole, au dire de Quintilien 1, 5, 57. Pour le rapport logique entre gras et sot, cfr. le grec *παχύς*, l'it. *grosso*, fr. *grossier*, et le L. *crassus*. — D. *dégourdissement*.

**DÉGOÛT**, it. esp. *disgusto*, angl. *disgust*, absence de goût (v. c. m.). — D. *dégoûter*, ôter le goût, inspirer de la répugnance, adj. part. *dégoûtant*.

**DÉGOUTTER**, couler en bas goutte à goutte (v. c. m.), cp. le terme L. *de-stillare*.

**DÉGRADER**, L. *degradare* (Cod. Just.), faire descendre de son grade; par extension diminuer graduellement, puis détériorer, endommager. — D. *dégradation*.

**DÉGRAFER**, opp. de *agrafer* (v. c. m.).

**DÉGRAISSER**, contraire de *engraisser*, voy. *gras*. — D. -eur, -age.

**DÉGRAVOYER**, litt. enlever le *gravois* (v. c. m.).

**DÉGRÉ**, prov. *degrat*, port. *degrao*, composé du L. *gradus*. Le préfixe *de*, dont l'intention était de marquer l'abaissement, comme dans le verbe *dégrader*, *dégrader* (intention surtout sensible dans *dégradation* des tons), cp. all. *abstufen*, a eu pour effet secondaire de différencier *gré* = *gradus*, de *gré* = *gratum*. L'étymologie *de-grassus* est une grande bévue.

**DÉGRÉER**, ôter les agrès (v. c. m.); opp. de *agréer* et de *gréer*.

**DÉGREVER**, opp. de *greuver* (voy. c. m.). Notez que le latin *degruare* signifiait juste l'opposé du fr. *dégraver*, c. à d. courber sous le poids, surcharger. Le préfixe *de*, dans le mot latin, marque, conformément à sa nature, mouvement descendant, tandis que le préfixe français est la particule adversative. — D. *dégrévement*.

**DÉGRINGOLER**, rouler du haut en bas. Le P. Menestrier établit un primitif *gringole*, qui, selon lui, est à la fois un synonyme et une corruption de *gargouille*. Nous admettons bien le sens donné à *gringole*, mais non pas son explication étymologique, sans toutefois être à même de lui en substituer une meilleure. *Dégringoler* serait ainsi tomber d'en haut comme l'eau qui tombe des *gargouilles*. Quant à l'adj. *gringolé*, terme de blason, v. c. m.

**DÉGUENILLE**, de *guenille* (v. c. m.); litt. tombé en guenille. La composition n'est pas heureuse, puisqu'elle exprimerait tout aussi bien l'opposé, c. à d. « privé de ses guenilles. »

**DÉGUERPIR**, litt. jeter loin, abandonner; de l'ancien verbe *guerpir*, *uerpir*, BL. *guerpire*, abandonner, quitter. Ce primitif vient du goth. *vairpan*, ancien saxon *werpan* (all. mod. *werfen*), jeter. L'expression *guerpir* avec le sens d'abandonner, est fondée sur un ancien usage germanique, selon lequel on jetait un fétu dans le sein de qq. pour symboliser un acte de cession, de renoncement à une propriété. — La signification neutre *s'enfuir* est déduite de celle de renoncer, se retirer. — D. *déguerpiement*.

**DÉGUISER**, quitter sa guise habituelle, pour en revêtir une autre, travestir. — D. *déguisement*.



**DÉGUSTER**, L. *de gustare*. — D. -ation, -ateur.  
**DÉHISCENCE**, du L. *dehiscere*, s'entr'ouvrir.  
**DÉHONTÉ**, privé de honte (v. c. m.). On dit de même éhonté.

**DÉHORS**, vfr. *dehors*, voy. *fors*.

**DÉIFIER**, L. *deificare*, mot de la latinité de l'Église, fait comme tant de mots modernes se terminant de même, et formés d'après le précédent des vocables latins *aedificare*, *amplificare* (-ficare est un dérivé de -ficus, adj. de facio, faire). — D. *déification*.

**DÉISME**, **DÉISTE**, termes savants tirés du L. *Deus*, comme on a fait *théisme*, *théiste*, du grec *θεός*.

**DÉITÉ**, L. *deitas* (deus), mot employé par les Pères pour *divinitas*.

**DÉJÀ**, anc. *desjà*, composé de la particule *des* (v. c. m.), et de l'adverbe *ja* (it. *già*, esp. *ya*, prov. port. *ja*), qui est le latin *jam*, et qui s'est conservé encore dans *jadis* et *jamais*. *Déjà* signifie donc primitivement « dès l'heure présente ».

**DÉJECTION**, L. *dejectio* (dejectere).

**DÉJETER**, anc. = rejeter, L. *dejectare*\*, frég. de *dejectere*. L'acception actuelle de *se déjeter*, s'enfler, se courber, se contourner, rappelle l'expression allemande *sich werfen*, angl. *warp*.

**DÉJEUNER**, BL. *disjejunare*, litt. cesser de jeûner, cp. l'angl. *breakfast*, litt. rompre le jeûne, et en all. subst. *frühstück*, déjeuner (d'où le verbe *frühstücken*), litt. = morceau du matin). En esp. on dit *disayunar*, litt. = dis-adjejunare, en it. *adigiunare*, litt. = disdejejunare. Le verbe italien a pour simple *digunare*, L. *dejejunare*\*, = jeûner; le *di* ou *de*, dans ces verbes, ne sont pas négatifs. — D. *déjeuner*, subst.

**DÉJOINDRE**, du L. *dejungere* ou *disjungere*, comme on veut. En tout cas le mot fait double emploi avec *disjoindre*.

**DÉJOUER**, jouer, c. à d. travailler, manœuvrer en sens contraire, faire manquer ou échouer un projet; cp. le L. *de-ludere*, jouer, tromper une personne, jouer contre elle, all. *ab-trumpfen*, litt. surcouper au jeu de cartes = notre t. pop. *enfoncer*.

**DÉJUCHER**, sorti du juchoir, voy. *jucher*; subst. verbal *déjuc*, temps du lever des oiseaux.

**DÉLÀ**, corrélatif de *deçà*, p. de là, it. *di là*, esp. *de alla*; combinaisons : au *déla*, par *déla*.

**DÉLABRER**, voy. *lambeau*, vfr. *label*\*, *labeau*, cfr. l'all. *zer-fetzen*. — D. *délabrement*.

**DÉLAI**, voy. *délayer*.

**DÉLAISSER**, le préfixe est probablement une assimilation au L. *de-serere*, *de-relinquere*.—D. *délaissement*.

**DÉLARDER**, terme d'architecture; étymologie inconnue. Si parmi les diverses opérations techniques désignées par ce verbe on peut réellement placer en premier lieu, comme le fait Roquefort, celle de piquer la pierre avec le marteau, alors il est permis de voir dans le mot un dérivé de *lard*, aussi bien que dans le verbe simple *larder*, dans son acception métaphorique, percer de coups.

**DÉLASSER** = des-lasser, le contraire de *lasser*, voy. *las*. Le latin *de-lassare* dit le contraire du mot fr.; le préfixe y a une autre valeur. — D. *délassement*.

**DÉLATEUR**, L. *delator* (deferre), logiquement égal au terme *rapporteur*, all. *hinterbringer*.

**DÉLATION**, L. *delatio*.

**DÉLAVÉ** = effacé; en parlant des couleurs : faible, blafard, du L. *delavare*, cp. all. *abwaschen*. Le vfr. *destlavé*, sale, est le contraire de *lavé*, comme l'indique le préfixe *des* = *dis*.

1. **DÉLAYER** et **DILAYER**, retarder, différer, du BL. *dilatare* m. s., frég. de *differre*. Le latin classique a bien aussi le frég. *dilatare*, dans le sens d'étendre, dilater, allonger, mais non pas avec l'acception moderne; celle-ci était propre au composé latin *prolatare*; subst. verbal *délai*, logique-

ment et radicalement (mais non pas littéralement) égal à L. *dilatatio*, remise, ajournement, sursis.

2. **DÉLAYER**, détrempé dans un liquide, prov. *des-leguar*, it. *dileguare*, d'un type latin *dis-liquare* (du L. *liquare*, rendre liquide). Pour le préfixe, il est analogue à celui de *détremper*. — D. *délayant*, *délayement*.

Dans l'expression « délayer son discours, ses idées », on peut se demander auquel des deux homonymes il faut la rattacher. On peut invoquer d'un côté la phrase latine : *dilatate orationem*, argumentum, allonger un discours, développer un sujet; d'un autre, une métaphore tirée de délayer (n° 2) serait tout à fait naturelle; cp. en allemand *wässrige schreibart*, litt. style aqueux, trop fluide, lâche; et en fr. même le terme *diffus*, litt. répandu (L. *diffusus*, de *diffundere*).

**DÉLEBILE**\*, L. *delebilis* (de *delere*, effacer). — D. *indélébile*.

**DÉLECTER**, vfr. *deleiter*, *déliter* (cp. lit de *lectus*, confit de *confectus*), angl. *delight*, du L. *delectare* (frég. de *delicere*).— D. *délectation*, *délectable*, vfr. *déliitable*; la vieille langue avait en outre le subst. verbal *délit* = plaisir, agrément.

**DÉLEGUER**, L. *delegare*. — D. *délegation*.

**DÉLÉTERE**, gr. *δηλητήριος*, nuisible (*δηλω*).

**DÉLIBÉRER**, L. *deliberare*, pr. peser, examiner (rac. *libra*, balance). — D. -ation, -atif.

**DÉLICAT**, L. *delicatus* (de *deliciae*), 1.) charmant, délicieux, 2.) voluptueux, efféminé, douillet, 3.) fin, doux, tendre. L'anc. fonds avait une forme plus française *delget*, *delgé* (prov. *delquat*, *delgat*, esp. *delgado*), puis *deugé*, *dougé*. La langue actuelle a conservé encore une autre forme tout aussi régulièrement tirée du primitif latin, sans syncope de l'i radical; c'est l'adjectif *délié*, menu, mince, fin (cp. *plié*, de *platus*), qui n'a rien de commun avec le verbe *déliter*. — D. *délicatesse*, *délicater*; *indélicat*, qui manque de délicatesse.

**DÉLICES**, L. *deliciae*. — D. *délicieux*, L. *deliciosus*.

**DÉLIER** = *dis-ligare*; le latin *deligare* est un intensif de *ligare*. Pour l'adj. *délié*, voy. *délicat*.

**DÉLIMITER**, L. *delimitare* (limes, -itis), cp. all. *ab-gränzen*. — D. -ation.

**DÉLINEATION**, du L. *delineare* (linea), tracer les contours, esquisser.

**DÉLINQUANT**, L. *delinquens*, part. prés. de *delinquere*, manquer, faire faute (on dit encore *délinquer* en terme de palais). Du verbe latin vient encore le subst. *delictum*, d'où le fr. *délit*.

**DÉLIRE**, L. *delirium*; verbe *délirer*, L. *delirare* (sens litt. : sortir du sillon, de la ligne droite).

**DÉLIT**, voy. *délinquant*.

**DÉLITESCENCE**, du L. *delitescere* (latere), se cacher.

**DÉLIVRER**, 1.) mettre en liberté, 2.) = livrer, expédier, BL. *deliberare*, composé de *liberare*. Le préfixe *de* est parfaitement à sa place, puisque le verbe implique l'idée de séparation. — D. *délivrance*; *délivre*, terme de médecine.

**DÉLOGER**, contraire de *loger*, c. à d. quitter ou faire quitter un logement. — D. *délogement*.

**DÉLOYAL**, it. *disleale*, négation de *loyal*. — D. *déloyauté*.

**DELTA**, quatrième lettre de l'alphabet grec, ayant la forme d'un triangle.

**DÉLUGE**, L. *diluvium* (diluvare), d'où l'adj. *diluvial*, *diluvien*.

**DÉLURÉ**, dégourdi, déniaisé, anc. *déleuré*, donc pr. qui ne se laisse plus piper ou leurrer.

**DÉLUTER**, ôter le lut (L. *lutum*).

**DÉMAGOGUE**, gr. *δημαγωγός*, qui conduit, entraîne le peuple (*δήμος*, *ἀγεῖν*). D. *démagogie*, -ique.

**DEMAIN**, it. *dimane*, domaine, prov. *deman*, du L. *mane*, matin. — D. *lendemain*, it. *l'indomani*,

composition de la *endemain*; l'ignorance étymologique a fait que l'article s'est avec le temps uni au corps du mot; la même chose est arrivée dans le subst. *hierre* (v. c. m.).

**DEMANDER**, L. *demandare*. Le mot classique ne signifie que couler, recommander; la latinité du moyen âge donna à ce composé de *mandare* le sens de mander, faire savoir, puis faire connaître ce que l'on veut (cp. *commander*); enfin de l'idée prior que l'on fasse telle ou telle chose, s'est déduite une nouvelle et importante acception, savoir: prier que l'on dise, interroger. — D. *demande*, *demandeur*, fém. *-euse* et *-eresse*.

**DÉMANGER**, comp. de *manger*. « Ce mot a été dit par rapport aux parties de notre corps qui sont rongées des vers de notre vivant, lesquels, par leur mouvement, excitent en nous une démangeaison. » Nous n'ajouterons rien à cette explication, un peu crue, fort plausible du reste, de Ménage (cp. en latin *verminare*, de *vermis*, et en all. *wurmen*, de *wurm*, ver); nous dirons tout simplement que l'expression *démanger* est logiquement égale à l'all. *beißen*, mordre, it. *pizzicare*, pincer, esp. *picare*, piquer (nous disons également *picotement* p. *démangeaison*), esp. *comeson* = L. *comestio*, qui tous ont la même signification que le mot français. — D. *démangeaison*.

**DÉMANTELER**, dépouiller du *mantel*, *manteau*, ce primitif pris dans le sens d'enveloppe, de rempart. — D. *démantèlement*.

**DÉMANTIBULER**, p. *démantibuler*, pr. *démètre* la mâchoire (L. *mandibula*); puis disloquer, démonter en général.

**DÉMARCHE**, subst. d'un ancien verbe *démarcher*, se mettre en mouvement; 1.) façon de marcher, allure; 2.) façon de se conduire, de s'y prendre, pour arriver à un résultat.

**DÉMARQUER**, 1.) ôter la *marque*, 2.) tracer les limites (voy. *marque*); cp. le terme *délimiter*. — D. *démarcation*.

**DÉMARRER**, contraire de *amarrer* (v. c. m.).

**DÉMASQUER**, ôter le *masque*, fig. mettre à nu. **DÉMÊLER**, contraire de *mêler*; fig. débrouiller, débattre une affaire, reconnaître qqch. au milieu de beaucoup d'autres, discerner. — D. *démêlé*, *querelle*, pr. action de débrouiller une affaire; *démêlement*, *-oir*.

**DÉMEMBRER**, it. *smembrare*, = dépecer, mettre en pièces. — D. *démembrement*.

**DÉMÉNAGER**, opp. de *emménager*, voy. *ménage*. — D. *déménagement*.

**DÉMENCE**, L. *dementia* (*de-mens*, sans raison). L'ancienne langue employait le verbe *se démenter* dans le sens de se chagriner.

**DÉMENER** (SE), it. *dimenarri*, esp. *menearse*. *Se mener* = se conduire; *se démener* = s'éloigner de la convenance dans une affaire, user de violence, se débattre, cp. *département*. Anciennement *démener* n'avait pas toujours un mauvais sens, c'était l'équivalent de diriger. Le subst. *déménagement* (cp. angl. *demeanour*) est tombé en désuétude.

**DÉMENTIR**, it. *smentire*, BL. *dementive*, = mendacii arguere. *Démentir*, c'est faire le contraire de mentir, c. à d. rappeler la vérité à celui qui ment ou mettre le mensonge à nu. — Obs. En vfr. *desmentir* avait le sens d'altérer, détruire, dans la combinaison « démentir le haubert » voy. Gachet, Glossaire. — D. *démenti*.

**DÉMÉRITER**, c'est faire le contraire de *mériter*. — D. *démérite*.

**DÉMÊTRE**, opp. de *mettre*, disloquer, déposer. Le terme français ne correspond pas étymologiquement au L. *demittere*, pas plus que le substantif *démision* (v. c. m.) au L. *demissio*. Le préfixe *dé* du vocable français est négatif, c. à d. le *de* latin marquant éloignement, partant privation; dans le mot latin il exprime l'abaissement.

**DÉMOURER**, 1.) s'arrêter, rester, tarder, 2.) sô-

journer, habiter. C'est le L. *demorari* (morari), dans le sens neutre de ce verbe. — D. *demeure*, 1.) séjour, retard (signification propre déjà au L. *mora*), 2.) habitation; cp. *maison* = *mansio*, de *manere*, rester, demeurer; *demeurant*, subst., = reste; loc. adv. *au demeurant*, = au reste.

**DEMI**, L. *dimidius*.

**DÉMISSION**, voy. *démètre*. Le mot représente un type latin *dis missio* (aussi l'anglais dit très-bien *dismission* (cp. l'all. *entlassung*). — D. *démisionner*, *-aire*.

**DÉMOCRATIE**, gr. *δημοκρατία*, gouvernement du peuple; de ce subst. abstrait on a dégagé le subst. personnel *démocrate* = qui est attaché à la démocratie. — D. *démocratique*.

1. **DEMOISELLE**, anc. *damoiselle*, voy. *dame*.

2. **DEMOISELLE**, = *hie*, anc. *damoiselle*; nous pensons que ce mot est distinct du précédent, et qu'il se rattache au primitif *dame*, qui désigne le même instrument, et qui, selon toute probabilité, est connexe avec l'all. *dämmern*, frapper.

**DÉMOLIR**, L. *demoliri* (rad. *mole*). — D. *démolisseur*; *démolition*, L. *demolitio*.

**DÉMON**, L. *daemon* (δαίμων), esprit, génie. Anciennement la langue française admettait de bons démons. — D. *démoniaque*, du gr. *δαίμωνιακός*.

**DÉMONÉTISER**, terme mod. tiré directement du L. *moneta*, type du fr. *monnaie*. — D. *-ation*.

**DÉMONSTRATION**, -ATEUR, -ATIF, L. *demonstratio*, -ator, -ativus; mots savants, tandis que *démontrer*, forme avec *s* syncope, = L. *demonstrare*, est entré dans le fonds commun de la langue.

**DÉMONTER**, pr. faire tomber ou descendre ce qui était monté, dressé, défaire ce qui était assemblé, arrangé. Voy. *monter*.

**DÉMONTRER**, anc. *démonstrer*, L. *demonstrare*. — D. *démontrable*.

**DÉMORDRE**, cesser de mordre, lâcher prise; anc. employé en sens actif « démorde une opinion. »

**DÉMOUVOIR**, L. *demovere*, écarter.

**DÉNAIRE**, L. *denarius*, adj. qui contient le nombre dix. Le même type a produit *denier*; cp. *primaire* et *premier*.

**DÉNATURER**, faire changer de nature, cp. *défigurer*.

**DÉNÉGATION**, L. *denegatio*.

**DÉNI**, voy. *denier*.

**DÉNICHER**, pr. faire sortir du nid, débuisquer d'une retraite. Voy. *nicher*. Le contraire « faire entrer au nid, faire couvrir » se rendait autrefois par *anicher* (« un anicheur de poules, » Noël du Fail). — D. *dénicheur*.

**DÉNIER**, L. *denarius*, voy. *dénaire*.

**DÉNIER**, L. *denegare*; voy. *nier*. — D. *déni*.

**DÉNIGRER**, L. *denigrare*, noircir; le mot français n'a plus que le sens figuré, cp. all. *anschwärzen*, - D. *dénigreur*, *-ement*.

**DÉNOMBRE**, L. *denumerare*. — D. *-ement*.

**DÉNOMMER**, L. *denominare*. — D. *dénomination*, *-ateur*, *-atif*, du L. *denominatio*, -ator, -ativus.

**DÉNONCER**, L. *denuntiare*. — D. *dénunciation*, *-ateur*, L. *denuntiatio*, -ator.

**DÉNOTER**, L. *denotare* (de *nota*, signe, comme *designare* de *signum*). — D. *-ation*, L. *atio*.

**DÉNOUER**, défaire le nœud. opp. de *nouer*. — D. *dénouement*.

**DENRÉE**, prov. *denervata*, esp. *dinerada*, it. *derrata*, du BL. *denervatu* ou *denariata*, pr. somme ou valeur d'un denier (*denarius*), puis valeur d'une chose en deniers, enfin toute espèce de marchandise qui se vend à beaux deniers comptants; auj. principalement marchandise destinée à la nourriture.

**DENSE**, L. *densus*. — D. *densité*, L. *densitas*.

**DENT**, L. *dens*, gén. *dentis*. — D. *denture*, L. *dentarius*; *dental*, L. *dentalis*; *denté*, L. *dentatus*.

opp. *édenté*; *dentier*, *denture*, *dentiste*; *dentelle* (v. c. m.); *dentition*, L. *dentitio*, du verbe *dentire*, faire ses dents.

**DENTELLE**, pr. petite dent (d'où *dentelé*, *dentelure*), puis tissu à bords dentelés; aujourd'hui cette définition ne suffirait plus à ce que nous appelons une *dentelle*. Le terme allemand *spitzen* = dentelles ne dit également que pointes. — D. *dentelière* (industrie).

**DENTIFRICE**, L. *dentifricium*, litt. frotte-dent (mot employé par Pline).

**DÉNUDER**, L. *denudare* (nudus), mettre à nu. — D. *dénudation*. — La forme *dénuder* est savante; le français du fonds commun a, d'après la règle générale de la suppression de la consonne médiale, la forme *dénuer*.

**DÉNUER**, voy. l'art. préc.; de mettre à nu s'est déduite l'acception dépouiller de ce qui est nécessaire. — D. *dénument*.

**DÉPARAILLER**, opp. de *appareiller*.

**DÉPARER**, faire le contraire de *parer*, orner.

**DÉPARIER** (le peuple dit plus naturellement *dépaïrer*), séparer ce qui fait la paire, opp. de *appairer*.

**DÉPARLER**, cesser de parler.

**DÉPARTIR**, anc. *despartir*, it. *spartire*, esp. *despartir*, L. *dispartire*, 1.) acception propre, distribuer, partager, diviser; de là procède le dérivé *département*, pr. division; 2.) signification déduite, inconnue au latin classique: *se départir*, se séparer, se désister, s'éloigner, s'en aller; de là le subst. *départ* (anc. aussi, tiré du participe, *départie*). Voy. aussi *partir*, qui présente les mêmes vicissitudes d'acception; cp. l'all. *scheiden*, v. a. = diviser, v. n. = partir.

**DÉPARTEMENT**, voy. l'art. préc. — D. *départemental*.

**DÉPASSER**, 1.) aller au delà, devancer, excéder en longueur ou en largeur (le préfixe est le L. *de*), 2.) retirer ce qui était passé (le préfixe est le négatif *dis*). Dans le premier ordre d'acceptions, le préfixe n'ajoute guère au sens du verbe simple que l'idée d'un point servant de départ à la comparaison, ou bien simplement l'idée d'éloignement.

**DÉPAYSER**, litt. mettre hors de son pays; fig. dérouter, désorienter.

**DÉPECER**, ou *dépéçer*, it. *spezzare*, mettre en pièces. Voy. *pièce*. La vieille langue disait aussi simplement *pecier*, *pecoyer*.

**DÉPÉCHER**, it. *dispacciare*, *spacciare*, esp. port. *despachar*; subst. it. *dispaccio*, *spaccio*, esp. *despacho*, fr. *dépêche*. C'est le contraire de *empêcher* (v. c. m.). Quoique *dépécher* corresponde, quant aux significations et même quant à la représentation métaphorique qui les a produites, au L. *expedire*, il n'est pas permis de rattacher le mot français, et encore moins ses analogues it. et esp., à un primitif latin *dis-pedire* ou *dispedicare* (ou, comme veut Ménage, *depedicare*). Nous le montrerons à l'art. *empêcher*. Le sens fondamental de *dépécher* est débarrasser.

**DÉPEINDRE**, L. *depingere*.

**DÉPENAILLÉ**. Je propose deux étymologies. Ou ce terme s'appliquait d'abord aux oiseaux dans le sens de *déplumé*, ou plutôt qui a le plumage en désordre (BL. *depennare*, *déplumer*), et vient du mot *penna*, L. *penna* = plume; ou bien c'est un dérivé du vfr. *dépané*, déchiré, en haillons (BL. *depanare* = dilacerare), qui a pour primitif le L. *pannus*, pan.

**DÉPENDRE**, 1.) sens actif, opp. de *pendre*, détacher une chose pendue; 2.) sens neutre, du L. *dependere*, être subordonné, assujéti; de là: *dépendant*, *ance*; 3.) vfr. *dependre*, auj. *dépendre*, du L. *dispendere*, dépenser. — De ce dernier verbe latin procèdent le part. *dispensus*, d'où fr. *dispens*, *dispens*, ce qu'on dépense, frais; puis BL. *dispensare*, q. de *dispendere*, d'où fr. *DÉPENSER* et son subst.

*dépense*. Le latin classique avait également produit un fréq. *dispensare*, mais avec le sens de distribuer, c'est notre fr. *dispenser* (v. c. m.) = distribuer, qu'il faut distinguer encore étymologiquement de *dispenser* = exempter.

**DÉPENS**, voy. *dépendre*, troisième acception.

1. **DÉPENSE**, subst. de *dépenser*, voy. *dépendre*, troisième acception. — D. *dépensier*, adj., qui aime la dépense.

2. **DÉPENSE**, promptuarium, lieu où l'on conserve et où l'on distribue les provisions de bouche, office, cambuse d'un vaisseau, subst. de *dispenser* (v. c. m.), vfr. aussi *despensier*. — D. *dépensier*, économe, maître d'hôtel.

**DÉPENSER**, voy. *dépendre*.

**DÉPERDITION**, L. *deperditio* \* (*deperdere*).

**DÉPÉRIR**, L. *de-perire*. — D. *dépérissement*.

**DÉPÊTRER**, anc. *depestrer*, débarrasser, opposé de *empêtrer*. Ces verbes, correspondants de l'it. *impastojare*, *spastojare*, ont pour primitif le BL. *pastorium* (it. *pastoja*) = *impedes quibus equi, ne aberrent in pascuis, impediuntur, entraves des chevaux*. *Empêtrer*, *dépêtrer* sont des contractions de *empâturer*, *dépâturer* (cp. *accourter*, de couture, *cintrer*, de ceinture). De même que le subst. *pastorium*, entrave des chevaux en pâturage, se rattachent également à *pasci*, sup. *pastum*, pâtre, le terme it. *pasturale* et le fr. *paturon*, partie du bas de la jambe d'un cheval entre le boulet et la couronne, précisément là où on appliquait le *pastorium*. L'étymologie *de-petrare* (*petra*), qui court encore les dictionnaires, est tout à fait rejetable.

**DÉPEUPLER**, contraire de *peupler*. — D. *ement*.

**DÉPILEUR**, L. *depilare* (pilus). — D. *-ation*, *-atif*, *-atoire*.

**DÉPISTER**, découvrir la piste. — La structure de ce verbe paraît faite par assimilation à *découvrir*, *démêcher*.

**DÉPIT**, anc. *despit*, prov. *despieg*, chagrin mêlé de colère, déplaisir, humeur, du L. *despectus*, dédain, mépris (subst. de *despicere*, litt. voir du haut en bas). Pour la forme du mot, cp. *répît* de *respectus*, *confit* de *confectus*, *délit* \* de *delectare*. Le sens classique prévaut encore dans la locution *en dépit de*, anglais in *spite of* (ce *spite* est une mutilation de *despite*). — D. *dépîteux* \*, *dépiter* = fâcher. Notez que le *dépiter* actuel est tiré de *dépît*; c'est mettre en dépit. Le vfr. *despiter*, comme le prov. *despeytar*, it. *dispettare*, est le L. *despectare*, mépriser, fréq. de *despicere*. Ce dernier s'était également introduit dans la vieille langue sous la forme *despire* (cp. *conficere*, *confire*), et se retrouve encore dans l'angl. *despice*.

**DÉPLACER**, mettre hors de sa place; le *dé* est le préfixe de l'éloignement. — D. *ement*.

**DÉPLAIRE**, anc. infinitif *desplaisir*, opp. de *plaire*; cfr. L. *displicere*. — D. *dépluisir* (subst.), *dépluisant*, *-ance*.

**DÉPLIER**, **DÉPLOYER**, anc. *desplier*, *desployer*, L. *displicare* (inutile); on trouve bien *de plicare*, mais le préfixe *dé* du fr. accuse un type *dis*. — D. *déplioement*.

**DÉPLORER**, L. *deplorare*. — D. *-able*.

**DÉPLUMER**, L. *deplumare*.

**DÉPOPULATION**, L. *depopulatio*.

**DÉPORTER**, L. *deportare*, exiler. *Se déporter* a pris le sens littéral: se porter loin, se tenir à l'écart, s'abstenir, se désister. Au moyen âge *deportare* et *déporter* avaient l'acception favoriser, épargner, dont je ne me rends pas bien compte; elle s'est tout à fait effacée. Comme *dinertere*, pr. tourner en sens divers, et le fr. *distraindre*, sens analogue, le mot *déporter* a revêtu aussi le sens d'amuser; enfin nous lui trouvons encore l'acception démener dans le subst. *déportement*, conduite (ordinairement pris en mauvaise part), cp. fr. *se comporter*, angl. *portance*, all. *betragen*, conduite. — D. *déport* (dans l'acception délai, ce subst. accuse l'existence d'un

ancien verbe *déporter*, avec le sens du L. *differre*, dont il n'est que la traduction exacte (L. terre = fr. porter), *déportement*, *-ation*.

**DÉPOSER**, *-ITION*, *-ITAJRE*, voy. *apposer*.

**DÉPOSSÉDER**, mettre hors de possession; *dépossession*, action de déposséder, état d'une personne dépossédée.

**DÉPOUILLER**, esp. *despojar*, prov. *despothar*, L. *despoliare*. — D. *dépouillement*, action de dépouiller; *dépouille*, ce qui reste après le dépouillement, puis ce que laisse une personne à sa mort. Ce composé s'est substitué au simple latin *spolium*, que l'angl. a conservé dans *spoils* = dépouilles enlevées à l'ennemi, it. *spoglio*, *spogliu* (dégénéré aussi en *scogliu*), v. esp. *espojo*.

**DÉPOURVOIR**, opp. de *pourvoir*; loc. au *dépourvu* = sans être pourvu ou préparé, à l'improvvisé.

**DÉPRAVER**, L. *depravare*. — D. *-ation*.

**DÉPRÉCATION**, L. *deprecatio* (*precari*, prier).

**DÉPRÉCIER**, L. *depreciare* (*pretium*), baisser le prix, la valeur. — D. *-ation*.

**DÉPRÉDER**, L. *depraedari* (*praeda*, proie). — D. *déprédation*, *-uteur*, L. *depraedatio*, *-utor*.

**DÉPRENDRE**, détacher, séparer; se *déprendre*, au fig., avait souvent le sens opposé de *prendre*.

**DÉPRESSION**, L. *depressio* (*deprimere*).

**DÉPRIMER**, L. *deprimere*.

**DÉPRISER**, opp. de *priser*, estimer. Ce verbe fait double emploi avec *déprécier*, tiré du L. *pretium*, comme *dépriser* du fr. *prix*. Le *dé* est le préfixe de l'abaissement; le véritable contraire de *priser* est *mépriser*.

**DÉPUCELER**, priver du pucelage, voy. *pucelle*.

**DÉPUIS**, voy. *puis*.

**DÉPURER**, L. *depurare*. — D. *-ation*, *-atif*, *-atoire*.

**DÉPUTER**, L. *deputare*; le sens moderne était étranger au mot classique, mais il se déduit naturellement de l'idée fondamentale détacher. — D. *député*, *-ation*.

**DÉRACINER**, arracher avec la racine, cp. le L. *eradicare*, *exstirpare*.

**DÉRAILLER**, sortir des rails. Voy. *rail*.

**DÉRAISON**, contraire de *raison*. — D. *déraisonner*, *-able*.

**DÉRANGER**, opp. de *ranger*, *arranger*. — D. *dérangement*.

**DÉRECHER**, voy. *chef*. L'it. *da capo* dit simplement *dechef*.

**DÉRÉGLER**, faire sortir de la règle. — D. *-ement*, état de ce qui est déréglé.

**DÉRISION**, L. *derisio* (*ridere*); *dérivoire*, L. *derisorius*.

**DÉRIVER**, L. *derivare* (*rivus*), pr. détourner un cours d'eau, puis en général faire prendre une direction (ce sens est encore celui du subst. *dérive*). En grammaire, le mot latin, comme le français, signifie faire couler un mot d'un autre; dans le sens neutre (car *dériver* est aussi bien neutre qu'actif) = tirer son origine. Nous ne comprenons pas ce qui a pu engager M. de Chevallet à mettre *dériver* en rapport avec l'angl. *drive*, all. *treiben*. L'étymologie *de-ripare* (de *ripa*, rive) nous semble également fautive. — D. *dérive*; *dérivation*, *-atif*.

**DÉRME**, gr. *δέρμα*.

**DERNIER**, contraction de vfr. *derrenier* p. *derrainier*; or celui-ci est dérivé de l'ancien adj. *derrain*, = dernier. Quant à *derrain*, vfr. *dérruin*, il représente une forme barbare latine *deretrainus* (de *de retro*, dont un autre dérivé *deretrarius* a produit le prov. *derrier* = dernier). Le dernier est donc étymologiquement celui qui est le plus par derrière, ou en *arrière* (v. c. m.).

**DÉROBER**, BL. *deraubare*, *derobare*, = furari, litt. *robam id est vestem eripere*, voy. *robe*. L'idée dépouiller, voler, a dégagé l'acception soustraire, d'où celle de cacher (« escalier dérobé », « à la dérobée »).

**DÉROGER**, L. *derogare*, voy. *abroger*. Du sens

primitif : annuler une partie d'une loi, modifier un arrangement pris, decouler l'idée de manquer à son honneur, se discréditer, s'abaisser. — D. *dérrogation*, du L. *derogatio*; *dérogance*.

**DÉROULER**, étendre ce qui était roulé; terme analogue à *déplier*, *développer*.

**DÉROUTE**, vfr. *desroue*, est la représentation exacte du L. *disrupta*, substantif participial de *dirumpere*, rompre une ligne de bataille à divers endroits. L'it. a dans le même sens *rotta*, esp. port. prov. *rota*, et en vfr. *route* s'employait aussi p. *déroute*. Tous équivalent au L. *rupta*. Le subst. *route*, chemin, est étymologiquement connexe avec *route* et *deroute* = défaite, voy. le mot. En ce qui concerne l'abandon du préfixe, qui prive naturellement le mot d'un de ses traits accessoires, il est opportun de comparer notre *rompu* = brisé de fatigue, avec le vfr. *desrous*, *dérot* = *disruptus*, qui avait la même valeur. — Dans le verbe *derouter*, il faut distinguer (ce qui n'est pas toujours facile) les acceptions dérivées de *deroute*, et celles qui se rattachent à l'idée « mettre hors de la route. » Dans l'un le préfixe est L. *dis*, dans l'autre L. *de*.

**DÉROUTER**, voy. *déroute*.

**DERRIÈRE**, prov. *dereyrs*, cat. *derrera*, du composé BL. *de-retro*, comme *arrière* de *ad-retro*. L'adverbe s'est substantivé dans le *derrière*, cp. *l'arrière*, le *devant*.

**DÈS**, gén. plur. de l'article défini, contraction de *dels*; c'est donc le pluriel de *del*, voy. *du*. Comparez vfr. *jes p. jels* = *je les*. Pour l'élimination de *l*, cp. vfr. *as p. als* = *aux*.

**DÈS**, depuis, à partir de, prov. *des*, *deis*, v. esp., v. port. *des*, n. esp. *desde* = *des de*. On a généralement expliqué cette préposition par une concrétion de *de ipso* ou *de isto* sc. *illo tempore*, à partir de ce temps-là. Diez est d'un autre avis, et son avis doit prévaloir. [Je ne puis m'empêcher d'exprimer ici mon étonnement de ce que M. Burguy (Grammaire de la langue d'oïl, II, p. 348) cite M. Diez parmi les adhérents de l'étymologie de *ipso*. Certainement le vénérable professeur de Bonn, lorsqu'il écrivit sa Grammaire des langues romanes, 1<sup>re</sup> édition, en 1858, n'avait pas encore posé la nouvelle étymologie; mais il l'a fait d'une manière bien décidée dans son *Etymologisches Wörterbuch*, qui a paru en 1855, donc un an avant la publication de la Grammaire de M. Burguy. Il est même singulier de voir M. Burguy justifier sa découverte absolument dans les mêmes termes que M. Diez.] Pour Diez *dès* représente l'association des deux prépositions latines *de* et *ex*. Il appuie cette opinion sur le caractère exclusivement prépositionnel de *dès* et en citant vfr. *desanz* = *de ex ante*, v. esp. *desent* = *de ex inde*, *desi* = *de ex ibi*, esp. mod. *despues* = *de ex post*. Ces différentes combinaisons néo-latines ont déjà en quelque sorte leur précédent dans le L. *exante* et *exinde*. M. Langensiepen admet de préférence une association de *de-az* (*az* est le représentant provençal du L. *ad*; c'est *ad* + l's adverbial); elle serait analogue à l'équivalent italien *da*, qui équivaut effectivement à *de ad*. Les adverbes composés latins que nous venons de citer nous décident en faveur de l'avis de M. Diez. — On trouve *dès* dans la combinaison adverbiale *désormais* (v. c. m.).

**DÈS**, préfixe, voy. *dé*.

**DÉSAIMER**, cesser d'aimer.

**DÉSAPPAREILLER**, 1.) enlever un appareil, un vêtement, une parure (signification obsolète); 2.) = *dépareiller*.

**DÉSAPPOINTER**, voy. *appointer*.

**DÉSARROI**, voy. *agrès* et *corroyer*.

**DÉSASTRE**, voy. *astre*.

**DESCENDRE**, L. *descendere*. — D. *descente*; cps. *descendendre* (v. c. m.).

**DESCRIPTION**, *-TIF*, L. *descriptio*, *-tivus*, de *describere* = fr. *décrire*.

**DÉSEMPARER**, voy. *emparer*.

**DÉSERT**, adj., L. *desertus* (part. pass. de *deserere*, abandonner); **DÉSERT**, subst., L. *desertum*; **DÉSERTER** (ce verbe s'est aussi employé jadis dans le sens de rendre désert), L. *desertare*, fr. de *deserere*; **DÉSERTION**, L. *desertio*; **DÉSERTEUR**, L. *desertor*.

**DÉSÉSPÉRER**, négation de *espérer*; *désespoir*, négation de *espoir*. Le latin rendait la négation par le préfixe privatif *de* : *de-sperare*. — D. *désespérance*, *désespérade* (à la), ces mots ont vieilli.

**DÉSHÉRENCE**, absence d'héritiers, composé du préfixe négatif *dés* et de *hérence*, dérivé de *heir*, *hoir*, héritier.

**DÉSIGNER**, L. *designare*. — D. *-ation*, *-atif*. Le même mot latin s'est vulgarisé en *dessigner*, *dessiner* (v. c. m.).

**DÉSINENCE**, L. *desinentia*, de *desinere*, finir.

**DÉSINTÉRESSER**, c'est le contraire de *intéresser*, c. à d. mettre les intérêts de qqn. hors de cause, les tenir saufs; *dés-intéressé*, adj. — qui détache son intérêt dans une affaire ou qui en fait abstraction. — D. *désintéressement*.

**DÉSINVOLTE**, adj. employé par Voltaire, Chateaubriand, etc., de l'it. *dis-involto*, pr. non enroulé (du L. *involvere*), libre, dégagé. — D. *désinvolture*, it. *disinvoltura*, abandon, laisser-aller.

**DÉSIRER**, L. *desiderare*. — D. *désir*, subst. verbal de *désirer*, et non pas tiré directement (comme l'est le vfr. *desier*, *desier*, et le prov. *desire*) de son analogue latin *desiderium*; *désireux*, *désirable*.

**DÉSISTER**, jadis neutre, auj. pronominal, L. *desistere*, litt. se tenir loin. — D. *-ement*.

**DÉSŒUVRÉ**, opp. de *œuvré* = occupé, voy. *œuvre*. — D. *désœuvrement*.

**DÉSOLER**, L. *desolari* (solum), ravager. Le sens chagriner, affliger, est étranger au mot latin, et me paraît s'être produit par opposition au paronyme *consoler*. — D. *désolant*, *-ation*.

**DÉSOPILER**, désobstruer, déboucher, négatif du L. *opillare*, boucher. — D. *-ation*, *-atif*.

**DÉSORMAIS**, combinaison de *des ore* mais = dès cette heure en plus, c. à d. en avant, locution tout à fait analogue à *dorénavant*, qui est une contraction de « de ore en avant, » it. *d'or innanzi*.

**DESPOTE**, gr. *δεσπότης*, maître, seigneur. — D. *despotique*, *-isme*.

**DESSAISIR**, autrefois actif, = dépiler, voy. *saïsir*; se *dessaisir*, se dépiler, céder ce que l'on avait. — D. *dessaisissement*.

**DESSÉCHER**, du L. *de-siccare* (siccus), d'où direct. *dessiccation*, *-atif*. — D. *dessèchement*.

**DESSEIN**, (it. *disegno*, esp. *designio*, angl. *design*, pr. tracé, puis plan, projet, intention; ce mot n'est qu'une variété orthographique de *dessin*, voy. *dessiner*).

**DESSERT**, voy. l'art. suiv.

**DESSERTIR**; ce mot technique se rattache probablement au latin *serere* (supin *sertum*) et rend le contraire de *inserere*, insérer, mettre dedans.

**DESSERVIR**, 1.) opp. de *servir*, enlever le service ou les mets d'une table; de cette signification relève : le subst. masc. *dessert*, ce que l'on sert à table quand les plats principaux ont été enlevés (l'allemand dit pour dessert : *nach-tisch*, litt. arrière-table); puis le subst. fem. *desserte* = les mets desservis; 2.) = mal servir, nuire; 3.) L. *deservire*, servir avec zèle, avoir son rang, sans fonction, faire le service d'un supérieur, sans avoir prêtre fonctionnant, *deservir* = mal servir; 4.) mériter (cp. *deservir* = mériter), qui dérive de *merere*, mériter, et qui a été employé à l'armée et mérité par un soldat; 5.) *deservir* s'est perdu; 6.) *deservir* = mériter, voy. *deservir*.

voir clair, orthographe vicieuse, mais autorisée pour *déciller*, voy. *cil*.

**DESSIN**, voy. *dessiner*.

**DESSINER**, anc. *dessigner*, it. *disegnare*, esp. *diseñar*, du L. *designare* (signum), marquer, tracer. C'est étymologiquement le même mot que *désigner*; celui-ci a une forme plus latine que l'autre; le primitif *signum* nous a également été transmis sous deux formes, *signe* et *seing*. — D. subst. verbal *dessein*, orthographié *dessein* dans le sens métaphorique de projet, intention; *dessinateur*, il faudrait, selon la règle, *dessineur*; voy. mon observation au mot *accompagnateur*.

**DESSOUS**, voy. *sous*.

**DESSUS**, voy. *sus*.

**DESTIN**, voy. l'art. suiv.

**DESTINER**, L. *destinare*, fixer, arrêter, désigner. — D. *destination*; *destin*, it. *destino*, ce qui a été arrêté par la Providence à l'égard du sort de qqn., puis synonyme de providence, fatalité (cp. L. *faum*, litt. ce qui a été prononcé, ail. *geschick*, ce qui a été envoyé par la volonté suprême); *destinée*, subst. participial, synonyme de *destin*, mais exprimant plus particulièrement l'effet du destin.

**DESTITUER**, L. *destituere* (statuere), litt. placer loin; les modernes ont tiré de ce sens primitif l'acception « mettre hors place, » étrangère au mot classique. — D. *destitution*.

**DESTRIER**, it. *destriere*, BL. *dextrarius*, dérivé du L. *dexter* (vfr. *destre*), pr. le cheval que l'écuier conduisait à sa droite, avant que le chevalier montât dessus; c'est donc propr. le cheval du chevalier, puis cheval de distinction, de bataille.

**DESTRUCTEUR**, **-TION**, **-TIF**, L. *destructor*, *-tio*, *-tivus*, de *destruere*, fr. *détruire*, par le supin latin *destructum*. — **Destructible**, L. *destructibilis*; d'où *destructibilité*, *indestructible*.

**DÉSŒTUDE**, L. *de-suetudo*, opp. de *consuetudo*, coutume.

**DÉTACHER**, it. *staccare*, opp. de *attacher* (v. c. m.); délier, défaire, puis par extension, séparer, éloigner. — D. *détachement*, 1.) action de détacher, éloignement, 2.) partie de troupe détachée pour une mission particulière.

**DÉTAILLER**, pr. tailler en pièces, distribuer, vendre par petites parties, fig. exposer minutieusement. — D. *détail*; *détaillants*.

**DÉTALER**, opp. de *étaler* (v. c. m.); c'est remballer sa marchandise, fig. décampar au plus vite. — D. *détalage*.

**DÉTENDRE**, opp. de *teindre*; faire perdre, ce (sens neutre) perdre la couleur.

**DÉTELER**, opp. de *atteler* (v. c. m.).

**DÉTENDRE**, opp. de *tendre* ou *étendre*. Ce n'est pas logiquement (ni même peut-être littéralement) le L. *distendere*, qui signifie étendre, déployer. On trouve en latin *de-tendere*, dans le sens de notre *détendre*. — D. *détente* (cp. *tente de tendre*).

**DÉTENIR**, L. *detinere*, d'où *detentor*, fr. *détenteur*; *detentio*, fr. *détention*.

**DÉTÉRGER**, **-ENT**, L. *de-tergere*, **-ens**.

**DÉTÉRIORER**, L. *deteriorare* (*deterior*, pire). — D. *détérioration*.

**DÉTERMINER**, L. *determinare* (terminus), pr. marquer les limites, d'où l'idée circoncrire, arrêter, fixer, préciser, résoudre. — D. *détermination*, décision, résolution.

**DÉTERRER**, opp. de *enterrer*; tirer de terre, logiquement égal à *exhumar* de *humus*, terre, opp. de *inhumer*.

**DÉTERSIF**, de *deterum*, supin de *detergere*.

**DÉTETER**, L. *detestari*. — D. *-ation*, **-able**.

**DÉTISER**, éloigner les tisons les uns des autres, voy. *attiser*.

**DÉTONER** (l'Académie écrit *détonner*), sortir de ton.

**DÉTONNER** (l'Académie écrit *détonner*), L. *detonare*, faire explosion. — D. *détonation*, L. *detonatio*.

**DÉTORGUER**, *L. detorqueo*, détourner par violence.

**DÉTORS**, opp. de *tors* (v. c. m.).

**DÉTOURNER**, anc. *destourner*, pr. tourner en sens opposé, faire changer de direction, faire quitter le droit chemin. — *D. détour*, changement de direction, chemin qui éloigne de la route, fig. biais, ruse; *détournement*, action d'enlever qqch. à sa destination.

**DÉTRACTER**, *L. detractare*, ravalier, dénigrer, frég. de *detrahere*, tirer en bas. cp. all. *herabziehen* = détracter; du supin *detractum*: *detractor*, fr. *détracteur*; *detractio*, fr. *détraction*.

**DÉTRAQUER**, pr. faire sortir de son allure habituelle, voy. *trac*, *traquer*; cp. le néerl. *vertrekken*; déranger qqch. en la faisant bouger de place.

**DÉTREMPER**, 1.) opp. de *tremper*, faire perdre la trempe; 2.) intensif de *tremper*; pour *dé-*, cp. *délayer*. — *D. détrempe*.

**DÉTRESSE**, vfr. *destrece*, prov. *detreissa*, subst. verbal d'un ancien verbe *destrecier*, *destresser*, prov. *destraisar*, dérivé d'un type latin *districtiare*, formé lui-même du part. *di-strictus* (*stringere*), serré, oppressé. *Détresse* est donc logiquement égal à *angoisse*, qui vient de *angustus*, étroit, serré.

**DÉTRIMENT**, *L. detrimentum*, dommage (de *detrere*, enlever en frottant).

**DÉTROIT**, pr. *destrait*, *destrreich*, représente le bas-latin *districtum* (de *distringere*; cp. *étroit* de *strictus*) = via stricta, passage étroit, gorge, défilé. Dans la vieille langue l'adj. *déstrait* signifiait oppressé, tourmenté, et l'on disait *être en déstrait*, pour être à l'étroit; comme subst. ce mot était synonyme de *détresse* (v. c. m.). Le subst. bas-latin *districtus*, d'où nous est resté le terme *district*, se rattache au même primitif latin; il signifiait : 1.) amende, punition pécuniaire, d'après le verbe ll. *distringere* (vfr. *destraindre*) en son acception punir, châtier, (cp. *contraindre*); 2.) droit de justice; 3.) étendue d'une juridiction, ressort administratif, circonscription; ce sens est resté au mot fr. *district* (vfr. aussi *destrait*), it. *distretto*, esp. *distrito*.

**DÉTRUIRE**, *L. de-struere*, opp. de *con-struere*.

**DETTE**, *L. debita*, *deb'ta*, plur. de *debitum* (deberc), ce qui est dû. — *D. endetter*.

**DEUIL**, vfr. *duel*, *duil*, *dol*, subst. verbal du vieux verbe *doloir* = *L. dolere* (cp. le vfr. *vueil*, *voel*, volonté, *de voloir*, *vouloir*).

**DEUX**, anciennes formes : *dues*, *dui*, *doi*, *dou*, *dous*, etc., *L. duo*. L'x est la finale du pluriel. — *D. deuxième*; cps. *ambedui* = *L. ambo duo*, tous les deux.

**DÉVALER**, faire descendre, de *val* (v. c. m.); cp. *avalier*, *ravalier*. Le préfixe *dé* marque ici le mouvement descendant.

**DÉVALISER**, pr. dépouiller de la *ralise* (v. c. m.).

**DÉVANCER**, de *devant*, comme *avancer* de *avant*, voy. sous *ains*. — *D. devance* (cp. *avance*), d'où *dévancer*.

**DÉVANT**, voy. sous *ains*. — *D. devancier*, anc. aussi *dévancier*, tablier; *devantière*; *devanture*; *dévancer* (voy. ce mot).

**DÉVASTER**, *L. devastare* (*vastus*). — *D. devastés*, *-alex*.

**DÉVELOPPER**, opp. de *envelopper* (it. *inviluppare*). Ces verbes sont des composés (avec transposition des voyelles) du vfr. *rolaper*, envelopper (amb. esp. et prov. *rolapar*), lequel se rattache au subst. it. *villippo*, assemblage confus de fils, *troué*. Mais l'origine de *villippo* reste encore à débrouiller. — *D. développement*.

**DÉVENIR**, it. *divenire*, *L. devenire*, auquel le *bygon* âge a donné l'acception du classique *evadere*, dont le sens littéral correspond exactement à celui de *devenir*.

**DÉVERGONDE**, sans *vergonne*, opp. du *L. revergondage*.

**DEVERA**, forme composée de *vers*, cp. *dehors*, *devant*, *dessus*, etc.

**DEVERS**, *L. deversus*, tourné d'un côté. — *D. deverser*, pencher, incliner, sens actif et neutre, fig. jeter, répandre (« déverser le mépris sur qqn. »). Dans cette dernière acception, ce verbe n'est probablement qu'un composé de *verser*; *déversoir*, endroit où se porte l'eau superflue d'un moulin.

**DÉVIDER**, vfr. *desvuidier*, dérivé de *vide* (v. c. m.). *Dévider*, c'est propr. vider le fuseau. Les étymologies *dividere* ou *devolutare*, rappelées par Ménage, n'ont aucune probabilité. — *D. devuidoir*.

**DÉVIER**, *L. deviare* (Macrobe), sortir du chemin. La forme romane du mot est : *devoier* (v. c. m.). — *D. deviation*. — Un autre verbe *devier*, formé de *vie*, s'employait autrefois pour *noirir*, cp. l'expr. all. *ab-leben*.

**DEVIN**, *L. divinus*, employé déjà, dans la bonne latinité, p. arlotandi vel divinandi peritum. — *Deviner*, *L. divinare*. — 1.) *devineur*, fém. 1.) *devineuse*, 2.) *devineresse* (cp. *défenneresse*, *pêcheresse*). Cette dernière forme n'est en aucune façon, comme le dit l'Académie, le féminin grammatical de *devin*. Pour le vfr. *devinement*, on a préféré reprendre la forme latine *divination* (*divinatio*).

**DEVIS**, prov. *devis*, it. *diviso*, est le subst. verbal de *diviser* (forme romanisée de *diviser*, cp. *deviner* de *divinare*), it. *divisare*, esp. *divisar*. Le mot *devise* it. *divisa*, esp. *divisa*, *devisa*, n'est également autre chose qu'un subst. verbal, à forme féminine, du même verbe. Les significations de ces mots découlent toutes d'acceptions particulières déjà au *L. dividere* (prov. *devire*) et passées naturellement à son fréquentatif *divisare*. *Deviser* (comme *diviser*, son correspondant à forme savante) veut dire tout simplement détailler. Un *devis* est la division, le détail d'un projet en ses diverses parties, cp. les expressions logiquement analogues : le *menu* d'un diner, les *détails* d'un récit. En ce qui concerne le sens de s'entretenir familièrement, propre encore au verbe *diviser* et auquel se rattache le subst. *devis*, discours, propos, il découle du *L. dividere*, en tant que signifiant détailler, exposer, discuter (*divisus sermo* = menus propos). Quant au subst. fém. *devise*, on lui trouve dans l'ancienne langue les deux acceptions suivantes : 1.) testament, pr. la division, le partage des biens, 2.) les robes ou habits bigarrés « *vesti divisati* » servant de marques distinctives soit des emplois que l'on occupait, soit des maisons au service desquelles on se trouvait. Ces deux significations dérivent clairement de l'idée *diviser*. La signification actuelle : signe ou emblème distinctif, sentence choisie (cp. l'all. *wahlspruch*) procède de la deuxième de ces applications (pr. marque de famille, ou de parti), ou bien elle tient à l'acception distinguer, choisir, inhérente déjà au *L. dividere*, mot organisé tout à fait de même que *dis-cerner*. La même valeur revient à la locution vfr. à *devise* = à souhait, suivant qu'on se l'était proposé; à moins qu'on ne préfère voir dans ce mot quelque chose d'analogue à *avis* (*ad-visum*); et prendre *devisum*, *devisa*, pour des dérivés de *videre*, voir, cp. all. *ab-sicht*, intention.

**DÉVISAGER**, 1.) analogue de *défigurer*, 2.) regarder quelqu'un longuement et avec effronterie. Cette seconde acception métaphorique, omise dans le dictionnaire de l'Académie, découle de la première, savoir : arracher le visage à qqn.

**DÉVISE, DEVISER**, voy. *devis*.

**DÉVOIEMENT**, voy. *devoier*.

**DÉVOILER**, ôter le *voile*. *Révéler* ne dit littéralement pas autre chose.

**DEVOIR**, *L. debere*. — *D. devoir*, subst.

**DÉVOLU**, *L. devolutus*, de *devolvere*, pr. rouler d'un endroit à un autre, employé au moyen âge pour : transporter un bénéfice de l'un à l'autre;

subst. devolutio, fr. *devolution*, transmission d'un bien. La locution *jeter son dévolu sur* tient à l'emploi substantival de *dévolu* dans le sens de : provision en cour de Rome d'un bénéfice vacant par incapacité du titulaire; de là les phrases : obtenir un dévolu; plaider un dévolu; de même jeter un dévolu sur un bénéfice, c. à d. l'impêtrer; le solliciter par dévolu. C'est ce qui a fait donner à ladite locution la valeur de : prétendre à qqch., arrêter ses vues sur qqch. — Quel est l'infinifit de *dévolu*? Il faut bien lui en fixer un, puisque ce participe entre dans la conjugaison (« on lui a dévolu »). On ne saurait, d'après l'analogie de *résolu*, qui vient de *resolvere*, lui en établir un autre que *dévoudre*, mais que dira l'Académie? Les anciens disaient *dévolver*, mais cet infinitif ne cadre pas avec le participe *dévolu*.

**DÉVORER**, L. *devorare*.

**DÉVOT**, du L. *devotus*, dévoué, auquel le moyen âge a donné la valeur de pieux. — D. *dévotion*, piété; du L. *devotio*; *dévotieux*.

**DÉVOUER**, L. *devotare*, fréq. de *devovere*. — D. *dévouement*.

**DÉVOYER**, détourner de la voie, égarer; c'est au fond le même mot que *dévier*, mais il a pris le sens actif. Parfois aussi = donner le dévolement. — D. *dévouement*, 1.) en architecture, = inclinaison, en t. de marine = écartement de la direction, 2.) flux du ventre (cp. l'all. *ab-lauf*, litt. = decursus).

**DEXTÉRITÉ**, voy. l'art. suiv.

**DEXTRE**, vieux mot, = main droite, côté droit, du L. *dexter* (δεξιτερος), qui est du côté droit. Au sens figuré adroit (encore vivace dans l'adv. *dextrement*) se rattache le dérivé L. *dexteritas*, fr. *dextérité*.

**DI**, vieux mot français signifiant jour, du L. *dies*, ne subsiste plus que dans les composés : *lundi, mardi, etc., jadis, tandis, midi*; cet élément *di* est préposé dans *dimanche*; voy. ces mots.

**DI-**, préfixe, voy. *dis*.

**DIABÈTE**, gr. διαβήτης, m. s., de διαβαίνω, aller à travers. — D. *diabétique*.

**DIABLE**, L. *diabolus* (διάβολος, litt. le calomniateur ou accusateur). — D. *diablesse, diablerie, diabolin, endiabler*. Dér. dir. du latin ou grec : *diabolique*.

**DIACRE**, p. *diacre* (pour cette permutation n-r, cfr. *coffre* de *cophinus*, *ordre* de *ordinem*, *Langres* de *Lingones*, etc.), du L. *diacomus* (διάκομος), desservant, ministre. Dérivés du latin : *diacomesse, diacomie, -at, -al*.

**DIADÈME**, L. *diadema* (διάδημα, bandeau).

**DIAGNOSTIC**, -IQUE, du gr. διαγνωστικός, adj. de διαγνώσις, art de discerner (διαγνώσκω = L. *diagnoscere*). — D. *diagnostiquer*.

**DIAGONAL**, L. *diagonalis*, du gr. διαγώνιος, qui va d'un angle (γωνία) à l'autre.

**DIALÈCTE**, L. *dialectus* (διάλεκτος). Ce mot dérive de διαλέγεσθαι, s'entretenir, discourir, dont relève également l'adj. subst. διαλεκτική, sc. τέχνη, l'art de disputer, fr. *dialectique*, d'où *dialecticien*.

**DIALOGUE**, L. *dialogus*, gr. διάλογος, entretien, de διαλέγεσθαι, s'entretenir. — D. *dialogique, -isme, dialoguer*.

**DIAMANT**, it. esp. *diamante*, prov. *diaman*, angl. *diamond*, corruption du L. *adamas*, gén. -antis (voy. *aimant*). Cette corruption est amenée peut-être, dit M. Diez, par quelque influence de *diasano, diaphane*. Le vha. avait la forme correcte *adamant*, écourtée et transformée depuis en *déman* (encore en usage chez les poètes); auj. les Allemands disent, comme les néo-latins, *diamant*. — D. *diamantaire, lapidaire*.

**DIAMÈTRE**, gr. διάμετρος, litt. qui mesure à travers, expression exactement traduite par l'all. *durchmesser*. — D. *diamétral*.

**DIANE**, dans « battre la diane, » = battre le réveil, de l'esp. *diana*, étoile du matin, de l'adj. *diano*, dér. de *dia*, jour.

**DIANTRE**, euphémisme pour *diabie*.

**DIAPASON**, de la phrase grecque διά πασών χορδών συμφωνία, litt. accord sur toutes les cordes; διαπασών signifiait chez les Grecs l'octave, comme η διά τεσσάρων, la quarte, η διά πέντε, la quinte. Aujourd'hui le mot, détourné de son acception originelle, exprime l'étendue des sons qu'un instrument ou une voix peut parcourir, puis spécialement un instrument d'acier pour prendre le ton.

**DIAPHANE**, gr. διαφανής, transparent.

**DIAPHRAGME**, gr. διάφραγμα, m. s., pr. cloison intermédiaire.

**DIAPRER**, varier de plusieurs couleurs. Ménage fait venir *diaprer* de l'it. *diaspro*, esp. *diaspero*, jaspe, et *diaspro* d'une forme *iasper* (pour *iaspis*) augmentée d'un d initial. Diez se montre favorable à cette explication, qui rappelle la forme dialectale it. *diacere*, p. *jacere*. Le BL. *diasprus*, prov. et vfr. *diapse*, désignant une espèce d'étoffe précieuse, se rattachent sans doute au même mot. Sans vouloir contester la justesse de l'opinion soutenue par Ménage et Diez, et qui est aussi celle de Ducange, nous osons conjecturer une autre étymologie, savoir le gr. διάσπορος, parsemé (de διασπείρω); *diaspro*, d'où fr. *diaprer*, serait la pierre ou l'étoffe mouchetée, tachetée. On serait même admis à avancer une étymologie *di-asperare* (*asper*), de sorte que l'étoffe appelée *diasperata*, fr. *diasprée*, et sous laquelle il faut entendre une étoffe à broderies ou brochée, exprimerait litt. une étoffe rugueuse, à relief, en opposition à une étoffe unie. — D. *diaprure*.

**DIARRHÉE**, L. *diarrhoea*, du gr. διάρροια, (διάρρησις), que les Allemands ont traduit par *durch-lauf*, et qui serait exactement traduit en latin par un composé *trans-fluxus*.

**DIATHÈSE**, gr. διάθεσις, mot traduit littéralement par le L. *dis-positio*.

**DIATRIBE**, gr. διατριβή, pr. frottement, manieusement, puis conférence, discours, dissertation, faite surtout dans un but hostile.

**DICTAME**, L. *dictamnus*.

**DICTATEUR**, L. *dictator*. — D. *dictatorial, dictature*.

**DICTER**, L. *dictare*, fréq. de *dicere*. — D. *dictée*.

**DICTION**, L. *dictio* (dicere), action ou manière de dire. Le recueil des manières de dire, dictionnaires, phrases, locutions, a été appelé un *dictionnaire*, terme étendu plus tard à toutes sortes de recueils disposés par ordre alphabétique.

**DICTON**, L. *dictum*, chose qui se dit. Cet original latin, français, est le subst. *dit*, qui fait ainsi double emploi avec *dicton*.

**DIDACTIQUE**, gr. διδακτικός, qui concerne l'enseignement (διδάσκω).

**DIÈRESE**, gr. διαίρεσις, séparation.

**DIÈSE**, gr. δίσσις (subst. fém. de δίσσημι), résolution d'un ton. Le français a fait de dièse un subst. masc. — D. *diésér*.

1. **DIÈTE**, régime hygiénique, L. *diæta*, gr. διαίτα, manière de vivre; d'où διαίτητικός, fr. *diététique*.

2. **DIÈTE**, assemblée politique, it. esp. *dieta*. C'est un dérivé de *dies*, jour. Au moyen âge le mot *dies* signifiait le jour fixé pour une délibération ou une réunion officielle, puis cette réunion même, p. ex. *dies baronum*, quo scilicet barones convenire solent ad iudicandas vassallorum lites. La même valeur est attachée à l'all. *tag*, qui signifie jour et assemblée, *reichs-tag*, assemblée, diète de l'empire, d'où le verbe *tagen*, être assemblé, siéger, traduction du BL. *dietare*, commorari. (Le BL. a de la même façon dérivé de *dies*, l'adv. *diotim* = quotidié.) C'est de ce verbe BL. que s'est produit le subst. *dieta*, fr. *diète*. Les Allemands appellent encore *diäten* les indemnités journalières allouées aux membres de ces assemblées pour leurs

frais, puis en général les frais alimentaires accordés à l'occasion d'un déplacement. Nous ne pensons pas que ce mot allemand doive être rattaché, comme on l'a fait, à *diaeta*, gr. *διαίτα*.

**DIEU**, vfr. *deu* (cf. lieu de vfr. *leu*), L. *deus*. Composé : adieu (v. c. m.), et l'exclamation *dame-dieu* (voy. *dame*) = it. *domene-ddio* (écourté en *iddio*), seigneur Dieu; *Diédonneur*, nom de baptême, = *a deo datus*, cp. le nom *Déodat*.

**DIFFAMER**, L. *diffamare* (fama). — D. *diffamateur*, -ation, -atoire.

**DIFFÉRENCE**, voy. *différent*. — D. *différencier*.

**DIFFÉRER**, du L. *differre*, 1. dans le sens d'ajourner (du supin *dilatatum* : fr. *délai*, v. c. m. ; 2. dans celui d'être différent. Du part. prés. *differens*, fr. *différent* (d'où *differentia*, fr. *différence* et *différentiel*) ; le négatif *indifférent* signifie, 1.) qui ne donne pas lieu à faire une différence ; tel est aussi le sens du L. *indifferens* (trad. littérale du gr. *ἀδιάφορος*), 2.) qui ne met aucune différence, qui n'a pas de préférence. L'all. *gleichgültig*, indifférent, a également un sens actif et un sens neutre. — Le terme *différend*, contestation, querelle, n'est qu'une variété orthographique, d'une date assez récente, de *différent*. L'adjectif a pris la valeur du subst. *différence*, en tant que différence de vues, d'opinions (cp. l'adj. *discord*, traité aussi comme substantif) ; le BL. employait déjà *differentia* pour controversa, dissidium.

**DIFFICILE**, L. *difficilis* (facere) ; *difficulté*, L. *difficultas*. — D. *difficultueux*.

**DIFFORME**, du L. *deformis*, avec changement du préfixe de en *dis*, pour mieux accuser l'opposition. — D. *difformité* (Calvin et Montaigne disaient encore *déformité*, *difformer*, syn. de *deformer*).

**DIFFUS**, L. *diffusus* (de *diffundere*, répandre). *Diffus* est un de ces nombreux adjectifs-participes de la langue française, dont l'énoncé s'applique d'abord à une chose, puis à la personne qui fait l'action exprimée par le participe ; ainsi *diffus* se dit du discours aussi bien que de l'orateur. Cp. *réflecti*, *recherché*, *avisé*, *discret* et en latin déjà : *disertus* (voy. *disert*). *Diffusion*, L. *diffusio*.

**DIGÉRER**, L. *digerere*, qui signifiait : 1.) distribuer, séparer, dissoudre, et dans « *cibus digerere* », digérer les aliments, litt. les distribuer dans tout le corps ; 2.) classer, mettre en ordre, arranger. A la première signification ressortissent les dérivés latins : *digestio*, *digestivus* \* p. *digestorius*, *digestibilis*, *indigestus*, d'où en fr. *digestion*, *digestif*, *digestible*, *indigeste* ; à la seconde *digesta*, pr. recueil méthodique, bien classé, puis spécialement le recueil de lois appelé code Justinien, fr. *digeste*.

**DIGESTE**, voy. *digérer*.

**DIGESTION**, voy. *digérer*. — D. *indigestion*.

**DIGITAL**, L. *digitalis* (de *digitus*, doigt). La plante dite *digitale* a été ainsi nommée parce que sa corolle ressemble à un doigtier renversé.

**DIGNE**, L. *dignus*; *dignité*, L. *dignitas*. — D. *indigne*, *indignité*; *dignitaire*.

**DIGRESSION**, L. *digressio* (de *digredi*, s'écarter).

**DIGUE**, it. *diga*, esp. *digue* (masc.), du néerl. *dyk*, m. s. = ags. *dic*, angl. *dike*, all. *deich*. — D. *endiguer*.

**DILACÉRER**, L. *dilacerare*. — D. -ation.

**DILAPIDER**, L. *dilapidare* (lapis), pr. disperser des pierres, de là fig. dissiper, dépenser follement. — D. -ateur, -ation.

**DILATER**, L. *dilatare* (de *dilatatum*, supin de *differre*), étendre. Le même mot s'est produit sous la forme romane *dilayer*, voy. *délayer*, mais avec une acception différente. Il se pourrait, cependant, que le *dilatare*, d'où le fr. *dilater*, fût une dérivation barbare de *latus*, large. — D. -ation, -able.

**DILATOIRE**, L. *dilatatorius* \* (de *dilatatum*, supin de *differre*), qui fait différer et gagner du temps.

**DILAYER**, L. *dilatare*, voy. *dilater* et *délayer*.

**DILECTION**, L. *dilectio*, amour.

**DILEMME**, L. *dilemma*, gr. *δίλημμα* (*λαμβάνω*), m. s., litt. prise par deux côtés.

**DILETTANTE**, mot italien signifiant amateur, dér. de *dilectare* (= L. *delectare*, fr. *dilecter*), prendre plaisir à qqch. — D. *dilettantisme*.

**DILIGENT**, L. *diligens*, attentif, soigneux, assidu ; c'est l'opposé de *negligens*. — D. *diligence*, L. *diligentia*. 1.) soin, empressément, poursuite active. 2.) voiture publique, ainsi nommée à cause de son service régulier et accéléré, cp. all. *eilwagen*, m. s. litt. voiture qui se presse ; — *diligenter*, hâter, presser.

**DILUVIEN**, voy. *déluge*. Cps. *anté-diluvien*.

**DIMANCHE**, vfr. *diemenche*, prov. *dimenge*. On explique généralement le mot par une contraction de *dies dominica*, d'où succ. *diemenche*, *diemenche*, *dimanche*. La nécessité de supposer cette contraction est basée uniquement sur la syllabe *die* pour *di* dans les formes de la vieille langue : *diemenche*, *diemoiné*, etc. ; les Italiens disent tout court *domenica*, les Espagnols *domingo*. N'était cette petite difficulté, on pourrait fort bien ne voir dans *dimanche* que le simple mot *dominica* ; le *do* se serait changé en *di*, comme *domesticus* a fait en italien *dimestico*. Les Grecs modernes nomment également le dimanche le jour du Seigneur : *εσπιακή* (*εσπρας*).

**DIME**, p. *disme*, contracté du BL. *decima*, la dixième partie ; voy. aussi *décime*. — D. *dtner*.

**DIMENSION**, L. *dimensio* (dimetiri), mesure.

**DIMINUER**, L. *diminuer* (de *minus*, moins). — D. *diminution*, L. *diminutio*; *diminutif*.

**DINANDERIE**, marchandises (ustensiles en cuivre jaune) qui dans le temps faisaient la réputation de la ville de *Dinant* en Belgique. — D. *dinander*.

**DINDE**, expression elliptique pour *coq* (ou plutôt *poule*) d'Inde, angl. *turkey-hen*. — D. *dindon*, *dindonneau*.

**DINER**, anc. *disner*, *disgner*, *digner*, it. *desinare*, *disinare*, prov. *disnar*, *dirnar*, *dinar*. Voici les étymologies diverses mises en avant sur ce mot. 1.) gr. *δινειν*, devenu d'abord *diner*, puis, par l'épenthèse d'un *s*, *disner*. 2.) *Dignare* *Domine* « daigne, Seigneur ! », commencement d'une prière de table ; cette étymologie s'est surtout recommandée par l'orthographe *dignier*. 3.) *Decimare*, manger à la dixième heure ; on allègue pour justifier cette origine le vfr. *noner*, goûter, et quant à la permutation *m-n*, on pourrait au besoin s'appuyer de l'it. *decina*, dérivé de *decem*. 4.) *Desinare*, p. *desinere*, cesser de travailler. 5.) *Dis-jatine*, donc le même original que celui de *déjeuner*. C'est l'opinion de MM. Littré et Mahu. Enfin 6.) *decoenare*, d'où (avec l'accent retiré sur la première syllabe) *dérenare*, *desnare*, *disnare* (cp. *decima*, *desme*, *disme*, *dime* ; L. *buccina*, it. *bussna*). Cette étymologie, patronnée par MM. Diez et Pott, est celle à laquelle je me rallie. Toutes les formes diverses citées plus haut s'en déduisent facilement, sans sortir des règles générales de la romanisation. Elle se confirme en outre par l'existence, dans la vieille langue et dans les patois, d'un verbe analogue, signifiant goûter, faire collation ; c'est *reçiner*, aussi *reçigner*, *reçhiner*, *reçhigner*, *erçhiner*, qui dérive de *re-coenare* (BL. *reçiniun*, *merenda*). Je trouve encore en italien *pusignare*, faire un repas après le souper, qui est évidemment le L. *post-coenare*. Enfin il ne faut pas perdre de vue que la forme *disnare* est celle qui remonte le plus haut, l'a été par conséquent radical et essentiel ; on trouve au IX<sup>e</sup> siècle : *disnavi me ibi*, *disnasti te hodie* ; *Pa-pias* : *jentare disnare* deictur vulgo. Le préfixe dans *decoenare* a la même valeur logique que dans *devarer*, *depassere*, etc. Il est encore digne de remarque que *diner* s'employait dans la langue d'oïl, dans l'acception active donner à dîner, et qu'on disait, au lieu de *dtner*, prendre son repas, se *dtner* (voy. la phrase latine citée plus haut). Il



en état de même de *déjeuner*. — Dérivés du verbe *dîner* : *dîner*, infin. — subst. ; *dîneur*, *dînette*, *dînée*, après *dînée*.

**DIOCESE**, L. *diocesis*, du gr. διοικησις (διοικω), administration, puis province, district. Notez le changement de genre en français ; sur quoi est-il fondé ? pourquoi pas aussi bien la *diocese* que la *parenthèse* ? On a de même modifié le genre dans *dièse*, mais là, c'était probablement par imitation de l'it. *diesis*, qui est masculin. — D. *diocésain*.

**DIOPTRIQUE**, gr. διαπτρικός, de διαπτρα, miroir.

**DIPHTHONGUE**, gr. διςθόγγος, à deux voix.

**DIPLOMATE**, etc., voy. *diplôme*.

**DIPLOME**, acte public, chartre, titre, du grec διπλωμα, pr. écrit plié en deux (de διπλός, double), lettre ouverte, lettre de crédit. — D. *diplômer* ; du grec διπλωμα, gén. -ατος : *diplomatique*, qui se rattache aux diplômes ; comme subst. = science de lire, d'interpréter et de reconnaître les titres authentiques (les savants appellent aujourd'hui les connaisseurs en diplomatique des *diplomatistes*). Ceux qui s'occupent particulièrement de l'étude des traités internationaux ont été nommés des *diplomates*, et leur profession a reçu le nom de *diplomatie*. Tous ces dérivés sont de création moderne. On ne se doute guère que le mot *diplomate* remonte à un terme marquant duplicité !

**DIPTYQUE**, gr. διπτύχος, à deux plis, double.

**DIRE**, L. *dicere*, *dic'ère*. — D. *dire*, subst. ; *dîneur* ; *dit*, voy. *dicton*. Composés : *contredire*, *dédire*, *maudire*, *médire*, *prédire*, *redire*, enfin *bénir*, contr. du L. *benedicere* ; voy. ces mots.

**DIRECT**, L. *directus*, part. de *dirigere*. Le même type a donné le mot *droit* ; *direct* appartient à la souche savante de la langue. — *Direction*, L. *directio* ; *directeur*, L. *director* ; *directoire*, L. *directorium*, d'où *directorial*.

**DIRIGER**, L. *dirigere* (regere).

**DIRIMANT**, du L. *dirimere* (dis-emere), désunir, rompre.

**DIS**, particule-préfixe latine, marquant division et opposition. Nous avons déjà fait remarquer que cette particule s'est généralement francisée en *dés* ou *dé* (voy. *dé*), mais que néanmoins on la rencontre dans bon nombre de composés français sans précédent latin. C'est ainsi que de *faveur* on a fait l'opposé *défaveur*, tandis que de *grâce* on a fait *di'grâce*. On peut établir que les composés avec *dis* appartiennent au fonds savant de la langue. *Désavouer* est du fonds ancien, *discontinuer*, un terme savant. — Nous rappelons que *dis* reste invariable devant les voyelles et devant c, p, q, t et s suivi d'une voyelle, qu'il assimile l's final devant f (difamare p. dis-famare), et qu'il le perd devant les autres consonnes.

**DISCERNER**, L. *discernere*. — D. *discernement*.

**DISCIPLE**, L. *discipulus* (*discere*, apprendre).

**DISCIPLINE**, L. *disciplina*. — D. *discipliner*, L. *disciplinari* (S. Aug.), -able, -aire.

**DISCORD**, adj. (employé aussi comme subst. p. désaccord), L. *discors*, -dis (primitif *cor*, cœur), qui est en désaccord. — D. *discorder*, L. *discordare*, d'où *discordance* ; *discorde*, L. *discordia*.

**DISCOURIR**, L. *discurrere*, courir çà et là, employé déjà par Ammien Marcellin dans le sens figuré moderne, s'étendre sur un sujet. — D. *discoureur* ; subst. de *discurrere* : *discursus*, fr. *discours*, pr. composition, tant écrite que parlée, développement d'un sujet.

**DISCRET**, du L. *discretus*, part. passé de *discernere* ; l'acception classique est « quod discernitur », l'acception romane « qui discernit », qui sait distinguer la convenance et l'inconvenance, de là = avisé, retenu, prudent. C'est un de ces adjectifs à *forme* passive et à sens actif dont nous avons déjà parlé à propos de *diffus*. — *Discrétion*, L. *discretio* ; ce subst. correspond à l'adj. *discret* dans toutes ses acceptions ; mais l'ancienne signification distinction,

discernement, survit encore dans le dérivé *discretionnaire*. Termes négatifs : *indiscret*, *indiscretion*.

**DISCULPER**, Bl. *disculpere*, culpam amovere, cp. all. *ent-schuldigen*.

**DISCUTER**, L. *discutere* (quater), pr. séparer en frappant = in partes divisas concutere, d'où l'acception moderne : distinguer, démêler, bien examiner les arguments et les objections ; le mot *débattre* est logiquement identique avec *discutere* et présente la même métaphore. Du supin *discussum* : subst. *discussio*, fr. *discussion*.

**DISERT**, L. *disertus* = qui bene disserit.

**DISETTE**, d'un type latin *disecta*, subat. part. de *di-secare*, pr. état où l'on se trouve dépourvu, litt. retranché (cp. l'expr. all. *abgeschnitten*), de subsistances. L'étymologie *desita*, de *desinere*, cesser, pêche à la fois contre le sens et contre les règles phonologiques ; ce mot aurait produit une forme *deste* ou *dette*. — D. *disetteux*.

**DISGRACE**, 1.) absence de faveur, de là le verbe *disgracier* ; 2.) absence de grâce, d'agrément ; de là l'adj. *disgracieux*.

**DISGREGATION**, de *dis-gregare* (grex), disjoindre, opp. de *aggregare*.

**DISJOINDRE**, L. *disjungere*, d'où *disjunctio*, fr. *dijonction*, *disjunctivus* \*, *dijonctif*.

**DISLOQUER**, Bl. *dislocare*, loco movere, mettre hors place. Les anciens avaient une forme plus française de ce verbe ; on lit dans Blaise de Montluc : « je me *deslouay* la hanche. » — D. *dislocation*.

**DISPARAÎTRE**, nég. de *parat're* ; subst. *disparition* ; d'après *apparition*, *comparition* (qu'un mauvais usage a dénaturé en *comparution*).

**DISPARATE**, L. *disparata* \*, absence de conformité, subst. participial à forme savante, de *disparare* (par), séparer, pr. départiller.

**DISPARITÉ**, L. *disparitas* \*, de *dis-par*, inégal.

**DISPARITION**, voy. *disparaitre*.

**DISPENDIEUX**, L. *dispendiosus* (de *dispendium*, subst. de *dispendere*, voy. *dépandre*).

1. **DISPENSER**, vfr. *despenser*, distribuer, L. *dispensare*, litt. peser à divers, donner à différentes personnes, voy. *dépandre*, et *dépense*, 2. — D. *dispensateur*, -ation, L. -ator, -atio ; mot moderne : *dispensaire*, du Bl. *dispensarius* = dispensator.

2. **DISPENSER**, exempter, d'un type *dis-pensare*, dér. de *pensum*, donc litt. décharger de la tâche, du « *pensum* » imposé. — D. *dispense* ; *indispensable*, mot logiquement mal formé, car une chose ne pouvant être dispensée, elle ne peut pas plus être ni dispensable ni indispensable ; un abus, en sens inverse, de ces adjectifs verbaux en *able* se remarque dans *contribuable*, *comptable* et autres.

**DISPERSER**, L. *dispersare* \*, fréq. de *dispergere* (spargere), dont le supin *dispersum* a donné *dispersio*, fr. *dispersion*.

**DISPONIBLE**, mot tiré de *disponere*, et signifiant, « dont on peut disposer ».

**DISPOS**, anc. *disposit* (Ronsard a même le féminin *disposte*), du L. *dispositus*, *disposé*.

**DISPOSER**, voy. *apposer*. Le verbe représente le L. *dis-ponere*, dont il partage les significations, en y ajoutant celles de préparer, engager, « faire ce que l'on veut de quelqu'un ou de qqch. » Nous voyons de même le verbe ordonner, pr. arranger, prendre le sens de commander. Le français a ingénieusement su distinguer entre je *dispose mes* soldats, je les range (selon mon bon plaisir), et entre je *dispose de mes* soldats, j'ai puissance sur mes soldats, c. à d. faculté de m'en servir (comme bon me semble). — *Disposition*, L. *dispositio*, arrangement, ordre ; terme savant : *dispositif*.

**DISPUTER**, L. *disputare*, discutere, examiner, débattre. — D. *dispute*, *disputeur*.

**DISQUE**, L. *discus*, palet (δίσκος), voy. aussi *dais*. **DISQUISITION**, L. *disquisitio* (disquirere, examiner en tous sens).

**DISSECTION**, L. *dissectio*, subst. du verbe *dissecare*, fr. *disséquer*.

**DISSÉMINER**, L. *disseminare* (semen). — D. *dissémination*.

**DISSENSION**, L. *dissentio* (dissentire). Fait double emploi avec *dissentiment*, qui suppose un ancien verbe *dissentir*.

**DISSÉQUER**, voy. *dissection*.

**DISSERTER**, L. *dissertare*, fréq. de *disserere*. — D. *dissertation*, -ateur, L. -atio, -ator.

**DISSIDENT**, L. *dissidens* (sedere), litt. qui siège à part, puis, qui diffère d'opinion. — D. *dissidence*, L. *dissidentia*.

**DISSIMULER**, L. *dissimulare*. — D. *dissimulation*, -ateur, L. -atio, -ator.

**DISSIPER**, L. *dissipare* (p. *dis-sipare*; *supare* = jacer; c'est donc un terme analogue à *dilapidare*). — D. *dissipation*, -ateur, L. -atio, -ator.

**DISSOLU**, L. *dissolutus*, relâché, part. de *dissolvere*, d'où *dissolutio*, fr. *dissolution*. Voy. *dissoudre*.

**DISSONER**, L. *disonare*. — D. *disonnant*, -ance.

**DISSOUDRE**, p. *dissolre*, L. *dissolvere*. Le participe *dissolutus* s'est produit sous deux formes, 1.) *dissolus*, employé au figuré seulement, 2.) *dissous*, directement de *dissolutus*, forme syncopée de *dissolutus*. C'est ainsi que *absolu* existe, avec caractère d'adjectif de concurrence avec *absous*. — D. *dissolvant*, L. *dissolvens*; *dissoluble*, L. *dissolubilis* (inus.).

**DISSUADER**, L. *dissuadere*; *dissuasion*, L. *dissuasio*.

**DISTANT**, L. *distans* (de *di-stare*, être éloigné). — D. *distance*, L. *distans*, d'où *distancer*.

**DISTENDRE**, L. *distendere*, tendre en tous sens. Le *dis* est loin d'être négatif dans le verbe dont nous parlons, bien que celui-ci soit étymologiquement identique avec *détendre* (du moins au point de vue de l'orthographe ancienne *déstendre*).

**DISTILLER**, p. *destillare* (di p. de est probablement une influence italienne), s. n. couler goutte à goutte; s. a. épancher, verser; sign. technique, extraire le suc, l'esprit, avec l'alambic. Du L. *distillare* (stillā), tomber goutte à goutte. — D. -ation, -ateur, -erie.

**DISTINGUER**, L. *distinguere*; d'où *distinct*, L. *distinctio*, *distinctio*, L. *distinctio*, *distinctif*.

**DISTIQUE**, gr. *δίτιχος*, litt. à deux rangs.

**DISTRAIRE**, L. *distrahere* (cp. pour l'acception figurée le terme analogue *divertir* de *divertere*); du participe latin *distraclus*, fr. *distrait*, procède le subst. *distractio*, fr. *distraction*.

**DISTRIBUER**, L. *distribuere*, d'où, par le supin *distributum*, les dérivés *distribution*, -teur, -tif.

**DISTRICT**, voy. *détroit*.

**DIT**, subst., voy. *dire*.

**DITHYRAMBE**, L. *dithyrambus*, *δίθυραμβος*.

**DITO**, d'après l'it. *deito* (part. de *dire*) = déjà dit.

**DITON**, intervalle composé de deux tons, du gr. *δίτονος* = de deux tons.

**DIURNE**, L. *diurnus* (dies), le même primitif d'où est issu le mot *jour*; *diurnal*, forme savante de *journal*, L. *diurnalis*.

**DIVAGUER**, L. *divagari*, errer çà et là. — D. *divagation*.

**DIVAN**, mot turc signifiant d'abord estrade ou sofa, puis, par métonymie, le conseil, tribunal, etc., siégeant sur le divan. Le mot *bureau* présente une métonymie analogue; le nom de la table s'est communiqué à ceux qui s'y trouvent assis.

**DIVE** = divine, L. *diva*, de *divus*.

**DIVERGER**, L. *divergere*, opp. de *convergere*. — D. *divergent*, -ence.

**DIVERS**, L. *diversus*, pr. tourné en sens différents, part. de *divertere*. — D. *diversité*, L. *diversitas*, *diversifier*.

**DIVERSION**, action de détourner et l'effet de cette action, L. *diversio*, de *divertere*, détourner.

**DIVERTIR**, L. *divertire*, sous littéral : dé-

tourner; sens figuré : distraire, amuser. — D. *divertissement* (appliqué au sens figuré seulement).

**DIVIDENDE**, L. *dividenda* (pars), part à diviser, à partager.

**DIVIN**, L. *divinus*. — D. *diviniser*; *divinité*, L. *divinitas*; *divination*, voy. *deviner*.

**DIVISER**, L. *divisare*, fréq. de *dividere*. Dérivés du latin *dividere* : *divisus*, fr. *divis*, d'où *indivis*; *divisio*, fr. *division*; *divisor*, fr. *diviseur*; *divisibilis*, fr. *divisible*, d'où *indivisible*.

**DIVISION**, voy. *diviser*. — D. *divisionnaire*.

**DIVORCE**, L. *divortium* (divertere). — D. *divorcer*.

**DIVULGUER**, L. *divulgare*, répandre dans le monde (vulgus), publier. — D. *divulgation*.

**DIX**, vfr. *dez*, *deix*, *dex*, L. *decem*. — D. *dixième*, *dizain*, *dizaine* (d'où *dizener*); *diseau*.

**DOCILE**, L. *docilis* (litt. qui se laisse enseigner). — D. *docilité*, L. -itas.

**DOCK**, mot anglais, = chantier, bassin.

**DOCTE**, L. *doctus* (pr. part. de *docere*, instruire); *docteur*, L. *doctor*, pr. maître enseignant, d'où *doctorat*, -al.

**DOCTRINE**, L. *doctrina* (docere), enseignement. — D. *doctrinal*, -aire; *endoctriner*.

**DOCUMENT**, L. *documentum*, pr. moyen d'instruction. — D. *documentaire*.

**DODINER**, **DODELINER**, aussi *dondeliner*, bercer un enfant pour l'endormir; expression onomatopéique, comme *faire dodo*, expression enfantine pour dormir. *Dodo*, comme *dada*, expriment vacillation; aussi *se dodiner*, pr. se balancer, se bercer, se droloter, dans le sens figuré = prendre soin de sa personne, n'est-il qu'une variété de *se dandiner* (radical nasalisé). Appartiennent à la même famille : angl. *doddle* (ou province aussi *daddle*, *dandle*), se laisser aller nonchalamment, *dandle*, bercer, droloter, it. *dondolare* = dodiner, dandiner, peut-être aussi all. *tändeln*.

**DODU**, appartient sans doute à la même racine que vfr. *dondé*, nfr. *dondon*. C'est tout ce que l'on peut dire sur ce mot. Diez a hasardé faiblement la conjecture *dotatus*, doué; c'est trop subtil et trop hardi. Nous poserions plutôt comme primitif le frison *dodd*, bloc, masse, ou bien la rac. *doc*, exprimer mouvement vacillant, d'où sont sortis *dodiner*, *dodeliner*; le rapport de cette idée de balancement avec celle de corpulescence n'a guère besoin d'être justifié.

**DOGE**, mot italien, formé de *dux*, *ducis* (voy. *duc*).

**DOGME**, gr. *δόγμα* (*doxō*), opinion, décision; *δογματικός*, *dogmatique*; *δογματίζω*, *dogmatiser*, d'où *dogmatiste*, -isme.

**DOGRE**, du néerl. *dogger-boot*, nom des bateaux pêcheurs du Doggersbank.

**DOGUE**, de l'angl. *dog*, chien. — D. *doguin*, cps. *bouledogue*, v. c. m.

**DOIGT**, vfr. *deit*, *doit*, L. *digitus* (cp. *roide* de *rigidus*, *froid* de *frigidus*). — D. *doigter*, *doigtier*.

**DOL**, L. *dolus*, fraude. L'ancienne langue avait aussi le dér. *doleur* = trahison.

**DOLÉANCE**, voy. *dolent*.

**DOLENT**, L. *dolens*, qui souffre (*dolere*, prim. du fr. *douloir*); *indolent*, qui se soucie peu, nonchalant. — D. *doléance*, plainte; pourquoi pas *dolence*?

**DOLER**, L. *dolare*; de ce dernier : BL. *dolatoria*, fr. *doloire*; à la forme latine *dolabra*, m. s., se rattache fr. *dolabre*.

**DOLIMAN** ou *dolman*; mot hongrois : *dolmany*, bohème *doloman*.

**DOLLAR**, mot angl., représentant l'all. *thaler*, écu (d'abord *Joachims-thaler*, du val Joachim).

**DOLOIRE**, voy. *doler*.

**DOM**, titre de cléricature, L. *dominus*.

**DOMAINE**, vfr. *demaine*, *demoine*, L. *dominium*, propriété, droit de propriété, BL. *domanium* (de ce dernier dérive l'adj. *domanial*).

**DÔME**, gr. *δαμα*, maison, puis église, église à coupole (signification propre surtout à l'all. *dom* et à l'it. *domo*). Au moyen âge déjà la signification s'est réduite à celle de coupole. Le gr. *δαμα*, cependant, au dire de saint Jérôme, aurait déjà eu le sens réduit de tectum. « Doma in orientalibus provinciis ipsum dicitur quod apud Latinos tectum; in Palaestina enim et Ægypto... non habent in tectis culmina sed domata quae Romae vel solaria, vel maeniana vocant, id est, plana tecta quae transversis trabibus sustentantur. » Autre passage de saint Jérôme : « Eos qui in domatibus adorant militiam caeli, solem et lunam, et astra reliqua. »

**DOMERIE**, de *dom*, titre de religieux.

**DOMESTIQUE**, L. *domesticus* (domus). — D. *domesticité*, L. *domesticitas*.

**DOMICILE**, L. *domicilium* (domus). — D. *domiciliaire*, se *domicilier*.

**DOMINER**, L. *dominari*, être le maître. — D. *dominateur*, -ation, L. -ator, -atio.

**DOMINICAL**, dér. du L. *dominicus* (dominus), 1.) qui appartient au, ou qui vient du Seigneur, 2.) relatif au dimanche, jour du Seigneur, voy. *dimanche*.

**DOMINO**, mot esp., pr. capuchon des ecclésiastiques, camail. De *domino*, titre d'ecclésiastique à certains degrés de la hiérarchie; les ministres du culte s'appellent encore en Hollande des *domine*. — Le jeu de *domino* a-t-il la même origine? ce jeu était-il un amusement favori des hommes d'Église? De cette dernière acception de *domino* dérivent *dominotier*, *dominoterie*.

**DOMMAGE**, voy. *dam*. — D. *dommageable*, *dédommager*, *endommager*.

**DOMPTER**, anc. *donter*, angl. *daunt*, L. *domitare*. — D. *dompteur*, *domptable*, *indomptable*.

**DON**, L. *donum*.

**DONC**, vfr. *donkes*, *adonc*, *adonques*, it. *dunque*, *adunque*, prov. *donc*, *doncas*, du L. *tunc* (latin barbare *ad-tunc*). *Donc* signifiait d'abord *tunc*; c'est de là que s'est déduite l'acception *ergo*, cfr. Festus : igitur apud antiquos ponebatur pro inde et postea et tum; cp. en allemand le même rapport entre *dann*, alors, et la variété *denn*, donc. — Henri Estienne faisait venir *donc* de *ouv*!

**DONDON**, voy. *do*, *du*; cp. *bedondaine*, gros ventre, voy. *bedon*.

**DONJON**, **DONGEON**, vfr. aussi *doignon*, *donjon*, prov. *donjó*, BL. *domnio*, le plus haut bâtiment d'un castel, maîtresse tour. On avait accredité jusqu'ici les étymologies suivantes : *dominio*, -ionis (Ménage), *domicilium* (Fauchet), *domui juncta* sc. *turris*. M. Diez les rejette, et pose comme primitif l'irl. *dun*, lieu fortifié, d'où *dun-ion*. Zeuss, sur la base d'une orthographe *danjio*, qui est dans Orderic Vital, y reconnaît l'irl. *daingeon*, fortification. Gachet se prononce pour l'étymologie *dominium*, avec le sens de bâtiment principal. Une nouvelle conjecture vient de se produire, et pourrait bien l'emporter sur les précédentes. M. Grandgagnage (Mémoire sur les anciens noms de lieux de la Belgique orientale, p. 77, ad vocem *dunch*, *donck*), après avoir expliqué le mot *dunc*, *dung*, *donk*, suffixe fréquent dans les noms de lieux des pays flamand et rhénan, par « locus e palustribus emergens », définition déjà avancée par Gramaye et Heylen, fait l'observation suivante. « Une éminence entourée d'eau ou de marécages formant nécessairement un lieu de refuge convenable ou un fort, on pourrait peut-être dériver le mot français *donjon* de notre *dungo*, *dong*, forme citée par Heylen, aussi bien ou mieux que de l'irlandais *dun*, d'après Diez, ou de l'irlandais *daingeon*, d'après Zeuss, qui signifient aussi un lieu fortifié. » A l'appui de cette signification de refuge ou de fort, que le savant philologue liégeois prête au mot *dungo*, il cite le nom de lieu *Ursidongus*, expliqué par un biographe de saint Ghistain « ideo sic dictus, quod

ibi solita erat ursa catulos fovere », c'est-à-dire donc la tanière de l'ourse.

**DONNER**, L. *donare*. — D. *donnée*; *donneur*, qui aime à donner; *donateur*, L. -ator; *donation* (vfr. *denaison*), L. -atio; *donataire*, -atif, L. -atarius, -ativus.

**DONT**, it. esp. port. *donde*, prov. *don*, du L. *de unde*, composition barbare pour *unde*. Il faut observer que le simple *unde* (it. port. v. esp. *onde*, cat. *on*, prov. *ont*, *on*) avait pris le sens de *ubi*, ce qui justifie la composition *de-unde*, pour *d'où*. L'emploi pronominal de *unde* ou *de-unde* n'a rien qui puisse paraître étrange; le fr. *d'où* s'emploie également pronominalement dans certaines applications; p. ex. : c'est vouloir renfermer un chêne dans le gland *d'où* il est sorti (Bern. de Saint-Pierre). Et du reste le latin en a déjà donné l'exemple : « in fines suos *unde* erant profecti » (César); « hereditatem *unde* ne numum quidem unum attigisset. » (Cic., *de Fin.*, 2, 47). Dont est un adverbe pronominal avec caractère relatif, comme le sont *en* = L. *inde*, et *y* = L. *ibi* avec caractère démonstratif.

**DONZELLE**, de l'it. *donzella*, dimin. de *donna*, voy. *dame*.

**DORÉNAVANT**, anc. *doresnavant*, = L. de *hora-in-abante*, voy. *désormais* sous *dés*.

**DORER**, L. *de-aurare*. — D. *doreur*, -ure; *dorade* (poisson); opp. *dédorer*.

**DORLOTER**, du vfr. *dorelot*, mignon, favori (Rabelais emploie le mot pour enfant gâté). Diez rapporte *dorelot* à l'ags. *deorling*, et rappelle le cymrique *dorlaud*, qu'Owen décompose en *daur*, avoir soin, et *llawd*, garçon. Chevallet cite le terme breton et gaël. *dortota* = *dorloter*, qu'il dérive de *dorlô*, *dorlô*, caresser avec la main comme on fait aux petits enfants. Mais ces mots pourraient bien être empruntés. D'autres voient dans *dorelot*, mignon, une acception figurée d'un ancien subst. *dorelot*, signifiant une espèce de bijou, et qui se rattache à *dorer* (cp. le terme de caresse : mon bijou!). On trouve en effet dans la vieille langue le mot *dortotier*, *dortoterie*, désignant le métier de bijoutier. Pour la terminaison, elle est analogue à celle de *bimbelot*. Cette étymologie me paraît la plus plausible. J'avais pensé, avant de la connaître, que *dorloter* pourrait être une forme gâtée de *dodoloter*, cp. *do diner*, *dodeliner*.

**DORMIR**, L. *dormire*. — D. *dormeur*; *dormeuse*; *dortoir*, contracté du L. *dormitorium*; cps. *endormir*.

**DORSAL**, du L. *dorsum*, dos.

**DOS**, it. esp. *dorso*, L. *dorsum*, gâté en *dossum* (Rabelais dit *dours*). — D. *dosier*, 1.) dos d'un siège, 2.) terme d'administration : le carton ou la liasse relative à une affaire, étiqueté au *dos*; cps. *endosser*, *édosser*.

**DOSE**, gr. *δῶσις*, quantité donnée. — D. *doser*.

**DOSSIER**, voy. *dos*.

**DOT**, L. *dos*, *dotis*. — D. *dotal*, L. *dotalis*; *doter*, L. *dotare*, primitif également de *doner*, pr. pourvoir; *dotation*, L. *dotatio*; *douaire*, BL. *dotarium*.

**DOUAIRE**, angl. *dower*, voy. *dot*. — D. *douaïrière*, veuve qui jouit d'un douaire, angl. *dowager*.

**DOUANE**, it. *dogana*. Voici les diverses étymologies qui ont été mises en circulation : 1.) Frisch : *Ducere*, introduire des marchandises, mais on n'a pas d'exemple d'un suffixe *ana* joint à des radicaux verbaux. 2.) Ferrari : *Doga*, baril, tonneau, puis les marchandises arrivant dans des tonneaux, mais *doga* ne signifie jamais tonneau (voy. *douve*). 3.) Ménage : *δωάνη*, lieu de réception, où l'on reçoit l'impôt (de *δῶν*, *δῆγμα*). 4.) Arabe *diwān*, *addi-wān*, conseil; puis spécialement conseil des impôts; de là *diwana*, *doana*, et par intercalation du *g*, *dogana*. 5.) Diez veut bien admettre *diwān* pour primitif de douane, mais en le prenant dans le sens de livre de compte, qu'il a en effet en arabe.

6.) Nous joignons à ces suppositions la nôtre : it. *dogana*, d'où fr. *donane*, signifierait l'impôt du *doge*, comme les *regalia* sont l'impôt du roi. Pour rien affirmer, il faudrait connaître les circonstances historiques dans lesquelles le mot s'est produit, ce qui s'éclaircira bien un jour. — D. *donanier*.

**DOUBLE**, L. *duplus*. — D. *doubler*, L. *duplare* (Festus); *doubleau*, *doublet*, *-ette*, *-on*, *-ure*; cps. *dédoubler*, *redoubler*.

**DOUCET**, EUR, voy. *doux*.

**DOLCHE**, de l'it. *docciare*, conduit, tuyau, dérivé du verbe it. *docciare*, couler, verser, qui lui-même représente un verbe latin *ductiare*, formé de *ductus*, comme *suctiare* (fr. *sucer*) de *suctus*. Le subst. *ductius* de *ducere* a donné le vfr. *duit* = conduit; la forme *ductio* est le primitif du prov. *doiz*, vfr. *dois*, (fém.) conduit, canal. — Douche: verbe *doucher*.

**DOUËGNE**, variété orthographique de *duégne*.

**DOUELLE**, lorr. *douville*, dim. de *douve* (v. c. m.). Ces mots expriment un revêtement voûté ou une courbure quelconque.

**DOUER**, forme vulgaire concurrente de *doter*, voy. *dot*, du L. *dotare*; angl. *en-dow*. Anc. *douée* = épousée.

**DOUGÉ**, fin, délié, voy. *délicat*.

1. **DOUILLE**, subst., manche creux d'une baïonnette, etc., peut être le même mot que *douelle*, ou le diminutif du vfr. *dois*, tuyau, conduit, renseigné sous *douche*, ou enfin tiré du BL. *ductile*, gouttière, cp. *andouille* de *inductile*.

2. **DOUILLE**, adj., vfr. *doille*, mou, du L. *ductilis*, ductile, malléable; de là *douillet*, pr. mollet, tendre, et *douillette*, vêtement ouaté.

**DOULEUR**, vfr. *dolour*, L. *dolor*. — D. *douloureux* (primitif *dolour*) = L. *dolorosus* (Végèce); *endolori*.

**DOULOIR (SE)**, du L. *dolere*, éprouver de la douleur.

**DOUTER**, L. *dubitare* (cp. *coude*, de *cubitus*). Anciennement *douter* s'employait dans le sens actuel de redouter; *se douter* dans celui de se méfier. — D. *doute*, *douteux*; *redouter*.

**DOUVE**, it. prov. cat. *doğa*, milan. *dova*, néerl. *duig* (suisse *dauge*), all. *daube*. *Doga* se rapporte à fr. *douve*, comme L. *rogare* au vfr. *rouver*; c. à d. qu'il y a eu d'abord syncope du *g* médial (*doue*), puis intercalation de (*douve*). Diez admet l'identité de *doga*, *douve* avec le prov. *doga*, norm. *douve*, fr. *dove*, qui signifient revêtement d'un fossé. Quant à l'origine de l'un et de l'autre, Frisch a proposé le L. *ducere* (cp. *duccia*, *douche*), comme ayant donné d'abord le sens de fossé, cavité. Mieux vaut l'étymologie de Ducange, savoir le latin *doga*, signifiant un vase ou une mesure et qui vient du gr. *δοχή*, receptaculum. La filiation logique serait ainsi : réservoir d'eau, creux, fossé (signification encore existante), puis revêtement ou parement d'un fossé, enfin planche d'un tonneau. — D. de la forme *doue*: le dim. *douelle* (v. c. m.); de *douve*: *douvain*.

**DOUX**, fém. *douce*, vfr. *dols*, L. *dulcis*. — D. *douceur*, L. *dulcor* (Tertull.); *doucet*; *douceâtre*, *douceureux*; *doucir*, L. *dulcire* (Lucrèce); *adoucir*. Dérivés directs du latin : *dulcifier*, *édulcorer*, L. *edulcorare*.

**DOUZE**, contracté du L. *duodecim*. — D. *douzième*, *douzain*, *-aine*.

**DOUZIL**, **DOUSIL**, angl. *dosil*, fausset pour tirer du vin, dérive soit du vieux verbe *doisiller*, percer, qui me semble issu du vfr. *dots*, *dois*, conduit, canal, renseigné sous *douche*, soit directement du BL. *ducculus*, m. s., dérivé de *ducere*. Nous inclinons pour la dernière dérivation.

**DOYEN**, angl. *dean*, néerl. *deken*, voy. *décanat*. — D. *doienne*.

**DRACHME**, **DRAGME**, gr. *δραχμή* (monnaie et poids). — D. *dragmer*, *mesurer*.

**DRAGÉE**, it. *treggea*, prov. *dragea*, esp. *dragea* et *gragea*, corruption du gr. *τραχηματά*, friandises, de *τραγωω*, grignoter. — D. *drageoir*, soucoupe à servir des dragées.

**DRAGEON**, rejeton, bouture, du goth. *traibjan* (all. mod. *treiben*), pousser, cp. *bouton* de *bouter*, *pousse* de *pousser*. Cette étymologie est préférable à celle de *traducio*, *-onis* (dér. du L. *tradux*, sarment de vigne), avancée par Ménage. — D. *drageonner*.

**DRAGON**, animal, L. *draco*, *-onis*. Quant à l'origine de *dragon*, comme terme militaire, les opinions varient beaucoup. Adeling pense que les dragons ont été nommés ainsi d'après leurs épaulières, appelées *dragoni*; d'autres font remonter le nom au pistolet, orné d'une tête de dragon, dont les dragons auraient dans le principe étaient munis. Peut-être *dragon* est-il tout bonnement le nom de l'arme, étendu à ceux qui s'en servaient (cp. *carabiniers*, *mousquetaires*); et quant au nom de l'arme il serait analogue à celui de *couleurine*, voy. aussi notre article *mousquet*. Ménage croit que le mot est tiré du L. *draconarii*, ainsi nommés parce qu'ils portaient un dragon dans leurs enseignes. Le plus probable est que le mot *dragon* a servi de symbole pour exprimer l'audace et l'énergie militaires, sens qui s'attache encore accessoirement à ce mot. — D. *dragonne*, galon d'une poignée d'épée; *dragonnier*, plante d'où coule le sang-dragon; enfin, les fameuses *dragonnades* d'odieuse mémoire.

1. **DRAGUE**, instrument pour draguer, de l'ags. *drage*, angl. *drag*, crochet, râteau. — D. *draguer*, *-cur*.

2. **DRAGUE**, orge cuite qui demeure dans le brassin après qu'on a cuit la bière, rouchi *draque*, wallon *drahe*, de l'angl. *drags*, lie, sédiment (all. *dreck*, fumier). Le terme *drèche*, marc de l'orge qui a servi à faire de la bière, est d'après Diez le vfr. *drasche*, BL. *drascus*, qui vient du vha. *drasca* (all. mod. *dreschen*), battre le blé en grange. La *drèche* serait donc le grain battu, trituré, le résidu. Pourquoi *drèche*, ou *drasche*, ne serait-il pas tout simplement une variété dialectale de *draque*?

**DRAINER**, mot nouveau, tiré de l'angl. *drain*, tranchée pour faire écouler les eaux. — D. *drainage*.

**DRAME**, gr. *δρᾶμα*, pr. action, puis pièce de théâtre; *δραματικός*, *dramatique*; *δραματίζω*, *dramatiser*, *δραματίστης* (inus.), *dramatiste*; *δραματογράφος*, litt. faiseur de drames, *dramaturge*.

**DRAP**, it. *drappo*, prov. cat. *trap*, esp. port. *trapo*, BL. *drappus*, pannus. L'origine de ce mot n'est pas encore tirée au clair. Frisch a supposé quelque connexité avec l'all. *trappen*, fouler, serrer (le tissage est en effet une opération, dans laquelle le piétinement joue un grand rôle); sa conjecture mérite considération, dit M. Diez. — D. *drapeau* (a signifié autrefois aussi guenille); proverbe : « l'on ne connoît pas la gent au drapeau »; aujourd'hui encore les patois emploient ce mot pour *linge* et *langes*; du BL. *drapellus*, panniculus; *drapier*, *draperie*, *draper*.

**DRASTIQUE**, gr. *δραστικός* (*δρᾶω*), agissant, énergique.

**DRÈCHE**, voy. *draque*.

**DRESSER**, voy. *droit*. — D. *dressoir*, *redresser*.

1. **DRILLE**, camarade, du vha. *drigil*, garçon, serviteur, anc. nord. *thraell*. Ménage y voyait une forme écourtée de *soudrille*, soldat libertain.

2. **DRILLE**, lambeau, chiffon. Diez met en avant, avec quelque hésitation, le nord. *dril*, déchet. Chevallet cite le bret. *tril*, chiffon, et le gnel. *dryle*, lambeau, *drylliau*, mettre en pièces.

**DROGMAN**, it. *dragomano*, esp. *dragoman*, de l'arabe *targomân*, *torgomân*, interprète, du verbe *taraga*, être voilé, caché. Le même primitif oriental s'est encore introduit dans nos langues sous les formes it. *turcimanno*, esp. *trujaman*, fr. *trucheman*, *truchement*.

**DROGUE**, it. esp. port. prov. *droga*, angl. *drug*, du néerl. *droog*, sec. donc pr. marchandises sèches. — D. *droguerie*, *droguiste*, *droguer*.

**DROIT**, anc. *dréit*, adj. et subst., it. *diritto*, *dirito*, esp. *derecho*, du L. *directus* (part. pass. de *dirigere*), qui a la même valeur, et qui dans les langues romanes a supplanté le simple *rectus*. Le neutre *directum* s'est substitué au L. *ius* pour signifier le droit; cp. all. *recht*, tiré également d'une racine *reg* signifiant diriger, ajuster. Cicéron déjà a employé *directum*, comme synonyme de *justum* et *verum*. — D. *droitier*, qui se sert de la main droite; *droiture*, signific. fig. (dans Vitruve, on trouve *directura* dans le sens propre d'alignement). De *droiture*: vfr. *droiturier*, droit, juste, légitime. Composés *adroit* (v. c. m.), *endroit* (v. c. m.). Du partic. *directus* s'est produit un verbe *directiare*, d'où les formes it. *dirizzare*, *drizzare*, esp. *derexar*, prov. *dressar*, fr. *dresser*, vfr. *drezier* (cps. *adresser*, v. c. m.). L'angl. emploie le même mot dans le sens de préparer, arranger, puis spécialement dans celui d'habiller. L'it. possède en outre une forme *rizzare* = *dresser*, tirée de *rectiare* (\**rectus*).

**DRÔLE**, mot inconnu aux lexicographes du xvi<sup>e</sup> siècle; sans aucun doute identique avec l'angl. *droll*, plaisant, comique, all. *drollig*, = drôle; cp. néerl. *drol*, v. nord. *drioli*, gaél. *droll*, lourdaud. — D. *drôlatique*, *drôlerie*. Le féminin *drôlesse* se rapproche, par sa valeur, de l'all. *drolle*, femme commune, angl. *trull*, prostituée, et *trollop*, salope.

**DROMADAIRE**. L. *dromadarius*, dér. de *dromas*, -*adis*, = gr. *δρομας*, coureur.

**DRU**, adj., gaillard, vil, abondant, serré. Ce mot est distinct du vieux subst. français *dru*, it. *drudo*, qui signifie ami, chéri, et qui vient de l'allemand *trät*, *traut*. Il dérive, dit-on, du celtique: gaél. *druth*, pétulant, cymr. *drud*, vigoureux, audacieux. J'accepte cette étymologie pour le sens gaillard, mais quant au sens abondant, dense, elle ne me paraît pas satisfaisante. Rabelais se sert de *dru*, dans le sens de *dodu*, bien nourri, et dans celui d'épais. Gachet pense que cet adjectif pourrait se rattacher à l'islandais *driugr* et au suéd. *dryg*, qui réunissent toutes les acceptions du mot français, acceptions qui se retrouvent aussi dans l'adj. grec *ἀδρός* (lisez *ἀδρός*). Ce dernier en effet signifie à la fois robuste, fort, gras, serré, dense, abondant, luxuriant; mais il n'a aucune affinité étymologique avec le mot français: *ἀδρός*, d'après Buttman, est une variété de *ἀδρός*, qui signifie à peu près la même chose, et a pour racine *ΑΔ*, d'où *ἀδρῆ*, adv., à satiété. — Une transposition de *durus* ou de *rudis* n'est en tout cas pas acceptable. — Ch. Nodier rattache *dru*, fort, vigoureux, à *δρῦς*, chêne, se fondant sur l'exemple de *robustus*, qui vient de *robur*, chêne; cette étymologie est spéculative mais erronée. *Dru*, dans « l'herbe drue », aux yeux de Ménage, venait de *drensus* p. *densus*! Et cependant, malgré ces procédés un peu brusques, on ne saurait méconnaître les mérites de ce savant en matière d'étymologie.

**DRUPE**; étymologie inconnue. Le gr. *δρῦππα*, L. *druppa*, signifie des olives mûres (d'autres disent non mûres). Serait-ce de là que les botanistes ont tiré le terme *drupa*?

**DU**, vfr. *deu*, régul. formé de *del* = *de le*.

**DŪ**, p. *déut*, L. *debutus*, forme barbare p. *debitus*.

**DUALITÉ**, -**ALISME**, -**ALISTE**, dér. du L. *duas*, adj. de *duo*, deux.

**DUBITATIF**, mot savant pour *douteux*, du L. *dubitativus*.

**DUC**, it. *duca*, esp. port. *duque*, val. *ducè*. Ces formes (du moins le mot italien) ne remontent au L. *dux* que par l'intermédiaire de la forme byzantine *δούξ* (accus. *δούκα*) ou *δούκας*, employée longtemps avant l'époque littéraire de la langue italienne pour désigner le chef militaire d'une ville

ou d'une province. Une dérivation directe du L. *dux* n'eût jamais pu produire l'it. *duca*, mais bien *doce*, que l'on rencontre en effet adoucie dans le vénitien *doge*. — D. *duchesse*, BL. *ducatissa*; *ducal*; *duché*, it. *ducato*, esp. *ducado*, prov. *ducat*, BL. *ducatius*. Ce dernier terme signifiait aussi une espèce de monnaie, frappée d'abord par le duc de Ferrare; de là fr. *ducat* et *ducaton*. — *Duc* est aussi devenu une appellation ornithologique pour désigner un genre d'oiseau nocturne; on distingue le grand duc, le moyen duc et le petit duc.

**DUCAT**, voy. *duc*.

**DUCHÉ**, autrefois, comme *comté*, du genre féminin, voy. *duc*.

**DUCTILE**, L. *ductilis* (ducere). Voy. aussi *douille*. — D. *ductilité*.

**DUÈGNE**, aussi *douègne*, de l'esp. *dueña*, = L. *domina*; voy. *dame*.

**DUEL**. Le mot *duel*, signifiant combat singulier, est moderne; il a été tiré du L. *duellum*, ancienne forme de *bellum* (l'un vient d'une racine *bis*, l'autre de *duis*, son équivalent, cp. *duonus*, ancienne forme de *bonus*). Le latin *duellum* n'avait pas encore le sens particulier attaché au mot moderne. — D. *duelliste*.

**DUIRE**, verbe neutre, convenir, plaire, du L. *ducere*, pris dans le sens de *conducere*. Dans la vieille langue, *duire* avait aussi le sens actif du L. *ducere*. « Bon cœur le duit bien » (Parthenopeus de Blois).

**DULCIFIER**, voy. *doux*. — D. *dulcification*.

**DULCINÉE**, matresse; d'après le nom de la matresse de don Quichotte; il est tiré de *dulcis*, doux.

**DULIE**, gr. *δουλία*, pr. culte servile.

**DUNE**, it. esp. port. *duna*, vha. *dùn*, *dána*, promontorium, néerl. *duin*, ags. *dân*, angl. *down*. Ces mots, toutefois, appartiennent aussi bien à l'élément celtique qu'aux langues germaniques; anc. irland. *dùn*, gaél. *din*, colline, primitivement lieu fortifié. Cp. aussi gr. *Σίς*, *Σίς*, butte de sable au bord de la mer, aussi colline. De là le suffixe des noms de lieu: Lugdunum, Augustodunum, etc. — D. *dunette*.

**DUO**, forme italienne et latine de *deux*.

**DUPE**; étymologie inconnue. Frisch rapproche le souabe *düppel*, imbécile (voy. Grimm, v<sup>e</sup> *döbel* et *düppel*). — D. *duper*, -*eur*, -*erie*.

**DUPLICATA**, du L. *duplicare*, doubler.

**DUPLICITÉ**, L. *duplicitas*. Chez Horace déjà *duplex* avait le sens de faux, perfide, à double langage, cp. l'all. *doppeltzünftig*, litt. à double langue.

**DUPLIQUER**, répondre à une réplique, litt. doubler la réponse, en faire une deuxième, du L. *duplicare*. — D. *duplique*.

**DUR**, L. *durus*. — D. *duret*; *dureté*; *durcir*, L. *durescere* (cps. *endurcir*); *durillon*.

**DURER**, L. *durare* (de *durus*, dur, résistant et par conséquent persistant), d'où l'all. *dauern*, m. s. — D. *durant* (prépos.), *durée*, *durable*.

**DUVET**, étymologie inconnue. Si l'on peut admettre l'identité de ce mot avec *dumet* (qui pourrait bien en effet s'être modifié d'abord en *dubet* et de là en *duvet*), l'embarras disparaît. Le vfr. *dum*, *duvet* (d'où *dumet*, *deumet*, m. s., en patois normand), BL. *duma*, remonte au v. nord. *dân*, qui est également le primitif de l'angl. *down* et de l'all. *daune*. — D. *duveteux*.

**DYNAMIE**, gr. *δυναμῖς*, puissance. — D. *dynamique*.

**DYNASTE**, gr. *δυναστής*, qui tient le pouvoir (*δυνασθαι*); *δυναστία*, puissance; sens moderne: succession de souverains dans la même famille.

**DYSPEPSIE**, gr. *δυσπεψία*, digestion pénible, de *πέψαι*, cuire, digérer.

**DYSSENTERIE**, gr. *δυσεντερία*, litt. mal aux intestins (*έντερα*).

**DYSURIE**, gr. *δυσουρία* (*δύς*, mal, *ούρη*, uriner).

## E

**1. E-**, syllabe prépositive, devant les mots commençant par *si*, *sc*, *sp*, *sm*. On sait que cette voyelle d'appui, que l'on a fort bien comparée à ce que l'on appelle *spoggiatura* en musique, est également propre aux idiomes provençal, espagnol et portugais; p. ex. L. *stabulum*, esp. *e-stablo*, port. *e-stavel*, prov. et vfr. *e-stable*. Avec le temps l'*s* de la combinaison a disparu en français et ne se trouve plus que dans quelques cas exceptionnels: ainsi nous prononçons et écrivons *état*, *étale*, *écrire*, *épée*, *émeraude*, p. *estat*, *estable*, *écrire*, *espre*, *esmeraude* (de *status*, *stabulum*, *scribere*, *spada*, *smaragdus*). L'*s* s'est cependant conservé dans *estomac*, *estandré*, *espuce*, *espallier*, *espece*, *espérer*, *esprit*, *estampe*, et quelques autres.

**2. E-**, préfixe. La forme actuelle *e* est écourtée de l'ancien préfixe *es*, et quant à celui-ci, il représente le latin *ex*, particule qui dans la composition marque mouvement du dedans au dehors, par conséquent sortie, extraction, dépouillement de la chose, ou délivrance de la situation, exprimées par le radical, aussi aboutissement, parachèvement, renforcement.

Les composés latins de cette espèce, qui se sont transmis à la vieille langue française, ainsi que ceux de création nouvelle, rendent le préfixe latin *ex* ou *e*, quand il précède une consonne, généralement par *es*: p. ex. *e-ligere*, fr. *eslire*; *ex-caldare*, fr. *es-chauffer*. L'*s* du préfixe a fini par céder, sauf devant *s*; de là *é-lire*, *é-chauffer*, *es-souffler*, *es-suyer*. La langue savante, dans ses emprunts au latin, maintient soit *e*, soit *ex* (*ex* devant *f*); elle dit *expirer* (non pas *épirer*), de *expirare*, *é-noncer*, de *e-nunciare*. La romane d'oïl changeait *ex* également en *es* devant les voyelles, et doublait l'*s*: p. ex. *essailier*, *auj. exiler*.

**EAU**, prov. *aigua*. Rien de plus varié que les formes sous lesquelles le mot latin *aqua* s'est modifié dans le domaine des idiomes français, et rien de plus bizarre que ce simple son *o* qui le représente aujourd'hui et que trois voyelles concourent à figurer. Voici à peu près la succession phonologique de ces transformations diverses: *ague*, *aigue*, *age*, *eqe*, *awe*, *éwe*, *éve*, *iave*, *eaue*, *eau* (cp. *bel*, *biel*, *bial*, *beau*). On soupçonne à bon droit le goth. *ahva*, vha. *awa*, fleuve, d'avoir exercé quelque influence sur la déformation du mot latin. Un philologue allemand, M. Langensiepen, a récemment émis l'idée que les formes *eau*, *eau*, procédent d'une forme diminutive *aquella* ou *aquellus*, modifiée successivement en *avellus*, *avel*, *evel*, *cel*, *eau*. Pour les dérivés qu'ont laissés les formes *aigue* et *éve*, voy. *sous aigue*. M. Mahn voit dans la locution *être en nage* une mauvaise orthographe, basée sur une fausse interprétation étymologique, de *être en age* (*age* = *eau*), être mouillé. Il n'y a là rien d'impossible.

**ÉBAHIR** (s'), prov. *esbahir*, wall. *esbawi*, it. *sbaire*; le radical de ce verbe paraît être *bah*, interjection de l'étonnement. Il aurait ainsi une origine analogue à celle de *badare*, d'où *béer*. — D. *ébahissement*.

**ÉBARBER**, pr. ôter la barbe, rogner. — D. *ébarbures*, -oir.

**ÉBAROUÏR** (se dit de l'action desséchante du soleil sur le bois des vaisseaux); rac. *barre*, pièce

de bois allongée? Donc séparer, disjointre les planches.

**ÉBATTRE** (s'), voy. *battre*. Je ne m'explique pas autrement le sens figuré prêté à ce mot qu'en parlant du sens propre: se donner des volées de coups, s'étriller, comme font les gamins dans l'excès de leur pétulante gaieté. Ou bien serait-ce un terme équivalent à: secouer la poussière de l'école, du bureau, de l'atelier?

**ÉBAUBI**, d'un ancien verbe *ébaubir* (encore en usage en Normandie), qui variait avec *abaubir*, du vfr. *baube* (d'où vfr. *bauber*, *balbier* = bégayer). Ce *baube* est le L. *balbus*, bégue; *ébaubir* qm., c'est le faire bégayer de frayeur. — Duméril rattache *baube*, avec le sens d'engourdi par le froid, à l'élément celtique, il cite à cet effet le breton *bac*, m. s. Nous ne sommes pas de son avis.

**ÉBAUCHER**, voy. *débauche*. — D. *ébauche*, -oir.

**ÉBAUDIR**, voy. *baudir*. — D. -issement.

**EBBE**, **ÈBE**, reflux de la mer, = all. *ebbe*.

**ÉBÈNE**, L. *ebenus* (*lêvos*). — D. *ébénier*; *ébéniste*, *ébénisterie*; *ebénier*.

**ÉBERLLER**, donner la *bertue* (v. c. m.).

**ÉBÊTIR**, rendre *bête*. Le préfixe est intensif.

**ÉBLOUIR** prov. *esblauzir*, p. *esblauzir*, assourdir, *emblauzir*, éblouir. Ce verbe ne se trouve pas dans la première édition du dictionnaire de l'Académie. Diez se range de l'avis de Grandgagnage qui fait remonter ces mots au vha. *blôdi*, craintif, faible, emoussé (verbe *blôdan*, affaiblir). L'allemand dit encore aujourd'hui *blödsichtig*, qui a la vue faible. Strictement, observe M. Diez, *blauzir* appelle plutôt pour primitif un verbe gotique *blauthjan*. Chevallet part de la racine tudesque *blie*, *blieh*, éclat, vive lueur; son opinion ne peut tenir en présence du similaire provençal. Voy. aussi notre conjecture, sous *bertue*. — D. -issement.

**ÉBORGNER**, rendre *borgne* (préfixe intensif).

**ÉBOULER**, voy. *boule*. — D. -ement, -is.

**ÉBOURIFFÉ**, qui a les cheveux en désordre. Mot d'une bizarre facture que nous renouons à vouloir expliquer. La seule idée qui nous vienne, c'est de le rattacher à *bourrasque*; cheveux livrés à la bourrasque; cp. l'expression allemande *ser-saust*, qui dit la même chose que le mot fr. Et qui exprime également les effets du vent sur les cheveux. Néol. *ébouriffer*, -ant.

**ÉBRANLER** (préfixe intensif), voy. *branler*. — D. *ébranlement*.

**ÉBRÊCHER**, patois *ébercher*, faire une *brèche* (v. c. m.). Quelques patois du Nord disent dans le sens d'ébrêcher: *escarder*, *écarder*; sans doute de la famille de l'all. *scharte*, entaille, brèche.

**ÉBRÊNER**, aussi *éberner*, voy. *bran*.

**ÉBRILADE**, t. de manège, = it. *sbrigliata*, de *briglia*, bride.

**ÉBROUER**, 1.) en parl. du cheval, voy. *sous brave*; subst. *ébroument*; 2.) = passer dans l'eau une pièce d'étoffe; dans cette acception le verbe est connexe avec l'all. *aus-brühen*, aqua fervida ablueri.

**ÉBRUTER**, faire du bruit d'une affaire; cp., pour le préfixe, all. *aus-plaudern*, m. s.

**ÉBULLITION**, L. *ebullitio* (de *ebullire*), fr. *ébullir*.

**ÉCACHER**, anc. *escacher*, *esquachier*, pic. *écoa-*

cher, esp. *acachar, agachar*, de l'adj. esp. *cacho*, qui correspond à l'it. *quatto*, prov. *quait*, et représente le latin *coactus*, pressé ensemble. Voy. aussi les mots *cacher* et *caïtr*.

**ÉCAILLE, ESCAILLE** \*, it. *scaglia*, de l'all. *schale* (vha. *scalja*?), m. s., pr. enveloppe. Une autre forme du même mot est *écale*. — D. *écailier*, verbe; *écailleur* (subst.), vendeur d'huîtres; *écailleux*.

1. **ÉCALE**, voy. l'art. préc. — D. *écaler*; *écalot*.

2. **ÉCALE** ou **ESCALE**, lieu de mouillage; variété de *échelle*, m. s.; l'un et l'autre du L. *scala*.

**ÉCARBOILLER**, pat. champ. *écarbouiller*, *écacher*, broyer; de *carbo, carbiculus*? donc = *excarbiculare*, réduire en cendres. A Bruxelles j'entends nommer *scrabuilles* le résidu du charbon non entièrement consumé. Voy. aussi *escarbilles*.

**ÉCARLATE**, anc. *escarlute*, prov. *escartat*, it. *scarlatto*, esp. *escarlata*, all. *scharlach*, selon Sousa du persan *scartat*. — D. *scarlatine* (fièvre), aussi *écarlatine*.

**ÉCARQUILLER**; étymologie inconnue. Pour *écartiller*? Avec un peu de hardiesse, on réussirait peut-être à démontrer l'origine d'un type latin *ex-varicare* (cp. L. *divaricare*); *esvaricare, esquarter*, d'où dim. *esquarteriller*, aussi *escurciller*.

**ÉCART**, voy. *écarter*.

**ÉCARTELER**, anc. *esquarterer*, diviser en quatre, de *quart, L. quartus*. — D. *écartèlement, -ure* (blason).

**ÉCARTER**, it. *scartare*, esp. *descartar*, d'abord jeter la carte hors du jeu, puis séparer, éloigner en général; de *carta, charta*. — D. *écart*, *écartement*, *écarté* (jeu de cartes).

**ÉCATIR** = *catir*, v. c. m.

**ECCHYMOSE**, gr. *ἐκχυμῶσις*, effusion d'humeurs.

**ECCLÉSIASTE, -IQUE**, *ἐκκλησιαστής, -ικός*, dér. de *ἐκκλησία*, église.

**ÉCERVELE**, it. *scervellato*, évaporé, tête chaude, pr. sans cervelle. Part. du vfr. *ecerveler*, briser la cervelle. Voy. *cerveau*.

**ÉCHAFAUD**, vfr. *escadafaut, escaffaut*, BL. *scadafaltum, scalfaldus*. Voy. *catafalque*. — D. *échafauder, -age*.

**ÉCHALAS**, vfr. *escaras*, pic. *ecarats*, piém. *scaras*; selon quelques-uns de *scala*, échelle. Mieux vaut le BL. *carratium*, m. s., précédé du préfixe *es*; ce dernier reproduit le gr. *χάρμαξ*, pieu, échelas. — D. *échalasser*.

**ÉCHALIER**, anc. *eschallier*, forme variée de *escalier*. Le mot signifie d'abord une petite échelle pour passer au-dessus d'une haie, puis une haie de bois mort (contre laquelle une échelle peut tenir).

**ÉCHALOTE** (patois divers *escalogne*), it. *scalogno*, esp. *escalona*, du L. *allium ascalonicum*, ciboule d'Ascalon, introduite en Europe par les croisés; all. *eschlauch*, ou *schalotten*.

**ÉCHANCRER**, évider en forme de croissant, de *chancre* = écrevisse, d'après la forme de ce crustacé. — D. *échancreur*.

**ÉCHANDOLE**, du L. *scandula* (*scandere*). De la forme *scindula* (*scindere*), l'allemand a tiré *schindel*, m. s.

**ÉCHANGER**, voy. *changer*; cp. pour le préfixe all. *aus-tauschen*. — D. *échange, -eable*; *échangiste*, néol. La chose échangée sort de la propriété de celui qui la tenait; le préfixe est donc parfaitement à sa place.

**ÉCHANSON**, esp. *escanciano*, port. *escanção*, BL. *scancio*, dérivés des verbes vfr. *eschancer*, esp. *escanciar*, port. *escancar*. Du vha. *scencan* ou plutôt *scancjan*, verser à boire, all. mod. *schenken*; subst. *scenco, scanco*, all. mod. *mund-schenk*, échançon. — D. *échançonner, -erie*.

**ÉCHANTIGNOLE** = *chantignole*, voy. *chantier*.

**ÉCHANTILLON**, Hainaut *échantillon* (du français: esp. *escantillon*, v. angl. *scanton*), dérivé du vfr. *cant, chant, coin, bordure, morceau* (voy. *cant-*

*tine, canton*). Pour la forme diminutive, cp. vfr. *eschanteler*, dépecer, subst. *eschantelet*, petit morceau. — D. *échantillonner*.

**ÉCHAPPER**, it. *scappare*, esp. port. prov. *escapar*, dér. du mot roman *cappa*, manteau. *Échapper*, étymologiquement, c'est se glisser hors de sa chape, se débarrasser du manteau, pour faciliter la fuite; cp. en grec *ἐξδύσθαι*, pr. se déshabiller, puis s'enfuir. En dial. champ. j'ai trouvé *exuer* (L. *exuere*) = sortir, c'est une analogie digne de remarque. On ne saurait, sans faire violence aux règles, admettre dans it. *scappare*, fr. *échapper*, une altération de it. *scampare*, sauver, *échapper*, fr. *escamper* (auj. *décamper*), et encore moins l'étymologie *ex-captus*, signifiant sorti de la captivité, posée par Roquefort. — Le mot *échever*, employé par Montaigne pour fuir, procède de *échaper* aussi naturellement que *chevaline* de *capitaine, crevette* de *crabe*. Je doute fort de l'étymologie *ex-cavare* proposée par Ménage. — D. *échappée; échappement, échappade* ou *escapade; échappatoire*.

**ÉCHARDE**, voy. *chardon*.

**ÉCHARNER**, voy. *chair*.

**ÉCHARPE**, d'où it. *sciarpa, ciarpa*, esp. *charpa*, néerl. *scaerpe*, all. *schärpe*. Dans la vieille langue *escharpe, escherpe, escerpe*, se prenaient aussi pour la poche suspendue au cou du pèlerin. C'est de là qu'on suppose que s'est déduite l'acception *bande*; l'accessoire aurait fini par emporter le sens. Quant à *écharpe*, poche, on le met en rapport avec des mots germaniques ayant la même valeur tels que: vha. *scherbe*, Bas-Rhin *schirpe*, bas-all. *schrap*, angl. *scrip*. Nous doutons fort que le mot *écharpe*, bande allongée, ceinture, soit tiré de *écharpe*, poche; le prov. *escharpir* et fr. *écharper* en indiquent suffisamment le sens primitif: morceau d'étoffe découpé. Quant à ces verbes, qui signifient pourfendre, on peut, à moins de préférer une provenance de *ex-carpere*, fort bien leur attribuer une origine du vha. *scarf*, all. *scharf*, angl. *sharp*, tranchant.

**ÉCHARPER**, vfr. *escharpir*, voy. l'art. préc.

**ÉCHARS**, vfr. *escars*, ménager, chiche, it. *scario*, prov. *escars, escas*, esp. *escaso*, néerl. *schaars*, angl. *scarce*. Du BL. *excarpsus* (aussi simplement *scarpus*), participe de *excarpere* p. *excerpere*; le sens du mot serait ainsi « dont on a tout cueilli, qui en est réduit à rien. » Donc d'abord désignation d'une chose épuisée ou à peu près, transportée ensuite à une personne mesquine dans ses calculs ou ses dépenses. C'est du moins là l'étymologie proposée par Muratori, et accueillie par Diez. Dans Rathier de Vérone on trouve *scardus* pour *avare*; cela ressemble bien au fr. *échars*, mais le *d* mérite cependant quelque considération. Il ne s'accorde pas trop avec toutes les formes renseignées ci-dessus. — On rattache généralement *escarcelle* (d'où it. *scarcella*, esp. *escarcela*), bourse en cuir pendue à la ceinture, à l'adj. *escars*, économe. Nous pensons avec Diez, que ce mot est plutôt une forme diminutive de *écharpe*, poche, renseigné sous *écharpe*, bande, donc pour *escarpelle*. La syncope du *p* est parfaitement régulière.

**ÉCHASSE**, vfr. *eschace*, wall. *écache*, du néerl. *schaats*, « grallae, vulgo *scacae*, gal. *eschasses*, it. *zanche*, hisp. *cancos*, angl. *skatches* » (Kiliaen). Aux Italiens disent *trumpoli*, les Espagnols *sancos*. — D. *échassier*.

**ÉCHAUBOULER**, probablement de *chaude boule* (*boule = bulle*). — D. *échaubouler*.

**ÉCHAUDER**, L. *ex-caldare*, it. *scaldare*, prov. *escaudar*, angl. *scald*, voy. *chaud*. — D. *échaudé, échaudoir, -ure*.

**ÉCHAUFFURE**, vfr. *eschaufer*, voy. *changer*. — D. *échauffement, -aison, -ure; échauffourée* (semble être directement dérivé d'un subst. *échauffour* [term. our\* = eur] = qui chauffe les esprits, qui les excite); *réchauffer*.

**ÉCHAUGUETTE**, vfr. *échalguette, escargaie*, pt.

troupe qui fait sentinelle, puis sentinelle isolée, puis guérie (pour cette filiation de sens, cp. *corps de garde*, d'abord troupe, puis le lieu où elle se tient). *Escuryaite*, l'ancienne forme du mot, BL. *scaragaysta*, reproduit assez fidèlement l'all. *schaarwacht*, troupe-sentinelle. Voy. *quet*. En wallon l'on dit encore *scarwater*, pour être aux aguets.

ÉCHAULER, cp. *chauler*, de *chauz*.

ÉCHE, amorce, L. *esca*.

ÉCHEANCE, subst. tiré de *échiant*, part. de *échoir*, v. c. m. (cp. *chance*, p. *chéance de choir*).

ÉCHEC (jeu d'échecs), vfr. plur. *eschacs, eschas, eschies*, it. *scacco*, esp. port. *xaque*, prov. *escac*, BL. *scaccus*, all. *sach*. Les linguistes hésitent encore entre deux étymologies. Les uns, parmi eux Durange et Diez) voient dans ce mot le persan *sach*, roi, le roi étant la pièce principale du jeu. En faveur de cette opinion on se fonde surtout sur ce que plusieurs des noms des figures du jeu, usuels dans la vieille langue, ont incontestablement une origine orientale (p. ex. *fierce*, la reine, *aufin*, le fou, *roc*, la tour). D'autres reconnaissent dans le jeu d'échecs la traduction du *ladus latruncularum*, en usage chez les Grecs et les Romains et introduit chez eux de l'Orient. Les nombreuses particularités que nous possédons sur ce jeu antique ne permettent aucun doute sur l'analogie qu'il présente avec le jeu d'échecs. Il se peut donc fort bien que l'expression même se soit transmise au moyen âge. *Echec* serait donc un nom correspondant à *latrunculus*, voleur. Pour établir cette correspondance, les partisans de l'étymologie dont nous parlons prennent *eschac*, jeu, pour identique avec le vfr. *eschac*, *eschec*, prov. *escac*, BL. *scacus*, qui signifiait butin, prise, et qui vient du vba. *sach*, m. s., mha. *sach*, holl. *schaak*. En flamand *schaeken* signifie à la fois jouer aux échecs, et enlever, ravir, voler. Gachet, qui incline pour cette dernière étymologie, fait encore ressortir la circonstance que le mot persan *sach*, roi, ne servit pas à désigner en Europe la pièce principale du jeu et que les trouvères donnent au contraire le nom d'échecs à toutes les autres pièces, même en opposition avec le roi. Quant à l'expression *échec et mat*, pour le sens, elle correspond aux termes latins *aliquatus*, ou *icitus*, ad *incitas redactus*, ou ne saurait lui contester sa provenance orientale; elle reproduit trop manifestement la formule persane *sach mat*. C'est d'elle que découle le sens figuré donné au subst. *échec*, savoir celui de mauvais coup de fortune, défaite, et les locutions *tenir en échec*, *donner échec*. — D. *échiquier* (v. c. m.), *eschiqué*.

ÉCHELLE, vfr. *eschele*, du L. *scala* (p. *scad'la*, de *scandere*). Dans le terme de marine *faire échelle* (aussi *écale*, *escalé*) le mot *échelle*, = port de mouillage, ne se rapporte pas, je pense, à quelque autre primitif, comme on l'a avancé. L'échelle est essentielle pour relâcher dans un port. — D. *échelette*; *échelon*, degré, bâton d'échelle; verbe *écheler*. Sont d'une origine plus moderne et tirés soit des langues du midi, soit directement du latin : *escalier* et *escalade*, it. *scalata*.

ÉCHELON, voy. *échelle*. — D. *échelonner*, ranger en échelons.

ÉCHEVEAU, anc. *eschere*. La chose désignée par ce mot et la définition que lui donne Nicot « *spira filacea, orbis filaceus* » sont préférées l'étymologie L. *scapellus*, dimin. de *scapus*, rouloeu, à celle de *chevel*, *chevea* = L. *capillus*. Le même primitif *scapus* a donné *échevette*, petit écheveau, et vfr. *eschanoir*, dévoiler. Chevallet s'est singulièrement mépris en mettant ces mots sur la même ligne avec vfr. *eschagne*, *escaigne* (auj. *écaigne*, angl. *skain*), qu'il fait venir de primitifs celtiques.

ÉCHEVELÉ, voy. *cheven*.

ÉCHEVETTE, voy. *écheva*.

ÉCHEVIN, it. *scabino*, *schivino*, esp. *esclavin*, BL. *scabinus*. D'origine germanique : v. saxon

*scapeno*, vha. *scэфeno*, *scheffen*, nha. *schöffe*. Tous ces vocables se rattachent au verbe *schaffen* (*schapen*), régler, soigner, administrer. — D. *échevinage*, *échevinat*.

ÉCHIGNOLE, espèce de bobine ou fuseau qui sert à dévider; nous tenons ce mot pour un dérivé de *escaigne*, renseigné sous *écheveau* (cp. *chignon de chaîne*).

ÉCHINE (forme variée : *equine*, it. *schiena*, esp. *esquena*, prov. *esquena*, *esquima*). L'étymologie L. *spina* est rejetable aux yeux de Diez parce que d'un côté la mutation *sp* en *sc*, *sq* ne se produit pas dans les idiomes néo-latins de l'Ouest, et que d'un autre côté, l'*i* long de *spina* ne peut se convertir en *e* ou *ie*. Toutes les formes romanes s'accordent fort bien, selon lui, avec le vha. *skina*, aiguille, épine (cp. le L. *spina*, qui signifie également à la fois épine et échine). — D. *échine*, rompre l'échine; *échine*, partie du dos d'un cochon.

ÉCHIQUET, anc. *eschequier*, tableau pour jouer aux échecs (v. c. m.), cp. en latin *tabula latruncularia*. La magistrature d'Angleterre et de Normandie, désignée par ce mot (BL. *scacarium*), a-t-elle tiré son nom, comme le pensent Diez et beaucoup d'autres, du pavé en forme d'échiquier de la salle où elle tenait ses séances, ou du bureau même autour duquel siégeaient les juges et sur lequel on mettait un tapis divisé en carreaux? Nous ne nous prononcerons pas à cet égard. Gachet est d'avis, ici encore, de remonter au primitif *eschac*, butin; *maistre del eschequier*, phrase employée dans le Livre des Rois dans le sens de « super tributa praepositus », aurait, selon lui, signifié d'abord préposé à la garde du butin, puis receveur des tributs et des impôts. Aujourd'hui on appelle encore en Angleterre *exchequer* l'administration du trésor royal, la cour des finances; les bons du trésor sont des billets de l'*échiquier*. Chevallet déduit le mot, dans son sens financier, de l'allemand *schatz* (ags. *scat*, goth. *skatt*), argent, trésor. C'est incontestablement une erreur.

ÉCHO, L. *echo*, gr. *ἠχώ*. — D. *échoïque*.

ÉCHOIR, anc. *escheoir*, représente L. *excadere*, comme *choir* (v. c. m.) représente *cadere*; part. prés. *échiant*, d'où *échiance*.

1. ÉCHOPPE, BL. *scopa*, petite boutique, = all. *schuppen*, angl. *shop*.

2. ÉCHOPPE, espèce de burin; d'origine inconnue. — D. *échopper*.

ÉCHOUER; d'origine incertaine. Du L. *scopus*, primitif de *scopulus* écueil? ou, comme propose Diez, du L. *cautes*, rocher? — D. *échouement*; eps. *déchouer* et *dés-échouer*.

ÉCLABOUSSER, anc. aussi *éclaboter*. Cette dernière forme met à néant l'étymologie « éclat de boue » posée par Ménage, Roquefort et autres. En attendant une explication satisfaisante du mot, nous citons le v. flam. *claterbusse* (gâté en *clubusse*), défini par Killiaen : *tubulus et sambucino ligno quo pueri glandes stuppeas cum bombo expellunt*. *Eclabousser* serait pr. *sringuer* (cp. en pic. *égliche*, seringue en sureau, *eteylincher*, éclabousser). Nous ne méconnaissons pas ce qu'il y a de forcé dans cette étymologie, et nous la mentionnons sans aucune prétention. — D. *éclaboussure*.

ÉCLAIR, pr. lumière vive, subst. dérivé de *éclairer*, comme L. *fulgur*, *fulmen*, de *fulgere*; cp. champ, *lumer*, faire des éclairs, du L. *lumen*, ailleurs *éclaire* de *extuere*, angl. *lightening of light*, vha. *bliz* (auj. *blitz*) de *blikken*, briller, étinceler.

ÉCLAIRCIR, forme inchoative-factitive de l'adj. *clair*, cp. *dur-cir*, *noir-cir*. La terminaison fr. *cir* correspond au prov. *zir*, *ezir*, esp. *ecer*, L. *escere*, p. ex. L. *nigrescere*, esp. *negrecer*, prov. *negrezir*, fr. *noircir*. Notez cependant le changement du sens inchoatif en sens factitif. — D. *éclaircissement*, *éclaircie*.

ÉCLAIRER, L. *ex-clarare*. — D. *éclairer*, *esclairer*.

ÉCLANCHE, épaule de mouton. Chevallet pose



l'étymologie vha. *scinea*, all. mod. *schinken*, angl. *shank*, jambe, jambon. Cette manière de voir est peu plausible; l'intercalation d'un *l*, dans un cas analogue, devrait être appuyée de quelques exemples; et puis une jambe n'est pas une épaule. L'original du mot doit signifier qqch. de plat (*éclancher* s'emploie en effet pour aplatir une étoffe); je placerais plutôt *éclanche*, comme le pic. *éclêche*, mince morceau de bois, dans la famille du mot *éclisse* (v. c. m.) ou *éclater*.

**ÉCLATER**, prov. *esclatar*, it. *schiantare*\*, *schiantare*, se fendre, se rompre, se briser par éclats et avec bruit, du vha. *skleizan*, p. *sleisan* (all. mod. *schleissen*, *schlitzen*), = ags. *slitan*, angl. *slit*. La correspondance de la diphthongue vha. *ei* avec la voyelle fr. *a* est le fait d'une règle générale. — Le même mot exprimant un mouvement subit (prop. une rupture, une scissure) accompagné de bruit, et frappant la sensibilité auditive, a été transporté, comme il arrive souvent, dans le domaine de la sensibilité visuelle. Le vocable signifiant frapper l'ouïe a servi pour signifier frapper la vue. On dit donc aussi bien de la lumière, que du son, qu'elle *éclate*. Nous sommes loin de contester l'étymologie ci-dessus établie de *éclater*; elle est conforme aux principes phonologiques; mais le vha. *skleizan* paraît être hypothétique. Ne pourrait-on donc pas assigner à *es-clater* en tant que signifiant bruit, pour origine la racine *klat*, d'où le néerl. *klateren* = strepere, fragorem edere? Le préfixe *es* serait le *ex* intensif, ou bien même le *ex* marquant mouvement du dedans au dehors. Les idées rupture et bruit, du reste, sont corrélatives; logiquement il vaudrait mieux partir d'un verbe marquant rupture (cp. *fragor*, d'abord brisure, puis son éclatant), mais la transition inverse se rencontre aussi dans *crepare*, d'abord faire du bruit, puis *crever*. En picard, *éclater* s'est régulièrement modifié en *éclayer*, verbe qui exprime la disjonction des douves d'un tonneau par l'effet de la chaleur (cp. *dilatate*, fr. *dilayer*). — D. *éclat* de bois, de voix, de lumière; *éclatant*.

**ÉCLECTIQUE** (d'où *éclectisme*), gr. *ἐκλεκτικός*, de *ἐκλέγω*, choisir.

**ÉCLIPSE**, L. *eclipsis*, du gr. *ἑκλειψις*, pr. manquement, défaut; d'où *eclipser*, mettre dans l'ombre, effacer. — *Ecliptique*, gr. *ἑκλειπτικός*.

**ÉCLISSE**, vfr. *esclice*, clice, pr. morceau de bois plat, puis osier fendu, etc., du vha. *klizan*, fendre (pour *io* = *i*, cp. *kiol* = *quille*). — D. *éclisser*. — A la même source ressortit le vfr. *esclier*, fendre.

**ÉCLOPPE**, voy. *cloper*.

**ÉCLORE**, *esclorre*\* (part. *éclos*), prov. *esclaure*, du L. *excludere*\*, faire sortir. Le verbe n'a plus aujourd'hui que le sens neutre. La forme vraiment latine, *ex-cludere*, a donné *exclure*; le même rapport existe entre *enclorre* et *inclure*. — D. *éclosion*.

**ÉCLUSE**, esp. *esclusa*, néerl. *sluis*, all. *schleuse*, du BL. *exclusa*, *sclusa*, subst. de *excludere* (part. *exclusus*), fermer dehors, défendre l'entrée. Donc litt. = retenue d'eau. — D. *écloser*, *éclosier*, *éclosée*.

**ÉCOBUER**, terme d'agriculture; la première opération de l'écobuage c'est enlever d'un terrain couvert d'herbes des parties de plusieurs pouces d'épaisseur, à l'aide d'un outil appelé *écobue*. D'où vient ce mot? y a-t-il le rapport entre l'*écobue* et l'*écopé*?

**ÉCOINÇON**, terme d'architecture, dérivé de *coin*; cp. *arçon de arc*.

**ÉCOLE**, **ESCOLE**\*, L. *schola*. — D. *écolier*, L. *scholaris*; *écolâtre*, L. *scholasticus* (r euphonique); *écoler*\*, enseigner, -age.

**ÉCONOME**, gr. *οἰκονόμος*, qui gouverne le ménage. — D. *économie*, -ique, -iste; *économiser*.

**ÉCOFRAI**, **ÉCOFROI**, établi d'ouvrier, doit être le flamand *schap-raede* (Kiliaen: promptuarium, repositorium), auj. *schapruye*.

**ÉCOPE**, voy. *escops*.

**ÉCORCE**, prov. *escorsa*, it. *scorza*. On peut faire venir ces mots soit de la forme adjectivale L. *scortea*, de cuir (cuir et écorce ont souvent la même appellation), soit du L. *cortex*, *corticis*, avec *s* prépositif, représentant un préfixe *ex*, ajouté sous l'influence d'un verbe *ex-corticare*, écorcer. J'incline pour la dernière dérivation. — D. direct. du fr. *écorce*, verbe *écorcer*. — De *cortex*, par l'intermédiaire de l'adj. *corticeus*, dérivent les formes it. *corteccia*, esp. *cortezza*, port. *cortiça*, signifiant également écorce, ainsi que les verbes *scorticare*, prov. *escorgar* (n. prov. *escourtega*), esp. port. *escorchar*, fr. *écorcher*, qui tous répondent au L. *ex-corticare*. La forme française, surtout en présence des mots similaires des autres langues, ne peut facilement se déduire de *ex-coriare*; ce dernier aurait donné *escourger* (v. c. m.) ou *écourger*.

**ÉCORCHER**, voy. *écorce*. — D. *écorcheur*, -erie, -ure.

**ÉCORNER**, voy. *corne*.

**ÉCORNIFLER**, « écorner les dîners, prendre une corne, un morceau à quelque bonne table d'autrui. » Cette interprétation étymologique me paraît insuffisante vu la terminaison; cependant les patois du nord donnent le verbe comme synonyme du simple *écorner*. L'étymologie de Ménage mérite bien une mention pour sa singularité. Les Grecs ayant nommé les parasites des *κόρακας*, c'est à dire des corbeaux, il veut qu'*écornifler* vienne de *ex-corniculare* (rad. *cornix*, corneille). C'est pousser un peu loin l'esprit d'analogie. — D. *écornifleur*, -erie.

**ÉCOSSER**, voy. *cosse*.

1. **ÉCOT**, **ESCOT**\*, it. *scotto*, esp. port. *escote*, prov. *escot*, BL. *scotum*, contribution, taxe, cens. C'est le même mot que le v. frison *skot*, angl. *scot*, shot, gaël. *sgot*, all. *schoss*, qui tous ont la signification impôt, contribution.

2. **ÉCOT**, morceau d'arbre, du vha. *scuz*, m. s.

**ÉCOULER**, composé de *couler*, litt. = *ex-colare*, logiquement = *effluere*, all. *ab-fließen*. — D. *écoulement*.

**ÉCOURGEON**, voy. *escourgeon*.

**ÉCOURTER**, voy. *court*.

1. **ÉCOUTE**, lieu où l'on écoute.

2. **ÉCOUTE**, terme de marine, espèce de cordage, = all. *schote*, m. s.; suéd. *skôt*, le coin de la voile.

**ÉCOUTER**, anc. *escouter*, *escoller*, *ascouter*, it. *ascoltare*, *scoltare*, prov. *encoutar*, du L. *auscultare*, gâté en *auscultare*. (Nodier y voyait le grec *ἀκούειν*!) Les médecins ont tiré du même verbe latin le terme *ausculte*. — D. *écoute*, 1.) action d'écouter, 2.) lieu où l'on écoute, petite loge, *écouteur*, -oir.

**ÉCOUTILLE**, de l'angl. *scuttle*, m. s.; le verbe *scuttle* est défini par : to cut large holes through the bottom or sides of a ship. — D. *écoutillon*.

**ÉCOUVETTE**, **ÉCOUVILLON**, esp. *escobillon*, voy. *escoppe*. — D. *écouvilloner*.

**ÉCRAIGNE**, aussi *ecraïne*, *escrenne*, anc. hutte recouverte de paille ou de gazon, dans laquelle les femmes allaient passer la veillée pendant l'hiver. De l'all. *schranne*, clôture de treillis, hutte, chaumière. On a aussi proposé une origine du L. *scriinium*, coffre (d'où fr. *écriin* et all. *schrein*), dont le sens est analogue à celui de hutte.

**ÉCRAN**, anc. *escran*, selon les uns du vha. *scranna*, mentionné sous l'art. préc., selon les autres de l'all. *schragen*, treteau à pieds croisés (cp. *flan* de l'all. *staden*). Ces explications me semblent contraires à la valeur ancienne de l'*écran*, qui ne représente d'abord qu'un simple carton pour garantir le visage de l'ardeur du feu. Pour admettre l'étymologie de M. Chevallet, savoir le vha. *scerm*, abri, il faut supposer les transformations suivantes : *scerm*, *scrim*, *scren*, *scran*; *écran*. Cela ne serait pas trop hardi, mais cependant je préfère ne voir dans *écran* que la francisation de

l'anglais *screen*, m. s., dont nous ne rechercherons pas ici la provenance.

**ÉCRASER**, mot d'origine nordique, nord. *krassa*, triturer, suéd. *krassa*, écraser, angl. *crash* et *crush*. — D. *-ement*.

**ÉCREVISSÉ**, **ESCREVISSÉ** \*, du vha. *krebiz* (all. mod. *krebs*), avec préfixion de *es*; en wallon du Hainaut, on dit, sans le préfixe, *graviçhe*, à Namur, *graviçse*.

**ÉCRIER** (s), voy. *crier*.

**ÉCRILLE**, vfr. *égrille*, angl. *grille*, v. c. m.

**ÉCRIN**, it. *scrigno*, angl. *shrine*, all. *schrein*, du L. *scrinium*, pr. meuble pour conserver des objets. De l'all. *schrein*, caisse, armoire, vient all. *schreiner*, menuisier, signification qu'avait également le vfr. *escrinier* (rouchi *escrier*).

**ÉCRIRE**, **ESCRIRE** \*, L. *scribere*, *scribere*. — D. écrit, L. *scriptum*, dim. *scritenu*, BL. *scriptellum*; *écrivain*, L. *scriptorium*; *écriture*, L. *scriptura*; *écrivain*, L. *scribanus*\*, p. *scriba*; *écrivaitter*, *-eur*, *-eris*; *écrivassier*; *écrivain*; *écrivain* (M<sup>me</sup> de Sévigné).

1. **ÉCROU**, trou pour faire passer une vis. On rapporte généralement ce mot à l'all. *schraube*, vis, mais Diez est d'avis que ce primitif aurait déterminé une forme fr. *écrou* ou *écru*; il préfère l'étym. L. *scrobia*, fosse, cavité (dont la connexité avec ags. *scræf*, *scræfe*, *scrufte*, suéd. *skrub*, cavité, ne saurait être méconnue). L'angl. *screw* est-il bien le même mot qu'*écrou*? Dans cette langue on distingue *female screw* = écrou (cp. all. *schraubenschraube*) et *male screw* = vis.

2. **ÉCROU**, article du registre des prisons, indiquant le jour, la cause, etc., d'un emprisonnement, d'où *écrouer*, inscrire au registre de la prison. Il se peut qu'*écrou* soit le subst. verbal d'*écrouer*. Je ne rencontre dans mes sources aucune étymologie critique sur ce mot. Roquefort, comme Nicot, le place sous *écron*, vis, et observe que l'étymologie *scriptura* est mauvaise. Je ne crois pas être trop hardi en posant celle du L. *scrutari* = *inquirere*. Elle est, me semble-t-il, conforme à la lettre et à la valeur du mot. Il faut faire abstraction de l'idée prison, car on employait également le subst. fém. *écroue*, pour désigner l'administration des revenus du roi, les états ou rôles de la dépense de la bouche faite pour la maison du roi, etc.

**ÉCROUELLES**, du L. *scrobella*, dim. de *scrobs*, donc pr. fessettes (allusion aux ravages que font les écrouelles sur la peau), ou du L. *scrofella*, p. *scrofula*. La dernière origine, quoique approuvée par Diez, me semble moins bonne, vu la grande rareté de la syncope de l'f. Cette syncope se produit bien dans *Estienne* et *antienne*, mais dans d'autres conditions; c'est là plutôt une assimilation qu'une syncope. On n'oserait donc trop se reposer sur ces exemples. — D. *écrouelleux*.

**ÉCROUIR**, battre à froid du métal; étymologie inconnue. Y a-t-il rapport avec *écrou*?

**ÉCROULER**, voy. *croquer*. — D. *-ement*.

**ÉCRU**, qui n'a pas été passé à l'eau bouillante; *soie écrue* = soie naturelle. En présence du L. *crudum scorium*, cuir non tanné, et du verbe fr. *decruer* la soie, on ne saurait se refuser à l'étymologie *crudus*. *Écru* est tout bonnement une variété de *crus*; dans la langue des ouvriers on trouve de nombreux exemples de cet *e* prépositif, ne répondant à aucune modification de sens, et basé soit sur l'euphonie soit sur une fausse assimilation au préfixe *es* ou *é*. Ainsi les couvreurs disent *échenal* pour *chenal*; ainsi l'on dit encore distinctement *échantignole* et *échantignole*.

**ÉCRUES**, bois qui ont crû spontanément; forme participiale du L. *ex-crecere*.

**ÉCU**, **ESCU** \*, bouclier, puis monnaie, ainsi nommée parce qu'elle était chargée de l'écu du souverain, it. *scudo*, L. *scutum*. — D. prov. *escudier*,

it. *scudiere*, BL. *scutarius*, fr. *escuyer* \*, *écuyer*, d'abord gentilhomme portant *écu*, aujourd'hui dresseur de chevaux, cavalier. On se trompe en voulant voir dans cette dernière acception une dérivation d'*écurie*. Dans un sens inverse nous voyons le *maréchal ferrant* donner son titre à une haute dignité; ne nous étonnons donc pas de la dégradation infligée au nom d'*écuyer*; le *comestable*, devenu *constable*, peut se plaindre du même chef. Du fr. *escuyer* l'anglais a fait *esquire* et *squire*. — Le mot *écusson* (v. c. m.) répond à un type latin *scutio* (cp. L. *arcus*, *arcio*, = fr. *arc*, *arçon*). Vient encore d'*écu*: le vieux terme *écuage* = BL. *scutagium*.

**ÉCUEIL**, prov. *escuelh*, it. *scoglio*, esp. *escollo*, du L. *scopulus* (*σκόπυλος*).

**ÉCUELLE**, **ESCUELLE** \*, prov. *escudela*, it. *scodella*, du L. *scutella*, dimin. de *scutra*; l'allemand *schüssel* procède également du latin. — D. *écuelle*.

**ÉCULER**, voy. *cul*.

**ÉCUME**, it. *schiuma*, aussi *scuma*, *sguma*, esp. port. prov. *escuma*, du vha. *scām*, nord. *skām*, gaél. *sgām*, m. s. L'étymol. L. *spuma* est aussi insoutenable que celle de *spina* attribuée à *échine*. — D. *écumer*, *-age*, *-eur*, *-eux*, *-ette*, *-oire*.

**ÉCURER**, nettoyer, cps. de *curer*, tenir propre (v. c. m.). Rien n'empêche, du reste, de rattacher *écuser* \*, *écurer*, à l'all. *scheuern*, flam. *schueren*, angl. *scour*, m. s. — D. *écureur*, *-ette*, *-eur*.

**ÉCUREUIL**, **ESCUREUIL** \*, prov. *escuroil*, angl. *squirrel*, du L. *sciurus*, dim. de *sciurus* (*σκιουρος*). L'it. *scogliato* accuse un primitif latin *sciurus* p. *sciurus*.

**ÉCURIE**, **ESCURIE** \*, prov. *escuria*, *escura*, du vha. *sciura*, *skiura*, BL. *scuria* = *stabulum* (all. mod. *scheuer*, grange).

**ÉCUSSON**, voy. *écu*; sign. 1.) écu d'armoiries, 2.) en horticulture, petit morceau d'écorce d'arbre, munie d'un bouton, que l'on enlève pour l'appliquer ou l'enter sur le bois d'un arbre; de là le verbe *écussonner* = greffer, d'où *écussonnoir*.

**ÉCUYER**, voy. *écu*. — D. *écuyère*.

**ÉDEN**, mot hébraïque, nom du lieu de séjour des premiers hommes, paradis terrestre, auj. employé au fig. pour lieu plein de charmes. — D. *édenien*.

**ÉDIFIER**, anc. *edefier*, L. *aedificare* (= *aedem facere*), d'où *aedificator* -atio, fr. *édificateur*, -ation. (Le sens figuré, religieux, de ces termes est également propre à l'analogue allemand *erbauen*). — *Édifier*, L. *aedificium*.

**ÉDILE**, L. *aedilis* (de *aedes*, édifice). — D. *édilité*, auj. = magistrature municipale.

**ÉDIT**, L. *edictum*.

**ÉDITER**, L. *editare*, fréq. de *edere*; de ce dernier: *éditeur*, fr. *éditeur*, editio, fr. *édition*, in-editus, fr. *inédit*.

**ÉDREDON**, aussi *ederdon* (en angl. *edderdown*), de l'all. *eiderdaun*, composé de *daun*, nord. *dun*, duvet, et de *eider*, nord. *edder*, oie du nord; donc litt. = duvet d'oie.

**ÉDUCATION**, L. *educatio*, de *educare* (fr. *éduquer*, mot dédaigné pour je ne sais quelle raison).

**ÉDULCERER**, voy. *doux*, cp. L. *edulcare*. — D. *édulcoration*.

**EFFACER**, prov. *esfassar*, propr. enlever l'empreinte, la figure, la marque de qqch., puis en général faire disparaître. Du L. *facies*, figure, face. — D. *effacement*, *-çure*, *-çable*.

**EFFANER**, ôter les fanes (v. c. m.). — D. *-age*, *-ure*.

**EFFARER**, prov. *esfarar*, L. *effrare* (ferus), rendre sauvage; sauvage pris dans le sens de timide, trouble, épouvanté. Du dérivé de ferus: L. *ferox*, fr. *farouche*, vient le verbe analogue *effaroucher*.

**EFFAROUCHER**, voy. *effarer*.

**EFFECTIF**, L. *effectivus* (efficere), pratique, qui entre en action, d'où l'acception: réel, positif; cp. en all. *wirklich*, m. s., de *wirken*, agir, et fr. *actuel* de *agere*, agir.

**EFFECTUER**, dér. du subst. lat. *effectus* (efficere), exécution, qui est le primitif du fr. *effet*.

**EFFÉMINER**, L. *effeminare* (femina). — D. -ation.

**EFFEVESENT**, L. *effevescens*. — D. -ence.

**EFFET**, L. *effectus* (efficere); signifie : 1.) exécution, « mettre à effet », 2.) résultat de l'action. Le français y a joint l'acception : valeur effective, chose mobilière.

**EFFICACE**, 1.) adj., L. *efficax*, 2.) subst., L. *efficacia* = *efficacitas*, fr. *efficacité*.

**EFFICIENT**, L. *efficiens*, agissant.

**EFFIGIE**, L. *effigies* (ingere), image. — D. *effigier*.

**EFFILER**, 1.) ôter les fils, 2.) v. réfl. s'allonger en forme de fil; de là *effilé*, mince, étroit, voy. *fil*.

**EFFILOCHER**, -OQUER, voy. *floche*.

**EFFLANQUER**, étirer les *flancs*, les affaiblir, rendre maigre.

**EFFLEURER**, 1.) ôter la fleur, 2.) ne faire qu'enlever la superficie de qqch., toucher légèrement, raser, passer tout près, de fleur, niveau. — Au L. *efflorescere*, être en fleur, ressortissent le verbe *effleurir*, terme de chimie, puis *efflorescent* et *efflorescence* (enduit pulvérulent).

**EFFLOTTER**, détacher de la flotte.

**EFFLUENT**, -ENCE, du L. *effluere*, s'écouler; *effluve*, L. *effluvium*.

**EFFONDRE**, prov. *esfondrar*, défoncer un terrain, puis briser le fond. Du subst. *fond*. La forme *effondrer* ne paraît pas reposer sur une intercalation euphonique d'un r, mais sur une correspondance avec la forme diminutive it. *sfondolare*. — D. *effondrement*, *effondrilles* = ce qui reste au fond.

**EFFORCER**, vfr. *esforzar*, it. *sforzar*, esp. *esforzar*, composition intensivique de *forcer*, v. c. m.; anciennement, avec sens neutre, = gagner de la force. — D. subst. verbal *esfors*, *esfors*, adj. *effort*; cp. *renfort* de *renforcer*.

**EFFRACTEUR**, -TION, L. *effractor*, -tio (frangere).

**EFFRAIE**, nom d'une espèce du genre chouette, du verbe *effrayer*; c'est l'oiseau qui cause de l'effroi. Cet oiseau s'appelle aussi *fresaie* (v. c. m.).

**EFFRAYER**, EFFROISSER\*, voy. *frayer*. — D. *effroi*, *effroyable*.

**EFFRÈNE**, L. *effrenatus*, sans frein (*frenum*). L'opposé *enfréné* se trouve déjà dans les Lois de Guillaume. — D. *effrénement*.

**EFFRATER**, du L. *effricare*\*, frég. de *effricare*, frotter (?).

**EFFROI**, voy. *effrayer*.

**EFFRONTÉ**, dérivation participiale de l'adj. L. *effrons* (Vopiscus), m. s. (litt. = le front en avant, le front levé). — D. *effronterie*.

**EFFUSION**, L. *effusio* (effundere).

**ÉFOURCEAU**, formé du L. *furca*, cp. *fourgon*.

**ÉGAL**, L. *aequalis*. — D. *égalité*, L. *aequalitas* (d'où le néol. *égalitaire*), *égal* (dans les arts et métiers aussi *égaler*), *égaliser*.

**ÉGARD**, **ESGARD**\*, attention, respect, subst. verbal du vieux verbe fr. *esgarder*, it. *sguardare*, considérer, examiner, composé de *garder*; cp. *respect*, de *respicere*, regarder.

**ÉGARER**, **ESGARER**\*, perdre de vue, mal surveiller, mal guider, fourvoyer, composé de *gare* (v. c. m.); adj. *égaré*, perdu, éperdu; subst. *égarement*.

**ÉGAUDIR** = L. *ex-gaudere*; donc une variété de *esjouir*\*, primitif de *réjouir*.

**ÉGAYER**, factitif de *gai*.

**ÉGIDE**, bouclier, gr. *αἰγίς*, -ίδος.

**ÉGLANTIER**, **AIGLANTIER**\*, dér. du vfr. *aiglant*, prov. *aguilen*, m. s.; radical *aiguille*, *aguilha*, avec le suffixe *ent*. Autre dérivé de *aiglent*: *églantine*, fleur de l'églantier. D'après d'autres, *aiglantine* serait le gr. *ἀκανθός* (litt. = fleur épineuse), avec insertion de *i*; cela n'est pas improbable.

**ÉGLISE**, prov. *gleiza*, *gleyza*, esp. *iglesia*, it.

*chiesa*, du gr. *ἐκκλησία*, dont le premier sens est : assemblée des élus.

**ÉGLOGUE**, L. *ecloga*, du gr. *ἐκλογή*, propr. choix, recueil, puis poésies fugitives.

**EGO**, pronom latin, = je (*alter ego*, autre moi-même). — D. *égoïsme*, le culte du moi (l'angl. dit *egotism*); *égoïste*, -istique, *égoïser*.

**ÉGORGER**, couper la gorge (v. c. m.), puis tuer en général. — D. *égorgeur*.

**ÉGOSILLER**, du vfr. *gueuse* = gosier, 1.) = égorger, 2.) réfl. = se faire mal à la gorge à force de crier.

**ÉGOUT**, subst. du verbe *égoutter*. Rien de plus simple que cette dérivation; il n'en a pas moins fallu que Dochez l'expliquât par l'all. *ausguss*! L'étymologie du flam. *goot* (= all. *gosse*), rigole, évier, est également fautive. — D. *égoutier*.

**ÉGOUTTER**, faire écouler *goutte* à goutte, cp. L. *exstillare*, de *stilla*, goutte. — D. *égout* (v. c. m.), *égouttoir*, -ure.

**ÉGRAFFIGNER**, écrire en barbouillant (cp. prov. *grafinar*, inciser légèrement). Le primitif est *graphium*, voy. *greffe*. Quant au sens d'égratigner, également propre à ce verbe, il découle facilement du sens brunir, écrire. Du reste, on sait que le grec *γράφω*, le L. *scribere*, ont pour signification originelle *gratter*, et sont congénères avec l'all. *graben*, ags. *grafan*, fr. *graver*, all. *schrapen*, angl. *scrape*, holl. *schrapen*, *scrafelen*, et beaucoup d'autres formes éparses dans la famille des langues indo-germaniques. Nous rappelons ici aussi, comme tout à fait analogue au fr. *égraffigner*, l'it. *sgraffiare*, 1.) faire des hachures (terme de gravure, d'où l'all. *schraffiren*, 2.) égratigner. La même langue dit aussi *sgraffignare* pour voler, dérober, cp. noire *gripper*.

**ÉGRATIGNER**, de *gratter*. — D. -ure.

**ÉGREFIN**, **ÉGLEFIN**, = *aigrefin*, *aiglefin*, variétés orthographiques du même mot; le poisson, ainsi nommé, tire son nom du flamand *eschelisch*; francisé d'abord en vfr. *esclefin* (dialogue flamand-français du XIV<sup>e</sup> siècle), d'où se sont produites les autres formes citées.

**ÉGRENER**, p. *égrainer*, voy. *grain*.

**ÉGRILLARD**, 1.) vil, gaillard, 2.) fin, adroit. Selon Roquefort = *esquillard*\*, de *aculeus*, aiguillon, donc pour ainsi dire un boute-en-train. Nous sommes loin de souscrire à cette étymologie, mais nous n'en avons pas d'autre à y substituer.

**ÉGRISER** le diamant, d'où *égrisée*, poudre de diamant, qui sert à polir ce corps; d'origine incertaine; de l'allemand *gries*, gravier, poudre grisière? ou de la couleur *grise*, le diamant perdant sa couleur foncée par le frottement?

**ÉGROTANT**, du L. *aegrotare*.

**ÉGRUGER**, voy. *gruger*. — D. *égrugeur*, -geur.

**ÉGUEULER**, de *gueule*, 1.) ôter le goulot (v. c. m.), 2.) v. réfl., se faire mal à la gueule à force de crier, cp. *égoniller*.

**ÉHONTÉ**, sans *honte*; formé peut-être par assimilation au terme *effronté*.

**ÉJACULATION**, L. *ejaculatio* (ejaculari).

**EJECTION**, L. *ejectio* (ejicere).

**ÉJOUR**, **ESJOUR**\*, voy. *égaudir* et *jour*.

**ÉLABORER**, L. *e-laborare*. — D. -ation.

**ÉLAGUER**. Selon Ménage, du L. *e-lucare*; malgré l'existence du L. *col-lucare*, m. s., il est impossible d'approuver cette étymologie. La conjecture *e-largare* est tout aussi improbable. Frach propose *ab-laqueare*, déchausser un arbre. Dies rejette ce primitif, qui aurait fait *élacer*, selon lui; il serait plutôt disposé à admettre ce même verbe sous la forme *ablaquare*; toutefois il rattache de préférence *élaquer* au vha. *lah* = *incisio arborum*, ou au néol. *laken*, doterere, atténuer. — D. *dégage*, *élaqueur*.

**ÉLAN**, 1.) subst. verbal de *élaner*, 2.) animal, du vha. *elaho*, all. mod. *elenn-thier*.

**ÉLANCER**, jeter en l'air, composé de *laner*;

pour le préfixe, cp. L. *ef-ferre* et fr. *é-lever*. — D. *élan*, p. *élans*; *élanement*; adj. *élané*.

**ÉLARGIR**, **ESLARGIR**, *lactif* de *large*. Le préfixe *ex*, en français, a quelquefois sens factitif, comme *ad*, p. ex. dans *égayer*; toutefois ici le mouvement du dedans au dehors n'est pas à méconnaître. Notez une acception particulière d'élargir : relâcher, mettre hors de prison; c'est sans doute une imitation du L. *ampliare* (de *amplus*, large) désignant l'affaire judiciaire de *qqn.*, ou y aurait-il ici quelque souvenir du L. *largiri*, donner par libéralité, par ex. *libertatem largiri populo*, octroyer la liberté à un peuple; *elargiri* ainsi envisagé traduirait fort bien l'all. *einen gefangenen herausgeben*. — D. *élargissement*.

**ÉLASTIQUE**, gr. *ελαστικός* (de *ελαω*, *élaōna*), qui a du ressort, de la force propulsive; D. *élasticité*.

**ELDORADO**, mot espagnol : *el dorado*, litt. le (pays) doré; nom d'un prétendu pays d'une richesse fabuleuse, découvert lors de l'expédition de Pizarro dans l'Amérique méridionale. Beaucoup d'aventuriers ont en vain, depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, cherché à constater cette découverte. En attendant, le nom a été donné à une province de la Californie, et même à une petite ville de l'Arkansas.

**ÉLECTEUR**, L. *elector* (de *eligere*, élire), d'où *electoral*, *electorat*; *election*, L. *electio*; *electif*, néol. — qui est établi ou qui s'obtient par voie d'élection, d'où *electivité*.

**ÉLECTRE**, L. *electrum*, ambre jaune, gr. *ηλεκτρον*. — D. *électrique*, *-icité*, *-icisme*, *-iser*.

**ÉLECTUAIRE**, anc. *lectuaire*, it. *latovaro*, *latuaro*, esp. *electuario*, prov. *lactoari*, all. *latwerg*, du L. *electuarium*, forme accessoire de *electarium* (du gr. *ελεκταριον*, lécher).

**ÉLÉGANT**, L. *elegans*, litt. choisi, exquis (de *eligere*); *élegance*, L. *elegantia*.

**ÉLÉGIE**, L. *elegia* (*ελεγία*). — D. *élegiaque*, gr. *ελεγιακός*.

**ÉLÉGER**, aussi *alléger*, en technologie = amincir, formé de *levis*, comme *alléger*, v. c. m.

**ÉLÉMENT**, L. *elementum*; *élémentaire*, L. *elementarius*.

**ÉLÉPHANT**, L. *elephas*, *-antis* (*ελεφας*).

**ÉLÈVE**, 1.) fém., action d'*élever*, 2.) masc. et fém. celui ou celle qu'on *élève*.

**ÉLEVER**, **ESLEVER**, du L. *e-levare*. Ce mot latin signifiait imminuere, extenuare; en roman, le verbe a pris le sens de *élever en haut*, exhausser, dresser, d'où découle l'acception figurée : nourrir, entretenir jusqu'à un certain âge (cp. en L. *e-ducare*, all. *erziehen*). — L'idée d'ascension est également propre au préfixe *ex* (fr. *es*), cp. fr. *élaner*, *exhausser*, et L. *exaltare*, *efferre*. — D. *élève* (v. c. m.), *élevage*, *éleveur*, *élévation*; *élevé* = haut.

**ÉLIDER**, L. *e-ligere*, d'où *elisis*, fr. *élision*.

**ÉLIGIBLE**, L. *eligibilis* (*eligere*); D. *éligibilité*.

**ÉLIMER**, user en limant ou frottant, L. *elimare*. L'idée d'usure n'est propre qu'au mot français, conforme du reste à la nature du préfixe.

**ÉLIMINER**, L. *eliminare*, litt. mettre hors du seuil (*limen*). — D. *-ation*.

**ÉLINGUE**, anc. *eslingue*, fronde sans bourse, it. *linga*, esp. *eslingua*, port. *estinga*, du vha. *stinga* fronde. Le même mot, comme terme de marine, signifie un cordage à nœud coulant (= all. *schlinge*). — D. *élinguet*; verb. *élinguer*.

**ÉLIRE**, part. *élu*, L. *eligere* dont le part. fém. *electa* a donné le français *élite*, 1.) choix, 2.) troupe choisie.

**ÉLISION**, voy. *élider*.

**ÉLITE**, voy. *élire*. — D. *éliter*, choisir, mot populaire.

**ÉLIXIR**, esp. port. angl. all. *elixir*, it. *elisire*. D'après Adelung et autres, du L. *elixare*, cuire, bouillir (rac. *lix*, lessive). L'origina arabe, supposée déjà par Ménage et les auteurs du dictionnaire de l'Académie d'Espagne en 1733, est aujourd'hui hors

de doute. Le mot représente un composé de l'art. al et du subst. *ikairân* = élixir, pierre philosophale, lequel est issu du verbe *kasara*, frangere. La pierre philosophale devait, comme on sait, servir également de remède universel.

**ELLE**, pronom personnel fém., = L. *illa*.

**ELLEBORE**, L. *elleborus* (*ελληβορος*).

**ELLIPSE**, gr. *ελλειψις*, pr. omission dans un contexte, de là *ellipser*, néol.; *ελλειπτικός*, fr. *elliptique*.

**ÉLOCHER**, ébranler, de l'all. *locken*, qui n'est plus ferme; ou bien cette forme représente-t-elle un type latin *ex-locare*?

**ÉLOCUTION**, L. *elocutio* (eloqui).

**ÉLOGE**, L. *elogium*. — D. *élogieux*, *élogier*, *élogiste*.

**ÉLOIGNER**, anc. *estonger*, *estoinier*. Dér. de *loin*, anc. *loing*, cp. all. *entfernen* de *fern*. — D. *éloignement*. — Le terme de marine *elonger* est synonyme de *longer*.

**ÉLOQUENT**, -ENCE, L. *eloquens*, *-entia*.

**ÉLUCIDER**, rendre *lucide*, BL. *elucidare*. — D. *élucidation*.

**ÉLUCBRER**, L. *elucubrare*, produire à force de veilles (de *lucubrare* = *lucce operari*). — D. *elucubration*.

**ÉLUDER**, L. *eludere*, parer, esquiver, pr. détourner un coup au jeu (*ludus*) d'escrime. Du supin *elusum*: le neol. *elusif*.

**ÉLYSÉE**, mot mal formé de *elysium* (*ηλύσιον*).

**ÉMACIÉ**, L. *emaciatus*, amaigri.

**ÉMAIL**, anc. *esmait*, it. *smalto*, val. *smalts*, esp. port. *esmalte*, all. *schmelz*, BL. *smaltum*. Dier préfère à l'étym. du L. *maltha*, espèce de ciment (que recommande à la vérité le mot italien *smalto*, qui signifie aussi mortier), une origine du vha. *smaltjan*, *smaltjan*, *smeltan* (all. mod. *schmelzen*), fondre, parce que 1.) le verbe it. *smaltire*, qui signifie digérer, s'y prête davantage; 2.) que la contexture du mot français *email* ne concorde pas avec *maltha*, mais bien avec *smelti*, *smalti*, dont l'i final a été attiré par l'a, comme d'habitude, et le final apocope. L'*email*, en effet, est du verre fondu avec de l'étain. — D. *émailler*, *-eur*, *-ure*.

**ÉMANCIPER**, L. *emancipare* (*mancipium*). — D. *émancipation*.

**ÉMANER**, L. *e-manare*. — D. *-ation*.

**ÉMARGER**, 1.) couper la *marque*, 2.) porter en marge d'un compte. — D. *emargement*.

**EMBABOUINER**, voy. *babouin*.

**EMBALLER**, voy. *balles*. — D. *-age*, *-eur*.

**EMBANDER** un enfant, = emmailloter, servir dans des bandes.

**EMBARGO**, mot espagnol, subst. du verbe *embargar*, séquestrer, saisir par autorité de justice; ce verbe représente L. *imbarricare*, de *barra*, barre, obstacle (d'où *embarrasser*, etc.).

**EMBARQUER**, voy. *barque*. — D. *embarcation* (le sens abstrait de ce mot s'est effacé; il signifie canot d'embarcation), *embarquement*. La forme *embarcadère* vient de l'esp. *embarcadero*; ce mot nouveau s'applique, en dépit de son origine, également aux stations de chemins de fer, où l'on monte en voiture.

**EMBARRASSER**, voy. *barre*.

**EMBÂTER**, voy. *bât*.

**EMBAUCHER**, voy. *débaucher*. — D. *-ement*, *-eur*. Le sens attaché au primitif *bauche*, savoir boutique, atelier, usine, se révèle encore dans le dérivé *embauchure*, qui dans les salines signifie fourniture des ustensiles nécessaires pour la fabrication du sel, pr. approvisionnement d'atelier.

**EMBAUCHOIR**, terme de cordonnier, altération de *emboucher*, voy. sous ce mot.

**EMBAUMER**, voy. *baume*; cp. all. *ein-balsamieren*. — D. *-eur*, *-ement*.

**EMBELLIR**, voy. *beau*. — D. *-issement*.

**EMBÉRIZE**, nom scientifique du genre bruant; c'est l'all. *emmeris*, *emberitz*, *embritz*, qui lui-même

est un dérivé de l'all. *ammer*, m. s., dont la racine exprime brillant.

**EMBÊTER**, terme vulgaire formé de *bête*, syn. de abrutir; fig. assommer, ennuyer.

**EMBLAVER** (un champ), ensemercer en blé, voy. *blé*. — D. *emblavure*. Les mots *emblaison* p. *emblaison*, *emblure* p. *embléure*, se rattachent à une forme *embléer*, régulièrement tirée, sans insertion de *v*, de *imbladare*.

**EMBLÉE (D')** = de plein saut, du premier effort, litt. d'une levée, d'un coup; du vieux verbe français *embler*, qui signifiait enlever, dérober (« l'avoire d'autrui tu n'emblas »), et qui est resté dans le langage des chasseurs; le verbe refl. *s'emblers* signifiait anc. s'esquiver. Ce verbe *embler*, prov. *emblar*, vient du BL. *imbolare*, qui n'est qu'une transformation du L. *involare*. Chevallet fait dériver *embler* du L. *ablatus*; cela n'est pas sérieux, malgré la citation *Embrun* de *Ebrodunum*.

**EMBLÈME**. L. *emblemata*, du gr. *ἐμβλημα*, (de *ἐμβαλλω*, jeter dessus, ouvrage en relief des vases ou autres ustensiles; de là : ornement symbolique, figure symbolique; *ἐμβληματικός*, *emblématique*.

**EMBLURE**, voy. *emblavure*.

**EMBOÛRE**, forme vulgaire de *imbiber*. L. *imbibere*. Le part. *embu* a donné le subst. *embu*, terme de peinture.

**EMBOÛSER**, engager qq. par de petites flatteries à faire ce que l'on souhaite de lui, même signification que l'ancien verbe simple *boiser* = tromper, surprendre. *Boiser* vient du BL. *bousia*, trahison, perfidie, vfr. *boisdie*, it. *bugia*, termes généralement rapportés au vha. *bausi*, all. mod. *böse*, méchant. *Emboûser*, toutefois, peut aussi bien être expliqué par « attirer dans le bois »; ce serait une variété du vieux verbe *embûcher*, d'où *embûche*, qui ne signifie pas autre chose.

**EMBOÛTER**, de *botte*, comme *enchâsser de chasse*. — D. *-ement*, *-ure*.

**EMBOXPPOINT**, réunion en un mot de *en bon point*, c. à d. en bon état.

**EMBOUQUER**, des animaux, c'est leur introduire de force le mauger dans la bouche. syn. de *engager*, *empâter*; de *boque*, variété de *bouche*, L. *bucca*; puis généralement = engraisser; de là le terme *pre d'embouche*, pré consacré à l'engrais.

**EMBOSSER**, de *bosse*, corde de navire.

**EMBOUCHER**, mettre en bouche, dresser un cheval à la bouche. L'endroit où la mer ou un fleuve reçoit un affluent est comparé à une bouche; de là le terme *s'emboûcher*, en parlant d'une rivière, cp. all. *münden* ou *emündnen*, de *mund*, bouche. — D. *embouchure*. 1. partie d'un instrument à vent sur lequel on applique les lèvres pour en tirer des sons; 2. entrée d'un cours d'eau dans la mer ou un autre cours d'eau; *embouchon*, aussi *embouchon*, instrument de cordonnier qui tire peut-être son nom de ce qu'il s'introduit dans la boîte, cette idée d'introduction s'étant une fois attachée aux termes *embouchure*, *embouchon*.

**EMBOUQUER**, terme de marine, donner dans un détroit, voy. *Narvik*.

**EMBOÛTIR**, donner une forme courbe à une plaque de métal, de *Narvik*, frapper, voy. *foûl*.

**EMBRANCHER**, lier à un corps, comme la branche se joint au tronc. — D. *embranchement*. 1. action d'embrancher; 2. la chose embranchée, se le qu'une route accessoire qui part d'un chemin principal.

**EMBRASER**, mettre en feu, de *brase*. — D. *embrasement*, *embrasement*. 1. ouverture, espèce de feu que prend dans le mass. fa. *embrasement* et spécialement le mariage pour donner passage à la bride d'une robe dont l'ouverture à feu se parait d'une robe d'ouverture pratique dans l'église, se dit aussi d'une machine pour y placer les tendons des voûtes.

**EMBRASSER**, prendre dans ses bras, puis par

extension, donner un baiser; de là découlent d'un côté les acceptions ceindre, environner, renfermer, d'un autre, s'attacher à, saisir avec affection et empressement. — D. *embrasse*, *embrassement*, *-ade* (Montaigne disait encore donner une *embrassée*, *-eur*, *-ure*).

**EMBRASURE**, voy. *embraser*.

**EMBRENER**, de *bran*.

**EMBROUILLER**, voy. *brouiller*. — D. *-ement*, *-eur*. **EMBRYON**, gr. *ἔμβρυον* = τὸ ἐν τῷ βρέθει, qui germe dedans, c. à d. dans le ventre de la mère.

**EMBÛCHE** (voy. sous *bois*), subst. du v. verbe *embûcher*, tendre une embûche; litt. *embûcher* = it. *imboscare*, signifie attirer qq. dans le bois, pour le surprendre et lui nuire. Les chasseurs disent encore d'une bête qu'elle *s'embûche*, quand elle entre dans le bois. Une variété littéraire est *embusquer*, d'où *embuscade*, litt. troupe embusquée.

**EMBURELUCCOQUER**, aussi *emberlucquer*; nous n'essaierons pas plus d'expliquer ces mots de fantaisie, que le terme analogue *emberlificoter*.

**EMBUSQUER**, **EMBUSCADE**, voy. *embûche*.

**EMENDER**, L. *e-mendare*; le peuple a déformé ce mot en *amender* (v. c. m.).

**ÉMERAUDE**, it. *esmeralda*, esp. port. *esmeralda*, prov. *esmeralda*, du L. *smaragdus* (σμάραγδος). Pour la permutation de *g* en *l*, cp. *σάγμα*, it. *salma*, d'où fr. *saume*, *somme*. — D. *émeraude*.

**ÉMERGER**, L. *e-mergere*, sortir (en parlant de choses situées dans l'eau). Chateaubriand: « les Açores émergent du sein des flots. » Du partic. *emergens*, les physiciens ont tiré *émergent* et *émergence*.

**ÉMÉRIL**, mieux *éménil*, it. *smergiglio*, esp. *esmeril*, all. *smirgel*, *schmergel*, dimin. du grec *σμίρις*, *σμίρις*, pierre servant à polir.

**ÉMÉRILLON**, espèce de faucon, le plus petit et le plus vil des oiseaux de proie, it. *smergione*, esp. *esmerajon*, prov. *esmerillou*, dimin. du prov. *esmürle*, it. *smerlo*, all. *schmerl*, m. s. En esp. *esmeril* veut dire une petite pièce d'artillerie (cp. *fauconneau* de *faucon*). Ces mots viennent du L. *merula* p. *merula*, renforcé d'un *s* initial. L'anglais nomme le même oiseau *merlin*, anc. *marlyon*. — D. *émérillon*, gai, vil, éveillé comme un *émérillon*.

**ÉMÉRITE**, L. *e-meritus*, qui a fini de servir. — D. *éméritat*.

**ÉMERSION**, L. *emersio* 'de *emergere*, fr. *éméger*.

**ÉMÉRVEILLER**, de *merveille*. Le préfixe *e* = *ex*, par assimilation à *étonner*. — D. *éméveillement*.

**ÉMÉTIQUE**, gr. *ἐμετικός* (ἐμετο, vomir). — D. *émétiser*.

**ÉMETTRE**, L. *e-mittere*, d'où *emissio*, fr. *émision*, *emissarius*, fr. *émisserie*.

**ÉMEUTE**, voy. *émouvoir*. — D. *éméuter*, *éméuter*.

**ÉMIER** ou *émietter*, de *mie*, *miette*.

**ÉMIGRER**, L. *e-migrare*, cp. all. *aus-wandern*. — D. *émigration*, *-ant*, *-é*.

**ÉMINENT**, L. *e-minens*, qui s'élève au-dessus d'un niveau, hors ligne. — D. *éminence*, L. *eminentia*.

**ÉMISSAIRE**, **ÉMISSION**, voy. *émettre*.

**EMMANCHER**, pourvoir d'un *manche*, ajuster le manche à un instrument pour s'en servir, de là l'expression fig. *emmancher* un affaire (pr. y mettre le manche, le premier bout) et *s'emmancher* = s'engager.

**EMMANTELER**, voy. *manteau*.

**EMMI**, parmi, voy. *mi*.

**EMMUSELER**, voy. *musseau*.

**EMOI**, *emoi*, grande peine, frayeur; altération de *emoi* sup. du cp. *emogus*, *pantoi*, it. *smogo*, dérivation de *emog*, *emog*, souci, subst. du vfr. *emog*, *emog*, être en emoi, prov. *esmaïr*, anc. it. *smog*. Le pluralité de ces verbes est le goli. *emog*, être en emoi, it. *machi*, puissance, force. *Emoi* signifie donc proprement perdre sa force, et en proven. *emog*, et correspond tout à fait au vfr.

*un-magen*, tomber en défaillance (all. mod. *un-macht*, mal orthographié *ohnmacht*, défaillance). L'étymologie *emovere* est une grossière bévue.

**ÉMOLLIENT**, L. *emolliens* (de *nollis*).

**ÉMOLUMENT**, L. *emolumentum* (*emoliri*) pr. effort, peine, puis profit quo l'on retire de ses peines. — D. *émolumenter*.

**ÉMONCTOIRE**, L. *emunctorius* (de *emungere*, moucher).

**ÉMONDER**, L. *emundare* (de *mundus*, net). — D. *émoudage*, *émoude*.

**ÉMOTION**, L. *emotio* (de *emovere*, fr. *émouvoir*). — D. *émotionner*.

**ÉMOUCHER**, de *mouche*. — D. *émouchette*, -oir.

**ÉMOUCHET**, aussi *mouchet*, de *mouche*, à cause, dit-on, du ventre moucheté de cet oiseau; l'it. dit *moscardo*. On désigne sous ce nom toutes les petites espèces de faucon.

**ÉMOUDRE**, L. *emolare* (de *mola*, meule). — D. *émouleur*, -erie, *remoudre*.

**ÉMOUSSER**, 1.) ôter la mousse; 2.) rendre mousse. Voy. ces mots.

**ÉMOUSTILLER**, de *moust*, *moût*? émoussiller serait ce peut-être donner à qq. la vivacité du moût? Nous laissons à d'autres le soin de résoudre ce problème étymologique.

**ÉMOUVOIR**, L. *e-movere*, dont le sens classique (éloigner) diffère du sens moderne (mettre en mouvement, agiter, troubler); du participe *emota*, s'est produit le subst. *émeute*, cp. *meute* de *mota*.

**EMPALER**, voy. *pal*.

**EMPAN**, vfr. *espan*, BL. *spannus*, du vha. *spanna*, mha. *span*, mesure de la main étendue.

**EMPARER** (S'), se rendre maître de qqch., esp. port. prov. *emparar*, *amparar*, prendre en possession; le contraire est rendu par *dés-emparer*, abandonner, lâcher ce dont on s'est emparé. La signification actuelle découle de l'acception « fortifier, renforcer » qu'avait en premier lieu ce verbe et qui correspond à celle du verbe simple *parer*, défendre, garantir (v. c. m.). — D'emparer, fortifier, vient le composé *remparer*, d'où le subst. *rempar*, orthographe plus tard *rempart*.

**EMPÂTER**, rendre pâteux, voy. *pâte*. Aussi engraisser de la volaille = L. *impastare*, frég. de *impascere*. — D. -ement.

**EMPEAU**, ente en écorce, prov. *enpeut*, cat. *empelt*, subst. du verbe *empeltar*. Celui-ci est dérivé de *pellis*, peau ou écorce de l'arbre, ou plutôt du dimin. *peleia*; *empeltar* p. *empeletar*, c'est enfoncer dans l'écorce. L'all. emploie également pour enter, greffer, le mot *pelzen*, de *pels*, peau.

**EMPÊCHER**, it. *impacciare*, esp. port. prov. *empachar*. L'étymologie généralement reçue, celle du L. *impedicare*, entraver, est acceptable pour la forme française seulement; mais, comme il n'est pas raisonnable de la séparer des correspondants des autres langues et que le vfr. présente déjà pour ce verbe latin une forme *empegiar* (= prov. *empedegar*; *empegiar* est resté dans la langue sous la forme *empiéger*, prendre au piège), il faut lui trouver un autre primitif, applicable à toutes les formes néo-latines. Muratori proposait comme tel un verbe hypothétique *impactiare*, dérivé de *pactio*, qui signifierait *pacta inire*. Son avis n'est pas trop digne d'accueil. Mieux vaut celui de Diez, qui, partant du verbe L. *impingere*, mettre qqch. sur les bras de qq., l'en charger, l'en embarrasser, en tire un frég. *impactare*, d'où s'expliquent très-régulièrement les formes *empachar* (et encore mieux la forme accessoire prov. *empaitar*, subst. *empaig*) et *empêcher* (cp. *flechir* de *flectere*, vfr. *delecher* de *delectare*). Quant à la forme italienne *impacciare*, elle accuse un primitif *impactiare* p. *impactare*, modification familière à la langue néo-latine. De *empêcher* s'est tiré logiquement le terme opposé *dépêcher* (v. c. m.), qui dérive ainsi d'un type latin *dispartare*. — D. *empêchement*,

**EMPEIGNE**, partie du soulier qui couvre le cou-de-pied. Nous n'avons rien à proposer sur l'origine de ce mot; ce qui est sûr, c'est que l'étymologie de Caseneuve, qui avance L. *impilia*, espèce de chaussures, est inacceptable.

**EMPENNER**, voy. *penne*.

**EMPENEUR**, vfr. *empereor*, nom. *empereres*, du L. *imperator*. Pour rendre le féminin, et ne pas dire *empereuse*, ou comme les Anglais, *empress*, il a fallu remonter au L. *imperatrix*, d'où *impératrice*. La vieille langue ne reculait pas devant les formes *emresse* et *emperière*.

**EMPESER**, anc. *empoisser* (d'où est resté le subst. *empois*, de poix (v. c. m.)). On dit aussi en fr. *empiger*, pour enduire de poix, d'après le latin *impicare* (pix, picis). — D. *désempeser*.

**EMPÊTHER**, voy. *dépêtrer*.

**EMPHASE**, gr. *ἐμφασία*, pr. apparence, puis éclat, pompe dans le discours; adj. *ἐμφατικός*, fr. *emphatique*. Racine s'est permis le terme *emphatiste* = qui parle avec emphase.

**EMPHYTÉOSE**, gr. *ἐμφύτευσις*, action d'implanter; BL. *emphyteosis* = fundi perpetua locatio; *emphytéotique*.

**EMPIÉTER**, mettre le pied sur; du subst. *piéd*, anc. orthogr. *piet* (cp. *piéton*). — D. -ement.

**EMPIFFRER**, voy. *piffre*. — D. *empifferie*.

**EMPIGER**, voy. *empeser*.

**EMPIRE**, L. *imperium*.

**EMPIRER**, BL. *impejorare*, voy. *pire*.

**EMPIRIQUE**, gr. *ἐμπειρικός*, qui agit d'après l'expérience (et non pas d'après des principes scientifiques). — D. *empirisme*.

**EMPLACER**, voy. *place*. — D. *emplacement*; *remplacer*.

**EMPLÂTRE**, L. *emplastrum*, gr. *τὸ ἐμπλαστον*, sc. *ἐκέρμακον*, aussi *ἐμπλαστον*, de *ἐμπλάσσω*, appliquer dessus. De là *emplâtrer*. De l'adj. *ἐμπλαστικός*, fr. *emplastique*.

**EMPLETTE**, vfr. *emploite*, norm. *empleite*, du L. *implicita*, *implicita*, part. passé de *implicare*, d'où fr. *employer* (v. c. m.). Roquefort, d'après Ménage, rattache ce mot à *implere*, Bescherelle à *emere*; ce sont de graves erreurs.

**EMPLIR**, L. *implere*, cps. *dés-emplir*, *remplir*.

**EMPLOYER**, it. *impiegare*, esp. *emplear*, prov. *empear*, L. *implicare*, impliquer, employé dans la basse latinité p. expédier, insumer. Ce même trope : engager qqch. dans une affaire, en faire usage pour un but déterminé, se rencontre également dans l'all. *ver-wenden*, de *wenden*, tourner, plier. — D. subst. verb. *emploi*, it. *impiego*; *employé*; *emplette* (v. c. m.).

**EMPOIS**, voy. *empeser*.

**EMPOISONNER**, de *poison* (v. c. m.). — D. *empoisonnement*, -eur.

**EMPOISSER**, voy. *empeser*.

**EMPORTER**, porter loin (*em*, *en* = inde), enlever; s'emporter, fig. = se laisser entraîner par un mouvement du colère; cp. les expressions analogues fr. *transporter*, *emouvoir*, et L. *efferre*. — D. *emporté*, *emportement*; cps. *remporter*.

**EMPÔTER**, mettre en pot.

**EMPREINDRE**, L. *imprimere*, litt. presser dessus; c'est la forme vulgaire de *imprimere* (cp. *geindre* de *gemere*). Du participe *empreint* vient le subst. *empreinte*, d'où ont été tirés l'it. *impronta*, *impronta*, esp. prov. *emprenta*, le néerl. *printen*, *imprimer*, angl. *print*.

**EMPRESSER** (S'), se mettre en *presse*, en mouvement. — D. *empressé*, *empressément*.

**EMPRISE**, voy. sous *appréhender*.

**EMPRUNTER**, d'où *emprunt*, *emprunteur*. Du L. *pronusuam*, prêt, avance, s'est produit un verbe *impronusuare*, contracté en *impronusare*, *impronusare*, primitif du verbe français. La forme valaque *imprunút*, verbe *imprunuta*, attesté la justesse de cette étymologie de M. Diez. Ce qui gêne un peu

c'est la voyelle *u* pour le latin *o*; cependant le wallon a éproné. Jusqu'ici on expliquait toujours emprunter par *in promptu dare* ou *accipere*, ou par *promptiare* frég. de *promere*. C'étaient des expédients.

**ÉMULE**, L. *aemulus*. — D. *émuler*, -ateur, -ation, L. *aemulari*, -ator, -atio.

**ÉMULGENT**, du L. *emulgere*, traire jusqu'à la dernière goutte. Du part. *emulsus*: fr. *émulsion*, d'où *émulsionner*, *émulsif*.

**EN** représente 1.) la particule-préposition L. *in*; 2.) l'adverbe L. *inde*, vfr. *int*, ent (en Hainaut *end*, dans le cps. *end-aller* = en aller). De même que *unde* ou plutôt la forme composée *de-unde* a donné l'adverbe pronominal relatif *dont*, ainsi le L. *inde* a fourni l'adverbe pronominal démonstratif *en*. *Dont* (L. *unde*) est le corrélatif de *en* (L. *inde*), comme où (L. *ubi*) l'est de *y* (L. *ibi*).

L'un et l'autre *en*, tant celui qui représente le L. *in*, que celui qui est issu de *inde*, servent d'élément de composition, en se modifiant en *em* devant des consonnes labiales (p. ex. *emporter*, *embellir*).

**En** préfixe = L. *in* se trouve d'abord en tête de quelques verbes français d'ancienne formation reproduisant des verbes latins déjà pourvus du préfixe, p. ex. *enflir*, L. *im-pleere*, *enfler*, L. *in-flare*, *enduire*, L. *inducere*, *empreindre*, L. *imprimere*, *employer*, L. *implicare*. Les verbes latins composés avec *in*, entrés dans la langue française sous l'influence savante, conservent la forme latine: *induire*, *imprimer*, *im-pliquer* (comparez ces verbes avec les trois derniers mentionnés). Appliqué à des mots romans, sans imitation latine, le préfixe *en* est destiné à exprimer le passage d'un état *en* un autre; c'est là sa valeur inchoative et factitive; ex. *enorgueillir*, *empirer*, *embellir*, *enrichir*, *endormir*, *embraser*, puis introduction dans l'intérieur de qqch., engagement, implication (*empiéter*, *enfoncer*, *embûche*, *engager*), ou action de pourvoir qqch. de la chose exprimée par le primitif (*empoisonner*, *enfariner*).

Le préfixe *en* = *inde* exprime éloignement. Il ne se rencontre plus que dans *enfuir*, *enlever*, *emmener*, *emporter*, *s'ensuivre*, *envoler*, *entraîner*.

**ENCAISSER**, voy. *caisse*. — D. *encaissement*, -eur. Le subst. *encaisse* équivalait à: ce qui est en caisse.

**ENCAN**, prov. *enquant*, *encant*, it. *incanto*, auc. esp. *encante*, all. *gant*, du L. *in quantum*, à combien? — D. vfr. *enquanter*, *encanter*, *enchanter*, mettre à l'enchère. Ménage songeait à *incantare*, auquel il prêtait le sens de proclamer; Gebelin à *in cantu*, vente faite au son de la trompe!

**ENCAQUER**, voy. *caque*.

**ENCASTRER**, L. *incastrare* (Isidore), embolter, enclâsser. Le radical de ce mot, *cast* = serré, est au fond des mots latins *castigare* (d'où fr. *châtier*), proprement tenir serré, *castrum*, et son dimin. *castellum*. En se le rappelant on comprend d'autant mieux les termes français *encasteler*, terme d'art vétérinaire, *encaster*, terme d'art céramique, *encastiller*. On n'a nullement besoin de rattacher ces vocables à l'all. *kasten*, réservoir, armoire. Ils sont évidemment d'extraction latine.

**ENCAUSTIQUE**, adj. L. *encausticus*, gr. *ἐγκαυστικός*, dérivé de *ἐκαυστος*, adj. verbal de *ἐκαλω*, brûler sur ou dans. L'encaustique est l'art de peindre avec des couleurs mêlées de cire et durcies ensuite par l'action du feu. — Le L. *encaustum*, gr. *ἐκαυστον*, était aussi le nom de l'encre rouge dont se servaient les empereurs romains pour signer. Les Italiens en ont fait *incostro*, *inchiostrato*; d'autres langues ont singulièrement écourté ce mot: vfr. *enque*, *enche*, auj. **ENCRE**, angl. *ink*, néerl. *inkt*. L'all. *tinte*, esp. *tinta*, = encre, vient du L. *tinctus*, part. passé de *tingere*, teindre.

**ENCEINDRE**, L. *in-cingere*; part. *enceint*, d'où le subst. *enceinte*, circuit, clôture. Quant à l'adj. fém. *enceinte*, grosse d'enfant, = it. *incincta*, prov. èn-

*cencha*, voici ce qu'en dit Isidore: « *incincta* praegnans eo quod est sine *cinctu*. » D'après cette étymologie, *incincta* serait = *disincta* ou non *cinctu*; c'est comme si nous disions aujourd'hui par euphémisme « femme sans corset. » M. de Chevallet, fidèle en ceci à Ménage, rattache le BL. *incincta* au latin classique *inciens*, -tis, qui a la même signification. Cette dérivation n'est pas impossible; seulement il faudrait admettre que la forme lat. et il. *incincta* fût l'effet d'une fausse étymologie, ce que la date reculée de l'emploi de ces formes engage à repousser. L'espagnol dit *estar en cinta*; cela fait songer à une autre représentation de la chose, savoir: être enveloppé, être doublé, *in-cinctu* (ou en mauvais latin: *in-cincta*) *esse*. Les étymologies d'Isidore sont souvent trompeuses. Lit. *incingner*, prov. *enceither* = engrosser, confirment cette manière de voir; ils représentent le L. *incingere*; c'est une figure un peu moins grossière que le fr. *engrosser*; elle rend l'idée: donner de l'ampleur, du volume.

**ENCEINTE**, voy. l'art. préc.

**ENCENS**, it. *incenso*, esp. *incienso*, BL. *incensum*, = thus, de *incendere*, allumer, brûler. — D. *encenser*, -ement, -oir, -eur. — Les Allemands rendent *encens* par *weih-rauch*, fumée sacrée.

**ENCEPHALE**, gr. *ἐγκεφαλος*, adj., = qui se trouve dans la tête (*κεφαλή*); comme subst. = cerveau. — D. *encéphalite*, -ite.

**ENCHÂÎNER**, voy. *chaîne*. — D. -ement, -ure.

**ENCHANTELER**, du subst. *chantel*, *chanteau* = *chantier*; voy. *canton*.

**ENCHANTER**, L. *in-cantare* (cp. *charmer* du L. *carmen*, chant), de là subst. verbal vfr. *encant*, it. *incanto*, esp. *encanto*. — D. *enchantelement*, -eur; *désenchanter*, rompre l'enchantelement.

**ENCHAPER**, de *chape*, couverture.

**ENCHÉRIR**, devenir plus *cher*, augmenter de prix; le sens actif élever le prix, rendre plus *cher*, propre auj. également à la forme *enchérir*, était autrefois rendu par *enchérir* (BL. *incariare*); c'est à cette dernière forme que ressortit le subst. *enchère*, offre d'un prix plus élevé. — D. *enchère*, *enchérissement*, -isseur; cps. *renchérir*, *surenchérir*.

**ENCHEVÊTRE**, L. *incastrare*, voy. *chevêtre*. — D. *enchevêtrement*, -ure.

**ENCHIFFRENER**, causer un embarras dans le nez; étymologie inconnue. Nous citons le bas breton *sifern*, rhume. Ménage, pour sortir de l'embarras, forge un mot barbare *incamifraenare*, en se fondant sur Psaume 32, 9: « *in camo et fraso maxillas eorum constrinxit*. » C'est vraiment plaisant. — D. *enchiffrement*.

**ENCHYMOSE**, gr. *ἐγκύημασις*, effusion d'humours (*χυμός*).

**ENCLAVER**, du BL. *inclavare*, enfermer (de *clavis*, clef). — D. *enclave*, *enclavement*, -ure.

**ENCLIN**, L. *inclinis*, penché.

**ENCLORE**, prov. *enclaire*, L. *includere*, forme barbare pour *includere*; de ce dernier les savants ont fait *inclure*. Le part. *enclos* a donné le subst. *enclos*, d'où les chasseurs ont forgé le verbe *encloître*.

**ENCLOUER**, voy. *clou*. — D. *encloUAGE*, -ure; cps. *désenclouer*.

**ENCLUME**, it. *incude*, *incudine*, *ancude*, *ancudine*, esp. *ayunque*, *yunque*, prov. *encluger*; toutes ces formes viennent du L. *incus*, *incudis*. Une déclinaison barbare *incudo*, *incudinis*, a donné les formes italiennes. L'espagnol s'explique par la syncope du *d*, d'où *incu'e*, d'où par la transposition de *u*: *iuuce*, *yunque*. Le provençal accuse un type *incudiatum*, avec *i* intercalaire. Quant au mot français il vient de l'acc. *incudinem* avec *i* intercalaire; pour la terminaison, cp. *amaritudinem*, *amertum*. — D. *enclumeau*, -ette.

**ENCOCHER**, voy. *coche* 3.

**ENCOGNER**, voy. *coin*. — D. *encogure*.

**ENCOLURE**, voy. *col*.

**ENCOMBRE**, voy. *sous comble*. Dans la vieillesse

langue *encombre* et ses dérivés s'appliquaient à des embarras tant moraux que matériels. — D. *encombrer*, it. *ingombrare*; — *ement*.

**ENCONTRE**, ancienne préposition, composée de *contra*, = BL. *in-contra* p. *contra*, cp. L. *insuper* p. *super*. — D. *rencontrer* à qqm., verbe tombé en désuétude = le rencontrer, l'attaquer, lui venir à l'encontre; de là le subst. *encontre* (it. *incontro*, esp. *encuentro*), événement imprévu, embarrassant. Ce mot nous est resté dans la locution à l'encontre et dans le composé *malencontre* p. *mal encontre* (*encontre* était masculin), cp. *malheur*, de *malheur*. *Rencontrer* et *encontre* ont fait place aux composés *rencontrer* et *rencontre*. Le mot français répond tout à fait à l'all. *begeggen*, *begeggnis*, de *gegen*.

**ENCORBELLEMENT**, voy. *corbeau*.

**ENCOR, ENCORE**, it. *ancora*, prov. *encara*, *enquera*, du L. *hanc oram*, = jusqu'à cette heure-ci ou cette heure-là. Comparez en latin *adhuc*, litt. jusqu'ici. Comme ce dernier, d'abord adverbe de lieu, a pris le sens *ad-hoc* et marque addition, gradation, avec la valeur de *quoque*, *etiam*, il en est arrivé de même à son équivalent néo-latin *encore*. Séméque: *unam rem adhuc adjiciam*, j'ajouterai encore une chose; Quintilien: *Callicles adhuc concitator, encore plus animé*. L'étymologie *hanc oram* échappait encore à Sylvius et Nicot, qui faisaient forcément venir *encore* du L. *incoram*, en présence de.

**ENCORNER**, voy. *corne*.

**ENCOURAGER** (au xvi<sup>e</sup> siècle on disait beaucoup aussi *accourager*), voy. *courage*. — D. *ement*.

**ENCOURIR** = courir dans, s'exposer à; cp. en latin le même emploi figuré de *incurrere* dans *incurrere odia hominum*, encourir la haine des hommes, *incurrere in crimen*, encourir l'accusation.

**ENCRASSER**, voy. *crasse*. En vfr. *encrassier* avait la valeur de *engraisser*; il en est de même du wäll. *etrauchi*, rouchi *encrachier*.

**ENCRE**, voy. *encaustique*. — D. *encrer*; *encrier*.

**ENCROUÉ** (arbre), ne vient pas de *croix*, comme prétend Bescherelle, mais par le BL. *incrocare* (loi salique), *encrocher*, de la rac. *croc*.

**ENCYCLIQUE**, gr. *ἐγκυκλιός*, de *κύκλος*, cycle, cercle, cp. L. *circularis*, d'où *circulaire*, all. *rundschreiben*.

**ENCYCLOGRAPHIE**, mot nouveau formé d'après *encyclopédie*, recueil de traités sur les diverses branches d'une science ou de la science en général.

**ENCYCLOPÉDIE**, du gr. *ἐγκυκλοπαιδεία*, qui est une fautive leçon pour *ἐγκύκλιος παιδεία*, locution fréquemment employée depuis Aristote pour désigner le cercle (*κύκλος*) de connaissances, de sciences ou arts, que tout jeune Grec de condition libérale devait parcourir, avant de s'engager dans l'étude des matières nécessaires à une profession spéciale; les branches dont se composait cette éducation (*παιδεία*) s'appelaient *ἐγκύκλια μαθήματα*. La valeur du mot a été un peu élargie par les modernes. — D. *-ique*, *-isme*, *-iste*.

**ENDÉMIE, -IQUE**, du gr. *ἐνδημος*, particulier à un peuple.

**ENDÉVER**, enrager; c'est un composé du vfr. *desvé*, *desvé*, *diervé*, furieux, forcené, participe d'un verbe *desver*, enrager. Ce dernier a fort torturé les linguistes. Ducange proposait *deviare*, sortir du droit chemin, M. de Reiffenberg le flam. *desf*, vouloir, d'autres un BL. *de-ex-niare*, puis l'esp. *derribar*, abattre, démonter. M. Diez s'appuyant sur l'expression: « tot a la sanc desvé », rattache *desver* au L. *disipare*, gâter (it. *scipare*), et allègue le vers de Dante: « La memoria il sangue ancor mi scipa. » Gachet ne croit pas pouvoir approuver l'ingénieuse conjecture du philologue de Bonn, dont l'avis a passé dans le glossaire de Burguy. Ce qu'il y a de certain, dit-il, c'est que la *desverie* semble avoir exporté une idée de posses-

sion diabolique. Il incline par conséquent vers ceux qui, avant lui déjà, ont pensé à une origine de *diablo*, par la forme angl. *devil* ou all. *teufel*. *Endévé* serait ainsi = *endiablo*. En rouchi on dit, pour « il est diablement beau »: il est biau *endévé*. Pour faire accorder aussi bien la lettre que le sens avec cette étymologie, Gachet rapproche le port. *endiabrar* et prov. *endiablar*, qui selon lui peuvent s'être altérés en *endiavrar*, *endiarrar*, d'où enfim *enderver*, *enderver*. Il pense que l'angl. *endeavour*, s'efforcer, s'acharner à faire qqch., est le même mot. Nous ne nous prononcerons pas à ce sujet, mais nos sympathies sont acquises à l'opinion de Gachet. Comme celles de Ducange et de Reiffenberg, nous repoussons aussi formellement celle de Chevallet, qui, au mépris de toutes les règles de dérivation, met en avant l'all. *taub*, insensé, fou, verbe *toben*, être enragé; encore s'il avait cité la forme angl. *deaf*, = all. *taub*, verbes bas saxon *daren*, angl. *tave* = all. *toben*, qui se rapprochaient davantage du mot romain.

**ENDIVE**, it. esp. port. prov. *endivia*, du L. *intybus*, chicorée, ou plutôt de la forme adjectivale *intyben*.

**ENDOLORIR**, litt. affecter d'une douleur.

**ENDORMIR**, factitif de *dormir*. Le latin classique *indormire* dit autre chose, savoir dormir ou s'endormir sur qqch., et fig. la traiter avec négligence. Végèce cependant l'emploie dans le sens de s'engourdir en parlant des membres. — D. *endormeur*; *endormissement*, vieux mot p. assoupissement.

**ENDOSSER**, mettre sur le dos, de là endosser un habit; puis mettre sa signature au dos d'un papier, d'où endosser une lettre de change; en reliure, mettre le dos à un volume. — D. *endos*, *endossement*; *endosse* = poids dont on est chargé (familier); *endosseur*.

**ENDROIT**, anciennement une préposition, = dans la direction de, vers, à l'égard de, quant à (prov. *endreit*, valaque *indrept*), p. ex. *endroit le vespre*, vers le soir; aussi adverbe, avec le sens de vis-à-vis, en face, directement, du côté qui se présente tout d'abord à nos regards. Cet adverbe ou préposition représente littéralement le L. *indirectum*, dirigé vers (voy. *droit*). Cette combinaison avec *in* est analogue à celle de *encontre*, *envers*. Quant au sens, *endroit* rend à peu près la même idée et de la même manière que *envers*, qui représente le L. *in-versus*, tourné vers. D'adverbe le mot s'est fait substantif, et *endroit* a pris la signification de L. place, lieu, propr. ce qui est devant nous, cp. *entrée de contre* (l'ancien sens adverbial perce encore dans la locution à l'endroit de = à l'égard de), 2.) côté droit, beau côté (d'une étoffe), opp. au subst. *envers*, côté retourné.

**ENDUIRE**, du L. *inducere*, litt. appliquer sur, puis = enduire, p. ex. dans *colorem inducere picturae* (Plin.). Dans le sens de mener vers, le L. *inducere* est devenu le fr. *induire*. — D. *enduit*, subst. participial, = L. *inductum*, *enduisson*, action d'enduire, = L. *inductio*.

**ENDURCIR**, le préfixe ajoute à la valeur factitive du verbe simple. — D. *endurcissement*.

**ENDURER**, L. *indurare*, pris dans le sens de *durare*, *obdurare*, persister, supporter (« perfer et obdura »).

**ÉNERGIE**, gr. *ἐνέργεια*, activité, puissance (*ἔργον*, travail). — D. *énergique*.

**ÉNERGUMÈNE**, gr. *ἐνεργούμενος*, travaillé, possédé par le démon.

**ÉNERVER**, L. *enervare* (nervus). — D. *énervation*, *-ement*. L'adj. *énervé*, sans nervures, correspond au L. *enervis*.

**ENFAGOTER**, voy. *sagot*.

**ENFANT**, L. *infans*, « itis, litt. qui ne parle pas encore. Au nom. infans répondait dans la vieille romane d'oïl la forme enfes, cp. très de trans. — D.



*enfance*, L. *infantia*, *enfançon*, *enfantéau*, *enfantélet*; *enfantin*, L. *infantinus* p. *infantilis*; *enfantillage*, *enfantier*, L. *infantare* (employé par Tertullien p. nourrir comme un enfant); *enfantement*.

**ENFARINER**, 1.) poudrer de *farine*, 2.) endocriner. Cette dernière acception se rattache peut-être au sens métaphorique qu'a le L. *farina*, dans *ejusdem farinae esse*, être de la même trempe, du même calibre. Je ne saurais mieux me l'expliquer autrement.

**ENFER**, vfr. prov. *enfern*, it. *inferno*, L. *infernum* (Tacite : *inferna*, -orum, = les enfers), d'où *infernalis*, fr. *infernal*.

**ENFERMER**, mettre dans un lieu fermé, de *fermer*, comme *includere* de *claudere*. — Cps. *renfermer*.

**ENFERMER**, enfoncer un fer, percer d'un fer, de *ferrum*, glaive; cp. *embrocher*, *enfiler*, passer un fil à travers une aiguille; autrefois = charger de fers.

**ENFILER**, passer un fil à travers une aiguille, puis fig. entrer, s'introduire, s'engager dans. — D. *enfilade*, suite de choses disposées sur une même ligne, propres à être *enfilées*, traversées, sans obstacle (« enfilade de chambres »), puis en général suite longue (« enfilade de phrases »). Cps. *dés-enfiler* (p. ex. les grains d'un chapelet).

**ENFIN**, p. *en fin*, = pour finir, pour résumer.

**ENFLAMMER**, L. *inflammare*.

**ENFLER**, L. *in-flare*, litt. souffler dans. — D. *enflément*, -ure; *renfler*; *dés-enfler*. — Cp. *gonfler*, de *con-flare*.

**ENFONCER**, pousser vers le fond (v. c. m.), puis faire pénétrer dans le fond, enfin défoncer et en général briser, rompre (« enfoncer une porte »). Nous ne citons pas les emplois figurés de ce verbe. — D. *enfoncement*, 1.) action d'enfoncer, 2.) = fond, profondeur; *enfonceure*, chose enfoncée. La vieille langue disait aussi *enfondrer* pour *enfoncer* (cp. *effondrer*). Voy. aussi *foncer*.

**ENFORCER** = forcer. cp. *endurcir* = *durcir*. — D. *renforcer* (v. c. m.). *Enforcer*, rendre ou devenir plus fort.

**ENFOUIR**, L. *in-fodere*, cacher dans la terre. — D. *enfouissement*, -issure.

**ENFOURCHER**, prendre en *fourche*, aussi percer avec la fourche, ou disposer en forme de fourche. **ENFOURNER**, de *four*, anc. *forn*.

**ENFRASQUER**, de l'it. *infrascare*, couvrir de branches; de *frasca*, branches, broussailles; voy. *frasque*.

**ENFREINDRE**, non pas du L. *in-frendere*, comme prétend Caseneuve, mais de *in-fringere*, briser, d'où le subst. *infractio*, fr. *infraction*.

**ENFUIR**, = fuir loin; *en* = L. *inde*.

**ENGAGER** (ital. *ingaggiare*, prov. *enqatjar*), 1.) mettre *en gage* (v. c. m.), à la merci d'autrui, aliéner; opposé : *dégager*; 2.) prendre gage de qq. qui s'oblige à vous servir, le prendre à son service, l'enrôler, le déterminer à un service, à une prestation, lier, obliger; 3.) exhorter, persuader à prendre part dans une affaire ou à faire qqch., de là, 4.) faire entrer, entraîner dans, mêler à; 5.) dans les locutions engager le combat, la conversation, le verbe équivalant à s'engager dans, et devient synonyme de commencer. — D. *engagement* (se rattache à l'acception 3.); *engagement* (se rattache à toutes les acceptions du verbe); *engagée*, *engagiste*.

**ENGAINER**, mettre en *gaine* (v. c. m.). — D. *ren-gainer*.

**ENGAVER**, « le pigeon engave ses petits », c. à d. il dégorge la nourriture dans le bec; dans le nord de la France = engraisser de la volaille, *empâter*, au même radical que le picard *gaviot*, *gavier*, ou *gavion* (le peuple dit : en avoir jusqu'au *gavion* (= jusqu'à la gorge), se rincer le *gavion* (p. boire). Le primitif est *gave*, mot rouchi et pi-

card, signifiant « la poche que les oiseaux ont sous la gorge et dans laquelle séjourne leur nourriture avant de passer dans l'estomac » (Corblet); cp. wallon *gaf*, champ. *gueffe*. Diez rapporte ces mots au L. *carus* ou *cavea*. — Voy. aussi *engouer*.

**ENGEANCE**, voy. *enger*.

**ENGEIGNER** (vieux), = tromper (Lafontaine), aussi *engignier*, prov. *enqinhar*, *engeingner*, cat. *engegnar*, voy. *engin*. Les formes vfr. *enguner*, esp. *engañar*, it. *ingannare*, qui signifient la même chose, sont d'une source différente, encore fort contestée.

**ENGELER**, de *geler*. — D. *engelure*.

**ENGENDRER**, L. *ingenerare*.

**ENGÉLER**, voy. *enjôler*.

**ENGER**, embarrasser qq. de qqch., « qui m'a engé de cet animal? », « Nicot a engé la France de l'herbe nicotiane ». Selon Diez du L. *e-necare*, contracté *en-care*, qui avait également l'acception torturer, fatiguer, importuner; pour la forme cp. *vindicare*, contr. *vincare*, fr. *venger*. Le port. *engar*, solliciter vivement, doit être le même mot. Un homonyme *enger* signifiait autrefois s'accroître, se multiplier, en parlant surtout de choses nuisibles, vermine, etc., « cette dartre engre grandement, la peste engre fort » (il avait aussi le sens actif peupler, faire produire); il nous en est resté le subst. *engreance*, race. Ménage fait venir ce second verbe *enger* du L. *ingignere*; cette dérivation est peu probable; la véritable est encore à trouver. En attendant nous émettons une simple conjecture qui ne sort pas des limites du possible : *im-pagare* (pour *pro-pagare*), d'où par contraction *impagare*, *impagare*, d'où *enger*. Cet étranglement n'est pas plus violent que celui qui a produit *enter*, *manger*, *Anjou* (de *Andegavum*) et tant d'autres.

**ENGIN**, vfr. *engieng*, *engin*, it. *ingegno*, prov. *engeinh*, *engin*, d'abord esprit, surtout esprit inventif, puis machine de guerre, ruse, finesse, tromperie. Du L. *ingenium*. De la forme *engieng* vient le vieux verbe *engeignier* (v. c. m.), *engénier*, trouver, imaginer, tromper, abuser, BL. *ingeniari*, = *ingenium* exercer (la langue moderne en a tiré *s'ingénier*, = se creuser l'esprit); puis le subst. *engigneor*, faiseur de machines, mot que les savants ont plus tard costumé en *ingénieur* (*ingénieur* se rapporte à *ingenium*, comme mécanicien à *μχανή*, L. *machina*); enfin l'adj. *engignos*, abandonné pour la forme plus latine *ingénieur*, répondant à *ingeniosus*. — Le mot fr. *génie*, it. esp. *genio*, en tant que signifiant talent naturel, mérite, est tiré du L. *genius*; quant à *génie*, = caractère, disposition naturelle et = science de l'ingénieur, et corps des ingénieurs, il nous paraît être l'effet d'une mutilation de *ingenium*, faite sous l'influence de *genius*. Déjà la langue provençale, abandonnant le préfixe, disait *genh* p. *engineh*, *ginhos* p. *enginbos*.

**ENGLÖBER**, de *globe*, réunir, amasser, cp. en latin *inglomerare*.

**ENGLOUTIR**, it. *inghiottire*, L. *inglutire* (Isid.). — D. *engloutissement*, -issure.

**ENGONCER**, rendre la taille lourde, contrainte, gênée, en parlant d'un vêtement qui produit ce mauvais effet. « Comme tu es engoncée dans ton corset », dit Picard. Roquefort donne à ce verbe pour premier sens « rentrer la tête dans les épaules » et le tient pour identique avec le vfr. *esconcer*, se cacher. Corblet dit de même : « engoncée, perdu dans ses vêtements, gêné dans un habit qui monte jusqu'aux oreilles; du roman *esconcé*, caché. » Je crois également que ce mot se rattache au L. *condere*, mais non par le composé *abscondere* (dont le partic. barbare *absconsus* a donné *esconcer*), ce qui est impossible, mais par le participe barbare *inconsus*, p. *inconditus*, qui signifiait désordonné. Plinè a dit « *inconditus ordo ramorum* », Suétone « *turba incondita* ». On pourrait du reste aussi donner au primitif *inconsus* le sens caché dans, enfoncé (cp.

« engoncé dans son chapeau », en prenant in pour le préfixe marquant mouvement du dehors au dedans. — Ménage expliquait le mot par *ingounicatus*, mot qu'il a forgé à plaisir de *gonne*, sorte de vêtement (BL. *gunna*).

**ENGORGER** ; la signification de ce verbe se déduit de *gorge*, en tant que signifiant tuyau, canal. Son composé *se renvoyer*, cependant, se rattache à *gorge*, poitrine ; c'est se donner de la gorge. — D. *engorgement*, obstruction.

**ENGOUER**, est une forme accessoire de *engaver*, mentionnée plus haut. Elle s'y rapporte comme *ébroué à brave* (v. c. m.), *clou à clavus*. Le mot signifie d'abord bourrer le gosier ; *s'engouer*, c'est pr. se gorger, puis s'obstruer le gosier ; le sens figuré : se passionner, s'exalter, s'explique aussi facilement que celui donné parfois à *se repultré*. Ce dont on raffole est représenté comme quelque chose qui vous remplit ; l'all. dit de même « er ist voll von einet sachu ». — D. *engouement*.

Pour Dochez, *engouer*, sens physique, vient de *angere* ; sens moral, de se mettre *en goût* ! Ces égarements offrent au moins quelque divertissement.

**ENGOULER**, faire entrer dans la gueule, avaler, aussi saisir de la gueule, mordre ; de *goule*, variété de *gueule* (d'où *goulot*), L. *gula*. Le participe *engoulé* est particulièrement un terme d'héraldique.

**ENGOURDIR**, opp. de *dégoûder*, voy. ce mot. — D. *engourdissement*.

**ENGRAISSER**, it. *ingrassare*, vfr. *enrassier*, représente le L. *in-crassare* ; voy. *gras*. — D. *engrais* ; *engraisement*, *age*, *eur*.

**ENGRAVER**, voy. *grève* ; — D. *engravée*, terme d'art vétérinaire, maladie du pied des bœufs, résultant des pierres sur lesquelles ils marchent ; *engravement*.

**ENGRÈGER**\*, anc. = aggraver, voy. *grief*.  
**ENGRÈLER**, de *grêle* (v. c. m.). — D. *engrêlure*.  
1. **ENGRENER**, mettre le grain dans la trémie du moulin ; empâter avec du grain. De *grain*.

2. **ENGRENER**, terme de mécanique, faire entrer les dents d'une roue dans les rainures d'un cylindre. De *crena*, entaille, cran. — D. *engrenage*, *urs*. — Cette étymologie n'est peut-être pas fondée ; l'acception mécanique pourrait bien découler d'une acception plus générale que donnaient à *engrener* les meuniers, comme celle de « mettre en mouvement », de sorte que ce second *engrener* ne serait pas un homonyme distinct du premier.

**ENHEUDÉ**, attaché par des *heudes*, pedicels implicatus. On a proposé l'all. *hud-el*, lambeau d'étoffe, lien, attache.

**ÉNIGME**, gr. *αἴνυμα*, -ατος (de *αἰνύσσειν*, parler en paraboles) ; *énigmatique*, *αἰνυματικός*.

**ENIVRER**, rendre *ivre*. — D. *enivrement*.

**ENJAMBER**, litt. prendre entre ses jambes (fig. franchir un espace), puis écarter fort ses jambes, marcher à grands pas ; dépasser, empiéter. — D. *enjambement*, *enjambée*.

**ENJOINDRE**, L. *injungere*, m. s., d'où le subst. *injunctio*, fr. *injonction*.

**ENJÔLER**, aussi *engêler*, pr. attirer dans la *gôle*, v. c. m. — D. *enjôleur*.

**ENJOLIVER**, voy. *joli*, anc. *jolif*. — D. *enjolivement*, *-ure*.

**ENJOUER**, égayer ; du L. *jocari*, plaisanter, badiner ; c'est un facilité rendant l'idée : mettre de bonne humeur ; de là le participe passif *enjoué*, gai, plaisant. — D. *enjouement*.

**ENLACER**, 1.) enfermer dans des *lacs*, fig. serrer, étreindre ; 2.) passer l'un dans l'autre des lacets, rubans, etc., syn. de *entrelacer*. — D. *ement*, *-çure*.

**ENLEVER** = en (L. *indc*) + *lever*, porter loin. — D. *enlèvement*.

**ENLIZER** (S'), s'enfoncer dans les sables ; selon Nodder, de la famille du bourguignon *lizeu*, glissoirs ; ce serait donc *glisser dans*. Quant à *lizeu*, il se rattache à *glisser*, dont l'initiale a été retrans-

chée ; cp. en norm. *lizer* = ags. *gliddn*, angl. *glide*.

**ENLUMINER**, forme vulgaire de *illumner*, L. *illuminare*, illustrer, rehausser de couleurs. — D. *enlumineur*, *-ure*.

**ENNEMI**, L. *inimicus* ; du subst. *inimicitia*, p. *inimicitia*, les anciens avaient fait *enimistiet*, que l'on a replâtré un peu de latin et transformé en *inimitié*.

**ENNUI**, vfr. *enoi*, *anui*, prov. *enuet*, esp. *enojo*, port. *nojo*, it. *noja*, chagrin, peine. Les étymologies diverses tentées à l'égard de ce mot (*noxa*, *noxia*, *nausea*, gr. *ἐννοια* et *ζωια*) sont toutes contraires aux règles grammaticales ou au sens. La seule qui puisse soutenir la critique est celle de *odium*, déjà proposée, mais imparfaitement, par Cabrera. Le mot se rattache à la phrase « est mihi in odio ». Les deux mots *in odio* ont subi une sorte de concrétion, et ont donné esp. *enojo*, anc. *enojo*, prov. *enoi*, *enuet*, it. *noja*, anc. aussi *nojo*, p. *nojo* ; dans l'ancien dialecte vénitien on trouve même encore la formule intacte *in odio*. Pour justifier le rapport littéral entre ces formes et le primitif *in odio*, cp. L. *badius*, devenu it. *bajo*, esp. *bajo*, prov. *bat* ; et pour la transformation française, il suffit de rappeler *hui de hodie*. Au lieu de « l'amors m'es en oi » (observe M. Diez, auteur de notre étymologie), = amor mihi est in odio, le provençal a fini par substantiver la formule et par dire : amors m'es enois. M. Burguy adopte l'opinion de M. Diez, mais il aurait dû citer ce dernier à bien plus forte raison que Cabrera. Cette opinion se confirme encore par l'ancienne construction du verbe *ennuyer* avec le datif. Diez cite à cet égard le passage suivant du Livre des Rois : « icest affaire al rei enuiad. » Les mots it. *nabisso*, *niferno*, *ingordo*, fournissent d'autres exemples de la fusion de la préposition avec le substantif. — D. *ennuyer*, *ennuyeur*.

**ÉNONCER**, L. *e-nuntiare*, d'où *énonciation*, *-atif*.  
**ÉNORME**, L. *enormis* (e norma), qui sort de la règle. — D. *énormité*, L. *enormitas*.

**ENQUÉRIR**, anc. *enquerre*, L. *inquirere*. La tournure *s'enquerir* est illogique ; elle s'est produite peut-être par imitation de *s'informer*. Du part. latin *inquisitus* vient le subst. *enquête*, *enquête*, d'où *s'enquêter*. Le mot *enquête* fait double emploi avec le terme savant *inquisition* ; le subst. *enquêteur* se tire régulièrement de *inquisitor*, et forme double emploi avec *inquisiteur*. Les participes *enquis*, *conquis*, etc., de *inquisitus*, *conquisitus* ont perdu leur primitif, comme *dispos* p. *disposit*.

**ENQUINAUDER**, mot de fantaisie, créé par Lafontaine, du nom propre *Quinault* ; on pourrait au même titre forger des mots comme : *enlamartiner*, *entaciter*, *encicéroner*.

1. **ENRAYER**, de *rais*\*, *rai*\*, primitif de *rayon*, bâton d'une roue. — D. *enrayement*, *enrayure* ; cps. *dés-enrayer*.

2. **ENRAYER**, patois *enroyer*, tracer le premier sillon dans un champ qu'on veut labourer, de *roie*\*, *raie*, v. c. m.

**ENREGISTRER**, voy. *registre*. — D. *-ement*.

**ENRÔLER**, pr. mettre sur le rôle. L'esp. dit de même *alistare*, de *listu*, liste. — D. *-ement*, *-eur*.

**ENROUER**, it. *arrocare*, rendre rauque, dér. du L. *raucus*, *rocus*\* (cp. *louer* de *locare*). — D. *enrouement*.

**ENS**\*, aussi *entes*\*, prov. *ins*, *intz*, du L. *intus* ; ce vieux mot nous est resté dans les compositions *dans* (v. c. m.), *céans* (v. c. m.) et *léans*.

**ENSABLER**, 1.) mettre sur le *sable*, cp. *engraver* ; 2.) couvrir de sable. — D. *ensablement*.

**ENSACHER**, rouchi *ensaquer*, mettre en *sac*.

**ENSEIGNE**, it. *insegna*, anc. esp. *enscifa*, du L. *insignia*, plur. de *insigne*, qui est le primitif également du mot moderne *insigne*. — *Enseigne* signifie en premier lieu signe, marque distinctive, puis indice d'identité, d'authenticité, de vérité ; de là les locutions à bonnes enseignes = avec des sûretés, à telles enseignes, avec telle garantie. Enfin le mot

s'emploie pour drapeau (au masculin = porte-drapeau), puis, par extension, pour compagnie de soldats. — Anciennement *enseigne* avait la valeur d'instruction, d'indication des marques de reconnaissance; « donner enseignes » = *indicia dare*, « montrer par enseignes » = *argumentis monstrare*. C'est de cette acception que dérive, selon nous, le verbe *enseigner*, instruire, informer, it. *insegnare*, esp. *enseñar*, port. *insinar*. D'autres ont préféré le rapporter directement au L. *insignare*, qui se présente, en effet, très-naturellement; Diez est aussi de cet avis, en prêtant à ce verbe le sens primitif « graver dans », d'où le sens figuré « mettre dans la tête ». Notre manière de voir, qui consiste à rattacher directement *enseigner* au subst. *enseigne*, nous semble préférable; elle se justifie par l'analogie logique du L. *insignare*, marquer, signaler, désigner, dérivé de *insignis*, primitif du mot *enseigne*. Nous rejetons positivement l'étymologie *insinuare*, avancée par quelques-uns.

**ENSEIGNER**, voy. *enseigne*. — D. *enseignement*; *enseigner*.

**ENSEMBLE**, it. *insembra*, *insembra*, anc. esp. *ensembra*; autres formes écroulées: it. *insieme*, prov. *ensens*, du L. *in-simul*, p. *simul* (on trouve le terme simple dans la Passion du Christ, sous la forme *senps*). Cp. le verbe *sembler* de *simulare*.

**ENSEVELIR**, L. *in-sepeliere*. — D. *ensevelissement*, *-isseur*.

**ENSIMER**, enduire de saindoux, radical L. *sagimen* p. *sagina*, voy. *saindoux*. Le contraire d'*ensimer* est *essimer*, dégraisser, faire maigrir, que l'on a, à tort, fait dériver du L. *eximere*, retrancher, diminuer.

**ENSORCELER**, voy. *sorcier*. — D. *ensorcellement*, *-eleur*.

**ENSOUPLE**, aussi *ensuble*, *ensuple*, L. *insubulum* (Isidore). Le L. *insile*, = *insubulum*, s'est conservé sous la forme ancienne *enselle*. — D. *ensupleau*.

**ENSUITE**, de *en suite*, cp. all. *in der folge*.

**ENSUIVRE** (S') = *en* (L. *inde*) + *suivre*.

**ENSUPLE**, voy. *ensouple*.

**ENTABLER**, assembler des planches ou planchettes (L. *tabula*); le dérivé *entablement* répond à peu près au L. *tabulatum*, lit. couche, assise.

**ENTAILLER**, tailler dans. — D. *entaille*, *-oir*, *-ure*.

**ENTAMER**, prov. *entamenar*, du L. *in-taminare*, pris dans le sens de *at-taminare*, mettre la main, toucher à; radical *tamen* p. *tagmen* (racine *tago*, *tango*). Pour la permutation des préfixes, cp. *convier*, de *convitare* pour *invitare*. Chevallet invoque inutilement des racines celtiques signifiant couper; l'étymologie *ἐντάνειν* (Nicot, Étienne, etc.) est encore moins digne d'attention. — D. *entamure*.

**ENTASSER**, mettre en *tas* (v. c. m.) — D. *-ement*.

**ENTE**, voy. *enter*.

**ENTENDRE**, L. *intendere* sc. *animus*; donc proprement tendre l'esprit vers, faire attention, écouter. Ce sens s'est affaibli, et entendre n'exprime plus propr. que l'activité, même passive, du sens de l'ouïe (comme tel, le verbe a fini par supplanter le verbe *ouïr*, qui représente le latin *audire*) et fig. comprendre, saisir (d'où le part. *entendu*, à sens actif, = qui s'entend à). — D. *entendeur*, *-ement*; *malentendu*. Du part. L. *intensus* (contr. de *intenditus*) procède le subst. *entente* (cp. *vente*, *descente*).

**ENTENTE**, voy. *entendre*.

**ENTER**, anc. *empter*, subst. *ente*. Ce mot se rattache au grec *ἐμπτρον*, implanté (verbe *ἐμπτρεύειν* = *enter*) par l'intermédiaire de la forme BL. *impotus*, greffe, que l'on rencontre dans la Loi salique (cp. gr. *κόλαρος*, BL. *colapus*). Le même primitif grec a donné le vha. *impiton*, mha. *impfeten*, nha. *impfen*, néerl. *enten*, *enter*, inoculer. Cette étymologie, due à M. Diez, ne laisse rien à désirer; elle est supérieure à toutes les autres qui ont été tentées, savoir: 1.) *In* + flamand *poet* = pied et greffe,

bouture, marcotte. Diefenbach en dérive le BL. *impotus*, greffe, primitif direct de *empter*, *enter*; mais cette étymologie est difficile à admettre, car, dit M. Diez, elle entraînerait le recul de l'accent sur le préfixe; puisque dans l'hypothèse de Diefenbach, le BL. *impotus* a l'accent sur l'o, tandis que pour Diez cet accent, conformément au grec *ἐμπτρον*, repose sur le préfixe. De plus elle ne s'accorde pas avec le vha. *impiton*; quant au breton *embouden*, allégué par Diefenbach à l'appui de l'origine néerlandaise, Diez y voit plutôt le vfr. *emboter*, insérer. 2.) *Im-putare*, couper dedans; Diez trouve ce primitif parfaitement acceptable au point de vue des principes phoniques; mais il a des doutes quant à la signification que lui prête M. Pott, auteur de cette étymologie. 3.) *Initus*, *ins'tus*, partic. de *inserere*; mais comment veut-on y rapporter la forme intermédiaire *empter*? — D. *ente*, *enture*.

**ENTÉRINER**, du vfr. adj. *entérin*, juste, parfait, qui lui-même procède de *entier* (v. c. m.) — D. *entérinement*.

**ENTÉRITE**, dér. du grec *ἐντερον*, intestin.

**ENTERRER**, mettre en terre. — D. *-ement*.

**ENTÊTE**, ce qui s'écrit en tête.

**ENTÊTER**, porter à la tête, étourdir, fig. = préoccuper, prévenir en faveur de qq. ou qqch.; de là *entêté* = trop prévenu, qui ne revient pas facilement sur une opinion ou une résolution, opiniâtre. — D. *entêtement*.

**ENTHOUSIASME**, gr. *ἐνθουσιασμός* (de *ἐνθους* p. *ἐνθους*, litt. plein de dieu). — D. *enthousiasmer*. — *Enthouasiaste*, gr. *ἐνθουσιαστής*, insipiré, fanatique.

**ENTICHER**, vfr. *entechier*, propr. infecter, de l'all. *anstecken*, m. s. Dans le voc. d'Evreux on trouve *entichement* = contagium.

**ENTIER**, it. *intero*, esp. *intero*, port. *inteiro*, prov. *enteir*, du L. *integer*, *integri*, pr. intact. — D. *entérin*, parfait (voy. *entériner*). Pour donner à *entier* un substantif, on recule aujourd'hui devant la forme naturelle et ancienne *entière* et on a préféré repêcher la forme latine et faire *intériorité*. C'est ainsi que, par des scrupules dont on ne se rend pas compte, *court*, *complet* et beaucoup d'autres adjectifs, sont restés privés d'un subst. abstrait correspondant.

**ENTIERCER**, BL. *intertiare*, mettre en main tierce, séquestrer. — D. *-ement*.

**ENTITÉ**, terme philosophique, formé de *ens*, *entis*, participe présent du verbe *esse*, signifiant chose, être (Quint. 8, 3, 33; plur. *entia*, 2, 14, 2).

**ENTOMOLOGIE**, science des insectes; du grec *ἐντομον*, insecte. Ce mot grec, comme le mot latin *insectum* (in-secare), qui n'en est que la traduction, signifie littéralement « entaillé. » — D. *-ique*, *-iste*.

1. **ENTONNER**, mettre en *tonne*. — D. *entonnoir*.

2. **ENTONNER**, mettre un air sur le ton, BL. *intonare*, in tonum ponere, cantum imponere, d'où *intonation*.

**ENTORSE**, du L. *intorsus* (p. *intortus*), participe de *intorquere*, tordu en dedans.

**ENTOUR**, it. *intorno*, anc. prépos. et adverbe, synonyme de *environ*; composition de *en* et *tour*. Le substantif *entour*, environs, a donné la locution adverbiale à l'*entour*, d'où l'on a fait inutilement un nouveau substantif *alentours* (cp. de *endemain*, le subst. *l'endemain*, et même fort maladroitement, le *lendemain*). — D. *entourer* (cp. *environner* de *environ*), d'où *entourage*.

**ENTRAILLES**, prov. *intrales*. C'est le plur. L. *interanea* (Loi salique, *intrañia*), intestinus (d'où également it. *entragno*, esp. *entrañas*), auquel on a appliqué la terminaison de collectivité *ailla*, cp. *tripaille*. La terminaison latine était encore observée dans le vfr. *entraigne*, gloses de Cassel *entraigne* (cp. *étrange* de *extraneus*).

**ENTRAÎNER** = *en* (L. *inde*) + *trahere*, donc pr. *traîner* loin, syn. de *emmener*, *enlever*. — D. *entraîner*, *entraînement*.

**ENTRAVER**, du L. *trabs, trabis*, poutre, bâton, donc litt. mettre une poutre dans le chemin, d'où embarrasser, gêner la marche, puis gêner en général; opp. vfr. *destraver*, débarrasser. Le mot *embarrer*, d'où *embarras*, est formé de la même façon. — D. *entraves* (plur.).

**ENTRE**, L. *inter, intra*. Comme préfixe roman, le mot exprime mutuel, réciprocité (*s'entr'aider, s'entre-choquer*); il s'y attache parfois aussi l'idée d'un ou de plusieurs intervalles (*entre-larder, entre-couper, entre-mêler, entr'ouvrir*); le préfixe prend alors souvent le sens de « par-ci par-là » ou de « à moitié ». — Le préfixe latin *inter* marquant insertion, interposition, conserve sa forme dans les mots français venant de composés latins: *intercaler, interrompre, intervalle*.

**ENTRECHAT**, mot tiré de l'it. *capriola intrecciata*, litt. cabriole entrelacée.

**ENTREFAITES** (*sur ces*), équivalent à : ces choses étant faites (accomplices) dans l'intervalle.

**ENTRELACER**, enlancer l'un dans l'autre. — D. *entrelacs*, aussi *entrelas, entrelasse* (Montaigne).

**ENTREMETS**, it. *tramezzo*, mets servi entre le rôti et le fruit. Que l'on n'imagine pas que ce mot soit étymologiquement connexe avec l'it. *intermezzo*, intermède.

**ENTREMETTRE** (s) = *s'interposer*. — D. *entremetteur, -euse, entremise*.

**ENTREPOSER**, déposer provisoirement. — D. *entrepôt* (cp. *dépôt*); *entreposeur, entrepositaire*.

**ENTREPRENDRE**, prendre entre ses mains, se charger de, aussi prendre, saisir par des endroits divers : « la goutte m'entreprend tout le pied », d'où l'acception gêner, embarrasser; aussi = *entreprendre, empiéter*. — D. *entreprenant, -preneur, -prise*.

**ENTRER**, L. *intrare*. — D. *entrée; entrure; rentrer*.

**ENTRE-SOL**, litt. *entre le sol et l'étage*.

**ENTRE-TEMPS**, intervalle de temps; aussi employé comme adverbe, cp. angl. *in the mean time*.

**ENTRETENIR**, pr. *tenir entre* ses mains, d'où tenir en état, rendre durable, faire subsister, pourvoir aux dépenses de subsistance; fig. retenir par la conversation, amuser, d'où *s'entretenir* = *converser*. Toutes ces acceptions sont également propres au terme analogue all. *unterhalten*. — D. *entretien; entretènement*.

**ENTREVOIR**, 1.) voir imparfaitement entre deux clôtures, puis en général voir imparfaitement; 2.) *s'entrevoir*, se voir, se visiter mutuellement, d'où le subst. participial *entrevue*.

**ÉNUMÉRER**, L. *enumerare*. — D. *-ation, -atif*.

**ENVAHIR**, vfr. *envair*, prov. *envazir*, L. *invadere* (cp. *traïr, trahir, de tradere*). — D. *envahisseur, -ement*.

**ENVELOPPER**, vfr. *envoleper*, voy. *développer*. — D. *enveloppe, -ement*.

**ENVENIMER**, voy. *venin*.

**ENVERGER**, garnir de petites verges ou de baquettes. — D. *envergeure, enverjure*.

**ENVERGUER**, attacher (les voiles) aux vergues (v. c. m.). — D. *envergure*, développement d'une voile dans la partie qui touche à la vergue; en hist. nat. étendue des ailes déployées d'un oiseau.

1. **ENVERS**, préposition, composition de *en* et de *vers* (v. c. m.), cp. *encontre*, vfr. *enprès*.

2. **ENVERS**, subst., du L. *inversus*, retourné, dont les savants ont directement tiré l'adj. *inverse* et le subst. *l'inverse*.

**ENVI**, voy. *envie*.

**ENVIE**, it. *invidia* (Dante *inveggia*), prov. *enveia*, esp. *envidia*, cat. *enveja*, 1.) déplaisir qu'on ressent de bien d'autrui, jalousie; 2.) désir, volonté. Du L. *invidia*. L'acception désir se déduit naturellement du premier sens; on dit de même être jaloux de faire qqch. Dans la locution à *l'envi*, le mot *envi* a subi le retranchement de *s* final, comme *or p. ore*,

(L. *hora*), *chez p. chese* (L. *casa*). Elle répond à la formule BL. *ad invidiam* et rend l'idée : jusqu'à exciter l'envie du concurrent. Pour les acceptions pathologiques données au mot *envie* 1.) marque sur la peau que l'on apporte en naissant, 2.) petits filets douloureux qui s'enlèvent de la peau autour des ongles (les Allemands disent de même *neid-nagel*), nous nous abstenons d'en expliquer l'origine. — D. *envier* (pour le sens = L. *invidere*); *invidieux*.

**ENVIER**, verbe, voy. *envie*. — D. *enviable*.

**ENVIRON** = *en viron* (v. c. m.); de formation analogue à celle de *entour* (v. c. m.). Autrefois employé comme préposition; Comines écrit encore : « environ de la demoiselle », Villehardouin : « Et li escuz furent portendu environ des bords et des chaldeals des nés »; Baudouin de Sebour : « environ lui; » cp. autour de lui. De là le subst. les *environs* (cp. les *entours, les alentours*). — D. *environner*.

**ENVIS** (*envi*), à *envis*, = contre son gré, à regret. Cette expression, perdue aujourd'hui et qu'il est intéressant de rappeler, est le L. *invisus*. Monstrellet : « laquelle chose luy fut octroyée assez *envis* ». Ce mot figure encore dans le dictionnaire de Nicot de 1573.

**ENVISAGER**, pr. regarder au visage, fig. regarder une chose de telle ou telle face.

**ENVOI**, voy. *envoyer*.

**ENVOLER** (s) = *en* (L. *inde*) + *voler*.

**ENVOÛTER**, déchirer, piquer, brûler une image de cire avec certaines paroles cabalistiques, en vue de maléfice ou de faire souffrir celui qu'elle représente. Le BL. *invultare*, m. s., qui a fait croire à une étymologie de *vultus*, dans le sens d'image, est probablement fait d'après le français. Diez voit dans *envoûter* le L. *devotare*, ensorceler (le changement du préfixe ne peut pas faire difficulté), frég. de *devovere*. Il cite à l'appui de son opinion le distique suivant d'Ovide :

*Devovet absentes simulachraque cerea fingit,*

*Et miserum tenues in jecur urget avias.*

**ENVOYER**, it. *invviare*, esp. prov. *enviar*, L. *invviare*, mettre en chemin, *en voie* (in *viam*). Le mot latin se trouve employé par Solin, mais avec le sens de marcher sur, parcourir. Le français a fait encore du L. *via* le verbe *convoyer* (v. c. m.). — D. *envoi; renvoyer*.

**ÉPACTE**, du gr. *ἐπακτός* (*ἐπάγμ*), ajouté, intercalé.

**ÉPAGNEUL**, variété de l'adj. *épagneul*, en angl. *spaniel*.

**ÉPAIS**, anc. *espais, espais, espois, espes*, prov. *espes*, it. *spesso*, esp. *espeso*, du L. *spissus*, dense, épais. — D. *épaisseur; épaissir, -issement*.

**ÉPANCHER**, représente un type latin *expandicare*, dérivé de *ex-pandere*, fr. *épanandre, épandre*; (cp. *pencher* formé de la même manière de *pendicare*). — D. *épanchement*.

**ÉPANDRE, ESPANDRE**\*, du L. *expandere*, étendre, déplier, d'où *expansio*, fr. *expansion*, et l'adj. *expansif*. — D. *répandre*.

**ÉPANOUIR**, déployer, extension du vfr. *espanir*, p. *espandir*, forme accessoire de *épanandre*, (cp. *évanouir* p. *esvanir*). En rouchi, on trouve la forme dérivative *épagnoter* p. s'étendre au soleil, faire le fainéant. — D. *épanouissement*.

**ÉPARGNER, ESPARGNER**\*, it. *sparagnare*; du vha. *sparen*, m. s. Pour la terminaison on peut rapprocher le verbe *lorgner* de l'all. *türen*; mais elle n'en reste pas moins difficile à expliquer. Peut-être faut-il voir dans *épargner* une contraction de *esparigner*, formé de *esparer* à la façon de *éyratigner, trépigner. Lorgner* de même serait pour *lorigner*. Tous ces mots procéderaient d'un primitif adjectival en *in*: *sparin, lorin, trepin, gratin* (cp. *cliner, cligner*). De *esparin* viendrait d'abord *espariner*, puis *esparinier, esparinger, esparigner, esparigner, épargner*. Il n'y a pas de doute que le L. *parcere* ne soit connexe avec le fr. *épargner*, mais ce dernier

n'en dérive pas immédiatement ; l'all. *sparen*, ags. *sparian*, est bien plus voisin de la forme italienne et française que le mot latin. Ce dernier, comme le mot all., remonte au sanscrit *sparçs*, presser, ser-  
rer. — D. *épargne*.

**ÉPARILLER**, vfr. *esparpeiller*, v. angl. *desparple*, prov. *esparpathar*, it. *sparpagliare*. Le primitif est le radical du subst. it. *parpaglione*, prov. *parpathô*, formes altérées du L. *papilio*, d'où fr. *papillon*. Le prov. actuel dit de même *esfarfahá* = éparpiller, de *farfalla*, papillon. L'idée primordiale attachée au verbe serait donc battre des ailes, voltiger, voler et là à la manière des papillons ; cp. l'expression *capillonner*. Le verbe, neutre d'abord, a dans la suite pris une acception active = disperser, et s'est appliqué surtout à des objets qui volent facilement dans l'air, comme de la paille, du foin, de la braise, etc. L'étymologie *spargere*, généralement produite, est insoutenable, et la filière de formes imaginée par Ménage pour la justifier dépasse toute vraisemblance. — D. *éparpillement*.

**ÉPARIS**, L. *sparsus*, partic. de *spargere*, verbe que la vieille langue possédait encore sous la forme *espardre* (cp. *soudre* de *surgere*).

**ÉPART**, anc. *épar*, plur. *épars*, de l'all. *sparren*, poutre, chevron, barre de bois, rayon de roue, angl. *spar*. Diminutif *éparselle*.

**ÉPARVIN**, ou *éperrin*, anc. *esparvain*, maladie du cheval (voy. les dict.), it. *spavenio*, *spavento*, esp. *esparavan*, angl. *spavin*, cat. *esparveno*. Selon Ménage d'épervier, les chevaux ayant ce mal levant le pied à la façon des éperviers. Nous ne saurions nous prononcer quant à l'exactitude de cette étymologie. Les formes it. et angl. suggèrent quelques doutes.

**ÉPATER**, 1.) casser le pied, tronquer, de *patte* ; 2.) aplatis, écraser (« nez épate »). Ce dernier sens peut, au besoin, également être rapporté à *patte* ; mais il nous semble dériver plus naturellement de la racine *pat*, exprimant un coup plat, racine largement répandue dans les langues de l'Europe. Nous la trouvons surtout dans le L. *patina*, plat, dans l'all. *patsch*, etc. *Épater* correspond tout à fait au wall. *später*, écraser ; cp. en esp. *espadar*, broyer le chanvre. Dans les usines de fer on appelle *espartard* l'enclume et le marteau en fonte d'un gros martinet. Le vfr. *épauter*, écraser (encore usuel en Picardie) est de la même famille.

**ÉPAULE**, *espaule*, vfr. *espalde*, prov. *espatla*, esp. *espaldá*, it. *spalla*, du L. *spathula*, diminutif de *spatha*, gr. *σπάθη*, omoplate. — D. *épauler*, 1.) rompre l'épaule ; 2.) prêter l'épaule à qqn., fig. = assister. — D. *épauler*, -ement, -ée, -ette, -ière.

**ÉPAVE**, *espave*, propr. égaré (en parlant de bêtes), puis en général chose dont on ne connaît pas le propriétaire. Du L. *expavidus*, effrayé, qui s'enfuit de frayeur.

**ÉPEAUTRE**, p. *épante*, *espaute*, prov. *espeuta*, esp. *espelta*, it. *spelta*, du vha. *spelta*, *spetza*, all. mod. *speltz*, m. s.

**ÉPÉE**, **ESPÉE**, esp. port. prov. *espada*, it. *spada*, du L. *spatha* (*σπάθη*), dont le sens générique est « chose plate » (voy. *épaule*, du dim. *spathula*), et qui dans l'acite déjà se rencontre avec le sens d'épée large à deux tranchants. De la forme esp. *espada*, nous avons le dérivé *espadon*. De l'it. *spada* : le terme *spadassin*.

**ÉPÉICHE**, vfr. *espeche*, pic. *épèque*, du vha. *speli*, all. mod. *specht*, m. s.

**ÉPELER**, **ESPELER**, anc. = énoncer, dire, prov. *espelar*, expliquer, angl. *spell*, *epeler*, du vha. *spetlôn*, goth. *spilôn*, raconter. L'étymologie *appellare* est tout à fait inadmissible. — D. *épellation*.

**ÉPERDU**, L. *experditus*, ce mot, par sa facture et le trope qu'il présente, paraît l'effet d'une assimilation à *égaré*, *effuré*, *effrayé*, *étonné*.

**ÉPERLAN**, **ESPERLAN**, = angl. *sparling*, all. *sperling*, nécr. *sperling*, esp. *esperinque*.

**ÉPERON**, anc. *esperon*, *esporon*, prov. *esperó*,

esp. *espolon*, port. *esporo*, it. *sperone*, *sprone* ; formes simples (sans suffixe) : esp. *espuela*, *espuera*, port. *espora*. Du vha. *sporo* (acc. *sporon*), all. mod. *sporen*, *sporn*, angl. *spur*, holl. *spoor*. — D. *éperonner*, -ier, -erie.

**ÉPERVIER**, **ESPERVIER**, prov. *esparvier*, anc. esp. *esparval*, it. *sparaviere*, *sparviere*, du vha. *sparawari*, all. mod. *sperber* (la racine *spar* se retrouve également dans le goth. *sparva*, all. mod. *sperling*, angl. *spurrow*, moineau). — D. *éperviere*, plante, cp. all. *habichts-kraut*, litt. herbe d'autour.

**ÉPERVIN**, voy. *éparvin*.

**ÉPHÉMÈRE**, gr. *εφήμερος*, ne durant qu'un jour, passager ; *éphémérides*, gr. *εφημερίς*, -ιδος, journal ; cp. L. *acta diurna*.

**ÉPI**, **ESPI**, L. *spicus* p. *spica* (cp. *ami* de *amicus*) ; it. *spiga*, esp. *espiga*. — D. *épier*, monter en épi ; dimin. *épille*, L. *spicula*, d'où *épillet*.

**ÉPICE**, vfr. *espèce*, *espice* (angl. *spice*), esp. *espica*, it. *spezie*, du L. *species*, employé déjà avec le sens d'épice dans Macrobius, Palladius et autres. Pour le rapport logique entre *species* et *épices*, on peut rapprocher l'all. *materialien* = drogues, de *materies*, matière. — D. *épicer* (cp. it. *speciale* = droguiste, pharmacien) ; *épicerie*, all. *spezerei* ; *épicer*. — *Épice* n'est donc qu'une forme concurrente et variée de *espèce*.

**ÉPIDÉMIE**, gr. *επιδημία*, maladie répandue par tout le peuple. — D. -*ique*.

**ÉPIDERME**, gr. *ἐπίδερμα* (*ἐπί*, sur, et *δέρμα*, peau).

**ÉPIE**, **ESPIE**, angl. *spy*, it. *spia*, esp. prov. *espia* ; du vha. *speha*. — D. *espion*, it. *spione*, all. *spion* ; verbe *épier*, it. *spiare*, esp. prov. *espíar* (cp. vha. *spehen*, all. *spähen*, m. s.). Les étymologies *aspicere*, *inspicere*, sont tout à fait erronées.

1. **ÉPIER**, voy. *épi*.

2. **ÉPIER**, voy. *épie*.

**ÉPIEU**, vfr. *espieil*, champ. *espiel*, du L. *spiculum*, pointe, trait, dard (cp. *essieu* de *axiculus*). On rattache à tort *épieu* à l'it. *spiedo*, épieu, broche ; ce dernier est identique avec l'esp. *espeto*, broche (d'où *espeton*, rapière, grosse épingle, etc.), vfr. *espiet*, *espies*, BL. *spietum*, *spitum*. Tous ces vocables se rapportent aux mots germaniques vha. *spiz*, pointe, lance, all. *spieß*, holl. *speet*, angl. *spit*, signifiant pique, broche, épieu.

**ÉPIGRAMME**, gr. *ἐπίγραμμα*, litt. = inscriptio, puis légende poétique écrite au-dessous d'une œuvre d'art, enfin petite poésie sur un sujet quelconque, faisant ressortir une pensée délicate et intéressante. A cette dernière acception du grec ressortit le sens moderne du mot. — D. *épigrammatique*, -aticus, -atiste, -atistique ; -*atiser*, -*atisme*.

**ÉPIGRAPHE**, gr. *ἐπιγραφή*, litt. = L. inscriptio.

**ÉPILEPSIE**, gr. *ἐπιληψία*, m. s. ; *ἐπιληπτός* (adj. verbal de *ἐπιλαμβάνειν*), affecté, saisi, de là *épileptique*.

**ÉPILER**, L. *e-pilare* (pilus), ôter les poils.

**ÉPILLET**, voy. *épi*.

**ÉPILOGUE**, gr. *ἐπιλογος*, péroraison, opp. de *πρόλογος*, prologue. — D. *épiloguer*, faire des observations critiques à ce que l'on dit, trouver à redire (se rattache au sens littéral de *ἐπιλογος*, discours ajouté).

**ÉPINARD** (le *d* est ajouté), prov. *espinar*, dérivé de *épine*, *épine*, à cause de la forme dentelée des feuilles. D'après Ch. Étienne, prov. *espinoso semine*. L'it. *spinace*, esp. *espinaca*, vfr. *espinocche*, angl. *spinage*, sont tirés d'une forme latine adjectivale *spinaceus*. L'all. *spinat* accuse un primitif *spinatus*.

**ÉPINE**, **ESPINE**, L. *spina* ; *alba spina* = fr. *aubépine*. — D. *épineau*, L. *spinetum* ; *épineux*, L. *spinosus* ; *épinette* (v. c. m.) ; *épinier*, -ière (adj.) ; *épinard* (v. c. m.) ; *épinocche*, poisson (cp. anglas *stickle-back*, all. *stichling*).

**ÉPINETTE**, it. *spinetta*, esp. *espineta*, all. *spinet*, instrument de musique à clavier et à cordes ; du

**L. spina, épino.** Cette dénomination est fondée sur ce que l'instrument en question était touché avec des tubes de plume pointus.

**ÉPINGLE, ESPINGLE**, du L. *spinula* (et non pas de *spicula*), dim. de *spina*. *Épingle* est dit, selon Diez, p. *épinle*, et le *g* est intercalaire; le patois champenois, par transposition de la liquide *l*, dit *épingue*. Le picard *épicule*, *épicute* accuse une origine du L. *spiculum* (voy. *épieu*). Ducange, v° *spinula*, cite le passage suivant de Tacite, *Germ.*, c. 17, favorable à l'étymologie rapportée : tegmen omnibus sagum fibula, aut si desit, spina consertum. L'it. *spillo* vient également de *spinula* (cp. it. *ella* de *enola*, *lulla* de *tunula*, L. *ullus* p. *unulus*, et pour le changement du genre, cp. *orlo* de *orulu*). Le flam. dit *spelle*. — L'étymologie *spinula* pour fr. *épingle*, malgré l'autorité de Diez, ne nous paraît pas à l'abri de toute objection. Cette insertion de *g* entre *n* et *l* est trop extraordinaire (on trouve plutôt tendance à supprimer la gutturale dans la combinaison *ngl*; cp. le vfr. *estranler* p. *étrangler*), pour ne pas nous décider à donner la préférence à une étymologie germanique. L'all. *spange*, agrafe, a produit dans les dialectes des diminutifs *spangel*, *spengel* et *spingel*, qui nous paraissent expliquer plus naturellement la forme française *épingle*. — D. *épingler*, *-ier*, *-ette*.

**ÉPINOCHÉ**, poisson, v. *épine*; fig. (en rouchi) enfant délicat et maigre, de là *épinocher*, manger peu, par petites bouchées; ou bien ce verbe viendrait-il du vfr. *epinoche* = épinard?

**ÉPIQUE**, gr. *ἠπιός* (de *ἠπος*, pl. *ἠπες*, épopée).

**ÉPISCOPAL**, -AT, L. *episcopalis*, -atus (de *episcopus*, *ἐπίσκοπος*, fr. évêque).

**ÉPISE**, gr. *ἐπισῶδιον*, action intercalaire, incident, composé de *ἐπι*, adv. marquant ajout, insertion, et de *ἠσῶδος*, pr. entrée, puis marche du chœur au théâtre. — D. *épisodique*.

**ÉPISSER**, terme de marine, séparer les torons de deux bouts de corde et les entrelacer de manière à réunir les deux cordes; du néerl. *splitsen*, fendre, diviser, angl. *split*, *splice*, par la syncope de *l*. — D. *épissoir*, *-ure*.

**ÉPISTOLAIRE**, L. *epistolaris* (de *epistola*, fr. *épître*).

**ÉPITAPHE**, gr. *ἐπιτάφιος*, tumulaire.

**ÉPITHALAME**, gr. *ἐπιθάλμιον*, s. c. *μίλος*, litt. chant exécuté devant la chambre (*θάλαμος*) de la mariée.

**ÉPITHÈTE**, gr. *ἐπιθετός*, ajouté, expression traduite exactement par le L. *adjectivus*, adjectif.

**ÉPITOME**, gr. *ἐπιτομή*, litt. retranchement (*ἐπι*, τίμνω), puis abrégé, résumé.

**ÉPÎTRE, ÉPISTRE**, p. *epistle*, L. *epistola* (gr. *ἐπιστολή*, de *ἐπιστέλλω*, envoyer, mander, faire savoir); cp. *apôtre* de *apostolus*, *chapitre* de *capitulum*. Le langage moderne a de même créé le subst. *missive* du L. *mittere*.

**ÉPIZOOTIE**, maladie qui se jette sur les animaux (*ἐπι ζῴα*). — D. *-ique*.

**ÉPLORÉ**, du L. *plorare*; le préfixe rappelle celui de *éperdu* (v. c. m.).

**ÉPLOYER, ESPLOYER**, L. *explicare*. Le mot fr. n'est plus d'usage qu'au participe passé, et comme terme de blason.

**ÉPLUCHER, ESPLUCHER**, composé de *es* = *ex* + *plucher*, pic. *pluquer*, champ. *pluchoter* (it. *pillucare*, égrapper des raisins). Ces verbes sont dérivés, par le suffixe *uc*, du L. *pilare*, arracher des poils. Il ne faut pas songer à l'all. *plücken*, *pfücken*, cueillir, qui paraît plutôt emprunté du roman. Encore moins faut-il prendre au sérieux l'étymologie *ex-pulicare* de *pulex* (qui est l'original de *épucier*) ainsi que celle de *ex-pellicare*, avancée par Roquefort, ou de *explicare* (Étienne, Nicot). — D. *épluchage*, *-ement*, *-eur*, *-oir*, *-ure*.

**ÉPOIS, ESPOIS**, cors qui sont au sommet de la tête du cerf; du vha. *spiz*, pointe, lance, néerl. *spit*, broche. En vfr. on trouve *espoit*, exprimant

une espèce d'arme, c'est probablement le même mot. On sait que l'*i* bref permute régulièrement en *oi* (cp. *spissus*, fr. *espois*, d'où *épais*).

**ÉPONGE, ESPONGE**, L. *spongia* (*σπγγία*), d'où l'adj. *spongiosus*, fr. *spongieux*. — D. *épounger*, L. *spongiare*.

**ÉPOPEË**, gr. *ἠποποιία*, composition épique (*ἠπος*, ποῦν).

**ÉPOQUE**, gr. *ἠποχή* (de *ἠπ* *ἔχω*, retenir, arrêter), arrêt, point fixe dans l'histoire, d'où commence une nouvelle ère, puis durée de temps, enfin l'événement même, qui constitue le point de départ d'une nouvelle ère.

**ÉPOUILER**, voy. *pou*.

**ÉPOULIN**, aussi *espoulin*, *espoulin*, *épolet*, dér. de *espoile*, *espoile*, *espoille*, qui vient du vha. *spuolo*, all. mod. *spule*, fuseau, bobine. Le mot *épouille* paraît être altéré de *espoile*.

**ÉPOUSER**, voy. *époux*.

**ÉPOUSSETER**, voy. *poussière*. — D. *époussette*.

**ÉPOUVANTER**, anc. *espaventer*, *espauenter*, *espoenter*, *espoventer* (v intercalaire comme dans *pouvoir*), it. *spaventare*, *spantare*, esp. *espantar*, prov. *espaventar*; patois fr. du nord : *epanter*. Du L. *expavens*, part. prés. de *expavere*, s'effrayer. — D. *épouvante*, *-able*, *épouvantail* (d'un type L. *expaventaculum*).

**ÉPOUX, ESPOUS**, fémi. *épouse*, it. *sposo*, esp. *esposo*, prov. *espos*, du L. *sponsus* (part. de *spondere*, fiancer). — D. *épouser*, prendre comme époux ou épouse, prov. *esposar*, it. *sposare* (L. *sponsare* = promettre en mariage); de là *épousailles*. Anciennement épouser se disait aussi p. marier, en parlant du prêtre qui donne la bénédiction nuptiale.

**ÉPRENDRE, ESPRENDRE**, du L. *exprimere* (cp. *empreindre*), -- D. *épreinte*.

**ÉPRENDRE, ESPRENDRE**, saisir, forme renforcée du simple *prendre*, anc. = enflammer, au propre et au figure, de là le part. *épris*.

**ÉPREUVE**, subst. du verbe *éprouver*.

**ÉPROUVER, ESPROVER**, L. *ex-probare*, intensif de *probare*. — D. *épreuven*; *épreuve*.

**EPS** (mot des patois), mouche à miel, L. *apis*, voy. *abeille*.

**ÉPUCHE**, pelle pour enlever la tourbe, subst. du v. verbe *épucher*; celui-ci, variété de *épuiser*, se rattache au vfr. *puc*, *puch* — L. *puteus*.

**ÉPUISER, ESPUISER**, puiser jusqu'à la fin, tarir, mettre à sec, consumer, affaiblir, etc. Voy. *épuche*. — D. *épuisement*, *-able*.

**ÉPURER**, L. *ex-purare* (purus). — D. *épuration*, *-atif*. Le subst. *épure*, dessin, vient-il également d'*épurer*, et comment s'expliquer cette dérivation? est-ce un dessin tracé au net, un modèle définitif? La conjecture d'une provenance de l'all. *spur*, trace, serait-elle trop hasardée?

**ÉQUARRIR**, tailler à l'équerre (v. c. m.). — D. *-issage*, *-issement*. — Le verbe *équarrir*, dépecer une bête morte, doit être le même mot; il signifie pr. couper en quartiers. Il est plaisant de voir un de nos grands lexicographes contemporains lui assigner le primitif *equus*, cheval.

**ÉQUATEUR**, L. *aequator*, qui partage en deux parties égales. — D. *équatorial*.

**ÉQUATION**, L. *aequatio*.

**ÉQUERRE, ESQUERRE**, angl. *square*, esp. *esquadra*, it. *squadra*, subst. d'un verbe L. *ex-quadrare*, fr. *équerrer*, tailler en carré ou à angles droits. Les mots it. et esp. signifient aussi un carré d'hommes de guerre, troupe, détachement. De là fr. *escadre*; puis, d'après l'augm. it. *squadrone*, esp. *esquadron*, le fr. *escadron*. Vient aussi de *es-quarre*, anc. forme pour *equerre*, le verbe *écarri* ou *équarrir*.

**ÉQUESTRE**, L. *equestris* (equus).

**ÉQUI**, premier terme de composés scientifiques, marquant égalité de la chose désignée par

le second terme, ex. *équiangle, équiaxe, équicrural, équilatère* ou *-latéral* (L. *aequilaterus*). C'est le latin *aequus*, égal, en composition *aequi*.

**ÉQUILIBRE**, L. *aequilibrium*, de l'adj. *aequilibris* (aequus, libra), de poids égal. — D. *équilibrer, -iste*.

**ÉQUINOXE**, L. *aequinoctium*, égalité des jours et des nuits. — D. *équinoxial*.

**ÉQUIPER, ESQUIPER**, esp. *esquifar, equipar*, pr. pourvoir un navire du nécessaire, puis en général fournir le nécessaire à qqn. Ce verbe vient du subst. *esquis*, vfr. *eschif, eskip*, it. *schifo*, esp. *lesquife*. Quant à ce primitif, c'est le vha. *skif*, goth. ags. nord. *skip*, *scip*, all. mod. *schiff*, navire. — D. *équipement*, 1.) action d'équiper, 2.) les choses qu'il faut à cet effet; *équipage*, 1.) ensemble de ce qu'il faut pour commencer, continuer et mener à bonne fin certaines opérations, ou agréables, ou utiles, ou périlleuses; en ce sens le mot est synonyme d'*attirail*; de là : train de chevaux, de carrosses, de valets, puis l'ensemble du personnel d'un navire; 2.) voiture, et tout ce qui s'y rattache, 3.) manière dont une personne est vêtue; — *équipée*, entreprise (particulièrement entreprise téméraire et manquée), pour laquelle on s'était équipé.

**ÉQUIPOLLENT**, L. *aequipollens*. — D. *-ence*.

**ÉQUITATION**, L. *equitatio* (equitare de equus).

**ÉQUITÉ**, L. *aequitas* (aequus), m. s. — D. *équitable*, cp. *charitable* de charité.

**ÉQUIVALOIR**, L. *aequivalere*; de là *équivalent, -ence*.

**ÉQUIVOQUE**, L. *aequi-vocus*, à double sens. — D. *équivoquer*.

**ÉRABLE**, p. *esrabre, érabre*, concrétion du L. *acer arbor*.

**ÉRAFLER**, voy. *rafle*. — D. *éraflure*.

**ÉRAILLER, ESRAILLER**, d'un type latin *e-radulare, erad'lare* (dim. de *e-radere*), voy. *railleur*. — D. *éraillage, -ure*.

**ÈRE**, BL. *aera*, 1.) supputatio, computus, 2.) epocha. Quant à l'origine de ce mot, Ducange, sans les approuver ni les désapprouver, rapporte les opinions suivantes : 1.) quod apud veteres anni clavis *aereis* notarentur; 2.) ex initialibus litteris A. E. R. A., id est annus erat Augusti, ex quo scilicet, devicto collega, rerum potitus est; 3.) ex initialibus litteris A. E. R. A., id est : annus erat regni Augusti. D'autres rattachent le mot au L. *aera* (plur. de *aes*), dans le sens de : articles particuliers, détails d'un compte. L'étymologie plausible est encore à trouver.

**ÉRECTION**, L. *erectio* (de *erigere*, dresser). — D. l'adj. néo-latin *erectilis*, fr. *érectile*.

**ÉREINTER**, vfr. *éreiner*, rompre les reins (v. c. m.).

**ÉRYSIPELE**, orthographe et prononciation vicieuses p. *érysipèle*, gr. *ἐρύσιπelas* (de *ἐρύσπος*, rouge, et *πίλος*, peau = L. *pellis*).

**ÉRÉTHISME**, gr. *ἐρεθισμός*, irritation.

**ERGO**, mot latin = donc, introduisant la conclusion dans le syllogisme, de là *ergoter*, faire des syllogismes, fig. pointiller, disputer, chicaner. La formule familière *ergo glu* constitue les premiers mots de la conclusion : *ergo glu capiuntur aves*, donc les oiseaux sont pris par la glu.

1. **ERGOT**, aussi *argot*, sorte d'ongle pointu à la partie postérieure de quelques animaux; aussi extrémité d'une branche morte; production végétale en forme d'éperon ou de corne qui vient sur les épis de quelques graminées. L'origine de ce mot reste encore à établir. Ménage établit pour la trouver la filière suivante : *articus*, primitif de *articulus* (selon Ménage), *articottus*, *arcottus*, *argottus*, *argot*. Nicot renvoie d'*ergot* au synonyme *hérigote*, tout aussi inexplicable; d'autres proposent soit L. *erigere*, soit gr. *ἐρύγω*, défendre, repousser; enfin Frisch invoque l'all. *harken*, râteau. *Diez* s'abstient et ne fait que rappeler la forme *champ. arto*. Voy. aussi *hérigoté*. — D. *ergoté, -isme*.

**ERGOTER**, voy. *ergo*. — D. *ergoteur, -erie, -isme*. **ÉRIGER**, L. *erigere* (regere).

**ERMITTE**, aussi orthographié sans raison *hermite*, du L. *eremita*, gr. *ἐρημίτης* (*ἐρημος*, désert). — D. *ermitage* ou *hermitage*.

**ÉRODER**, L. *erodere*, d'où le subst. *erosio*, fr. *érosion*.

**ÉROTIQUE**, gr. *ἔρωτικός*, adj. de *ἔρως*, amour.

**ERRATA**, mot latin, plur. de *erratum*, erreur, faute.

**ERRATIQUE**, L. *erraticus* (errare).

**ERRE**, voy. *errer* 2.

1. **ERRER**, aller çà et là, s'égarer, être dans l'erreur, du L. *errare*; subst. *error*, fr. *erreur*; adj. *erroneus*, fr. *erroné*.

2. **ERRER** \* (chant de St. Léger *edrar*), voyager, faire du chemin, procéder, agir, se conduire; composé *mes-errer* \* = mal agir. Le primitif est le L. *iterare* (*iter*, chemin). De là : *chevalier errant, juif errant*; de là encore les subst. *erre*, allure, trace, vestige, et *errement*, marche d'un procès, procédure, manière d'agir. Notez encore le vfr. *errant, errant*, = tout de suite, litt. couramment.

**ERS** (l's tient du nominatif), L. *ervum*, m. s.

**ÉRUBESCENT**, L. *erubescens* (*ruber*, rouge). — D. *érubescence*.

**ÉRUCTER**, L. *e-ructare*, voy. aussi *roter*. — D. *éructation*.

**ÉRUDIT**, L. *eruditus*, part. de *erudire*, litt. dégrossir (le verbe fr. *érudir* se rencontre parfois dans les auteurs, mais il n'est pas adopté par l'Académie); *érudition*, L. *eruditio*.

**ÉRUGINEUX**, L. *aeruginosus* (de *aerugo*, -inis, rouille).

**ÉRUPTION**, L. *eruptio* (de *e-rumpere* = all. *aus-brechen*).

**ÉRYSIPELE**, voy. *érysipèle*.

**ÈS**, contraction de *en les*, cp. *des p. de les*. N'est plus guère en usage que dans « maître ès arts, docteur ès lettres. » Dans la vieille langue d'oïl, *ès* équivalait à *les*; *n'es* = *ne les*, *s'es* = *se (si) les*; c'est l'effet d'une contraction tout à fait analogue à celle de *des* et de *ès* = *en les*.

**ESBANOYER** (s') \*, vfr. aussi simpl. *banoier*, prov. *bandeiar, baneiar*, voltiger, flotter (à la manière d'une bannière), puis s'amuser, se distraire; du BL. *banda*, d'où *bandier*, fr. *bannière*. — D. *esbanoi*, plaisir, récréation.

**ESCABEAU, ESCABELLE**, en t. d'architecture *escabelon, escablon*, = piédestal, L. *scabellum*. De la forme latine *scamellum*, dimin. de *scamnum* (pic. *escaine*) vient vfr. *eschamel*, all. *schämel*.

**ESCADRE**, all. *ge-schwader*, voy. *équerre*. — D. *escadrille*.

**ESCADRON**, angl. *squadron*, all. *schwadron*, voy. *équerre*. — D. *escadronner*.

**ESCAFIGNON**, pantueur des pieds, vfr. *escafer* = *échauffer* (v. c. m.).

**ESCALADE**, it. *scalata*, voy. *échelle*. — D. *escalader*.

**ESCALE**, voy. *échelle*. — D. *escalier*.

**ESCALIER**, BL. *scalarium*, voy. *échelle*.

**ESCALIN**, it. *scellino*, esp. prov. *escalín*, BL. *schelingius* = vha. *skilling*, all. mod. *schilling*, flam. *schelling*, angl. *skilling*. Kilian rapporte *schelling* à *schelle*, sonnette (vfr. *esquille*), comme signifiant une pièce de monnaie « sonnante ».

**ESCALOPE**, angl. *squallop*, anc. coquille de limaçon; de la famille germanique *scala*, all. mod. *schale*, écaille, néerl. *schel*, all. mod. aussi *schelfe*.

**ESCAMOTER**, d'origine inconnue. Ménage, s'appuyant de l'esp. *camodar*, jouer des gobelets, propose le L. *commutare*, échanger. C'est très-peu probable. Ihre, d'après Ducange, cite le vha. *scamara*, voleur. Diez, sous forme dubitative, met en avant le L. *squama*; *escamer* ou *escamoter* serait pr. enlever comme des écailles; il invoque l'expression allemande *weg-putzen*, enlever d'un coup de balai

ou de brosse en nettoyant (*putsen*), puis souffler une chose à la manière d'un escamoteur. Le cymr. et gaél. *cam*, tromperie, artifice, également cité par Diez, aurait, selon lui, produit plutôt une forme fr. *écamoter*. — D. *escamote*, -age, -eur.

**ESCAMPER**, it. *scampare*, L. *ex-campare*, cp. *décampere*; de là l'expression familière poudre d'*escampette*, qui a peut-être été d'abord dite en plaisantant par assonance avec poudre d'*escopette*.

**ESCAPADE**, it. *scappata*, voy. *échapper*.

**ESCAPE**, fût d'une colonne, L. *scapus*, m. s., du gr. *εκάπτος*, tige, ramenu.

**ESCARBILLES**, subst. d'un verbe *escarbiller*, qui représente un composé de *ex* + *carbiculus* (dim. de *carbo*).

**ESCARBOT**, it. *scarabone*, prov. *escaravat*, dérivés du gr. *εσκαβός*. Le L. *scarabaeus* a donné la forme *scarabée*, et en lui succédant une prononciation *scarabajus*, aussi l'it. *scarafaggio*, esp. *escarabajo*, prov. *escaravai*.

**ESCARBOUCLE**, corruption du L. *carbunculus*, d'où it. *carbonchio*, esp. *carbuncho*, all. *karfunkel*.

**ESCARCELLE**, voy. *écharpe*.

**ESCARGOT** est probablement le même mot que *caracol*, augmenté d'un *s* initial, devenu la syllabe *es*. Il peut avoir été façonné par imitation de *escarbot*.

**ESCARMOUCHE**, it. *scaramuccia*, *schermugio*, esp. prov. *escaramuza*, BL. *scarmutia*, angl. *skirmish*, all. *scharmützel*. C'est une dérivation de l'it. *schermire*, se battre, qui vient du vha. *skerman*, se défendre contre une attaque, combattre (dér. de *skerm*, bouclier, all. mod. *schirm*, abri). Ducange et autres décomposent le mot en *scara-muccia*; *scara* pour eux est l'all. *schaar*, troupe, et *muccia*, un subst. du fr. *muser*, cacher; le sens primitif serait ainsi : troupe sortant d'une embuscade; mais cette étymologie ne s'accorde ni avec le sens ni avec la forme. La vieille langue possédait du reste un dérivé de *schermir* plus simple, savoir *escarmie*, combat. Le germanique *skermen* est également le primitif du mot roman *escrimer*, it. *schermare* et *schermire*, esp. port. *esgrimir*, vfr. *escrimir*, *escrimer*. — *Bescherelle* fait venir *scaramuccia* du verbe it. *mucciare*, railler, plaisanter, une escarmouche n'étant au fond qu'une « espièglerie militaire »; deux lignes plus loin, cependant, il rattache le verbe *escarmoucher* à l'all. *schwärmen*, courir çà et là. On ne se rend pas compte d'une telle incongruité. Quoi qu'il en soit, ce sont deux méprises. Selon Dochez, de *schaar*, troupe, et *metzel*, mélange, mêlée; c'est impossible. — D. *escarmoucher*, -eur.

**ESCAROLE**, en botanique *lactuca scariola*. Je ne connais pas l'origine de cette dénomination.

**ESCARPE**, it. *scarpa*, esp. *escarpa*, du nord. *skarp*, vha. *scarf*, all. mod. *scharf*, aigu, tranchant; l'escarpe exprimant quelque chose de terminé en pointe, en angle aigu. — D. *escarper*, *escarpé*, -ement; cps. *contrescarpe*. — La signification du fr. *escarper*, couper à pic, droit de haut en bas, et celle de l'esp. *escarpar*, nettoyer, râper, polir, laissent quelques doutes sur la justesse de l'étymologie ci-dessus; nous la préférons toutefois à celle du L. *escarperre*. Y aurait-il quelque inconvénient à voir dans *escarper* et ses similaires le latin *scalpere*, tailler et gratter? Il est évident que it. *scarpello*, ciseau, est bien le L. *scalpellum*, d'où *scarpellare*, sculpter, tailler des pierres. L'esp. *escarpar*, du reste, peut fort bien venir aussi du germanique *schrapen*, gratter.

**ESCARPIN**, vfr. aussi *escapin*, it. *scappino*, *scarpino*, esp. *escarpin*, dérivés du BL. *scarpus*, it. *scarpa*, sorte de chaussure. L'it. a également la forme *scarpetto*. *Ménage* connaît un L. *carpi*, espèce de souliers découpés (de *carpere* = scindere), dont il tire les mots cités par une forme intermédiaire *escarpi*. *Diez* y voit le germanique *skarp*,

*scarf*, = terminé en tranchant ou en pointe. — D. *escarpiner*, courir légèrement.

**ESCARPOLETTE**, dimin. de *escarpole*, autre dimin. de *escarpe* = *écharpe*. « Originellement, dit *Ménage*, on brandillait à l'escarpolette dans une grande écharpe. »

1. **ESCARRE**, t. de blason, = *esquarre*, *équerre*.

2. **ESCARRE**, aussi *escare*, *eschare*, *escharre*, croûte formée sur une plaie, fig. ouverture, crevasse, du gr. *εσχάρα*, L. *eschura*, m. s. — D. *escarrier*; *escarrolique*, *εσχάρωτικός*.

**ESCIENT**, anc. *scient*, du L. *sciens*, -ntis; à mon *escient* = me sciente. Anciennement *esciant*, *ensciant*, *ensciant*, prov. *escien*, *escien*, *escien*, étaient des substantifs signifiant sens, avis, discernement. *Gachet* fait venir la forme *ensciant* du L. *in-scientia*; ils avaient pour opposés en prov. *nescies*, *nescienza*, *nescietat*, ignorance, sottise. Cp. le vieux substantif *estant* également tiré d'un participe.

**ESCLANDRE**, vfr. *eschandre* (p. *eschandle*, cp. *epistre* p. *epistle*, etc.), du L. *scandalum* avec insertion de *l*.

**ESCLAVE**, vfr. *esclou-s*, *escla-s* (s du nominatif) prov. *esclau*, it. *schiaivo*, esp. *esclavo*, port. *escravo*, de l'all. *sklave* p. *slave*, angl. *slave*. Le terme allemand s'appliquait d'abord aux prisonniers slaves. — D. *esclavage*.

**ESCLAVON**, pr. langue des Slaves.

**ESCOBARD**, « adroit hypocrite, qui sait résoudre dans le sens convenable à ses intérêts les cas de conscience les plus subtils », du nom d'un célèbre casuiste espagnol, de l'ordre des Jésuites, Ant. Escobar y Mendoza (1589-1669), auteur d'une *Théologie morale*, devenue célèbre par la doctrine qu'elle défend. — D. *escobarde*, -erie.

**ESCOFFIER**, prov. *escofire*, it. *scoffigere*, tuer, défaire; ces mots représentent un type latin *ex-conficere* (la forme fr. suppose *ex-conficere*), voy. *déconfiture*. Le vfr. et les patois disent aussi avec le même sens *escafer*, *esquaffer*; sont-ils identiques? On peut en douter. *Dumeril* leur donne, sans probabilité, pour primitif le nord. *skafin*, brave, intrépide.

**ESCOFFION**, it. *cuffione*, coiffure de femme, de it. *cuffia*, fr. *coiffe* (v. c. m.), avec le préfixe *es*.

**ESCOGRIFFE**, mot de fantaisie; le *griffes* comprend; quant à *esco*, les uns y voient le L. *esca*, mangeaille, les autres le mot *escroc*.

**ESCOMPTE**, de l'it. *sconto*, subst. de *scontare* = *ex* + *computare*. D'autres langues ont, dans le même sens, le même primitif avec le préfixe *dis*: esp. *descuento*, all. *disconto*, angl. *discount*, correspondants litt. du fr. *décompte*. — D. *escompter*.

**ESCOPE**, aussi *écope*, *escoupe*, pelle; mot d'origine germanique, cp. all. *schuppe*, angl. *scoop*, néerl. *schop*, m. s.

**ESCOPEPTE**, de l'it. *schioppetto*, *scoppietto*, diminutif de *schioppo*, fusil. Ce mot *schioppo* (transposé en *scoppio*) signifie propr. détonation, bruit. Il vient du L. *stoppus*, claque (employé par Perse, 5, 13; d'autres lisent *sclopus*). Pour la transformation de ce mot, cp.  *fistula, fist la*, devenu it. *fischia*. La Loi salique déjà présente le verbe *sculpare*, p. tirer avec une arme. — D. *escopetterie*.

**ESCORTE**, de l'it. *scorta*; celui-ci du verbe *scortare*, qui lui-même vient de *scorgere* (part. *scorto*), 1.) apercevoir, 2.) accompagner. *Scorgere* représente le L. *ex-corrigere*; de la signification diriger du primitif latin s'est déduite celle de faire attention, et celle de conduire, convoier. — D. *escorter*.

**ESCOUADE**, p. *escouadre*, fait par corruption de l'esp. *escuadra* (prononcez : *escuadra*), = it. *squadra*, d'où fr. *escadre*.

**ESCOUPE**, voy. *escope*.

**ESCOURGÉE**, répond tout à fait à l'it. *scuriada*, m. s. On ne peut méconnaître, dans ces subst. à forme participiale, un verbe latin *ex-cortare* (*de-corium*, cuir), dans le sens de battre avec des la-



nières de cuir. Une étymologie *ex-corrigiare* (de *corrigia*, courroie) est beaucoup moins probable. Chevallet range le mot dans l'élément celtique, mais les mots analogues qu'il cite trahissent une provenance romane. On emploie encore, en style familier, le verbe *escourger* (d'où procède directement le subst. *escourgé*), dans le sens de fouetter.

**ESCOURGEON**; le terme analogue allemand *futter-gerste*, litt. orge de fourrage, justifie l'étymologie L. *esca*, nourriture, + *orge*.

**ESCOUSSE**, du L. *excussus*, part. de *ex-cutere*, secouer. — D. *escousser* \* = battre le chanvre. — Dans la vieille langue le verbe *escurre* = L. *excutere*, *excute*, d'après le précédent du mot latin, signifiait arracher qqch. des mains de qqn., récupérer, recouvrer. Avec le préfixe *re* on en a fait *rescurre*\*, délivrer qqn. aux prises avec un ennemi, le secourir; d'où nous est resté le subst. partic. *rescousser*.

**ESCRIMER**, voy. *escarmouche*. — D. *escrime*, *escrimeur*.

**ESCRUC**, it. *scrocco* (écornifleur). Ces mots n'ont rien de commun avec *croc*, *crochet*; mais, ainsi que le néerl. *schroek*, glouton, écornifleur, ils reproduisent l'all. *schurke* (vha. *scorgo*), dan. suéd. *skurk*, coquin, dont le sens étymologique est probablement grippé. Ce qui confirme cette étymologie de M. Diez, c'est la forme it. *scrocone*, p. *scrocone*. — D. *escroquer* (it. *scroccare*), *escroqueur*, -erie.

**ESCULENT**, L. *esculentus*. — D. *esculence*.

**ESPACE**, L. *spatium*. — D. *espacer*, -ement.

**ESPADE**, t. de technologie, lame de bois en forme de sabre pour battre le chanvre. De l'it. *spada* ou L. *spatha*, qui a aussi donné *épée*\*, *épée*. — D. *espader*.

**ESPADON**, de l'it. *spadone*, augmentatif de *spada*, fr. *espée*, *épée*. — D. *espadoonner*.

**ESPAGNE**, L. *Hispania*; l'adj. *espagnol* (variété: *épagneul*, v. c. m.) vient d'une forme latine *Hispaniolus*. — D. *espagnolette*, *espagnoliser*.

**ESPALIER**, it. *spalliera*, *spalliere* (aussi = dossier), esp. *espaldera*, du L. *spatula*, *spat'la*, chose plate en général, qui est aussi le primitif de *épaule*, (it. *spalla*); des arbres en espalier sont pr. des arbres à dossier, à palissade. L'allemand a tiré du fr. le mot *spalier*, m. s.

**ESPÈCE**, du L. *species* (voy. aussi *épice*).

**ESPÉRER**, L. *sperare*. — D. *espoir*, vfr. *espeir*, subst. verbal (comme *appel* de *appeler*, *coût* de *coûter* et tant d'autres); l'ancienne langue avait aussi un subst. verbal à forme féminine, *espère*, d'où la locution adverbiale à l'*espère*, au hasard; *espérance*, it. *speranza*; cps. *dés-espérer* (analogue au L. *de-sperare*), subst. *désespoir*.

**ESPIÈGLE**. Le latin *speculum*, miroir, a donné it. *specchio*, *spieglio*, esp. *espejo*, port. *espelho*, prov. *espelh*, all. *spiegel*. Ce dernier mot étant entré dans la composition *eulen-spiegel* (litt. miroir des hiboux), qui est le nom du héros d'une composition littéraire bien connue et traduite en français sous le titre *Tiel-Ulespiègle*, a fourni, par allusion à ce personnage, type de l'espèglerie, le mot fr. *espèglerie*. — D. *espèglerie*.

**ESPINGUER**, vfr. *espringuer*, sauter, danser, it. *springare*, *springare*, de l'all. *springen*, sauter, *sprengen*, faire sauter, lancer. — D. *espringarde*, *espingarde*, *espingale*, ancienne machine de guerre pour lancer des pierres ou des traits, *espingard*, petite pièce d'artillerie, et *espingole*, espèce de fusil.

**ESPION**, voy. *épie*. — D. *espionner*, -age.

**ESPLANADE**, de l'it. *spianata*, terrain aplani, nivelé, de *spianare* = L. *ex-planare* (planus).

**ESPOIR**, voy. *espérer*.

**ESPOLE**, **ESPOLIN**, voy. *époulin*.

**ESPONTON**, de l'it. *spuntone*; ce dernier est soit le mot *puntone*, grosse pointe, renforcé de l's initial, soit un dérivé du verbe *spuntare*, ép pointer (= L. *ex-punctare*). Le choix entre ces deux éty-

mologies dépend d'une description exacte de la chose, et elle me fait défaut pour le moment.

**ESFORLE**, terme de droit coutumier, BL. *sporla*; c'est une contraction du L. *spoutula*, gratification, don, présent.

**ESFOULE**, it. *spuola*, voy. *époulin*.

**ESPRINGALE**, voy. *espinguer*.

**ESPRIT**, vfr. *esperit*, L. *spiritus* (spirare).

**ESQUICHER**, esquiver le coup au jeu de cartes. Étym. inconnue. Un dérivé *esquivicare* expliquerait parfaitement la forme; mais je n'ose pas le hasarder.

**ESQUIF**, voy. *équiper*.

**ESQUILLE**, dim. du L. *schidia*, copeau, éclat de bois (gr. *σχιδιον*), it. *scheggia*. Chevallet se trompe en rapportant le mot au verbe ancien *esclier*, fendre, briser. — D. *esquilleux*.

**ESQUINANCIE**, it. *schinanzia*, mot gâté du gr. *συνάγγη*, angine.

**ESQUINE**, forme variée de *échine*.

**ESQUISSE**, esp. *esquicio*, all. *skizza*, néerl. *schets*, angl. *sketch*, de l'it. *schizzo*. Quant à ce dernier, il vient du L. *schedium*, impromptu, gr. *σχιδιος*, fait à la hâte; *schizzo* est pour *schezzo*, cp. BL. *scida*, p. *scheda*. Ce changement de voyelle est fondé peut-être sur un souvenir du L. *scindere* ou gr. *σχιζω*. — D. *esquisser*.

**ESQUIVER**, vfr. *eschiver*, *eschever*, *eschuir*, it. *schivare*, *schifare*, esp. port. *esquivar*, du vha. *skiuhan*, all. mod. *scheuen*, avoir peur, s'effrayer de. A l'adj. all. *scheu*, primitif de *scheuen*, correspond it. *schivo*, *schifo*, esp. *esquivo*, prov. *esquiu*, vfr. *eschiu*, *eskieu*, craintif, revêché.

**ESSAI**, épreuve que l'on fait de qqch., it. *saggio*, esp. *ensayo*, cat. *ensaig*, prov. *essay*, BL. *assagium*. Ces mots viennent du L. *exagium*, que l'on trouve dans Théodose et sur une inscription latine, avec le sens d'estimation. Un ancien glossaire grecolatine porte: *ἐξάγιον*, pensatio. Il est probable que le mot *essai* s'appliquait d'abord à l'essai de l'or et de l'argent. — D. *essayer*, it. *saggiare*, *assaggiare*, esp. *ensayar*.

**ESSAIM**, prov. *eissam*, esp. *enzambre*, port. *enxame*, it. *sciame*, *sciamo*, du L. *examen* (p. *exagmen*), m. s. Pour la deuxième acception du mot latin (épreuve) nous avons le mot savant *examen*. — D. *essaimer*, anc. aussi par corruption *échemer* = L. *examinare*, former un essaim; *essainage*.

**ESSANGER** = L. *ex-sanare*\*, de *santes*, sang, ordure.

**ESSART**, prov. *eissart*, terre défrichée, du L. *ex-sarritum* (BL. *exartum*) port. de *ex-sarrire*, sarcler, houer (Diez). Le simple mot *sart*, dans les provinces du nord, signifie terrain vague, inculte, c'est de là que doit provenir directement, ce nous semble, le verbe *essarter*, défricher. Or *sart*, dans cette acception, ne peut pas représenter le L. *sarritum* ou *sartum*, qui dirait le contraire. Cela fait que l'étymologie de Diez pourrait bien être douteuse. D'un autre côté le bas-latin *sartum* signifie bien terrain défriché aussi bien que le composé *essart*. Comment accorder cette contradiction? Peut-être faut-il admettre dans le mot *sart* le sens terrain en friche, que l'on doit *essarter*; *essart* serait alors le nom du terrain qui a déjà subi cette opération. Cp. le mot *friche*. — D. *essarter*, -age.

**ESSAYER**, enlever l'eau, d'un type L. *exaquare*.\*

**ESSAYER**, voy. *essai*. — D. *essayer*.

**ESSE**, instrument en fer ayant la forme de la lettre S. — D. *essette*.

**ESSENCE**, L. *essentia* (esse); en chimie, ce qu'il y a de plus pur et de plus subtil dans un corps, de là les termes « essence de rose, de menthe, etc. » — D. *essentiel*, L. *essentials*.

**ESSEULÉ**, délaissé, de *seul*.

**ESSIEU**, p. *aissieu* (Noël du Fail a *aixeu*), it. *assiculo*, du L. *axiculus*, dim. de *axis* (cp. primitif a donné it. *asse*, prov. *aiz*, esp. *eze*). Cp. *épées* de *speculum*.

**ESSIMER**, affaiblir, diminuer, voy. *ensimer*.  
**ESSOR**, subst. verbal de *essorer*.

**ESSORER (S)**, prov. *s'eisaurar*, s'élever dans les airs (l'angl., en retranchant le préfixe, a façonné le verbe romain en *soar*), du L. *ex-aurare* (aura). Dans le provençal actuel on trouve le verbe simple *aurá*, dans le sens de voler; le dial. champenois emploie le subst. *essor* dans le sens de soupirail. — D. *essor*, pr. élan pour prendre le vol. — Le verbe *essorer*, it. *sciordinare*, sécher, représente également le L. *ex-aurare*, pr. exposer à l'air.

**ESSORILLER**, vfr. *essoreiller*, prov. *ysorelhar*, couper les oreilles, du L. *ex-auriculare*.

**ESOUFFLER**, mettre hors de souffle, d'haleine.

**ESSUCQUER**, L. *ex-sucare*, extraire le suc, épuiser (voy. aussi *essuyer*). — Du L. *ex-sucus* ou *ex-succus*, sans suc, desséché, vient l'it. *sciocco*, sans vigueur, fade, insipide.

1. **ESSUYER**, prov. *einuyar*, it. *asciugare*, esp. *enzugar*, du L. *ex-sucare*, ôter le suc, l'humidité. — D. *essui*, prov. *essug*.

2. **ESSUYER** = éprouver, subir, souffrir. Ce verbe, dans ce sens, est distinct du précédent. C'est indubitablement le L. *exsequere* p. *exsequi*, qui signifiait également supporter, cp. *aerumnam*, *egestatem*, *probrum exsequi*. — De la 3<sup>e</sup> conjug. le verbe est passé, comme souvent, dans la première.

**EST**, de l'ags. ou angl. *est*, all. *ost*.

**ESTACADE**, de l'it. *stacca*, esp. prov. *estaca*, vfr. *estaque*, nfr. *estache*, pieu. Ces mots viennent de l'ags. *staca* (angl. *stake*), m. s., et sont de la famille *steken*, *stechen*, piquer, planter, *strecken*, *stock*, bâton.

**ESTACHE**, pieu, poteau, voy. *estacade*.

**ESTAFETTE**, de l'it. *staffetta*, selon Ferrari = *cursor tabellarius* cui pedes in stapede perpetuo sunt. Cette définition est juste, car *staffetta* est un dérivé de *staffa*, étrier, qui vient du vha. *staph*, *stapho* = pas; all. mod. *stapfe*, trace, *staffel*, degré, marche. Le BL. a fait de *staph*: *stapia*, *stapha*, étrier; le subst. *stapes*, gén. *edis*, trahit la même origine, mais en même temps la tendance à lui faire dire « in quo pes stat. »

**ESTAFIER**, laquais qui tenait l'étrier à son maître, etc., de l'it. *staffiere*, dérivé de *staffa*, étrier (voy. l'art. précédent). Le sens du mot s'est considérablement modifié dans les temps modernes.

**ESTAFILADE**, de l'it. *staffilata*, coup d'étrivière. Le sens *coupure*, attaché actuellement au mot, découle de cette première acception; *couper* lui-même ne signifie également dans le principe que *frapper*. *Staffilata* est un dérivé de *staffile*, étrivière, pr. courroie qui soutient les étrières, lequel vient de *staffa*, étrier (voy. *estafette*). — D. *estafilader*.

**ESTAGNON**, vase de cuivre étamé, dér. de *estain*, étain (v. c. m.), it. *stagno*.

**ESTAME**, aussi *estaim*, it. *stame*, du L. *stamen*, fil. — D. *estamet*, *estamette*.

**ESTAMINET**, mot usuel en Flandre pour cabaret, lieu public où l'on se réunit le soir pour boire de la bière. J'ai vainement cherché l'étymologie de ce mot. Une seule conjecture se présente et nous la donnons avec bien des doutes : *estaminet* serait pour *estraminet*; en partant du mot *stram*, qui signifie en flamand, entre autres acceptions, aussi fatigué par le travail, on aurait le sens « lieu où l'on se défatigue, délasse ». Pour la suppression de l'r, cp. *espingole* p. *espringole*. Je ne sais où Bescherelle a puisé ce qui suit; le fait est que ses assertions semblent plus que hasardeuses : *Estaminet*, selon lui, vient du flam. *stamenay*, dérivé de *stamm*, souche ou famille, parce que c'était autrefois une coutume de la Flandre, pour tous les membres d'une famille, de se réunir alternativement chez l'un et chez l'autre, après les travaux de la journée, pour y boire et y fumer; un appelait ces assemblées être en *stamme*, c. à. d. en famille. — On n'oserait certainement pas avancer que les

*estamientos* espagnols aient prêté leur nom pour désigner les assemblées de buveurs flamands, bien que l'on prétende que le *farò*, la bière si renommée de Bruxelles, ait reçu son nom des Espagnols, les anciens maîtres du pays.

**ESTAMPER**, it. *stampare*, esp. *estampar*, faire une empreinte avec une matière dure, du vha. *stampion*, all. mod. *stampfen*, flam. *stampen*, angl. *stamp*, signifiant frapper du pied, fouler, presser. Au lieu de *estamper* on dit aussi en terme d'arts et métiers avec la syncope habituelle de l's, *étamper*. — D. *estampe*, it. *stampe* (cp. *impression*, du L. *premere*, *presser*; *estampille*, *estampiller*.

**ESTANGUES**, voy. *étangues*.

**ESTER** (en jugement, à droit), du L. *stare* (cp. *stare juri*).

**ESTHÉTIQUE**, du gr. *αἰσθητικός*, adj. tiré de *αἰσθητός*, dérivé du verbe *αἰσθάνεσθαι*, sentir, percevoir; du subst. *αἰσθησις*, sentiment, sensibilité, vient le terme philosophique *esthétique*. L'esthétique est la science qui a pour objet la sensibilité de l'homme relativement à l'art, en tant que l'expression du beau. Le nom de cette science a été créé par A. G. Baumgarten, philosophe allemand (mort en 1762), qui le premier en a fait une branche philosophique spéciale.

**ESTIFLET** = chose de peu de valeur; du L. *stipula*, chaume, paille ?

**ESTIMER**, L. *aestimare*. — D. *estime*, subst. *estimation*, L. *aestimatio*; *ateur*, L. -atur; *-able*, *-atif*; cps. *més-estimer*, *més-estime*. — L'ancienne langue avait pour le L. *aestimare* la forme contractée *esmer* = *estimer*, évaluer, calculer, de là *viser*; c'est le correspondant de l'anc. esp. et anc. port. *asmar*. C'est de *esmer* que vient le verbe angl. *aim*, *viser*, *tendre* à.

**ESTIVAL**, L. *aestivalis*, extension de *aestivus*, qui concerne l'été. — *Estiver*, L. *aestivare*, = passer l'été.

**ESTOC**, épée longue et étroite, it. *stocco*, esp. *estoque*, de l'all. *stock*, bâton. — Ce dernier primitif allemand, dans son sens de tronc, de souche, a également donné le fr. *estoc*, tronc d'arbre, souche. — D. *estocade*.

**ESTOMAC**, L. *stomachus* (*στμάχος*); verbe *estomaquer* (s'), L. *stomachari*, se fâcher.

**ESTOMMIER**, pr. rendre muet d'étonnement, de l'all. *stumm*, muet.

**ESTOMPE**, de l'all. *stumpf*, néerl. *stomp*, tronqué, épointé. L'*estompe* est un instrument à pointe émoussée, de là le nom. — D. *estomper*.

**ESTORER**, anc. mettre en état, L. *in-staurare*; subst. *estoire*, provisions.

**ESTOUR**, vieux mot signifiant choc dans une mêlée, combat, = it. *storno*, BL. *stormus*, de l'all. *sturm*, tempête, assaut (sens foncier : mouvement rapide et désordonné). — D. *s'estourmir*, se précipiter au combat.

1. **ESTRADE**, route, chemin, dans *battre l'estrade* = courir les grands chemins, de l'it. *strada*, esp. port. prov. *estrada*, chemin pavé (la véritable forme française, abandonnée aujourd'hui, est *estree*; en picard on dit encore *étrée*). Du L. *strata*, chemin recouvert de pierres, empierré, forme participiale de *sternere*, mettre dessus, couvrir, joncher. Le même mot latin a donné le néerl. *struat*, all. *strasse*, angl. *street*. On rattache aussi à *strata*, grande route, le mot *estradiot* ou *stradiot*, nom d'une espèce de cavalerie légère. La provenance presque de ces chevaliers nous fait préférer l'étymologie du gr. *στρατιώτης*, soldat.

2. **ESTRADE**, pr. siège élevé, esp. *estrado*, prov. *estrá* p. *estrat*, du L. *stratum*, lit. coussin, plate-forme, de *sternere* (voy. l'art. préc.).

**ESTRAGON**; Saumaise : « *Herba dracunculus vocatur herba hortensis, qua vulgo utuntur in acetariis cum oleribus et lactucis, facie in totum diversa ab illis dracunculis Plinianis. Targonom*

vulgo vocant : olitores nostri *estragonem* corrupta forte dictione ex dracone. » *Estragon* correspond à it. *targone*, esp. *taragona*, wall. *dragonn*, all. *drangun*, arabe *tarchun*, port. *estragão*. Malgré le nombre de ces formes similaires l'étymologie du *L. draco* donne encore lieu à quelques doutes.

**ESTRAIN**, trame de fil de soie; peut-être pour *estain*, du *L. stamen*, chaîne du métier vertical des tisserands (pour l'insertion de *r*, cp. *trésor de thesaurus*); ou bien du *L. trama*, précédé du préfixe *es*, ou enfin de l'all. *strang*, corde. Nous laissons le choix entre nos trois suppositions.

**ESTRAMAÇON**, coup d'épée, puis le nom d'une espèce d'épée, de l'it. *stramazzone*. Le verbe it. *stramazzare* signifie jeter à terre, renverser de force, étendre sur le carreau. C'est probablement, comme le subst. it. *stramazza*, matelas, un dérivé du *L. stramen*, couchette (de *sternere*, faire tomber, renverser). L'instrument dit *estramaçon* aura reçu son nom d'après l'effet qu'il produit. Chevallet voit dans *estramaçon* le *BL. scramasaxus*, mentionné par Grégoire de Tours avec le sens de culter validus. Il l'explique par le vha. *searan*, trancher, blesser, composé avec le vha. *sahs*, *sahs*, glaive, coutelas. Nous ne nous prononcions pas à ce sujet. — D. *estramaçonner*.

**ESTRAN**, aussi *étrain*, terme de marine, plage, de l'all. ou angl. *strand*, m. s.

**ESTRAPE**, = it. *strappata*, esp. *estrapada*, du verbe it. *strappare*, arracher, tirer, qui correspond à l'all. suisse *straffen*, tirer, mot de la même famille que l'adj. all. *straff*, fortement tendu. Un dérivé de l'it. *strappare*, savoir *strapazzare*, maltraiter, excéder de fatigue, a donné le fr. *estrapasser*, et l'all. *strapatze*, grande fatigue. Le verbe français *estramer* ou *étraper*, arracher les chaumes, paraît plutôt venir de l'it. *strappare*, que du vfr. *estreper* = *extirper*. — D. *estrapader*.

**ESTRAPASSER**, voy. *estrapade*.

**ESTRAPER**, voy. *estrapade*. — D. *estrapoire*.

**ESTRASSE**, **ÉTRASSE**, bourre de soie, = it. *straccio*, chiffon, pl. *stracci*, fleurit, soie grossière, du verbe *stracciare*, déchirer, lacérer. Ce verbe représente un type latin *distractiare* ou *extractiare* du part. *distractus* ou *extractus*. Le terme esp. est *estrasa*.

**ESTRIQUE**, fourneau pour recuire les glaces, aussi un outil de l'étendeur dans les verreries, de l'all. *strecken*, vha. *strecan*, étendre.

**ESTRIVE**, vieux mot (aussi *estrif*, *estris*), = querelle, débat, subst. du verbe *estrivier*, quereller, angl. *strife*, lutter. Ce verbe représente probablement le vha. *streban*, faire des efforts contre, combattre. Il peut cependant (et c'est notre avis) aussi venir du vha. *stritan*, lutter (all. mod. *streiten*); pour le *v*, il est l'effet d'une insertion euphonique; il y eut d'abord *estri-er*, puis *estrivier*, cp. *pouvoir* de *po-oir*, p. *podoir*. Même en partant du subst. *estrif*, comme antérieur au verbe *estrivier*, l'*f* final ne s'oppose nullement à l'étymologie *stritan*. On trouve encore *f* pour *d* ou *t* dans le vfr. *bleif* = *blé* de *bladum* et dans *soif* de *sitis*. La forme *estrit*, qui se présente dans le chant de St-Léger, décide M. Diez en faveur de *stritan*. — Le rouchi dit encore *estriſe* p. débat, dispute.

**ESTRIÈRES**, voy. *étrivière*.

**ESTROPE**, **ÉTROPE**, terme de marine, espèce de cordage, du néerl. ou angl. *strop*, m. s.

**ESTROPHER**, esp. *estropier*, it. *stroppiare*, *stropiare*. Partant de cette dernière forme, Diez fait venir le mot du *L. ex-torpidare* = torpidum reddere, engourdir, paralyser (on trouve en latin la forme inchoative *extorpescere*). Muratori proposait, comme primitif, le *L. turpis*, difforme. Bescherelle remonte au grec *στρεπεω*, tourner!

**ESTUAIRE**, du *L. aestus*, marée, flux.

**ESTURGEON**, **BL.** et it. *sturio*, esp. *esturion*, angl. *sturgeon*, de l'ags. *styria*, vha. *sturio*, all. mod. *stör*.

**ET**, *L. et*. — Il est intéressant de signaler dans le grand Dictionnaire national de Bescherelle, qui s'intitule un « Monument élevé à la gloire de la langue et des lettres françaises, » une bévue aussi grossière que celle-ci: lat. *et*, abréviation de *etiam*! Nous regrettons cette bévue d'autant plus que ce livre nous commande l'estime sous beaucoup de rapports; mais plus les titres promettent, plus la critique a le droit d'être sévère.

**ÉTABLE**, **ESTABLE**, *L. stabulum* (stare). — D. *établer*, *L. stabulare*, -age.

**ÉTABLIR**, **ESTABLIR**, angl. *establish*, *L. stabilire* (*stabilis*, de *stare*), lit. rendre stable. — D. *étaibli*, *établissement*.

**ÉTAGE**, **ESTAGE**, *BL. stagium*, = it. *staggio*, demeure, séjour, prov. *estage*, demeure, résidence, étage. Ce substantif roman exprime ainsi à la fois l'action de se tenir, de séjourner, de s'arrêter, et la manière, l'ordre dans lesquels une chose se trouve placée. Le mot français a considérablement restreint la signification première et ne désigne plus au propre que l'espace qui sépare les étages superposés les uns sur les autres dans un bâtiment. L'anglais *stage* signifie, d'une manière plus conforme au sens premier, établi, échafaud, théâtre, relais de poste. Quant à l'étymologie, il représente un adj. *L. staticus*, dérivé de *status*, état. Il faut absolument rejeter l'étymologie du gr. *στυγη* (toit), puis maison, chambre) patronnée par Nicot, Ménage, etc. De l'it. *staggio*, résidence, l'on a tiré le nom savant *stage*. — D. *étager*, disposer par étages, *étager*.

**ÉTAI**, **ÉTAIE**, **ESTAI**, esp. *estay*, angl. *stay*, d'après Diez du flam. *staede*, *staeve*, fulcrum, sustentaculum (Kiliaen), dér. du verbe *staeden*, stabilire. On pourrait aussi, en laissant de côté l'idée de support comme déterminative du mot, proposer le germanique *staken*, ags. *staca*, d'où *estache* et *estacade*, mais le mot *staede* so prête à la fois au sens et à la lettre, et à son analogie dans le nord. *stedi* = fulcrum. — D. *étayer*.

**ÉTAÏN**, voy. *estame*.

**ÉTAÏN**, it. *stagno*, esp. *estaho*, prov. *estank*, du *L. stagnum*, forme primitive de *stammum*. — D. *étamer* p. *étaner* (cp. *venimeux* p. *venimeux*). — Le fr. *tain* est le mot *étain* écourté, peut-être formé sous l'influence de l'angl. ou néerl. *tin*.

**ÉTAL**, angl. *stall*, lieu où on expose des marchandises, it. *stallo*, demeure, habitation (lieu où l'on prend position), prov. vfr. *estal*, lieu où l'on est, séjour. Ces mots appartiennent à la racine *stal*, marquant fixité, racine fort répandue dans la famille des langues germaniques; cependant l'origine la plus directe des mots romans semble être le vha. *stal* = statio, locus, stabulum. — En dehors des formes masculines, il existe des formes féminines, it. *stalla*, esp. *estala*, étable, fr. *stalle*, siège. — D. *étaler* (flam. *staelen*, *stallen*, m. s.), opp. *détaler*, pr. plier bagage; *étalier*.

**ÉTALE**, dans *mer étale*; de la même rac. *stal*, dont il vient d'être question et qui marque fixité. L'adj. all. *stilt*, tranquille, est également de cette nombreuse famille.

**ÉTALER**, voy. *étal*. — D. *étalage*.

1. **ÉTALON**, **ESTALON**, cheval entier, it. *stallone*, angl. *stallion*. D'après Ménage, approuvé en ceci par Diez, de l'it. *stalla*, étable; Diez cite l'expression *equus ad stallum* dans la loi des Visigoths. L'étalon, dit Ménage, reste à l'écurie. M. de Chevallet, ainsi que Roquefort, fait venir *estalon* du vfr. *estalles*, testicules, qu'il rattache au gaél. *ystala*, productif, générateur.

2. **ÉTALON**, modèle de poids ou de mesure réglé par la loi; de la racine germanique *stal*, marquant fixité. — D. *étalonner*, -age.

**ÉTAMBOT**, **ESTAMBORT**, lit. madrier de support, composé du dan. *staveen*, appui, support, et bord, planche, madrier.

**ÉTAMER**, voy. *étain*. — D. *étamage*, -ure.  
**ÉTAMINE**, petite étoffe peu serrée, it. *stamina*, esp. port. prov. *estamina*, v. flam. *stamyne*, du L. *stamineus*, adj. de *stamen*, fil, filament. Le terme de botanique *étamines* vient du L. *stamina*, pl. de *stamen*.

**ÉTAMPER**, variété de forme de *estamper*, v. c. m.  
**ÉTANCHER**, **ESTANCHER**, angl. *stanch*, esp. prov. *estancar*, arrêter l'écoulement d'un liquide, puis mettre à sec, épuiser. Dans *étancher* la soif, le verbe ne représente que l'idée arrêter. Du L. *stagnare*, de *stagnum*, étang, pr. eau qui ne s'écoule pas, eau fixe. Dans la vieille langue d'oïl *estancher* signifiait s'arrêter. L'it. *stancare* a l'acception fatiguer (cp. le sens fig. de *épuiser*); pour le sens arrêter l'écoulement, cette langue a la forme latine *stagnare*. Raynourd considérait le prov. *estancar* comme un composé de *tancar*, boucher, dont il n'indique pas la provenance. Diez déclare *tancar* pour une mutilation de *estancar*, et il s'appuie avec raison du port. *tanque*, étang, p. *estaque*. Pour le rapport littéral entre *estancher*, etc. et L. *stagnare*, voy. *étang*. En champenois on se sert de *estancher* dans le sens d'éteindre; cela fait penser à un primitif latin *extinctare*, fort acceptable et qui conviendrait peut-être aussi au fr. *étancher*, en tant qu'appliqué à la soif (ou à la faim).

**ÉTANÇON**, du vfr. *estance*, m. s.; ce dernier du L. *stantia*, état de ce qui est debout. Ici encore le nom de l'effet est appliqué à l'instrument qui le produit. — D. *étançonner*; vfr. *étançot*, tronc d'arbre coupé.

**ÉTANG**, **ESTANG**, esp. *estaque*, port. *tanque*, prov. *estanc*, du L. *stagnum*; le durcissement de *gn* en *nc* au lieu de *ng*, esp. *ñ*, prov. *nh*, est peut-être motivé par le désir de distinguer le mot de *estain*, *étain*, esp. *estaño*, prov. *estainho*, qui vient d'un autre *stagnum* latin. C'est aussi ce durcissement qui a déterminé la forme française *étancher* p. *étanger*.

**ÉTANGUES**, **ESTANGUES**, tenailles composées de deux *stangues*; *stangue* (it. *stanga*, barre), en langage héraldique signifie une perche; le mot vient de l'all. *stange*, long bâton. Avant de connaître cette étymologie que je puise dans Diez, j'avais considéré *estaque* comme un composé du préfixe *es* et du flam. *tanghe*, tenailles = all. *zange*, angl. *tongs*. Je ne renonce pas absolument à cette manière de voir.

**ÉTANT**, **ESTANT**, part. du verbe *être*, = L. *stans*; la locution *en étant* (aussi *en estant*) = debout, représente, à mon avis, le L. *in stando*. Jadis, dans la langue des trouvères, *estant* était traité en subst. exprimant la position d'un homme ou d'une chose qui est debout, comme *stant* exprime la position d'un homme assis (« être sur son séant »). « Se mettre en son estant, » c'est se lever. Gachet compare fort à propos les tournures « en son vivant, en son dormant, en son enschant » (voy. *escient*). Aujourd'hui encore quelques patois se servent de la locution *en estant* pour debout, et les forestiers vous parlent encore d'arbres *en étant* p. arbres sur pied.

**ÉTAPE**, **ESTAPE** (autr. aussi *estaple*, angl. *staple*, qui est la forme exacte), a signifié foire, marché, boutique; auj. = provisions de vivres et de fourrages, puis lieu où l'on distribue les vivres aux soldats en marche. Le mot vient de l'all. *stapel*, amas, d'où *anf-stapeln*, entasser. Le flam. *stapel* est rendu dans Kiliaen par *emporium*, *forum rerum venalium*. — Une ville d'*étape* est une ville où se déchargent les marchandises importées du dehors. — D. *étapier*.

**ÉTAT**, **ESTAT**, it. *stato*, esp. *estado*, all. *staat*, angl. *state*, *estate*, L. *status* (*stare*). Il est curieux de suivre la filiation des idées qui sont rendues par le mot français; d'abord manière d'être, situation, position, puis position dans la société, profession,

métier; écrit constatant l'état, la situation d'une affaire ou d'une personne relativement à l'administration, de là = inventaire, compte, mémoire, bordereau, etc.; enfin la forme du gouvernement sous lequel vit un peuple (L. *status civitatis*), d'où : gouvernement, et, par métonymie, société politique unie par le lien d'un même gouvernement.

1. **ÉTAU**, boutique de boucher, etc., forme variée de *etal* (v. c. m.).

2. **ÉTAU**, **ESTAU**, instrument de serrurier, etc. La forme lorraine *etauque* permet de donner à ce mot pour original le mot all. *stock*; l'all., en effet, dit *schnaub-stock* pour étai; *stock*, dans cet emploi, exprime pièce fixe. Ce qui nous confirme dans cette étymologie, c'est que le picard dit également *etau*, p. souche morte, ce qui est indubitablement une transformation de *estoc*, qui a le même sens. *Etau* est probablement une forme postérieure à *etou*, plus rapprochée du primitif germanique.

**ÉTAVER**, voy. *étai*.

1. **ÉTÉ**, **ESTÉ**, subst., L. *aestas*, -atis.

2. **ÉTÉ**, part. passé du verbe *être*, = it. *stato*, esp. *estado*, du L. *status* (de *stare*).

**ÉTEINDRE**, **ESTINDRE**, L. *extinguere*. — D. *eteignoir*.

**ÉTELON**, modèle, épure, prob. une modification de *etalon*. Peut-être aussi un dérivé de *estelle*, *ételle* ou *étele*, petit morceau de bois, = L. *astella*, p. *astula*, fragment de bois, bardeau.

**ÉTENDARD**, **ESTENDARD**, it. *stendardo*, esp. *estandarte*, all. *standarte*, angl. *standard*, fl. *standardum*, du L. *extendere*, fr. *estendre*, déployer.

**ÉTENDRE**, **ESTENDRE**, L. *ex-tendere*. — D. *étendue*; *étendage*, -erie, -oir.

**ÉTERNEL**, L. *aeternalis* (Tertulien), forme dérivative de *aeternus*. — *Éternité*, L. *aeternitas*. — Dérivé moderne : *éterniser*.

**ÉTERNUER**, L. *sternutare*. — D. *éternument*.

**ÉTEUF**, **ESTEUF**, balle; le sens étymologique est bourre, car le mot paraît être de la même famille que *étoupe*, *estoupe*, et venir du L. *stoppa*. Pour le changement de *p* final en *f*, comp. *chef* de *caput*, vfr. *apruuf* = prov. *aprop*, prés. On pourrait peut-être aussi remonter à l'all. *stoff*, angl. *stuff*; en angl. le verbe *stuff* signifie également bourrer, farcir.

**ÉTEULE**, **ESTEULE**, **ESTEUBLE**, chaume, du L. *stipula*; cp. vfr. *neule*, du L. *nebula*. Les formes fr. *étoupe*, prov. *estoble*, it. *stoppia*, accusent une origine ou du moins une influence germanique et reproduisent vha. *stuppfla*, all. mod. *stoppel*.

**ETHER**, L. *aether* (αἰθήρ), air subtil des régions supérieures. — D. *éthéré*, *éthérien*, *éthériser*, *éthériser*.

**ÉTHIQUE**, gr. ἠθικός, moral, adj. de ἦθος, pl. ἠθῆ, mœurs.

**ETHNIQUE**, gr. ἐθνικός, gentilis, de ἔθνος, gens. Ce dernier primitif a donné encore *ethnographie*, description des peuples; adj. -ique.

**ÉTINCELLE**, **ESTINCELLE**, par transposition pour *escintèle*, du L. *scintilla*. — D. *étinceler*, L. *scintillare* (d'où l'on a tiré directement le terme *scintiller*), *étincellement*.

**ÉTIOLER**; je ne connais pas l'origine de ce mot, mais à coup sûr il n'a rien de commun avec le mot *étiologie*, partie de la médecine qui traite des causes (gr. αἰτία) des maladies, sous la rubrique duquel Roquefort l'a rangé. — D. *étiolation*.

**ÉTIQUE**, p. *hectique*, gr. ἐκτικός, m. s. — D. *étisie* (v. c. m.).

**ÉTIQUETTE**, **ESTIQUETTE**, écriteau affiché. L'étymologie est hic quaestio, abrégé en *est hic quaest.*, est tout bonnement une plaisanterie. Le mot, écourté par les Anglais en *ticket*, vient de l'all. *stecken*, angl. *stick*, *fischer*, *afficher*. La même racine germanique a donné le roucui *estiquete*, petit bois pointu. — D. *étiqueter*.

**ÉTISIE**, substantif fait de l'adj. *étique* (v. c. m.), sous l'influence de *phthisis*.

**ÉTOC**, tronc, souche, variété de *estoc* (v. c. m.).  
**ÉTOFFE, ESTOFFE**\*, it. *stoffa*, *stoffo*, esp. *estofa*, BL. *stoffa*, de l'all. *stoff*, angl. *stuff*. Le sens fondamental est matière en général. — D. *étoffer*.

**ÉTOILE, ESTOILE**\*, **ESTELLE**\*, L. *stella*. — D. *étoilé*, L. *stellatus*.

**ÉTOLE, ESTOLE**\*, L. *stola* (στολή).

**ÉTONNER**, anc. *es-tonner*, L. *ex-tonare*, p. *attonare*, frapper de la foudre, fig. frapper de stupeur. — D. *étonnant*, -ement.

**ÉTOUFFER, ESTOUFFER**\*, dérivé d'un subst. *touffe* (inus.) = it. *tuffo*, *tuffo*, esp. *tufa*, vapeur suffoquante, dont le primitif est le gr. *τύφος*, vapeur. A l'appui de cette étymologie, Diez cite le lorrain *toffe*, suffoquant. On se demande cependant comment il se fait d'un côté que le primitif *touffe* n'existe plus en fr., et de l'autre que les autres langues n'en ont pas le dérivé. Le mot ne serait-il pas plutôt foncièrement identique avec *étouper*, par l'intermédiaire du vha. *stophon*, all. mod. *stopfen*, bourrer. L'idée bourrer, boucher et celle de couper la respiration, obstruer les conduits de l'air, sont assez rapprochées pour qu'on puisse soutenir cette étymologie, qui en tout cas ne répugne pas à la lettre. On pourrait encore invoquer l'angl. *stuff*, étouffer, mais ce mot pourrait bien venir du français. — D. *étouffement*, -oir.

**ÉTOUPE, ESTOUBE**\*, it. *stoppa*, esp. *estopa*, du L. *stoppa* (στύπη). Ce dernier est congénère avec l'all. *stopfen*, boucher, cité dans l'art. précédent, et avec l'all. *stoff*. — D. *étouper*, wall. *stopeir*, rouchi *stoupper*, it. *stoppare*, boucher avec de l'étope, puis en général boucher; *détouper*, déboucher; *étoupe*, *étoupe*.

**ÉTOURDIR, ESTOURDIR**\*, it. *stordire*. Ces formes représentent un type latin *ex-turdire*. L'esp. a a-turdir. Diez donne raison à Covarruvias, qui explique *aturdir* par une allusion à la grive (L. *turdus*, esp. *tordo*), laquelle tombe étourdie à la grande chaleur du jour, d'où le proverbe : *tener cabeza de tordo*, avoir une tête de grive, p. s'étourdir facilement. — Wachter avait proposé une origine du cymr. *turdd*, bruit, tonnerre, en s'appuyant du terme analogue *étonner*. — Diefenbach cite l'angl. *sturdy*, fort, hardi, mais les significations ne s'accordent pas. — L'étymologie de l'all. *stürzen*, précipiter, suivie par Chevallet, et celle de Ménage, qui avance le L. *stolidus*, sont démenties par la forme espagnole. — D. *étourdi*, *étourderie*, -issement.

**ÉTOURNEAU**, L. *sturnellus*\*, dim. de *sturnus*.

**ÉTRANGE, ESTRANGE**\*, angl. *strange*, it. *stranio*, esp. *estraño*, prov. *estranh*, du L. *extraneus* (de *extra*). — D. *étranger*, it. *straniero*, prov. *estranjier*, esp. *estrangero*, angl. *stranger*; *étrangeté*; verbe *étranger*, en terme de vénerie.

**ÉTRANGLER, ESTRANGLER**\*, *strangulare*. — D. *étrangement*, *étranguillon*. Directement de la forme latine, le terme savant *strangulation*.

**ÉTRAPER, ESTRAPER**, aussi *estreper*, *étréper*, prov. *estreper*. Les formes avec *e* sont probablement issues, par transposition, du L. *exstirpare*. Les formes avec *a* rappellent l'it. *strappare* (voy. sous *estrapade*) et sont par conséquent d'origine germanique : cp. suisse *strapen*, enlever la surface, bavaois *straffen*, tailler. — D. *étrape*, faucille à couper le chaume; on dit aussi *étrépe* et *éterpe*; *estrapoir*.

**ÉTRASSE** = *estrasse* (v. c. m.).

**ÉTRE, ESTRE**\*, it. *essere*, prov. *esser*, du L. *essere*, forme barbare pour *esse*. — Les formes esp. et port. *ser*, anc. *seer*, représentent le L. *sedere*. — D. *être*, subst.; cps. *bien-être*.

**ÉTRÉCIR, ESTRÉCIR**\*, voy. *étroit*. — D. *étrécissement*; cps. *rétrécir*.

**ÉTREIN, ESTREIN**\*, **ESTRAIN**\*, litière des

chevaux, du L. *stramen* (sternere), paille étendue à terre, litière.

**ÉTREINDRE, ESTREINDRE**\*, L. *stringere*. — D. *étrainte*.

**ÉTRENNE, ESTRENNE**\*, L. *strena*, préage, augure, puis présent de bonne année. — D. *étrenner*.

**ÉTRIER, ESTRIER**\*, pour *estrievier*, dérivé du vfr. *estref*, *estrief*, m. s., esp. *estribo*, prov. *estriuh*, *estreu*, cat. *estreb*, BL. *strepas*; d'après Diez du vha. *stredan*, s'appuyer avec effort. L'étrier est donc envisagé comme un appui pour le cavalier. Du même primitif allemand, qui signifie aussi lutter avec effort, on fait également dériver *estrive*, combat (v. c. m.). De la forme *estrievier*, vient *étrivière*, courroie de l'étrier. En vfr. on trouve le verbe *dés-estriver*, faire sortir des étriers, désarçonner. — Chevallet, insistant sur la circonstance que les étriers ne consistaient autrefois qu'en une courroie, invoque, avec raison, je pense, des primitifs allemands signifiant la même chose. Dans le nombre de ceux qu'il cite, l'all. *striep* est celui que j'accepte; on dit aussi dans cette langue *strippe*; l'angl. a *stripe*. Le verbe *étriper*, serrer fortement, dans la locution *à étripe cheval*, me semble être de la même source. Il se peut du reste qu'*étriper* dans cette locution ait la valeur de fouetter, ce qui n'infirmes pas du tout notre supposition.

**ÉTRILLE, ESTRILLE**\*, it. *stregghia*, *striglia*, all. *striegel*, du L. *strigilis* (stringere), m. s. — D. *étriller*.

**ÉTRIUER, RÉTRÉCIR**. Si l'on se refuse à admettre une origine du L. *strictare* (de *strictus*, primitif de *étroit*), on peut recourir à l'all. *strick*, corde, néerl. *strik*, corde, nœud, maille, verbe *stricken*, serrer la corde, nouer, tricoter. C'est ce vocable germanique aussi qui a donné le terme *estriquet*, *étriquet*, filet de pêcheur. En rouchi on appelle *étrique* le rouleau de bois qui sert à raser les mesures de grain; mais ce mot est issu du flam. *stryken*, tergere, radere, all. mod. *streichen*.

**ÉTRIVIÈRE**, voy. *étrier*.

**ÉTROIT, ESTROIT**, prov. *estreit*, it. *stretto*, du L. *strictus*, serré, de *stringere*. — D. *étroitesse* (au xv<sup>e</sup> siècle encore *estreisseur*); verbe *étrécir* (un de ces verbes à forme inchoative et à signification factitive, dont la langue française présente tant d'exemples, cp. *obscurcir*, *durcir*, *éclaircir*). *Étrécir* répond à un type *strictescere*; la forme vfr. *estrechier*, m. s., à un type *strictiare*. — Voy. aussi *détroit*, *détrresse*.

**ÉTRON, ESTRON**\*, **ESTRONT**\*, it. *stronzo*, BL. *strontus*, du néerl. *stront*, all. *strunt*, m. s., pr. déchet.

**ÉTROPE, ESTROPE**\*, du L. *struppus*, bandeau, courroie; cp. néerl. *strop*, all. *strüppe*.

**ÉTUDE, ESTUDE**\*, L. *studium*. — D. *étudier*, -iant.

**ÉTUI, ESTUI**\*, prov. *estug*, *estui*, port. *estojo*, esp. *estuche*, BL. *estugium*, du mba. *stüche*, all. mod. *stauche*, pr. chose, dans laquelle on fourre qqch. L'it., avec le préfixe *ad*, dit *astuccio*. L'étymologie ci-dessus, proposée en premier lieu par Frisch, n'est point approuvée par Langensiepen. Ce dernier établit le L. *studium* pour primitif d'*étui*. La forme, en effet, ne s'y oppose pas, cp. *appodium*; et pour le rapport logique, il admet ici une métonymie du contenu au contenant; *studium* d'abord = objet de l'étude ou du travail, puis le petit meuble qui le renferme. Quant à la forme it. *astuccio*, il l'explique par un type *ad-studicium*, ou même *adstudium*, d'où *astutium*, *astucium* (cp. *mezzo de medius*). — L'étymologie *theca* (θήκη), que je trouve dans Roquefort, est foncièrement erronée. — D. *étuyer*\*, *estuyer*\*, mettre dans l'étui, rengainer, aussi = renfermer. Montaigne dit : « La philosophie paraît inutile et vicieuse quand elle est mal estuyée »; le verbe *estuyer* ne serait-il pas ici une variété de *étudier*, *étudier* ?

**ÉTUVE, ESTUVE** \*, prov. *estuba*, esp. port. *estufa*, it. *stufa*, Bl. *stuba*, *stufsa*, = balneum, hypocaustum sudatorium. Ces mots sont identiques avec le vha. *stupa*, all. mod. *stube*, d'abord chambre à bains, auj. = chambre en général, angl. *stove*, étuve, poêle. Aujourd'hui l'on appelle *étuve* une chambre ou armoire dans laquelle on fait circuler l'eau réduite en vapeurs pour faire suer, de même un lieu chauffé pour faire sécher, enfin, en Belgique du moins, le mot équivalait aussi à poêle. — D. *étuver*, -*ée*, -*iste*.

**ÉTYMOLOGIE**, gr. *ἐτυμολογία*, subst. abstrait de *ἐτυμολόγος* = qui s'occupe de l'*ἔτυμον*, subst. adjectival, exprimant chez les Grecs la vraie signification d'un mot d'après son origine (*ἔτυμος*, vrai, pur). « L'étymologie, qui s'occupe de l'origine des mots, est appelée par Cicéron *notatio* parce qu'elle est désignée chez Aristote sous le nom de *συμβολον*, qui veut dire *signe*, car il se délève du mot *veriloquium*, qu'il a créé lui-même et qui est la traduction littérale de *ἐτυμολογία*. D'autres, qui se sont attachés au sens virtuel du mot, l'appellent *originatio*. » Quintilien, I, 6. — D. *étymologique*, -*iser*, -*iste*.

**EU**, part. passé de *avoir*, p. *é-u*; *é* représente le radical *hab*, u la terminaison *utus* (cp. *su* = L. barb. *sap-utus*, *dā* = *deb-utus*).

**EUCARISTIE**, L. *eucharistia*, du gr. *εὐχαριστία*, pr. actions de grâces (de *εὐχαριστος*, reconnaissant); les pères de l'Église ont employé le mot pour désigner la sainte Cène; dans la suite, ce nom abstrait d'un acte est devenu concret et signifie le saint sacrement. — D. *eucharistique*.

**EUCOLOGE**, gr. *εὐχολόγιον* (Suidas) = recueil de prières (*εὐχή*).

**EUNUQUE**, gr. *εὐνοῦχος*, châtré, castrat; sens étymologique : gardien du lit (*εὐνή*, *ἔχω*). Chez les Grecs, le mot était appliqué aussi à des végétaux improductifs.

**EUPHÉMISME**, gr. *εὐφημισμός*, emploi d'un terme plus agréable à entendre pour une chose qui ne l'est pas en réalité (de l'adj. *εὐφημος*, bien sonnant; *εὐ*, bien, *φήμη*, parole).

**EUPHONIE**, gr. *εὐφωνία*, subst. de *εὐφωνος*, qui sonne ou qui parle bien (*εὐ*, bien, *φωνή*, voix). — D. *euphonique*.

**EUX**, anc. *els*, plur. de *el* \*, il. Dans la vieille langue d'oïl on trouve les formes *als*, *els*, *ols*, *aus*, *es*, *ous*.

**ÉVACUER**, L. *evacuare* (de *vacuus*, vide). — D. *évacuation*, -*arif*.

**ÉVADER** (S'), L. *evadere*, litt. s'en aller; du supin *evasum* : subst. *evasion* (L. *evasio*), *évasif*.

**ÉVAGATION**, L. *evagatio* (vagari).

**ÉVALUER**, dér. de *vulue*, subst. participial de *valoir*. — D. *évaluation*.

**ÉVANGILE**, du gr. *εὐαγγέλιον* = bon message. — D. *évangélique*, -*taire*, -*iser* (-*lizer*), -*iste* (-*lisme*).

**ÉVANOUR** (S'), **ESVANOUR** \*, prov. *evanuir*, it. *svanire* (présent *svanisco*). C'est, selon l'avis de Diez, le L. *ex-vanescere* (p. *evanescere*), dans lequel le français a intercalé une espèce de suffixe *ou*, comme dans *épanouir* et vfr. *engenour*, engendrer. Diez ne sait point se rendre compte de la nature de cette singulière intercalation. Gachet, dont je partage l'avis, voit dans la terminaison *ouir* un effet de l'ancien parfait latin en *ui*. La langue romane ayant emprunté tout d'une pièce les formes latines *ingenuit*, *evanuit*, en faisant *engenouois*, *evanouois*, on en a déduit des infinitifs d'une façon analogue. Par assimilation on a traité le verbe *épanir* (p. *épanir*) à la manière de *evanuir*, et on lui a donné au prêt. déf. la forme *épanouis*. Car il faut bien insister sur ce point que les verbes en question présentent d'abord un infinitif en *ir*, et que c'est le parfait en *oui* qui a déterminé une nouvelle forme verbale en *ouir*. — D. *évanouissement*.

**ÉVAPORER**, L. *evaporare* (vapour). — D. -*ation*.

**ÉVASER**, *diargir* une chose circulairement, à la

façon d'un vase, dont la largeur va en augmentant jusqu'à son ouverture. — D. *évasement*.

**ÉVASIF**, **ÉVASION**, voy. *évaader*.

**ÉVÊCHE**, voy. *évêque*.

**ÉVEILLER**, **ESVEILLER** \*, = L. *e-vigilare*, mais avec une signification facilitée. — D. *éveil*; cps. *réveiller*.

**ÉVÈNEMENT**, it. *evenimento*, mot dérivé du L. *evenire*, d'après le précédent de *avènement*. Le subst. latin *eventum*, chose arrivée, est resté dans l'it. *evento*, angl. *event*. On trouve dans l'Art poétique de Vauquelin de La Fresnaye, poète qui florissait sous Henri III, plusieurs fois le mot *event* p. *evenement*. L'homonyme *event* de *eventer* n'a pas permis à ce terme de se fixer. A la forme L. *eventus*, gén. -*us*, se rattache l'adj. fr. *éventuel*.

**ÉVENTAIL**, voy. *éventer*.

**ÉVENTER**, mettre au vent, faire du vent, donner de l'air, cp. L. *eventilare*, que l'it. a conservé sous la forme *eventolare* et que la langue d'oïl possédait également sous la forme *s'eventeler*. — D. *évent*; *éventail* (= prov. *ventalh*, it. *ventaglio*); *éventoir*.

**ÉVENTRER**, ouvrir le ventre.

**ÉVENTUEL**, voy. *evenement*. — D. *éventualité*.

**ÉVÊQUE**, **EVESQUE** \*, écourté du L. *episcopus*, gr. *ἐπίσκοπος*, litt. surveillant, inspecteur. Le mot *episcopus*, par l'aphérèse de la syllabe initiale, a donné it. *vescovo*, néerl. *bischof*, angl. *bishop*, all. *bi schof*. Au dérivé latin *episcopatus* se rapportent 1. *episcopat*, terme savant, 2. *évêché*, vfr. *evesquet* (forme comme comté, duché de comté, duc). Cps. *archevêque* (v. c. m.).

**ÉVERDILLONNER**, mot familier, synonyme de *émoussiller*. Est-ce proprement donner de la verdure, rafraîchir, ravigoter? Je le suppose.

**ÉVERSION**, L. *eversto* (de *evertere*, renverser).

**ÉVERTUER** (S'), vfr. *s'evertuer* (chanson de Roland), prov. *evertudar*, de *vertu*, comme *s'efforcer* de force. Gachet, à propos de notre mot, rappelle le vieux terme fr. *se revuertuer*, et prov. *revertuzar* = reprendre courage.

**ÉVEUX**, du vfr. *eve* = eau (v. c. m.).

**ÉVICITION**, action d'évincer, L. *evictio*, de *evincere*.

**ÉVIDENT**, -**ENCE**, L. *evidens*, -*entia* (videre).

**ÉVIDER** = *vider*; le préfixe ajoute l'idée du mouvement du dedans au dehors, qui s'attache à l'opération désignée par le verbe *évider*.

**ÉVIER**, du vfr. *eve*, eau, voy. sous *aigue*.

**ÉVINCER**, L. *e-vincere*, pr. vaincre complètement.

**ÉVITER**, L. *e-vitare*. — D. *évitable*, -*ée*, -*ement*.

**ÉVOLUTION**, L. *e-volutio* (de *evolvere*, dérouler, déployer). Les écrivains militaires en ont dégagé le verbe *évoluer*, qui représente du reste fort bien un frég. latin *evolutare*.

**ÉVOQUER**, L. *e-vocare*. — D. *évoocation*.

**ÉVULSION**, L. *evulsio*, de L. *e-vellere*, arracher, supin *e-vulsus*, d'où encore l'adj. *évulsif*.

**EX**, particule latine, dont le sens premier est hors. En tant qu'élément de composition, la langue française se l'est appropriée sous la forme *es*, plus tard *é* (voy. *é-*). Les composés qui ont conservé la forme *ex* appartiennent à ce que nous appelons le fonds savant de la langue. Dans les temps modernes on a beaucoup appliqué le préfixe *ex* à des substantifs marquant une condition, une qualification, un emploi, pour indiquer que cette condition, etc., se rapporte à des temps passés, que la personne en question ne la possède plus, p. ex. *ex-roi*, *ex-prêtre*, etc.

**EXACT**, L. *exactus*, m. s. (exigere). — D. *exactitude*, façonné d'après *recitudo*, etc. « C'est un mot que j'ai vu naître comme un monstre contre qui tout le monde s'écriait » (Vaugelas).

**EXACTEUR**, -**TION**, L. *exactor*, -*tio*, m. s. (exigere).

**EXAGÉRER**, L. *ex-aggerare* (agger), pr. élever

par des terres rapportées, hausser, amonceler. Notez le sens actif du part. *exagéré*. — D. *exagération*, -ateur, -atif.

**EXALTER**, L. *exaltare*, hausser, élever. Le fr. a prêté au mot des significations de l'ordre moral toutes particulières, à tel point que l'allemand a emprunté au fr. son terme *exaltirt* = enthousiaste. — D. *exaltation*.

**EXAMEN**, it. *esame*, L. *examen*, voy. *essaim*. Le sens litt. du L. *examen* dans son deuxième emploi est « ce qui sert à dégager la vérité »; le mot est pour *exagmen* et vient de *exigere* (*ex*, *ugere*), faire sortir. — D. *examiner* (L. *examinare*), -ateur, -ation.

**EXANIMATION**, L. *exanimatio*, pr. privation de souffle, de vie, défaillance.

**EXASPÉRER**, L. *ex-asperare* (*asper*), irriter. — D. *exaspération*.

**EXAUCER**, p. *exausser*, vfr. *eshalcer*, *essalcer*, *essaucier*, prov. *eissausser*, esp. *ensalzar*. Le mot *exaucer*, étymologiquement, n'est qu'une variété orthographique de *exhausser*; tous deux signifient élever, l'un au propre, l'autre au figuré, et répondent à un type latin *ex-altare*, ou plutôt *exaltiare*. Exaucer une prière c'est la relever, terme métaphorique pour « la favoriser, l'honorer, y donner suite ». L'étymologie reçue est le L. *ex-audire*; elle ne s'accorde avec aucune des diverses formes romanes. — D. *exaucement*.

**EXCAVER**, L. *ex-cavare* (*cavus*, creux). — D. *excavation*.

**EXCÉDER**, L. *ex-cedere*, outre-passé. — D. *excédant*, surplus. — Du supin latin *excessum* vient : subst. *excessus*, action de dépasser la limite voulue, fr. *excès*, puis adj. *excessif*.

**EXCELLER**, L. *excellere*. — D. *excellent*, -ence, L. *excellens*, -entia.

**EXCENTRIQUE**, mot nouveau du L. *ex centro*, hors du centre, opp. de *concentrique*. — D. *excentricité*.

**EXCEPTER**, L. *ex-ceptare*, fréq. de *ex-cipere*, litt. prendre dehors, puis ôter, enlever. — D. *excepte*, logiquement égal à *hormis* = hors mis. — La forme latine primitive *excipere* est restée dans le langage du palais sous la forme *exciper*, alléguer ou opposer une exception. Du supin *excepum* : subst. *exceptio*, fr. *exception*, d'où *exceptionnel*.

**EXCÈS**, **EXCESSIF**, voy. *excéder*.

**EXCIPER**, voy. *excepter*.

**EXCITER**, L. *excitare*, fréq. de *ex-ciere*. — D. *excitateur*, -ation, -ement, -able, -abilité.

**EXCLAMER**, L. *ex-clamare*. — D. -ation.

**EXCLURE**, L. *excludere* (*claudere*); du supin *exclusum* : subst. *exclusio*, fr. *exclusion*, cp. all. *aus-schluss* (de *schliessen*, fermer), adj. *exclusif*. — Voy. aussi *éclorre*.

**EXCOGITER**, ancien verbe, un peu plus énergique qu'imaginer, L. *excogitare*, cp. all. *aus-denken*.

**EXCOMMUNIÉ**, L. d'église *excommunicare*, mettre hors de la communion de l'Eglise. — D. *excommunication*.

**EXCORIER**, L. *ex-coriare* (*corium*), enlever la peau. — D. *excoriation*.

**EXCORTICATION**, subst. du verbe *excorticare*, primitif d'*écorcher* (v. c. m.).

**EXCRÈMENT**, L. *excrementum* (de *ex-cernere*, séparer). — D. *excrémenteux*. — *Excrétion*, *excréter*, sont des dérivés du supin *excretum*, du même *excernere*.

**EXCROISSANCE**, du L. *ex-tescere*.

**EXCURSION**, L. *excursio* (*ex-currere*).

**EXCUSER**, L. *excusare* (*causa*), litt. mettre hors de cause, cp. *disculper*, mettre hors de *culpé*. — D. *excuse*; *excusable*.

**EXÉAT**, mot latin, = qu'il s'en aille (3<sup>e</sup> pers. du prés. subj. de *exire*).

**EXÉCRER**, L. *ex-secrari*, aussi *execrari*, maudire. — D. *exécration*, -able.

**EXÉCUTER**, L. *executare*, fréq. de *ex-sequi*,

poursuivre jusqu'au bout, achever (d'où it. *eseguire*). — D. -able, -ant. — Dérivés du supin *executum* (de *ex-sequi*): subst. *exécution*, L. *executio*, *executeur*, L. *executor*, adj. *exécutif*, *exécutoire*.

**EXÈGÈSE**, gr. *ἐξήγησις*, interprétation; *exégète*, *ἐξηγητής*, *exégétique*, *ἐξηγητικός*.

**EXEMPLE**, it. *esempio*, L. *exemplum* (*eximere*); *exemplaire*, subst., = L. *exemplar*, modèle, type; *exemplaire*, adj., = L. *exemplaris*.

**EXEMPT**, it. *esente*, L. *exemptus*, partic. de *eximere*, prendre dehors, excepter, dispenser; *exemption*, L. *exemptio*; *exempter*, rendre exempt.

**EXÉQUATUR**, mot latin signifiant « qu'il exécute, qu'il exerce »; 3<sup>e</sup> pers. du subj. prés. de *exsequi* = *ex-sequi*.

**EXERCER**, L. *exercere* (*arcere*); *exercice*, L. *exercitium*.

**EXERGUE**, it. *esergo*, du gr. *ἐξεργον*, inusité, = hors d'œuvre; l'exergue, dit Domergue, est un espace ménagé hors de l'ouvrage, hors du type, au bas de la médaille.

**EXFOLIER** (S'), L. *ex-foliare* (*folium*).

**EXHALER**, L. *ex-halare*, faire sortir par le souffle, rendre sous forme de vapeur. — D. *exhalaison*, L. *exhalatio*.

**EXHAUSSER**, = *ex* + *hausser*, voy. *exaucer* et *hausser*. *Exhausser* est une forme produite de *hausser* sous l'influence du L. *ex-altare*. — D. *exhaussement*.

**EXHÉRÉDER**, L. *exhaeredare* (*haeres*), déshériter. — D. -ation.

**EXHIBER**, L. *ex-hibere* (*habere*), litt. tenir hors, cp. le terme *ex-poser*; du supin *exhibitum* : subst. *exhibitio*, fr. *exhibition*.

**EXHORTER**, L. *ex-hortari*. — D. -ation, -ateur, -atif. La vieille langue employait, dans le même sens, le composé *enorter*, du L. *inhortari*.

**EXHUMER**, L. *ex-humare*, tirer de terre, *ex humo*; opp. de *inhumer*. — D. -ation.

**EXIGER**, L. *ex-igere*, litt. tirer hors, de là faire payer, puis réclamer une chose due. — D. *exigeant*, *exigence*, *exigible*.

**EXIGU**, L. *exiguus*, pr. tout juste ce qui est exigé (cp. *exact*), puis strict, étroit, faible, etc. — D. *exiguité*, L. *exiguitas*.

**EXIL**, vfr. *eissil* (cp. vfr. *eissir*, auj. *issir*, de *exire*), L. *exilium*, p. *ex-silium* (*ex-sulare*). — D. *exiler*, anc. *exilier*, Bl. *exiliare*.

**EXILITÉ**, L. *exilitas* (de *exilia*, mince, petit). Montaigne employait aussi l'adj. *exile*, menu, grêle; on a eu tort d'abandonner cette expression.

**EXISTER**, L. *existere*, p. *ex-sistere*. — D. *existence*.

**EXODE**, gr. *ἔξοδος*, sortie; nom du 2<sup>e</sup> des cinq livres de Moïse, qui raconte la sortie des Israélites du pays d'Égypte.

**EXOÏNE**, Bl. *exonium*, vfr. *essogne*, excuse, voy. l'art. *besogne*. — D. *exoiner*, vfr. *essoigner*.

**EXONÉRER**, L. *exonerare* (*onus*), litt. = décharger.

**EXORABLE**, L. *ex-orabilis*, qui se laisse prier. L'opposé *inexorable* est plus souvent employé.

**EXORBITANT**, du L. *ex-orbitare*, sortir de l'orbite, de la voie tracée; ce terme dit la même chose qu'*énorme*, *excessif*, *démensuré*; l'idée foncière est celle d'outre-passer les limites, la mesure.

**EXORCISER**, L. *exorcizare*, du gr. *ἐξορκίζω* (*ὄρκος*, serment) = conjurer. — D. *exorcisme*, -iste, gr. *ἐξορκισμός*, -ιστής.

**EXORDE**, L. *exordium* (de *ordiri*, oardir), commencement.

**EXOSTOSE**, gr. *ἐξοστῶσις* (*ὄστος*, os).

**EXOTIQUE**, L. *exoticus*, gr. *ἐξωτικός*, de *ἐξω*, dehors, cp. L. *extraneus*, de *extra*.

**EXPANSION**, L. *expansio*; adj. *expansible*, *expansif*. Du L. *expansum*, supin du verbe *expandere* = fr. *épancher*, étendre, dilater.

**EXPATRIER**, it. *spatriare*, Bl. *expatriare*, a

*patria recedere*, de *ex patria*, loin de la patrie. Le verbe est actif aujourd'hui; le sens neutre est rendu par *s'expatrier*. — D. *-ation*.

**EXPECTANT, -ATIF, -ATIVE**, du L. *expectare* (*ex-spectare*, frég. de *ex-spiciere*), attendre.

**EXPECTORER**, L. *ex-pectorare* (de *pectus, -oris*, poitrine), litt. faire sortir de la poitrine. — D. *-ation*.

**EXPÉDIEN**, it. *spedire*, L. *ex-pedire* (pos. *pedis*), litt. dégager, débarrasser, fig. arranger, mener à bonne fin, etc.; *expédient*, moyen de terminer, de résoudre une question, de lever une difficulté, L. *expediens*; *expédition*, 1.) action d'expédier, 2.) préparatifs militaires; de là adj. *expéditionnaire*; *expéditif*, qui expédie promptement; *expéditeur*, = all. *spaditeur* (de l'it. *spedire*).

**EXPÉRIENCE**, L. *experientia*, du verbe *experiri*, éprouver, faire l'essai. De ce verbe viennent encore, par le part. *expertus*, l'adj. *expert*, et par le subst. *experimentum*, *expériment*.

**EXPÉRIMENT**, voy. l'art. préc. — D. *expérimental*; *expérimenter*, *-ation*, *-ateur*.

**EXPERT**, voy. *expérience*. — D. *expertise*, d'où *expertiser*.

**EXPIER**, L. *expiare* (pius). — D. *expiation*, *-ateur*, *-atoire*, *-able*.

**EXPIRER**, L. *ex-spirare*, 1.) rendre l'air aspiré, 2.) cesser de respirer, rendre le dernier souffle; 3.) cesser en général, échoir. — D. *expiration*, 1.) action de rendre l'air aspiré, 2.) échéance.

**EXPLÉTIF**, L. *expletivus* (de *explere*, rendre complet).

**EXPLIQUER**, L. *ex-plicare*, litt. déployer, développer. — D. *explication*, *-ateur*, *-atif*, *-able*. — Du part. latin *explicitus* = *explicatus*, vient le terme savant *explicite*, pr. déployé, d'où clair, distinct, opp. de *implicite*.

**EXPLOIT** (prov. *espleit* et *espleicha*, revenu, profit, de là le sens actuellement attaché au verbe *exploiter*, tirer profit de qqch.). Ce mot vient du L. *explicitum* (cp. vfr. *plote*, pli, de *plicia*, et vfr. *pliot* de *placitum*), pris dans le sens de chose terminée, arrangée, accomplie (cp. en latin « *peto a te, ut ejus negotia explices et expedias.* » Cic., *Fam.* 15, 26, et « *his explicitis rebus.* » Caes., *B.G.* 3, 75), puis conclusion, résultat, profit. On comprend, par ce développement de signification, les acceptions militaire et judiciaire qu'a prises avec le temps le terme *exploit*. Au fond de l'une, il y a l'idée d'accomplissement, d'exécution; au fond de l'autre celle d'exposé, de signification. Le passage de Cicéron cité ci-dessus établit fort bien la synonymie des deux mots fr. *exploit* et *expédition*, tant comme termes militaires, que comme termes judiciaires. — En vfr. on trouve la forme *s'exploier* p. se presser; c'est bien encore là le L. *explicare* dans le sens de *expedire*. Quant à la locution vfr. à *exploit*, promptement, prov. *a espleit, a espleg*, elle découle directement du sens délié, dégagé, libre dans ses mouvements, propre déjà au L. *explicitus*. — Il est hors de doute que le L. *explicare*, part. *explicitus*, est la seule étymologie (déjà posée par Ménage) qui puisse satisfaire au point de vue tant de la forme que des acceptions diverses des mots *exploit* et *exploiter*. Ce verbe se rencontre également en vfr. sous la forme *espleiter, esploiter*, et avec le sens de faire une chose à *espleit*, promptement. Nous rejetons positivement comme impossibles les explications par *explere* (Génin) ou par *ex-placito* (Bescherelle).

**EXPLOITER**, voy. l'art. préc. — D. *exploitable*, *-ation*; *exploiteur*.

**EXPLOREUR**, L. *explorare*. — D. *-ation*, *-ateur*.

**EXPLOSION**, L. *explosio*, subst. du verbe *explodere* (plaudere), rejeter un acteur en battant des mains, le siffler, fig. chasser, condamner. La langue moderne a donné au mot *explosion*, et à l'adj. *explosif*, le sens général de commotion violente, accompagnée de bruit, de détonation; fig. manifes-

tation bruyante d'un sentiment. Le verbe *exploder* p. faire explosion, éclater, recommandé par Mercier, n'est point adopté.

**EXPORTER**, L. *ex-portare*. — D. *-ation*, *-ateur*.

**EXPOSER**, voy. *apposer*. — Cp. les termes analogues allemands *aus-setzen*, dans le sens d'*exposer* à, mettre en danger, et *auseinander-setzen*, dans le sens d'*expliquer*.

**EXPRES**, voy. *exprimer*.

**EXPRIMER**, 1.) presser hors (dans ce sens nous avons la forme plus française *épreindre*), 2.) énoncer, expliquer; du L. *ex-primere*, cp. all. *ausdrücken*. — D. *exprimable, inexprimable*. — Du supin *expressum* dérivent : *exprès*, L. *expressus* = distinct, clair, formel; *expression*, L. *expressio*; *expressif*.

**EX-PROFESSO**, expression latine, = ouvertement, à dessein, formellement. De *professus* (part. de profiteri), connu, déclaré, manifeste.

**EXPROPRIER**, BL. *expropriare*, quod alicui proprium est auferre, donc = déposséder. — D. *expropriation*.

**EXPULSER**, L. *expulsare*, frég. de *expellere*, dont le supin *expulsum* a donné : *expulsion*, L. *expulsio*, et *expulsif*. Les médecins ont imaginé la forme monstrueuse « force *expultrice*. » Pourquoi pas régulièrement *expulseresse*? ou pour rester plus latin, *expulsoire*.

**EXPURGER**, L. *ex-purgare*, émonder.

**EXQUIS**, p. *exquisit*, it. *quisito*, angl. *exquisite*, du L. *ex-quisitus, exquisitus*, pr. recherché, choisi.

**EXSANGUE**, privé de sang, L. *ex-sanguis*. Montaigne a dit : « des paroles si *exsangues*, si deschargées, si vuides de matière et de sens. »

**EXSUCCION**, L. *ex-suctio* (exsugere).

**EXTASE**, BL. *extasis*, du grec *ἔκστασις* (*ἔκστασις*), transport, au sens propre et figuré, ravissement, enthousiasme, folie, aussi pâmoison; de l'adj. *ἔκστασις*, fr. *extatique*. Les mots fr. *ravissement* (de ravir), all. *verrückt*, fou, néerl. *verrukt* = ravi, présentent le même trope.

**EXTENSION**, L. *extensio*; *extensif*, L. *extensivus*; *extensible*; tous de *extensum*, supin de *extendere*, étendre.

**EXTENUER**, L. *extenuare* (tenuis). — D. *extenuation*.

**EXTÉRIEUR**, L. *exterior* (comparatif de *exterus*).

**EXTERMINER**, L. *extermiare* (terminus), litt. chasser loin des frontières. — D. *extermiation*, *-ateur*, *-atif*.

**EXTERNE**, L. *externus* (exter). — D. *externat*.

**EXTINCTION**, L. *extinctio*, du verbe *extinguere*, d'où encore *in-extinguible*.

**EXTIRPER**, L. *ex-stirpare* (stirps), arracher avec la racine, et arracher les racines dans un champ. — D. *extirpation*, *-ateur*. — Voy. aussi *étréper*.

**EXTORQUER**, L. *ex-torqueere*, pr. tordre hors des mains de qqn., fig. obtenir par violence; du supin *extorsum*, subst. *extorsio*, fr. *extorsion*, d'où *extorsionner*.

**EXTRA**, adv. et prép. latine (= *exterd* de *exter*), signifiant en dehors. Nous en avons fait un substantif dans « faire un *extra*, » faire quelque chose en dehors de la règle. Le sens « hors, outre, » propre à *extra* dans les compositions latines, lui a aussi été appliqué dans quelques compositions du cru roman, p. ex. *extravaguer, extravaser*. Il marque supériorité dans *extra-fin*.

**EXTRACTION**, L. *extractio* (*ex-trahere* = *extraire*).

**EXTRADER**, L. *ex-tradere*; *extradition*, L. *extraditio*.

**EXTRAIRE**, L. *extrahere*; partic. *extrait* = L. *extractus*; de là le subst. *extrait*.

**EXTRAORDINAIRE**, L. *extra-ordinarius* (ordo).

**EXTRAVAGUER**, errer au delà des idées raisonnables, L. *extra-vagari* (mot non classique). — D. *extravagant*, *-ance*.



**EXTRAVASER** (s'), sortir, se répandre hors du vase. — D. *extravasation*, forme préférable à *extravasation*, qui est une abnormité. Linguet a employé le mot *extravasation* dans le sens de digression. Parlant des discussions du parlement d'Angleterre : « Hommes assez heureux, dit-il, pour pouvoir influer sur les opérations du gouvernement, ne perdez pas dans des *extravasations* puériles votre temps et votre enthousiasme. » Ce substantif n'a rien à faire, me semble-t-il, avec *extravaser*, sortir du vase; il répond à un type latin *extra-vasio*, du verbe *extra-vadere* qui est d'une structure et d'une acception analogues à celles de *di-gredi* ou de *extravagari*.

**EXTRÊME**, L. *extremus* (superl. de *exter*). — D. *extrémité*, L. -itas.

**EXTRINSEQUE**, de l'adv. latin *extrinsecus*, venant de l'extérieur.

**EXUBÉRANT, -ANCE**, L. *ex-uberans* (de *uber*, abondant, riche), -antia.

**EXULCÉRER**, L. *ex-ulcerare*. — D. -ation.

**EXULTER**, L. *exultare*, sauter de joie. — D. -ation. — Le vrai mot français pour la même idée est *tressaillir* = *trans-salire*.

**EXUTOIRE**, du verbe L. *exuere*, litt. tirer dehors, dégager, dépouiller.

**EX-VOTO**, expression latine, = offrande faite « *ex-voto* », c. à d. à la suite d'un vœu. Les Latins donnaient déjà au substantif *votum*, par métonymie, le sens d'objet votif. (Virgile : *lustramurque Jovi votisque incendimus aras*). L'expression *ex-voto* appartient aux temps modernes.

## F

**FABLE**, vfr. aussi *flabe*, it. *favola*, pr. *faula* (en esp. *fabla*, *habla*, et port. *falia*, = discours), L. *fabula*, récit, histoire, tradition, fable. — D. vfr. prov. *fabtel*, d'où *fabliau* (cp. vfr. *biau* p. *bel*); *fablier*; verbe vfr. *fabler*, raconter, parler, it. *favolare*, *favellare*, esp. *hablar* (c'est de l'esp. que nous tenons le mot *habler*), prov. *faular* = L. *fabulari*. Dérivés à forme latine : *fabuleux*, L. *fabulosus*, *fabuliste*.

**FABRIQUE**, L. *fabrica*. Le sens ecclésiastique attaché au mot fr. vient du BL. *fabrica*, qui signifiait les revenus d'une église, destinés à sa réparation et aux besoins temporels du culte; de là le subst. *fabricien*. — D. *fabriquer*, L. *fabricari*; *fabricant*, -at, -ation, -ateur (cp. Virgile : *doli fabricator*). — La langue romane a en outre, par l'intermédiaire de *fabr'ca*, *saunca* (cp. prov. *faula* p. *fabula*, *fab'la*), transformé le mot latin *fabrica* en *forge*, it. *forgia*, esp. port. *forja*. Voy. *forge*.

**FABULEUX**, voy. *fable*. — D. *fabulosité*.

**FABULISTE**, voy. *fable*.

**FAÇADE**, voy. *face*.

**FACE**, it. *faccia*, prov. *fasse*, esp. *haz*, L. *facia* p. *facies* (facere), pr. figure, aspect, forme, puis visage, ce qui se présente à la vue. Locution à la *face*, en *face*, it. *in faccia*. — D. *façade*, extérieur d'un édifice, it. *facciata*, esp. *fachada*; *facette*, pr. petite face; *facier*, t. de jeu de carte; *facé* (aussi *facié*), « un homme bien facé »; *facial*; *effacer* (v. c. m.); *surface*.

**FACÉTIE**, L. *facetia* (facetus). — D. *facétieux*.

**FACETTE**, voy. *face*. — D. *facetter*.

**FÂCHER**, **FÄSCHER** <sup>2</sup>, du prov. *fasticare*, *fastigar* (cp. *mâcher* de *masticare*). Le verbe prov. est dérivé de *fastie*, *fastig*, qui, conformément au génie de la langue provençale, représente le L. *fastidium*, dégoût, aversion, ennui; *fâcher*, c'est donc pr. donner du dégoût, de l'ennui. Les étymologies celt. *facna*, ou L. *facis*, *fascinare*, *fatigare*, tour à tour produites, sont fausses. Même le L. *fastidire* n'a pu directement donner la forme *fâcher*. — D. *fâcheux*, prov. *fastigos*, L. *fastidiosus* (ce dernier a donné aux auteurs français latinisants la forme *fastidieux*); *fâcherie*; cps. se *défâcher*.

**FACIENDE**, BL. *facienda*, negotium, litt. = ce qui est à faire (d'où affaire), puis cabale, intrigue. — D. *faciendaire*, commissionnaire, négociateur.

**FACILE**, L. *facilis* (facere), litt. faisable. — D. *facilité*, L. *facilitas*; *faciliter*.

**FACON**, angl. *fashion*, it. *fazione*, prov. *faisso*, L. *factio* (facere), action ou manière de faire. — D. *façonner*; *façonnerie*; cps. *maifaçon*. Voy. aussi *faction*, forme savante de *factio*.

**FACONDE**, L. *facundia*. Ronsard employait aussi l'adj. *facond*, L. *facundus*.

**FAC-SIMILE**, expression latine, signifiant litt. « fais de même », et de facture assez moderne. — D. *fac-similer*.

**FACTEUR**, L. *factor* (facere), celui qui fait, qui soigne, etc. — D. *factorage* (aussi *factage*), *factorerie* ou *factorie*.

**FACTICE**, L. *factitious* (facere). Ancienne forme fr. *faictiz* = bien fait, gracieux, prov. *faitis*.

**FACTIEUX**, L. *factiosus* (factio).

**FACTION**, parti, L. *factio*. Ce primitif, pris dans le sens de « accomplissement d'un service », a éga-

lement donné le mot *faction*, dans son acception militaire; soldat *en faction* est en quelque sorte équivalent à soldat en action, en service. — D. *factionnaire*.

**FACTOTUM**, expression latine de facture nouvelle, litt. = un *fais-tout*.

**FACTUM**, mot latin, = fait, acte; on lui a donné le sens de « exposé d'un fait », puis il est devenu syn. de libelle; cp. le mot *acte* = exposé d'un acte.

**FACTURE**, vfr. *faiture*, 1.) manière de faire, syn. de façon, 2.) énumération des choses faites, compte de marchandises; il se peut cependant que ce deuxième sens découle de celui qu'avait *factura* au moyen âge, savoir le prix d'une marchandise; du L. *factura* (facere). — D. *facturer*.

**FACULTÉ**, puissance physique ou morale d'agir, L. *facultas* (de *facul*, dér. de *facere*). Le terme *faculté* désignant les divisions établies, dans le corps universitaire, suivant les principales branches de l'enseignement, se rattache probablement à l'expression *facultas docendi*, licence d'enseigner telle ou telle science. Tous ceux qui ont obtenu cette licence spécialisée ont plus tard été compris sous le nom collectif *faculté*. — D. *facultatif*, pr. laissant la faculté de faire ou de ne pas faire.

**FADE**, ainsi que *fat*, prov. *fat*, it. *fado*, du L. *fatuus*, sot, insipide (pour la syncope de *u*, cp. prov. *vaz* de *vacuus*, fr. *vide* de *viduus*). — D. *fadéur*, *faduisse*; adj. *fadasse*.

**FAGOT**, aussi *faguette*, it. *fagotto*, esp. *fagote*, angl. *faggot*. Ces mots ne viennent pas de *fagus*, hêtre, mais du L. *fax*, *facis*, dont le sens primitif est faisceau de petit bois (cp. gr. *φάξιος*, *fasciculus*). Ce primitif *fax* = faisceau paraît s'être conservé dans le valaque *hac* = fagot, car *fagus*, hêtre, fait dans cette langue *fig*. Nicot pensait à *fascis* en disant « *fagot*, quasi un *fascot*. » Les Italiens ont nommé l'instrument dit basson *fagotto* (d'où all. *fagott*), parce que, après l'avoir démonté, les diverses pièces sont réunies en forme de fagot. — D. *fagoter*, mettre en fagot, fig. arranger, et surtout mal arranger, mal vêtir (cp. l'expr. « cet homme est habillé comme un fagot »); *fagotin*.

**FAGOTER**, voy. *fagot*. — D. *fagotage*, -aille, -eur; cps. *enfagoter*.

**FAGUENAS**, odeur de sueur « telle que celle d'un crocheteur échauffé. » De la Monnoye y voit un dérivé de *faquin*, portefaix.

**FAIBLE**, **FOIBLE**, vfr. *stoible*, *stoibe*, it. *fievole*, esp. prov. *feble*, port. *febre*, du L. *febilis*, déplorable, qui est à plaindre, misérable. L'allemand *schwach*, faible, a signifié également en premier lieu *febilis*, miser. — D. *faiblesse*, *faiblir*, *affaiblir*. — Bescherelle : de *debilis*, par substitution de *f* à *d* ! ce serait le seul cas d'une pareille substitution.

**FAIDE**, mot ancien, droit de venger la mort d'un parent sur le meurtrier, propr. inimitié (de là le vfr. *faidiu*, ennemi); du BL. *faida*, qui est l'all. *fehde*, ags. *faehda*, inimitié, combat.

**FAIE**, lieu planté de hêtres, foutelaie, vfr. *fage*, it. *faggio*, port. prov. *faia*, esp. *haya*, de l'adj. L. *fageus*, *fagea* (de *fagus*, hêtre). Le L. *fagus* avait fait en prov. *fach*, *fau*, en vfr. *fou*, *feu*, *fo*.

**FAIENCE**, sorte de poterie recouverte d'un vernis, fabriquée d'abord à Faenza, d'où le mot. — D. *faiencier*, -erie.

1. **FAILLE** (dans l'ancienne locution *sans faille*), subst. verbal de *faillir*.

2. **FAILLE**, étoffe de soie noire à gros grains, fabriquée en Flandre; vêtement de tête des bourgeois flamands; flam. *falie*. La faille était, dit-on, un vêtement introduit par les Espagnols; ne serait-ce donc pas l'esp. *falla* (= *falda*, vfr. *faude*), sorte de chaperon que portaient les femmes espagnoles?

**FAILLIR**, manquer, it. *fallire*, anc. esp. *fallir*, *falir* (auj. on dit *falecer*), du L. *fallere*, qui, comme on sait, signifiait manquer à, ne pas répondre à. On sait aussi que le L. *fallere*, comme le grec *επάλλω*, signifient étymologiquement tomber ou faire tomber et sont congénères avec l'all. *fallen*, tomber, et peut-être avec *fehlen*, manquer. — D. *faillé*, manquement, faute; *failli*, qui a manqué à ses engagements; *faillite*, BL. *fallita*; *faillible*, *infaillible*; *faillibilité*, *infaillibilité*; cps. *défaillir*. — Outre la forme en *ir*, le L. *fallere* a donné au fr. une forme en *re* et *oir*, savoir *falloir*, vfr. *faldre*, *faudre*, employé impersonnellement, dans le sens de faire défaut, de là : être nécessaire, cp. en L. *fallit me*, cela m'échappe, me fait défaut. Une forme fréq. *fallitare* a donné les verbes it. *falltare*, esp. port. prov. *faltar*, manquer; c'est de là que proviennent les subst. it. esp. port. *falta*, fr. **FAUTE**, et le composé *diffalta*, prov. *defautia*, vfr. **DÉFAUTE**, (auj. **DÉFAUT**).

**FAIM**, L. *fames*. — D. *famélique*, L. *famelicus*; *famine*, *affamé*. L'expression *faimvalle*, *faim excessive*, est, comme l'a fort bien démontré l'auteur du Manuel des Amateurs de la langue française, un composé de *faim* et du celto-breton *gwall*, mauvais. Cette étymologie, corroborée par l'expression analogue *male-faim*, explique aussi les formes accessoires *faim-galle* et *faim-galle*. Ménage y voyait une *faim de cheval*; Nodier *fames valida*; conjectures insoutenables.

**FAÏNE** (d'abord *faïne*; en Champagne, par insertion du *v* euphonique, on dit *favine*), de l'adj. *faginus*, de *fagus*, hêtre.

**FAÏNÉANT**, qui *fait néant*, cp. le terme *vaurien*, et l'it. *farniente*, le rien-faire, la douce oisiveté. Une expression analogue est le vieux mot *faitard* = qui *très fait*, paresseux. — D. *fainéanter*, *fainéantise* (Montaigne disait *fainéance*). Il faut distinguer, comme l'observe fort bien M. Génin, le mot *fainéant*, qui ne fait rien, de *faignant*, mot populaire, signifiant « qui ne va pas de tout cœur au travail ou plutôt qui, n'osant pas avouer sa paresse, accepte le travail sans le rechercher. » Ce *faignant-là* vient de *faindre*\*, *feindre*. Un terme analogue est l'it. *infingardo*.

**FAIRE**, L. *facere*, *fac'rs* (cp. *taire*, *plaire* de *ta'cre*, *plac're*); de là *fait*, L. *factum*; *faissable*, *faisseur*, *faissances*; cps. *affaire* (v. c. m.), *bienfaire*\* (voy. *bien*), *contrefaire*, *défaire*, *forfaire*, *malfaire*, *méfaire*, *refaire*, *satisfaire*, *surfaire* (voy. ces mots).

**FAISAN**, **FAISANT**\*, fém. *faisande*, angl. *pheasant*, it. *faqiano*, L. *phasianus*, gr. *φασιανός*, litt. oiseau du Phasé. — D. *faisandeau*, *faisander*, *-ier*, *-erie*.

**FAISCEAU**, **FAISCEL**\* (en Champagne encore *faisset*), du L. *fascellus*, p. *fasciculus*, dim. de *fascis*, fr. *faix*.

**FAISCILLE**, **FAISSELLE**, **FESSELLE**, aussi *fiselle*, L. *ficella*, petit panier de jonc, dim. de *fuscus*.

**FAISSE**, prov. *faissa*, L. *fascia*, lien, bande. — D. *faisser*, *faissier* = vannier, *faisserie*.

**FAIT**, L. *factus* on *factum*, voy. *faire*.

**FAITARD**, voy. *fainéant*.

**FAÏTE**, **FAÏSTE**\*, du L. *fastigium*. — D. *fatage*, *faïtière*, *enfalteau*, *enfalter*.

**FAÏX**, it. *fascio*, esp. *haz*, liasse, charge, *fardeau*, L. *fascis*. De là : *arrière-faix*, *portefaix*;

*affaisser* (v. c. m.). Voy. aussi *faisceau*. Dans le champenois on a *faissain* p. *façot*.

**FALAISE**, vfr. *falaise*, BL. *falesia*, du vha. *felisa* (forme masc. *fels*), rocher. — D. *falaiser*.

**FALBALA**, de même en it., esp. port., en esp. aussi *farfala*, dial. de Crémone et de Parme *frambala*, piémont. *farabala*, en Hainaut *farbala*, all. *falbal*. On a sur ce mot, synonyme de ce que nos dames appellent de nos jours un volant, diverses étymologies anecdotiques que nous passons sous silence comme n'offrant aucune probabilité. Le Duchat le rapporte à l'all. *fald-plat* « qui signifie, selon Leibnitz, jupe plissée, ou plus littéralement, feuille plissée. » Je ne sais si Leibnitz a connu un pareil mot allemand; le fait est qu'il n'est plus connu aujourd'hui. Johanneau, suivi par Boniface, voit dans *falbala* l'angl. *furbelow*, m. s., composé de *furr*, fourrure, et de *below*, en bas. Cette origine, fort acceptable pour le sens, n'est pas plus improbable, sous le rapport de la conformation littéraire, que celle de *redingote*, de l'angl. *riding-coat*. Les termes désignant des objets de toilette sont particulièrement exposés à l'altération, surtout en venant d'une langue aussi peu fixée dans sa prononciation que l'anglais. Je ne puis approuver l'étym. *falda* (voy. *faude*) posée par Génin.

**FALLACE**, L. *fallacia* (fallere). — D. *fallacieux*.

**FALLOIR**, voy. *faillir*.

1. **FALOT**, lanterne, it. *falo*, seau de joie, du gr. *φανός* lanterne, ou de *φανός*, phare (piém. *farò*, vénit. *fanò*). La mutation des liquides permet les deux dérivations. Le mot *φανός* est aussi le primitif de *fanal*.

2. **FALOT**, plaisant, drôle. Ce mot a-t-il des rapports avec le suivant?

**FALOURDE**, liasse de bûches de bois; d'après Nicot = *faix lourde*. Le vfr. *falourde*, *falorde*, = conte fait à plaisir, paraît être le même mot dans un sens métaphorique. D'autres, parmi eux Burguy, supposent dans ce dernier une composition analogue à celle de *balourd* (v. c. m.), c'est-à-dire *fa-lourd* (*fa* de *fare*, *faire*). Les mots familiers *faibourde*, *menterie*, *faïgoterie*, *sottise*, *niaiserie*, *faïot*, plaisant, et *faribole*, p. *faïbole*, nous disposent à présumer à toutes ces formes une racine spéciale *fal*. Celle-ci a-t-elle quelquelque affinité avec le L. *fallere*, tromper, vfr. *falir*, d'où vfr. *falie*, tromperie, faute? Le prov. *faular*, conter des fables, ou même le fr. *fabler*, y seraient-ils tout à fait étrangers? C'est ce que nous ne saurions décider. — Nous ajouterons qu'en Champagne on a le mot *fafelourde*, p. mensonge, conte.

**FALQUES**, t. de marine, aussi *fargues*, it. *falche*, esp. *falcas*; d'origine inconnue.

**FALSIFIER**, L. *falsificare*. — D. *falsification*, *-ateur*.

**FALTE**, basques de l'armure, = all. *fatte*, pli, voy. *faude*.

**FALUN**, terre coquillière; étymologie inconnue. — D. *faluner*, *falunière*.

**FAME**, L. *fama*. — D. *famé*, L. *famatus*, *fameux*, prov. *famos*, L. *famosus*. Voy. aussi *infâme*.

**FAMELIQUE**, L. *famelicus* (fames), vfr. *fameleux*, *fameilleux*; en t. de fauconnerie on dit *familleux*.

**FAMEUX**, voy. *fame*.

**FAMILLE**. L. *familia* (famul); *familier*, L. *familiaris*, d'où *familiarité*, L. *-itas*, *familiariser*.

**FAMINE**, voy. *faim*.

**FANAL**, it. *fanale*, voy. *faïot*.

**FANATIQUE**, L. *fanaticus* (de *fanum*, temple). — D. *fanatisme*, *fanatiser*.

**FANER**, vfr. pic. *fener*, convertir en foie, faire flétrir une plante (anc. *fanir*, dans le sens neutre), du L. *faenum*, *foenum*, foin. — D. *fane*, pr. feuille sèche, *fané*, flétri, *fanéur*, *fanage*; *fanaïson*, mieux *fenaison*; *fanoir*.

**FANFAN**, terme de careuse, tiré de *enfant*.

**FANFARE**, musique bruyante. — D. *fanfarer*, *fanfaron*, pr. tapageur, vantard, d'où *fanfaronade*, -erie. *Fanfara* est probablement une onomatopée, cp. it. *fanfano*, hâbleur, anc. esp. *fanfa*, braveur, *fanfante*, rodomont. En arabe on trouve *farfar* p. babillard; serait-ce l'original? Le mot français *forfanterie* est-il tiré de l'esp. *farfante*, ou l'un et l'autre sont-ils composés de *for* (cp. *forfaire*) et du L. *fari*, parler, donc parler avec excès? — Pour l'onomatopée *fanfa*, on pourrait rapprocher *flafla*, *larifuri*, qui disent à peu près la même chose.

**FANFRELUCHE**, vfr. *fanfelue* (norm. *fanflue*, éblouissement), C'est l'it. *fanfuluca*, flammèche, fig. chanson, vétille. On trouve dans les gloses florentines : *fanfuluca* gracee, *bull* aquatica latine dicitur. C'est, selon toute apparence, une corruption du gr. *φανόλου*, qui signifie bulle, bosse de bouclier, puis un ornement de la coiffure des femmes, enfin vapeur arsénicale coagulée. Ces significations diverses font très-bien comprendre celles du mot français. Par apocope, *fanfreluche* a donné *freluche*, *freluque*, d'où *freluquet*. *Fanfole*, mot de Diderot « les fanfoles de la toilette », paraît également dégoûté de *fanfreluche*.

**FANGE** (vfr. masc. goth.), it. esp. *fungo*, prov. *fanha*, et *fanc*. Du ganc. *fani*, gén. *fanjis*; pour le rapport littéral, cp. L. *venio*, it. *vengo*, prov. *venc*. On a sans raison, dit M. Diez, rattaché le dérivé *fangeux*, it. esp. *fangoso*, prov. *fangos*, au L. *funicosus*, qui se trouve dans Festus, avec le sens de marécageux. Pour notre part, nous penchons également pour cette dernière étymologie, qui satisfait parfaitement. *Funicosus* présuppose un primitif *famez* ou *famicus* ou *famica*, qui représenterait très-bien l'original du subst. roman *fange*. La forme *famez* se trouve effectivement dans Celsus avec la signification de sang coagulé. Il peut fort bien arriver qu'un primitif latin, que nous ne rencontrons pas dans les auteurs, se soit conservé dans les langues issues du latin. On a souvent avancé, et avec raison, que le latiniste peut puiser mainte instruction dans l'étude des langues romanes. Malgré cela, nous avons cru devoir donner la préférence à une origine germanique, après avoir lu l'article de M. Grandgagnage relatif au mot wallon *famiè* (aussi *fagne*), appliqué surtout au nom géographique les *hautes famièz* des Ardennes, dont la signification marais, ainsi que sa connexité avec les mots allemands équivalents *veen* ou *venne* (angl. *fen*, néerl. *veen*), a été si bien démontrée par le savant philologue liégeois. Or *famiè* répond exactement par sa facture aux formes fr. *fange*, prov. *fanha* et ne pourrait pas, comme ces dernières, être rapporté à un subst. L. *famica*, primitif supposé de *famicosus*.

**FANON**, aussi *fanion*, du vha. *fano*, goth. *fana*, morceau d'étoffe (all. mod. *fahne* = drapeau). Voir aussi *gonfanon*.

**FANTAISIE**, gr. *φαντασία* (*φαίνω*, faire paraître, *φαντάζω*, manifester), L. *phantasia*, imagination, vision, force sensitive. Le sens actuel du mot français est un peu détourné de la valeur primitive, qui est encore entière dans l'allemand *phantasie*. Le grec *φαντάζω*, rendre visible, a produit en outre 1.) le subst. *φάντασμα*, vision, d'où prov. *fantasma*, *fantasma*, fr. FANTÔME (en médecine on dit *fantasme*); 2.) l'adj. *φανταστικός*, d'où fr. *fantastique*, et par contraction, *fantasque* (ce dernier pourrait aussi être une corruption du gr. *φανταστικός*); 3.) le terme moderne *fantasmagorie* (composé de *φάντασμα*, fantôme, et de *ἀγορεύω*, subst. supposé de *ἀγορεύω*, parler, annoncer), donc propr. appel ou évocation de visions, de fantômes.

**FANTASMAGORIE**, voy. *fantaisie*. — D. *fantasmagorique*.

**FANTASME**, voy. *fantaisie*.

**FANTASQUE**, voy. *fantaisie*.

**FANTASSIN**, de l'it. *fantaccino*, soldat à pied. Voy. *infanterie*.

**FANTASTIQUE**, voy. *fantaisie*. — D. *fantastiquer*, suivre sa fantaisie.

**FANTÔME** (Nicot écrit *fantasme*), voy. *fantaisie*.

**FAON**, vfr. *feon*, pr. petit de toute espèce de bête fauve. *Feon*, d'où plus tard *faon*, a été précédé d'une forme *sedon* et vient du L. *fetus*, m. s. — D. *faonner*, anc. *feonner*, mettre bas.

**FAQUIN**, it. *facchino*, esp. *faquin*, d'abord portefaix, puis homme de peu, coquin, insolent. Diez est porté à croire que faquin s'est produit d'abord en France avec le sens de jeune homme, auquel s'attachaient les idées fort, robuste, fier, et que l'acception portefaix (homme fort) s'en est dégagee dans la suite. Les Italiens et les Espagnols auraient emprunté le mot avec ce dernier sens du français. Dans cette supposition il fait dériver le mot du néerl. *vant-kin* (Kiliaen *veynken*), *ventje*, jeune garçon. Il rejette l'étymologie du L. *fascis*, et accepterait plutôt celle de l'arabe *faqir*, pauvre, misérable. Dans quelques dialectes *faquin* signifie un élégant; en français l'acception crocheteur, portefaix, s'est tout à fait perdue. Il est certain que les divers emplois du mot s'accordent fort bien avec le sens étymologique que lui prête M. Diez; cp. en all. *kerl*, en fr. *garçon*, qui ont des valeurs tout à fait analogues. L'avis du philologue allemand est corroboré par le sens « mannequin de bois »; on n'a qu'à rapprocher le mot *mannequin* même, qui est également d'origine néerlandaise et signifie petit homme. — D. *faquinerie*.

**FARCE**, it. esp. port. *farsa*, voy. *farcir*. — D. *surcer*, faire des farces, d'où *farceur*.

**FARCIN**, sorte de gale des chevaux. Dans Végèce on trouve *farcinnum* signifiant une maladie des bestiaux, espèce de constipation (évidemment de *farcire*, remplir, farcir, obstruer). Ce mot latin est sans doute la source du mot français; mais je ne suis pas à même d'expliquer la différence du sens que lui donnent aujourd'hui les vétérinaires. Dans un vieux glossaire on trouve le mot *farsa* = dartre, érysipèle. — D. *farcineux*.

**FARCIR**, L. *farcire*. — D. *farcissure*; du partic. *farsus* p. *farctus*, dérive subst. *farce*, 1.) remplissage, 2.) au fig. bouffonnerie (en quelque sorte pot-pourri de plaisanteries), pièce de théâtre bouffonne.

**FARD**. D'après Diez, l'analogie de *teinte*, L. *tinctus*, autorise à faire remonter ce mot au vha. *ge-farwit*, *gi-farit* (part. de *farujan*, teindre). — D. *farder*. Dans Palsgrave je trouve : *paynting* of ones face = *farcement*. Il y aurait donc eu, d'un primitif *far*, ou *fars*, un verbe dérivé *farser*, *farcer*.

**FARDE**, esp. port. *fardo*, gros paquet, ballot; dim. esp. *fardillo*, port. prov. *fardel*, fr. *fardeau*. L'esp. ou port. *farda*, *alfarda* signifie à la fois entaille dans une poutre, puis un certain impôt (cp. l'expr. fr. *taille* = impôt), enfin le manteau du soldat; le dérivé esp. *fardage* (port. *fardagem*, it. *fardaggio*) équivalait à bagage de soldat. La forme *alfarda* accuse bien une extraction arabe; aussi Diez juge-t-il que le mot roman, avec ses diverses acceptions, est l'arabe *farid*, qui réunit également les significations coche de flèche, payement légal, soldat militaire, étoffe, vêtement. Pour le sens paquet, si on ne veut pas le faire dériver du sens bagage de soldat, on pourrait également alléguer l'arabe *hard* (*h* = esp. *f*), qui signifie impedimentum, chose embarrassante. En tout cas l'étymologie de l'all. *bürde*, charge, fardeau, avancée par Chevillet, ne peut pas être acceptée. Il en est de même de celle du gr. *φόρος*. — D. *fardeau* (v. pl. haut), *fardeler*, *fardier* (chariot), *farder*, peser, s'affaisser.

**FARFADET**, anc. = lutin, esprit follet, auj. = homme frivole; it. (dial. de Côme) *farfatola*, esprit léger, dial. de Coire, *fasarina*. Ces mots paraissent être de la même famille que l'it. *farfalla*, papillon, puis évaporé, léger. Quant à *farfalla*, il représente

le primitif de *farfaglione*, lequel est envisagé comme une modification (déterminée peut-être par le vha. *fiſalra*, papillon) de *parpaglione*, transformation capricieuse du L. *papilio*. Voy. aussi *éparpiller*.

**FARFARA**, L. *farfarus*.

**FARFOULLER** (les formes it. *farfogliare* (Naples), *farfoja* (Lombardie), esp. *farfullar*, wall. du Hainaut *farfoulier*, signifient bredouiller, bégayer). Ce mot est difficile à démêler. Ménage y voit une altération de *par-fouiller*; le désir d'assimiler aurait amené le changement du *p* initial. Je proposerais bien d'expliquer *farfogliare* (forme it.) par *fra-fogliare* = fureter parmi les feuilles; mais comment y ramener l'acception bredouiller, bégayer? Serait-il permis de la rattacher à l'idée de confusion ou d'embrouillement? D'un autre côté, on est tenté de voir dans cette bizarre composition le primitif *fouiller*, et de reconnaître dans *farfouiller* (on dit aussi *foufouiller*) un de ces redoublements que se permet parfois la langue populaire, cp. en Hainaut *bébête*, p. *bête*; on peut encore rappeler *sanfan de enfant*, *stotter*, p. *stotter*.

**FARGUES**, = *falques* (v. c. m.).

**FARIBOLE**, p. *falibole*, voy. *falourde*. Henri Estienne, La Monnoye et Trippault y voyaient une altération de *parabole*; cela est aussi improbable que l'étymologie de *frivole*, tentée par Ménage. — Quelques-uns ont pensé à *fari bullas*, dire des bulles.

**FARINE**, L. *farina*. — D. *farineux*, -ier; *fariner*, cps. *enfarmer* (v. c. m.).

**FAROUCHE**, L. *ferox*, -ocis (c = ch se trouve également dans *mordache*). Le même mot latin a donné plus tard la forme *féroce*. — D. *effaroucher*.

**FASCE** (en hist. nat. *fascie*), L. *fascia*, bande. — D. *fascé*, *fascié*. Voy. aussi *faisse*.

**FASCICULE**, L. *fasciculus* (fascis); voy. aussi *faisceau*.

**FASCINE**, L. *fascina* (fascis). — D. *fascinage*.

**FASCINER**, mot introduit par Ronsard, L. *fascinare* (βασκαίνω). — D. *fascination*.

**FASOLE**, L. *phaseolus* (φάσολος).

**FASHION**; ce mot anglais est d'origine romane et étymologiquement identique avec le fr. *façon*, dont il partage les significations principales. Le français l'emploie dans le sens de mode. — D. *fashionable*, conforme à la mode.

**FASTE**, L. *fastus*. — D. *fastueux*.

**FASTES**, L. *fasti*, sc. dies.

**FASTIDIEUX**, L. *fastidiosus*; voy. aussi *fâcheux*.

**FAT**, L. *fatuus*; voy. aussi *fade*. — D. *fatuité*, L. *fatuitas*; *fatuisme*; *infatuer*, L. *infatuare*.

**FATAL**, L. *fatalis* (de *fatum*, destinée). — D. *fatalité*, L. -itas; *fatalisme*, -iste, -iser; *fatidique*, L. *fatidicus*.

**FATIGUER**, L. *fatigare*. — D. *fatigue*; cps. *dé-fatiguer*.

**FATRAS**, par transposition p. *fartas*, d'un type latin *ſartaceus*, dérivé de *ſartus*, partic. de *ſarcire*. Cp. le terme latin *ſartilia*, mélange littéraire, macédoine, fatras.

**FAU**, ancien mot roman, encore en usage dans les patois, = hêtre, L. *fagus*.

**FAUBOURG**; les savants sont partagés entre les étymologies *faux-bourg* (= le bourg qui n'est pas le vrai) et *for-bourg*, le bourg extra muros (*for* = hors). On a allégué de bonnes raisons pour l'une et pour l'autre. Diez est favorable à la première manière de voir; il pense que les formes *forborg*, *ſorsbourg*, même *horsborc* (Roquefort), sont postérieures et motivées par le désir de donner un sens au mot *faubourg*, dont l'origine était inconnue. Le wallon dit *ſâbor* (*ſâ* = *faux*), le picard *forbourg*. Ce qui est incontestable, c'est que les deux variétés répondent à deux interprétations diverses de la chose. — On pourrait du reste prendre l'une et l'autre pour des interprétations du terme allemand *vor-burg*, qui exprime l'idée ante-urbium.

On sait que le L. disait pour ce que nous appelons *faubourg*, *sub-urbium*, conservé par les Anglais dans *suburb*. — D. *faubourien*.

**FAUCHER**, voy. *faux* 1. — D. *fauche*, *fauchage*, -aison, -ée, -eur, -et.

**FAUCILLE**, voy. *faux* 1. — D. *faucillon*.

**FAUCON**, **FALCON**, L. *falco*, -onis (falx). — D. *fauconneau*, -ier, -erie.

**FAUDE**, it. *falda*, esp. *falda*, *halda*, port. *fralda*, prov. *fauda*, la partie inférieure et plissée d'un vêtement, du vha. *falt*, all. mod. *fatte*, pli. — D. *fauder*, plier.

**FAUFILÉ**, de *faux fil*. — D. *faufilage*, -ure.

**FAUSSAIRE**, **FAUSSER**, voy. *faux* 2.

**FAUSSET**, voy. *faux* 2.

**FAUTE**, voy. *faillir*. — D. *faufif*.

**FAUTEUIL**, vfr. *faudesteuil* (Nicot : *faudesteuil*), prov. *ſadestol*, it. esp. port. *ſaldistorio*, du vha. *ſaltstul*, chaise pliante (voy. *faude*). — Nicot : « chaire à dossiers et à accoudoirs ayant le siège de sangles entrelassées, couverte de telle estoffe qu'on veut, laquelle se *plie* pour plus commodément la porter d'un lieu à un autre et est chaire de parade, laquelle on tenoit anciennement auprès d'un lit de parade. »

**FAUTEUR**, L. *fautor* (favere).

**FAUTIF**, voy. *faute*.

**FAUTRE**, variété de *feutre*.

**FAUVE**, it. *falbo*, prov. *ſalb*, angl. *fallow*, pâle, blême, terne, du vha. *ſalo* (gén. *ſalwen*), all. mod. *ſalb*, jaune-gris. L'étymologie du L. *fulvus* n'est pas admissible; le latin *ou ul* ne produit pas *œ*. — D. *ſauveau*, *ſauvette*, oiseau tirant sur le ſauve.

**FAUVETTE**, voy. *ſauve*.

1. **FAUX**, subst., prov. *ſaus*, it. *falce*, L. *falx*. — D. *ſaucille*, L. *ſalcilla* p. *ſalcula*; *ſaucher*, BL. *ſalcare*; les noms des anciennes armes de guerre *ſaichard*, *ſausard*, *ſauchon*.

2. **FAUX**, adj., vfr. prov. *ſals*, L. *ſalsus* (fallere). — D. *ſausser*, L. *ſalsare*; *ſausseté*, L. *ſalsitas*; *ſausſaire*, L. *ſalsarius*; *ſausset*, it. *ſalsetto*, fausse voix; la forme italienne défend d'interpréter *ſausset* par *ſaucet* et de le rattacher à L. *ſaux*, gosier.

**FAVEUR**, L. *favor*. — D. *favorable*, *favori* (participle de l'anc. verbe *favorir*, it. *favorire*); *favoriser*; opp. *défaveur*.

**FAVORI**, fém. *favorite*, voy. *ſaveur*. — D. *ſavoritisme*.

**FÉAGE**, BL. *ſidagium*, contrat d'inféodation (de *ſidere*, confier). — D. *afféager*.

**FÉAL**, **FÉEL**, ancienne forme de *fidèle*, L. *ſidelis*. — D. *ſéauté*, *ſéauté*.

**FÉBRICITANT**, du L. *ſebriticare*.

**FÉBRIFUGE**, L. *ſebriſugus*, qui chasse la fièvre.

**FÉBRILE**, L. *ſebritis* (de *ſebris*, fièvre).

**FECAL**, voy. *ſèces*.

**FÈCES**, L. *ſæx*. — D. *ſécâl*, L. *ſæcalis*; *ſfœcer*; dim. *ſécule*, L. *ſæcula*; cps. *déſœquer*, L. *déſæcarare*.

**FÉCOND**, L. *ſecundus* (ſeo). — D. *ſécondité*, L. *ſecunditas*; *ſéconder*, L. *ſecundare*, d'où *ſécondation*, -ance.

**FÉCULE**, voy. *ſèces*. — D. *ſéculent*, *ſéculeux*, *ſéculerie*, -iste.

**FÉDÉRAL**, L. *ſoederalis* (ſoedus, -eris). — D. *ſéſſionaliser*, -alisme, -aliste. — *Fédérer* (se), L. *ſoederare* (cps. *confédérer*); *fédération*, L. *ſoederatio*; *ſéſſion-ratif*.

**FÉE**, it. port. prov. *fata*, esp. *fada*, *hada*, du L. *fata* = parca (le mot se trouve sur une monnaie de Dioclétien). *Fata* se rattache soit à *ſatum*, destin, ou à *ſatua*, employé avec le sens de devineresse par Marcius Capella. — D. *ſéer*, vfr. *ſæer* (prov. *ſadar*, esp. *hadar*, it. *ſatara*, all. *ſeien*); *ſéerie*, *ſéerique*.

**FEINDRE**, L. *ſingere*. — D. subst. partic. *ſéinte*, vfr. *ſéintise*.

**FELD-MARÉCHAL**, mot allemand = maréchal de camp.

**FÈLE, FESLE**, canne creuse pour souffler le verre, du L. *fastula*, *fast'la*, tuyau.

**FELER, FESLER**, du L. *fastulare*, dér. de *fastum*, supin de *findere*, ou bien de *fissiculare*, forme qui se rencontre dans Apulée, et qui a pu donner *feler*, par la syncope de la syllabe médiale *cu*, comme *misculare* a fait *meler*. — D. *felure*.

**FÉLICITÉ**, L. *felicitas* (felix); *felicitate*, L. *felicitate*. — D. *félicitation*.

**FÉLIN**, L. *felinus* (de *felis*, chat).

**FÉLON**, qui manque à la foi, traître, it. *fellone*, cruel, traître, esp. *fellon*, prov. *felon*, *felhon*, *setlon*, BL. *fello* (12<sup>e</sup> siècle), cruel, courroucé, félon. Ces vocables sont des formes dérivatives des primitifs suivants : vfr. et prov. *fel*, it. *fello*, qui se rencontrent avec les significations de scélérat, cruel, impie, terrible, courageux. En rouchi *fèle* équivalait à fort, robuste, en parlant de choses, et à arrogant en parlant de personnes; dans d'autres dialectes le mot veut dire le contraire, c. à d. faible; à Bruxelles on dit un *felle cadet* pour un gaillard. Comment accorder toutes ces acceptions bonnes et mauvaises, et les ramener à une signification originelle commune? Comment surtout expliquer le lien commun entre cruauté et trahison (car pour le rapport entre les idées cruel, terrible, redoutable, vigoureux, ardent, il ne présente pas de difficulté)? Ces questions, malgré la sagacité des étymologistes, ne sont pas encore résolues d'une manière qui lève tous les doutes, et je suis porté à croire que le *felon*, traître, et le *félon*, cruel, sont deux homonymes d'origine différente. Voici ce qui a été successivement proposé sur l'origine de *fel*. Ducange appelle le saxon *faelen*, *felen*, errare, délinquere, cadere. Il ajoute que Hicckes et Schilter dérivent *fel* de l'ags. *felle* (d'où l'angl. *fell*); que d'autres ont pensé soit au L. *fel*, *fiel* « quod qui crimina perpetrans ea felleo animo perpetrare dicantur », soit au gr. *φελειν*, *decipere*, *illudere*, d'où *φελος*, imposteur. Grandgagnage remonte à l'ags. *hell* et compare le v. frison *fal*, *holl*, *fel*, b. écuss. *fell*, féroce, violent, rude; Chevallet au vha. *fel*, en citant les autres similaires germaniques. Duméril propose l'island. *fella*, tuer, renverser, en faisant observer que dans le sens de faible, propre au dialecte normand, *felle* pourrait se rapporter à l'island. *feill*, vice, défaut. Diez, récusant l'étymologie du L. *fel*, bile (il observe à cet égard que l'adjectif *fel* ne se produit qu'avec un *e*, jamais avec la forme diphtonguée, propre au subst. it. *fiele*, esp. *fiel*, fr. *fiel*), ainsi que celle de l'ags. *fell*, qui ne se trouve nulle part dans les sources littéraires de cette langue, place le prototype des mots romans dans le vha. *fillo*, flagellateur, bourreau, subst. supposé du verbe vha. *fillan*, fouetter. Il fonde son opinion sur deux considérations : 1.) en prov. et vfr. le mot faisait au nom. sing. *fel* (ou *fels*), à l'accus. *felon*, ce qui concorde avec le mot all., dont le nom. est *fillo*, l'acc. *fillun*, *fillon*; 2.) la forme mouillée prov. *felh*, *felhon*, trouve son analogue dans la forme germanique *filjan*, p. *fillan*. — D. *félonie*, it. *fellonia*, prov. *felma*, *feunia*, esp. *felonia*.

**FÉLOUQUE**, it. *feluca*, esp. *saluca*, port. *salua*, de l'arabe *folk*, bateau, dérivé du verbe *salaka*, être rond (arabe mauresque *seluka*).

**FEMELLE**, du L. *fenella* (Catalle), dim. de *femina*.

**FÉMININ**, L. *femininus* (femina).

**FEMME**, L. *femina* (rac. *feo*, donc pr. celle qui porte fruit), cp. *lame*, de *lamina*. — D. *femmelette*.

**FÉMUR**, mot latin = cuisse. — D. *fémoral*; les Champenois nomment les caleçons des *fémoraux*.

**FENAISSON**, voy. *faner*.

**FENDRE**, L. *findere*. — D. *fente*, subst. partic. (cp. *pente*, *descente*, *vente*), *fenion*; *fendeur*, *erie*; dim. *fendiller*.

**FÈNER**, sécher le foin, variété de *faner*.

**FENÊTRE, FENESTRE**, L. *fenestra* (d'où l'all. *fenster*). — D. *fenestrelle*; *fenestrier*, faire le galant sous les fenêtres de sa maîtresse, et *fenêtrer*, percer des fenêtres.

**FENIL**, L. *fenile* (foenum).

**FENOUIL**, it. *fnocchio*, esp. *hinojo*, port. *funcho*, all. *fenchel*, angl. *fennel*, du L. *foeniculum*, en basse latinité *feniculum*; cp. *genouil*, *genou*, de *geniculum*. — D. *fenouillette*.

**FENTE**, voy. *fendre*.

**FÉODAL**, voy. *sef*. — D. *féodalité*, *-isme*, *-iste*.

**FER**, L. *ferrum*. — D. *ferrer*, *-age*, *-ement* (L. *ferramentum*), *-ure*; *ferraille*, *feret*; *ferret* d'où *ferretier*; *ferroux*; *ferrure*, *ferrière*; *ferronnier*, *-erie*; cps. verbes *enferrer*, *defferrer*, subst. *fer-blanc*; ce nom vient de ce que la lame de fer ainsi nommée est trempée dans de l'eau fondue. Le même fer s'appelle *fer noir* avant d'être étamé.

**FER-BLANC**, voy. *fer*. — D. *ferblantier*.

**FERIE**, L. *feria*, jour consacré au repos; cessation de travail. — D. *ferie*, *ferial*.

**FÉRIN**, L. *ferinus* (de *feru*, bête sauvage).

**FÉRIR** (« sans coup lérir »), L. *ferire*, frapper. Jadis *ferir* (pres. je *fere*, part. pass. *feru*) était d'un usage très-fréquent.

**FERLER**, trousseur les voiles en fagot autour de l'antenne, d'après Chevallet p. *fardeier*, de *farde* (voy. *fardeau*), fagot, paquet. L'anglais dit *furl*. — D. *deferler*.

1. **FERME**, adj. L. *firmus*. — D. *fermeté*, L. *firmitas*; ce mot, contracté en *ferté*, a pris le sens de forteresse; *fermer*, clore (v. c. m.); *ferme*, subst. (v. c. m.); *fermir*, *affermir*.

2. **FERME**, substantif, domaine ou héritage, droits, etc., donnés en location pour un temps déterminé. Ce subst., ainsi que l'it. *ferma*, esp. *firma*, = signature, conclusion d'un traité, d'un accord, est un dérivé du vfr. *fermer* = promettre, conclure, qui est le L. *firmare* (firmus), établir, fixer. — D. *fermage*, *fermier*, *affermir*.

**FERMENT**, L. *fermentum* (p. *servimentum*, de *fervere*). — D. *fermenter*, L. *-arc*, d'où *fermentation*, *-able*, *-atif*.

**FERMER** (sens étymologique : faire en sorte qu'on ne puisse pas pénétrer, de là clore de murailles, puis clore en général), du L. *firmare*, rendre solide, fortifier. — D. *fermeture*, L. *firmatura*; *fermoir*; *fermail* (type L. *firmaculum*); cps. *enferrer*; vfr. *defferrer*, *defferrer* = ouvrir.

**FERMIER**, voy. *ferme* 2.

**FÉROCE**, L. *ferox*, *-ocis* (voy. aussi *farouche*). — D. *ferocité*, L. *ferocitas*.

**FERRAILLE**, de *fer*. — D. *ferrailleur*, *-eur*.

**FERRUGINEUX**, L. *ferruginosus*, p. *ferrugineus* (de *ferrugo*, rouille de fer).

**FERTE**, voy. *ferme* 1.

**FERTILE**, L. *fertilis* (ferre). — D. *fertilité*, L. *fertilitas*, *fertiliser*, *-ation*.

**FÉRU**, voy. *ferir*.

**FÉRULE**, L. *ferula*, verge, baguette.

**FÉRVENT**, L. *servens* (de *fervere*, être chaud); *serveur*, L. *servor*.

**FESSE**, du L. *fissus*, *fissa*, fendu, part. de *findere*. — D. *fessu*; *fessier*; *fesser*, pic. *jecher*, donner sur les fesses (Grandgagnage rapporte avec plus de vraisemblance *fesser*, fouetter, à l'all. dialectal *fitzen*, frapper avec une verge). Cps. *fesse-maille* (« homme qui se ferait fesser pour une maille »; l'explication n'est pas de moi et je ne la recommande pas, v. pl. bas; *fesse-mathieu*, usurier. Cette dernière expression n'a, suivant quelques-uns, rien de commun avec *fesse*. Les uns l'expliquent, ou plutôt ne l'expliquent pas, par *feste-Mathieu*, comme qui dirait un homme qui chôme la fête de saint Mathieu, qu'on suppose avoir été banquier; les autres ont recours à Jace-Mathieu, homme à la physionomie d'un banquier, ou même à « qui fait

le mathieu ». Tout cela ne me sourit pas trop. J'admettrais plutôt un verbe *fesser*, tenir sous ses fesses, auquel le génie populaire aurait attribué le sens métaphorique de garder avec soin, caresser, s'attacher, etc. Une métaphore analogue est au fond du L. *incumbere alicui rei*, pr. être couché sur qqch., de l'all. *auf etwas versessen sein*, pr. être assis sur qqch., y tenir beaucoup. De là s'expliqueraient facilement les expressions familières *fesse-cahier* = homme qui gagne sa vie à faire des écritures, *fesse-mathieu*, grand adorateur de saint Mathieu, le banquier, *fesse-pinte*, qui cultive la pinte, *fesse-maille*, qui tient à la maille (monnaie). N'étaient les autres compositions similaires, on pourrait aussi expliquer *fesse-maille* par un verbe *fesser* = fendre, représentant un L. *fixare*, fréq. de *findere* (dans les poésies on dit encore *fesser*, p. faire une cloison, de *fesse*, planchette fort mince). Le *fesse-maille* serait alors celui qui fendrait une maille en deux. L'expression analogue *pince-maille* me semble plutôt favorable à ma première explication; *pincer* est ici synonyme de serrer fort. Puisqu'une fois nous sommes à conjecturer, nous remarquerons que l'on pourrait encore, dans les compositions dont nous parlons, voir dans *fesse* une corruption de *feste*, lequel viendrait de *fester*, *fêter*, dans le sens de rendre hommage. Notez qu'en wallon on dit *fiese* p. *feste*.

**FESTIN**, it. *festino* (aussi bal), pr. repas de fête, d'un adj. L. *festinus* (festum), équivalent de *festivus*. — D. *festiner*.

**FESTIVAL**, L. *festivus*, extension de *festivus*, de fête, gai, divertissant.

**FESTIVITÉ**, L. *festivitas*, allégresse, gaieté, de *festivus*, adj. de *festum*, fête.

**FESTON**, it. *festone*, esp. *feston*, guirlande, propr. ornements de fête (L. *festum*). Cette étymologie cependant n'est pas à l'abri d'objections, mais on n'en a pas de meilleure. — D. *festonner*.

**FESTOYER**, aussi *fetoyer*, prov. cat. esp. port. *festegar*, it. *festeggiare*, d'un type latin *festicare*, dérivé de *festicus*, adj. de *festum* (Varron ap. Non. a la forme adverbiale *festice*, dans le sens de « comme pour une fête, joyeusement »).

**FÊTE, FESTE**\*, it. prov.  *festa*, esp. *fiesta*, du L. *festus*, pl. de *festum*. — D. *feter*, *festoyer*, *festin*, *festival*, *festivité* (voy. ces mots).

**FÉTICHE**; ce terme vient du port. *feitico*, = esp. *hechizo*, sortilège, maléfice, enchantement. Ces formes représentent le latin *facticius* (cp. en allemand *zauber*, enchantement, du vha. *zouwan*, faire). Des objets fétiches sont donc pr. des objets enchantés, doués d'une puissance surnaturelle. — D. *fétichisme*, -iste.

**FÉTIDE**, L. *foetidus*, puant (*foetere*).

**FÊTU, FESTU**\*, vir. et prov. *festuc* (à Liège on dit *fiistou*), du BL. *festucus*, p. *festuca*. L'it. a la forme classique *festuca*.

1. **FEU**, subst., it. *fuoco*, esp.  *fuego*, port. *fogo*, prov. *fuec*, du L. *focus*, foyer, et poét. = feu. — D. *feutier*.

2. **FEU**, it. *fu*, n. prov. *fu*, *fue*, adj., = défunt, du L. *fuit* = il fut. Cette étymologie (que l'on trouve dans R. Estienne) est corroborée par le fait que « les notaires de quelques provinces disent encore au pluriel *surent* en parlant de deux personnes conjointes et décédées » (Jault). Mahn se prononce décidément pour *fuit*. Il dit que *fuit* a pu donner *feut*, puis *feu*, aussi bien que *pluit* à fait *pleut*; et du reste on trouve tour à tour dans la vieille langue *fuit*, *fut*, *fud* et *fu*, *feu*. La forme féminine *la feuë reine* a été longtemps combattue; finalement, quoique étymologiquement mal fondée, elle a été reçue. — D'autres étymologies ont été tentées mais sans succès; Ménage avançait le L. *felix* (contracté en *feuz*); d'autres le participe *functus*; Wachter pensait même à l'all. *weih* = sanctus, sacer. Diez ne s'est point occupé du mot.

**FEUDATAIRE**, voy. *stef*.

**FEUILLE**, L. *folia*, plur. de *folium*. — D. *feuillelet*; d'où *feuilleton* (pr. une petite feuille détachée du journal; la chose ne répond plus au nom), *feuilleter*; *feuilleage*, -ard; verbe *feuilleter*, *feuilletir*, d'où *feuilleé*, -aison; adj. *feuilleu*.

**FEUILLETE** (futaille) me semble être un diminutif de *fuaille* (inusité) p. *fuaille*. Le champenois présente, avec le sens de provision de bois, à la fois les formes *justaille* et *fuaille*.

**FEURRE**, vfr. *forre*, *fuerve*, plus tard *foarre*, BL. *fodrum*, paille mélangée; c'est le primitif de *fourrage*, et vient du vha. *fuotar*, all. mod. *futter*, nourriture, = island. *fodr*, suéd. dan. *foder*, holl. *voeder*, angl. *food*. — D. *faurrer*\*, aller au fourrage; d'où *fourrage*; *fouirrie*, anc. aussi *feurrier*.

**FEUTRE**, vfr. *feltre*, *fautre*, it. *feltro*, esp. *fieltro*, du BL. *filtrum*, tissu épais de laine ou de crin. Ce dernier vient de l'ags. angl. *felt*, all. *filz*, néerl. *riit*. L'r dans *filtrum* est euphonique comme dans *épeautre*, *perdriz*, etc. — D. *feutrer*. — Le même primitif a donné la forme savante *filtre*.

**FÈVE**, L. *faba*. — D. dim. *féverole*.

**FÈVRE**, dans la vieille langue et encore dans les patois, = ouvrier, forgeron, prov. *fabre*, du L. *faber*, gén. *fabri* (d'où *fabrica*). Il s'est conservé dans un grand nombre de noms de famille (*Lefebvre*, *Lefebure*, etc.) et dans le composé *orfèvre* = L. *auri faber*.

**FÈVRIER**, L. *februarius*.

**FI**, interjection du mépris, du dégoût, onomatopée, = angl. dan. *fy*, all. *pfui*, etc.; de là *faire fi* de qqch.

**FIACRE**. Le premier entrepreneur des voitures ainsi nommées demeurait à l'enseigne de Saint-Fiacre; de là le nom.

**FIANCE**, prov. *fizansa*, *fiansa*, esp. *fianza*, it. *fidanza*, ancien mot, = confiance, serment de fidélité, promesse, engagement, du L. *fidencia* (fidere), confiance. — D. *fiancer*, promettre, garantir (pr. engager par serment), promettre en mariage, d'où *fiance*, -ée, *fiançailles*.

**FIASCO**, dans « faire fiasco »; aucun dictionnaire ne me renseigne sur l'origine de cette expression. L'it. *fiasco* signifie une bouteille; cela me rappelle le terme populaire « avoir une buse » (*buse* = tuyau), usité en Belgique pour dire « ne pas réussir, échouer ».

**FIAT**, interjection, mot latin (3<sup>e</sup> pers. du subj. prés. de *fiere*) = que cela se fasse, soit. Dans la locution populaire : « il n'y a point de *fiat* dans tel homme », = il n'y a pas de confiance à avoir en lui, *fiat* est un subst. représentant le part. BL. *fidatus*, = cui fides haberi potest, ou bien une forme substantivale *fidatus*, gén. -us, confiance.

**FIBRE**, L. *fibra*. — D. *fibreuse*, *fibrine*; *fibrille*.

**FIBULE**, L. *fibula* (contr. de *figibula*).

**FIC**, excroissance de chair, du L. *ficus*, employé dans le même sens par Martial.

**FICELLE** (p. *ficelle*, cp. *pucelle* p. *pucelle*), du L. *filicella*, plur. de *filicellum*\*, dimin. de *filium*. — D. *ficeler*, *enficeler*.

**FICHER**, it. *ficcare*, esp. v. port. prov. *ficar* (esp. mod. *hincar*, port. *finçar*); composés it. *afficcare*, prov. *aficar*, fr. *afficher*. Toutes ces formes, impliquant idée de fixer, planter, accusent un type latin *figicare* (cp. *fodicare*, de *fodere*, *vellicare*, de *velere*); une dérivation immédiate de *figere* est inadmissible. — Il est assez difficile de se rendre compte de la transition d'idée entre *ficher*, planter, lancer, et *se ficher de*, se moquer de. Ce transfert d'idée se retrouve dans les termes wallons *foter* et *se foter* (voy. *foutre*), mais comme nous le verrons, ces deux verbes sont étymologiquement distincts; ce qui nous porte à croire que, voyant *ficher* correspondre à l'un des homonymes, on l'a également relevé du sens de l'autre. En it. et esp. le réfléchi *ficarsi*, *finçarse*, signifie persister dans une chose, s'obsti-

ner. — Dérivés : *fêche*, nom de divers outils, servant à *fêcher*; la *fêche* = marque au jeu, tient son nom probablement aussi d'un objet semblable, destiné à être fêché dans qqch. (le sens primitif est encore propre au dim. *fêchet*, marque qui se met dans les trous du trictrac); *fêchu*, adj., signifiait probablement dans le principe « planté là comme un piquet, borné, stupide » (cp. en all. *vernagelt*, m. s., litt. cloué), puis aussi planté là, perdu, flambé (« mon espoir est fêchu »). — Nous ne nous faisons pas fort de fournir la clef de toutes les explications basses ou familières du mot *fêcher* (p. ex. fêcher le camp, je t'en fêche); n'oublions pas qu'on s'en sert particulièrement pour éviter le terme synonyme *foutré*, lequel, à cause d'un homonyme obscur, est banni de la bonne société. On a même été jusqu'à charger *fêcher* des acceptions propres au terme obscur ou du moins de celles, qui en découlent. On trouve surtout cette tendance dans l'interjection *fêchtre!*

**FICHU**, pièce d'habillement; est-ce un dérivé de *fêcher*, = jeter négligemment? C'est probable.

**FICTIF**. L. *fictivus*\* (le bon latin a *fictivus*), de *fictum*, supin de *fingere*, d'où également *fiction*.

**FIDÉCOMMISS**, du L. *fidei commissum*, litt. confié à la bonne foi.

**FIDÉJUSSEUR**, L. *fidejussor* (Digeste), caution, répondant; *fidejussio*, L. *fidejussio*; de *fide* jubere, sanctionner par son crédit.

**FIDÈLE** (voy. aussi *féal*), L. *fidelis* (fides). — D. *fidélité*, L. *fidelitas*.

**FIDUCIE**, terme de droit romain, L. *fiducia*, confiance. — D. *fiduciaire*, grevé d'un fidécommiss; *fiduciel*.

**FIEF**, domaine relevant d'un autre seigneur que celui qui en a la jouissance et qui, relativement au propriétaire véritable, prend le titre de vassal. La forme *fief*, par le durcissement de *n* ou *v* en *f*, procède d'une forme antérieure *fieu* (cp. *juif* de *juden*). *Fieu* correspond à prov. *feu*; l'it. *fo* relève directement du longobardique *fiu* dans le composé *faderfiu-m*, bien paternel). Tous ces mots représentent le vha. *fiu*, *feh*, bétail (all. mod. *vieh*), goth. *faihu*, fortuit, biens, frison *fai*, bétail, biens. — D. *fieffer*, vfr. *faver* = donner un fief; de là *fieffé*, possesseur d'un fief. Au figuré *fieffé* prend le sens d'achevé, consommé, et ne s'emploie qu'en mauvaise part, p. ex. un fripon *fieffé*, une sottise *fieffée*. Cette acception métaphorique découle probablement du sens « bien en titre, bien qualifié. »

Du mot *fiu*, *feu*, le bas-latin a fait *feudum*, *feodum* (gr. mod. *φειδωον*) p. *feuum* (cp. pour cette insertion euphonique de la dentale *d*, it. *ladico*, p. *latco*, *chiado* p. *chio-o*, L. *clavus*). De *feodum* viennent *féodal*, *inféoder*; de la forme *feudum*, les dérivés *féodataire*, *féodiste*.

**FIEL**. L. *fel*. — D. *fielleux*; *enfeller*.

**FIENTE**, cat. *femta*, prov. *fenta*, prov. mod. *fento*, *fiento*. Ces formes accusent pour type, d'après *fiex*, un mot latin *finitus*, *finitus* (cp. vfr. *friente* de *fremitus*), lequel *finitus* est probablement une forme accessoire de *finetum*, fosse à fumier. — Dans l'ancienne langue, et encore dans les patois, on trouve *fens*, *fian*, qui correspond à prov. *fem*, cat. *fems*, esp. *fimo*, it. *fime*, *fino*. Ces formes rendent le L. *finus*. — D. *fienteux*, *fienter*.

1. **FIER**, verbe, L. *fidere*. Composés : *difier*, *confier*, *méfier* (voy. ces mots).

2. **FIER**, adj., L. *ferus*, sauvage. Ce sens primitif a subi bien des vicissitudes pour arriver à l'acception moderne. Farouche, cruel, rude, vigoureux, inflexible, sévère, orgueilleux, superbe, hardi; telle est à peu près la pente sur laquelle le mot a glissé. — D. *fiercé*.

**FIER-A-BRAS**, fanfaron, matamore. D'après les uns de *Fierabras*, le héros du fameux roman des douze pairs; selon d'autres p. *fier-à-bras* (*fier* de *ferre*) = homme qui frappe à tour de bras. Nous

préférerons la première explication et par conséquent l'orthographe *fierabras*.

**FIÈVRE**, L. *febris*. — D. *fiévreux*.

**FIFRE**, aussi *pifre*, it. *piffero*, esp. *piparo*. De l'all. *pfeifer*, joueur de flageolet, ou plutôt de la forme suisse *pfiffer* (les fifres étaient surtout en usage dans les régiments suisses). — Le mot all. *pfeifer* vient de *pfeifen*, siffler, lequel représente le roman *piper*, voy. *pipe*. — Le mot *fièvre* signifie à la fois le joueur et son instrument.

**FIGER (SE)**, L. *figere*, fixer.

**FIGNOLER**, mot très-répandu dans les patois, signifiant raffiner, faire avec grâce, se donner des airs, faire le fashionable. Grand gagnage, v<sup>o</sup> *fignon* = élégant, pimpant, propose dubitativement, comme primitif, le mha. *vin*, all. mod. *fein*, etc., fin, délicat, joli. L'anglais *fine*, beau, et l'expression allemande *schönthun*, cajoler, mignoler, appuient cette supposition; pour la consonnance *gn*, on peut alléguer *cligner* p. *cliner*, vfr. *crigne* du L. *crinis*.

**FIGUE**, L. *figus*. — D. *figuier*, *figuère*. Voy. aussi *fic*. En Belgique on appelle, par assimilation, *figote* une pomme ou une poire deséchée au four.

**FIGURE**, L. *figura* (figere\*, *figere* = former). — D. *figurine*; *figurer*, *-atif*, *-ant*; cps. *configurer*, *défigurer*, *transfigurer*.

**FIL**, it. *fil*, esp. *hilo*, L. *filum* = 1.) fil, 2.) objet mince et allongé, 3.) tranchant d'un instrument, coupant. A la 2<sup>e</sup> acception se rapporte le dérivé *effilé* et *filardeau*, jeune arbre droit et de haute tige; à la 3<sup>e</sup> le verbe *affiler*. Quant au sens premier, il s'y rattache de nombreux dérivés français, à sens propre et à sens figuré. Ce sont :

1.) **FILER**, faire du fil, tirer en fil; de là *fileur*, *filerie*, *filure*, *-age*; et *filateur*, *filature*; *filandière* (cp. p. la forme, *lavandière*); *filatier*; composés : *enfiler*, *effiler*, *faufiler*, *parfiler*, *tréfiler* (voy. ces mots).

2.) **FILER**, it. esp. port. prov. *fila*, pr. cordeau, puis suite, rangée, du plur. L. *fila*; de là *filer*, aller l'un après l'autre, et *défiler*.

3.) **FILLET**, pr. petit fil (fillet de la langue, fillet d'eau, fillet de bœuf; fillet = trait d'imprimerie, etc.), puis rets.

4.) **FILIERE**, instrument servant au tirage des fils métalliques, L. *filaria*.

5.) **FILCHER**, d'où *filoché*, *effilocher*.

6.) **FILON**, veine métallique, it. *filone*.

7.) **FILOUSE** = fileuse, quenouille, d'où *filoselle* (?).

8.) **FILAMENT**. — D. *filamenteux*.

9.) **FILANDRE**, prob. p. *filande*, d'où *filandreux*.

10.) **FILASSE** (litt. = esp. *hilacha*, *hilaza*), lin prêt à filer, L. *filacea*. — D. *filassier*. — Ce mot pourrait bien être une corruption de l'all. *fachs* (vha *fahs*, angl. *flax*, holl. *vlas*), qui signifie la même chose.

**FILAGRAMME**, lettres ou figures en fil de cuivre fixés sur la forme à fabriquer le papier, et dont la marque paraît sur la feuille; mot technique formé de *γράφμα*, écriture, et de *filum*, fil. Voy. *filigrane*.

**FILIAL**, L. *filialis* (filius), *filiation*, L. *filatio*, descendance de père en fils, en ligne directe.

**FILICITE**, esp. de pierre, du L. *filix*, fougère.

**FILIGRANE** (l'angl. dit *filigrane*, *filigram*, *filigree* et *filigree-work*), ouvrage d'or et d'argent (ou de tout autre métal ductile), composé de fils déliés, de grains, et d'autres ornements. De *filum*, fil, et *granum*, grain, donc *fillet* à grain, ainsi nommé parce que les Italiens, qui nous ont apporté ce genre d'ouvrage, y enfilèrent de petits grains ronds ou aplatis. Après qu'on eut employé ce filigrane pour la fabrication du papier, on appela de ce nom ce qu'apparavant on nommait marque du papier (all. *wasser-zeichen*, angl. *watermark*). Le mot *filigramme* (v. c. m.) paraît avoir été inventé pour mieux exprimer la chose énoncée par le terme *filigrane*. — D. *filigraner*.



**FILLÂTRE**, it. *figliastro*, esp. *hijastro*, L. *filiaster* (filius).

**FILLE**, L. *filia*. — D. *fillette*, *fillage* = état d'une fille qui vit dans le célibat.

**FILLEUL**, vfr. *fiouz*, L. *filiolus*, dimin. de *filius*; au moyen âge *filioles* désignait l'enfant relativement à son parrain, de là le sens actuel de *filleul*. L'it. dit *figliocetto*.

**FILOCHE**, **FILON**, **FILOSELLE**, voy. *fil*. J'ai quelque doute sur la dérivation de *filoselle*; le mot pourrait bien venir par corruption de *floscella*, dim. de *flos*, fleur; la *filoselle* s'appelle aussi *fleuret* ou bourre de soie. J'imagine également que *filoche* est une altération de *stocche*; l'esp. dit *fluecos de hilo*.

**FILOU**, en Piémont et à Côme *filon*, BL. *fillo*, *fillo*. L'origine de ce mot est fort contestée. « Ce mot a signifié originairement, dit Ménage, un petit bâton, long de trois pouces, de la grosseur du petit doigt, à six pans marqués comme un dé sur chaque face, qu'on appelait un cochonnet et avec lequel on jouait. Or, comme il était facile de piper à ce jeu et qu'on y pipait ordinairement, on appela à Paris, il y a environ 70 ou 80 ans, *filoux* et *filoutiers* ceux qui pipaient et escroquaient en quelque occasion que ce fût. » Cette explication m'inspire peu de confiance, bien qu'en Champagne *filou* signifie encore une espèce de jeu de dés. — Langensiepen propose *felicitus* (surnom romain, tiré de *felis*, chat, d'où *selcolus*, *felocus*, *filou*). Cela est bien subtil; le mot *caillou* pourrait cependant servir d'appui quant à la transformation. — Diez remonte au vha. *filon*, limer, et rapproche pour le rapport d'idée les termes *fourbe*, *fripon*, *polisson*, venant également de primitifs exprimant froter, user, polir. Il n'y a là d'embarrassant que la terminaison. — Pour notre part nous n'avons rien à proposer d'une manière positive; seulement, à l'appui d'une étymologie de *fil*, nous remarquerons qu'en roucni on dit *avoir le fil*, p. être rusé, connaître les détours, et qu'en picard *ficelle* = *ficelle* (de *ficella*) signifie aussi filou, fripon. Nous rappellerons encore le terme anglais *to fish* = flouter, qui n'a pas précisément l'air de provenir du français. — D. *filouter*, *filoutier*.

**FILS**, L. *filius*. L's final du mot français est un reste de l'ancien nominatif; on disait *fil* aux cas obliques; cet *s* s'est conservé pour différencier le mot de *fil* = *filum*.

**FILTRE**, voy. *feutre*. — D. *filtrer*, -ation, *infiltrer*.  
1. **FIN**, subst., L. *finis*. — D. *final*, finalis; subst. *finage*, t. d'ancienne jurisprudence; verbe *finir*, L. *finire*; composés adverbiaux *afin*, *ensin*. — D'un verbe BL. *finare*, terminer, conclure, acquitter, payer, vient vfr. *finer* m. s.; de là le subst. *finance*, d'abord fin, conclusion d'une affaire, puis payement d'un engagement contracté, d'où enfin le sens général d'argent. On employait même, avec ce dernier sens, dans la vieille langue, le subst. verbal et masculin *fin*, p. ex. dans Baudouin de Sebourg: « quant il n'ot plus de fin », « dignes d'avoir terre et grand fin » (voy. Gachet).

2. **FIN**, adj., it. esp. port. *fino*, prov. *fin*. C'est de l'élément roman que proviennent mha. *fin*, all. mod. *fein*, angl. *fine*, et non pas vice-versa comme l'ont cru MM. Raynouard et Chevallet. La signification primordiale est parfait, accompli, pur, véridique, cp. prov. *fin aur*, *fin'amor*, vfr. *fine ire* et nos expressions des vins *fins*, des mets *fins*, le *fin fond*, la *fine fleur*. De ce sens premier vient aussi l'emploi adverbial du mot dans les patois, où il sert à exprimer un haut degré; voy. des exemples chez Gachet. Les acceptions modernes dérivent facilement de la valeur première, d'un côté au moral adroit, rusé, d'un autre, au physique, délicat, léger, opp. à grossier, ordinaire. On ne peut guère douter, observe Diez, d'accord avec Ducange, que cet adjectif est tiré du L. *finitus*. Pour le pro-

cedé, il allègue prov. *clin* de *clinatus*, esp. *cuerdo* de *cordatus*, it. *manso* de *mansuetus*. Pour le sens, on trouve des analogies dans les expressions esp. *acabado*, L. *perfectus* (d'où *parfait*) et gr. *τέλειος*. — D. *finesse*; *finasser* (d'où *finasser*, -erie), *finaud*; *finet* (Lafontaine), aussi *finot*; *finette*, étoffe légère; verbe *affiner* (v. c. m.).

**FINANCE** (it. *finanza* = fin, au pl. = *finances*). Voy. *fin*. — D. *financer*, déboursier de l'argent; *financier*, et néol.: *financier*.

**FINCHELLE**, corde dont on se sert pour haler les bateaux, variété dialectale de *ficelle* = *ficelle*. Le picard présente aussi la forme *frinchelle*.

**FIOLE**, prov. *fiola*, L. *phiala*, gr. *φιάλη*.

**FION**, dans « donner le *fion* à un ouvrage » = y mettre la dernière main. Je ne connais pas l'origine de cette expression populaire.

**FIORITURE**, de l'it. *fiortura*, dér. de *forire* = L. *florere*. Rousseau a remplacé ce terme étranger par *flouris*.

**FIRMAMENT**, L. *firmamentum* (firmare).

**FIRMAN**; du persan *ferman* = ordre en général; en Turquie le mot s'applique spécialement à tout écrit expédié par le grand-vizir au nom du souverain.

**FISC**, L. *fiscus*; le sens premier de ce mot était bien modeste; c'était un panier de jonc. — D. *fiscal*, L. *fiscalis* (d'où *fiscalité*); *confisquer*, L. *confiscare*. Du dim. *fiscella*, vient fr. *ficelle* (hors d'usage).

**FISSURE**, L. *fissura* (findere).

**FISTULE**, L. *fistula*.

**FIXE**, L. *fixus*, part. passé de *figere*. — D. *fixité*, verbe *fixer*, d'où *fixation*.

**FLABELLATION**, du L. *flabellare* (de *flabellum*, dim. de *flabrum*, soufflet, éventail).

**FLACCIDITÉ**, L. *flacciditas*, de *flaccidus*, flasque.

**FLACHE**. Les diverses significations de ce substantif, dont la forme varie avec *flaque*, expriment quelque chose d'aplati, d'écrasé, une surface jetée sur une autre et faisant en quelque sorte tache avec elle. C'est bien là la valeur de la racine *fac*. Cette racine sert aussi d'interjection imitative du bruit qui se produit quand on jette quelque chose de large, de plat ou d'épais sur une surface. Le fr. *flache* ou *flaque* rappelle l'all. *flach*, plat, uni (d'où *flache*, surface) et *streck*, tache. Le mot *flache* s'emploie à Bruxelles aussi pour flan, tarte. — D. *flacheux*.

**FLACON**, **FLASCON**\*, dérivé du vfr. *flasche*, it. *flasco*, *fiasca*. Ce mot se trouve aussi bien dans les idiomes celtiques que dans les germaniques; il est fait emploi de *flasca*, *flasco*, dans les plus anciens monuments de la basse latinité. Les glosses d'Isidore présentent aussi la forme *pilasca* = vas vinarium ex corio; Joh. de Janua: *pilasca* vas vinarium corio piloso opertum; cela fait présumer de leur part une dérivation de *pilus*, poil. Cependant la forme *flasca* remonte plus haut que *pilasca*, et voici comment Diez la revendique au fonds latin, d'où il serait passé dans les diverses langues de l'Europe. *Flasco* est issu du latin *vaculum*, par l'effet 1.) d'une transposition de la liquide (cp. it. *fabo*, p. *flaba*, de *fabula*, prov. *floranc* de *farunculus*), 2.) du durcissement de *v* en *f* (cp. *palefroi* de *paraveredus*, fois de vicis).

**FLAGELLER**, vfr. *staeler*, L. *flagellare*, de *flagellum*, fouet (voy. *fléau*). — D. *flagellation*.

**FLAGEOLET**, dimin. du vfr. *flageol*, *fojol*, qui représente un type diminutif latin *flautiolus*. Voy. sous *flûte*. Le primitif *flageol* a encore donné le verbe *flageoler*, jouer du flageolet; au fig. piper, leurrer, tromper, d'où *flageoleur*, -erie. — L'étymologie gr. *πλαγίαυλος*, flûte traversière (= *πλάγος αὐλός*), n'a que l'apparence de vérité.

**FLAGORNER**, d'après Le Duchat, un mot de fantaisie, composé des éléments *flatter*, et *corner* (aux oreilles). Nicoit lui donne tout simplement le sens du L. *deferre* = rapporter. — L'étymologie *flagi-*

*sars*, demander avec impétuosité, est une bévue. — D. *flagorneur*, -erie.

**FLAGRANT**, L. *flagrans*, brûlant, chaud, employé dans quelques expressions, telles que « en flagrant délit, en flagrant mensonge », pour actuel, dans la chaleur de l'action. — D. *flagrance*.

**FLAINE**, voy. sous *flanelle*.

**FLAIRER**, prov. cal. *flairar*, du L. *fragrare*, exhaler une odeur. Le mot fr. d'abord = rendre odeur (Nicot), a pris le sens actif sentir, comme, à l'inverse, *sentir* s'emploie aussi en sens neutre. — D. *flair*. — Autrefois on écrivait et prononçait aussi *fleurer* dans le sens d'exhaler une odeur, et *fleur* = *flair*, et l'on a longtemps douté à laquelle des deux formes il fallait accorder la préférence. L'Académie française, dans son dictionnaire de 1694, écrivait : *Flairer*, on prononce ordinairement *fleurer*, et les autres dictionnaires se réglant plutôt sur l'usage adopté par les écrivains, entre autres par Molière et Boileau, qui ont écrit *fleurer*, disaient que *flairer* était vieux et qu'il devait se remplacer par *fleurer*. Au XVIII<sup>e</sup> siècle enfin les grammairiens trouvèrent bon d'utiliser les deux mots. Ils décrétèrent que l'un voudrait dire exhaler une odeur : Cela *fleurs* comme le baume; et que l'autre exprimerait la sensation que l'on en perçoit : *flaires* un peu cette rose »... Gachet. Il n'est pas probable que *fleurer*, *fleur* se rattachent autrement au L. *flos*, que dans l'idée de ceux qui ont les premiers employés le mot par altération du mot primitif *flairer*, qu'ils voulaient par là rendre plus expressif.

**FLAMAND**, vfr. *flameng*, du néerl. *vlaming*, d'où le terme *flamingant* (« la Belgique flamigante »).

**FLAMANT**, oiseau, anciennement *flamant* ou *flambant*, de *flammer*, *flamber*. Buffon proteste contre l'idée d'y voir un oiseau flamand, à plus forte raison, que ce volatile n'a jamais paru dans les Flandres. Son nom lui vient de la belle couleur rouge de son plumage.

**FLAMBE**; ce mot est probablement gâté de *flamme*, qui répond régulièrement au L. *flamma*. De là : *flamber*; dim. *flambet*, *flambeau*; *flambart*; *flamboyer*.

**FLAMBEAU**, **FLAMBER**, **FLAMBOYER**, voy. *lambe*.

**FLAMBERGE**; n'a rien de commun avec *flamme*, comme on le croit généralement. Le mot est allemand, et probablement composé de *flanc*, côté, et de *bergen*, protéger; donc = défense du côté. Cp. *froberge*, autre nom d'épée, litt. = défenseur du seigneur.

**FLAMME**, L. *flamma* (p. *flagma*). — D. *flammer*; *flammeche* (cette singulière forme dérivative vient peut-être d'un mot it. *flammecca*, à supposer d'après l'analogie de *favalesca*, de *favilla*); *flamniche*, gâteau cuit à la flamme; *flammelette*; *flammerolle*; cps. *enflammer*.

**FLAN.** 1.) tarte, 2.) petite pièce de métal plate taillée en rond pour en faire de la monnaie; contraction du vfr. *flaon*, it. *fiadone* (gâteau de miel), prov. *flançon*, esp. *flaon*, angl. *flawn*, fl. *flado*, -onis (Vén. Fort.). Ce mot reproduit le vha. *flado*, *flada* = *laganum*, placément, torta, libum, favus (all. mod. *flade*, *fladen*), flam. *vlaede*, propr. quelque chose de plat. Cp. en wall. *flate* = bouse de vache, de même en all. *kuh-fladen*. L'étymologie ci-dessus (indiquée déjà par Kiliaen) réduit à néant les primitifs *flatus* ou *flavens*, qui courent encore les dictionnaires.

**FLANC**, prov. *flanc*, it. *flanco*. Diez oppose des raisons grammaticales et phonologiques à l'étymologie vha. *hlanca*, *lancha*, m. s. *Flanc* désigne proprement la partie molle depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches; cette partie du corps est appelée chez les Allemands *weiche*, de *weich*, mou (cp. le terme fr. *mollet*), et au moyen âge elle s'appelait en all. *krenke*, de *krank*, faible. Cette cir-

constance détermine le philologue allemand à rapporter le mot roman au L. *flaccus*, mou, flasque. L'insertion d'un *n* devant les gutturales n'a rien d'extraordinaire, cp. it. *fangotto* p. *pagotto*, fr. *ancolie* p. *acolie*. M. Burguy, qui tout en accueillant le raisonnement de M. Diez, pour combattre l'étym. *hlanca*, ne dit rien sur la conjecture de ce savant; il ne fallait pas la passer sous silence. Elle est certainement fort ingénieuse, et bien motivée. Il est remarquable de trouver, en langage de marine et d'artillerie, le terme *flasque* avec un sens analogue à *flanc*. On serait tenté d'en inférer que les deux formes ont été, indépendamment l'une de l'autre, tirées d'un type *flaccus*, qui avait déjà, en basse latinité, le sens de flanc. Seulement cette conclusion tournerait un peu contre l'étymologie *flaxidus*, pré-tée par Diez à l'adj. *flasque* (v. c. m.). — C'est du roman que les langues germaniques ont tiré leur mot analogue *flanke*. — D. *flanquer*, *flanchet*, *flanconade*.

**FLANDRELET**, espèce de gâteau, prob. gâté de *flan* de *let* (lait).

**FLANDRIN**, homme grand et fluet, prob. p. *flandrin*, de *flandre*, cp. *effilé*.

**FLANELE**, it. *flanella*, *frenella*, esp. *franela*, angl. *flannel*; du vfr. *flaine*, couverture de lit faite de laine (auj. *flaine* signifie une espèce de couil de Flandre). En gaël. on voit également le mot *cuiraing* signifier d'abord couverture, puis flanelle. Quant à *flaine*, couverture, il pourrait, dit Diez, assez bien s'accorder avec le L. *relamen*, -inis (v. *lamen*), cp. *flasca* p. *vasca*, voy. *flacon*. — Le port. a élargi le mot en *farinella*.

**FLANER**, se promener en musant. Étymologie inconnue. — D. *flaneur*, -erie.

**FLANQUER**, voy. *flanc*. Dans les locutions populaires « flanquer par terre, flanquer un soufflet », ce verbe est une variété nasalisée de *flaquer* (rac. *flac*). — D. *flanquement*, -eur.

**FLAQUE**, aussi *fluche*, vfr. *flac*, fl. *flaco*, flam. *vlacke*. — D. *flaquer*, -ce. — Pour son origine voy. *flache*.

1. **FLASQUE**, mou, sans vigueur; selon la supposition de Diez, d'un type latin *flaxidus* (p. *flaccidus*), transposé en *flaxquidus*. Dans les patois on dit aussi *flache* (cp. *laxus*, *lasque*, *lâche*). Quant aux mots similaires it. *fiacco*, esp. *flaco*, port. *fraco*, prov. et vfr. *flac*, *fluque*, ils relèvent directement du L. *flaccus*. — Voy. aussi l'art. *flanc*.

2. **FLASQUE**, subst. = *flanc*, voy. c. m. On appelle aussi *flasque* la poire à poudre des chasseurs. Dans ce sens, le mot est le primitif de *flacon*, v. c. m.

**FLATIR** (angl. *flatten*), dér. du vfr. *flat*, coup, tape. D'origine germanique : nord. *fletia*, aplatis (all. mod. das metall *fletschen*, aplatis le métal avec le marteau), vha. *flaz*, angl. *flat*, plat. Dans la langue des trouvères, *flatir* signifiait aussi tomber à plat, et est synonyme de *flastrir*. — D. *flatoir*. — Le vfr. *flastrir*, tomber à plat (auj. *flétrir*, v. c. m.), qui est probablement distinct de *flastrir* (d'où *flétrir* = ternir, décolorer), a laissé une trace dans *flâtrer*, appliquer un fer chaud à un animal mordu, se *flâtrer* (subst. *flâtrure*), se mettre sur le ventre (terme de vénerie). — De la même racine *flat* procède le verbe prov. *flatar*, fr. *flatter*, pr. caresser (= passer avec la main plate sur la surface du corps). On pourrait peut-être tout aussi bien partir de l'idée se mettre à plat devant qqn.; nous disons encore être à plat ventre devant qqn. p. lui faire bassement la cour.

**FLATOIR**, voy. *flatir*.

**FLÂTRER**, d'où *flâtrure*, voy. *flatir*.

**FLATTER**, voy. *flutir*. Nicot : « aucuns pensent de *flatare* (fréq. de *flare*), parce que les flatteurs souillent toujours qqch. aux oreilles de ceux qui les veulent ouïr, et les enlèvent de la bume d'opinion d'eux-mêmes. » Cette étymologie a eu du succès, mais elle a fait son temps. Ménage pensait à *flagi-*

tare, qui ne peut nullement satisfaire.—D. *flatteur*, -erie.

**FLATUEUX** (d'où *flatuosité*), et *flatulent* (d'où *flatulence*), dérivés du L. *flatus*, souffle, vent.

**FLÉAU**, vfr. *flaial*, *flael*, angl. *flail*, it. *fragello*, all. *fliegel*, du L. *flagellum*, fouet, fléau, dim. de *flagrum*.

1. **FLÈCHE**, dans le sens du L. *sagitta*, it. *freccia* (dial. *frizza*), v. esp., port. *frecha*, esp. mod. prov. *flecha*, wall. *fliche*; du néerl. *flits*, mba. *flictsch*, m. s., all. mod. *flitz-pfeil*.

2. **FLÈCHE** (aussi *fliche*) de lard, vfr. *flique*, *flec*; comme le précédent d'origine germanique : ags. *sticca*, v. angl. *sticik*; angl. mod. *stich*, nba. *flick*, *fleck*, morceau, pièce.—L'étymologie du germanique *fleisch*, viande, posée par Chevallet et autres, ne vaut pas celle que nous avons renseignée d'après Diez.

**FLÉCHIR**, L. *flectere*; cp. *réfléchir* de *reflectere*. Pour et = *ch*, cp. *empêcher* de *impactare*, *cachier* de *coactare*. — D. *flechissement*.

**FLEGME** (dans quelques patois *fleume*), au propre pituite, humeur visqueuse (orthogr. aussi *phlegme*), L. *phlegma* (φλέγμα). De là : *flegmatique*, φλεγματικός, propr. pituiteux, lymphatique, fig. d'un caractère froid, calme. C'est le sens fig. de l'adj. qui a reflué sur celui du primitif *flegme* = calme, tranquillité d'âme. Du grec φλεγμὴν, inflammation des parties sous-cutanées, vient L. *phlegmone*, fr. *flegmon*.

**FLET**, **FLAITEAU**, poisson de mer plat; rac. *flat*, voy. sous *flatur*.

**FLETE**, **FLETTE**, sorte de petit bateau, du néerl. *vleet*.

1. **FLÉTRIR**, altérer, corrompre, diminuer la force, la fraîcheur ou la vivacité naturelle d'une chose, fig. déshonorer; vfr. *flaistrir*, dans le Berrichon *flatur*; de l'adj. vfr. *flaistre*, *flestre*, fané, décoloré, qui représente une forme latine *staccaster* (de *staccus*). — D. *flétrissure*.

2. **FLÉTRIR**, marquer d'un fer chaud, vfr. *flastrir*, *flestir*. C'est une variété de *flatur* (r euphonique) qui ne diffère que par la terminaison du terme identique *flatur*, employé par les vétérinaires. Le verbe dont nous parlons n'est qu'homonyme avec le précédent. — D. *flétrissure*.

1. **FLEUR**, vfr. *flor*, *flour*, *flur*, it. *fiore*, esp. port. prov. *flor*, L. *flor*, gén. *floris*. — D. *fleurir* et *florir*, L. *florere*; — *fleuraison*, aussi *floraison*, cp. *feuilleaison*, subst. du BL. *florare*, pousser des fleurs; — *fleuré*, bordé de fleurs, BL. *floratus*; — *fleuri* = en fleur; — *fleuret*, it. *fioretto*, épée munie d'un bouton garni de peau et ressemblant à un bouton de fleur; aussi bourre de soie; — *fleuron*, ornement à forme de fleur, un des éléments de l'ensemble d'une couronne; — *fleurette*, petite fleur, fig. jolie petite chose, de là propos galant, cajolerie amoureuse; — *fleuréter*, voltiger de fleur en fleur; — *fleuriste* (néolog.), qui cultive les fleurs. De *fleur de lis* on a fait le verbe *fleurdeliser*.

2. **FLEUR**, dans « fleurs blanches », p. *fleur*, du L. *flour*, écoulement.

3. **FLEUR**, dans « à fleur de » = au niveau de, de l'all. *flur*, terre-plain, angl. *floor*, holl. *vloer*. — D. *affleurer*, *effleur*.

**FLEURER**, exhaler une odeur, voy. *flairer*.

**FLEURET**, voy. *fleur*.

**FLEURON**, voy. *fleur*. — D. *fleuronner* (autr. = *fleurir*).

**FLEUVE**, vfr. *fluve*, L. *fluvius*, d'où *fluvial* = L. *fluvialis*. — Du L. *flumen* la langue d'oïl avait fait *flum* et *flun* = prov. *flum*, it. *fiume*.

**FLEXIBLE**, L. *flexibilis* (flectere). — D. *flexibilité*.

**FLEXION**, L. *flexio* (flectere).

**FLIBOT**, petit navire de fibustier, esp. *fibote*, *flibote*, néerl. *vlieboot*, de l'angl. *fly-boat*, litt. vaisseau volant (cp. *styng coach*, diligence). Est-ce de

là que vient *fibuster*, faire la course, ou bien de l'all. *frei-beuter* = fibustier, litt. franc butineur? L'une et l'autre étymologie ne sont pas satisfaisantes à cause de l's, qui ne paraît pas être ici l'ancien s intercalaire, qui servait à marquer la longueur de la voyelle, comme dans *fluste*, *faiste* (auj. *flâte*, *faite*), etc.

**FLIBUSTER**, verbe, voy. *fibot*. — D. *fibuste*, -tier, -terie.

**FLIN**, du vha. *flins*, ags. angl. *flint*, silex, d'où le terme (anglais) *flint-glass*, sorte de cristal.

**FLOC**, **FLOCHE**, touffe de laine ou de soie; aussi traité en adj. (« étoffe floche ») = velu, velouté. Du L. *flocus*. Voy. aussi *froc*. — D. *floccon*, petite touffe de laine.

**FLOCON**, voy. *floc*. — D. *flocconner*, *flocconnez*.

**FLORAISON**, voy. *fleur*.

**FLORAL**, L. *storalis* (flos). Les auteurs du calendrier républicain, peu scrupuleux en grammair, ont travesti *floral* en *floréal*, pour en faire un nom de mois.

**FLORE**, nom de la déesse qui présidait aux fleurs; on en a fait le titre des ouvrages ayant pour objet la description des plantes et des fleurs d'un pays.

**FLOREAL**, voy. *flor*.

**FLORENCE**, **FLORENTINE**, de la ville de Florence, qui elle-même tire son nom des campagnes *fleuries* qui l'environnent.

**FLORES**, dans « faire flores », du plur. L. *florés*, fleurs.

**FLORILÈGE**, latin moderne *florilegium*, imitation du gr. ἀνθολογία, recueil de fleurs (*florés legere*).

**FLORIN**; les premiers florins, frappés à Florence, portaient une fleur de lis; de là le nom.

**FLORIR**, voy. *fleurir*.

**FLOSCULE**, all. *floskel*, L. *flosculus* (flos).

**FLOT**, it. *fiotto*, *frotto*, L. *fluctus*. — D. *flotter* (par redoublement, anc. aussi *flotflotter*).

**FLOTTE**, voy. l'art. suiv. — D. dim. *flottille*; *efflotter*.

**FLOTTER**, voy. *flot*, litt. balancer sur les flots. — D. subst. verbal *flotte*, d'abord = affluence, foule, troupe (« la grande flotte de ses larmes », « une flotte de brebis »). Le sens moderne de ce mot (it. *flotta*, esp. *flota*, all. *flotte*) peut fort bien se déduire du sens primitif troupe, d'autant plus que cette troupe était flottante. Cependant il est difficile de méconnaître une influence des idiomes germaniques, où l'on rencontre des mots similaires signifiant train de bois, radeau, flotte. L'acception actuelle, groupe de navires, ne date que du xvi<sup>e</sup> siècle, dit-on. Effectivement on rendait la chose auparavant par *navie*, *navirie* ou *estoire* (BL. *storium*, du gr. στόλος). Autres dérivés de *flotter*: *flottaison*, -age, -able, -ement.

**FLOU**, vfr. *foi*, *flau*, mou, mat, sans vigueur; dans certaines conditions, cependant, le flou peut en peinture devenir une bonne qualité; il est alors opposé à dur, sec. Il se peut donc que ce *flou* = fondu, tendre, représente le L. *fluidus*. Pour l'autre, les formes anciennes obligent à admettre une étymologie du néerl. *flauw*, all. *flau*, m. s. Pour le rapport de au — oi — ou, cp. L. *paucus*, vfr. *pas*, *poi*, *pou*. — D. *fluet*, anc. *flouet*.

**FLOUER**, p. *flouer*? — D. *flouerie*.

**FLUCTUATION**, L. *fluctuatio* (fluctuare, de *fluctus*).

**FLUER**, L. *fluere*. — D. *fluant*, *fluence*; cp. *affluer*, *refluer*. Du verbe *fluere* viennent en outre: *flueur*, L. *fluor*, et les termes de chimie: *fluat*, *fluor*, *fluorique*, *fluorure*; — *fluide*, L. *fluidus*, d'où *fluidité*.

**FLUET**, voy. *flou*.

**FLÔTE**, **FLÛSTE** \* (s intercalaire), contraction du vfr. *flaute*, *flahute* (encore usuel dans les dialectes), aussi *flahuste*. De *flaute* le prov. a fait *flauta*, d'où sont tirés esp. *flauta* et it. *flauto*, mba.

*flöte*, nba. *flöte*. Le primitif *flaute* est le subst. verbal du verbe vfr. *flauter*; or celui-ci s'est produit, par l'effet d'une transposition, de *statuer*, cp. vfr. *veude*, p. *vedue*, prov. *teun p. tenue*. Le verbe *statuer*, à son tour, est un dérivé du subst. L. *status*, soufflé. D'un type diminutif *stautiolus* proviennent les formes *stautol*, *stautjol*, *staujol*, vfr. *stajeol*, *stajol*, conservé sous la forme diminutive *stajeolet* (v. c. m.). — On peut se demander si *flüte*, dans l'acception verre long et étroit (d'où *flüter*, boire à longs traits), n'est pas d'une autre origine que le nom de l'instrument de musique; les Allemands, du moins Schwenk, distinguent également de *flöte*, l'instrument de musique, un mot *flöte* = tuyau, long verre à boire, qu'ils rattachent à la famille v. nord. *vlota*, vha. *fliozan*, nba. *flissen*, couler, comme désignant qqch. par où l'on fait couler. — D. *fläter*, -eur, -iste. — *Flüte* signifie aussi un gros bâtiment de charge, angl. *flute*; ce mot paraît de même remonter à une racine germanique.

**FLUVIAL**, L. *fluvialis* (fluvius).

**FLUX**, L. *fluxus* (fluere). — D. *reflux*.

**FLUXION**, L. *fluxio* (fluere). — D. *fluxionnaire*.

**FOARRE**, variété de *feurre* (v. c. m.).

**FOC, FOQUE**, t. de marine, sorte de voile, = mod. *foecka*, all. *fock*, holl. *fok*.

**FOETUS**, mot latin, aussi *fetus*, = embryon.

**FOI**, vfr. *feid*, *fei*, L. *fides*.

**FOIE**, vfr. *fie*, wall. *feüte*, *fete*, it. *fegato*, esp. *hégado*, port. *figado*, prov. *feige*, du L. *ficatum*, s. e. *jecur*, litt. foie d'oie engraisé de figues, puis foie en général. Par l'usage l'expression composée *scatum jecur* s'est réduite au terme *scatum* et l'accessoire a fini par l'emporter sur le mot principal (*jecur*). Un fait analogue se présente dans *trojanus porcus*, d'où *truie*, dans *seta serica* pr. écheveau de soie, d'où *soie*, dans *réverbère* p. lanterne à réverbère, etc. Le grec moderne a de même réduit l'expression *σικωτόν κίμαρ*, traduction du L. *scatum jecur*, à *σικωτί*, qui signifie maintenant foie. Le souvenir des figues n'existe plus que pour le linguiste. — C'est pour avoir ignoré toutes ces circonstances que les dictionnaires continuent toujours à débiter, par un tour de force en fait de métaphore, *focus*, foyer, comme le primitif de foie.

**FOIN**, L. *foenum*, *faenum*. Voy. aussi *faner*.

**1. FOIRE**, marché, it. *fiera*, esp. *feria*, port. *feira*, angl. *fair*, du L. *feria*, ou plutôt du pluriel *feriae*, temps de fête, de chômage. On sait que les foires coïncidaient avec des jours fériés. Comparez en all. *messe*, foire, qui est identique avec *messe*, messe, et *dult*, m. s., du BL. *indultum*, indulgence, jour d'indulgence. — L'étymologie L. *forum* n'a pas de valeur.

**2. FOIRE**, norm. *four*, flux de ventre, L. *foria*, m. s.

**FOIS**, vfr. *fie*, prov. *fes*, it. *vece*, esp. port. *vez*, du L. *viciis* (« tribus vicibus » = trois fois). Le v initial s'est durci en *f*. Voir aussi le mot *voie*.

**FOISON**, vfr. *fuison*, L. *fusio* (fundere), effusion, profusion. Nicot : p. *faison*, de *affatim*! — D. *foisonner*.

**FOL, FOU**, it. *folle*, v. esp. et prov. *fol*, angl. *fool*, BL. *folius*. On a essayé des étymologies suivantes, qui toutes paraissent mériter peu d'attention : gr. *φῶλος*, mauvais, — all. *faul*, pourri, paresseux, = angl. *foul*, sale, vilain, — celtique *fól*, sot, imbécile (Chevallet et Courson), — L. *fallere*, tromper (Raynouard). L'origine du mot est le L. *foltere*, se remuer ça et là, du subst. L. *follicis*, soufflet, pr. qqch. qui est toujours en mouvement de va-et-vient. Cette idée de mouvement, de balottement, était encore propre à l'anc. verbe *foler*, *folier*, errer ça et là, marcher de côté et d'autre, *folter*, puis extravaguer, errer, mener une vie de débauche; elle est encore sensible dans it. *folletto*, prov. cat. et fr. *follet*, = lutin, feu follet (cp. all.

*irr-licht*, pr. lumière errante). — Le mot it. *folle*, fr. *fol*, ne signifie au fond pas autre chose que le dimin. *follet*, c. à d. étourdi, capricieux, drôle. La forme adjectivale it. *folle* répond au subst. *follicis* (pour ce passage cp. *brusque*, adj. issu du subst. *ruscum*). En BL. on trouve d'abord l'adj. *folliis*, puis *follius*. — D'autres admettent bien comme source le L. *follicis*, soufflet, mais ils insistent moins sur l'idée de remuement que sur celle de gonflé de vent. C'est affaire de goût; ils pourraient bien avoir raison, seulement le *feu follet* ne s'y prête pas aussi bien. — D. *follet*, v. pl. h.; *folie*, prob. subst. verbal du vfr. *folier*, être fou (la vieille langue avait encore pour *folie* les formes : *folage*, *folour*); *folâtre*; *folichon*; *affoler* (v. c. m.).

**FOLATRE**, de *fol*, *fou*. — D. *foldâtrer*.

**FOLICHON**, de *fol*; cp. *barbichon*, *cornichon*. — D. *folichonner*.

**FOLIE**, voy. *fol*.

**FOLIO**, du L. *folium*, feuille; on dit *folio 3*, litt. = à la feuille trois, comme on dit *numéro 3* p. au nombre trois. De là *folioter* = numéroter les feuillets.

**FOLLE**, filet à larges mailles, L. *follicis*, pr. poche de cuir, puis soufflet. — D. *follier*, bateau pour pêcher aux folles.

**FOLLET**, voy. *fol*.

**FOLLICULAIRE**, du L. *folliculus* (follicis), petit ballon; terme de mépris pour désigner un écrit sans valeur. — Le mot ne dérive pas de *folium*, feuille, pas plus que le terme de botanique *follicule*, qui signifie pr. capsule, pochette.

**FOMENTER**, L. *fomentare*, de *fomentum* (p. *fovementum*, subst. de *fovere*), moyen de chauffer, calmant, lénitif. — D. *fomentation*, -aif.

**FONCER**, voy. *fond*; mettre au fond, faire le fond, fournir les fonds. Dans les patois du Nord on dit *foncer*, p. se frayer un passage, pr. s'enfoncer dans la foule. — D. *foncé*, couleur de fond, de couleur sombre; *foncailles*, traverses du fond d'un lit; composés *enfoncer*, *défoncer*.

**FONCIER**, voy. *fond*.

**FONCTION**, L. *functio* (fungi). — D. *fonctionnaire*, *fonctionnel*, *fonctionner*, -ement.

**FONCEAU**, petit vallon, = L. *fundicellus* (fundus).

**FOND**, et avec conservation de l'ancienne finale s du nominatif, *fonds*. L'usage a nuancé la signification des deux formes. Les deux mots répondent au L. *fundus*, fond, base, fonds de terre, domaine, d'où *fundare*, fr. *fonder*. — La forme *fonds* a communiqué l's (devenu c) à quelques dérivés, savoir : *foncer*, prov. *fonsar*; *foncier*, qui tient au fonds. — On remarque un r intercalaire dans le dérivé : *fondrer*, aller au fond, d'où *fondrier*, *fondrière*, *fondrilles*, *effondrer* (v. c. m.).

**FONDAMENTAL**, du L. *fundamentum*, fondement.

**FONDER**, L. *fundare* (fundus). — D. *fondement*, L. *fundamentum*; *fondation*, L. *fundatio*; *fonda-teur*, L. *fundator*.

**FONDIS**, formé de *fond*, d'après l'analogie de *éboulis*.

**FONDRE**, sens actif et neutre, L. *fundere*. — D. *fonte* (= L. *fundita*); *fondeur*, -erie; *refondre*.

**FONDRIÈRE**, du vieux verbe *fondrer*, s'affaisser, voy. *fond*.

**FONDRILLES**, lie qui se forme au fond des vases, voy. *fond*.

**FONDS**, voy. *fond*.

**FONGE** (en médecine *fungus*), L. *fungus*, champignon. — D. *fonger*; *fongueux*, L. *fungosus*, d'où *fongosité*; *fongineux*, L. *funginosus*, extension de l'adj. *funginus*.

**FONGIBLES** (choses), L. *res fungibiles* (Digeste), qui peuvent être remplacées par d'autres de même nature, comme celles qui se règlent par poids, mesure ou nombre. De *fungi*, acquitter, payer.

**FONGUEUX**, voy. *fonge*.

**FONT**, source, fontaine, L. *fons, fontis*. Quoique le subst. latin soit du genre masculin, le mot français n'en est pas moins du genre féminin, comme le prouvent encore une foule de noms propres, tels que *Lafont, Bellefont, la Chaudfont, Fonfrede* (fons frigida). Dans *fons bapustiaux*, qui est la seule application du mot qui nous soit restée, le genre n'en est pas moins féminin; car l'expression remonte à une époque où les adjectifs en *al* ne distinguaient pas encore les deux genres: cp. *lettres royales*. Bien que cela ne rentre pas précisément dans notre cadre, nous citons encore, dans la catégorie des mots latins en *us* ou *rs*, les changements de genre suivants: est devenu féminin le masculin *dens*, fr. la *dent*; sont devenus masculins les féminins *frons*, le *front*, — *glans*, le *gland*, — *ars*, le *art*, — *ors*, le *sert*. — D. de font: fontaine, L. *fontana* de l'adj. *fontanus*.

**FONTAINE**, voy. font. — D. fontainier et fontemer. De fontane, L. fontana, les anatomistes et les chirurgiens ont tiré le dim. fontanelle, litt. = petite source; cp. aussi l'expression analogue fonticule, L. fonticulus.

**FONTANGE**, nœud de ruban à la coiffure des femmes, du nom de la duchesse de Fontange, une des belles de la cour de Louis XIV.

**FONTE**, voy. fondre.

**FONTS**, voy. font.

**FOQUE**, voy. foc.

1. **FOR**, it. *foro*, esp. *fuero*, juridiction, tribunal, L. *forum*.

2. **FOR**, préfixe, voy. fors.

**FORAGE**, terme de coutume, impôt sur les denrées, surtout sur les vins, du BL. *forum*, prix des marchandises. Voy. forfait, 2.

**FORAIN**, it. *foraneo, forano*, BL. *foraneus*, syn. de *extraneus*, étranger, der. de l'adv. L. *foras*, dehors. Le marchand forain est un marchand qui n'est pas établi dans l'endroit même, mais qui vient du dehors.

**FORBAN**, voy. sous ban.

**FORBOIRE**, anc. = boire avec excès, *for*, préfixe de l'excès. Voy. aussi fourbu.

1. **FORCE**, it. *fortia*, esp. *fuera*, prov. *forsa*, BL. *fortia* p. *fortia*. Ce subst. est soit un dérivé de l'adj. *fortis* cp. BL. *fortia* de *fortis* ou bien le subst. verbal du verbe *fortiare* qui est le fr. *forcer*, verbe forme de *fortis*, comme BL. *graviare*, levure, de *gravis*, levé. — D. *forcer*, forçement; *forçat*, autr. aussi *force*, it. *forzato*, esp. *forzudo*, condamné aux travaux forcés.

2. **FORCE**, ciseau, voy. forces.

**FORCENE**, mauvaise orthographe pour *forzene*, it. *forzenato*. Litt. hors de sens; c'est un composé de *for* voy. hors et le vfr. *sen*, sens, = it. *senno*, v. esp. et prov. *sen*. Ce mot *sen* est le vha. *sin* all. mod. *sinn*, sens, sentiment. De là vfr. *senne*, prov. *senat*, sensé. Anciennement on avait aussi un verbe *forcener*, *forzener* = être furieux, d'où *forçonnement*, mot employé par Corneille, et *forçenerie*.

**FORCEPS**, mot latin, signifiant tenailles, pincés. **FORCER**, voy. force. Ups. *efforcer*, renforcier, voy. ces mots.

**FORCES**, grands ciseaux, it. *forbici*, du L. *forpices*, *forp* ces piur. de *forpez*, pincés. Dim. *forçettes*.

**FORCLORE**, it. *forchudere*. = L. *foris claudere*; syn. de *exclure*. — D. *forclusion*, d'après *exclusion*; il faudrait strictement *forclusion*, comme *exclusion*.

**FORER**, L. *forare*. — D. *forare*; *foret*; *forure*.

**FORESTIER**, voy. forêt.

**FORÊT, FOREST**, it. *foresta*, esp. port. *foresta*, prov. *forest*. Les documents de la basse et moyenne latinité portent indifféremment *forestis*, *foreste*, *forestus*, *forestam*, *foresta*. On désignait par là le bois soumis au droit de chasse, mais non inclus en opposition à *parcus*, bois inclus, parc; puis

aussi les viviers de poissons. On fait généralement venir le mot de l'all. *forst*, m. s., mais c'est le contraire qui paraît être le vrai. Pour l'origine de *forst*, et par là de *forêt*, les primitifs vha. *foraka*, pin all. mod. *fohré* ou *forahaki*, bois de pins, se présentent fort naturellement, mais on ne se rend pas compte de la terminaison en *est*. Abandonnant la dérivation germanique, on s'est adressé au L. *foris* ou *foras* notez qu'on trouve à la fois les formes BL. *foresta* et *forasta*, et se fondant sur un adj. *forasticus* = extérieur, cité par le grammairien Placidus, et formé à la façon de *cras-tinus*, *rusticus*. La forme *forasticus* aurait été écourtée en *forastis*, *forestis*, et signifierait un lieu mis à part, prohibé, réserve pour la chasse ou la pêche. À l'appui de cette manière de voir, Diez rappelle, pour justifier la supposition d'un adjectif tiré de *foras*, l'it. *forastico*, sicil. *forestico*, prov. *foresgue*, cal. *feresteg*, sauvage, rude, puis vaudois *forest*, it. *forestete*, étranger, qui se rattachent sans aucun doute à l'adv. *foris* ou *foras*. Diez cite encore comme analogie de *foras-ticus*, le picard *horsain* = gen. du dehors. — La signification spéciale « bois réservé » s'est avec le temps généralisée, comme il arrive souvent, et *forêt* est devenu synonyme de bois. — D. *forestier*; *enforester* = planter en bois.

**FORFAIRE**, anc. it. *forfare*, prov. *forfaire*, BL. *foris facere*, offenser, nuocer, litt. faire hors de c. à d. contre son devoir. Le goth. dit de même *fra-vaarkjan*. Anciennement on construisait *forfaire* avec le datif de la personne; on disait aussi *se forfaire* envers qq. cp. vfr. *se méfaire* vers qq. Avec l'acc. de la chose le verbe signifiait « se rendre indigne, se priver de la possession d'une chose par quelque forfait », p. ex. *forfaire* son fief, de même en mba. *ver-wirken* (auj. *ver-wirken*, ags. *for-ryrcean*. Ces analogies me font ici faire la remarque que, selon mon opinion, le préfixe roman *for*, tout en se rattachant au L. *foris*, doit avoir quelquefois été appliqué dans la vieille langue et dans les patois, sous l'influence du préfixe germanique; goth. *fair*, vha. *far*, *fer*, mba., nba. et neerl. *ver*, ags. v. nordl. dan. et angl. *for*. Les idées se correspondaient. On a fait des dissertations entières sur les influences germaniques qu'ont subies même les éléments latins de la langue française. — D. *forfait*, BL. *forisfactum*, *for-facture*, BL. *forisfactura*.

1. **FORFAIT**, crime, voy. forfaire.

2. **FORFAIT**, dans « vendre ou acheter à forfait »; à forfait est une concrétion de *à for fait*, c. à d. à prix fait. Ce *for* = prix est le L. *forum*, qui au moyen âge signifiait « pretium rerum venalium ». Nous le retrouvons sous la forme *far* dans la locution *au far et à mesure*, voy. *far*.

**FORFANTERIE**, habérierie. Ce mot ne peut pas, comme l'ont avancé MM. Noël et Carpentier, être dérivé de l'it. *forfanta*, qui signifie tout autre chose, savoir coquin, fripon, et qui est le part. prés. de *forfare*, fr. *forfaire*. Nous avons déjà émis nos idées sur l'étymologie du mot français sous le mot *fanfare*. Nous ajouterons ici qu'en wallon *forfant* veut dire prodigue, beau, magnifique et que M. Grandgagnage y voit le part. prés. du verbe wallon *forfer* = fr. *forfaire*, dépenser, cp. all. *ver-then*. De l'idee prodigue, magnifique, à celle de habérier, vantard, la transition est bien facile. Un autre mot wallon, cependant, se rapproche encore davantage du sens et de la forme de *forfanterie*, c'est *forvuntase*, fanfaronnade; *forvanter*, c'est se vanter outre mesure. On pourrait fort bien admettre une dégénérescence de *forvanterie* en *forfanterie* amenée par l'influence de l'Y initial. On a bien fait *fois* de *meum*.

**FORGE**, voy. fabrique. — D. *forger*, *forgeren*, *erie*, *forteron* cp. *bâcheron*, *vigneron*.

**FORAIRE, FORAIRE**, mener du cor pour appeler les chiens, = *for laar*, voy. *fora*.

**FORÈRE**, terme d'agriculture, = terre qui forme la ceinture des champs, aussi lisière d'un bois. Nous pensons avec M. Grandgagnage que ce mot représente un type latin *foraria*, de *foras*, en dehors. D'autres, lui prêtant le sens de pâture, le placent dans la famille de *fourrage*, *fourrier*.

**FORLIGNER**, dégénérer, litt. aller *fors* (c. à d. hors) de la ligne suivie par les aïeux.

**FORLONGER**, traîner en longueur (*for*, préfixe de l'excès).

**FORME**, L. *forma*. — D. *former*, L. *formare*, *formateur*, -ation, L. *formator*, -atio; *format*, L. *formatum*; *formel*, L. *formalis*; *formule*, L. *formula*.

**FORMEL**, L. *formalis*. De là : *formalité*, *formalisme*, -iste; *se formaliser*, pr. s'offenser de la négligence de certaines formalités.

**FORMER**, voy. *forme*.

**FORMIDABLE**, L. *formidabilis* (de *formido*, terreur).

**FORMULE**, L. *formula* (forma). — D. *formularis*, L. *formularium*; *formular*.

**FORNIQUER**, L. *fornicare* (de *fornix*, mauvais lieu). — D. *fornicateur*, -ation, L. *fornicator*, -atio.

**FORS**; cette préposition, correspondant à *it. fuori*, *fuori*, esp. *fuera* (anc. *fueras*), prov. *foras*, *fors*, est l'adv. latin *foras* ou *foris*, qui est venu, dans les langues néolatines, se substituer au latin classique *extra*. La forme *fors* n'est plus d'usage dans la langue moderne depuis le xv<sup>e</sup> siècle; mais tout le monde connaît le mot de François I<sup>er</sup>, après la bataille de Pavie, « tout est perdu, *fors* l'honneur. » Par le changement de l'inspirée labiale en aspirée pare — changement fréquent en espagnol et en valaque, rare en français (cp. vfr. *harouche* p. *farouche*, wallon *horbi* p. *fourbi*) — *fors* est devenu *hors*.

Le fr. *fors*, avec syncope de l's final, a été, comme le L. *extra*, employé comme préfixe; il exprime comme tel exclusion, éloignement, abandon de la ligne tracée, excès. Il devient ainsi souvent synonyme du préfixe *més*, *mé*. Voici les principales de ces compositions, dont plusieurs appartiennent au vieux langage : *forbanir* (voy. *ban*), *forboire* (voy. *fourbe*), *forçané* (v. c. m.); *forçlore*; *forconseiller*, mal conseiller, *forcompte* = mécompte, *forfaire* (v. c. m.), *forhuier*, sonner du cor pour rappeler les chiens, *forjeter* (*se*), sortir de l'alignement, *forjurer*, mal juger, aussi débouter qq. de son droit, *forjancer*, lancer un bête hors de son gîte, *fortiquer*, dégénérer, *fortlonger*, traîner en longueur, *formarier*, se mésallier, *forpatre*, *forpaisser*, chercher sa nourriture loin de son gîte, *forpayer* (*se*), s'expatrier, *fortraire*, faire sortir, soustraire, aussi excéder de fatigue, *forvoyer*, auj. *fourvoyer* (v. c. m.), *forvénu* (orthogr. vicieuse *fort-vénu*), vénu hors de sa condition, au delà de ses moyens.

**FORT**, L. *fortis*. — D. *fort* (subst.) = place fortifiée, *fortin*; *forteresse*, vfr. *fortelease*, du BL. *fortalitia*, arx, castrum; *force* (v. c. m.).

**FORTE**, t. de musique, de l'it. *forte*, avec force.

**FORTERESSE**, voy. *fort*.

**FORTIFIÉ**, L. *fortificare*. — D. *fortification*, -ateur.

**FORTUIT**, L. *fortuitus* (fors).

**FORTUNE**, L. *fortuna* (fors). — D. *infortune*, L. *infortunium*; *fortune*, L. *fortunatus*, *infortune*; *fortuneux*\*, sujet aux vicissitudes de la fortune, chanceux.

**FOSSE**, creux dans la terre, L. *fossa* (part. passé de *fodere*, creuser). — D. *fosselle*, dimin.; *fossé*, vfr. *fossat*, BL. *fossatum*; *fossoyer*, d'un type *fossicure*.

**FOSSE**, fosse creusée en long, voy. *fosse*.

**FOSSE**, L. *fossilis*, pr. creusé dans la terre (*fossam*, supin de *fodere*). — D. *se fossiliser*.

**FOSSE**, L. *fossorium*\*, instrument à creuser (*fodere*).

**FOSSEYER**, voy. *fosse*. — D. *fossoyeur*.

1. **FOU**, adj., voy. *fol*.

2. **FOU**, au jeu d'échecs, du persan *fil*, éléphant. Avec l'article *al* le mot *fil* a donné l'esp. *alfil*, *arfil*, port. *alfil*, *alfir*, it. *alfido*, aussi *alfiere*, vfr. *alfin*, BL. *alphinus*. Pour *fil* devenu *fou*, cp. *fougère* de *filicarius*. D'abord *fil* a donné *jeu*; la mutation en *fou* se présentait d'autant plus naturellement que l'on y voyait une allusion aux fous de cour. Les Anglais nomment la pièce que nous désignons par *fou*, *bishop* (évêque; les Allemands *täuser* coureur).

**FOUACE**, **FOUASSE**, dans le Midi aussi *fou-gasse*, sorte de pâtisserie en forme de galette, = it. *focaccia*, esp. *hogaza*, BL. *focacia*, panis sub cinere coctus; rac. *focus*, feu.

**FOUAGE**, BL. *focagium*, census pro singulis vasallorum *focis*.

**FOUAÏLE**, t. de vénerie, curée. Le nom vient, dit-on, du feu, sur lequel cette curée se fait.

**FOUAÏLLER**, voy. *fouet*. — Dans le sens détruire par l'artillerie, ce verbe vient de *focus*, feu.

1. **FOUDRE**, vfr. *esfoldre*, prov. *foldre*, *folser*, du L. *fulgur* (d'où d'abord *folre*, *foldre*), it. *folgore*. — D. *foudroyer* (cp. L. *fulgurire*, part. *fulgurius*, = foudroyé).

2. **FOUDRE**, mesure de liquide, de l'all. *fuder*, m. s.

**FOUÉE**, 1.) chasse aux oiseaux, à la clarté du feu, de *focus*, feu, 2.) = *fouage* (v. c. m.); 3.) charge de bois, de *fagus*, cp. *fouet*.

**FOUET** ne vient positivement pas de *flagellatum*, comme on a pensé. Le mot est un dimin. de *fou*, *fuit*, = L. *fagus*, hêtre, et a signifié d'abord un faisceau de verges, acception encore propre au mot dans le Hainaut; de là s'est développé le sens baguette, verge pour frapper. Du radical *fou* vient encore *fouaille* (en champenois = fagot, botte), d'où *fouailler*, vergeter. (Un autre dérivé analogue de *fagus* est *fouenne* p. *futne*, = L. *fagina*.) Nous ne saurions approuver l'étymologie du L. *fustus*, bâton. — D. *fouetter*.

**FOUGASSE**, de *focus*, feu.

**FOUGER**, du L. *fodicare*, *fod'care*. — D. *fouge*.

**FOUGÈRE**, anc. *feugère*, *feuchière*, wall. *fechère*, du L. *filicaria*\*, dér. de *filix*, *filicis* (type de l'it. *felce*). — D. *fougeraie*.

**FOUGON**, it. *focone*, cuisine de vaisseau, de *focus*, foyer.

**FOUGUE**, directement de l'it. *foga*, ardeur. Ce dernier (dans la Romagne et à Crémone *fuga*) est le L. *fuga*, fuite, précipitation, zèle. Pour admettre une dérivation de *focus*, feu, chaleur, il faudrait en it. la forme *fuoca* ou *fuoga*. — D. *fougueux*.

**FOUILLER**, du L. *fodiculare*\*, dim. de *fodere*. Le patois *fougnier* répond peut-être à un type *fodinare*. — D. *fouille*, subst. verb.; *fouillis* (la terminaison *is* marquant ici, comme ailleurs, le résultat de l'action).

1. **FOUINE**, vfr. *sayne* (en rouchi *flène*, *florène*), it. prov. *faina*, cat. *fagina*, n. prov. *faguino*, *fahino*, BL. *fagina*; l'esp. *faina* est un emprunt au français. De l'ags. *fäg*, *fah*, varius, pictus, rutilus (all. *feh*). Pour le passage de *ag* en *ou*, cp. *fouet*, *fouaille*, *fouenne*. Il faut rejeter l'étymol. *foenum*, avancée par Sylvius « quod in foeno versari gaudeat ». — D. *fouiner*, fuir, reculer (?).

2. **FOUINE**, espèce de fourche pour élever les gerbes en tas, espèce de trident pour percer les gros poissons, prob. d'un type *fodina*, de *fodere*, creuser, percer.

**FOUIR**, L. *fodere* (cp. *tradere*, fr. *traîr*\*, *trahir*). — D. *fouisseur*.

**FOULARD**, nom d'un taffetas des Indes; le mot est-il oriental, ou vient-il de *fouler*?

**FOULE**, vfr. *folle*, it. *folta*, *folta*, esp. *folta*, pr. = presse, dérivé de *fouler*, presser. Cp. it. *calca*, m. s., du L. *calcare*, *fouler*.

**FOULER**, it. *foliare*, esp. *hollare*, prov. *foler*.

d'un verbe latin inusité *fullare*, à supposer d'après le subst. *fullo*. — D. *foule*, grande multitude (v. c. m.); le sens primitif presser, fouler, s'est effacé, mais il est encore sensible dans cette phrase : « Les impôts sont la *foule* des habitants de cette province »; ainsi que dans « la *foule* des draps »; — *foulon*, it. *follone*, L. *fullo*; — *fouleur*, -erie, -oir, -ure. — Cps. *refouter*. — De l'idée presser, accabler, s'est déduite celle de blesser; de là le vfr. *affoler*, blesser, endommager, prov. *afolar*, *afoliar*, et le sens de *fouture* = contusion.

**FOULQUE**, genre d'oiseau aquatique, it. *folega*, du L. *fulica*. — De là prob. *fouquet*, hirondelle de mer.

**FOUPIR**, chiffonner, friper; étymologie inconnue. Cp. le norm. *feupes*, mauvais vêtements. Ce dernier équivalait pour le sens à *peuffe*; en serait-il une forme transposée? Pour *peuffe*, MM. Duméril citent l'island. *pefl*, dépouilles.

**FOUR**, vfr. *for*, prov. *form*, L. *furvus*. — D. *fourneau*, *fornel*\*, it. *fornello*; *fournée*, -age; *fournier*, L. *furarius*, boulanger; *fournit*; verbe *ensfourner*, *défourner*.

**FOURBE**, adj., it. *furbo*, du verbe *fourbir*; cp. *polisson*, de *polir*; voy. aussi le mot *filou*; c'est par une métaphore semblable que le grec a produit les expressions *ἐπιτριμμα*, *περιτριμμα*, homme rusé, fin, du verbe *τριβα*, froter, cp. aussi le vieux mot *frette*, rusé, adroit. — D. *fourbe* (subst.), *fourber*; *fourberie*. — L'étymologie du L. *furvus*, admissible quant à la lettre, se refuse pour le sens.

**FOURBIR**, angl. *furish*, it. *forbire*, prov. *forbir*, du vha. *furban*, nettoyer. — D. *fourbe* (v. c. m.), *fourbissage*, -issure.

**FOURBU**, **FORBU**\*, part. passé de l'ancien verbe *for-boire*, boire outre mesure ou hors de saison; de là le subst. *fourbure*. La maladie des chevaux ainsi nommée exprime pr. un rhumatisme provenant d'avoir bu en état d'échauffement. Cette définition n'est plus suffisante aujourd'hui; mais notre étymologie n'en est pas moins valable, elle se rapporte à une première représentation de la chose, abandonnée plus tard par la science.

**FOURCHE**, angl. *fork*, L. *furca*. — D. *fourchet*, *fourchette*; *fourchon*; *fourchu*; *fourcher*, -ure; *ensfourcher*. Le latin *furca* est en outre le primitif de *fourgon* 1.) outil de boulanger, 2.) chariot à fourche (it. *forcone*, esp. *hurcone*); ainsi que de *fourcat*, terme de marine, = varangue dont les branches font la fourche.

**FOURDAINE**, nom vulgaire du prunellier. En vfr. et dans les patois, *fourdaine* signifie le fruit de l'épine noire ou du prunier des haies; Nicot écrit *fourdime*, Cotgrave *fourdine*. — Gachet cite du Roman de Perceval : « si ce furent noir comme *fordine*. » Cela rappelle bien notre *prunelle*, dans son acception anatomique. Quant à l'étymologie, nous n'en savons rien.

**FOURGON**, voy. *fourche*. — D. *fourgonner*, remuer avec le fourgon.

**FOURMI**, **FORMI**\*; ce mot était autrefois masculin et répond à un type latin *formicus* (cp. *fêtu* de *festuca* p. *festuca*). Le féminin *formica* a donné l'ancienne forme *formie*, *fournie*. — D. vfr. *formier*, = L. *formicare*; *fourniller*, d'un type *formiculaire*; subst. *fournilier*, *fournilière* = *formicularius*, -ia; *fournillon*. Composé *fourni-lion*; le terme savant est *myrméleon* (les LXX ont *μυρμηκολεων*, de *μύρμηξ*, fourmi, et *λεων*, lion).

**FOURMILLER**, voy. *fourni*, 1.) abonder; 2.) démanier = L. *formicare*; voy. notre mot *démanger*, où, à propos de la citation du L. *verminare*, nous aurions encore pu citer l'esp. *gusanear*, m. s., de *gusano*, ver.

**FOURNAISE**, it. *fornace*, esp. *hornaza*, du L. *fornax-acis* (*furvus*).

**FOURNEAU**, **FOURNÉE**, **FOURNIER**, **FOURNIL**, voy. *four*.

**FOURNIR**, angl. *furnish*, it. *fornire*, esp. port. *fornir*. En prov. on trouve aussi *fornir*, *furmir*, dans le sens de achever, exécuter, satisfaire; c'est sans aucun doute, observe Diez, le même mot que *fornir*, *fornire*, puisque ce dernier a une valeur identique en it. et en esp. Il faut donc admettre soit un changement de *m* en *n* ou de *n* en *m*, ce qui des deux manières est fort rare dans le corps des mots. Une forme accessoire du prov. *fornir*, savoir *fromir*, étant prise pour la plus ancienne, Diez est conduit à poser pour source de notre mot le vha. *frumjan*, mettre en avant, faire avancer, accomplir. Donc *frumjan*—*fromir*—*fornir*—*fornir*—*fournir*. Cette dérivation est certainement plus plausible que celle du président de Brosses, qui pensait à *furvus*, four. « Après que la farine est cuite au four, dit-il, le pain, aliment nécessaire, est la principale provision dont on a soin de *fournir* sa maison. Mais on généralise cette expression *fournir*. On l'emploie pour apporter des provisions quelconques, se pourvoir de quelque chose que ce soit. » — D. *fournissement* (la forme *fourniment*, terme militaire, vient peut-être directement de l'it. *furnimento*, elle est du reste analogue à *garnement*, *garnement*, anc. équipement); *fournisseur*; *fourniture*.

**FOURRAGE**, voy. *fourre*. — D. *fourrager*, *fourragère*.

**FOURREAU**, vfr. *fouriel*, *forrel*\*, BL. *forellus*, dérivé du vfr. *fourre*, *forre*, gaine, fourreau, d'où aussi le verbe *fourrer*, doubler, prov. cat. *folrar*, esp. port. *forrar*, it. *foderare*. — Le primitif *forre*, *fourre* représente le goth. *fodr*, vha. *fuotar* (all. mod. *futter*), gaine, enveloppe, pr. chose qui contient.

**FOURRER**, voy. *fourreau*. Ce verbe exprime 1.) garnir, doubler, envelopper, 2.) mettre une chose dans une autre, introduire. — D. *fouurré* d'un bois, endroit où ce bois est très-garni, très-épais; *fourreur*, *fourrure*, BL. *furatura*.

**FOURIER**, BL. *fodarius*, de *fourre*, *forre*, voy. *fourre*. Les fourriers étaient d'abord des officiers chargés des fourrages et de l'approvisionnement. — Le même primitif *forre*, fourrage, nourriture, a donné *fourrière*, dans « mettre un cheval en fourrière. »

**FOURVOYER**, **FORVOYER**\*, = mettre *hors la voie*, égarer, induire en erreur. — D. *fourvoit*, *fourvoisement*.

**FOUTEAU**, nom vulgaire du hêtre. Selon Nicot, approuvé par Littré, du L. *fagus*, vfr. *fou*, *fo*, *feu*. Diez s'était prononcé pour *fustis* (qui signifiait au moyen âge bois de chauffage, principalement fourni par le hêtre), parce qu'il ne connaissait dans la vieille langue aucun autre exemple d'un *t* intercalé dans un but de dérivation : *fou-t-eau*. Depuis la publication de son livre, Diez a déclaré se rallier à l'opinion de M. Littré; il cite à ce sujet la forme picarde *foiau* et pense que la forme avec *t* pourrait être d'une date postérieure. A l'appui de l'étym. *fagus* on peut encore citer le norm. *foutille* = faîne. — D. *foutelaie*.

1. **FOUTRE**, sens obscène, du L. *futuere*.

2. **FOUTRE**, lancer, ficher, wall. *foter*; c'est prob. le L. *futare*, dans *re-futare*, repousser.

3. **FOUTRE** (SE) de qqch. = s'en moquer, en faire fi; wall. *si foter*, du holland. *fut*, vétille « mot qui appartient à une racine *fo*, *fut*, exprimant la vileté, le mépris, cp. holland. *vod*, *vodde*, vieux chiffon. » (Grandgagnage). En normand on trouve *fouiner*, faire peu de chose, fainéanter, et *foutinette*, babiole. — On voit que le mot dont nous parlons ne mérite pas, par son extraction, la réprobation dont il est l'objet dans toutes ses applications; il ne la doit qu'à la mauvaise compagnie. — Voy. aussi notre article *ficher*.

**FOUTU**. M. Génin a consacré à ce mot malsonnant une petite dissertation très-piquante et spi-

rituelle dans le 2<sup>e</sup> vol. de ses Récréations philologiques, pp. 153-159. Il y démontre l'origine fort innocente des locutions « foutre le camp, foutu gredin, Jean-foutre. Il part de l'adj. vfr. *foutu*, = parjure, dérivé de *foute*, forme accessoire de *fealté*, = foi jurée. » Tout ce qui précède, dit-il, peut se résumer en cinq mots qui présentent l'ordre des déductions depuis le moyen âge jusqu'à nous. Foi, — parjure, — désertion, — lâcheté, — mépris. Un malheureux hasard a voulu que l'identité de deux formes, dont les racines n'avaient d'ailleurs rien de commun, ait fait prendre le change, et par suite de cette confusion, répandue sur tout un groupe de locutions excellentes, une couleur de grossièreté désormais indélébile. »

**FOYARD**, hêtre, du L. *fagus*; cp. en picard *foyas*.

**FOYER**, prov. *foguer*, L. *focarius*, de *focus*, m. a., en RL. = feu.

**FRACASSER**, it. *fracassare*, esp. *fracasar*. Ce mot a probablement pris naissance en Italie, et doit s'analyser par *fra-cassare*, litt. opérer une brisure au beau milieu d'une chose, la briser en morceaux (cp. une composition analogue dans le L. *interrumpere*; it. *fra* = infra, à la même valeur que L. *inter*). D'autres ont pensé à une combinaison de *frangere* et de *quassare*. Une décomposition en rad. *frac* (= *frangere*) + suffixe *ass* est inadmissible, selon Diez, l'it. ne connaissant pas ce suffixe. Reste à prouver que l'it. et l'esp. n'ont pas emprunté leur mot au français. — D. *fracas*, it. *fracasso*, esp. *fracaso*.

**FRACTION**, L. *fractio* (*frangere*). — D. *fractionnaire*, *fractionner*, -ement.

**FRACTURE**, L. *fractura* (*frangere*). — D. *fracturer*.

**FRAGILE**, L. *fragilis* (*frangere*); le même primitif a donné à l'ancien fonds de la langue le mot *frêle*; d'abord *frâle*, puis *frâle*, *frêle*. — D. *fragilité*, L. *fragilitas*.

**FRAGMENT**, L. *fragmentum* (*frangere*). — D. *fragmentaire*.

**FRAI**, **FRAIE**, voy. *frayer*.

**FRAICHEUR**, voy. *fraîs*, 2.

**FRAIRIE**, voy. *frère*.

1. **FRAIS**, subst. plur.; singul. vfr. *frait*, du BL. *fredum*, pr. l'amende à laquelle était condamné celui qui s'était rendu coupable d'avoir troublé la paix publique; d'après Ducange: *compositio qua fisco exsoluta reus pacem a principe exsequitur*. On fait venir *fredum* du vha. *fridu*, paix (all. mod. *friede*). Cette relation entre *fredum*, pr. acquittement de l'amende, et l'all. *fridu*, paix, rappelle celle qui existe entre *fr. payer* et L. *pac.* — Le sens de *fredum* s'est avec le temps généralisé: on l'a employé pour taxe, redevance, dépense de tout genre. — D. *frayeux* (La Fontaine a dit *frayant*); *défrayer*.

2. **FRAIS**, fém. *frâche*, vfr. *fresch*, *fres*, *fraîs*, *frec*, fém. *frâche*, adj., it. esp. port. *fresco*, prov. cat. *frac*, wall. *friss*, du vha. *frisc* (all. mod. *frisch*), néerl. *versch*, ags. *serac*, angl. *fresh*, cymr. *fresg*, bret. *fresk*. Il est bon de faire remarquer que l'acception foncière du mot germanique n'a rien encore de l'idée « un peu froid ou humide » qui s'attache aujourd'hui à ce mot; elle exprime l'idée: de fraîche date, encore vif, non altéré. Ce sens foncier perce encore dans un grand nombre des applications actuelles du mot, p. ex. troupes fraîches, chevaux frais, beurre frais, être encore tout frais du collège, rafraîchir un mur, un tableau, la mémoire, etc. — Il est temps qu'on abandonne l'étymologie *frigere*, qui court encore les dictionnaires, et qui est aussi vicieuse pour la forme que pour le sens. — D. *frâcheur*, *frâchir*, *afâchir*\*, *rafâchir*.

1. **FRAÏSE**, fruit, directement d'un type latin *fræga*, dér. de *fragum*: it. *fraga*, wall. *frève*. — D. *frâsier*.

2. **FRAÏSE**, vfr. *fresc*, it. *fregio*, terme de boucharie, puis collet plissé; variété de *frise* (v. c. m.). — D. *frâsier*, plisser; *frâsette*.

**FRAÏSSE**, aussi *frêche*, nom vulgaire du frêne, du L. *fraxus*, primitif de *fraxinus*. — D. *frâissine*.

**FRAMBOÏSE**, wall. *frombôche*, *frambôche*; selon Diez, du néerl. *braambezie*, vha. *brâuberi* (all. mod. *brombeere*), composé de *ber* (néerl. *bezie*) = baie, et du vha. *prâno*, mha. *brâno*, arbuste épineux. Le *b* initial s'est changé en *f*, prob. sous l'influence du mot *frâise*. Grandgagnage décompose le mot en vha. *fram*, *from*, utile, bon, + goth. *pasi*, holl. *bezie*. Cette étym. nous satisfait entièrement. Bourdelot interprétait fautivement *franboise* par *fragum bosci*, fraise de bois. La forme française a donné naissance à esp. *frambuesa*. — D. *framboisier*.

**FRANC**, it. esp. port. *franco*, prov. *franc*, libre, sincère, loyal. Du nom de peuple *Francus*, vha. *franco*, qui signifiait aussi l'homme libre. Quant à l'origine du mot *franco*, Dielenbach la juge plutôt celtique que germanique. J. Grimm est d'avis que le nom du peuple, aussi bien que de l'arme dite *franca*, sorte de javeline, est déduit de la racine gothique *freis*, libre (all. mod. *frei*). Les Francs ont donné leur nom à la *France*, L. *Francia*, d'où *franceis*, *françois*, *français* = L. *francensium*, puis le verbe *franciser*. — De l'adj. *franc* dérivent: *franchise*, it. *franchezza*, esp. *franqueza*; *franchir*, pr. se débarrasser d'un obstacle, surmonter; enfin la locution populaire à la bonne franquette.

2. **FRANC**, monnaie; tire son nom de la figure d'un Franc ou Français à pied ou à cheval, qu'il représentait dans l'origine.

**FRANÇAIS**, voy. *franc*.

**FRANCHIR**, voy. *franc*; cps. *affranchir* = rendre franc.

**FRANCHISE**, voy. *franc*.

**FRANCO**, forme it. de l'adj. *franc*, = sans frais. **FRANGE** (d'où it. *frangia*, esp. *franja*, all. *franse*), d'abord *fringe* (qui est encore la forme anglaise, cp. wall. *frinche*, sicilien *frinza*); du L. *frimbria*, extrémité, bord, transposé en *frimbria* (en valaque on dit encore *frimbic*). — D. *franger*; *frangeon*.

**FRANGIPANE**, de l'it. *frangipana*. Nous ne hasarderons aucune conjecture sur le nom de la pâtisserie dite *frangipane*, pas même celle de *frangere panem*, qui se présente en première ligne. En tant que signifiant une espèce de parfum (« pommade à la frangipane »), le mot vient, dit-on, de l'inventeur, maréchal comte *Frangipani*. Il se peut que la pâtisserie ait été nommée d'après le parfum. Tout cela est hors de notre compétence.

**FRAPPER**, prov. *frapar*. Diez y voit le nordique *hrappa*, rudoyer, faire la leçon. L'existence du mot anglais (dialectal) *frape* = faire des reproches, lui fait supposer que le fr. *frapper* a dû anciennement avoir une signification semblable. Nous avons quelque peine à croire qu'un mot, exprimant une idée aussi matérielle que taper, battre, puisse avoir eu pour primitif immédiat le nom d'une action rentrant dans l'ordre des idées morales. A la vérité, le mot moral doit remonter à une représentation physique; à ce titre l'avis de Diez ne doit pas être repoussé en principe, et dans notre cas le L. *incipere* de *crepere* présenterait un exemple d'une métaphore analogue. Mais il nous semble qu'il faudrait au moins démontrer pour *frapper* l'existence réelle d'un correspondant exprimant *faire du bruit*. Nous préférons donc une dérivation du bas-allemand *flappen*, angl. *flap*, frapper avec qqch. de plat. On trouve du reste dans la vieille langue *flaber*, *flauber*, en wall. *flabauder*, = battre. La permutation de *l* et *r* est ordinaire. — L'italien a le verbe *frappare*, avec le sens de découper, hacher, subst. *frappa*, lambeau. Ce dernier peut avoir déterminé le verbe; sinon on serait autorisé à voir dans *frappare*, couper, un



transport de sens analogue à celui qui a produit *couper de coup*. Quant à *frappa*, lambeau, on peut le rapprocher de l'angl. *flap*, pan d'un habit (cp. le champenois *frapouille*, guenille).

**FRASQUE**, action extravagante, imprévue et faite avec éclat, tour malin, de l'it. *frasca*, pr. feuillage, branchage, puis baliverne, farce.

**FRATERNEL**, L. *fraternalis*, extension de *fraternus* (frater); de ce dernier : *fraternitas*, fr. *fraternité*, et *fraterniser*.

**FRATRICIDE**, subst. de la personne, L. *fratricida*; subst. abstrait de la chose, L. *fratricidium* (fratrem caedere).

**FRAUDE**, L. *fraus*, *frandis*. — D. *frauder*, L. *fraudare*; *fraudeur*; *frauduteur*; L. *fraudulosus*.

**FRAYER**, anc. *froyer*, frôler, froter, it. *fregare*, esp. port. prov. *fregar*, du L. *fricare* (cp. *ployer de picare*). Notez les acceptions spéciales dans « *frayer avec qqn.* », pr. se froter à lui, puis dans l'application qui a été faite de ce mot à l'acte de génération des poissons. Mais comment expliquer ce verbe dans *frayer un chemin*, acception étrangère aux correspondants des autres langues? *Frayer*, dans ce sens, est évidemment le même mot que vfr. *froer*, briser (cp. fr. *brisée* et le mot route = rupta). Peut-on admettre la communauté d'origine pour *froyer*, froter (wall. *frohi*), et pour *froer*, briser? Nous pensons que oui. — D. *frai* (masc.), *fraie* (fém.), action de frayer en parlant des poissons, aussi usure de la monnaie; *frayère*, lieu où saison où les poissons frayent; *frayoir*, -ure (termes de vénerie).

**FRAYEUR**, vfr. *froior*, prov. *freiior*, du L. *frigor*, froid, frisson. — Du L. *frigere*, être glacé, vient de même prov. *esfreyar*, fr. *effroier*\*, *effrayer*, causer la frayeur, et de l'adjectif *frigidus*, la forme prov. *esfreidar*. Le substantif de ces verbes est prov. *esfrei*, fr. *effroi*. Le mot anglais *fray* (cps. *affray*), querelle, bataille, semble se rapporter au L. *fragor*, bruit, bien que des philologues anglais le considèrent comme identique avec le fr. *frayeur*. En tout cas, comme ce dernier, nous rapportons à la rac. L. *frig* l'adjectif angl. *a-frai-d*, saisi de peur. Le verbe et subst. *fright*, de la même langue, signifient effrayer, effroi, pourraient bien, en dernier ressort, s'y rattacher aussi. — Chevallet cherche à tort l'origine de *frayer* dans l'élément germanique en citant vha. *freis*, *wreese*, ags. *ferht*, etc., angl. *fright*. Ducange pensait à *fractus animo*.

**FREDAINE**. Je ne sais que faire de ce mot; à coup sûr il ne vient pas de *fraudana* (dér. hypothétique de *fraus*, *fraudis*), comme le proposait Furetière. D'autres invoquent le BL. *fredare* (de *fredum*, voy. *frais*) = *multam exigere*, d'où aussi : *molestare*, *vexare*; cela ne nous sourit pas davantage.

**FREDONNER** (subst. *fredon*). Ce mot rappelle le L. *fritinnire*, gazouiller, mais il pourrait bien être un produit naturel, imitant le roulement et le tremblement de la voix. Les Latins avaient pour la même chose l'expression « *frequentare vocem.* »

**FRÉGATE**, it. *fregata*, esp. port. cat. napol. *fragata*. On trouve cette dernière forme déjà chez Jayme Febrer, poète de Valence. Diez pense que le mot pourrait bien être une forme contractée de *fabricata* (d'abord *fargata*, puis *fragata*); il rapproche it. *bastimento*, fr. *bâtiment* = navire. Chevallet invoque le v. allem. *fänge*, *ferge*, nacelle, barque, dan. *faerge*. — D. *frégaion*.

**FREIN**, L. *frenum*, *fraenum*.

**FRELATER**, anc. *fralater*, mot tiré selon Diez de la locution néerl. *wijn verlaten*, transvaser du vin (?). — D. *frelateur*, -erie, -age.

**FRELAMPIER**, homme de néant, vaurien; les uns l'expliquent par *frère lampier*, allumeur de lampes, métier peu considéré dans les couvents, les autres le font venir avec plus de vraisemblance de *fretampa*, ancienne monnaie de billon, qui valait à peu près 3 centimes.

**FRÈLE**, it. *fraille*, voy. *fragile*.

**FRELON**, **FRELON**, vfr. *froilon*, prob. un dérivé de *frêle*, qui autrefois signifiait aussi mince, grêle; le nom viendrait de la structure effilée de cet insecte.

**FRELUCHE**, petite houppe de soie, sortant d'un bouton, voy. *sanfreluche*.

**FRELUQUET**, voy. *sanfreluche*.

**FREMI**, anc. forme, encore usuelle dans les patois, pour *fourni*; verbes *fremier*, *fremiller* = fourmillier.

**FRÉMIR**. L. *fremere*. On ne saurait certainement pas nier la correspondance matérielle de ces deux mots; cependant il faut remarquer que le L. *fremere* ne signifie jamais trembler ou avoir peur, mais seulement murmurer, bruire, gronder, etc., et au fig. être indigné, être agité. Il faut donc admettre que l'idée morale et figurée d'agitation ait été reportée dans l'ordre physique et qu'ainsi se soit produite l'acception du mot moderne. — D. *frémissement*. — Le subst. L. *fremitus* avait donné à l'ancienne langue la forme *frientie*, *frinie*, bruit, tumulte. — Selon les règles de francisation *fremere* pouvait se produire sous la forme *fraindre* (cp. *empreindre de imprimer*; *geindre* \* de *gemere*, *triembre*\*, *craindre*, de *trumere*). Si cela ne s'est pas fait, c'est prob. pour éviter une coïncidence avec le verbe *fraindre* \* de *frangere*.

**FRÈNE**, **FRESNE**\*, vfr. *fraisne*, it. *frassino*, esp. *fresno*, L. *fraxinus*.

**FRÉNÉSIE**, angl. *frenzy*, L. *phrenesis*, du grec φρενῆσις p. φρενῆσις, maladie mentale, folie (de φρεν. esprit); *frénétique*, L. *phreneticus*, φρενῆσις.

**FRÉQUENT**, L. *frequens*; subst. *frequentia*, L. *frequentia*; verbe *fréquenter*, L. *frequentare*, d'où *fréquentation*, -atif.

**FRÈRE**, vfr. *fruire*, *freire*, du L. *fratr-em*, cas oblique de *frater*. — D. *frairie* ou *frérie*, compagnie; de là : partie de plaisir, dans « être en frairie, faire frairie. » Composés : *confrère*, *confrérie*.

**FRESAIE**, p. *presaiie* (forme usuelle en Poitou), en Gascogne *bresague*, du L. *praesaga*, qui présage; le hibou est un oiseau de mauvais augure; on l'appelle aussi pour cette raison *esfraie*.

**FRESANGE**, anc. *fresanche*, *fressange*, *fraisanguie*, BL. *frisinga*, 1.) jeune porc. 2.) redevance imposée aux fermiers de la glandée; du vha. *frisking*, victima, porcellus (all. mod. *frischling*, jeune animal, marcassin). Le prov. actuel a *fressage* p. jeune porc. — Au même primitif germanique signifiant jeune porc (la racine est *frisk*, jeune, litt. = fr. *frais*) se rattache aussi sans doute le terme de boucherie *fressure* de cochon (cp. *cochenade*), appliqué dans la suite aussi à d'autres animaux.

**FRESCADE** (anc.) = air frais; de l'it. *fresco* = *frais*; loc. être à la *frescade*, prendre l'air frais; les patois disent à la *frisquette*.

**FRESQUE**, terme de peinture, de l'it. *fresco* (correspondant du fr. *frais*, v. c. m.). La peinture *al fresco* se fait sur un enduit encore frais de chaux et de sable combinés.

**FRESSURE**, voy. *fressange*. Voy. aussi sous *friser*.

**FRET**, port. *frête*, esp. *flete*, louage d'un vaisseau; du vha. *freht*, gain, profit, ou du néerl. *vracht*, m. s., angl. *freight*, all. *fracht*. — D. *fréter*, donner ou prendre un bâtiment à louage, d'où *fréteur*; cps. *affréter*.

**PRETEAU**, anc. *frétel*\*, *frestel*\*, fûte, du L.  *fistula*, ou plus exactement  *fistellus*, avec insertion euphonique d'un r.

**FRÉTILLE**, paille, chaume, du L.  *fistilla*, p.  *fistula*, tuyau, chaume (?).

**FRÉILLER**, prov. *frézilhaz*, soit d'un verbe L. *fritillare*, secouer, supposé par Saumaise sur la base du subst. *fritillus*, cornet à dés, soit de *fritillare*\*, dérivé supposé de *fricare*; fréq. de *fricare*. Nous essaierons une troisième explication.

lical *fret* serait p. *fret*, et le mot rentrerait la famille de l'angl. *flit*, *flutt-er*, all. *flatt-ü* tous expriment agitation, remuement. — *tillement*, *frétillard*.

**FRIN**, dérivé du L. *frictum* (fricare), frotté; fr. ce qui s'enlève par le frottement, le mant, rognure, déchet, de là : choses de rebut. Je pensai aussi à quelque affinité avec l'angl. *haillon*, *guenille*; mais je préfère l'étymologie-dessus; cp. le norm. *froe*, sciure. Appliqué à l'isson, le primitif *frictum* exprime « ce qui est du *frai*, » mot qui étymologiquement signifie *net* (v. *frayer*), et vient de *fricare*.

**RETTE**, cercle de fer, aussi *fret*, contraction de *fer*, *ferette*; radical *fer*, L. *ferrum*. De là : garnir de fer.

**RETTE**, mieux *freste*, comble d'un toit (n'est site), prov. *frest*, par transposition de l'all. *omble*, *faîte*.

**FRUX**, corneille moissonneuse; du nord. *hrókr* par le changement de *h* en *f* (cp. *frimas* et *ok* = *eux*, cp. *coquus*, *queux*. Au *hrókr* correspondent vha. *hrúoch*, ags. *hróc*, oge, all. *ruech*, angl. *rook*. Ménage avait vu dans une contraction du L. *frugilegus*, ramasse-grains.

**FRIBILE**, L. *friabilia*, de *fricare*, broyer, émier. *Friabilité*.

**FRAND**, voy. sous *frère*. — D. *friandise*, *af-fer*.

**FRICADELLE**, boulette de viande hachée, **FRICAU**, **FRICASSER**, **FRICOT**. Tous ces ont rapportés par Diez au radical gothique = *avide*, correspondant du vha. *fréh*, m. s., *rec*, all. mod. *fréch*, hardi, gaillard, v. angl. *vif*. Ce mot germanique est, on ne peut dire, le type de l'adj. vfr. *frique*, encore en dans les patois et signifiant gai, lesté; ce pris aussi dans beaucoup de dérivés le sens irlandais, ami des bonnes choses, du plaisir. Appelons à ce sujet les mots prov. mod. *fri-gourmand*, bon à manger, délicieux, champ. *leau*, friandise, *fricot*, régal, *fricoter*, se réjouir, fille de joie. Il n'y a donc rien qui choquer dans l'opinion de M. Diez, quand il parle de l'élément germanique tous les mots en tête de cet article. Il lui semble impossible de faire violence aux règles de transformation des faire dériver, du moins directement, *friger*. Néanmoins M. Mahn cherche à reculer cette dérivation pour le verbe *fricasser*. Ici ce verbe est un dérivé du BL. *fricare*, p. Quant à ce *fricare*, il y voit une corruption de *frare* (fréq. de *frigere*, par le supin *frictum*), simulation à *fricare*, frotter. Pour la terminaison, M. Mahn pense qu'elle est aussi bien tivo dans *fricasser*, que dans *révasser*, *ri-*, vfr. *putasser* (fréquenter les *putes*), et que l'origine pr. faire toutes sortes de choses en ge; il rappelle à cet égard le terme *fricasse* = mauvais cuisinier. Si l'on peut admettre, ce le fait M. Mahn, l'existence d'un verbe *fri-ayant* la valeur de *frir*, dans les premiers du moyen âge (Ducange ne cite qu'un seul qui est tiré des sermons de Menot, xiii<sup>e</sup> siècle), ce terme n'est pas une simple reproduction des vulgaires précités, alors rien n'em- nous sembla-t-il, d'y rattacher également *leau*, forme diminutive de *fricande*, et *fricamot* d'un usage général en Belgique.

**CANDEAU**, voy. l'art. préc.

**CASSER**, voy. *fricadelle*. — D. *fricassée*, *fric-*.

**CHE**, d'après Grimm, du L. *fracticum*, de *re*, donc d'abord *frai-iche*, *fré-iche*; Diez che à cet égard le terme languedocien *roum-* = terrain fraîchement labouré, et le mot *briser* = labourer. Il donne à cette étymo-

logie la préférence sur celle de Ducange, qui proposait l'all. *frisch*, frais, récent, en comparant le L. *novale*, jachère, de *novus*. — D. *défricher*. — Si cette étymologie de Grimm est la véritable, alors celle de *sart*, relativement à *essarter* et *essart* (v. c. m.) ne présente plus aucune difficulté. Aussi bien *friche* que *sart* sont des noms donnés à certains terrains non pas d'après leurs propriétés inhérentes, mais d'après l'opération à laquelle ils donnent lieu.

**FRICOT**, premier sens : régal, bon repas, voy. *fricadelle*. — D. *fricoter*, manger avec plaisir, d'où *fricoteur*. J'entends souvent dire « qu'est-ce qu'il fricote? » pour qu'est-ce qu'il manigance? Cela me suggère l'idée que *fricoter*, dans ce sens, pourrait bien n'être qu'un dérivé de *fricare*, frotter dans ses mains, manipuler. Le terme rappelle un peu pour le sens un mot de facture semblable : *tripoter*.

**FRICITION**, L. *frictio* (de *fricare*, frotter). — D. *frictionner*.

**FRIGIDITÉ**, L. *frigiditas* (*frigidus*).

**FRIGORIQUE**, *frigorifique*, tirés du L. *frigor*, froid; Aulu-Gelle a déjà le terme *frigorificus*.

**FRILEUX**, vfr. *frilleux*, *frueilleux*, contraction d'un type latin *frigidulosus*, dérivé de *frigidulus*. Cette contraction est un peu forte mais cependant régulière : *frigidus*, *frigidus*, *frillos*, *frilos*, *frileux*.

**FRIMAS**, du vieux nord. *hrim*, m. s., permutation de *hr* et *fr*, comme dans *fréux*. — De là : *fri-maire*, nom de mois dans le calendrier républicain (du 21 nov. au 20 déc.).

**FRIME**, mine, semblant, air qu'on se donne. Le premier sens doit avoir été « changement des traits du visage. » Charron raconte du page d'Alexandre qu'il se laissa brûler d'un charbon sans faire *frime* aucune, ny contenance de se plaindre pour ne troubler le sacrifice. » Étymologie inconnue. Comment Roquefort a-t-il pu y voir une altération de *forme*? — D. *frimousse*, visage, mine.

**FRINGALE**, variété de *faim-valle*. Voy. sous *fuim*.

**FRINGANT**, part. prés. de *fringuer*, se remuer vivement, sautiller. On suppose à ce verbe la même racine *frig*, *fring*, d'où sont formés L. *frig-ulaire* (fr. *fringuler*), *frig-utire*, *fringutire*, gazouiller (anc. fr. *fringoter*, it. *fringottare*) et *fringilla*, pinçon. On dit encore « gai comme pinçon. »

**FRINGILLE**, L. *fringilla*.

**FRIFE**, chiffon, vfr. *frepe* ou *serpe* = frange; en BL. vestes *frepatæ* ou *serpatæ* étaient des habits à franges, et par ironie des habits effloqués, frangés par la misère ou le long usage. Telle est, selon Génin, l'histoire du mot *frife*; mais ce spirituel philologue ne nous apprend rien sur la provenance de ce *frepe* ou *serpe*, frange. Nous pensons qu'il est plus sûr de suivre ici M. Diez et de prêter à *frifer* le sens fondamental user, consumer, gâter, détruire, de là manger goulument, et de le rattacher au nord. *hriipa*, dont le sens générique est « faire, procéder avec grande précipitation »; pour *hr* = *fr*, cp. *fréux*, *frimas*. Du verbe *frifer*, user, froisser, chiffonner, viennent 1.) le subst. verb. *frife*, chiffon, d'où *fripier*, *friperie*; 2.) *fripon*, pr. agile, lesté, qui enlève facilement, qui escamote adroitement (au xviii<sup>e</sup> siècle on disait encore *friper*, dans le sens de dérober; ainsi l'écolier *fripait* ses classes, c. à d. il n'y allait pas). En Anjou l'on appelle *frife* les bons morceaux dont on accompagne le pain sec; c'est le subst. de *friper*, manger avec avidité, d'où vient encore l'expression populaire *frife-sauce*, goulon, goinfre.

**FRIPON**, voy. l'art. préc. Les dictionnaires font venir *fripon* de *fripier*, parce que le fripier achetait les objets dérobés! — D. *friponnerie*, *friponner*.

**FRIQUET**, moineau, litt. = gai, vif, de la racine *frique* renseignée sous *fricadelle*. De là vient aussi le vieux mot *friquelette*, jeune coquette.

**FRIRE**, du L. *frigere* (*frigere*), faire rôtir. Du su-

pin *frictum* : les subst. *frîtée* = *fricassée*, *friteau*, *friture*. Ménage rattache au part. *frigens* le mot *friand*, qui serait p. *friant*. Nous doutons de cette origine. Nous voulons bien rattacher à *friger* le rouchi *frioler*, qui exprime le petteillement d'une friture sur le feu, mais nous croyons devoir en séparer le mot *friand*, ami de la bonne chère, de même que les vieux mots *frioler*, être *friand*, *friole*, gourmet, *friolerie*, *friandise*, *affrioler*, allécher. Cependant nous ne savons leur assigner aucune autre étymologie, si ce n'est celle du vfr. *frique*, dont il est parlé sous *fricadelle*. Il y aurait alors syncope du c final du radical *fric*. — Du participe *frictus*, *fricta*, vient le terme *fruite*, nom donné dans plusieurs arts industriels à la torréfaction ou demi-fusion que l'on fait subir à diverses substances.

**FRISÉE** est identique avec *fraine*, chose plissée, entortillée, vfr. *fresce*. Les mots correspondants des langues congénères sont : it. *fregio*, esp. *friso*, *fresco*; ils expriment tous ornement en forme *frisée*, frange, étoffe *frisée*, vêtement à *frisures*. L'étymologie de ce vocable est fort controversée. On a d'abord mis en avant les *vestes phrygiae* « habits brodés » des anciens, mais la lettre et le sens du mot roman s'y opposent, du moins en ce qui concerne le français; puis l'anglais *fleece*, all. *fliehn*, peau laineuse, toison; enfin l'on s'est prévalu de l'étymologie attribuée au nom de peuple des *Frisons*, qui serait un adjectif *frisa*, *fresa* = crépu, *frisé*; le mot roman se trouve en effet dans l'idiome frison sous la forme *frise* (angl. *frizle*). Diez pose la question : les *frisi* *panni* du moyen âge (voy. Ducange), étaient-ce des draps *frisés* ou des draps de la Frise? Le fait est que dans les premiers siècles de la basse latinité on trouve fréquemment *siècles de saga* ou *pallia fresonica*, *vestimenta de Fresarum provincia*. Reste à savoir s'ils étaient *frisés*, velus. — Peut être faut-il distinguer entre *frise*, étoffe de laine grossière, et *frisé*, bouclé, annelé. Ne pourrait-on pas admettre pour *frigium*, type commun des mots romans, la même racine qui, sous forme nasalisée, a produit l'ags. *vringen*, *vringlian*, anneler, *friser*, ou ce qu'il vaut encore mieux de rapprocher, le nord. *hring*, anneau (pour nord. *hr* = *fr*, cp. *fresca*, *frimas*, *fripe*)? — Comme singularité, nous citons l'opinion de Huet qui explique *friser* par *feriser*, passer au fer! C'est une manière assez cavalière de trancher la question et qui nous éloigne pas mal des Phrygiens et des Frisons. Le terme d'architecture est généralement envisagé comme une métaphore de *frise*, chose plissée, à surface non unie; cela paraît être fondé. On parle, il est vrai, quelquefois de *frises lisses*, unies et sans sculptures; mais cela ne prouve rien, une fois le mot appliqué à une partie déterminée d'une construction. Le mot emporte dans toutes ses applications technologiques une idée de sculptures, d'ornements en relief. — D. *friser*, rouler, boucler, plisser, froncer, puis raser, gratter, écorcher une surface, d'où le sens : effleurer.

**FRISER**, voy. *frise*. — D. *friseur*, *frisure*, *frison*, *frisotter*, *défriser*. — Peut-être que *fressure*, qui probablement s'est dit aussi *fresure* (comme on a dit *fressange* et *fressange*), n'est pas autre chose qu'une dérivation du vfr. *frese*, adj. *fraise*, et qu'il faut renoncer à l'étymologie que nous avons posée à l'article *fressange*. On peut alléguer en faveur de cette manière de voir le terme de boucherie *fraise* de veau, d'agneau. L'all. dit pour *fraise gekräs*, et pour *fressure geschlinge*, deux expressions presque synonymes.

**FRISQUE**, gai, gaillard, de l'all. *frisch* voy. *frus*. — D. *frisquet*, petit chien vif et bruyant.

**FRISSON**, p. *frison*, du L. *frictio*, mot employé dans le sens du mot français par Grégoire de Tours et que Ducange explique par une contraction de *frigito*, subst. suppose de *friger*, avoir froid. — D. *frissonner*, *émeut*.

**FRISTOULLER**. Je me passe la fantaisie d'insérer ici ce mot que j'entends souvent à Bruxelles et qui s'emploie à peu près dans le sens de *fricoter*; il vient de *fristouille*, à Namur *fristoule*, = régal, *bombance*. Ce mot ne serait-il pas une dérivation de *feste*, *fête*, et *fristouiller* = *fêter*. Pour l'insertion de l'r, elle est commune, cp. dans les patois *friston*, p. *feston*, puis *frestel*, *fretcau* du L. *fiatula*, *fronde* p. *fonde*, etc.

**FRITEAU**, **FRITURE**, voy. *frire*.

**FRITTE**, voy. *frire*. — D. *fritteux*.

**FRIVOLE**, L. *frivolus*. — D. *frivolité*.

**FROC**, prov. *floc*, pr. étoffe de laine grossière, puis habit de moine; du L. *flocus*, *flocon*, BL. *flocus*, *frocus*. D'après Wackernagel, du vha. *hroch*, all. mod. *rock*, habit. On a des exemples du passage de hr initial en fr (voy. *fresca*, *frimas*, etc.), mais Diez, fort scrupuleux dans ces matières (et il faut bien l'être, pour ne pas se fourvoyer), prétend que cette permutation ne se produit que sur des mots nordiques et date d'une époque postérieure à la limite finale assignée par les linguistes au vieux haut-allemand. — D. *frocard*, t. de mépris, p. moine; *enfroquer*, *défroquer*.

**FROID**, vfr. *freid*, L. *frigidus* (*frig'dus*), cp. *roide* de *rigidus*, *doit*, *doigt* de *digitus*. — D. *froider*, *froidure*, *refroidir*.

**FROISSER**, vfr. *fruisser*, meurtrir par une pression violente, du L. *fressus*, participe de *frendere*, broyer, écraser. C'est là l'opinion générale. Si elle est fondée, il faut partir d'une forme *fresus* avec un seul s, car e latin en position ne produit pas fr. oi (le subst. *mois* vient directement de *mēsis*, p. *mensis*). Alors il faut aussi supposer des formes *fröiser*, *fruiser* antérieures à *froisser*, *fruisser*. Nous inclinons donc plutôt pour un type *friciare* (de *frictum*, supin de *fricare*, froter). Le verbe *fröiser*, dans beaucoup de ses applications, n'est autre chose que froter : p. e. dans froisser des cailloux l'un contre l'autre, froisser du papier. — D. *froissement*, *-ure*.

**FRÔLER**, p. *frotter*, forme diminutive de *frotter*. — D. *frôlement*.

**FROMAGE**, anc. *formage*, prov. *formatge*, *formatge*, it. *formaggio*, du L. *formaticus*, fait dans une forme. L'accessoire, ici comme dans bien d'autres cas, a fini par l'emporter sur le principal; cf. Isidore : *fascella* (fr. *faiscelle*) *forma ubi casei exprimentur*. Roquefort, d'après Barbazan, explique *fromage* par la formule *foras missa aqua*, dont on a tiré l'eau; cela rappelle un peu l'italien *caro data vermicibus*, prêtée au L. *cadaver*? — D. *fromager*, *-ère*, *-erie*.

**FROMENT**, anc. aussi *formant*, *fourment*, L. *frumentum* (p. *frugimentum*).

**FRONCE**, voy. *front*. — D. *fronce*, *froncement*, *froncis*, *fronçure*; *défroncer*.

**FRONCLE**, contraction de *furuncle*.

**FRONDE**, anc. *fonde*, it. *fiunda*, esp. *honda*, prov. *fronda*, du L. *funda*, m. s. — D. *fronder*, lancer des pierres, fig. blâmer, critiquer; *frondew*, *-erie*. — Un diminutif BL. *fondabulum*, *fondibulum*, a donné le vfr. *fondièfle*, *fondièfle*.

**FRONT**, fig. = la partie antérieure d'une chose, puis = impudence. L. *frons*, *frontis*. — D. *frontal*, *frontail*, *frontel*, *fronteau*; *fronton* (cp. *façade de facies*; *frontière* (v. c. m.); *affronter*, attaquer de front, d'où *affronter*; en vfr. *afronter*, comme le prov. *afronter*, signifiait aussi confiner; *confronter*, mettre front à front; *effronter*, prov. *esfrontat*, it. *sfrottato* (cp. L. *frontosus*, insolent), d'après le L. *effrons*, de là *effronterie*. Du BL. *frontispicium*, pr. ce qui se voit de face, = façade, vient *frontispice*. Enfin d'une forme *frontiare* nous avons tiré le fr. *froncer* vfr. *froncir*, prov. *froncir*, *fronzir*, *fruisir*, cat. *frunsir*, esp. *fruncir*, port. *franzir*, pr. *ridier* le front, puis en général rider, plisser.

**FRONTIÈRE**, de *front*; BL. *frontaria*, limite où

deux territoires se rencontrent, ou pour ainsi dire « se frontent »; autrefois aussi = façade, frontispice, et = fronteau.

**FRONTISPICE**, voy. *front*.

**FRONTON**, voy. *front*.

**FROTTER**, vfr. *frotter*, aussi *fretter*, prov. *fretar*, it. *frettare*, du L. *fricare*, frég. de *fricare*. Du français *frotter*, l'esp. a tiré *frotar*, *lotar*. — D. *frottement*, *eur*, *oir*, *-is*. — De *fretter* vient le vieux mot *fretté*, fin, rusé, métaphore analogue à celle de *fourbe* et de *polisson*.

**FRUCTIDOR**, 12<sup>e</sup> mois du calendrier républicain, composition hybride de *fructus*, fruit et de *doctis*, donner.

**FRUCTIFIER**, **-FICATION**, L. *fructificare*, **-atio**.

**FRUCTUEUX**, L. *fructuosus* (fructus).

**FRUGAL**, L. *frugalis*, modéré, économe. — D. *frugalité*, L. *frugalitas*.

**FRUIT**, L. *fructus*. — D. *fruitier*, L. *fructuarius*; *fruiterie*.

**FRUSQUIN**, héritage, avoir. Étymologie inconnue. La terminaison accuse une provenance néerlandaise.

**FRUSTE**, it. *frusto*, usé, vieux, du L. *frustare*, prov. *frustar*, diviser en morceaux, mettre en pièces (*frustum*, morceau). Le mot *fruste* signifiait d'abord une chose dont on a enlevé quelques morceaux; on dit encore des coquillages qu'ils sont *frustes*, quand leurs stries, leurs cannelures ou leurs pointes sont usées. De l'idée entamer à celle d'*user*, la transition se présente naturellement.

**FRUSTRE**, L. *frustrari*, tromper. — D. *frustration*, **-atoire**.

**FUGACE**, L. *fugax* (fugere).

**FUGITIF**, vfr. *fuitif*, L. *fugitivus* (fugere).

**FUGUE**, de l'it. *fuga*, fuite, L. *fuga*. Pour la valeur de ce mot comme terme de musique (morceau dans lequel différentes parties se suivent, se succèdent, en répétant le même sujet d'après des règles établies), on peut comparer le terme it. *fuga di stanza*, enflade de chambres.

**FUIE**, du L. *fuga*, pour ainsi dire = refuge (cp. vfr. *refui*, *refuge*).

**FUIR**, L. *fugere*. — D. subst. participial *fuite*; *fuyard*; *s'enfuir*.

**FUITE**, voy. *fuir*.

**FULGURAL**, **-ATION**, L. *fulgurialis*, **-atio** (de *fulgur*, foudre).

**FULIGINEUX**, L. *fuliginosus* (de *fuligo*, suie).

**FULMINER**, L. *fulminare* (fulmen), lancer la foudre, foudroyer. — D. *fulminant*, **-ation**.

**FUMER**, jeter de la fumée, de la vapeur; L. *fumare*. Dans le sens actif exposer à la fumée, le verbe est un dérivé du vfr. *fum* = L. *fumus*, fumée. Enfin dans l'acception engraisser avec du fumier, c'est un verbe abstrait de *fumier* (v. c. m). — D. *fumée*, subst. participial; *fumeux*, L. *fumosus*; *fumeur*, *fumoir*, *fumeron*, *fumiste*; cps. *enfumer*, *parfumer*.

**FUMIER**, gâté de l'ancien mot *femier*, peut-être par assimilation au mot *fumer*, car le fumier fume. On peut comparer du reste, pour cette permutation de e et u, le vfr. pic. champ. wall. *fumelle* p. *femelle*, vfr. *frumer* p. *fremer*, *former*. Quant à *femier*, il vient du L. *fumaris*, adj. de *finus*, excréments, engrais, fumier. — D. *fumer*, d'où *fumure*. **FUMIGER**, L. *fumigare* (fumus). — D. *fumigation*.

**FUNAMBULE**, L. *funambulus* (Suétone) = qui ambule in *funè*, danseur de corde.

**FUNÈBRE**, L. *funeris* (de *funus*, funérailles).

**FUNÉRAILLES**, L. *funeralia* \* (funus).

**FUNÉRAIRE**, L. *funerarius* (funus).

**FUNESTE**, L. *funestus* (funus), qui amène la mort.

**FUNIN**, cordages, du L. *funis*, corde, d'où aussi l'expression *funer un mât*.

**FUR**, dans la locution « au fur et à mesure. » *Fur* est une modification du vfr. *fuer*, *feur*, taxe, prix, valeur et vient du L. *forum*, en basse latinité = pretium (voy. *forage* et *afforage*). « En disant faire qqch. au fur et à mesure, nous entendons que cette chose doit se faire proportionnellement et comparativement à une autre » (Gachet).

**FURET**, it. *juretto*, néerl. *furet*, *foret*, *fret*; v. esp. *furon* (auj. *huron*), port. *furdo*, vfr. *fuiron*, L. *furo*. Isidore connaît déjà le mot *furo*, qui paraît appartenir au fonds commun de la langue latine : « *furo*, dit-il, a *furvo dictus unde et fur, tenebrosos enim et occultos cuniculos effodit.* » Le mot vient, d'après Diez, de *fur*, voleur, comme, à ce que l'on prétend, l'all. *maus*, souris, vient de *mausen*, voler. D'autres rapportent *furet* au cymr. *fured*, = angl. *ferret*, mais la terminaison *on* et la voyelle radicale des mots romans, accusant dans le primitif un *u* long, répugnent à cette dérivation. — De *furet* vient *foretier*, chasser au furet, puis fouiller (d'après l'habitude du furet de pénétrer dans les terriers des lapins), au fig. chercher soigneusement après qqch.

**FUREUR**, L. *furor*.

**FURIBOND**, L. *furibundus* (furere).

**FURIE**, L. *furia*. — D. *furieux*, L. *furiosus*.

**FUROLLES**, exhalaisons enflammées, pour *feuroles*, dérivé populaire de *feu*, à la façon de *flammerole*, qui désigne un phénomène marécageux analogue.

**FURONCLE**, L. *furunculus*, pr. petit larron, métaph. petit abcès.

**FURTIF**, L. *furtivus*, adj. du subst. *furtum*, vol, que l'on trouve transformé en fr. *furt* dans *Robelais*.

**FUSAIN**, 1.) arbrisseau dont on fait les fuseaux, angl. *spindle-tree*, cp. le nom all. *spindel-baum*, litt. arbre de fuseau; 2.) charbon de fusain, crayon de fusain. Du L. *fuscus*, fuseau, par un adj. *fuscus*.

**FUSEAU**, **FUSEL**\*, du L. *fusellus*, dim. de *fuscus*. — D. *fuseler*, façonner en fuseau; *fuselier*, faiseur de fuseaux.

**FUSÉE**, du L. *fuscus*, fuseau, par un participe *fusata*; signifie 1.) la quantité de fil qui est autour du fuseau, 2.) à cause de la ressemblance avec la forme d'un fuseau, pièce de feu d'artifice composée d'un cylindre en carton, attaché à une baguette et rempli de poudre, 3.) en horlogerie, le petit cône tronqué autour duquel s'enveloppe la chaîne d'une montre.

**FUSER**, L. *fusare*, frég. de *fundere*, supin *fusum*; de ce supin vient aussi *fusible*.

**FUSIBLE**, voy. *fuser*. — D. *fusibilité*.

**FUSIL**, it. *focile*, *fuçile*, esp. *fusil*, propr. pierre à feu, puis instrument de métal pour frapper la pierre à feu, enfin le nom de l'accessoire étant donné au principal, arme à feu; cp. en all. *flinte*, fusil de *flint*, silex. Du L. *focus*, feu; par le BL. *fuçillus*, *fugillus*, qui signifiait aussi le briquet. — D. *fusiller*, **-ade**; *fusiller*.

**FUSION**, L. *fusio* (fundere). — D. *fusionner* (voy. aussi *foison*).

**FUSTE**, espèce de vaisseau, it. esp. port. *fusta*, du L. *fustis*, bûche, bâton, en BL. = arbre, bois. C'est ainsi que le L. *lignum*, bois, a donné l'it. *legno*, navire; cp. en latin *trabs*, poutre, employé pour vaisseau. — D. *fustereau*.

**FUSTIGER**, L. *fustigare* (fustis, bâton). — D. *fustigation*.

**FÛT**, **FUST**\*, prov. cat. *fust*, esp. port. *fuste*, it. *fusto*, du L. *fustis*, bois coupé, arbre, pieu, bûche, bâton. Le mot *fût* s'emploie surtout pour exprimer, dans certains ustensiles, le bois en opposition aux autres parties, p. ex. le fût de la lance, d'un fusil, d'un rabot, puis le tonneau en opposition avec son contenu; enfin le tronc d'une colonne (entre la base et le chapiteau). En vfr. *fuste* signifiait poutre, soliveau. Dérivés français de *fût* ou *juste*: 1.) ru-

**TAIE, fustaiè** \*, croissance, hauteur d'un arbre; puis bois composé de grands arbres; représente un type latin *fustetum*; 2.) **FUTAILLE**, vaisseau de bois pour mettre le vin; 3.) **FUSTER**, anc. = fustiger; se dit en vénerie de l'oiseau qui s'échappe du bois, c. à d. de la tra; pe; de là l'expression *futé*, fin, rusé; 4.) **AFFUTER AFFUT** (v. c. m.), 5.) **FUTIER, fus-tier** \*, anc. charpentier, menuisier, tonnelier, auj. faiseur de coffres.

**FUTAIE**, voy. *fât*.

**FUTAILLE**, voy. *fât*. — D. *futallerie*; *enfu-tailler*.

**FUTAINE**, it. *fustagno, frustagno*, esp. *fustan*, prov. *fustani*, espèce d'étoffe croisée nommée d'après la ville de *Fostat* ou *Fossat*, qui forme un faubourg du Caire, et d'où la futaine était originaire pour l'Europe.

**FUTÉ**, voy. *fât*. — En héraldique, ce mot se dit d'une javeline dont le fût est marqué d'un émail différent du fer.

**FUTIER**, voy. *fât*.

**FUTILE**, L. *futilis*. — D. *futilité*, L. *futilitas*.

**FUTUR**, L. *futurus*. — D. *futurition*.

**FUYARD**, voy. *fuir*.

## G

**GABAN**, variété de *caban* (v. c. m.), direct. de l'it. *gubbano*.

**GABARE**, it. *gabarra*, petit bateau large et plat; de la même famille que *L. gabata*, d'où *jatte*. — D. *gabarer*, *gabareer*; *gabari*, *gabarit*, modèle pour la construction des vaisseaux, d'où le verbe *gaburier*; *gaburier*, patron d'une *gabare*; *gabarot*.

**GABASSE**, espèce de vaisseau; du même radical que *gabare*.

**GABATINE**, tromperie, dér. de *gaber* (v. c. m.).

**GABEGIE**, micmac, intrigue. « Ce mot trivial, dit Ch. Nodier, qui le définit par ruse, fascination, etc., est d'un usage si commun dans le peuple qu'il n'est presque pas permis de l'omettre dans les dictionnaires et qu'il est du moins curieux d'en chercher l'étymologie. Il est évident qu'il nous a été apporté par les Italiens du temps des Médicis. » *Gabgie* ou *gabegie* est fait de *gabbo* et de *bugia*, ruse et mensonge. » Rien de plus invraisemblable que cette dérivation. *Gabegie* est, d'après toute probabilité, de la même famille que l'anc. fr. *gabuerie*; on le rattache généralement au verbe *gaber*, tromper, railler.

**GABELLE**, d'abord impôt en général, puis spécialement impôt sur le sel, it. *gabella*, esp. prov. *gabala*, BL. *gablum*, *gabulum*, *gabella*. De l'ags. *gaful*, *gafol*, angl. *gavel*, m. s., qui dérivent du verbe *gījan*, goth. *giban*, all. *geben*, donner. Cp. le vfr. *dace*, impôt, du L. *datio*, don. — Du mot *gabelle* dans le sens de grenier où l'on vendait le sel, vient le verbe *gabeler*, faire sécher le sel. On a aussi mis en avant le vha. *garba*, manipulus, mais l'élimination de *r* devant *b* n'est pas probable; d'autres produisent l'arabe *gabala*, recevoir, mais l'adoucissement de *g* initial arabe en *g* est sans exemple, d'après Diez. — D. *gabelle*, impôt; *gabeteur*, et populairement, *gabélou*, employé chargé des impôts.

**GABER**, prov. *gabar*, it. *gabbare*, verbe du subst. it. *gabbo*, prov. et vfr. *gap*, *gab*, plaisanterie, moquerie, qui s'accorde avec le nord. et suéd. *gabb*, raillerie, verbe *gabba*, tromper. La même racine est du reste également répandue dans les idiomes celtiques: bret. *goap*, *goab*, irrisio. C'est plutôt à ces derniers qu'il faut ramener la forme pic. *gouaper* et le *gabeler* (se) de Rabelais.

— D. *gabatine*; *gabeur*, -erie, se *gabeler*.

**GABIE**, hune, de l'it. *gabbia* (voy. *cage*). —

D. *gabier*, matelot qui fait le guet sur la hune.

**GABION**, pr. panier, it. *gabione*, dérivé de l'it. *gabbia*, cage. — D. *gabionner*.

**GABLE**, angl. *gable*, fronton, pignon d'une maison, du vha. *gabala*, lourche, dan. *gavel*. Une modification du même mot est l'all. mod. *giebel*, m. s.

**GACHER**, détrempier, délayer, puis fig. travailler malproprement, it. *quazzare* (vfr. *waschier*, aussi = souiller); du vha. *waskan*, laver, all. mod. *waschen*. — D. *gâche*, truelle, instrument pour faire le mortier; aussi instrument pour battre l'eau (je ne connais pas l'origine de *gâche*, comme terme de serrurerie); *gâcheur*; *gâcheur*; *gâchis*, flaque d'eau, puis ordure causée par un travail à l'eau, fig. désordre, position désagréable (cp. angl. *wash*, lavure; puis marais, bourbier). — Le mot *gouache*, it. *guazzo*, peinture à la détrempe (cp. le terme *lavio*) se rattache au même mot.

**GACHÈRE**, **GACHÈRE**, variété de *jachère* (v. c. m.).

**GADE**, genre de poisson; du grec γάδος, poisson. Le mot a été d'abord introduit dans la science par Artédi.

**GADELLE**, espèce de groseilles rouges; étymologie inconnue.

**GADoue**, vidange. Étymologie inconnue; de *caduta* (cadère), donc = déchet? ou du bas-saxon *kath*, *gaut* = all. *koth*, m. s.? Notez que le wallon a *godau* p. jus de fumier. — D. *gadouard*, vidangeur.

**GAFFE**, angl. *gaff*, croc de fer, esp. port. *gafa*, prov. *gaf*, croc; cp. gaël. *gaf*, bret. *gwaf*, uccus, hamus ferro cuspidatus. Diez rappelle aussi l'all. (dialectes du midi) *gaifén*, couper en courbe. — D. *gaffer*.

**GAGE**, it. *gaggio*, esp. prov. *gage*, objet placé en nantissement (au plur. = salaire, rémunération; avec ce sens, l'angl. dit *wages*); en prov. une forme secondaire *gadi*, *gazi*, s'emploie aussi p. testament; BL. *wadium*, *vadum*, gr. mod. βέδιον. Diez préfère à l'étymologie ordinaire du L. *vas*, *vadis*, répondant, celle du goth. *vadi* = gage, vha. *wetti*, ancien trison *ved*, gage, caution, promesse. De la signification primordiale nantissement, sûreté, se sont déduites les acceptions garantie, assurance, promesse, récompense, salaire. — D. *gayer*, anc. donner en gage, auj. faire un pari (cp. all. mod. *wetten*, du vha. *wetti*, gage); de là *gagueur*, *gagerie*, *gageure*, *gagiste*. Composés: *engager*, BL. *inuadiare* (v. c. m.); *dégager*, BL. *disuadiare*.

**GAGNER**, vfr. *gauignier*, *gaignier*, d'abord cultiver, labourer, faire valoir, puis tirer profit, acquérir; it. *quadragnare*, prov. *gazanhar* p. *jadanhar*, v. esp. *quadanar* = moissonner. Toutes ces formes viennent soit directement du verbe vha. *weidanon* ou plutôt *weidanjan*, chasser, pâturer, soit du vha. *weida*, chasse, pâture, avec le suffixe roman *agn*. En all. mod. le verbe *weiden* signifie paître, et l'anc. *weide*, chasse, est encore conservé dans *weidmann*, chasseur, *weidwerk*, travail de la chasse. Le sens primordial de *gagner* se rattache donc aux travaux soit de la vie agricole soit de la chasse, puis aux acquisitions qui en résultent. L'acception labourer, cultiver, est encore vivace dans *gagnage*, terre en produit, cp. vfr. *gaigneur*, cultivateur. Il faut rejeter les autres étymologies qui ont successivement été émises sur *gagner*, savoir: all. *winnen*, être vainqueur, *gagner* (Chevallet), — arabe *ganta*, tirer profit, — L. *vindicare*, — grec κερδαίνειν, *gagner*. — Le subst. verbal de *gagner* est: fr. *gain*, vfr. *gaaing*, it. *quadragno*, prov. *gazanih*. — Bopp rattache le L. *venari*, chasser (p. *vednari*), à la même famille *weid*, d'où s'est produit le roman *quadragnare* d'où *gagner*. Il se peut que l'angl. *gain*, malgré sa ressemblance avec la forme française actuelle, soit d'une autre extraction. — Bescherelle fait venir *gagner* du goth. *gagnar*, ce mot n'est connu qu'à lui seul. — La forme esp. *ganar*, acquérir, *gagner*, n'est pas le même mot que *quadragnare*; c'est le BL. *ganare*, m. s., dont on trouve l'emploi déjà dans un document de 747, et qui dérive du subst. *gana*, désir, et non pas du nord. *gagnum*, lucrum. Mais l'étymologie de ce subst. *gana* est encore enveloppée d'obscurité. Diez cite con-

jecturalement le vha. *geinan*, ouvrir la bouche.

**GAI**, it. *gajo*, v. esp. *gayo*, port. *gaio*, prov. *gai*, *jai*. Du vha. *gaki*, prompt, vif (all. mod. *jähe*, précipité, d'où *jähzorn*, fougue, emportement). — D. *gaité*, *gatié*; facétif *égayer*. — L'adjectif *gai* a donné le nom à l'oiseau dit *geai*, anc. *gai*, prov. *gai*, *jai*, esp. *gayo*, *gaya*, donc pr. l'oiseau vif ou l'oiseau bigarré, car anciennement *gai* signifiait aussi multicolore (l'esp. *gayar*, wall. *gaieloter*, signifie encore barioler).

**GAILLARD**, it. *gagliardo*, esp. *gallardo*, prov. *gathard*, anciennement = généreux, vigoureux, hardi, paraît être un dérivé de *gai* (cp. *bai*, *bailet*). Les formes it. esp. et prov. pourraient n'être que des assimilations du fr. — Néanmoins Diez place le mot dans la même famille que vfr. *gale* (voy. *gala*); seulement il le rattache à une forme secondaire distincte, expliquant l'*l* mouillé des mots romans, et rappelle, à cet égard, l'ags. *gagol*, *geagle*, petulans, lascivus, audax. — D. *gaillarde*; *gaillardise*; *rugaillardir*.

**GAIN**, vfr. *gaaing*, voy. *gagner*. Il faut distinguer ce mot du vfr. *gain*, qui est le simple de *regain* (v. c. m.).

**GAINÉ**, vfr. *gaïne*, en Hainaut *waine*, it. *guaina*, cymr. *gwain*; du L. *vagina*, m. s. — D. *garnier*, *-erie*; *engainer*, *rengainer*; *dégainer*.

**GALA**, mot étranger; répond à it. esp. et port. *gala* = magnificence, faste, réjouissance, parure, grâce. Le correspondant vraiment français de ces mots est le vfr. *gale*, d'où l'ancien verbe *galer*, se réjouir, faire de la dépense, mener du train. Ce vieux mot a laissé une trace dans le wallon *s'agalt*, se parer, cp. vfr. *galender*, orner, ajuster. — Sont dérivés de *gala*: 1.) it. *gallone*, esp. *galon*, fr. *galon*, passementerie de luxe, ornement de parade; 2.) vfr. *galois*, aimable, gentil, poli, répondant à un type latin *galensis*; il est remplacé aujourd'hui par la forme *galant*, it. *galante*, esp. *galante*, *galan*, *galano*. Quant à l'origine du vfr. *gale*, nfr. *gala*, *laetitia*, voluptates, epulae, facetiae. Diez, d'accord avec Dieffenbach, lui assigne le vha. *geil*, luxurians, pinguis, libidinosus (en Autriche le mot *geil* signifie également gai, réjoui), ags. *gäl*, gai, alerte; subst. vha. *geilt*, faste, luxure. Le sens fœnicier est donc plaisir, joie, d'où fête. — De *gala* vient it. *regalare*, esp. port. *regalar*, fr. *régaler*, donis, hospitalitate etc. laetificare. — Le verbe latin *gallare*, employé par Varron ap. Non. Marc. pour *bachari*, est distinct de notre mot et se rapporte aux prêtres de Cybèle, appelés *galli*.

**GALANT**, anc. *galand* (Lafontaine a dit au féminin *galande*), voy. *gala*. — Il faut abandonner l'étymologie du L. *valens*, d'après laquelle *galant* équivaldrait à *vaillant*. L'origine du verbe *galer*, telle qu'elle a été établie dans l'art. préc., avait déjà été posée par le père du Cerceau. Dans le mot *galant*, et son dérivé *galanterie*, se dessine le culte de la femme dans ce qu'il a de noble et d'élevé, aussi bien que dans ce qu'il présente de sensuel. Voy. à ce sujet le Dictionnaire philosophique de Voltaire au mot *galant*. — D. *galanterie*, d'abord qualité, procédés, attentions d'un galant homme; puis paroles flatteuses, petits présents de bijoux que l'on se fait par politesse; aussi intrigue avec une femme, etc. Toutes les acceptions, nobles ou basses, de ce terme, se rapportent en dernier ressort aux relations de l'homme avec la femme; *galantin*, homme ridiculement galant; *galantir*, rendre galant; *galantise* = galanterie, d'où *galantiser*, faire la cour aux dames (terme bas).

**GALANTINE**, anc. *galatine*; c'est prob. une altération de *gélatine* (v. c. m.).

**GALBANUM**, « donner du galbanum, bailler le g. » = tromper, duper. Cette façon de parler peut avoir été prise, selon de Brieux, de ce que pour faire tomber les renards dans le piège, on y met des rôties frottées de galbanum, dont l'odeur plait

extrêmement aux renards, et les attire au lieu où ils en sentent. Selon d'autres la location vient de ce que la gomme-résine dite *galbanum* (mot latin, du gr. γαλβάνη) était considérée autrefois comme une panacée universelle.

**GALBE**, anc. *garbe*, *querbe*, contour gracieux, bonne grâce, de l'italien (aussi esp. et port.) *garbo*, bonne grâce, agrément. Ce dernier vient du vha. *garawi*, *garwi*, ornement.

**GALE**, éruption pustuleuse. Nicot dérive ce mot du L. *callus*, peau dure, et effectivement le BL. dit *callosus* p. *galeux*. Cette étymologie est correcte à la lettre, et s'appuie en outre du rouchi *gale* = calus, durillon. Néanmoins Diez croit devoir rapprocher les termes all. *galle*, partie endommagée, tache, angl. *gall*, écroucher. Chevallet cite le bret. *gal*, *gale*, éruption cutanée, et le gaël. *gall*, éruption en général; reste à savoir si ces mots sont réellement celtiques. — Les formes it. *galla*, esp. *agalla*, tumeur, se rapportent plutôt au L. *galla*, noix de galle, excroissance des feuilles de chêne. — D. *galeux*.

**GALÉASSE**, voy. *galère*.

**GALÉE**, en imprimerie ais à rebord, où le compositeur met les lignes à mesure qu'il les compose, de *galea*, vaisseau, voy. sous *galère*; l'all. appelle de même la galée *schiff*, c. à d. bateau; l'angl. dit *galley*.

**GALÈNE**, L. *galena* = plumbago.

**GALÈRE**, it. esp. port. prov. *galera*. Ce mot appartient à la même famille que l'it. *galea*, prov. *galea*, *galé*, *galeya*, port. *galé*, vfr. *galée*, vaisseau à ramer à bas pont, d'où dérivent en outre 1.) it. *galeazzo*, esp. port. *galeazu*, fr. *galéasse*, vaisseau, plus grand que la galère, 2.) it. *galeone*, esp. *galeon*, port. *galeado*, fr. *galion*, 3.) *galiot*, ou *galiote*, it. *galeotta*. D'où viennent tous ces mots, auxquels il faut ajouter BL. *galeida*, vaisseau, navire (en mha. aussi *galeide*) et *galida*, vase, cuve? On les rattache d'habitude au L. *galea*, casque, dont le dérivé *galeola* se rencontre en effet avec le sens de vase (pour ainsi dire = casque retourné; mais les terminaisons de tous ces dérivés ne s'accroissent pas trop de ce primitif. On pourrait, au besoin, il est vrai, rattacher la forme *galera*, au L. *galerus*, espèce de chapeau en forme de casque. Muratori supposait à *galeu* et *galeone* une origine arabe, savoir *chalaia* et *chalion*; Golius, en effet, nous apprend que *chall* (*chalion*) signifie libre, vide, puis ruche, et grand vaisseau, mais le changement du *ch* arabe en *g* roman n'est pas conforme à la règle. — Tous ces mots ne seraient-ils pas issus, par l'effet d'une métaphore, de γαλῆος, espèce de requin? — Dérivé de *galere*: *galérien*, condamné aux galères.

**GALERIE**, it. *galleria*, esp. *galeria*, port. *galéria*, salle plus longue que large, corridor, allée. Le BL. *galeria* présente les acceptions: maison élégante, puis lieu enfermé, cour. On serait tenté de voir dans ce mot le vha. *galári*, *gilarí*, salle ou portique, mais cette dérivation pécherait trop contre les règles; il faudrait pour cela une forme *galéra*. Diez, qui rejette catégoriquement l'étymologie de l'all. *wallen*, marcher, pense que *galerie*, pr. salle de fête, est le même mot que le vfr. *galerie*, fête (de *galer*, se réjouir, voy. *gala*). Pour cette transition du sens abstrait au sens concret, il rappelle *fonderie*, action de fondre, puis la maison où l'on fond. Nous ajouterons que par son origine le mot *galerie* ressemble parfaitement à *gloriette* (v. c. m.).

**GALERNE** (vent de) = vent du nord-ouest, esp. port. *galerno*, prov. *galerne*, bret. *gualern*. La racine est *gal*, qui signifie en irlandais soufflé du vent, et en anglais, sous la forme *gale*, vent frais. La terminaison de *galerne* fait supposer que ce mot a d'abord été employé dans le midi de la France, mais le radical paraît celtique, bien que Nicot ait pensé au L. *gelare* en disant: nom de

vent qui fait *geler* les vignes. — Johanneau dérive le breton *gwaller* de *gwalt*, mauvais, et d'*arne*, arnes, ou *arnef*, temps d'orage.

**GALET**, caillou plat et rond, qui se trouve sur la grève; dimin. de *gal*, pierre; quant à celui-ci, nous n'en connaissons pas l'origine. Quelques-uns invoquent l'adj. celtique *kalet* = dur. Le mot l. *calculus* ne se prête en aucune façon. Il est bon de renseigner ici le mot rouchi *galiete*, en Belgique aussi *gayette*, morceau de charbon de terre. — De *galet* vient *galette*, petit gâteau, plat et rond.

**GALETAS**, d'origine inconnue. Y aurait-il quelque rapport entre ce mot et le verbe *galer*, dans « galer le sel », c. à d. le porter dans un grenier pour le faire sécher? Quant à ce mot *galer* on y a vu une forme contractée de *gabeler*, voy. *gabelle*. *Galetas* serait alors à envisager comme un dérivé direct de *galet*, et ce dernier serait pour *gabelet*. — On a pensé aussi à un mot arabe *calata*, chambre haute. Pour Ménage *galetas* s'explique admirablement par *valeostasis*, c. à d. *valeorum statio*! — Dans le champenois, *galetas* signifie une grande salle vide; cela fait penser à quelque origine analogue à celle de *galerie*. — On voit que la vraie étymologie reste encore à trouver.

**GALETTE**, voy. *galet*.

**GALIMATIAS**, discours embrouillé et confus. D'après Huet, ce mot vient du quiproquo d'un avocat qui, plaidant en latin pour le coq de Mathias, à la force de répéter Gallus et Mathias et voulant dire *Gallus Mathias* vint à dire *Galli Mathias*, ce qui fit rire tout l'auditoire; de manière que l'expression se conserva pour signifier un discours embrouillé. Nous pensons que cette histoire est forgée pour le besoin de l'étymologiste, et que *galimatias* doit avoir une origine commune avec *galimafrée*, fricassée composée de restes de viande, en v. angl. *gallimaufrey*. L'analyse de ces mots reste encore à faire.

**GALION**, voy. *galère*.

**GALIOTE**, autr. *galote*, voy. *galère*.

**GALIPOT**, résine qui coule du pin. Étymologie inconnue.

**GALLE**, L. *galla*. — D. *gallique*; *engaller*.

**GALLINACE**, L. *gallinaceus* (de *gallina*, poule).

**GALOCHÉ**, d'où it. *galoscia*, esp. *galocha*. D'après Balf, suivi par Roquefort, de L. *gallica*, chaussure des Gaulois. (Cic. Phil. 2, 30). Cette dérivation me paraît fautive, bien qu'elle soit patronnée par Diez. Je préfère celle du BL. *calopediā*, mot qui correspond au grec *καλοπόδιον* ou *καλόπους*, soulier de bois (*καλον*, bois); *calopodia* a régulièrement pu donner la forme *galoche*. — D. *galochier*, faiseur de galoches, autr. aussi = pauvre et grossier, litt. porte-sabots, aussi *galocher*, se comporter en rustre.

**GALON**, voy. sous *gala*. — D. *galonner*, *galonnier*.

**GALOPER**, it. *galoppare*, esp. port. *galopar*, prov. *galapar*; du vha. *hlaupan*, courir; avec le préfixe *ga*: vha. *gahlaupan*, ags. *gehleapan* (all. mod. sans préfixe *laufen*). Le *g* tr. permute parfois en *w*, de là les formes dialectales *waloper*. — D. *galop*, subst. verbal, prov. cat. *galop*, it. *galoppo*; *galopade*; *galopin*, nom donné dans la fable au lièvre faisant office de courrier, auj. = petit commissionnaire, petit polisson qui trotte dans les rues, etc. — L'étymologie grecque *καλπάζω*, aller à cheval à petits bonds, n'est pas soutenable.

**GALVANIQUE**, -ISME, -ISER, du nom de l'Italien *Galvani*, physicien à Bologne, mort en 1793.

**GALVAUDER**, maltraiter de paroles, aussi = faire de la mauvaise besogne. Je ne dirai de ce mot qu'une négation, c'est qu'il ne vient pas de *caballicare*, chevaucher, comme prétendent les dictionnaires; il faudrait, pour le rattacher à *caballus*, prouver une forme *gavalauder*.

**GAMACHE**, saut, du vfr. *game*, jume = jambe.

**GAMBADE**, de l'it. *gambata*, dér. de *gamba* = vfr. *gambe*, auj. *jambe* (v. c. m.). — D. *gambader*.

**GAMBESON**, **GAMBOISON**, sorte de vêtement qu'on portait sous le haubert (en champ. *gambison* = vêtement doublé, piqué); c'est une extension du vfr. *wambeis*, prov. *gambais*, v. esp. *gambax*, v. port. *canbas*; mha. *wambeis*, nha. *wams* p. *wammes*, pour-point. Ces mots sont issus du vha. *wamba*, ventre.

**GAMBILLER**, de *gambe*, variété de *jambe*.

**GAMBIT**, terme du jeu d'échecs, de l'it. *gambetto* (champ. *gemboute*), croc-en-jambes.

**GAMELLE**, esp. port. *gamella*, du L. *camella*, espèce de vase à boire.

**GAMIN**; d'origine inconnue. Le mot serait-il pour *gumbin*, de *gambe*, *jambe*? donc trotteur, qui court les rues. Il est bon de rappeler le terme picard et rouchi: *galmitte* = gamin. Le mot *gamin* serait-il peut-être p. *galuin*; mais alors que veut dire cette racine *gal*? Le fait est qu'elle se reproduit encore dans le wall. *galapia*, vaurien, garnement, vfr. *galose*, drôle, vaurien, dauphiné *galistran*, faiméant, etc. — D. *gaminer*, -erie.

**GAMME**, du grec *gamma*, nom de la troisième lettre de l'alphabet grec. Gui d'Arezzo, inventeur de la gamme, ajouta le *g* comme septième à la série de lettres a, b, c, d, e, f, qui lui servirent à noter ses tons ou intervalles. C'est cette septième note *g* (en grec *gamma*), conclusive de la gamme en a (ou la) qui a donné le nom à la série d'une octave.

**GANACHE**, de l'it. *ganascia*, forme dérivative du L. *gena*, joue. — Mais d'où vient le sens figuré et injurieux de ce mot? Exprime-t-il réellement l'idée d'un homme à la mâchoire pesante comme le pense Ménage?

**GANGLION**, gr. *γκύλλιον*.

**GANGRENE** (on prononce *cangrène*, pourquoi?), it. esp. *cangrena*, L. *gangraena* = gr. *γκύρρανα*. — D. *gangréneux*, se *gangrener*.

**GANGUE**, terme de minéralogie, de l'all. *gang*, allée, galerie.

**GANIVET**, voy. *canif*.

**GANSE**, aussi *gançe*. L'étymologie de ce mot ne m'est pas connue, mais bien certainement il ne vient pas du L. *ansa*, anse, fort singulièrement mis en avant par Roquefort. On pourrait, puisque nous sommes tout à fait au dépourvu, hasarder l'équation suivante: *ganse* se rapporte à *guinse*, mot rouchi = festin, régal, comme *galon* à *gala*, m. s. que *guinse*. D'autres ont parfois poussé l'esprit d'analogie encore plus loin. — On serait encore tenté de placer la forme *gançe*, répondant à un type *gantia*, dans la famille du néerl. *kante*, bord (renseigné sous *canton*). Les brasseurs appellent encore *gante*, un faux bord de bois mis sur les bords d'une chaudière en cuivre.

**GANT**, vfr. *wanz*, it. *quanto*, esp. port. *guante*, prov. *guan*, BL. *wantus*; v. flam. *wante*. L'origine germanique ressort de l'existence du v. nord. *vōtr*, qui équivaut d'après Grimm à *vantr*, et du dan. *vante*. — Jacques Sylvius et Roquefort avaient songé au L. *vagina*, qui est une étymologie impossible. — D. *ganteler*, *ganter*, *gantier*, -erie.

**GARANÇE**; un vieux glossaire, cité par Dugange, dit: « Sandix, herba tincturata, quam vulgus *varantiam* vocat. » On a pensé que *varantia*, qui est le primitif immédiat de *garance*, était pour *varantia*; que ce dernier venait de *verans* color, sive verus, « hoc est vere ruber et coccineus. » Cela ressemble un peu à un tour de force; on a cherché, il est vrai, à prouver que le grec *αλκυονες*, = L. verus, était réellement employé dans le sens de couleur rouge, mais je n'ai pu m'en convaincre. — D. *garancer*, -ière.

**GARANT**, vfr. *warant*, anc. it. *guarento*, esp. *garante*, prov. *garan*, quiren, BL. *warents*, anc. frison *werand*, warent, flam. *warande*, da vha. *wëren*, faire prestation, cautionner, garantir. — D. garantir, angl. *warrant*, d'où garantie.



**GARBE**, anc. forme pour *galbe* (v. c. m.).

**GARCE, GARSE** \*, anc. fille en général, servante, auj. terme d'injure; c'est le féminin du vfr. *gars*, prov. *garts*, sens primordial = L. puer, qui serviteur, manouvrier, au fig. et en mauvaise part, = fripon, goujat. Dans le dialecte du Jura *gars, garse*, signifient fils et fille, sans aucune mauvaise acception. On a produit différentes étymologies pour le mot *gars*. Pott, et après lui Gachet et Littré, alléguant la forme prov. *guarz*, défendent la provenance celtique et rapportent le mot au breton *gwerc'h*, virginal. Chevallet remonte au vha. *vair*, homme. Diez rejette l'une et l'autre de ces opinions, prétendant que les initiales all. *v* ou *w* et celt. *gw* auraient produit en ital. *guarzone* et non pas *garzone*. Burgny a suivi Diez dans la réputation de ses devanciers, mais il passe sous silence la conjecture qu'il a mise en avant, et que voici. Diez pense que le mot est latin et cache une métaphore. Il le place, ainsi que son dérivé *garçon*, it. *garzone*, sur la même ligne que l'it. *garzo*, dim. *garzuolo*, cœur du chou, le milanais *garzoeu*, bouton, jeune pousse, le lomb. *garzon*, laiteron. Or, ces mots viennent du L. *carduus*, chardon. Le mot *garçon* figurerait donc l'idée d'une chose non développée, et serait ainsi une expression analogue à l'it. *tosso* (de *torsus*), d'où vfr. *tosel*, garçon, ou au fr. *petit trognon* (cp. all. *kleiner büzel*), enfin au gr. *xópos*, qui signifie à la fois rejeton, pousse et garçon. M. Diez, en faveur de son étymologie, qui remonte donc au L. *carduus*, se prévaut encore qu'à Milan *garzon* signifie non-seulement garçon, mais aussi une plante chardonnière. L'opinion de M. Diez est sinon concluante, au moins fort ingénieuse. — D. *garçon*, it. *garzone*, esp. *garzon*, port. *garçáo*.

**GARÇON**, voy. l'art. préc. — D. *garçonner*, mener une vie de garçon.

**GARDER**, it. *guardare*, esp. port. *guardar*, du vha. *warten*, faire attention, veiller sur. — D. *garde*, esp. it. *guardia*, prov. *guarda* = goth. *vardja*, vha. *warta* et (masc.) *warto*; — *gardien*, it. *guardiano*, esp. prov. *guardian*, all. *warden*. Compos. v. *exgarder* \* (d'où fr. *égard*), it. *sguardare*, v. esp. *exgardar*; — *regarder*, d'où *regard*. Pour le rapport logique entre *garder* = conserver, et *regarder* = voir, cp. L. *servare* et *observare*, *tucri* et *intueri*, angl. *hold* et *behold*.

**GARDIEN**, voy. *garder*.

**GARE**, voy. *garer*.

**GARENNE**, lieu où l'on conserve des lapins, (anc. bois, vivier, étang, auxquels était attaché un droit de chasse exclusif; tenir en garenne = tenir en défense), aussi *varenne*, vfr. *warrenne*, BL. *warrenna*, angl. *warren*. Si le mot, comme il y a lieu de croire, vient du vfr. *garer*, *warer*, il faut voir dans la forme *garenne* une corruption de *garine*, cp. vfr. *gastine*, *guerpine*, *haïne*, autres subst. dérivés de radicaux germaniques.

**GARER**, prov. *garar*, garder, faire attention, mettre à l'abri; du vha. *warón*, observer, prendre garde. — D. *gare*, interjection, = prends garde; *gave*, subst., = refuge, abri; *garenne* (v. c. m.); *égarer* \*, *égarer*, pr. négliger, laisser aller sans surveillance, conduire dans l'erreur.

**GARGARISER**, gr. *γάργαιζω*, L. *gargarizare*; *gargarisme*, gr. *γάργαισμός*.

**GARGOTE**. Selon Diez ce mot n'a aucun rapport étymologique ni avec l'all. *garküche*, qui y correspond pour le sens, ni avec le L. *gurgastium*, mauvaise auberge; il faut plutôt rattacher ce mot au verbe picard *gargoter*, bouillir très-fort, qui a l'air d'être une onomatopée. — On pourrait être tenté de songer à *caro cocia*, chair cuite, donc endroit où l'on donne à manger chaud; mais il faudrait pour cela un intermédiaire italien *carcotta*. — D. *gargoter*, *gargotier*.

**GARGOUILLE**, esp. *gargola*, endroit où l'eau d'une gouttière se dégorge. De la même famille

que le vfr. *gargate* (encore fort en usage dans les patois) = gorge, gosier, it. *gargatta*, esp. *garganta* (d'où Rabelais a tiré son *gargantua*, équivalent de *grandgousier*). Ce radical *garg* est identique à *gurg* du L. *gurgus*, gorge; l'altération s'est produite, faut-il croire, sous l'influence de *gargarizare*. On la trouve encore dans it. *gargagliare*, *gargozza* pour *gorgogliare*, *gorgozza*. — D. *gargouiller*, verbe désignant le bruit que fait l'eau en passant par une gargouille; *gargouillement*; *gargouillis*.

**GARGOUSSE**. Ce mot paraît se rattacher au même radical *garg*, d'où procède le mot précédent et qui implique l'idée de cavité allongée. Il paraît être fait sur le patron de l'it. *gargozza*, gorge, gosier. Par une métaphore analogue, on appelle au xviii<sup>e</sup> siècle des culottes des *garguesques*. Ou bien le mot serait-il une corruption de *cardouze*, qui représenterait le subst. *cartouche*, it. *cartoccio*? Le fait est qu'on dit aussi *gargouges* et *gargouches*. — D. *gargoussier*, *-ière*.

**GARNEMENT**, v. angl. *garnement*, contracté plus tard en *garment*, autr. = vêtement, ameublement, armes, de *garnir*. L'acception « mauvais sujet » viendrait, d'après Ménage, suivant en ceci d'autres devanciers, de ce que les fatéants et gens inutiles ne servent que pour *garnir*, c. a. d. pour remplir et fournir le nombre voulu d'hommes.

**GARNIR**, it. *guarnire*, *guernire*, v. esp. *guarnir* (auj. *guarnerer*), prov. *garnir*, d'abord = avertir, prémunir, préserver, avoir soin, puis pourvoir de ce qui est nécessaire, fournir, munir, fortifier. Du vha. *warnón*, all. mod. *warnen*, avertir, prémunir; plus exactement du correspondant ags. *varnian*, prendre garde, avoir soin. — D. *garnisseur*, *-age*, *garniture*; vfr. *garnement* (v. c. m.); *garnache*, manteau = it. *guarnaccia*, esp. *garnacha*; — *garnison*, propr. munition, provision d'argent ou de vivres, puis nombre d'hommes nécessaire pour la garde d'une place, enfin ville occupée par une garnison. — Cps. *dégarner*.

**GAROU**, dans *loup-garou*, vfr. *garol*, *garoul*, signifiait un sorcier qui a le don de se changer en loup, et qui rôde la nuit, « quod hominum genus *gerulphos* Galli nominant. Angli vero *vere-wolf* » comme dit Gervasius Tilib., cité par Ducauge. Ce mot anglo-saxon *vere-wolf*, qui est en effet le primitif du vfr. *garoul* (cp. *Roulet* de *Radulphus*), et qui est conservé dans l'angl. *were-wolf*, all. *währ-wolf*, signifie litt. homme-loup, gr. *λύκος*. Le fr. *loup-garou* est donc une composition en superfluité, puisque le mot *loup* se trouve déjà renfermé dans le mot *garoul* ou *garou*. De *garou* vient le fr. *garouage* (norm. *varonage*) = vagabondage nocturne, vie débauchée.

1. **GARROT**, bâton. Il faut abandonner l'étymologie reçue du L. *verutum*; *dard*, *javélot*. Le mot appartient comme le mot *garret*, aúj. *jarret*, à la racine celtique *gar* dans cymr. *gar*, cuisse, bret. *gar*, os de la jambe. — D. *garrotter*.

2. **GARROT**, sorte d'oiseau du genre *canard*; peut-être de la même racine que le mot précédent; en tout cas, c'est un dérivé de *gar*, aúj. *jar* (v. c. m.). — Cp. aussi qu'*zette*, espèce de héron, et *garzotte*, canard-sarcelle.

**GARRULITÉ**, L. *garrulitas* (*garrulus*).

**GASCON**, L. *Vasco*, habitant de la *Vasconia*, it. *Gascoque*. — D. *gasconner*, *-ade*.

**GASPILLER**, prov. *guespillar*, wall. *caspien*, de l'ags. *gaspillan*, vha. *gaspildan*, consumer, dépenser. — D. *gaspilleur*, *-age*.

**GASQUET**, nom donné en France, en termes de fabrique, à la calotte des Orientaux; sans doute, comme *casquette*, un dérivé de *casque* (v. c. m.).

**GASTER**, mot savant pour ventre ou estomac, du grec *γαστήρ*, m. s. De là : *gastrique*, *gastrite*; *gastrologie*, gr. *γαστρολογία*, règle relative aux soins de l'estomac, art de faire bonne chère; *gar-*

tronomie. On sait que *κατερονομία* ou *κατερολογία* fut le nom d'un poème didactique du Sicilien Archestratus (vers 344 av. J. C.), dont Athénée nous a conservé quelques notices de vers. D'autres pensent que le véritable titre de ce poème fut *ἡδοναίαια* (litt. art d'éprouver d'agréables sensations), titre en tout cas plus distingué.

**GÂTEAU, GASTEL**, breton *gwastel*, prov. *gatal*, du mba. *wastel*, m. s.

**GÂTER**, vfr. *guaster*, it. *guastare*, v. esp. port. prov. *guastar*, angl. *waste*, piller, ravager, détruire, du L. *vastare*, en basse latinité = endommager. En vfr. on avait aussi l'adj. *guaste*, inculte, solitaire, en mauvais état, = it. *guasto*, port. *gasto*, du L. *vastus*. La forme ancienne *gastir*, d'où le subst. *gastine*, *gastine*, clairière dans un bois, désert, terre en friche, lands (cp. flam. *waestyne*, *woestyne*), accuse une dérivation directe du vha. *wastjan*, m. s. — Composé *dégâter*, L. *devastare*, d'où *dégât*.

**GAUCHE**, v. angl. *gawk*; l'angl. *gaulic hand* (dialectes), main gauche, autorise à présupposer l'existence d'un vfr. *galc*; cp. en wall. fr. *frère wauquier* (p. *walquier*) = frère gaucher, demi-frère. Diez rapporte le vfr. *galc* ou *walc* au vha. *welk*, faible, fatigué, ce qui est parfaitement admissible tant pour la forme que pour le sens. D'autres langues encore rendent la main gauche par un mot exprimant faiblesse; ainsi l'it. *dit stanca*, la fatiguée, et *manca*, l'endommagée, la défectueuse, l'esp. *zurda*, la sourde (qui n'obéit pas), le n. prov. *man seneco*, la vieille, la décrépète. — D. *gaucher*, *gaucherie*; verbe *gauchir* (v. c. m.).

**GAUCHIR**, sorti de la ligne droite, détourner le corps pour éviter un coup, fig. ne pas parler droitement, franchement, biaiser; aussi avec sens actif = rendre gauche. Ce verbe vient directement de *gauche*, en tant qu'opposé de droit. Chevallet et Gachet se sont trompés en prenant *gauche* p. *guenche*, et en identifiant *gauchir* avec le vfr. *gaichir*, *guencher*, se détourner, éviter, qui vient du vha. *wankjan*, *wenkjan*, se retirer, céder (all. mod. *wanken*). Diez se prononce contre la dérivation qui fait venir *gauche* de *wankjan*, d'abord parce que l'on ne voit pas des adj. romans dériver de verbes, et que la mutation *an* en *au* resterait sans explication. — D. *gauchissement*.

**GAUCHEUR** (t. de technologie), moulin à fouler le drap, de l'all. *walken*, fouler.

**GAUDE**, ou *vaude*, reseda luteola, esp. *gualda*, de l'angl. *wald*, herbe à jaunir, all. mod. *waudc*, *wam*. — D. *gauder*.

**GAUDENCE**, anc. mot = jouissance, du verbe L. *gaudere*, jouir.

**GAUDIR** (SE), se divertir, se moquer, du L. *gaudere*; *gaudir* est donc étymologiquement identique avec *jouir*. — D. *gaudisseur*, *-erie*.

**GAUDRIOLE**, propos facétieux, du L. *gaudium*, dim. de *gaudium*, joie, plaisir, ou peut-être d'un subst. *gauderie*, de *gaudir*. Voy. aussi sous *gaudiller*.

**GAUFRE**, pic. *waufe*, holl. *waeffel*, angl. *wafre*, v. esp. *gafra*, Bl. *gafrum*; c'est incontestablement l'all. *waffel*, m. s. (rac. *wabe*, rayon de miel). — D. *gaufre*, *-ier*, *-ure*.

**GAUGALIN**, p. *galgalin*, du L. *gallus-gallina*, poule-coq.

**1. GAULE**, grande perche, en Hainaut *wuule*, du goth. *walus*, bâton, perche, = frison *walu*. La diphthongue *au*, toutefois, accuse un radical à double *l*, ce qui fait que l'on pourrait bien prendre pour primitif immédiat de *gaule* le L. *vallus*, pieu. La mutation du L. *v* en fr. *g* se trouve encore dans *gaves* et *gâter*. Le fr. *gaule* paraît avoir donné l'angl. *goal*, pieu marquant le bout de la lice. Le mot *gaule* est tout à fait distinct du vfr. *gaut*, *gualt*, bois, forêt (primitif du vfr. *gaudine*, bois), lequel vient de l'all. *wald*. On a eu tort de l'y rattacher. L'étymologie du L. *caulis*, tige, est également fautive.

**2. GAULE**, du L. *Gallia*. La diphthongue *au* vient de la résolution du premier *l* en *u*; voy. l'art. préc. — D. *Gaulois*. — Il est bon de rappeler ici que la syllabe *gal*, dont les Latins ont fait *Gallus*, est identique avec *wal*, qui se trouve dans le vha. *walk* ou *waluh*, nom allemand employé déjà au VIII<sup>e</sup> siècle pour les Gaulois romanisés, puis dans l'angl. *wales*, et dans notre *wallon*. Les Allemands appellent encore aujourd'hui *wälsch* (p. *wal-inch*) tous leurs voisins romans tant italiens que français. Ce *walk* ou *walah* est une variété de l'irl. *bolg* et du latin *Belga*. Pour concilier toutes ces formes, il faut partir d'une forme primitive *gwalt* ou *gwalc*, d'où, par aphérèse de l'initiale gutturale, *walk*, puis, par la syncope du *w*, *gall*, et enfin, par le durcissement du *w* initial en *b*, *bolg*, *belg* (cp. fr. *Bitry* de *Vitriacum*). Ces relations littérales sont constatées par les linguistes qui se sont occupés spécialement du celtique.

**GAUPE**, femme malpropre, salope (en bourguignon *gaupitre*), vfr. *waupe*, probablement du v. angl. *wallop*, monceau de graisse. Je ne puis souscrire à ce que dit Trippault : « Les anciens Gaulois appelaient les paillardes *gaupe*, lequel mot je recherche de *gausape* et ainsi *gaupe*, diction prise des couvertes où couchaient en guerre les paillardes. » Le L. *gausapa* signifiait une étoffe de laine à poil frisé.

**GAUSSER**, mot d'une origine encore obscure. Frisch y voit l'it. *gavazzare*, babiller; Diez l'esp. *gozarse*, se réjouir. Quant à l'origine de *gozar*, le philologue allemand balance entre le L. *gaudium* et le L. *gustus*. D'autres rattachent *gusser* au nord. *galsi*, pétulance, mais le mot est d'introduction trop récente, pour oser se prononcer pour une telle provenance. Une dérivation directe d'un frég. L. *gavisare*, de *gavium*, supin de *gaudere*, n'est point probable non plus; je préférerais encore admettre dans *gauseur* une contraction de *gaudisseur*, et dans le verbe *gusser* une déduction du subst. *gauseur*. — D. *gousseur*, *-erie*.

**GAVACHE**, de l'esp. *gavacho*, homme sans cœur, lâche et négligé, mot fait de *Gabali*, nom des montagnards du Gévaudan, exerçant les métiers les plus vils. Nous rapportons cette étymologie sur la foi de Ménage. Nous en doutons, d'abord parce que nous ne trouvons pas le mot *garacho* dans notre dictionnaire espagnol, et puis il nous semble que *garache* doit avoir quelque parenté avec le terme de marine *gavache*, qui signifie désordre, défaut d'arrangement.

**GAVION**, gosier; voy. *engaver* et *engouer*.

**GAVOTTE**, danse originare des *Gavots*, habitants du pays de Gap.

**GAZ**, fluide aëriiforme et élastique. Ce mot, inventé, dit-on, par le Belge Van Helmont, n'est pas encore éclairci au point de vue de l'étymologie. Je n'ose croire que la *gaze*, tissu fort léger, y soit pour quelque chose; cependant la métaphore ne serait pas trop forte, le gaz rendrait l'idée « substance à molécules éloignées ». J'établirais plutôt comme primitif, à défaut de meilleurs renseignements, la racine qui a produit les mots allemands *gäsch*, *güsch*, fermentation, mousse, et qui vient d'un verbe *gäschen*, bouillir, mousser, variété de *gären*, suéd. *gäsa*, fermenter. On me dit que Van Helmont envisageait le gaz principalement comme la vapeur qui se dégage des liquides en fermentation. — D. *gazeux*, *gazeifier*, *gazeiforme*.

**GAZE**, esp. *gasa*, tissu léger et transparent, de la ville de *Gaza*, en Palestine, d'où provenait autrefois cet article de commerce. — D. *gazer*, couvrir d'une gaze, fig. voiler; mot moderne, qui ne se trouve pas encore dans le dictionnaire de Trévoux de 1743.

**GAZELLE**, it. *gazella*, esp. *gazela*, de l'arabe *al-gazal*, antilope, dérivé d'un verbe signifiant être léger à la course.

**GAZETTE**, de l'it. *gazetta*, m. s. Ce substantif était d'abord le nom d'une petite monnaie, pour laquelle on achetait le journal, et a fini par désigner le journal même. Tel est l'avis émis successivement par Ménage, par Ferrari (1676) et par G. Gozzi (1715-1786). Feu M. Schmeller considérait le mot *gazetta* comme le diminutif de *gazza*, pie; les premières *gazettes* auraient porté, suppose-t-il, l'emblème de l'oiseau bavard par excellence. Mahn se prononce pour l'opinion reçue, qui lui semble historiquement très-plausible. — D. *gazetier*.

**GAZON**, du vha. *waso* (all. mod. *wasen*, m. s. — D. *gazonner*).

**GAZOILLER**, vfr. *gaziller*, dimin. de *gaser*, ancienne forme de *jaser* (v. c. m.). — D. *guzouillement*, -is.

**GAÏ**, voy. *gai*.

**GEANT**, vfr. *gaiant*, wall. *gaïd*, prov. *juiant*, cat. *gigant*, esp. port. it. *gigante*, angl. *giant*, du L. *gigas*, *gigantis*; de l'it. *gigantesco* vient fr. *gigantesque*.

**GÉHENNE**, L. *gehenna*, gr. *γέεννα*, de l'hébreu *géhinnom*, nom d'une agréable vallée près de Jérusalem. Les Israélites idolâtres y avaient offert leurs enfants au dieu Molech; c'est pour cela qu'elle constituait plus tard, aux yeux des Juifs, un lieu de condamnation éternelle, et que dans le Nouveau Testament le mot *γέεννα* est devenu le symbole de l'enfer. — De *gehenna ignis*, la condamnation du feu, enfer, s'est produit le mot vfr. *gehène*, avec le sens général de condamnation, torture, contrainte, d'où, par contraction, le mot actuel *gêne*. Le sens de torture se remarque encore dans le vers de Molière : « Je sens de son courroux des gênes trop cruelles. » Dans les temps modernes le terme a bien perdu de sa force primitive; la torture, l'enfer, sont devenus une légère incommodité, un embarras passager.

**GÉHIR**, aussi *jehir*, *jeichir* (Raoul de Cambrai), vieux verbe signifiant avouer, confesser, = it. *gechire*, dans le composé *aggechirsi*, se soumettre, se rendre, prov. *gequir*, v. esp. *jaquir* = livrer, abandonner, céder, anc. cat. *jaquir* = accorder, permettre. Tous ces verbes renferment l'idée de consentement et se rapportent au vha. *jehan*, goth. *aikan*, dire oui, accorder.

**GENDRE**, ancienne forme p. *gémir*, régulièrement produit du L. *gemere* (cp. *imprimere*, *em-preindre*); de là *geignant*, en Champagne *geindeux*, = plaingnard.

**GÉLATINE**, liquide visqueux tiré des os, etc., qui se prend en gelée par le refroidissement. Du L. *gelare*, geler. — D. *gelatineux*.

**GELER**, L. *gelare*. — D. *gel* (it. *gielo*; *gelée* (it. *gelata*, prov. *gelada*, esp. *helada*); *gélif*; *dégeler*; *engélure*).

**GÉLIF** (bois *gélifs* sont des bois fendus par les grandes gelées), d'un adjectif *gelivus*\*, formé de *gelu*. — D. *gélivure*.

**GELINE**, L. *gallina*, *galina* (gallus). — D. *gelineotte*; *gelinette*.

**GÉMEAU**, L. *gemellus* (dim. de *geminus*); le mot *jumeau* n'est qu'une modification de *gêmeau*, lequel est réservé au langage astronomique ou anatomique.

**GÉMINÉ**, du L. *geminare*, doubler.

**GÉMIR**, L. *gemere*. Voy. aussi *gémire*. — D. *gémissement*.

**GEMME**, L. *gemma*. Le mot fr. a les deux acceptions du mot latin, savoir bourgeon, œil, et pierre précieuse. Le *sel gemme* est ainsi nommé à cause de sa transparence. — D. *gemmer*, *gemnation*.

**GÉMONIES**, du L. *gemoniae*, escalier du mont Aventin qui conduisait au Tibre, où l'on traînait les condamnés pour les jeter dans le fleuve.

**GENCIVE**, it. port. prov. *gingiva*, esp. *encia*, Sardaigne : *sinzia*, dans le Berry *gendive*: du L.

*gingiva*, d'où les médecins ont formé directement leurs termes *gingival* et *gingivite*.

**GENDARME**, de *gens d'armes* = hommes d'armes. Autrefois on entendait par *gendarme* un homme armé de toutes pièces, puis un homme pesamment armé. Nous n'avons pas du reste à faire ici l'historique de l'application de ce mot. Mais comment *gendarmes* est-il venu à signifier les bluettes qui sortent du fer et les petites parties de lie qui se trouvent quelquefois dans le vin? — D. *gendarmerie*; se *gendarmer*, se défendre, se révolter, pr. prendre un air martial, faire le brave. On disait autrefois aussi *gendarmer*, avec sens actif, = aguerrire.

**GENDRE**, L. *gener*, *generi*. Les patois en tirent un féminin et disent *gendresse* pour bru.

**GÈNE**, voy. *géhène*. — D. *géné*.

**GÉNÉALOGIE**, gr. *γενεαλογία*, exposé relatif à la race, à la naissance (*γενεα*). — D. *généalogique*, -iste.

**GÉNÉRAL**, adj. L. *generalis* (*genus*\*, relatif à tout le genre, universel. — D. *général*, titre de certains fonctionnaires ou officiers supérieurs (*superlatif généralissime*); *générale*, espèce de batterie de tambour, pour avertir tout un corps d'infanterie; *généralité*; *généraliser*.

**GÉNÉRATION**, -ATEUR, -ATIF, du L. *generare* (*genus*), engendrer.

**GÉNÉREUX**, L. *generosus* (*genus*), pr. de bonne race, de bonne qualité; puis digne d'un homme de condition. — D. *générosité*, grandeur, noblesse.

**GÉNÉRIQUE**, mot moderne, formé du L. *genus*, *generis*, genre.

**GENÈSE**, du gr. *γενεσις*, génération, création. Le premier livre de Moïse a été appelé *genèse* parce qu'il raconte la naissance du monde. — L'adjectif savant *génésiologique* est tiré directement du subst. français.

**GENÈT**, **GENEST**\*, champ. *genestre*, all. *ginu*, *ginster*, esp. *ginesta*, *hiniesta*, it. *ginetto*; du L. *genista*, m. s. — D. *genetière*; *genestrelle*.

**GENETTE**, espèce de civette, angl. *genet*, *jenet*; de l'arabe *djerneyth* (Journal asiatique, juin 1830, p. 341).

**GÉNIE**, voy. le mot *engin*.

**GENÈVRE**, **GENÈVRE**, vfr. *genovire*, it. *ginepro*, esp. *enebro*, port. *zimbro*, angl. *juniper*, néerl. *genuever*, du L. *juniperus*. — D. *genévrier*, -ière; *genévrette*.

**GÉNISSE**, vfr. *genice*, wall. *ginihe*, prov. *junega*. Du L. *junia*, -icis. L'u non accentué latin s'est assourdi en e comme dans *genèvre* de *juniperus*.

**GÉNITAL**, L. *genitalis* (*genitum*, supin de *genere*\*, forme primitive, d'où, par le redoublement de la syllabe initiale, *gignere*, engendrer). Le supin *genitum* a produit encore *genitivus*, d'où fr. *génitif*, puis *genitura*, fr. *géniture*, employé par Lafontaine, au lieu du composé *progéniture*.

**GENOU**, anc. *genouil*, it. *ginocchio*, esp. *hinojo*, port. *gioho*, *joelho*, du L. *genuculum* (*genus*), forme de la basse latinité pour *geniculum*. — D. *genouillère*, *agenouiller*.

**GENRE**, it. *genere*, esp. *genero*, angl. *gender*, du L. *genus*, *generis*.

**GENS**, voy. *gent*.

1. **GENT**, nation, peuple, race (auj. d'un emploi limité au style badin), du L. *gens*, *gentis*. Le plur. fr. *gens* exprime 1.) un ensemble de personnes déterminées ou qualifiées par un subst. ou adj. (*gens de guerre*, *les gens du roi*), 2.) le monde, L. *homines*.

2. **GENT**, fém. *gente*, adj. de la vieille langue (ne se présente plus que dans le style enjoué), prov. *gent*, fém. *genta*, poli, gracieux, beau, comme il faut. Cet adjectif ne vient ni directement du subst. L. *gens*, ni de *gentilis* (par le retranchement du suffixe), mais il représente le part. lat. *genitus*, avec le sens « de naissance »; homo *genitus*, c'est un homme comme il faut. C'est de cet adjectif *gens*

que dérive, au moyen du préfixe *a* (= L. *ad*), le verbe *agencer*, type *L. agentiare*, it. *agensare*, cat. *agensar*, le prov. *agensar* et aussi sans préfixe *gensar*; on peut comparer, pour le sens et la forme, le verbe *ajuster*. Le vfr. avait également sans préfixe les formes *gencer* et *genser* = orner, parer.

**GENTIL**, gracieux, poli, agréable, pr. de bonne race, de manières nobles, distinguées; donc de même valeur que l'adj. *gent.* Du L. *gentilis*, pr. = qui gentem habet, qui a de la race. -- Comme le pluriel *gentes* exprimait chez les Romains les étrangers, les barbares, et chez les Pères de l'Église les non-chrétiens, l'adjectif *gentilis* a pris aussi en style religieux le sens de païen, de là l'expression les *gentils* et le subst. collectif *gentilité*, employé par Bossuet p. les nations païennes. -- Dérivés de *gentil*: subst. *gentillesse*, vfr. *gentilise* et *genterise*; adj. *gentillâtre* = de noblesse douteuse. Notez l'élimination de *l'* dans l'adv. *gentiment*, p. *gentilment*. On sait que dans l'ancienne langue les adjectifs provenant d'adjectifs latins en *is* n'avaient pas de forme distincte au féminin; *gentilment* représente donc le véritable adverbe de *gentil*. Le composé *gentilhomme*, conformément à la signification primitive de *gentil*, par laquelle il est l'opposé de vilain, de roturier, signifie un homme de noble extraction. Les anciens disaient même *gentilfemme*, *gentilfemme*, et plus tard *gentillefemme*. Les Anglais ont rendu le *gentilhomme* par *gentleman*, devenu pour eux, avec le temps, synonyme de monsieur.

**GENTILIANE**: « Gentianam invenit Gentius rex Illyriorum ubique nascentem in Illyrico tamen praestantissimam. » Plin. H. N. xxv. 7.

**GENTILHOMME**, v. *gent.* — D. *gentilhomme*, -erie.

**GÉNIFLEXION**, mot néo-latin, tiré de *flextere genu*, fléchir le genou.

**GÉNUINE**, L. *genuinus*, naturel, non falsifié.

**GÉODÉSIE**, grec *γεωδαια*, mot scientifique, formé de *γη*, terre et *δατα*, partager, donc litt. partage des terres ou des surfaces; GÉOCOSIE, connaissance de la terre (*γη*, *γῶσις*), *géognosie* (gr. *γῶσις*, qui se connaît en), -ique; GÉOGRAPHIE, gr. *γεωγραφία* (*γη*, *γραφω*), qui décrit la terre, d'où *géographie*, -ique; GÉOLOGIE, litt. qui traite de la terre (*γη*, *λόγος*), d'où *géologie*, -ique; GÉOMÉTRIE, gr. *γεωμετρία* (*γη*, *μετρο*), art de mesurer la terre, d'où *géomètre*, *géométrique*, -al.

**GÉOLE**, vfr. *gaole*, *jalole*, *jaiole*, it. *gabbiuola*, esp. *gayole*, port. *gaiola*, cage, prison. Ces formes représentent le diminutif L. *caveola*, comme it. *gabbia*, *gaggia*, esp. port. *gavia*, n. prov. *gavi*, vfr. *cavie*, nfr. *cage* répondent au simple *cavea*. En plaçant le mot *géole* dans l'élément celtique, Chevallet a négligé les formes similaires des langues congénères; les mots celtiques qu'il cite ne sont, comme souvent, que des emprunts faits au roman. — D. *gedlier*; voy. aussi *cajoler* et *enjôler*.

**GÉORGIQUE**, du gr. *γεωργικός*, adj. de *γεωργία*, travail de la terre, agriculture.

**GÉRANIUM**, bec-de-grue, gr. *γέρανιον*, de *γέρανος*, grue.

**GERBE**, vfr. *garbe*, prov. *garba*, du vha. *garba*, all. mod. *garbe*, m. s. — D. *gerber*, -er, -ière.

**GERCER**, dans quelques dialectes *jarcer*, du L. *carpiare*, arracher, tiré de *carptus*, part. de *carpere*; pour L. *ca* = fr. *ge*, cp. *ge-ôle*, de *caveola*. — D. *gerce*, nom d'un insecte rongeur; *gerceux*, *gerceur*.

**GERER**, du L. *gerere*, qui avait déjà l'acception moderne conduire, administrer. — D. *gerant* (cp. *agent* de *agere*). — Du L. *gestio*, subst. de *gerere*, vient le fr. *gestion*, administration.

**GERFAUT**, Bl. *gerfalco*, *gyrofalens*, ainsi nommé, dit-on, à cause de son vol tournoyant; d'autres ont expliqué l'élément *gero* dans la forme *gerfalco* par *hieru* (du grec *ἱερός*), L. sacer, ou par *gero*, dommus. — Le Bl. *gyrofalens* est tout simplement un mot façonné d'après le français, et

*gerfaut* n'est, comme l'a dit M. Chevallet, qu'une reproduction de l'all. *gerfalk*, qui est un composé de *gerer*, vautour, et *falk*, faucon.

1. **GERMAIN**, adj. déterminant un degré de parenté, du L. *germanus*, m. s.

2. **GERMAIN**, nom de peuple, du L. *Germanus*, habitant de la *Germanie*; de là *germanicus*, fr. *germanique*, et les néologismes: *germanisme*, *germaniser*. -- Quant à l'origine du mot latin *germanus*, employé par les Romains pour désigner les peuples trans-rhéniens, nous n'avons pas à nous en occuper ici; cependant, nous jugeons convenable de rappeler que Jacques Grimm a mis en évidence la fausseté de l'étymologie d'après laquelle *germanus* serait un composé de *ger* = hasta, et *man* = homme. Le célèbre linguiste a démontré que ce nom a été donné aux Allemands non pas par les Allemands eux-mêmes, mais par les Celtes, d'après une qualité dominante qui frappait le peuple chez lequel les Germains vinrent s'introduire. Il y voit un dérivé du celtique *gairn*, cri, correspondant aux mots gaél. *gairnadair*, cyur. *garmwyn*, qui signifient vociferant. Nous renvoyons à ce sujet, nos lecteurs au 2<sup>e</sup> chapitre de la *Geschichte der deutschen Sprache* de Grimm.

**GERMANDRÉE**, it. *calamandrea*, esp. *camedrio*, all. *gamander*, du L. *chamaedrys*, gr. *χαμαδρῦς*.

**GERME**, L. *germen* (gerere). -- D. *germer*, L. *germinare*, d'où *germinatio*, fr. *germination*, -atif; *germinal*, neuvième mois du calendrier républicain.

**GERONTE**, du gr. *γέρων*, -ωντος, vieillard.

**GÉSIER**, du L. *gigeria*, pl. *gigeria*, entrailles cuites des volailles; cp. *gencive*, de *gingiva*. Cette dérivation est confirmée par les formes pic. et rouchi *giger*, *gigier* = gésier.

**GÉSINE**, anc.: couchés d'une femme, subst. de l'anc. verbe *gesir*, voy. *gisant*. La Fontaine s'est encore servi de ce mot: « La perle descend tout droit, à l'endroit où la laie était en *gésine*. »

**GESTATION**, L. *gestatio*, action de porter.

**GESTE**, L. *gestus* (gerere), m. s. — D. *gestuler* (L. *gesticulari*, d'un dimin. *gesticulus*), -ation, -ateur.

**GESTION**, voy. *gerer*.

**GIBBELX**, L. *gibbosus* (de *gibbus*, bosse). -- D. *gibbosité*.

**GIBECIÈRE**, est présenté par M. Diez comme un dérivé de *gibier*; cependant il se pourrait bien que cette parenté ne fût qu'apparente. Le fait est que l'on employait ce mot pour des poches de toute destination. On avait à Paris une confrérie spéciale pour les *boursiers* et les *gibeciers*. Dans la latinité du moyen âge je trouve *giba* = capsula, arca, theca reliquiarum; c'est bien de là que viennent *gibecière* (type *gibacaria*) et *giberne*. Quant à *giba*, il vient peut-être du L. *gibbus*, bosse, à cause de la forme arquée, convexe, de l'objet, ou parce qu'il forme bosse sur la personne qui le porte. On ne peut toutefois se défendre de rapprocher de *gibe*, *gibecière* et *giberne* les mots grecs synonymes *κίβητις*, aussi *κίβητις*, *κίβητις*, et même *κίβητις*.

**GIBELET**, **GIBLET**, forêt. D'origine inconnue.

**GIBERNE**, voy. *gibecière*.

**GIBET**, angl. *gibbet*, de l'it. *giubetto*, qui est un dimin. de *giubba*, veste, camisole. Pour la mutation *u* en *i*, on peut comparer approximativement le subst. *genievre* et *genisse* (v. ces m.). Diez voit dans cette dénomination du supplicé désigné par *giubetto* une plaisanterie populaire, par laquelle on aurait appelé la corde du condamné « sa petite veste. » Il rapproche à ce sujet le mot correspondant espagnol *jubon*, qui signifie à la fois pourpoint et la peine du fouet. — Quoi qu'on pense de cette étymologie, il faut rejeter celle de l'arabe *gibel*, montagne, que l'on fonde sur ce que les gibets sont d'ordinaire érigés sur les hauteurs. — On a aussi pensé à une connexité avec l'all. *wippen*, trébucher, balancer, donner l'extrapade; mais il faudrait alors les formes *gibetto*, *guibet*.

**GIBIER**, anc. *gibier*, subst., anciennement = chasse au vol, puis le produit de cette chasse; finalement l'on a désigné et désigne encore par gibier tous les animaux que l'on prend à la chasse, et surtout ceux dont on mange la chair. Il résulte des anciens dictionnaires que *gibier* s'appliquait plus spécialement à la volaille, mais déjà Nicot remarque que le mot s'est « estendu à toute beste poursuivie ou prinse à la chasse, soit rousse, soit noire ». L'étymologie du mot reste encore à trouver. Celle qui figure dans la plupart des dictionnaires, savoir *cibaria*, représente le gibier comme de la man-gaille en général; elle n'est entachée que d'une seule faute, mais suffisante pour la faire rejeter, c'est la transition de *ci* en *gi*, qui est tout à fait contraire aux lois de la romanisation française du latin. Le mot *gibier* était aussi anciennement employé comme verbe; il répond comme tel à un type *gibicare*; et *giboyer* = chasser au gibier, n'en est qu'une modification (cp. *plier* et *ployer*). Le latin du moyen âge présente *gibicere* (vfr. *gibecer*) et *giboutare*. Pour *gibier*, subst., on trouve aussi en vfr. la forme *gibelat*. — M. Diez n'a donné aucune conjecture à l'égard de l'étymologie de *gibier*; feu M. Gachet en a osé présenter une qui certes n'est pas dépourvue de probabilité. Il voit dans *gibier* d'abord un verbe, ayant pour signification forcer l'oiseau que l'on poursuit (Ducange cite un mot latin *gibekit* qu'il traduit par cogat), puis il en rapproche le vieux mot *gibier* de la langue d'oïl signifiant action de se démenner, de regimber. De là il arrive à supposer une racine *gib* exprimant lutte, violence : d'où viendraient à la fois *gibier*, 1.) chasser, 2.) se démenner, puis le composé vfr. *regiber* (notre moderne *regimber*), récalcitrer. Mais d'où faut-il tirer cette racine *gib*? Ce problème est encore à résoudre. A cet égard je serais curieux de connaître la valeur précise d'un mot *gibet* renseigné par Ducange au mot *gibetum*, d'après quelques textes poétiques, et qui exprime une espèce d'arme. — De *gibier* : verbe *giboyer* (v. plus h.) et adj. *giboyeux*.

**GIBOULÉE**; étymologie inconnue. En désespoir de cause, les lexicographes invoquent un mot grec γιβουλῆ signifiant trait lancé subitement, mais, à part la singularité de cette métaphore, le mot grec a le tort de faire défaut, du moins dans les dictionnaires à ma disposition. Pour nous en consoler, consultons Ménage, qui nous dira que *giboulée* vient de *nimbus*, lequel aurait pris successivement les costumes suivants : *nimbulus*, *nimbutata*, *gimbutata*, *ghimbutata*, *ghibulata*, enfin *giboulée*! — On a pour *giboulée* aussi le mot *guille*, mais celui-ci a une origine différente, voy. plus bas.

**GIBYER**, voy. *gibier*.

**GIFLE**, claqué sur la joue; ce mot *gifle*, aussi *giffe*, a signifié d'abord la joue même, d'où *giffard*, jeuflu. Génin est d'un autre avis : avec plus d'esprit que d'attention pour les procédés phonologiques, il part de *gysser*, plâtrer, d'où *gisser*, faire une croûte avec du plâtre en signe de confiscation (voy. Ducange sous *giffare*), d'où *giffe*, *gifle*, affront, soufflet, puis la joue qui reçoit le soufflet.

**GIGANTESQUE**, voy. *géant*.

**GIGOT**, cuisse, de *gigue* (v. c. m.). Chevallet explique sans aucune probabilité *gigot* par charnu, et invoque à cet effet le hret. *kigek*, charnu, de *kig*, chair. — D. *gigoter*, remuer les jambes.

**GIGUE**, vfr. aussi *gigle*, it. v. esp. prov. *giga*, angl. *gig*, instrument à cordes du genre des vieilles, puis une espèce de danse, et en dernier lieu, à cause de la ressemblance de forme, = jambe, la cuisse comprise (de là : *gigot*). Du mba. *gige* (auj. *geige*), violon. La racine de ce mot semble exprimer remuement, vibration; du moins à en juger du v. nord. *geiga*, tremere, subst. *geigr*, tremor; cette signification a survécu dans *giquer*, aller vite, danser, sauter, et dans *gigoter*, remuer les jambes,

aussi vaciller, balancer. Une modification de *giquer* est *ginguer*, donner de la jambe, ruer. — Je suis pour ma part porté à croire, sans être à même de le démontrer, que de la racine germ. *gig*, se remuer, s'est produit d'abord un mot *gigue*, jambe, d'où *gigot*, jambon, *gigoter*, se remuer, *giquer*, faire aller les jambes, danser, et que de ce *giquer* s'est dégagé le subst. *gigue*, dans, puis air de danse, et instrument de musique pour faire danser; cette filiation me semble la plus naturelle. Voy. aussi *ginguet*.

**GILET**; Roquefort : vesté courte et ronde comme celle d'un *gille*. Je ne saurais vérifier cette assertion. — D. *gilette*.

**GILLE**, personnage de théâtre, bouffon; de la *quillerie*, niaiserie, sottise, mot de la création de Beaumarchais. Quant à la locution *faire gille*, prendre la fuite, Ménage, après avoir combattu l'idée de Bourgoing, qui pensait au L. *agilis*, l'explique par *faire guile*, c. à d. faire banqueroute (*guile* = tromperie, voy. *guille*). Nous pensons que *gille*, anc. *gile*, est le subst. du verbe *giler*, qui se rencontre dans les patois (n. prov. *gilha*), avec le sens de s'enfuir, et que Diez rapporte au vha. *gilam*, *giljan*, se mettre à courir.

**GIMBLETTE**; d'origine inconnue; prob. de la même famille que l'it. *ciambella*, échaudé, crêquin.

**GINGEMBRE**, it. *gingiavo*, *zenzero*, esp. *gingibre*, du L. *zinyberi*, gr. ζυγγίβερς. C'est le même mot que l'angl. *ginger*, v. angl. *gyngeverre*, *gingiver*, dan. *ingefær*, all. *ingber*, *ingwer*, holl. *gingber*. L'origine du mot est orientale.

**GINGEOLE**, aussi *gingiole*, *jugeote*, it. *gingiola*, du L. *sizypholum*, dimn. de *sizyphum*, gr. ζιζύφου. Le L. *sizyphum* est également le primitif de *jujube*. — D. *gingeolier*.

**GINGUET**, adj., sans force, puis étroit, serré, mince. Ménage nous apprend qu'on disait de son temps un *habit ginguet* pour dire un habit trop court ou trop étroit. L'étymologie du mot reme encore à fixer. Peut-être y a-t-il au fond l'idée de grêle, d'effilé (d'où celle de mince, étroit, faible se déduirait naturellement), et le mot dérive-t-il de *gigue*, jambe (en Picardie on appelle une *gigue* une grande fille maigre et de mauvaise tournure). Aujourd'hui le mot désigne particulièrement la qualité d'un petit vin sans force; c'est de là (on disait aussi *ginguet*) que découle probablement le subst. *ginguette*, cabaret où l'on boit du petit vin. On pourrait encore proposer pour *ginguette* le verbe *giquer* (forme nasalisée *ginguer*), danser; la *ginguette* serait nommée d'après les bals, les bastriques, qui s'y donnent. A propos de *bastriques*, je remarque que je l'ai omis à sa place; aussi bien n'en saurais-je faire l'analyse. Ménage ou tout autre hasarderait peut être à ma place une étymologie de *basse-tringue* (voy. *tringuer*).

**GIRAFE**, de l'arabe *zarafat*.

**GIRANDE**, faisceau de jets d'eau, d'où *girandole* (it. *girandola*), roue, cercle de feu, du verbe *gyras* (v. *gierer*).

**GIRASOL**, de l'it. *girasole*, litt. = tournesol.

**GIRER**, ancien verbe, remplacé par *vivier*, it. *girare*, BL. *gyrare*, du L. *gyras*, gr. γύρας, cercle, tour, rond, it. esp. *giro*, prov. *gir*. De là : *girande*, *girandole*, *giratoire*; puis *girouette*, p. *giroette*, dimn. de l'it. *girotta*, m. s.

**GIROFLE**, aussi *gérofle*, vfr. et rouchi *gerofe*, *genofe*, *genofre*, v. angl. *gyloffre*, angl. mod. *gillyflower*, it. *girofano*, esp. *giroffe*, *girofre*, val. *carofil*, *garofil*, du L. *caryophyllum*, qui est le gr. καρβοφύλλον. — D. *giroflée*, *giroffier*. — Les mots anglais *gilly-flower* et *gilly-flower* sont prob. des corruptions du mot fr. *giroflée*, dues à cette tendance toute naturelle du peuple à donner une physionomie indigène et une apparence de signification aux mots exotiques incompris.

**GIRON**, it. *gherone*, *garone*, esp. *giron*, port. *girdo*, vfr. aussi *gueron* et (contracté) *gron*. Ce mot exprime la partie de l'habillement qui va depuis la ceinture jusqu'aux genoux dans une personne aisée; de là l'acception sein; en termes de blason, coin ou triangle. Le BL. *giron* signifie vêtement qui couvre le ventre. Gachet (sous le mot *gierons* s'étend longuement sur ce mot pour démontrer qu'il signifiait chez les trouvères les pans, coupés en pointe, à droite et à gauche de la robe ou de la tunique, ce qui explique la valeur du prov. *giro* = côté, et celle du mot *giron* dans l'art héraldique. Il pense que le sens de *gremium* attaché au mot actuel et déjà même au mot ancien, est déduit de l'acception « pans d'habit. » — Diez tire *giron* d'un vha. *géro* (accus. *geran*), qu'il suppose avoir existé à juger du mba. *gure*, pan, pointe d'habit, anc. frs. *gare*, m. s. Ces mots sont, d'après lui, des dérivés de *ger*, pointe triangulaire de la lance. Diez rappelle à l'appui de cette transition de sens le BL. *pilum vestimenti*, litt. lance du vêtement; il aurait pu encore citer le terme *sagitta*, flèche, employé au moyen âge avec la valeur : « pans ca vestis, quae contrahitur in sinus, quod sagittae speciem effingant. » Ducange cite à ce sujet un passage des Coutumes de Cluny trop intéressant pour us pas le reproduire ici à l'appui de ce qui a été dit ci-dessus sur *giron*, que nos dictionnaires continuent à faire venir de *gyrus*. « Sedens ad lectionem anteriora frocci sui semper in gremium ita attrahit, ut pedes possint bene videri. *Girones* quoque, vel quos quidam *sagittas* vocant, colligit utrinque, ut non sparsim jaceant in terra ». — Sur le terme de coutume *tendre le giron*, voy. le Glossaire roman de Gachet.

**GIROUETTE**, voy. *girer*. — D. *gironetter*.  
**GISANT**, part. prés. du vieux verbe *gisir*, ou mieux *gésir*. Ce verbe *gésir*, être couché, reposer, correspond à it. *giacere*, esp. *yacer*, port. *yacer*, prov. *yacer*, et vient du L. *jacere*, m. s. (cp. *plaisir*, *joisir*, de *placere*, *lacere*). Du verbe *gésir* vient le subst. *gésinus*, couches d'une femme. A l'infinitif *gisir* se rapportent encore les 5<sup>e</sup> pers. prés. indic. : *gli*, *gisent*, imp. *gisuis*; puis les dérivés *gisement*, et *giste*, *gîte*, pr. couchette, puis lieu de séjour (en Belgique, = solives d'un plancher), BL. *gista* et *gesta*.  
**GISARME**, voy. *gisarme*.  
**GISANT**, voy. *gisant*.

**GÎTE**, voy. *gisant*. — D. *giter*, demeurer, coucher; en Belgique = mettre les solives, d'où *gîtage*.

1. **GIVRE**, gelée blanche, bourg. *gèvre*, prov. *giure*, *gibre*, cat. *gebre*. En languedocien *giure* se dit aussi pour les glaçons qui dépendent aux branches des arbres et aux gouttières. Cette dernière valeur peut avoir dérivé l'acception générale du mot. Dans le Languedoc le *giure* s'appelle aussi *barbasto*; cette expression rappelle celle des Picards et des Normands : *gelée barbelée*. Le sens primordial de *giure* étant glaçon, chose qui ressemble un peu à des petits serpents, on est autorisé à rapporter le mot, comme le suivant, au L. *vipera*. La métaphore ne serait que naturelle. — *Ménage* s'évertuait à adapter le mot au L. *gelatura*; or avec son procédé il était sûr de réussir dans ce cas-ci comme dans tous les autres. — D. *givré*, *givreux*.

2. **GIVRE**, en termes de blason = serpent. Le mot signifiait autrefois serpent en général, et s'écrivait aussi plus correctement *giure*. Diez dérive *giure* du L. *vipera*, d'où s'expliquent aussi mieux les formes vfr. *wivre*, cym. *wiber*, bret. *wiber*.

**GLABRE**, L. *glaber*, ras, chauve.  
**GLACE**, L. *glacia*, p. *glacies*. — D. *glaçon*; *glacier*, L. *glaciarius*; *glacial*, L. *glacialis*; *glacier*, -ère; *glacis*, talus, pente douce et unie.

**GLADIATEUR**, L. *gladiator* (gladius).

**GLAÏEUL**, en botanique *gladiole*, L. *gladiolus*. Le terme *glai*, employé auj. pour signifier une flo de glaïeux dans un étang et qui dans le principe était le nom de la plante, représente le L. *gladius* (cp. *rai* de *radius*).

**GLAIRE**, humeur visqueuse, blanc d'œuf cru, prov. *glara*, *clara* (aussi *clar*, masc.), esp. port. *clara*, it. *chiara*, angl. *glure*, *gleire*, *glere*. Diez rattache ce mot à l'ags. *glære*, amber, succinum, pellucidum quidvis. Mann le place dans l'élément celtique et cite le bas-breton *glaour* et *glaouren*, bave, salive, glaire; gallois *glyfoer*, bave. Ces mots dérivent de racines celtiques exprimant humidité, tandis que l'ags. *glære* est connexe avec l'all. *glas*, verre, L. *glasum*, *glesum*, ambre jaune. — D. *gluireux* (Nicot renseigne un adj. *gluireux* = pierreux; mais celui-ci est le L. *glureosus* de *glurea*); *glairine*; *glairer* (t. de relieur).

**GLAISE**, prov. *gleza*, du BL. *glieus*, *glieus* = cretaceus, adj. de *glis*, *glitis*, humus tenax, argilla. Quant à *glis*, on n'en connaît pas l'origine; on l'a cherchée à tort dans le gr. *γλας*, colle, et *γλαγγος*, collant. Le BL. *glis*, *glitis* paraît plutôt d'origine germanique : on a en allemand d'abord le mot *klei*, terre gluante, argile, puis en v. flam. *klissen*, adhaerere, d'où *klister*, gluten (all. *kleister*). Un radical se trouve dans le flam. *klette*, all. *klelte*, glouteron. — D. *glâter*, *glâieux*, *glâisier*.

**GLAÏVE**, prov. *glazi*, *glai*, *glavi*, du L. *gladius*. Le prov. fait voir comment, dans ce mot, ainsi que dans plusieurs autres (cp. *amblavor*, *avoultre* p. *adultère*, *veure*; il y a eu d'abord syncope du *d*, puis insertion d'un *e* euphonique. La forme française découle du reste directement du prov. *glavi*, cp. vfr. *saivre*, sage, du prov. *savi*. Le prov. *glai* a donné fr. *glai*, primitif de *glâveul*.

**GLAND**, L. *glans*, *glandis*; notez le changement de genre en fr. — D. *glande*, peut-être p. *glandte*, du diminutif *glandula*, = amygdale gonflée (terme savant *glandule*, d'où *glanduleux*); *glandée*.

**GLANER**, pic. champ. *glener* (n. prov. *glena* = épis), BL. *glenare* (vie siècle). Leibnitz admettait une provenance celtique : cymr. *glain*, *gldn*, pur. *glanhau*, nettoyer, cp. nord. *glana*, éclaircir. *Glâner* serait donc pr. débayer, nettoyer. Il est difficile de se prononcer en faveur de cette étymologie; car le mot *glane* implique, à juger de diverses applications (p. c. gland'oignons), l'idée fondamentale de faisceau, liasse, poignée. On est par là porté à voir dans *glener* une contraction de *gelmer*, et de le rapporter au BL. *gelima*, aussi *gelinu*, = manipulus, gerbe. Pour ce *gelima*, on peut le référer à l'ags. *gelm*, *gilm*, poignée. En tout cas, nous pensons que *glâner* est indépendant du vfr. *glui*, prov. *glueg*, botte de paille (auj. = paille, dont on couvre les toits). Ce *glui* est, selon Chevallet, celtique, et identique avec l'écoissais *gluc*, paume de la main, puis botte, poignée; Ducange le fait venir du flam. *geluge*, *glugc*; peut-être le contraire est-il plus probable. — Roquefort fait venir *glâner* de *glânder*, = ramasser des glands; l'histoire et les relations du mot, aussi bien que la forme, s'y refusent. — D. *glane*; *glâneur*, -ure.

**GLAPIR**, de la même famille que le néerl. *klappen*, vha. *klaffon*, auj. *klaffen*, m. s.; cp. le mot *clabaud*. Au lieu de *glâpir* on disait, et les patois disent encore, *glâtr*. Les racines *klap* et *klat* ont une valeur fondamentale identique. — D. *glap*, ancien subst. verbal, auj. *glâpissement*.

**GLAS**, anc. *gluis*, prov. *clas* (d'où it. *chiasso*), du L. *classicum*, signal de trompette, en BL. = sonnerie de cloches.

**GLAUQUE**, L. *glauucus*, gr. *γλαυκός*, m. s.

**GLÈBE**, L. *gleba*, motte de terre, puis poët. = terrain cultivé, fonds, domaine.

**GLETTE**, oxyde de plomb, de l'all. *glätte*, m. s., dérivé de l'all. *glatt*, uni, lisse, brillant.

**GLETTERON**, anc. forme de *glouteron*; c'est un dim. du vfr. *cleton*, *gleton*, qui vient de l'all. *klette*, flam. *kliite*, m. s. La forme *glouteron* peut s'être produite sous l'influence du L. *gluten*.

**GLISSER**, pic. *glücher*; c'est l'all. *glitsen*, *glitschen*, néerl. *glitsen*, formes dérivatives de *gleiten*, ags. *glidan*, angl. *glide*, suéd. *glida*, m. s. On a cherché à expliquer le mot par une contraction du vfr. *glacière* (de glace), qui signifiait la même chose, mais Diez y oppose que le changement de *ai* en *i* ne se rencontre que devant *gn* et *l* mouillé, cp. *chignon* de *chaignon*, *grille* de *graille*. — D. *glissant*, *glissoire*, *glissade*.

**GLOBE**, L. *globus*, de là *englober*; dim. *globule*, L. *globula*, d'où *globuleux*.

**GLOIRE**, vfr. *glorie*, L. *gloria*. — D. dim. *gloriotte*, L. *gloriola*; *glorieux*, L. *gloriosus*; *gloriette*, petite maison de plaisance, pavillon de jardin, en vfr. = petite chambre ornée, esp. *glorieta*. On s'explique cette dérivation de sens et de forme par le sens de « pompa, apparatus », attaché au mot *gloriu* dans la latinité du moyen âge. Elle est analogue à celle de *gallerie* qui vient de *gale*, fête, pompe. Du L. *glorificare* (Tertullien) vient *glorifier*, subst. *glorification*.

**GLORIETTE**, **GLORIEUX**, voy. *gloire*.

**GLOSE**, interprétation de mots obscurs, du gr. *γλῶσσα*, pr. langue, puis en style de grammaire, = mot tombé en désuétude ou étranger, qui demande à être expliqué par un autre terme connu, appelé *γλῶσσαμα*. *Glose*, le mot à expliquer, a donné le verbe *glosser*, BL. *glossare*, expliquer, d'où le subst. verbal *glose*, avec le sens d'interprétation, qui lui est encore attaché. Dans les temps modernes *glosser*, pr. commenter, a pris le sens de critiquer avec un peu de méchanceté, et un *glosser* est un homme qui trouve à redire sur tout. — Un recueil de *gloses* c. à d. de mots obscurs s'est appelé un *glossarium*, d'où fr. *glossaire*; et le commentateur de gloses, un *glossateur*.

**GLOSSAIRE**, voy. l'art. préc.

**GLOTTE**, grec *γλωττίς* (de *γλωττα* = *γλῶσσα*, langue).

**GLOUSSER** (il. *chiocciare*, *crocciare*), onomatopée, cp. L. *glocire*, *glutire*, all. *gluchzen*, *gluckszen*. On dit aussi du dindon qu'il *glougloute*. — D. *gloussément*; *gloussette*, aussi *glouet*, poule d'eau brune.

**GLOUTERON**, bardane, voy. *gletteron*.

**GLOUTON**, it. *ghiottone*, esp. prov. *gloton*, du L. *gluto*, *gluto*. Du primitif L. *glutus* viennent pic. *glout*, wall. *glot*, friand. Dans le verbe L. *glutire*, d'où vfr. *gloutir*, auj. *engloutir*, on ne peut méconnaître la racine imitative *glu* (prononcez *glou*), que les poètes-buveurs ont plus d'une fois célébrée sous la forme de *glouglou*. — D. *gloutonnerie*, anc. *gloutomie*.

**GLU**, aussi *glue*, prov. *glut*, du L. *glus*, *glutis* (Auson.), prim. de *gluten*, fr. *gluten*. — D. *gluan*, L. *glutalis*; *gluer* ou *engluer*; *gluant*.

**GLUI**, en Normandie *gleu*, voy. sous *glaner*.

**GLUTEN**, voy. *glu*. — D. *glutineux*, L. *glutinosus*.

**GLYPTIQUE**, gr. *γλυπτική*, l'art du *γλύπτειν*, graver, de *γλύφω*, graver.

**GNOME**, prob. tiré du grec *γνώμη*, intelligence, esprit. — D. *gnomide*, *gnome* femelle.

**GNOMIQUE** (poème), du grec *γνομικός*, sentencieux, adj. de *γνώμη*, sentence, adage.

**GNOMON**, L. *gnomon*, gr. *γνώμων*, pr. connaisseur, indicateur. — D. *gnomonique*.

**GO**, dans « tout de go » = librement, sans façon. On a rapporté cette expression populaire tantôt à l'angl. *go*, aller, tantôt au L. *gaudium* (donc = de gaieté de cœur). De la Monnoye explique *go* par *gobe* (voy. l'art. suiv.); *tout de go* serait gâté de *tout de gobe*, donc = tout d'une pièce. Nous n'essaierons pas, faute d'éléments de comparaison, de nous prononcer à ce sujet.

**GOBBE**, morceau, spéc. morceau d'une composition en forme de bol qu'on donne aux chiens pour les empoisonner. De là le verbe *gober*, avaler avec avidité, prendre sans réflexion, fig. croire légèrement, d'où *gobe-mouches*, et le terme *gobe-affront* qui est employé comme synonyme de courtisan par Scarron; puis les subst. *gobet*, morceau que l'on gobe; norm. *gobine*, repas, champenois *gobinette*, bouche. — On suppose au mot une origine celtique. Chevallet cite ir. écoss. *gob*, gaél. *gob*, *gwp*, signifiant bouche, bec. Si ce celtique *gob* est réellement le primitif, alors il faut enchaîner de la sorte : *gob*, bouche, *gober*, avaler, *gobe* et *gobet*, morceau que l'on avale.

**GOBEAU**, **GOBEL**, primitif de *gobelet*; BL. *gobellus*, prov. *cubet*, dérivé du L. *cupa*, coupe.

**GOBELET**, voy. *gobeau*. — D. *gobeletter*; *gobeletterie*; d'un prim. *gobelot* vient le verbe *gobeloter*, buvotter.

**GOBELIN**, **GOBLIN**, angl. *goblin*, lutin, esprit follet, BL. *cobalus*; all. *kobold*, du grec *κόβαλος*, fourbe, trompeur, malaisant. Diefenbach cite le bret. *gobûin*, feu follet. — Les matelots disent *goguelin*, prob. par assimilation à *gogues*, plaisanterie, malice.

**GOBELINS**, nom d'une célèbre manufacture de teinture et de tapisseries, à Paris; il lui a été donné d'après Gilles Gobelin, teinturier sous François I<sup>er</sup>.

**GOBER**, voy. *gobbe*. — D. *gobear*; *dégobiller*, ce verbe dit le contraire de *gober*.

1. **GOBERGE**, morue; est-ce un dérivé de la racine *gob* du L. *gobius*, gr. *κόβιος*, goujon?

2. **GOBERGES**, petits ais d'un lit liés avec de la sangle pour soutenir la paillasse. D'origine inconnue. De là prob. *se goberger*, s'étendre sur une paillasse, prendre ses aises, se divertir. L'Académie renseigne *se goberger* avec le sens de se bloquer; serait-il distinct du même verbe sign. se divertir? Si cela est, on peut le considérer comme un dérivé du vfr. *gobe*, hâbleur, fanfaron, lequel pourrait bien relever du même mot celtique *gob*, bouche, renseigné plus haut sous *gobbe*?

**GOBET**, angl. *gobbet*, voy. *gobbe*. — Le verbe *gobeter*, jeter du plâtre avec la truelle pour le faire entrer dans les joints des moellons d'un mur; vient-il de là, par l'effet d'une de ces métaphores un peu brusques que l'on rencontre dans le langage des ouvriers?

**GOBIE**, L. *gobius*.

**GOBILLE**, p. *globille*? de *globe*, boule.

**GOBIN**, bossu, de l'it. *gobbo*, bossu, *gobba*, bosse; ce mot italien est-il une motion vocale du L. *gibbus*, bosse?

**GODAILLER**, boire avec excès; une autre forme avec élision du *d* est *gonailler*, s'amuser, mener joyeuse vie. C'est, d'après Diez, un dérivé du vfr. *goder*, m. s. D'autres, avec moins de raison pensons-nous, rattachent *godaillet* au vieux mot fr. *godale*, *godule*, bière, qui vient de l'angl. *good ale*. Voy. aussi *godet*. — Dix range encore sous le même radical *god* (d'où vfr. *goder*), dans lequel il n'est reconnaît le *gaudere* latin, mais plutôt le cymr. *god*, luxure, les mots suivants : n. prov. *goda*, femme de mauvaise vie, fr. *godine* et *gouine*, m. s., vfr. *godon*, luxurieux, bourg. *godineta*, rouchi *godineta*, bourg. *goudille*, tous à peu près de la même valeur que *godine* et *gouine*. Il cite encore esp. *godo*, *godeño*, *godizo*, gourmand, *goderia*, regal, piém. *gandineta*, m. s.; enfin le mot fr. *gobiffe*, dont la terminaison *ffe* lui semble analogue à celle du synonyme *goliafre*. — Nous placerons également, à notre tour, sous la racine *god*, luxure, le champ. *godin*, mignon, *godinet*, gentil, galant, le fr. *godard*, gourmand, et *godaveau*, sorte de pâtisserie. — D. de *godaillet* : subst. *godaille*.

**GODELUREAU**, mot de fantaisie, fait, à ce qu'il semble, avec les éléments *gode* (v. l'art. préc.) et *lur*, d'où *luron*.



**GODENOT**, magot, idole; le mot n'a prob. rien à faire avec le germ. *god*, dieu. On y a vu aussi une composition du celt. *go*, petit, malfait, et *den*, homme. Cela est tout aussi problématique.

**GODER**, faire de mauvais plus, de là *godure*, faux pl. *godex* paraît être pour *gander* (la mutation au = o est fréquente); or *gander* se déduit très-régulièrement du goth. *valþan*, ags. *vaelun*, angl. *welter* (all. mod. *walzen*, rouler). De *goder* vient encore le subst. *godron*, plis ronds, puis en architecture, espèce d'ornements à forme ovale taillés sur les moulures.

**GODET**, verre à boire sans anses ni pied, p. *gotet*, dér. du L. *guttur*, vase à col étroit. On pourrait aussi rattacher à ce mot la verbo *godaitter* (v. c. n.), cp. *gobetaiter*, de *gobetot* = *gobetet*.

**GODICHE**, forme populaire à suffixe *iche* pour *Claude*, dont il partage le sous figuré sot, maladroit. — D. *godichon*.

**GODINE**, forme antérieure à *gouine* (voy. *gotail-ler*). — D. *godinette*.

**GODIVEAU**, voy. *godaitter*.

**GODRILLE**, ancien nom du rouge-gorge; il tient sans doute de la racine *god*, impliquant l'idée de gai, joyeux.

**GODRON**, voy. *goder*. — D. *godronner*.

**GOËLAND**; Chevallet, se fonde sur la forme bretonne *gwelan* (qui se prononce *gouelan*), et rapportant la description que fait Buffon du cri de cet oiseau, en fait venir l'appellation du bret. *gwela*, pleurer.

**GOËLETTE**, 1.) hirondelle de mer (on la nomme aussi *gonalette*), 2.) sorte de petit vaisseau de mer léger et rapide. La deuxième acception semble décopuler de la première, et le mot aurait ainsi la même origine que *goëland*.

**GOFFE**, it. *goffo*, esp. *goffo*; d'origine incertaine. On a cité gr. *κωπος*, stupide, et bavarois *goff*, m. s. D'autres, donnant au mot le sens de grossier, le retrouvent dans la glossa d'Isidore « bigera vestis *gafa* vel *villata* », habillement grossier et velu.

**GOGO** (A), **GOGAILLE**, **GOGUE**, etc.; tous ces vocables découlent d'une racine *goy*, exprimant plaisir, bonne vie et qu'on retrouve dans le Bl. *ogogare*, donner à manger, norm. *gogon*, doux, mi-gnon. Cette racine est-elle identique avec celle du breton *gogé*, plaisanterie, raillerie, cymr. *gogan*, satire, ou de l'all. *ganch*, jeune sot, naïf et cocueu, v. nord. *gauka*, être fier? Tout cela est difficile à décider. Le latin *jocus* doit être hors de cause; de même *gaudium* (étymologie de Génin). Nous rapportons 1.) au sens plaisir, bonne chère, les mots *gogaille*, repas joyeux, être à *gogo* = être dans l'abondance, *gogue*, sorte de mets friand, *goguelu*, amaleur du plaisir; 2.) au sens plaisanterie: *gogues* dans « être au *ses gogues* » = être de bonne humeur, d'où *goguette*, anc. aussi *gogurnette*, propos joyeux, etc., *gogurnard*, railleur; 3.) au sens fier, l'ancienne acception de *goguelu*, qui se disait d'une personne fière de sa richesse.

**GOGUE**, **GOGUELU**, **GOGUENARD**, **GOGUETTE**, voy. l'art. préc.

**GOINPRE**, voy. sous *godaitter*. Le mot ne serait-il pas tout bonnement une altération de *gouffre*, ou de *gouffler*? — D. *goinfrer*, *goinfrerie*.

**GOTRE** ou *gouêtre*, du L. *guttur*, gâté en *gutter*, d'où par transposition *goetr*. — D. vfr. *gottron*, *gotlar*, gorge; *gotreux*.

**GOLFE**, it. esp. port. *golfo*, du gr. *κόλπος* (plus tard *κόλπος*, cp. it. *trofeo* de *τροπαίον*), 1. sein, giron, 2. golfe = L. sinus. Le mot grec signifiait aussi fond de la mer, abîme; c'est dans ce sens que ce même mot grec est devenu primitif du fr. *gouffre*, *gouffre* (v. c. m.), flam. *golpe* (Kil.) = gorges.

**GOLIARD**, Bl. *goliardus*, bouffon, histrion; le sens propre est bon, pauvre diable affamé, et se rattache, comme le v. it. *goliare*, désirer avec avidité, au L. *gula*, gueule, qui est sans doute aussi

le primitif de *gouliastre*, dont la terminaison cependant offre quelque difficulté.

**GOMÈNE**, **GOUËNÈNE**, câble, it. *gomona*, *gomenu*, esp. *gomena*, de l'arabe *al-gommal*, le câble. Diez doute de l'exactitude de cette dérivation.

**GOMME**, L. *gummi*, gr. *ξύμυ*. — D. *gommer*, *cur*, -ier; *gomme-gutte* (*gutte* = L. *gutta*, goutte).

**GOND**, soit du L. *contus*, croc, épieu, soit une forme tronquée du L. *ancon*, pièces de bois ou de fer coude, que l'on retrouve dans le lorrain *angon* = gond.

**GONDOLE**, de l'it. *gondola*. Ce dernier est un dim. de *gonda*, m. s., et vient du gr. *ζώνδυ*, vase à boire, coupe. — D. *gondolier*.

**GONELLE**, **GONNELLE**, pièce d'habillement, dimin. du vfr. *gone*, *quie*, *gonne*, it. *gonna*, prov. *gona*, Bl. *gunna*, grec du moyen âge *γόννα* (dans le gr. actuel ce mot signifie pelisse, fourrure), angl. *gown*, cymr. *gun*, écoss. *gun*, irl. *gunn*. Il est difficile de fixer l'origine de ces diverses formes similaires. Les mots celtiques que l'on allègue peuvent être empruntés. De *gone* vient aussi *gonichon*, enveloppe d'un pain de sucre.

**GONFALON**, anc. *gonfalon*, it. *gonfalone*, du vha. *gunfano*, composé de *gun*, combat, et de *fano*, drap, drapeau. — D. *gonfalonier*.

**GONFLER**, it. *gonfiare*, du l. *con-flare*, souffler ensemble (cp. *enfler* de *in-flare*). Diez cite « intestina conflata » de Coelius Aurelius. — D. *gonflement*; *dégonfler*.

**GONIN**, adroit, fripon, du nom d'un célèbre escamoteur du temps de François I<sup>er</sup>.

**GONNE**, d'où *gonnelle*, voy. *gonelle*.

**GORD**, t. de pêcherie; j'estime que c'est le même mot que le vfr. *gort*, suj. *gour*.

**GORRE**, dimin. du vfr. *gorre*, *gore*, truie, esp. *gorrin*. Pour *gorre*, Diez compare le verbe allemand *gorren*, *gurren*, produire le son *gurr*, grogner, puis le subst. *gorre*, jument, rosse. Burguy conjecture une dérivation de la racine vha. et celt. *gor*, qui signifie boue, limon, fumier, en un mot sale.

**GORGE**, it. esp. prov. *gorga* (it. aussi *gorgla*), all. *gurgel*, du L. *gurgus*, gouffre. La connexité entre l'idée cavité, profondeur, et celle de sein, chose rebombée, se retrouve dans *κόλπος*, qui a donné à la fois *golfe* et *gouffre*. — Le même primitif latin *gurgus*, dans son sens primordial d'abîme, tourbillon, a donné aussi it. *gorgo*, prov. et vfr. *gore*, *gort*, et le fr. mod. *gour*. Dans les Cèvennes on nomme *gourgo* des réservoirs destinés à l'irrigation des terres. — D. *gorgerette*; *gorgerin*; *gorger*, remplir jusqu'à la gorge; *dégorger*; *égorger*; *engorger*, *regorger*; *rengorger*.

**GOSÈN**, dérivé du vfr. *gueuse*, gorge, d'où aussi *égoisiller*. Quant à *gueuse*, on a invoqué, comme primitif, l'it. *gozzo*, gosier (forme tronquée de *gargozzo*), mais ce rapport reste douteux.

**GOSMAMPIN**, L. *gossypinus* (Pline, 12, 10, 21), espèce de cotonier, extension de *gossypium* (γὸστυπιον), m. s.

**GOTHIQUE**, du nom de peuple *Goth*.

**GOUACHE**, **GOUASSE**, voy. *gâcher*.

**GOUILLEN**, voy. *godaitter*.

**GOUDRON**, aussi *goudran*, *guitrin*, it. *catrame*, port. *alcatrão*, esp. *alquitran*, Bl. *cataramus*, de l'arabe *al-qatran*, m. s. — D. *goudronner*.

**GOUFFRE**, **GOUFRE**, p. *gouffe*, transposition de *golfe* (v. c. m.). Le flam. du prim. *golpe* = gorges, a fait *golpen*, *gulpen* = ingurgiter, *golper* = multibus. — D. *engouffrer*.

1. **GOUGE**, espèce de ciseau, à l'usage des sculpteurs et des menuisiers, du Bl. *guvia*, dont l'ignorer la provenance. — D. *gouger*.

2. **GOUGE**, n. prov. *gouge*, fille, servante (dans quelques provinces on dit *gouye*), du mot judaïque *goje*, servante chrétienne; les Juifs appellent les chrétiens des *goyim*, peuples, comme les chrétiens se servaient du mot gentils pour désigner les



palens. C'est de *gouge*, et non pas de *galearius*, que vient *goujat*, valet, anc. *goujart*, *goujard*.

**GOÛNE**, voy. *godailier*. On a faussement rapporté *goûne* au vha. *quena*, angl. *queen*, m. s., ainsi qu'au v. gaél. *coinne*, femme.

**GOÛJAT**, voy. *gouge*.

**GOÛJON**, en patois *goujon*, angl. *gudgeon*, it. *gobio*, du L. *gobio*, -onis (gr. *γάβιος*).

**GOULE**, **GOLE**, anciennes formes pour *gueule*. De là : *goulée*, grosse bouchée; *goulet*, *goulette*, entrée étroite, petit canal, etc.; *goulot*, *goulotte*; *goulu*; champ. *goulerie*, gourmandise; verbe *regouler* (v. c. m.).

**GOULOT**, dim. de *goule* (v. c. m.).

**GOULU**, voy. *goule*.

**GOUPIL**, aussi *goupil*, mot de la vieille langue, remplacé par renard (v. c. m.), du L. *vulpecutus*; le porc. avait le simple *volp* de *vulpes*. — D. *goupillon*, pr. queue de renard. Le mot *goupille* signifiait, et signifie encore, un petit morceau de cuir mis au bout d'une cheville pour qu'elle ne s'échappe point, d'où se sont déduites d'autres acceptions analogues. Il se peut fort bien que le sens attaché primordialement à *goupille* soit celui de queue et que le mot soit, comme *goupillon*, un dérivé de *goupil*. D'autres, partant du sens fiche ou cheville, font venir *goupille* du L. *cuspicula*, dim. de *cuspis*, pointe. — Au L. *vulpes*, prov. *volp*, ressortit sans doute le verbe champ. *gauper*, duper, mystifier. Notez encore le vieux verbe *goupiller*, faire le poltron, se cacher.

**GOUPILLE**, voy. l'art. préc.

**GOUPILLON**, voy. *goupil*. — D. *goupillonner*, nettoyer avec un *goupillon*.

**GOUR**, voy. sous *gorge*.

**GOURD**, roide, peu agile, esp. port. *gordo*, prov. *gort*, gros, gras. Du L. *gurdus*, mot d'origine espagnole, au dire de Quintilien, et équivalent de *stolidus*. Isidore l'interprète par *lentus*, inutile; il faut croire que le sens foncier était *lourd*, paresseux. — D. *gourdir*; *engourdir*, *dégourdir*.

**GOURDE**, forme tronquée de *gougourde*, n. prov. *cougourdo* (en Champagne on dit *cahourde* et *gourde*). Du L. *cucurbita*, *cucurb'ta*. Voy. aussi sous *courge*.

**GOURDIN**, de l'it. *cordino*, corde dont on frappe les galériens; métaph. = gros bâton court. — D. *gourdiner*.

**GOURRE**, drogue falsifiée; d'origine arabe. — D. *gourer*, *gourrer*, -eur.

**GOURGANDINE**, anciennement un vêtement de femme, peu chaste, à ce qu'il semble; c'était un corset ouvert par devant qui laissait voir la chemise. Le nom s'est conservé dans la langue pour désigner les femmes qui ont quelque chose de trop libre dans l'air ou dans l'ajustement. Le mot vient de *gorge*; cp. l'anc. adj. *gorgias*, qui se disait d'une personne galamment habillée, vêtue d'une manière trop décolletée.

**GOURMAND**, voy. *gourme*, 1. — D. *gourmandise*.

**GOURMANDER**, voy. *gourmer*.

**GOURME**, matière visqueuse que les jeunes chevaux évacuent par les naseaux. D'origine incertaine. Diez cite le v. nord. *gormr*, bourbe, limon (de *gor*, fumier), angl. (dial.) *gorm*, salin, berrichon *eau gourmie*, eau stagnante. Chevallet mentionne le mot *gor* de différents idiomes celtiques, signifiant pus ou pustule. A cette idée de malpropreté, de bave ou de salive, se rattache aussi le rouchi *gourmer*, humer, siroter. C'est de cette dernière acception que se déduisent le plus naturellement les mots *gourmet*, *gourmand*, et norm. *gournacher*, manger malproprement. M. Grand-gagnage traite le *gourmet* avec un peu plus d'égard et conjecture (avec un point d'interrogation), comme radical du wall. *gourmeu* = gourmet, le holl. *geur*, odeur, dial. d'Aix-la-Chapelle *gühr*, saveur de la viande, bouquet du vin. Je pense cependant que

l'étymologie de M. Diez doit l'emporter; je ne sais si pour appuyer cette relation des idées bourbe, bave et gourmet, je puis rapprocher le terme allemand *schlâmm*, goinfre, que certaines acceptions m'engagent à déduire de *schlamm*, bourbe.

2. **GOURME**, dans « gourme de chambre », un des bas-officiers de la maison des ducs de Bretagne, d'où *gourmette*, homme de peine; c'est l'angl. *groom* ou flam. *grom* (Kil.) transposé. La vieille langue disait aussi *gromme*, *gromet* = valet, serviteur. L'esp. a *grumete* p. mousse, garçon de bord; c'est évidemment le même mot. Cependant M. Diez, en citant sous *grumo*, mot esp. signifiant monceau, l'it. *grumolo*, cœur du chou, y retrouve la même métaphore, sur laquelle nous l'avons vu tant insister en faisant l'étymologie de *garçon* (voy. *gars*). Les Portugais appellent dans leurs colonies *grometos* les valets noirs gagés sans être esclaves.

3. **GOURME**, roideur excessive, gravité affectée, voy. *gourmette* 2.

**GOURMER**, 1.) mettre la gourmette à un cheval, voy. *gourmette* 2; — 2.) battre à coups de poing, d'où *gourmade* et *gourmader*; je ne m'explique pas l'origine du mot dans cette acception; — 3.) maltraiter, critiquer sévèrement; c'est une acception adoucie de la précédente; de là *gourmander*; — 4.) = se rengorger, de *gourme* 3.

**GOURMET**, voy. *gourme* 1. Avant de signifier friand, gourmand, ce mot signifiait, comme il signifie encore (c'est même la seule signification que lui assigne l'Académie), dégusteur de vins. Cela confirme en quelque sorte l'étymologie posée à l'article *gourme* 1, et l'étroite relation de ce mot avec le wall. *gourmer*, humer, siroter. On connaît l'opération buccale et gutturale (si je puis m'exprimer ainsi) qui caractérise la dégustation du vin.

1. **GOURMETTE**, valet, voy. *gourme* 2.

2. **GOURMETTE** d'un cheval; dimin. de *gourme*, inusité dans ce sens; de là *gourmer* un cheval, lui mettre la gourmette; part. *gourmé*, fig. roide dans son maintien comme un cheval gourmé (l'anglais dit de même *curbed* au fig.); de cette acception figurée se dégage le subst. *gourme*, roideur, gravité. Quant à l'origine de *gourme* et *gourmette*, le P. Labbe pensait qu'ils venaient de *gourme*, huc (cp. *bavette*, *barolet*); mais il se trompait. La forme bretonne *gromm* = gourmette, combinée avec la dénomination anglaise *curb*, engage à rapporter le mot au radical celtique ou germanique *brun*, courbe. Effectivement, la gourmette, accrochée aux deux côtés du mors, forme une courbe au-dessous de la ganache du cheval.

**GOUSSE**, it. *guscio*, à Milan *guss* et *guasa*, dans les Romagnes *goss* et *gossa*. L'origine de ce verbe roman n'est pas encore tirée au clair. Diez cite un mot informe *galliciola*, expliqué par Placide « cortex nucis juglandis »; il suppose ce mot mal écrit pour *galliciola*; ce diminutif mettrait sur la trace d'un primitif *gallicia*, qui équivaudrait à « nux gallica », et qui aurait pu se transformer en it. *galcia*, *galscia*, *guscio*, et en fr. *gousse*, *gouss*. C'est là, on le voit, une conjecture émise en désespoir de cause. D'autres conjectures pourraient avec autant de raison se porter sur l'all. *hulsche*, flam. *hulsche* (Kilian : *siliqua*, *calyx*, *utriculus*), et je n'hésite pas, jusqu'à meilleure information, à identifier *gousse* avec le sens général d'enveloppe avec *houss*, et d'y voir une modification de forme analogue à celle de *gouspiller* pour *houspiller*. Du reste le germanique à permuta parfois avec *y* (voy. Diez, Grammaire, II, p. 289, 2<sup>e</sup> éd.). — Le *gousse* vient *gousset*, poche, creux de l'aiselle (par extension la mauvaise odeur qui en sort, puis petite poche en général.

**GOUSSET**, voy. *gousse*.

**GOÛT**, **GOÛT**, L. *gustus*. — D. *godter*, L. *gutare* (le sens « faire un léger repas » était déjà pu-

pre au mot latin); composés : *dégoût, dégoûter; ragoter, ragoté.*

**GOUTTE**, it. *gota*, esp. port. *gota*, L. *gutta*. La maladie de ce nom était attribuée à certaines gouttes tombant du cerveau. On sait que *goutte*, exprimant une chose menue, a servi comme *mie, pas, point*, à renforcer la négation *ne*; cette valeur nous est restée dans *ne voir goutte*. — D. *goutte-lette; goutteux; gouttier, -ère; gouttier, égoutter, d'où égout; dégoûter.*

**GOVERNER**, L. *gubernare*. — D. *gouverner, règle de conduite; gouvernement, gouverneur, L. gubernator; gouvernante; gouvernail, L. gubernaculum.*

**GOUVET**, aussi *gouet*; sans doute de *couper, adouci en gower.*

**GRABAT**, L. *grabatus* (γράφας). — D. *grabature.*

**GRABUGE**, micmac. désordre, querelle. La terminaison engageait Gachot à voir dans ce mot une forme accessoire de *gabegie*. Je pense qu'il était dans l'erreur. Nous rencontrons, toujours avec le sens de désordre, confusion, la même racine *grab* ou *garb* dans les vieux mots *grabeler, débattre, contester sur des misères, grabeau, dissension, grabouiller, garbouiller, brouiller, d'où grabouil*, (it. *garbuglio*; on disait autrefois être en *grabouil* avec qqn. p. être brouillé avec lui). Je n'hésite pas à rattacher à ce groupe notre mot *grabuge* et à voir dans le radical *grab*, soit l'all. *graben*, creuser, fouiller, soit le néerl. *krabbelen*, gratter, et fig. écrire ou peindre d'une manière confuse; cp. en fr. le terme *fouillis de fouiller*. Je suppose qu'il a existé ou existe encore dans quelque coin de l'Italie une forme *grabugia*, qui serait le type immédiat de *grabuge*, car la terminaison *uge* n'est pas du cru français, et d'ailleurs le mot fr. paraît être d'une introduction assez récente (cp. en it. le subst. *gruttugia, grattoir, râpe*). Le prox. *grahusa* (p. *gra-usa*), m. s., est l'effet d'une syncope de la médiale *b*; c'est le primitif du vfr. *greuse* (dans le Jura *greuse*).

**GRACE**, L. *gratia* (de *gratus*, agréable). — D. *gracier, faire grâce; gracieux, L. graciosus, d'où gracieuseté et gracieuser; opp. disgrâce, disgracieux, disgracier, composés modernes.*

**GRACHITE**, L. *gracilitas*. — L'adj. *grele* est le L. *gracilis*, mais la pruderie française s'est refusée à associer au subst. *greletr*.

**GRADATION**, L. *gradatio* (gradus).

**GRADE**, L. *gradus*. Voy. aussi *degré*. — D. *gradin, grades, conférer un grade; opp. dégrader; graduel, graduer, diviser en degrés, d'où graduation.*

**GRADINE**, ciseau dentelé du sculpteur; soit de *gradin* ou de *grater*. — D. *gradiner* (le marbre).

**GRADUEL**, voy. *grade*. Le terme ecclésiastique vient du ll. *gradus*, qui signifiait la partie de l'église (plus élevée), où se chantaient l'Évangile et les leçons de l'Écriture sainte.

**GRAILLER**, du vieux mot *graille*, corneille; ce dernier (= it. *gracchio, graccolo*, esp. *grajo, graju*, port. *gralho, gralha*, prov. *gralha*; vient du ll. *gracilla*, p. L. *graculus*). Il se peut cependant que ce verbe soit un dérivé de l'instrument dit *graille* (v. c. m.).

**GRAILLON**, en picard = gratin, me semble être une contraction de *graitillon*, donc pr. ce que l'on graille au fond de la marmite, de là « sentir le grailloon ». Le mot s'emploie aussi pour restes ou saumures des marbres.

**GRAIN**, L. *granum*; le pluriel *grana* a donné le fem. *graine*, semence. Un *grain*, fig. — un peu; de là sans doute l'acception « pluie soudaine » et en t. de marine « tourbillon ». — D. *grainer* et *grener* (monter en grains); *grainaison, grainaison, récolte des grains; grainier, grainetier; greneler, grenier, L. granarium; grange, esp. port. prov. granja, de*

l'adj. L. *granea*, lieu pour battre le grain; *grainu, grenu*; composés : *égrener, engrainer* (v. c. m.).

**GRAINE**, voy. *grain*. — D. *grenaille*.

**GRAINSE**, subst. de *gras* (v. c. m.). — D. *graisseux; graisset, gresset*, petite grenouille verte. (Chevallet fait venir, sans qu'on puisse s'en rendre compte, le mot *graisset* de l'all. *grün*, vert; c'est vouloir lutter en fait de hardiesse avec Ménage, qui avait au moins le talent d'inventer des intermédiaires; le *graisset* paraît tirer son nom de ce qu'il a la faculté de monter le long des corps les plus lisses ou graisseux); *graisser, engraisser* (Tertullien *incrassare*), *dégraisser*.

**GRAMEN**, mot purement latin. — herbe, et particulièrement chiendent. — D. *graminée, L. gramineus*.

**GRAMMAIRE**, du prov. *gramaira*, pour *gramudaria*, adj. du prov. *gramadi*, qui reproduit le L. *grammaticus*. En vfr. on rencontre le masc. *gramaire* dans le même sens que le dérivé, actuellement en usage, *grammairien*. Du L. *grammaticus*, gr. *γραμματικός* (de *γράφω*, l'ensemble des matières qui s'enseignaient dans les écoles) vient l'adj. *grammatical*. Le terme *grammairiste* reproduit le gr. *γραμματιστής*, maître d'école, professeur.

**GRAMME**, gr. *γράμμα*, scrupule valant deux oboles.

**GRAND**, L. *grandis*. — D. *grandeur*; de la forme esp. *grandesza* nous avons fr. *grandesse*, titre d'honneur (la vieille langue employait toutefois aussi la forme *grandee* avec la même valeur que *grandeur*; *grandir*, sens neutre, L. *grandiro*, d'où le factitif *agrandir*; de l'it. *grandioso* fr. *grandiose*, d'où *grandiosité*; superlatif *grandissime*, L. *grandissimus; grandet, grand-père, grand-mère*. Les expressions *grand-mère, grand-route, grand-messe*, datent d'une époque où l'adj. *grand* n'avait pas encore de forme féminine; elles ne sont donc en aucune manière irrégulières et l'apostrophe est un signe inutile, une trace d'ignorance relativement aux règles de la vieille langue.

**GRANGE**, voy. *grain*. Le vfr. *granche*, prov. *granga*, m. s., accentué pour type le ll. *grangia*, forme qui alterne avec *grana*. — D. *granger* ou *grangier, engranger*.

**GRANIT** (de l'it. *granito*, m. s., pr. — granu); cette roche tire son nom des *grains* ou petites taches qui la caractérisent. — D. *granitelle; graniter, granitique*.

**GRANULE**, L. *granulum*, dim. de *granum*. — D. *granuleux; granuler, -ation*.

**GRAPHIE**, dans les compositions, telles que *bibliographie, géographie*, etc., équivalent à description, et correspond au grec *-γραφία* (qui ne se trouve également qu'en composition), dérivé de *-γράφος*, = qui écrit. Les mots terminés en *-graphie* sont tous corrélatifs à un terme masculin en *-graphe*, désignant la personne qui s'occupe de la chose qu'ils expriment, ainsi qu'à un adjectif en *-graphique*, rendant le grec *-γραφικός*. — Beaucoup de composés modernes de la nature de ceux dont nous parlons n'expriment pas précisément une idée de description, mais celle d'écrire, de tracer, de graver, signification première du gr. *γράφω*: tels sont *lithographie, chalcographie, photographie*, etc.

**GRAPHIQUE**, grec *γραφικός* (*γράφω*), relatif à l'écriture ou au dessin.

1. **GRAPE**, grains ou fleurs attachés en bouquet à une petite branche (en champ, le mot se dit aussi métaphoriquement pour ulcère, pustule); it. *grappo, grappolo*; en vfr., et encore dans certains patois, on trouve *crappe*; cp. néerl. *grappe, krappe*, angl. *grape*. Par l'idée « accroché, attaché » ce mot se range sous la même famille que l'it. *grappa*, esp. prov. *grapa*, vfr. *grappe*, = cranpon, crochet, et se rattache ainsi au vba. *krappō, crōchet* (voy. *agrafer*). Ménage était parvenu à relier

grappe avec le *L. racemus*, raisin! Chevallet, sur la base du  $x = r$  dans attique *πέρας* = dorique *πέρα*, ose identifier grappe avec l'all. *traube*, m. s. Ce sont là des efforts en pure perte. — D. *grappeler*, *grappiller*, *grappillon*; *grappeux*, *grappu*, *égrapper*.

2. **GRAFFE**, crochet, crampon, voy. l'art. préc. De là *grappin*.

**GRAPPIN**, voy. l'art. préc. — D. *grappiner*.

**GRAS**, vfr. *cras* (de même en wall. en rouchi et en picard), it. *grasso*, esp. *graso*, port. *grazo*, prov. *gras*, du *L. crassus*, BL. *grassus* (voy. aussi *crasse*). — D. *graisse* (v. c. m.); *grasset*; *grassouillet*; *grasseyer*.

**GRATERON**, p. *glateron*, = *gletteron* (v. c. m.). **GRATICULER**, terme de peinture, it. *graticulare*, du *L. graticula*, petit gril; la toile graticulée, par sa division en petits carrés, ressemble à un gril.

**GRATIFIER**, -FICATION, *L. gratificari*, se rendre agréable à qqn., subst. -atio, faveur, bienfait.

**GRATIN**, Nicot : « le demourant de la bouillie des petits enfants qui demeure en la paille; il vient de *grater*, car on baille aux autres petits du pain pour grater et amasser ce gratin. » Pour être naïve et presque un petit tableau de genre, cette définition n'en est pas moins juste.

**GRATIS**, mot purement latin.

**GRATITUDE**, subst. mod. (c'est Montaigne qui a mis ce mot en vogue), formé du *L. gratus*, reconnaissant, d'après l'analogie du *L. amaritudo*. Cp. *attitude*, *quêtude*, dérivations également modernes.

**GRATTER**, it. *grattare*, esp. prov. *gratar*, BL. (dans la loi des Frisons), *cratare*, du vha. *chrason*, all. mod. *kratzen*, suéd. *kratta*, m. s. M. Langensiepen a émis la singulière conjecture, d'après laquelle *gratter* représente une contraction du *L. corraptare*; c'est là, nous semble-t-il, de la sagacité mal employée, car il ne nous dit pas ce qui a pu lui rendre suspecte la dérivation germanique. — D. *grat*\*, fumier (pr. lieu où les poules grattent); *gratte*, *gratteau*, *grattel*, d'où *gratteler*, *grattoir*; *grattir*, -ure; *grattin*, ou *gratin* (v. c. m.); *grattelle*, = gale, cp. le terme all. *krätze*; *grattiquer*\* d'où *égrattigner*. Notez encore *gratte-cul*, fruit de l'églantier.

**GRATUIT**, *L. gratuitus* (gratis). — D. *gratuité*, mot mal formé; nulle part ailleurs on trouve un suffixe *e* pour faire un subst. féminin.

1. **GRAVE**\*, subst., adj. *grève*, rive plate et sablonneuse, anc. = gros sable, petit caillou. Cp. prov. cat. *grava*, caillou, grison *grava*, *grava*, plaine de sable, vénitien *grava*, lit d'un torrent. Il faut sans doute ranger ici aussi le champ. *crau*, champ de pierre et le vfr. *grae*, *groe*, *groi*, roc, rocher. L'origine de ce mot reste encore à fixer. On allègue le bret. *graf*, *kraf*, rivage, grève, et *grouan*, gravier. Diez se demande si le champ. *crau* cité ci-dessus, et qui semble reproduire le celt. *crag*, pierre, n'est pas la forme première d'où se seraient dégagés *grava*, *grave*, *grève*. Les dérivés de *grave* sont : *gravier*, autr. = terre abondante en gros sable, puis = gros sable; *gravois*, *gravais* (type latin *gravensis*); *gravelle*, pr. sable, puis le nom de la même maladie que l'on appelle aussi la pierre ou le calcul; *engraver* = ensabler.

2. **GRAVE**, adj., *L. gravis*, pr. pesant. Sauf le terme de physique « les corps graves », le mot ne s'emploie plus qu'au figuré p. qui a acquis du poids, de l'autorité, de la considération, etc. Il appartient à la couche savante de la langue; la vraie forme française de *gravis* est *grief* (v. c. m.). — D. *gravité*, *L. gravitas*; *gravier*, peser vers un point.

**GRAVELEUX**, voy. l'art. suiv.

**GRAVELLE**, voy. *grave* 1. — D. *gravé* (« cendres gravellées »); *graveleux* 1.) plein de gravelle, 2.) qui a la maladie dite gravelle, 3.) au fig. libre, peu décent. Comment s'expliquer cette acception figurée de *graveleux* et du subst. *graveleux*? On

dit que l'on a appelé un conte *graveleux*, parce que le récit cause autant d'embarras que si on avait du gravier dans la bouche; mais j'ai quelque peine à le croire.

**GRAVER**; ce verbe vient plutôt directement de l'all. *graben*, néerl. *graven*, creuser, que du gr. *γράφειν*, écrire (sens étymologique : buriner). — D. *graveur*, *gravure*.

**GRAVIER**, voy. *grave* 1.

**GRAVIR**; l'it. *gradire*, monter par degrés (du *L. gradus*), donne la clef de l'étymologie de ce mot. *Gradire* a d'abord fait *gra-ir*, puis par l'insertion habituelle de *v*, destinée à faire disparaître l'hiatus, *gravir* (cp. *emblaver*, *pouvoir*). — A *gravir* ressortit le mot d'oiseau *gravelet* = grimpeur.

**GRAVITÉ**, **GRAVITER**, voy. *grave*.

**GRAVOIS**, voy. *grave* 1. — D. *dégravoyer*.

**GRÉ**, subst., anc. *gret*, *gret*, *gred*, it. port. esp. *grado*, du *L. gratum*, pr. ce qui est agréable, traité en BL. avec la valeur du subst. abstrait *gratia*, fr. *grâce*, équivalent ainsi à bon vouloir, disposition favorable, reconnaissance, puis aussi volonté en général, de sorte qu'il a pu être question autant d'un mal gré que d'un bon gré. Le mal gré = mauvais gré, nous est resté dans la préposition malgré anc. *maugré* = à contre-cœur, en dépit, et le verbe *maugréer*. — D. *agréer* (v. c. m.), litt. = prendre à gré, avec plaisir.

**GREC**, *L. graecus* (du gr. *γραιός*). — D. *grecque*, t. d'architecture; *grécoité*, *grécoiser*. — Du même primitif relèvent : *grégal*, dans « vent grégal »; *grégeois*, dans « feu grégeois »; cet adj., qui représente un type latin *graecensis*, se trouve aussi dans la vieille langue sous les formes *gregois*, *griegis*, *griegois*, *grecois*, et correspond au v. cat. *grecas*, prov. *grecasc*, *grecsis*. On en fait aussi venir le feu grison des houillères; ce serait, pense-t-on, une forme wallonnisée de feu grégeois.

**GREDDIN**, gueux. Ménage pensait que ce mot vient des valets qui sont de garde sur le degré (sur les gradins) de la chambre de leurs maîtres; de cette simple conjecture, Roquefort, Becherelle et Corblet ont fait une assertion scientifique. Cette étymologie n'a pas une ombre de probabilité. *Gredin* (pic. *guerdin*, lorr. *gorain*) est, d'après Diez, un dérivé de l'it. *gretto*, avare, mesquinerie, lequel est connexe avec le mba. *gri*, avidité. Comparez goth. *gredus*, faim, v. nord. *gráid*, avidité, angl. *greed*, faim, avidité, d'où l'adj. *greedy*, gourmand, rapace. Pour ma part, je préférerais rattacher *gredin* directement au v. flam. *grete*, avidité, d'où l'adj. *gretigh*, interprété par Kilsen : avidus, appetens, vorax, ce qui s'accorde parfaitement avec les sens de *gredin*. — D. *gredinerie*.

**GRÉER**, voy. *agréer*. — D. *gréer*, *gréement*.

1. **GREFFE**, subst. masc., représente, dans son acception actuelle, le subst. verbal d'un verbe *greffer*, écrire (BL. *graphiare*); celui-ci, à son tour, est dérivé d'un ancien subst. *grefo*, *grafe*, *greff*, prov. *grafi*, style, poinçon servant à écrire ou à buriner. Toutes ces formes répondent au *L. graphium*, gr. *γράφιον*. — D. *greffier*, BL. *graphiarus* = notarius, scriba.

2. **GREFFE**, subst. fém., terme de jardinage; c'est le subst. verbal de *greffer* (angl. *graft*). Ce dernier verbe est étymologiquement le même que celui renseigné à l'art. préc. et qui signifie, par sa dérivation, aussi bien buriner, faire une incision, qu'écrire. *Greffe*, comme nom de l'opération *greffer*, émane directement du verbe; mais on tant que signifiant un objet concret, savoir la petite branche même que l'on greffe, le mot est le même que le *grafe*, *greffe*, style, poinçon, d'où dérive le verbe (cp. en esp. *mugron*, marcotte, du *L. macra*, pointe). Dans les deux articles nous avons donc l'enchaînement logique suivant : *greffe*, instrument, *greffer*, opérer avec cet instrument, puis *grafe*, nom de l'opération ou du lieu où elle se fait. —

Caseneuve proposait une autre étymologie, qui mérite d'être prise en considération. Il voyait dans *grafe*, *graffe*, le gr. *καρπύον*, tuyau, tige, que d'anciennes gloses auraient interprété par *surculus*; ou peut, à ce sujet, comparer le *L. calamus*, qui signifie de même, à la fois, tuyau de blé et surgeon à enter.

**GREFFER**, voy. l'art. préc. — D. *greffoir*.

**GREFFIER**, voy. *greffe* 1.

**GRÈGE**, dans « soie grège » (aussi gâté en grèse); l'it. dit *seta greggia*. Cet adj. *greggio*, d'où vient le fr. *grège*, signifie : brut, qui n'est pas travaillé. On n'en connaît pas l'origine. — Le rapprochement de l'it. ancantait l'étymologie de Fricch, qui proposait l'all. *werg*, étoupe, d'où selon lui, d'abord *guerge*, puis, par transposition de la liquide, *grège*.

**GRÈGEOIS**, voy. *gréc*.

**GRÈGUES**, culottes, d'après Ménage, du *L. græcus*, ce seraient pr. des culottes à la grecque; d'après Huot du cymr. *guregys*, ceinture.

**GRÈLLE**, vfr. *graille*, *grelle* (Gloss. de Lille *grelle*, lituus) anc. — instrument à son aigu, de l'adj. vfr. *grails*, auj. *grêle* (v. c. m.). Cp. *clairon*, de *clair*.

1. **GRÈLE**, adjectif, vfr. *grails*, *graille*, *grails*, prov. *grails*, mince, menu, en parlant de la voix = faible ou aigu (cp. l'all. *grill*, mot qui a l'air d'être tiré du roman). Du *L. gracilis*, *gractis*.

2. **GRÈLE**, **GRÈSLE** \*. Prov. *græsa*, *gressa*, dérivé de *grès*, pierre. La grêle signifie donc pr. petit caillou. Cp. en all. *kieseln*, gréler, de *kies*, caillou. Un autre diminutif de *grès*, à forme masculine, est le mot fr. *grésil*, prov. *grazil*. Ducauge déduisait à tort *græsa* de *gracilis*, « quod minutum cadat grando ». — D. *grêler* (notez l'expr. *grêlé* = marqué de la petite vérole), *grêlon*, *grélet*, marceau de maçon.

**GRÉLOT**; on a proposé diverses étymologies pour ce mot, savoir : 1.) de l'instrument appelé *grelle* (voy. *graille*); 2.) du *L. crotalum*, cliquettes, castagnettes, qui a pu, en effet, se romainier en *grôl*, *grêol*, *grêl*; 3.) de *grêle*, en tant que signifiant pierreite. Il serait permis, vu le terme de blason *grillet*, *grillot*, *grillote* = *grélot*, de penser à *grille*. Mais ces formes se déduisent mieux du *L. gryllus*, par allusion au son du grillon; on donnait de même au mot *gréillon*, pr. = grillon, le sens de *grélot*. Nous inclinons donc avec Diez pour la deuxième explication. L'idée de claquer, cliquer, revient dans le terme *grélotier*, trembler de froid, pr. claquer des dents.

**GRÉLOTTER**, voy. l'art. préc.

**GRÉNAL**, du *L. gremium*, giron.

**GRÉNIL**, genre de plantes, = gr. *λαδίσπερον*, selon Ménage de *granum milii*. Nicot renseigne pour la même plante la forme *grenil*, qu'il explique par *granillum*.

**GRENADE**, du *L. granata*, plur. de *granatum*; ce fruit est nommé « a *granis* acinisve. » — D. *grenadier*, arbre qui porte les grenades; *grenadille*. Du sing. *L. granatum* vient le terme *grenat*, nom d'une pierre précieuse, de couleur rouge. Le mot *grenade*, dans son acception de petit boulet creux que l'on remplit de poudre, a donné *grenadier*, dénomination donnée primitivement à un corps de fantassin créé pour jeter des grenades.

**GRENADIER**, voy. l'art. préc. — D. *grenadière*.

**GRENAILLE**, v. *grain*. — D. *grenailleur*, -eur.

**GRENAISON**, voy. *grain*.

**GRÉNAT**, voy. *grenade*. — D. *grenatique*.

**GRÈNER**, **GRÈNELER**, **GRÈNETIER**, **GRÈNER**, voy. *grain*.

**GRIGNON**, anc. = moustache, vfr. *grignon*, guernon, moustache et barbe au menton, dérivé du prov. *gren*, poil, moustache, *grinho*, barbe, touffe de poil, *Bl. granus*, *grಾನones*. En esp. *greña* signale cheveux en désordre; le port. *grenha*, cheveux de la tête. Le mot *gran* peut tout aussi bien

venir du *L. crinis*, que du vha. *grani*, mha. *gran*, barbe. Les mots celtiques, auxquels Chevallet le rapporte, sont ou tirés du roman, ou sans connexion littérale avec celui-ci.

**GRENOUILLE**, vfr. *renouille*, prov. *granotta*, it. *ranocchia*, du *L. ranucula*, p. *ranucula*, diminutif de *rana* (le simple *rana* se trouve encore dans les patois sous les formes *raine*, *rane*, etc.). Pour le *g* initial, ajouté sans raison, cp. it. *gracimolo* = *racimolo*, grappe de raisin, fr. *griblette*. — D. *grenouiller*; *grenouillère*, *grenouillette*. De *ranucula* la botanique a tiré le terme *renoncule*.

**GRÈS**, espèce de pierre formée par l'aggrégation de petits grains de sable, *Bl. græsum*; du vha. *gries*, *grioz*, all. mod. *græs*, pr. chose cassée en dragées, gravier, gruu. De là : *grêle*, *grêil* (voy. *grêle*); *grésièrre*, *grèsserie*. De *grès* vient également l'instrument du vitrier appelé *grésioir*, instrument qui sert à égruger les extrémités d'un carreau de verre, ainsi que les termes *grésion*, craie blanche pulvérisée, dont les mégisiers se servent pour préparer le parchemin, et *grésail*, rognons de cristal.

**GRÉSIL**, voy. *grêle*. — D. *grésiller*.

**GRÉSILLON**, grillon; p. *grèl-sillon*, dimin. du *L. gryllus*; cp. pour l'élimination de *l*, *pucelle* p. *put-celle*, et pour la terminaison le dim. *oi-sillon* de *avis*.

**GRÉSSET**, voy. *graisset*.

**GRÈVE**, voy. *grave* 1.

**GRÈVER**, verbe dérivé du *grêf*, *grief* (v. c. m.), ou directement du *L. gravare*, m. s. — D. *degréver*.

**GRILETTE**, modification de *riblette*.

**GRIBOUILLER**, = *grabouiller*, voy. sous *grabuge*. *Grabouiller* rend l'idée d'écrire avec désordre. Pour le rapport entre les radicaux *grab* et *grib*, cp. *claquer* et *cliquer*, en all. *kratszen*, gratter, et *kritzen*, *gribouiller*, flam. *krabbelen* et *krib-belen*.

**GRIÈCHE**, dans *pie-grièche*, *ortie-grièche*. Les différents dictionnaires dont je suis entouré définissent cet adjectif, les uns par rude, piquant, les autres par sauvage, d'autres encore par bariole. Pour tenter une étymologie, il faudrait d'abord être d'accord sur le sens. En attendant des renseignements positifs à cet égard, je penche pour le sens « bariole », parce que l'all. traduit *pie-grièche* par *bunt-specht*, l'angl. par *speckled magpie*. Quant à l'étymologie, il faudra s'en tenir à celle de *græcus*, quoiqu'elle ne soit pas en rapport avec le sens que nous prêtons au mot; l'angl. dit pour *ortie-grièche* *greek nettle*, et l'*ortie-grièche* est en effet un terme de botaniste. Pour l'acception « rude », on pourrait citer l'it. *græzo*; pour celle de sauvage, Huot allégué le breton *gouez*, m. s.

**GRIEF**, anc. *grêf*, fem. *grève*, *griève*, anc. adj., = pénible, dangereux, grave, it. *grave*, prov. *grœu*. C'est le *L. gravis* (cp. *nef*, *clef*, de *navis*, *clavis*). L'adj. a dégagé le subst. *grief*, chose qui pèse, qui peine, et qui par là devient l'objet d'une plainte; l'all. dit de même *beschwerde*, *grief*, de l'adj. *schwer*, pesant, pénible. — D. *grever*, pr. frapper d'une charge, faire tort; vfr. aussi *greger* (cp. *alléger* de *levis*), d'où nous est resté *engreger*, *rengréger*; subst. *grieveté*, qui fait double emploi avec le terme mod. *gravité*. (Quand nous disons double emploi dans des cas comme celui-ci, cela ne veut pas dire que nous méconnaissions les nuances par lesquelles on a, dans l'usage, différencié les deux termes.)

**GRIFFE**, verbe *griffer*, du vha. *grif*, saisie (au moyen âge aussi = griffe, serre), subst. verb. du vha. *grifan*, all. mod. *greifen*, saisir. Le subst. *gripe* p. *griffe* et le verbe *gripper*, empigner, saisir, se rattachent aux variétés goth. *greipan*, ags. *gripan*, néerl. *grijpen*, m. s. — D. *griffon*, qui écrit mal, d'où *griffonner*, -age, -eur.

**GRIFFON**, oiseau, it. *griffo*, *grifone*, esp. *grifo*, prov. *grifó*, du *L. gryphus* (γρυψ, *grifon*, γρυπός,

crochu). Du même primitif viennent les noms d'oiseau *griffard*, *griffet*.

**GRIGNON**, partie de la croûte du pain où il est le plus cuit. Ce mot, d'après Diez, est formé de *graignon*, comme *chignon* de *chaignon*, et viendrait du L. *gramm*, grain. La croûte serait la partie grenue du pain. Le philologue allemand appuie sa conjecture sur l'existence du n. prov. *grignoun* qui, signifiant le pepin d'un raisin (cp. *grignoulé*, sorte de raisin), vient du même primitif. Ce qui lui vient en aide, c'est que *grignon* signifie (ou signifiait) aussi les croûtes et les morceaux de pain qui restent d'un repas, ainsi que biscuit de mer en morceaux. Le mot est directement issu de *grigne* (p. *graigne*), encore en usage en Normandie; de ce *grigne* se sont produits : pic. *grignettes*, croûtes graveleuses de pain, et le verbe *grignoter*, croustiller, manger en rongant; ou disait aussi *grignonner*. Diez rejette formellement les étymologies tirées du L. *ringi*, ouvrir la bouche, ou de l'all. *rinde* ou *grind*, croûte. Chevallet rattache *grignoter* au breton *kriña*, ronger.

**GRIGOU**, pingre, avare, de *græcus*, cat. *greg*, esp. *griego*, port. *grago*. On connaît l'acception figurée donnée dans le même sens à la forme *grec*.

**GRILLE**, voy. *grille*.

**GRILLE**, vfr. *graille*, *graille*, *graille* (i p. ai, cp. *chignon*, *grignon*), du L. *craticula*, BL. *graticula*, dimin. de *crates*. Ce dernier a laissé les formes it. esp. *grada*, port. *grade*, = grille, dimin. it. *graddella*, treillis, réservoir de poissons. La forme masc. *gril* répond au vfr. *grail*. — D. *griller* 1.) faire cuire sur le gril, brûler subitement par une chaleur vive, de là *grillade*; 2.) fermer avec une grille, de là *grillage*.

**GRILLET**, **GRILLOT**, voy. sous *grelot*.

**GRILLON**, du L. *gryllus* (γρύλλος). Voy. aussi *grésillon*. On disait aussi *grillot*, d'où *grilloter*.

**GRIMACE**, d'après Diez du v. nord. *grima*, masque, aussi sorcière, ags. *grima*, masque et fantôme (de là champ. *grimarré*, sorcier). Le mot ne se rangerait-il pas mieux sous le prov. *grim* (voy. aussi plus bas le mot *grime*), qui signifie affligé, triste, et qui est le primitif de *grima*, tristesse, *grinar*, s'affliger? Or ce *grim* dérive du vha. *grim*, furieux, colère. Pour la déduction des idées, on peut alléguer 1.) vfr. *gram*, *graim*, triste, it. *grano*, prov. *gram*, du vha. *gram*, en colère, 2.) prov. *ira*, chagrin, du L. *ira*, colère. *Grinnace*, contorsion de visage, ne serait-il pas aussi bien issu de l'all. *grim* que l'it. *grimo*, ridé, froncé (par allusion à l'homme en colère)? — D. *grimacer*, *grimacier*, -erie.

1. **GRIMAUD**, écolier, voy. sous *grimoire*.

2. **GRIMAUD**, d'humeur chagrine, dér. de *grime*. — D. *grimauder*.

**GRIME**, pr. homme chagrin, grognard, de là la valeur que le mot a reçue dans le langage du théâtre. Il vient soit de l'it. *grimo*, au front ridé, et par là du vha. *grim* (voy. *grimace*), soit direct. du flam. *grim*, ferus, atrox. — D. *grimaud*, se *grimer*, pr. se rider, s'arranger la figure pour jouer les grimes (ce mot doit être d'une introduction assez récente).

**GRIMER** (SE), voy. l'art. préc. Ou bien se *grimer* serait-il proprement = se noircir, et identique avec l'angl. *be-grime*, v. flam. *begriemen*, de *grim*, suite de cheminée?

**GRIMOIRE**, formulaire de sorcellerie; Diez rapporte ce mot au nord. *grima*, sorcière, déjà mentionné sous *grinnace*. D'autres l'expliquent par l'it. *rimario*, livre de rimes. Le g initial serait paragogique comme dans *grenouille*. Génin, approuvé par Littré, se fondant sur l'ancienne orthographe *grimaire* et *granure*, identifie *grimoire* avec *grammaire*, anc. = étude du latin, et au fig. = science profonde. Diez objecte à cette hypothèse la différence du genre. Pour nous, nous attribuons au

mot, comme idée foncière, celle d'une écriture indéchiffrable aux profanes, et nous sommes porté à y voir le dérivé d'un verbe *grimer*, que l'on rencontre dans les dialectes avec le sens de gratter, mais dont nous sommes incapable d'établir la provenance. *Grimoire* deviendrait ainsi synonyme de *griffonnage*. Ce primitif *grimer* = griffonner, explique en même temps les mots *grimaud* et *grimelin* = écolier, pr. *griffonneur*.

**GRIMPER**, p. *grimper*, du vha. *klimban*, all. mod. *klimmen*, m. s.; ou bien *grimper* représente-t-il la forme nasalisée de *griper* (le norm. et le wall. disent en effet *griper* p. *grimper*) et vient ainsi des mêmes primitifs germaniques renseignés sous *griffe*. L'action *grimper* implique l'idée de s'accrocher, de se cramponner; l'all. *klettern*, m. s., a également pour origine un radical signifiant s'attacher. Cp. aussi l'it. *arpicare*. — D. *grimper*.

**GRINCER**, pic. *grincher*, du vha. *grimmison*, ags. *grimsian*, = saccvire. — D. *grincerment*.

**GRINGALET**, petit, chéif. D'après Chevallet, de l'all. *gering*, petit, minime, chéif; selon nous, du vfr. *gringe*, *gringue*, = *grigne* (voy. *grignon*); dans le sens de chose de peu de valeur; gringalet serait, comme *épinecho*, pr. un enfant qui mange peu (cp. *mioche*); ou bien encore p. *gingalet* (l'r étant euphonique) = *ginguet*, *quinquet*.

**GRINGOTE**, gazouiller. D'après Roquefort, de *fringultire*; c'est plus vite dit que démontré; la lettre f n'a pas l'habitude de se transformer en g.

**GRINGOLE**, L. de blason, = qui se termine en tête de serpent, de l'all. *geringel*, enlacement d'anneaux. On a prétendu que cette même idée de « tourner en spirale » était inhérente au verbe *dégringoler*; nous pensons que c'est une erreur, à moins que *gringole* n'ait une autre acception que celle que nous lui avons assignée à l'art. *dégringoler*.

1. **GRIOTTE**; d'origine inconnue. Les uns (Académie) définissent la griotte comme une cerise plus douce que les autres, d'autres (Nicot) comme une cerise aigre; un troisième parti prétend qu'il y a des griottes aigres et des griottes douces. Cette confusion me confirme dans l'opinion que la griotte (appelée du reste aussi *agriotte*, *agruotte*) signifie originellement cerise sauvage et vient du grec ἀγρίος ou ἀγρίωτος. — D. *griottier*.

2. **GRIOTTE**, marbre tacheté de rouge et de brun. Ce nom vient-il de la cerise du même nom, ou a-t-il une origine distincte?

3. **GRIOTTE**, bouillie faite avec de la farine d'orge rôû, dér. de *griot*, farine d'orge, qui, lui, vient du vha. *krioz*, ags. *greet*, farine grossière.

**GRIPPER**, du goth. *græpan*, v. nord. *gripa*, néerl. *grijpen* = vha. *grifan* (voy. sous *griffe*), saisir. Quelques-uns ont songé à un étranglement du L. *corripere*. — D. *grip*, = rapine, vol, *grippe*, caprice, idée fugitive qui vous prend subitement, mauvaise humeur (de là « prendre qqn. en grippe » et « se gripper »), aussi accès de catarrhe. Composés : *grippe-sou*; *grippe-minaud*, = chat grippier.

**GRIS**, it. *griso*, *grigio*, esp. port. *gris*, BL. *griseus*, *grisius*. Du vha. *grîs*, canus (all. mod. *gris*, vieillard). — D. *grisâtre*, *griset*, jeune chardonneret, *grisette*, étoffe de laine grise, portée par les femmes de médiocre condition, puis, par métonymie, femme du commun, etc.; *grison*, d'où *grisonner*; *grisard*; *grisaille*, d'où *grisailleur*; verbe *griser* = rendre *gris* c. à d. un peu ivre (pour cette métaphore cp. l'all. *benebeln*, pr. envelopper de nuages).

**GRIVE**; on ne connaît pas l'origine du mot. Quelques-uns ont pensé au son *grî grî* que cet oiseau fait entendre; d'autres le rangent, sans trop de façon, sous la racine *gris*. A côté de pareilles explications j'oserais bien risquer à mon tour une conjecture, en faisant venir *grive* d'un type *gripa*, du verbe *gripere*, *gripper*. La *grive* serait l'oiseau grippier; et le nom serait analogue à celui de l'oiseau

dit *proyer* (de *proie*). C'est bien aussi à un dimin. de *gripare* qu'il faut rattacher le verbe *griveler*, faire de petits profits illicites, à moins qu'on ne préfère une origine du flm. *kribbelen*, racler. L'adjectif *grivélé*, *grivolé* (dans « plumage grivolé ») — bigarré, tacheté, paraît être un dérivé de *grive*, d'où probablement encore les noms d'oiseau *grivelin*, *grivelette*. Génin, pour qui l'adj. *gris*, tant comme nom de couleur, que dans son acception de « ivre » et surtout dans cette dernière, représente le vfr. *gris* (prononcez *griv*) = *græcus*, avait beau jeu pour en tirer le mot *grive*, puisque cet oiseau aime beaucoup à fréquenter les vignes et à se griser (de là le proverbe « subtil comme une grive »). De ce même primitif *gris*, fém. *grive*, viendrait, d'après le même auteur, aussi *grivois*, soldat qui aime à boire. Ne pouvant admettre la prémisse d'où elles partent, je dois rejeter les étymologies qu'en a déduites le philologue français.

**GRIVELER**, *voy. grive*. — D. *grivêlé*.

**GRIVOIS**, soldat éveillé et alerte, drille; fém. *grivoise*, vivandière; de là le mot à pris l'acception « libre; hardi ». Ce vocable, qui paraît ne dater que de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, serait-il tiré de la *grive*, l'oiseau maraudeur? Voy. l'art. *grive*.

**GRIVOISE**, râpe à tabac. Pour faire l'étymologie de ce mot, on a tout bonnement attribué le premier usage du tabac aux *grivois* (v. c. m.). D'autres, plus scrupuleux, ont songé à l'all. *reibeißen*, râper, qu'en Suisse on prononce *rib-isen*. Cette étymologie est ingénieuse à la vérité et même correcte, mais on n'ose guère l'adopter.

**GRISOU**, *voy. grec*.

**GROG**, mot anglais.

**GROGNER**, vfr. *groigner*, wall. *gronnt*, prov. *gronhir*, esp. *gruhir*, it. *grugnire*, *grugnare*, du L. *grunire*; le flm. *groonen* et angl. *groan*, soupirer, sont d'extraction germanique. — D. subst. verbal *groin*, vfr. *groing*, prov. *gronh*, it. *grugno*, pr. le grogneur, puis museau du cochon; *grognard*, *grognon*, *grognement*. — Les grammairiens citent, comme une forme antérieure à *grunire*, un verbe *grundire*; c'est de celle-ci que nous sont venus le prov. *grondis*, vfr. *grondir*, *grondre* et enfin *gronder*.

**GROIN**, *voy. grogner*.

**GROISIL**, **GROISON**, *voy. grès*.

**GROLLE**, **GROLE**, nom d'oiseau, p. *graulle*, du L. *graculus*, *graculus*; cp. p. la résolution du *c* en *g* (au lieu de *h*) le vfr. *seule* du L. *sec'lum*, *saeculum*.

**GROMMELER**, wall. *groumi*, = all. *grummeln*, *grummeln*, angl. *grumble*, flm. *grommelen*. Nicot renseigne une forme *grommeler*. L'ancienne langue avait aussi (sans le *g* initial) *rommeler* (dict. de Cotgrave), cp. le dan. *rumle*, angl. *rumble*, flm. *rommelen*, m. s.

**GRONDER**, *voy. grogner*. — D. *grondeur*, -ement, -erie.

**GROOM**, mot anglais. Voy. aussi *gourme* 2.

**GROS**, it. port. *grosso*, esp. *grueso*, prov. *gras*, du L. *grossus*, qui pourrait bien n'avoir rien de commun avec le germanique *grot* ou *gross*. — D. *grosseur*; *grosesse*; *grosse*, 1.) t. de commerce, 2.) = écriture en gros caractères, puis expédition d'un acte, opp. de la *minuscule*, qui est écrite en caractères petits, menus (*minutus*), d'où *grossoyer*; *grossir*, opp. *dégrossir*; *grossier* (v. c. m.).

**GROSEILLE**, anc. *groiselle*, esp. cat. *grovelha*, à Côte *croisela*, en rouchi *gruicela*, wall. *gruzala*. Ne vient ni de l'adj. L. *grossus*, gros, ni du subst. *grossus*, figue non mûre, mais de l'all. *kräusel* dans *kräuselbeere*, = suéd. *krusbar*, néerl. *kruisbezic* (Killaen : *kroesbezic*, uva crispa, vulgo *grossula*, *croisela*). Le radical *krans*, *kräusel* signifie crépu; aussi l'h. rend-il *grosaille* par uva *craspa* ou *craspina*. Chevallet place le mot dans l'élément celtique et cite écoss. *groisid*, iri. *groisaid*, m. s. L'étymologie germanique s'appuie naturellement à la *grosse groseille* (nom scientifique : *grossularia spi-*

*nosa*, aussi ribes *grossularia*, vulgairement on l'appelle *grosaille* à maquereaux, parce qu'elle sert à assaisonner le maquereau; c'est elle qui à la surface crépue et épineuse; aussi les Allemands l'appellent-ils *stachelbeere* (haie à épines, les Flamands de même *stakelbezie*. Le nom s'est communiqué dans la suite aussi à la petite groseille qui vient par grappes (ribes *rubrum*, ribes *Johannis*). — Les Anglais appellent la grosse groseille *gooseberry*; je ne sais si ce *goose* est pour *goose* et rentre dans la famille des mots germaniques ou romans que nous venons de citer. — D. *grosseiller*, *grosseillon*.

**GROSSIER**, dérivé de *gros*. Jadis le mot signifiait aussi marchand en gros, de là : *grosserie*, commerce en gros; mots conservés dans l'angl. *grocer*, anc. m. s., auj. = épicier, et *grocery*, épicerie. — De *grossier*, au sens figuré, vient *grossièreté*.

**GROTESQUE**, *voy. grotte*.

**GROTTE**, it. *grotta*, esp. port. *gruta*, prov. *crota*, vfr. *crote*, du L. *crypta* (*κρυπτη*), caveau. Le type immédiat est une forme l. *crupta*, *grupta*, relevée en effet par Ducange d'un document italien de 887; de là s'est produit *grote*, *grotte*, comme *route*, anc. *rote*, de *rupta*. Raynouard a mal rencontré en expliquant le mot roman par *cava rota* (*rota* = *rupta*), *cave brisée*. — Les figures bizarres qui ont été trouvées, à Rome, dans les *grottes* ou ruines de Titus, ont donné lieu à l'adj. it. *grottesco*, fr. *grottesque*.

**GROU**, dim. *grouette*, sol pierreux, p. *grau*, *voy. grave* 1. — D. *grouetteux*.

**GROUILLER**, du vha. *grubilôn*, bas-all. *grubeln*, fouiller, fourmiller, picoter entre cuir et chair. Pour le sens « remuer, bouger » on pourrait peut-être à plus juste titre alléguer le nord. *krulla*, brouiller, mettre en désordre. Encore est-il possible que *grouiller* soit une contraction de *gravoillier* (dial. de Berry), qui à son tour est une forme tirée de *graver*, comme *grubouiller* (*voy. sous grabuge*) vient de l'all. *graben*, creuser, fouiller (d'où le fr. *graver*). — D. *grouillement*.

**GROUIN**, variété orthographique de *groin*, répondant à un ancien verbe *grouiner*, variété de *grognier*.

**GROUPE**, it. *gruppo*, *gruppo*, esp. *grupo*, *gorupo* (angl. *group*, monceau, d'où le fr. *group*). Ces mots, dont le radical, exprimant « chose ramassée, monceau », se rencontre dans un grand nombre de mots tant celtiques que germaniques, appartiennent à la même famille que *croupe* (v. c. m.). Le mot fr. paraît être d'importation italienne. Dans ce qui précède nous avons suivi l'opinion de Diez; cependant nous nous demandons si l'it. *gruppo* ne peut pas aussi bien découler direct de l'all. *kluppe*, qui, d'après Sanders, présente la même valeur (choses réunies, agglomérées), et dont la forme nasalisée est *klumpen*, m. s. Ce *kluppe* est identique avec l'angl. *club*, société. La permutation de *t* et *r* après une gutturale serait-elle contraire au génie de la langue italienne, pour que Diez n'ait pas cru devoir établir ce rapport? — D. *grouper*.

1. **GRUAU**, vfr. et angl. *gruel*; la forme complète était *grutel*; BL. *grutellum*. De l'ags. *grut*, vha. *gruzi*, all. mod. *grütze*; le champenois a la forme radicale pure, sans terminaison diminutive, *gru*.

2. **GRUAU**, dim. de *grue*.

**GRUE**, L. *grus*, *gruis*. La valeur technologique, = machine pour soulever des charges (dim. *gruaux*), se rattache à une valeur analogue du mot latin. En grec *γράβω*, *grue*, désignait également une machine; il en est de même de l'all. *krahn* et *kranch* qui répondent aux deux acceptions du mot français. Laisant à d'autres le soin d'examiner ce qui a pu faire nommer la machine d'après l'oiseau, nous rappelons ici quelques autres noms d'animaux désignant également des machines : L. *corvus*, fr. *corbeau*, machine de guerre; mouton, bétier; angl.

*cock*, all. *hahn*, = robinet; chien d'un fusil, etc.); *robinet de robin* (mouton).

**GRUGER**, angl. *grudge*, wall. *gruzi*. Le sens propre est broyer, casser un petits morceaux (on *gruge* ainsi les saillies du granit; le sens grignoter n'est qu'accessoire; cela n'empêche pas les dictionnaires de mettre ce dernier en première ligne. Diez rejette l'étymologie du bas-all. *grüsen*, flam. *gruyesen*, broyer, la langue française ne permettant pas la mutation de *s* en *g* ou *j*. Il propose donc une décomposition en *grut*, *grud* (radical de *gruau*), froment, orge mondé, gravier, + la terminaison *icure*; un type *gruticare*, *grudicare* pouvait parfaitement déterminer fr. *gruger*, cp. *venger*, *manger*. etc. — D. *grugeur*, -erie; cps. *égruger*.

**GRUME**, vfr., = toute espèce de grain, it. esp. port. *grumo*, L. *grumus*, petit tas. De là *gramel*, *grumeau*, d'où *grumelleux*; se *grumeler*. Cette étymologie a pour elle l'autorité de M. Diez; cependant, tout en me paraissant acceptable en ce qui concerne le mot it. esp. et port., qui a la valeur de petit morceau, elle me laisse des doutes pour le fr. *grume* et *grumeau*, grain, petit globe, qui ne s'accommodent pas trop du L. *grumus*, dont le sens est tas de terre, tertre. Je crois qu'il est préférable de s'adresser à l'all. *krumme*, petit morceau produit par la trituration, miette, angl. *crum*.

1. **GRUYER**, officier ou juge en matière forestière, du mha. *gruo*, vert, aussi verger, cp. le synonyme *verdier*, du l. *viridis*, vert. L'explication, rapportée par Bescherelle, d'après laquelle *gruyer* vient de *grue*, parce que cet oiseau fait le guet pendant la nuit, ne peut être prise au sérieux; Henri Estienne remontait avec plus de hardiesse, mais moins de comique, au gr. *εὔς*, chêne. — D. *gruerie*.

2. **GRUYER**, dans « *avec gruyer*, faisant *gruyer* », dér. de *grue*.

**GUÉ**, vfr. *guet*, *weit*, prov. *gua*, it. *quado*, du vha. *wat*, v. nord. *vad*, m. s.; verbe *quæer*, prov. *quazar*, it. *quadare*, du vha. *watam*, all. mod. *waten*. — Comme nous avons d'autres exemples du changement du *v* initial latin en *g*, *gu* (cp. *gaine*, *goupil*, *qui*, etc.), rien n'empêche de dériver *gué* et les mots correspondants étrangers directement du L. *radum*. — D. *guéable*.

**GUËDE**, vfr. *gaidé*, *waide*, it. *quado*; du vha. *weit*, ags. *vād*, all. mod. *waid*, m. s. L'insertion d'un *s* muet, si fréquente dans la vieille langue, d'où la forme *guesde*, a donné lieu au BL. *waisda*, *quasidium*, *quæsidium*; de là le wall. *wais* p. *waisi*, bleu royal. Chevallet se trompe en identifiant *guède* avec le L. *glastum*, *glastrum* (Pline).

**GUËDER**, rassasier, souler, wall. *waidi*, pâtre, de l'all. *waiden*, pâtre.

**GUENILLE**, du flam. *guene*, = vestis lanæ superior (Kiliaen); ce serait donc pr. un vieux jupon. D'autres, maintenant le même trope, expliquent le mot par *gonille* p. *gonelle*, casaque, cotillon. — D. *guenillon*, *guenilleux*; *enguenillé*, *déguenillé*.

**GUENIPE**, femme malpropre et déréglée; d'après Diez, du v. flam. *knijpe*, piège, *knip*, bordel (cp. l'all. *kneipe*, petit cabaret). La forme employée dans le Dauphiné est *ganippa*; c'est d'elle que procède immédiatement le fr. *guenipe*. Pour la forme, cp. *canif*, de l'angl. *knife*.

**GUENON**, singe femelle; d'après Frisch, du vha. *quena*, femme, angl. *queen*; cp. it. *moina* = guenon, contraction de *madonna*. — D. *guenche*.

**GUËPE**, **GUESPE**\*, du L. *vespa*, sous l'influence peut-être du vha. *wespa*, all. mod. *wespe*, cp. le lorr. *voispe* (*vo* = vha. *w*), champ. *gouépe*. — D. *guépier*.

**GUERDON**, vieux mot (conservé en anglais), signifiant récompense, aussi *guerredon*, = it. *guidardone*, prov. *guisardon*, *quazardon*, esp. *gulardon* (prob. par transposition p. *gadarlon*), BL. *widerdonum*. Ce mot reproduit le vha. *widarlon*, *recompensatio*, qui est une composition de l'adv. *widar*,

en retour, et du subst. *tôn*, salaire. La liquide l'a été convertie, par euphonie, en *d*. Chevallet, négligeant les analogues étrangers et marchant sur les traces de Ménage, rattache *guerdon* au vha. *werd*, prix, valeur, auquel on aurait donné la forme latinisée *werdo*, -onis. Raynouard a commis une autre erreur en faisant dériver le prov. *guaurdon* de *guzanh*, gain. Nicot rapprochait *guerdonner*, récompenser, du gr. *εργαίω*, gagner; Caseneuve décomposait le mot en *guerre don*, récompense aux hommes de guerre. L'étymologie présentée ci-dessus est au-dessus de toute contestation.

**GUËRE**, et plus correctement, avec l's adverbial, *guères*, vfr. *guaires*, *waires*, wall. *wair*, it. *guari*, prov. cat. *gaire*. Cet adverbe est synonyme de *multum*, et ne signifie *peu* que par son association avec la négation *ne*. Il est, selon toute probabilité, d'extraction germanique. Diez lui assigne pour origine le vha. *wari*, = L. *verus*, pris adverbiallement dans le sens de *probe*, c. à d. fortement, grandement. « Je ne l'estime guère » équivaut donc propr. à « je ne l'estime (pas) fort. » De fort à beaucoup il n'y a qu'un pas; « je n'ai guère le temps » équivaut à « je n'ai pas beaucoup de temps. » On a émis sur cet adverbe les plus singulières conjectures: on a pensé, pour expliquer le sens « beaucoup » au L. *gerere*, porter, apporter, à l'all. *gar*, tout à fait, au radical *ger*, d'où *gerbe*. Bescherelle, tout en définissant le mot par beaucoup, dit: du lat. *parum* ou *varium*, ou *valide*, ou *avare*. On voit qu'il laisse du choix, mais un bien mauvais choix. — De la locution impersonnelle il n'a (p. n'y a) *guères*, it. *non ha guari*, = il n'y a pas longtemps de ça, vient l'adv. *naquère*.

**GUËRET**, se déduit régulièrement du L. *vervetum*, terre en friche, jachère (part. du verbe *vervagre*). Il est inutile de s'efforcer à ramener le mot à l'élément celtique, comme l'ont fait Chevallet et d'autres.

**GUERIDON**, nom d'un meuble composé d'un pilier et d'un plateau. Je n'ai aucune donnée sur l'étymologie de ce mot, qui n'a de correspondant ni en it. ni en esp. Y aurait-il quelque parenté avec *guérie*?

**GUËRIR**, vfr. *warir*, *quair*, *garir*, it. *guarire*, *querire*, prov. *garir*, du goth. *varjan*, vha. *werjan*, protéger, défendre, empêcher, mettre en sûreté, all. mod. *wahren*. — D. *guarison*, sûreté, sauveté (vfr. *garison*, it. *guarigione*); *guérissable*; *guérie*, (v. c. m.).

**GUËRITE** (vfr. *garité*, refuge, retraite), port. *guarita*, esp. *garita*, pr. lieu sûr, où l'on se met « à garison. » Le mot vient de *guérir*, mettre en sûreté, abriter (v. c. m.). La terminaison *ite* du mot fr. fait penser à une introduction italienne, comme pour les autres mots de ce genre (p. ex. *réussite*); cependant on a des raisons de croire que c'est plutôt du français que les Portugais et les Espagnols ont tiré leur forme. Ainsi ces derniers ont une autre forme, plus conforme au génie de leur langue, pour le même vocable pris dans son acception générale de refuge, savoir *guarida*, tandis que leur *garita* ne signifie que loge de sentinelle. De cette diversité il faut inférer que *garis* leur vient d'une forme étrangère.

**GUËRPIR**\*, délaisser, voy. *déguerpir*.

**GUËRRE**, it. esp. port. prov. *guerra*, angl. *war*, (anc. angl. et anc. flam. *werra*); du vha. *werra*, dispute, querelle. — D. *guerrier*; *guerroyer*, vfr. *guerier*; *aguerrir*.

**GUËT**, vfr. fém. *gaité*, *guette*, prov. *guaita*, subst. du verbe *guetter*, vfr. *waiter*, *gaiter*, *guaiter*, il. *guaitare*, *quatare*, prov. *guaitar*. Ce verbe est le correspondant roman du vha. *waktem*, faire la garde (angl. *wait*), subst. *wakta* (auj. *wacht*). Composé avec le préf. *a*: it. *agguatare*, esp. prov. *aguaitar*, vfr. *aguétier*, rouchi *aguster*, wall. *amait*, d'où subst. it. *aguato*, esp. *agait*, fr. acour. Le

composé *guet-apeus*, autrefois *guet-appeusé*, signifie litt. *guet prémédité*; *appenser* est un composé hors d'usage de *penser*.

**GUËTRE**; l'r fait souvent défaut: ainsi le languedocien a *gueto*, le wall. *guett*, le champ. *gu'ete*, etc. L'origine de ce vocable est encore incertaine; on a proposé le breton *guetrous*, m. J. Diez, rapprochant l'it. *guasterna*, recursive, le vénitien *guatereone*, lambeau de drap, vfr. *gaitreux*, misérable, déguenillé, suppose à *guêtre* une signification primordiale « morceau de drap. » — D. *guétrer*; *guétrier*.

**GUËTTER**, voy. *guet*. — D. *guetteur*.

1. **GUEULE**, L. *gula*. — D. *gualar*, -ard, -te; *gualaton*, *gualer*, casser la bouche d'un vase; *dégualer*, vomir; *engualer*, crier contre. Voy. aussi *gouste*, autre représentation française du L. *gula*.

2. **GUEULES**, angl. *gules*, terme de blason = rouge; Doctange le rapporte au BL. *gulas*, vfr. *goula*, cuillet ou bordures de pelletteries, généralement teintes en rouge; selon d'autres du persan *gul* = rose, ou bien une contraction du L. *conchyliana*, pourpre. Nicot explique le terme par *gueule* = L. *gula*, parce que le dodans de la bouche est vermeil et rouge.

**GUEUSE**, en métallurgie, « grande, grosse et lourde masse de fer » (NICOT). Je ne sais d'où vient ce mot; peut-être du flam. *guysen*, = effluere, cum marure sou strepit (KIL.). Le moule d'où la *gueuse* sort s'appelait de la même manière, on pourrait aussi proposer vfr. *gueuser*, gosier, fig. canal, conduit. Génin voit dans *gueuse* le vfr. *queux*, *gueuse*, pierre à repasser, qui est le L. *cos*, cotis; la brique de fer fondu aurait été ainsi nommée à cause de la ressemblance de forme; l'un et l'autre représentent un carré allongé.

**GUEUX**, mendiant, misérable. On n'est pas encore d'accord sur l'origine de ce mot. Barbazan le rattache au vfr. *gueuse*, gosier; un gueux serait pr. un affamé ou vorace. D'autres ont songé à *queux* = L. *coquus*; c'est ce qui sourit le plus, vu l'analogie de *coquin*. Le parti politique et religieux qui s'est élevé au xiv<sup>e</sup> siècle dans les Pays-Bas contre le gouvernement espagnol a pris son nom du mot français; les savants qui de nos jours, dans un sens contraire, ont voulu faire dériver le dernier du nom de ce parti, paraissent ignorer les circonstances dans lesquelles les nobles flamands se sont affublés des insignes de la gueuserie. — D. *gueuser*, *gueuserie*, *gueusaille* (cp. *canaille*).

**GÜI**, it. *visco*, *vischio*, L. *viscus*.

**GUICHET**, sac. *guischet*, prov. *guisquet*, petite porte pratiquée dans une grande. On explique généralement ce mot comme un dimin. de *huis*, porte (= L. *ostium*), mais la forme vfr. *wicket* (d'où l'angl. *wicket*, Sam. *wicket*, *winchet*, m. s.) s'y refuse. *Guichet* vient du v. nord. *vik*, cachette, ags. *vic*. — D. *guichetier*.

**GUIDE**, masc. et fém., it. *guida*, esp. *guia*, prov. *guida*, *quit*, vfr. *guis*; subst. verbal de *guider*, vfr. *guider*, it. *guidare*, esp. port. *guiar*, prov. *guidar*, *guisar*, *guisar*. L'origine de ce verbe reste douteuse. Malgré la rareté de la permutation du t goth. avec le d roman (cp. goth. *hauan*, devenu *hadir*, *hair*); Diez s'adresse au goth. *ritan*, observer, garder. Il se prévaut de l'it. *scorgere*, qui réunit également les acceptions observer et garder; il rappelle aussi l'ags. *vita*, = ancien et conseiller. D'autres ont proposé l'all. *weiden*, mener à la pâture, mais il faudrait pour cela une forme ancienne *widen* qui n'existe pas; mieux vaudrait alléguer le gothique *vithan*, attacher. Pour ma part je crois l'hypothèse de Diez parfaitement acceptable; cependant elle ne m'empêchera pas d'en produire deux autres. D'après l'une *guider* aurait pour signification foncière « faire aller », et viendrait du mha. *wide*, baguette d'osier (angl. *withe*). Cp. des rapports

analogues entre *stimulare* et *stimulus*, *harcelar* et *harcelle*. Ma seconde hypothèse consiste à prendre l'esp. *guita*, corde, pour la forme-type de tous les mots romans en question. Or *guita* est identique avec le vha. *witta* ou le L. *ritta*. — Langensiepen me fait l'effet de vouloir plaisamment en cherchant à dégager *quider* du L. *coadjuvare*. — D. *guidon*.

**GUIGNE**, **GUINE**, **GUISINE**, = esp. *guinda*, gr. mod. *Guinov*, valaque *visini*, it. *visciola*; toutes ces formes paraissent être des détériorations du vha. *wihsla*, auj. *weichsel*, griotte. La forme fr. *guisne* serait alors la bonne, et représenterait une contraction de *guisine*. — D. *guignier*.

**GUIGNER**, regarder du coin de l'œil, pic. *guenier*, it. *ghignare*, *ughignare*, sourire en secret, esp. *guinar*, prov. *guinhar*, = guigner, port. *guinar*, s'écarter du chemin, aller de côté. L'étymologie vha. *winkjan*, all. mod. *winken*, faire un signe, présenterait une difficulté sérieuse, c'est que, contre les règles, le k médial aurait subi la syncope. Il n'y a que la forme norm. *guinocher*, lancer des œillades, qui s'accommoderait assez bien de ce primitif. Diez rejette de même l'ags. *ginian*, v. nord. *gina*, vha. *ginôn*, ouvrir la bouche, d'où se seraient dégagées les acceptions « suivre des yeux, lorgner, épier, regarder de travers. » Il donne en définitive la préférence au vha. *kinan* = adridere. Le basque *quehua*, *khainna*, porte le caractère d'un emprunt fait au roman, et ne peut donc être invoqué.

**GUIGNON**, malheur, surtout au jeu. D'origine douteuse. Ménage le fait venir de *guigner* à cause des fascinations qui se font avec les yeux; il cite à cet effet l'esp. *ayax* (de *ojo*, œil) = ensorceler par le regard. Cette étymologie est approuvée par de La Monnoye en ces termes : « Cette manière de regarder du coin de l'œil, attribuée à l'envie, a de tout temps passé pour une espèce de fascination qui portait malheur; Horace, Epist. I, 14 :

Non istis oblique oculis mea commoda quiescam  
Limat... »

Pour notre part nous dirons tout court : *guignon* est le coup d'œil jaloux du destin, et vient de *guigner*, regarder du coin de l'œil.

**GUILDE** (vfr. *guede*, *gelde* = troupe de soldats), de l'all. *gilde*, m. s., BL. *gelda*.

**GUILÉE**, wall. *walaie*, p. *wastalie*, du vha. *wasal*, pluie.

**GUILLE**, ruse, fourberie, vfr. *guile*, prov. *guila* et masc. *guil*; verbo *guilar*, vfr. *willer*, prov. *guilar*, tromper (angl. *bequile*). Le mot *guille* rimait jadis avec *évangile*; Diez en conclut que l'i ne peut être considéré comme mouillé; c'est ce qui le détermine à rejeter l'étymologie du v. nord. *viglar*, mettre en désordre (il faudrait nécessairement une forme prov. *guilhar*) et à adopter celle de l'ags. *vile*, angl. *wile* et *guile*, m. s. Dietschbach cite aussi le cymr. *guill*, bret. *guil*, voleur.

**GUILLEDIN**, cheval hongre, de l'angl. *gelding*, qui vient du verbe *geld*, châtrer; cp. flam. *ghelte*, *gylte*, = porca castrata (Kilian).

**GUILLEDOU**; d'origine inconnue.

**GUILLEMET**, probablement du nom du premier imprimeur qui s'est servi de ce signe typographique.

**GULLER**, fermenter, jeter sa levûre, en parlant de la bière; c'est une contraction de *quesiller*, et par là dérivé du wall. *guése*, levûre de bière; ce dernier représente le nord. *gasa*, all. mod. *gären*, fermenter. — D. *guilloire*.

**GULLERET**, gai, gaillard, léger; *guillery*, moineau et chant de moineau. Quelle est la racine de ces mots, ainsi que du mot *guillot*, autre nom d'oiseau? Je pense que c'est *will* ou *quill*, forme écourtée de *Willame*, *Guillaume*; cp. les expressions analogues *jacquot*, *pierrrot*, de *Jacques* et *Pierre*.

**GUILLOCHER**; selon Ménage, du nom d'un ou-



vrier nommé *Guillot*, qui aurait été l'inventeur de ce genre d'ornement. — D. *guillocheur*, -is.

**GUILLOTINE**, du nom de l'inventeur *Guillotin*. — D. *guillotiner*.

**GUIMAUVE**, p. *vimauve* (on trouve aussi *bi-mauve*), du L. *ibiscum malva*, BL. *bismalva*. Renversée, la formule latine a donné l'it. *malavischio*, esp. *malavisco*, vfr. *mauvisque*.

**GUIMAUX**, p. *vimaux* (cp. *guimaure*), du L. *bimales*, dér. de *btmus*; ou bien = *gémaux* (voy. *gemean*).

**GUIMBARDE**; Génin pense que c'est l'onomatopée *guim-guim*; jointe à la terminaison *ard*, qui réunit les idées d'habitude et de mépris ou de blâme. *Lyre guimbarde*, *musique guimbarde*, équivaldrait à « qui reproduit constamment le son monotone *guim, guim* »; le *b* serait adventice pour l'euphonie. Le spirituel philologue français ajoute à cette explication fort hasardeuse : « si non, his utere mecum. » Sa conjecture est cependant plus près d'obtenir notre assentiment que l'idée de ceux qui attribuent le nom de *guimbarde* à M. le conseiller aulique *Guimbarde* de Nuremberg! — Le mot *guimbarde* signifie aussi un gros chariot à quatre roues et couvert; serait-ce également en souvenir de son invention par quelque conseiller *Guimbarde*?

**GUIMPE**, anc. *guimpe*, angl. *wimple*, prov. *gimpla*, voile, fichu, du vha. *wimpal*, habillement léger pour l'été, nha. *wimpel*, banderole, guimpe. La racine du mot all. paraît signifier « flotter dans les airs. » — D. *guimper*, prendre le voile, se faire religieuse.

**GUINDER**, hisser, rouler par le moyen d'une machine, it. *ghindare*, esp. port. *guindar*, du vha. *windan*, rouler. — De là : it. *quindola*, esp. *quindola*, fr. *quindre*, petit métier pour doubler les soies filées, et *quindoule*, machine pour décharger un vaisseau; *quinde*, nom d'une petite presse à moulinet et sans vis; *quindal*, *quindeau*; les formes *quindas* et *vindas* sont importées du néerl. *windas* (= all. *wind-achse*), pr. l'arbre du guindal. — De *quinder*, au sens figuré, affecter trop d'élévation, M<sup>me</sup> de Sévigné a fait *quinderie*.

**GUINÉE**, monnaie d'or anglaise, ainsi nommée parce qu'elle fut fabriquée, dans son origine, avec l'or que les Anglais avaient apporté de la *Guinée*.

**GUINGOIS**, inégalité, obliquité; du v. nord. *kingr*, flexion, coin; le mot serait ainsi pour *quingois*, et la terminaison *ois* représenterait le suffixe roman *ese*, *ois* = L. *ensis*. Le picard a *quingonin*.

**GUINGUET**, **GUINGUETTE**, voy. *ginguet*.

**GUIPER**, du goth. *veipan*, border en rond (ornement circulaire), vha. *wiffan*, tisser, all. mod. *weifen*, m. s. Il se peut que l'angl. *whip*, surjeter, soit la source directe du mot fr. — D. *guipure*. — Le verbe vha. *wiffan* signifie aussi dévider; de là peut-être *guipoir*, outil de passementier. Le terme de marine *guipon* se rattache prob. à l'ags. *wipian*, tergere, nettoyer.

**GUIRLANDE**, it. *ghirlanda*, esp. prov. *guirralda*,

v. esp. *garlanda*, port. aussi *grinalda*, prov. cat. *garlanda*, angl. *gurland*. Les dérivations usuelles de *girulare*, *virulare* (diminutifs imaginaires de *girare*, *virare*) ne sont guère recommandables. Mieux vaut l'étymologie de Frisch, qui rapporte *guirlande* au vha. *wierelen*, border (vha. *wiara*, couronne); le suffixe serait le même que celui de *girande*, d'où *girandole*. Chevallet pose une dérivation celtique, et part d'une racine *guyr*, courbé. Reste à savoir si la deuxième partie du mot peut être déduite du celtique, car il est plus que probable que le bret. *garlantes*, gaél. *guyrten*, = *guirlande*, sont d'importation romane. — D. *guirlander*.

**GUISARME**, vfr. aussi *gisarme*, *gissarme*, *jusarme*, prov. *gasarma*, *jusarma*, it. *gissarma*; us-tans encore vfr. *wisarme*, *visarme*, *bisarme*, v. esp. *bisarma*, v. angl. *gisarm*, *gysarm*. On est aussi peu d'accord sur la définition que sur l'étymologie de ce mot. Gachet démontre l'anc. synonymie du mot avec *passut*, qui était une hache à deux tranchants; de là peut-être la variété de forme *bisarme*, pour ainsi dire double arme. C'était en tout cas une arme tranchante et probablement dans le principe une arme en forme de faux. Dix conjecture, comme primitif germanique, le vha. *get-isarn* (= all. mod. *güt-eisen*, ser à sarcler), par lequel on traduit dans les vieux glossaires latins-allemands le L. *fals* ou *falcastrum*, et qui pouvait facilement se défigurer en *getsarna*, *gisarna*, puis, sous l'influence du mot roman *arma*, en *guisarma*. La fréquence de la permutation entre les initiales *gu*, *g* et *w*, dans le domaine français (c'est ainsi que l'on trouve tour à tour *guivre*, *givre*, *wivre*; *gachière*, *jachière*, *wachière*) a pu motiver la variété des formes de ce mot. — Gachet admet pour primitif le BL. *gysarum*, qui, d'après lui, est une forme allongée de *gesum*; nous n'oserions lui donner raison.

**GUISE**, it. esp. port. prov. *guisa*, du vha. *wisa*, all. mod. *weise*, manière. — D. *déguiser*, changer de manière, de costume.

**GUITARE**, it. *chitarra*, esp. port. prov. *guitarra*, du gr. *κίθαρα*. — D. *guitariste*. — Du latin *cithara* (avec *c* chuintant) dérivent les formes it. *cetera*, *etra*, prov. *cidra*, *ciola*, vfr. *citare*, *citole*, all. *cithar*.

**GUITRAN**, voy. *goudron*.

**GUIVRE**, serpent, voy. *givre*.

**GUMÈNE**, voy. *gomène*.

**GUSTATION**, du L. *gustare*, goûter; *gustuel*, adj. tiré du subst. L. *gustus*, goût, il est employé par Brillat-Savarin.

**GUTTURAL**, L. *gutturalis* (de *guttur*, gosier).

**GYMNASE**, du gr. *γυμνάσιον*, lieu destiné aux exercices de corps, qui se faisaient à nu-cors (de là le nom; *γυμνός* = nu). Adj. *gymnastique*, gr. *γυμναστικός*.

**GYNÉCÉE**, du gr. *γυναικείον*, appartement réservé aux femmes (*γυναίκες*).

**GYPSE**, du L. *gypsum* (gr. *γύψος*) pierre à plâtre. L'all. *gips* et it. *gesso* signifient plâtre. — D. *gypseux*.

## H

**HABILE**, it. *abile*, prov. *abilh*, angl. *able*, apte, propre, convenable, adroit, intelligent, du mot latin *habilis* (habere), qui avait de même dégagé ces diverses acceptions figurées du sens primordial : facile à tenir ou à mettre (« calcei habiles »), comme mode, approprié (par là synonyme de *aptus* et *idoneus*). — D. *habileté*, et comme terme de jurisprudence *habilité*, L. *habilitas*, *inhabile*, l. *inhabilis*, *malhabile*. — De *habilis* vient BL. *habilitare*, rendre habile ou apte, fr. *habiliter* (terme de droit), cp. *faciliter* de *facilis*. Voy aussi l'art. *habiliter*.

**HABILITER**, voy. l'art. préc. — D. *habilitation*, *réhabiliter*.

**HABILLER**, subst. *habillement*. Le subst. BL. *habilitamentum*, préparatifs militaires, armures (angl. *habiliments*, m. s.), fait présupposer un verbe *habilire*, dont les acceptions étaient rendre habile, mettre en état, apprêter, façonner, disposer d'après un but déterminé, arranger, vêtir. Une filiation analogue se remarque dans le verbe *dresser* (angl. *dress*), pr. diriger vers un but, disposer, arranger, puis (en angl. du moins), habilier. Cependant notre *habilier* (prov. *habilhar*, esp. *habillar*), ne répond pas à la forme *habilire*, mais à celle de *habillare*; or celle-ci ne remonte pas à *habilis*, mais à un adj. barbare équivalent *habilus*, *habillus*. — L'acception ancienne apprêter, préparer, a survécu encore dans « habilier du chanvre, de la volaille, etc. » — La dérivation de *habit*, par l'intermédiaire de quelque forme barbare *habittulare*, ne mérite aucune créance. — D. *habillement*, *-eur*, *-age*; *déshabiller*.

**HABIT**, du L. *habitus* (habere), sign. : manière d'être habituelle, état, constitution, apparence extérieure, puis habitement, costume, mise. Pour le développement de l'idée, comp. gr. *εξίμα* (*éxō*), manière d'être et vêtement, le fr. *costume*, de *consuetudo*, coutume, et fr. *guise* (dans *déguiser*), pr. manière. Au sens premier du primitif latin ressortissent les dérivés : *habitude*, L. *habitus*; *habitaet*, L. *habitualis* ; *habituere*, L. *habituare*.

**HABITER**, L. *habituere* (habere), pr. tenir, occuper. — D. *habitable*, L. *-abilis*, *habitant*, *habitation*, L. *-atio* (m. s.); *habitaet*, L. *-aculum*.

**HABITUDE, HABITUEL, voy. habit.** — D. *inhabitude*.

**HABITUER, voy. habit.** — D. *déshabituere*.

**HABLER** (le circonflexe est de trop), de l'esp. *hablar*, lequel reproduit le L. *fabulari*. — D. *hâbler*, *-erie*.

**HACHE** (du mot fr. viennent les formes it. *accia*, esp. *hacha*, port. *facha*, *hacha*, prov. *apcha*, p. *acha*), vient du nha. ou néerl. *hacke*, instrument à trancher, ags. *haccan*, angl. *hack*. L'étymologie du L. *accia* est fautive pour *hache*, mais elle convient à l'it. *accia* et prov. *aisa*. — D. *hachot*, *hachette*, *hachereau*; *hacher* (pic. *héquere*), *hachoir*, *-is*, *-ure*.

**HAGARD**, angl. *haggard*, farouche; cet adjectif s'appliquait d'abord au faucon « qui n'est de l'année, mais a plus d'une mue et a longuement esté à luy, qui a esté prins de repaire ou au passage et est le contraire de sor » (Nicot). D'après Diez, c'est un mot que les Normands français auraient forgé du v. angl. *hawk* (au). *hawk* au moyen du suffixe péjoratif *ard* (cp. *busard*); le v. nord. *hak-r*, tête chafaud, dit M. Diez, présenterait toutefois un pri-

mitif tout aussi acceptable. Il faut rejeter l'étymologie de Huet, qui remonte à l'all. *hag*, clôture, lieu fortifié « propre à rendre fier celui qui l'a pour défense », de même que celle qui est déduite de l'all. *hager*, maigre, décharné. Le vfr. disait aussi p. *hagard*, sans h : *aynar*, et le prov. *auquer*; ces vieux mots sont-ils bien identiques avec le vocable français dont nous parlons ?

**HAGIOGRAPHE**, qui écrit sur les saints (*ἅγιος*, saint). — D. *hagiographie*, *-ique*.

**HAE**, BL. *haqa*, *hata*, du flam. *haeghe*, ou du vha. *haq*, mha. *hagen*, all. mod. *haer*, clôture. — D. vfr. *haier*, clôture.

**HAILLON**, p. *hadillon*, du mod. *hadel*, all. mod. *hader*, m. s.

**HAIM**, hameçon, vfr. *aim* (au nom. *ains*), aussi *ham*, cat. *am*, it. *amo*. Du latin *hamus*. De là *hameçon*.

**HAINÉ**, anc. *haïne*, voy. *hair*. — D. *haineux*.

**HAIR**, vfr. *hadir*, du goth. *hatan*, vha. *hazan*, all. mod. *hassen*, angl. *hate*, ou plutôt, vu la terminaison en *ir*, de l'ags. *hatian*, v. frison *hatia*. — D. *haïne* ; *haine*, vfr. aussi *haïor*, *haor* (le subst. prov. *azir* ou *air* se rapporte au verbe *azirare*, *airar* = L. *adirare*); *haïssable*, *haïsseur*.

**HAIRE**, anc. *hère*, du vha. *hāra*, v. nord *haera*, tissu de crin ou de poil (all. *haar* = cheveu). Dans la vieille langue, le mot avait pris aussi l'acception figurée peine, onni, violence, d'où le verbe *hairier* ; tourmenter.

**HAIT** ; voy. *souhait*.

**HALBRAN**, aussi *albran*, jeune canard sauvage, esp. *albran*. Diez rejette, comme purement imaginaire, l'étymologie *ἀλ-σπύρος* = oiseau de mer, proposée par les étymologistes anciens, qui pour cela orthographiaient *albrant*, *halbrant*. Il pense, comme Le Duchat, que le mot est d'extraction germanique. Dans quelques dialectes français, on désigne par *halbran*, *hulebrand*, etc., le même oiseau que les Allemands, à raison de sa petitesse, appellent *halb-ente* (litt. demi-canard) et les Néerlandais *middel-ent* (litt. canard moyen), c'est-à-dire l'oiseau appelé par les naturalistes « anas queredula » (cp. en v. flam. *halfvochel*, pr. demi-oiseau, = anaticula, brentus). Au lieu de *halb-ent*, on a pu dire *halber-ent* (*ent* étant masculin dans le nha.). De là s'explique la forme française à merveille. L'adj. *halbrene* = qui a perdu son plumage, doit avoir une origine différente.

**HALBRENE**, au pr. = qui a des plumes rompues, au fig. = en mauvais état, mouillé, déguenillé. D'origine douteuse ; voy. l'art. préc.

**HALE**, ardeur du soleil, vfr. *halte*; d'après Diez du flam. *hael*, siccus, aridus. Mais cette étymologie ne se prête pas au vfr. *harle*, m. s., d'où le verbe *harler*, = wall. *aurier*. Il semble cependant qu'il faut partir de la forme *harle*, d'où *hasle*, *halte*, enfin *hale*. — Chevallat allègue le gallois *haul*, soleil, mais cela ne lève par la difficulté signalée, tout en se recommandant plus que le *ἅλιος* de H. Estienne, ou le *ἅλιος* (chaleur du soleil) de Caseneuve. Menage pose : L. *assum* (rôti), *assulum*, *hasle*, *hale*. Cette dernière manière de voir est peut-être préférable à toutes les autres; la forme *harle* s'expliquerait par la mutation de s en r, telle qu'elle se produit dans *ossifragus*, fr. *orfraie*, vfr. *merler*.

p. *mexler*, *varlet*, p. *vaslet*. L'h aspiré ne peut pas faire difficulté; il est également inorganique dans *huit*, *haleine*, etc. — D. *haler*, *haloir*, séchoir, *déhâter*.

**HALEINE**, it. *alena*, *lena*, prov. *alena*; subst. du verbe it. *alenare*, prov. cat. *alenar*, fr. *haleiner*\*, *halener*. Ces formes sont le produit d'une transposition des liquides, et viennent du L. *anhelare*; on trouve de même à leur place les formes plus correctes it. *anelare*, esp. *anhelar*, prov. *anelar*.

**HALENER**, voy. l'art. préc. — D. *halenée*.

**HALER**, esp. *halar*, du nord. *hala*, vha. *halón*, tirer. — D. *halage*, -eur; *halin*.

**HÁLER**, voy. *hâte*.

**HALETTE**, it. *alitare*, L. *haliutare* (halare).

**HALITUEUX**, du L. *halitus*, -us, souffle.

**HALLE**, du vha. *halle*, temple, grande salle, ags. *heal*, *heall*, angl. *hall*. Du fr. vient l'it. *alla*. — D. *hallage*.

**HALLEBARDE**, it. *alabarda*, *labarda*, esp. port. prov. *alabarda*, du vha. *helmbarte* (composé de *helm*, fût, et *barte*, hache), all. mod. *hellebarde*. — D. *hallebardier*.

**HALLIER**, buisson épais, angl. *hallier*; pic. *hallo*. On fait dériver ce mot du BL. *hallus*, branchage, employé dans la Loi salique 41, 4 « aut de ramis aut de *hallis* super cooperuerit; » cependant la plupart des manuscrits lisent en cet endroit *callis* pour *hallis*. Diez préfère donc s'adresser au BL. *halsa* de la Loi Rip. « in *haska*, h. e. in ramo. »

**HALLUCINATION**, L. *hallucinatio*.

**HALO**, cercle lumineux, du gr. ἅλωσ, m. s. (pr. aire).

**HALOT**, de l'ags. *hal*, vha. *hol*, cavité.

**HALTE**, station, arrêté, vfr. *halt*, masc., séjour, demeure (« il est venu et *halt* des hors et des lions. » Partonop. II, 23); it. esp. *alto*, arrêté. De l'all. *halten*, tenir; sens neutre = s'arrêter, subst. *halt*, fermeté, fixité, point d'appui.

**HALURGIE**, fabrication du sel, du gr. ἅλουργία (*ἅλς*, sel, et *ἔργον*, travail).

**HAMAC**, it. *amaca*, esp. *hamaca*, *amahaca*, port. *maca*, du néerl. *hangmat*, *hangmak*, m. s.

**HAMEAU**, **HAMEL**\*, dér. du vfr. *ham*; celui-ci du goth. *haims*, village, vha. *heim*, demeure.

**HAMEÇON**, d'un type latin *hamicio*, -onis, voy. *haim*. — D. *hameçonner*.

**HAMPE**; ce mot pourrait bien être, d'après Diez, une contraction du vha. *hantgabe* (auj. *handgabe*), = partie d'un instrument ou d'un outil par laquelle on le tient (d'abord *hantbe*, d'où par transposition *hampite*, et enfin *hampe*). Il n'a aucun rapport étymologique avec le vieux mot français *hante* ou *hanste*, ou *anste*, bois de lance, lequel vient du L. *anes*, *amitis*, perche. Chevallet, se fondant sur les anc. formes *hante*, *hampite* (insertion d'un *p* comme dans *dompter*), pose pour primitif le vha. *hant*, main. J'hésite à admettre cette étymologie; l'insertion du *p* dans *hante* après une *n*, ou bien la substitution d'un *m* à *n*, serait contre toutes les règles physiologiques de la langue. La forme *hampite* au contraire confirme l'opinion de Diez.

**HAMSTER**, mot allemand.

**HAN**, onomatopée; d'où *ahaner*, *ahan* (v. c. m.).

**HANAP**, **HENAP**\*, it. *anappo*, *nappo*, prov. *anap*, du vha. *hnap* (auj. *naps*), vase, ags. *hnap*, *hnäpp*, flam. *nap*. — D. vfr. *hanepier*, crâne.

**HANCHE**, voy. *anche*. — D. *déhanché*, *éhanché*.

**HANEBANE**, **HENEBALE**, nom vulgaire de la jusquiame noire, de l'angl. *hen-bane*, m. s., litt. = poison de poule,

**HANGAR**, ou *angar*, primitivement = abri. On retrouve ce mot dans les dialectes celtiques. A-t-il quelque rapport avec le L. *anguria* (gr. ἀγγυρία), corvée des transports? Je n'en doute pas; le mot latin découle du grec ἀγγυρος, estafette, courrier, d'où précède le sens du BL. *angarium*, = lieu couvert où l'on ferre les chevaux; ce sens s'est généralisé dans l'acception actuelle du mot: lieu couvert

à divers usages. Une dérivation de l'all. *hangen*, suspendre (Chevallet), ne me sourit en aucune façon.

**HANICROCHE**, voy. *anicroche*.

**HANNETON**, anc. *haneton*, *anheton*. Ce vocable est, selon toute probabilité, le diminutif de l'all. *hahn*, abréviation du mot composé *weiden-hahn* (pr. coq des saules), qui est la dénomination de cet insecte dans plusieurs contrées de l'Allemagne. Mahn confirme cette étymologie de Diez par la comparaison de l'angl. *cock-chaser*, hanneton, composé de *cock*, coq, et *chaser*, scarabée. — Selon d'autres, le mot serait p. *aleton* et représenterait le diminutif de L. *ala*, aile; mais par quelle raison particulière aurait-on dénommé le hanneton une « petite aile »? D'autres encore, maintenant la supposition d'une forme *aleton*, ont imaginé pour la cause un composé latin *ali-tonus* = qui fait du bruit avec les ailes. Gévin, enfin, prend *anheton* pour un diminutif du vfr. *ané*, = L. *anas*, canard; cette appellation serait fondée sur quelque rapport de forme ou d'habitude entre l'insecte et l'oiseau. Les naturalistes décideront.

**HANSE**, angl. *hans*, *hanse*, société de marchands, compagnie, d'après le nom de la fameuse *hanse*, société de villes unies pour leurs intérêts commerciaux. Du goth. *hansa*, multitude, compagnie, vha. *hansa*, troupe de soldats — Adj. *hanseatique*.

**HANTER**, d'où angl. *hanti*, all. *hantiren*. Diez estime que ce mot a été introduit par les Normands et vient du nord. *heimta* (de *heim*, chez soi), = réclamer un objet perdu ou absent; de là se serait déduite une idée d'attachement en général; dans le Livre des Rois on lit: *hanter les ordesz* p. servir immondités. Cette manière de voir me semble trop subtile et forcée; je veux bien remonter à un radical germanique *heim*, mais pris dans le sens de demeure, habitation. *Hanter* aurait alors la valeur « habiter avec qqn. » Si le nord. *heimta* n'en est pas la source immédiate, on pourrait bien admettre un type latin *hamitare*, tiré de *hamus*, représentant bas-latin du germ. *heim* (voy. *hameau*). — Le verbe se trouve irrégulièrement dans la vieille langue avec le sens de manier, pratiquer : *hanter la guerre*, un métier. Gachet cite l'adj. *antaite* (chemin) = praticable; mais cela ne suffit pas pour justifier l'étymologie du vha. *hant*, main, mise en avant par Chevallet. — Quelle que soit la véritable origine du mot, les significations paraissent toutes découler d'une idée primordiale d'habitation et d'habitude. — D. *hanter*; aussi en vfr. tout simplement *hanter*.

**HAPPE**, demi-cercle de fer, crampon, du vha. *happa*, faucille; de là le verbe *happer*, prendre, saisir, rafter. Cependant il est tout aussi possible que le verbe *happer* ne soit qu'une onomatopée. — Composé *happelourde*, pierre lausée qui a l'aspect d'une pierre précieuse, ainsi appelée parce qu'elle *happe*, c. à d. surprend la personne *lourde*, stupide, qui n'y fait pas attention; cp. les expressions *happe-chair*, *happe-foie*, *happe-lapin* = écornifleur.

**HAQUENEE**, cheval de taille moyenne; ce mot, ainsi que le v. esp. et port. *facanea*, n. esp. *hacan*, it. *acchinea*, *chinea*, représente l'angl. *hackney*, ou néerl. *hakke-nee*, composé de *hack*, *hakke*, cheval, et de *nei*, = angl. *nay*, néerl. *negg*, vha. *nichel*, petit cheval, bidet. Ce mot germanique *hack* a donné l'esp. *haca*, port. *faca*, vfr. *haque*, bidet, criquet. Du vfr. *haque* vient le diminutif vfr. *haquet*, pic. *haquette*, petite jument; auj. le fr. *haquet* signifie une espèce de charrette. — Les dictionnaires qui rattachent *haque* au L. *equus*, commettent indubitablement un erreur.

**HAQUET**, voy. l'art. préc. — D. *haquetter*.

**HARANGUE**, it. *aranga*, esp. port. *arenga*, prov. *arenqua*; le masc. it. *arango*, signifie la place où se fait le discours, chaire, tribune, puis aussi lieu du combat. Du subst. vha. *hring*, cercle, assemblée, théâtre, tribunal, vient d'abord le verbe *haranguer*, it. *aringere*, etc., réunit du monde autour de soi.

il adresser la parole, puis du verbe procède l. *harangue* = le discours même. Pour l'intermédiaire *hr* dégagée en *har*, cp. *harap*, de *cauf de kail*. — Nous lisons dans Noël et antier, Philologie française : *harangue*, de *caring*, audience (il faut lire « anglais » au lieu mand.); ces messieurs ont mal rencontré. (AS. Pour expliquer l'origine de ce mot, qui lie autrefois troupeau de gros bétail, on a accès mis en avant le vha. *hari*, troupe, (nha. *heer*), de même le lombard *faru* = *ge*. Mieux vaut l'arabe *faras*, cheval (d'où esp. *pr*, pris dans un sens collectif, comme le prov. *go* = L. *equa*) est employé p. *haras*. Cette origine serait décisive, si l'on trouvait une forme anc. forme fr. *faras* ou BL. *faracum*. ASSER, d'où angl. *harass*. Diez ne fait que nier ce mot sans le nier. Je crois qu'il est du vfr. *har*, baguette d'osier, fig. fouet, cra- et constitue une forme extensive du vfr. *harier*, fatiguer, maltraiter, importuner, *harer*, exciter, angl. *har*, exciter, pres- Quant à l'origine de *har*, je ne la connais. Ou bien faut-il admettre un rapport entre *har* et le vfr. *harasse*, qui signifiait un bouillant tout le corps, et qui par conséquent être passablement lourd? Je ne le pense pas. Sans encore, pour mémoire, l'opinion de qui déduisait *harasser* de *haras*, « auquel on par force et fréquentation de saillir les s devient desnudé de force, estancé et allan-

AUDER, voy. *hard*.

CELER, vfr. *harceler*; d'après Diez, dér. de adj. *herse* (v. c. m.). Je suis plus porté à y dérivé de *harcelle*, vieux mot français ment le diminutif de *har*, renseigné sous récedent), qui signifiait une petite baguette à faire aller les chevaux. Je ne puis donner à Génin qui pense que *harcelle*, *harcelle* pic- te), est identique avec *archal*. Nous ne re- rons pas la liste de toutes les absurdités lies le verbe *harceler* a donné lieu et dont es-unes traitent encore dans les diction-

La meilleure des étymologies est, à mes ours celle contre laquelle il y a le moins ions à faire tant sous le rapport de la lettre s celui de la signification. A ce titre j'ai la ion, en ce qui concerne le mot en question, porter sur mes devanciers. Pour l'appuyer e d'analogie, je réunis ici les dérivations es : forme *har*, verbes *harer*, *harasser*, — *hard* (voy. l'art. suiv.), verbe vfr. *hardier*, — *laquiner*; — forme dim. *harcelle*, verbe r. trois variétés du même primitif dégag- tout autant de verbes à forme variée mais ification semblable.

D. HART, HARDE, f.) lien, corde à lier; choses liées, liasse, bagage, paquet d'habil- . D'où vient le mot? On ne le sait pas. Je e que le *d* ou *t* est paragogique comme dans te., et que le mot est le même que *har* (ran- plus haut sous *harasser* et *harceler*) et primordialement baguette d'osier souple te, servant de lien cp. en all. *wiede*, lien, le, saule. — D. *hardeur*, petite corde, *har-* troupe; *hardelle*, paquet.

DE, troupe de bêtes laivées, vfr. pic. *herde*; rob. l'all. *herde*, goth. *härda*, ags. *heard*. *harder*, lier les chiens en barde, d'où dé-

DES = bagage, voy. *hard*. — On peut ce- il encore douter de notre dérivation, et sup- ans *harde*, pour autant qu'il signifie paquet, mple modification de forme du mot *farde* . Pour *f* devenu *h*, cp. hors de fors. On en effet vfr. *hardel* pour *fardeau*.

DI, part. du verbe ancien *hardir* (pour le-

quel nous disons aujourd'hui *enhardir*) = *prov-* *ardir*, it. *ardire*. Ce dernier représente le vha. *hart-* *jan*, rendre dur, fortifier, aguerri (radical *hart*, dur). Bien qu'en esp. *ardido*, hardi, ce der- nier n'a rien à faire avec le l. *ardere*. Quant à l'étymologie du grec *ναρῶτα*, que je rencontre en- core dans un grand dictionnaire, c'est une insigne bévue. — D. *hardiesse* = prov. *ardideza* (en vfr. on avait le subst. *hardiment*, = prov. *ardimen*, it. *ardim-* *mento*); verbe *enhardir*. — En picard, l'adv. *hardi-* *ment* équivaut à beaucoup, fort, tout comme le vha. *harto*. — Du même radical germanique vien- nent sans doute les termes *hardeau* et *hardelle*, = jeune garçon et jeune « garsette » que je trouve ren- seignées dans Nicot.

HARENG, prov. *arenc*, du vha. *harinc*, ags. *hac-* *ring*, nha. *haering*, angl. *herring*. Les mots ger- maniques sont d'importation romane et viennent du L. *halac*, saumure (rac. gr. *αλα*, sel). — D. *har-* *engère*, -erie.

HARER, voy. *harasser*.

HARGNER, se quereller, se harceler; en picard — injurier, se moquer. M. Diez fait catégorique- ment venir *hargner* du vha. *harnjan*, ags. *harn-* *jan*, injurier, blesser. Je ne suis pas de son avis; je place *hargner* dans la même famille que les verbes *harer*, *harasser* et *harceler*. Pour la façon du verbe, voy. ce que nous avons dit à l'article *tyargner*. *Hargner* est formellement identique avec *harmer*, d'où *harimer*, *haringer*, *harlquier*, *hargnier*, modifi- cations littérales qui n'ont rien que de très-ordi- naire. — D. *hargne*, déplaisir, chagrin (effet de l'action *hargner*); *hargneux*, qui aime à quereller, à chagriner; chagrin, querelleur; l'étymologie du L. *herniosus*, = qui a une hernie (elle date déjà de Nicot), est ridicule; on rencontre en effet le subst. vfr. *hargne* dans le sens du L. *hernia*; mais ce n'est là qu'un homonyme de *hargne*, chagrin. On peut avoir une hernie sans être hargneux le moins du monde! Dans « chien hargneux », l'adj. pourrait bien être une altération de *hargneux*, du verbe *hagner* (dial. rouchi), mordre, dont on ne connaît pas l'origine.

HERGOULER (vieux), saisir par la gorge. C'est là encore le radical *harer* (voy. *harasser*) joint au mot *goule* = goulot, expression populaire p. gorge.

1. HARCOT, plante légumineuse. D'origine incertaine. Amusons-nous un instant à voir le docte Ménage se débarrasser de la difficulté. Le mot vient, selon lui, de *fabu*, fève : « *fabu*, *fabarius*, *fabaricus*, *fabaricottus*, *faricottus*, *haricottus*. » Malheureusement il a négligé de nous montrer sur la carte une seule des diverses étapes de la longue route qui conduit de *fabu* à *haricot*. Voici mainte- nant l'avis beaucoup plus ingénieux de feu M. Génin. *Haricot*, mot qui ne fait concurrence à *fève* que depuis le xv<sup>e</sup> siècle, est le même mot, avec une acception détournée, de *haricot* = ragoût de mouton (voy. l'art. suiv.). « L'aspect d'un plat de haricots rappelant à la vue un plat de ces petits morceaux de mouton mis en ragoût, quelqu'un se sera avisé de transporter au légume le nom du plat de viande. Ces ironies ne sont pas inconnues dans le vocabulaire gastronomique où une croûte de pain frottée d'ail s'appelle un chapon. » (Voy. aussi mon art. *hérigoté*.)

2. HARCOT de mouton. Ce mot représente, selon Génin, une variété du fém. vfr. *haliqote*, *herligote*, = morceau, pièce, lambeau, d'où *halyo-* *ter*, *harigoter*, déchirer, dépicer. Le spiritual phi- lologue nous fait voir par des recettes culinaires qui remontent au xiv<sup>e</sup> siècle, comme quoi le haricot de mouton a toujours été envisagé comme un ragoût, dans lequel le mouton est coupé menu en beaucoup de morceaux. Quant à l'origine de *hali-* *qote*, il la trouve dans le L. *aliquot*, exprimant pluralité. Diez, plus prudent, s'abstient d'assigner

un primitif au mot *harligote* ou *haligote*, et se borne à citer l'angl. *harl*, fibre, et vha. *harlusf*, licium. Quoi qu'il en soit, l'idée de menu, inhérente au mot *haricot*, ressort clairement du vieux verbe *haricoter*, employé au figuré pour spéculer mesquinement, et du terme *haricoteur*, pic. *haricotier*, marchand de détail. Cp. le wall. *halcoter*, barguigner, chipoter.

**HARIDELLE**, mauvais cheval maigre, fig. et par mépris = femme grande, sèche et maigre. Comp. angl. *harridan*, wall. *harout*, norm. *harin*, m. s. N'y aurait-il pas ici encore au fond le verbe *harer*, aiguillonner, frapper du fouet? *Haridelle* serait une rosse, que l'on ne fait marcher qu'à coups de bâton. On a aussi pensé, mais à tort, je crois, au L. *aridella*, dér. imaginaire de *aridus*, sec.

**HARLEQUIN**, voy. *arlequin*.

**HARMONIE**, L. *harmonia* (ἁρμονία). — D. *harmonieux*; *harmonique*; L. *harmonicus* (de là l'instrument dit *harmonica*); *harmonier*, *-iser*, *-iste*; opp. *disharmonie*, aussi *désharmonie* (Michelet).

**HARNACHER**, prov. *arneskar*, *arnassar*, dér. du vfr. *harnas* p. *harnasc*, voy. l'art. suiv. — D. *harnachement*, *-eur*; *enharnacher*, *desharnacher*.

**HARNAIS**, **HARNOIS**, vfr. *harnas*, p. *harnasc*, it. *arnese*, esp. port. prov. *arnes*. C'est la racine cymr. *haiarn*, fer, augmentée du suffixe roman *iscus* ou *ensis*. Ou bien est-il préférable d'admettre que le mot cymr. *haiarnaes*, attirail de fer, feraille, ait d'abord donné l'angl. *harness*, d'où seraient venues les formes romanes? Notez que *harnais* signifiait dans le principe armure, attirail de guerre. On dit encore « endosser le harnois, vieillir sous le harnois ». Le mha. *harnasch*, all. mod. *harnisch* = cuirasse, est d'importation romane. — D. *harnacher* (v. c. m.).

**HARO**, aussi *hare*, interjection; « crier haro ». D'après Diez du vha. *hera* ou *hava*, aussi *harot*, saxon *herod*, signifiait ici (L. huc). La forme *herod* donne l'explication du verbe fr. *haroder*, *harauder*.

**HARAGON**, avare, du personnage ainsi nommé dans la comédie de Molière intitulée *l'Avare*. Molière avait puisé ce nom, qui vient du grec ἁρπάγχιον, ravir, piller, dans la comédie latine. De la même famille est *harpaille*, troupe de brigands. Voy. l'art. suivant.

1. **HARPE**, instrument de musique, it. esp. prov. *arpa*. Du v. nord. *harpa*, ags. *hearpe*, vha. *harpha*, all. mod. *harfe*. Vénance Fortunat mentionne la harpe comme un instrument particulièrement cultivé par les Germains. Diez est d'avis que c'est la forme croquée de l'instrument qui a déterminé l'acceptation griffe, crochet, propre également au mot *harpe* (voy. l'art. suiv.). Les *h* aspirées trahissent selon lui une provenance germanique; le grec ἄρπη aurait, suppose-t-il, donné simplement *arpe*. Je pense que le célèbre linguiste use ici d'un peu trop de subtilité; le fr. présente plus d'un exemple où l'*h* aspirée est ajoutée sans raison étymologique, soit par l'influence germanique ou par assimilation à quelque homonyme. — D. *harpiste*.

2. **HARPE**, griffe; esp. prov. *arpa*, m. s. Du grec ἄρπη, croc; ou bien, ce qui pourrait lever les difficultés, opposés par Diez à une disjonction étymologique de *harpe*, instrument, et *harpe*, griffe, crochet (voy. l'art. préc.), du vha. *hrepnan*, par transposition *hrepnan*, saisir, accrocher, qui nous paraît également être au fond du nom de l'instrument musical. — D. *harper*; *harpaillet* (se); *harpeau*, grappin; *harpin*, d'où *harpigner* (se), = se prendre au collet; *harpon*.

**HARPEAU**, voy. l'art. préc.

**HARPEGE**, voy. *arpège*.

**HARPER**, voy. *harpe* 2.

**HARPIE**, L. *harpia* (ἁρπία).

**HARPIGNER**, formé de *harpin*, à la façon de *épargner*, *trépigner*, *égratigner*.

**HARPIN**, voy. *harpe* 2.

**HARPON**, angl. *harpoon*, néerl. *harpoene*, all. *harpune*, augm. de *harpe* 2. — D. *harpouner*.

**HART**, lien, attache, corde. Voy. *hard*, dont *hart* ne constitue qu'une variante.

**HASARD**, anc. *hasard*, it. *azzardo*, prov. esp. port. *azar* (en esp. et port. le mot signifie coup malheureux). Notons d'abord que le vfr. *hasart* signifiait aussi joueur de dés, puis coup de dés (« geter hasart »), enfin chose futile (ainsi dans la phrase « ne valent pas un hasart »). L'étymologie de ce vocable n'est pas encore établie d'une manière sûre. On a proposé tour à tour : 1.) le latin *as*, dans le sens d'unité au jeu de dés, mais la consonne *z*, qui paraît être un élément organique du mot roman, y fait obstacle; 2.) l'arabe *darr*, dommage, mais il n'y a là ni rapport de sens ni concordance littérale; 3.) l'hébraïque *sarakh*, nécessité, situation critique; mais ce primitif aurait donné une forme féminine, telle que l'it. *sara*, qui signifie un coup de trois as et se trouve employé par Dante; 4.) l'arabe *jasaru*, jouer aux dés, *jasur*, partie de dés; la consonne arabe *s* permute en effet avec le *z* roman, mais comment expliquer l'aphérèse de l'initiale *j*? — Diez n'ose pas se prononcer; il est porté à croire cependant que le *d* final est parasite comme dans *homard*, *blasard* et autres; que la forme it. *azzardo* vient du français, et que le véritable mot italien est l'anc. *zaro*, auj. *zara*, jeu de la chance, risque, danger (d'après Diez, coup de trois as). — Raynourd rattache le mot au suéd. *asar*, plur. de *as*, dieu; le hasard équivaldrait à « les dieux, le destin. » Cela n'est pas plus probable que les autres moyens proposés. — Génin fournit des preuves constatant que *hasard* signifiait primitivement le coup de six au jeu de dés, le point qui fait gagner; Jean de Garlande (xii<sup>e</sup> siècle): *Senio, -onis*, dicitur numerus senarius, gallico *hasard*. On trouve effectivement souvent dans la vieille langue « geter hasart. » Dans la suite, l'idée d'incertitude aurait effacé le sens primitif et l'on aurait fini par personnifier le hasard, la chance fortuite et d'en faire en quelque sorte le synonyme de destin.

Pour compléter l'historique des tentatives étymologiques faites sur le mot *hasard* et avant de clore par celle qui paraît être destinée à terminer le débat, nous donnerons encore accueil à une ingénieuse, mais tout aussi aventureuse supposition, de M. Langensiepen. La voici : La préposition *ad*, avec l's adverbial, a produit l'adverbe roman *ads*, prov. *as*. De cet *ads* procède un verbe *ads-are*, prov. *azar* (comme *ab-ans*, = L. *ab-ante*, fr. *avant*), a produit le verbe *abans-are*, = fr. *avancer*), avec le sens du L. *accedere*, venir, tomber à, échoir. — Les subst. *azar*, esp. port. et prov., et le cat. *asar* ne seraient donc autre chose que cet infinitif *adsare* au sens d'échoir (en bien ou mal). Comparez les substantifs *plaisir*, *loisir*, qui ne sont pas plus que des infinitifs. Le français ajouta à *azar* un *d* paragogique, et de *asard*, *hasard*, *hasard* s'it. fit *azzardo*. — Les conjectures s'en vont par fait défaut, comme on voit; il faut savoir grâces à M. Mahul d'avoir mis un terme à cette incertitude par une étymologie tout à fait plausible. Le motif vient du mot arabe *sehâr* et *sâr*, qui signifie dé; combiné avec l'art. *al*, il est devenu *asahâr* et *asar*; de là les formes esp. port. prov. et franc. tandis que la forme it. *zaro*, *zara* reproduit le subst. sans article. — L'*h* initiale est parasite et n'était pas aspirée dans le principe, comme l'a fort bien démontré M. Génin. — D. *hasarder*, *hasardeux*.

**HASE**, femelle du lièvre, du vha. *hasé*, lièvre; all. mod. *hase*, ags. *hara*; angl. dan. suéd. *hars*.

**HAST**, dans « arme d'hast », et *haste*, anc. *haste*, auj. broche à faire rôtir, du L. *hastia*. — D. *hâstia*, hâstelettes, hâtereau, hâtrier, hâteur, officier de cuisine chargé des viandes qui sont à la broche.

**HÂTE, HASTE** \*, du v. frison *hast*, nord. *hast*, all. *hast*. — D. *hâter*; *hâtif* (prov. *astiu*).

**HÂTEREAU**, de *haste*, aussi *hâte*, broche. Il faut distinguer de ce mot, je pense, le vfr. *haterel*, chignon, nuque, que Diez rapporte au mha. *halsader*, m. s. d'où *halster-el*, *halterel*, *haterel*. On pourrait du reste ramener aussi les divers termes culinaires renseignés sous *hast* au flam. *harsien*, rôti.

**HÂTIF**, voy. *hâte*. — D. *hâtiveté*, *hâtiveau*.

**HAUBAN**, anc. *hobencs*, du norm. *hofuband*, cordage principal, ou plutôt du flam. *hobant* p. *hoofband*. C'est de même le néerl. *rauband*, cordage de vergue, qui a donné le fr. *raban*. — D. *haubanner*.

**HAUBERT**, cotte de mailles, vfr. *halberc*, *hauberc*, prov. *auberc*, it. *osbergo*, *usbergo*, fl. *halsberga*; du vha. *halsberc*, m. s., litt. pièce d'armure protégeant le cou. Le sens du mot s'est avec le temps élargi; de même l'all. *koller*, pr. collette, a signifié dans la suite une espèce de cuirasse ou de veste sans manches. — De la forme *hauberc* vient le dim. *haubergon*. — Wachernagel voyait dans *halbere* un type germ. *al-berc* = qui cache tout; mais les formes it. et prov. s'y opposent.

**HAUSSER**, vfr. *haucier*, *haucer*, it. *alzare*, esp. *alsar*, prov. *alsar*, *ausar*, d'un type latin *altiare*, forme de *altus*, haut. — D. *hausse*, *haussement*, *hausser*; *rehausser*; voy. aussi *escancer*.

**HAUT**, vfr. *halt*, alt. *L'h* est une ajoutée faite sans doute sous l'influence de l'all. *hoch*. Du L. *altus*. D. *hauteur*; *hautense*, jadis = grandeur, élévation; *hautain* (voy. aussi *altier*). Le terme *altesse* est tiré directement de l'it. *altessa*.

**HAUTOIS**, pr. instrument en bois qui va *haut*, ou dont le ton est fort clair. L'italien en a fait *oboe*, d'où l'all. *hoboe*, angl. *oboe*.

**HAVE**, du l'ags. *hassu*, mha. *heswe*, torridus, pallidus. — D. *hâvir*, dessécher (v. c. m.).

**HAVEON**, avoine sauvage, du vha. *haburn*, all. mod. *haser*, angl. *haver*, *haber*, ou bien aussi une contraction de la forme *aveneron* (du L. *avena*).

**HAVET**, crochet, de l'all. *haben*, tenir, saisir, puis avoir, ou direct. de l'all. *haft*, agrafe, dérivé du même verbe *haben*.

**HAVIR**, dessécher, selon Diez, du vha. *heian*, brüler, avec insertion de *v*. Pourquoi ne serait-ce pas le facilitif de l'adj. *hâte*, dans le sens primitif de sec, torréfié?

**HAVRE**, vfr. *havene*, *havle*, *hable*, direct. de l'ags. *hâfen*, v. nord. *höfn*, dan. *havn*, m. s. L'all. dit *hafen*, l'angl. *haven*.

**HAVRESAC**, de l'all. *habersack*, sac à avoine, pais sac à provisions.

**HAUME**, vfr. *heatme*, *elme*, etc., it. port. *elmo*, esp. *yelmo*, prov. *elm*, du vha. *helm*, norm. *hialmr*, goth. *hilms*, m. s. Cp. Guillaume de l'all. *Wilhelm*. Voy. aussi *armet*.

**HÉBDOMADAIRE**, dér. du L. *hebdomas*, -*adis* (gr. ἑβδομάς), semaine.

**HÉBERGER**, anc. *herberger*, voy. *auberge*. — D. *hébergemens*, -*eur*.

**HÉBETÉ**, L. *hebetare* (de *hebes*, émoussé). — D. *hébetation*. Du L. *hebetudo* vient *hébétude*, stupidité.

**HÉBRAÏQUE**, du L. *hebraicus*; — D. *hébraïser*. La forme *hébreu* vient du L. *hebraeus*, cp. vfr. *judeu*, de *judaeus*.

**HÉCATOMBE**, gr. ἑκατόμβη, sacrifice de cent victimes.

**HECTARE** = cent arcs, du subst. *arc* et du grec ἑκατόν, cent. De la même manière : *hectolitre*, *hectomètre*, *hectogramme*.

**HECTIQUE**, terme savant pour *étique* (v. c. m.).

**HÉLAS**, prov. *alaz*, angl. *alas* it. *ahi lasso*, de l'interjection *hé* et de l'adj. *las* (L. *lassus*), anc. = *malheureux*.

**HÉLER**, de l'angl. *hail*, m. s.

**HÉLICE**, gr. ἑλίξ, ἑλική, m. s. (de ἔλσσω, rouler en spirale).

**HÉLIOTROPE**, litt. tourne-sol (de ἥλιος, soleil, et τρέπω, tourner).

**HELÈNE**, gr. ἑλλην, habitant de la Hellade, plus tard Grec en général. — D. *hellenique*, -*iste*, -*isme*, -*istique*.

**HELLEQUIN**, anc. feu follet, du néerl. *helleken*, dimin. de *helle* (all. *hölle*, enfer). Ce mot, ayant pris une acception personnelle, a fourni le nom it. *Alichino*, employé par Dante pour un des démons de la fosse des barratori. De là le sens : chevalier de l'enfer, fantôme armé.

**HÉMATITE**, L. *haematites*, du gr. αἷματις, de αἷμα, sang.

**HÉMI**, élément initial de plusieurs composés, c'est le grec ἡμι-, équivalent littéral du L. *semi*, demi. Les principaux composés en question, sont : **HÉMICYCLE**, ἡμικύκλιον, demi-cercle (κύκλος, cercle);

**HÉMISPHERE**, ἡμισφαίριον, demi-boule (σφαῖρα, boule, globe);

**HÉMITIQUE**, ἡμιστίχος, demi-vers.

**HÉMORRHAGIE**, gr. αἰμορραγία, éruption de sang αἷμα, sang, ῥήγνυμι, rompre).

**HÉMORRHOÏDES**, gr. αἱμορροῖδες (plur. -ίδες), flux de sang αἷμα, sang, ῥέω, couler. — D. *hémorrhoidal*.

**HÉMOSTATIQUE**, gr. αἱμοστατικός, bon pour arrêter le sang, de αἷμα, sang, -στατικός, qui arrête ἵσταναι, STA-ω.

**HENNIR**, L. *hinnire*. — D. *hennissement*.

**HÉPATIQUE**, gr. ἡπατικός (de ἥπαρ, foie; hépatite, inflammation du foie, gr. ἡπατίτις, s. c. νόσος).

**HÉRAUT, HÉRALD** \*, it. *araldo*, esp. *havaldo*, *heraldo* (anc. esp. *harante*), angl. *herald*, all. *herold*, port. *arauto*, esp. port. aussi *farauto*, du BL. *haraldus*, *heraldus*. Peut-être d'un composé vha. *hariowalt* = officier d'armée. On trouve le mot aussi employé comme nom propre, sous les formes : *Chariovaldus*, saxon *Harliot*, norm. *Haruldr*. N'y aurait-il pas au fond de ce mot, évidemment germanique, la racine *har*, du vha. *haren*, crier, ap. peler? Cette racine *har* semble congénère avec le *xap* du gr. χήρῶν, héraut. — Du BL. *heraldus* on a formé l'adj. *heraldique*.

**HERBE**, L. *herba*. — D. *herbacé*, L. *herbaceus*; *herbette*; *herbage*; *herbeux*, L. *herbosus*, *herbu*; *herbier*, L. *herbarium*; verbe *herber*, exposer sur l'herbe; *herbivore* (formé d'après *carnivore*), = herbivore vorans; *herboriste*, -*iser*, mots de fantaisie, faits peut-être par assimilation à *arboriste* et *arboriser*, qui sont moins arbitrairement formés, et aussi d'une date plus ancienne.

**HÈRE**, mot de date peu ancienne; d'après Diez de l'all. *herr*, ou néerl. *heer*, monsieur, seigneur. Pourquoi pas aussi bien du *herus* latin? La solution de cette question dépend du milieu dans lequel l'expression *pauvre hère* a pris naissance. Le même mot, comme terme de vénérie, signifie le jeune cerf qui commence à pousser ses premiers bois. Est-ce une expression métaphorique, ou y aurait-il là le même radical qui a donné vha. *hiruz* (all. mod. *hirach*), ags. *heorut*? Cette racine *her* est sans doute foncièrement identique avec celle du L. *cer-vus*.

**HÉRÉDITÉ**, L. *hereditas* (heres); *héréditaire*, L. *hereditarius*, primitif aussi du fr. *héritier*.

**HÉRÉSIE**, L. *haeresis*, = gr. αἵρεσις, pr. choix, option, puis la doctrine pour laquelle on se déclare, la secte à laquelle on s'adonne. — D. *hérétique*, L. *haereticus*, gr. αἱρετικός, sectateur, d'où *heretique*.

**HÉRIGOTE, ERIGOTE**, vieux mots signifiant éperonné. A l'article *ergot* j'exprimais mon ignorance tant au sujet d'érigote qu'à celui d'ergot. Au moment de revoir mon manuscrit pour le livrer à

l'impression, il me vient une conjecture. *Eryot* serait une contraction de *érigot*, et signifierait quelque chose de pointu, de saillant comme un éperon; cet *érigot* viendrait du même radical *eric*, qui a donné L. *ericis*, fr. *hérisson*, ainsi que gr. *ἐρίων*, L. *erica*, bruyère. L'existence d'une forme *érigot* se révèle clairement par celle du dérivé *érigoté*, orthographié plus tard vicieusement *héri-goté* = muni d'un piquant ou d'un éperon. Ce mot est, est-on, un terme de venerie, désignant les chiens qui ont une marque aux jambes de derrière. — D. *héri-goture*. — (Il serait bien possible que *héri-got* ne fût qu'une variété de *héricot*, *héri-got*, et appartint ainsi à la même famille que *hérisser*.) — Je pense que mon étymologie de *érigot* ne sera pas qualifiée de trop aventureuse. Mais s'appliquera-t-elle aussi à *éryot*, nom de la maladie qui attaque le seigle? Je suis disposé à le croire, puisque cette maladie consiste dans des excroissances en forme de cornes ou d'éperon qui se produisent sur les épis. Toutefois si ma conjecture ne satisfaisait point à cet égard, j'en produirai une autre pour le nom de la maladie. Partant du L. *hilum*, petite tache noire au haut d'une fève, j'en ferais un peu à la Ménage les formes suivantes: *hiléus*, *hilicot*, *héricot*, *éricot*, *éryot*. Rien de plus possible que cette succession; cependant « le vraisemblable n'est pas toujours vrai. »

— **HÉRISSEN**, voy. le mot suiv. — Docteur fait venir *hérisser* du L. *hirsere*, bescherelle de *hirsutus*!

— **HÉRISON**, vfr. aussi *héricon*, *éricon*, *iricou*, wall. *ireson*, *ureson*, angl. *urichou*, it. *riccio*, esp. *erico*, port. *erico*, ourico, prov. *erisson*, dér. du L. *ericus*, m. s. — Du même primitif vient aussi le verbe *hérisser*, it. *arriciare*; esp. *erizar*, port. *ouricour*, prov. *erissar*. On donne le nom de *hérissonne* à une espèce de chenille velue, dont le poil forme des houppes.

— **HÉRITER**, vfr. *eriter*, *iriter*, it. *ereditare*, *credare*; *redare*, esp. *heredar*, port. *herdar*, prov. *heretar*; quelques-unes de ces formes accusent pour type le L. *hereditare*, d'autres le BL. *heredare*. — D. *hérité*, *héréte*, L. *hereditas*; *hériter*, L. *hereditarius*, *hérétance*, *hérétage*; cps. *dés hériter*.

— **HERMÉTIQUE**, qui a rapport à la science du grand centre, de *Hermès Trismégiste*, philosophe égyptien. La chimie s'appelle aussi la science hermétique; on nomme sciau hermétique une manière oblique de boucher les vaisseaux, qui empêche que les esprits les plus subtils ne puissent s'exhaler; de là l'expression *hermétiquement scellé* ou *scellé*.

— **HERMINE**, vfr. *erme*, *ermine*, pr. *ermimi*, it. *armellino*; *ermellino*, esp. *armilno*, du L. *armenius*. Le peau d'hermine était originairement tirée de l'Arménie, vfr. *Ermanis*. C'est la fourrure qui a donné le nom à la bête, car celle-ci n'est pas du tout arménienne d'origine. — D. *herminer*.

— **HERMITE**, voy. *ermite*.

— **HERNIE**, vfr. *hergne*, *hargne*, L. *hernia*. — D. *herniaire*, *herné*.

— **HERON**, vfr. *heron*, prov. *aignon*, it. *aghirone*, esp. *aires*, du vha. *heigr*, *heigro*, v. flam. *heigher* (Glossarium trevirense), m. s. Voy. aussi *aigrette*. — D. *héronneau*, *héronnier*, *héronner*.

— **HEROSE**, L. *heros* (ἦρος), fem. *héroïne*, L. *heroina* (ἡρώνη) — D. *héroïque* L. *heroiicus* (ἡρωϊκός); *héroïsme*.

1. **HERPÈS**, ancien terme d'art militaire = herse, du L. *herpea*.

2. **HERPÈS**, terme de médecine, L. *herpes*, *estia* (ἔρπηξ) — D. *herpétique*.

3. **HERPÈS**, griffe d'un chien, variété de *harpe* 2 (v. c. m.).

— **HERQUE**, râtelier de fer des charbonniers, all. *harke*, m. s.

— **HERSE**, anc. *heros*, *herche*, BL. *hercia*; du L. *herpea*, gén. *herpicis*, m. s. Cette étymologie est

parfaitement correcte, et corroborée par l'it. *erpice*, et par la forme *herpe* et *herpe*, anc. terme d'art militaire équivalent à *herse*, et la n. prov. *erpi* = herse. J'avais d'abord pensé, vu la forme BL. *hercia*, que *herse* ou *herce* avait une origine analogue à *hérisser* (v. c. m.), mais je me suis ravisé et je suppose que *hercia* est moulé sur le mot français par assimilation au L. *ericius*; assimilation fort naturelle puisque la herse est hérissée de piquants. Bescherelle reproduit la bévue de Morin, d'après qui *herse* vient du gr. *ἐρσιον*, harrière ou clôture dont on environne une maison pour la fortifier. Il est certain que les paysans ont eu le nom et la chose avant que les ingénieurs aient songé à garnir les portes des villes de grillages à pointes de fer. — D. *herser*, *hersillon*. Je ne partage pas l'avis de Diez, qui dérive de *herce* le v. fr. *herceler*, *harceler* (v. c. m.).

— **HERPÈS**, vieux mot, = qui a les cheveux hérissés; aussi *hurepé*, forme qui se trouve dans le sens du L. *villosus*, dans le Livre des Rois. Le primitif de ce mot est, selon Diez, germanique, peut-être ags. *hriopau*, trailler, *erlucher*, un vha. *hrupfan*, s'il se trouvait (vha. *rufsen*), serait le type qu'il faudrait. Faire venir *herpèr* du L. *horripilans* est une monstruosité. Une affinité avec *hure* est plus probable.

— **HESITER**, L. *hesitare* (freq. de *haerere*), — D. *hesitation*.

— **HÉTERO**, élément initial de quelques composés scientifiques, du gr. *ἕτερος*, autre. Parmi ces composés nous citons, comme étant les plus connus: HÉTÉROLITE, gr. *ἑτερόλιθος*, litt. qui se décline (λίθος) autrement; HÉTÉRODOXE, opp. de orthodoxe, gr. *ἑτεροδοξος*, qui est d'une opinion (δόξα) différente; HÉTÉROGENE, gr. *ἑτερογενής*, qui est d'un genre (γένος) différent, de là *hétérogénéité*.

— **HÊTRE**, **HÊSTRÉ**, du flam. *haester*, *haester*, arbrisseau, bas-all. *haester*, jeune hêtre, all. *heister*, jeune arbre de bosquet. Le mot, spécialisant son acception, a fini par supplanter en roman les anciennes dénominations du hêtre, *fau* ou *fontaine*. — Ménage voyait dans *haître*, variété orthographique p. *hêtre*, une contraction d'un type imaginaire *fagaster*; bien que les Espagnols disent *haya*, p. *fagus* ou plutôt pour *fagaa*, je crois devoir rejeter cette dérivation, puisque la latinité du moyen âge ne fournit aucune trace d'une forme *fagaster* ou *fagister*.

— **HEUR**. Malgré toute l'apparence de venir, que donnaient à l'étymologie ordinaire de ce mot l'usage et le nom de l'*herosope*, ce vieux mot masculin, regretté par La Bruyère et Voltaire, conservé encore dans les composés *bonheur* et *malheur*, n'a rien de commun avec le féminin *heure*; il s'agit de tenir compte des anciennes formes *ahr*, *aur*, *heir*, de la langue des trouvères, pour s'en convaincre. Le mot correspond au prov. *auguri*, *augur*, *agur*, esp. *aguero*, port. *agouro*, it. *augurio*, et reproduit le latin *augurium*, présage, auspice. Il est donc, par son origine, synonyme de destin, chance, sort; dans le primitif une « vox media » c. à d. à double sens; l'équivoque disparaissait par l'adjectif *agurose*; toutefois l'adjectif faisant défaut, le mot était pris en bon ou mauvais part. Le subst. *heur* a pu aussi le restant *heureux*; le subst. *heurté*, félicité, a disparu, de même que le verbe *heurer*, ou *heuser* = il a fait *ahurar*, rendre heureux; que vous êtes *ahuré*! disaient les anciens,

— **HEURE**, L. *hora*. Le même subst. latin a donné aux langues romanes un grand nombre d'adverbes français: *or*, *lors*, *alors*, *désormais*, *dorénavant*, *encore* (voy. ces mots).

— **HEUREUX**, voy. *heur*.

— **HEURTER**, anc. *hurter*, prov. *urter*, it. *urtare*. On retrouve bien ce mot dans le vha. *hurten*, néerl. *hurten*, horten, angl. *hurt*, *hurte*, mais Diez estime que ces vocables germaniques sont d'origine



portation romane, puisqu'ils font défaut dans les vieux dialectes. Parmi les idiomes celtiques, le celtique seul pourrait fournir un primitif, c'est le subst. *hurth*, bouc et choc, d'où le verbe *hurdu*, *hurthio*, frapper, heurter. Pour nodier *heurt*, comme tant d'autres vocables dont l'origine lui échappait, n'était qu'une onomatopée, rendant le choc de deux corps durs qui se rencontrent! Il faut une oreille bien fine pour saisir cette onomatopée. — D. *heurt*; it. *urto*; *heurtement*, *heurtoir*. Composés : *s'heurter*.

**HOUZE**, anc. = botte, chaussure, auj. t. de mécanique = cylindre de bois qui joue dans le corps d'une pompe, et qu'on nomme aussi sabot; c'est le même mot que le vfr. *hose*, renseigné sous *houzeau*.

**HIATUS**, mot latin, signifiant pr. ouverture, ballement, puis, comme terme de grammaire, renfermé de deux ou plusieurs voyelles. Cette dénomination vient de ce que, pour passer de l'une à l'autre, la bouche reste ouverte.

**HIBOU**, mot imitatif (cp. L. *ufula*, all. *uhu*); en vfr. on trouve aussi *houpi*. — L'origine assignée à *hibou* par Huot est assez plaisante : *hic bubo*; Ménage, plus sûr encore, n'a pas même besoin du *hic*; *bubo* lui suffit : *bubo, vubus, vubus, hibus, hibus, hibus, hibubus, hibubus*.

**HIC**, dans la locution *voilà le hic*. Ce vocable *hic* est l'adverbe latin signifiant *ici*; la locution française reproduit celle du latin *hic est se. quiescit* (ou autre subst. analogie) = ci git la question; le point en discussion; le nœud de la difficulté.

**HIDE** = **HYDE**, mot de la vieille langue d'oïl, signifiant horreur, et dont nous est resté le dérivé *hideux*. On a prisé que *hideux*, vfr. *hidieux*, *hidous*, venait du L. *hidipidus*, hérissé, rude (forme qui présente quelques éditions de Satulle), et que ce est ad. se serait dégagé un subst. *hide*, *hide*. Un procédé semblable ne serait pas sans exemple, mais ce qui s'oppose à la probabilité de cette manière de voir, c'est qu'il semble que la forme *hide* est antérieure à *hiade*. Peut-être *hide* (c'est là une conjecture de M. Diez) émane-t-il du vha. *egidi* = horreur; l'initiale *i* devrait dans ce cas être envisagée comme adventive. La découverte d'une ancienne forme *heide* ou *hede* leverait tous les doutes à cet égard. — Les écrivains du xvi<sup>e</sup> siècle employaient aussi le subst. *hideur*.

**HIGHEUX**, vuy, l'art. préc.

**HIE**, vfr. = effort, vigueur, du flam. *hijghen*, respirer forttement, cp. ags. *hige*, zèle, verbe *higan*, aïd. *hie*; hie presser. Ménage cite un verbe picard *higuer*, tâcher, s'efforcer; c'est un correspondant exact de l'flam. *hijghen*. — Le subst. *hie* moderne, non d'un instrument servant à enfoncer des pavés ou des piliers (appelé aussi demoiselle, monton), répété au bull. bel, et le verbe *hier* au holl. *heffen*. Mais *heffen* que *heffen* n'est qu'une variété littéraire de *heffen* et que la *hietre* son nom de l'effort qui demande le maintien de cet instrument. Ce qui corrobore cette opinion, c'est qu'on appelle *hiement* aussi le bruit des soupres qui fuit une machine en tournant en rond et celui qui cause un effort violent dans un assemblage de pièces de bois.

**HIBEREAU**, prov. *hibeo*, it. *hibio*, L. *hibulum*.

**HIER**, vfr. *her*, fr. *ter*, prov. *her*, it. *terf*, emp. *ter*, E. *ter*.

**HIERARCHIE**, gr. *hieraxia*, autorité souveraine en matière religieuse; le chef de l'ordre hiérarchique s'appelle *hieraxys*, grand prêtre, litt. le saint prêtre (de *hieros*, sacré, et *axys*, régner, dominer). Le mot moderne a pris aussi le sens de « ordre des degrés qui existe dans l'état ecclésiastique entre le premier pontife de pape et le simple curé », puis celui de « hiérarchie administrative » ou « hiérarchie ». — D. *hierarchieus*.

**HIÉROGLYPHE**; gr. *hieroglyphos*, pr. caractère

symbolique, sacré (*hieros*, sacré, et *glyphe*, graver). — D. *hiéroglyphique*.

**HIERRE**, voy. *lierre*.

**HILARITÉ**, L. *hilaritas* (de *hilaris*, gai).

**HIPPO**, élément initial de quelques composés grecs, reçus dans le dictionnaire français; du subst. *hippos*, cheval. Parmi ces composés nous citons : **HIPPODROME**, gr. *hippodromos*, lieu destiné aux courses de chevaux (*drōmōs*, course); **HIPPOCRIFTE** (mieux *hippographe*) = cheval griffon (*gryps*, L. *gryphus*), monstre fabuleux célébré par l'Arliste; **HIPPOTAMUS**, gr. *hippotamus*, cheval de rivière (*potamos*).

**HIRONDE**, vieux mot, remplacé par le dim. *hirondelle*, du L. *hirundo*, it. *randine*. — La vieille langue disait aussi *aronde*, d'où les dimins. *arondeau*, *aronnelle*, *aronnelles*. Plusieurs de ces mots existent encore dans la langue des arts et métiers, et dans des noms de famille.

**HISPIDE**, L. *hispidus*, hérissé, reboteux.

**HISSER** (aussi *hisser*), it. *issare*, esp. port. *hissar*, du suéd. *hissa*, hisser-all. *hissen*.

**HISTOIRE**, L. *historia* (*hystoria*). — D. *historien*, *historique*, L. *historicus*; *historien*, *historial*; L. *historialis*; *historiographe*, gr. *historiographos*. Le verbe *historier* s'employait anciennement 1. pour décrire, dépendre, 2. pour ornermenter un livre, manuscrit ou imprimé, par quelques figures tirées du sujet ou de l'histoire traités dans le livre (de la *letrines* ou *plumettes historiens*). *Historier* est un terme de peinture qui signifie observer tout ce qui regarde l'histoire; c'est ainsi qu'on dit d'un tableau bien historié.

**HISTRION**, L. *histrion*.

**HIVER**, prov. *hierna*, du L. *hibernum* sc. tempus. — D. *hivernal*; *hiernal*; L. *hibernare*.

**HOBER**, vfr. aussi *obier*, se remuer, quitter sa place. D'origine prob. celtique, cp. cymr. *ob*, départ. Le v. nord. *hupa*, céder, dit M. Diez, ne peut être invoqué; il aurait fait *houper* (avec *h* sup.). *Hober* ne peut non plus être rapporté à l'aït. *heben*. Si j'avais une forme *auber* ou *hauber* à ma disposition, je n'hésiterais pas à faire venir *hober* de *alibi*, dont procède également *aubain*; le sens littéral serait : aller ailleurs. On trouve ce même dans Nicot pour le même objet les formes *habette* et *aubere*, évidemment de simples variations orthographiques. Cp. *aubier* et *obier*.

**HOBEREAU**, **HOBBEAU**, voy. l'art. suiv.

**HOBIN**, espèce de cheval d'écurie, d'où l'it. *ubino*. De l'angl. *hobby*, qui signifie à la fois une espèce de petits chevaux (cp. dan. *hoppe*, jumelle), et une espèce de petits autours. De ce primitif *hobby* dérivent 1. en v. angl. *hobeler* = qui maitte un *hobby* (voy. Ducange sous *hobellarius*), 2. en vfr. *hobereau*, petit gentilhomme, et petit oiseau de proie. Le sens gentilhomme découle-t-il de celui d'oiseau, de sorte que le gentilhomme ainsi nommé serait pr. un gentilhomme à hobereau, trop pauvre pour tenir des faucons? Je n'ose rien affirmer à ce sujet; toujours est-il que l'esp. *tagaroto* (c'est elle l'a fait remarquer Diez, signifie de même petit faucon et petit gentilhomme. — Richelieu avait la singulière idée que *hobereau* était une mauvaise orthographe pour *haubereau*, et qu'il vient de *haut ber* = haut baron. C'est faire d'un gentilhomme un grand pair du royaume; mais pourquoi ne le ferait-on pas quand il s'agit de se donner la satisfaction d'avoir trouvé une étymologie? — Faut-il, pour l'étymologie de *hobereau*, en une que non d'oiseau, M. Diez; cependant je dois observer qu'elle ne me satisfait pas. D'abord, la signification autour prêté à l'angl. *hobby* est-elle bien établie? Puis n'est-il pas tout aussi possible que ce *hobby* soit tiré du vfr. *hobe*, oiseau de chasse, qui me semble être le primitif le plus naturel qui se. *hobel*, et de *hobereau*; enfin le rapprochement du mot fr. *aubier* et des analogues prov. et it. que nous avons cités à l'occasion de ce mot, ne paraît-il



pas plutôt à admettre pour *hobs* un type *alba*, et pour *hobereau* un type *albarellus*, d'où *aubereau*, *haubereau*, *hobereau*?

**HOCHÉ**, entailleure; d'après Diez, de l'all. (dial.) *hock*, pli du jarret, talon, angl. *hock*. N'est-ce pas plutôt une forme wallonne p. *coche* (cp. wall. *haver* p. *cavare*, *hoche* = *cosse*), ou bien le subst. d'un verbe *hocher* (pic. *ahochier*), accrocher, et l'équivalent de coup de crochet (radical BL. *hoccus*, crochet, = flam. *hoek*), ou enfin le subst. du L. *occare*, herser, donc pr. = entaille par l'effet de la herse?

**HOCHER**, secouer, branler; de la même famille que le flam. *hotsen*, *hutsen*, wall. *hossi*. — D. *hochet*, jouet d'enfants; *hocheur*, espèce de singe. Composés : *hochequeue*; *hochepot* (flam. *hutspot*, caro jussulenta, wall. *hose-pot*), ragoût ainsi nommé parce qu'il faut parfois hocher le pot de peur que la viande ne brûle; l'angl. a estropié le mot en *hodge-podge*, *hotch-potch*.

**HOCHET**, voy. *hocher*.

**HOGNER**, anc. *hoigner*, *hongner*, grommeler, grogner; d'origine inconnue.

**HOIR**, vfr. aussi *heir*, du L. *heres*. — D. *hoirie*; *dés-hérence*.

**HOLOCAUSTE**, gr. *ὁλόκαυστον*, sacrifice où l'on brûle la victime tout entière, puis la victime même; litt. = entièrement brûlé.

**HOMARD** (le *d* final est parasite), du suéd. ou all. *hummer*.

**HOMBRE**, jeu de cartes, dont le nom et l'usage nous viennent d'Espagne; l'*hombre* en esp. signifie l'homme; c'est donc litt. le jeu de l'homme.

**HOMÉLIE**, L. *homelia* (ὁμιλία). — D. *homilétique*, gr. *ὁμιλητικός*; *homiliaire* -iaste.

**HOMICIDE**, 1.) adj. du L. *homicida*, tueur d'homme, 2.) subst., du L. *homicidium*, meurtre.

**HOMMAGE**, it. *omaggio*, esp. *homenaje*, prov. *homenatge*, BL. *homagiun*, dérivé du L. *homo*, homme, dans son acception féodale = homme-lige, vassal. L'hommage est pr. l'engagement pris par le vassal à l'égard du seigneur, puis = soumission, respect, enfin = don respectueux. — D. *hommaquer*, qui doit l'hommage.

**HOMME**, it. *uomo*, esp. *hombre* (de *hom'nem*, comme *fembra* de *fem'na*), port. *homem*, prov. vfr. *hom*. — D. *hommage* (v. c. m.), *hommasse*, *hommelet*, *hommeau* (Lafontaine). — Voy. aussi *on*.

**HOMOEOPATHIE**, néologisme, forgé avec les éléments grecs *ὁμοιος*, égal, et *πάθος*, affection malade. On voulait, au moyen de cette combinaison, rendre l'idée : traitement pathologique d'après le principe « similia similibus curantur. » Ce terme forme opposition à *allopathie* (ἄλλος, autre).

**HOMO-**, élément initial de certains termes composés savants; c'est le grec *ὁμός*, semblable, égal, commun. Parmi les termes les plus usuels nous citons :

**HOMOGÈNE**, gr. *ὁμογενής*, de même nature. — D. *homogénéité*.

**HOMOLOGUE**, gr. *ὁμολόγος*, concordant, conforme, analogue. — D. *homologuer*, consentir, conformer.

**HOMONYME**, gr. *ὁμώνυμος*, qui porte le même nom. — D. *homonymie*.

**HONGRE**, cheval coupé, ainsi appelé de ce que les Huns ou Hongrois châtiaient les chevaux de leur pays qu'ils allaient vendre à l'étranger. — D. *hongrer*.

**HONNÊTE**, L. *honestus*. — D. *honnêteté*.

**HONNEUR**, anc. *honour*, L. *honor*. — D. *honoraire*, L. *honorarius* (*honorarium* = don gratuit; aujourd'hui, le mot n'est plus qu'un euphémisme pour salaire); *honorer*, L. *honorare*; *honorifique*, L. *honorificus*; opp. *deshonneur*.

**HONNIR**, it. *onire*, prov. *annire*, deshonnorer, du goth. *haujan*, humilier, abaisser, vha. *hönjan*, nba. *hönnen*. De là le subst. participial tém. it. *onta*, prov. *anta*, p. *aunta* fr. *honte*, correspon-

dants du vha. *hönida*, v. sax. *honda*, deshonnorer. — Je trouve *honnir* mentionné par Palsgrave avec le sens physique de souillonner par.

**HONORER**, voy. *honneur*. — D. *honorabile*; *deshonorer*.

**HONTE**, voy. *honnir*. — D. *honteux*; *éhonté*.

**HÔPITAL**, **HOSPITAL**, L. *hospitale* (*hospes*, -itis). Le même primitif latin s'est contracté, dans la vieille langue, en *hospitel*, *hostel*, auj. *hôtel*. — D. *hospitalier*, *hospitalité*.

**HOQUE**, aussi *hoche*, *hucque*, anc. = petite casaque que l'on portait au-dessus de l'armure; du moy. néerl. *hoicke*, fris. *hokke*, manteau. On rattache ordinairement à *hoque*, comme étant son diminutif, le mot *hoqueton* (v. c. m.), mais les analogues des autres langues obligent à lui assigner une autre origine; toujours se peut-il que sa formation ait été influencée par le mot *hoque*.

**HOQUET**, onomatopée, cp. angl. *hiccup*, *hic-cough*, wall. *hikett*, bret. *hok hik*. — D. *hoqueter*.

**HOQUETON**, vfr. *auqueton*, voy. *coton* et *hoque*.

**HORAIRE**, L. *horarius* (hora).

**HORDE**, it. *orda*, all. *horde*, albanais *hordi*, russe *orda*, etc.; d'importation asiatique.

**HORION**, coup frappé sur la tête ou sur les épaules; cp. lorr. *horie*, fustiger. D'origine inconnue. Ménage expliquait le mot par *oreillon*! Jadis *horion* a signifié un casque; il se peut que cette valeur ancienne ait déterminé l'acception pour la tête. — Chevallet range le mot dans la famille *heurter*. C'est singulièrement heurter contre tous les principes de transformation.

**HORIZON**, L. *horizon*, -ontis, du gr. *ὁρίζων*, = qui forme la limite (ὄρος). — D. *horizontal*.

**HORLOGE**, L. *horologium* (ὥρολόγιον, indicateur de l'heure). — D. *horloger*, -erie.

**HORMIN**, **ORMIN**, plante. L. *horminum* (ὄρμινον).

**HORMIS** p. *hors mis*, préposition participiale, synonyme de *excepté*. L'expression *hormis moi* répond verbalement à *me excepto*. Anciennement le participe *mis* concordait en genre et en nombre avec le substantif auquel il se rapportait.

**HOROSCOPE**, L. *horoscopia* (gr. ὠροσκοπία, examen de l'heure). — D. *horoscooper*, *horoscopie*, -ique.

**HORREUR**, L. *horror* (de *horrere*, pr. se briser); *horrible*, L. *horribilis*; *horifique*, L. *horrificus*.

**HORRIPILATION**, L. *horripilatio*, litt. hérissément du poil.

**HORS**, anc. *fors* (v. c. m.). Composé : *dehors*.

**HORTICOLE**, -**CULTEUR**, -**CULTURE**, mots faits du L. *hortus*, jardin, sur le patron de *agricole*, etc.

**HOSPICE**, L. *hospitium*, toit hospitalier, auberge.

**HOSPITALIER**, -**ALITÉ**, voy. *hôpital*.

**HOSTIE**, L. *hostia*, victime. L'acception antique de victime était encore vivace du temps de Cornéille et de La Fontaine. De là s'est dégagé le sens liturgique d'offrande et particulièrement celui de pain eucharistique.

**HOSTILE**, L. *hostilis* (*hostis*). — D. *hostilité*, L. *hostilitas*.

**HÔTE**, contracté de *hospite*, *hoste*, du L. *hospitem*, acc. de *hospes*, lequel, comme le fr., avait eu le double sens « qui donne ou qui reçoit l'hospitalité. »

**HÔTEL**, voy. *hôpital*. — D. *hôtelier*, *hôtellerie*; composé *hôtel-Dieu*, = hôpital, parce que les pauvres y sont reçus pour Dieu (Nicoit).

**HÔTTE**, de la même famille que l'all. *hote*, berceau, suisse *hutte*, *hutte*. La racine indo-germanique *hot*, *cot*, est au fond d'un grand nombre de vocables exprimant des choses qui couvrent, qui protègent ou renferment. — D. *hoteur*, -*ée*, *hottereau*.

**HOUBLON**, anc. *houbelon*, *haubelon*, wall. *hou-*

*bon, ambition*, dimin. du BL. *hupa*. Ce dernier répond à l'angl. ou néerl. *hop*. La forme BL. *humilo, humilo* reproduit le flam. *hommel*. — D. *houblonner, houblonnière*.

**HOUE**, wall. *hawe*, du vha. *houwa*. — D. *houel*, *houax*, *houan, houette*; verbe *houer* = vha. *houwan*.

**HOUHOU**, dans l'expression « vieille houhou. » Ce mot, traduit dans le Dict. des trois langues d'Oudin par *vecchia sirega*, vieille sorcière, est évidemment le nom d'un animal. « Elles sont plus noires que les taupes, plus laides que des guenons, plus sottes que des houhous » (Chapelain, traduction de Guzman d'Alfarache). Ne serait-ce pas le *uhu* allemand, nom imitatif donné au hibou ?

**HOUILLE**, BL. et esp. *hulla*, wall. *hois*. On croit ce mot originaire du pays de Liège; l'étymologie en est encore à trouver. En wallon je remarque fréquemment la correspondance non-seulement de *h* et *ac*, mais celle de *h* et *ch* et de *h* et *c* (M. Grandgagnage ne reconnaît cette dernière que pour le dialecte de Verriers); n'y aurait-il donc pas lieu de supposer un rapport entre le germ. *col, kul, kohle*, charbon, et le mot *houille*? — D. *houiller, -ère, -eur*.

1. **HOULE** de la mer, esp. cat. *ota*. D'origine celtique; cymr. *hoswal*, mouvement de l'eau, breton *haul*, vague. — D. *houleux*.

2. **HOULE**, marmite, L. *olla*.

3. **HOULE**, maison de prostitution, du vha. *holi*, angl. *hole*, nha. *hohle*, = caverne. — D. *houlette*, m. s., *houlière*, femme débauchée. — Le vfr. *hore*, prostituée, se rapporte à l'all. *hure*, m. s.

**HOULETTE**, bâton du berger, aussi ustensile de jardinage pour lever de terre les oignons de fleurs, donc pour creuser. J'ai toujours considéré ce mot comme le dim. de *hous*, donc pour *houlette*; rien ne me semblait s'opposer à cette étymologie tellement simple, que je me suis étonné de ne pas l'avoir rencontrée parmi celles qui ont été mises en avant par mes devanciers. Cependant l'existence d'un L. *apolium*, interprété par Festus comme houlette de pasteur, m'oblige à donner la préférence à ce primitif latin; *m'oulette* représenterait donc un type *agoletta*, d'où *aolette, aoulette, oulette, houlette*. L'*h* aspiré pourrait alors être envisagé comme un effet d'une assimilation à *houe*.

**HOULQUE, HOUCHE**, du L. *holcus* (ὄλος), genre de graminée.

**HOUPÉE**, élévation de la vague; de l'ags. *hoppan*, vha. *hupfan*, sauter? C'est Diez qui pose cette question.

**HOUPPE**, aussi *huppe*, touffe, flocon, bouquet, esp. *hopo*, queue velue des animaux; du nom d'oiseau L. *upupa*. On sait que cet oiseau se distingue par une touffe de plumes sur la tête. — D. *houpper, hoopier, houppifère*, t. d'hist. naturelle.

**HOUPPELANDE**; les continuateurs de Ducange, après avoir cité divers documents du xv<sup>e</sup> siècle où se rencontre le mot *hopelandas*, ajoutent : « Vocis etymon ab Uplandia provincia arcessit Huetius, quod inde credit allatas fuisse houppebandas. *Pelandas* est vocant Itali. » — C'est tout ce que nous sommes à même de référer sur ce mot; nous ne saurions nous prononcer ni pour ni contre l'assertion de Huet.

**HOUCHE**, voy. *houlique*.

**HOUD, HOUT**, claie, retranchement, palissade; d'origine germanique; guth. *haurds*, porte, all. *härde, horde*, flam. *horde*, angl. *hurdle*, crates, clathra, cloison formée de branches entrelacées. — D. *hourder* (v. c. m.), maçonner grossièrement; (dans le principe sans doute = faire un clayonnage); *hourder* un plancher, en faire l'aire avec des lattes; *hourdis*, BL. *hurdiuum*.

**HOURDER**, dans l'acception comblé (« hourder ses hôtes de présents »), d'après Grandgagnage, du nha. *hordan, entasser, accumuler*, qui vient du

subst. *hort*, amas, provision, trésor, probablement congénère avec le mot précédent.

**HOURE**, et pl. *hours*, échafaudage, variété de *hourd*.

**HOURET**, mauvais petit chien de chasse. Diez rapproche l'ags. *horadr*, maigre.

**HOUSEAU, HOUSEL**, dimin. du vfr. *house, hose, heuse*, it. *uosa*, v. esp. *huena*, BL. *hosa* et *osa*, brodequin, bottine. Du vha. *houu*, chaussure, bas, nha. *hose*, vêtement de jambe, haut-de-chausses.

**HOUSPILLER**; le radical *housp* est mis en rapport par Diez, à défaut d'autres données, avec l'ags. *hosp*, injure. On a dit aussi *gouspiller*, et cela me paraît être la forme première (cp. vfr. *houpil* p. *goupil*). Chevallet imagine, comme primitif, un composé ags. *ut-spillen*, maltraiter quelqu'un en le tirant dehors; cela me paraît très-hasardé. Je préférerais partir d'un type latin *cuspicula*, pointe, signillon, d'où *gouspille*, et verbe *gouspiller, houspiller*; la valeur étymologique serait ainsi analogue à celle de *harceler*. — Autre conjecture : le mot ne serait-il pas une altération de *houstiller*? alors nous l'expliquerions par le flam. *hustelen* (renseigné sous *hocher*), = secouer, ou plutôt l'angl. *hustle*, secouer, bousculer. — Pour bien asséoir une étymologie, il faudrait d'abord savoir si le mot avait en premier lieu l'acception physique secouer, tirailler, ou l'acception morale faire affront. C'est à cette dernière que paraît se rattacher le subst. *houspillon*, que nous trouvons défini de la sorte dans Bescherelle : demi-verre d'eau que l'on faisait boire à celui qui avait manqué à quelque cérémonie de table. Si l'acception morale avait précédé, la conjecture de Diez mériterait d'autant plus de considération.

**HOUSSE**, BL. *hulcia, hulecium*, du vha. *hulst*, m. s., cp. angl. *holster*, etc., fourreau.

**HOUSSAIE, HOUSSER**, voy. *houz*.

**HOUSÉE, HOUSÉE**, pluie d'orage. Nicot dit *horée* (l'r se serait converti comme souvent en s) et définit le mot par « pluviosa tempestas ad horam durans vel circiter. » *Hourée, housée* répondraient donc à un type *horata*. J'en doute.

**HOUSSINE**, voy. *houz*. — D. *houssiner*.

**HOUX** (p. *hols*), du vha. *hulis, ruscum*, bas-all. *hulse*, flam. *hulst* (ags. *hologn*, angl. *holty*). — D. *housser, houssoir; houssine; houssaie et houssière*.

**HOYAU**, voy. *houe*.

**HU**, interjection, servant à effrayer les bêtes dans une battue, ainsi qu'à exprimer le mépris. De là (d'après Diez) *huer*, crier après qqn. Au cri *hu* se rapportent encore les subst. *huard*, nom d'oiseau, *huette*, hibou, appelé ainsi d'après son cri, norm. *huant* (cp. all. *uhu*); et *huyau* = coucou.

**HUARD**, aigle de mer, voy. *hu*.

**HUCHER**, vfr. *huce*, angl. *hutch*, du BL. *hutica*, (cp. le vfr. *nache* et *nage*, du L. *natica*). Quant à *hutica*, il se rapporte à l'all. *hutte* = *hutte* (voy. c. m.). Les faiseurs de *huches* ou menuisiers, dit Gachet, se nommaient au xiv<sup>e</sup> siècle des *huchiers* et la menuiserie était de la *hucherie*.

1. **HUCHER**, variété vocale de *fucher*.

2. **HUCHER**, pic. *huquer*, wall. *houki*, prov. *uchar, ucar*, BL. *hucchiere*; cp. moy. néerl. *huuc*, cymr. *huchw*, serbe *uka*, appeler à haute voix; n'est plus guère employé que comme terme de chasse. Diez, se fondant sur l'expression analogue *harer* (v. c. m.), le rapporte à l'adv. latin *huc*, ici, pris comme adverbe d'appel. Au prov. *ucar* répond un subst. verbal *uc*, cri, appel; je pense comme Gachet que le fr. *hu* (avec l's nominatif *hus* p. *huc*) est le correspondant de ce prov. *uc*, tandis que Diez prend *hu* pour une onomatopée. *Huer* deviendrait ainsi l'analogue du prov. *ucar*, et une simple variété littéraire de *hucher*. — Chevallet, avec peu de vraisemblance, fait venir *hucher* de l'interjection all. *huach*. — De *hucher* vient le subst. *huchet*, petit cor de chasse.

**HUER**, voy. *hu* et *hucher*. — D. *huée*. — Je pense que la forme *huyer*, renseignée par Nicot, répond mieux que *huer* aux règles de transformation française, relativement au type *huicare*.

**HUETTE**, voy. *hu*.

**HUGUENOT**, sobriquet donné aux réformés en France, à partir de 1560. On prétend qu'il a été appliqué en premier lieu à Tours. Les conjectures sur l'origine de ce sobriquet sont nombreuses. En voici une quinzaine : 1. L'all. *eidgenossen*, = confédérés ; non-seulement la forme s'y refuse, mais le sens. Le mot ne constituerait pas un terme d'injure, comme les Calvinistes l'envisageaient eux-mêmes, et de plus il ne pourrait s'appliquer qu'aux Suisses protestants, qui cependant n'ont jamais été nommés ainsi. — 2.) All. *hug-genossen* = compagnons de cœur ou d'esprit (v. all. *hugi*, *hug*, cœur, esprit) ; en ce qui concerne l'idée, cette opinion est aussi insoutenable que la précédente. — 3.) La porte du roi *Hugon* à Tours, comme lieu présumé des réunions de protestants. — 4.) La tour du roi *Hugon* à Tours. — 5.) De *Hugues* Capet, ou roi *Hugon* ; la tradition populaire à Tours fait errer la nuit l'esprit du roi *Hugon* ; les protestants, à cause de leurs assemblées nocturnes, auraient de là été nommés *Huguenots*. — 6.) Du même roi *Hugues* Capet, parce que les protestants défendaient les droits de la ligne Capétienne contre les Guise, qui se faisaient passer pour les descendants de Charlemagne. — 7.) D'après un certain *Hugo*, hérétique du temps du roi Charles VI. — 8.) D'après un autre *Hugo*, rebelle contre l'autorité royale. — 9.) D'après une petite monnaie datant du temps d'*Hugues* Capet et appelée *huguenot* ; le peuple voulait par cette expression témoigner le prix auquel il taxait les sectateurs de Calvin. — 10.) De *Huss*, ou plutôt de « les guenons de Huss. » — 11.) Du suisse *henquenaux* ou (d'après Caseneuve) *heu guenaux*, séditioneux. — 12.) Du flam. *heghenen*, *hugenen*, purifier, donc = puritains. — 13.) Un gentilhomme allemand, arrêté par le cardinal de Lorraine et interrogé sur la conspiration d'Amboise, aurait commencé sa défense par les mots « *Huc nos*, serenissime princeps, advenimus », puis il se serait arrêté tout court. — 14.) Du L. *ut nos*. — 15.) De *Huc-nos*, monstre engendré par Calvin avec un incube. — Nous avons produit cette liste de 15 étymologies, plus invraisemblables les unes que les autres, d'après M. Mahn. Ce savant est d'avis que *huguenot* est un diminutif de *Hugues*, comme *huet*, et que le mot, en tant que terme de dérision ou d'injure, se rattache à quelque hérétique ou conspirateur de ce nom.

**HUI**, dans *aujourd'hui*, L. *hodie*. — Dans quelques contrées, on entend le composé *en-hui*.

**HUILE**, angl. *oil*, du L. *oleum*. — D. *huiler*, *-eux*, *-ier*, *-erie* ; *enhuiler*. Voy. aussi *œillette*.

**HUIS**, porte (n'est plus guère employé que dans la locution *à huis clos*), it. *uscio*, prov. *uis*, *us*, du L. *ostium*. — D. *huissier*, pr. portier, it. *usciera*, L. *ostiarium* (BL. *ustiarium*) ; *huissérie*.

**HUISSIER**, voy. *huis*.

**HUIT**, L. *octo* (cp. *nuit* de *noctem*). — D. *huitain*, *-aine*, *-ième*.

**HUITRE**, flam. *oester*, all. *auster*, it. *ostrica*, esp. *ostra*, du L. *ostrea*. — D. *huitrier*, *-ière*.

**HULOT**, t. de marine, trou pratiqué dans une écrouille, pour y faire passer un câble, de l'angl. *hole*, trou.

**HULOTTE**, espèce de hibou, dérivé du L. *ula* (primitif de *ulula*) = ags. *ule*, néerl. *uyl*, vha. *hiuwila* (dér. de *uwo*, *huwo*, *huo*), all. mod. *eule*.

**HULULER**, L. *ululare*.

**HUMAIN**, L. *humanus*. — D. *humaniste*, *humaniser*, *humanité*, L. *humanitas*. Notre terme *humanités* (« faire ses humanités ») relève du L. *humanitas*, dans son acception culture de l'esprit, *instruction*. Les savants appellent encore aujourd'hui

d'hui « *humaniora studia* » les études qui constituent une éducation libérale, parce qu'elles appellent, comme a dit fort bien Estienne Pasquier, à une due humanité. — « *Humanitatem veteres appellaverunt id propemodum quod Graeci παιδεία* : nos eruditionem institutionemque in bonas artes dicimus » (Aulu-Gelle, XIII, 6).

**HUMBLE**, L. *humilis* (humus), litt. terre à terre, peu élevé. — D. *humilier*, L. *humiliare*, rabaisser ; *humilité*, L. *humilitas*. Notez que *humilitas* n'était, pour les Latins, en aucune manière une vertu ; le mot chez eux signifiait : bassesse, petitesse, faiblesse, pauvreté. Ce n'est qu'au point de vue chrétien que le sentiment de la faiblesse, de l'indignité, constitue une vertu.

**HUMECTER**, L. *humectare*. — D. *humectation*.

**HUMER**, pic. *heumer*, avaler quelque chose en retirant l'haleine, c'est donc en quelque sorte un synonyme de aspirer. Diez se demande si le mot n'est pas une onomatopée. Je pense que cette manière de voir est plus naturelle que celle de Sylvius et de Nicot qui disent : ab *humere*, id est humidum fieri, quia sorbitione corpus humescit. — D. *humeter* (Rabelais), boire à la manière des chevaux.

**HUMERUS**, mot latin, = bras supérieur. — D. *huméral*.

**HUMEUR**, angl. *humour*, L. *humor*. Le sens figuré : disposition de l'esprit, du tempérament, fantaisie, caprice, est étranger au mot latin. Je ne vois pas non plus qu'il ait été appliqué au xve siècle. Je n'examinerai point comment la valeur psychologique actuellement attachée au mot s'est déduite du sens physiologique ; mon rôle se borne à poser l'étymologie, ce que j'ai fait. — A part la signification générale : disposition de l'esprit (« bonne, mauvaise humeur, humeur noire, chagrine »), le mot *humeur*, sans épithète, s'emploie tantôt pour gaieté spirituelle (ce sens répond à l'angl. *humour*, all. *humor*), tantôt pour humeur chagrine. Les deux sens, opposés l'un à l'autre, ont chacun dégagé le subst. *humoriste* (d'où *humoristique*). Le sens de gaieté est particulièrement propre au mot comme terme de littérature ; on aime alors, pour le distinguer de l'autre, à lui laisser le costume anglais et à l'écrire *humour*.

**HUMIDE**, L. *humidus*. — D. *humidité*.

**HUMILIER**, voy. *humble*. — D. *humiliant*, *-éon*.

**HUMILITÉ**, voy. *humble*.

**HUMORISTE**, voy. *humeur*.

**HUMUS**, terre végétale ; mot latin.

**HUNE**, de l'ags. *hân*, m. s. — D. *hanier*.

**HUPPE**, du L. *upupa*. Ce mot latin, d'où it. *upupa*, s'est d'une part transformé par aphérèse en *buba*, *poppa*, *poupa*, etc. (dialectes divers d'Italie), dimin. *bubbola*, etc., d'autre part en prov. *upe*, v. flam. *hoppe*, fr. *huppe*. Ce dernier mot, modifié auj. en *houppe*, signifie aussi la touffe de plumes qui caractérise l'oiseau huppe, puis particulièrement le bouquet de soie, de fil ou de laine qui surmontait le bonnet des docteurs. La *huppe* étant devenue, dans le vêtement, une marque de distinction, a donné l'adj. *huppé*, pourvu d'une huppe, au fig. = notable, distingué, de haut parage.

**HUPPÉ**, voy. *huppe*.

**HURE** (Palsgrave : *heure*, 1.) poils hérissés, 2.) tête de sanglier, autr. aussi le museau du loup, du lièvre et d'autres animaux. Ce mot paraît s'être produit dans les provinces septentrionales : « la gent barbe et ahurie » (Rob. le Diable) ; norm. *hure*, à poils hérissés, rouchi *hurée*, sol raboteux. L'étymologie du mot est entourée de quelque difficulté. En Suisse on trouve le mot *huwel*, qui signifie à la fois hibou, grand-duc et, par allusion au plumage hérissé de cet oiseau, homme aux cheveux hérissés (cp. dans le Roman de la Rose « le huon avec sa grant hure »). M. Diez conclut de là que *hure* pourrait être une modification littérale de *hule* (cp. vfr. *mure p. mule*, fr. *navire p. navile*). *Hule* reproduit

ce cas le mot suisse mentionné *huwet* = *sila*, voy. *hulotte*. Cependant le philologue ne pose pas catégoriquement cette étymopense que le vha. *un-hiur*, *un-hiuri*, horrayant, qui fait peur, présente également : titres à être pris en considération, tant *subst.* *hure* que pour le verbe *ahurir*. Sur ce point, je ne puis pas être d'accord ; car ne signifie horrible que par le préfixe, et le *hur* dit tout juste le contraire. Mieux vaut encore s'adresser au néerl. *quur*, *austerus*, *Hure* s'est aussi transformé en *huse* ; de là *don huse à huse* = tête à tête (Satire Mé-

**ER**, autr. aussi *huller*, it. *urlare*, du L. par l'intermédiaire de *urulare*, *ur'lare* (cp. s de *zinsululare*). — D. hurlement.

**UBERLU**, brusque, étourdi ; onomatopée. piquait le mot par une combinaison des sons allemands (bien modestes à coup sûr !) *währlich*, sur l'honneur (?) en vérité. C'est absurdité tant pour le sens que pour la

**ARD**, de l'all. *husar*. Ce dernier vient du *hussar* = le vingtième (*huss* = vingt). Le d'as de Hongrie ayant levé en 1458 le vingtième paysans pour en faire des cavaliers, on nom de *hussar* à ces troupes.

**H**, vfr. *hustin*, vif, emporté, querelleur ; *ibé* en désuétude, qui a survécu dans le d'un roi de France, Louis le Hutin. Grand-rattache avec raison ce mot au wall. *hus*-altraiter, brusquer, qu'il suppose radicallement avec l'angl. *hustle*, flam. *hutselen*, tirailler. Le subst. vfr. *hustin* signifiait ; le wall. a le même mot p. ébranlement.

**H**, = all. *hütte*, angl. *hut*. — D. *huster*, loger. *H*, ancienne coiffure de femme, du vha. l. mod. *haube*, bonnet, néerl. *huif*, *huive* ; langue avait aussi les diminutifs *huwet* et

**JANTHE**, gr. *ἰάκινθος*. Ce mot exotique s'est é sous la forme *jacinthe*.

**IES**, gr. *ἰαδες*, les pluvieuses.

**IBIDE**, L. *hybrida*, aussi *ibrida*, monstrueux, nr, né de deux espèces différentes. Le mot intr. prob. du gr. *ἰβρις*, violence, mépris des règles. Dacier toutefois fait venir *ibrida* ou *iber* = *imber* ; ce dernier = *umber*,

**LAULIQUE**, gr. *ὑδραυλικός*, dér. de *ὑδραυλις*, uil est mis en mouvement par l'effet de l'eau. Étymologie vient de ce que l'hydraulique, anciens, consistait uniquement à construire d'orgue et que dans la première origine des où l'on ne savait pas encore appliquer des

soufflets, c'était une chute d'eau qui y faisait entrer le vent et les faisait sonner » (Noël et Carpentier).

**HYDRE**, L. *hydra* (*ὑδρα*).

**HYDRO-**, élément initial de mots scientifiques composés, = gr. *ὑδρο-*, de *ὑδωρ*, eau. Les principales compositions de ce genre sont :

**HYDROCKÈLE**, gr. *ὑδροκῆλη* (*κῆλη*, tumeur).

**HYDROCÉPHALE**, gr. *ὑδροκέφαλος*, hydropisie de la tête (*κεφαλή*).

**HYDROCÈNE**, néologisme rendant l'idée « qui engendre l'eau. »

**HYDROGRAPHIE**, connaissance ou description des mers.

**HYDROMEL**, gr. *ὑδρόμελι* (*μέλι*, miel).

**HYDROMÈTRE**, mesureur d'eau (*ἕτρον*, mesure).

**HYDROPHORE**, gr. *ὑδροφορῶς*, qui a horreur de l'eau, enragé (*φοβία*, avoir peur).

**HYDROPIQUE**, gr. *ὑδρωπικός*, dér. de *ὑδρωψ*, amas d'eau, hydropisie. — D. *hydropisie*.

**HYÈNE**, gr. *ἡαινα*, L. *hyaena*.

**HYGIÈNE**, gr. *ὑγιεινός*, conforme ou relatif à la santé (*ὑγιαία*). — D. *hygiénique*.

**HYGROMÈTRE**, mesureur de l'humidité (*ὑγρός*, humide, *ἕτρον*, mesure).

**HYMEN**, **HYMÈNEE**, gr. *ὑμῆν*, *ὑμέναιος*, pr. dieu ou génie du mariage, par extension = mariage. — Comme terme d'anatomie, *hymen* répond au gr. *ὑμῆν*, membrane, pellicule.

**HYMNE**, gr. *ὑμνος*, chant, poème.

**HYPERBOLE**, gr. *ὑπερβολή*, subst. de *ὑπερβάλλειν*, litt. jeter par-dessus, puis exagérer ; cp. en all. *über-treiben*. — D. *hyperbolique*.

**HYPOCONDRES**, gr. *ὑποχόνδρια*, parties latérales de la région épigastrique sous les fausses côtes (*ὑπό*, sous, *χόνδρος*, cartilage). Ces parties étaient envisagées comme le siège de la maladie dite *hypocondrie*. Le subst. *hypocondrie* s'emploie aussi adjectivement p. *hypocondriaque* ; ce dernier = gr. *ὑποχονδριακός*.

**HYPOCRITE**, gr. *ὑποκριτής*, interprète ; comédien, acteur ; dissimulé ; *hypocrisie*, gr. *ὑπόκρισις*.

**HYPOGASTRE**, gr. *ὑπογάστριον*, bas-ventre.

**HYPOTÉNUSE**, gr. *ὑποτείνουσα*, terme d'Euclide, litt. (la ligne) qui s'étend sous l'angle droit.

**HYPOTHÈQUE**, gr. *ὑποθήκη*, litt. ce qui se met dessous, gage, nantissement ; l'hypothèque est ce qui est placé sous la dette et en assure le paiement. — D. *hypothécaire*, *hypothéquer*, donner pour hypothèque.

**HYPOTHÈSE**, gr. *ὑπόθεσις*, m. s. ; l'hypothèse est ce qui est placé sous une assertion pour l'appuyer. Le mot grec est exactement traduit par le L. *suppositio*. — D. *hypothétique*, gr. *ὑποθετικός*.

**HYSOPE**, L. *hyssopus*, gr. *ὑσσωπος*.

**HYSTÉRIE**, dér. de *ὑστῆρα*, matrice. — D. *hystérique*.

**IAMBE**, L. *iambus*, gr. ἰαμβος. — D. *iambique*.

**IBIDEM**, adverbe latin, = au même endroit.

**IBIS**, L. *ibis*, gr. ἰβίς.

**ICEL**, fém. *icelle*, cas oblique *icelui*; forme qui a précédé *cel* (v. c. m.), = prov. *aicel*, valaque *acel*. Drez proteste contre l'éventualité d'une étymologie *ipse ille*, au lieu de la seule soutenable: *ecc' ille*. Le fr. c ne répond point à un s; cela se voit par la forme picarde *icheluy*. *Icelle* et *icelui* sont aujourd'hui considérés comme archaïques. La vieille langue possédait également *icest*, *iceste*, *icestui* = L. *ecc' iste*.

**ICHTHYOLOGIE**, -**GRAPHIE**, resp. science et traité des poissons (ἰχθύς).

**ICL** se rapporte à *ci* (v. c. m.), comme *icel* à *cel*.

**ICONOCLASTE**, briseur d'images (κλάειν, briser, εἰκῶν, image); le même εἰκῶν forme l'élément initial des composés savants: *iconographe*, *iconologue*, *iconophile*, *iconolâtre* (λατρεύειν, adorer).

**IDÉAL**, qui n'existe que dans l'idée, opp. de réel. — D. *idealité*, *idéaliser*, -*iste*, -*isme*.

**IDÉE**, L. *idea*, gr. ἰδέα, pr. apparence, forme, type, image d'une chose vue, perçue; puis = représentation, notion. « J'appelle *idée*, dit Locke, tout ce que l'esprit aperçoit en lui-même. » De là *idéal* (v. c. m.). M. de Bonald et autres modernes ont osé faire le verbe *idéer* = connaître métaphysiquement; les Italiens disent *idearsi* p. s'imaginer. Autres dérivés savants: *idéologie*, théorie des idées, *idéologue*, *idéographie*, expression des idées par l'image ou le symbole.

**IDEM**, mot latin, = le même. De là les dérivés non classiques *identique*, *identité*, *identifier*, mots importants qu'il serait difficile de remplacer (le terme *mémeté* n'a pas pu se naturaliser), car l'identité n'est pas l'égalité.

**IDIOME**, du gr. ἰδίωμα, particularité dans l'expression (ἴδιος); le L. *idioma* est pris dans le sens d'*idiotisme*; en fr. le mot peut se définir ainsi: langage particulier, ou langue relativement au génie particulier qui la distingue. Au grec ἰδιώτης, homme particulier, homme du commun, vulgaire, ressortit le verbe ἰδιωτίζω, parler vulgairement, d'où ἰδιωτισμός, L. *idiotismus*, = manière vulgaire de s'exprimer, élocution commune, fr. *idiotisme*. Chez nous, et chez les Grecs même, à ce qu'il semble, ce mot a pris l'acception plus générale « manière de parler propre à une langue. »

**IDIOSYNCRASIE**, gr. ἰδιοσυγκρασία, constitution ou température particulière, mot composé de ἴδιος, propre, et συγκρασις, mixture, mélange. — D. -*ique*.

**IDIOT**, L. *idiota*, gr. ἰδιώτης, homme vulgaire, sans éducation, sot, ignorant. Dans les temps modernes, la valeur de ce mot a été forcée jusqu'à signifier l'imbécillité comme affection pathologique. — D. *idiotisme* (on préfère à ce terme la forme *idiotie*, pour empêcher la coïncidence avec le mot *idiotisme*, terme de grammaire); *idiotique*.

**IDIOTIQUE**, gr. ἰδιωτικός, 1.) = particulier, dans « expression idiotique »; 2.) = qui est relatif à l'idiotie, voy. *idiot*.

**IDIOTISME**, voy. *idiome* et *idiot*.

**IDONE** (ce mot n'est plus guère employé qu'au palais) = apte, du L. *idoneus*. Le subst. *idoineté* et sa forme savante *idoinété* = aptitude, sont tous deux également tombés en désuétude.

**IDOLÂTRE**, gr. εἰδωλότροπος, adorateur d'images (εἰδῶλον, image, λατρεύω, adorer). — D. *idolâtrie*, gr. εἰδωλολατρεία; *idolâtrique* (Voltaire); verbe *idolâtrer*.

**IDOLE**, L. *idola*, plur. de *idolum*, = gr. εἰδῶλον, image.

**IDYLLE**, L. *idyllium*, du gr. εἰδύλλιον, dim. de εἶδος, image, donc pr. petit tableau, petite pièce, pièce fugitive. « C'est le talent de Théocrite, dit M. Firmin Didot, qui a fait transporter le nom d'*idylles* aux pastorales. » — D. *idyllique*.

**IFE**, esp. port. *ira*, angl. *sew*, du vha. *iva*, mba. *ive*, nba. *eibe*.

**IGNARE**, L. *ignarus*, p. *in-gnarus*.

**IGNÉ**, L. *igneus* (ignis). Du même primitif latin ignis: *ignescens*, L. *ignescens*, *ignifero*, L. *ignifer*, *igniaire*, L. *ignarius*, *ignition*, subst. du verbe L. *ignire*, mettre en feu.

**IGNOBLE**, L. *ignobilis*, p. *in-gnobilis* (*gnobis*, forme première de *nobilis*).

**IGNOMINIE**, L. *ignominia*, p. *in-gnominia* (de *gnomen*, plus tard *nomen*); litt. mauvais nom, affront. — D. *ignominieux*, L. -*osus*.

**IGNORER**, L. *ignorare*, d'où adj. *ignorans*, fr. *ignorant* (d'où *ignorantisme*, -*isme*), subst. *ignorantia*, fr. *ignorance*.

1. **IL**, élément de composition devant des radicaux commençant par *l*; c'est le préfixe *in* (v. c. m.), dont la finale s'est assimilée avec la consonne suivante.

2. **IL**, du L. *ille*, dont le fém. *illa* a donné *elle*.

**ILE**, **ISLE**, prov. *isla*, lit. *isola*, L. *insula*. — D. *ilot* (aussi *ilet*), it. *isoletta* et *isolotta*. C'est de l'it. *isola* que nous vient le verbe *isoler*, litt. détacher de toute communication.

**ILLEC**, vieux mot, = là; c'est le L. *illuc*.

**ILLUMINER**, L. *illuminare* (lumen), répandre de la lumière, éclairer. — D. *illumination*, -*ateur*; néolog. *illuminationisme*, système des illuminés.

**ILLUSION**, apparence fautive, L. *illusio*, subst. de *illudere* (ludere), se jouer de qq., le tromper, l'égarer. — D. *illusionner*.

**ILLUSOIRE**, L. *illusorius* (illudera).

**ILLUSTRE**, L. *illustris*, pr. brillant, fig. célèbre. — D. *illustrer*, 1.) rendre illustre, 2.) orner, décorer du lustre, = L. *illustrare*, éclairer, mettre en lumière; subst. *illustration*.

**ILOTE**, du gr. εἰλωτης, serf, esclave pr. les captifs pris par les Spartiates dans la ville d'Hélôs; selon d'autres, le mot grec viendrait de ἰλεῖν, inf. de l'aor. 2 de αἰρῆσθαι, prendre. — D. *ilotisme*.

**IMAGE**, L. *imago*, -*inis*. — D. *imaginer* (néolog.), rendre par image, par emblème, puis orner, embellir d'images; *imaginaire*, L. *imaginarius*, apparent, fictif; *imaginer*, L. *imaginari*, se figurer, rêver (cp. l'all. *ein-bilden*, de *bild*, *imago*).

**IMAGINER**, voy. *image*. — D. *imaginable*; *imagination*, L. -*atio*; *imaginatif*, L. -*ativus*, d'où le subst. *imaginative*.

**IMBÉCILLE** (l'Académie écrit *imbécile*), L. *imbecillus*. — D. *imbécillité*, L. *imbecillitas*.

**IMBERBE**, L. *im-berbis* (barba).

**IMBERBER**, L. *im-bibere*, absorber, s'imprégner de. En fr., le mot se dit pour mouiller, pénétrer de liquide (le sujet du verbe ne doit pas, mais fait boire). — D. *imbibition*. — La langue française a une forme

volgaire pour *imbiber*, mais elle est auj. d'une application plus restreinte; c'est *emboire* (v. c. m.), dont le part. *embu* est équivalente à *imbibé*. La forme *imbu*, plus particulièrement réservée au sens moral, représente le L. *imbutus*, part. de *imbere*, qui est, logiquement et peut-être radicalement, égal à *imbibere*. Cependant, comme on a dit aussi *imboire* p. *imbiber* (Rousseau, dans *Emile*: *s'imboire* des préjugés des hommes), *imbu* peut être envisagé comme part. de *imboire*. Du reste il serait puéril de discuter là-dessus; il y a ici, comme il arrive parfois, coïncidence de deux étymologies, également justifiables.

**EMBROGLIO**, mot italien, = embrouillement (voy. *brouiller*).

**IMBU**, voy. *imbiber*. La forme *imbibé* s'emploie au propre, *imbu* au moral. Telle est la règle. Néanmoins d'une part St-Evremond a dit: être imbibé de la bonne opinion de soi-même, et de l'autre, on entend parfois: papier imbu d'huile.

**IMITER**, L. *imitari*. — D. *imitable*, -ation, -ateur, -aif.

**IMMANQUABLE**, qui n'est pas sujet à manquer, mot du XVII<sup>e</sup> siècle, fait du *manquer*, comme *infaillible* de *faillir*. Le simple *manquable* n'a point été mis en usage.

**IMMATICULER**, BL. *inmatriculare*, in *matri-culam* referro (voy. *matricule*).

**IMMÉDIAT**, voy. *médiate*. — D. *immédiatité* (t. de philosophie).

**IMMÉMORIAL**, latin moderne: *immemorialis*, ce dont on n'a plus mémoire (*memoria*), très-ancien. Le simple de ce composé n'existe pas comme adjectif.

**IMMENSE**, L. *im-mensus* (metiri), litt. démesuré. — D. *immensité*.

**IMMERGER**, L. *im-mergere*, plonger dedans, d'où le subst. *immersio*, fr. *immersion*, et l'adj. mod. *immersif*.

**IMMEUBLE**, opp. de *meuble* (v. c. m.); répond à l'adjectif latin *im-mobilis*, qui ne peut être mu; un *immeuble* est un bien fixe, tenant au fonds. La langue française des savants a reproduit le même mot latin, avec son sens naturel, sous la forme *immobilité*. — D. *immobilier*, qui se rapporte aux biens immeubles; *immobilité*, L. *immobilitas*; *immobiliser*.

**IMMIGRER**, opp. d'*émigrer*, L. *im-migrare*. — D. *immigration*.

**IMMINENT**, L. *imminens*, pr. qui est comme suspendu au-dessus de la tête de qq., qui menace par sa proximité, métaph. très-prochain; subst. *imminence*, L. *imminentia*, mot d'introduction récente.

**IMMISCHER**, L. *im-miscere*, mêler à, dont le supin *immixtum* a donné le fr. *immixtion*.

**IMMOBILE**, voy. *immeuble*.

**IMMOLER**, L. *im-molare*, pr. mettre sur la tête de la victime de l'orge mêlée avec le sol (*molam salisam*) avant de l'égorger, puis par extension, sacrifier, tuer. — D. *immolation*.

**IMMONDE**, L. *im-mundus*, impur. Le simple *monde* = L. *mundus* est inusité. — D. *immundice*, L. *immunditia*. Les écrivains théologiques ont forgé, avec le sens d'impureté morale, la forme *immundicie*.

**IMMORTEL**, L. *immortalis*. — D. *immortelle*, (plante), *immortalité*, L. -itas, *immortaliser*.

**IMMUABLE**, L. *immutabilis*; on dit aussi, d'une façon plus latine, *immutabile*, d'où *immutabilité*.

**IMMUNITÉ**, L. *immunitas*, exemption de charges ou d'impôts.

**IMPAIR**, L. *im-par*.

**IMPASSE**, rue où l'on ne passe pas, cul-de-sac; négation de *passer*. — Guillot de Paris (XIV<sup>e</sup> siècle) disait p. *impasse* « rue sans chef » (sans issue).

**IMPASSIBLE**, qui n'est pas susceptible de souffrance, qui ne se laisse pas affecter de douleur,

du L. d'église *impassibilis* (patior, passum). — D. *impassibilité*.

**IMPASTATION**, du L. *impastare*, mettre en pâte.

**IMPATIENT**, L. *im-patiens*, qui ne peut ou ne veut supporter, auj. aussi = peu disposé à attendre. — D. *impatience*, L. *impatientia*; *impaticnter*.

**IMPENSES**, t. de droit, L. *impensa*, dépenses (impendere).

**IMPÉRATIF**, L. *imperativus* (de *imperare*; Nicot renseigne encore le verbe *impérer*); *imperatrice*, L. *imperatrix*.

**IMPÉRIAL**, L. *imperialis* (imperium). — D. *impériale*, le dessus d'un carrosse; d'où vient cette appellation? Découle-t-elle de la signification qu'a le mot en architecture, savoir celle de « dôme dont le sommet est en pointe et qui s'élargit en forme de deux S jointes par le haut »? Autres dérivés: *impérialisme*, -iste, néologismes.

**IMPÉRIEUX**, L. *imperiōsus* (imperium).

**IMPÉRIT**, mot hors d'usage, = qui manque d'expérience, L. *im-peritus*. — D. *impérite*, L. *im-peritia*.

**IMPÉRTINENT**, c'est le négatif de *pertinent*, qui ne se dit plus qu'au barreau dans le sens de « qui tient au fond de la cause », donc = convenable. Le sens foncier de *impertinent* est ainsi « inconvenant » (non pertinens ad rem), de là l'acception: contraire aux convenances, aux règles de la politesse, offensant. — D. *impertinence*.

**IMPÉRTURBABLE**, L. *imperturbabilis*, = qui non perturbari potest. Le simple est inusité en français. — D. *imperturbabilité*.

**IMPÉTRER**, vfr. *empêtrer*, L. *impetrare*, obtenir par supplications. — D. *impétrant*, -able, -ation.

**IMPÉTUEUX**, L. *impetuosus* (impetus). — D. *impétuosité*.

**IMPË**, L. *im-pius*; subst. *impiété*, L. *im-pietas*.

**IMPLACABLE**, L. *implacabilis* (placare). Le simple n'est pas d'usage. « Il y a, dit Voltaire, à propos de cette lacune, des gens implacables et pas un de placable. On ne finirait pas si l'on voulait exposer tous nos besoins. » — D. *implacabilité*.

**IMPLANTER**, L. *implantare* (inusité). — D. *implantation*.

**IMPLEXE**, L. *im-plexus* (implectere).

**IMPLICITÉ**, L. *im-PLICITUS* (plicare), qui est compris (litt. *plie*), dans une chose.

**IMPLIQUER**, L. *im-plicare*, litt. plier, faire entrer dans une affaire. Le même mot latin s'est introduit dans le vieux fonds de la langue sous la forme *employer*. — D. *implication*.

**IMPLOIER**, L. *im-plorare*.

**IMPORTER**; 1.) porter dedans, introduire;

2.) être de conséquence. Le premier sens (d'où relèvent les dérivés *importation*, -ateur, -able) est naturel et conforme au L. *im-portare*. Le second est figuré; *importer*, dans ce sens, veut dire: porter, introduire dans une affaire des éléments dont dépend le succès ou l'insuccès d'une entreprise, le bien-être ou le malaise de qq., de là: exercer de l'influence, peser dans une affaire, avoir de la valeur; cp. les termes analogues lat. *referre*, all. *eintragen*. Du sens figuré relèvent: *important*, adj., = qui est de conséquence (d'où *importance*), subst., = homme d'autorité et de mérite.

**IMPORTUN**, L. *importunus*, incommode, qui vient mal à propos. — D. *importunité*, L. -itas; verbe *importuner*, non pas = rendre importun, comme on le dirait, mais être importun à l'égard de qq. [Cp. le L. *molestare* aliqum, = molestum esse alicui; le verbe analogue *incommodare*, par contre, se construisait plus régulièrement avec le datif.]

**IMPOSER**, mettre, *poser sur* ou à charge de qq.; répond au L. *im-ponere*. — Le sens absolu du verbe français équivalait à: commander le respect (l'all. dit de même *imponieren*); de là l'adj. *imposant*. — L'acception métaphorique *tromper, duper* (en imposer à qq.), était déjà propre au

mot latin, p. ex. dans la phrase « Catoni egregie imposuit Milo noster. » De cette acception relèvent les dérivés *imposeur* et *imposture*, L. *impostor*, -tura (p. *impositor*, -itura).

**IMPOSITION**, L. *impositio* (imponere).

**IMPOSTE**, du L. *imposita*, pr. chose mise dedans, insérée.

**IMPOSTEUR**, -TURE, voy. *imposer*.

**IMPOT**, **IMPOST**, L. *impositum*, pr. chose mise à charge.

**IMPOTENT**, L. *im-potens*, impuissant. Aujourd'hui les deux termes *impotent* et *impuissant* ne se correspondent plus entièrement. Le simple *potent* fait défaut. — D. *impotence*, L. -entia.

**IMPRECATION**, L. *im-precatio* (im-precari, pr. souhaiter du bien ou du mal à l'égard de qq.).

**IMPREGNER**, pr. féconder, it. *impregnare*, esp. *empregnar*, du BL. *impregnare*, = gravidam facere. Ces verbes sont faits de l'it. *pregno*, a port. *prenhe*, prov. *prenh*, vfr. *praing*, *prains*, = gros, enceinte, chargé, adjectif roman dégagé du L. *praegnans*, enceinte. Pour le sens métaphorique du partic. *impregné*, cp. en latin *herba praegnans succo* (Pline), en fr. *gros d'orange*, = all. *gewitter-schwanger*.

**IMPRESSION**, L. *im-pressio* (im-primere), pr. empreinte, fig. impression, sensation. Du sens moral de ce subst. relèvent le verbe *impressionner*, (d'où *impressionnable*) et le néologisme *impressible*. — La langue moderne a fait naturellement du mot *impression* aussi le substantif du verbe *imprimer*, en tant que désignant l'opération technologique exprimée par ce mot. Ce substantif rend à la fois, comme souvent, et l'acte et le résultat de l'acte.

**IMPRIMER**, L. *im-primere*, litt. presser sur. Le même mot latin s'est romanisé en *empreindre* (v. c. m.). — D. *imprimeur*, -erie.

**IMPROBATION**, -ATEUR, L. *im-probatio*, -ator; du verbe *improbare* = fr. *improver*.

**IMPROMPTU**, de la locution lat. *in promptu habere*, avoir à la disposition, sous la main. Pour la structure de ce subst., on peut le rapprocher de celle du mot *ennui* = *in odio*. — *Impromptu* veut dire pr. une chose qui se fait avec ce que l'on a sous la main, sans préparation, c'est le synonyme d'*improvisation*. — D. *impromptuaire*.

**IMPROUVER**, L. *im-probare*.

**IMPROVISER**, direct. de l'it. *improvisare*, verbe fait du participe *im-provisio*, L. *improvisus*, = non prévu. — D. *improvisation*, -ateur.

**IMPROVISTE**, de l'it. *improvvisto* = *im-provisio*; on sait que l'it. fait de *vedere*, voir, deux participes : *veduto* et *visto*.

**IMPUDENT**, L. *im-pudens*. — D. *impudence*, L. *impudentia*.

**IMPUGNER**, L. *im-pugnare*.

**IMPULSION**, L. *im-pulsio* (im-pellere).

**IMPUNEMENT**, p. *impunement*, adv. de l'adj. L. *impunis*, d'où le subst. *impunitas*, fr. *impunité*.

**IMPUTER**, L. *im-putare*, pr. porter en compte. — D. *imputation*, -able.

**IN-**, préfixe ou particule prépositive (*in* se change en *il* devant *l*, en *im* devant *b*, *m* ou *p*, en *ir* devant *r*). Il répond à la fois au L. *in* = dans ou contre, et au L. *in*, comme particule négative. Comme représentant de *in*, dans, il n'est que la forme savante de *en* (v. c. m.), et ne se rencontre que dans des termes tirés tout d'une pièce du fonds latin. — L'emploi de l'*in* négatif est illimité en français. Plusieurs composés latins avec *in* sont passés dans la langue française sans que le simple y ait été reçu ; p. ex. *impotent*, *ingrat*.

(Nous n'avons, en règle générale, renseigné les composés négatifs que lorsque les simples font défaut.)

**INADVERTANCE**, absence de « *advertance* » ; ce simple, hors d'usage depuis longtemps, signifie attention, et vient du BL. *advertentia*, tiré de *advertere* sc. *animum*, faire attention (voy. *avertir*).

**INANITÉ**, L. *inaniitas* (de *inanis*, vide, vain).

**INANITION**, pr. vide d'estomac, subst. du verbe latin *inanire*, rendre vide, évacuer.

**INAUGURER**, L. *in-augurare*, consacrer, installer (ne s'employait chez les Latins que pour les personnes). — D. *inaugural*, -ation, L. *inauguralis* (latin mod.), -atio.

**INCAGUER**, défier qq. avec mépris. Du L. *incacare*? Si cela est, le terme serait de bien vile extraction ; les Allemands, en familier, disent bien aussi au fig. *be-scheissen* p. tromper ; cp. aussi le vfr. *conchier*.

**INCANDESCENT**, du L. *incandescere*, s'embraser. — D. *incandescence*.

**INCANTATION**, L. *incantatio* ; forme savante p. enchantement.

**INCARCÉRER**, L. *in-carcerare* (inus.) = *in carcerem mittere*. — D. *incarcération*.

**INCARNAT**, de l'it. *incarnato*, participe de *incarnare*, pr. rendre chair (cp. l'art. suiv.). — D. *incarnadin*.

**INCARNER** (s'), se transformer en chair (rad. *caro*, *carnis*). — D. *incarnation*.

**INCARTADE**, ruade, insulte. D'où vient ce mot? La signification première, est-ce celle de ruade (acte physique) ou celle d'affront (acte moral)? Je ne le sais pas, et cela rend la recherche d'une étymologie d'autant plus difficile. — En latin du moyen âge *in-cartare* signifie généralement mettre par écrit, puis aussi mettre qq. en possession d'un bien en vertu d'un titre ; toutefois on y trouve aussi le sens de porter plainte contre qq. Il faut bien que, de près ou de loin, le mot *incartade*, qui certainement n'est pas de date ancienne, se rattache à cette idée de *cartam alicui mittere*, envoyer à qq. soit une plainte, soit une lettre injurieuse, soit un cartel.

**INCENDIE**, L. *incendium* (incendere). — D. *incendier*, *incendiaire*, L. -arius.

**INCESSANT**, = qui ne cesse pas (voy. *cesser*). L'adv. *incessamment* = L. *incessanter*, signifie d'abord sans relâche, puis sans délai.

**INCESTE**, L. *incestus* (rad. *castus*). — D. *incestueux*.

**INCIDENT**, adj., L. *in-cidens* (cadere), litt. = qui tombe dans, qui vient interrompre une continuité, qui survient dans le cours d'une affaire. — D. *incident*, subst., événement inattendu qui survient subitement ; *incidence* ; *incidentel*, *incidenter*.

**INCISE**, L. *incisa*, fém. de *incisus* (incidere), taillé dedans. Le même verbe *incidere*, par son supin *incisum*, a donné : subst. *incisio*, fr. *incision*, adj. *incisivus*\*, fr. *incisif*, et le verbe fréq. *incisare*, fr. *inciser*.

**INCITER**, L. *in-citare*. — D. *incitation*.

**INCLINER**, L. *in-clinare*. Du subst. *inclinatio* viennent à la fois *inclinaison* et *inclination*, dont on a su différencier la valeur, en donnant (relativement à la signification de pente) au premier un sens physique, à l'autre une acception morale.

**INCLURE**, forme plus moderne que *enclure* ; ce dernier répond au type non-classique *in-claudere* ; *inclure*, par contre, à la forme classique *in-cludere* ; part. *inclus*, L. *inclusus*. — D. *inclusif*, *inclusion*.

**INCOGNITO**, sans être connu, locution adverbiale, venue de l'italien ; du L. *incognitus*, inconnu.

**INCOLORE**, L. *in-color*\* (cp. L. *multicolor*).

**INCOMBER**, L. *in-cumbere*, coucher, peser sur, être à charge de qq. — Ce verbe n'a pas été accueilli par l'Académie.

**INCOMMODE**, 1.) qui n'est pas commode 2.) qui cause de la gêne, importun ; L. *incommodus*. — D. *incommodité*, L. -itas, *incommoder*, L. *incommodare* (verbe neutre en latin, construit par conséquent avec le datif).

**INCONVENIENT**, reproduction littérale du L. *inconveniens* = qui ne s'accorde pas ; pour l'emploi substantival, cp. les termes *occident*, *incident*.

ent. Comment cette forme en *véniént* a-t-elle cline dans la langue, qui offrait déjà le paradjectif *inconvenant*? Serait-elle empruntée une pièce à l'anglais?

**INCORPORER**, L. *in-corporare*, faire pénétrer le corps. — D. *incorporation*.

**INDÉBILITÉ**, forme plus savante que *inilité*, L. *incredibilitas*.

**INDÉDULE**, = qui ne croit pas; cette valeur n'est pas exactement à celle du simple *crédé*; le dernier exprime un défaut, mais *incrédé* est dit pas l'opposé de ce défaut. *Incrédé*, sens religieux, est synonyme de *infidèle*. — *édulité*.

**INCIMINER**, BL. *incriminare*, = in crimine re, cp. *inculper*. — D. *incrimination*. Tertulplote le mot *incriminatio*, dans le sens op: *criminatio*, c. à d. défaut de culpabilité.

**INCISTER**, L. *in-crustare*, couvrir d'une d'une écorce. — D. *incrustation*.

**INCUBATION**, L. *incubatio*, *decubare* = fr. *couver*. **INCUBE**, L. *incubus*, cauchemar (*in-cubare*, être dessus, opprimer).

**INCULPER**, BL. *inculpare* = in culpam addu: *incriminer*. — D. *inculpation*.

**INCULQUER**, L. *in-culcare* (rad. *calx*), pr. fouler, faire entrer de force, puis = inculquer, sens français. — D. *inculcation*.

**INCULTÉ**, L. *in-cultus*, non cultivé.

**INCUNABLE**, livre imprimé du temps où l'art phique se trouvait encore dans « les lanme *incunabile* est donc une expression braque pour « un livre des incunables de terie ». Du L. *incunabula*, langes, maillot.

**INCURABLE**, L. *in-curabilis*, voy. *cure*.

**INCURIE**, L. *incuria*, absence de *cura*.

**INCURSION**, L. *incurtio* (in-currere).

**INCEPTE** (médaillé), L. *in-cusis* (cudere), non

, subst., couleur bleue, prov. *indi*, *endi*; du pays *Inde*; cp. le terme *saïence* et De la forme adj. *indicis* vient le nom de la ou matière colorante dite *indigo*.

**INDÉCIS**; fait d'un type latin *in-decisus*, = qui s tranché; le simple *décis* n'existe pas; par raison, il vaudrait mieux dire *indécidé*: la tence ne messied point à une langue. Que n si, après avoir fait du L. *reflectere* le fr. r, et de là le participe *refléché*, un auteur r, pour le terme négatif, d'en revenir à la atine *reflexus* et de dire *irréflexe* au lieu de r? L'irrégularité ne serait cependant pas nde que celle que présente la forme *indécis*. issons encore sur des mots de cette nature, , comme *indivis*, ils ont un cachet de terme que. — D. *indécision*.

**INDÉBILE**, L. *in-delebilis* (delere), ineffa-

**INDÉMNÉ**, L. *in-demniss*, sans dommage (*dam-d. indemnité*, *indemniser*).

**INDEX**, 1.) table d'un livre; 2.) spéc. catalogue es prohibés par l'autorité ecclésiastique; le omplet, dans ce sens, est *index expurgat*) le doit entre le pouce et le médus. Mot gnifiant indicateur, catalogue, liste.

**INDEXÉ**, peut aussi bien avoir pour primitif latin . masc. *index*, *indicis*, que le subst. neutre ; cependant les formes it. *indizio*, esp. parlent en faveur du dernier.

**INDICIBLE**, L. *in-dicibilis*. Pourquoi pas *indisique* l'on dit *disable* et non pas *dicible*? si latin pour l'un et français pour l'autre? **INDIFFÉRENT**, voy. *différent*. — D. *indifférence*; *ntisme*.

**INDIGÈNE**, L. *indigena*. — D. *indigénat*.

**INDIGÈRE**, L. *indigere* (rad. *egere*). — D. *indi-*

**INDIGESTE**, du L. *in-digestus*, qui signifie

1.) embrouillé, litt. mal coordonné, 2.) non digéré. Le français ajoute encore l'acception « difficile à digérer, » en confondant inutilement le terme avec L. *indigestibilis*, fr. *indigestible*; — *indigestion*, L. *indigestio*.

**INDIGNE**, L. *in-dignus*; *indignité*, L. *in-dignitas*; *indigner* (s'), L. *indignari* (le fr. emploie le mot *indigner* aussi activement = mettre dans l'indignation); de là *indignation*.

**INDIGO**, voy. *inde*. — D. *indigotier*.

**INDIQUER**, L. *indicare* (dicere). — D. *indication*, *-ateur*, *-atif*.

**INDIRE**, vieux mot p. indiquer, répond au L. *indicere*.

**INDISPENSABLE**, voy. *dispenser*.

**INDISPOSER**, = mal disposer; le part. *indisposé* (qui a probablement dégagé le verbe) équivaut 1.) à « non disposé », c. à d. prévenu désavantagement à l'égard de qqn., 2.) à *non dispos*, c. à d. malade; *indisposition*, absence de disposition, pour autant que le simple se rapporte à la santé ou à un sentiment; car on n'oserait pas plus dire l'*indisposition* que l'*innarrangement* d'un livre, d'un local.

**INDIVIDU**, mot introduit dans la langue par la philosophie et exprimant un être distinct, formant unité relativement à l'espèce. Il est tiré du L. *individuum*, inséparable (étymologiquement *individuum* ne dit pas autre chose qu'*atome*). On nomme *individuelles* les qualités propres à un être organisé et qui ne peuvent être détachées de lui sans détruire ce qui constitue l'ensemble de son organisation, lequel ensemble s'appelle *individualité*. Le verbe *individualiser* équivaut à : considérer ou présenter une chose individuellement, abstraction faite de l'espèce; *individualisme*, = esprit ou système opposé à celui qui est porté vers l'association, la fraternité, l'humanité.

**INDIVIS**, L. *in-divisus*; superfétation inutile de la langue, puisque *indivisé* dit la même chose et que *divis* ne se dit pas (voy. notre remarque à l'article *indécis*).

**INDOLENT**; c'est l'opposé de *dolent*, dans le sens de « qui s'afflige. » L'*indolent* est celui que rien n'afflige ou n'émeut. C'est un synonyme de *nonchalant*, qui ne s'échauffe jamais. — D. *indolence*.

**INDU**, = non dû, ou plutôt = contraire à ce qui est dû ou convenable.

**INDUBITABLE**, L. *in-dubitabilis*. Le simple *dubitable* ne se dit pas, il est rendu par *douteux*.

**INDUCTION**, L. *inductio*, m. s. (Cic.), litt. action de conduire d'une chose vers l'autre, du connu vers l'inconnu. De là les philosophes ont tiré l'adj. *inductif*.

**INDUIRE**, L. *in-ducere*, m. s. L'opération matérielle exprimée par le verbe latin est rendue en fr. par la forme plus française *enduire* (v. c. m.).

**INDULGENT**, L. *indulgens* (rad. *dulcis*). — D. *indulgence*, L. *indulgentia*. — [D'autres rattachent le L. *indulgere* à un radical inusité *dulgnis* = long, patient, qui sait attendre (cp. le gr. *δολιχός*, esclave *dolgn* = long); *indulgere* serait donc pr. accorder du temps, patienter, longanimité esse.]

**INDULT**, L. *indultum* (indulgere), concession, permission, grâce.

**INDUSTRIE**, L. *industria*, zèle, travail. — D. *industrieux*, L. *industriosus*, = appliqué; *industriel*, qui se rattache, qui s'applique à l'industrie, d'où *industrialisme*.

**INDUT**, L. *indutus*, revêtu.

**INÉDIT**, L. *in-editus*, non édité.

**INEFFABLE**, L. *in-effabilis*. Le simple *effable* ne se dit pas.

**INÉNARRABLE**, L. *in-enarrabilis*, qui ne peut être *narré*.

**INEPTE**, L. *in-eptus* (in-aptus). — D. *ineptie*, L. *ineptia*, inconvenance, sottise.

**INERTE**, L. *in-ers*, inertis (ars), inapte à tout



art, qui ne fait, qui ne produit rien. — D. *inertie*, L. *inertia*, inaction, torpeur. Les mots *inerte* et *inertie* ne sont employés dans le langage ordinaire que depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**INEXORABLE**, L. *in-exorabilis* (de *ex-orare*, gagner qqch. ou toucher qqm. par ses prières).

**INEXPIABLE**, L. *in-expiabilis*.

**INEXPUGNABLE**, L. *in-expugnabilis*, imprenable (*ex-pugnare* = prendre à force de lutte).

**INEXTINGUIBLE**, L. *in-extinguibilis*\*, de *extinguere* = fr. *éteindre*.

**INEXTRICABLE**, L. *in-extricabilis* (de *extricare*, démêler).

**INFAME** (le circonflexe n'a pas de raison d'être), du L. *in-famis* (*fama*); subst. *infamie*, L. *infamia*; verbe actif *in-famer*, L. *infamare*.

**INFANT**, de l'esp. *infante* = L. *infans*, enfant. **INFANTERIE**. On n'est pas d'accord sur l'origine de ce terme militaire. Les uns le font remonter à une infante d'Espagne, qui, à la nouvelle que les troupes de son père avaient été battues par les Maures, aurait rassemblé quelques soldats à pied, dont l'usage pour les combats était alors inconnu, et à la tête desquels elle aurait remporté la victoire. En souvenir de cet acte d'héroïsme, les troupes de pied auraient conservé en Espagne le nom de troupes de l'infante ou *infanterie*. Ce récit manque tout à fait de preuves historiques. — D'autres déduisent le mot du BL. *infancio* (dér. de *infans*, et répondant au vfr. *enfançon*), par lequel terme on qualifiait en Espagne les enfants des chevaliers, qui n'avaient pas encore obtenu ce titre, qui n'étaient pas encore *caballeros*. — Une autre étymologie se rattache au mot all. *fant*, it. *fante*, flam. *vent*, = juvenis, adolescens, puer; elle se recommande par les formes it. *fanteria*, *fantaccino* (d'où fr. *fantassin*), mais elle ne nous avance pas, puisque les mots *fant* et *fante* ne sont que des formes écourtées du L. *infansem*. Enfin l'on a eu recours au celtique *fan*, marche. — En attendant que cette origine soit tirée au clair, je crois que le plus sûr c'est d'expliquer *infanterie* par troupe des *infantes*, ce dernier mot pris dans le sens du germ. *fant* et it. *fante*, c. à d. valet. Les valets servaient à pied. *Infantes*, d'où *infanterie*, n'est peut-être que la traduction du germanique *landsknechte*, terme qui litt. signifie valets ou mercenaires du pays, et par lequel on désignait en Allemagne, vers la fin du XV<sup>e</sup> et pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, un soldat d'infanterie. — Je laisse à M. Dochez la responsabilité de l'étymologie suivante : « du vieux germanique *fendo*, phalange, rad. *fant*, pied, dont les Italiens ont fait *fanteria*. » C'est là, ou je me trompe fort, une colossale mystification.

**INFANTICIDE**, 1. subst. de l'agent, = L. *infanticida*, 2. subst. de l'action, = L. *infanticidium* (*infan-tem caedere*).

**INFATUER**, L. *infatuare* (*fatuus*). — D. *infatuation*.

**INFECT**, L. *infectus*, part. de *infectere*, litt. mettre une chose dans une autre, puis mêler avec une substance délétère, gâter, corrompre. — D. *infection*, L. *infectio*; verbe *infecter*, d'où *dés-infecter*.

**INFÉODER**, BL *inféodare* (*feodum*), voy. *fief*.

**INFÉRER**, conclure, du L. *in-ferre*, dans le sens de alléguer, mettre en avant (litt. insérer dans le discours); « j'infère de ce fait » équivalant à : « en parlant de ce fait je prétends, je conclus. »

**INFÉRIEUR**, L. *inferior*, comparatif du positif *infer* (dont les botanistes ont tiré leur terme *infère*). — D. *infériorité*.

**INFERNAL**, L. *infernalis*, dér. de *infernus*, type du fr. *enfer*.

**INFESTER**, L. *infestare*, attaquer, inquiéter, puis ravager.

**INFIBULER**, L. *infibulare*, attacher avec une agrafe (*fibula*). — D. *infibulation*.

**INFILTRER**, voy. *filtrer*.

**INFIME**, L. *infinus* (superl. de *infer*), placé le plus bas, au dernier rang. — D. *infimité*.

**INFINI**, L. *infinitus* (*linis*), illimité; subst. *infinité*, L. *infinitas*, étendue infinie. Le sens « grande quantité » n'est pas classique. Les mathématiciens ont tiré de *infinitus* la forme numérique *infinitesimus* d'où *infinitésimal*; les grammairiens : *infinitus* modus, fr. *infinitif*.

**INFIRME**, L. *in-firmus*. — D. *infirmier*, L. *infirmare* (cp. le terme analogue *invalider*). À l'acception « malade » se réfèrent les mots : *infirmité*, L. *infirmitas*, *infirmier*, *infirmérie*.

**INFLAMMABLE**, -ATION, -ATOIRE, du L. *inflammare*, = fr. *enflammer*.

**INFLÉCHIR**, L. *in-flectere*, d'où subst. *inflexio*, fr. *inflexion*, et adj. *inflexibilis*, fr. *inflexible*.

**INFLIGER**, L. *in-fligere*, litt. frapper contre, supin *infectum*, d'où *infection*, *infectif*.

**INFLUER**, exercer une action sur qqch., du L. *in-fluere*, couler dans, se glisser, s'insinuer; de là *influent* et *influence*, d'où *influer*. La langue allemande a le même trope dans *ein-fluss*.

**INFORME**, L. *in-formis* (*forma*).

**INFORMER**, L. *in-formare*, donner une forme, façonner, puis au fig. enseigner, instruire, dresser. La valeur du mot fr. s'est rétrécie, et l'*information* n'est plus qu'une instruction relative à un fait particulier. Les Allemands appellent encore *informatior* un précepteur.

**INFRACTEUR**, -TION, L. *infractor*, -tio, de verbe *infringere* (supin *infractum*), type du fr. *enfreindre*.

**INFUS**, L. *in-fusus* (*funderere*), coulé dedans; en fr. le terme est devenu synonyme du mot inné. Le subst. *infusio* (action de verser sur) a donné *infusion*, qui exprime à la fois l'opération et son résultat; du type *infusare*, fréq. de *infundere*, vient le verbe *infuser*. Le mot *infusoire* a été créé par les modernes dans le sens de « qui se développe dans les infusions végétales et animales. »

**INGAMBE**, qui est bien en jambe, de *gambe*, forme ancienne p. *jambe* (v. c. m.). Noël du Fail écrivait encore cet adjectif en deux mots : « les plus in gambe. »

**INGÉNIEUR** (S), litt. se donner, dans un cas déterminé, le *ingenium* nécessaire pour réussir, donc = s'évertuer, voy. *engin*.

**INGÉNIEUR**, voy. *engin*. « Tous lesquels instruments de ject s'appeloient *engins* et artillerie et les maîtres inventeurs et conducteurs *ingénieurs*, pour ce qu'il falloit avoir vif et subtil esprit que nous appelons *engin* du latin *ingenium*, et de l'art pour composer ces ouvrages subtils. » (Cl. Fauchet, Origine de la milice et des armes; Paris 1600.)

**INGÉNIEUX**, L. *ingeniosus* (*ingenium*). — D. *ingéniosité*.

**INGÉNU**, L. *ingenuus*, franc, sincère. L'étymologie du mot latin, telle que la produit Bescherelle, savoir *in* privatif et *genium*, génie, invention, adresse, est fautive. Le latin *ingenuus* vient de *ingeno*, faire naître dans; il est synonyme de *indignus* (*indi*, *indu* = gr. *ἐνδο*, et *geno*, gr. *γεννα*, naître ou faire naître). L'idée foncière est *naturel*, libre; de là digne d'un homme libre, généreux, franc, naturel (au figuré); cp. *naif* de *nativus*. — D. *ingénuité*, L. *ingenuitas*.

**INGÉRER**, L. *in-gerere*, porter dans, introduire; Juvénal employait déjà *se ingerere* dans le sens de notre expression *s'ingérer*, c. à d. s'imposer, s'immiscer, s'entremettre avec importunité. Le subst. *ingestion*, L. *ingestio*, ne se rapporte qu'à l'acception médicale du verbe *ingérer*.

**INGRAT**, L. *in-gratus*; *ingratitude*, L. *ingratitude*. — Le simple *gratus* n'a pas trouvé accueil dans la langue française comme adj., mais seulement comme subst. sous la forme *gré* (v. c. m.); le dérivé *gratitude*, mis en vogue par Montaigne, est

■ *ingratitude*, car le latin ne présente que *gratitudo*.

**MENT**, L. *in-grediens*, qui entre dans.

**AL**, L. *inguinalis* (de *inguen*, -inis; voy.

**ITER**, L. *ingurgulare* (gorges), engou-

**ER**, L. *in-halare*.

**ENT**, L. *in-haerens*, attaché à. — D. *inhé-*

**A**, L. *in-hibere*; subst. *inhibition*, L. *in-*

**ER**, L. *in-humare* (humus), mettre en

**FER**, L. *in-humare* (humus), mettre en

**IE**, vfr. *enemistiet*, formé de *inimicitias*

(*ia*), comme *amistit* de *amicitas*.

**I**, L. *in-iquus* (aequus). — D. *iniquité*,

**I**, L. *initialis* (initium).

**A**, L. *initiari*, 1.) commencer, de là le

*initiative*, 2.) introduire qq. dans les

d'un culte, fig. le mettre au fait d'une

là les subst. *initiation*, *initiateur*. Le

le L. *in-itiium* (in-ire) propr. entrée, cp.

*ng* = entrée et commencement.

**ER**, L. *injectare*, fréq. de *inijcere* (in-

*jection*, L. *injection* (in-ijcere).

**ION**, L. *in-junctio*, subst. de *in-jun-*

*enjoindre*.

**I**, L. *in-juria* (jus, juris), injustice, ou-

*injurer*, L. *injuriari*; *injurieux*, L. *in-*

*in-natus*, syn. de *insitus*; se dit des

il sont nées avec nous. — D. *innéité*,

*osophique*.

**ENT**, L. *in-nocens*, pr. qui ne nuit pas. —

*vee*, L. *innocentia*; *innocenter*, déclarer

**ITÉ**, du L. *in-nocens*, inoffensif.

**BRABLE**, L. *in-numerabilis*.

**ER**, L. *in-novare* (novus). — D. *innova-*

**ER**, L. *in-oculare*, enter en écusson

*lg.* = inculquer. — D. *inoculation*, -*ateur*;

*uliste*, partisan de l'inoculation.

**RE**, L. *in-odorus*.

**ER**, L. *in-undare*. — D. *inondation*.

**IE**, L. *in-opinatus*, inattendu.

**L**, *in-auditus* (voy. *outr*).

**ET**, L. *in-quietus*. Le simple *quietus* s'est

*en cot* (voy. ce mot). — D. *inquiétude*,

*udo*; *inquiéter*, L. *inquietare*.

**ITEUR**, L. *inquisitor* (de *in-quirere* =

*tr*), d'où *inquisitorial*, *inquisitorie*; *in-*

*inquisitio*; *inquisitif*, L. *inquisitivus*

**IABLE**, L. *in-satiabilis*. — D. *insatiabilité*.

**RE**, L. *in-scribere*, d'où le subst. *inscription*.

**IE**, L. *insectum* (de *in-secare*, pr. entail-

*rusi entomologie*. Aristote: καλὸν δ' ἐτρομα,

αὐτὸ τὸ εἶδος ἐτρομας. Pline: jure omnia

*pellata ab incisuris*. — D. *insectier*.

**ER**, L. *in-serere*, intercaler, mettre dans,

*tum*, d'où subst. *insertio*, fr. *insertion*.

**EUX**, L. *insidiosus* (du subst. *insidiae*,

*s*, rad. *sedere*).

**IE**, adj. L. *in-signis* (signum) remarqua-

*b*. L. *insigne*, marque distinctive, s'est

*é* deux manières: 1.) *enseigne* (v. c. m.),

*2*.

**ER**, L. *insinuare* (sinus), pr. introduire

*ein*, fig. introduire secrètement, glisser

*ni*. — D. *insinuation*, L. -*atio*; *insinuatif*.

**DE**, L. *insipidus* (sapidus), pr. sans sa-

*l*, *insipidité*.

**ER**, L. *in-sistere*, litt. tenir sur ou à. —

*vee* (cp. *instance* de *in-stare*).

**INSOLATION**, L. *insolatio* (de *in-solare*, exposer

au soleil).

**INSOLENT**, L. *in-solens*, pr. contraire à l'habi-

tude (solere), puis démesuré, immodéré, arrogant,

impertinent. — D. *insolence*, L. *insolentia*.

**INSOLITE**, L. *insolitus* (solere), inaccoutumé.

**INSOLUBLE**, L. *in-solubilis* = quod *solvit* non

potest. Pour l'idée « qui *solvare* non potest », on a

fait irrégulièrement le mot *insolvabile*, comme s'il

existait un verbe *solver* (cp. *vendabile* de *vendre*).

**INSOLVABLE**, voy. l'art. préc. — D. *insolvabilité*.

Le latin du moyen âge disait *insolventia*, de *insol-*

*vens*, qui ne paie pas; cp. en all. *insolvent* et *in-*

*solvens*.

**INSOMNIE**, L. *in-somnia* (somnus).

**INSPECTER**, L. *in-spectare*, fréq. de *in-spicere*,

dont le supin a donné: *inspectio*, -*tor*, fr. *inspec-*

*tion*, -*teur*.

**INSPIRER**, L. *in-spirare*, litt. souffler dans. —

D. *inspiré*, à qui on a communiqué (litt. soufflé) des

révélations ou des vertus supérieures; *inspiration*,

-*ateur*. — On s'est servi aussi de *inspirer* pour

exprimer la chose contraire de *ex-spirare*, donc

comme syn. de *aspirer*.

**INSTALLER**, BL. *installare*, pr. in stallum mit-

tere. « A dando *stallo* in choro, novo confato verbo,

*dicimus in idiotismo installare, pro in possessionem*

*mittere* » (La Coste dans ses Commentaires

sur les Décrétales de Grégoire IX). Le terme s'ap-

pliquait donc d'abord particulièrement à l'installa-

tion des chanoines; de là, le sens s'est étendu aux

significations actuelles, et le mot est devenu syno-

nyme d'établir. Quant à *stallus*, voy. *stalle* et *éta-*

*ler*. — D. *installation*.

**INSTANCE**, L. *instantia*, pr. action de se tenir

sur (*in-stare*), de presser, d'où se dégagent les idées

de persistance, de travail assidu, de prière pres-

sante.

**INSTANT**, adj., L. *instans*, 1.) pressant; 2.) immi-

nent, urgent (cp. Salluste: *instat nox*, la nuit ap-

proche). — En termes de grammaire l'adj. latin

*instans* signifiait présent. Or le présent n'est, rela-

tivement au passé et à l'avenir, qu'un point dans

l'espace et n'a qu'une durée fugitive. Cette repré-

sentation de la chose a engendré le sens de mo-

mentum temporis, inhérent au subst. *instant* de

la langue moderne, syn. de moment. L'idée première

de proximité survit encore dans la locution à l'*in-*

*stant*, = tout de suite. On peut du reste aussi envi-

sager à l'*instant* comme l'équivalent de *in praesenti* et

comparer l'expression *tout à l'heure*, all. *zur-stunde*,

ou *augenblicklich*. — Dérivé moderne du subst.

*instant*: *instantané*; cet adj. semble fait sur le pa-

tron de *momentané*.

**INSTAR** (A L'), du L. *ad instar*, à l'image ou sur

le modèle de.

**INSTAURER**, L. *in-staurare*. — D. *instauration*.

**INSTIGUER**, L. *in-stigare* (forme accessoire de

*instinguere*). — D. *instigation*, -*ateur*, L. -*atio*, -*ator*.

**INSTILLER**, L. *in-stillare*, verser dedans goutte

à goutte (*stilla*). — D. *instillation*.

**INSTINCT**, L. *instinctus* (in-stinguere), impul-

sion, excitation, mouvement. — D. *instinctif*.

**INSTITUER**, L. *in-situere* (statuere). — D. *insti-*

*tution*, L. *institutio*; le mot fr. exprime à la fois

l'action d'instituer et la chose instituée (de même

que le syn. *établissement*); pour ce dernier sens, le

mot *institut*, = L. *institutum* est plus correct. Du

plur. *instituta*, principes établis, les juristes ont

tiré leur terme *institutes*. — Le verbe *instituire*

signifiait aussi, comme le terme analogue *in-struere*,

élever, enseigner la jeunesse; cette acception est

demeurée dans nos dérivés *institution* et *instituteur*.

**INSTRUIRE**, L. *in-struere*. Le terme latin ré-

pond, quant aux déductions tirées du sens foncier

construire, aux termes synonymes *informer*, *instru-*

*er*, et en quelque sorte aussi *édifier*. — D. *instruc-*

*tion*, *instructeur*, L. -*tio*, -*tor*; *instructif*.

**INSTRUMENT**, L. *instrumentum*, pr. moyen pour *instruere*, au propre et au figuré. — D. *instrumental*, *-aire*, *-iste*; verbe *instrumenter*, déduit du subst. *instrument*, dans le sens acte de procédure, titre.

**INSU** (À L'), opp. de *au su de*.

**INSUFFLER**, L. *in-sufflare*.

**INSULAIRE**, L. *insularis* (insula).

**INSULTER**, L. *insultare*, frég. de *insilire* (salire), pr. sauter sur, attaquer. — D. *insulte*, subst. verb. et *insulteur*.

**INSURGER**, L. *in-surgere*, litt. se lever. Le mot fr. a pris le sens factitif. Du supin latin *insurrectum* : subst. *insurrection*, fr. *insurrection*.

**INSURRECTION**, voy. l'art. préc. — D. *insurrectionnel*.

**INTACT**, L. *in-tactus* (*tangere*), non touché; *intactile*, L. *intactilis*, non palpable.

**INTÈGRE**, L. *in-teger* (rac. TAG, d'où *tangere*, toucher). Le fr. n'a conservé que les acceptions morales du mot latin; au sens propre « non entamé, complet », *integer* s'est francisé en *entier* (v. c. m.). Les deux sens sont applicables au subst. dér. *intégrité*. — D. *intégré*, L. *integritas*; *intégral* (d'où *intégralité*); *intégrant* (du L. *integrare*, compléter); *réintégrer*, L. *reintegrare*.

**INTELLECT**, L. *intellectus* (*intelligere*). — D. *intellectuel*.

**INTELLIGENT**, L. *intelligens* (*intelligere*, p. *inter-legere*, discerner, démêler, comprendre); d'où *intelligence*, L. *intelligentia*, entendement, connaissance. Dans l'acception « correspondance entre deux personnes qui s'entendent » (cp. le terme *entente de entendre*, all. *verständnis*, *ein-verständnis*), ce substantif a pour opposé *mis-intelligence* (all. *miss-verständnis*); dans les autres acceptions, *in-intelligence*.

**INTELLIGIBLE**, L. *intelligibilis*. — D. *intelligibilité*.

**INTEMPÉRIE**, L. *intemperies*, mauvaise disposition de l'air.

**INTEMPESTIF**, L. *in-tempestivus* (*tempesta*), qui est hors de saison, déplacé, inopportun.

**INTENDANT**, L. *intendens*, du verbe *in-tendere*, dans le sens de donner ses soins. — D. *intendance*; *surintendant*.

**INTENSE**, L. *intensus*, de *in-tendere*, dans le sens de donner de la tension, renforcer. — D. *intensité*.

**INTENTER**, L. *intentare*, frég. de *in-tendere*, litt. = diriger vers, de là porter (une accusation) contre.

**INTENTION**, L. *intentio*, dessein, projet (de *in-tendere* sc. *animum*). — D. *intentionné*, *intentionnel*.

**INTER**. Les composés avec *inter* appartiennent au fonds savant de la langue, qu'ils soient d'origine latine ou non. La forme vraiment française de *inter* est *entre* (v. c. m.).

**INTERCALER**, L. *inter-calare*. — D. *intercalation*, L. *-atio*, *intercalaire*, L. *-aris*.

**INTERCÉDER**, L. *inter-cedere*, marcher entre, s'entreposer. Du supin *intercessum* : *intercessor*, *-cessio*, fr. *intercesseur*, *-cession*.

**INTERCEPTER**, L. *interceptare*, frég. de *intercipere*, pr. saisir entre (c. à d. entre celui qui expédie et le destinataire, entre le point de départ et le but); *interception*, L. *interceptio*.

**INTERDIRE**, L. *inter-dicere*, m. s.; *interdit*, L. *interdictum*, *interdiction*, L. *interdictio*. — Le sens métaphorique du part. *interdit* = déconcerté, troublé, se déduit-il de l'idée frapper d'interdit, ou du sens défendre à qq. l'exercice de ses fonctions, le priver d'action, le paralyser? J'incline pour la dernière manière de voir.

**INTÉRÊT**, **INTÉRÊT**\*, du L. *interest*, il importe; ce qui importe ou ce qui rapporte ou profite à qq. s'est appelé son *interest*. On peut comparer, au point de vue de la dérivation grammaticale, le

subst. *deficit*, du L. *deficit* = il manque. — Le sens primitif du mot : profit, revenu, importance, s'est, avec le temps, considérablement étendu, mais on le reconnaît encore facilement dans les diverses acceptions, p. ex. part dans une affaire (pris au moral dans : je prends intérêt = je prends part); les intérêts de l'État = ce qui est important à l'État; l'intérêt, dans le sens absolu : la recherche du profit, etc. — L'allemand, comme la latinité du moyen âge, a tiré le subst., au lieu du prés. de l'indicatif, de l'infinitif *interesse*, de là notre dérivé *intéresser*, offrir de l'intérêt, mettre dans l'intérêt, d'où *intéressant*, *intéressé*, *dés-intéresser*.

**INTERFOLIER**, mettre des feuillets blancs entre les feuillets imprimés d'un livre, de *inter folia*.

**INTÉRIEUR**, L. *interior*, comparatif de *interus*. — D. *intérieurité*.

**INTÉRIM**, adverbe latin, = pendant ce temps, en attendant. — D. *intérimaire*.

**INTERJECTION**, L. *interjectio* (*inter-jicere*), jeter entre. L'interjection ne fait pas partie intégrante d'une proposition; c'est un cri de l'âme qui en interrompt la structure, de là le nom.

**INTERJETER**, L. *interjectare*, frég. de *inter-jicere*.

**INTERLIGNE**, mot technologique formé de *inter lineas*, entre les lignes. — D. *interlinéaire*, *interligner*.

**INTERLOCUTEUR**, **-TION**, **-TOIRE**, du supin *interlocutum* du verbe *inter-loqui*, parler entre, interrompre le discours de quelqu'un; dans le sens juridique, ordonner un interlocutoire, on dit aussi en fr. *interloquer*.

**INTERLOPE**, mot anglais. Je pense que ce mot germanique est une composition hybride du préfixe *inter*, et du verbe bas-all. *loopen* (= nba. *laufen*) et ne dit autre chose que *inter-cursus*. Le commerce interlope est celui qui contrecarre celui d'une compagnie ou d'une nation seule autorisée à le faire.

**INTERLOQUER**, voy. *interlocuteur*.

**INTERMEDE**, L. *inter-medi-us*, it. *intermezzo*. — D. *intermédiaire*, *intermédiateur*.

**INTERMITTENT**, du L. *inter-mittere*, interrompre, discontinuer. — D. *intermittence*. — *Intermission*, L. *intermissio*.

**INTERNE**, L. *internus* (de *inter*, cp. *externus*, *infernus*, *supernus*). — D. *interner*, *internat*.

**INTERNONCE**, L. *inter-nuntius*, pr. négociateur, médiateur entre deux partis; auj. titre de la chancellerie romaine, = nonce intérimaire, ou substitut du nonce.

**INTERPELLER**, L. *inter-pellare*. — D. *interpellation*, *-ateur*.

**INTERPOLER**, L. *inter-polare*. — D. *interpolation*, *-ateur*.

**INTERPOSER**, L. *inter-ponere* (voy. *apposer*). — D. *interposition*.

**INTERPRÈTE**, L. *interpres*, *-etis*; *interprète*, L. *interpretari*. — D. *interprétation*, *-ateur*, *-atif*.

**INTERRÈGNE**, L. *inter-regnum*.

**INTERROGER**, L. *inter-rogare*. — D. *interrogation*, *-ateur*, *-atif*, *-atoire*. — La vieille langue avait transformé le simple *rogare* en *rvbes*, *rovver*, et le composé *interrogare* en *entervver* (p. *entervvra*), prov. *entervver*. Cp. *corvée* de *corrugata*.

**INTERROMPRE**, L. *inter-rumpere*, d'où *interruptio*, *-tor*, fr. *interruption*, *-teur*.

**INTERSECTION**, L. *intersectio* (*inter-secare*, couper par le milieu).

**INTERSTICE**, L. *inter-stitium* (de *inter-atare*, sup. *inter-stitum*).

**INTERVALLE**, L. *intervallum*, pr. espace entre deux palissades (*vallum*).

**INTERVENIR**, L. *inter-venire*; *intervention*, L. *interventio*; *interventif*.

**INTERVERTIR**, L. *inter-vertere*, d'où *interversio*, fr. *interversion*, = intervertissement.

**INTESTAT**, L. *in-testatus*, qui n'a pas testé. *Ab intestat*, L. *ab intestato heres*, qui hérite d'un intestat.

**INTESTIN**, 1. adj. — L. *intestinalis* (rad. *intus*), 2.) subst. = L. *intestinalis*. — D. *intestinal*.

**INTIME**, L. *intimus* (superl. de *inter*); *intimer*, L. *intimare*, « quasi in intimo ponere » cp. l'expression *intimuer*; *intimité*, L. *intimitas*.

**INTIMIDER**, factitif de l'adj. *timide*; les factitifs formés dans le domaine roman ont ordinairement le préfixe *en*.

**INTITULER**, BL. *intitulare* (titulus).

**INTONATION**, du L. *intonare* (tonus), entonner. **INTRADOS**, du L. *intra dorsum*, ce qui est à l'intérieur d'une voûte.

**INTRÉPIDE**, L. *in-trepidus*, litt. qui ne tremble pas. — D. *intrépidité*.

**INTRIGUER**, L. *in-tricare* (rad. *trica*, impedimentum), embarrasser, embrouiller. — D. *intrigue*, subst. verbal (Corneille a écrit *intriqués* dans Polyeucte), *intrigant*; *intrigaiter*, *intrigoterie*.

**INTRODUIRE**, L. *intro-ducere*, d'où *introduction*, etc., fr. *introduction*, -*teur*, -*ty*.

**INTROYT**, du L. *intro-itus*, entrée.

**INTRONISER**, BL. *intronizare*, fait du grec ἱστρονίζω, placer sur un siège ou trône (θρόνος, L. *thronus*). Vfr. *entronser*. — D. *intronisation*.

**INTRURE**, L. *in-trudere* (cp. *inclure* de *includere*); part. intrusus, fr. *intrus*; *intrusio*, fr. *intrusion*.

**INTUITION**, L. *intuitio* (de *in-tueri*, regarder; du sup. *intuitum*, adj. *intuitif*).

**INVALIDE**, L. *in validus* (cp. *infirmus*, *impotent*). — D. *invalider*, cp. *infirmier*.

**INVASION**, L. *invasio*, de *in-vadere* = fr. *envahir*.

**INVECTIVE**, de l'adj. L. *invectivus*, fait de *in-veh*, assaillir, attaquer. — D. *invectiver*.

**INVENTAIRE**, L. *inventarium* = descriptio rerum quas, post alicujus decessum, in illius bonis inveniantur. On rencontre aussi la forme *inventorium*; c'est de là qu'on a fait le verbe *inventorier*.

**INVENTER**, L. *inventare*, frég. de *in-venire*, venir dessus, trouver (cp. l'all. *auf etwas kommen*, trouver qqch.); du supin *inventum*: *invention*, L. *inventio*, *inventeur*, L. *inventor*, *inventif*.

**INVENTOIRER**, voy. *inventaire*.

**INVERSE**, L. *inversus* (in-vertere). Du même type latin procède aussi le mot *envers* (v. c. m.). — Subst. de *invertere*, par le supin *inversum*: *inversio*, fr. *inversion*.

**INVESTIGATION**, -**ATEUR**, L. *investigatio*, *ator*, de *in-vestigare*, pr. suivre la piste (*vestigium*), subs. rechercher en général.

**INVESTIR**, L. *investire*, pr. revêtir. Au moyen âge ce mot a pris le sens de « conférer l'habit, les signes d'une dignité ou d'un emploi, puis en général mettre en possession; » de là le subst. *investiture*. Le sens de « entourer » (investir une place) était déjà propre au mot classique; on trouve *investire* *locum* = s'asseoir autour du *oyer*; de là le subst. *investissement*. Du subst. *investitio* vient le vieux terme de jurisprudence *investitio*, terrain libre qui se trouve dans le pourtour d'une maison ou d'un enclos.

**INVÉTÉRÉ** (s), L. *investerare* (rad. *vetus*, -*eria*).

**INVINCIBLE**, L. *invincibilis* (vincere). — D. *invincibilité*.

**INVITER**, prov. *invitar*, L. *in-vitara*. — D. *invitation*, L. *invitatio*; *invité*, t. de jeu.

**INVOCUER**, L. *in-vocare*. — D. *invocation*, L. *atio*; *invocatoire*.

**IODE**; le nom de cet élément chimique, découvert en 1811 par Courtois, est tiré du gr. ἰωδός, iodot. — D. *iodique*, *iodine*, *iodure*.

**IOTA**, la plus simple, la plus grêle des lettres de l'alphabet grec. La valeur figurée de ce mot se rencontre déjà dans l'Évangile. Dans le sermon de la montagne Jésus dit : « Un seul iota de la loi ne passera pas que toutes ces choses ne soient faites. » *Saint Math. 5, 18.*

**IOULER**, de l'all. *jodeln*, ou dir. du cri : *iou, iou*.

**IRASCIBLE**, L. *irascibilis*, du verbe *irasci*, qui s'était transmis à la vieille langue sous la forme *iraistre* (prov. *irascere*, *iraiser*). — D. *irascibilité*.

**IRE**, L. *ira*. — D. les mots vfr. *irer*, mettre en colère, *iror*, rancune, *irous*, fâché.

**IRIS**, L. *iris*, gr. ἴρις. — D. *irisé*.

**IRONIE**, L. *ironia*, du gr. ἱρωνία, pr. interrogation, puis par allusion à la méthode de Socrate, raillerie fine. — D. *ironique*, gr. ἱρωνικός; verbe *ironiser*.

**IROUOIS**, nom d'une nation sauvage d'Amérique, employé quelquefois comme terme d'injure.

**IRRIGATION**, L. *irrigatio* (de *ir-rigare*, arroser).

**IRRITER**, L. *irritare*, dont la racine *rit* est prob. la même que celle de l'all. *reizen*; comment Bécherville a-t-il pu commettre une si grosse bévue, que de rattacher *irriter* à *ira*? — D. *irritable*, -*ation*, L. *irritabilis*, -*atio*.

**IRRUPTION**, L. *irruptio* (ir-rumpere).

**ISABELLE**, nom de couleur. Isabelle, une princesse quelconque, avait fait le vœu, lors du siège d'une ville, dans lequel son mari était engagé, de ne pas changer de chemise que son mari ne fût victorieux. Le siège dura encore trois mois; on devine la teinte que dans cet intervalle l'auguste chemise avait prise. Aussi pour perpétuer le souvenir de cet acte « héroïque » on donna dorénavant le nom de la princesse à la nuance en question. — On prétend que la princesse dont il s'agit est l'archiduchesse Isabelle, fille de Philippe II, gouvernante des Pays-Bas; et le siège en question serait celui d'Ostende (1601 à 1604). D'après cette version, la chemise aurait été portée trois ans et non pas trois mois. En attendant les preuves diplomatiques de cette étymologie, je rapporte l'histoire pour ce qu'elle vaut; si non *é vero*, *é ben trovato*.

**ISARD**, chamois, d'après Saumaise du gr. ἱσαρος (sauter?), épithète fréquente du chamois.

**ISOLER**, voy. *île*. — D. *isolement*, *isoloir*.

**ISSU**, part. passé du vieux verbe *issir*; ce dernier, = prov. *éssir*, it. *escire*, vient du L. *ex-ire*, sortir. Le champ. a *isser* avec le sens actif de faire sortir, lâcher. — D. subst. *issue* (prov. *isside*, it. *escita*); le part. présent *issant* s'emploie encore comme terme de blason.

**ISTHME**, L. *isthmus*, gr. ἰσθμός.

**ITEM**, mot latin = de même, aussi.

**ITÉRATIF**, L. *iterativus*, de *iterare*, faire une seconde fois, répéter. Le fr. n'a plus ce verbe qu'avec le préfixe *ré* (*ré-iterer*); ce préfixe constitue dans ce cas-ci une superfluité.

**ITINÉRAIRE**, L. *itinerarius* (iter, gén. itineris).

**ITOU**, dans les patois, = aussi; est-ce une altération du vfr. *atout*, avec, ou du L. *item*, ou est-ce le vfr. *itel*, pareil, semblable? J'incline pour la dernière étymologie, cp. champ. *ital*, autant, aussi.

**IVOIRE**, prov. *avori*, it. *avorio*, du L. *ebureus* (ebur).

**IVRAIE**, anc. *ivroie*, prov. *abriaga*, du L. *ebriacus*, à cause de la vertu enivrante de l'ivraie; Estienne : « pour ce que le pain d'ivraie enivre. » Cp. le terme scientifique « *lolium temulentum*. » Au dire de Ménage, les Italiens nomment l'ivraie de même *capogirto* (pr. vertige) et *imbricaca*, = *ebriaca*. Les Allemands disent *rauschkorn*, *taubkraut*; en v. flam. je trouve *dronckaert*. — Nodier a eu le caprice de faire venir *ivraie* de *aborior*, parce qu'elle fait avorter l'espérance du laboureur! Cet homme d'esprit tenait peu compte de la grammaire, quoiqu'il se soit beaucoup occupé de phonologie.

**IVRE**, L. *ebrius*. — D. *ivresse*; *ivrogne* (d'où *ivrognerie*); *enivrer*. La terminaison *ogne* dans *ivrogne* (= L. *oneus*, it. *ogno*, esp. *uño*, port. *onho*) est tout à fait isolée dans la langue française; le mot *carogne* ou *charogne* est d'importation étrangère, et *cigogne*, *vigogne* ont d'autres raisons d'être; peut-être a-t-elle été déterminée par le latin *bibarius*, que l'on trouve dans un vieux glossaire latin.

**JÀ**, it. *già*, esp. et anc. port. *ya*, n. port. et prov. *ja*, du L. *jam*. Cet adverbe ne s'emploie plus en fr. à l'état simple; il s'est combiné avec le préfixe *de* (cp. *de-dans*, *de-hors*, etc.) et a produit le composé *de-jà*, dont on a fait abusivement *déjà*, cp. it. *di già*. — Le mot *jà* se retrouve en composition dans *jadis* et *jamais*, voy. ces mots.

**JABOT**, p. *gebot*, dérivé du L. *gibba*, bosse, cp. *jalous* p. *geloux*. L'allemand *kropf* = jabot signifie également pr. qqch. d'enflé. Cette étymologie de Diez renverse celle de Ménage, qui, pour la circonstance, avait imaginé un mot latin *caputtus*, fait d'un primitif *capus*, tout aussi inusité, et auquel il prête la vertu d'avoir signifié « toute chose qui contient. » — De *jabot* vient le verbe *jaboter*, babiller, murmurer, marmotter « comme les volatiles qui ont rempli le jabot. »

**JACASSER**, de *jaco*, *jacot*, nom populaire donné aux perroquets et aux pies. — Il se pourrait cependant que le verbe appartint à la même famille que *jangler* (vfr. = bavarder, caqueter, médire) et le flam. et all. *jancken*, gannire, vagire, ululare, et découlât d'une racine verbale *jac*.

**JACENT**, L. *jacens* (jacere). — D. *jacence*.

**JACHÈRE**, vfr. *gachière*, *gaschière*, pic. *gaquière*, *ghesquière*, *garquière*. L'origine de ce mot n'est point encore fixée; seulement il est certain qu'il ne vient pas du L. *jacere*, ni du BL. *vacaria* = terre de peu de revenu. En BL. on trouve *gascaria*, terre nouvellement labourée et non encore semée, ainsi qu'un mot *gascha* qu'on interprète par « agri proscissio » et qui doit être le primitif de *gascaria*.

**JACINTHE**, prov. *jacenti*, *jacint*, forme vulgaire p. *hyacinthe*.

**JACO**, orthographe variée de *jacquot*, *jacot*.

**JACQOT QUE**, encore que, p. *jà soit que*.

**JACQUE**, espèce de justaucorps, it. *giaco*, esp. *jaco*, angl. *jack*, all. *jacke*. Ce vêtement militaire aurait, d'après Ducange, reçu son appellation de *Jacques*, nom d'un chef militaire de Beauvais vers 1558. L'étymologie de *sagum* est impossible. — D. *jaquette*, angl. *jacket*; *jaquemaille*, cotte de maille.

**JACQUOT**, **JACOT**, dimin. de *Jacques* (en champ. on dit aussi *jacques* pour merle, geai); pour cette dérivation, l'on peut rapprocher d'autres noms d'animaux tirés de noms propres, tels que *sansonnet*, *pierrôt*, *renard*, etc., et surtout, dans notre cas, *jacquet* = hécaïsme.

**JACTANCE**, L. *jactantia* (de *jactare*, vanter).

**JADIS**, du L. *jam diu*, cp. *tandis*, de *tam diu*. L's final est la lettre caractéristique de l'adverbe. **JAILLIR**, p. *jailler*, du L. *jaculari*, *jac'lari*. Le changement de conjugaison s'est peut-être opéré sous l'influence de *sailtir*. H. Estienne songeait à *ιαλλειν*! — D. *jaillement*; *rejaillir*.

**JAIS**, du L. *gagates*, gr. *γαγαιτης*. — D. *jayet*.

**JALAF**, du péruvien *jalappa*.

**JALE**, espèce de baquet; de là le vfr. *jalon*, *galon*, BL. *galo*, *galetum*, angl. *gallon*, mesure de capacité; rouchi *galot*, broc, *jellot*, en termes de savonnerie, = baquet, etc. L'étymologie de *jale* est encore incertaine. On a proposé le L. *gaulus*, seau à puiser, mais ce mot ne s'accorde pas avec l'a radical. Le L. *galea*, casque, s'accorderait parfai-

tement avec la forme vfr. *jaille* (cp. *galeola*, interprété par Papias : vas *vinarium*), mais l'absence de l' mouillé dans les formes dérivées ci-dessus renseignées ne permet pas de l'adopter comme source du mot français. Chavallet cite l'écosse. et irl. *sgal*, *sgala*, baquet, écuelle.

**JALET**; ce mot ne vient pas, comme on l'a avancé, du L. *jaculum*; c'est une forme variée de *galet* (cp. *gambe* et *jambe*). Il se peut toutefois que l'ancienne forme *jailet*, que je trouve dans R. Etienne et Nicot avec la valeur de « globus missivus » soit dérivée de *jaculari*.

**JALON**, bâton planté en terre pour arpenter ou prendre des alignements. On n'est pas fixé sur l'origine de ce mot. Voy aussi *jauger*. — D. *jalonner*.

**JALOUX**, = it. *geloso*, prov. *gelos*. L'it. *geloso* est une variante de *zeloso*, et vient de *zelo*, fr. *zèle* (v. c. m.). — D. *jalousie*, it. *gelosia* (l'étymologie directe du L. *zelotypia* est une absurdité); l'acception figurée : treillis au travers duquel on voit sans être vu, nous vient de l'Italie; verbe *jalouser* (le champ. *geloser* = *jalouser* signifie désirer; cp. *envie* = *jalousie* et *desir*).

**JAMAIS**, it. *giammai*, du L. *jam magis*, donc pr. = *ja plus*; la phrase « je ne le verrai jamais » équivaut dans le principe à « je ne le verrai de ce temps (*ja*) en avant (*magis*, *mais*) »; cp. *jà* en ma vie ne verrai *mais* si belle chose (Barbazan, Fabliaux et contes, II, p. 454). La formule *ne-ja mais*, litt. = *non jam magis*, a, avec le temps, pris la valeur de *non unquam magis*, puis de *nunquam* tout court. On sait que *jamais* sans négation (excepté quand il est prononcé seul, sans relation syntaxique avec une proposition) équivaut à *unquam*. — La valeur primitive « dès maintenant en avant » perce encore dans l'expression à *jamais* = à toujours.

**JAMBE**, it. esp. cat. prov. *gamba*, vfr. pic. wall. *gambe*; en v. esp. aussi *camba*, et dans quelques dialectes du midi *comba*; on trouve, sans *b*, en v. esp. *cama* et en vfr. (aussi champ.) *jame*. Que le radical soit *cam* ou *camb*, toujours est-il qu'il y a au fond du mot *jambe* la même racine *cam* = recourbé, plié, d'où procèdent L. *cam-urus*, *cam-eris*, courbé, *cam-era*, voûte, *camerare*, voûter (fr. *cambrier*), ainsi que le celt. *cam*, courbé. Il se pourrait bien que la langue vulgaire eût déjà possédé un mot *camba*, *jambe*, type des vocables romans. Vegece en effet présente déjà la forme *gamba* avec le sens de jarret. Il n'y a pas de doute que le vha. *hamma*, jarret, flam. angl. *ham*, *jambon*, n'appartiennent à la même famille. — D. *jambette*; *jamber*, *jambage*, *jambon*; *jambier*, *etc.*, en-jambier.

**JANISSAIRE**, du turc *jenitzeri*, = nouvelle milice.

**JANTE**, pic. norm. *gante*, probablement d'un mot latin *comes*, *camitis*, qui se trouve mentionné comme synonyme de *canthus* dans des glosses florentines, et qui procède de la même racine *cam*, recourbé, dont il est question sous *jamba*. Le wallon *chame* = jante accuserait pour type le nomin. *comes*; la forme *jante*, par contre, viendrait du cas oblique *camitis*, *cam'itis*. — D. *janille*, jantière.

**JANVIER**, L. *januarius* (la voyelle devenue s consonne; cp. vfr. *tenue de tennis*).

**JAFFER**, prov. *japar*; onomatopée, cp. all. *jap-pen*. — D. *jappe*, babil, caquet.

**JAQUE**, voy. *jacque*.

**JAQUELINE**, espèce de vase ou de bouteille. De Jaqueline de Bavière, comtesse de Hollande, qui, prisonnière à Teilingen, s'amusait à faire de petits vases de terre.

**JAQUEMART**, figure de métal qui représente un homme armé, frappant avec un marteau les heures sur la cloche d'une horloge. On l'a ainsi nommé, disent les auteurs du Dictionnaire des Origines, du nom de l'ouvrier qui en a été l'inventeur et qui s'appelait *Jacques Marc*. Cette étymologie demande des pièces à l'appui qui font défaut. On disait sans doute bien avant l'invention de ce que nous appelons aujourd'hui un jaquemart : « armé de pied en cap comme un jaquemart. » Pour expliquer cette locution, on a découvert un Jaquemar de Bourbon, comtable de France sous le roi Jean (xiv<sup>e</sup> siècle), homme très-vaillant, type de bravoure et de bonnes manières de guerre. Cela est tout aussi sujet à caution, mais nous sourit plus que l'étymologie *jaque de mailles* proposée par Ménage. Qui sait si le *jaquemart* n'est pas tout bonnement *Jacques* bonhomme, affublé en *Mars* ?

**JAQUETTE**, voy. *jacque*.

**JARDIN** (dial. *gardin*), it. *giardino*, esp. *jardin*, prov. *gardin*, *jardin*, *jerzin*; dérivés du vha. *gart* (primitivement *gard*), enclos (cp. goth. *gards*, demeure, maison), nha. *garten*, *jardin*. On trouve aussi le même radical avec la valeur d'enclos dans les idiomes celtiques. Le simple *gart* se rencontre, p. *jardin*, verger, maison de campagne, dans les *Fabliaux* et contes de *Barbazan*. — D. *jardinier*, *-ière*; *jardinet*; *jardiner*, *-age*.

**JARGON**, pic. *gergon*, wall. *geargon*, it. *gergo* et *gergone*, v. esp. *giryon* (auj. *gerigonza*), prov. *gergonz*. Le vfr. disait aussi *gargonner* pour *jargonner*. Le mot *jargon* paraît être originaire de France et s'être communiqué de là aux autres langues congénères. Quant à son étymologie, elle n'est pas encore établie. J'ai constaté que ma première manière de voir, d'après laquelle *gergon* procéderait de la même racine *garg* qui a donné *gargouiller* (v. c. m.); cp. *jabotter* de *jabot*, se rencontrerait avec celle de M. Diez. Néanmoins elle me laisse des doutes. — Du temps de *Palsgrave* *jargon* avait encore la valeur de caquet; il traduit le mot par *chatterring*, *chyrking* of *byrdes*. En champ, *jargon* signifie le cri de l'oie. Cela parle en faveur d'une déduction de *jar-s*, en supposant que ce mot est réellement, comme on l'a pensé, une contraction de *jarg-s*; d'autant plus que l'on trouve un verbe *jargauder* dans le sens de s'accoupler (en parlant du *gars*) et dans celui de caqueter, *jaser*. L'origine de *jaser* présenterait aussi une preuve pour cette dérivation! L'expression *entendre le jar* pourrait également confirmer le rapport que nous supposons exister entre *jargon* et *jars*, en l'entendant ainsi : comprendre le *jars* quand il caquette (la forme *jar sans s* est conforme au rôle d'accusatif). — Nous citerons encore pour mémoire quelques autres conjectures émises à propos de *jargon*. *Covarruvias* et Le Duchat pensèrent à *græcus* (le grec pris pour type d'un langage incompréhensible); Ménage eut assez d'habileté pour démontrer la filiation qui relie *jargon* à *barbaricus*! Enfin *Géhin* s'est efforcé à prouver que la lingua *gerga* des Italiens vient du grec *τέπος*; ce serait ainsi la langue secrète; c. à d. la langue secrète connue des initiés seulement. C'est bien là une étymologie par antiphrase! Le *jargon*, langage de l'Olympe! A part d'autres objections à faire, comment accorder avec cette étymologie le *g* final, car pour le *j* ou *g* initial nous aurions le précédent de *Jérôme*, *Jérusalem*, *Jusquiane*, *jacinthe*. — D. *jargonner*, *jargonage*.

**JARNAC** (*coup de*). Cette expression tire son origine, d'après l'abbé Le Laboureur (additions à Castelnau), du combat singulier de Guy de Chabot de Jarnac et de François de Vivonne de la Châtaigneraye, qui eut lieu dans la cour du château de Saint-Germain en Laye, le 10 juillet 1547, et dans lequel le roi Henri II s'intéressait beaucoup en faveur de la Châtaigneraye. Jarnac, quoique affaibli par une fièvre lente qui le consumait, renversa son adversaire par un revers qu'il lui donna sur le jarret et qu'on a depuis appelé le *coup de jarnac*.

**JARRE**, it. *giara*, esp. port. prov. *jarra*, aussi cat. *gerra*, prov. *quarra* (formes masc. it. *giarro*, esp. port. *jarro*), de l'arabe *garrah*, vase à eau.

**JARRET**, vfr. *garret*, it. *garretto*, esp. port. *jarrete*. Dérivé du cymr. *gar*, cuisse, breton *gar*, os de la jambe. — D. *jarreter*; *jarretière*, angl. *garter*.

**JARS** (Nicot *jar*), pic. *gars*, bret. *garz*, wall. *gear*, oie mâle. Le verbe *jargauder*, employé pour exprimer l'accouplement du *jars*, donne lieu à supposer un radical primitif *jarg*. Mais ce dernier n'est pas plus facile à expliquer que *jars*. Le terme v. nord. *gassi*, signifiant en même temps *jars* et barboteur, caqueteur, on est amené à rattacher aussi la forme romane au latin *garrive*, conservé, selon Diez, dans le verbe angl. *jar*, faire du bruit, se quereller. — D'autre part Du Gange, au mot *jasia*, cite *jas* comme synonyme de coq, et dans le Maine, on trouve la même forme pour signifier une oie mâle. Cette forme *jas* s'explique fort bien par le nord. *gassi* que je viens de mentionner, et fournit aussi l'étymologie la plus acceptable du verbe *jaser*. — Frisch identifie *gais*, oie mâle, avec *gars*, garçon. — Pour nous résumer, nous avons à choisir entre :

1. Un type *jarg* d'où *jargauder*, *jargon*, mais dont la provenance reste obscure ;
2. Un radical *gar*, revêtu d'un s nominatif = L. *garrive* ;
3. Un radical *gas* = nord. *gassi* (d'où *jaser*), avec insertion de r.

**JASER**, vfr. *gaser*, prov. *gasar*; du subst. *jas* = *jars* (v. c. m.). D'autres ont pensé à l'it. *gazza*, pie, mais cette langue non-seulement n'a pas le verbe *gazzare*, mais, existât-il, il eût produit *gacer* et non pas *gaser*, *jaser*. La forme *gaser* a donné le dimin. *gaziller*, *gazouiller*. — D. *jaseur*, *jaserie*.

**JASERAN**, **JAZERAN**, **JASERON**, anc. espèce de cotte de mailles, puis collier d'or forme de mailles, bracelet en forme de chaîne, chaîne d'or à très-petits anneaux. Ce mot est le même que l'it. *ghiuzerino*, esp. *jacerina*, port. *jazerina*, prov. *jazeran*, vfr. *jazerant*, *jazerenc*. C'est propr. un adjectif, = qui est fait de mailles, cp. esp. *cota jacerina*, vfr. *hauberc jazerant*. Le Duchat dérivait le mot de l'all. *ganz-rinc* (tout anneau), mais ce mot n'existe pas; Keiffenberg de *jaque acerin* = jaquette d'acier, mais *jaque* est un mot d'origine trop moderne, pour admettre cette conjecture. Diez rappelle d'abord le mot esp. *jazarino*, algérien, de l'arabe *gazîr*, Alger (*Covarruvias* affirme que les meilleures cottes de mailles venaient d'Alger); puis il cite un passage du Willehelm de Wolfram, où il est dit que le roi de Barbarie portait un haubert travaillé à *Jazeranz*. — Chevallet rattache le mot *jazerenc*, etc. à l'all. *eisern* (ags. *isern*), qui est de fer; je voudrais voir M. Chevallet démontrer une dérivation semblable.

**JASMIN**, it. *gesmino*, esp. *jasmin*; c'est le même mot que l'arabe *jasaman*, qui toutefois, lui-même, est d'importation étrangère, selon Freitag.

**JASSE**, gr. *ζασα*, L. *laspis*. — D. *jasper*, *urr*.

**JASSE**, lieu de repos des troupeaux, p. *jac*, du L. *jacere*.

**JATTE**, pic. *gatte*, norm. *gade*, jude, it. *quetta*, esp. *gabata*, du L. *gabata* (cp. dette de *debita*). Le mot jadeau de Rabelais est le dim. de *jade*, forme normande de *jatte*. — D. *jattée*.

**JAU**, nom vulgaire du coq dans quelques provinces, p. *gau*; ce dernier, = *gal*, vient du L. *galus*. Le même mot signifiait aussi robinet; ce qui rappelle le terme analogue allemand *hahn*, = coq et robinet.

**JAUGER**. L'origine de ce mot n'est pas encore tirée au clair. Les dérivations soit du vfr. *jature*, mesure de vin, ou du BL. *galo* (v. pl. h. sous *jale*) ne peuvent satisfaire. Diez conjecture une origine du L. *aequalificare*, égaliser, c. à d. rapporter à une mesure modèle. De ce type a très-régulièrement pu se produire par contraction une forme *egalger* (cp. vfr. *niger* de *nidificare*); de là se déduisent naturellement *egauger*, *jauger* (ce dernier est la forme du vieux wallon; cp. angl. *gauged*) et enfin *jauger*. Cette ingénieuse étymologie de M. Diez ne laisse rien à désirer quant à la régularité des transformations supposées (les formes rouchi *cauque*, *gauque*, comme observe M. Diez, accusent un thème immédiat *calc*, qui peut fort bien avoir été contracté de *calcis*); et en ce qui concerne le sens, on voit de même le L. *aequare* donner naissance à l'all. *eichen* = jauger, néerl. *ijken* (Kiliaen: *ijcke*, *jecke*, vasis mensura et capacitas; signum sive nota justae mensurae). Si *aequalificare* peut être établi comme le type de *jauger*, il n'y aurait pas à douter plus longtemps quant à l'origine de *jalon*, qui répondrait parfaitement à un type latin *aequalis*; pour l'aphérèse de la syllabe initiale, v. le mot *mine*.

Diez propose encore pour *jauger*, comme tout aussi acceptable, le L. *qualificare*, *calcicare*, *calcare*, etc., dans le sens de fixer la qualité, les conditions d'une mesure. Seulement, dans cette hypothèse, *jalon* reste inexplicable. — D. subst. *jauge* (BL. *gaugia*, *gajja*), *jaugeage*, -eur. — Le Duchat explique *jauge* par *jaubage* « parce qu'on se sert d'une espèce de jambe pour trouver la mesure d'un tonneau ». Ménage, sur la foi d'un conseiller de Metz, remontait au L. *galba* (mot d'origine gauloise au dire de Suétone) qui signifiait *gras*, *gras*, « parce que la jauge signifie proprement la mesure de la pipe à l'endroit le plus gras ». Nous citons ces hypothèses comme simples curiosités, et pour rappeler les absurdités auxquelles on donnait carrière avant d'être contenu par des principes sûrs et inviolables.

**JAUNE**, vfr. et pat. *galne*, *jalne*, *gaune*, *gane*. Du français *jalne* vient esp. et port. *jalde*. Le mot fr. dérive du L. *galbinus* *galb'nus*, *galnus*, janne verdâtre. La forme it. *giallo*, par contre, découle du vha. *gelo* (nha. *gelb*). — D. *jaunâtre*, *jaunir*, *jaunisse*, *jaunet*.

**JAVART**, tumeur chez les chevaux et les bœufs. Ménage invoque pour type l'équivalent it. *chiarardo*, auj. les It. disent *gardai*, qui vient de *chiavo*, L. *clavus*, fr. *clou*. Cette étymologie me paraît fondée.

**JAVELINE**, voy. *javelot*.

**JAVELLE**, prov. *quavella*, port. *gadela*, esp. *gavilla*, BL. *gavella* d'un type latin *capellus*, *capella* p. *capulus* (capere) = poignée. La forme masculine s'est communiquée au n. prov. *gavel*, pic. *javiau*, anc. fr. *javeau*. — L'étymologie *garbelle* (de *gerbe*) est arbitraire. — D. *javeler*; *enjaaveler*.

**JAVELOT**; formes de la vieille langue: *gavelot*, *gaverlot*, *gavretos*, *gavellos*, *garlot*, *gaurlot*, *javretlot*, *gavelot*; bret. *garlot*, mba. *gabilot*, v. flam. *garelote*; avec le suffixe *me*: fr. *javelme*, it. *gavelina*, esp. *jabalina*, bret. *javlin*. Le latin *javulina* ne se prête en aucune façon. Les étymologies de Grimm et de Poit méritent d'être prises en meilleure considération. Le premier rapporte *gavelot* à l'angl. *quavellock* ou plutôt à l'ags. *gafdr* = javelot, composé, d'après lui, de *gefa*, mot nord. = lance, et de l'ags. *lic*, jeu. — Poit propose une dérivation de l'irl. *gablu*, lance. Diez incline également pour l'ags. *gafdr*; seulement il préfère y voir le cymr. *gaf-ach* = lance à plume. Les formes *gaverlot*,

*garlot* lui semblent être des corruptions sans importance étymologique. — Dieffenbach range les mots germaniques cités plus haut dans la même catégorie que le germ. *gabel*, fourche, et le vfr. *gaffe*, longue perche avec un croc.

**JAYET**, voy. *jais*.

**JE**, vfr. *eo*, *ieo*, *jeo*, *jo*, prov. *ieu*, *eu*, it. *io*, esp. *yo*. Du L. *ego*, syncopé en *eo*.

**JEAN**, vfr. *Jehan*, *Johan*, du L. *Johannes*. Il est curieux de parcourir l'histoire de ce nom de baptême à travers les langues modernes. Disons d'abord que le gr. *Ἰωάννης*, L. *Johannes*, découle de l'hébr. *Jochanan* qui signifie « Jéhovah est clément » (cp. all. *guthold*). Les Allemands disent généralement *Johann*, puis par aphérèse de la syllabe initiale *Hannes*, *Hans*; les Néerlandais syncopent le mot en *Jan*, les Anglais en *John* (élision de l'a). Les Espagnols en ont fait *Juan*, les Portugais *João*, les Italiens, par élision de *h* remplacé par *v* (cp. *pouvoir*, *glaiive*, etc.), *Giovanni*, les Russes *Ivan*. — Dérivés: *Jeanne*, *Jeanette*, *Jeannequin*. — Le dérivé *jeannot* est employé souvent pour désigner un sot, un homme simple (cp. *Claude*, *Colas*, *Benott*, etc.); on se sert dans le même sens aussi de *Jeamin* ou *Janin* (anc. aussi *Jenin*).

**JÉRÉMIADE**, de *Jérémie*, le prophète juif, auteur des *Lamentations* sur la captivité d'Israël.

**JÉSUTE**, L. *Jesuita*, religieux de la Compagnie de *Jésus*. — D. *Jésuitique*, *Jésuitisme*. — *Jésuite* est aussi dans plusieurs provinces le nom vulgaire de didon, parce que l'on attribue aux Jésuites missionnaires de l'Inde l'introduction de cet oiseau en Europe.

**JÉSUS**, nom d'une sorte de papier, qui portait autrefois pour marque le nom de *Jésus* (I. H. S.).

**JET**, subst. verbal de *jeter*.

**JETER**, prov. *getar*, *gitar*, it. *gettare*, *gittare*, esp. *jitar*, aussi *echar* (p. *jechar*), du L. *jacitare*, ou plutôt, puisque la mutation de *a* en *e* s'est remarquée dans toutes les branches du domaine roman, du composé *ejectare* (valaque *ăiepta*). Pour l'aphérèse de la syllabe *e*, voy. *mine* et *jauger*. — D. *jet*, it. *geto*, prov. *get*; *jetée*, it. *gettata*; *jeton*, v. c. m. Composés tirés du français *jeter*: *déjeter*, *forjeter*, *rejeter*, *surjeter*.

**JETON**, it. *gettone*, dér. de *jet* (voy. *jeter*). On disait jadis aussi *gettours*, et simplement *giets*, *get*. Les jetons servaient à calculer, ils remplissaient donc les mêmes fonctions que les *calculi* des Romains, ou les *ψῆφοι* des Grecs.

**JEU**, prov. *foi*, *juec*, esp. *juego*, it. *giuoco*, du L. *jocus* (cp. lieu, feu, queux, de locus, focus, coquus).

**JEUDI**, it. *giovedì*, du L. *Jovis dies*; en prov. *dijous* (aussi *jous* tout court) = *dies Jovis*.

**JEUN** (A), du L. *jejunus*; subst. *jeune*, de L. *jejunium*; verbe *jeûner*, L. *jejunare*, it. *giunare* (plus souvent *di-giunare*), prov. *jeonar*; de là fr. *dé-jeuner* (v. c. m.), rompre le jeûne.

**JEÛNE**, **JÉÛNER**, voy. *jeun*.

**JEUNE**, vfr. *juène*, it. *juovene*, du L. *juvenis*. — D. *jeunesse* (Bescherelle fait venir *jeunesse* de *juventa*?; a-jeunir?, rajeunir).

**JOAILLIER**, dér. du vfr. *joël* (voy. *joyau*). — D. *joaillerie*.

**JOBARD**, niais, crédule, subst. *jobardie*. D'après Génin, ce mot, comme nom de famille, est une forme variée de *Jobert*, *Jaubert*, lequel viendrait du bas-latin *jobago*, *jobagio*, un *esclave* appliqué à la culture du sol. Comme terme d'injure, le linguiste français le rattache, de même que *jobelot*, *jobelin*, *jobet*, au personnage *Jed* du Vieux Testament, dont la patience et la longanimité proverbiales auraient donné lieu à prendre ce nom comme un équivalent de niais, dupe, homme prêt à tout endurer. — Le v. flamand a le mot *jobbe* = insulsus, ignavus, obtusus homo; je pense que c'est ce dernier qui a fait naître les dérivés français *jobard*, *jobelin*, *jobelot*, et qu'il n'a aucune relation

avec le nom du patriarce juif. Je rapporte au même mot flamand le verbe *jobber*, railler.

**JOCKEI**, mot anglais.

**JOCRISSE**, benêt; je ne connais pas l'origine de ce mot, mais j'ai l'idée qu'il se rapporte par son radical *jac* au *jacari* latin, cp. flam. *joeken*, nugas *igere*, angl. *joke*, plaisanter. La première signification, cependant, paraît avoir été celle de valet de ferme qui avait soin du poulailier. Cela me rappelle le suisse *jockeli*, nom donné souvent aux jaccans de ferme dans ce pays et qui est une corruption de *Jacques*; je n'oserais pas toutefois le poser sérieusement comme source de *joerrisse*! Le champenois a un terme *joqueuses* = dupe. En wallon je trouve *joerrise*, = nigaud, joerrisse, lequel accuse un thème *job* (voy. *jobari*).

**JOIE**, port. prov. *joia*, it. *gioia*, esp. *joya*. En esp. et port. le mot ne signifie que joyau, en it. à la fois joie et joyau. Du L. *gaudium*, plur. de *gaudium*. Le type dérivatif *gaudiale* a donné les formes it. *giojello*, esp. *joyel*, prov. *joiel*, néerl. *juwel*, all. *juwel*, angl. *jewel*, vfr. *joel*, d'où *joyau*. Le BL. *joiale* = joyau, repose sur une fausse étymologie. Le v. flam. avait, dans le sens de joyau, également le mot simple, c. à d. la forme *joir*. - D. *joyeux*.

**JOINDRE**, L. *jungere* (cp. *oiudre*, *poindre* de *angere*, *pangere*). - D. *joint*, l. *junctus*; *jointure*, l. *junctiona*; *jonction*, l. *junctio*.

**JOINT**, subst. voy. *joindre*. - D. *jointé*; *jointer*.

**JOLI** (vfr. *jolif*, fém. *jolive*); la signification première de cet adj. était gai, joyeux, galant, qui est encore le sens de l'it. *galivo* et de l'angl. *jolly*. De là s'est déduite celle d'agréable, qui plait, gentil. Les étymologies de *jovalis* et de *joelivus*, vocable imaginaire tiré de *joecus*, n'ont rien de sérieux. Les linguistes sont d'accord auj. à rattacher le mot à l'anc. nordique *jol*, qui désigne les fêtes et les festins solennels qui se célébraient vers l'époque du solstice d'hiver ou de Noël, époque toute consacrée au plaisir. *Jol* (suéd. *juh*) était chez les Germains devenu synonyme de fête. - D. vfr. *joiliver*; s'amuser, festoyer; *joilivités*, babioles, gentillesses, pr. petits cadeaux de fête (cp. all. *galanterie-waaren*, petits objets de fantaisie; *ajoliver* (champ. *jolloyer*)).

**JONC**, L. *juncus*. - D. *joncher*, pr. parsemer de joncs. Les rues par où passaient les processions religieuses. On a plus tard fait abstraction de l'idée *jonc* n'ayant pas de fleurs, d'herbes, voire même le mort; de là *jonchére*. - De *jonc* viennent encore: *onchaie*, *jonchet*; *jonchère*; *jonquille* (v. c. m.).

**JONCHER**, voy. *jonc*.

**JONCTION**, L. *junctio* (*jungere*).

**JONGLER**, vfr. *jongler*, wall. *jongler*, du L. *ioculari*, jouer, plaisanter. - D. *jongleur*, vfr. *joyleur*, l. *gioculator*, L. *ioculator*, d'où *jonglerie*.

**JONQUILLE**, it. *giunchilia*, esp. *junquillo*, en botanique *narcissus junceifolius*, dim. du L. *juncus*. **JOUBARBE**, esp. *jubarbi*, prov. *barbagot* (inversion des termes), it. *barbu di Giove*, du L. *Jovis arba*.

**JOUE**, vfr. *jos*, it. *gota*, prov. *gauta*. Cette dernière forme nous met sur la trace de l'étymologie et ce mot; elle précède régulièrement du L. *gatus*, latin du moyen âge *gavata*, contracté en *ants* (cp. *parabola*, *paravola*, *parula*, *parole*). Le rapport logique entre *jatte* et *joue* est conforme à ces comparaisons bizarres que fait le peuple entre certains objets et les parties du corps (cp. *tête de vase*). Le type latin *gabata* d'où par assimilation e se s'est également produit le subst. *jatte*; est encore bien sensible dans la forme bret. *gaved*, ue. Diez cite encore au faveur de l'étymologie i-dessus, mais sous forme dubitative, un rapport analogue entre l'ags. *ceac*, angl. *cheek*, *joue*, et un autre vocable ags. *ceac*, vase à boire. Quelques dialectes romans présentent des formes avec un l

intercalaire, p. ex. Modène *gatta*, Goire *gaulta*, cat. *gatta*. - Le terme de marin *jotte* = côté de l'avant d'un vaisseau, doit être le même mot que *gauta*, *gota*, à en juger par le terme équivalent allemand *backen* = *joue*.

**JOUER**, prov. *jojar*, it. *giuocare*, esp. *jugar*, du L. *iocari* (joecus). Notez une forme nasalisée du L. *iocari* dans le champ. *joacher*, jouer, plaisanter. - D. *jouer*; *joujou*, mot enfantin; *joueur*; *jouiller*, jouer petit jeu; *dejouer*, *enjouer*.

**JOUFFLU**, mot de fantaisie, pour lequel les mots *joue* et *enfler* ou *gonfler* doivent avoir fourni les éléments. Ou bien *joufflu* serait-il pour *jouffu*, et ce dernier arbitrairement tiré de *joue*?

**JOUG**, it. *giogo*, L. *jugum*, all. *joch*.

**JOUIR**, vfr. *joir*, *goie*, it. *godere*, *gioire* (v. it. *giojarsi*), prov. *gauzir*, *jauzir* (cp. aussi la forme fr. *se gaudir*), du L. *quodere*. - D. *jouissance*; *exjouir*, *réjouir*.

**JOUR**, vfr. et prov. *jorn*, it. *giorno*, de l'adj. latin *diurnus* (dies); cp. les subst. *matin*, *soir*, *hiver*, tirés de même des adj. L. *matutinus*, *serus*, *hibernus*. - D. *journal*, l. *diurnale*; *journee* = durée d'un jour, travail d'un jour (en angl. *journey* signifie voyage, pr. le chemin fait dans une journée); *journaloyer*; *ajourner*; *sejourner* (v. c. m.).

**JOURNAL**, it. *giornale*, voy. *jour*. - D. *journalier*; *journallement*, *journalière*, *isme*.

**JOUTER** (mieux serait *juster*). La préposition latine *iuxta* (ind. *juj*, *junger*, donc pr. = joignant) s'est romanisée en it. *giusta*, *giusto*, prov. *justa*, vfr. *jouste*, *joste* (les savants du xvi<sup>e</sup> siècle disaient *jouste*). De là s'est produit le verbe it. *giustare*, *giustrare*, esp. port. *justar*, prov. *justar*, *juster*, fr. *juster*, *juster*, *juster*. Ces verbes signifient d'abord réunir, assembler, puis particulièrement se rencontrer à la lutte, au tournoi. Le premier sens s'est conservé dans les composés fr. *ajuster* et *ajouter* (prov. *ajostar*). Quant à la deuxième acception, toute chevaleresque, on peut rapprocher les mots *assembler*, *approcher*, anc. -- combattre '*assemblée* = combat, et ne disons-nous pas aussi *rencontre* dans un sens analogue? Subst. verbal de *jouter*: *jouste*, it. *giustra*, prov. *justu*, *justa*, mha. *just*, néerl. du moyen âge *joeste* (Kiliaen ren seigne *just* = impétueux. - Notre étymologie de *jouter* était déjà connue de Jacques Sylvius.

**JOUVENCE**, jeunesse, type latin *juventia*, p. *juventa* ou *juventus*.

**JOUVENCEAU**, anc. *juvencel*, it. *giorincello*, d'un type *juvencellus*; lém. *juvencelle*.

**JOUXTE**, anc. préposition (voy. *jouter*), du L. *juxta*.

**JOVIAL**, vient directement, je pense, de l'it. *gioviale*. Quant à celui-ci, on le rapporte communément à *Jovis*, it. *Giove*, Jupiter, que les astrologues disent être cause de joie et de bonheur dans les horoscopes. On appelle une humeur *joiviale* celle qui est agréable, divertissante, qui semble avoir été communiquée par quelque heureuse planète. (Hist. de Trévoux.) Je suis d'avis que la création de l'adj. *gioviale* peut avoir été influencée par une fausse relation avec *giove*, mais que le mot déconle essentiellement plutôt du verbe *giovare* (L. *juvare*), qui signifiait, du temps de Dante, aussi bien « faire plaisir » qu'aider ou être utile. Ou bien y aurait-il au fond l'idée de juvénile et le mot serait-il issu d'un thème *giovre*, jeune, comme *giovina*, *giovinetta*. - D. *joiviale*, it. *giovialia*.

**JOYAU**, vfr. *joel*, *joail*, voy. *joie*. - D. *joailler*.

**JOYEUX**, it. *gioioso* (Dante a la forme plus latine *gaudioso*), voy. *joie*. - D. *joyeuxeté*, plaisanterie, mot pour rire.

**JUBÉ**; la partie de l'église ainsi désignée tient son nom de ce que les chanoines ou les diacres y adressaient au célébrant les paroles : *Jube, Domine, dicere*. Telle est l'explication que je rencontre chez Ménage et Roquefort. Elle ne me plaît pas beaucoup; je ne me reuds pas bien compte non plus



de la locution *venir à jubé*, se soumettre par contrainte; serait-ce en venir à dire à l'adversaire : *jube*, ordonne ! je ferai tout ce que tu voudras ?

**JUBILE**, L. *jubilaeus*, sc. annus (gr. ἰωβηλαῖος), année jubilatoire. — D. *jubilatoire*.

**JUBILER**, it. *giubilare*, esp. *jubilat*, all. *jubeln*, L. *jubilare*, pousser des cris de joie. Festus : *jubilare est rustica voce inclamare*; Varron : ut *quiritare urbanorum*, sic *jubilare rusticorum*. — D. *jubilatio*, L. -atio.

**JUC**, subst. verbal de *jucher*.

**JUCHER**; ce verbe français n'est qu'une variante de *jouquer*, *joker*, que l'on trouve dans les dialectes du nord avec le sens de : croupir, rester en place sans bouger; en rouchi aussi = se reposer, et farder, rester longtemps dans un endroit. Je ne connais pas l'origine de ces mots; bien certainement ils ne viennent ni de *jacere* (quoique le parfait *jacit* se soit romanisé en *jus*, pl. *jurent*), ni, comme le pensait Ménage, de *jugum* (dans le sens de perche mise en travers). — D. *juc* (anc. aussi *jouc*), action de jucher; *juchoir*; cps. *déjucher*.

**JUDICATURE**, L. du moyen âge *judicatura* (judicare) = dignitas iudicis.

**JUDICIAIRE**, L. *judicialis* (judicium).

**JUDICIEUX**, d'un type latin *judiciosus*, = qui fait preuve de jugement.

**JUGE**, angl. *judge*, prov. cat. *jujg*, L. *judex*, *judicis*; verbe *juger*, L. *judicare*, d'où *jugement*.

**JUGULAIRE**, du L. *jugulum*, gorge; *juguler*, L. *jugulare*, = égorger.

**JUIF**, prov. *juzieu*, cat. *jueu*, it. *giudeo*, L. *judaeus* (devenu d'abord *juceus*, puis *juèu*, *juev*, *juif*). — D. *juiverie*.

**JUILLET**, vfr. *juinet*, *juignet*, c. à d. le deuxième mois de juin; on trouve de même en sicilien *giugno*, juin, *giugno*, juillet. Dans la suite, pour accorder la forme *juinet* avec le L. *julius*, on la transforma en *juillet*; ce n'est qu'ainsi que s'explique la forme diminutive donnée au nom de ce mois.

**JUN**, L. *junius*. — D. *juinet* (voy. l'art. préc.).

**JUJUBE**, du L. *zizyphum*, esp. *jujuba* et *azu-faifa*. — D. *jujubier*.

**JULEP**, it. *giulebba*, esp. *julepe*, de l'arabe *golab*, pr. eau de rose.

**JUMART**, aussi *gemart*; ce vocable tient-il du L. *jumentum*? ou du L. *geminus* (animal à double nature)? Nous n'en savons rien. Le languedocien *gimere*, *gimeroù*, dit M. Diez, fait penser à *chimaera*.

**JUMEAU**, fem. *junelle*, vfr. *gemel*, *gemeau* (d'où encore les *gêmeaux*, en t. d'astronomie), du L. *gemellus*. — D. *jumelles*, nom d'objets divers, impliquant tous une idée de germination, verbe *jumeler*.

**JUMENT**, du L. *jumentum* (p. *jug-mentum*), bête de somme, surtout chevaux, mulets et ânes; en latin du moyen âge = *equa*.

**JUPE**, angl. *jub*, *jumb*, it. *giubba*, *giuppa*, esp. *aljuba*, prov. *jupa*, de l'arabe *al-gubbah*, vêtement de dessous en coton. — D. *jupon*, it. *giubbone*, esp. prov. *jubon*. — L'allemand a tiré de la même source son mot *schuba*, auj. *schaube*.

**JURER**, L. *jurare*, faire serment; de *juratus*, participe, à sens actif, du déponent *jurari*, vient *jure*, = sacrementum astrictus, assermenté. — D. *jurement*, L. *juramentum*; *juron*; *jury*, corps de jurés (mot d'importation anglaise).

**JURIDICTION**, L. *juris-dictio*, litt. action de prononcer le droit, de dire la justice; à ce subst. répond l'adj. L. *juri-dicus*, fr. *juridique*.

**JURISCONSULTE**, L. *juris-consultus*, litt. versé dans le droit.

**JURISPRUDENCE**, L. *juris-prudentia*, adj. de *jurisprudens*, mot de la décadence, synonyme des expressions cicéroniennes *juris-peritus* ou *juris-consultus*.

**JURISTE**, néologisme tiré de *jus*, *juris*, le droit, cp. *légitiste*.

**JURY**, aussi *juri*, voy. *jurér*.

1. **JUS**, subst., angl. *juice*, L. *jus*. — D. *juteux* (t euphonique comme dans *cloutier*, *cafetier*, etc.).

2. **JUS**, ancien adjectif, it. *giuso* = en bas, direct, du BL. *jusum*. Cette forme *jusum* procède régulièrement du classique *deorsum*, devenu d'abord *deasum* (cp. en latin *haesi* p. *haersi*, *susum* p. *sursum*, *dorsum* p. *dorsum*), puis *djosum*, enfin *josum*, *jusum* (cp. *jusque* de *de-usque*, *jour* de *diurnus*). — Les Wallons disent encore à ju p. en bas; à Valenciennes on entend dire *mete jus* p. jeter à terre.

**JUSQUE**, d'un type latin *de-usque*, combinaison analogue à celle de *de-foris*, *de-intus*, etc. Pour la forme romane, cp. *jus* de *deosum* (v. l'art. préc.). La vieille langue présente aussi les formes *jesque* p. *juesque*, puis *dusque*, et *usque* tout court. Le provençal a *duescas* et *juecas*. L'orthographe *juesques*, avec l's final des adverbes, est plus conforme au génie de la langue française.

**JUSQUIAME**, L. *hyoscyamus*, gr. ἰουσκιάμη, litt. fève de porc. Pallade et Végèce présentent déjà la forme *jusquiamus*.

**JUSSION**, L. *jussio* (jubere).

**JUSTE**, L. *justus*, pr. conforme au droit (*jus*). Du sens moral « exact » s'est produit le sens physique « étroit, serrant » (de là le composé *juste-cors*). Le subst. latin *justitia* s'est francisé de deux manières, dont l'une appartient au langage savant, l'autre au fonds commun, à la première couche de la langue; c'est ainsi que nous avons *justesse* et *justice*, chacun réservé à des applications spéciales. *Justesse* se rapporte à *juste*, comme *gentillesse* à *gentil*, c'est le nom de la qualité d'une chose qui est juste; la forme *justice* exprime plutôt, comme le latin *justitia*, la qualité d'un homme juste ou cherchant à l'être; l'un est l'appellation d'un état, l'autre, d'une vertu morale. Il va de soi que nous n'entendons pas ici épuiser la définition des deux termes.

**JUSTICE**, voy. *juste*. — D. *justicier*, d'un type latin *justitarius*; du verbe *justicier*, = rendre la justice, punir, vient *justiciable*, soumis à une juridiction.

— En vfr. le subst. *justice* était traité avec sens concret, et signifiait juge ou justicier; cette valeur est encore propre à l'angl. *justice* dans *Lord chief justice*, le premier président, *a justice of the peace*, un juge de paix. Les mots poitevins *joise*, *juise* (champ.) = justice, *juiser* (picard) = poursuivre un débiteur, ne viennent pas de *justus* et encore moins de *juif*, comme l'a cru l'abbé Corblat, mais du L. *judicium*, jugement, qui au moyen âge s'employait pour juridiction, droit de justice, tribunal, et qui a donné le prov. *judici*, *juizi*, *juizi*, esp. *juicio*, port. *juizo*, vfr. *juize*.

**JUSTIFIER**, L. *justificare*. — D. *justification*, -ateur, -atif.

**JUTEUX**, voy. *jus*.

**JUVÉNIL**, L. *juvenilis* (juvenis). — D. *juvénilité*.  
**JUXTAPOSER**, terme introduit par les physiiciens. L. *juxta ponere*, mettre à côté, subst. *juxta-position*.

## K

**DOBSCOPE**, mot nouveau, fait par l'in-Brewster à Edimbourg, 1817) avec les éléments suivants : *καλά εἶδη* = de belles images, je vois, je contemple.

nom de la plante (soude), dont les Arabes remiers retiré le sel végétal qu'ils appelaient.

**STER**, pr. le nom d'un panier de jonc, tel s'expédie le tabac américain, puis le tabac américain en général; c'est l'esp. *canastro*, panier, = *L. canistrum* (grec »).

**T**, voy. *carat*. Dans cet article nous avons le faire remarquer que le grec *κεράτιον* acception: petit poids, de la signification « caroubier », lequel, à son tour, a été ainsi 'cause de sa forme cornue (*κεράτιον* signifie petit corne et vient de *κερας*). On sait que son équivalent latin *siliqua* avait également signification métrologique. En effet les caroubiers ou autres ont, dès les premiers temps, servi de poids dans le pesage

**ESSE**, dans les Pays-Bas et dans le nord France, le nom de la fête paroissiale célé-

brée le jour de l'anniversaire de la dédicace de l'église. C'est un mot gâté de *kerk-misse*, = messe de l'église; cp. l'all. *kirch-weih*, m. s. — Kiliaen: Dies compitalitius...; vulgo festum sive solennitas dedicationis templi; plerumque *hermissa* dicitur de *χαρμοσύνη*, a gaudio nempe et laetitia. J'ai de la peine à croire que cette dernière interprétation ait jamais pu sérieusement être donnée à *hermesse* (cp. aussi le terme *ducasse*, à l'art. *dédicace*).

**KILO-**, p. *chilio*, mot numérique, servant d'élément initial dans la composition des termes du système métrique français; il équivaut à mille et vient du gr. *χίλιος* = mille; p. ex. *kilogramme* = mille grammes.

**KIOSQUE**, mot turc, signifiant pavillon de jardin.

**KNOUT**, mot russe, signifiant fouet.

**KIRSCH-WASSER**, mot allemand, = eau de cerises; on dit généralement *kirsch* tout court.

**KYRIELLE**, litanie, mot tiré de la phrase grecque *Κύριε ἔλεησον*, « Seigneur, aie pitié » qui est la formule initiale de la litanie; au fig. = longue enflade de paroles ennuyeuses, fastidieuses à entendre.

**KYSTE**, gr. *κύστις*, vessie, vésicule.

# L

**LA**, article, *L. illa*. La vieille langue présente aussi bien *le* que *la*, tant au nom. qu'à l'acc. sing. *Le* est une forme sourde où viennent aboutir à la fois *la*, *lo* et *li*. Si le n'est plus aujourd'hui que masculin, ce n'est là qu'un effet de l'usage.

**LA**, adverbe, prov. *la*, *lai*, it. *là*, esp. *allá*, du *L. illac*.

**LABEUR**, vfr. aussi *labour*, = travail, peine, fatigue, *L. labor*. — *D. labourer*, anc. aussi *labouurer*, autr. travailler en général, et spéc. travailler la terre (synon. du v. fr. *arere* = *L. arare*), *L. laborare*. Aujourd'hui *labouurer* ne s'applique plus qu'au travail agricole, d'où s'est déduite en seconde ligne l'acception : sillonner (p. ex. le canon labourer le rempart). Madame de Sévigné, cependant, l'employait encore dans le sens classique neutre « être en peine, souffrir ». La forme *labouurer* a survécu, grâce à la rime, dans l'expression proverbiale : « En peu d'heures Dieu labouure. »

**LABIAL**, relatif aux lèvres, *L. labialis* (labium), en botanique *labié*, pourvu de lèvres.

**LABILE** (mémoire), du *L. labilis*, fugitif, caduc (*labi*).

**LABORATOIRE**, pr. lieu de travail ; de *labore*.

**LABORIEUX**, *L. laboriosus* (labor).

**LABOURER**, voy. *labouurer* ; de là le subst. verbal *labour*, action de labourer ; *labourage*, *laboureur*.

**LABRE**, poisson, *L. labrus* (λάβρος).

**LABYRINTHE**, gr. λαβύρινθος.

**LAC**, *L. lacus*. — De *lacus* les naturalistes ont tiré les adjectifs monstrueux *lacustre*, *lacustreux* ; j'aurais préféré *laquestre*.

**LACER**, prov. *laxar*, *laxhar*, voy. *lacs*. — *D. lacis*, *laxure* ; *enlacier*, *délacier*, *entrelacer*.

**LACÉRER**, *L. lacere*.

**LACET**, voy. *lacs*.

**LACHE**, **LÂSCHE**, prov. *lasc*, *lasc*, it. *lasco*, du *L. laxus*, transposé en *lascus*. — *D. lâcheté*, *L. laxitas*, verbe *lâcher*, *L. laxare*. — Il est intéressant de suivre la filiation des acceptions de *laxus* : ample, large. — détendu, desserré, — sans ressort, sans courage. La dernière ne se rencontre pas encore dans l'emploi classique.

**LACHER**, voy. *lâche*. — C'est au fond le même mot que *laisser* ; seulement le premier a pour type la forme transposée *lascare*, l'autre le mot correct *lac-sare* ou *laxare*. L'it. dit *lasciare*, pour *lâcher* comme pour *laisser*. *Laisser*, c'est l'opposé de retenir, comme *lâcher*. — *D. relâcher*.

**LACONIQUE**, concis à la manière du parler des Lacédémoniens, du *L. Laconicus*, propre à la Laconie ou Lacédémone. — *D. laconisme*.

**LACRYMAL**, *L. lacrymalis* (de *lacryma* = fr. *larme*).

**LACS** ; l's représente l'ancienne désinence du nominatif comme dans *lils*, *corps*, etc., it. *laccio*, esp. port. *lazo*, prov. *latz*, du *L. laqueus*. — *D. dimin. lavet*, verbe *laver*.

**LACTATION**, *L. lactatio* (lac, lactis), allaitement.

**LACTÉ**, *L. lacteus* lac, lactis.

**LACUNE**, du *L. lucuna*, mare, bourbier, puis enfoncement, cavité, vide ; l'it. a pour le sens vide, défaut, comme pour le sens mare ou marais, les deux formes *lacuna* et *laquna* ; du dernier le fr. a fait le mot *lagune*. Le latin *lucuna* découle de

*lacus*, et ce dernier est congénère avec l'all. *lache*, mare, marais (bas-saxon *lake*), néerl. *lagh*, *lach*, ags. *laca*, angl. *lake*, etc. — *D. lacuneux*, *L. lacunosus*.

**LADRE**, d'abord = atteint de la lèpre, puis insensible, enfin avare. Ce mot correspond à l'esp. *lazaro*, mendiant, au pic. *lazaire*, pauvre, misérable, prov. *ladre*, lépreux. Je soupçonne fort le mot *ladre*, en tant qu'il signifie avare, pingre, de venir de l'it. *ladro*, voleur, larron, sordide, désagréable. Quant à *ladre*, lépreux, misérable, il vient de *Lazarus*, le personnage de la parabole évangélique (saint Luc, 16, 19 et suiv.), comme l'a déjà fort bien remarqué J. Sylvius (1531) : « *Ladre*, id est leprosus, a Lazaro esse videtur, z in *sd soluta* ». On a une transformation analogue de *sdr* ou *sr* en *dr* dans *madré* de *masar*, *S. Ludre* de *S. Lusor*. — *D. ladrière*. — De *lazaro* dérivent encore : it. *lazzaretto*, esp. *lazareto* (d'où le fr. *lazareth*) et le napolitain *lazzarone*.

**LAGAN**, débris que la mer jette sur ses rivages, épave ; dérivé du BL. *laga maris*, droit maritime ; *laga*, mot de la latinité du moyen âge est le nord. *lag*, loi, statut = ags. *lag*, *lah*, angl. *law*. Voir sur le droit de *lagan* le long article de Du Cange.

**LAGUNE**, voy. *lacune*.

1. **LAI**, fém. *laie* (cp. all. *laie*, angl. *layman*), forme plus ancienne que *laïque* ; du *L. laicus*, gr. λαϊκός, pr. qui est du peuple (λαός), opposé à κληρικός.

2. **LAI**, vfr. *lais*, genre de poésie, prov. *lais*, *lay* ; ce mot ne vient pas du *L. laicus*, mais il est d'origine celtique : cymr. *lais*, son, mélodie, ir. gaél. *laoith*, poème (cymr. *ai* et gaél. *aoi* se correspondent en règle générale). Dieffenbach admet parenté entre le gaél. *laoith* et le goth. *liuhon*, chanter, qui est la source de l'all. *lied* (vha. *liod*).

**LÂICHE** (p. *lèche*), piém. *lesca* (it. *lesca*, féu. arête), du vha. *lisca*, fougerie, roseau. Le terme français *lèche*, tranche fort mince, = il. *lisca*, cat. *llesca*, n. prov. *lisco*, *lesco*, est le même mot ; en est-il de même de *laisches*, plaques de fer qui s'adaptent à l'ancienne armure française ?

**LAI**, it. *laido*, prov. *lait*. D'origine germanique : ags. *ladh*, odieux (d'où *lathian*, détester), vha. *leid*, mha. *leit*, détestable, odieux, désagréable, nha. *leid*, désagréable. Le vfr. avait aussi un subst. *lait*, dans la locution « faire lait à qqn. » = lui faire tort. — *Laid* a donc signifie désagréable, détestable, avant de signifier vilain ; il en est de même de l'all. *hässlich*, qui signifie litt. haïssable, et qui est auj. généralement employé pour *laid*, vilain. Du sens fustier désagréable procèdent les verbes *laidare*, v. esp. *lazar*, port. *laidar*, prov. *lazar*, blesser, faire mal. Ces verbes correspondent au vha. *leidôn* ; l'it. *laidire*, prov. et vfr. *laidir*, m. s., ont pour type direct la forme vha. *leidjan*, ags. *lâtjan*. Le verbe roman, signifiant blesser, à son tour, a engendré le vieux subst. français *laidenge*, *laidange*, injure, dont la terminaison n'est pas encore bien éclaircie, mais qui peut être rapprochée de celle de *vidange* et de *mélange*. — *D. laidour* anc. aussi *laidure* = outrage, insulte, *laideron*, *enlaidir*. — L'étymologie du *L. laedere* est tout à fait erronée.

**LAI**, voy. *laid*. — *D. laidanger*.

**LAIK**, femelle du sanglier, BL. *leha*; je ne l'ou vient ce mot.

**LAIK, LAYE**, route taillée dans une futaie, *ada, leda*; d'après Diez du v. nord. *leid*, ags. n. s., néerl. *lejde, lijde, lij*, ductus, tractus, us. Le vfr. avait aussi la forme *lee*. — De là le *Saint-Germain en Laye*. — Il me semble que certaines acceptions anciennes *laie* pourrait représenter le latin *latus* = largeur, étendue, l. Voy. aussi *laisser*. — D. *layer*.

**LAIN**, L. *lana*. — D. *lainieux*, L. *lanosus*; *lai lainage, lainier, lainerie*.

**LAIK**, aussi *laie*, voy. *lai*.

**LAIK**, t. d'eaux et forêts, subst. verbal de *laisser*. **LAISSE**, it. *lascio*, se rattache au L. *lazare*; la *laisse* est envisagée comme une corde « lâchement » (cp. la glose d'Isidore *lacamina-hubena*). —

Le sens de cordon de chapeau (autrefois on graphiait *lesse*), Diez prête au mot une origine directe du néerl. *lits*, all. *litze*, cordonnet. ce néerl. *lits* lui-même, comme le pense fort M. Grandgagnage, doit être identique avec flam. *lace, lacee, leysse, lesse, leise, litse* et *esca* et se rattacher ainsi au L. *laqueus*.

**LAIK**, it. *lasciare, lassare*, v. esp. *le car, r*, port. *leirar*, prov. *laisser*, valaque *leu*, du rare; voy. pl. haut *lischer*. — La vieille langue en outre une forme *lair, leir*; mais celle-ci vient au fonds germanique de la langue : it. *litan*, néerl. *laeten*, haut all. *lasnen*. C'est cette forme *lair* que vient *relayer*, d'où *relais m.* Il se peut que ce verbe *lair* soit la source r. *laie*, dans le sens de bail, et du BL. *laie*, = servant de marque dans une forêt ou bien qu'on « laisse » quand on coupe le taillis. — *Laisser*: *lais*, t. d'eaux et forêts, *laisse*, ter. d'atterrissement; *délaissier* (v. c. m.), *relais*, m.).

**LAIK**, L. *lac, lactis*. — D. *laitage, laitieux, laitier*; *laiteron*.

**LAIK**, L. *lactis*. — D. *laitance*.

**LAIK**, vfr. *leton*, esp. *laton, aluton*, it. *ottone (ône)*, BL. *lata*, flam. *latoen*, est, selon Diez, s du mot roman *latta* (voy. *latte*) = fer-blanc, me, pièce plate. C'est de la même manière esp. *plata*, pr. pièce plate, a pris la valeur ent. La dénomination serait donc déduite de rme et nullement de la substance. — Sans otre contester cette manière de voir, nous is cependant la question : est-il bien établi at n a rien de commun avec l'ags. *laed*, angl. *plomb*; la forme italienne *lottom* (mutilee la suite en *ottone*, l'initiale ayant été prise l'article), n'aurait-elle pas de rapport avec *loth*; plomb?

**LAIK**, L. *lactuca*.

**LAIK**, largeur, d'un type latin *latus* (latus).

**LAIK**, M. de Chevallet reconnaît dans cable le même mot que *locman*, et pour celui-ci voit l'all. *lothmann*, pilote côtier (qu'il que par « homme de sonde »), néerl. *lootsman*, angl. *loadman*. Je crois que cette manière n'est pas à l'abri de contestation; il me le qu'il doit y avoir rapport entre *laman (man)*, *locman*, et l'ags. *lag* = angl. *law*, vfr., déjà rneigné sous *lagan*, et qu'il doit s'at- à *lacman* un sens étymologique de direc- — D'autres expliquent le mot par le celtique *l*, guide.

**LAIK**, **LAMBEL**, esp. *lambel*, en Berry *èche*, franges. Le radical *lamb* a été précédé radical non nasalisé : *lab*; aussi l'on trouve *bellus*, vfr. *labiau, labean*, angl. *label* avec p de « ornement frangé de la casaque de s ». L'existence bien établie de ce radical permet pas de rattacher *lambel* au L. *lamb*, déchirer. Mieux vaut, surtout en égard à *lambel*, propre au dialecte de Côme, in-

voquer l'all. *lappen*, angl. *lap* = lambeau. L'élément celtique présente le gaél. *leab*, cymr. *labeled*, bret. *labasken*. — Frisch identifie le BL. *labellus* avec le L. *labellum*, diminutif de *labrum*, lèvres, bord, lisière; pour Ducauge, *labellus* est le dim. du L. *linbus*, bandeau. Je suis d'avis que les deux formes, la simple et la nasalisée, pourraient bien être indépendantes l'une de l'autre et se rattacher chacune à une origine distincte. — D. *délabrer* (v. c. m.) p. *délabeler*, mettre en lambeaux.

**LAMBIN**. On se plait généralement à rattacher l'origine de ce mot au fameux philologue *Lambin* (du xvi<sup>e</sup> siècle) à raison de la longueur fastidieuse de ses commentaires. J'aime à douter de la justesse de cette hypothèse, sans vouloir contester par là que ce soit un nom propre qui ait déterminé l'expression. — Je laisse aux étymologistes le soin de décider s'il y a lieu de tirer une conclusion, relativement à un rapport étymologique entre *lambeau* et *lambin*, de ce qu'en all. *trödela* signifie à la fois *lambiner* et faire le fripier. J'ai pensé que la coïncidence était toujours curieuse à noter. Je rapprocherai l'all. *tappen*, lambeau, vétille, et verbe *vertappen, vertäppern*, dépenser (son temps, son argent) à des vétilles. — D. *lambiner*.

**LAMBOURDE**. Cette forme dérivative paraît tenir du même thème que *lambeau*.

**LAMBREQUIN**, volots d'étoffe qui descendent du casque. La terminaison accuse une provenance directe de quelque dialecte bas-allemand. On suppose donc comme source un dimin. flam. *lamperskin*, de *lampers* ou *lampfers* = velamen tenue et pellucidum, aussi = amictorium linteum. Kiliaen rapporte ce mot à *λαμπρός*, brillant, mais il est plus probable que, comme *lambeau*, il dérive de l'all. *tappen*, pièce d'étoffe. — Le wallon a *lamekène* = basque, pan d'habit, à propos duquel M. Grandgagnage s'exprime ainsi : Forme finie de *lambrequin* (ou *lambrequin*), mot qui, selon le roi René (voy. Oeuvres choisies, II, p. 10), était employé « en Flandres et en Brabant et en ces haux pays où les tournois se usent communément » pour signifier la pièce d'étoffe armoriée qui recouvrait immédiatement le heaume (ou dessous du timbre) et tombait sur le dos. — Le P. Ménestrier prétend que *lambrequin* vient du L. *laminiscus* (*λαμνισκος*), qui signifie ces rubans volants attachés aux couronnes des anciens. Cette étymologie ne peut concourir avec celle rapportée ci-dessus, tant pour la forme que pour la chose exprimée.

**LAMBRIK**. C'est un dérivé du vfr. *lambre*, boiserie, revêtement. Or *lambre* représente le L. *lambra* et est une forme concurrente de *lame*. L'étymologie du L. *ambrea* proposée par Dacier aurait quelque probabilité, si l'autre ne satisfaisait pas parfaitement. L'initiale française serait alors un effet de l'article. — D. *lambriker*.

**LAMBRUSQUE, LAMBRUCHE, LAMBROT**, it. *lambrucca*, L. *labrusca*, vigne sauvage.

**LAME**, L. *lamina, lam'na* (d'où le verbe *laminer*). — D. *lamette*; dim. *lamelle*, L. *lamella*; *lamellé, -elleux; lamier*.

**LAMENTER**, L. *lamentari*. — D. *lamentation, -able*, L. -atio, -abilis.

**LAMIE**, poisson, L. *lamia*.

**LAMINER**, voy. *lame*. — D. *laminoir, -erie*.

**LAMPAS**, sorte de tumeur dans le palais du cheval, nommée ainsi, selon les uns, parce qu'on la guérit en la brûlant avec une *lampe* ou un fer chaud; selon Morin, parce qu'elle se produit dans le dedans de la bouche; car *lampas* se prend dans le style burlesque pour le gosier, le palais. Je ne prononcerai pas entre ces deux avis. — Quant à *lampas* = palais (« arroser le lampas »), Jault est disposé à le rattacher au verbe *lamber*, qui signifie boire à grands coups, de sorte qu'on aurait appelé le dedans de la bouche le *lampas*, parce que c'est l'endroit dans lequel on verse la boisson quand on

*lampe*. — De ce *lampus* viendrait le terme de blason *lampassé*, c. à d. tirant la langue « que le vulgaire en quelques lieux appelle assez improprement le *lampus*, à lambendo, pour ce que les lions, comme les chiens et les chats, boient en léchant » (Le Laboureur, Origine des armes).

**LAMPASSÉ**, voy. l'art. préc.

**LAMPE**, L. *lampas-adis* (λαμπάς). — Il se peut que *lampe* soit un emprunt à l'it. *lampu*, lumière, qui est le subst. verbal de *lampare*, luire. — D. *lampion*, *lamperon*; *lampiste*.

**LAMPER**, variante nasalisée de *laper* (v. c. m.). Le mot ne peut venir directement du L. *lambera*. — D. *lampas* (v. c. m.); *lampée*, grand verre de vin; *lampon*, chanson à boire.

**LAMPROIE**, it. *lampreda*, esp. port. *lamprea*, all. *lamprete*, angl. *lamprey*, flam. *lampreye*, du BL. *lampetra* = muraena (que l'on interprète étymologiquement par « à lambendis petris »). — D. *lamproyon*, *lamprillon*.

**LANCE**, it. *lancia*, esp. port. *lanza*, prov. *lança*, L. *lancea*, qui est, d'après Varron, ap. A. Gell. N. A. xv, cō, un vocable d'origine hispanique, selon d'autres, d'origine gauloise ou germanique; all. *lanze*, gr. mod. λάντσα.—D. *lancer* = jeter (L. *lan-ccare*, manier la lance), *lancette*, *lancier*.

**LANCER** (angl. *launch*), voy. *lance*. De là, comme subst. verbal, prov. *lans*, it. *lancio*, esp. *lance* = élan; en fr. *lancement*, *lançure*; *lancier*; composé : *estancer*\*, *élançer*, prov. *estançar*, it. *slanciare*, d'où le subst. verbal fr. *estans*\*, élan, prov. *estans*.

**LANDE**, it. prov. *landa*, bruyère, terrain plat, en vfr. aussi = bois. Malgré l'apparence d'un mot germanique (goth. *land* = γήρα, ἀγρός, all. mod. *land*, terre, pays), Diez, à cause de la signification du mot, croit devoir donner la préférence au breton *lann*, buisson d'épines, plur. *lannou*, steppe (cp. fr. *brande*, buisson, plur. *brandes*, bruyère).

**LANDIER**, vfr. *andier*; aussi *andin*; l'initial est un effet de l'article (on entend dire de même au peuple de Paris un *lévier* pour un *évier*); le BL. présente les formes *andedus*, *anderius* et *andena*; le wall. dit *andi*. On ne connaît pas l'origine de ce mot. L'anglais *andiron* a fait penser à *hand-iron*, fer pour la main (le président de Brocques traduisait en effet le mot par « main de fer »); mais cela n'a rien de sérieux. Chevalier explique *andiron* par *brand-iron*, ce qui est passablement arbitraire. Notons encore que le basque dit *landera* et que Frisch (ne connaissant pas les formes du moyen latin et du vfr.) faisait venir trèssensément *landier* du germ. *lander*, dans *ge-lander*, rebord, parapet. *Andin* ou *andier* ne viendraient-ils pas du germ. *ende*, bout, limite, bord (cp. *andouiller*)?

**LANDIT**, foire de Saint-Denis; ici, comme dans *landier*, il y a eu concrétion de l'article, car *landit* est pour l'*endit* et vient du BL. *indictum* = nundinae, feriae indictae.

**LANERET**, dér. de *lanier*.

**LANGÉ**, anc. = vêtement de laine, de l'adj. L. *laneus* (lana).

**LANGOUSTE**, du L. *locusta*; n épenthétique, comme dans *jongleur*, *rendre*, etc.

**LANGUE**, L. *lingua*. — D. *langnette*; *langage*; *languard*, habillard, « qui a la langue bien pendue »; *lanquayer*, t. d'art vétérinaire.

**LANGUIR**, L. *languere*, -escere; subst. *languueur*, *languour*\*, L. *languor*. — D. *languoureux*; vfr. *allanguouré*, affaibli.

**LANIER**, oiseau de proie, it. *laniere*, angl. *lanner*, du L. *lanarius*, boucher, écorcheur. — D. *lanereti*.

**LANIÈRE**, pr. courroie de laine, du L. *lanarius*, adj. de *lana*.

**LANIFÈRE**, L. *lani-fer*; lanigère, L. *lani-ger*.

**LANSQUENET**, it. *lansichenecco*, esp. *lansquenete*; ce sont autant de formes estropiées de l'all.

*lands-knecht*, fantassin, pr. serviteur, valet du pays.

**LANTERNE**, L. *laterna*, *lanterna*. — D. *lanterneau*, *lanternier*. — Au figuré, *lanterne* signifie fadaïses, balivernes (« conter des lanternes »); de là le verbe *lanterner* = dire des fadaïses, ennuyer, fatiguer, aussi perdre le temps en choses frivoles. D'où vient ce sens métaphorique donné au mot *lanterne*? Les opinions varient beaucoup à ce sujet; ce n'est pas à nous à les renseigner toutes ici, et nous nous bornons à rappeler la description du pays *Lanternois* de Rabelais. Cependant nous posons la question : le sens figuré de *lanterne*, et par conséquent le verbe *lanterner*, sont-ils bien réellement issus de *lanterne* = objet qui éclaire? Le terme équivalent *lantiponner éveillé* à cet égard quelques doutes. Kilian traduit le mot flam. *lanteren*, en latin par *leite* et ignave *agere*, *cunctari*, et en fr. par *lanterner*; ne pourrait-il pas y avoir en effet un rapport étymologique entre *lentus* et *lanterner*?

**LANUGINEUX**, L. *lanuginosus* (lauugo).

**LAPER**, forme nasalisée : *lamper*; de la racine *lap*, répandue dans presque toutes les langues indo-germaniques pour exprimer l'action de *laper*: ags. *lappian*, angl. *lapp*, flam. *lappen*, all. *lappern*, gr. λάπτω, L. *lambere*, etc.

**LAPÉREAU**, voy. *lapin*.

**LAPIDAIRE**, L. *lapidarius* (lapis), tailleur de pierres.

**LAPIDER**, L. *lapidare*, lancer des pierres; de la basse latinité = poursuivre à coups de pierres. — D. *lapidation*.

**LAPILLEUX**, du L. *lapillus*, petite pierre.

**LAPIN**, d'un type latin *lapinus*, tiré du radical *lep* de *lep-or* (primitif de *lièvre*). Diez, toutefois, est d'un autre avis; il prend *lapin* pour *clapin*, et le range sous le thème *clap*, d'où *se clapier* et *clapier* (cp. loir p. *gloir*). — D. *lapereau* (d'où ncerl. *lampreel*); *lapine*, *lapinière*.

**LAPS**, L. *lapsus* (labi), écoulement.

**LAQUAIS**, esp. port. *lacayo*, all. *lakai*. L'it. *lacche* est tiré du français. On lit dans Froissart : « En France il y a cent ans que les pages vilains allans à pied ont commencé d'estre nommés *laquets* et *naquets*. » Un document de 1470 porte : « gens arbalétriers appelez *laquais*. » On a émis bien des conjectures pour expliquer l'origine de ce mot. Les uns ont pris *naquet* pour la forme antérieure de *laquet* et, sur cette prémisses, ils ont proposé l'allemand *knecht*, valet (voire même le fr. *marquois*). D'autres ont eu recours à l'arabe; au fond duquel ils ont exhumé tantôt *laquit*, *parpa* exposé, tantôt *lakta*, sale, vil. Larramendi y voit un mot basque, composé de *lacun*, *lagun*, société, aide, et de *ayo*, suivant, aide. Tout cela n'a pas de valeur; un peu plus cependant que l'idée de Ménage, qui croyait avoir retrouvé la recette du mot en allongeant le L. *verna* en *vernula*, puis en *vernulacus*, puis en *vernulacacius* ici l'on s'arrête pour reprendre haleine; puis avec courage on assie le mot *vernulacacius*, pour le trancher en deux pièces; la première est mise au rebut; la seconde est conservée pour en faire un *laquais*. Ce que nous établissons là n'est pas une plaisante invention de notre part, mais cela est sérieusement exposé dans le bouquin que nous avons par devers nous. Diez se renferme dans l'élément roman. Partant du prov. *lecai*, gourmand, et du limousin *laccai*, qui signifie 1.) parasite du froment, 2.) laquais, il ex infère que dans l'acception de *laquais* = valet de pied, il y a une métaphore tirée des parasites végétaux, inséparables de la plante qui les fait vivre, il appuie sa conjecture du v. port. *lecco* = laquais, qui concorde littéralement avec le prov. *lec*, primitif de *lecai*, gourmand.

**LAQUE**, it. *lacca*, esp. prov. *laca*, du persan *lak*, m. s. (correspondant du sanscrit *lākṣhā*, dé-

**LA** *randach*, teindre. — D. *laquer*, *laquier*, *z*.

**LA**, vfr. *larvca*, du L. *latrocintum* (devenu *laronici*, esp. *ladronico*, it. *ladroneccio*). D. L. *laridan*, *lardun*. — D. *larider*, piquer inde avec du lard, fig. piquer, ruiller, lancerigrammes, des brocards; *lardon*, d'où *lar-*

**LA**, L. *largus*, copieux, abondant, puis un néreux, libéral. — Notez que l'acception *sic*, attachée actuellement au mot *large*, *salle*, d'étendue dans le sens opposé à la longueur, ainsi inconnue à la langue latine. Le mot a dû par remplir le rôle de *latus* et par se voir un vieil adj. *let*, it. *lato* = *latus*. d'où est partie cette acception moderne, est *lar*, l'abondance, relativement à l'espace. — *lar*; *clargir*. — Au sens classique latin se le le dérivé *largense*, lequel répond à un *rgitis* (p. *largitio* ou plutôt *largitas*).

**LA**, variante de *large*. — D. *larguer*.

**LA**, p. *lariot* (concrétion de l'article), peut être un dérivé du L. *arinea*, mot cité comme d'origine gauloise et signifiant des de bié (soigle). Ce serait, dans ce cas, me analogue au L. *arena*, avoine, tuyau ce, flûte. On prétend que le vocable *arinea* core conserve dans le mot *riguet*, qui en *no* signifie une espèce de froment. — Pour nos lecteurs, nous donnons encore ici la *g* du mot d'après Ménage : *arinea*, *fistularius*, *stularicus*, *laricus*, *lariculus*. ! Il ne faut plus s'étonner alors, dit Génin, un académicien français dériver *clarinette* *nabakum*. — Le peuple donne aussi à *lariot* de gosier; cp. l'expression *boire à tire* = boire sans fin. On sait que flûte présente bnt une acception populaire analogue.

**LA**, prov. *laprena*, esp. port. it. *laprima*, *yina*; en vfr. *laurne* (résolution de *e* en *i*). — *rier*; verbe *larmoyer* (vfr. *larmier*), prov. *lar*.

**LA**, BL. *larriemum*, terre inculte; vieux incals encore en usage en Picardie. Il ne es, comme le pense l'abbé Corbillet, du L. mais du flam. *laer* = locus incultus (holl. airière), mot connexe avec l'all. *leer*, vide. **LA**, L. *latro*, *latronis*. Dans la vieille lan- ron était la forme du cas oblique; le nom in. fait francisé en *laires*, *lèvres*, *lières* = prov. *larrounesse*, -eau; verbe *larronner*.

**LA**, L. *larva*.

**LA**, gr. *λάρυξ*.

it. *lasso*, L. *lassus*. — D. *lasser*, L. *lassare* opp. *dé-lasser*; *lassitude*, L. *lassitudo*; néralment *lassés*. *Lax* signifiait autrefois malheureux, de là les interjections it. *ahi ro*; *ai las*, vfr. *ha las*, vfr. *helas*, angl. *alas*. **LA**, L. *lascivus*. — D. *lasciver*, L. *lascivitas*.

**LA**, LASSITUDE, voy. *las*.

**LA**, LASSERIE, LASSIÈRE, termes

t-métiers, dérivés de *lacs* (v. c. n.) = L. *la-*

**LA**, it. *lasto*, port. *tasto*, *lastro*, esp. = all. *last*, poids. Le subst. *last*, anc. *laste*, l'une modification du même mot. Ce mot *last*, et port. aussi le sens de *last*; il est nonyme de *balast*. Cela m'engage à revenir *étymologie* que j'ai assignée à ce dernier voca- s p. 28. En écrivant l'article en question, perdu de vue une étude approfondie qu'a sur ce mot le professeur Mahu de Berlin. *oldgic*, après avoir énuméré et jugé les *vis* mis sur la formation de *balast*, conclut *formes bar-last* ou *bag-last* sont fondées sur es étymologies. Pour lui, la forme véritable tive est *dal-last*; l'idée première qui s'y est colle du sable de mer, dont se compose

essentiellement le balast ou le lest. C'est ce qui a fait que le mot *laste* a pris, chez les Basques, le sens de gros sable de mer. Les Latins rendaient *lest* par *saburra*, qui procède du même thème *sab* qui a donné *sabulum*, sable. (Ce *saburra* a donné l'it. *savorra*, *zavorra*, esp. *zahorra*, *zorre*, prov. *saorra*.) Mahu se prévaut avec raison de cette représentation de la chose, pour expliquer l'élément *bal* par l'irlandais *beal* qui signifie sable (« sands, sandbanks on the coast ») et qu'il retrouve dans le composé *quirbheal*, gravel (*garbh* = rough, coarse). Il pense qu'il y a affinité entre ce *beal* et le breton *bill* = galet, ainsi que le sanscrit *baluka*, arna, glarex. M. Mahu décompose donc *ballast* en *beal*, sable, + *last*, poids, charge. — Cet article était écrit, quand je pris connaissance d'une notice de M. le professeur Heremans de Gand, qui, à propos de notre étymologie de *balast*, cite quelques passages de vieux poèmes flamands, où *balast* se trouve écrit *balglast*. Le savant flamand en conclut que *ballast* est un composé du mot *last*, poids, charge, + flam. *balg*, ventre, au fig. intérieur du navire. Si la judicieuse conjecture de Mahu est approuvée, il ne faudra voir non plus dans la forme *balglast* qu'une nouvelle interprétation d'un mot incompris.

**LATENT**, L. *latens* (latere), caché.

**LATÉRAL**, L. *lateralis* (latus, -eris).

**LATIN**, L. *latinus* (Latium). — D. *latinité*, L. *latinitas*; *latiniste*, -isme, -iser. — La langue latine ayant été considérée comme la base de toute culture scientifique, on a dit *perdre son latin* dans le sens de « y perdre tous ses soins, faire des efforts inutiles ».

**LATITUDE**, L. *latitudo* (latus). — D. *latitudinaire*, large dans les opinions religieuses.

**LATHINES**, L. *lathina* (p. *lavatrina*).

**LATTE**, it. *latta*, esp. prov. *lata*, du vha. *tatta*, ags. *latta*, flam. *tatte*, angl. *lath*. Le mot germanique est sans doute congénère avec le L. *latus*, large, aplati. — D. *latter*, *latis*.

**LAUDANUM**, de l'arabe *lodan*.

**LAUDATIF**, néologisme, L. *laudathus* (laudare).

**LAUDES**, L. *laudes*, louanges.

**LAUREAT**, L. *laureatus*, couronné de laurier (lauren).

**LARRIER**, du L. *laurus*.

**LARRIEROT**, t. de boulangerie, baquet pour laver l'écouvillon; dér. de *lavare*.

**LAVABO**, mot latin = je laverai. Dans le principe ce mot exprime le passage du sacrifice de la messe commençant par ce mot latin, puis l'action du prêtre qui se lave les mains, puis linge pour se laver les mains, enfin meuble de toilette pour se laver.

**LAVANCHE**, **LAVANGE**, voy. *avalanche*.

**LAVANDE**, it. *lavanda*, *lavendola*, esp. *lavandula*, all. *lavendel*; le mot est originaire d'Italie, où *lavanda* a la valeur d'un subst. abstrait = *lavage*; *eau de lavande*, c'est pr. = eau (parfumée) pour l'usage du corps. C'est ce même subst. it. *lavanda* qui a déterminé la forme *lavandier*, BL. *lavandarius*.

**LAVE**, it. angl. all. *lava*; du napolitain *lava*, torrent causé par la pluie, qui inonde les rues, mot tiré de *lavare*.

**LAVÉ**, L. *lavare*. — D. *lavage*; *lavandier*, -ière (voy. *lavande*); *lavasse*; *laverie*; *lavement*; *lavette*; *lavis*; *lavoir*; *lavure*; *relaver*.

**LAXATIF**, du L. *laxare*, lâcher.

**LAYE**, **LAIÉ**, bolte, caisse, du flam. *laeye*, *laede*, = all. *lade*, tiroir d'armoire, caisse, coffre. — De là le dim. *layette*, tiroir, coffre, puis le contenu du tiroir, et spécialement le linge d'un enfant nouveau-né. — Pour cette transition d'idées, on peut comparer *corbeille* (de mariée).

**LAYER**, t. d'eaux et forêts, « laver une forêt »; voy. *laie*.

**LAYETTE**, voy. *laye*. — D. *layetier*.

**LAZARET**, voy. *ladre*.

**LAZZARONE**, voy. *ladre*.

**LAZZI**, mot italien, plur. de *lazzo*.

**LE**, aphérèse du *L. ille et illum*. Au dernier type neutre se réfère le vfr. *lo*.

**LE**, vfr. *let*, anc. adj. = large, du *L. latus*. Il nous en est resté le subst. *lé* = largeur.

**LEANS** (vieux), voy. *céans*.

**LÈCHE**, tranche fort mince, voy. *laiche*.

**LÈCHER**, it. *leccare*, prov. *liquar*, *lichar*, pic. norm. *licher*, boire en se délectant gloses d'Isidore *leccator* = gulosus), du vha. *lecchōn*, ags. *liccian*, angl. *lick*, v. saxon *liccon*, *leccōn*, all. mod. *lecken*. — D. *lechar*, *lècheur*, *lechonner*; cps. *lechejrite* (en it. *leccarda*), patois fr. *lechefroie*.

**LEÇON** (rouchi et vfr. *lichon*), prov. *leisso*, *lesso*, du *L. lectio*, lecture, puis objet de la lecture (cp. *façon de factio*, *raçon de rademptio*).

**LECTEUR**, *L. lector*; *lecture*, *L. lectura*.

**LÉGAL**, *L. legalis* (lex). Du même mot latin la vieille langue avait fait, par la syncope de la consonne médiale, *léal*, d'où plus tard, par assimilation à *loi*, la forme actuelle *loyal*. — D. *légalité*; *illégal*; *légaliser*.

**LÉGAT**, *L. legatus*, envoyé (legare); *légation*, *L. legatio*.

**LÉGATAIRE**, *L. legatarius*, du *L. legatum*, legs; *légateur*, *L. legator*; voy. *léguer*.

**LÈGE**, voy. *léger*.

**LÈGENDE**, *L. legenda* s. c. portio, litt. portion qui doit être lue; dans la latinité du moyen âge = liber acta sanctorum per totius anni circulum digesta continens, « sic dictus quia certis diebus legenda in ecclesia et in sacris synaxibus designantur a moderatore chori ». De là découle la signification actuelle. — On a nommé de même *légendes* les inscriptions gravées autour des médailles et des pièces de monnaie; c'est la partie à lire opposée à la partie à voir. — D. *légendaire*.

**LÉGER**, it. *teggiero*, prov. *leugier*, d'un type latin *leviarius*, dér. de *levis*, primitif conservé dans l'it. *levi*, prov. *leu*. — D. *légereté*. — De *levis*, sous l'influence de la forme *léger*, s'est produit un adjectif *lege* appliqué aux navires qui n'ont pas assez de charge.

**LÉGION**, *L. legio*. — D. *légiionnaire*, *L. legionarius*.

**LÉGISLATEUR**, -**LATION**, -**LATURE**, *L. legislator*, -*latio*, -*latura* (*dator*, etc.), subst. de *ferre*; les Latins disaient *legem ferre* comme on dit encore « porter une loi ». Adj. néol. *législatif*.

**LÉGISTE**, qui connaît les lois, BL. *legista* (lex). Cp. *juriste*.

**LÉGITIME**, *L. legitimus*. — D. *légitime*; *illégitime*, *légitimité*, *légitimer*; néol. *légitimiste*.

**LEGS**, subst. verbal de *léguer*, avec maintien de l'anc. s. nominatif.

**LÉGUER**, *L. legare*. — D. *legs* (v. c. m.). Anciennement on avait aussi, tirée du part. *legatum*, la forme *légat* dans le sens de *legs*.

**LÉGUME**, vfr. *legun*, *leün*, *L. legumen*, -*inis*. — D. *léguemier*; *léguimeux*, *L. leguminosus*.

**LENDEMAIN**, par agglutination de l'article, pour *endemain*, forme extensive de *demain* (v. c. m.).

**LENDRE**, breton *landar*, paresseux. La forme française s'est produite par l'influence du verbe *endormir* (cp. pic. *lendormi*, paresseux, nonchalant). Le mot vient du flam. *lenteren*, lente et ignave agere (Kiliaen), auquel correspond l'all. *sch-lendern*. Pour *lendore* le vfr. disait plus correctement *lendrerre*. En champ, je trouve *lander*, *landiner*, faineanter, *lenderas*, endormi, paresseux.

**LÉNITIF**, du *L. lenire* (lenis).

**LENT**, *L. lentus*. — D. *lenteur*; *alentir*, *valentir*.

**LENTE**, prov. *lende*, *L. lens*, *lendis* (lt. *lentine*).

**LENTILLE**, *L. lentacula* (lens, lentis), d'où l'adj.

*lenticularis*, fr. *lenticulaire*. — D. *lentillier*, espèce de poisson (all. *linsen-fisch*).

**LÉONIN**, *L. leoninus* (leo). — Les opinions varient sur l'origine du mot *léonin*, en tant que terme de littérature. Maître Pierre Fabry, curé de Méray, qui vivait du temps du roi Charles VIII, tirait cette expression de *leo* parce que la rime léonine est la plus belle des rimes, ainsi que le lion est la plus noble des bêtes. — Mervein (Hist. de la poésie française) : Léon II voulant réformer les hymnes que l'on chantait à l'église sur la fin du vi<sup>e</sup> siècle, parce qu'elles étaient trop obscures, ordonna qu'on en fit de nouvelles. Un diacre, nommé Paul, fit celle de saint Jean-Baptiste en vers d'une nouvelle espèce qu'on appela *léonins* du nom du pontife, dans laquelle il mit une rime au repos et l'autre à la fin. Pasquier attribue l'invention des vers léonins à un poète nommé *léonius*, chanoine des bénédictins, qui vivait à Paris sous le règne de Louis VII vers l'an 1154 et qui se rendit célèbre par ses vers latins qui rimaient à chaque hémistiche.

**LÉOPARD**, *L. leopardus* (leopardos), litt. lion-panthère.

**LÈPRE**, gr. λέπρα (de λεπρός, rude, écailleux). — D. *lépreux*, BL. *leprosus*, d'où *léproserie*.

**LÉROT**, dérivé de *loir*.

**LES**, affaibli du masc. *los* (forme espagnole se rattachant au *L. illos*) et du fém. *las* (= *L. illas*), comme le s'est affaibli de *lo* et *la* (on sait que le vfr. le est aussi féminin).

**LESE**, dans *lese-majesté* et sembl., du *L. laesus*, blessé, offensé (*laderes*), d'où le verbe fr. *lèser* et le subst. *lésion* (*L. laesio*).

**LÉSINE**, de l'it. *lesina*, avarice sordide. C'est étymologiquement le même vocable que le fr. *leser* (v. c. m.). Nous ne prétendons pas que l'étymologie qui se trouve rapportée sous cet article soit la véritable; toujours est-il qu'elle se recommande davantage que celle de Le Duchat, qui paraît connaître des lois phonologiques d'après lesquelles *lesina* a pu se produire de *lazzarilla*, *ladreria*. — D. *lesiner*, -*eur*, -*erie*.

**LESSE**, cordon, du v. flam. *letsa*, *lesse*, *laques*, *latus*, *nexus*.

**LESSIVE**, it. *lisciva*, esp. *lezia*, prov. *lissà*, *L. lizivia*, *lizivium* (*lix*). — D. *lessiver*.

**LEST**, voy. *lust*. — D. *lester*, -*age*.

**LESTE**, it. port. *lesio*, esp. *lesio*; du goth. *lesteigs* = *πρωτοψυχο*, vha. *lestic* (all. mod. *lesig*), habile, rusé; apocope du suffixe comme dans *chiasso*, de *classicum*, vfr. *ruste* de *rusticus*, et autres vocables. Du sens foncier « habile » se déduisent sans difficulté les diverses acceptions du mot roman. L'étymologie du vha. *licht*, all. mod. *leicht*, léger, mise en avant par Chevallet, est impossible.

**LÉTHARGIE**, gr. ληθαργία (λήθη, oubli). — D. *léthargique*.

**LÉTTRE**, *L. littera*. — D. *lètré*, *illettré*, *l. litteratus*, *illiteratus*; *lètrine*; *lètrisé* (vers *lètré*).

1. **LEUDE**, « les leudes du roi », de l'all. *leud*, gens.

2. **LEUDE**, péage, redevance, taxe, prov. *leud*, *ledda*, *leida*, *lesda*, v. esp. *lezda*. Dixième l'opinion de Du Cange, d'après laquelle le mot viendrait du germ. *leudis*, homme, la leude étant une amende pour un homme tué; le sens s'est à lettre, d'après lui, s'y opposant. Il le rapporte à *levare* « tributum levare, lever un impôt », et l'on a fait un part. *levitius* (comp. *lt. cubare*, *domitus* de *domare*, BL. *dolitus* p. *dolatus*, *rogitus* p. *rogatus*). *Levita* a donné correctement *leuda* et même *leida*. De la même manière on a tiré de *levare* l'it. *levito*, esp. *leudo*, port. *leudo*, *levain*.

**LEUR**, prov. vfr. *lor*, it. *loro*, du gentif. *lorum*; *leur* maison équivalant ainsi à *illorum domus*. Le même mot roman a pris aussi le sens de *elle*.

**LEURRE**, vfr. *loire*, prov. *loire*, *lt. leure*.

*odro*; it. *g. p. d* est un phénomène fréquent. Du mha. *luoder*, m. s. (sp. *fourre* *soier*). — D. *leurrer*.

**L**, prov. *levam*, d'un type latin *levamen*. Primitif *levare* viennent les équivalents it. *leudo*, prov. *levat*, napol. *levato*; cp. néerl. *hef* = levain, de *heben*, lever, lévère, mousse, de *beren*, se lever.

**L. levare**. — D. *levain* (v. c. m.), *levère*; **L. oriens** d'où *orient*; *levée*; *levier* (cp. de *heben*); adj. *levés* dans « pont-levés »; *er*, *relever* (v. c. m.).

**IR**, **L. levigare** (laevis, levis). — D. *lévi-*

**UT**, voy. *lièvre*. — D. *levrauder*.

**L. labrum**.

**TE**, **LEVRIER**, voy. *lièvre*.

**TE**, gr. *λεῖκος*, de *λέγω* (*légō*) équivalent it. d'où *dictionary*.

**TE**, prov. *lais*, *laz*, v. cat. *lat*, esp. port. *lato*, du **L. latus**, côté. Ce subst. latin est l'oyé comme préposition, avec la valeur *de*, dans la Loi salique « deintus *latus* curte ». La vieille langue d'oïl en fréquent emploi, aussi bien comme subst. le sens de *juxta*. Aujourd'hui cette préposition trouve plus que dans des appellations que, telles que Saint-Denis-lez-Paris, — Bruxelles. Anciennement on disait *lez* à côté.

**D** (vfr. aussi *lezarde*), it. *lacerta*, *lucerta*, esp. port. *lagarto*, prov. *lasert*; du **L. latens** français a pris la physiologie d'un *fixe art*, *ard*, par assimilation à tant noms d'animaux munis de ce suffixe. — pr. retraite d'un lézard, puis crevasse (suiv.).

**DE**, voy. l'art. préc. — D. *lésarder*. Peut-il prendre le verbe *lésarder* pour le prubst. *lésarde*, et en expliquer l'acception par « faire paraître (sur un mur) des ouïes forme de *lésard*. » — L'étymologie du part. de *laedere*, blesser, ne me paraît pas.

**LE**, petite monnaie. L'on n'est pas d'accord sur le sens de ce mot. Les uns le rattachent au blanc, — it. *leardo*; d'autres l'expliquent — le brûlé, le roux, par rapport à la disette l'on faisait au moyen âge entre *argenteum* et *argentum arsum*. De la Monnaie la dénomination vient de deux fleurs de lys qui ornent les liards qui furent fabriqués au XI. Enfin d'autres prétendent qu'elle viendrait de *Liard*, de Crémioux en Viennois, 30 aurait frappé les premiers liards, qui d'abord cours que pour le Dauphiné; les aurait rendus communs pour tout le pays en leur conservant le nom du premier ouïe — c'est là une question d'archéologie numismatique je m'abstiendrais de trancher. Il va de soi que les acceptations ni la dérivation de *li ars* *lis*. — D. *liarder*.

**ON**, **L. libatio** (libare).

**E**, **L. libellus**, dim. de *liber*. — D. *libeller*,

**L**, **L. liberalis** (liber). — D. *libéralité*, *libéralisme*.

**ATEUR**, **-ATION**, **L. liberare**, **-ator**,

**L. libertas** (liber).

**L. libertinus**, fils d'affranchi. Le sens de ce mot n'est qu'une application au moral d'affranchi; le *libertin* est celui qui s'affranchit de la règle. — D. *liber-*

**UX**, **L. libidinosus** (libido).

**ER**, **L. librarius** (liber). Le mot latin s'applique à des esclaves employés à copier ou à rédi-

ger; Sénèque cependant s'en sert déjà dans le sens de marchand de livres. — D. *librairie*, **L. libraria** (sc. taberna), boutique de livres (Gell. V. 4; XIII, 50). Le fr. signifiait jadis, comme signifié encore l'angl. *library*, une bibliothèque.

**LIBRE**, **L. liber**, gén. *liberi*.

**1. LICE**, aussi *lisse*, lieu destiné aux tournois, it. *liccia*, *lizza*, esp. *liza*, prov. *lissa*, bret. *les* (prob. emprunté du roman). La première signification du mot est enclos, cp. le terme de marine *lisse*, aussi appelé ceinte et préceinte. Diez conjecture une dérivation du mha. *letze* (= vha. *lazi*), rempart, quoique la mutation *e* en *i* ne soit pas conforme à la règle. — Le latin *licium*, trame, aussi petite ceinture du bas-ventre, ne satisfait pas. — Pour ma part j'imagine que *lisse* est dans son orthographe, et que ce mot vient de *liste* dans son sens primitif bord, clôture,lisière. Aussi bien l'anglais traduit-il *lice* par *list*.

**2. LICE**, **LISSE**, dans « haute ou basse lice », du **L. licium**, trame de tisserand. — D. *licette*, *liceron*.

**3. LICE**, chienne courante, wall. *lehe* (Namur pic. rouchi *liche*), vfr. *leisse*, prov. *leissa*. — Ce vocable, dit M. Grandgagnage, se retrouve dans les mots allemands : mha. *latsche*, souabe *latsch*, *latsch*, *lusch*, bav. *leusch*, *lusch*, qui ont au propre la m. sign. et au figuré celle de prostituée. D'un autre côté on rencontre en latin et moy. latin le mot *lyciscus*, *lycisca*, *letissa* (sorte de chien que l'on croyait provenir de l'accouplement d'un loap et d'une chienne : voy. Servius ad Virg. Eclog. III, 18, et Du Cange v° *letissa*, et v° *odorenceci*). Reste à savoir : 1.) si ces formes latines, comme aussi les formes allemandes, sont identiques entre elles ou si elles ont plusieurs primitifs; 2.) si le roman vient du latin ou de l'allemand; 3.) enfin, ce qui rentre en partie dans la question précédente, si le mot allemand ne vient pas lui-même du latin. N'abordant que le deuxième problème, nous dirons que l'origine latine semble plus plausible, principalement à cause de la similitude des formes lat. *letissa* et prov. *leissa*. Nous remarquerons aussi que le glossaire de Lille rend *lycisca* par *lisse*. — Diez admet également l'origine latine : le type toutefois auquel il rattache le prov. *leissa* n'est pas *letissa*, mais *lyciscus*, car, selon lui, *lycisca* (c=k) aurait entraîné une forme prov. *leisca*, et pic. *lique*. Le philologue allemand ajoute que des glossaires allemands traduisent *lycisca* par *zôha*, chienne, ou *brachtu*, chienne de chasse. — Quant au mot *letissa*, allégué comme latin par Grandgagnage, n'est-il pas plutôt une latinisation des vocables germaniques cités par lui en tête de son article?

**LICENCE**, **L. licentia**, permission (tant celle que l'on reçoit que celle que l'on prend). — D. *licencier* (cp. *congédier*, de *congé* = **L. commecat**, permission d'aller), *licencieux*, **L. licentiosus**.

**LICET**, mot latin = il est permis.

**LICHEN**, **L. lichen** (*λεῖκος*).

**LICITE**, **L. licitus**, permis; *illicite*, **L. illicitus**.

**LICITER**, **L. licitari** (liceri). — D. *licitation*.

**LICOL**, **LICOU**, p. *lis-col*.

**LICORNE**, it. *licorno*, *alicorno*; gâté du **L. unicornis**, esp. *unicornio*.

**1. LIE**, dépôt de liqueurs; DL. *lia* (Joannes de Garlandia), angl. *lees* (plur.). D'où vient ce mot? On trouve en breton *leit*, vase, limon, gaél. *laid*, m. s. Nous ne faisons pas grand cas du passage suivant de Bouillou : « Vel a *Lyuo*, id est *Buccho* pendet, vel a *lys* grascu verbo, quod est dissolvo, quia cum in vini dolio pervenitur usque ad *foeos*, solvendum sit *dolium*. » — Une origine du goth. *ligan*, vha. *liggan*, fris. *liga*, angl. *lie*, = jacere, cubare, serait-elle trop aventureuse (cp. *sédiment*, de *sedere*)? Le wall. *lisse* = *lie*, et vfr. *lessu* = levain, donnent quelque probabilité à une dérivation du **L. lic**, gén. *licis* (défini par Non. Marc. : *lic* etiam cinis dicitur vel humor cineri mixtus); c'est la dérivat. pour laquelle



paraît incliner M. Grandgagnage. Mon savant et vénérable maître, M. Doederlein, faisant venir *lix* de *liqueur*, *linquere*, on est tenté d'admettre, à côté de *lix*, une forme rustique *liqua* ou *lica* qui expliquerait parfaitement le n. prov. *lica* et notre fr. *lie*. — L'étymologie du L. *limus* est insoutenable.

2. **LIE**, adj., = gai, joyeux; ne s'emploie plus que dans l'expression *faire chère lie*, du L. *laetus*, *letus*, d'où régulièrement *lieto*, prov. *letz*, v. cat. *let*, esp. port. *ledo*, vfr. *lié*, *liez*, fem. *liée* et *lie*. — D. *liesse*, L. *laetitia*.

**LIÈGE**, est une variante de *lege*, primitif de *léger* (v. c. m.); c'est donc pr. une « chose légère. » — D. *liéger*.

**LIER**, vfr. *loyer*, L. *ligare*. — D. *liaison*, L. *ligatio*; *lien*, vfr. *loyen*, L. *ligamen*; *liasse*; *lierne*.

**LIÈRE**; la consonne initiale *l* est un effet de l'agglutination de l'article; le mot correspond à vfr. *hierre*, *yerre*, it. *edera*, *ellera*, esp. *hiedra*, prov. *edra*, et vient du L. *hedera*.

**LIESSE**, voy. *lie*.

**LIEU**, vfr. *leu*, du L. *locus*; cp. *feu* de *focus*, *queux* de *coquus*. — Composé : *lieu-tenant*, = *locum tenens*.

**LIEUE**, du L. *leuca*, cité par les écrivains comme d'origine gauloise (on retrouve en effet ce mot dans la plupart des dialectes celtiques avec le sens de pierre (cp. lat. *lapis* = pierre milliaire). Adouci d'abord en *leuga*, la transposition en a fait *legua*, vfr. *legue*, d'où par syncope du *g* et diphthongaison de *e* en *ie* (cp. *lieu* p. *leu*), la forme actuelle *lieue*. L'it. et le prov. ont *lega*, l'esp. *legua*, le port. *leaga*, l'angl. *league*.

**LIEUTENANT**, it. *luogotenente* (et *tenente* tout court), voy. *lieu*. — D. *lieutenance*.

**LIÈVRE**, it. *lepre*, du L. *lepus*, gén. *leporis*. — D. *levrier*, L. *leporarius*; *levraut*, *levrette*.

**LIGAMENT**, L. *ligamentum* (ligare); *ligature*, L. *ligatura*.

**LIGE**, BL. *ligius*. Cet adjectif roman avait le sens « tout entier, sans réserve, continu » (« *ligia postestas, ligia voluntas*, adv. *ligement* et franchement, purement et *ligement* »). Il n'y a pas à douter que c'est le même mot que le wallon *lige* dans la locution *quit' et lige* = *quitté et libre*. D'où vient le mot dans cette signification? Grandgagnage y voit une contraction du mha. *ledec*, gén. *lediges*, néerl. et nha. *ledig*, = *libre, dégage*. Quant à la valeur du mot dans le terme féodal *homme* ou *hommage lige*, voici comment le philologue liégeois la motive : « Un *hommage lige* ne signifie pas littéralement, comme on le pense d'ordinaire, un *hommage* par lequel on se lie pleinement envers son seigneur, bien que ce soit là le sens logique, ou, si l'on veut, l'effet de ce genre d'*hommage*, mais un *hommage dégage* de toute restriction au profit d'un tiers et par là absolu. » Diez, sans prendre de parti définitif, cite à l'appui de cette manière de voir un document du XIII<sup>e</sup> siècle portant : « *ligius homo, quod teutonice dicitur ledigman* » (c. à d. *libre de tout engagement envers un tiers*). Voss dérivait *ligius* du mot roman *liga*, *lien, alliance*, de sorte que la signification « obligation rigoureuse » aurait amené celle de « obligation absolue. » Mais Diez y oppose que la langue française ne présente pas d'adjectif répondant à un type latin en *ius* ou *eus* qui n'ait pas un précédent dans la bonne latinité. Gachet, se fondant sur ce que Guillaume le Breton, dans sa *Philippéide*, traduit toujours *homme lige* par *ligatus*, se déclare également en faveur de *ligare*. Chevallet fait de même. — Diez admettrait volontiers une dérivation du v. nord. *lidi*, *compagnon*, latinisé en *lidi-us* (d'où viendrait selon les règles la forme fr. *ligeol*), mais il n'en est pas satisfait au point de vue du sens. — Les formes prov. *lige*, it. *ligio*, angl. *liege*, sont déduites du français. — D. les mots vfr. *ligée*, *ligesse*, *ligeance*.

**LIGNAGE**, prov. *linhatge*, *lignatge*, esp. *linage*,

port. *linhagem*, it. *legnaggio*, voy. *ligne*. — D. *linagier*.

**LIGNE**, trait simple, puis suite, rangée, descendance de famille (linea sanguinis). Du L. *linea* (linum) = cordeau, ficelle, signification encore vivace dans « *pêcher à la ligne* », « *tirer une maraille à la ligne*. » La vieille langue présentait ainsi une forme masc. *lin*, *lign*, dans le sens de *lignage*, parenté, race, répondant au prov. *linh*, *lign* (esp. *liño* = série, rangée). Génin s'est fourvoyé en expliquant cette forme par une apocope sur le dérivé *lignage*. La forme vfr. *lin* cependant peut aussi se rapporter directement au simple L. *linum*. — D. *lignage* (v. c. m.); *ligneur*, type *lineolus*; *lignerolle*, *lignette*, *lignolet*; verbe *ligner*, L. *linearis*, d'où *lignée* (v. port. *linhada*), et les cps. *aligner*, *entigner*.

**LIGNEUX**, L. *lignosus*, dér. de *lignum*, bois (= vfr. *laigne*, wall. *legne*). Termes scientifiques : *lignifier*, *lignite*.

**LIGUE**, du BL. *liga* (subst. verb. de *ligare*), confœderatio. — D. *liguer*, *ligueur*.

**LILAS**, it. esp. *lilac*, port. *lita*; mot persan. — D. *lilacé*.

**LILACÉ**, voy. *lis*.

**LIMACE** ou *limas*, it. *lumaca*, *limacella*; esp. *limazu*, port. par transposition, *lesma*; du L. *limax*, -*acis* (limus). — D. *limaçon*, wall. *limason*, *lumeson*, vfr. *limachon*.

**LIMANDE**, poisson, it. *lima*; d'après Le Dictionnaire du L. *lima*, lime, à cause de la rugosité de sa peau. La forme gérondive *limande* se rattacherait à l'idée « *limando aptus* ».

**LIMBE**, L. *limbus*.

**LIME**, L. *lima*. — D. *limer*, L. *limare*; *limelle*, *limure*.

**LIMIER**, vfr. *liemier*, *loiemier*, bret. *limes*, champ. *liemmier* et *loimier*, dér. du vfr. *liem*, nfr. *lien* = L. *ligamen*, qui était le véritable terme pour la corde du chien. Cette étymologie a le degré de certitude suffisant pour faire rejeter celle du L. *limarius* (pris dans le sens de : chien ouvrant la chasse), qui ne s'accorde nullement avec les formes de la vieille langue.

**LIMINAIRE**, L. *liminarius* (limen).

**LIMITE**, L. *limes*, *limitis*, BL. *limita*. — D. *limiter*, L. *limitare*, d'où *limitation*, *limitatif*, *limité*.

**LIMITROPHE**, composition monstrueuse et hybride, formée du L. *limes*, *limite*, et du grec *τροπος*, adj. verbal de *τροπω*, nourrir, soigner. — Le mot se rencontre pour la première fois dans le Code Justinien : *limitrophi agri* ou *fundi*, terres frontières, nom des champs donnés aux soldats qui gardaient les frontières. Dans la suite le mot est devenu synonyme de *limitaneus*.

1. **LIMON**, boue, bourbe, forme augmentative du L. *limus*. — D. *limoneux*.

2. **LIMON**, une des deux branches du timon d'une voiture, de l'esp. *limon*, m. s., dér. de *lema*, timon, gouvernail, dont l'origine n'est pas encore éclaircie. — Le flam. a *limoen* pour *limon*, et Kilian cite à ce sujet une forme française *limon*. Ce changement de voyelle, dans la syllabe atonique, ne prouve rien contre la dérivation ci-dessus établie. — D. *limoner*; *limonier*, -ière.

3. **LIMON**, citron, esp. prov. *limon*, it. *limone*, angl. *lemon*, flam. *limoen*, de l'arabe *laymūn*. — D. *limonade*; *limonier*.

4. **LIMON**, en t. d'architecture, pièce de bois ou de pierre taillée en biais, du L. *limus*, oblique.

**LIMPIDE**, L. *limpidus*. — D. *limpidité*.

**LIN**, L. *linum*. — D. *linier*; *linet*; *linon*; *linot*, *linotte* (cp. en all. *hänfling* ou *leinflinke*).

**LINCEUL**, L. *linceolum* (linceum).

**LINÉAIRE**, L. *linearis*; *linéal*, L. *linearius*; *linement*, L. *lineamentum*; rad. *linea*, fr. *ligne*.

**LINGE**, de l'adj. *lineus* (linum); cp. *linge* de *laneus*. — D. *linger*, -ère; -erie.

**LINGOT**, du L. *lingua*, langue, lequel, de même que le diminutif *lingula*, *ligula*, avait, dans la bonne latinité, déjà dégagé des acceptions diverses se rapprochant de celle de lingot (voir les dictionnaires latins). — Une autre étymologie s'est produite sur la base de l'angl. *ingot* = lingot. On a prétendu que ce dernier n'était que le mot anglais avec agglutination de l'article. Et quant à *ingot*, d'après la définition qui lui donne le glossaire de Tyrrhitt « moule à couler les lingots », on l'explique par *in-got*, coulé dedans. Nous ne sommes pas à même de combattre cette manière de voir; la seule objection que nous pourrions y faire, c'est que l'appl. actuel ne possède pas de verbe *got*, couler, *gotre*, correspondant au néerl. *gieten*, all. *giesen*; mais il se peut que la vieille langue l'ait possédé, puisque l'agr. avait *gotum*. En attendant des preuves plus concluantes de l'étymologie prêtée à *ingot*, nous pouvons tout aussi bien prétendre que le mot anglais est le mot français avec retranchement de l'article. — D. *lingotière*.

**LINGUAL**, L. *lingualis* (lingua).

**LANGUE**, **LINGUET**, poisson, du L. *lingua*; cp. les dénominations allem. *länging* et *zungenfisch*.

**LINGUISTE**, néol., de *lingua*. — D. *linguistique*.

**LINOTTE**, voy. *lin*.

**LINTEAU**, esp. *lintel*, dintel, BL. *lintellus*, limen superior, d'un type latin *limitellus*, dim. de *limes*, *lis*, bord,lisière. Cette étymologie se confirme par l'esp. *linds*, port. *linda*, = limite, prov. *lindar*, angl. = L. *limitaris*.

**LION**, L. *leo*, *leonis*. — D. *lionceau*.

**LIPPE**, vfr. wall. *lepe*, de l'all. *lippe*, lèvres. — D. *lippée*, *lippu*. — Jacques Sylvius faisait venir *lippe* du gr. *λύπη*, c. à d. tristesse, qui grossit la lèvre des enfants quand ils veulent pleurer; d'où les Français auraient dit *faire la lippe* pour être triste et avancer les lèvres! MM. Noël et Charpentier ne prétendent pas garantir les étymologies qu'ils rapportent; mais, tout en ne leur imputant point celle-ci, nous exprimons notre surprise de ce qu'ils ignoraient la véritable.

**LIQUÉFIER**, d'un type *liqueficare* p. *liquefacere*; *liquefaction*, d'un type *liquefactio*; pour mettre le verbe d'accord avec son substantif, il fallait dire *un liquefacteur* pour l'un ou *liquefaction* pour l'autre.

**LIQUEUR**, L. *liquor*. — D. *liqueureux* et *liqueur*.

**LIQUIDE**, L. *liquidus*. — D. *liquidité*, L. *liquiditas*; verbe *liquider*, de *liquidus*, dans le sens de *clair et net*.

**LIRE**, L. *legere*. — D. *lisible*, L. *legibilis*; *liscur*.

**LIBON**, voy. *loir*.

**LIL**, prov. *lili*, *liri*, *lis*; esp. port. *lirio*; du L. *lilium* (gr. *λίλιον*). L's final du mot fr. est un reste de l'ancien nominatif, devant lequel l'initial du radical s'est effacé; car *lis* est pour *lils*. — D. *liser*, *lisage*, *liseret*, *lisarolle*. — Du L. *lilium* l'adj. *liliceus*, fr. *lilacé*.

**LISIÈRE**, de *lisière*. — D. *liséré*.

**LISIÈRE**, pour *lisière*, dér. de *liste* (v. c. m.). — D. *lisérer*.

**LISSE**, adj., prov. *lis*, it. *liscio*, esp. port. *liso*. On peut hésiter entre le gr. *λίσος*, m. s., et le vha. *lis*, doux (nha. *leise*). Deux, par des considérations phonologiques, favorisèrent l'extraction germanique. — D. *lisser*, *lissoir*, *-ure*.

**LISSE**, t. de marine ou de construction, variante de *liste* (cp. *angouste* de *angustia*, le nom propre *Cassel* de *castellum*). Cette étymologie se confirme par les dérivés *listrau*, petite lisse. Voy. aussi *lice* 1.

**LISSE**, ficelle, soit du L. *licium* ou de l'all. *lisse*.

**LISTE**, d'abord pièce longue et étroite, puis spéc. bande de papier, d'où catalogue, énumération (une déduction logique semblable se présente dans *brûlerain*); it. esp. prov. *lista*, port. *lista*,

*listra*. Du vha. *lista*, nha. *leiste*, m. s. — D. *lister*\*, *lier* (une étoffe); *listel*, *listeau*, *litéau*; *liston*; *lisière* p. *lisière*.

**LIT**, L. *lectus* (cp. *confectus*, *confit*; *pectus*, vfr. *pie*); — D. *lier* (du poisson); *litérie*; *lisière*, BL. *lecturia*; verbe *aliter*.

**LITANIES**, gr. *λατρεία*, prière, supplication.

**LITEAU**, voy. *liste*.

**LITÈRE** (une étoffe), voy. *liste*. — D. *litér*.

**LITRO-**, en composition (*lithographe*, etc.), du gr. *λίθος*, pierre.

**LITIGE**, L. *litigium* (de *litigare* = *litem agere*, d'où fr. *litigant*); *litigieux*, L. *litigiosus*.

1. **LITRE**, mesure de liquides, gr. *λίτρα*.

2. **LITRE**, ceinture de deuil, prob. identique avec le mot *liste*, bande, bordure (v. c. m.), cp. la forme port. et it. (siénoise) *listra*. Papias a, à tort, invoqué le L. *litura*, « sic dicta quod a *litendo* teratur ».

**LITTÉRAIRE**, L. *litterarius*; *littéral*, L. *litteralis*; *littérature*, L. *litteratura*; *littérateur*, L. *litterator*.

**LITTORAL**, L. *litoralis* (litus, -oris).

**LITTRES**, t. de blason, légende, devise; soit de *liste*, port. *listra*, bandelette (BL. *listra* = bande noire ornée d'un écu, voy. *litre* 2), ou du L. *litterae*, lettres.

**LITURGIE**, gr. *λατρυργία*, office public. — D. *liturgique*, *-iste*.

**LITUUS**, bâton recourbé, mot latin.

**LIVÈCHE**, anc. *levesche*, it. *levistico*, *libistico* (cette dernière forme ital. a été désignée par l'interprétation imaginative du peuple allemand en *liebtsöckel*, en apparence = chère petite plante). Du L. *levisticum* (Végèce), forme gâtée de *ligusticum* (lit. = de Ligurie). En v. rom. on dit *levestock*.

**LIVIDE**, L. *lividus*. — D. *lividité*.

1. **LIVRE**, masc., L. *liber*, *libri*. — D. *livret*.

2. **LIVRE**, fém., it. *libbra* et *libra*, du L. *libra*.

**LIVRÉE**, voy. l'art. suiv.

**LIVRER**, prov. *liurar*, it. *liberare*, *librere*, BL. *liberare* (« liberare dona »), du L. *liberare* (liber), rendre libre. L'idée moderne se déduit naturellement du sens classique; affranchir, détacher une chose ou la laisser partir, la livrer, ne plus la retenir, sont des idées qui se tiennent. Une filiation de sens analogue se remarque dans le latin *solvere*, signifiant payer. La valeur latine de *liberare* (affranchir) est rendue par l'it. *liberare*, en esp. par *librar*, en fr. par le composé *délivrer*. Le prov. *liurar* réunit les deux acceptions antique et moderne. — D. *livraison*, action de livrer, fourniture; *livrance*\*, fourniture, d'où *livancier*; *livrée*, pr. ce qui est fourni, puis spécialement ce qui est fourni en habillements par le maître ou serviteur. Jadis le chancelier, les grands officiers de la couronne avaient, aussi bien que les domestiques, leurs habits de *livrée*.

**LOBE**, gr. *λόβος*. — D. *lobé*; *lobule*; *locelle* p. *lobicelle*.

**LOCAL**, L. *localis* (locus). — D. *localité*; *localiser*.

**LOCATAIRE**, **LOCATIF**, **LOCATION**, du L. *locare*, louer.

**LOCELLE**, voy. *lobe*.

**LOCH**, **LOG**, t. de marine, de l'angl. *log*.

**LOCHE**, poisson, esp. *loja*, angl. *loach*.

**LOCHER**, branler. La forme rouchi *harlocher*, secouer fort, par son premier élément *har*, met sur la trace de l'étymologie de ce mot. Il doit venir du vha. *loc* (nha. *locke*), wall. *lochê*, boucle de cheveux, comme *harlocher* vient du eps. *haar-locke* (*haar* = cheveu). Désignant en principe le flottement des cheveux, le sens du mot s'est étendu à d'autres choses détachées, sans fixité. Aujourd'hui le verbe ne s'applique plus guère qu'au fer de cheval. — Une extension de sens analogue se remarque dans les mots *froncer*, *joncher* et tant d'autres. — Les jardi-

niers disent encore *locher* un arbre p. l'ébranler; ce verbe me semble se rattacher plutôt à l'all. *locker*, = lâche, peu serré, et que l'on met en rapport avec le rad. *loch*, trou, ouverture. C'est à la même famille aussi que paraît appartenir *lochet*, *louchet*, bêche plate pour fouir la terre. Chevallet place le verbe *locher* dans l'élément celtique et cite bret. *luska*, branler, remuer, écoss. *luaisg*, gallois *llwygaw*, irland. *luasgaim*.

**LOCHET**, voy. l'art. préc. — D. *locheter*.

**LOCMAN**, voy. *lamaneur*.

**LOCOMOTION, LOCOMOTEUR, LOCOMOTIVE**, néologismes, tirés du L. *loco movere*, mouvoir de place.

**LOQUET, LOQUET**, laine grossière, de l'all. *locke*, boucle de cheveux, anc. aussi = flocon.

**LOQUION**, L. *locutio* (loqui).

**LODIER, LOUDIER**, couverture de lit en laine, d'un type latin *lodiciarius*, du rad. *lodix*, couverture de lit; de là aussi le vfr. *lodier*, *loudier*, = parreux, fainéant.

**LODS**, « droit de *lods* et de ventes. » Le BL. *lotus*, m. s., m'avait fait penser que c'était le même mot que *lot*, et que le droit de *lods* et ventes était une espèce de droit de mutation, une redevance sur les *lots* d'un héritage et sur les aliénations de biens. On aurait écrit *lods* pour *los*, me disais-je, pour satisfaire à l'étymologie de ceux qui, comme Nicot, faisaient intervenir le BL. *laudemia*. Depuis j'ai changé d'avis; *lods* ou *los* est bien le correspondant du BL. *laudes*, qui, comme subat. de *laudare*, octroyer, approuver, signifiait sans doute en premier lieu octroi, puis aliénation d'un bien en vertu d'octroi, puis le droit payé pour cet octroi d'aliénation.

**LOF**, terme de marine, de l'angl. *loof*, défini par « the weatherside ».

**LOGARITHME**, terme scientifique, fait de *λόγος*, proportion, et de *ἀριθμός*, nombre.

**LOGE**, vfr. aussi *loige*, petite hutte, autr. aussi = tente, etc., it. *loggia* (à Coire *laupia*, lomb. piém. *lobia*), port. *loja*, prov. *lotja*, angl. *lodge*, BL. *laubia*. Du vha. *lauba*, *laubja*, nha. *laube*, feuillée, berceau, cabinet, galerie. Pour la transition *logie*, Diez rappelle le vfr. *foillie*, cabane, de *feuille*. — D. *loger* (cp. *caser* de *case*); *logis*; *logement*; cps. *deloger*. — L'étymologie *locus* ou *locare* dénote une ignorance complète des règles de transformation romane.

**LOGIQUE**, gr. *λογικός*, relatif au discours ou à la raison (*λόγος*). — D. *logicien*.

**LOGOGRAPHE**, composé de *λόγος*, mot, + *γράφος*, flet, piège, énigme.

**LOGOMACHIE**, gr. *λογμαχία*, dispute de mots.

**LOI**, vfr. *lei*, L. *lex*, *legis*. — D. *loyal*, vfr. *léal*, L. *legālis*; cps. *aloi* (v. c. m.).

**LOIN**, anc. *loing*, du L. *longe*. — D. *éloigner* (*estlongier* \*, *estloignier* \*). — D'un type *longitanus* s'est produit it. *lontano*, prov. *lonháa*, fr. *lointain*.

**LOINTAIN**, voy. *loin*.

**LOIR**, prov. *glire*, it. *ghiro*, du L. *glis*, *gliris*. Pour la chute du *g* initial, cp. esp. port. *landé* pour *glande* du L. *glans*. — D. *liron* (vfr. *gleron*), esp. *liron*; *térot* (Palsgrave renseigne *leyrot*, dormeusc). Le champ. a *liron* = sorte de rat.

**LOISIR**; ce substantif n'est autre chose qu'un infinitif, de même que *plaisir*. L'anc. verbe *loisir*, aussi *leisir*, *lisir*, prov. *leger*, n. prov. *leser*, *lesir*, représente le L. *licere*, et signifiait être permis. Le sens primitif du subst. *loisir* est donc celui de licence, permission; la valeur de « j'ai la permission, la faculté d'écrire », s'est rétrécie en celle de « j'ai le temps d'écrire. » — L'étymologie du L. *otium*, mise en vogue par Ménage, est tout bonnement une absurdité. — Le même verbe *loisir* = *licere* a laissé l'adjectif *loisible*.

**LOMBARD**; le nom des établissements ainsi nommés est tiré de *lombard* = usurier. « En ce temps-là (en l'an 1200) l'usure et l'impudicité ré-

gnaient à masque levé dans la France. Mathieu Paris dit que le premier de ces vices y avait été apporté d'Italie; il entend les *Lombards* qui l'exerçaient publiquement et sur l'autorité des princes, auxquels ils en payaient tribut » (Mezeray). Les monts-de-piété étaient dans le principe des maisons de prêt sur gages, les premiers étaient sans doute fondés par ces étrangers Italiens, dont le nom était devenu synonyme d'usurier.

**LOMBÈS**, L. *lumbus*, dont l'adj. *lumbica* s'est francisé en *longe*, terme d'art culinaire, « longe de veau », wall. *logne*, v. flam. *loenie*, *longie*, angl. *loam*; cp. aussi le wall. *lomberai*, griquette de porc, échinée.

**LONG**, L. *longus*. — D. *longueur*; *longues*; *longuerie*; *longitude*, I. *longitudo*; *longe*, bande de cuir ou de corde; *longer*, *allonger*; cps. *long-temps*, = long espace de temps.

**LONGANIMITÉ**, L. *longanimitas*, cp. l'all. *langmuth*.

1. **LONGE**, courroie, lanière, de *long*.

2. **LONGE**, terme d'art culinaire, voy. *lombes*.

**LONGEVITÉ**, L. *longaevitas*.

**LONGITUDE**, L. *longitudo*. — D. *longitudinal*.

**LOPIN**; l'étymologie du L. *lobus* (*lobos*), follicule, gousse, mise en circulation par Nicot et accréditée encore de nos jours, est impossible tant pour le sens que pour la lettre. Je ne saurais, toutefois, en proposer une meilleure. Grandgagnage cite l'angl. *lop*, élaguer, d'où vient, selon Ducange, BL. *loppare*, *resicare*, *amputare*, subst. *lopadium*, *segmentum*, *frustum*. Le subst. désigne principalement un morceau à manger, on est donc tenté de le rapprocher d'un vieux mot fr. cité par Roquefort : *louper*, manger goulument. Cp. en patois champ. *licker*, être gourmand, et *lichette*, petit morceau. Nous signalons encore le mot flam. *loope*, nom de mesure agraire. — D. *lopinier* \*, partager en morceaux.

**LOQUACE**, L. *loquax*. — D. *loquacité*, L. *loquax*.

**LOQUE**, pièce, morceau (d'étoffe), du nord. *lör*, chose pendante (ce mot se retrouve dans les composés *breloque* et *pendeloque*). — D. *loquet*, t. de blason, *loqueteux* = déguenillé.

1. **LOQUET**, laine grossière, voy. *locquet*.

2. **LOQUET**, it. *lucchetto*, fermeture de porte, dim. du vfr. *loc*, m. s.; ce dernier vient de l'aga. *loc*, angl. *lock*, flam. *luycke*, cp. vha. *bi-lok*, verrou, guth. *ga-lukan*, enfermer (v. *blac*). — D. *loqueteau*, *loqueter*.

**LORETTE**; nous ne déciderons pas si les *loriettes* tirent leur nom de *Laure*, ou de *Notre-Dame de Lorette*, ou enfin du flam. *lare*, qui se trouve renseigné dans Kiliacn comme signifiant : 1. mauvais vin, piquette (L. *lora*); 2. chose de peu de valeur, res nihil.

**LOGNER**, en Normandie *loriner*; c'est un verbe de la famille germanique d'où sortent all. *luzern*, suisse *loren*, *luren*, guetter, espionner. Ménage avait toute la sagacité voulue pour déduire *lorner* du L. *luscus*! Pour la forme de ce verbe, voy. note remarque au mot *épargner*. — D. *lorgnade*, *lorgnon*, *lorgnette*.

**LORIoT**, dans les patois *loriol* (l'initiale *l* provient de l'agglutination de l'article), vfr. *oriot*, pic. *uriot*, prov. *auriol*, esp. *oriot*, du L. *auriculis*, doré (cp. all. *gold-ammer*). Les Latins appelaient le merle doré *galgulus*. L'opinion d'après laquelle cet oiseau aurait été nommé *loriol*, parce qu'il semble prononcer ce mot ou celui de *calios*, merle, d'être rappelée ici pour sa singularité. — D'où vient l'expression *compère loriot*, pour désigner l'orgueil ou bouton qui vient sur les paupières? Nous donnons pour ce qu'elle vaut l'explication qui se trouve dans le glossaire picard de M. l'abbé Corblet : « Plin et Plutarque ont avancé que le regard du loriot est un remède excellent pour ceux qui sont atteints de la jaunisse. Cette opinion s'accrédita au moyen âge et les personnes qui sou-

faute de cette maladie prenait un *loriot* pour *colérops*. De là notre expression : *compère loriot* pour exprimer un orgelet. M. Du Ménil la dérive du bl. : *lorium*, qui signifiait une blessure dont il ne sort pas de sang. Nous espérons que l'on finira par trouver une explication plus satisfaisante que ces deux-là !

**LORMIER**, anc. *lorimier*, angl. *lorimer*, aussi *loriner*. Avant de signifier éperonnier, ce mot s'appliquait aux selliers, dont le métier se confondait jadis avec celui des éperonniers. Il dérive du vfr. *lorain*, *lorin*, bride, rêne, longe, et par là du L. *lorum*, courroie. On appelait autrefois les lormiers aussi *frenniers*, faiseurs de freins. Pour *lorinier* devenu *lorimier*, je rappellerai les mots *ctamer*, p. *ctamer*, de *ctain*, et *venimeux* p. *venéneux*. — D. *lormerie*.

**LORS**, vfr. *lores*, du L. *illa hora*, à cette heure-là ; le composé *alors*, it. *allora*, représente la formule ad *illam horam*. — D. la conjonction *lorsque*, litt. = au temps que.

**LOS**, vieux mot, signifiant louange. Du L. *laus* (laudare). — Voy. aussi *loda*.

**LOSANGE**, it. *losanga* (t. de blason), figure quadrilatérale à quatre côtés égaux ayant deux angles aigus et deux angles obtus. On a proposé, pour expliquer ce mot, d'abord une transformation de *loange*, lequel viendrait du L. *laurus*, vfr. *lor*, à cause d'une certaine ressemblance avec la feuille d'aulnier, puis une transformation de *lozangle*, mot hypothétique, que l'on expliquait par une combinaison du grec *lozoc*, oblique, avec le L. *angulus*, angle, donc figure posée de biais. Ces conjectures sont loin de la vérité. Nous pensons, avec Gachet, que le mot est identique avec le vieux subst. *lozange*, flatterie, mensonge, tromperie (voy. plus loin l'article *louange*). Jadis les armes, les devises des familles étaient brodées, peintes ou gravées dans ce que nous appelons des losanges, ainsi que cela se fait encore pour les blasons des filles. On aura dit d'abord, observe Gachet, de ces dessins, destinés souvent à exalter les grands seigneurs par les allégories qu'ils renfermaient, que c'étaient des *losanges* ou *louanges*, puis des *mensonges*, et bientôt le mot, dont le sens primitif fut oublié, ne signifiait plus que l'encadrement. Nous ajouterons, à l'appui de cette manière de voir, que le subst. prov. *lauza* (du verbe *lauzar* = L. *laudare*) = port. *louza*, esp. et piem. *louz*, vfr. *lauze* (cp. Roquefort) a également dérivé successivement du sens primitif *louange*, celui d'inscription funéraire (cp. l'esp. *lauda*, tombeau), puis celui de pierre tumulaire, et enfin celui de *carreau* dont on dalle les églises.

**LOT**, part qui écholt à qqn. dans un partage, gain à la loterie, it. *lotto*, esp. port. *lote*; d'origine germanique : vha. *hlōz*, goth. *hlauts*, nha. *loos*, holl. angl. *lot*, sort, part, lot; cp. encore vha. *hluz*, chose obtenue par le sort, v. nord. *hlut*, part. — D. *loterie*; verbe *lotir*, faire des lots.

**LOTÈRE**, voy. *lot*.

**LOTION**, L. *lotio* (p. *lautio*, de *lavare*). — D. *lotionner*.

**LOTIN**, voy. *lot*. — D. *lotissement*, *-issage*.

**LOTTE**, poisson, esp. *lota*.

**LOTUS**, **LOTOS**, L. *lotys* (σάρδα).

**LOUANGE**, dér. de *louer*, comme *vidange* de *vider* le suffixe *ange* correspond au L. *-emia*. — De la forme prov. *lauzar*, = L. *laudare*, procède le subst. prov. *lauzeng*, vfr. *lozenge*, it. *lusunga*, esp. *lisonja*. D'abord *louange*, puis vaine flatterie, mensonge, d'où le verbe *louanger*, flatter, tromper. Fallot et Chevallet ont bien mal rencontré en rattachant *lozeng* l'un à l'all. *lob-singen*, chanter des louanges, l'autre au vha. *los*, russe, perfidie, mensonge. Dix proposerait volontiers (d'après Ziemann) le mba. *lösen*, flatter avec fausseté, si les formes romanes, par leurs diverses significations, n'imposaient pas le L. *laudare*, qui convient d'ailleurs

parfaitement aussi sous le rapport de la forme. — D. *louanger*, *-eur*.

**1. LOUCHE**, adj., flam. *losch*, du L. *luscus*, borgne. — Chevallet, se formalisant sans doute de la différence de signification entre *louche* et *luscus* qui, du reste, ne peut faire difficulté, s'adresse à l'all. *lauschen*, auquel il prête la signification regarder de côté, quoique ce verbe signifie écouter. Ce qui aggrave cette erreur, c'est que l'auteur, tout aussi malencontreusement, range sur la même ligne l'all. *lauschen*, le néerl. *lonken*, regarder de côté, et l'angl. *look askew*, regarder de travers. — D. *loucher*.

**2. LOUCHE**, grande cuiller pour servir le potage, puis aussi, en agriculture, écuelle pour repandre les engrais liquides. Génin s'est à juste titre récrié contre l'omission de ce mot « ancien, fort usité, légitime et nécessaire » dans le Dictionnaire de l'Académie. Le mot *louche* (vfr. *lousse*, wall. *lose*) est rendu dans la latinité du moyen âge par *locheu*; est-ce une transformation du L. *cochlear*, cuiller ?

**1. LOUCHET**, hoyau, propre à fouir la terre; comme nous le trouvons défini par les dictionnaires, comme étant un instrument plat et droit, il ne paraît pas dériver du mot *louche* traité ci-dessus. Nous l'identifions, par conséquent, avec *locket* (v. c. m.), dont il ne serait qu'une variété vocale.

**2. LOUCHET**, petite cuiller, houlette. Nous distinguons ce mot du précédent, vu la forme des objets qu'il exprime, laquelle nous engage à y voir plutôt un diminutif de *louche* 2.

**LOUDIER**, variante de *lodier*.

**1. LOUER**, vfr. *loer*, donner ou prendre en location, du L. *locare*, m. s. — D. *louage* (d'où *louageur*). — Direct. du latin viennent les mots *location*, *-atif*, *-ataire*; le dér. L. *locarium*, prov. *loguier*, s'est francisé en *loyer*.

**2. LOUER**, donner des louanges, L. *laudare*. — D. *louange* (v. c. m.).

**LOUP**, vfr. *leu*, L. *lupus*; fém. *louve*, du L. *lupa*. — D. *louvat* (Lafontaine); *louvet* (couleur), *louvetan*, *louvetier*, *louvetier*, *-eterie*.

**LOUPE**, tumeur le plus souvent ronde ou ovale, puis en terme d'optique, lentille à deux faces convexes, esp. *lupia* et *lobanillo*, à Coire *luppa*. La dérivation de *lupus* est rendue probable non-seulement par le terme allemand *wolfs-geschwulst*, litt. tumeur de loup, mais parce que le mot *loup* lui-même s'emploie pour une sorte d'ulcère virulent qui vient aux jambes. Cette dénomination n'est pas plus singulière que celle du flegmon appelé *furoncle*, pr. petit voleur. L'animal carnivore a bien aussi prêté son nom à une espèce de chenilles qui rongent des boutons d'arbre. Notez encore le dimin. *louvet*, dans le sens spécial : fièvre avec tumeurs charbonneuses.

**LOUPEN**, faire le paresseux; du flam. *loopen*, — all. *laufen*, courir ?

**LOUP-GAROU**, voy. *garou*. Bien que nous maintenions l'étymologie donnée sous cet article, et précisément pour en mieux faire ressortir la supériorité, nous mentionnerons encore ici celle de Jault et Johanneau qui font venir *garou* de *gur* et *ur*, ancien mot celtique qui signifie *vir*. C'est à cette étymologie, qui est impossible, même si l'on admet la prémisse, c'est-à-dire l'existence de ces mots celtiques, que MM. Noël et Charpentier ont accordé la préférence.

**LOURD**; malgré la différence d'acception, cet adjectif, aussi bien que l'it. *lardo*, *lurido*, livide, pâle, malpropre, sale, vient du L. *luridus*, livide, jaune (part. *luridatus*, sale, souillé). Non-seulement il s'est dégagé de l'acception classique du mot, dans la latinité du moyen âge, l'acception de sale, mais aussi celle de pourri, purulent. Les gloses de Alabanus traduisent en effet le mot en question par l'all. *ful*. Or du sens physique pourri au sens moral stou-

das, stupidus, pesant; la transition est naturelle. Elle se rencontre plus d'une fois; nous citerons d'abord l'all. *fai* même (auj. *faut*) que nous venons de mentionner, et qui signifie à la fois pourri et paresseux (la forme flam. correspondante *vuil* veut dire sale). Le wallon *pourri* s'emploie également pour paresseux. La filiation : livide, malpropre, pourri, paresseux, pesant d'esprit, n'a rien qui puisse infirmer l'étymologie de *luridus*; mais ce qui est plus extraordinaire, c'est de voir le sens physique pesant (voy. *lourd*) se déduire de l'acception morale ennuyeux, qui a l'esprit pesant, transition assez rare dans la langue. — D'autres ont rapporté *lourd*, it. *lorido*, au L. *horridus*, vfr. *ord*, it. *ordo*, sale, en expliquant l'initiale *l* par l'agglutination de l'article. Mais cette agglutination de l'article, dans un adjectif, serait un fait presque isolé (on la suppose encore dans it. *lazzo*, de *acidus*). — Diez identifie avec le L. *luridus* (p. *luridus*), les équivalents prov. *lot* (p. *lot*, cp. *Bernat p. Bernard*), esp. port. *lerdo* (p. *luerdo*, cp. *frente*, front, p. *frente*, etc.). — D. *lourdaud*; *lourdeur*; *lourderie*; *lourdets*; verbe factitif *alourdir*.

LOURE, anc. = musette, de là le sens actuel « espèce de danse grave. » On le fait venir du v. nord. *ladr*, dan. *lour*, flûte de berger. — D'autres, se mettant au-dessus des règles, ont songé à *lyra*. — D. *louer*.

LOUTRE, L. *lutra*.

LOUVE, L. *lupa*, 1.) louve, 2.) prostituée. — Le mot fr. signifie aussi un outil de fer qu'on place dans un trou fait exprès à une pierre et qui sert à l'enlever, de là le verbe *louer*.

LOUVETER, etc., voy. *loup*.

LOUYOYER; les uns rattachent ce terme à *louve*, donc pr. marcher à la manière des loups; d'autres allèguent l'angl. *laveer*, all. *lavren*, m. s. Une troisième opinion déduit *louvoyer*, de *louer*, m. s., qui serait issu du subst. *lof*, partie du vaisseau qui est au vent, lequel *lof* est l'angl. *luff* ou *loof*. Je tiens cette dernière pour la plus raisonnable.

LOVE, « love de savon », de l'angl. *loaf*, pain, cp. l'expression « pain de sucre ».

LOVELACE, de l'angl. *loveless*, nom du héros du roman de Richardson « Clarissa Harlowe ».

LOYAL, voy. *loi*. — D. *loyauté*; opp. *déloyal*.

LOYER, voy. *louer* 1.

LU\*, lumière, L. *lux*.

LUBIE, fantaisie impertinente, caprice extravagant, d'un type latin *lubii* p. *lubido*. — D. (champ.) *lubieux*, fantasque.

1. LUBIN, poisson, aussi nommé *loup de mer*, comme l'it. *lupazzo*, dér. de *lupus*.

2. LUBIN, surnois et paillard, sobriquet de moine, déjà employé dans le *Roman de la Rose*; du L. *lupus*, cp. l'expression analogue frère *Louvel*. On connaît la belle ballade de Clément Marot sur les vertus et défauts de frère Lubin.

LUBRIQUE, du L. *lubricus*, glissant, qui au moyen âge a pris la valeur de lascif (l'all. *schlupfrig* réunit également les deux acceptions). — D. *lubricité*, L. -itas.

LUCARNE, L. *lucerna*, lumière, d'où goth. *lukarn*.

LUCIDE, L. *lucidus*, cf. fr. ne s'emploie qu'au sens figuré. — D. *lucidité*.

LUCRE, L. *lucrum*; *lucratif*, L. *lucratus*.

LUCS, brochet, L. *lucius*.

LUES\*, ancien adverbe, signifiant aussitôt (comme conjonction : aussitôt que); il correspond à l'esp. *luego*, port. *logo*, prov. *luex*, *luex*, m. s., et représente le latin *loco*, litt. sur place (remplacé ord. en latin par *illico* = in loco), cp. notre expression analogue *sur-le-champ*, et l'all. *auf der stelle*.

LUETTE, agglutination de l'article, p. *uette*. Ce dernier est le dimin. du L. *uva*, = 1. raisin, 2. *luette*. L'it. a la forme dim. *ugola*, p. *uvola*.

LUEUR, prov. *lugor*, subst. tiré soit du subst. L. *lux*, *lucis*, ou du verbe *lucere*.

LUGUBRE; L. *lugubris* (lugère).

LUI, cas oblique de il; d'une forme *luthare* *illujus* p. *illius*, génit. de *ille*, -u -ud. Cp. *laur*; fait de *illorum*, gén. du plur. *illi*, -u -ui.

LUIRE, vfr. *luisir*, L. *lucere*. — Di. adj.; *lucens* cps. *reluire*.

LUMBAGO, L. *lumbago* (lumbus).

LUMIÈRE, prov. *luminera*, *lumetra*; du BL. *luminaria* (lumen) = lucerna.

LUMIGNON, du BL. *luminum* (lumen), *mèche*.

LUMINAIRE, L. *luminar* (lumen).

LUMINEUX, L. *luminosus* (lumen).

LUNDI, it. *lunedì*, L. *Lucae dies*; en prov. *didd* = dies Lunae.

LUNE, L. *luna* (p. *luc-na*). — D. *lunaire*, L. *lunaris*; *lunaison*, L. *lunatio*; *lunatique*, L. *lunaticus* (pr. soumis à l'influence de la lune); *luné*, t. de blason, *lunette* (v. c. m.); *lunule*.

LUNETTE, pr. petite lunette; comme terme d'architecture, = petites ouvertures réservées pour donner du jour et de l'air, ainsi nommées parce qu'elles remplissent en quelque sorte les fonctions de la lune; le terme d'optique se rapporte à la forme des verres; « a circulis vitreis, rotati nullis duabus » (Sylvius). — D. *lunetier*.

LUPIN, L. *lupinum* (lupus); cp. l'expr. all. *wolfsbohne*. — D. *lupinelle*.

LURE, *lurette*; est-ce le même mot que *loue*, ou une onomatopée?

LURON. Quel est le véritable sens de ce mot? On l'emploie tantôt pour homme joyeux, grivois, bon vivant, tantôt pour homme vigoureux, déterminé. Pour la première acception, nous n'avons d'autre ressource que le flam. *luy*, et le dér. *luyaerd*, paresseux, fainçant (*luron* serait p. *luron*); ou bien pourrait-on invoquer le wall. *lurar* prov. *lurar* = leurrer? Cela n'irait pas trop mal avec l'idée qui s'attache à notre féminin *luronne*. En ce qui concerne le sens letzte, agile, déterminé, qui ne s'embarrasse de rien, Génin, se prévalant de l'anc. orthographe *leuron*, et de l'identité de *u* et *v*, interprète le mot par *levron*, dimin. de *lièvre*. Seulement, pour ne pas trop compromettre son étymologie (le lièvre étant précisément le type de la timidité), il traduit *levron* non pas par « petit lièvre », mais par « petit lévrier. » — Il se peut que l'all. *luder*, terme d'injure, = fainçant, débauché, aussi = homme bon à tout, ne soit pas étranger au mot roman. — Isidore cite un mot *lustru*, -onus = vagabond. Nous le mentionnons pour mémoire; il présente avec *luron* une correspondance littéraire parfaite; *lustron*, *lusrion*, *luron* est une dégradation tout à fait normale. — On voit que le mot reste encore à l'état de problème pour les linguistes.

1. LUSTRE, espace de cinq ans, L. *lustrum*.

2. LUSTRE, subst. du verbe *lustrer*.

LUSTRER, L. *lustrare*, reprendre de la lumière. éclairer. — D. *lustre*, 1.) éclat, 2.) chandelier suspendu; *lustrine*.

LUT, L. *lutum*. — D. *luter*.

LUTH, vfr. *lüt*, it. *liuto*, esp. *laúd*, port. *alaúd*, all. *laute*, de l'arabe *al-âud*, m. s., pr. objet en bois. L'étymologie de l'all. *laut*, son, est grammaticalement impossible. — D. *luthier*.

LUTIN, vfr. *luiton*, *luthon*; dans les pays wallons on rencontre fréquemment la forme *nuton*, *nuton*. « L'étymologie de ce mot est fort controversée. Selon Roquefort le vfr. *luiction* (sic) est dit pour *nuicion*, et vient de *nuir*. L'auteur des *Wallonades* (M. J. Grandgagnage, oncle du philologue), qui considère *nuton* comme la forme normale, est à plus forte raison de cette opinion : « nutons, noctis homines; la nuit se dit encore *nutte* dans plusieurs de nos patois wallons. » A cela, il y a deux difficultés, savoir que la forme *lâton*, *lâtin* est, en total, prédominante, en même temps qu'elle est exempte de suspicion, tandis que celle on peut avoir été produite précisément par l'influence de

mot *nuit*; que le *n* de *nuit* est très-bref, tandis que celui de *nuiton* ou *nuiton* est long ou moyen. MM. Noël et Charpentier dérivent notre mot du lat. *luctari*, lutter. Enfin Grimm dit que le *lutin* ou *lûton* vient peut-être du L. *luctus*, le sens verbal étant esprit plaintif, messenger de deuil... Une étymologie qui se rapprocherait davantage de la tradition serait celle du vha. *lut*, peuple, gens; cp. la dénomination lusacienne, *lutki*, les petites gens, de *lut* = vha. *lut*. Mais le plus vraisemblable selon nous est que *luton*, *lutin* vient du vieux bas-saxon *luttil*, ags. *lytel*, angl. *little*, v. flam. *luttel*, *littel*, etc., = petit. La différence de quantité, observe encore M. Ch. Grandgagnage, dont nous venons de reproduire les paroles, ne fait pas une difficulté sérieuse, vu que le radical et le dérivé appartiendraient à deux langues différentes, et non au même dialecte. — Diez laisse la question indécise; il remarque que la dérivation de *nuit* n'offre, pour *nuiton*, aucune difficulté sérieuse, mais que l'on ne se rend pas compte comment, au mot intelligible *nuiton*, on a pu substituer *luton*, dont le sens étymologique était par là tout à fait effacé. Sans vouloir nous prononcer pour aucune des étymologies rapportées ci-dessus (et auxquelles il faut encore ajouter celle de Frisch, qui remonte au vha. *hlût*, suj. *laut*, bruit, son), nous répondrons à l'objection de Diez que le vir. s'est également plu, au détriment de la clarté, c'est-à-dire du rapport sensible avec *nom*, à transformer le verbe *nomer*, *noumer*, *nommer* en *loner*,

*loumer*, *lommer*, formes encore usuelles en wallon et dans le Poitou. — D. *lutiner*.

LUTRIN, anc. *letrin*, BL. *lutrin*, *lectrinum*, dérivé de *lectrum* (λεκτρον), pupitre pour lire « analogium, super quo legitur » (Isid.). Cp. le flam. *lessenaer*, lutrin, de *lesse* = L. *lectio*; wall. *leseni*, litt. = *leçon* de *leçon*, L. *lectio*. — La vieille langue avait, de la même façon, fait du subst. partic. *lecta*, action de lire, le subst. *luite*, lecture.

LUTE, vir. *luite*, *loite*, L. *luctus*; verbe *lutter*, L. *luctari*.

LUXE, L. *luxus*. — D. *luxueux*, L. *luxuosus*.

LUXER, L. *luxare* (λοξῶω), débolter, disloquer, d'où *luxation*, L. *luxatio*.

LUXURE, L. *luxuria* (luxus). — D. *luxurieux*, L. -osus; *luxurier*, L. -ari; *luxuriant*, -ance.

LUZERNE, n. pr. *lauzerdo*, cp. champ. *luzette*, ivraie. — D'origine inconnue.

LYCÉE, gr. *λυκείον*, nom d'un gymnase célèbre près d'Athènes, consacré à Apollon *Lycien*, et où Aristote enseignait la philosophie.

LYCOPODE, pied-de-loup (λύκος, loup, πούς, ποδός, pied).

LYMPHE, L. *lymphā*, eau. — D. *lymphatique*, L. *lymphaticus*.

LYNX, L. *lynx* (λύγξ); cp. all. *luchs*, angl. *lo.x*.

LYRE, L. *lyra* (λύρα, instrument à cordes). — D. *lyrique*, L. *lyricus* (λυρικός); *lyrisme*, grec *λυρισμός*.

LYS, ancienne orthographe p. *lis* (v. c. m.).

# M

**MACADAM**, du nom de l'inventeur (mort en 1833). — D. *macadamiser*.

**MACABRE** (danse); selon les uns de *S. Macarius*, selon d'autres de *chorea Machabeorum*; un troisième parti s'attache à l'arabe *magabir*, cour des morts. Des trois étymologies il n'y a que la seconde qui mérite d'être prise en considération. C'est une allusion aux sept frères Macchabées avec leur mère et Eléazar, soit qu'on leur eût assigné quelque rôle dans les représentations dramatiques dont il s'agit, soit que ces représentations eussent lieu au jour commémoratif de ces martyrs. En Lorraine on appelle *macabré* une configuration fantastique de nuages.

**MACARON**, de l'it. *macarone*, plur. *macaroni*. L'origine de ce mot n'est pas encore éclaircie. En attendant on a mis en avant le gr. *μακαρια*, pr. béatitude, cité dans Hétychius comme désignant βρώμα ἐκ ζυμαρῶν καὶ ἀλγύρων, mets fait de bouillon et de farine. La composition de la pâtisserie qui actuellement porte le nom de *macarons* ne répond plus à cette définition, mais bien celle des *macaroni*; la dénomination « béatitude (cp. le terme *beatilles*), réjouissance » leur sied assez bien. — D'où vient le nom des *macaronnés* ou des *macaroniques*? Étaient-ce des pièces devant servir d'assaisonnement aux macaronis? Ou les a-t-on nommés ainsi à cause de leur facture bigarrée à la façon du mets favori des Italiens? C'est ce qui est le plus probable. Ce qui est acquis, c'est que Merlin Coccaïe (Théophile Folengo) est, sinon l'inventeur, du moins le premier qui ait cultivé avec succès la poésie macaronique et qui lui a donné le nom en composant son fameux poème « Macaronea. » D'après lui, la poésie macaronique « nil nisi grassedinem, ruditatem et vocabalazzos in se debet continere. »

**MACÉDOINE**. « Ce mot, dit Ch. Nodier, s'est probablement employé d'abord en parlant d'un mets très-composé, par quelque allusion à cette variété incroyable de peuples auxquels Philippe et Alexandre firent subir les lois de la *Macédoine* et dont on remarqua les vêtements divers et confus dans les armées de ce dernier. Il n'y a point d'expression plus heureusement figurée au sujet de certains livres ». C'est là tout bonnement une supposition en attendant que l'on ait découvert les circonstances dans lesquelles le mot a eu premier lieu été revêtu de la signification actuelle. La date de cette signification n'est en tout cas pas très-reculée. — Il se pourrait bien qu'elle soit due au langage culinaire de quelque Vatel français.

**MACELLIER**, -ERIE, = boucher, -erie, du L. *macellarius*, boucher.

**MACÉRER**, L. *macerare*. — D. *macération*.

**MACHE**, plante potagère dont on mange les feuilles en salade, prob. de *macher*; p. cette appellation cp. *morgeline* de morsus gallinae et *mouren*.

**MACHECOULIS** ou **MACHICOULLIS**. D'après l'Académie: 1. galeries établies à la partie supérieure des fortifications anciennes, et dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures pour voir et défendre immédiatement le pied des ouvrages, 2. ces ouvertures mêmes. Huef explique le mot par *machine-coulis*, cela n'est pas sérieux; Le Duchat par *magna gula*, autre plaisanterie. Mieux vaut, à coup sûr, l'opinion de Boniface: « *Macha-coulis*, selon La-

nier, est une corruption de *masse-coulis*, espèce de couloir de galerie, d'allée, de passage, pour aller à couvert autour d'un bâtiment, d'une tour. C'est de cette galerie saillante que les assiégés, protégés par les parapets, faisaient pleuvoir des pierres, des *masses*, etc., sur les assiégeants. Comme on trouve aussi *masse-coulis* on pourrait faire dériver ce mot de l'ancien verbe *masser*, *cacher*. J'ai une autre conjecture à soumettre à la critique. Le mot désigne le couloir à *mâcher* ou *macquer*. Voy. pour la valeur de ce dernier l'article *macque*. Quant à *collis*, ce serait un dérivé de *collum*, BL. *colum* (ap. Papiam = fastigium templi), donc pr. collier d'une tour, d'où galerie, couloir. Au mot *couloir* j'ai eus l'idée que ce mot pourrait être pour *cowoier*; je suis maintenant d'avis qu'il vient de *collum*, et répond à un type *colatorium*. — Dans Palsgrave je trouve: *I mage colle* (Lydgate), *I mako false brayes about a towne wall*, je *machecouille*. Le grammairien anglais ajoute que Lydgate a emprunté *mage colle* de fr. *machecoulys*, = *false bray*, mais que les Français n'emploient pas le verbe *machecouiller*. Les dictionnaires anglais donnent encore le subst: *machecolation* avec la définition: in old castles the pouring of hot substances through apertures upon assailants. Je ne m'explique pas cette définition, qui cache une interprétation étymologique, si ce n'est pour la deuxième partie *colation*, qui serait le L. *colatio* de *colare*, couler; verser.

**MACHEFER**, scorie qui sort du fer à la forge quand on le bat, voy. *macquer*.

**MACHER**, **MASCHER**, prov. *mastegar*, *mischer*, esp. port. *masticar*, *mastigar*, *mascar*, L. *masticare* (de *mandere* par un supin *mastum*). — D. *mache*, *machicatoire*, p. *masticatoire*; *mâchoire* (v. e. m.); *mâchonner*, *mâchoter*. Cps. *mâchedru*, bon mangeur.

**MACHEURÉ**, dont le visage est barbouillé de suie ou de charbon. C'est un dérivé du vieux mot *macheure*, tache, puis confusion, meurtrissure. Ce sont des formes vieilles p. *mâchure*, *mâchuré*.

**MACHINE**, L. *machina* (μῆχανή). — D. *machiner*, L. *machinari*, inventer qqch. d'ingéneux, méditer qqch. de mal (d'où *machination*, *machinateur* et *machineur*, mot employé par Lafontaine); *mâchinal*, L. *machinalis*; *machinerie*; *machiniste*, -isme.

**MACHOIRE**, de *mâcher* (cp. *nageoire de nager*). Les mots équivalents it. *masella*, vfr. *maisselle*; *masselle*, *macel* (d'où *dent mâchetière*, L. *dens maxillaris*), et prov. *maisselle*, viennent du L. *masilla*, transposé en *masilla*.

**MACHURE**, d'où *mâchurer*; vieilles formes: *mâcheure*, *mâcheurer*; voy. les articles *masque* et *masque*.

**MACHER**, **MACHER**, **MACER**, **MACRE**, du L. *macir* (Pline), écorce rouge et aromatique d'un arbre de l'Inde.

**MACIS**, écorce intérieure de la noix muscade, du L. *masis*, fleur du muscatier.

**MACLE**, t. de blason, losange percé à joir par le milieu, prob. de *macula*, tache.

**MACLER**, t. de verrerie, mêler, p. *mascler*, du L. *misculare*, voy. *mêler*.

**MACON**, prov. *masson*. BL. *machio*, *mancio*. *lédore*, sans aucune probabilité, a dit *mâchions* dicit à machinis quibus tunicatum prope est tunicatum.

rietum. Huet, moins heureux encore, propose dérivation du vfr. *mas*\*, maison; le maçon ou faiseur de maisons. L'origine la plus naïve en apparence est celle de l'all. *mets* (*stein*-aillier de pierre), vha. *maszo*, *meizzo*, cp. *naitan*, tailler, all. mod. *meisseln*, ciseler. Mais Diez y oppose deux circonstances; d'abord le mot étant cité par Isidore, il y a peu de doute en faveur d'une provenance germanique; puis que la forme RL. *machio* ne s'accorde pas avec les vocables germaniques en question. Il s'agit donc d'un mot d'origine latine, déjà mentionné par Ducange, d'après lequel *machio* serait dérivé de *machio*; il allègue à cet effet *machio*, marteau, du L. *marculus*. Quant à l'origine philologique allemande, on a un dérivé du *mas*, marteau (cp. *tabellio*, de *tabella*). Pour l'origine littéraire de *machio* à *maccio*, il compare *braccol* (d'où *bracciat*) du L. *brachiale*. — On pense pas que les objections de Diez l'extraction germanique soient concluantes. On cite plusieurs passages fort anciens où il est employé de *maccio*, qui doit être antérieur aux *maccio* et *machio*, et qui se déduit très facilement des vocables germaniques. — La latinité du *Age* présente encore le vocable *maceria* signifiant de mur de clôture (de là le vfr. *ma*). On ne peut guère douter du rapport de *maceria* avec *maccio*. Or comme on trouve également le bois de construction, au lieu de *materia*, peut-être autorisé à ramener le *maceria*, partant aussi son primitif immédiat *maccio*, est à un radical *mat*. — D. *maçonner*, *macerie*, *macquignie*.

**MAÇON**, instrument pour briser le chanvre, du verbe *maçonner*. (Voy. l'art. suiv.).

**MAÇONNER**, briser le chanvre. Ce verbe, d'après les étymologistes de la même famille que l'it. *maccare* ou *maccare*, esp. *maçar*, prov. *maçar*, *maçer*, concasser. Dieffenbach range ces verbes sous une racine *mac*, frapper, fort répandue dans les langues indo-germaniques, et à laquelle il cite entre autres aussi le vfr. *maquette*, *maquette*, maillet, le goth. *maki*, épée, = *agn. té*, gr. *μάκαρα*. — Gachot porte l'attention sur le subst. *maque* qui, en Hainaut, signifie un bâton qui a une boule au bout, donc une massue, puis *maque*, la partie du fûeu qui le tient; *maquet*, instrument de bois avec lequel on chasse la boule appelée *cheulet*, enfin le nom du martinet dans les usines métallurgiques. En vfr. *maque* signifie le gros bout d'un couteau de là qu'on a fait *maquetotte*, m. s., = *maque*, traitant le mot wallon *maque*, tête de fer ou d'un autre petit objet, dim. *maquete*, *maquet*, verbe *maquer*, dim. *maquete*, également les études de Dieffenbach sur la *mac*, frapper; toutefois il pense que les romans cités plus haut pourraient bien être des all. *maciare* (cassider, forire), lequel, au *Age*, s'employait effectivement dans le sens de distingere, in massam contondere. Le *nan*, dit-il, représenterait en quelque sorte le primitif de *maquere*; cp. pour ce simple mot le gr. *μάκαρα*, déjà cité par Ducange. scandin. *moka*, dan. *mokke* (tailler, hacher) savants conjectures ne rencontreront l'opposition.

On a attribué à Diez une approbation philologique de Le Pelletier, qui avait proposé l'all. *mahach*, coup, comme involontairement, d'une lecture trop fugitive de son article, satira envers lui; le linguiste allemand loin de s'en soucier de la condamne. — C'est d'une forme *maquer* que nous semble provenir l'ex. *maqueter*, et *maqueterie*. On pourrait aussi, en déduire le subst. *maqueter*, en latin *maqueteria*, *maqueteria*, si l'on ne

préfère voir dans cette signification une acception dérivée de celle de tache.

**MACRE**, aussi *macle*, châtaine d'eau. Je n'en connais pas l'étymologie.

**MACRELLE**, poule d'eau (Nicot a *macroule*); *macreuse*, *macrouse*, canard de mer, de couleur noire, prob. de la même origine que *maquereau*, à cause de la bigarrure du plumage.

**MACULE**, L. *macula*, tache. — D. *maculer*, L. *maculare*, d'où *maculation*, *-ature*, *innaculé*. — Le même vocable latin s'est aussi romanisé en *maille* (v. c. m.).

**MADONE**, de l'it. *ma donna*, = ma dame.

**MADRAS**, nom d'une étoffe de la ville de *Madras*, dans l'Inde.

**MADRÉ**, tacheté, du vfr. *masre*, *madre*, espèce de bois; ce dernier du vha. *maser*, acide dans le bois, cp. all. mod. *maser*, bois madré (le plur. *masern* s'emploie pour rougeole). — D. *madruré*. — D'où vient le sens de rusé, fin, attaché au mot *madré*? Roquefort le rattache à *madré*, *madrin*, *masarin*, « noms que portait autrefois un officier chargé du soin des vases, pots et autres objets de matières précieuses. » Mais, demanderons-nous de nouveau, pourquoi ces officiers se trouvaient-ils en renom de finesse? Et où Roquefort a-t-il trouvé les mots cités avec le sens de fonctionnaire, etc.? Ces mots signifient, à notre connaissance, tout bonnement « vase ou coupe en madré »; l'officier en question s'appelait *madrinier*. — Le sens figuré de *madré* ne vient-il pas plutôt de l'idée: qui n'est pas simple, homme à double sens, signification qui découle naturellement de l'acception première « tacheté, bigarré », cp. en L. *varius animus*, = esprit fécond en ressources.

**MADRIER**; en t. de marine *madrier*, planche de chêne fort épaisse, dér. du L. *materia* (esp. *madera*), bois de charpente.

**MADRIGAL**, it. *madrigale*, anc. *mandricale*, v. esp. *mandrial*; de *MANDRIA* = L. *mandra*, troupeau. Le mot exprime donc en premier lieu une chanson pastorale. Cette étymologie vaut à coup sûr mieux que celles qui font venir le mot soit de *Madrid*, ou de l'esp. *madrugar*, se lever matin, et qui ne méritent aucune attention. L'opinion de Huet offre plus d'intérêt, mais tout aussi peu de vraisemblance. L'évêque d'Avranches dérive le mot de *martegales*; et les *martegales*, dit-il, ont pris leur nom de *martegaux*, peuples montagnards de Provence.

**MAÏSTRAL**, voy. *mistral*.

**MAFFLE**, **MAFFLU**; étymologie inconnue.

**MAGASIN**, it. *magazzino*, esp. *magacen*, *almagacen*, port. *armazem*; de l'arabe *machsun* (avec l'article *al-machsun*), grange. — D. *magasinier*, *emmagasiner*.

**MAGE**, L. *magus*. — D. *magie*, L. *magia* (*μαγία*), *magique*, *magicien*.

**MAGISTER**, mot latin (voy. *matre*). — D. *magistral*, L. *magistrals*; *magistrat*, L. *magistratus*, d'où *magistrature*.

**MAGNAN**, dénomination usuelle du ver à soie dans le midi de la France. Je n'ai aucune donnée sur la provenance de ce mot. — D. *magnanter*, *-erie*.

**MAGNANIME**, L. *magnanimus*, cp. all. *großmüthig*, *groß-herzig*. — D. *magnanimité*, L. *magnanimitas*.

**MAGNAT**, L. *magnas*, *-atis*.

**MAGNE** (dans Charlemagne), L. *magnus*.

**MAGNÉSIE**, nom d'une terre ou plus exactement l'oxyde d'un métal appelé *magnesium*. Quant à ce dernier je n'en rechercherai pas l'origine, et ne me prononcerai pas sur l'opinion de ceux qui le font venir du L. *magnes*, aimant, le *magnesium* ayant la propriété de happer à la langue, comme l'aimant à celle d'attirer le fer.

**MAGNÉTIQUE**, adj. formé du L. *magnes*, *-etus*



(μάγνης), aimant. Quant à μάγνης, les anciens ont pensés les uns qu'il venait d'un nommé Magnus qui aurait découvert ce minéral (Pline), les autres de la ville de Magnésie (Lucrèce). — D. *magnétisme, magnétiser*.

**MAGNIFIQUE**, L. *maquificus*. — D. *magnificence*, L. *magnificentia*; *magnifier*, L. *magnificare* (d'où le chant dit *Magnificat*, premier mot du chant).

**MAGNOLIE**, **MAGNOLIER**, arbre nommé d'après Pierre Magnol, botaniste mort en 1715. Le fruit s'appelle *magnolie*.

1. **MAGOT**, gros singe, au fig. homme fort laid, figure grotesque. Voici les étymologies que l'on a mises en avant sur ce mot : 1.) *Magodus*, personnage du théâtre des anciens, qui remplissait les rôles d'homme et de femmes et qui est mentionné dans Athénée. 2.) L. *minus*, grimacier; on devine que nous avons affaire ici à Ménage qui de ce type, apparemment si éloigné, vous construit avec le plus grand sang-froid un *magot* au moyen des échelons *mimicus, mimacus, macus, macutus* et *magottus* ! 3.) L. *maccus*, acteur qui joue les rôles de niais, arlequin, bouffon (dans les atellanes), puis nom commun = niais, imbécile. 4.) L. *imago*. En voilà assez de sottises, gravement débitées. — Nous laisserons prudemment la question indécise.

2. **MAGOT**, amas d'argent caché, prob. le même mot que vfr. *macaut, magaut*, qui signifie poche, bourse, bosace. Mais d'où vient ce dernier? On n'oserait guère songer au vha. *mago*, all. mod. *magen*, estomac, bien que l'estomac puisse fort bien être comparé à une poche. Mieux vaut voir dans *magot*, comme fait Grandgagnage, une altération du vfr. *mugot*, trésor caché, lequel est prob. dérivé de l'ags. *mueg, muga*, BL. *muga, mugium*, monceau, tas. « Si le fr. *magot*, dit le savant philologue liégeois, n'a pas l'origine que nous venons de dire, sans doute qu'il vient alors du sonabe *maike*, lieu où les enfants cachent leurs friandises, bav. *maucken*, épargne secrète en argent, fruits, etc., et même cette dérivation resterait vraisemblable (seulement dans ce cas en tant que médiate), si l'on tirait directement *magot* du vfr. *macaut, magaut*, c. à d. que ce dernier paraîtrait aussi être dérivé de *maike*, etc. » — Avant d'avoir connu cette étymologie si séduisante, nous avions, à bout de ressources, présenté la conjecture quelque peu grotesque que voici. S. Mathieu était, nous l'avons déjà dit sous l'art. *fesse-mathieu*, le patron des banquiers, des grippe-sou; or le nom de *Mathæus*, par une de ces fantaisies populaires dont on ne se rend pas toujours compte, ayant été altéré par le peuple en *Macus*, fr. *Mace*, ne pourrait-on pas en tirer le terme *macaldus*, fr. *macault, magaud, magot*? J'invoquerais en faveur de cette conjecture le fait qu'on pourrait parfaitement, sans nuire au sens, substituer à l'expression *fesse-mathieu* celle de *fesse-magot*.

**MAI**, 1.) nom de mois, 2.) arbre planté le premier de ce mois, L. *majus*.

**MAIE**, aussi *mét*, auge pour pétrir la pâte, fond d'un pressoir, prov. *mak, mag*, n. prov. *mach, maît, mastra*, vfr. *maict*. Du gr. μάκτρα, vase pour pétrir ou broyer, ou plutôt du L. *majis, -idis*, m. s.

**MAIGRE**, L. *macer*, sém. *macra*. — D. *maigreur*, L. *macror* (Pacuv.), *maigrir*, L. *macrescere*; *maigret, maigretlet*.

**MAIL**, it. esp. port. *maglio*, espèce de marteau, puis nom d'un jeu où l'on se sert d'un mail. Du L. *malles*. — D. *maillet, mailloche*.

1. **MAILLE**, it. esp. prov. *aglia*, petit anneau ou nœud dont plusieurs font un tissu; surtout aussi les annelets de fer dont on faisait des armures, d'où le terme *cotte de mailles*. Du L. *macula*, qui signifiait 1.) tache, marque (voy. *macule*), 2.) ouverture pratiquée avec art dans les choses tricotées ou tissées. Le sens premier de tache est encore propre au mot fr. dans quelques applications, comme « *maille à l'œil, mailles de perdreau*. » — D. *maillet*,

d'où *mailures* (mouchetures sur le plumage des oiseaux), *maillon*, chainon; *maillier*, chaînetier; *maillet*, espèce de réseau ou de tricot, dont on enveloppe un petit enfant.

2. **MAILLE**, sorte de petite monnaie, valant un demi-denier, pour *meaille*, qui vient, par syncope, de *médaille* (v. c. m.); en v. port. *mealha*, prov. *mealja*. De là les locutions « *maille à partir, n'avoir ni sou ni maille*. »

**MAILLET**, voy. *mail*. — D. *mailletier*.

**MAILLON**, voy. *maille* 1.

**MAILLOT**, voy. *maille* 1. — D. *emmailloter, démailloter*.

**MAIN**, L. *manus*. — D. *menotte, manette*; verbe *manier* et subst. *manière*; composé *maintenir* (voy. ces mots).

**MAIN-D'OEUVRE**, tournure singulière qui, logiquement, serait mieux rendue par « œuvre de main »; faut-il lui donner le sens « travail de façon » (main pris fig. p. travail), ou bien y voir une expression malencontreusement forgée de *manuwerk* (v. c. m.)? J'incline pour cette dernière explication.

**MAINT**, prov. *maint, mant*, it. *manito*, = multus. Les étymologistes balançaient entre le cymr. *maini*, multitude, grandeur (ep. *trappo*, de *truppis*), et entre le subst. vha. *managot*, néerl. *menigte*, multitude, ou l'adj. vha. *manag, nha, manch*. Dans la supposition d'une extraction germanique, ce serait à la forme adjectivale neutre *managas, manajal*, qu'il faudrait rapporter directement le vocable fr. *maint*. Au mot allemand *manch* correspond encore le néerl. *menig*, ags. *māneg*, angl. *many*. Langensipen, peu satisfait des étymologies ci-dessus produites, a émis une conjecture aussi bizarre que hardie, en tirant *maint* du L. *humanitus*. En ce qui concerne le sens, *maint* dirait proprement « humainement », de là se dégagerait l'idée « communément, souvent »; mais l'homme serait ainsi = souvent un homme; pour la transformation d'un adverbe en adjectif, il allègue les adjectifs *vie et alerte*; enfin quant au rapport littéral de *humanitus* à *maint*, ou plus exactement, pour l'aphérèse de la syllabe initiale, il rappelle *moite* de *humectus*. Nous ne présageons pas grand succès à cette ingénieuse étymologie.

**MAINTENIR**, pr. tenir en main, ne pas lâcher, de là les subst. *maintien, maintenue* (et, avec une physionomie plus latine, *manutention*, puis l'expression adverbiale *maintenant*, it. *im-mantenente*, jadis équivalente à incontinent, à l'instant, sur-le-champ; le sens littéral est « pendant qu'on y tient la main, qu'on a les choses en main, qu'on est après ». Cette valeur littérale de *maintenant* implique aussi bien l'actualité que la conséquence immédiate.

**MAINTIEN**, subst. verbal de *maintenir*; notez la signification déduite « contenance, habitude du corps en repos ». Strictement, le subst. exprime l'action de ne pas laisser tomber qqch. parce qu'on y tient la main.

**MAIRE**, du L. *major*, pr. plus grand, plus important, principal; dans la latinité du moyen âge appellation usuelle pour diverses fonctions publiques et particulières, civiles et militaires. Ce mot *major*, nom de titre ou dignité, s'est francisé de diverses manières : au nominatif *mair*, aux cas obliques *major, majeure, maieur, majeur*. La langue actuelle ne connaît plus que le *major* et le *mair*. L'expression *majordome* est tirée tout d'une pièce du BL. *major domus* — D. *mairie*.

**MAIRAIN**, voy. *verrain*.

**MAIS**, it. *mai*, *ma*, v. esp. port. *mais*, n. esp. prov. *mas*, du L. *magis*. La signification primordiale = plus, amplius, est encore facile à démêler dans les locutions « *ne plus jamais* » = non amplius, *désormais* = dès maintenant en ayant (p. dorénavant), *n'en pouvoir mais*. Dans le vieux langage et dans certains patois, on emploie *mais*, p. plus, devant des noms de nombre : *mais de cent*, p.

plus de cent. La valeur de *mais*, comme conjonction adverbative, lui vient du BL. *sed magis* p. ar. *pollus*; au lieu de *sed magis* on a fini par dire *magis* tout court. — Notez que le goth. *mais*, = plus, *muht*, auquel correspond l'all. *mehr*, *atj*, *mehr*, n'est pas issu de *magis*, comme le fr. *mais*, mais appartient à la même famille indo-germanique *mag* d'où procède le mot latin.

**MAISNE**, ou plutôt *mainné*, vieux mot, p. cadet, opp. de *ainé*; il répond au L. *minus natus*.

**MAISON**, it. *magione*, prov. et v. esp. *mayson*, v. port. *meysom*; formes plus complètes : prov. esp. *mansion*, it. *mansione*, vfr. *mancion*, du L. *mansio* (manière), séjour; cp. *démener* de *tenere*. — D. dim. *maisonnette*; les vieux mots *maisonnée*, *maisonner*. De *maisonnage*, *mais nage* la vieille langue a fait *ménage* (v. c. m.), gouvernement d'une maison, économie domestique, aussi = *maisonnée*, ensemble des personnes vivant dans une maison. Un type latin *mansionata*, auquel répond notre *maisonnée*, a produit par contraction les formes it. *masnada*, esp. *mesnada*, *menada*, prov. *mainada*, vfr. *maisine*, *maisine*, mesquée, famille, troupe, bande. — Enfin c'est à un rejeton de *masnada*, savoir l'adj. inusité *masnadino*, domestique, que les linguistes rattachent it. *maschio*, esp. prov. *maschi*, fr. *MACHIN*, chien domestique.

**MAÎTRE**, **MAÏSTRE**, vfr. *maistre*, it. *maestro*, *maestro*, esp. *maestro*, *maestre*, port. *mestre*, all. *meister*, néerl. *meester*, angl. *master*, du L. *magister*. Le mot *maître* est traité adjectivement dans le sens de principal dans *maître-autel*, *maitresse-voûte*, etc. — D. *maitresse* (le L. *domina* avait le même sens érotique que notre mot français); *maitrise*; *maitriser*.

**MAJESTÉ**, L. *majestas*. — D. *majestueux*, dérivation fautive, faite comme s'il existait un L. *majestas*, de la quatrième déclinaison.

**MAJEUR**, L. *major*. Le sens juridique est déduit de l'idée aimé, L. *major natu*. — D. *majorité*, 1.) État de celui qui est majeur, 2.) le plus grand nombre; *majorat*, verbe *majorer* litt. *majorem reddere*, augmenter.

**MAJOR**, BL. *major*, auj. titre d'officier, voy. *maire*.

**MAJORDOME**, voy. *maire*.

**MAJORITÉ**, voy. *majeur*.

**MAJUSCULE**, L. *majusculus*, un peu plus grand.

1. **MAL**, adj., L. *malus*. L'adj. *mal* a disparu de la langue; il n'en reste que des traces dans quelques locutions traditionnelles, telles que *malaine*, *malgré* (v. c. m.), *malheure*, *malbeche*, *malencontre*, *malengin*, *malfoçon*, *malémation* p. prison, *malémort*, *maléfaim*, *malépeste*, etc.; notez encore les noms de famille *Malherbe*, *Malcherbes*, *Malbebranche*, etc.

2. **MAL**, adv., L. *male*. En composition, il exprime souvent tout simplement la négation du simple; *maladroit*, *malade* (v. c. m.), *malpropre*, etc.

3. **MAL**, subst., L. *malum*.

**MALADE**, it. *malato*, prov. *malapte*, *malant* (résolution commune de *p* en *a*, vfr. *malabile*). Cet adjectif représente la combinaison latine *male aptus*. Le mot fr. *indisposé*, all. *unpass*, *unpässlich* (du verbe *passen*, m. s. que L. *aptare*) offrent une métaphore semblable. Il est vrai que, régulièrement, *malaptus* devait produire en fr. *malatto*, fr. *malate*. Mais (répond Diez à cette objection de Grandgagnage) *malato* est prob. l'effet d'une assimilation au part. *amalatato*, de *amalatere*, tomber en mal, c. à d. malade, car le subst. *malattia* a conservé les deux *t*; et en ce qui concerne le *d* dans le mot français, il faut voir dans *malade* une syncope du *b* de l'ancienne forme, parfaitement correcte, *malabte*. — D. *maladie* (Gebet a recueilli dans son Glossaire un subst. *maladie* avec le sens figuré d'embarras, position critique); *maladif*; *maladrerie*, *hôpital des lépreux* p. *maladerie*; l'r

est un effet d'une assimilation à *ladrerie*, lépre.

**MALADROIT**, voy. *adroit*. — D. *maladressé*.

**MALAINÉ**, voy. *aine*.

**MALANDRE**, L. *malandrium*. — D. *malandréus*, *malandrin*, lépreux.

**MALANDRIN**, brigand; probablement le même mot que *malandrin*, lépreux; donc un simple terme d'injure.

**MALANT**, pic. *maillard*, mâle des canes sauvages, de *mâle*.

**MALAXER**, du grec *μαλαξέω*, mou, doux.

**MÂLE**, **MASLE**, vfr. aussi *mascle*, du L. *masculus*.

**MALÉDICTION**, L. *maledictio*, mot latin transformé régulièrement dans la vieille langue en *maléçon* (cp. vfr. *maléir* = maudire, de *maledicere*).

**MALÉFICE**, L. *maleficium*. — D. *maléficié*, *maléficien*.

**MALÉFIQUE**, L. *maleficus*.

**MALHEURE**, voy. *malheur*.

**MALENCOTRE**, voy. *eucontre*. — D. *malencotrens*.

**MALFAIRE** (cp. *mésfaire*), L. *malefacere*. — D. *malaisant*, *-ance*; *malfacteur*, L. *malefactor*.

**MALGRÉ**, vfr. *maugré*, = mauvais gré, déplaisir, it. *malgrado*, prov. *malgrat*. Ce subst. composé ne s'emploie plus que comme locution prépositionnelle : *malgré moi* équivalent à « avec mal gré de moi » c. à d. à mon regret, ou en dépit de moi. La suppression de la préposition se rencontre encore dans *force p. à force*, *crainte p. par crainte*. Quant à l'absence du signe génitif, elle était, comme on sait, très-fréquente dans la vieille langue; cp. *hôtei dieu*, *li fîs l'empereour* (Villehardouin); du reste on a d'anciens exemples de construction avec *de*, p. ex. dans les Cent nouvelles Nouvelles *malgré d'elle*. Au lieu du génitif du pronom personnel, on trouve aussi le pronom possessif : *maugré vostre p. malgré vous*, cp. it. *mal mio grado*, prov. *mal vostre grat*. *Malgré qu'il en ait*, équivalent à « quel que déplaisir qu'il en ait ». Le mot ne peut donc en aucune manière être envisagé ici comme conjonction.

**MALHEUR**, voy. *heur*. — Le féminin *malheure* dans l'expression populaire *à la malheure!* que l'on définit par « va-t'en te faire pendre », n'est pas le même mot, mais représente *ad malam horam!* à la mauvaise heure (cp. un mauvais quart d'heure). — D. *malheureux*.

**MALICE**, L. *malitia*. — D. *malicieux*, L. *malitiosus*.

**MALIN**, anc. *malin*, fém. *maligne*, L. *malignus*. — D. *maliquité*, L. *malignitas*.

**MALINGRE** p. *mal haingre*. Cet adj. vfr. *heingre* (« heingre out le cors e grisle », Chanson de Roland) est, d'après Diez, le L. *aeger*, avec *n* intercalaire (cp. prov. *engal*, vfr. *ingal*, de *aqualis*).

**MALITORNE**, *maldroit*, voy. *maritorne*.

**MALLE**, anc. *male*, esp. port. prov. BL. *mal*; soit du vha. *malaka*, *malaha*, *malha*, *mantica*, pera, v. flam. *maele*, auj. *mael*, *maule*, angl. *mail* ou du gréc. *maladh*, *malda*, sac, gousse. — D. *mallette*; *malletier*; *mallier*; composé *malle-poste*.

**MALLÉABLE**, L. *malleabilis* = qu'on peut étendre à coups de marteau, mal-bâti, frapper avec le marteau (*malleus*). — D. *malleabilité*.

**MALLÉOLE**, L. *malleolus*, dim. de *malleus*, marteau.

**MALMENER**, vfr. *maumener*, maltraiter, it. *malmenare*, prov. v. cat. v. esp. *malmenar*.

**MALOTRU**, anc. *malotru*, vfr. wall. *malastru*, prov. *malastruc*, v. esp. *malastrugo*, it. (Dante) *mallestri*; voy. *astre*. « Le sens premier est « né sous un astre défavorable », d'où se produisent les acceptions malheureux, mal-vêtu, mal-bâti. — Les étymologies *male instructus* (Ménage), *male structus* (Le Duchat), *male intrusus* (pour ainsi dire qu'il s'introduit mal à propos) ne sont guère admissibles. »

**MALT**, angl. *malt*, all. *malz*. — D. *malter*.

**MALTÔTE**, perception d'impôts illégale, exaction, anc. *male tolte*, d'où d'abord *maletole*, puis, avec insertion de *s*, *maletoste*. Or *tolte* est le subst. participial du vfr. *tolir*, lever, et signifie levée ou perception d'impôts. — D. *maltôtier*.

**MALVEILLANT**, voy. *vouloir*. — D. *malveillance*.

**MALVERSER**, L. *male versare* (fréq. de *vertere*), litt. tourner à mal. — D. *malversation*.

**MALVOISIE**, vin fort doux de l'île de Candie. On tire le nom de ce vin de *Napoli di Malvasia* (Monembasie), ville de la Morée près d'Argos; plus tard il s'est appliqué à des vins de même qualité d'autre provenance. Nicot traduit vin de Malvoisie par *vinum Arvisium*; y aurait-il lieu de penser qu'il en désignait le mot fr. : le vin de Chios, dit *Ἀρβύσσου*, était, en effet, réputé le meilleur cru de la Grèce et Virgile le qualifie même de « novum nectar », mais l'initiale du mot roman ne permet guère de conjecturer une correspondance étymologique avec le terme latin, bien qu'*Arvisium* eût fort bien pu donner *Alvoisie*.

**MAMAN**, onomatopée du langage des enfants, qui se rencontre partout; on trouve dans le même sens *mamma* dans Varron, ap. Nonium.

**MAMELLE**, L. *mamilla*, dim. de *mamma*. — D. *manelon*, *maneli*; *manelière*. — Termes savants tirés du latin : *maninaire*, *manillaire*, *maninifère*.

**MAMELUK**, mot arabe signifiant esclave, nom d'une milice du soudan d'Égypte.

**MAMIE**, p. *m'amie*, *ma amie*; on disait de même *m'amour* p. *ma amour* (le subst. *amour* était, comme on sait, autrefois du genre féminin).

**MAMMIFÈRE**, litt. = *porte-mamelles* (*mamma*). **MAMMON**, mot sémitique, employé dans le Nouveau Testament comme personnification des richesses.

**MAMMOUTH, MAMOUTH**. D'origine inconnue.

**MANAGE**, maison, habitation, formé directement du vieux verbe *manoir* = L. *manere*, demeurer. Ce subst. doit être distingué de *mesnage*, *ménage*, qui dérive de *maison* (v. c. m.).

**MANANT**, prov. *manent*, esp. *manente*, habitant d'un bourg, puis paysan, au fig. = grossier. Du verbe *manoir* (voy. *manage*). « *Manant* signifiait dès l'origine simplement habitant, demeurant. Dieu sait depuis lors ce que la langue française, sous l'influence d'une caste orgueilleuse et vaine, eût parvenue à jeter de mépris sur les manants, c. à d. les bourgeois ou habitants, obligés de séjourner dans la limite seigneuriale. Voy ce que dit Du Cange sur les *manants* et *habitants*, les *levants* et *couchants*, levantes et cubintes. Ce mot est encore un exemple frappant des vicissitudes philologiques. *Manant*, avant d'être un des mots les plus méprisants de notre langue, avait désigné au moyen âge l'homme aisé, l'homme riche qui possédait une habitation, celui en un mot qui avait un *manage*, un *manoir*, une *manandie*, ou, comme on l'a dit plus tard, qui avait pignon sur rue. » (Garbet.)

1. **MANCHE** subst. masc., it. *manico*, esp. port. *mango*, prov. *manque*, partie d'un instrument qu'on prend à la main pour s'en servir. Se rattache, avec conversion du genre, au L. *manica* (*manus*), qui présente des acceptions analogues. — D. *mancheron*; *emmancher*, *demancher*.

2. **MANCHE**, subst. fem., esp. *manga*, it. *manica*, du L. *manica* (*manus*). — D. *manchon*, *manchette*.

**MANCHOT**, dérivé du vfr. et prov. *manc*, it. esp. *manco*, — L. *mancus*, privé d'un membre, estropié. **MANÇIE** dans les composés *chiramançie*, etc., du gr. *μαντεία*, divination.

**MANDARIN** mot portugais (du L. *mandare*, confier) par lequel les Européens désignent les fonctionnaires publics en Chine.

**MANDAT**, voy. *mander*. — D. *mandator*; *mandataire*, chargé d'un mandat.

**MANDE**, panier d'osier à deux anses. Voy. *manne*. — D. *mandrier*, *mandrierie* (v. euphonique).

**MANDER**, L. *mandare*, litt. = mettre en main; donner charge, faire savoir, faire appeler. — D. *mandement* (vfr. *mand*); *mandat*, L. *mandatum*; composés *demande*, *commander*; *contre-mander*.

**MANDIBULE**, L. *mandibula* (*mandere*), mâchoire. — D. *mandibulaire*; *démantibuler* (v. c. m.).

**MANDILLE**, adoucissement de *manilla*; / / / /

**MANDOLINE**, voy. le mot suiv.

**MANDORE**, luth, anc. *mandola* (d'où le dim. *mandoline*), it. *mandola*. D'après Diez, *mandors* ou *mandola* est une corruption du L. *pandura*, *pandurium*, gr. *πανδούρα*, qui a donné it. *pandura*, *pandora*, fr. *bandore*, puis aussi *bandurra*, *bandola*.

**MANDRAGORE**, L. *mandragora*, gr. *μανδραγόρα*. La langue populaire avait vulgarisé ce mot sous la forme *mandegloire*.

**MANDRIN**; je ne connais pas l'origine de ce terme d'un usage si fréquent dans les arts et métiers; serait-il p. *manerin* (de *manus*)?

**MANDUCATION**, L. *manducatio* (*manducare*).

**MANÈE**, plein la main, du L. *manus*, cp. prov.

*manada*, BL. *manata*.

**MANÈGE**, art de dompter et de discipliner le cheval, de l'it. *maneggio* (rad. *manus*, main), subst. de *maneggiare*, manier, gouverner, dresser un cheval. L'it. *maneggio* a de plus dérogé, de son sens primordial manieusement, le sens figure de manigance (v. c. m.), également propre au fr. *manège*.

**MANÈS** L. *manes*.

**MANGANÈSE, MANGANÈSE**, autre nom de magnésie noire; altération prob. de l'all. *manganerz*, minéral renfermant de la manganèse; une corruption de *magnésie* n'est guère admissible.

**MANGER**, prov. *manjar*, it. *mangiare*, du L. *manducare*, *mand'care*, mâcher, employé plus tard à comeder. — D. *mangeable*, *mangeaille*, *mangeoire*, *mangeur*, -erie, *mangeuse*; cp. *démanger* (v. c. m.).

**MANGONNEAU, MANGONELLE**, it. *mangonello*, prov. *manganet*, dim. du vfr. *mangan*, it. *mangano*, fronde, qui vient du L. *manganum*, in. n. = grec *μαγγάνιον*.

**MANICHORDIUM**, voy. *monochoorde*; / / / /

**MANIE**, L. *mania*, gr. *μανία*. — D. *manique* dérivé arbitraire du gr. *μανία*.

**MANIER**, d'un type latin *manicare* (de *manus* cp. en all. *handhaben* et le gr. *μανία*), d'où le *maneggiare* (voy. *manège*), esp. *manear*, prov. *manear*. — D. *maniement*, *maniable*; *remanier*.

**MANIÈRE**, BL. *maneria*, angl. *mannar*, *maner*, ratio. De *manus*, main. C'est donc litt. le lieu de mettre la main à qqch.; cp. l'adj. vfr. *manier*, qui a la main faite, habituse à qqch. — D. *manière*.

**MANIFESTE**, L. *manifestus*. — D. *manifeste*, -ation, L. *manifestare*, -atio.

**MANIGANCE**, manœuvre artificieuse. Ce mot est d'une origine encore douteuse, du moins parce qu'il concerne le primitif immédiat, car il serait difficile de ne pas le rapporter en dernier lieu à un radical *manus*. La *manigance* n'est au fond qu'un tour de main. Il se rattache évidemment à un type *manicare*, mais ici l'on peut se demander si ce *manicare* est l'équivalent du fr. *manier*, ou si c'est un dérivé de *manica* = *manche*. Bien est du dernier avis; il rappelle que les manques sont l'instrument essentiel des prestidigitateurs pour exécuter leurs tours d'adresse, et cite le BL. *manicarius* (Papiam) = dolum vel struphas excoctum. de *manicula*, dim. de *manica*. Pour ma part, je pense que le *manicare* = fr. *manier*, it. *maneggiare* suffit pour justifier le sens attaché au dérivé *manigance*, et n'a qu'à se rappeler la valeur figurée du fr. *maneggio*, fr. *manège*, subst. verbal, issu de la même it. *maneggiare*. Un autre subst. *manège* de *maner*

se présente dans la forme wallonne *manke*, artifices, tours d'adresse, de même que le vieux mot fr. *maniele*; m. s. (voy. le dict. de Trévoux) représente le subst. verbal du dimin. *maniculaire*. — D. *manigancer*.

**MANIGUETTE**, graine de paradis, altération de *malaguetta*, esp. *malaguetta*. Ce dernier est le nom d'une ville d'Afrique, où l'on faisait le commerce de cette graine.

**MANIGUÈRE**, voy. *manique*.

**MANILLE**, it. *maniglia*, terme du jeu d'ombre; selon Diez, de l'esp. *manilla*, bracelet (it. *maniglia*) = L. *manilla*. Les Espagnols, d'où nous vient le jeu d'ombre, se servant p. *manille* du terme *manilla*, il serait peut-être plus rationnel d'expliquer ce mot par « la matricieuse » (*manilla* dim. de *mano*); les Français et Italiens auront par euphonie transformé la liquide l en n.

**MANIPULE**, L. *manipulus* (*manus*), poignée, faisceau; puis un certain nombre de fantassins. Du terme latin *manipulus* les chimistes ont tiré leur terme *manipuler*, préparer avec la main. — En BL. on trouve le subst. *manipula*, signifiant serviette et truelle.

**MANIPULER**, voy. l'art. préc. — D. *manipulations*.

**MANIQUE**, espèce de gant, du L. *manica*, manche (fém.), qui a donné également le terme *manigère*, filets tendus, aboutissant à des manches.

**MANIVELLE** it. *manovello*; mot hybride composé du L. *manus* et du vha. *wellan*, tourner, subst. *wella*, arbre, casieu). — Ou le vocable serait-il une transformation de *manuelle*, L. *manuatis*?

1. **MANNE**, suc végétal, L. *manna* (hébreu *man*).

2. **MANNE**, panier, pour *mande* (forme pieurée), du néerl. *mand*, *mande*, ags. *mond*, angl. *maund*. — D. *mannequin*, m. s., forme diminutive faite d'après le néerl. *mandeken*, sportula, fiscella (Kiliaen). — Do *mande*, avec insertion euphonique de r : *mandrier*, *mandéfier*.

1. **MANNEQUIN**, panier, voy. *manne* 2.

2. **MANNEQUIN**, figure d'homme, servant aux peintres, du néerl. *manneken*, petit homme (*man*). — D. *mannequin*, t. de peinture, qui sert le mannequin, disposé avec affectation; *mannequinage*, sculptures d'ornementation sur des maisons.

**MANOEUVRE**, it. *manovra*, esp. *maniobra*, BL. *manopeta*, subst. verbal (masc.), c'est le nom de l'ouvrier, fém., le nom de l'action, tiré du verbe *manuoperare*, it. *manovare*, esp. *maniobrar* = L. *manu operari*, travailler avec la main. Autre dérivé du verbe : *manouvrier*, *manœuvrier*, type latin *manoperarius*.

**MANOIR**, infinitif substantivé du vieux verbe *manere* = L. *manere*, demeurer, qui s'était francisé sous la forme *maindre*; voy. aussi *manage*, *manant*. — Or bien le subst. *manoir* découle-t-il immédiatement du BL. *manerium*, formé du verbe *manere*?

1. **MANOUVRIER**, voy. *manœuvre*.

**MANQUER**, it. *mancare*, esp. *mancar*, être en défaut, du L. *mancaus*, imparfait, incomplet. — D. *manqué*, *manquement*, *inmanquable*, mot du *livre sibéle*.

**MANUARDE**, toit à comble plat, puis chambre pratiquée sous un comble brisé, nommé d'après Jules Hardouin Mansard, célèbre architecte à Paris, né en 1666.

**MANUÈTE**, vfr. *mansuetune*, L. *mansuetudo*, fém.

**MANTE**, BL. *mantum*. Isidore savait éty. *mantum* absurde : *mantum* Hispani vocant quod *mittunt segat tantum*. Le mot représente le simple *manté* du L. *mantellum*; de ce dernier : it. *mantello*; all. *mantel*, fr. *mantel*, *manteau*; la forme fém. : esp. *mantilla* a donné le fr. *mantille*.

**MANTEAU**, anc. *mantel*, d'où le dimin. *mantelet*; *mantel*, *sur*.

**MANTIL**, linge de table, L. *mantile*, *mantile* (litt. toile de main).

**MANTILLE**, voy. *mante*.

**MANUEL**, adj. L. *manuatis*, maniable, portatif. Anc. on disait *argent manuel* p. argent donné en main ou argent comptant. Isidore mentionne déjà un subst. *manuale* = livre portatif, d'où fr. *manuel*, cp. le gr. *ἔγχετόδιον* de *χρῆσ*, et l'all. *handbuck*. — D. *manuelle*, t. d'arts et métiers.

**MANUFACTURE**, mot des temps modernes, tiré de *manu facere*, fabriquer à la main (cp. *manu-erere*); le terme a survécu à l'invention des machines, qui a singulièrement réduit le rôle des mains. — D. *manufacturier*, *manufacturer*.

**MANUSCRIT**, L. *manu scriptus*.

**MANUTENTION**, forme plus latine que *maintien*; de *manu tenere*, tenir en main, conserver, régler. Le mot, dans la suite, a reçu des applications spéciales.

**MAPPE**, anc. = serviette, torchon, d'où *mapper*, nettoyer. — Du L. *mappa* (contraction de *mappa*?, serviette. *Mappe*, par le changement de *m* en *n*, est devenu *nappe* (v. c. m.). De *mappa* les savants, par allusion à une serviette pliée en deux ou à une nappe étendue sur la table, ont créé le terme *mappa mundi*, d'où le fr. *mappemonde*.

**MAPPEMONDE**, voy. l'art. préc.

**MAPPER**, voy. *nappe*.

**MAQUE, MAQUER**, voy. *macque*.

1. **MAQUEREAU**, poisson, *maquerel* (d'où néerl. *makreel*, angl. *mackerell*, cymr. *macrell*). Ce vocable est d'habitude tiré du L. *macula*, tache, à cause des raies que ce poisson porte sur le dos; *maquerEAU* serait ainsi p. *macereau*. Je préfère, pour ma part, ramener *macarellus* (type immédiat de *maquerel*) à *maca*, primitif inusité de *macula*. Ce mot *maca* n'a sans doute existé en latin, puisqu'il a survécu dans l'espagnol *maca* = tache produite par le froissement d'un fruit. Je rattache *maca* et son dérivé *macula* au verbe hypothétique *macare*, dont il a été question sous *maquer*. La tache est ainsi envisagée comme le résultat d'une meurtrissure. — Notre manière de voir se confirme par la forme champ. *maquet* p. *maquereau*. — *Maquereau* signifie aussi des taches de brûlure aux jambes.

2. **MAQUEREAU** (fém. *maquerelle*), entremetteur. Du néerl. *maker*, subst. du verbe *maken* (= all. *machen*), négocier. Cp. en vha. *mahhari* de *mahhôn*, machinari, *huor-mahhari*, entremetteur de prostituées. La source immédiate du mot français pourrait bien être le v. flam. *makeler* (all. *mäkler*), courtier, entremetteur. Cette étymologie est de toutes celles qui ont été produites la seule qui puisse être admise. Dunat ayant énoncé la phrase « *leno pallio vari coloris utitur* », on a pensé que le mot fr. venait, comme le pres., de *macula*. Mais comment, observe fort bien M. Diez, la France seule aurait-elle gardé cette trace d'un usage de la scène comique des Romains? — D'autres ont songé au verbe hébreu *machar*, vendre, au L. *aquariolus*, aide, valet de mauvais lieu (sp. Tert. = mauvais lieu). Le Duchat y voyait une corruption de *mercureau*, c. à d. petit *mercure*! — D. *maquerellage*.

**MAQUETTE**, t. de sculpteur, de l'it. *macchieta*, petite tache, première ébauche (de *maca*?, *macula*), cp. le terme *brouillon*.

**MAQUIGNON**; ce mot doit avoir le même origine que *maquereau*; c. à d. du flam. *macken*, faire, trafiquer, troquer. Cp. le champ. *maque*, vente, *maquelard*, courtier, maquignon. Le L. *mango*, m. s., ne peut être invoqué. — D. *maquignonner*, *age*.

**MARABOUT**, cafetière à ventre très-large, aussi appelée cafetière du Levant. Ce mot oriental signifie d'abord un prêtre mahométan, puis un homme fort laid, d'où serait venue l'acception cafetière. Le même mot exprime encore une voile

de galère pour le gros temps (aussi *maraboutin*), puis une espèce de héron, ainsi que les plumes de cet oiseau.

**MARAÏCHER**, voy. *mare*.

**MARAIS**, voy. *marc*.

**MARASME** gr. *μαρασμός*, du verbe *μαραίνω*, flétrir, dessécher.

**MARASQUIN**, liqueur faite avec la *marasca*, petite cerise acide; ce dernier mot est p. *amarasca*, et vient de *amarus*, amer; on appelle cette cerise en it. aussi *amarina*.

**MARATRE**, du ll. *matrasta* = *noverca*, belle-mère. Cp. *parâtre*, ll. *patraster*.

**MARAUD**, cuquin, fripon; de là *marauder*, voler, piller. L'origine de ce mot n'est pas encore établie. Le Durbat rattache *maraud*, de même que *marouffe*, à un primitif *marre*, sorte de boue; on voulait, pense-t-il, exprimer par ces termes : rustre qui n'est bon qu'à manier la marre. Ménage s'adressait à l'hébreu *marud*, gueux, exilé, vagabond. Mahn se prononcerait volontiers pour l'arabe *maruda*, *muridus*, rebelle, insolent, si le mot se produisait en Espagne (le port. *maroto* est tiré du fr.). Il incline donc plutôt pour le L. *marator*, retardataire, trainard (en parlant des soldats), étymologie qui, pour le sens, concorde tout à fait avec le fr. *maradeur*. Le mot latin aurait, par le peuple, été altéré en *marotor*. L'opinion du Simplicissimus (écrit célèbre sur la guerre de trente ans), d'après laquelle le mot viendrait d'un comte de *Merode*, commandant d'un régiment composé de mauvais drôles, est démentie par le fait que les mots *maraud*, *marauder*, *marandine* sont déjà portés sur le dictionnaire de Robert Estienne de 1549. — Diez conjecture, sous certaines réserves, une identité du mot fr. avec l'adj. esp. *mal-roto*, port. *maroto*, lit. = *male ruptus*, ruiné, dépravé, d'où vient également le verbe *malrotar* (aussi *marlotar*, *narratar*), détruire, dissiper son bien. — Il est plus que probable que *marauder* s'appliquait d'abord aux déprédations des soldats retardataires : aux trainards laissés sur la route et abandonnés à eux-mêmes; il faudrait donc, si l'étymologie de Mahn n'était pas admise, remonter à un mot exprimant fatigué, rompu, répandant au sens encore attaché à l'all. *marode* (mot qui évidemment est tiré des langues romanes), ainsi qu'au mot *marodi*, maladif (dial. de Coire) et *marò* (dial. de Côme).

**MARAUDER**, voy. *maraud*. — D. *maraude* (d'où esp. *merode*), *maradeur*, -age, -aille.

**MARBRE**, it. *marmo*, prov. *marine*, esp. *marmol*, port. *marmore*, du L. *marmor*, *maruoris*. — D. *marbrer*, *marbrier*, -ière, -erie, -ure.

1. **MARC**, poids et monnaie, de l'all. *mark*, pr. signe, puis qqch. marqué d'un signe, poids, monnaie. Cp. le mot *pinte*.

2. **MARC**, pic. *merc*, résidu des fruits pressés, d'après Ménage du L. *amurca*, écume d'olive; Diez serait plutôt tenté d'admettre comme source le L. *emarcus*, mot gaulois employé par Pline et Columelle pour une espèce de vigne de qualité médiocre; le sens foncier serait alors chose de rebut. Pour l'aphérèse de e initial, cp. *mine* de *hemina*. — Je ne vois pas pourquoi l'on se refuse à rattacher *marc* à l'all. *mark*, chair des fruits, pulpe, moelle; angl. *marrow*, néerl. *marg*; les significations ne sont pas trop distantes. — Voir, du reste, notre conjecture à propos de *marcher*.

**MARCASSIN**; d'origine inconnue. Serait-ce un dérivé de *marc* 2; l'animal qui se nourrit de marc? Cela n'est pas très probable, vu l'âge et le lieu de séjour du marcasin. Ou y aurait-il communauté radicale avec le vfr. *margouilloier*, rouler dans la boue, subst. *margouillis*, bourbier. — Chevallet n'hésite pas à remonter au tudesque *barc*, porc, néerl. *barc*. Mais le passage de b initial en m est chose trop insolite dans les langues romanes. *Mieux* vaudrait rapprocher l'all. *mark*, porc.

**MARCASSITE**, pyrite, d'après Sasse, de l'arabe *markasat*, part. du verbe *rakasa*, trouver du minerai. **MARCHAND**. vfr. *marchant*, *marchedant*, it. *mercadante*, partic. du verbe *mercatare*, prov. *mercader*, formes fréquentatives du L. *mercari*. On du reste aussi it. *mercante*, et dans la vieille langue déjà, les formes *marchant*, *marhand*, qui se rapportent directement au L. *mercari*. — D. *marchandise*, *marchandise* (dans l'origine = trafic, commerce).

1. **MARCHE**, action de marcher, etc., voy. *marcher*.

2. **MARCHE**, frontière, it. *marca*, vfr. aussi *marc* (vocabulaire d'Evreux, = *confinium*), du got. *marka*, vha. *marcha*, ags. *medre*, v. néerl. *mark*, mha. *mark*, pr. signe (de délimitation). De lit. *marca* dérive it. *marquis* (d'un type *marchensis*); d'où s'est fait fr. *marquis*.

**MARCHE**. L. *mercatus*, trafic.

**MARCHER**; les mots it. *marchiare*, esp. *marchar*, all. *marschiren*, sont empruntés du français. On a proposé entre autres comme sources de ce verbe 1.) L. *mercari*, négocier, trafiquer, d'où se serait dégagée l'idée de va et vient (cp. le verbe all. *wandeln*, aller, primitivement = tourner, agit; Sylvius, partisan de cette étymologie, dit : *A mercari forte quia « impiger extremos currit mevolet ad Indos »*; 2.) un subst. *marche* p. *marquis*, avec le sens de vestige, trace du pied. Diez rejette ces étymologies par des raisons soit logiques soit littéraires. Comme le verbe *marcher* est d'une date relativement récente, il n'admet pas non plus si le celt. *march* ou vha. *marah* = cheval. Il pense que le mot vient de *marche*, frontière et que la signification du verbe s'est déduite de la locution vfr. *aller de marche en marche*, = voyager, Chevallet s'est rendu coupable d'une insigne bévue en faisant venir *marcher* de l'all. *marschiren* (il écrit et prononce même, seconde bévue, *marschiren* pour faire venir le mot de *murch*, cheval), comme on n'y terminaison déjà, ce verbe ne s'annonce pas comme un verbe importé. — Malgré tout le mérite de l'étymologie de M. Diez, nous ne pouvons pas que le problème relatif au verbe *marcher* soit définitivement résolu. Pour notre part nous nous permettons d'émettre à notre tour une conjecture. La langue allemande possède un mot *traben*, signifiant le résidu de choses pressées; tout en admettant qu'il corresponde avec l'ags. *drabbe*, angl. *drabb*, lie, sédiment, néerl. *drabbe*, draf, il n'en est pas moins établi que *traben* dérive de *traben*, pc. *cuter*, fouler, puis *troutter* (néerl. *draven*). Qu'y aurait-il donc de surprenant que le fr. *marcher*, équivalent de l'all. *traben*, vint de *marra*, équivalent de l'all. *traben*? *Marcher* n'est autre chose que fouler, frapper la terre. Il est plus que probable que dès le principe il s'y est attaché plutôt l'idée d'appuyer le pied sur qqch. que celle de juxtaposition; il a la valeur du L. *gradi*, *ingradi*, all. *treten*. Il est probable que l'usage général de *marcher* = faire des pas, provient de sa signification propre, et réservée d'abord au langage des métiers, *marier* : fouler, presser, taper; on dit encore aujourd'hui *marcher* l'étoffe, la ouate, la terre; les briques *marchent* l'argile dans le « *marcheux* »; on dit encore si la langue latine ne possédait pas déjà le verbe *marcare* dans le sens de *cupere* (il est vrai *marcus*, marceau, permet de le supposer). Dans ce cas, le verbe *marcere*, être flétri, pourrait bien être de la même famille; le fr. *flétrir* (v. c. m.) n'est en fond pas autre chose non plus qu'aplatir. — Le verbe *marcher* vient le subst. *marche*, 1.) action de marcher, 2.) degré qui sert à monter et à descendre; cp. *demarche*; *marchure*, ensemble de cheval, provenant d'un faux pas.

**MARCOTTE**, en champ, et touché plus correctement *margotte*, it. *margotta*, du L. *marcotus*, — D. *marcotter*.

**MARDI**, it. *martedì*, *marti*, du L. *Martis dies*.

les mêmes éléments renversés, *dies Martis*, ont donné prov. *dimars*, ou *mars* tout court; l'esp. dit *marés*.

**MARE** amas d'eau dormante, néerl. *waer*, *maar*, saggum, lacus, palus; du L. *mare* (BL. aussi *leni. mare*), qui au moyen âge avait pris le sens de « receptus quarumvis aquarum » (Isidorus : *omnis congregatio aquarum, sive salina sint, sive dulces, abusive maria nuncupantur*). — D. vfr. *marasq*; de cette dernière forme viennent le subst. *marecage*, vfr. *mareschière* = marais, et l'adj. ou subst. *marescher*, jardinier qui cultive des légumes ou des herbes dans les marais dont Paris est environné. *Marey* répond au BL. *marescum*, *mariscus*, v. flam. *maerach*, *moersche*, *meersche*, angl. *marsh*. La forme *marais* peut au besoin venir de *marey*, mais comme il existe un *marese*, il est préférable de lui supposer un type latin *marensis*.

**MARECAGE**, voy. *mare*. — D. *marecageux*.

**MARÉCHAL**, it. *mariscalco*, *maniscalco*, *maliscalco*, esp. port. *mariscal*, prov. *mariscalco*, du vba. *marah-scalc* = valet (*scalci*) qui soigne les chevaux (*marah*). « Cette étymologie s'explique d'elle-même pour le maréchal ferrant ou le vétérinaire; quant aux maréchaux, officiers de divers grades dans l'armée, je dois faire observer que le *marescal*, ou BL. *marescalcus*, ne fut d'abord qu'un simple domestique de la maison de nos premiers rois, auquel était confié le soin d'un certain nombre de chevaux; plus tard, il fut chargé de ranger la cavalerie en bataille sous les ordres du comte (comme *stabuli*). Depuis, l'office de maréchal a toujours été en augmentant d'importance jusqu'à devenir la première charge de l'armée. » (Chevallet). — D. *marechalat*, *marechalerie*; du type BL. *marescalcia*, *marescalciata*, primitivement = troupe sous les ordres d'un maréchal, vient le terme *marechaussée*.

**MARECHAUSSEE**, voy. l'art. préc.

**MAREE**, 1.) flux et reflux, 2.) poisson de mer non salé, d'un adj. *mareus*, tire du L. *mare*.

**MARENNE**, poisson, du L. *marinus*.

**MARRE**\*, marais, BL. *maretum*, de *mare* (v. c. m.). Le mot se rencontre encore dans un grand nombre de noms de famille (*Dennareis*, etc.).

**MARFIL**, dent d'éléphant, du esp. *marfil*, port. *marfim*; gâte de l'arabe *nabfil*, composé de *nab*, dents, et de *fil*, éléphant.

**MARGAJAT**, homme petit et malfait, en Champ. petit homme, polisson; voy. *marjolet*.

**MARGE**, L. *margo*, -inis. — D. *marginelle*; *margin*; *marginat*, L. *marginalis*; *marginer*; *emarger*.

**MARGOT**, oiseau de mer, du L. *mergus*, in. s. : S. **MARGOT**, forme populaire du prénom *Marguerite*; nom donné à la pie (cp. *Jacquot*), de là l'acceptation « bavarde ». — D. *margotter*.

**MARGUILLET**, casse-tête, dér. du L. *marculus*, marteau.

**MARGUILLIS**, gâchis, boubrier. D'origine incertaine, voy. *marcasin*; peut-être le thème *margin* est-il identique avec celui du BL. *marcasium*, (marais, étang), équivalent de *marecagium*, voy. *marais*.

**MARGRAVE**, de l'all. *mark-graf*, comte qui administrait une marche, marquis. — D. *marginat*.

**MARGUERITE**, 1.) perle, 2.) par métonymie, nom d'une plante; du L. *marginata* (*μαργαριτης*), perle.

**MARGUILLES**, vfr. *marregier*, champ. *mair-lis*; du BL. *matricularius*, qui tient les registres (*matricula*) des pauvres. — D. *marguillerie*, vfr. *marlerie*.

**MARI**, vfr. *marit*, *marid*, prov. *marit*, du L. *maritus* (mas. maris). — D. *marital*, L. *maritalis*; *marier*, l. *maritare*.

**MARIÉE**, voy. *mari*. — D. *mariage*.

**MARIN**, L. *marinus* (mare). — D. *marinier*; *marine*, 1.) science de la mer, 2.) troupe de mer; *mariner*; pr. assaisonner des mets à la façon des

marins, les tremper dans le vinaigre, dans la saumure.

**MARINE**, voy. *marin*.

**MARINER**, voy. *marin*. — D. *marinade*; *marinière* (à la).

**MARIONNETTE**, du fr. *Marion* (Marie), nom de poupee; dans le département de la Marne, on dit aussi *mariole* pr. poupee.

**MARISQUE**, excroissance, L. *marisca*.

**MARITAL**, voy. *mari*.

**MARITIME**, L. *maritimus*.

**MARITORNE**, servante d'auberge dans Don Quichotte; de là : fille hommasse, laide, malpropre. Un changement de liquide a donné *malitorne*, = grossièrement maladroite; cette modification s'est faite sans doute sous l'influence de « male tortus », mal tourne.

**MARIVALDER**, imiter le style de *Marivaux*.

**MARJOLAINE**, v. flam. *marjoleyne*, *maioleque*, it. *majorana*, esp. *mayorana*, port. *maiorana* et *mangerona*, all. *majoran*, angl. *marjoram*, vfr. *marone*. Toutes ces formes sont défigurées du L. *amaracum*, revêtu du suffixe *anus*.

**MARJOLET**, petit fat, galant; selon quelques-uns p. *mariolet* de *mario e*, poupee; donc pr. = petite poupee. Cette étymologie est peu probable. C'est plutôt le même mot que le wall. *maryoute*, homme de rien, valaque *marykiota*, fourbe, coquin, cp. rouchi *mariaule*, homme de rien, it. *marinolo*, *marriolo*, fripon, larron. Grand gagnage traite au long cette famille, qu'il rattache à un antique primitif *mary* exprimant en premier lieu le sens mélange, alliage, d'où viennent naturellement, ensuite, différentes déterminations méprisantes.

**MARMAILLE**, troupe de *mamada* (v. c. m.).

**MARMELE**, esp. *mermelada*, du port. *marmello*, *marmelo*, coing (esp. par transposition *membra-brito*); donc pr. coniture de coings. Quant à *mermello*, il vient du L. *melimelum* (*μαλιμαλον*) litt. pomme de miel.

**MARMITE**, it. (diol. lombard) et esp. *marmita*, de l'it. *marmo*, marbre? La marmite était peut-être au premier lieu un pot de pierre, espèce de mortier, et les marmites de métal auraient conservé le nom reçu d'abord pour la chose. C'est la seule étymologie qui se présente, et encore la terminaison m'embarasse-t-elle un peu. — J'ajouterai cependant une autre conjecture : *Marmita* se voit dans le livre « Inquisitio de vita et moribus B. Joannis, episcopi Vicentini » avec le sens de diaconus ou ministre. Cela me suggère l'idée que le sens de *marmite* était d'abord serviteur, valet, au fém. servante; de là viendraient les der. *marmiton* = valetton, et *marmiteux* = qui a l'air pauvre. Le nom aurait, dans la suite, été appliqué à un ustensile de cuisine, comme le nom de *valet* qui se donne également à toutes sortes d'outils. Je citerai encore le mot rouchi *mequène*, pr. servante (voy. *mesquin*), qui signifie le gros chenêt placé du côté opposé à la poëlle du tournebroche, et notre mot *cuisinière* ne s'applique-t-il pas aussi au poëlle de cuisine? Reste à savoir d'où vient ce *marmita* = diaconus. — D. *marmiton*, it. *marmitone*, esp. *marmiton*.

**MARMITEUX**, pitieux, qui a un air misérable. L'étymologie « qui vit de la marmite d'autrui » me semble absurde. — Voy. *marmite* et *marmot*.

**MARMITON**, voy. *marmite*.

**MARMONNER** = *marmotter*.

**MARMOT**, 1.) gros singe, 2.) figure grotesque. D'après H. Estienne du gr. *μαρμω*, masque, figure de femme inspirant la terreur. Cela est peu probable. — Pour la signification petit garçon, on pourrait peut-être accepter l'étymologie du vfr. *merme*, petit (qui dérive du L. *minimus* comme vfr. *arme*, âme, du L. *anima*). De cet adjectif viendraient notre *marmot*, et le terme collectif *marmaille*, troupe d'enfants, it. *marmaglia*, gens de rien, canaille. À ce merme se rapporte aussi le prov. *mermar*, dimi-

nuer, décroître, d'où subst. *mermansa*, *mermaria*, décadence, dépérissement. On pourrait au besoin y rattacher encore le vfr. *marmitte*, nfr. *marmitteux* (v. c. m.), piteux, minable. [L'explication *malis-nitis* (*mar* = *mal*), me paraît forcée; voy. du reste ma conjecture sous l'art. *marmitte*]. Cp. encore dans le dial. de Côme et de Crémone *marmel*, *marmeleen*, petit doigt.

**MARMOTTE**, it. *marmotta*, esp. *marmota*, rat des Alpes; c'est un vocable gâté, par assimilation au verbe *marmotter*, du vha. *muremont*, *murmement*, suisse *murnet*, dial. de Coire *murnont*. Le même dialecte de Coire dit aussi *montanella*, d'où Diez conclut avec raison que le germ. *murnont* représente *mus* (gén. *muris*) *montanux*, qui est le nom scientifique donné par Bochart à la marmotte. Les Allemands ayant gâté le mot en *murmel-thier*, les Français ont imité ce terme et en ont fait *marmotte* (all. *murmeln* disant la même chose que fr. *marmotter*).

**MARMOTTER**, **MARMONNER**; vfr. aussi *mar-mouser*, prob. des mots onomatopées analogues au L. *murmurare*, all. *murmeln*. Grandgagnage décompose *marmouser* en *mar* (vfr. = *mal*) + wall. *mâzer*, fredonner = L. *musare* (BL. *musare*), bourdonner; et *marmotter* en *mar* + *mutter* = L. *mutire*, submissa voce loqui. Cela est-il aussi vrai qu'ingénieux?

**MARMOUSET**, petite figure grotesque. Sans doute du même radical que *marmot*, singe, dont la forme bretonne *marmous* (empruntée, du reste, du roman) peut avoir fourni le thème. Grandgagnage cependant est d'avis qu'on pourrait faire dériver le mot du verbe wallon *marmouzer* = tourmenter, importuner, dans le sens verbal: lutin, petit taquin; mais quant à ce verbe *marmouzer*, l'auteur du dictionnaire wallon n'a pas trouvé moyen de l'expliquer. Une ancienne étymologie consiste à expliquer *marmouset* par *marmouset* (on trouve en effet *vicus marmoretum* pour traduire *rue des Marmousets*), c. à d. les grotesques petites figures en *marbre* qui ornent les fontaines et par lesquelles l'eau sort.

**MARNE**, vfr. et dial. *marle*, *merle*, angl. *marle*, du BL. *marginla*, *mar'la*, dérivé de *mar'ga*, m. s. mot latin cité par Pline comme étant d'origine gauloise. Pour l'être devenu n, cp. *poterne* p. *posterle*. Dans les langues germaniques *marginla* a produit vha. *mergil*, nha. *mergel*, v. flam. *mar'ghel*. — D. *marneux*, *marner*, *marrière*.

**MARONAGE**, voy. *verruin*.

**MAROQUIN**, cuir du Maroc. — D. *maroquinier*, *-age*, *-ier*, *-erie*.

**MAROTIQUE**, **MAROTISME**, de *Marot* (Clément), célèbre poète du XVI<sup>e</sup> siècle.

**MAROTTE**, tête bizarre, grotesque, placée au bout d'un bâton entouré de grelots; puis le nom du bâton même, le sceptre de la folie; enfin = objet d'une passion folle. Selon les uns p. *merotte*, petite mère, petite poupée; suivant d'autres de *marie* = poupée (cp. *marionnette* de *Marion*). — Dans les Ardennes *marotte* équivalait à marionnette, poupée, jouet; c'est de ce dernier sens qu'il faut prob. déduire la locution « chacun a sa marotte » et sembl., cp. « c'est son dada ».

**MAROUFLE**, **MARROUFE**, rustre, fripon; mal-honnête. D'où vient ce mot? Serait-ce le wallon *marlouf* = gourdin, rondin, fig. homme gros et court? Ou viendrait-il du radical *marre*, it. *marra*, houe?

**MARQUE**, it. esp. port. prov. *marca*, de l'all. *mark*, signe, borne. Voy. aussi les mots *marc* I. et *marquer*. — D. *marquer* (all. *merken*), fréquent. *marqueter*; cps. *remarquer*.

**MARQUER**, voy. *marque*. — D. *marqueur*, *-oir*.

**MARQUETER**, fréquentatif de *marquer*, synonyme de *lucheter*. — D. *marqueteur*, *-erie*.

**MARQUIS**, voy. *marche*. — D. *marquisse* (d'après *Génia*, on a appelé *marquisse* un petit auvent au-

dessus d'un perron, parce qu'il protégeait les *marques* ou degrés du perron; c'est un peu trop subtil); *marquisai*.

**MARRAINE**, prov. *marina*, it. esp. *madrina*, du BL. *matrina* (mater); cp. *parrain* de *patrinus*. **MARRE**, it. *marra*, boue de vigneron; L. *marra*, gr. *μαρρα*. — D. *marrer*, *marronneur*.

**MARRI**, participe du vieux verbe *marrire*, attrister, faire de la peine. Ce verbe représente le goth. *marzjan*, fâcher, vha. *marzjan*, impediens, irritum facere.

1. **MARRON**, châtaigne, it. *marrosc*. Muratori est d'avis que ce vocable appartient au fonds latin et pourrait être identique avec le surnom de famille que portait le célèbre poète Virgilius *Mars*. Selon d'autres, le mot serait gâté de l'hébreu *amôn*, platane, que l'on traduisait autrefois par *castanea*. — Dans Eustathe on trouve le mot *μαρραον*. — D. *marronnier*.

2. **MARRON**, anc. *simarron*, nègre fugitif, de l'esp. *simarron*, pr. sauvage; se dit aussi des animaux domestiques qui reprennent le chemin des bois. — C'est de ce *marron*-là que vient aussi *marron* = ouvrage imprimé clandestinement, et *comité marron*, = qui exerce sans brevet. — D. *marronner*.

**MARRUBE**, plante, L. *marrubium*.

**MARS**, nom du mois, du l. *Mars*, dieu de la guerre. — D. *marçais*, *marêche*, froment, orges, semés en mars.

**MARSAIS** voy. *mars*.

**MARSAULE**, BL. *marsalis*, litt. saule mâle.

**MARSÈCHE**, *marseiche*, voy. *mars*.

**MARSOIN**, du vha. *meris-sin*, dauphin (aha. *meerschwein*), litt. *maris sus*, cochon de mer.

**MARTEAU**, anc. *martel*, it. *martello*, esp. *martillo*, du L. *martellus*, forme inusitée p. *martialis*. — D. *marteler*, *marteler*; *marteleux*; *martinets*.

**MARTEL**, anc. forme de *marteau*, restée dans la locution avoir *martel en tête*; qui se rattache à une acception métaphorique de l'it. *martello* = souet, peine, jalousie.

**MARTELER**, voy. *marteau*. — D. *martelage*, *-er*.

**MARTIAL**, l. *martialis* (Mars); cp. *martialis*.

**MARTIN-PÊCHEUR**, oiseau, v. *martin piscatore*, poisson, esp. *martin pescador*, it. *martin pescatore*; français; du nom de *Martin*. Les prénaux, comtes on sait, ont fourni les dénominations d'un grand nombre d'animaux. Le diminutif *martinet* désigne de même une espèce d'hirondelle.

1. **MARTINET**, hirondelle, fig. petit chandeler plat à queue et sans patte. Voy. l'art. *préc.*

2. **MARTINET** gros marteau de forge, d'où même radical *mart* qui a donné *martel*.

3. **MARTINET**, fouet, prob. de l'expression familière *Martin-bâton*; sinon, de radical *mart*, d'où *marteau*.

**MARTINGALE**, espèce de courroie; au XVIII<sup>e</sup> siècle ce mot désignait une espèce de chaussures portées par les *Martigaux*, peuplés de Bretonnais (Roquefort, d'après Ménage).

**MARTRE**, aussi *marle*, esp. port. *marra*; prov. *mar*, L. *marra*. Les formes it. *martora*, fr. *marre*; BL. *martur*, all. *marder* paraissent être une modification du BL. *martialis* (v. p. 11).

**MARTYR**, subst. personnel; L. *martys*, gr. *μαρτυρ*, témoin; subst. abstrait: *martire*; it. *martyrium*, gr. *μαρτύριον*. — D. *martyriser*; *martyriser* le martyr; *martyrologe*, BL. *martyrologium*; = *fasti sanctorum*.

**MARON**, mot latin, gr. *μαρον*.

**MASCARADE**, **MASCARON**; voy. *masque*.

**MASCULIN**, L. *masculinus*, dér. de *masculus*; fr. *masle*, mâle.

**MASQUE** BL. *masca*, larve; La forme *fontaine masca* (en all. *maske* a maintenant le genre féminin) a précédé la forme masculine; Lof des Lombards « *striga* (sorcière) quod est *masca* »; En Pline *masca* signifie encore une sorcière. Quant à l'ori-



about. Grimm propose le L. *masticare*, la « ou bien, si l'on prend l'acception « bouillante » pour la première, le *masque* étant par exemple engouffrant les enfants, op. le *masque*, pr. le mangeur, employé p. épouv. (Plaute, Rud. 2, 6, 31), le languedocien *o*, = moune bourru et épouvantail (du *o*, gueulo, gouffre), le romagnol *mapon* = l'esp. épouvantail. D'autres, comme Kiliaen, ont à *mascus* une provenance germanique, sent au vha. *masca*, filet, nba. *masche*, et au même temps le passage de Plino XII, 14 : *adjectivum capiti denusave reticulatus*. Diez l'une et l'autre de ces étymologies à celle *maske*, qui proposait le gr. *μάσκα*, cité par *επιτομο* signifiant 1. *μάσκη*, pioche, boue, arête, médianse, d'où *μάσκα*, *μασκα*, *μασκα*, *μασκα* et de formes *larvae* quae ad aver-  
fascinum adhibebantur. — Les formes it. *mas*, esp. port. *mascara*, ne sont pas, comme on le dit, dérivées de *masca*, mais dégagées de *mas* accessoire *masca* (r intercalaire); cp. esp. *masca*, it. *tartaruga* de *tartuga*. C'est à ces que ressortissent les dérivés *mascarade*, *mascara*, et *mascaron*, it. *mascherone*. — Sont de la même souche — puisque le germanique *mas*, réseau, cité ci-dessus, dérive de *masa*, *mas*, fr. *maille* = L. *macula* — les mots suip. port. *mascarra*, cat. *mascara*, tache noire, et d'où les verbes *mascarrar*, prov. *masca-*  
*mascarer*, *mascarer*, auj. *indoluer*, bourg, *mas*, noircir; ags. *masere*, v. flam. *maschel*, *masche*. — Nous avons, dans ce qui précède, déjà reproduit l'article de Diez, mais nous qu'il nous paraît loin de résoudre le problème. Il nous semble qu'il faut distinguer deux ordres d'acceptions et de vocables; tant de sorcière (*masca*), ou figure qui fait crainte se rattachant à l'idée se barbouiller par conséquent séparer étymologique-*masca*, tache, de *masca*, sorcière, fantôme. *masca*, ou le *masca* de Grimm, si le germanique, soit qu'on le prenne dans le sens de réticulus ou dans celui de = *macula*, ne s'est emparé. — Nous résumerons donc cet article en ces termes : *masque*, du BL. *masca*, s. (1.) sorcière, 2. figure à faire peur, et dont le sens est inconnue (cp. en L. *larva*, 1.) fantôme, 2.) masque; dérivés : it. *maschera*, esp. port. *masca*. Quant aux verbes *mascarar*, *mascherer*, etc., = barbouiller, noircir, ils se rattachent vha. *masca* dir. de *mas* = *macula*. — reste à rapporter l'opinion de Mahn. *Masca* forme écourtée de l'it. *maschera*, par assimilation à *masca*, sorcière; or *maschera* répond à *mascharat*, risée, moquerie, bouffon. Le mot it. appliqué d'abord au polichinelle, puis à tout caractère, le masque. — D. *masquer*.  
**MASQUE**, BL. *masquerium*. Il est impossible lire que ce mot soit composé du subst. *masca* et de la terminaison *acer*; cette sion n'existe pas. Diez dérive avec plus de chance le verbe *mascarer* (d'où le subst. *mascara*) du bas-allemand *maschen*, ou plusieurs formes variées hypothétiques *maschen*, *maschen*, *maschen*, *maschen*, Mahn préfère le haut-allemand *maschen*, égorgé le détail, en invoquant le subst. vfr. *mascherier* (Roquefort. Sup. = boucher. Un type *mascherier* (de *masca*) n'est pas possible; j'admets plus volontiers, bien que la recommandation pas non plus, une dérivation transposition du BL. *scravascanus*, le coutelas, servant d'arme de guerre; c'est ce qu'il faudrait proposer Caschewe. . . .  
**MASSE**, it. *massa*, esp. port. *maza*, prov. *masse*, masse d'arme, bâton muni d'une pointe, etc., paré au carême; de là *masse* qui porte la masse, et *masse*, pic.

*masche*, gr. mod. *μασχομα*, valaque *masince*, v. port. *massuca*, *massua*. — La forme it. *masza* (cp. *piazza* de platea) ne permet pas de douter, suivant Diez, que ces mots ne viennent du L. *matea*, primitif perdu de *mateola*, instrument pour enfoncer en terre (Pline, 17, 18, 20). — De *massuola*, correspondant it. de *mateola*, = prov. *massola*, vient le verbe fr. *massoler*, assommer avec une masse.

**2. MASSE**, amas de parties qui font corps ensemble, L. *massa*. — D. *massif*, adj. et subst.; verbes *masser*, et *a-masser* v. c. m.  
**MASSEPAIN**, anc. *marcepain*, de l'it. *marzapane*, esp. *masapan*, all. *marzipan*, angl. *marsh-pan*. On ne sait que faire de la première partie de ce composé; les uns y voient le nom de l'inventeur, d'autres le L. *maza*, gr. *μάζα*, pain d'orge, pain pétri. Ou bien le mot représente-t-il *masa panis* ou *panis martius*? Tout cela reste encore problématique. Mahn incline pour *maza*.  
**MASSICOT**, p. *masticot*.  
**MASSEUR**, voy. *masse* 1.  
**MASSEUR**, voy. *masse* 2.  
**MASSOLER**, voy. *masse* 1. — D. *massole* ou *massoule*.  
**MASSEUE**, voy. *masse* 1.  
**MASTIC**, L. *mastiche*, gr. *μαστιχ*. — D. *mastiquer*.  
**MASTICATION**, L. *masticatio*, du verbe *masticare*, mâcher, d'où vient encore le t. de maître-châlerie *mastigodour*, espèce de mors de cheval.  
**MASTODONTE** (nom créé par Cuvier, pour rendre l'idée des dents molaires tuberculeuses ou mamelonées de ce quadrupède), de *μαστός*, mamelle, et *δόντις*, *δόντις*, dent.  
**MASTOUCHE**, en Belgique = capucine, cresson indien, graine de capucine marinée, = it. *masturzo*, esp. *masturzo* (sp. Duc. *mastruzum*), du L. *masturtium*, cresson à larges feuilles.  
**MASTURBER**, L. *masturbari*, p. *mastuprere* (manu, stuprere). — D. *masturbation*.  
**MASURE**, BL. *mansura* = mansio, maison; de *manere*, demeurer. Le mot a pris avec le temps une acception méprisante. — D. *masurage*, droit sur les habitations.  
**1. MAT**, au jeu d'échecs, it. *matto*, esp. *mate*; abréviation de la loc. it. *scaccommatto*, esp. *zaquimale*, fr. *échec et mat*; du persan *schach-mat* = le roi est mort. — De là it. *matte*, prov. *matar*, fr. *matre*, humilier, mortifier; mots qui n'ont pas confondu avec le BL. *matere*, tuer, qui est le L. *matere*.  
**2. MAT**, sans éclat, terne, lourd, empâté; de l'all. *mat*, faible, sans vigueur. — D. *matir*; *matité*; *matoir*, *matte*.  
**MAT, MAST**, prov. *mast*, port. *masto*, *mastro*, esp. *matil*, du vha. *mast*, v. nord, *masur*, ags. *mas*, etc. — D. *mâtereau*; *mâter*, *démâter*; *matre*.  
**MATADOR**, mot espagnol signifiant le tueur, appliqué d'abord au principal toréador, celui qui doit combattre le taureau à pied et le tuer; du verbe *matar* = L. *maclare*, tuer. Du même verbe *matar* vient l'expression *matamoros*, fr. *matamore*, litt. sabreur de maures, terme introduit par la comédie espagnole.  
**MATAMORE**, faux brave, voy. l'art. préc.  
**MATASSE** (soie), vfr. *maduse*, du L. *matasa*, soit brute, gr. *μάτσα*, *μάτσα*.  
**MATASSIN**, de l'esp. *matassin*, dont je ne connais pas l'étymologie.  
**MATELAS**, anc. *materas*, it. *materasso*, prov. *al-matrac*, esp. port. *al-matrac*, all. *matrac*, angl. *matress*; selon Sousa de l'arabe *al-matrah*, m. s.; Diez propose aussi interrogativement l'arabe *matarah*, outre de cuir. Dieffenbach, tout en admettant l'étymologie arabe, compare cependant le cyr. *mat*, plat, étendu, d'où entre autres dérivés : *mathrach*, action d'étendre, de *matre* plat.  
**MATELOT**; ce mot ne vient pas à coup sûr de *mat*, comme le pensait Nicot. *Mieux vaut, se*



lon Diez, une étymologie de *matta*, natte; donc pr. « qui couche sur des nattes ». Le mot, modifié de *materot* (l'all. dit *matrose*; cp. aussi *matelas* de *materas*), viendrait donc directement du L. *mattarius*, qui signifie en effet « qui couche sur des nattes ». D'autres, avec plus de raison, à ce qu'il me semble, proposent le néerl. *maet*, compagnon, camarade. Je trouve dans Kilinen: « *maet*, *maetken*, remex, gal. *matelot*. » En breton le mot se dit *matelod*. — D. *matelote*, mets accommodé à la manière des matelots.

MATER voy. *mat* 1.

MATER MÂTEREAU, voy. *mat*.

MATÉRIEL type L. *materialia* (materia).

MATÉRIEL L. *materialis* (materia). — D. *matérialiser*, -iste, -isme.

MATERNEL L. *maternalis* p. *maternus*; *maternité*, L. *maternitas*.

MATHÉMATIQUE, gr. *μαθηματικός*, adj. de *μαθηματά*, les mathématiques (litt. les connaissances). — D. *mathématicien*.

MATIERE, L. *materia*.

MATIN, it. *matino*, prov. *mati*, du L. *matutinum* (sc. tempus). De l'adv. latin *mane*, au matin, la vieille langue avait fait *main*, que nous avons encore dans *demain*, *lendemain*. « Tel rit au *main* qui le soir pleure », ancien proverbe. — D. *matinée*, *matinal*; *matineux*; *les matines*. — Jean le Maire des Belges employait encore *matutin*.

MATIN, voy. sous *maison*. — D. *matiner*; pour le sens fig. maltraiter de paroles, cp. en all. *huzzen* de *hund*, chien.

MATINES, L. *matutinae*, sc. *precationes*.

MATIN voy. *mat* 2.

MATOIS, rnsé; adj. dérivé de la locution « enfant de la mate ». La *mate* était autrefois à Paris le lieu de rendez-vous des gens de mauvaise vie. « On ne le appelle pas *matois* sans cause, car ils matent bien ceux qui tombent en leurs pièges » (Bouchet). — D. *matoiserie*, fourberie.

MATON, lait caillé ou réduit en grumeaux, de l'all. *matte*, m. s. — Voy. aussi *matton*.

MATOU, vfr. *mitou*. On fait venir *mitou* de *mite* (encore employé dans *châtte mitte*); et *mite* serait une onomatopée analogue à it. *micio*, *micia*, *mucia*, esp. *micha*, *miza*, all. *miez*, *muz*. Notez le proverbe de Roman du Renard: « se l'une est chate, l'autre est mite ». Le wallon a, pour *marou*, la forme *marcou*; en Lorraine, on dit *raoul*. On peut inférer de là, que comme *marcou* se rapporte au nom d'homme *Marculphus*, et *raoul* à *Radulphus*, *matou* suit de même un nom d'homme, peut être *Mathieu*, ou du moins, d'après l'ancien *mitou*, assimilé à un nom d'homme. — Le picard, cependant, dit *martou*, qui est p. *mastou* (de *masle*, malle).

MATRAS (Palsgrave a *matteras*), prov. *matrats*, *matrat*, dérivé du L. *matara*, vocable d'origine gauloise. — D. *matrasser*, écraser, meurtrir, assommer.

MATRICE, L. *matrix* (mater). Par extension on a nommé *matrices* les originaux des modèles, des poids et mesures; des moules de fonte, etc., cp. en all. le terme *matrix*. — Le latin donnait à *matrix* aussi le sens de registre, rôle, feuille de souche, d'où le dim. *matricula*, fr. *matricule*.

MATRICIDE, L. *matricida* et *matricidium*.

MATRICULE, voy. *matrice*. — D. *matriculaire*, *immatriculer*. Voy. aussi *marquillier*.

MATRIMONIAL, L. *matrimonialis*, de *matrimonium*, mariage.

MATRONE, L. *matrona*.

MATTE, matière métallique impure; prob. de l'adj. *mat* 1.

MATTON, brique, it. *mattona*; vient prob. comme le fr. (dialectal) *maton*, cat. *mató* = fromage, de l'all. *matz*, *matte*, lait caillé. L'enchaînement: lait caillé = fromage = brique, n'a rien que de très-naturel.

MATURER, L. *maturare*, d'où *maturation*, -ant, subst. *maturité*, L. *maturitas*. De l'adj. L. *maturus*, d'où fr. *mar* (v. c. m.).

MAU, en composition, est la transformation de *mal* devant une consonne. Outre les composés enseignés ci-après, nous citons encore les anciennes expressions: *maupiteux*, impitoyable, *maumement*, malmené, *maubné*, mal lavé, *mauvantel*, mauvais dessin; *mauconseil*; *maumarié*; *maufé*, dévot & malefactus, (cp. it. *mal fatto*, napul. *brutto fatto*, m. s. que vfr. *maufé*).

MAUCLERC, L. *male clericus*.

MAUDIRE, L. *maledicere*. Le mot latin, qui dans la vieille langue, par la syncope de *d* et *i*, produit une forme *malér*, analogue à *bénér* (plus tard *bénir*) de *beneficere*. Du part. *maledictus* vfr. *maudit*; du subst. *maledictio* 1. vfr. *maudition*, 2. nfr. *malédiction*.

MAUGRÉ, forme ancienne de *malgré*. — D. *maigréer*, épancher brusquement son déplaisir, se manifester en mauvaise humeur, détester, jurer, pester.

MAURE, noir, gr. *μαυρός*, foncé, noir; voy. aussi *more*. De là: *maurette*, fruit de l'airelle, *maurin*, pigeon noir.

MAUSOLÉE, L. *mausoleum* (de *Mausolus*, roi d'Halicarnasse).

MAUSSADE, p. *mat sade* = L. *malte rapida* (cp. *insipide*). Voy. *sade*. — D. *maussaderie*.

MAUVAIS, vfr. *malvais*, prov. *malvais*, it. *malvagio*; du goth. *balva* ves-is (adj. supposé d'après le subst. *balvasesi*, méchanteté), ou plutôt d'un type vha. *balvasi*, méchant, transformé, sous l'influence du L. *malus*, en *malvasi*, d'où *malvais*. — La langue des trouveres présente un adj. *maus* = mauvais, que l'on prend (prob. à tort) pour une contraction de *mauvais*. Pour les formes esp. *malvado*, prov. *malvati*, m. s., il faudra, si l'étymologie ci-dessus établie (et dont la paternité appartient à M. Diez, je pense) est fondée, leur chercher une autre origine. En effet M. Diez les explique comme part. du verbe *malvar*, rendre mauvais, et ce dernier comme un composé de *mal*-*levar*, mal élever. — D. vfr. *malvestiez*, *mauvaiseté*, = prov. *malvastat*.

MAUVE, L. *malva*.

MAUVIS, anc. *malvis*, wall. *malw* (à Naples *marvizzo*, BL. *malpitius*). On a proposé une origine de *malvis*, cet oiseau étant nuisible aux vignes (c'est pourquoi on l'appelle aussi grive de vendange, en all. *weingarts-vogel*, oiseau de vigne). Diez complète cette étymologie en établissant pour type, sans rien affirmer, *malun visis*. D'autres, e. g. Grandgagnage, allèguent le breton *malvid*, *malvid*; en Cornouaille *melthuez* signifie alouette. — D. *mauviette*, sorte d'alouette; en patois rouchi on a le mot *mauriar* p. merle.

MAUVISQUE, it. *malvaischio*, esp. *malvaisco*, du L. *malva ibiscum* (βίβλος). Les mêmes mots latins retournés ont produit BL. et fr. *bismalva*, puis le fr. *guimauve* p. *vinauve* (b primitif adouci en v, puis converti en g).

MAXILLAIRE, du l. *maxilla*, mâchoire.

MAXIME, du L. *maxima* s. e. sententia, proposition majeure; d'où l'acception « proposition générale, principe » (cp. gr. *κατά γενεάν*).

MAXIMUM, plur. *maxima*, du L. *maximum*, le plus haut point, superlatif de *magnus*, grand.

MAZETTE, mauvais cheval, joueur maladroît; d'après Frisch, de l'all. *matz*, maladroît, bûche (ME-, préfixe, voy. *mes*).

ME, L. *me*; une forme secondaire fr. est *me* (e long latin changé selon la règle en fr. *me*) et la forme accentuée, *me* la forme sourde.

MEA-CULPA, mots latins, = par ma faute.

MÉANDRE, allusion aux sinuosités du fleuve d'Asie.

MEAT, L. *meatus*, passage.

MÉCANIQUE, gr. *μηχανικός*, adj. de *μηχανή*, machine. — D. *mécancien*; *mécanisme*, gr. *μηχανισμός*.

**MÊCHERE**, d'après le nom de *Maccenas*, favori d'Auguste et protecteur d'Horace et de Virgile.

**MÊCHANT**, vfr. *mes-chéant*, part. prés. de *mes-chair*, prov. *mescazer*, Bl. *mescadere*, litt. = venir à mal; mal réussir (cp. esp. *malcaldado*, malheureux).

« Un honnête philologue du xvi<sup>e</sup> siècle (Ch. Doullie) qui a écrit les lignes suivantes : *Meschant qui voce abintente Galli virum interdum innotuit, interdum iniquum, dolosum et infelicem effudit*. Ce brave homme s'est dit, avec le proverbe : « Pauvre n'est pas vice » et il en a conclu que les Français faisaient un abus de langage en donnant tour à tour au mot *meschant* (pr. malheureux) le sens de malheureux et celui de mauvais. Il aurait pu en dire autant de l'it. *zattivo* (pr. captif), dont on abuse de la même manière. C'est qu'indépendamment de la logique individuelle du cœur et du sentiment il y en a une autre qui fait croire que le malheur rend mauvais, qu'il aigrit l'âme et la rend capable de actions criminelles. Et d'après cette loi rigoureuse tous les malheureux, tous les déshérités de la fortune sont condamnés presque sans appel. On dit de ces familles de l'antiquité que le destin était maudite et dans lesquelles se perpétuait éternellement l'union du crime et de l'infortune. » Nous estimons que cette manière de voir de feu notre ami Gachet est quelque peu outrée : la valeur étymologique de *meschant*, c. à d. mal tombé, mal venu, mal réussi, comporte tout aussi bien l'acceptation morale « méchant » (= qui est tombé dans le mal) que l'acceptation « malheureux » (= qui est tombé dans le malheur). — D. vfr. *meschéance*, malheur, calamité, litt. mauvaise chance; nfr. *méchanceté*, dérivation tout à fait anormale.

**MÊCHE**, du L. *myxa*, pr. bec de la lampe, en basse latinité = *elychnium lucernae*, mèche de la lampe; l'it. *miccia*, esp. port. prov. *mecha*, sont empruntés du français. — D. *mecher* (un tonneau).

**MÊCHER**, anc. *mesche*, angl. *mischief*, anc. esp. *mescado*, anc. cat. *menyscab*, esp. port. *menoscabo*, prov. *mescap*. Ce subst., composé du préfixe négatif *mes* (v. c. m.), et du subst. *cabo* = fr. *chef* = L. *caput*, extrémité. Le mot dit l'idée contraire de venir à chef, réussir (voy. *achever*), c. à d. mauvaise issue. — D. vfr. *meschever*, *meschever*, ne pas réussir qu'il ne faut pas confondre avec le synonyme *mescheoir* renvoyer sous *mechant*.

**MÊCOMPTÉ**, **MÊCOMPTER**, voy. *compte*.

**MÊCONNAÎTRE**, négatif de *connaître*; cp. all. *nisskennen*. — D. *méconnaissant*, -ance, opp. de *reconnaissant*, -ance; *méconnaissable*.

**MÊCONTENT**, voy. *content*. — D. *mécontenter*, -ement.

**MÊCRÉANT**, anc. *mes-créant*, part. prés. de *mes-croire*, *mécroire* = ne pas croire.

**MÉDAILLE**, it. *medaglia*, esp. *medalla*, du L. *medallus*, fem. -ea. Voy. aussi *maille* 2. — D. *medaillon*, *medaillier*, -iste.

**MÉDECIN**, L. *medicinus*, développement de *medicus*; le fem. *medicina* a donné fr. *médecine* = 1.) science médicale, 2.) remède, surtout remède purgatif; un développement ultérieur de *medicinus* est *medicinalis*, fr. *medicinal*. Autres dérivés latins et français du L. *medicus* (anc. *mederi* = guérir) : *medicilis*, fr. *médical*; *medicari*, traiter, d'où *medicamentum*, fr. *médicament*; *medicatio*, fr. *médication*. — Le latin *medicus* s'était très-régulièrement transmis à la vieille langue sous la forme *mèdre* (cp. *piège de medica*) = prov. *metge*, *mege*.

**MÉDECINE**, voy. *médecin*. — D. *médeciner*.

**MÉDIAIRE**, Le mot latin *medius*, = qui se trouve au milieu, française en *mi* (v. c. m.), a poussé les dérivés à radical latin suivants : *mediare*, t. de botanique, *medial*, L. *medialis*; *medius*, L. *medianus* (prim. du mot vulgaire *moyen*; *mediat*, d'un type Bl. *mediatus* = mis en rapport avec qch. par un terme moyen; *mediateur*, Bl. *mediator*, du verbe

*mediare*, intervenir dans une affaire, d'où aussi *mediation*; *mediocre*, L. *mediocritas*.

**MÉDIAN**, voy. l'art. préc.

**MÉDIANOCHÉ**, repas en gras après minuit sonné, mot esp., du L. *medina nox*, minuit.

**MÉDIAT**, voy. *médiateur*. — D. *immediat*; verbe *mediatier*.

**MÉDIATEUR** (fém. -atrice), *mediation*, voy. *médiateur*.

**MÉDICAT**, voy. *médecin*.

**MÉDICAMENT**, voy. *médecin*. — D. *médicamenteux*, -aire, -cr.

**MÉDICASTRE**, mauvais médecin, du L. *medicus*. Le suffixe *astre*, être, est péjoratif aussi dans *marâtre*, *ophidiâtre*, etc.

**MÉDIOCRE**, L. *mediocritas*. — D. *médiocrité*, L. *mediocritas*.

**MÉDIRE**, = mes-| dire, parler en mal. — D. *médissant*, -ance.

**MÉDITER**, L. *meditari*. — D. *méditateur*, -ation, -atif.

**MÉDITERRANÉ**, L. *mediterraneus*, qui est au milieu des terres.

**MEDIUM**, mot latin, = terme moyen, moyen.

**MÉDON**, hydromel vineux, dér. du mot allemand *meth* (ags. *medo*, angl. *mead*), qui à son tour vient du slave *med*, miel.

**MÉDULLAIRE**, L. *medullaris*, de *medalla* = fr. *moelle*.

**MÉTING**, mot angl., sign. rencontre, réunion.

**MÉFAIRE**, = mes-| faire, mal faire; de là subst. *méfait*.

**MÉFIER**, = mes-| fier. — D. *méfiant*, -ance.

**MÉGARDE**, = mes-| garde, inattention.

**MÉGER** (Bl. *megerius*), colonus partiaris, fermier à moitié fruits. Le mot fr. procédé régulièrement d'un type latin *mediarius*; cp. le terme analogue *métayer*.

**MÉGIÈRE**, femme méchante, du L. *Megaera*, nom d'une des Furies.

**MÉGIE**, subst. du verbe *mégir*. De l'anc. forme *megis* vint *mégissier*, pic. *méguchier*. On a tiré ces mots tantôt du L. *mevergere*, plonger dans l'eau, tantôt de l'angl. *meek*, doux, ou du néerl. *meuk*, amollissement. Ce dernier, dit Diez, peut passer pour le primitif à la condition d'admettre dans *mégie* une altération de *méguite*, ce que la forme picarde *méguchier* autorise à supposer. Pour notre part, nous posons la question si le vfr. *megis* n'a pas quelque rapport avec le fr. *mequis* (basane apprêtée avec du redou), mot dont figure la provenance.

**MÉGISSER**, -IER, -ERIE, voy. l'art. préc.

**MÉHAIGNER**, estropier, dér. du vieux subst. *mehaing*, défaut corporel, blessure. Ce subst. *mehaing* ou *mahain*, encore usuel en wallon, répond à l'it. *magagna* (aussi *maugagna*), d'où le verbe it. *magagnare*, prov. *magunhar*, = fr. *mehaigner*. Quant à l'étymologie de *mehaing*, Bl. *mahamium*, on a dubitativement proposé le bret. *mac'hañ*, mutilation, mais Diez croit ce dernier tiré du français. Le mot *magy*, m. s., dialecte de Côte, fait penser à un radical *magy*. Muratori rapportait erronément *magagna* à *manganum* = mangonseau. L'étymologie de Le Duchat : *meagyn*, quasi mauvais gain, et celle de Bourgoing : *malhaing* = malum odium, sont d'insignes bévues.

**MÉLLEUR**, L. *melior*.

**MÉLANCOLIE**, vfr. *mérencolie*, gr. *μελαγχολία*, litt. = atra bilis, bile noire. — D. *mélancolique*, atrabilaire.

**MÉLANGE**, anc. *meslange*, autr. du genre féminin; subst. de *mêler*, cp. *louange*, *laidange*, *vidange*. — D. *mélanger*.

**MÉLASSE**, sirop de sucre, L. *mellaceus* (de *mel*, miel).

**MÊLER**, **MÊLER**, it. *misciare*, esp. port. prov. *mesclar*, du Bl. *misculare*, dim. du L. *miscere*.

— D. *mélange* (v. c. m.); *mêlé* (cp. all. *handgemenge*, de *mengen*, mêler); cps. *pêle-mêle*, *em-mêler*, *démêler*.

**MÉLÈZE**; je ne connais pas l'étymologie du nom de cet arbre, appelé aussi *larix*; je suppose que c'est un nom géographique.

**MÉLILOT**, aussi *mirlitrot*, trèfle jaune, L. *meliloton* (μελίλωτον).

**MÉLIMÈLE**, L. *melimelon* (gr. μελίμηλον, pr. pomme de miel).

**MÉLISSÉ**, appelée aussi piment des mouches à miel, du gr. μέλισσα, abeille.

**MELLIFLUE**, L. *mellifluus*, d'où coule le miel.

**MÉLODIE**, gr. μελωδία (μῆλος, paroles d'un chant, ᾠδή, chant). — D. *mélodieux*, -ique.

**MÉLODRAME**, drame avec chant (μῆλος).

**MÉLOMANE**, qui raffole de musique (μαίνομαι, être fou, μῆλος, chant). — D. *mélomanie*.

**MELON**, L. *melo*, -onis, abréviation de *melopepo* (μηλοπέπων). — D. *melonnière*.

**MÉLOTE**, peau de mouton, L. *melota* (S. Jérôme), du gr. μελότιη (μῆλον, brebis).

**MEMBRANE**, L. *membrana* (membrum), pellicule dont les membres sont couverts. — D. *membraneux*.

**MEMBRE**, L. *membrum*. — D. *membru*; *membre*\*, *membrane*; *démembrer*.

**MÈME**, **MESME**\*, vfr. *meisme*, it. *medesimo*, prov. *medesme*, esp. *meismo*, *misimo*, port. *mesmo*. Ce mot roman représente un type latin (se) *metipsum*, qui est encore assez bien conservé dans le prov. *smetessme* (Boëthius). Cette forme superlative en *imus* est dévolupée de *metipse*, qui se trouve romanisée dans le prov. *medeps*, *meteis*, *medeis*, v. port. *medes*; p. ex. *per mi meteis* = L. *per me metipsum*, par moi-même. Quant à la locution française être à *même de*, c. à d. être en position ou capable de faire qqch., c'est, dit Gachet, une phrase elliptique, dont l'ancienneté est plus grande qu'on ne le croit généralement. « A *même que* signifiait au xviii<sup>e</sup> siècle aussitôt que, donc équivalent à « à l'instant même que. » On disait aussi boire à *même de* la bouteille, p. boire à la bouteille, au goulot même de la bouteille. On comprend donc que notre expression être à *même de* puisse signifier être à la place même de. à la place convenable pour. On trouve en effet chez les trouvères à *meimes* dans le sens de *auprès de*. « Je pense que Gachet s'est trompé; la locution fr. à *même* me semble une imitation du L. *par*, égal, puis = qui est de force à, capable de; cp. en all. *seiner aufgabe gewachsen sein*, litt. être de taille, être au niveau, à la hauteur, pour ainsi dire à l'égal, à *même*, pour accomplir sa tâche. — Le subst. *mémété* proposé par les journalistes de Trévoux et patroné par Voltaire n'a pas été naturalisé. On ne veut pas démoder du terme savant *identité*.

**MEMENTO**, mot latin, = souviens-toi.

**MÉMOIRE**, L. *memoria*. — Dans le sens de « écrit destiné à recueillir des souvenirs, etc. », sens qu'avait déjà le mot latin, le subst. *mémoire* a pris le genre masculin, peut-être sous l'influence du dérivé *mémorial*.

**MÉMORABLE**, L. *memorabilis*, du verbe *memorare*, rappeler à la mémoire, dont le participe futur passif a également donné le mot fr. *mémorandum*, pr. chose que l'on veut rappeler à la mémoire, puis cahier de notes, aussi, comme *mémoire* = écrit, bref, etc. Au L. *memorare* répondent it. *membrare*, prov. *membrar*; la langue actuelle a abandonné le correspondant fr. *mémbrer*; cp. *renembrer*\*, angl. *remember*, d'où le vieux subst. fr. *remembrance*, du composé latin *rememorare*. — De *membrare*, etc. viennent le part. it. *membrado*, prov. *membrat* et vfr. *membre* = prudent, circonspect.

**MÉMORANDUM**, voy. l'art. préc.

**MÉMORIAL**, subst., L. *memorialis* (s. e. libellus), m. s. Le sens adjectival du mot latin est resté au terme négatif *immémorial*.

**MENACE**, it. *minaccia*, esp. *a-menaza*, prov. *menassa*, du subst. L. *minaciae* (Plaute), tire de l'adj. *minax*. — D. *menacer*.

**MÉNAGE**, voy. sous *maison*. Le sens premier est l'ensemble des personnes vivant sous un même toit, puis aussi l'ensemble des meubles, des ustensiles d'une famille; de là: entretien de la maison, gouvernement domestique (cp. le gr. οἰκονομία, économie, m. s.), puis aussi, de même que le terme économie = manière profitable de gouverner la maison, épargne. — D. *ménager*, adj. (cp. all. *haus-hälterisch*, m. s., de *haushalten*, tenir maison); fem. *ménagère*, qui a soin du ménage; *ménager*, verbe, user d'économie, épargner; conduire, mener, procurer, pratiquer qqch. avec adresse (ds. là *ménagement*, egard, circonspection); *ménagerie* (v. c. m.). La valeur étymologique du mot reparait sensiblement dans *emménager*, *déménager*.

**MÉNAGERIE**, de *ménage*; pr. lieu bâti auprès d'une maison de campagne, qui renferme tout ce qui appartient à la vie et aux commodités champêtres, et particulièrement les bâtiments destinés aux animaux domestiques. Le mot s'est appliqué dans la suite à toute réunion d'animaux, et spécialement à une collection d'animaux rares et étrangers.

**MENDIER**, L. *mendicare*. — D. *mendiant*; dans la vieille langue, le mot était employé comme adjectif et signifiait misérable. — Du L. *mendicus*, primitif de *mendicare*, vient le subst. *mendicant*, fr. *mendicé*.

**MENEAU**, anc. *menel*, prob. de *mener*, donc pr. conduit.

**MÈNECHME**, personne qui ressemble parfaitement à un autre, du nom propre *Mènechme*, personnage d'une comédie de Plaute. L'usage du mot, dans sa signification actuelle, date de la comédie de Regnard intitulée les Mènechmes ou les Jumeaux, et jouée en 1705.

**MENER**, it. *menare*, prov. *menar*, conduire, faire aller, puis diriger, exécuter; du verbe L. *menare*, employé dans Apulée pour « faire marcher des bœufs devant soi, en leur donnant des coups de fouet ». Paulus Diaconus: *agere modo significat ante se pellere, id est minare; ... agasones: equos agentes id est minantes*. Quant à ce *minare*, on le suppose identique avec *minare*, menacer. La signification toute spéciale du verbe latin s'est, dans la suite, élargie en celle de ducare; c. *minare*, dit Papias, ducere de loco ad locum, *promovere*. Cette étymologie se confirme par la forme vfr. *moiner*, qui constate un primitif *minare* (i bref), d'après le rapport habituel: i bref latin = oi fr. (*pirus*, *poire*). — L'orthographe ancienne *menier* repose sur un faux rapport avec *main*. — D. *méné*, *meneur*; *meneau* (v. c. m.); verbes composés: *amener*, *ramener*; *emmener*; se. *démener*, *promener* (v. c. m.).

**MENESTRIER**\*, **MÉNÉTRIER**; forme nouvelle pour l'ancien *ménéstre*. Celui-ci représente un type L. *ministerialis*, serviteur, de *ministerium*, service. Ce dernier subst. a pris dans la basse latinité le sens général de *ars*; c'est le primitif de notre mot fr. *mestier*, *métier*; l'adj. *ministerialis* est ainsi devenu synonyme de *artifex*, *artisan*, et *artiste*. L'acception artiste s'est plus tard particularisée en celle de musicien, joueur d'instrument, chanteur. Aujourd'hui nous nommons par dérivé *ménétrier* un mauvais joueur de violon.

**MÉNIL**, **MESNIL**\*, p. *maisuil*, demeure, habitation, ferme, vieux mot conservé dans un grand nombre de noms de localité, comme *Blancmenil*, *Ménilmontant*; il représente un type *mansionium*, voy. *maison*.

**MENIN**, gentilhomme auprès du Dauphin, de l'esp. *menino*, enfant de qualité placé comme tuteur auprès des jeunes princes. L'esp. *menino*, port. *minino*, petit garçon, est de la même famille que le

en prov. *menig*; petit, born. *minet*, *minette*, rouchi *minette*; petite *Ma*, et vient, selon Diez, de l'adj. gaél. *min*, petit, gentil (congénère sans doute avec le *men-or* des Latins).

• **MÉNISQUE**, du gr. *μηνισκος*, croissant. De là aussi la pierre dite *menois*.

• **MENOTTE**, pr. petite main, dimin. de *main*, cp. *œ-it. manetta*. — D. *eumenotter*.

• **MENSE**, autr. table à manger, L. *mensa*. — D. *mensal*.

• **MENSONGE**, it. *mensogna*, prov. *mensongu*, *mensaja*. Ce mot, par sa terminaison, embarrasse fort les étymologistes. Ce qui sûr est, c'est que les étymologies *mentis somnium* ou *mentium somnium* ne sont pas soutenables. L'opinion de Diez est plus raisonnable. Il pense que *mensonge* représente le L. *mentitio* (encore reconnaissable dans le prov. *mentido*), que l'on aura, au moyen de la terminaison *ongu*, assimilé au nom d'un autre vire de la même nature; savoir *calonge* = L. *calumniā*. Notes encore que *mensonge* était autrefois du genre féminin. — Gachet renseigne dans son Glossaire l'emploi d'une forme simple *mens* = mensonge, dont on ne connaît pas d'autre exemple. — D. *mensonger*.

• **MENSTRUÉS**, L. *menstruus*. — D. *menstruation*.

• **MENSUEL**, L. *mensualis* (mensis).  
• **MENSY** terminaison adverbiale, it. esp. port. *mente*; pour *men*. C'est le mot latin *mens*, esprit, sens (à l'ablatif *mente*), dont le sens naturel a dégénéré en celui de *modus*, ratio. L'adverbe *parfaitement* équivaut donc litt. au L. *perfecta mente*, d'une manière parfaite.

• **MENTAL**, L. *mentalis* (mens).

• **MENTHE**, L. *mentha*.

• **MENTON**, L. *mentio* (rac. *men*, d'où *me-men-i*). — D. *mentionner*.

• **MENTIR**, L. *mentiri*. — D. *menteur*, *menterie*; cp. *démentir*.

• **MENTON**, prov. *mentó*, augment. du L. *mentum*, it. *mento*. — D. *mentonnet*, *mentonnier*, *-ière*.

• **MENTOR**, du nom propre *Mentor*, guide et conseil de Télémaque.

• **MENU**, du L. *minutus*, petit, mince, de peu de valeur. Comme subst., *menu* a pris le sens de détail; dont la valeur étymologique est la même. — D. *menaille*; *menuet*, pr. dimin. de *menu* (« il a le visage menuet et le ventre rondelet »); la danse de ce nom est appelée ainsi à cause de ses petits pas.

• **MENUET**, voy. *menu*.

• **MENUISIER**, vieux mot, signifiant amoindrir, diminuer, couper, tailler, = it. *minuzzare*, prov. *menusar*, d'un type latin *minutiare* (dér. de *minutus*, fr. *menu*). — D. *menuise*, la plus petite espèce de plomb à giboyer; *menuisier*, pr. = artisan en menuises pièces (cp. le mot gr. *λεπτοργος*, menuisier), ou bien = celui qui coupe (cp. le terme équivalent *tailleur* appliqué à l'artisan en étoffes), de là *menuiserie*.

• **MENUISIER**, voy. l'orth. préc.

• **MÉPHITIQUE**, infect, fétide, L. *mephiticus*, de *mephitis*, exhalaison pestilentielle de la terre. — D. *méphitiser*, *méphitisme*.

• **MÉPLAT**, t. d'architecture, pas tout à fait plat, = *mez* (particelle négative) + *plat*, ou plutôt = *mi-plat*, du vfr. *mez*, moitié, milieu.

• **MÉPRENDRE (SE)**, = *mes-prendre*, mal prendre. — D. *méprisé*.

• **MÉPRISER** = *mes-priser*, esp. *menospreciar*, prov. *menesprezar*, estimer à vil prix. Subst. verbal: *méprisé*, esp. *menosprecio*. — D. *méprisable*.

• **MÉR**, L. *mare*.

• **MERCANTILE**, adj. barbare tiré du L. *mercans*, marchand.

• **MERCENAIRE**, L. *mercenarius* (de *merces*, salaire).

• **MERCRIS**, voy. *mercier*.

• **MERCI**, vfr. *mercis*, it. *mercé*, esp. *merced*, port. prov. *mercé*, *grâce*, *miséricorde*, *pardon*. Du L. *mer-*

*ces*, *mercedis*, salaire, récompense. Le sens originel « don rémunérateur » s'est modifié au moyen âge en celui de don gratuit, offert par sympathie, commisération ou reconnaissance, d'où s'est dégagé celui de miséricorde, ainsi que de simple reconnaissance. — Comment Roquefort a-t-il pu se fourvoyer au point de déclarer *merci* une contraction de *miséricorde*? — D. vfr. *mercier*, 1. crier merci, supplier, 2. recevoir à merci, faire grâce, 3. remercier (de là le subit. verbal *merci*); nfr. *remercier*, rendre grâces.

• **MERCIER**, BL. *mercurius* (merx, mercis). — D. *mercurie*.

• **MERCREDI**, it. *mercoledì*, *mercredi*, prov. (avec renversement des deux éléments constitués) *dimercres*, du L. *Mercurii dies*. Sans *dies*, l'esp. a fait *miercoles*, le prov. aussi *merces*.

• **MERCURE**, nom donné par les chimistes au vif-argent, soit parce qu'ils reconnaissent la planète Mercure pour son générateur, ou parce qu'étant d'une subtilité extrême il a quelque rapport avec l'agilité du dieu Mercure, que les poètes représentent avec des ailes au talon. — De là l'adj. *mercuriel*.

1. **MERCURIALE**, plante, L. *mercurialis*, s. c. herba.

2. **MERCURIALE**, d'abord assemblée du parlement de Paris, et harangue du président tenue à cette assemblée (fig. on appelle *mercuriale*, une réprimande quelconque, par allusion au caractère de ces discours du président du parlement de Paris); prob. ainsi nommée parce que ces assemblées se tenaient le mercredi (jour de Mercure).

3. **MERCURIALE**, prix des grains et denrées aux marchés publics, de *Mercur*, comme personification du commerce.

• **MERDE**, L. *merda*. — D. *merdeux*.

• **MÈRE**, it. esp. port. *madre*, prov. *maire*, du L. *mater*, *matris*. — *Mère* se prend parfois adjectivement et entre dans la composition de plusieurs mots pour marquer l'excellence, comme dans *mère-goutte*, le premier jus qui sort du raisin, *mère-laine*, *mère-perle*, etc. On a cependant, pour *mère-goutte*, proposé une origine du L. *mera gutta*, goutte pure, et en effet l'on trouve cette expression latine dans un document du XIII<sup>e</sup> siècle. Le même terme est probablement aussi appliqué dans l'expression *mère-laine*.

• **MÉREAU**, petite pièce de métal, servant de jeton de présence; BL. *merellus*. Voy. l'art. suiv.

• **MÉRELLE** ou **MARELLE**, jeu d'enfants (Kiliaen: *marel-spel*). Ce jeu consiste en une échelle tracée sur le pavé, dans laquelle on saute à cloche-pied, en poussant avec le bout du pied une espèce de palet. Le même nom est donné au jeu appelé en allemand *mühtenspiel*, jeu du moulin. Le mot *mérelle* ou *marelle* signifie pr. le palet, le pion ou le jeton, dont on se sert pour ce jeu; c'est la forme féminine de *méreau* (voy. l'art. préc.). On le rattache à un type *matrellus*, *matrella*, d'où *mairellus*, *marellus*, qui serait un dérivé du L. *matara*, *matarris*, *materis*, sorte de javeline (voy. aussi *matras*), mot d'origine gauloise, et dont la racine, à juger du gaél. *methred*, *jaculator*, exprimait l'idée de jeter. Cp. *jeton de jeter*.

• **MÉRIDIEN**, L. *meridianus*, de *meridies*, midi. — D. *mérienne*, 1. sommeil de midi, 2. ligne méridienne.

• **MÉRIDIONAL**, L. *meridionalis*, de *meridies*, midi.

• **MERINGUE**, sorte de pâtisserie, garnie de crème ou de confitures. Mot nouveau, d'origine inconnue. L'esp. le traduit par *melindre*, qui signifie pr. beignet fait avec de la farine et du miel, puis délicatesse en général. Le mot fr. serait-il peut-être une altération du mot espagnol (rac. *mel*, = miel)?

• **MÉRINOS**, de l'esp. *merino*, mouton d'Espagne, pr. mouton errant (*merino*), c. à d. changeant de pâturage.

**MÉRISSE**, sorte de cerise douce. D'origine inconnue; de l'it. *meriggio*, exposé au midi? cp. *cerise du Nord*. — D. *merisier*.

**MÉRITE**, L. *meritum* (mériter), service ou acte digne d'estime, qui commande la reconnaissance. — **MÉRITER**, L. *meritare*, fréq. de *merere*. — **MÉRITOIRE**, L. *meritorius*, qui produit un salaire.

**MERLAN**, vfr. *merlenc*, *mellenc*, rouchi *merlen*, *merlin*, bret. *marlouan*, BL. *merlius*; les données manquent pour fixer l'étymologie de ce mot. Une forme germanique *merling* dans le sens de poisson de mer (*mer*) nous tirerait d'embarras, mais elle fait absolument défaut.

**MERLE**, L. *merula* (ou plutôt *merulus*). — D. *merlesse*, *merleau*, *merlette*.

1. **MERLIN**, t. de marine, cordage à trois fils servant à faire des rabans, angl. *marline*, all. *maarlein*, litt. corde de mer. — D. *merliner*.

2. **MERLIN**, t. de boucherie, = marteau, d'un type *marculus*, de *marculus*, marteau.

**MERLON** (anc. aussi *merles*), esp. *merlon*, port. *merlão*, partie du parapet entre deux embrasures, dér. du BL. *merla*, it. *merlo*, créneau. On a proposé, comme source de ce vocable, *merlus* ou *merla*: 1. L. *moerulus*, dim. de *moerus*, forme archaïque de p. *murus* (Botz); 2. L. *minae*, cp. *minae murosrum*, d'où les dim. *minula*, *mirula* (Ménagé); 3. L. *merga*, fourche, d'où dim. *mergula*; les crénelures de la muraille auraient été comparées aux pointes d'une fourche. La 2<sup>e</sup> étymologie a pour elle l'esp. *almena*, créneau; la 3<sup>e</sup>, le sicilien *mergula*, m. s. La 1<sup>re</sup> se recommande par les formes BL. *merulus*, *merula*.

**MERLUCHE**, **MERLU**, **MERLU**, it. *merluzzo*, prov. *merlus*, esp. *merlaza*, du L. *maris lucius*, brochet de mer.

**MERRAIN**, dans le principe, bois de construction en général, vfr. *mairien*, wall. *mairain*, prov. *mairam*, mairan, du BL. *materiamen*, dérivé du L. *materia*, qui, comme on sait, signifie également bois de construction (en opposition avec *lignum*, plutôt bois de chauffage).

**MERVEILLE**, it. esp. port. *maraviglia*, prov. *meraviglia*, du L. *mirabilia*, plur. neutre, = choses étonnantes. — D. *merveilleux*, vfr. *mirvelous*; verbe s'émerveller.

**MES** (devant les consonnes, sauf *s*, la consonne finale de *mes* vient à tomber); particule prépositive ou préfixe, exprimant que l'action désignée par le verbe auquel elle est jointe est mal faite ou avec un fâcheux résultat; prov. *mes*, it. *mis*. Ce préfixe a parfaitement la même valeur que le *miss* allemand (goth. vha. *missa*, mha. *misse*, ags. angl. *miss*, *mis*). Malgré cette correspondance de sens et de forme, on ne peut assigner au préfixe roman une origine germanique; la forme prov. *mens* et les formes esp. et port. *menos* obligent à voir dans *mes* une contraction du L. *minus*, pris dans le sens de « moins bien, c. à d. pas très-bien ». Je pense que cette étymologie est à l'abri de contestation, mais que, d'un autre côté, la multiplicité des composés romans avec *mes* s'est produite sous l'influence de la particule germanique. A l'appui de cette manière de voir, je ferai remarquer 1. que la latinité du moyen âge ne présente aucun exemple du préfixe *mirus*, mais que l'on trouve dès le ix<sup>e</sup> siècle des verbes tels que *mis-dicere*, *mis-docere*, *mis-servire*; 2. que la forme *mis*, en italien, a, comme représentant du L. *minus*, quelque chose d'anormal (cp. L. *ministerium*, it. *ministéro*, non pas *mistiero*); 3. que le préfixe esp. *menos* est d'une application limitée à un fort petit nombre de cas seulement.

2. **MES**, pluriel du pron. possessif *mên*, du L. *meos*, prov. *mos*, d'où, par l'assourdissement habituel de *o* en *e*, la forme *mes*. Dans la vieille langue *mes* représentait également le L. *meus*; nous en avons encore la trace dans *messire* = mon *sire*.

**MESANGE**, vfr. *mesange*, wall. *mesange*, rouchi *masingue*, pic. *masingue*, BL. *mesange*. De Pagn. *mâse*, v. Sam. *mêse*, nba. *meise*, m. v. La terminaison ange représente le suffixe allemand *ing*.

**MÉSÈTERE**, gr. *μεσέτης*. — D. *mésétier*.

**MESQUIN**, vfr. *meschin*, it. *meschino*, esp. *mesquino*, serf, pauvre, misérable. D'après Diez, de l'arabe *meskin*, m. s. A l'appui de cette dérivation arabe, dit M. Grandgagnage, on peut remarquer que le plus ancien passage de la moyenne latinité, où *meschinus* ait certainement le sens : homme lige ou serf, a été écrit en Aragon en 1131. Le mot s'est donc introduit en Europe par l'Espagne. De la première acception « pauvre, chétif » s'est dégagée celle de « petit » (de là les subst. vfr. *meschin*, petit garçon, *meschine*, petits filets), et enfin pour la féminin, celle de servante (cp. le mot *filles*, occupation propre surtout à l'it. *meschina* et au wall. *meschine*, rouchi *mequine*). — Chevallet dit des *meschins* de Wall. *meid*, filie, servante, dimin. *meichen*; cela n'a aucune vraisemblance. — Le nom *meischen*, *meise* (à Bruxelles j'entends dire *meisen*), n'a rien de commun avec notre mot; c'est un diminutif de *meid* (all. *meid*, formé de *meid*, par la résolution du *g* en *i*), jeune fille. — D. *mesquinisme*.

**MESSAGE**, dérivé du vfr. *mes* = *missus*; L. *missus*, envoyé. — D. *messager*, *messagerie*.

**MESSE**, it. *messa*, esp. *missa*, all. *messe*. On lui a généralement vu le terme d'église de la formule *missa est* s. e. concio, par laquelle le diacre renvoyait l'assemblée. Pour être plus exact, il faut définir la valeur étymologique de *missa* en disant que c'était la partie du culte qui commençait après que les catéchumènes, qui ne pouvaient participer au sacrifice de la messe, étaient renvoyés avec la formule *missa est concio*. Ferrasi voyait dans *missa* un synonyme de *oblatio*, offrande, dans le mot *quod mittitur*. Cette manière de voir mérita d'être prise en considération; cp. notre mot *messe* = D. *messotier* (terme de mépris).

**MESSIER**, garde champêtre, BL. *messarius*, messium custos, de *messis*, moisson.

**MESURE**, composé de *mes* (vfr. = *mes*, du L. *meus*, voy. *mes* 2) et *sire* (v. c. m.).

**MESTRE** ou **MEISTRE** (arbre de, le grand maître d'une galère, soit du v. nord. *mastr*, maître, soit du v. nord. *mastr*, dans le sens de principal). — D. *messier*, dans le sens de principal.

**MESTRE DE CAMP**, de l'it. *maestro di campo*, maître du camp.

**MESURE**, L. *mensura* (metiri). — D. *mesurer*, L. *mensurare* (Vegece); adj. *de-mesuré*.

**MESURER**, voy. *mesure*. — D. *mesurer*, vfr. *mesurer*, = *mes* + *user*. — D. *mesure*, vfr. mot pour abus.

**MÉFAIRIE**, voy. *métayer*.

**MÉTAL**, voy. *métal*.

**MÉTAL**, L. *metallum*. — La forme wall. *metel*, selon Diez, accuse un type adjectival *metallum*. La valeur de ce mot « mélange de métaux » le fait plutôt supposer un type *mixtalum*; cp. le terme *metel* (v. c. m.). En BL. on trouve en effet *metallum* = cuivre. — D. *métallique*, -in, -iser. — Voy. *atlas métallique*.

**MÉTALÉPSE**, gr. *μετάληψις*, permutation.

**MÉTALLURGIE**, gr. *μεταλλουργία*, travail du métal. — D. *métallurgique*, -iste.

**MÉTAMORPHOSE**, gr. *μεταμόρφωσις*, la transformation (*μορφή* = forma). — D. *métamorphose*.

**MÉTAPHORE**, gr. *μεταφορά*, transport. — D. *métaphorique*.

**MÉTAPHYSIQUE**, du grec *πρὸ φυσικῆς*, ce qui est au delà du physique, du naturel; donc science des choses purement intellectuelles. — D. *métaphysicien*.

**MÉTAPLASME**, gr. *μεταπλασμός*, changement de forme; adj. *métaplastique*, gr. *μεταπλαστικός*.

**MÉTATHÈSE**, gr. *μετάθεσις*, transposition.

**MÉTAYER**, n. prov. *meytadier*, BL. *mediatarius*,

colle-papier; former à moitié fruits, de L. *medietas*, moitié; D. *métairie*, anc. *metageria*.

**MÉTALL**, anc. *metall*, BL. *metallum*, *metallum*, *metallum*, *metallum*, *metallum*; du L. *metallum* (mélange), mélange. Le métal est un mélange de fer et de soufre. Op. le terme allemand *metalle* (mélange, métal). Le wallon dit *meteur*, qui est le L. *metallum*, mélange. Une variété littéraire de cette dernière mesure, qui est le fr. *meture* = mélange de froment, de seigle et d'orge, par tiers, mesure qu'il ne faut pas confondre avec *meture* de moudre.

**MÉTÉOROLOGIE**, gr. *μετεωρολογία*, transmission de l'âme d'un corps dans un autre.

**MÉTÉOROLOGIE**, phénomène atmosphérique, du grec *μετεωρολογία*, litt. qui est dans l'air, atmosphérique. — D. *météorique*, *météorologie*.

**MÉTODIQUE**, L. *methodus*, gr. *μέθοδος*, manière (litt. voie) pour poursuivre qqch. — D. *méthodique*, *méthode*, *methodologie*.

**MÉTICULEUX**, L. *meticulosus* (motus).

**METIER**, anc. *metier*, it. *metiero*, *metiere*, esp. *metier*, port. *metier*, prov. *metier*, et *metier*, du L. *ministerium*, service, charge, emploi, profession. Pour la transformation littéraire, cp. v. *monastier*, *moister*, de *monasterium*. — Dans la vieille langue, *metier* = service avait dégagé la signification « besoin » : On disait *es metier* p. il est besoin, comme on dit encore avec le même sens *est il metier*, en esp. *es metier*, en wallon *est metier* (avoir besoin). Pour cette transition logique, cp. en latin *opus* = ouvrage et besoin, en fr. *besoins et besoins*. — Enfin *metier*, mot abstrait, = service, a pris l'acception concrète de machine ou appareil pour diverses opérations techniques.

**METIS**, anc. *metis*, esp. *metiso*, d'un type latin *metitius*, mélange.

**MÉTONOMASIE**, gr. *μετρομετασια*, changement de nom.

**MÉTAPHYSE**, gr. *μεταφυσια*, emploi d'un mot pour un autre.

**MÉTRÉ**, gr. *μετρον*, L. *metrum*, mesure. — D. *métrique*; *mètre*, *age*.

**MÉTROPOLÉ**, gr. *μετροπολις*, litt. ville-mère. **METS**, v. *mes*, angl. *mess*, it. *messo*, du L. *missum* (envoyer), donc pr. ce qui est envoyé ou mis sur la table. L'orthographe *met* trahit la tendance à mieux marquer le rapport entre le substantif et le verbe *mettre*. L'étymologie ci-dessus se confirme par le rapprochement des termes équivalents : L. *fericulum*, de farine; gr. *προσπορ*, de *προσ*-porter; v. *apport* = service de table (Du Fail : « sur le dernier apport »). — Wachter avait pensé à une dérivation du goth. *met*, v. *met*, ouverture; M. Diez était, à l'époque où il écrivit le premier volume de sa grammaire, en 1836, du même avis, mais il a rétracté cette opinion dès 1855 en publiant son Dictionnaire; comment se fait-il donc que M. Burguy, qui déclare lui-même avoir mis à profit ce Dictionnaire, prête à Diez encore l'opinion de Wachter, et comment se fait-il encore que pour réfuter M. Diez il se serve presque textuellement des mêmes arguments par lesquels M. Diez soutient son opinion nouvelle? — Composé *entre-mets*.

**METTRE**, it. *mettere*, esp. *meter*, port. *metter*, prov. *metre*; c'est le L. *mittere*, faire aller, envoyer, qui dans certaines applications frisait de bien près le sens vague du mot roman, p. ex. dans *manus ad arma mettre* (Sénèque), *fundamenta mettre* (Lactance). La valeur classique « envoyer » se retrouve encore dans le composé *transmettre*. Du part. mis : fr. *mis*, participe, et *mise*, subst. — D. *mettable*, *metteur*.

**MÉUBLE**, adj., L. *mobilia*, qui peut être remué, transporté; « terre meuble, biens meubles » — D. *amobiler*, rendre meubles; *immeuble*,

bien-fonds, litt. bien non mobile, fixe, cp. en all. *liegendes gut*, bien couché.

**MEUBLE**, subst., 1.) objet mobile (voy. l'art. préc.), servant à garnir une maison, un vaisseau; 2.) t. collectif = toute la garniture d'un appartement. — D. *meubler*, *ameubler*, d'où *ameublement*.

**MEUGLER**, **MUGLER**, it. *muggiare*, BL. *mugulare*, dérivé du L. *mugire*, sous l'influence de *luculare* (d'où fr. *baugler*). — D. *meuglement*.

**MEULE** (de foin), dans certains dialectes aussi *mule*, d'où *mulon*, *meulon*, BL. *mullo*. La forme picarde et wallonne *moie*, qui est évidemment le L. *metu*, cône, pyramide (en BL. = meule), et les analogies formales v. *seuls* de *sacculus*, *reute* (angl. *rule* de *regula*, et surtout celle de *bouleau*, dimin. du L. *betula*, ne permettent pas de douter du fait que *meule*, *mule* reproduisent un dimin. latin *metula* (syncope du *t*). L'étymologie du L. *metu*, masse, peut donc hardiment être rejetée. — D. *meulon*.

**MEULE** pour moudre, L. *mola*. — D. *meulard*, *meulier*, *meulière*.

**MEUM**, **MEON**, fenouil odorant, L. *meum*, grec *μῆον*.

**MEURIE**, voy. *moulin*. — D. *meurerie*.

**MEURON**, dérivé de *mère* (v. c. m.).

**MEURTRE**, anc. aussi *meurdre*, *mordre*, angl. *murder*, du goth. *maurth*, all. *mord*, m. s. — D. *meurtrier*; subst. *meurtrière*, t. de fortification; verbe *meurtir*, anc. *tu*, anj. faire une contusion, blesser, de la *meurtissure*.

**MEUTE**, anc. soulevement, sédition, entreprise militaire (= *émeute*). De là : expédition de chasse, puis enfin, troupe de chiens de chasse (signification actuelle du mot). Du L. *metu*, subst. participial de *movere*, mettre en mouvement. Le sens premier de mouvement inurrectionnel s'est conservé dans les dérivés *mutin* (p. *mutin* ou *meutin*), et *ameuter*, mettre en meute, exciter. Du fr. venaient les mots all. *meute*, meute, *meuter*, sédition, *meuterei*, mutinerie.

**MÉZAIL**, t. de blason, milieu du heaume, du v. *met*, milieu, it. *mezzo*, L. *metu*.

**MÉZELINE**, **MÉZELAIN**, brocaille mêlée de laine et de soie, BL. *mezalana*, litt. moitié laine (*meza* = L. *media*).

**MÉZELLEITE**, v. mot = hôpital de lépreux, du v. *mezel*, lépreux, ladre, qui est le BL. *misellus*, m. s., dimin. de *miser*. (Je ne pense pas qu'on puisse rattacher *misellus* à l'angl. *measle*, rougeole.)

**MI**, v. *mei*, fém. *meie*, *mie*, formes prov. *may*, *meis*, *meis*, etc.; ces formes correspondent au L. *medius*, -a -um. Anciennement *mi-nuit* se disait plus correctement *meie-nuit* ou *mie-nuit* conformément au latin *media nox*. Dans la langue actuelle le mot n'a plus d'existence séparée; il est réduit à l'état d'un adjectif préfixe, marquant division par moitié; il répond à *medius*, comme *деми* au composé *dimidius*. Ex. *mi-parti*, *mi-jambe*, *mi-aout*, *mi-cœur*. Dans ces cas *mi* est adjectif; il conserve son caractère d'adjectif dans les compositions *midi* = *medius dies*, *minuit* = *media nox*, *milieu* = *medius locus*, point central. — Le neutre L. *medium* (fr. *mi*) a donné les locutions prépositionnelles *in medio*, d'où le fr. *enmi*, et *per medium*, d'où le fr. *parmi*. — Génin a commis une lourde bévue en prétendant que *mi* était une forme apocope de *milieu*.

**MIASME**, gr. *μιασμα* (*miasma*), souillure, infection. — Du gén. *μιασματος*; adj. *miasmatique*.

**MIAULER**, onomatopée, it. *miagolare*, cp. all. *miäuen*, angl. *meow*. — D. *miaillement*.

**MICA**, esp. de pierre, du L. *mica*, parcelle, paillette, ou, ce qui est plus vraisemblable, du verbo *micare*, briller. — D. *micacé*.

**MICHE**, L. *mica*, parcelle, ou BL. = *parvus panis*. En v. flam. *miche* signifie *panis triticinus* (Kil.). Hasselt, éditeur de Kiliaen, ajoute : *nostra*

vero mikken non parvi panes sunt, sed vulgaribus latiores, majores, crassiores, graviore. En boll. *wik* signifie : fine farine de seigle. Il se pourrait donc que *miche* et le BL. *mica* n'aient rien de commun avec le L. *mica* et soient de provenance germanique. Le même vocable latin est à la fois la source de *mie* (v. c. m.). — D. *nichon*.

**MICHÉ**, sot, niais, corruption du prénom *Michel*.  
**MICHAC**, intrigue, imbroglie; (sp. all. *misch-masch*, dan. *misk-mak*, péle-mêle (*mischen* = mêler); on peut encore citer en fait de ces mots de fantaisie : all. *sick-fack*, déours, subterfuges (de *sicken*, remuer), *klip-klap*, *sing-sang*; fr. *fic-flac*).

**MICRO-**, en composition, = petit, du gr. *μικρός*, petit.

**MICROCOSME**, = *μικρός κόσμος*, monde en petit. — D. *microscopique*.

**MICROSCOPE**, qui examine (*σκοπία*) les petites choses (*μικρός*). — D. *microscopique*.

**MIDI** = *medius dies*, cp. l'all. *mit-tag*, m. s., et le L. *meridies* qui est, comme on ne peut en douter, pour *medi-dies*. Voy. *mi* et *di*. — De *midi* le peuple a tiré un verbe *mideromer*, faire un somme de midi ou la méridienne.

1. **MIE**, la partie du pain entre deux croûtes, esp. *miga*, prov. *mica*, *miqa*, anc. cat. *mica*. On rattache d'habitude ce vocable au L. *mica*, petit morceau; la valeur du mot latin, cependant, est loin de concorder avec *mie* aussi bien que la forme. On n'y trouve rien qui caractérise la mie en tant qu'opposée à la croûte. Il faut donc que le sens « partie molle du pain » ait été appliqué au mot *mie*; petit morceau (d'où la négation *mie*), en seconde ligne et par une liaison d'idée que je ne connais pas. N'étaient les similaires étrangers, je ne verrais aucun inconvénient à expliquer *mie* par *media*, s. e. pars. L'italien ne dit-il pas, par une métaphore semblable, *midolla* = mie de pain, lequel *midolla* est le *medulla* latin (*moelle*) et par conséquent dérivé de *medius*? — Je rattache à *mica*, dans le sens de morceau, les dérivés *miette* (car il y a des miettes de croûte aussi bien que de mie), *émier*, et *mioche*.

2. **MIE**, ancien renforcement de l'adverbe négatif *ne*, équivalent aux termes analogues fr. *pas*, *point*, *goutte* (anc. aussi *brin*, *grain*, *rien*, etc.), it. *punto*, *mica*, *fiore*, etc., L. *hilum* (d'où *nihil*). C'est le même mot que le précédent, c. à d. le *mica* latin = morceau; l'expression *ne-mie* (wall. *ni-mie*) signifie donc pr. « pas une miette ». Cp. la phrase de Martial : « Non est in tanto corpore mica salis » (pas un brin de sel, ou tout court pas de sel).

3. **MIE**, p. *amie*; forme abstraite de l'expression *m'amie*, que l'on a mal décomposé en *ma mie*.

**MIEGE**, t. de coutumes, = moitié, tomanisation régulière de *medium*.

**MIEL**, L. *mel*, *metlis*. — D. *mielieux*; *emmieller*, vfr. *amieller* = enjôler.

**MIEN**. Les formes *mien*, *tien*, *sien* sont tirées directement des pronoms personnels, *mi*, *ti*, *si* au moyen du suffixe *en* = L. *anus* (cp. *ancien* de *ans*, *ains*). Tel est l'avis de M. Diez. D'autres préfèrent voir dans *mien* une forme diphtonguée de *men*, forme picarde du L. *meum*. Si cette dernière explication est la bonne, il faut alors admettre la dégradation suivante : *meum* — *mum* — *mon* — *men* — *mien*. Pour le passage de *ou* en *en*, cp. *voluntas* = *volonté* = vfr. *volente*.

**MIETTE**, voy. *mie*. — D. *émietter*.  
**MIEUX**, vfr. *meis*, *miels*, *miez*, *miex*, prov. *meiths*, L. *melius*. Cp. vfr. *meudre* de *melior*.

**MIEVRE**, enfant vil, remuant; d'après Ménage du L. *nebulus* (cp. *nebulos*), polisson, paresseux; mais, comme l'observe fort bien M. Diez, m initial se change parfois en n, mais non pas n en m, ce qui fait que l'origine du mot reste encore à trouver. — En Berry on dit *maffion* pour un enfant vil. — D. *mievrierie*.

**MIGNARD**; c'est le même mot que *mignon*, avec

le suffixe péjoratif *ard* p. *ov*. — D. *mignardise*, affecterie; *mignarder*. — Avec le suffixe *ot*, le même radical a produit *mignort*, joir, félicité.

**MIGNON**, adj. = gentil, subst. = favori; du vha. *minni* ou *minnia*, amour; mha. *minne*, amour et objet aimé. — L'étymologie de *mine* (« qui fait de petites mines ») est insoutenable. — D. *mignonnette*.

**MIGNOT**, voy. *mignard*. — D. *mignotier*, -ise.

**MIGRAINE**, it. *emigrania*, *magrana*, esp. *migrana*, du gr. *μικραία*, mal de tête se portant sur une moitié (*ἡμι*) seulement de la tête (*κρανίον*).

**MIGRATION**, L. *migratio* (*migrare*).

**MIGRAURÉ**; je ne saurais comment faire entrer ce mot, comme l'a fait Roquefort sans aucune raison, dans la famille *mignon* ou *mignard*. J'attends encore l'étymologie du mot.

**MIJOTER**, cuire à petit feu. Ce verbe ne vient pas plus que le précédent, de *mignot*; j'admettrais plutôt un radical *mije*, représentant le L. *medius*; donc cuire à mi-feu; et qui sait si une *mijaurie* n'est pas pr. aussi une femme « mi-commune; mi-comme il faut. » — Rattacher *mijoter*, comme *mijonner*, à *mitis*, me semble impossible.

1. **MIL**, **MILLE**, L. *mille*, *millia*. — D. *mille*, subst., mesure itinéraire (it. *miglio*, esp. prov. *milla*, vha. *mile*, mha. *meile*); du L. *millia* = mille passus, d'où : *milliaire*, L. *milliarium*.

2. **MIL**, plante, esp. *mijo*, L. *milium*. — D. *millet*; *millaire*, L. *millarius*; *milleraie*, -ère.

**MILAN**, esp. *milano*, port. *milhano*, prov. *milan*, du L. *milvanus*, dér. de *milvus*, formé qui a précédé celle de *milvus*. — D. *milanaise*, *milanois*; *miloin*, *milouin* = L. *milvanus* p. *milvanus*.

**MILICE**, L. *militia* (miles). — D. *milicien*.

**MILIEU**, p. *mi-lieu*, voy. *mi*.

**MILITAIRE**, L. *militaris* (miles, -itis).

**MILITER**, L. *militare*, être soldat; combattre.

**MILLE**, voy. *mil*. — D. *millième*, *millièmes*.

L. *millisimus* (d'où directement le ternaire savant *millésime*); *millénaire*, L. *millenarius*; *millier*; *million* = mille mille; *milliard* = mille millions; *milliassé*, mot familier.

**MILLESIME**, voy. l'art. préc.

**MILLET**, voy. *mil* 2.

**MILLEL-**, terme initial de composés mesurant une mesure; il exprime la millième partie de l'unité désignée par le simple, p. ex. *milligramme*.

**MILLION**, voy. *milite* 1. — D. *millionnaire*, *millionisme*.

**MILON**, voy. *milan*.

**MIME**, L. *imus*. — D. *mimique*, L. *mimicus*; *mimer*, exprimer par des gestes; *mimose* ou *mimuse*, nom de la sensitive (type L. *mimosa*); *mimic*, celle qui exprime ce qu'elle sent. — Les mots suivants *mimographe*, *mimologie*, se rattachent au grec *μῖμος*, imitateur, d'où vient le latin *mimus*.

**MIMOSE**, voy. *mime*.

**MINABLE**, pitoyable, wall. *minde*, nosch *minape*. Comment expliquer ce mot; qui est fort répandu dans les provinces du Nord et en Belgique? Je ne m'engagerai pas dans ce problème. Ce n'est certainement pas ce qui est facile à nier « ni « celui qui fait mauvaise mine ».

**MINARET**, de l'arabe *menarat*; chandeller, lanterne, phare.

**MINAUDER**, voy. *mine* 1. — D. *minauder*, -erie.

**MINCE**. Les règles grammaticales ne permettent ni l'étymologie d'un L. *minutus*, ni celle du comparatif gothique *minnisa* (= vha. *minna*, ob. *minder*); la langue française me présente sans doute vestige du goth. s (= vha. *en*), en tant que lettre caractéristique du comparatif. Diez, par cette raison, a donc porté ses vues sur le vha. *minniss*, superlatif de *min*, petit. On voit parfois se permettre avec s fort; *mince* serait ainsi p. *minse*, comme *vincer* p. *vinser*. — Une autre opinion est que *mince* viendrait du L. *manicus* p. *manicus* (= qui est en défaut) par l'intermédiaire *manice*; on allègue à



le fr. *rinseau*, p. *rainseau*, du L. *ranicellus*, le même, comme le fut remarquer l'auteur de l'étymologie, M. Langensienpen, attache une importance à cette particularité des adjectifs en *-us* de changer leur terminaison en revêtant la forme romaine; cp. esp. *gurgulosa*, *crania de crassus*, *roberbio de superca*. — D. *aminer*.

**MIN**, air du visage, cf. *mina*. Les opinions sont les sur l'origine de ce mot. Écoutons d'abord ident de Brosses: « *Mine* vient du L. *minari*, par l'air du visage. Ainsi l'expression s'a été appliquée qu'à une mine terrible et se comme quand nous disons *faire la mine*. altération de l'air du visage, soit qu'elle prude passion ou d'affection, a été aussi nommée et selon l'expression s'est étendue à toute l'air du visage: on a dit une jolie mine, une racieuse ». — Chevallet déduit le mot français, all. *miene*, air, extérieur, contenance *mine*, angl. *mine*, *meau*. Mais il est bien plus que les mots germaniques soient d'immon romain. — Diez est d'avis que *mine*, geste, manière de se présenter, se rattache à *se menar*, *se minari*; il rapproche à ce mot analogue L. *gestus de se gerere*. Cette de voir me parait la plus rationnelle. — *quid*, type *minidus* (suffix péjoratif), d'où *ler*; *minois*.

**MIN**, lieu où se forment les métaux, galerie mine (puis, par métonymie, la matière minérale), il. esp. port. *mina*, prov. *mina* et *mena*. — subst. du verbe *miner*, it. *minare*, esp. port. *minar*. Or ce dernier est une application de du L. *minare* = roman *menare* (voy. *meindre*, faire des conduites; cp. les expressions *minare consilium*, préparer un coup, que *minare*, *minas parare*, dresser des embus, prov. *menar secrets*, faire un complot; de du subst. *mande*. (Je mentionnerai ici le fr. *mineux*, = caché, secret, couvert, pr. fait par *menue* ou comme souterrainement.) erait donc d'abord = descia secret, intrigue, u figuré, un conduit souterrain pour miner quilles d'un lieu assiégé, d'où se déduirait l'excavation souterraine pour extraire le *min*. C'est ainsi que *duere*, conduire, a donné *pepe*, conduit, canal. Ce qui gêne un peu, est, c'est la forme *minare* au lieu de *menare*. *mine* que cette variation a eu pour but de différer les significations. Pour nous, cette déviation ne devrait pas devoir faire difficulté; si d'un côté *menar* s'est produit du L. *minare* dans tel *min*, ce qui empêche d'admettre que l'on a tardé à le même *minare* de la basse latine. *mine* variante *miner* dans un autre sens air ou dérivatif? En d'autres termes, *menar*: la première formation, *miner* de la se — D. *miner* (v. p. h.); *minar*; *minière*, prov. *mine*; esp. *minera*; de là il. *minérale*, esp. prov. *mine*; *minéral* et (forme vulgaire) *minerui*.

**MIN**, mesure de capacité, vfr. *evine*, esp. *prov. mina*, du L. *hemina* (gr. *spilve*), mes- liquides et de solides, pr. mètre dix-septier *ius*). Pour l'aphérèse de la syllabe initiale, *prains*. Le mot *mine* n'a rien à faire avec le *mi*, gr. *μνθ*, = poids de cent drachmes, *ni tadimnus*. — D. *minage* (droit de), *minot*.

**ÉRAL**, voy. *mine* 2.

**ÉRAL**, voy. *mine* 2. — D. *minéraliser*, *-iste*, *logie*.

**ÉRAL**, honoraire pour l'enseignement des et des beaux-arts, de *Minerve*, la déesse *idé*.

**ET**, **MINETTE**, **MINON**, **MINON**, dénomi- familières du chat. Diez range ces vocables *famille de menin* (v. c. m.).

1. **MINEUR**, subst., voy. *mine*.

2. **MINEUR**, adj., L. *minor*, opposé de *major*, L. *major*. — D. *minorité*. — Le même type *minor*, gén. *minoris*, s'est francisé en *moindre*.

**MINGRELLIN**, mot de fantaisie, qui dérive probablement d'une forme nasalisée de *maigre*.

**MINIATURE**, subst. du verbe LL. *miniare*, écrire ou dessiner avec du *minium*, cinabre; la *miniature* est donc pr. un dessin en vermillon intercalé dans les anciens manuscrits; ces dessins ou peintures étant généralement de dimensions fort petites, le mot *miniature* a fini par signifier un ouvrage d'art de petites proportions. L'idée du *minium* ou vermillon s'est tout à fait effacée. — D. *miniaturiste*.

**MINIÈRE**, voy. *mine* 2.

**MINIME**, subst. savant *minimum*, du L. *minimus*, *-a*, *-um*, superlatif de petit. — Pour la forme vfr. *merme* (p. *meune*) = *minimus*, voy. l'art. *marmot*.

**MINISTRE**, L. *minister*, scribeur; — *ministre*, 1. service, entremise, 2. fonctions de ministre, 3. les ministres pris collectivement, du L. *ministerium*, service (voy. aussi le mot *métier*); de là l'adj. *ministériel* (voy. aussi *ministériel*), *ministériatisme*.

**MINIUM**, oxyde de plomb rouge, all. *meunig*, *meunie*, du L. *minium*, cinabre, *minium*. — D. le LL. *miniare*, écrire avec du *minium*, d'où *miniature* (v. c. m.).

**MINOIS**, mot familier, tiré de *mine*, air du visage.

**MINON**, voy. *minet*.

**MINORITÉ**, subst. de *mineur*, L. *minor*, donc 1. = état de mineur, 2. = le nombre moindre.

**MINOT**, moitié d'une *mine*, mesure de céréales. — D. *minotier*, pr. marchand de farine, *minoterie*.

**MINUIT**, p. *mi-nuit*, voy. *mi*.

**MINUSCULE**, L. *minusculus*, un peu petit.

**MINUTE**, du L. *minutus*, donc pr. chose menue, petite parcelle, de la parcelle dans la division du temps et de l'espace, d'où les acceptions actuelles, mathématiquement circonscrites. — L'acception « original, brouillon d'un écrit » vient de la petite écriture déliée dans laquelle on écrit les brouillons. Dans ce sens, la *minute* correspond à la *grosse* (v. c. m.), qui est écrite en gros caractères. De là le verbe *minuter* (un acte).

**MINUTIE**, L. *minutia*, chose menue, affaire de rien. — D. *minutieux*.

**MIOCHE**, mot familier, dérivé de *mie*, petite chose.

**MIQUELOT**, pr. pèlerin de St.-Michel et qui se sert de ce prétexte pour mendier, fig. hypocrite.

**MIRABELLE**, petite prune jaunâtre, qui tient son nom, dit-on, de l'une des nombreuses localités du nom de *Mirabeau*, *Mirabella* ou *Mirabella*.

**MIRACLE**, L. *miraculum* (de *mirari*, cp. *merveille*). — D. *miraculer*.

**MIRE**, vieux mot, sign. médecin. D'après Diez une contraction de *medicarius* (cp. it. *medicaria* = médecine). L'étymologie *myropola*, vendeur de parfums ou d'onguents, est erronée.

**MIRER**, vfr. = contempler, admirer (de là : *se mirer*, auj. = voir attentivement, fixer des yeux, viser, du L. *mirari*, voir avec admiration; — D. subst. verbal *mirer*, dans « point de mire »; *mirage*, nom d'un phénomène de physique; *mirerment*, effet du mirage; *mirair* (vfr. *mirer*, prov. *mirador*, it. *miradore*); *miraille*, t. heraldique *mirador*, regarder avec affection).

**MIRLIFLORE**, jeune homme qui fait l'agréable; mot de fantaisie sur lequel je n'abandonnerai de fixer une étymologie, de même que sur le vfr. *mirlichures* = ajustement, parure. Serait-ce peut-être un *mir-les-fleurs*, espérant par ce genre d'admiration obtenir les bonnes grâces de quelque femme sensible? Ou bien une altération de *mellifluis*? ou enfin un parfumé d'eau de mille-fleurs?



Le champ aux conjectures est vaste. — Notez encore la corruption *mirifique* p. *mirifique*, L. *mirificus* = admirable.

**MIRLIROT**, corruption de *mélilot* (v. c. m.).

**MIRLITON**, espèce de flûte. D'origine inconnue.

**MIROIR**, voy. *mirer*. Cp. L. *speculum* de *specere*, regarder. — D. *miroiter*, réfléchir la lumière; *mirotier*, -erie.

**MIRTILLE**, mieux *myrtille*, espèce d'airelle, dont le nom est emprunté de la ressemblance que son fruit présente avec celui du *myrte*.

**MISAINÉ**, mât qui est entre le beaupré et le grand mât; de l'it. *mezzano* = *medianus*, moyen?

**MISANTHROPE**, grec *μισάνθρωπος*, qui hait les hommes *μισόστροφος*. — D. *misanthropie*, -ique.

**MISCELLANÉES**, L. *miscellanea*, dér. de *miscellus* *miscere*.

**MISCIBLE**, qui peut se mêler, du L. *miscere*.

**MISE**, voy. *mettre*, 1. action de mettre, manière de se mettre, 2. ce qu'on met (surtout au jeu).

**MISÉRABLE**, L. *miserabilis*, digne de pitié.

**MISÈRE**, L. *miseria* subst. de *miseri*.

**MISERERE**, mot latin = aie pitié de moi; mot initial du 50<sup>e</sup> psalme. Le nom a été donné, par métaphore, à une terrible maladie.

**MISÉRICORDE**, L. *misericordia* de *miseri-cors*, litt. au cœur compatissant). — D. *miséricordien*.

**MISSEL**, BL. *missalis*, qui se rattache à la messe (L. *missa*).

**MISSION**, L. *missio* (mittere). envoi dans un but déterminé; commission, charge à l'étranger dans un but politique, religieux ou autre. — D. *missionnaire*, pr. envoyé en mission, mot appliqué particulièrement à celui qui est chargé de la prédication de l'évangile à l'étranger.

**MISSIVE**, L. *missivus*, destiné à être envoyé (latin moderne, tiré du supin *missum* de *mittere*).

**MISTRAL**, aussi *maëstral*, *maestral*, esp. *maestral*, it. *maestrale*, prov. *maestre*, nom du vent de nord-ouest; pour ainsi dire le maître des vents.

**MITAINE**, du vha. *mittano* = médium. Cette dérivation est fondée sur ce que la mitaine est un gant divisé en deux moitiés, ou peut-être un gant couvrant la moitié du bras ou la moitié de la main. Ce même radical *mit* = all. *mitt*, milieu, se rencontre encore dans *miton*, synonyme de mitaine, puis dans le vfr. *mitan*, moitié d'où *mitanier*, syn. de *métayer*, et dans le nfr. *mitoyen*.

**MITE**, esp. *mita*, d'origine germanique: vha. *miza*, ags. *mite*, bas-all. *myte*.

**MITIGER**, L. *mitigare* (mitis). — D. *mitigation*, *mitigatif*.

**MITON**, gant qui ne couvre que l'avant-bras; synonyme de *mitaine* (v. c. m.), dont il partage l'étymologie, savoir l'all. *mitte*. On a bien songé aussi à l'adj. lat. *mitis*, doux, et à *mite*, *mitou* = chat (les enfants nomment également les manchons en fourrure des *mitou*, terme familier pour chat, mais ce caractère de douceur prêté aux *mitons* ou *mitaines* paraît être bien postérieur à l'introduction de ces mots. Cette étymologie serait tout au plus acceptable s'il était prouvé que *mitaine* et *miton* désignaient dans le principe des gants en peau de chat. — Quant à l'expression populaire *onquent miton mitaine*, on croit qu'elle provient de la synonymie entre *miton* et *mitaine*; qu'on se serve ou non d'un tel onguent, c'est tout un, comme *miton* et *mitaine*; telle est l'interprétation posée par Le Duchat.

**MITONNER**, dolroter, cajoler; puis aussi laisser cuire doucement, du L. *mitis*, doux. Ou bien l'idée de traiter avec douceur, caresser, ne se serait-elle pas plutôt dégagée du subst. *miton*, gant? Cp. *emmitonner*, *emmitonfler*, envelopper de fourrures.

**MITOUCHE** (sainte), altération de sainte mitouche, faite peut-être sous l'influence de l'idée *mitis*. On désigne par là une prude. une fille hypocrite dont

il semble qu'elle n'y touche pas et qui cependant nuit aux gens de fait et de paroles dans l'occasion, ou bien qui, faisant la déguisée, semble se vouloir toucher de rien de ce qui a été mis devant elle. Le Duchat. — L'explication *mitouche* par *mitouche* = qui n'y touche mis, est par trop forcée.

**MITOYEN**, singulière forme, produite probablement du même radical germanique *mit*, renseigné sous *mitaine*, avec assimilation du suffixe au mot équivalent *moyen*. Cependant il y aurait encore une autre explication plus ou moins admissible, même en laissant de côté la supposition d'un type latin *miticanus*. La langue fr. ne présente qu'un seul mot qui offre une formation semblable, c'est *citoyen*. Or l'un et l'autre correspondent avec un subst. prov. de façon également uniforme, savoir *ciudad* et *mitad*. On pourrait en inférer que les formes dérivatives *citoyen* et *mitoyen* en procèdent et représentent un type latin *ciudadanus*, *mitadanus*. Il va de soi que nous faisons peu de cas de l'opinion de Roquefort qui voit dans *mitoyen* une abréviation de *moyen-toyen* = mien tien, expression qui aurait été employée jadis pour exprimer une chose commune entre deux propriétaires. — D. *mitoyenneté*, *mitoyerie*.

**MITRAILLE**, vieille ferraille, puis base monnaie, prob. du vfr. *mita*, petite monnaie de cuivre; cp. le rouchi *mitrale*, monnaie de cuivre et de billon. Quant au primitif *mita*, c'est le néerl. *mij*, *mij*, *minutia*, oboli vilissimis genus (Kl.). *Mitaille* est donc p. *mitaille*. — D. *mitrailler*, -ade.

**MITRE**, L. *mitra* (*μίτρα*). — D. *mitré*; *mitron*, garçon boulanger, nommé ainsi de la mitre de papier dont il était coiffé dans les vieux temps, pendant qu'il faisait la pâte (Le Duchat).

**MIXTE**, L. *mixtus* (*miscere*); *mixture*, L. *mixtio* (d'où *mixonner*); *mixture*, L. *mixtura*.

**MNÉMONIQUE**, gr. *μνημονικός*, qui concerne la mémoire; pl. *μνημονικά*, præcepta de memoria.

**MOBILE**, adj., L. *mobilis* (*movere*); substantivé, ce mot signifie « id quod movet », force mouvante, impulsion. Le mot français d'usage commun p. L. *mobilis* est *meuble* (v. c. m.). — D. *mobilité*; *immobile*; *mobiliser*; *mobilier*, -iaire.

**MOCADE**, **MOUCADE** ou **MOQUETTE**, étoffe de laine velue ou peluchée, tissée et coupée comme le velours. D'où vient ce terme? D'un nom géographique ou d'un type *mollicus*, *molcus*?

**MODAL** (peu usité), L. *modalis* (*modus*); *modalité*, L. *modalitas*.

1. **MODE**, subst. masc., manière, L. *modus*. — D. *modifier*, L. *modificare*. — Dans la vieille langue on avait francisé *modus*, comme terme de grammaire, en *mœnf*.

2. **MODE**, subst. fém., = manière, façon. C'est absolument le même mot que le précédent; le changement de genre paraît être un effet de l'ignorance, amené par la physionomie du mot et peut-être aussi par l'influence du genre du mot *manière*. — D. *modiste*.

**MODÈLE**, it. *modello*, all. *modell*, d'un type L. *modellus* p. *modulus* (*modus*), pr. la mesure d'après laquelle on se dirige, patron, original. — D. *modeler*, pr. faire un modèle, puis aussi conformer à un modèle. — Le correspondant littéral fr. du L. *modulus* est *moale* (v. c. m.).

**MODÉRER**, L. *moderari* (de *modus*, mesure). — D. *modéré*, pr. mesuré, *modérateur*, -ation; *modérantisme*.

**MODERNE**, it. esp. *moderno*, L. *modernus*, récent, actuel, adj. formé de l'adv. *modo*, récemment; cp. *hodiernus*, *hesternus*, formés de même des adv. *hodie* et *heri*. — D. *moderniser*.

**MODESTE**, L. *modestus* (*modus*). — D. *modestie*, L. *modestia*.

**MODIFIER**, L. *modificare*; le sens latin est *modérer*, le sens moderne, donner un mode, changer le mode ou la manière. — D. *modification*, -atif.

**MOÛLON**, d'un type *modillus* p. *modulus*.  
**MOÛLE**, L. *modicus* (de *modus*, mesure); cp. *sig. m. s.*, de *mass*, mesure. — D. *modicité*, *cités*.

**MOÛLE**, L. *modulus* (voy. aussi *modèle* et *moule*).  
**MOÛLER**, -**ATION**, L. *modulari* (= *modulus* ire), -**atio**.

**MOÛLE**, p. *méolle* (cp. port. *joelho* p. *jeolho*), *mozola*, *mezolla*, *meola*, *muelha*, esp. port. *it. midolla*, du L. *medulla* (medius). L'étym. du gr. *μυελλός* est insoutenable. — D. *moel-*

**MOÛLON**, vfr. et patois *moilon*; l'étymologie est fort controversée. Les uns le dérivent de *moelle*, la pierre dite *moellon* servant de *sage* dans un mur. D'autres ont proposé le *s*, masse, ou *mollis*, tendre. (Pour ce rapport au L. *mollis*, on pourrait comparer le mot *molette*, outil couvert de feutre pour polir ce, qui doit bien venir de *mollis*). Je ne suis trop éloigné d'admettre pour *moilon* une origine *mediolus*, et d'expliquer l'orthographe par un faux rapport avec *moelle*. On trouve souvent en vfr. *moilon* dans le sens de mine attendant des données plus positives, je la préfère à l'étymologie de Diez (posée généralement à propos de l'esp. *mojon*, sardo; = pierre servant de borne, tas), savoir, le *stilus*; ce serait une pierre non équare, informe. Ou bien faudrait-il invoquer l'all. *moelle* pulvérulente?

**MOÛF**, voy. *mode* 1.

**MOÛS**, L. *mores*, pl. de *mos*.

vfr. *mei*, L. *me*.

it. L. *meta*; voy. aussi *menle*.

**MOÛN**; d'origine obscure. Le breton a la simple *moñ*, *mouñ* avec le sens « mutilé de ou du bras ».

**MOÛNE**, vfr. *menre*, *mendre*, L. *minor-em*. forme commune p. le terme savant *mineur*. *ins.* — D. *amoindrir*.

**MOÛNE**, esp. port. prov. *monge*, cat. *monjo*, du *mo*, solitaire. De la forme *μοναχός* viennent *neco*, bas-saxon *munni*, all. *mönch*, ags. angl. *monk*. — D. *moinerie*, -*illon*.

**MOÛNEAU**. « De *moine*, dit le P. Labbe, nous appelés *moineau* les passereaux parce que, au 101, il est dit: sicut passer solitarius in ». Cette étymologie mérite aussi peu de

que celle de Ménage, qui explique le nom *moine* grise du vêtement de certains *moines* formes vfr. *moisson*, *moison*, norm. *mois-*, *mouchon*, *mousson*, wall. *mohan*, lorrain cat. *mozo* appellent un type latin *muscio*, « Les petits oiseaux ont souvent été *num-sches*; cp. all. *gras-mücke*, fauvette, litt. d'herbe, le n. prov. *mousquet* « nom donné enuple à toutes les petites espèces d'oiseaux, distinctement ». On est ainsi parfaitement l. de voir dans *moisnel*, d'où *moinel*, *moine* contraction de *moisonel*, et partant un if de *moison*, cité plus haut, = L. *muscio*.  
**MOÛS**, vfr. et prov. *mens*, esp. port. *menos*, it. u. L. *minus*.

**MOÛS**, 1.) étoffe de soie, 2.) action de moirer; *hière*, angl. *moirair*, all. *mohr*; selon les *moir-haire*, poil doux, selon d'autres d'un animal *moiacar*, sorte de camelot. Je pense e et l'autre de ces explications sont à côté ité. — D. *moirer*.

vfr. *meis*, prov. esp. *mes*, it. *mese*, du *s*.

**MOÛS** (d'où subst. *moise*), t. d'architecture, ire une planche à demi-épaisseur; ce mot L. *medius*, vfr. *moie*.

**MOÛS**, prov. *mozir*, esp. *mohecer*, du L. *mucere* *scere*. Cp. champ *moche* = *moisi*. — D. *moi-*

**MOÛSON**, L. *mensio*, mesure.

**MOÛSSON**, prov. *meissó*, L. *messio*. — D. *moisson-*, -*eur*.

**MOÛTE**, vfr. *moiste*, angl. *moist*, du L. *humectus*, par l'aphérèse de la syllabe initiale et l'insertion habituelle de *s* devant *t*. On lit dans les gloses d'Isidore: *mactum* est, *humectum* est. De ce *mactum* s'est produit le L. *matus*, en limousin *mate*. — D. *moiteur*, *moitier*.

**MOÛTIÉ**, vfr. *meited*, *moitiet*, prov. *meitad*, angl. *moiety*, *mediety*, du L. *medietas* (medius). — Pour la terminaison *tié* p. *té*, cp. *amitié*, *pitié*.

**MOL**, **MOU**, L. *mollis*. — D. *molière* (dans « terre molière »), L. *mollaria*; *mollasse*, d'un type *mollaceus*; subst. *mollasse*, L. *mollitia*; verbe *mollir*, L. *mollire* (voir aussi *mouiller*); adj. *mollet*, dimin. de *mol*.

**MOLAIRE**, L. *molaris*.

1. **MÔLE**, terme d'art obstétrique, du L. *mola*, faux germe (Pline, 7, 15, 15).

2. **MÔLE**, jetée de pierre à l'entrée d'un port, it. *molo*, du L. *moles*, masse (avec changement de déclinaison).

**MOLÉCULE**, terme scientifique, formé, comme diminutif, du L. *moles*. — D. *moléculaire*.

**MOLESTER**, L. *molestare*.

**MOLETTE** (d'éperon, etc.), du L. *mola*, moulin, donc pr. moulinet.

**MOLIERE**, voy. *mol*.

**MOLLASSE**, **MOLLESSE**, voy. *mol*.

**MOLLET**, adj., dim. de *mol*; subst. = gras de la jambe. — D. *molleton*; *molette*, tumeur molle à la jambe des chevaux.

**MOLLIR**, voy. *mol*; cps. *amollir*, *ramollir*.

**MOLLUSQUE**, L. *molluscus* (mollis); cp. all. *weich-thiere*.

**MOMENT**, L. *momentum* (p. *movimentum*), pr. moyen d'impulsion, puis poids, importance, point, détail, enfin nom fig. pour désigner le plus petit espace de temps: instant, moment. — D. *momentané*, d'un type *momentaneus*, analogue à *subitaneus*, *spontaneus*.

**MOMERIE**, mascarade, subst. dér. du vfr. *momer*, se masquer; ce dernier de l'all. *mummen*, angl. *mumm*, masquer, déguiser. Selon Du Cange, de *mahomerie*, qui se serait dit des cérémonies qui se font dans les temples de Mahomet, et que les chrétiens regardent comme ridicules. Cela n'est pas plus probable que l'étymologie tirée du dieu *Momus*, le dieu bouffon de la mythologie.

**MOMIE**, **MUMIE**, it. *mumia*, esp. *momia*, cadavre embaumé. Selon les uns, du grec *ἐμμοιον*, L. *amomon*, plante aromatique, d'où l'on extrayait une sorte de baume; selon d'autres, de l'arabe *mâm*, cire. — D. *momifier*.

**MON**, L. *meum*, voy. aussi *mien*. Autrefois *mon* était la forme réservée aux cas obliques; pour le nominatif *meus*, l'ancienne langue avait *mes* et *mis*.

**MONACAL**, **MONACHISME**, tirés de *monachus*, gr. *μοναχός* (voy. *moine*).

**MONADE**, gr. *μονάς*, -*άδος*, unité (*μόνος*). — D. *monadisme*, -*iste*.

**MONARCHIE**, gr. *μοναρχία*, gouvernement par un seul (*μόνος*, *αρχή*). — D. *monarchique*, -*isme*. — *Monarque*, gr. *μόναρχος*, qui gouverne seul.

**MONASTÈRE**, gr. *μοναστήριον*, L. *monasterium*, dont la vieille langue avait fait régulièrement, par la syncope de la syllabe médiale, *moustier*, *moutier* (all. *münster*); comp. *coster*\*, *coûter* de *constare*; *mestier*, *métier* de *ministerium*.

**MONASTIQUE**, gr. *μοναστικός*. — D. *monasticité*.

**MONAUT**, qui n'a qu'une oreille, du gr. *μονούατος*, *μόνος*; le nom de famille *Monod* est prob. le même mot. Le mot fr. *monaut* est façonné sur un type immédiat *monaldus*.

**MONCEAU**, **MONCEL**\*, du L. *monticellus*, dimin. de *mons*. — D. *amonceler*.

1. **MONDE**, subst., vfr. *mond*, munt, L. *mundus*.

— D. *mondain*, L. *mundanus*, d'où *mondaineté*.  
 2. **MONDE**, adj., net. pur, L. *mundus*. — D. *immonde* (v. c. m.); *monder*, nettoyer, L. *mundare*.  
**MONDRAIN**, t. de marine, monticule de sable, p. *montain*; insertion de *r* et adoucissement du *t* en *d*.

**MONÉTAIRE**, L. *monetaris* (de *moneta* = fr. *monnaie*). — De *moneta* vient encore : *monétiser*, *démônétiser*.

**MONIAL**, adj. de *moins* (v. c. m.).

**MONITEUR**, L. *monitor* (monere); *monition*, L. *monitio*; *monitoire*, L. *monitoria* s. e., *ἐπιμνηστική*, d'où *monitorial*.

**MONNAIE**, autr. *monnoie*, esp. *moneda*, it. *moneta*, angl. *money*, L. *moneta*. De *mon* + *tales*. All. ont fait *münze* et *münze*. — D. *monnayeur*, -*eur*, -*age*.

**MONOCORDE**, gr. *μονόχορδον*, instrument à une seule corde. Par une fautive relation à *manus*, on en a fait en esp. et port. *manicordio*, et fr. *manichordion*, instrument de musique à clavier.

**MONOGRAMME**, gr. *μονόγραμμα*, pr. nom écrit en un seul (μόνος) trait. — D. *monogrammatique*.

**MONOGRAPHIE**, gr. *μονογραφία*, composition littéraire sur un point unique; en histoire naturelle, sur un seul genre ou une seule espèce (μόνος, unique). — D. *monographique*.

**MONOLITHE**, gr. *μονόλιθος*, d'une seule pierre.

**MONOLOGUE**, gr. *μονολόγος*, qui parle seul, opp. à *διάλογος*, parlant à deux. Les Latins ont traduit littéralement *μονολόγος* par *soliloquium*.

**MONOMANE**, adj. abstrait de *monomanie*, qui est un néologisme signifiant : aliénation mentale (*μανία*) portée sur une seule (μόνος) idée fixe.

**MONOPOLE**, gr. *μονοπωλία*, droit de vendre (*πωλεῖν*) conféré à un seul (μόνος). — D. *monopoliser*.

**MONOTHEÏSME**, croyance en un seul dieu (μόνος θεός).

**MONOTONE**, gr. *μονότονος*, d'un seul ton. — D. *monotonie*.

**MONS**, abréviation familière et ironique de *monsieur*.

**MONSEIGNEUR, MONSIEUR**, voy. *seigneur*.

**MONSTRE**, L. *monstrum*. — D. *monstrueux*, L. *monstruosus*, d'où *monstruosité*.

**MONT**, L. *mons*, *montis*. — D. *montueux*, L. *montuosus*; *montagne* (v. c. m.); *monter* (v. c. m.); *monticule*, L. *monticulus* (voy. aussi *morceau*); *montain*, pinson des Ardennes; *amont*, = L. *ad montem*.

**MONTAGNE**, angl. *mountain*, d'un dérivé L. *montanea*, p. *montana* (mons). — D. *montagneux*, -*ard*.

**MONTÉ**, dér. de *mont*, pr. s'élever, aller en sens ascendant, puis, dans le sens actif, élever, faire monter. De la même manière s'est produit de *vallis*, vallée, les verbes *avaler*, *dévaler*, anc. = descendre. — Dérivés : *montage*, action de monter; *montant*, pièce posée de bas en haut, chose qui monte; *monte*, pr. action de monter (dans le sens de saillir, en parlant des chevaux); *montée*, action de monter, puis endroit où l'on monte; *monteur*; *montoir*, chose servant pour monter; *monter*, action de monter (dans le sens technologique de ce mot), ce qui sert à monter qqch., puis garniture, enfin bête sur laquelle on monte. — Composés : *démonter*, ôter la monture, désassembler; *remonter*, monter de nouveau; *surmonter*, monter au-dessus, passer par dessus, franchir.

Obs. — Je me suis demandé si le verbe *monter* dans certaines acceptions, comme « monter une broche », « se monter en linge » est bien le même mot; s'il ne représente pas plutôt un frég. L. *munitare* de *munire*, pourvoir.

**MONT-JOIE**, autr. *monceau* de pierres en signe de victoire; du L. *mons gaudii*. Quant au cri de guerre *monjoie*, il représente, d'après la lumineuse démonstration de Gachet, *maum gaudium* (joie traitée en masculin, comme en prov.).

**MONTRE**, voy. *montrer*.

**MONTRER**, anc. *monsther*, wall. *mostrer*, mous-

*trer*, L. *monstrare*. — D. *montré*, 1. *action de montrer*, exposition, étalage, échaffaud; 2. *cadran de montre*, horloge, qui *montre* l'heure, puis par *montre* = horloge portative, 5. autr. = *revue* (des troupes).

**MONUMENT**, L. *monumentum* (monere). — D. *monumental*.

**MOQUER (SE)**, vr. *moquer*, en sens propre, *moquer*, *mochar*. La forme pic. *moquer* p. *moucher* a prévalu pour le distinguer de l'homonyme *moucher* (de nez). Du gr. *μάζω*, m. s., selon M. Diez et beaucoup d'autres. Cela est-il bien certain? Pourquoi l'appellation d'une chose si générale, d'un acte qui se produit partout où il y a des hommes, serait-elle exceptionnellement tirée du grec? Je suis donc disposé à lui assigner une origine plus vulgaire et plus naturelle. *Moquer* et *moucher* ne sont que deux variétés d'un même type; Diez en conviendrait lui-même. Or ce type, selon moi, est le BL. *mānāre*, muceum ejicere, se moucher; *Mōucher* qui est une locution figurée pour railler, duper, éconner, *spalten*, railler, se moquer, signifie originellement cracher contre qui. Ce qui me confirme dans cette interprétation du terme *moquer*, c'est qu'en latin *emungere*, moucher, signifie de même au fig. duper, escroquer. Cette acception métaphorique que je prête à *moucher* qui n'a rien qui puisse rebuter; elle me semble analogue aux locutions donner sur le nez à qui, mener qui par le nez, creau nez de qui. Peut-être encore se *moquer* (emploi pronominal) n'est-il autre chose que se *moucher* de qqch., avec le sens : en faire peu de cas. Les acceptions morales tirées de moucher ne sont pas plus étranges que celles tirées de l'acte tacite dans les expressions fr. *conchier*, all. *bescheissen*, = concubiner, impudenter déceper, pins All. *auf etwas scheissen*, = en faire fi, s'en moquer. — Le prov. *mochar* s'accorde également fort bien de mon étymologie. — D. *moqueur*, -*erie*; composé *moqueuseau* = trompe-oiseau. — Voy. aussi *harquer*.

**MOQUETTE**, voy. *moquée*.

**MORAILLES**, tenailles, avec lesquelles on pince le nez d'un cheval impatient ou vicieux; de *moralia* (mores), donc instrument pour corriger un cheval, pour lui faire la leçon. — D. *moradler*. — On voit que nous accompagnons l'étymologie ci-dessus, que nous avons rencontrée quelque part d'un point d'interrogation. En effet nous pensons qu'il est plus sage de voir dans *morailles* un terme d'ouvrier tiré, un peu sans façon il est vrai, de *mordre* (cp. *mordache*); de même dans le t. de servitude *morillon*. Les artisans ont, par le même procédé, c. à d. en se guidant sur la prononciation seule, fait de *mort* le subst. *moraine* (laine des moutons morts de maladie), forme concurrente de *morain*, *morin*.

**MORAL**, L. *moralis* (mores). — D. subst. *morale*, *moralité*; *moraliser*, *moraliste*.

**MORATEUR**, (mégol.) L. *morator*; *moratoire*, L. *moratorius* = dilatoire, de *morari*, retarder.

**MORBIDE**, L. *morbidus*, malade, malsain (morbus). — D. it. *morbidezza*, d'où fr. *morbidesse*, mollesse des chairs; *morbosque*, L. *morbosus*, qui rend malade.

**MORBLEU**, anc. *morbleu*; euphémisme p. *mort dieu*, c. à d. mort de dieu; cp. *corbleu*.

**MORCEAU**, anc. *morcel*, *morcel* (pour le changement de s en c, cp. *percer*, *vincer*, *sauter*, etc.). Pic. *marchel*, it. *morcello*, dimin. du L. *morsum* (mordre), pièce enlevée en mordant. *morchée*; cp. all. *bissen*, *morceau*, *ein bisschen*, un petit peu, de *beissen*, mordre. — D. *morceler*, *morcellement*.

**MORDACHE**, tenaille, du L. *mordax*, acis; cp. l'expr. all. *beißzange*, esp. *mordacilla*; les cloutiers (et les imprimeurs) disent également *moutant*, p. *pince*.

**MORDACTE**, L. *mordactus* (mordax); fr. *mordicant*, L. *mordicans*; du BL. *mordicere* (mordicus).

**MORDICUS**, mot latin *mordere*, = mordre de

le chien qui ne lâche pas le  
la grosse) aussi *morguennien*,  
d'où je n'entrevois pas l'o-

**DORÉ** = *more doré*.

**MORDE**, L. *mordere*. Dimin. *mordiller*. Du  
MORSE, les subst. L. *morsus*, fr. *mors* et  
sua, fr. *morsure*.  
E, nom de peuple. L. *maurus*, *maurus* (grec  
pr. de couleur foncée. — D. *moresque*, qui  
ache aux *Mores*. Anciennement *mor* était un  
signifiant noir, noir-brun; de la les de-  
*moreau*, *morel*; il *morello*, cheval de poil  
nelle, nom de plante de la famille des so-

**MORTEL**, voy. *mort*.  
ELBE, voy. *more*.  
ESQUE, voy. *more*.  
FIL, = L. *mordens*, flum.

**MORFONDRE**, refroidir, se *morfondre*, prendre  
perdre son temps à la poursuite d'une affaire,  
se rend pas très-bien compte de l'acception  
découler. Elle directement de l'idée « gar-  
à force d'attendre ». Quant à l'origine  
*morfondre*, on se tient généralement à  
fondre; le froid m'a morfondu, ce serait pr.  
id m'a fait couler la morve; le mot était  
d, prend-on, un terme purement médical.

*morfondre*, refroidissement des chevaux.  
**MORGANATIQUE**, nocturne, mystérieux, de  
se, lumière nocturne, pr. le nom de la fa-  
le *Morganas*, sœur d'Arthur et élève de

**MORGANATIQUE** (mariage). Probablement  
mariage savante du verbe goth. *maurgjan*,  
voir, diminuer, restreindre; ce serait pr. un  
je avec restriction. Je ne vois pas comment  
il rattacher le mot, ainsi qu'on le fait géné-  
ent, à l'all. *morgengabe*, don du matin, soit  
a sens, soit pour la forme. Le « donom ma-  
le » ne constitue nullement, que je sache, le  
ère distinctif du mariagemorganatique.

**MORNE**, de *morsus gallinae*; ep. l'expr.  
*chickweed*, herbe de poulet, all. *vogelkraut*,  
d'oiseau.

**MORUE**, voy. *morguer*.  
**MORUE**, 1. regarder fixement, examiner,  
var d'un air fier et menaçant; subst. *morgue*,  
e fière, air grave et orgueilleux. 2. endroit  
a examine les prisonniers qu'on écroue, les  
morts dont la justice est saisie. L'origine de  
m est restée inconnue.

**MOROND**, L. *moribundus*.

**MORON**, de *more*, noir; type latin *mori-*

**MORON**, est prob. p. *morgère*, qui dérive  
*morigerus*, docile, soumis. — L'étymologie  
de *morgère* n'est pas sérieuse.

**MORUE**, pic, *merouille*, *meroué*, nébrl. *mo-*  
*argl*, *moyel*, vha. *morhila*, nba. *morchel*,  
*markla*; le radical *mor*, *mörk*, *mork*, pour les  
amans, comme pour les mots germaniques,  
idée « noir ».

**MORION**, raisin noir, de *more*, noir, foncé.

**MORION**, armure de tête, it. *morione*, esp. *mori-  
on*, *morião*; d'origine inconnue. Selon quel-  
uns; à *Mauraquon* us. — Le même mot, comme  
un châiment militaire, vient de ce que l'on  
fait le délinquant d'un gros et pesant morion  
incommode beaucoup. La peine du morion  
plus en usage en France, mais celle qui lui a  
je en a retenu le nom, ce qui fait que le nom  
soud plus à la chose.

**MORNE**, adj., prov. *morn*, du goth. *mornian*,  
*morne*, angl. *mourn*, être triste. Ménage in-  
pour la circonstance un adj. lat. *mortuus*,  
us, de *mors*, mort.

2. **MORNE**, t. de blason, anneau, virole au bout  
d'une lance courtoise. — D'où vient ce mot? —  
D. *morné* « tante mornée ».

**MORNYFLE**, coup de la main sur le visage.  
L'origine de ce mot populaire m'est inconnue.

**MOROSE**, L. *morosus*. — D. *morosité*.

**MORPION**, de *mordens pedio*, pou mordant (*pe-  
dio*, forme dérivative de *pedis*, primitif de *pedicul-*  
*us*). Cette étymologie de Ménage doit à coup sûr,  
en attendant mieux, l'emporter sur celle de « mort  
à pigeon » proposée par Bourdelot.

**MORS**, L. *morsus* (mordere).

**MORSURE**, voy. *morsure*.

1. **MORT**, adj. ou partic., L. *mortuus*. — D. *mor-  
tuaire*, L. *mortuarius*.

2. **MORT**, subst.; L. *mors*, *mortis*. — D. *mortel*,  
L. *mortalis*; *morsifier*, *-fication*, L. *mortificare*,  
-atio; *mortalité*, t. de droit féodal, du L. *mortalia*,  
au moyen âge = jus domini in bona hominum  
manus mortuae; d'où *mortalable*; verbe *amortir*.

**MORTAIN**, **MORTIN**, voy. sous *morailles*.

**MORTAISE**, aussi *mortoise*, entaille dans une  
pièce de bois pour y faire *mordre* un tenon. Le  
verbe *mordre* est la seule étymologie qui se pré-  
sente, bien qu'elle soit vicieuse; il faudrait *mord-  
daise*, qui s'accorderait avec le même adj. *mordax*,  
d'où vient le mot *mordache*. — D. *mortaiser*.

**MORTEL**, voy. *mort*. — D. *mortalité*, L. *mortalis-  
tas*; *immortel*; *immortaliser*.

**MORTIER**, esp. *mortero*, port. *morteiro*, it. *mor-  
tajo*, 1. vase à piler, d'où les acceptions : pièce  
d'artillerie; bonnet du chancelier de France et des  
présidents de parlement; 2. mélange de sable et  
de chaux. Du L. *mortarium*, qui possède déjà les  
deux acceptions principales que nous venons de  
renseigner. — Pour le terme de maçonnerie le BL  
avait aussi *mortella*, d'où l'all. *mörtel* = mortier,  
et le dér. fr. *mortellier*.

**MORTIFIER**, voy. *mort*.

**MORTUAIRE**, voy. *mort*.

**MORUE**, dans les dialectes aussi *molue*, wall.  
*molowe*, *moleuwe*; Linné appelle ce poisson *gadus  
morhua*. Diez pense que *morue* est une syncope de  
*moruda*; comme *barbe de barbada*, *barbada*. Ce-  
pendant il ne trouve pas dans la forme de ce poi-  
sson une raison suffisante pour identifier le mot  
*moruda* avec le prov. *morn* (sem. *morada*), esp. *mor-  
rudo*, tippu. Il s'adresse donc plutôt à l'esp. *mor-  
ros*, qui signifie pr. de petits corps arrondis, petits  
monceaux, et qui s'applique particulièrement aux  
intestins de la morue qui sont salés et mis dans le  
commerce. — Pour notre part, nous posons ici deux  
questions, qui pourront peut-être mettre sur la  
trace d'une étymologie plus satisfaisante : 1.) l'angl.  
*metael*, *metwell*, = morue sèche, merluche, n'est-il  
pas un dérivé diminutif de *molue*? 2.) est-il pro-  
bable que *morue* nous vienne de l'espagnol, où ce-  
pendant l'on a nommé ce poisson d'une tout autre  
manière (*bacallao*)?

**MORVE**, port. *norma*; esp. *muermo*, prov. *vorma*,  
sic. *morvu*. La *morve* est une des maladies princi-  
pales, ou plutôt la maladie par excellence du che-  
val. Une étymologie du L. *morbus* ne peut donc  
nullement être taxée d'arbitraire pour le sens (cp.  
le terme médical *morbilles*, it. *morriglione*, égal-  
ement appliqué à des affections spéciales). Quant à  
la lettre, toutes les formes citées s'y prêtent sans  
difficulté. Il n'y a que la forme prov. *vorma* qui  
fait penser à une origine de *gourme*. La question se  
réduit donc à savoir, s'il faut expliquer *morve* ou  
*norma* par une corruption de *forme*, *vorma*, ou  
le prov. *vorma* par une transposition de *morva*. —  
La maladie de la *morve* se manifestant par un flux  
de mucosité épaisse plus ou moins copieuse qui dé-  
coule des naseaux, on comprend que le même nom  
a été donné à cette mucosité même. — D. *morveux*;  
*morveau*. — Voy. l'art. suiv.

**MORVER**, t. de jardinier, se pourrir, d'où *morve*.

dans le sens de pourriture. Cette application du mot *morve* aux plantes (chicorées et laitues) paraît confirmer l'étymologie *morbus*, maladie, établie ci-dessus à propos de *morve*, maladie des chevaux. Ou bien cette nouvelle acception engagerait-elle à chercher une autre origine, qui coïnciderait avec deux acceptions du mot *origine* et qui soit plus en rapport avec l'idée de pourriture, de décomposition ? Car on ne peut négliger la circonstance qu'en allemand *rotz* a employé à la fois pour la morve des chevaux et pour celle des végétaux, et que ce *rotz* appelle nécessairement, comme primitif, le verbe *rotzen*, bas-all. *rotten*, pourrir. Mais pour trouver une étymologie analogue au mot fr., je n'ai que deux conjectures à proposer : c'est ou l'all. *mürbe*, n. flam. *morwe*, = qui tombe en morceaux, ou un verbe latin barbare *mortuare*, d'où success. *mortuare*, *morvare*, avec le sens de mortifier, macérer.

1. MOSAÏQUE, qui vient de *Moise*, L. *Moses*.

2. MOSAÏQUE, ouvrage de rapport, it. *mosaico*, esp. *mosaico*, prov. *mozaic*; d'un type *mozaicos*, pb. dériv. de *mosa*, art. Par un autre suffixe, le latin a tiré du gr. *μοσαϊκος* la forme *musivus*, = fait en mosaïque, d'où l'all. *musiv-arbeit*, fr. *musif*.

MOSQUE, it. *moschea*, esp. *mezquita*, mot sémitique; cp. l'arabe *masgid*, lieu de culte.

MOT, prov. *mot*, it. *moto*, esp. port. *mote*, BL. *muttum*. « *Muttum* nullum emiscip proverbialiter dicimus, id est verbum » (Cornutus ad Persium); « non audeat dicere *muttum* » (Lucilius). On dérive généralement *muttum* du verbe L. *muttire*, = submissa voce loqui, sussurer, vel inojam voce emitere, vel anum verbum proferre; ce verbe latin *mutire* a donné le yfr. et prov. *motir*, wall. *motir*, *moter*. Le subst. exprimerait ainsi pr. le moindre son que la bouche peut émettre. L'étymologie tirée du grec *μῦθος*, parole, est insoutenable. — Dim. it. *motteto*, fr. *motet*, parole mise en musique.

MOTET, voy. *mot*.

MOTEUR, L. *motor* (movers); motif, L. *motivus*, pr. ce qui meut, ce qui porte à faire qqch., *motio*, L. *motio*, action de mouvoir ou d'agir.

MOTIF, voy. l'art. préc. — D. *motiver*, = rapporter les motifs.

MOTTE (de terre), vfr. *mote*, terre, colline, digue, it. *motta*, terre éboulée par suite de pluies, bourbe, esp. port. *mota*, levée de terre pour closturer un champ ou retenir l'eau. L'esp. *mota* signifie aussi « petit neud qui reste au drap », ce qui détermine Larramendi à rapporter ce mot au basque *motea*, petit bouion. Mais l'existence du néol. *moet*, *mot*, petite élévation, puis tache, faute, du havois *moit*, morceau de terre marécageuse, du suisse *mutte*, morceau de gazon, néol. *mot*, déchet de la tourbe, fait supposer, pour le mot roman, une extraction germanique. — D. *mottée*, pièce de terre entourée de fossés profonds (dér. du mot *motte* dans l'ancienne signification de digue); se *motter*, en parlant des perdrix, se cacher derrière des mottes de terre.

MOTUS, interjection, = n'en dites rien ! Prob. une forme gâtée de *mutus*, muet.

1. MOU, adj. voy. *mol*.

2. MOU (de veau); c'est le même mot que le préc.; pr. la partie molle, opp. au cœur et au foie, qui sont appelés dans certains dialectes « le dur ».

MOUCHARD, dér. de *mouche*, avec suffixe péjoratif; le mouchard voltige et introduit partout comme la mouche. Voltaire, à la suite de quelques autres, prétend que le mot *mouchard* = délateur; espion, vient d'Antoine Démocharès, recteur de l'Université sous Henri II, fameux par son zèle à dénicher des protestants et dont le véritable nom était *Mouchy*. Cette assertion n'est pas fondée. Comme l'a fort bien rappelé Ch. Nodier, *mouche* est encore synonyme de *mouchard* tant dans ce sens particulier que dans son usage proverbial « une fine mouche, je voudrais être mouche. » *Mouches* de cour se

lit déjà dans l'histoire de discipline d'Antoine de Saix, qui fit imprimer cet ouvrage à une époque où le père de Molière était encore fort jeune. Le reste, déjà le L. *musca* s'employait figurément pour une personne curieuse ou importune. — D. *mosca*, it. *mosca*, esp. *mosca*, port. *mosca*, fr. *mosca*.

MOUCHES, it. *mosca* (gr. *μύσκα*) diminutif de *μύσκα*. D. *moucheres*, petite *mouche*; *moucheroles* = petites-mouches; *mouchet*, *émouchet*, noyau d'oiseau; vfr. all. *gras-mücke* (voy. notre observation à propos de *moineau*); d'autres toutobscurement; mais ce mot vient du plumage *mouches*; = *mouches* le verbe fréquentatif, = parer et de petites taches.

MOUCHETER, vuy. *mouche*; = it. *mouchetolo*; MOUCHESSE, du L. *mosca*. *Moscher*, l'est sorti la mucosité du nez en pressant avec l'index les narines; l'idée actuaire d'un *moscher* est maintenant ayant prévalu, on a appliqué le mot *moscher* à l'opération qui consiste à ôter le bouton de la glande d'une glande ou d'une tumeur, l'huile emplit celle-ci, de bien éclaircir le bouton, ramène le bouton à cet effet; c'est appelé *mouchetter* (pour le terme *pinsettes*). — Voy. aussi motte, article *moineau*. — D. autre *mouchet*, les *mosches* ou *mouches*, *mouches* linge pour servir à l'extension le mot employé pour des linges d'autres usages). Quelque subtilinguiste avait imaginé au jour une distinction étymologique entre *mouchoir* et *mouchoir*; il prétendait que si le *mouchoir* de poche servait à se moucher, le *mouchoir* de poche servait à éloigner les mouches. — D. *MOULIN*.

MOUDRE, vfr. *moltra*, motrâ (de *mostra* d'ér. forme régul. le partic. *molus*, *molula*). Du L. *molde*.

D. *moudre*; p. *mollere* d'ér. *mollis* moult.

MOUE, nac. *mo* (c'est qu'il n'y a pas de l'angl. *now*, m. s., cp. *now* de veau). Se voyez *Dictionnaire néol. moue* dans *moche*, et faire la moue = lèvre inférieure avancée; cp. la rouspille faite à lippe (lippe = lèvre). L'étymologie de l'angl. *mouch*, bouche, ne paraît point admissible au philologue allemand, bien que l'angl. *doe make mouche* peut faire la moue. Paisgrave traduit le verbe *angl. moue* = moquer, par faire la moue; ce qui me fait supposer une parenté entre les deux mots *moquer* et *moue*; on peut faire la moue aussi bien par dédain, par dérision, par mépris, que par dépit. Comme l'angl. *moch* vient de *moquer*, et *moquer* de l'anglais notre conjecture, de *mouche*, il est possible que le subst. *moche*, *moe* représente un substantif. — D. *MOUETTE*, dim. de *moche* (inutilité; voir *moche*); ce dernier de l'all. *möuse*, n. s. *möuse*; angl. *mouse*; angl. *mouse*, *mew*.

MOUFETTE, MOFFETTE, dér. de l'it. *mufla*, en sissure, port. *mofo*; esp. *moho*. It. *mofo* est l'all. *muff*, m. s.

1. MOUFFE, N. flam. *moffel*, rousci *mofo*; gant fourré, BL. *moffica*, néol. *moffel*, dim. de l'all. *muff*, lequel est issu du *moche*; *moche* s'employait manche, *manchon*. Turbba expliquait *moche* uniquement, trop ingénieusement; le mot *moche* par « *manuum infulae* », dont *patinif* s'employait par « *pedum infulae* », formé de *moche* et de l'all. *mofo*, c'est-à-dire ci-dessus établi par l'autorité de Diez, n'est pas à l'abri de tout doute; de l'ingénierie manique pourrait bien être abstrait du mot roman et l'on ne peut, à l'égard de *moche*, se flatter de prendre en considération les mots équivalents BL. *manifolia*, *manifolia*, *manifolia*, est l'ancien manicien (*manoufia*) que Grandgagnol a décomposé; interrogativement, en *manu-manifolia* (voir à ce sujet l'opinion de Diez à l'art. *patoufle*).

2. MOUFFE, usage gras et rebondit d'un *moche*, *moche*, *moche* (verbe *moche*) se frotter les joues et le nez à qq. de manière à lui faire bouillir les joues. M. Grandgagnol a décomposé ces termes germ. = néol. *moche*, *moche*, *moche*; d'après *moche*, dial. d'Aix *moche*, d'un *moche* bouche et *moche*, manger à pleine bouche; *moche* dans la ba-



MOYER, t. de maçon, couper une pierre par le milieu, d'un type *mediare* tiré du L. *medius*.

1. MOYEU (d'une roue), du L. *modulus* m.; le simple *modius* a produit la forme it. *mozzo*.

2. MOYEU, machine d'ouï, pr. et centre d'un rouf, d'un type L. *mediolus*, de *medius*.

MUCUS, mot latin; de là *muqueux*, L. *mucosus*, (d'où *mucosité*); verbe ll. *mucare*, fr. *muciller* (v. c. m.); *mucilage*, *mucilagineux*; *mucique*, *mucite*.

MUER (en t. de marine *muter*), fr. *muter* du L. *mutare*; changer. — D. *mutis*, changement (de plumes, de peau, de voix); puis aussi la cage où l'on met l'oiseau quand il mue (dimin. *muette*); *muance*; *muable*, *immuable*; *remuer* (v. c. m.).

MUET, dérivé du vfr. *mut* (prov. *mut*; cat. *mut*; esp. fort. *mudo*, it. *muto*), qui répond au L. *mutus*, d'où direct. le terme savant *mutisme*. — D. *muetter* (le vin). — Le simple *mut*, fem. *mu*, existe encore dans le composé *roge-mu*.

MUETTE, pr. local où l'on tient les animaux pendant le temps de la mue, puis par extension : pavillon où rendez-vous de chasse; dim. de *mu*, voy. *muet*.

MUFLE; Diez : « Ce mot est-il en rapport avec l'all. *mampfel*, *muffel*; *moffel*, que l'on explique par *mundsoit*, bouché? Cp. aussi le germ. *moufser*, faire la moue, pic. *moufeter*, rémuer les lèvres, all. *muffeln*, mâcher. » Voy. aussi l'art. *moufle* 2. — D. *mufler*, t. de botanique.

MUGE (poisson de mer), forme abstraite de *muget*, lequel vient du L. *mugetis*, m. s.

MUGIR, L. *muire*. — D. *mugetement*.

MUGUET, vfr. *maquet*, du L. *muscatius*; marqué. Anciennement on disait aussi *voix mugette* p. *voix muscade*. Du fr. *muget* vient l'it. *maghetto*. En prov. mod. on trouve le simple *mague* p. hyacinthe. — Au subst. *maguet*, dans le sens de *galeot* (cp. *muscadin*); se rapporte le verbe *magueter*, faire le muguet, le galant, auprès des dames.

MUID, prov. *mué*, it. *moggio*, esp. *moyo*, du L. *muoidis*, mesure; boisseau.

MUIRE, MURE, it. *moja*, du L. *muria*. Voy. *saumure*.

MULATRE, esp. port. *mulato*, all. *mulatte*; sens premier : issu d'un étalon et d'une ânesse, puis, en Amérique, né d'un blanc et d'une négresse, ou d'un nègre et d'une blanche; dér. du L. *mulus*, mulet.

MULCTE, vieux mot = amende, L. *mulctis*. — D. *mulcter*, punir, maltraiter.

1. MULE, femelle de mulet, L. *mula*. Le vfr. avait aussi le masc. *mul* = L. *mulus*. — D. *mulet*.

2. MULE, chaussure sans quartier, it. *mula*, esp. *mulilla*, wall. *mole*; selon quelques-uns du L. *mulleus*, soulier de cuir rouge, que portaient les patriciens de Rome qui avaient exercé une magistrature curule.

3. MULE, engelure au talon (pr. crevasse); puis spécial. fente ou crevasse qui se montre sur le derrière du boulet du cheval et d'où suinte une sérosité féide. Du. v. flam. *myl*, m. s., signification qui peut être déduite de celle de *myl*, bouche, ouverture.

4. MULE, voy. *mulotte*. D'origine inconnue.

1. MULET, voy. *mule* 1. — D. *muletier*.

2. MULET, poisson, dér. du L. *mullus*, rouget-barbet.

MULLE, garance, du L. *mullus*, nom d'un poisson rouge.

MULOT, du néerl. *mul*, ags. *myl*, terre en poussière; cp. néerl. *mol*, angl. *mole*, = taupe, et l'all. *maul-wurf*, taupe, pr. qui jette de la terre. — L'étymologie L. *mus*, *muris* n'est pas probable. — D. *mulotter*.

MULOTTE, MULETTE, gésier des oiseaux de proie, dér. de *mule*, usité seulement dans l'expression : *franche-mule*, qui désigne l'estomac chez le bœuf.

MULQUINIER, ouvrier qui tisse les batistes, les linons; aussi *murquinier* et *musquinier*. Le vrai mot est *malequinier*, *malequinier*; il vient de *molequin*, étoffe fine et précieuse, dont on faisait les vêtements légers nommés *châmaises* ou *chemises*. Or *molequin* est un diminutif d'un suffixe dimotif néerlandais du L. *malis*. — D. *mulquinie*.

MULTICOLAIRE, L. *multi-coloris* (m. s.).

MULTIFORME, L. *multi-formis* (m. s.).

MULTIPLE, L. *multiplus*, p. *multiplex* (m. s.).

MULTIPLICITE, L. *multiplicitas* (multiplex).

MULTIPLIER, L. *multiplicare* (m. s.).

MULTITUDE, L. *multitudo* (m. s.).

MUNICIPAL, L. *municipalis* (municipium).

MUNICIPALITE, L. *municipalitas* (municipium).

MUNIFICENCE, L. *munificentia* (m. s.).

MUNIR, garnir du nécessaire pour la défense ou la nourriture, puis syn. de pourvoir, armer, L. *munire*, pr. travailler à sa munition, puis fortifier, mettre en état de défense. — D. *munition*.

L. *munitio* (fortification) de sens actuels est mot français déduit de l'accusatif *munitionem*.

MUQUEUX, voy. *mucos*.

MUR, L. *murus*. — D. *murin*; *muraille*; *murir*; *emmurer*.

MUR, contraction du vfr. *madur* (vfr. *madur*, L. *maturus*). — D. *murir* (répondre à l'invitation).

MUR, vfr. *meure*, wall. *medle* (cp. all. *mauer*, it. *muro*, du L. *murum*). — D. *murier*; *mauer*.

MURINE, L. *murina* (pompée).

MURIN, L. d'hist. nat., = rongeur. Les *murinus*, du genre rat (*mus*).

MURMURE, L. *murmur*. — D. *murmur* (murmurer) (vfr. *murmer*, cp. all. *murmeln*).

MUSARIGNE, esp. port. *musariga*, du L. *musarius*, m. s.

MUSARD, voy. *musar*. — D. *musarder*; *musardin*.

MUSC, L. *muscus* (μοσχος). — D. *musquet*, parfumer de musc (part. *musqué*, au fig. = *ébaubi*, qui aime l'apprêt); *muscat* (= raisin muscat) jk *muscato*, d'où *muscade*, *muscadier*, *muscadin*, *muscadin*, 1.) sorte de pastille, 2.) fer *muscadin* (soit comme représentant du part. *muscatissimus*, soit comme diminutif de *muscus*) le fonde comme celui de la sauge a produit la forme *musquet* (v. c. m.).

MUSCARDIN, forme variée de *muscardier*.

MUSCAT, voy. *musc*.

MUSCLE, L. *musculus*, d'où *musculaire*, *eux*.

MUSE, L. *musca* (μοῦσα). — D. *musée* (μουσείον), musique (μουσική).

MUSEAU, MUSEL\*, prov. *musel*; sans suffixe : prov. *mus*, it. *muso*. On a essayé de nombreuses étymologies pour ces mots. M. Diez paraît avoir résolu le problème. Il admet pour type le L. *musus*, dans le sens de « chose avec laquelle on mord » (on sait que Virgile déjà donnait à ce subst. l'acception de dents). Pour la voyelle u p. o et la syncope de la liquide r, cp. *giuso*, fr. *jus*, du L. *dorsum*. L'r radical s'est, toutefois, maintenu dans la forme prov. *musel* et le bret. *morzel*. — Dérivé de *musel*\* : *museler*, *muselière*. — Du primitif *mus* dérive, selon Diez, aussi le verbe *musier* (v. c. m.), pr. diriger le museau vers qqch., regarder fixement, bouche béante, attendre longtemps, s'arrêter à des bagatelles; puis le vieux diminutif *musquin*, = petit museau.

MUSÉE, voy. *musc*. C'est pr. un lieu consacré au culte des muses.

MUSELER, MUSELIÈRE, voy. *museau*. — D. *museler*.

MUSER, d'après Diez de *mus* = museau (voy. *museau*); en effet le Dict. de Trévoux lui assigne comme signification première « avoir le visage fixé vers un endroit », d'où découlerait celle de *faire*, se distraire de son travail. D'autres, ap-



payant sur le vider méditer, rêver, songer) on dit de lui  
 être très sage (sans particuler, surtout à l'angl.  
*wise* et au mot *de* dans le dictionnaire qui refuse  
 même s'il est préféré soit un *L. musari*, poimitif de  
*musare* ou *musar*, soit le *L. musare* (en basse lati-  
 ne *musare*), être à demi-voix, avoir peur, hésiter.  
 — Les étymologistes tirent de l'all. *musse*, loisir  
 (Ménage) ou du *L. musare musis* (Bent) qui sont pas  
 recevables. — D. *musare*; verbes *musar* à *musar*  
 (v. c. m.), *musar* que, qui faire perdre tout temps  
**MUSCARE**, de *du* vfr. *musca*, *fil. musca*, instru-  
 ment de musique; d'où *corne-musc* qui est de la  
 muse. Ce *musca* doit être considéré comme le subat.  
 verbal du verbe *BL. musare* (wall. *musar*), se faire  
 de la musique. Quand on en vient, d'après le Grand-  
 gagnage, il peut s'expliquer 1.) comme acception  
 dérivée du verbe *musar*, *fraduncas*, *char-  
 tonnes*, qui est le latin *musca* (*fil. musca*); *bar-  
 den*, 2.) comme contraction (c'est ce qu'il vaudrait-il  
 être comme abstrait) de *muscare*; 3.) comme déri-  
 vation du *BL. musca*.

**MUSCER**, *L. muscere*; Voy. *muscar*  
**MUSCER**, *L. muscere* (*muscer*), idem de *musca*. —  
 D. *muscer*; verbes *muscer*, *muscier*.

**MUSOIR**, tête d'une étoffe. Le mot *musoir* pas  
 l'origine de cette dénomination.

**MUSQUER**, voy. *musc*.

**MUSQUINIER**, voy. *mulquinier*  
**MUSCHER**, *caucher*, vfr. *muscer*, pic. *muscher*, sici-  
 lien *am-muciaris*, d'après Diez, du mba. *sich muscu*,  
*abverdr* dans l'obscureté. — D. *muscu*; *cachette* —  
 Grand gagnage picne qui *muscher*, forme première,  
 se rattache à la même famille que le tobr. *muschen*,  
*muschen*, agir d'une manière cachée, nba. *musch-  
 lings*, à la dérobee. Périen. Burel et autres ont  
*muscu* du vfr. *muscu*, écheur, dont l'initial *muscu* fait  
*muscu*. C'est ainsi le *muscu* est un verbe français  
 dérivé de l'étranger *muscu* au futur de l'étymo-  
 logie du *L. muscere*, dissimuler, hésiter (significa-  
 tion de *muscu* *muscu*), ne peut convenir à un plus,  
 vfr. forme sicienne.

**MUSULMAN**, *L. musulman*  
**MUSULMAN**, de l'arabe *moslem*, qui professe  
 l'islam.

**MUSULMAN**, *L. musulus* (*mutare*),  
**MUSULMAN** (le-vie), variété de *muscu*, voy. *muscu*.

**MUSULMAN**, *du musulu*. — D. *musulation*, *-atur*.

**MUTIN**, voy. *meuter* → *D. mutiner*, *mutinerie*.

**MUTIN**, *L. mutis*.

**MUTISME**, voy. *mutet*.

**MUTUEL**, *L. mutialis*, p. *mutuus* (*mutare*) —  
 D. *mutualité*.

**MUTULE**, *L. mutulus*.

**MYOPH**, gr. *μυοφ*, m. s. — D. *myopie*, gr. *μυωπία*.  
**MYRIA**, mot prépositif des mots de mesure,  
 exprimant dix mille fois la chose; du gr. *μύριας*,  
 dix mille.

**MYRIADE**, grec *μυριάς*, *-άδες*, nombre de dix  
 mille.

**MYROBOLANT**, qui tient d'un tour de charla-  
 tan, merveilleux. Voici comment on explique l'ori-  
 gine de ce néologisme, que je n'ai étonné de voir admis  
 dans les dictionnaires avec un «. Un auteur, nommé  
 Hauteroche, fit représenter une comédie appelée  
*Soopin médecin*, dans laquelle paraît un médecin  
 qui traite tous ses malades avec des pilules. Méde-  
 cin en vfr. se disait *mirre*; pilule en latin se traduit  
 par *bolus*. La réunion des deux mots par une  
 voyelle euphonique *o*, et en terminant le subat.  
*mirre* composé par la dénomination *mirre*, qui marque  
 l'action, Hauteroche a fait un nom propre, *mir-  
 robolant*; *mirobolant*. Trompé par le radical du mot,  
 qu'il a cru dérivé du verbe *mirari*, le peuple a pris  
 ce nom de fantaisie pour un synonyme burlesque  
 de *participe émerveillant*. Je donne pour ce qu'il en  
 veut cette explication philologique, que je trouve  
 dans Bescherelle. Pour ma part je voyais jusqu'ici  
 dans ce terme populaire *mirobolant* un mot fabriqué  
 capricieusement avec le verbe *mirari* et le *bolus* du  
 mot grec *hyperbola*. — On donne le nom  
 de *mirobolan*, aussi *mirobolan*, à plusieurs fruits  
 desséchés qui viennent des Indes.

**MYRTE**, *L. myrta*, gr. *μύρτα*.

**MYRTE**, vfr. *myrte*, *L. myrtus*, gr. *μύρτος*. An-  
 ciennement le nom vulgaire était *myrte* (changement  
 de *m* en *n* comme dans *nappe*, *néfle*, *natis*).

**MYRTILLE**, un des noms vulgaires de l'airolle;  
 de *myrte*. Cette dénomination est fondée, d'après  
 les uns, sur ce que cette plante présente quelque  
 ressemblance avec le myrte, d'autres, sur  
 ce que les pharmaciens s'en servent à la place du  
 vrai myrte quand il leur manque.

**MYSTÈRE**, *L. mysterium* (*μυστήριον*); D. *mysté-  
 rieux*; *mystique*, gr. *μυστικός*, D. *mysticisme* —  
*mystifier*, néologisme forgé pour dire : tromper  
 qqn. linement, d'une manière cachée, subtile,  
 D. *mystification*.

**MYTHE**, gr. *μύθος*, fable; *mythologie*, traité de  
 la fable, ensemble des traditions religieuses d'une  
 nation. — D. *mythologique*, *-iste*.



N

**NABAB**, litt. en arabe = lieutenant, prince de l'Inde musulmane; puis nom ironique que les Anglais donnent à leurs compatriotes qui se sont enrichis aux Indes.

**NABOT**, vfr. *nimbot*, du v. nord. *nabbi*, bosse, nœud; d'autres, avec moins de probabilité, du L. *napus*, navet.

**NACARAT**, de l'esp. *nacarado*, d'un rouge clair tirant sur l'orange, adj. formé de *nacar*, nacre, voy. *nacre*.

**NACELLE**, vfr. *nasselle*, BL. *nacella*. Ce dernier représente plus probablement un dim. latin *navicella* (de *navis*), qu'un diminutif du BL. *naca* = rouchi *naque*, nacelle, barque, qui est le vha. *nacho* (auj. *nachen*), v. flam. *naecke*, m. s. — D. *nacelier*.

**NACHE**, peau d'un animal entre la tête et la queue; cp. gr. *vaxos*, *vaxx*, peau garnie de son poil, BL. *nacta*, *nacca*, *natta*. — En vfr. *naches* signifiait les fesses; comme tel, il représente le BL. *natica* (it. *nactia*, prov. *nagga*), dér. du L. *natis*, m. s.

**NACHON**, difficile en matière de nourriture, délicat, facilement dégoûté; le sens primordial paraît être « qui a le flair fin »; le mot est prob. un dérivé du rouchi *nac*, *naque*, flair, odorat, *naquer*, flairer. Quant à ce dernier, serait-ce le latin *nasica* (*nasca*), qui a du nez, de l'odorat? On est disposé à l'admettre, vu l'analogie du mot *nareux*, *néreux*, qui signifie à peu près la même chose que *nachon*, et qui vient du pl. L. *nares*, nez (l'expression latine « corrugare nares », froncer les narines de dégoût). — Le dialecte picard a pour *nachon* le mot *nactieux*, à propos duquel les uns ont songé à *nausea*, d'autres à l'all. *naschen*. Le premier se refuse nettement par sa forme; le second ne convient pas par le fond, l'all. *naschen* signifiant manger malproprement, avec avidité, avec gourmandise. On alléguerait avec plus de raison le goth. *hnasqvus*, = mou, délicat, = ags. *hnesc*, et angl. *nesh*, mou, tendre.

**NACRE**, anc. aussi *nacle* (le vfr. *nacaire*, prov. *nevari*, BL. *nacara*, signifiait timbales, prob. à cause de la ressemblance de forme). Le mot *nacre*, qui correspond à it. *nacchera*, *gnacchera* et masc. *nacaro*, esp. *nacara* et masc. *nacar*, est d'origine orientale (chez les Kurdes *nakera*). Chevallet place à tort le mot dans la famille de l'all. *schnecke*, limaçon (vha. *necho* = coquillage, selon lui). — D. *nacré*.

**NADIR**, mot arabe, = point opposé au zénith (v. c. m.).

**NAFFE** (eau de), it. *lanfa*, *nanfa*. Cette eau étant préparée avec des fleurs d'orange, on n'oserait y voir une corruption de *naphte* (v. c. m.).

**NAGER**, d'abord = naviguer, puis en général flotter sur l'eau, du L. *navigare* (*nav'gare*). — D. subst. verbal *nage* (pour la locution « être en nage », voy. l'art. *eau*; nous ajoutons ici que l'opinion de Mähm avait déjà été émise par Roquefort); la première signification de *nager* perce encore dans quelques acceptions spéciales du subst. *nage*, p. ex. dans « chaloupe bonne de nage »; *nagement*; *nageur*; *nageoire*.

**NAGUÈRE**, voy. *guère*.

**NAJADE**, L. *najas*, gr. *νατάς*, *-άδος*.

**NAÏF**, du L. *nativus* (naturel), dont la langue savante a fait *naïf*. Le sens attaché à ce dernier était déjà propre anciennement à la forme synco-

pée *naïf*, p. ex. serf. *naïf* = serf, par *naïfance*. — D. *naïveté*.

**NAÏV**, prov. *naï*, it. *naïvo*, esp. *naïvo*, du L. *natus* (*vávvo*).

**NAISSANCE**, voy. *naitre*.

**NAITRE**, **NAISTRE**, de l'infinif. latin barbare *nascere* p. *nasci* (cp. *connoître* de *conoscere*). Ancienne forme concurrente : *nasqur*. C'est d'elle que nous vient le passé défini *naquis*. Le participe latin *nascens* a donné *naissant*, d'où *naissance*. L. *nascensia*. — Le participe passé *natus* (tiré de *nari*), forme antérieure à l'inchoatif *nachi* a régulièrement produit *net*, *ne*.

**NAMP**, meuble (terme de coutume). BL. *nampum*, *nampium*. Voy. *nantir*.

**NANKIN**, étoffe nommée d'après la ville de Nankin.

**NANTIR**, p. *nampir*. Ce dernier vient du subst. *namp*, forme accessoire de *nam*, *nan*, qui signifiait gage, puis par extension, objet meuble, susceptible d'être mis en gage. *Nam* désignait d'abord le gage déposé par un débiteur entre les mains d'un tiers. Si le créancier n'était pas payé à l'échéance, alors, après les sommations requises, il était libre de se saisir du *nam* ou de se *nantir*. De l'idée se saisir d'un gage s'est développée l'acception se mettre en sûreté, à couvrir, prendre ses précautions, se pourvoir. Quant à l'origine de *nam*, elle est fournie par le v. nord. *nam*, prise, mba. *nam*, butin (de la famille du verbe all. *nehmen*, prendre). Cp. esp. *prenda*, gage, de *prender*, prendre. — Ceux qui rattachent *nantir* au participe *nactus* du L. *nancisci*, acquérir, commettent une lourde bévue. — D. *nantissement*, gage, sûreté.

**NAPHTÉ**, L. *naphtha* (*vaxta*), de l'arabe *nafi*.

**NAPPE**, du L. *mappa*; changement de *m* en *n*, comme dans *néfle*, *natte*. — D. *napperon*, du angl. *apron*, tablier, v. napron (voy. l'art. *navet*).

**NAQUET**, valet de paume. Je ne connais pas l'origine de ce mot; comme *laquais*. Ménage le fait venir, avec son sans-façon bien connu, du L. *venia*, par un intermédiaire *vernacetus*! — D. *naquet*, attendre servilement à la porte de qq.

**NARCISSE**, L. *narcissus* (*vaxnaxos*).

**NARCOSE**, du gr. *vaxkosis*, étourdissement; adj. *vaxkwtikos*, fr. *narcotique*, d'où *narcotisme*, *narcotiser*.

**NARD**, L. *nardus* (*vaxpōs*).

**NAREUX**, voy. *nachon*.

**NARGUER**, railler avec mépris, du verbe latin inusité *naricare* (nares), = tirer le nez, ou faire un pied de nez. Cp. dans les glosses d'Isidore le mot *nario*, interprété par subsannus, d'où le verbe *narire* (Joannes de Janua) = subsannare. Diez fait dériver de ce même substantif *nario* l'all. *narr* (vha. *narro*, fou (pr. bouffon, moqueur), d'où le verbe *narren*, duper, barguer. — Le rapport étymologique entre nez et moquerie me remet à la mémoire ma conjecture relative à l'identité radicale des mots *moucher* (pr. pincer le nez) et *moquer*. — D. *nargue*, vfr. *narque*, *narc*. Le *q* ancien s'est conservé dans l'adj. *narquois*, qui signifie : L. fourbe, trompeur, 2. argot, langage de fripons (cp. vfr. *clerquois*, langage des clercs). — En Champagne on dit *nacard*, *nargueur*, et *nacarder*, *narguer*; ce radical *nac* me semble être pour *nasc*, de sorte qu'on pour-

mettre un type latin *nasicare*, d'où *nasquer*, coexistant avec *naricare*, d'où *narguer*. Ou est-il mieux rattacher ce thème *nac*, ainsi v. flam. *nagghen* = irriter, à la famille germanique d'où procède l'all. *necken*, agacer ?

**NEZ**, du L. *narinus*, adj. de *naris*, nez (ce qui a donné prov. *nar*, it. *nare*, *nari* = narine).

**QUOIS**, voy. *narques*.

**NARR**, L. *narrare*. — D. *narration*, -ateur, partic. subst. *narré*.

**NAS**, L. *nasalis* (nasus). — D. *nasalité*. Autres du L. *nasus* :

**NASILLARD**, jeu d'orgue, qui imite le chant nasillard, rne. chique-naude sur le nez, d'où *nasillard*.

**NASILLER**, parler du nez, d'où *nasillard*.

**NASTOR**, cresson; Nicot écrit *nastor*, en est le mot à *naribus* torquedans. Cette étymologie est juste, car le mot français adense un *nastortium*, forme qui doit avoir précédé le classique *nasturtium*.

**NASSE**, du L. *massa*, masse de pêcheur, puis filet en général. — M. Génin, qui dans ses Recherches étymologiques s'est longuement occupé de la

na fr. *laisser dans la nasse*, et des deux localités analogues *laisseur* in *asso*, et *lasso* *nasso*, arrive à la conclusion que toutes les n'ont de commun qu'une ressemblance pure toute fortuite. — D. *nassette*, *nassière*, *ne*.

**NATAL**, L. *natalis*, voy. aussi *noël*.

**NATURE**, L. *natura* (nature) / *naturaire*, L. *natura*.

**NATIF**, L. *nativus*. La vraie forme romane est L. m.). — D. *nativité* et *nativité* (neologisme).

**NATION**, L. *natio* (nati) / *nasci* / D. *national*, *nationalité*, *nationalisme*.

**NET**, it. *netta*, ad. *netta*, du L. *netta*, m. s. *netta* de *nappo*. Grégoire de Tours, affid quod s'ruet virgulis fieri solet, quas virgo *nettas* dicitur. — D. *netter*, *netter*.

**NATUREL**, L. *natura* / D. *dénaturer* / adj. *naturel*, *uraire* / d'où *naturalité*, *naturaliser* / *alisme*, *isme*.

**FRAGE**, L. *navisfragum* (de *navem* *frangere*, *schiff-bruch*). — D. *navifrage*.

**NAU**, voy. *nauf*.

**NAUSE**, L. *nausea*, gr. *ναυτία*, pr. mal de mer, *bona*, L. *nauseabundus* de mot latin = qui se le mal de mer ou qui a envie de vomir, le qui cause des nausées, ou qui donne le vomir.

**NAUILLER**, L. *navillus* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

**NAUILLON**, L. *navis* (navis) / *navis* / *navis*.

et de Roquefort font venir *aviron* de *viver*, mais un aviron ne sert qu'accidentellement à *viver* : son emploi est, comme celui des nageoires, de faire avancer. Je croirais donc que la forme wallonne est la primitive et que *naviron* vient d'un verbe *navirer* = naviguer, cp. vfr. *navire* = navigation. Je me rallie pleinement à l'opinion du philologue belge, que je regrette de ne pas avoir connue en écrivant l'article *aviron*. Le retranchement de l'initial n'a rien de surprenant, un *naviron* sonnait de même que un *aviron*. Je n'ai, il est vrai, aucun exemple d'un pareil effet de l'article *un* sur l'initial du mot suivant, pour corroborer cette étymologie; mais l'anglais m'en fournit plusieurs, p. ex. *upiron*, tablier, p. *napiron*, qui est notre *napperon*, puis *net* ou *est*, lezard, coexistant avec *newt*, le, s., *ouger*, barrière, p. *nauger* (de même en v. flam. *vergher* p. *neffiger*, terçera, voy. Kilian sous ce dernier mot).

**NAVRE**, vfr. *navret*, prov. cat. *navra*, percer, blesser, meurtrir (it. *navrare* dans le composé *imavere*, *navrare*); du subst. vha. *navago*, nha. *navet*, neert. *neiger*, *neffiger*, aussi *nebler*, *nepper*, nord. *navu*, instrument pour percer. L'étymologie du L. *navisfrangere* doit être abandonnée comme tout à fait impossible. MM. Noël et Carpentier ont bien mal lu Roquefort en lui attribuant une étymologie *vatherare*. C'est été par trop fort!

**NE**, négation, forme affaiblie de *non* (v. c. m.).

**NEANT**, vfr. aussi *noiant*, prov. *neien*, *niein*, it. *niente*. C'est le subst. *ens*, gen. *entis*, = être, chose (mot que l'on doit supposer avoir été assez vulgairement employé lorsqu'on ne le rencontre que comme terme philosophique, précédé de la négation *ne* ou *nee*. Étymologiquement *neant* équivalait à *ne-chose* ou *ne-rien*; cp. L. *nihi*, pr. *ne hium*, vha. *newith* (auj. contracté en *nicht*, comme subst. *nichis*) et angl. *nothing* = *ne-chose*, gr. *οὐδέν* = pas une chose, etc. — D. *anéantir*, fait d'après l'analogie du L. *an-athulare*. Composés : *neanmoins*, qui répond, par sa composition, au L. *nihi-minus*; *faucant* (v. c. m.).

**NEANMOINS**, voy. *neant*.

**NEBULEUX**, L. *nebulosus* (de *nebula*, française dans le vfr. *neule*, *nieule*, brouillard épais, brume).

— D. *nebulosité*.

**NECESSAIRE**, L. *necessarius*; — **NECESSITÉ**, L. *necessitas*. — D. *nécessiter*, *nécessiteux*.

**NEC (ou NON) PLUS ULTRA**, phrase latine, pas plus loin, employée pour désigner le terme, la limite où il faut s'arrêter.

**NECRO**, du grec *νεκρός*, mort. On rencontre ce mot dans les composés :

**NECROLOGE**, registre des morts, d'où *nécrologie*, notice ou suite de notices sur des personnes mortes, adj. *nécrologique*.

**NECROMANCIE**, gr. *νεκρομαντεία*, d'où *nécrumancien* (pour lequel on disait aufr. *neeromant* ou *neeromant* = gr. *νεκρομαντης*).

**NECROPOLE**, gr. *νεκροπολις*, litt. ville des morts.

**NECTAR**, L. *nectar* (nectar).

**NEF**, 1. navire, 2. vase au d'une église, 3. espèce de vase en vermeil pour le linge de la table royale, du L. *navis* (cp. *chef de clavis*). Le mot *navis* s'est aussi français en vfr. *nav*.

**NEFASTE**, L. *nefastus*.

**NEFE**, gros dit bec d'un oiseau de proie, = prov. *nefe*, it. *niffa*, *niffa*, *niffato*. Mot germanique; als. augl. *neef*, *neb*, bas-all. *nebbe*, *nef*, v. nord. *nebbi*, *nef*, bec, nez. Voy. aussi *niffet*.

**NEPHE**, p. *nespite*, it. *nespola*, esp. port. *nespera*, cat. *nespla*, du latin *mespilum* (n. p. m., cp. *natie*, *nappe*). L'm subsiste dans v. esp. *mespera*, basque *mizpura*, vfr. *mespla*, *nespette*, wall. *neupe*, *neupille*, ita. *mespel*. — D. *neffes*.

**NEGATION**, L. *negatio* (de *negare*, it. *negare*, gatif (d'où le subst. *négative*), L. *negativus*).

**NÉGLIGER**, *L. negligere*. — D. *negligent*, -ence, *L. negligens*, -entia.

**NÉGOCE**, *L. negotium*, affaire; *negocius*, *L. negotiari*, d'où *negociant*, -ateur, -ation, -able.

**NÈGRE**, dér. du port. *negro* = *L. niger*, noir. — D. *negrier*, *négrerie*, *négrillon*.

**NEIGE**, de l'adj. *nivens*, *nivea* 'nix, nivis', ep. *cierge* de *cereus*. Au subst. latin *nix* (thème *niv*) répondent vfr. *nief*, *neif*, *noif*, prov. *neu*, *nieu* = neige. — D. *neiger*, *neigeux*.

**NENI**, vfr. *neuil*, prov. *nonil*, représente le *L. non illud*; de la même manière *oil* ou *oui* (v. c. m. répond à *hoc illud*).

**NÉNUFAR**, **NÉNUPHAR**; quelle que soit l'origine de cette appellation de la *nymphée*, il est probable qu'elle se rapporte à *nympha*, esp. it. *ninfa*.

**NÉO-**, en composition, du grec *neos*, neuf, nouveau *neologie*, etc.).

**NÉOPHYTE**, gr. *νεοφυτος*; litt. de nouvelle venue, né de nouveau, converti.

**NÉPHRALGIE**, douleur aux reins, de *νεφρός*, rein, et *άλγος*, avoir mal. Au mot *νεφρός* se rattachent encore le subst. *néphrite*, gr. *νεφρίτις*, et l'adj. *néphrétique* ou mieux *néphrétique*, gr. *νεφρικός*.

**NÉPOTISME**, pr. crédit, autorité, faveurs, accordés dans les affaires publiques aux *neveux* = *L. nepotes*.

**NERF**, *L. nervus*. — D. *nervieux*, d'où *nervosité*; *nervin*; *nervure*, d'où *nervure*. Cps. *nerf-férule*, coup sur le tendon de la partie postérieure des jambes (*ferure* de *férir*, frapper, v. c. m.).

**NERPRUN** ou **noirprun** = *L. prunus nigra*.

**NET** vfr. *neis*, it. *netto*, esp. *neto*, port. *neteo*, prov. *net*; du *L. nitidus* 'cp. *pale* de *pallidus*'. — D. *neteté*; verbe *nettoyer*, vfr. *nettier*, prov. *netejar*, *netegar*, d'un type lat. *niticare* p. *nitidare*.

**NETTOYER**, voy. *net*.

1. **NEUF**, adj., vfr. *noef*, *L. novus*. Du dim. *L. novellus* vient *novel*, nouveau.

2. **NEUF**, nom de nombre, vfr. *noef*, *L. novem*. — D. *neuvième*, *neuvième*.

**NEUTRE**, *L. neuter*, dont le dér. *neutralis* [all. *neutral* a donné *neutralité*, *neutraliser*.

**NEVEU**, vfr. *nevod*, prov. *nevod*, du *L. nepos*, gén. *nepotis*. Au nomin. *nevas* ressortissent les formes vfr. *niez*, prov. *neps*, *nebs*.

**NÉVRALGIE**, souffrance (*άλγος*) des nerfs (*νεύρον*). Du même *νεύρον* (= *L. nervus*) viennent les termes médicaux *névrose*, *névrite*, *névrologie*, etc.

**NEZ**, prov. *nas*, du *L. nasus* (cp. *rez* de *rasus*, chez de *casus*).

**NI**, *L. nec*.

**NIAIS**, pr. oiseau de proie que l'on prend au nid, fig. inexpérimenté, faible, simple, sot (cp. l'expression *béjaune*); l'it. a *nidiace*, le prov. *nizac*, *nizac*, d'où il faut conclure à un type latin *nidax* 'nidus'. — D. *niaisier*, *niaiserie*; *déniaisier*.

**NICAISE**, du nom de baptême *Nicasius* (cp. *Claude*, *Colas*, *Nicodème*, etc.).

**NICE**, vfr. *nisce*, simple, novice, prov. *nesci* (auj. *neci*, esp. *neccio*, du *L. nescius*). — Le dictionnaire de Nicot interprète *nice* par paresseux; est-ce bien le même mot? — Nous demandons encore d'où peut venir l'adj. anglais *nice*, dont le sens premier paraît être « exact, raffiné. » Serait-ce une représentation d'un type latin *nitius* p. *nitidus*, donc pr. *net*, clair?

1. **NICHE**, terme d'architecture, direct, de l'it. *nicchia*, enfoncement en forme de coquille (it. *nicchio*). Or ce mot *nicchio*, coquille, Diez, sur les traces de Ferrari, le fait venir du *L. mytilus*, moule comestible, qui convient parfaitement. Pour la transformation, Diez allègue, d'une part, l'it. *secchia* de *situla*, *reccia* de *retulus*, et d'autre part, quant à l'initiale n p. m, l'it. *nispola* (fr. *néfle*) de *mespilum*. L'all. *nische* et esp. *nicho*, m. s. que fr. *niche*, sont tirés du français.

2. **NICHEE**, malice, espièglerie; c'est une variété vocale de *nique* (v. c. m.).

**NICHER**, vfr. *niger*, *nigier*; Diez, *niché*; pas à voir dans ces formes une contraction de *L. nichescere* 'nichescere, nichescere, nichescere, nichescere'. Pour moi, j'admettrais plutôt un type immédiat *nichescere*, de *nidus*. — D. *nichee*; *nicher*; *dénicher*. 3113 10 117.

**NICOTIANE**, **NICOTINE**, plante du tabac, du nom du président Jean Nicot 'le même que le lexicographe', qui, étant ambassadeur en Portugal, envoya le premier cette plante en France (1560).

**NICTER**, cligner des yeux, *L. nictans*, -ans, -ans.

**NID**, *L. nidus*; — *nidification*, *L. nidificatio*.

**NIDOREUX**, *L. nidoreus* 'de *nidas* (odour)'. —

**NIECE**, prov. *neisa*, du *L. nepotis*; p. *nepotis*.

1. **NIELLE**, plante, melanthioid, papaver tigris, du *L. nigella* 'niger'.

2. **NIELLE**, maladie des grains, it. *nigella*, ep. *nequilla*, du *BL. nigellus*, dimin. de *nigen*, *neig*.

3. **NIELLE**, vfr. *neet*, it. *niella*, esp. prov. *niel*, *BL. nigellum*, dessin en émail noir sur fond d'or d'argent; de l'adj. *nigellus* dim. de *niger*.

D. *nieller* (vfr. *noicler*), *niellure*. — *Nigella* (nigella).

**NIER**, anc. *noyer*, *noyer*; *L. neparis*. — D. *ni*, subst. verb.; on disait autrefois « cela n'est point en ni » = non abnaiter (cp. le composé *dinier*); au vieux verbe *noyer* correspondant le subst. *noy*, dans la locution « mettre en noy » = combuster.

**NIFLER**, moum veluti resorbere; Diez rattache ce verbe à la famille *niffa* breveignée sous l'art. *nefe* qui désigne à la fois bec et nez. Il est impossible de ne pas attacher ici l'anglais *sniff*, *s-niff*, l'all. *sch-nüffeln*, qui disent la même chose. — L'on n'emploie plus aujourd'hui, que le composé *renifler*.

**NIGAUD**; l'origine de ce mot n'est pas encore établie d'une manière certaine. Je ne puis approuver ni une dérivation de *nicot*, ni celle de *lainga*. Une interprétation par un type *nicaudus* (sp. *niada*) me semblerait également, trop forcée. Ne pourrait-on pas le rapporter à *nique*, comme exprimant celui qui se laisse facilement faire; à *niquette*, le soupçonne que *nicot*, qui ne m'est connu que comme nom de famille, mais qui sans doute est dans le fond un nom commun, procède de ce même primitif. Diez, se prévalant du principe que le suffixe *ald* ou *aud* accuse généralement provenance germanique, conjecture pour *nigaud* ou *nigald*, un type immédiat *nigald* (*w = g*), lequel viendrait du vha. *niur*, *niri*, neuf, norveç. — D. *nigauder*, *nigauderie*.

**NIGROIL**, aussi *nepoil*; poissard; du *L. niger* *oculus*; l'all. dit de même *schwarz-auge*; pr. *œil noir*.

**NIMBE**, *L. nimbus*, nuage; du *L. nimbosus*.

**NIPPE**; suivant Frisch, du néerl. *nippen*, pincer (mieux valait citer l'anglais *nip*, m. s. que *nippen*), parce que les petits colimaçons de *paturo* s'attachent avec des agrafes. Je n'approuve pas cette étymologie; les *nippes* ne comprennent pas seulement les petits ornements d'ajustement, mais aussi des habits et des meubles. C'est un synonyme de *hardes*, et comme ce dernier doit avoir un primitif marquant lier, nouer. Or ce primitif se trouve dans le v. nord. *hneppa* (parant du *rest* avec le néerl. *nippen*, cité ci-dessus), d'où procède (en effet un mot isl. *hneppe* = *hardes*, *trousseau*; *nippe*. — D. *nipper*.

**NIQUE** (variété vocale *niche*), n'est plus usité que dans la locution « faire la nique à qq. » = se moquer « en haussant le menton ». Ce mot (en langued. *nié*) est généralement dérivé du vha. *hnicchan*, all. mod. *nicken*; faire un signe de tête. Mais il paraît se rapporter plus directement au suéd. *nyck*, dan. *nyk*; même mot; *medico*, *chance*. Cp. l'esp. *nick-name*, sobriquet; *noy*, aussi le mot pique-nique; *noy* du 15107.

**NIQUEBOUILLE**, *nié*, *nié*, *nié*, *nié*.





**NUQUER**, voy. **NUQ**. — D. *nucifer*.  
**NUQUERON**, *nuquon*, variété de médailles ou mon-  
naies (D. *nucifera*, -atis; gr. *νύκτα*). — D. *nu-*  
*ctationis*.

**NUQUERON**, *nuquon*, variété de médailles ou mon-  
naies (D. *nucifera*, -atis; gr. *νύκτα*). — D. *nu-*  
*ctationis*.

**NUQUERON**, *nuquon*, variété de médailles ou mon-  
naies (D. *nucifera*, -atis; gr. *νύκτα*). — D. *nu-*  
*ctationis*.

**NUQUE**, it. esp. port. prov. *nuka*. L'étymologie  
irée des mots allemands équivalents *ge-neck*, *nacken*  
angi. *neck*, cou) ne s'accorde pas trop bien avec la

lettre. Diez rattache par conséquent le mot roman  
directement au néerl. *nocks*, qui signifie à la fois  
coche de la flèche (cp. angi. *nock*, *noech*) et colonne  
vertébrale et qui paraît avoir été précédé d'une  
forme *nucke*. Les idées cran et articulation se tou-  
chent de bien près.

**NUCTATION**, L. *nuctatio* (nutare).

**NUTRITIF**, **NUTRITION**, termes savants, du  
L. *nutrire* = it. *nourrir*.

**NYMPHE**, L. *nympha* (*νύμφα*). — D. *nymphe*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

— sur l'ub. *nuquon* voy. *nuquon*.

**OASIS**, gr. *ὄασις*.  
**OB**. Ce préfixe latin, modifié, suivant l'initiale du simple, en *oc*, *of*, *ou*, *op*, n'a pas été employé comme élément de composition dans les langues romanes, et ne se trouve donc que dans des vocables venus tout d'une pièce du latin.  
**OBÉIR**, L. *obedire* (audire). — D. *obéissant*, *-ance*; direct. de la forme L. *obediētia* vient le terme savant fr. *obédience*.  
**OBÉLISQUE**, L. *obeliscus* (ὀβελίσκος).  
**OBÉRER**, L. *ob-aerare* (ne se trouve en latin qu'au part. pas. *obacrat* = fr. *obéré*).  
**OBÈSE**, L. *ob-esus*, pr. qui s'est gorgé de nourriture. — D. *obésité*, L. *obesitas*.  
**OBIER**, forme variée de *aubier* (v. c. m.).  
**OBIT**, service de mort, du L. *obitus* (ob-ire), décès. — D. *obituaire*.  
**OBJECTER**, L. *objectare* (fréq. de *objicere* = vfr. *objicer*, *obicer*, cp. all. *vor-werfen*); *objection*, L. *objectio*; *objectif*, L. *objectivus*, d'où *objectiver*, *-ivité*.  
**OBJET**, L. *objectus* 1.) action de mettre sous les yeux, 2.) chose mise sous les yeux; de cette deuxième acception vient la valeur actuelle du mot.  
**OBLAT**, L. *oblatus*, part. passé de *offerre*, donc litt. offert, consacré à Dieu; *oblatif*, L. *oblatus*.  
**OBLIGER**, L. *ob-ligare* (le sens dérivé « rendre service » est étranger au mot classique). — D. *obligeant* (l'all. a le terme analogue *ver-bündlich*), d'où *obligeance* (mot nouveau); *obligation*, *-atoire*, L. *obligatio*, *-atorius*; *désobliger*, faire le contraire d'obliger, contraire, faire de la peine.  
**OBLIQUE**, L. *obliquus*. — D. *obliquité*, L. *obliquitas*; *obliquer*, L. *obliquare*.  
**OBLITERER**, L. *ob-literare* (ob-lino), effacer. — D. *obliteration*, L. *obliteratio*.  
**OBLONG**, L. *ob-longus*, de forme allongée.  
**OBOLÉ**, L. *obolus* (ὀβολός).  
**OBOMBRER**, L. *ob-umbrare*.  
**OBREPTICE**, L. *obrepticus* (de *ob-repere*); *ob-reption*, L. *obreptio*.  
**OBSCÈNE**, L. *obscenus*, *obscoenus*. — D. *obscénité*.  
**OBSCUR**, vfr. *oscur*, L. *obscurus*. — D. *obscurité*, L. *-itas*; factitif *obscurcir*, d'où *obscurcissement*. Néologismes : *obscurant* (ou *obscurantini*), d'où *obscurantisme*.  
**OBSEDER**, L. *ob-sedere*, p. *ob-sidere* (cp. *posseder* de *possidere*) dont le supin *obsessum* a donné les subst. *obsessio*, *obsessor*, fr. *obsession*, *obsesseur*.  
**OBSÈQUES**, BL. *ob-sequias* = L. *ex-sequias*.  
**OBSÉQUEUX**, L. *obsequiosus* (de *obsequium*, obéissance). — D. *obsequiosité*.  
**OBSERVER**, L. *observare* (litt. garder devant les yeux; cp. le terme *regarder*). — D. *observance*, L. *observantia*; *observation*, *-ateur*, *-able*, L. *observatio*, *-ator*, *-abilis*; *observatoire* (cp. pour la valeur du suffixe le mot *laboratoire*).  
**OBSESSEUR**, *-ION*, voy. *obséder*.  
**OBSSIONAL**, L. *obsidionalis* (*obsidio*, siège).  
**OBSOLETER**, = hors d'usage, L. *obsoletus*, pr. qui n'est plus dans son état primitif, vieux, usé, suranné.  
**OBSTACLE**, L. *obstaculum* (ob-stare).  
**OBSTÉTRIQUE**, L. *obstetrica* sc. ars, art des *sages-femmes* (*obstetrix*).

**OBSTINER** (s'), L. *obstinare*. — D. *obstiné*, *-ation*, L. *obstinatus*, *-atio*.  
**OBSTRUER**, L. *ob-struere*. Le verbe fr. avec sa terminaison en *er* fait disparaitre avec les similaires *construire*, *détruire*. — D. *dés-obstruer*. — Du supin latin *obstructum* : subst. *obstructio*, fr. *obstruction*.  
**OBTEMPÉRER**, L. *ob-temperare*.  
**OBTENIR**, L. *obtinere*, sup. *obtentus*, d'où le subst. *obtentio*, fr. *obtention*.  
**OBTURER**, L. *obturare*, boucher. — D. *ob-turation*, *-ateur*.  
**OBUS**, L. *obtusus*, part. de *ob-tundere*, émoliser.  
**OBUS**, d'origine obscure; l'all. dit *habitus* (lang. *hobit*, *houwitz*), mais il ne paraît pas y avoir de rapport étymologique entre les deux mots, à moins que l'on n'admette que *obus* soit pour *obus* et que ce dernier reproduise la forme it. *obizzo*. — D. *obusier*, *obuserie*.  
**OBVIER**, L. *ob-viare*, pr. se mettre dans le chemin (*via*). — D. *obviable*.  
**OCCASION** (vfr. *occhoison*, *achoisson*), L. *occasio*, de *oc-cidere* (cadere), tomber (cp. le paronyme *accident*, de *ac-cidere*, litt. = l'all. *zu-fall*). L'occasion est donc pr. l'action de tomber sous la main; le mot synonyme *occurrence* n'a pas d'autre sens étymologique. L'all. dit p. occasion, *gelegenh.*, de *gelegen*, situé, placé à propos. — D. *occasionner*, donner occasion, donner lieu; *occasional*.  
**OCCIDENT**, L. *occidens* (oc-cidere) = couchant. — D. *occidental*.  
**OCCIPUT**, mot latin (ob-caput), gén. *occipiti*, d'où l'adj. *occipital*.  
**OCCIRE** = tuer, L. *occidere* (ob-caedere) — D. *occultion*, *occisif*.  
**OCCULTE**, L. *occultus* (oc-culere). — Du fréq. *oc-cultare* : subst. *occultation*, L. *occultatio*.  
**OCCUPER**, L. *occupare* (ob-capio), premier sens : s'emparer, se saisir de qqch. — D. *occupation*, *-ateur*, L. *occupatio*, *-ator*.  
**OCCURRENT**, qui survient, qui se rencontre, L. *oc-currens*. — D. *occurrence*, rencontre, occasion.  
**OCEAN**, L. *oceanus* (ὠκεανός).  
**OCHE**, variété orthographique de *hache* (p. c. m.).  
**OCHLOCRATIE**, gouvernement de la populace (gr. *ὄχλος*).  
**OCRE**, **OCBRE**, du gr. *ὄξυς*, d'un jaune sale. — D. *ocreux*.  
**OCTA** ou **OCTO**, élément initial de composés, indiquant que la chose exprimée par le simple est au nombre de huit, du gr. *ὄκτα*, en composé *ὄκτα*.  
**OCTANT**, L. *octans*, m., s. (p. huitième du cercle).  
**OCTANTE**, L. *octaginta* p. *octoginta*.  
**OCTAVE**, espace de huit jours, intervalle de huit sons, L. *octavus* (octo). Le sens huitième a tourné en celui de huitaine. — D. *octavier*, format in octavo = en huit (la feuille étant plée en huit feuillets).  
**OCTOBRE**, huitième mois de l'année romaine, L. *october* (octo).  
**OCTOGÉNAIRE**, L. *octogenarius*.  
**OCTOGONE** (gr. *ὄκτα-γωνία*), à huit angles.  
**OCTROYER**, vfr. *ocroyer*, le *ocroyer*, esp. *otrogar*, port. *otrogar*, pr. *otrogar*, d'un type latin *auctoricare* p. *auctorare*, confirmer, accu-



der définitivement. — D. *octroi*. On a nommé spécialement *octroi* une sorte d'impôt mis sur certaines marchandises à l'entrée des villes, parce qu'il appartient à ces villes en vertu d'une concession, d'un *octroi*, du gouvernement.

**OCTUPLE**, L. *octuplus* p. *octuplex*. — D. *ocdupler*.

**OCULAIRE**, **OCULER**, **OCULISTE**, du L. *Oculus* = fr. *œil*.

**ODALISQUE**, mot turc, désignant pr. les filles au service des sultanes.

**ODE**, L. *ode* (ὠδή, chant). Du dér. ὠδῖον, local destiné aux exercices de chant ou de musique : L. *odeum*, fr. *odéon*.

**ODEUR**, L. *odor*. — D. du L. *odorate*, parfumer : *odorant*, action, du L. *odorari* (anc. fr. *odorer*), flatter, venir à ad. *odorable*, pr. les subst. *odorat* et *odoratif*, L. *odoratus*, -atio, *odoriférant* p. *odorifère*, L. *odorifer*.

**ODONTOLOGIE**, L. *odontologia* (odolium), **ODONTALGIE**, mal (ἀλγία) aux dents (ὀδόντες, dents).

**ODORANT**, **ODORAT**, etc. voy. *odor*.

**OËIL**, vfr. *oïl*, ar. prov. *oïl*, esp. *ojo*, port. *ocho*, it. *occhio*, du L. *oculus* (dim. de *ocis* = all. *auge*). Le plur. *yeux* est p. *leux*, modalité vocale de *eux* = *euis* ou *uets*. Qui pourrait dire pourquoi l'on s'est écarté de la règle en ce qui concerne le mot *œil*, pourquoi on ne la lui a pas imposée, comme à tant d'autres substantifs; pourquoi, sur quel fondement on a établi une distinction entre *ocis* et *yeux*? Au même titre, on aurait pu conserver les formes *paraux*, *consaux*, etc. comme plur. de *pareil*, *fanxell*, etc. — D. *oïlle*, *oïllere*, *oïllade*, *oïllat*.

**OËILLADE**, it. *occhiata*, de *oïl*. — D. *oïllader*.

**OËILLET**, 1. petit *œil* (d'où le terme de jardinage et d'optique *oïlleton*), 2. nom d'une fleur; je ne saurais motiver cette dénomination; les Allemands nomment la fleur en question *nelke* p. *nägelke*, c. à d. petit clou, 3. petit trou fait à une étoffe pour y passer un lacet.

**OËILLETTE**, huile de pavot, puis pavot, dim. du vfr. *oïlle*, = fr. mod. *huile*, L. *oleum*, Le pic. dit *oïllette*.

**ŒSORRHAGE**, gr. *οισορραγία*.

**ŒSTRE**, L. *oestrus* (gr. *οιστρος*), taon.

**ŒUF**, vfr. *oef*, quef. L. *ovum*. — D. *œuf*.

**ŒUVRE**, du L. *opera*, plur. de *opus*.

**ŒFFENSE**, L. *offensare*, fréq. de *offendere* (ob-fendi) = vfr. *offendre*. — D. *offense*. — Du supin latin *offensus* : *offenseur*, L. *offensor*; *offensif*, L. *offensivus*, d'où in *offensis*, et le subst. *offensive*.

**ŒFFERTE**, voy. *offrir*. — D. *œfferaire*, type *œfferaria*.

**OFFICE**, L. *officium*, service, fonctions. — D. verbe *officere* (d'où *officiant*; subst. *officier*, L. *officiarius*; *officiel*, anc. = *officier* (dans des applications spéciales); adj. *officiel*, L. *officialis*; *officieux*, L. *officiosus*, m. s.

**OFFICE**, lieu d'un hôtel où l'on garde ou prépare le fruit pour la table, où se fait le dessert. Ce mot, quoique de genre différent, est peut-être le même que le précédent; il aura été appliqué dans une circonstance spéciale et sera resté en usage; c'est comme si on disait « le service ». — D'un autre côté, il se pourrait aussi que le fém. *office* représente un type latin *officia*, primitif de *officina*, lequel terme latin pr. = atelier, laboratoire, se rencontre fréquemment dans la latinité du moyen âge, en parlant des monastères, dans le sens de « *edificia quibus asservantur que ad victus aut alios usus monachorum spectant* », donc chambre à provisions. — D'après la définition établie par Joann. de Janua : *officina locus ubi sunt officia*; c. à d. : *officina*, lieu où sont les *offices*, les services manuels, les métiers « *ministra* », on s'aurait à une parenté d'origine entre *officium* et *officina*. Il n'en est rien cependant, car il est à peu près certain

que *officina* est une contraction de *opificina*, et vient de *opifex*, ouvrier.

**OFFICIER**, -IEL, -IEUX, voy. *office* 1.

**OFFICINE**, pr. atelier de travail, plus tard spécial. laboratoire du pharmacien, L. *officina*, voy. *office* 2. — D. *officinal*.

**OFFRIR**, p. *offerir*, d'un type latin *offerere* p. *offerre*; du partic. barbare *offeretus* vient le fr. *offrir*, d'où le subst. participial *offerte*; du partic. passif *offerendus* vient *offrande*, pr. chose à offrir, puis chose offerte. — Subst. verbal de *offrir* : *offre*, 1.) action d'offrir, 2.) ce que l'on offre.

**OFFUSQUER**, L. *offuscure* (Tertullien), obscurcir, de *fuscus*, sombre.

**OGIVE**; ce mot est généralement tiré de l'all. *auge*, néerl. *vog*, parce que les arcs des cintres dans les voûtes gothiques furent des angles curvilignes semblables à ceux du coin de l'œil. Nous ne garantissons pas que cette dérivation, la seule que nous ayons rencontrée, soit fondée. — D. *ogival*.

**OGRE**, pour *orge*, it. *oreo*, esp. *huereo*\*, *agro*, ags. *orc*, du L. *Orcus*, lieu des enfers. — D. *ogerie*.

**OIE**, vfr. *oe*, *oue*, prov. *auca*, esp. port. it. *oca*, direct. du BL. *anca*. Ce dernier est l'effet d'une contraction de *avica*, formé de *avis*, comme *natica* de *natis*, etc. Le terme classique *anser* a été supplanté par *avica* ou *anca*, l'oie étant envisagée, au point de vue de l'économie domestique; comme l'oiseau par excellence. C'est ainsi que les bœufs et les vaches, comme constituant les animaux principaux d'une exploitation rurale, étaient désignés par le terme générique *animalia* = *animalia*. Nodier trouve l'étymologie du mot *oie* dans le cri de l'oiseau. C'est une manière fort expéditive de se tirer d'affaire. — D. *oison* (s reproduit le c du primitif latin, cp. *clercion* de *clerc* et le mot *oiseau*).

**OIGNON**, prov. *uignon*, du L. *unio*, m. s. — D. *oignonet*, -ière, -ade.

**OILLE**, **OÛILLE**, de l'esp. *olla* (potage de différentes racines et viandes), qui est le L. *olla*, terrine, marmite.

**OINDRE**, L. *ungere*, d'où, par le supin *unctum*, les subst. 1.) L. *unctio*, fr. *onction*; 2.) L. *unctus*, d'où l'adj. *onctueux*. Le subst. *oing* répond au L. *unguen*; la forme *onguent*, au L. *unguentum*. — On appelait jadis les parfumés des *ointiers*.

**OING**, voy. *oindre*.

**OISEAU**, **OISEL**, it. *uccello* (aussi *augello*), prov. *auzel*, d'une forme Bl. *uccellus*, p. *aurella*, *auquilla* = *aricella*. — D. *oiselier*, d'où *oïneteur*, *oiselier*, *oisellerie*, dim. *oisillon*.

**OISEUX** = qui ne fait rien ou qui ne sort à rien), répond au L. *otiosus*; quant à *oisif*, il accuse un ancien primitif *oise*, représentant le L. *otium*. — D. *oisiveté*.

**OISON**, voy. *oie*. — D. *oisonnerie*.

**OLEAGINEUX**, L. *oleaginosus*, p. *oleaginus* (bleu).

**OLEANDRE**, laurier-rose, it. *oleandro*, esp. *oleandra*, port. *oleandro*, *londro*; ces formes diverses sont gâchées de *lorandrum*, mot cité par Isidore.

Ce dernier paraît à son tour être une corruption de *rhododendrum*, sous l'influence de quelque allusion à *laurus*, laurier.

**OLFACTIF**, dérivé du subst. L. *olfactus*, odeur (olfacere, rac. *olere* p. *odere*).

**OLIBRUS**, étourdi qui fait l'entendu, du nom d'un sénateur romain sans capacité, proclamé empereur d'Occident en 472.

**OLIFANT**, cor des chevaliers errants, pr.ivoire, du L. *elephas*, -antis prov. *olifan*, flam. *oléfant*.

**OLIGARCHIE**, gr. *ὀλιγαρχία*, gouvernement d'un petit nombre (ὀλιγοί).

**OLEM**, mot latin = autrilois; de la les *olim* = les anciens registres du parlement de Paris des 1515.

**OLINDE**, sorte de lame d'épée, venant de la ville d'Olinde, dans le Brésil. — D. *olander*, avec l'épée pour se battre.



**OLIVE**, L. *oliva* (ελαια). — D. *olivier*, *olive*, L. *olivarius*; *olivaison*, du L. *olivare*, récolter les olives; *olivatre*; *olivét*, L. *olivatum*; *olivète*, *olive-tier*; *olivettes*, danse en usage chez les Provençaux après qu'ils ont cueilli les olives.

**OLLAIRE**, du L. *olla*, pot.

**OLOGRAPHE**, *ολογραφος*; = écrit en entier.

**OMBELLE**, du L. *umbella*, parasol (umbra). Sous l'influence du mot *ombre*, on dit aujourd'hui *ombrelle*, au lieu de *ombelle*, p. parasol.

**OMBILIC**, t. de botanique et d'anatomie, du L. *umbilicus*, nombril. Voy. *nombril*.

1. **OMBRE**, L. *umbra*. — D. *ombreuse*, L. *umbrosus*; *ombrer*, L. *umbrare*; *ombrage*, 1. ancien adj., signifiant obscur, couvert, du L. *umbraticus*; 2.) subst., = ensemble de choses qui donnent de l'ombre; je suppose que le sens figuré : défiance, soupçon, est abstrait de l'adj. *ombrageux*. Du subst. *ombrage* viennent : verba *ombrager*, et subst. *ombrageux*, dans le sens de « qui s'effraye de son ombre. » — Pour le mot *ombrelle*, voy. *ombelle*.

2. **OMBRE**, poisson, L. *umbra*.

**OMBELLE**, voy. *ombelle*.

**OMELETTE**. Les opinions sur l'étymologie de ce mot culinaire sont assez variées; aucune ne peut satisfaire. Citons-les brièvement : 1. *avis mêlés* (La Motte le Vayer); 2. *animaletta*, de *anima*, l'âme, ici = le dedans d'un œuf (Ménage); 3. *αμειλιον*, mot imaginaire, devant signifier « délayé ensemble » (Lancelot); 4. *ovum molle*, œuf mollet (Bourdelyot); 5. *αμειλιον*, composé imaginaire de *ovum*, œuf, et de *μελι*, miel. Puisqu'on s'est mis en si grands frais d'imagination, on aurait encore pu invoquer, pour la forme populaire *amelette*, l'esp. *almôdora*, qui signifie un composé de lait, de fromage et d'herbes. Attendons patiemment la solution de ce problème culino-étymologique.

**OMETTRE**, L. *o-mittere*, d'où, par le supin *omissum*, subst. *omission*, fr. *omission*.

**OMINEUX**, L. *ominosus* (omen).

**OMISSION**, voy. *omette*.

**OMNIBUS**, mot latin, sign. « pour tous », à l'usage de tout le monde. La chose et le nom datent, dit l'histoire, de 1829.

**OMNIPOTENT**, L. *omnipotens* = tout-puissant.

**OMOPATE**, du gr. *ομοῦ πλατη*, le plat de l'épaule.

**ON**, *vir. hom.* *on*. C'est le latin *homo*. « On dit » représente matériellement *homo dicit*, logiquement *homines dicunt*. On trouve du reste dans les trouvères *hom* (qui dans leur langue est aussi la forme du nom. plur.) construit avec le verbe au pluriel. Cette origine du pronom indéfini explique son emploi avec l'article. « L'hom dit, l'on fait. » Les Allemands emploient de même *man* = *mann*, homme. Comparez l'emploi analogue du mot *personne*, dans « personne n'a jamais vu » = on n'a jamais vu.

**ONAGRE**, du gr. *ὄνος ἄγριος*, âne sauvage.

**ONC**, **ONQUES**\*, L. *unguam*.

1. **ONCE**, mesure, L. *uncia* (αὐρία). — D. *onciale*, grande lettre pour les inscriptions, du L. *uncialis*, qui mesure un pouce.

2. **ONCE**, pauthère, d'après Quatremère et l'han, du persan *youz*, par l'intermédiaire du port. *onça*; selon Chevallé de l'ynx, it. *lonza* (par aphérèse de l'initiale).

**ONCLE**, du L. *avunculus*, *avuncle* materiel, employé déjà dans la loi salique dans le sens de parrains. Le fr. a d'abord fait *éoncle*, puis *oncle*, qui ne représente plus que la queue du mot primitif.

**ONQUES**, voy. *onc*.

**ONCTION**, voy. *oindre*.

**ONCTUEUX**, voy. *oindre*. — D. *onctuosité*.

**ONDE**, L. *unda*. — D. *ondé*, *ondée*; *ondoyer*, d'un type *undicare* = *undare*; *onduler*, L. *undulare*, d'où *ondulation*, *onduleux*.

**ONERAIRE**, L. *onerarius*\*, qui supporte la charge

(onus, -eris); *onéreux*, L. *onerosus*, qui donne charge, qui est à charge.

**ONGLE**, L. *ungula*. Notez le changement de genre dans le mot fr. — D. *onglet*, pr. pl. fait avec l'ongle; *onglé*, en hist. nat. *ongulé*, L. *ungulatus*, *onglée*.

**ONGUENT**, L. *unguentum* (ungere).

**ONMATOPEE**, gr. *ὄνοματοπεία*, gr. action de faire un mot, surtout un mot imitatif.

**ONYX**, L. *onyx*, gr. *ὄνυξ*, pr. ongle du doigt; l'agate a été ainsi nommée à cause de son brillant.

**ONZE**, contracté du L. *undecim*. — D. *onzième*.

**OPALE**, L. *opalus*.

**OPAQUE**, L. *opacus*. — D. *opacité*, L. *opacitas*.

**OPÉ**, t. d'architecture, L. *opa* (στέγη).

**OPERA**, mot italien (en all. *oper*), correspondant à l'opéra, du fr. *œuvre* (v. c. m.). MM. Noël et Carpentier ont mal rencontré en voyant dans *opera* l'idée du plur. L. *opera*, les ouvrages « parce que l'opéra est la réunion de plusieurs ouvrages ou l'ouvrage de plusieurs; le poète, le musicien, le peintre ou décorateur contribuant à la confection de ces sortes de pièces. » Il n'y a dans le mot *opera* qu'un retrécissement du sens générique « composition. » Cp. le sens spécial du mot fr. *composition*. — D. *opérette*.

**OPERCULE**, t. d'histoire naturelle, L. *operculum*, couvercle.

**OPÉRER**, L. *operari* (opus), dont la langue vulgaire a fait *ouvrer*. — D. *opérateur*, -ation, -aire.

**OPÉRIER**, -aire, -atorius.

**OPHICLEIDE**, nom technique donné au serpent à clef, et forgé avec le gr. *ὄφις*, serpent, et *κλειδο*, gen. *κλειδος*, clef.

**OPHTHALMIE**, -IQUE, du gr. *ὀφθαλμος*, œil.

**OPILER**, **OPILLER**, abstrair, L. *ob-pilare*. — D. *des-opiler*.

**OPINER**, L. *opinari*. — D. *opiniatif*, pré-*opinion*.

**OPINION**, L. *opinio*. — D. *opiniâtre*, *opiniâster*, d'où *opiniâtreté*, et *opiniâtreté*.

**OPIUM**, mot latin, tiré du gr. *ὀπιον*, suc de pavot. — D. *opiacé*, *opiat*.

**OPPORTUN**, L. *opportunus*. — D. *opportuniste*, L. *opportunitas*.

**OPPOSER**, de *poser*, d'après le L. *opponere*. De ce dernier, par le supin *oppositus*, viennent *opposite*, L. *oppositus*, *opposition*, L. *oppositio*, et *oppositif*.

**OPPRESSER**, voy. l'art. suiv.

**OPPRIMER**, L. *opprimere* (premere) dont le supin *oppressum* a donné 1. le verbe fr. *oppresser*, 2. les subst. *oppresseur*, -ion, L. *oppressor*, 3. l'adj. *oppressif*.

**OPPROBRE**, *opprobrium*, L. *opprobrium*.

**OPTER**, L. *optare*, faire choix, fréq. d'un ancien verbe *op-ere*, dont le supin *optum* a donné le subst. *optio*, fr. *option*.

**OPTIMISTE**, qui croit que tout est au mieux, du L. *optimus*. — D. *optimisme*.

**OPTION**, voy. *opter*.

**OPTIQUE**, gr. *ὀπτικός* (ὄπτειν, ὄψω), D. *opticien*.

**OPULENT**, L. *opulentus* (opes). — D. *opulence*.

**OPUSCULE**, L. *opusculum* (opus).

1. **OR**, *vir. ores*; cette particule signifiait jadis maintenant à cette heure; auj. elle sert à marquer une proposition nouvelle à une proposition antérieure, et à marquer un léger rapport de conséquence. Dans la vieille langue on aimait à renforcer *or* par *donc* (donques). Cette composition a une valeur toute spéciale dans le syllogisme. Elle vient du L. *hora*, et correspond ainsi à l'esp. *post-hora*, *ora*, it. *ora*, pray. *ora*, *oras*, an. Elle entre avec l'accention temporelle de maintenant, dans la composition des termes *de maintenant* et *de maintenant* (voy. ces mots). Voy. aussi *ors*, *ators*, et *encore*.

2. **OR**, subst., L. *aurum*. — D. *vir. orer*, d. *orant* (ce dernier vient du composé de *aurare*).

**ORACLE**, L. *oraculum*. — D. *oraculus*.  
**ORAGE** (d'où l'esp. *oraje*), prov. *aurage*, autr. = vent, souffle. On distinguait « bel orage », vent favorable, et « grant orage », tempête. Au, la signification s'est restreinte et ne comprend plus que ce dernier sens. C'est un dérivé du *vr. ore*, qui est le L. *aura* (it. *aura*, *ora*, esp. port. *aura*), d'où vient aussi le vieux mot *orée*, pluie d'orage. Les étymologies tirées soit du gr. *οραση*, ciel, soit de *hora* (« pluie d'une heure ») sont erronées. — D. *oragur*.  
**ORAIION**, L. *oratio* (orare).  
**ORAL**, L. *oralis* (os, oris).  
**ORANGE**, BL. *oranga*, it. *arancio* (à Milan *naranz*, à Venise *naranza*), esp. *naranga*, port. *laranja* (basque *laranta*), cat. *laranja*, valaque *neranza*, gr. mod. *οραγγιον*. Toutes ces formes diverses sont des dénaturations plus ou moins fortes du persan *nâreiz*, arabe *narang*. La forme française est l'effet d'une relation supposée avec *or*; en effet les Latins appelaient les oranges des pommes d'or, *auræ mala*. Du latin moderne *pomum aurantium*, les Allemands ont fait le composé *pomeranze*.  
**D. oranier, erie, orange, orangeat, orangeade.**  
**ORANG-OUTANG**, mot indien, signifiant dit-on, l'homme des bois.  
**ORATEUR**, L. *orator* (orare); adj. *oratoire*.  
**L. oratorius**; subst. *oratoire*, L. *oratorium* (lieu de prière).  
**ORATORIO**, mot italien, correspondant au fr. *oratoire*. Le nom *oratorio*, en tant que terme musical, vient, selon les uns, de Philippe de Neri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire (mort à Rome en 1595), comme ayant le premier introduit ce genre de représentations musicales; selon d'autres, du nom de l'église où elles furent exécutées en premier lieu.  
**1. ORBE**, adj., dans « coup orbe, mur orbe », de l'it. *orbo*, aveugle, qui est le L. *orbis*, privé de « luminibus orbis », aveugle.  
**2. ORBE**, subst., f. d'astronomie, L. *orbis*. — D. *orbiculaire*, L. *orbicularis* (du dim. *orbiculus*).  
**ORBITE**, L. *orbita* (orbis). — D. *orbitaire*, L. *orbitalis*. Ce même type *orbitalis*, au féminin, a donné, par l'effet d'une contraction tout à fait régulière, le *vr. et pic. ordière*, qui par le changement euphonique de *d* en *n*, a produit le fr. mod. *ornière*. Le type primitif se reconnaît encore facilement dans la forme wallonne *orbire*, *orbire* = ornière.  
**ORCHESTRE**, gr. *ὀρχηστρα*, place du théâtre où se jouaient les danses (*ὀρχη* = *ορχη*) ou plutôt les évolutions du chœur. Chez les Romains l'*orchestra* était le plan affecté aux sénateurs. Auj. le mot désigne 1. le lieu où se tiennent les musiciens, 2. le corps des musiciens d'un théâtre. — D. *orchestral*.  
**ORCARS**, plante dont les racines ressemblent à des testicules, du gr. *ὄρχη*, = *ορχη*, testicule. — D. *orcars*.  
**ORD**, vieux mot, aussi *ort*, = vilain, sale (en L. de commerce *ort* s'emploie encore en opposition avec *net*, « poids ort » = poids brut. Comme il appert de la forme *vr. orre*, prov. fém. *orreza* = *orreda*, ce mot vient du L. *horridus*, qui excite l'horreur, repoussant. L'étymologie de *sordidus* doit être rejetée. — D. *ordure*; verbe *ordir* = salir.  
**ORDALE**, *vr. ordal*, jugement de Dieu, BL. *ordalium*, de l'ags. *ordal*, all. *urteil*, *urtheil*, jugement.  
**ORDINAIRE**, L. *ordinarius* (ordo, ius); ordinal, L. *ordinalis*; ordination, L. *ordinatio*.  
**ORDONNER**, *vr. ordener* (voy. *ordre*), L. *ordinare*. — D. *ordonnance*, *vr. ordonnance*; *ordonnateur*, L. *ordinator*; cps. *désordonné* = dérégle.  
**ORDRE**, soit forme du *vr. ordene*, *ordine* = L. *ordinem* (acc.) (cp. L. *hominem*, esp. *hombre*), soit, ce qui est plus probable, pour *ordic*, fr. étant intercalaire, et tiré du nom, L. *ordo*, rang, disposition, arrangement. — Cps. *désordre*, *sous-ordre* (en

**ORDURE**, voy. *ord*. — D. *ordurier*.  
**ORÉE**, lisière d'un bois, du *vr. or*, bord. — L. *ora*, m. s. On disait autrefois aussi *orière* = lisière. Voy. aussi *orle*.  
**OREILLE**, prov. port. *orelha*, it. *orecchia*, esp. *oreja*, du L. *auricula*, dim. de *auris*. — *vr. oreillete*; *oreiller*; *oreillard*; *oreillon* ou *orillon*; cps. *essoriller* (s. e. m.).  
**ORER** (vieux), prier, du L. *orare* (d'où le terme d'église *oremus*, pr. = prions).  
**ORFÈVRE**, du L. *auri faber*, ouvrier en or. — D. *orfèverie*.  
**ORFRAIE**, p. *osfraie* (angl. *osprey*), du L. *ossi-fragus*, brise-os (en hist. nat. *ossi-fragus*).  
**ORFROI**, broderie employée en bordure, galon, *vr. orfrans*, prov. *aurfres*, f. esp. *orofres*, litt. = *auri fresum*, feaisé ou frisé d'or (litt. = *vestmentum aurifrizatum*). Le BL. *aurifragium* est une création arbitraire (voy. *frise*).  
**ORGANE**, L. *organum* (*ὄργανον*). — D. *organique*, L. *organicus*; *organiser*, -ateur, -ation (cps. *désorganiser*); *organisme*. — Le latin *organum*, instrument, a également donné le fr. *orgue*, *vr. et angl. organ* (d'où *organiste*), all. *Orgel*. Au point de vue de l'Église l'orgue était l'instrument par excellence.  
**ORGANISTE**, voy. l'art. préc.  
**ORGE**, it. *orzo*, prov. *ordi*, régulièrement fait du L. *hordeum*. — D. *orgeat*, boisson faite avec de l'eau d'orge, du sucre et des amandes; *orgelet*, petite tumeur ou enflure, en forme de grain d'orge, qui se produit sur le bord des paupières; on dit aussi *orgeolet*, dim. de *orgeolet* qui reproduit le dim. L. *hordeolus*, employé, dans le même sens, par Marcellus Empiricus.  
**ORGIES**, gr. *ὄργια*, fêtes de Bacchus.  
**ORGUE**, voy. *organe*.  
**ORGUEIL**, it. *orgoglio*, esp. *orgullo*, prov. *orgoith*, wall. *orgoue*, *orgoith*, faste, vanité, du yhai *urguolt*, subst. suppose de *urguol* = insignis, haut, hautain, mha. *trgait*, aper; cp. yha. *urgilo*, superbus, luxurians, ags. *orgel*, superbia. — Il faut rejeter les étymologies tirées du gr. *ὄργος*, être en colère, ou de *ὄργος*, sujet à la colère, et proposées par plusieurs savants français. Chevallet place le mot sous la rubrique *rok*, mot breton signifiant fier, rogue, arrogant, et admet une transposition en *ork*, mais il se garde de rendre compte de la terminaison. Le radical *rok* lui plaît à tel point, qu'il en fait même sortir le mot *arrogant*, qui est cependant bien de la plus pure origine latine. — D. *orgueilleux*, *s'orgueillir*.  
**ORIENT**, L. *oriens* (ori), levant. — D. *oriental*; *orienter*, pr. placer une chose dans la direction de l'est (celui-ci trouvé, les autres points cardinaux s'offrent d'eux-mêmes); opp. *dés-orienter*.  
**ORIFICE**, L. *orificium*.  
**ORIFLAMME**, aussi *oriflambe* et *oriflant*, prov. *auriflan*, d'abord l'étendard de l'abbaye de St-Denis, qui était de soie rouge avec une hampe dorée (voy. Du Cange; s. v. *auriflamma*). C'est un composé de *aurum*, or, et de *flamma*, étouffé coupé, en zigzag, en forme de flamme (cp. L. *flammula*, petit drapeau).  
**ORIGAN**, L. *origanum* (*ὀρεγανον*).  
**ORIGINE**, *vr. orme*, du L. *origo*, gén. *originis*. — D. *original* et *originel*, L. *originalis* (d'où *originalité*); *originatre*, L. *originarius*.  
**ORILLON**, voy. *oreille*. — D. *orillonner*.  
**ORIFEAU**, **ORIFEL**, it. *orpeflo*, esp. *oropel*, prov. *aurpel*, pr. peau d'or, du L. *auri pellicula*.  
**ORLE**, bord, bordure, it. *orlo*, esp. *orla*; *orilla*; d'un type *orula*, dim. du L. *ora*, bord. — D. dim. *orles*, plus communément *ourlet*, anc. *ourefet*; verbe *ourler*, it. *orlare*, esp. *orlar*.  
**ORME**, prov. *olme*, L. *ulmus*. — D. *ormeau*; *ormale* ou *ormoie*, L. *ulmæctum*.  
**1. ORMIEN**, genre de coquille, nommé par suite oreille de mer, du L. *urmis maris*.



à fin de signifier une passivité très-mince. Du même *oblata*, les Allemands ont tiré le mot *oblater*, pain à échauder. — M. de Montei, par une bévue assez curieuse, dérivait *oublier* du verbe *obliter*, parce que ces gâteaux sont si légers qu'un instant après les avoir mangés on ne s'en souvient plus, on les oublie! — D. *obliter*, faire s'oublier (anc. *obliter*, *obbliter*, *obblit*).

**OUBLIER**, vfr. *oblir* (d'où it. *oblitare*), prov. et v. esp. *oblidar*, n. esp. et port. (par transposition) *obvidar* (du L. *oblitare*), frég. de *obliscer* (sup. *obliscer*). — D. *oubli* (fr. *obblis*, prov. *oblis*); *oubliens* (fr. *obbliviosus*); *oubliettes* (ceux qui y tombaient étaient censés oubliés à tout jamais).

**OUCHER**, vfr. *ouché*, verger. Du Bl. *olca*, terra arabilis, fossis vel scirpibus indigne clausa; Grégoire de Tours: *campus tellure foecundus, tales enim Nicolae olcas vocant*. Diez compare le grec *olca*, *olca*, *olca*, *olca*.

**OUEST**, ngs. *vest*, angl. *west*.

**OUI**, prov. oc. La forme prov. reproduit nettement le lat. *hoc*; cela; Tadv. oc. équivant ainsi à c'est cela. A cet oc. correspond dans la vieille langue parlée en deçà de la Loire le mot *o* (à je n'en suis plus ne o ne non). Combiné avec le pronom *ilud*, le pronom *hoc* a produit l'ancien verbe *o-ill* = *hoc ilud* (ep. *neim*, *neim* = non *ilud*), d'où enfin par l'apocope de l'finale, notre mot *oui*. Cette étymologie a été fortement contestée, mais les arguments allégués ne peuvent la renverser. L'ancienne forme *o-ill*, que l'on objecte tout particulièrement, ne présente aucune difficulté, comme le wallon *avoi*, c'est un composé de l'interjection *ah*, et de *o-ill*, *o-ill*, ou *woi*, donc tout bonnement un *oui* renforcé. — L'explication de *oui* par le part. *o-ill* (donc = c'est entendu) n'a rien de sérieux.

**OUIR**, vfr. *oir*, L. *audire* (prov. *auzir*, esp. *oir*, port. *ouvir*, it. *udire*). — D. *ouïe*.

**OURAGAN**, it. *urricane*, esp. *huracán*, port. *furacão*, all. *orkan*, angl. *hurricane*, terme marin d'une introduction assez moderne, provenant, dit-on, de la langue des Caraïbes.

**OURDIR**, L. *ordiri*, disposer les fils pour faire de la toile. — D. *ourdisage*, -*issure*, -*issou*.

**OURLER**, **OURELET**, voy. *orte*.

**OURS**, L. *ursus*; fém. *ourse*, it. *ursa*; dim. *ourson*; all. *ursum*; phalène d'une chenille velue.

**OURSIN**, hérisson de mer, prob. p. *ourecin*; varels de *Ariston*, ep. les correspondants de ce mot vfr. *arçon*, port. *burico*, angl. *urchin*.

**OSCLAGE**, ou **OSCLAGE**, pr. baiser, puis présente que faisait le flûc à sa future en l'accomplissant d'un baiser. On disait aussi, dans le même sens, *oscler*, primitif de *osclage*, et représentant le L. *osculum*.

**OSTARDE**, it. *ottarda*, esp. *acutarda*; port. *ostarda*, *otarda*, prov. *ustarda*. Toutes ces formes représentent les mots L. *avis tarda*, qui qu'on dit Ch. Nodier, qui, ne se souciant que de la forme française, rapportait *otarde* à *ote* (= oie) arde. Pille ff. N. 10, 22: proximaie ils sunt quas Hispania aves tardas appellat. Les mots latins se traduisent d'abord en *ou-tarda*, d'où *otarda*, *ostarda*, *ustarda*. Par une nouvelle préposition de *avis*, l'esp. fit *acutarda*. Le *ans* dans le prov. *ustarda* est une reproduction plus complète de l'élément *avis*. Le vfr. et champ., par aphérèse de la syllabe initiale, dans *avis tarda*, et par le durcis-

sement du *n* initial en *b*, ont fait *bistarde*. — Comp. la structure analogue du mot *autruche*. — D. *otardeau*.

**OUTIL**, vfr. *ostil*, *usfil*, wall. *usteie*. Les principes de la grammaire s'opposent à ce que l'on pose pour primitif le L. *utensile*; ce dernier se serait pour contraction transformé en *ustil* et *ousil*. Certaines formes de la Haute-Italie, telles que *uscedel*, (Côme, *usadej*; Milan), qui signifient ustensiles de cuisine, et qui répondent à un type latin *ustellum*, dér. de *usato*, dér. lui-même de *usare*, frég. de *uti*, se servent à supposer à *ustil* un primitif *usatile*, p. *ustellum*. Quoi qu'il en soit, c'est bien à cette dernière forme latine que se rapporte le pic. *otieu* (ieu = est). — On est assez tenté d'expliquer *ustil* par le L. *utilis* (ep. *ustellum* de *utensile*), mais il faudrait pour cela que l's fût intercalaire; or il ne l'est pas, comme il appert de la forme correspondante wallonne *usteie*. — D. *outiller*, *outillage*.

**1. OUTRE**, subst., L. *uter*.

**2. OUTRE**, adv. et prép., vfr. *oltre*, L. *ultra*. — D. *outrer*, vfr. *oltrer*, dépasser le but, pousser au delà des bornes convenables, excéder, excéder de fatigue, mettre à bout, fatiguer, irriter.

**OUTRECUIDANT** (voy. *cuider*), = qui pense trop de soi-même, présomptueux. — D. *outrécuidance* (ep. it. *tra-colanza*).

**OUTRER**, voy. *outra* 2. — D. *outrance* (à) = à l'excès; *outrage*, insulte, injure (ep. le gr. *ὕβρις* de *ὑβρις*), d'où *outrager*, *outrageux*.

**OUVERTURE**, dér. du part. *ouvert* de *ouvrir* (v. e. m.).

**OUVREUR**, L. *operari* (d'où dir. la forme savante *opérer*). — D. *ouvrage*; *ouvrable*; *ouvrier*, L. *operarius*; *ouvroir*; *ouvrée*.

**OUVRAGE**, voy. *ouvrer*. — D. *ouvrager*.

**OUVRIER**, voy. *ouvrer*.

**OUVRIER**, prov. *ovrir*, *ubrir*, anc. it. *oprire*. L'it. *aprire*, esp. *abrir*, rappelle sans difficulté l'équivalent L. *aperire*. La forme fr. *ouvrir*, cependant, ne peut pas en venir, bien qu'elle appartienne à la même famille; quant au L. *operire*, qui conviendrait parfaitement, il dit justo le contraire. Ce dernier n'en est pas moins le point de départ de l'étymologie du verbe français. Comme l'a fort bien démontré M. Diez, *ouvrir* représente d'abord une contraction du vfr. *a-ovrir*, ou *auvrir*, qui, par la syncope habituelle du *d* médial, procéda du prov. *adubrir*. Or ce dernier est un composé du préfixe roman *a*, et du verbe *dubrir*, qui représente le L. *de-operire*, employé par Celsus dans le sens de découvrir, et que l'on retrouve dans le n. prov. *durbir*, prov. *durvi*, wall. *drovi*, lorrain *deurvi*. La généalogie du mot *ouvrir* se résume donc en ces termes: *operire*, *de-operire*, *dubrir*, *adubrir*, *auvrir*, *ouvrir*. — Du part. *ouvert* vient le subst. *ouverture*.

**OVAIRE**, **OVALE**, dér. du L. *ovum*, œuf.

**OVATION**, L. *ovatio* du verbe *ovare*, faire une entrée triomphale.

**OVE**, terme d'architecture, ornement en forme d'œuf, du L. *ovum*. — D. *oviente*, L. *ovicula*.

**OVINES** (bêtes), L. *ovibus*, de *ovis*, brebis.

**OVIPARE**, L. *oviparus* (qui parit ova).

**OXY**, élément initial de mots composés, indiquant une qualité piquante ou acide, du gr. *ὄξύς*, acide, piquant; p. ex. *oxygène*, *oxygone*, *oxymel*. Du même primitif grec s'est produit le terme de chimie *oxyde*, d'où le verbe *oxyder*.



langues slaves ont également le même mot (*nebo*) p. ciel et pour palais. — Pour nous résumer, l'opinion de Diez est que le *palais* = *L. palatium* ayant pris le sens de salle voûtée, puis de voûte tout simplement, a donné naissance au mot *palais* = voûte de la bouche, organe du goût. — Il n'y aurait qu'une objection à faire à cette démonstration, et elle est bien pauvre, c'est que le mot *palais* a pu être tiré de *palatum* par voie irrégulière. Le type *gagates*, que l'on pourrait peut-être alléguer, n'a pu faire *jaïs* que par la contraction *gagtes*; quant à *palatum*, nous le répétons, d'après les principes stricts de la romanisation, il n'a pas pu produire *palais*.

**PALAN**, de l'it. *palanchi*, rouless à porter les fûts, qui est, avec changement de genre, prob. le *palanchus* ou *phalanchus*; fûts tarés par quins serrés en mare attrabuerit. — D. dim. *palanquin*, *palanchin*.

**PALANCHE**, it. *palanca*, barre plate (rad. *cala*, chose plate). — D. *palancon*.

**PALANQUIN**, écrit de litière, mot indiat.

**PALATAL**, *L. palatalis* (*palatum*).

**PALATIN**, *L. palatinus* (*palatium*). — D. *palatium*, signifié du domaine de l'électeur palatin; *palatine*, nom d'une fourrure portée par les femmes; *palatin* se rapporte à la princesse palatine Elisabeth Charlotte, mère du Régent, qui, dit-on, mit ses gens de vêtements à la mode.

**PALATE**, sorte de différents objets à forme plate; c'est le *L. pala*, bêche, pelle, unoplate; pr. chose plate; mot congénère avec *pal-ma*, *fr. paume*. — Du *palis*, pierre plate; disque de plomb; *palette*, nom d'objet ou ustensiles divers à forme plate; *palette*, sorte plate de l'épave de certains animaux; (*op. palerok de sea*, lit. dit *palette*).

**PALME** (vfr. *palte*; *palis*; puis, par insertion de *s*, *palte*, *pâte*), du *L. pall-icm*. — D. *palmar*; *L. palior*; *palmet*; *palis*; *L. palmarum*. — De la forme *palis* dérivée; *palis* (dont il mouillé n'est pas plus anomal que celui du vfr. *palis* p. *palis*).

**PALEFROI**, vfr. *palafroi*; prov. *palafred*, esp. *palafren*, it. *palafreno*, angl. *palfrey*, BL *parafrenus*, *palafrenus*. L'étymologie la plus rationnelle de ce mot est celle qui le rattache au *L. paraveredus*, cheval de voyage, et qui l'analyse en *kapā* = au delà; *veredus*; donc cheval de service extraordinaire. On suppose que ce mot *paraveredus* est issu de la racine de *palis* (*vba. pherit*). La mutation s'en est habituelle. Quant aux formes esp. et it., elles reposent sur une fautive interprétation (est *palafred*) le mot *paraveredus*; ce sont elles aussi qui ont motivé le dérivé *palafrenier* p. *palafrenier*, qui soigne les chevaux. — On s'est aventuré dans de bien singulières explications au sujet du mot *palafroi*; en constatant en avant tantôt la formule *pan le frein* (cheval conduit par le frein), tantôt *palafrenus frantus*; rompu au mariage, etc.

**PALÉOGRAPHIE**, science qui a pour objet les écritures anciennes, mot forgé de *palaeus*, ancien, et *graphé*, écriture.

**PALÉONTOLOGIE**, science des êtres primitifs; les espèces nées, éteintes, existant autrefois.

**PALÉONTOLOGIE**, voy. *palae*.

**PALÉSTRIS**; *L. palustris* (*palustris*).

**PALISSADE**, voy. *palis*. — D. *palator*.

**PALISSADE**, plus tard *palator*, esp. *palatoque*, *palato*; *palato*, vêtement de paysan. Diez, comme si l'on ne s'en était pas aperçu, décompose ce mot en *palis* et *ade*, mais il ne dit pas quel sens il attribue à ces deux mots réunis. Serait-ce une *palis* (= it. *palis*) à queue? Je le pense, car il parle que le *palatoque* était dans le principe une espèce de casaque à laquelle on ajoutait une pointe ressemblant à la queue d'une bannière. — D. *palatoque*, austro paysan; *palatoque*; voy. *fort. pré*. — Il n'est pas probable que ce mot soit une dérivation diminutive s'opposant directement au *L. palla*.

**PALETTE**, angl. *palette*, voy. *palis*.

**PALIER**, type latin *palarius*. Ce mot ne peut prob. dire autre chose que plate-forme et sa rattaché à la famille *pala*, chose plate. — On a par erreur tiré le mot de la « natte de *palette* » qu'on met sur les paliers pour nettoyer les pieds.

**PALIMPSESTE**, gr. *παλινψηστος*, litt. gratté à nouveau; parchemin dont on a gratté la première écriture, pour y écrire une seconde fois.

**PALINGÈNESE**, d'un mot gr. imaginaire *παλινγενεσία*, régénération (*παλιν*, *γενεσις*).

**PALINODIE**, *L. palinodia*, chant répété, refrain, gr. *παλινωδία* (*πάλλω*, *ωδή*), répétition ou échange de chant, au fig. retravail, désaveu. — Le terme de liturgie *palinod* ou *palinot*, cantique religieux avec répétitions, est le même mot à forme masculine.

**PALIS**, voy. *pal*. — D. *palisser*.

**PALISSER**, de *palis*. — D. *palissage*, *palissade*, d'où *palissader*.

**PALLADIUM**, mot latin, tiré du gr. *παλλάδιον*, pr. statue de Pallas (*Μινέρω*), dont la conservation sauvegardait la ville de Troie.

**PALLIER**, *L. palliare*, litt. couvrir comme d'un manteau (*pullium*). L'all. donne au mot *bermantel* (de *mantel*, manteau) les mêmes acceptions figurées qu'a prises le verbe fr. *palier*. — D. *palliation*, *palliatif*.

**PALLIUM**, mot latin signifiant manteau.

**PALMAIRE**, du *L. palma* = fr. *paume*.

**PALME**, *L. palma*. — D. *palmier*, *L. palmarium*; *palmetta*; *palmette*, *palmette*.

**PALOMBE**, *L. palumbus*.

**PALOT**, rustre, lourdaud. D'où vient ce mot? De *palte* = *L. palla*, comme *paltoque* du composé *paltoque*?

**PALPE**, *L. palpare*. — D. *palpe*, *palpet*; *palpeble*, *L. palpebilis*.

**PALPITER**, *L. palpitare*. — D. *palpitation*.

**PALSAMBLEU**, juron gâté à dessin pour adoucir, de « par le sang dieu » (p. de Dieu); cp. *morbieu*. On dit aussi *palangané* et *palanganien*.

**PALTOQUE**, voy. *paltoque*.

**PAMER**, anc. *pasmer*, *espasmer*, *espasmer*, prov. *pasmar*, *espasmar*, *expasmar* (i intercalaire), esp. *espasmar*, *pasmar*, it. *spasmar*; ces verbes sont tirés resp. des subst. it. *spasmo*, esp. et prov. *espasmo*, qui représentent le *L. spasmus*, gr. *σπασμός* (*σπῆμι*), tiraillement, crampo, convulsion (d'où le terme scientifique fr. *spasme*). Le rejet de l's initial (on disait d'ailleurs autrefois *spasmer*) vient de ce que, cet élément ayant été confondu avec le préfixe *es* = *ex*, on a pris pour primitif un mot *pasmus* (voy. *tain*). Le sens actuel de *pasmer* s'attache au résultat; celui du verbe nominal se *pasmer* (= se débâter), à la crise. — D. *pamaison* p. *pasaison*; cette substitution de *oison* à *aison* est unique dans son genre; cp. cependant vfr. *achaison* de *ocasso*.

**PAMPHLET**; l'origine de ce mot, qui est d'introduction anglaise, m'est restée inconnue. Il a l'apparence d'une facturo grecque, mais, sans données historiques, je n'aurai garde d'invoquer ni *πάμψητος* ni *πάμψηλο*. — D. *pamphletaire*.

**PAMPRE**, prov. *pampot*, *L. pampinus* (il permuté ce r, comme dans *diacre* de *diaconus*).

**PAN**, *L. pannus*, morceau d'étoffe, pièce, lambeau, puis au moyen âge = partie, morceau. — D. *panne*, BL *panna*, = pièce de bois (dans diverses applications technologiques); *panneau*, pièce de bois ou de vitre enfermée dans une bordure; aussi filet carré (d'où la locution « donner dans le panneau »); *panneton* d'une clof, (ou bien ce mot serait-il un diminutif de *panne*, = *panne*, *panne*, cp. en all. l'expression *bars*, pr. *barbe*); *pannon*, drap, qui se rattache à *pannus*, comme *drap* à *drap*.

**PANACÉE**, *L. panacea*, grec *πανακία*, remède universel (du *ad.* *παν* = tous = qui guérit tout).

1. PANACME, vfr. *panache*, *L.* bouquet de p



mes flottantes, 2.) rayures en panache sur une fleur, esp. *panacho*, it. *panacchio*, dér. de *penne*, plume. — D. *panacher*, *empanacher*, d'où *panachure*.

2. **PANACHE**, oreilles de cochon *panées*, voy. *paner*.

**PANADE**, dér. de *panis*, pain; cp. *salade*.

**PANADER (SE)**, se panaver, voy. *paon*.

**PANAGE**, droit de faire paître les porcs dans les forêts, pour *pasnage*, forme contractée de *passonage*, du primitif *passon*, = *pastio*.

**PANAIS**, du L. *pastinaca* ou plutôt *pastinacus* \*.

**PANARIS**, it. *panereccio*, du L. *pantricum*, mot gâlé, par la transposition de r et n, du gr. *παρνούριον*, m. s. (composé de *παρά*, à côté, et de *βούριον*, angle).

**PANCARTE**, BL. *pancharta*, toute espèce de charte ou de diplôme. Prob. composé de *charta*, et de *pan*, tout; c'était, dans le principe, un diplôme confirmant tout à la fois; cp. gr. *πανδέκτες*, recueil universel, L. *pandectes*. Frisch expliquait à tort le mot par une contraction de *pluente carte*.

**PANÉGYRIQUE**, du gr. *πανηγυριος* s. e. *λόγος*, discours prononcé dans une assemblée générale ou dans une solennité; par extension = discours laudatif. — D. *panégyrique*, *-iste*.

**PANER**, du L. *panis*.

**PANETIER**, BL. *panetarius*, dér. du BL. *panetius* (panis), petit pain. — D. *paneterie*; *panetière*, sac pour mettre le pain.

**PANIC**, it. *panico*, du L. *panicum*. La forme vfr. *panitz*, esp. *panizo*, vient du type BL. *paniction*.

**PANIER**, pr. corbeille à pain, puis corbeille en général, L. *panarium* (panis). — D. *panerée*.

**PANIFIÈRE**, subst. *panification*, du L. *panificare* (panifex, = qui fait panem).

**PANIQUE** (terreur); du gr. *παῖμα πανικός*, frayeur inspirée par le dieu Pan. Cette expression se rattache, dit-on, à l'épouvante qui se répandit parmi les Gaulois attaqués, près du temple de Delphes, par les Grecs, dont le dieu Pan avait pris la défense; par extension frayeur subite et sans fondement.

1. **PANNE**, vfr. *pene*, it. *penna*, *pend*, BL. *panna*, fourrure, puis peluche, étoffe veloutée. Diez suppose que le mot roman a été tiré du L. *penna*, mais comme traduction du mha. *federe*, qui signifiait à la fois plume et peluche. — D. *panneau*, bourrelet, coussinet.

2. **PANNE**, pièce de bois à usages divers, voy. *pan*.

**PANNEAU**, voy. *pan*, et *panne* 1.

**PANNETON**, voy. *pan*.

**PANNON**, voy. *pan*. — D. *panonceau*.

**PANOPLIE**, gr. *πανοπλία*, armure complète.

**PANORAMA**, mot nouveau, fait du grec *πᾶν*, tout, et *ώραμα*, vue, donc pr. vue sur le tout, vue embrassant tout l'horizon du spectateur.

**PANOUFLE**, morceau de peau de mouton avec sa laine dont on garnit des sabots; prob. du radical *panne*, fourrure, avec une terminaison assimilée à celle de *manoufle* ou de *pantoufle*.

**PANOUIL**, épi de grains de maïs, d'un type L. *paniculus* p. *paniculus*, dim. de *panicum*. On trouve dans Festus la forme fem. *panicula*, qui répond à l'it. *panocchia*, esp. *panoja*.

**PANSE**, autr. aussi *pance*, prov. *pansa*, esp. *panzo*, *pancho*, it. *pancia*, all. *bausch*, *banze*, angl. *panich*, du L. *panitez*, *paniticis*. De là viennent it. *panciera*, esp. *pancera*, vfr. *panchire*, all. *panzer*, partie de l'armure qui couvre le ventre. — D. *panser*.

**PANSER**; la première signification de ce verbe est soigner, prendre soin. Comme l'a déjà fait remarquer Nicot, c'est le même mot que *penser*, *ressécher*, *méditer*, porter son attention vers, etc. Je trouve dans Louise Labé une tournure qui prouve bien la vérité de cette manière de voir: « on pense à un malade encore qu'il ne veuille mourir », c. à d. on pense un malade. L'esp. *pensar* signifie de même *penser* et *panser*. Diez cite la

locution latine *pensare sinit*, apaiser ou étancher la soif. — D. *pansement*.

**PANTALON**. Le nom et la chose viennent, disent les étymologistes, de Verriès, dont les habitants portent le sobriquet *Pantaloni*, par allusion à leur patron, saint Pantaléon. — *Pantaloni* est également le nom d'un bouffon vénitien, de la *pantalomade*. — Quelques-uns pensent que l'acceptation « culotte qui descend jusqu'aux pieds » découle directement de celle de bouffon, à cause du vêtement primitif des *pantaloni* bouffons. C'est une question d'archéologie dans laquelle je ne veux point m'engager.

**PANTELER**, voy. *panois*.

**PANTÈRE**, technologique, = étendre d'un type latin *panditare*, frég. *panter*, *pantere*, *panter*, *pantere* ou pour *pantere* (rad. *panth*).

**PANTHÈRE**, L. *panthera* (καῖνθηρ).

**PANTIERE**, p. *panetière*, de *pannette*, dim. du L. *pannis* (cp. *panneau* = *pannellus*) filet, piège. D'autres et peut-être avec plus de raison, allègent le L. *panthera*, employé p. filet dans Ulpien. On disait aussi *panthare*, *panthene*.

**PANTIN**; je ne m'explique pas trop bien l'origine du nom de ce joujou. Y a-t-il rapport avec *pauiditare*, fr. *panter*, étendre, ou avec *panditare*, suspendre?

**PANTOIS**, court d'haléme; le prov. *panitère* est employé comme subst. et signifie court haléme, au fig. aussi detresse, confusion. On trouve encore en prov. le verbe *panitaisar*, aussi *panterar*, n. prov. *panitaiça*, valaque *panitaiçar*, être court d'haléme. En fr. le radical *pan* a poussé les rejetons *panitoier* (d'où le subst. *panitoiement*), et le dim. *panitelet*, haletier. Diez déduit ces mots de l'angl. *pani*, haletier, qui vient à son tour, d'après lui, du cymr. *panit*, oppression. Les étymologies *panitature* (Ménage) et *panitez*, pause, sont aussi insoutenables l'une que l'autre.

**PANTOMIME**, L. *pantomimus* (παντομιμος), qui imite tout.

**PANTOUFLE**, it. *panisfola*, *panisfola*, esp. *panisfola*, all. *panisfoll*. D'origine fort controversée. Budé songeait à une composition grecque *παντοῦλος*, litt. tout-liège, « crepidae quarum solum subere constat ». D'autres ont proposé une composition de *παρῶν*, marcher, et de *πέλλος*, liège. Roquefort y voyait le L. *pedum infula*, de même que Turnèbe expliquait *moufle* (v. c. m.) par *manipulum infula*. Ménage croyait le mot venu de l'all. *panisfoll*, qu'il s'était fait expliquer, par quelque plaisant sans doute, comme une composition de *ban*, jambe, et de *toffel*, tablette, lame, semelle. Ces tentatives sont dépourvues de toute valeur. Ce qui nous semble devoir être admis en premier lieu, c'est que le fr. *panitoulle* (d'où les autres mots cités paraissent être copiés) est la forme nasalisée de *patoufle*, comme le prouvent le néerl. *panituffel*, et le piemont. *patoufle*. De là il résulte que la première partie du mot est le subst. *patte*. C'est à ce même primitif que se rapportent les expressions genevois *patoufle*, rouchi et norm. *patouf* = homme au pas traînant, lourd (cp. fr. *pataud*). Ces derniers vocables se rapprochent beaucoup de notre *patoufle* ou *panitoulle*, qui signifie chaussure pour la chambre, chaussure traînante. Cependant, il faut probablement voir dans la valeur « homme au pas lourd » plutôt une acception dérivée de celle de *panitoulle*, chaussure; et il nous resterait encore toujours à expliquer la terminaison en *oufle*. A ce sujet, Diez, que nous avons suivi pour la première partie du mot, émet la conjecture que le mot *patoufle* pourrait avoir été tiré de *patte* sur le patron du mot *manoufle*, encore employé en Provence pour *moufle* (v. c. m.) et qui, d'après Diez, accuse un type L. *manipula* p. *manipula*. — La forme catalane *panitofla* n'est autre chose qu'une détermination de *panitoflu*, par la transposition de la liquide, motte

sans doute par une allusion au mot *planta*, plante du pied.

**PAON.** L. *pavo*, *onis*. — D. *paone*, *paoneau*; *paonné*. Le verbe *se paonner* se rattache à un adjectif inusité *paonius*, tire de la forme accessoire latine *pavus*, fem. *pava*. Par contraction *paonare* a pu faire *paonare*, d'où le terme *paonade* et *se paonader*, équivalent de *se paonner*.

**PAPA.** L. *papa*, père, mot onomatopée du langage des enfants, comme *maman*. L'Église en a fait un titre de vénération; comme tel, *papa* a donné le mot fr. *pape*.

**PAPE.** L. *papa* (voy. l'art. préc.). — D. *papal*, L. *papalis*, d'où *papalé*, *papauté*, et *papalé*, soldat du pape; *payable*, *papaliser*; *papisme*, *papiste*.

**PAPEGAU.** anc. aussi *papogaud*, *papegaul*, it. *pappagallo*, esp. port. *papagayo*, prov. *papagai*, angl. *popingray*, all. *papagai*, grec du moy. âge *παπαγαυ*, gr. mod. *παπαγαυ*. L'origine de ce nom du perroquet reste douteuse. On a prétendu y voir un composé de *papa*, père, et de *gai* (vfr. *gai*), les prêtres, ayant beaucoup aimé à entretenir cette espèce d'oiseau. L'arabe *bahaga*, m. s. est, selon Diez, un emprunt; et ne le fut-il pas, le *b* arabe ne devient jamais *p* en roman; au contraire l'arabe adoucit le *p* en *b*, cp. *Bograt* p. *Hippocrate*. Nous pensons que le mot se compose de *gai* ou *geai* et de *pape*, autre nom d'oiseau multicolore, espèce de verdier. On l'élément *pape* tiendrait-il de la racine *pap*, babiller (v. l'art. suiv.). Il y a de soi que nous ne prenons pas au sérieux l'interprétation de Génin; *papegaul* = *qui pape le gaul* c. à d. qui machonne les branches de la forêt.

**PAPELARD.** faux devot, anc. marmotter de prières. Le Duchat définit le mot *par* « qui traite des bulles papales et qui élève la puissance du pape au delà de ses justes bornes ». Cette étymologie n'a aucune vraisemblance; quant à la véritable, je l'attends encore; à moins que l'explication de Génin « qui pape du lard en cachette tout en feignant un régime austère » ne soit approuvée. Du Cange n'a pas mieux rencontré en disant : *qui papas* fréquenter exclamait. Y aurait-il quelque rapport avec l'all. *pappeln* (aussi *babeln*), babiller, bavarder? Un *papelard* serait ainsi un devot qui ne fait que remuer les lèvres et marmotter des prières. Enfin on peut, en supposant un sens premier : qui fait l'innocent, le petit enfant, voir dans *papelard* une acception figurée et burlesque, tirée de celle : mangeur de *pappe*, de bouillie. — D. *papelarder*, *-ise*.

**PAPERASSE.** de *papier*; le suffixe *asse* (= *ace*, aché, L. *acea*), revêt ici, comme souvent, un caractère péjoratif, cp. *bestiasse*, *populace*. — D. *paperrasser*, *paperrasser*.

**PAPETIER.** ce mot est forme de *papier*, ou plutôt du radical *pap* (cp. *cafetier*, *cloutier*). — D. *papeterie*.

**PAPIER.** prov. *papiri*, du L. *papyrus*, par l'intermédiaire d'un adjectif *papyrius*; l'esp. *papel* cependant accuse pour type immédiat le subst. *papyrus*. — L'élément *ier* étant pris pour la terminaison, on en a fait abstraction dans les dérivations tirées de *papier* (sans *paperrasse*), savoir : *papetier* (v. c. m.), et *papillote* (ce dernier, toutefois, pourrait aussi venir de *papillon*).

**PAPILLE.** L. *papilla*. — D. *papillaire*, *-eur*.  
**PAPILLON.** v. lam. *pappel*, *pappel*, du L. *papilio*, d'où également le mot *papillon*. — D. *papillonner*, *-age*. Voy. aussi l'art. suiv.

**PAPILLOTE.** dér. de *papier*. — Le verbe *papilloter*, qui exprime un mouvement incertain et involontaire des yeux qui ne peuvent se fixer sur les objets, ne tient pas de ce substantif; c'est un synonyme de voltiger, et il doit être rapporté comme *papillonner* au primitif *papillon*. Il se peut du reste aussi que *papillote*, lui-même en soit également tiré; la forme de la chose y autorise parfaitement.

**PAPPE.** bouillie, it. *pappa*, esp. port. *papa*, all.

*papp*, angl. *pap*, L. *pappa*, mot imitatif du langage des enfants. — D. *papin*; v. verbe *paper*, = L. *papere*, manger. Voy. *papelard*.

**PAQUE.** it. *pasqua*, esp. prov. *pasqua* (cette dernière forme trahit quelque allusion pieuse au L. *pascha*, pour ainsi dire nourriture spirituelle ou nourriture en opposition au jeûne qui ce-mait ce jour-là), du L. *pascha*; gr. *πάσχα*, qui vient de l'hébreu *pesach*, nom d'un des trois grandes fêtes des Israélites, établie en commémoration de la sortie d'Égypte ou plutôt du passage de l'Angé destructeur devant les maisons des Israélites; ce mot hébreu signifie proprement passage. — De la forme latine vient l'adj. *paschal*.

**PAQUEBOT.** de l'angl. *packet-boat*, vaisseau qui transporte les *paquets* ou dépêches.

**PAQUETTE.** cette fleur ne tire pas son nom de ce qu'elle fleurit vers le temps de *Pâques* (car elle fleurit à peu près toute l'année), mais le mot est dérivé du vfr. *pasquis*, ou plutôt *pasquier* = pâturage (L. *pasuum*). « Habitat in pasuis apricis », disent les botanistes dans la description de cette plante.

**PAQUET.** diminutif du néerl. angl. *pack*, it. *pacco*, fl. *pacus*, gaél. bret. *pac*. Le mot est de la même famille que *bagne* (d'où *bagage*), et confondue avec le L. *pagura* (rac. *pag*) et le grec *παγός*, serré, épais. — D. *paqueter*, *empaqueter*. Du même radical : verbe *paquer* (les harengs).

**PAR.** préposition, L. *per*. — Comme préfixe; *par* a dans le roman la même valeur qu'avait per chez les Latins, savoir celle de renforcer la signification, d'y ajouter une idée d'achèvement du simple. H partage sous ce rapport la mission assignée au préfixe *trans*, fr. *très*. Comme ce dernier, il formait jadis un mot séparé, servant à renforcer les adjectifs. Ainsi on lit dans la Chanson de Roland : Sur lui se pasmet, tant *per* est *angousteux*; cp. l'emploi du L. *per* dans « *per* autem, inquit, *incomiens* » (Aulu-Gelle XIV, 4). Nous avons encore un reste de cet emploi dans la locution *par trop* (cp. en L. *pernitium*). — Les verbes latins composés avec *per* changent *per* en *par*, quand ils appartiennent au fonds commun ou au sien de la langue (p. ex. *parfaire*, *parvenir*); ils conservent la forme *per*, lorsque leur introduction est due aux savants. — Notez encore que dans les locutions « *de par* le roi » et sembl., le mot *par* est gâté de *part*, comme le prouvent les termes corresp. esp. *de parte*, it. *da parte*, prov. *de part*.

**PARA-**, répond, comme préfixe, au grec *παρά*. Toutefois le roman ne s'en est pas servi pour créer des composés; les mots où il se trouve sont d'origine grecque ou latine. — Il faut distinguer de ce *para-* celui des mots *parachute*, *parapluie*, etc. (v. ces mots).

**PARABOLE.** similitude, allégorie, L. *parabola*, gr. *παράβολή* (de *παραβάλλειν*, comparer). — Le latin *parabola* a pris au moyen âge le sens général de verbum, sermo, et est la source du fr. *parole* (v. c. m.).

**PARACHUTE.** objet qui empêche la chute. L'élément *para* dans ce mot, comme dans *paravent*, *parapluie*, etc., est emprunté de l'italien, où on le rencontre dans *para-jetto*, *para-sole*, etc. Il vient du verbe *parare*, préserver, retenir, empêcher = fr. *parer* (v. c. m.).

**PARADE.** montre, étalage. Cette signification implique l'idée de l'action préalable du *parer* (qch. ou qqn. pour lui faire faire belle figure) c'est le subst. verbal du L. *parare*, dans le sens que lui donnait la moyenne latinité, c. à d. = orner, sans qui est encore celui du *parer* moderne. La terminaison fait supposer une introduction étrangère, soit italienne ou espagnole. On lit dans Jean Le Maire des Belges lit de *parement* p. lit de *parade*. — D. *parader*. — Notez que *parade* est aussi le subst. de *parer*, comme terme d'écriture.



**PARADIS**, L. *paradisus*, grec παράδεισος, mot d'extraction persane. — Voy. aussi *parvis*. — D. *paradisique*.

**PARADOXE**, gr. παράδοξος, qui est contraire à l'opinion commune (παρά ὁξάν). — D. *paradoxal*.

**PARAFE, PARAPHE**, forme étranglée du BL. *paraphrasis* = *peculiaris* subscriptentis nota, qui est le grec παραγραφός = qui est écrit en note, par ajout. — D. *parafeser*.

1. **PARAGE**, rang dans la société, prov. *paratge*, it. *paraggio*; du BL. *paragium*, qui signifie: 1.) « conditionis ac nobilitatis paritas, juxta quam barones debent maritare sorores, aut amitas, fratres, aut nepotes », donc égalité de condition sociale, 2.) ipsa nobilitas. Le Vocabulaire d'Evreux traduit *parage* par *cognatio*. *Parage* est un dérivé de *par*, fr. *pair*; « de quel *parage* est-il? » équivaut à « quels sont ses pairs ou égaux? »

2. **PARAGE**, espace ou étendue de mer où l'on navigue; de l'adj. BL. *paragus*, contigu, proche, mais ce *paragus* d'où vient-il? Nous pensons que c'est une dérivation de *par*, égal. Peut-être que ce mot, comme le précédent, exprime une égalité de condition, ici de condition physique. On bien *parage* serait-il tout bonnement le subst. du verbe *parer* dans *parer un cap*?

3. **PARAGE**, communauté de plusieurs dans la possession d'un bien; de *par*, égal. — D. fief *parager* = fief en *parage*.

**PARAGRAPHE**, du gr. παραγραφός, litt. (signe) écrit à côté, en marge. Le mot s'appliquait dans le principe à un petit trait destiné à marquer la séparation des versets, des subdivisions d'une composition écrite quelconque. Le nom de la marque, dans la suite, est devenu celui de la chose marquée. Une transition de sens analogue se remarque dans le mot *titre* = division d'une loi. — Je suppose que *paraphrasis* s'est aussi employé pour désigner les notes marginales exprimant le sommaire des divers articles d'un chapitre, ou, comme nous dirions maintenant, des divers paragraphes. — Voy. aussi *parafes*.

**PARAGUANTE**, présent fait en reconnaissance de quelque service, mot espagnol, = pour les gants, « parce qu'on ne donnait d'abord pour un présent bonnette qu'une paire de gants; c'est ce qu'on appelle ailleurs le pot-de-vin, le pour-boire » (Neufchâteau, note sur Gil-Blas).

**PARAÎTRE**, anc. *paroisire*, correspond au L. *parerecere* \*, comme l'ancienne forme *paroir* à *parere*.

**PARALLELE**, gr. παράλληλος, litt. près l'un de l'autre. — D. *parallélisme*; cps. *parallélogramme*, gr. παραλληλόγραμμον.

**PARALYSIE**, gr. παράλυσις, relâchement (παράλυσις); adj. *paralytique*, gr. παραλυτικός. De *paralysis*, on s'est permis de dégager un verbe *facilité paralyser*.

**PARANGON**, autr. *paragon*, 1.) comparaison, 2.) terme de comparaison, modèle, patron; esp. *paragon*, *parangon*, it. *paragone*. Ce mot est d'origine espagnole; il est formé de la formule prépositionnelle *para con* exprimant comparaison; p. ex. la criatura *para con* el criador, la créature en comparaison du créateur. — On a dit *el para con* (adouci en *el paragon*), comme nous disons le *pourquoi*, le *dedans*, etc. On s'est beaucoup efforcé à trouver à ce mot un type grec, et l'on a tourmenté à cet effet tantôt le verbe παράγω, tantôt παραγωνίζεσθαι. C'était, comme s'exprimait Nicot « le rapatrier trop loing. » — D. *parangomer*.

**PARAPET**, petit mur à hauteur d'appui; de l'it. *para-petto*, litt. = qui garantit (*para*) la poitrine (*petto*). L'all. a imité le terme en disant *brust-wehr*, pr. défense de la poitrine. Le petto italien est le L. *pectus*. Pour *para*, voy. *parachute*.

**PARAPHE**, voy. *parafes*.

**PARAPHERNAL**, du gr. παράφερνος (de παρά φέρων, en dehors de l'apport ou de la dot).

**PARAPHRASE**, gr. παράφρασις, développement explicatif.

**PARAPLUIE**, voy. *parachute*.

**PARASITE**, gr. παράσιτος, litt. qui mange avec ou plutôt à côté. — Bescherelle et autres déduisent la signification écornifère d'une ancienne acception « préposé aux blés. »

**PARASOL**, de l'it. *para-sole*, voy. *parachute*.

**PARATONNERRE**, voy. *parachute*.

**PARAVENT**, de l'it. *para-vento*, qui empêche le vent. Voy. *parachute*.

**PARBLEU**, anc. *parbieu*, euphémisme pour *par Dieu*, cp. *sacrebieu*. Cp. *pardi*, *pardienne*.

**PARBOUILLIR**; j'aurais cru que ce verbe, selon la valeur habituelle du préfixe *par*, devait dire « bouillir fort »; le dictionnaire de Mozin m'apprend qu'il signifie « bouillir légèrement. » S'il a raison, l'explique qui pourra.

**PARC**, pr. enclos où l'on renferme du gibier, prov. *parc*, *parque*, it. *parco*, esp. port. *parque*. Le mot latin *parcus* qui a fourni tous ces mots, ainsi que l'all. *pferch*, ags. *poerrac* et les formes celtiques *pairec*, *parc* et *parwy*, pourrait bien, tel est l'avis de Diez, appartenir au vieux fonds latin et se rapporter au verbe *parcere*, épargner, préserver, garantir. L'it. *parco* se rangerait, quant à sa formation, à côté des termes *redina* (fr. *réne*), qui vient de *retinere*, donc « chose qui retient », et *cigna*, sangle, de *cingere*, donc « chose qui ceint », et signifierait pr. « chose qui préserve ». Le linguiste allemand ne veut pas admettre pour primitif l'all. *bergen*, protéger, cacher, par la raison que l'initiale *p* dans *parc* lui semble incontestablement originelle, et quant à l'origine celtique, proposée par Dieffenbach, il la repousse, les mots celtiques lui faisant l'effet d'être tirés du dehors. M. Burguy passe l'étymologie de Diez sous silence. — D. *parquer*, *emparquer*, *parquet* (v. c. m.).

**PARCELLE**, it. *particella*, L. *particella*, p. *particula*, dim. de *pars*, *partis*.

**PARCE QUE**, p. *par ce que*, c. à d. par cette raison que.

**PARCHEMIN**, vfr. *parcamin*, p. *perquemine*, prov. *parquamina*, du L. *pergamenum*, charta *pergamena*, de *Pergame*, où l'on fabriqua les premiers parchemins. Le durcissement de *g* en *c* est insolite. L'all. dit plus correctement *pergament*.

**PARCIMONIE**, L. *parcimonia* (parcere). — D. *parcimoneux*.

**PARÇONNIER**, qui a sa portion dans un partage. Du subst. vfr. *parçon*, *parson*, prov. *parso*, qui représente, non pas, comme dit Gachet, le L. *partis*, mais bien le L. *partitio*.

**PARCOURIR**, L. *percurrere*; subst. *parcours*.

**PARDI**, it. *per Dio*.

**PARDON**, n'est pas un composé de *don*, comme l'établissent MM. Noël et Carpentier, mais le subst. verbal du verbe *pardonner*.

**PARDONNER**, du BL. *per-donare*, composé qui semble fait sur le patron de l'équivalent all. *for-geben*, angl. *for-give*. — Le latin classique dit *condonare*. — D. *pardonn* (v. c. m.), *pardonnable*, *impardonnable*.

**PARREIL**, it. *parecchio*, esp. *parejo*; c'est le BL. *pariculus* (Loi salique), dim. de *par*. Un primitif *parillis* est impossible. — D. *appareiller* (v. c. m.), *dépareiller*.

**PARREMENT**, = ornement, spéc. garnitures du devant d'un habit, d'une robe, d'une manche, de *parer*, orner.

**PARENT**, L. *parens*. — D. *parentage*, vieux mot remplacé par *parenté*; ce dernier, malgré la différence de genre, répond au BL. *parentatus*; *parentelle* (cp. *clientèle*), *apparenté*.

**PARENTHÈSE**, L. *parenthesis*, gr. παραθέσις, pr. action d'insérer qqch. à côté d'une autre; sicut, *parenthétique*, gr. παραθετικώς.

1. **PAREN**, orner, apprêter, L. *parere*, *appretet*

dans la latinité du moyen âge = honor. Ce double sens de *parare* peut trouver sa justification la plus simple dans sa signification primitive, qui est « faire paraître » — D. *parareum, parare, parare, reparare* ont le sens de « honorer ».

2. **PARER**, écarter, détourner, éviter un coup, all. *parien*. Cette signification de *parer* découle de celle assignée au *parer* de l'art. préc. par l'intermédiaire de l'acception « soigner, mettre à couvert, protéger », acception propre au *parare* et qui se trouve encore dans les expressions *parare, parare, parare, parare*. On peut comparer, pour le rapport logique, le L. *defendere* qui signifie à la fois détourner et protéger; toutefois dans le mot latin la filiation des idées se fait en sens inverse. Pour bien apprécier notre manière de voir, il faut ne pas perdre de vue que la construction naturelle de *parer* est *se parer de ou contre qqch.*; les constructions *parer qqch.* ou *à qqch.* sont survenues. J'ai pu, sans longtemps que *parer à qqch.* répondait au L. *parari esse ab ali* qui se mesure avec *resister, tenir tête*, mais le me suis ravisé. — D. *parare*.

3. **PARER**, au cas, le doubler, du L. *par*. C'est donc suivre parallèlement la même ligne que celle de la terre que l'on côtoie. — Voy. aussi *parage*.

**PARÈSSE**, *parèsses*, esp. *parèsses*, du L. *pariesis*. — Le gr. *παρῆσις* (*parèsis*), relâchement, longueur, ne peut en aucune manière être invoqué comme primitif de *parèsses*. La ressemblance de la forme et l'identité de sens sont purement accidentelles. — D. *parèsses, parèsses*.

**PARFAIRE**, répond au L. *perficere*; part. *parfait* = L. *perfectus*.

**PARFOIS**, *par fois*, cp. all. *zuweilen*, pr. *par moments*.

**PARFUMER**, *parfumer*, imbibé de fumée et particulièrement de fumée agréable, odorante d'un type latin *parfumar*, cp. en all. *durchrauchen*, *durchduften*. — D. *parfumer, parfumeur, parfumer*.

**PARI**, voy. *parier*.

**PARIA**, mot indien, désignant la dernière caste des Indiens.

**PARIER**, pr. joindre deux choses égales, mettre valeur contre valeur; de là l'acception gager (A met une somme pour B une somme égale contre); du L. *pariare* (*pariare*, équilibrer, balancer, un comptable *parier* signifiait, comme l'all. *parieren*, accoupler, de là le terme de chasse *pariade*. Aujourd'hui on emploie plutôt le composé *apparié*). — D. *parier*, subst. verbal; *parier*.

**PARTIE**, L. *partis* (*par*).

**PARIJURE**, *parjurer*, L. *perjurare*, subst. = L. *perjurium*; se *parjurer* = L. *perjurare*.

**PARLEMENT**, subst. de *parler*, pr. entretien, conférence, puis assemblée délibérante. — D. *parlementaire*; *parlementer*, conférer, négocier, cp. *pourparler*.

**PARLER**, *parler*, L. *parlare*, esp. *parlar*, prov. *parlar*, dérivé de *parole* (v. c. m.). — D. *parlage*, *parlement* (s. c. m.), *parleur*, cp. composé *pourparler*.

**PARNI**, = *par mi*, it. *per mezzo*, du L. *per medium*, au milieu de; cp. le vit. *enmi* = *in medio*. — Notez la signification « par le moyen de » qu'a le champ. *permy*.

**PARODIE**, L. *parodia*, gr. *παροδεία*, pr. contre-chant. — D. *parodier*, *parodie*.

**PAROI**, L. *parietem* (nom. *paries*).

**PAROISSE**, anc. *paroiche*, it. *parochia*, esp. *parroquia*, fl. *parochia*, gâle du gr. *παροίσις*, d'où le L. *parocia*, source directe dit mot français. Le mot grec signifie pr. voisinage; la paroisse est dans le principe l'ensemble de ceux qui demeurent dans le voisinage d'une église. — L'all. *pfarre*, *pfarre*, angl. *parish* ont la même origine. — D. *parroisien*.

**PAROLE**, anc. *parante*, prov. *paraula*, it. *parola*, anc. it. *paranta*. Cette dernière forme est directement produite du L. *parabola*, *parabola*, par la résolution fréquente de *b* en *u* (cp. L. *fabula*, fl. *folu*, prov. *faula*, L. *fabula*, prov. *taula*, fl. *folu*). Par l'intervention des liquides, l'espagnol a fait du type *parabola* la forme *parabola*. La substitution du terme *parabola* au L. *verbum* serait motivée d'après Schlegel, par une espèce de respect pour le sens religieux et mystique prêté au mot *verbe*. Mais *parabola*, gr. *παροβολή*, anc. *parabola* n'est-il pas également un terme biblique? D'après M. Max Müller à Oxford, l'extension donnée dans les langues néo latines au mot *parabola* s'est faite par imitation de l'all. *wort*, qui de bonne heure avait pris le sens de proverbe, de parabole; ce dernier mot romain étant employé, dans ce sens, pour traduire le mot all. il a fini par traduire aussi ce dernier dans son acception primitive et générale. Cette explication nous semble très-rassurante; les cas sont nombreux, où se manifeste l'influence germanique dans les formes et les acceptions des mots romains. — D. *paroler*, d'où *par'* syncope *parler* (v. c. m.).

**PAROXYSME**, gr. *παροξυσμός*, excitatio, irritatio (*παροξυσμός*).

**PARPAILLOT**; ce sobriquet des protestants vient de Jean Perrin, sieur de *Parpaille*, présent à Orange, que Fabrice Serbelloni, parent du pape, fit décapiter à Avignon en 1562. Les autres étymologies mises en avant n'ont aucun fondement.

**PARQUE**, L. *parca*.

**PARQUER**, mettre dans un *parc* (v. c. m.).

**PARQUET**, dimin. de *parc* (v. c. m.), donc *parc* = petit enclos; de là: espace réservé aux juges ou aux officiers du ministère public dans un tribunal; lieu des agents de change à la bourse, etc. On prétend que ce sont les balustrades des parquets de tribunal qui ont donné lieu à la signification de « plancher » ou assemblage de pièces de bois en carré. Nous ne sommes pas à même de vérifier cette assertion. — D. *parqueter*, *parquet*.

**PARRAIN**, prov. *parain*, it. *patrino*, esp. *padrino*, du fl. *patrinus* (*pater*); l'orthographe *parrain* vaudrait mieux. — D. *parrainage*.

**PARRICIDE**, adj. et subst., resp. du L. *paricida* et *paricidium*.

**PARSEMER**, voy. *semer*.

1. **PART**, subst. masc., L. *partis* (*partem*).

2. **PART**, subst. féminin, portion qui s'agit de ce que l'on prend dans une affaire, puis = lieu, côté, L. *pars*, *partis*. A la dernière acception *part* ou côté, se rapportent les locutions *quelque part*, *de toutes parts*, *de part en part*, *à part* (prov. *a part*, it. *a parte*). Si dans la formule de *par le roi le plus est pour part* (voy. *par*), il y a en confusion en sens inverse, dans les locutions *à part*, *moi*, *à part soi*, que les anciens trouvaient *à par soi*, *per soi*, conformément au L. *per se*, all. *bei sich*, *bei sich*. — La locution *prendre en bonne part*, est latine: *in bonam partem* ou *in bonam partem accipere* se disait déjà du temps de Cicéron.

**PARTAGE**, voy. *partir*. — D. *partager*.

**PARTANT**, adjectif = *par tant*, *per tantum*, pour telle raison. Cp. *partant*.

**PARTENAIRE**, expression française de l'angl. *partner* (*part*).

**PARTERRE**, c'est la locution adverbiale *par terre* substantivée. Pour le terme *parterre* de jardin, Roquesfort, à cause de la division en compartiments des parterres, le dérive du L. *partis*, divisé; il ne restait qu'à rendre compte de la terminaison, mais on s'est bien abstenu de le faire.

**PARTI**, subst., voy. *partir*. — Il. *particu*, *particu* (voy. ces mots).

**PARTIAIRE**, L. *partiaris*.

**PARTIAL**, d'un type latin *partialis*, lequel se rattache également la forme *partiel*. L'adj. *partiel*

rapporte, pour le sens, au primitif masc. *parti*; celui en *el*, au primitif fém. *partie*. — D. *partialité*; *impartial*; se *partialiser*.

**PARTICIPER**, L. *participare*, dér. de l'adj. *particeps* (= qui partem capit), d'où vient également le subst. *participium*, fr. *participe*. — D. *participation*.

**PARTICULE**, L. *particula* (pars), petite partie. Voy. aussi *parcelle*. — D. *particulier*, L. *particularis*, pr. qui ne se rapporte qu'à une petite partie et non pas à la généralité, cp. *spécial* = qui se rapporte à une espèce, et *singulier* = qui se rapporte à un seul.

**PARTICULIER**, voy. l'art. préc. — D. *particularité*, -*ariser*, -*arisme*.

**PARTIE**, subst. participial de *partir* = diviser; BL. et it. *partita*, esp. port. prov. *partida*. De là les modernes se sont permis de construire l'adj. *partiel* = qui n'affecte qu'une partie.

**PARTIR**, diviser, séparer, L. *partiri*. Le sens premier et actif de *partir* n'est plus guère conservé que dans le langage héraldique (« parti d'or et de gueules ») et dans la locution « avoir maille à partir ». Blaise de Montluc disait encore « pour s'entre-partir ce royaume », et Montaigne : « tout le monde se voit parti pour trois belles ». A ce sens primitif se rattache aussi le nom des jeux *partis*. Le moyen âge employait le verbe *partir* pronominalement et disait *se partir* p. se séparer, s'éloigner, s'en aller; cette même valeur est restée au verbe dépouillé du pronom réfléchi, tel qu'il est en usage aujourd'hui. Comparez en all. *scheiden*, = diviser en deux, *sich scheiden*, se séparer, puis *scheiden*, sens neutre, = partir. Voy. aussi le composé *départir*. — D. 1.) les subst. de l'action *partement* (vieux, anc. = division) et *partance* (le subst. *départ* de *départir* a prévalu sur les deux formes); 2.) les subst. de résultat, à forme participiale, l'un masculin, l'autre féminin, savoir *partie* (v. c. m.) et *parti*, pr. la part que l'on prend, le côté où l'on se tourne dans un partage d'opinions (cp. l'expression latine *partes*). — Le subst. latin *partitio*, partage, division, classification, n'existe plus que dans le terme musical *partition*; les anciennes formes vulgaires *parçon* et *partison* se sont perdues (voy. *parçonner*). — Composés : *despartir*, *départir* (v. c. m.) et *répartir* (v. c. m.).

**PARTISAN**, BL. *partesanus*, it. *partigiano*; dérivé du subst. *parti*. Autrefois *partisan* désignait le chef d'une bande de troupes légères, d'où vient (outre la signification militaire attachée encore au mot) le nom d'une arme appelée en it. *partigiana*, et que les Français, par une fausse assimilation à l'adj. *pertuis* = percé, ont gâté en *pertuisane*.

**PARTITIF**, t. de grammaire, = qui désigne une partie d'un tout, L. *partitivus* \*.

**PARTITION**, voy. *partir*.

**PARTOUT**, = *par tout*, cp. l'all. *über-all*.

**PARURE**, voy. *parer*.

**PARVENIR**, L. *per-venire*. — D. *parvenu*.

**PARVIS**; ce mot vient du L. *paradisus*, qui dans la latinité du moyen âge avait pris le sens de parvis; d'abord *parais*, puis *paravis*, enfin *parvis*. Le sens fondamental prêté à *paradisus* est « lieu clôturé ».

1. **PAS**, mouvement de jambes, L. *passus*. Expriment un petit espace de terrain, ce mot a servi, comme *goutte*, *point*, *mie*, à renforcer la négation; « je ne vois pas » équivalait litt. à « non video *passum* ». — De *pas* vient, d'après l'opinion généralement reçue, le verbe *passer* (v. c. m.). — Voy. aussi *compas*.

2. **PAS**, dans « pas de porte, pas de Calais »; c'est le subst. verbal de *passer*. C'est donc un synonyme de *passage*, *défilé*, *détroit*, équivalent à it. port. *passo*, esp. *paso*, prov. *pas*, all. *pass*. « On choisissait d'ordinaire un passage étroit pour y attendre l'ennemi, et cette habitude donna naissance à ce que, dans les mœurs chevaleresques, on appelait un pas d'armes » (Gachet).

3. **PAS**, négation, voy. *pas* 1.

**PASCAL**, adj. de *pâque* (v. c. m.).

**PASQUIN**, de l'it. *pasquino*, nom d'une statue à Rome, contre laquelle on affichait des placards satiriques; de là *pasquinade*. Le nom de la statue vient d'un nommé *Pasquino*, railleur renommé qui se plaisait à lancer des brocards aux passants.

**PASSABLE**, = qui peut *passer*.

**PASSADE**, prov. port. *passada*, esp. *pasada*, it. *passata*, passage, traversée, de *passare*, etc.

**PASSAGE**, prov. *passatge*, esp. *pasaje*, port. *passagem*, it. *passaggio*, 1.) action de passer, 2.) lieu par où il faut passer, fig. endroit particulier dans l'ensemble d'une composition littéraire ou musicale. — D. *passager*, adj. et subst. (aussi verbe, comme terme de manège).

**PASSAVANT**, p. *passé-avant*, billet portant ordre de laisser passer; cp. le terme *passé-debout*.

**PASSE**, subst. verb. féminin (cp. *pas* 2), de *passer*. Généralement le mot signifie ce qui *passé* ou *dépasse* une somme. — D. *passerelle*, passage ou ponton étroit pour les piétons; *passette*; *impassé*.

1. **PASSEMENT**; ce terme, en tant que signifiant une espèce de bordure d'ornement, ne paraît pas devoir dériver direct. de *passer*, comme on serait tenté de le croire, d'autant plus que l'on dit *passer* un lacet, etc. C'est, selon toute probabilité, une francisation de l'esp. *pasamano*, d'où aussi it. *pasamano*. Le mot esp. signifie proprement une rampe ou balustrade (« por que pasamos por el la mano » suivant l'explication de Covarrubias), puis par extension bordure en général et spécialement *pasement*. On a rendu la terminaison *man* conforme au suffixe *ment* habituel. — L'all. a gâté le mot en *posament*. — D. *passemeter*, -*erie*.

2. **PASSEMENT**, action de passer une chose à l'eau ou autre liquide.

**PASSER**, it. *passare*, esp. *pasar*, prov. port. *passar*. Diez est d'avis, sans rien affirmer pourtant, que ce verbe, qui paraît avoir dès le principe une signification transitive, est plutôt une forme fréquentative du L. *pandere* (sup. *passum*), = ouvrir, fendre, séparer, qu'un dérivé direct du subst. *passus*. L'it. a de même tiré *spassare* du L. *ex-pandere*. « *Pandere rupem* », c'est ouvrir le rocher, faire un passage à travers le rocher; « *panduntur inter ordines viae* », signifie : des passages sont ouverts entre les rangs. *Passare* serait donc d'abord = ouvrir, donner passage, laisser ou faire passer, puis passer en sens neutre, c. à d. aller à travers, aller d'un bout à l'autre, passer devant le regard pour disparaître ensuite. On trouve ce verbe appliqué dans une foule de subst. composés, p. ex. *passedroit*, *passé-temps*, *passé-cordon*, *passé-poil*, *passé-port*. — D. *pas* = passage, *passé*; *passable*, *passade*, -*age*, -*ant*, -*ation* (d'un acte), -*ement* (v. c. m.), *passé*, adj. et subst., *passée*, *passeur*, *passoire*. Composés : *compasser* (voy. *compas*), *dépasser*, *ontre-passer*, *repasser*, *surpasser*, *trépasser*. Notez encore la locution *tour de passé-passe*, « qui vient de ce que les joueurs de gobelets, en faisant leurs tours, disent souvent *passé, passé* ». — Génin a traité la question de savoir si certaines applications du verbe *passer*, telles que : *se passer de qqch.* (autr. on disait *sans qqch.*), *passer condamnation*, *se passer une fantaisie*, *je vous le passe*, n'appartenaient pas à un *passer* homonyme, c. à d. à une forme fréquent. du L. *pati*, souffrir, subir, tolérer? Nous n'avons pas encore d'opinion arrêtée à ce sujet, mais nous pensons que la démonstration du philologue français pourrait bien être concluante.

**PASSEREAU**, L. *passerellus* (inusité), dim. de *passer*.

**PASSIBLE**, L. *passibilis* (*pati*), susceptible de souffrir; de là *impassible*, non susceptible de souffrir ou d'être affecté ou ému de qqch.

**PASSIF**, L. *passivus* (*pati*). — D. *passivité* et *passivité*.

**PASSION**, L. *passio* (pati), souffrance. — D. *passionner*, mettre en état de passion ou d'affection vive.

**PASTEL**, de l'it. *pastello*, qui est un diminutif de *pasta*, pâte, le pastel étant un crayon composé avec une pâte de couleurs pulvérisées.

**PASTEUR**, L. *pastor*, berger, litt. celui qui fait paître (*pasti*, sup. *pastum*). Le même prêtre latin s'est encore francisé en *pasteur*, vfr. *pasteur*, *paistre*; cette dernière forme était dans la vieille langue celle du nominatif, l'autre celle des cas obliques. — D. *pastoral*, L. *pastoralis*; *pastorelle*; *pastoureau*, -elle, dimin. de l'anc. forme *pastour*.

**PASTICHE**, de l'it. *pasticcio* (dérivé de *pasta*, pâte) = 1.) « vivanda entre un revolto di pasta », pâte de viande, 2.) « mistura di varie cose », mélange, pot-pourri. Nous laissons à d'autres le soin d'établir comment de ces significations a pu se produire la valeur du mot en tant que signifiant « peinture d'imitation ». Entendait-on d'abord qualifier par là un travail de pièces rapportées ?

**PASTILLE**, type latin *pastilla*, dim. de *pasta*, pâte.

**PASTORAL**, voy. *pasteur*. — D. *pastorale*, poème ou roman pastoral.

**PÂT**, anc. *past*, L. *pastus* (pascere). Voy. aussi *repas*.

**PATACHE**, de l'it. *patascia*.

**PATAUD**, pr. chien à grosses pattes.

**PATAUGER**, dér. de *patte*; voy. aussi *patrouille* et cp. l'équivalent all. *patuchen*.

**PÂTE**, **PASTE**, it. esp. port. prov. *pasta*, du L. *pasta* (Marc. Empiricus). Le mot latin est-il du vieux fonds de la langue, ou tiré soit de *pascere* (donc pr. nourriture), soit de *πλαστός*, = formé (supposition fondée sur l'esp. *plasta*, = argile, pâte) ? L'examen de cette question n'est plus de notre tâche. — D. *pâté*, mets de chair ou de fruits mis en pâte (all. *pastete*); *pâtée*; *pâteux*; *pâton*; l'it. *pasticcio*, = pâte (voy. *pastiche*), a fourni les formes *pâtisser*, *pâtisserie*, -erie; verbe *empâter*, d'où le subst. savant *impastation*.

**PATELIN**, du nom du principal personnage d'une farce composée vers la fin du xve siècle. — D. *pateliner*, -age, -eur. — Le Duchat pensait que *patelin* était une corruption de *patelin*, hérétique vaudois qui séduisait ses auditeurs par son beau langage. Cela semble forcé. Je rattacherai plutôt l'origine du mot *patelin*, en tant que personnage de la farce en question, à l'idée « qui s'insinue tout doucement » et il faut y voir peut-être un subst. verbal de *pateliner*, lequel serait un dimin. de *patiner*, glisser (ou faire des petits pas ?) ou de *patiner*, manier indiscretement.

**PATÈNE**, L. *patena*.

**PATENÔTRE**, francisation de *pater noster*, premiers mots de l'oraison dominicale, appelée aussi vulgairement *pater* tout court. Du sens dérivé chapelet vient le nom industriel *patenôtrerie*, commerce de chapelets.

**PATENT**, L. *patens*, ouvert, libre, découvert; de là *lettre patente* et *patente* tout court. Cp. l'expr. analogue *manifeste*. — D. *patenter*.

**PATÈRE**, L. *patera*.

**PATERNEL**, extension du L. *paternus* (anc. fr. *paterne*), d'où *paternité*.

**PATHÉTIQUE**, grec *παθητικός*, adj. de *πάθος*, souffrance, passion, affection, en fr. *pathos*. De ce même subst. grec *πάθος* vient le terme savant *pathologie*, traité ou science qui traite des maladies.

**PATIBULAIRE**, dér. du L. *patibulum*, gibet.

**PATIENT**, L. *patiens* = qui souffre. — D. *patience*, L. *patientia*; *patienter*; *impatier*, -ence.

**PATIN**, it. *patino*, angl. *patten*, d'abord une espèce de soulier fort haut; dérivé (ou du moins de la famille) de *pate*. Ou bien le v. flam. *platynen* = soulier de bois (soulier plat ?) engagerait-il à chercher une autre étymologie ? — D. *patiner*, -eur.

**PATINER**, 1.) terme familier, = trop manier ou

tâter avec les *pattes*, 2.) dér. de *patin*, = aller sur des patins.

**PATIR**, du L. *patiri*, forme barbare p. *pati* (cp. *mourir* de *moriri* p. *mori*). Comment justifie-t-on le circonflexe dans *patir* ? Le composé *compatir* n'en a pourtant pas.

**PATIS**, L. *pasticinus* p. *pasticus*, dér. de *pastum*, surnom de *pascere*, faire paître.

**PATISSEI**, -IER, -ERIE, voy. *pâte*.

**PATOIS**; Diez voit dans ce mot une onomatopée, il allègue le rouchi *pati-pata*, caquetage de deux femmes qui se querellent. Nous ne sommes pas de son avis, sans vouloir pour cela donner plus de crédit à l'opinion de de La Monnoye qui explique *patois* par *patrois*, c. à d. sermo patrius, ni à l'étymologie *pa-ois* = L. sermo *pagensis*. Quant à l'étymologie *patavinitas* de *Patavium* (Padooue), on n'y pense plus. Faut-il tout à fait rejeter une conjecture qui verrait dans *patois* une altération de *platois* et rattacherait le mot à *plat*, « langage du plat pays » ? Cp. l'all. *platt-deutsch*, et le L. sermo *rusticus*. L'élimination de *l* dans le groupe initial *pl* ne serait pas un fait si extraordinaire; le bourguignon, s'il ne détruit pas tout à fait cette liquide, le fait à peu près en disant, à la façon des Italiens, *plomb* p. *plomb*, *bier* p. *ble*, etc.; nous rappelons aussi les conjectures émises à propos du mot latin *pasta* et du mot fr. *patin*, et nous sommes assez porté à croire, au risque de ne plus être d'accord avec nous-même, que *nez épate* est p. *nez éplaté*. — Nous devons encore fixer l'attention sur le prov. *pati* qui signifie *pays*, et qui pourrait également avoir produit le mot *patois*.

**PATRAQUE**, machine usée ou mal faite. D'origine inconnue. On emploie particulièrement ce terme pour une montre de peu de valeur; cela fait penser à y voir une expression burlesque et populaire, empruntée à *patraque* = pomme de terre, à cause de la ressemblance de forme. Il va de soi que nous n'attachons pas beaucoup de valeur à cette conjecture; dans le dénûment, on s'attache à tout. La chose est possible, mais elle ne peut être certifiée.

**PÂTRE**, voy. *pasteur*.

**PATRIARCHE**, L. *patriarcha*, gr. *πατριάρχης*. — D. *patriarcal*, -at.

**PATRIE**, L. *patria*.

**PATRIMOINE**, L. *patrimonium*, d'où l'adj. *patrimonial*.

**PATRIOTE** vient, avec modification du sens, du gr. *πατριώτης*, habitant d'un même pays; la signification véritable du mot grec est rendue en fr. par le composé *compatriote*. — D. *patriotique*, -isme.

**PATRON**, protecteur, maître, L. *patronus*. — L'acception « modèle » qu'a prise le mot *patron* (all. *patrone*, angl. *pattern*) repose sur une métaphore; le modèle impose la loi ou prête son assistance comme un patron. — D. *patronal*, -age, -at; verbe *patronner*.

**PATROUILLE**, forme primitive *patouille*, it. *patuglia*, esp. *patrulla*; subst. du verbe *patouiller*, *patrouiller*, qui a eu et a encore, dans les patois, la même valeur que *patauger*; comme ce dernier, il vient de *patte*, terme vulgaire p. pied. Cp. les termes populaires analogues : rouchi *patouquer*, *patrouquer*, *patruquer*, *patouger*, champ. *patouiller*, *platrouiller*. — *Patrouiller*, terme militaire, est donc une expression purement populaire p. faire la ronde ou le guet; pr. marcher gravement au pas.

**PÂTE**; ce synonyme de pied appartient à la racine *pat* ou *pot*, largement répandue dans les langues européennes avec la signification de chose plate, de pied, de marcher. Nous ne rappellerons ici que le gr. *πάτος*, pied, *πατίζω*, marcher, bas-all. *pote*, all. mod. *pfote*, *patte*, L. *ped* (num. *pes* p. *peds*), pied = sanscrit *pada*, m. s., saxon *padde*, *pedden*, marcher. De la même famille relèvent les mots fr. *pataud*, *patauger*, *patin*, *patrouille*. — L.

racine équivalente *plat* n'est qu'une variété de *pat*.  
**PÂTURE, PASTURE**, L. *pastura* (pascere). — D. *pâturer*, *-age*; *paturon* (v. c. m.).

**PATURON**, it. *pasturale*, du BL. *pastorium* (pascere), = *compedes quibus equi ne aberrent in pascuis, impediuntur.* » Par extension le mot est venu à signifier la partie de la jambe du cheval où se mettait le paturon. L'all. *fessel* a de même les deux acceptions. C'est au BL. *pastorium* que se rattachent les composés *empêtrer* et *dépêtrer* (voy. ces mots).

**PAUME**, L. *palma* (παλάμη). — D. *paumer*, pr. frapper avec le plat de la main en signe de la conclusion d'un marché, puis fixer la mise à prix, d'où *paumée*, prix de l'adjudication dans une enchère.

**PAUPÉRISME**, néologisme tiré du L. *pauper*, pauvre.

**PAUPIÈRE**, L. *palpebra*. Le mot latin s'est singulièrement défiguré dans l'esp. *parpado*.

**PAUSE**, L. *pausa*, gr. *παύσα* (de *παύειν*, cesser). — D. *pauser*, BL. *pausare*, dont *poser* n'est qu'une modification de forme.

**PAUVRE**, L. *pauper*, *-eris*. — D. *pauvre*; *pauvreté*; L. *paupertas*; *appauvrir*.

**PAUX**, plur. de *pal*, L. *palus*.

**PAVANE**, danse, de l'it. *pavana*, que l'on considère comme une abréviation de *padovana* (donc pr. danse de Padoue). L'étymologie de *pavo* (fr. *paon*) « danse grave où les danseurs font la roue l'un devant l'autre comme les paons font avec leurs queues » ne paraît pas être fondée.

**PAVANER (SE)**, voy. *paon*.

**PAVER**, du L. *pavire*, avec changement de conjugaison (cp. *tussire*, fr. *tousser*). — D. *puvé*; *paveur*, *-age*, *-ement*; *dépaver*.

**PAVILLON**, it. *padiglione*, sarde *papaglione*, esp. *pabellon*, prov. *pabathó*, du L. *papilio*, qui a le même sens de tentorium, tabernaculum, dans Lampridius et les auteurs de la basse latinité.

1. **PAVOIS**, bouclier, direct. de l'it. *pavese* (aussi *palvese*). On fait dériver *pavese* (esp. *paves*) de *Pavie*, où ces boucliers se confectionnaient particulièrement. Diez rappelle aussi les formes valaque *pavěz*, hongrois *pais* et bohème *paweza*. Chevallet allègue le gallois *parvae*, bouclier, dér. de *parv*, ce qui est entre deux, ce qui s'interpose; il cite aussi le bret. *pavez*, = pavois.

2. **PAVOIS** d'un vaisseau; est-ce un sens déduit de *pavois*, bouclier, ou le mot tient-il par sa racine de *pavillon*? Je ne saurais rien affirmer, mais j'incline pour la première manière de voir. — D. *pavésade*; *pavoiser* (aussi *pavier*).

**PAVOT**. Le radical *pav* peut tenir du L. *papaver*; il est possible que ce dernier, la syllabe initiale ayant été prise pour reduplicative, ait laissé une forme *paver*, qui est en effet celle du provençal. Diez, cependant, rappelle aussi les formes ags. *papig*, *popig*, angl. *poppy*, cymr. *pabi*.

**PAYEN**, voy. *païen*.

**PAYER**, it. *pagare*, esp. port. *pagar*, prov. *pagar*, *pagar*, du L. *pacare*, apaiser, satisfaisant, en BL. = *solvere*, exsolvere. Une métaphore analogue est au fond des mots *quitter* et *acquitter*. « *Pago e detto de paco latino che vale concordo, perciocché il debitore, quando paga il suo creditore, lo contenta et quasi la pace con lui* » (Acarisio). — D. *paye*, *payement*; *payable*, *impayable* = qu'on ne peut trop payer.

**PAYS**, it. *paëse*, esp. port. *país*, prov. *paes*, représente un type latin *pagense* dérivé de *pagus*, pr. le plat pays, le village, opposé à la ville; cp. prov. *pages*, BL. *pagensis*, paysan. — Le caractère adjectival de *pagensis* perçut encore dans le mot *pays*, fém. *payse* (= compatriote, né dans la même localité), usuel dans le peuple des campagnes. — D. *paysage*; *paysan*, it. *paesano*; *dépayser*.

**PAYSAGE**, voy. *pays*. — D. *paysagiste*.

**PAYSAN**, voy. *pays*.

**PÉAGE**, prov. *pezaige*, it. *pedaggio*, esp. *peage*, BL. *pedagium* (de *pes*, *pedis*). « *Pedagia dicuntur quae dantur a transeuntibus* » (Breviloquus). C'est donc la redevance des passants, pr. des piétons. — D. *péager*.

**PEAU**, anc. *pel*, L. *pellis*. — A la forme ancienne *pel* ressortissent les dérivés : *peler*, ôter la peau (v. c. m.) et *pelage*, qu'il nous semble plus rationnel de rapporter au primitif *pellis* qu'à *pilus*, poil. — L'adjectif L. *pellicius* a donné le subst. *pelisse*, et la forme ultérieure *pelliciaris* a produit le fr. *peaucier*, *peaussier*.

**PEAUSSIER**, voy. *peau*. — D. *peausserie*.

**PEAUTRE**, dans la locution *envoyer qqn. au peautre*. Le dictionnaire de Trévoux fait venir ce mot du bas-breton, où, dit-il, l'on appelle ainsi les mauvaises filles ou les mauvaises gens. Johanneau pense que le mot est p. *épeautre* et que le sens de la locution est équivalent à *envoyer patre*. Roquefort interprète *peautre* par lieu de débauche. Enfin l'on prétend que *peautre* se disait autrefois du gouvernail d'un bateau, et que de là vient l'adj. héraldique *peauté* dans : *dauphin d'azur peauté d'or*, au gouvernail, c. à d. à la queue d'or. — Tout cela est avancé sans aucune preuve; aussi je laisserai la question indécise, sans cependant me priver de la satisfaction d'émettre une conjecture. En Champagne *pautre* signifie un lit ou une pailleasse; ne serait-ce pas notre mot, de sorte que « *envoyer qqn. au peautre* » ne dirait autre chose que l'*envoyer coucher*. Or *pautre* me fait l'effet d'être l'all. *polster* (voy. *poltron*). — Le mot *peautre* signifiait aussi autrefois étain fin; comme tel, c'est l'it. *pettro*, dont l'étymologie n'est pas encore éclaircie; il ne paraît pas avoir de rapport avec la locution *envoyer au peautre*. — On trouve aussi *peautraille* p. canaille.

**PECCABLE**, capable de pêcher, tiré du verbe L. *peccare*, d'où les médecins ont fait leur terme *peccant* = vicieux.

**PECCADILLE**, de l'it. *peccadiglio*, esp. *peccadillo*, dimin. de l'it. *peccato*, esp. *pecado*, L. *peccatum*, fr. *péché*.

**PECCAVI**, mot latin, = j'ai péché.

**PÊCHE**, it. *pesca*, contraction de *persica*, esp. *persigo*, *prisco*, al-*persico*, port. *pesego*, prov. *presega*, all. *pfirsich*, du L. *persicum*, pr. fruit persan. — D. *pêcher*.

**PÊCHER**, L. *peccare*. — D. *péché*, L. *peccatum*, *pêcheur*, *-eresse*.

**PÊCHER**, anc. *pescher*, L. *piscari* (piscis). — D. *pêche*, *pêcheur*, *-erie*.

**PÊCORE**, du L. *pecora*, plur. de *pecus*.

**PECQUE**, sottie, impertinente. Ne vient pas, je pense, de l'it. *pecca*, vice, défaut; c'est plutôt le fém. du vfr. et prov. *pec*, sot, niais, lequel vient prob. du L. *pecus*, bête (cp. le champ. *peque*, mauvais cheval).

**PECTORAL**, L. *pectoralis* (pectus), le même mot latin a fait, dans le français du fonds commun, *poitrail*; de même le type latin *pectorina* a donné régulièrement le subst. *poitrine*.

**PÉCULAT**, L. *peculatus*.

**PÉCULE**, L. *peculium*.

**PÉCUNE**, L. *pecunia*. — D. *pecuniaire*, L. *pecuniaris*; *pecunieux*, L. *pecuniosus*.

**PÉDAGOGUE**, gr. *παιδαγωγός*, pr. conducteur d'enfant. — D. *pedagogie*, *-ique*.

**PÉDALE**, L. *pedalis* (pes).

**PÉDANT**, de l'it. *pedante*. Ce dernier signifiait dans le principe pédagogue, instructeur; c'est une forme participiale d'un verbe inusité *paedare*, romanisation du gr. *παιδευειν*. Diez allègue en faveur de cette étymologie, du reste fort plausible en elle-même, le passage suivant de Varchi (Ercol., p. 60, ed. di 1570), que nous traduisons en fr. : « *Quando j'étais jeune, les personnes chargées de l'instruction et de la conduite des enfants, ne s'appelaient*

pas comme aujourd'hui *pedanti*, ni par un mot gr. *pedagogi*, mais par un vocable plus horrible *pepitioti*. » La signification actuelle du mot se déduit aisément du sens primitif. La pente est ici fort douce, et Voltaire aurait pu réserver l'exclamation suivante à des cas plus saillants que le nôtre : « Que de termes éloignés de leur origine ! *Pedant* qui signifiait instructeur de la jeunesse, est devenu une injure. » — D. *pedantisme*, -erie, -esque, -iser.

**PÉDESTRE**, L. *pedestris* (pes). Voy. aussi *piètre*.

**PÉDICURE**, qui a soin des pieds (qui *pedes curat*).

**PEIGNE**, it. *pettine*, esp. *peine*, port. *pente*, prov. *penche*, du L. *pecten*, *pectinis*. — D. *peigner*, L. *pectinare*, d'où *peignoir*, -eur, -ure.

**PEINDRE**, vfr. *poindre* (cp. le wall. de Liège *pond*), prov. *penher*, L. *pingere*. — Du supin latin *picturn* viennent : *pictor*, prov. *pictor*, *pintor*, fr. *peintre*; *pictura*, prov. *pinctura*, fr. *peinture*. Les formes nasalisées sont l'effet d'une adaptation au parl. passé du verbe, qui est *peint*; adaptation motivée par le précédent de *teinture*, L. *tinctura*. Il est permis du reste aussi d'admettre l'ancienne existence d'une forme latine rustique *pinctor*, *pinctura*.

**PEINE**, L. *poena*. — D. *peiner*; *penible* (formé à la façon de *paisible*).

**PEINTRE**, voy. *peindre*. Pour la façon du mot, cp. *chanfre*, *pâtre*. — D. *peintreau*.

**PEINTURE**, voy. *peindre*. — D. *peinturer*.

**PÉJORATIF**, du L. *pejorative* (pejor).

**PÉKIN**, t. d'injure dans le langage militaire. Ne serait-ce pas un diminutif de *pec*, sot, niais, imbécile, renseigné sous *pecuque* ?

**PELE-MELE**; le terme *pèle* est, je pense, un mot de pure fantaisie créé par assimilation à *mêle*. Ou faut-il y voir le mot *pelle* ? *Mêler* ou remuer avec la *pelle* ?

**PELEB**, esp. port. prov. *pelar*, it. *pelare*; ce verbe signifie à la fois ôter le poil et ôter la peau. Il faut donc le rattacher pour certaines acceptions à *pius*, pour d'autres à *pellis*; je ne vois pas pourquoi Diez récusé ce dernier primitif. — D. *pelade*, chute des cheveux; *pelure*; *pelander*, *peloter*, battre, étriller, cp. les expressions all. *sich raufen*, se battre (pr. s'arracher, soit la peau ou le poil), et *sich balgen*, m. s., de *balg*, peau.

**PELERIN**, prov. *pelegrin*, it. *pelegrino*, esp. *pelegrino*, du L. *peregrinus*, qui va à l'étranger, litt. à travers champs (per *agros*, cp. l'exp. all. *über feld gehen*, faire une excursion). — Du roman viennent l'all. *pilger*, *pilgrim*, angl. *pilgrim*. — D. *pélerine*, nom d'un ajustement de femme; *pèlerinage*.

**PELICAN**, L. *pelicanus* (πελικανός).

**FELISSE**, voy. *peau*. — D. *pelisson*; nom de famille *Pelissier*.

**FELLE**, it. esp. prov. *pala*, du L. *pala*, m. s. — D. *pellee*, *pelletée*, *pellérée*; dim. *pelette*, *pelleron*.

**FELLETIER**, formé de *pel* (peau); cp. p. le suffixe *bijou-tier*, *brique-tier*, *graine-tier*, etc. — D. *pelletier*.

**PELLICULE**, L. *pelliculus*, dim. de *pellis*. — D. *pelliculeux*.

**PELOTE**, boule, it. *pillota*, esp. port. prov. *pelota*; dér. du L. *pila*. Déjà les gloses d'Isidore ont la forme *pilotellus* (esp. *pelotilla*). — D. *peloter*, *peloton*.

**PELOTER**, 1.) jouer à la balle, voy. *pelote*, 2.) battre, voy. *peler*.

**PELTON**, dim. de *pelote*, au fig. petit nombre de personnes ramassées et jointes ensemble, petit corps de troupes. — D. *pelotonner*.

**PELOUSE**, gazon à herbe épaisse et courte, du prov. *pelos* (= L. *pilosus*), poilu, velu, fourré.

**PELU**, vieux mot p. *poilu*.

**PELUCHE**, de l'it. *peluccio*, *peluzzo*, dér. du L. *pilus*, poil. Cp. esp. *pelusa* (anc. *pelusa*, cat. *pelussa*), le duvet des fruits. Du fr. l'all. a fait *plüsch*. — D. *pelucher*, *éplucher* (v. c. m.).

**PELURE**, voy. *peler*.

**PENADER** (SE), étendre ses bras comme un oiseau déploie ses ailes pour prendre l'essor; du L. *penna*, plume, aile.

**PENAILLE**, dér. du L. *pannus*, drap, étoffe, cp. en all. *lumpen-volk*, m. s. de *lumpen*, guenille, lambeau. — D. *penaillon*, *penaillerie*. — Anc. on disait aussi *peneaux* p. hardes, haillons.

**PÉNAL**, L. *poenalis*. — D. *penalité*.

**PENARD**, du L. *penis*.

**PÉNATES**, L. *penates*.

**PENAI D** autr. *peneta*, qui est en peine, embarrassé; de *peine*. Il n'est pas impossible cependant que le mot soit formé sur le patron de *penant* = pénitent; donc pr. qui fait une mine de pénitent.

**PENCHE**, prov. *pengar*, *penjar*, d'un type L. *pendicare*, dér. de *pendere*. — D. *penchant*, -ement.

**PENDANT**, voy. *pendre*.

**PENDELOQUE**, mot formé avec *loque* (voy. *breloque*) et le verbe *pendre*. En sens obscène on avait autr. la forme *pendiloché*.

**PENDILLER**, prov. *pendeillar*, d'un type latin *pendiculare*.

**PENDRE**, du L. *pendere*, tant de celui de la 2<sup>e</sup> que de celui de la 3<sup>e</sup> conjug.; car le verbe fr. réunit les acceptions transitive et intransitive. — D. *pende* (v. c. m.); *pendable*, -ard; *pendaison* (c'est le seul subst. en *aison* qui soit fait d'un verbe de la 4<sup>e</sup> conjug.); *pendant* 1.) subst. = chose suspendue ou à quoi l'on suspend; puis en peinture, pièce pareille à une autre, métaphore tirée de l'égalité de deux pendants d'oreilles; 2.) prép. et conj., cp. *durant*; l'expression *pendant l'orage* veut dire litt. « pendente tempestate, l'orage planant, étant encore suspendu au-dessus de nous »; — *penderie*, *penderoles*; *pendiller* (v. c. m.).

**PENDULE**, 1.) masc. du L. *pendulum* s. e. *pondus*, poids suspendu; 2.) fém., ellipse p. horloge à pendule.

**PÈNE** d'une serrure; Roquefort fait venir ce mot du L. *penis*; je lui en laisse la responsabilité; il peut être, je ne le nie pas, dans le vrai, car les ouvriers ne sont pas moins imaginatifs que peu chastes dans leurs termes métaphoriques.

**PÉNÉTRER**, L. *penetrare*. — D. *pénétration*, -able, -ant.

**PENIBLE**, voy. *peine*.

**PÉNIL**, p. *peignil*, de *peigne*, d'après le précédent du L. *pecten*, employé dans le même sens par Juvénal (« *inguina jam pectine nigro* ») et par Pline.

**PÉNINSULE**, L. *paeninsula*, litt. traduit par *presqu'île*; cp. *pénombre*.

**PENITENT** (vfr. *penecant*, *penant*, L. *penitens*; subst. *penitence* (vfr. *penance*, *penance*), L. *penitentia*. — D. *pénitentiel*; *penitencier*, *penitentiaire*.

**PENNE**, L. *penna*. — D. *panache* (v. c. m.); *penage* = plumage; *peignon* (v. c. m.); *empennier*.

**PENNON**, étendard à longue queue, prov. *penó*, it. *pennone*, esp. *pendon*. Entre les trois étymologies possibles : *pannus*, *pendere*, et *penne*, Diez se décide, par des raisons phonologiques, pour la dernière. Quant à la forme esp. *pendon* elle ne fait pas obstacle à cette manière de voir, puisque nous trouvons dans cette langue aussi *pendole* p. L. *penula*. Le sens étymologique de *pennon* est donc la flamme ou banderole de la lance, comparée à une plume. — D. dim. *pennonceau* = it. *pennoncello*.

**PÉNOMBRE**, L. *paen-umbra* = presqu'ombre.

**PENSER**, du L. *pensare*, frég. de *pendere*. Ce verbe latin *pensare* s'est transmis au roman sous une double forme, dont une se rattache au sens propre et physique, l'autre au sens figuré et moral; 1.) peser, anc. poiser (v. c. m.), 2.) penser, esp. port. prov. *pensar*, it. *pensare*. Pour le rapport logique entre peser et penser, cp. en all. *wägen* et *erwägen*. Penser c'est donc peser, apprécier à leur juste valeur les rapports que les idées ont entre

ables. — D. *penſer*, infinit. ſubst. ; *penſés* ; *penſeur* ; *penſif* (prov. *penſiv*, it. *penſivo*). Le compoſé latin *perpendere* a fourni l'angl. *perpend*, examiner, conſiderer, et (par le ſupin *perpenſum*) le prov. *penſar*, *perpeſſar*, auquel répondoit le vfr. *pourpenſer* et *s'apourpenſer*, réfléchir (le préfixe *pour* équivaloit ſouvent au L. *per*). — Voy. auſſi le verbe *panſer*.

**PENſION**, pr. payement, ſomme payée ; puis particulièrement ſomme payée pour l'entretien d'une perſonne ; du L. *penſio* (peudere). — D. *penſionnaire*, -at ; *penſionner*, pourvoir d'une penſion.

**PENſUM**, mot latin, = tâche ; litt. le mot ſignifiait la *peſee* de laine qu'un eſclave devoit filer en un jour. — Voy. auſſi le mot *poide*.

**PENTA-**, en compoſition, ex. *pentagone*, *pentamètre* etc.), du gr. πέντα, cinq.

**PENTE**, ſubst. verbal participial de *pendre*, d'un type barbare *pendita*, cp. *vente*, *tente*, *rente*.

**PENTECÔTE**, L. *pentecoste*, du grec πέντηκοστή s. e. ἡμέρα, cinquantième jour (après Pâques). La forme *pentecoste* s'est, par contraction, altérée en all. et en holl. *pfingſten* et *pinkſter*.

**PENTURE**, p. *panture*, du L. *pandere*, étendre ?  
**PENULTIÈME**, L. *pen-ultimus*, preſque le dernier ; compoſé *anté-penultième*. La terminaiſon eſt aſſimilée à celle des autres nombres ordinaires, qui répond à un type L. *esimus*, *es'mus*.

**PENURIE**, L. *penuria* (gr. πείρα, manque, diſette).

**PÉON**, ſoldat à pied aux Indes, mot eſp. correspondant à l'it. *pedone*, prov. *pezo*, *peon*, fr. *pion* (v. c. m.) ; du L. *pedo*, -onis.

**PÉPIE**, prov. *pepida*, it. *pipita*, eſp. *pepita*, port. *pevide*, *pvide*, du L. *pituita*, m. s., converti de bonne heure en *pivita*, puis (par un retour irrégulier de v à p) en *pipita*. Le milanais, par ſyncope, a fait *pûida*, *pûvida*. Le vha. a *phiphis*, *phiepis*, le nba. *phippis*, *pipps*, l'angl. *pip*.

**PÉPIER**, L. *pipiare*.

**PEPIN**. Frisch pense que le mot ne ſignifiait dans le principe que le pepin des courges et qu'il faut y voir un dérivé du L. *pepo* (πίπων), melon (cp. le mot eſp. *pepino*, concombre). Cette opinion eſt très-plauſible ; le mot *noyau* ne ſignifie en premier lieu non plus que le noyau de la noix. — Ménage cherche inutilement à démonſtrer que *pepin* vient du mot obſcène L. *pipinna*. — D. *pepinière*.

**PEPINIÈRE**, voy. *pepin*. — D. *pepinieriste*.

**PERCALE**, toile de coton plus fine que le calicot. D'où vient ce mot ? d'un type *percalis* ? Cp. le terme *perse*, ſorte de toile peinte.

**PERCEPTEUR**, L. *perceptor* (qui percipit) ; *perception*, L. *perceptio* ; *perceptible* ; tous formes de *perceptum*, ſupin du verbe *percipere*, lequel, traité d'après la 3<sup>e</sup> conjug. latine, a donné le vfr. *perçoivre*, et, traité d'après la 2<sup>e</sup>, la forme actuelle *percevoir*.

**PERCER**, d'où l'angl. *pierce* ; d'après l'opinion quelque peu hardie de Diez, c'eſt une contraction du vieux verbe *peruisier*, prov. *peruſar*, it. *perugiare*. Ces derniers ſont formes de *perustus*, participe de *perundere*, perſorer. Si le L. *ante* ou plutôt le cps. *abante* a pu donner *avancer*, il ne ſerait pas ſi téméraire de faire procéder le mot *percer* de *per*, ou plutôt de *per-s* (s adverbial). Je n'avance toutefois cette étymologie que comme une modeste conjecture. — D. *perce*, *percement*, *percee*, *perçoir* ; cps. *transpercer*.

**PERCEVOIR**, voy. *perception*. Cps. a-*percevoir*.

1. **PERCHE**, eſp. port. *percha*, prov. *perja*, *perga*, *pergua*, it. *perlica*, du L. *perlica* (*per'tca*, *perca*). — D. *percher*, *perchis*, -ée, -oir.

2. **PERCHE**, poiſſon, L. *perca* (πέρκα).

**PERCLUS**, L. *perclusus* (inuis. ; = entièrement enſermé, privé de mouvement.

**PERCUSSION**, L. *percussio* (*percutere*).

**PERCUTER**, néolog., L. *percutere*.

**PERDRE**, L. *perdere*. — D. *perte*, ſubst. par-

ticipial de *perditia* ; *perdition*, L. *perditio* ; *perdable*.

**PERDRIX** (r intercalaire), L. *perdis*, it. *perdica*.

De là, par analogie, dim. *perdreau*.

**PÈRE**, vfr. *peire*, L. *paterem* (nom. *pater*).

**PÉRÉGRINER**, L. *peregrinari* (voy. *pélerin*). —

D. *pérégrination*. — *Pérégrinité*, L. *pergrinitas*.

**PÉREMPTION**, L. *peremptio* de *perimere*, détruire, = *périmere*. — *Peremptoire*, L. *peremptorius*, litt. qui abat, qui renverse.

**PERÉQUATION**, L. *per-aequatio*, égalisation par faite, répartition équitable.

**PERFECTION**, L. *perfectio*. — D. *perfectionner*, -able. — Néologisme *perfectible*.

**PERFIDE**, L. *per-fidus* ; ſubst. *perfidie*, L. *perfidia*.

**PERFORER**, L. *per-forare*. — D. *perforation*.

**PÉRILITER**, L. *periclitari* (*periculum*). — D. *periclitation*.

**PÉRIL**, prov. *perilh*, L. *periculum*. — D. *périlleux*, L. *periculosus*.

**PÉRIMER**, L. *perimere*, pr. anéantir.

**PÉRIMÈTRE**, gr. περί-μετρον, ligne qui meſure le circuit d'un corps.

**PÉRIODE**, L. *periodus*, gr. περί-οδος, pr. cheminautour, circuit, contour, puis contour, révolution d'un aſtre, époque, période. Dans le ſens de rhétorique, Cicéron traduit ce terme grec par *ambitus verborum*. — Le mot fr. prend le genre masculin, quand il s'applique à un point (ord. le plus haut point ou point culminant) ou à un eſpace de temps déterminé ou indéterminé d'une période. — D. *periodique*.

**PÉRIPÉTIE**. gr. περιπέτεια, ſubst. de l'adj. περιπετής, tombé ou tombant ; la *péripétie* eſt étymologiquement un mot analogue à *catastrophe*, litt. = renversement. C'eſt un événement ſubit, imprévu, amenant le dénouement d'une action dramatique.

**PÉRIPHÉRIE**, gr. περι-εργεια, traduit exactement par le L. *circum-ferentia*, circonférence.

**PÉRIPHRAſE**, gr. περί-φρασις, litt. = *circumlocutio*, circonlocution.

**PÉRIR**, L. *per-ire*. — D. *perissable*. La valeur radicale de l'élément *ir* = L. *ire*, eſt effacée, et cet élément eſt réduit au rôle de ſimple terminaiſon ; cp. *issir* de *exire*. Autr. *périr* avait auſſi le ſens actif de faire mourir.

**PÉRISTYLE**, gr. περι-στυλιον, litt. colonnade autour.

**PERLE**, it. eſp. prov. *perla*, port. *perula*, vha. *perala*, *berala*, ags. angl. *pearl*, BL. *perula* (gloses d'Isid.). On peut balancer entre L. *pirula* (de *pirum*, it. *pera*), petite poire (cp. *bacca* = baie et perle) et *pitula*, petite bille (t changé en r). D'autres ont vu dans *perle* une modification de *perna*, coquille, et en effet les Napolitains et les Siciliens diſent *perna* pour *perla*, et eu it. *pernocchia* veut dire nacre. Un quatrième parti enfin propoſe une origine de *sphaerula*. — D. *perlé* ; *perler*, *perlure*.

**PERMANENT**, L. *per-manens*. — D. *permanence*, L. *permanentia*.

**PERMÉABLE**, L. *per-meabilis*, par où l'on peut paſſer (per-meare).

**PERMETTRE**, L. *per-mittere*, d'où par le ſupin *permissum* : *permissio*, fr. *permission* ; *permissum*, fr. *permis*.

**PERMISSION**, voy. *permettre*. — D. *permissionner*, *permissionnaire*.

**PERMUTER**, L. *per-mutare*. — D. *permutation*, *permutable*.

**PERNICIEUX**, L. *perniciosus* (rac. *nez*).

**PÉRONNELLE**, femme ſotte et babillarde, par ſyncope ou aſſimilation, du prénom *Pétronelle*.

**PÉRORE**, L. *per-orare*, 1.) diſcourir, traiter une queſtion d'une manière complète, 2.) terminer un diſcours ; c'eſt à ce deuxième ſens classique, étranger au verbe fr., que ſe rapporte le ſubst. *peroraison*, L. *peroratio*.



**PERPENDICULE**, L. *perpendicularum*, fil à plomb. — D. *perpendicularis*, -arid.

**PERPÉTRER**, L. *per-petrare* 'patrare'. D. *per-pétration*.

**PERPÉTUEL**, BL. *perpetualis*, extension de *perpetuus*; verbe *perpétuer*, L. *perpetuare* (d'où *perpétuation*); subst. *perpétuité*, L. *perpetuitas*.

**PERPIGNER**, t. de marine, = placer perpendiculairement, du L. *perpendere*.

**PERPLEXE**, L. *per-plexus*, embrouillé. — D. *perplexité*, L. *perplexitas*.

**PERQUISITEUR**, -TION, L. *perquisitor*, -tio.

**PERRÉ**, **PERRIÈRE**, voy. *Pierre*.

**PERRIQUE**, voy. sous *perrier*.

**PERRON**, voy. *Pierre*.

**PERROQUET**, it. *perrochetto*, esp. *periquito*. Selon les uns, de *parochus*, le perroquet étant envisagé comme l'oiseau favori du clergé (voy. *parépai*). D'autres, partant de la forme espagnole *perico*, primitif de *periquito*, expliquent celle-ci par *petit Pierre* ou *pierrôt* (cp. *margot* = pie, etc.). Biez se borne à citer ces deux opinions, mais il ne se prononce pas. Pour ma part je considère *perroquet* comme un dimin. de *perruche*, et ce dernier comme une variété de *perruque* (v. c. m.). C'est donc pr. l'oiseau à perruque. Je sais bien que la huppe n'est pas précisément un caractère distinctif du perroquet, mais les noms vulgaires des animaux ne sont pas fondés sur des définitions scientifiques bien rigoureuses. On n'a qu'à comparer les formes it. esp. et fr. aux formes correspondantes pour *perruque* (it. *parucca*, esp. *perico*, toupet et *perruche*, fr. *perruque*) pour admettre ma manière de voir. L'expression *gai comme perroet*, que l'on pourrait y objecter, peut tout aussi bien s'appliquer au moineau, qui s'appelle, comme on sait, *perrot*; l'angl. *parrot* nous embarrasse davantage.

**PERRUCHE**, voy. *perroquet*.

**PERRUQUE**; ce mot, que l'on rencontre pour la première fois dans Coquillard, paraît être d'importation italienne. Dans cette langue, on trouve *parucca* et *perruca*, coiffure à longues boucles. Nous n'approuvons pas l'étymologie mise en avant par Wachter et d'après laquelle *perruca* viendrait du gr. *πύρρος*, fauve, jaune, parce que les premières perruques étaient faites de cheveux blonds, couleur fort estimée des Romains. Les formes sicil. *piluca*, lomb. *peluch*, esp. *peluca* engagent à se rallier à l'avis de Biez qui rapporte le mot au subst. L. *pilus*, poil, cheveu. On rencontre le même suffixe *uc*, appliqué au même radical, dans it. *piluccare*, prov. *pelucar*, fr. *e-plucher*. — Mais d'où vient l'esp. *perico*, toupet (puis aussi = *perruche*, d'où fr. *perrique*), dim. *periquito*, perroquet? Est-ce le même radical *pil* pourvu d'un autre suffixe? — D. *perroquier*.

**PERS**, vert-bleu, BL. *perous* = color ad caeruleum vel ad persici mali colorem accedens.

**PERSE**, toile de lin peinte, de la Perse, pays d'origine.

**PERSECUTER**, d'un type L. *persecutare*, fréq. de *per-sequi* (voy. *poursuivre*), cp. *exécuteur* de *exsequi*. Du supin *persecutum*; les subst. *persecutor*, -tio, fr. *persécuteur*, *persécution*.

**PERSÉVÉRER**, L. *per-severare*, litt. ne pas quitter son sérieux (*severus*), son ardeur, jusq'au bout. — D. *persévérant*, -ance.

**PERSIENNE**, contrevents à jour, ainsi nommés parce qu'on prétend que c'est de cette façon que les croisées sont fermées en dehors dans la Perse. Le mot pourrait tout aussi bien être un terme populaire forgé du verbe *percer*.

**PERSIFLER**, L. *per-sibilare*\*, mot de création nouvelle. — D. *persiflage*.

**PERSIL**, it. *perosello*, -ino, esp. *perejil*, port. *percevil*, prov. *peyresilh*, all. *petersilie*, du L. *perosectum*, gr. *περσικόν*, litt. ache des rochers, pp. à *ὄψοσιλον*, ache aquatique. Notez en vfr.

et dans les patois du Nord la forme *présin* (p. *persin* cp. v. flam. *persyn*) = *perail*. — D. *persillade*.

**PERSISTER**, L. *per-sistere*. — D. *persistant*, -ance.

**PERSONNE**, L. *persona*, pr. masque que portaient les acteurs, puis, par métonymie, rôle d'un acteur, personnage représenté par lui; enfin le mot a fini par représenter en général l'idée d'individualité, de personnalité. — Le mot *personne* est ainsi devenu le synonyme de *homo*, de sorte que *ne-personne* équivalait à *nemo*. — D. *personnage*, pr. personne avec égard au rôle qu'elle joue dans une composition dramatique ou dans le monde; *personnel*, adj. et subst. (d'où *personnalité*, -aliser); *personnifier* (d'où *personnification*), traiter une chose abstraite ou inanimée comme une personne vivante.

**PERSPECTIF**, **PERSPECTIVE**, du L. *perspectum*, supin de *per-spicere*, voir à travers.

**PERSPICACE**, L. *perspicax*, qui a la vue pénétrante. — D. *perspicacité*, L. -itas.

**PERSPICUITÉ**, L. *perspicuitas*, transparence, clarté.

**PERSUADER**, L. *per-suadere*, dont le supin *persuasum* est la base des dér. *persuasion*, L. *persuasio*, *persuasible*, L. -ibilis, *persuasif*.

**PERTE**, voy. *perdre*.

**PERTINENT**, L. *per-tinens*, qui appartient à, qui se rapporte à, convenable. — D. *pertinence*; *impertinent* (v. c. m.).

**PERTUIS**, trou, ouverture, passage, du L. *per-tusus*, percé, troué, part. de *per-tundere*. — D. *per-tuiser*, voy. *percer*; *peruisane*, voy. *partisan*. — Je ne me rends pas compte de la forme *per-tuer* que l'on rencontre aussi dans le sens de *per-tuiser*.

**PERTURBATEUR**, -ATION, L. *perturbator*, -atio.

**PERVENCHE**, L. *pervinca*.

**PERVERS**, voy. l'art. suiv.

**PERVERTIR**, L. *per-vertere*, dont le part. *per-versus* a donné *per-vers*, d'où *per-versité*, L. -itas. — *Perversion*, L. *perversio*.

**PESANT**, voy. *peser*. — D. vfr. *pesance*, ennui, affliction, cp. le mot *grief* (L. *gravis*). La langue moderne a fait le subst. *peanteur*, cp. *puanteur* de *puant*.

**PESER**, anc. *poiser*, 1. sens actif, examiner le poids, 2. sens neutre, avoir du poids. D'un type latin *pensare*, fréq. de *pendere*. Au sens actif se rapportent les D. *pesage*, *peseur*, *pesée*, *peson*; au sens neutre, l'adj. part. *pesant*, d'où *pesanteur* et *appeantir*. — Voy. aussi *pesner* et *poide*.

**PESSAIRE**, du L. *pesum* (*πessov*), m. s.

**PESSE**, **PÈCE**, supin, L. *picea* (de *piz*, poix).

**PESSIMISME**, -ISTE, qui voit tout comme allant très-mal, du L. *pesimus*, très-mauvais.

**PESTE**, L. *pestis*. — D. *paeter* se rattache au mot *peste*, en tant qu'interjection de la répuance; ou bien faut-il rapporter ce verbe au BL. *pestaré*, piétiner d'indignation (voy. *pétiller*)? *pestilent*, L. *pestilens*; *pestifère*, L. *pestifer*, d'où *pestifère*, infecté de peste.

**PESTILENT**, voy. *peste*. — D. *pestilence*, L. *pestilentia*, d'où *pestilentiel*.

**PET**, voy. *péter*.

**PÉTALE**, gr. *πέταλον*.

**PÉTARD**, voy. *péter*. — D. *pétarder*.

**PÉTAUDIÈRE**, pr. la cour du roi *Pétaud*, assemblée confuse, où tout le monde est maître. On prétend que l'expression la cour du roi *Pétaud* désigne pr. une assemblée de gueux, de mendiants, et que *Pétaud* est un terme burlesque formé du L. *petere*, demander, mendier. Nous donnons cette opinion sous toutes réserves.

**PÉTER**; ce verbe est prob. dérivé de *pet*, de sorte qu'il ne faut pas prendre ce dernier pour le subst. verbal de *péter*. Or *pet*, it. *peto*, représente le L. *per-ditum*, = *crepitus ventris*, subst. participial du verbe *pedere*. Rabelais, pour reproduire ce dernier, orthographiait arbitrairement *peder*. — D. *pe*



*tarade; pétard, pétEUR ou péteux; pétiller, éclater avec un petit bruit réitéré v. c. m.).*

**PÉTILLER.** Je pense qu'il faut distinguer ici deux homonymes. L'un est le diminutif de *péter*; il s'applique dans les expressions « le bois pétille dans le feu, » et sembl. C'est ce *pétiller-ci*, qui par une métaphore naturelle (transport des perceptions de l'ouïe à celles de la vue) a donné l'adj. *pétillant* = brillant; le verbe *éclater* offre une métaphore du même genre. — Dans l'emploi de *pétiller* = être impatient, ardent (« pétiller de joie, d'indignation »), le verbe est synonyme de trépigner, sautiller, piétiner; on peut le rattacher au L. *pes*, *pedis*, fr. *piéd* (le *t* ne serait pas plus anormal ici que dans *empiéter, piétiner, peton* et *piéton*), ou bien, ce qui est préférable, vu l'ancienne orthographe *pestiller* (traduit dans Palsgrave par *paddyll*, patauger, cp. wallon *pesteler, pité*, m. s.) au L. *pistillus*, d'où *vr. pestiller*, aussi *pétiller* et *péteur*, pr. frapper avec le pilon, fouler.

**PETIT.** Cet adjectif, d'après l'opinion la plus probable (Diez), est, ainsi que le v. it. *pitetto, pettito*, prov. cat. *petit*, n. prov. *pitit*, wall. *piti*, le rejeton d'une racine celtique *pit*, signifiant qqch. de pointu et mince (cymr. *pid*, pointe). A cette racine M. Diez rapporte encore esp. *pito*, petit bois pointu, *vr. pite*, nom d'une très-petite monnaie (ici M. Diez pourrait bien se tromper, v. c. m.), rouchi *pete*, bagatelle, dial. de Côte *pit*, peu, sarde *pitieu*, petit, valaque *pitic*, nain, *vr. peterin*, petit et faible. Quant au rapport logique entre pointu, effilé et petit, on peut comparer l'it. *piccolo*, petit, qui bien certainement vient de *pic*, pointe. Pour la terrinaison, Diez pense que *petit* est une modification euphonique de *petet*. — La vieille langue traitait *petit* en adverbe, avec la valeur de *peu*. Elle disait un *petit* p. un peu. Cette valeur nous est restée dans les expressions *petit à petit, gagne-petit*. — D. *petitesse, appétisser, rappétisser*. On avait autr. les dimm. *petitet, petiet*.

**PÉTITION, L. petitio** (petere). — D. *pétitionner, -ement; pétitionnaire*.

**PETON, voy. pied.**

**PÉTONCLE, du L. pectunculus** (pecten).

**PÉTRIFIER, pr. rendre pierre, L. petrificare** \* (petra). — D. *pétrification*.

**PÉTRIN, L. pistrinum; du fém. pistrina** vient le *vr. pestrine*. Voy. *pétrir*. La locution « être dans le pétrin » se rattache au L. *pistrinum*, dans le sens fig. « endroit de travail pénible, affaire difficile, joug. » Cp. la phrase de Cicéron : « tibi mecum in eodem pistrino est vivendum », il nous faudra travailler dans le même moulin, c. à d. traîner le même boulet.

**PÉTRIR, anc. pestrir, prov. pestrir, prestir**, selon Diez d'un type *pistura*, formé du L. *pistura* (subst. de *pinere*), action de moudre le grain pour faire du pain. Comp. prov. *pestre*, it. *pistore, L. pistor*, boulanger. Pour la syncope de l'*u* dans *pisturire*, cp. *cintrre, de cinetra, it. scaltrre* de *sculptura*. — Le mot *pétrir* n'éveille plus dans sa signification actuelle, comme le latin *pistor*, l'idée de moudre le grain, mais celle de remuer la farine détrempée avec de l'eau; dans l'une comme dans l'autre de ces opérations, cependant, subsiste toujours l'idée de broyer, écraser. — D. *pétrissage*.

**PETTO (IN)**, locution italienne, signifiant litt. dans la poitrine, dans l'intérieur du cœur, en secret. Ce subst. it. *petto* répond au L. *pectus*.

**PÉTULANT, L. petulans.** — D. *pétulance, L. petulantia*.

**PEU, vr. pau, poi, prov. pauc, it. esp. poco, du L. paucus.** La vieille langue employait encore le mot adjectivement, p. ex. *poies choses* = res paucae.

**PEUCÉDANE, L. peucedanum, gr. πευκίδανον.**

**PEUPLE, vr. peuble, prov. poble, esp. pueblo, du L. populus (it. popolo).** — D. *peuplade; verbe*

*peupler, remplir d'habitants; notez que le fr. peupler dit le contraire du L. populari, qui équivalait à repeupler.*

**PEUPLIER, du L. populus (it. pioppo).**

**PEUR, vr. paour, L. pavor, en lat. vulg. puor.** — D. *peureux*.

**PHAËTON, sorte de petite calèche à deux roues, nommée ainsi par allusion au char du soleil que Phaëton voulut conduire. Autr. on employait le mot dans le sens de conducteur ou cochier.**

**PHALANGE, L. phalanx (φάλαγξ), armée, ordre de bataille.** Les anatomistes ont, par comparaison, nommé phalanges les trois parties dont se compose chaque doigt, parce qu'elles sont rangées les unes à côté des autres comme des soldats en bataille. — D. *phalanstère, néologisme créé par Fourier*.

**PHARE, du L. pharus, m. s. pr. le nom de l'île de Pharos près d'Alexandrie, célèbre par le phare qu'y fit construire le roi Ptolémée-Philadelphie.**

**PHARMACIE, tiré de φάρμακον, médicament.** — D. *pharmacien*. — Du verbe *φαρμακεύω*, donner des médicaments, vient l'adj. *φαρμακευτικός, fr. pharmaceutique*. — *Pharmacopée, du gr. φαρμακοποιία, préparation des médicaments.* — *Pharmacologie, science des médicaments*.

**PHARYNX, gr. φάρυγξ.**

**PHASE, L. phasis, gr. φάσις, apparence, manière de paraître (φάσις).**

**PHÉBUS, style obscur, ampoulé.** Cette expression vient, dit-on, d'un ouvrage de vénerie, écrit au xiv<sup>e</sup> siècle par le comte Gaston de Foin, intitulé *Miroir de Phébus*.

**PHÉNIX, du gr. φοινίξ, nom d'un oiseau fabuleux.**

**PHÉNOMÈNE, gr. φαινόμενον, chose qui se présente, qui apparaît (φαίνεσθαι).** — D. *phénoménal*.

**PHILO-, devant les voyelles phil-, = qui aime, du grec φίλος, ami.** Ce mot est devenu, dans la langue moderne, un élément de composition très-fréquent, d'après le précédent de compositions grecques telles que *φιλάνθρωπος, φιλιππος, etc.* Nous renseignons ici quelques-uns des principaux de ces composés :

**PHILANTHROPE, gr. φιλάνθρωπος, ami de l'homme.**

— D. *philanthropie, -ique, -isme*.

**PHILOLOGUE, gr. φιλόλογος, ami de la littérature.**

— D. *philologie, -ique*.

**PHILOSOPHE, gr. φιλόσοφος, ami de la sagesse.** — D. *philosophie, -ique, -al; philosophe, L. philosophari*.

Dans les composés modernes, on a préféré renverser les termes : *bibliophile*, ami des livres, *iconophile*, amateur d'images. Ce procédé est conforme aux précédents de *bibliographe, géographe, etc.* Génin a eu tort de trop s'en formaliser, en rappelant que, d'après l'usage grec, *bibliophile* signifierait « aimé des livres » comme *théophile* veut dire « aimé de dieu ». Les mots se forgent d'après des impressions vivantes et non pas d'après le sens antique. Il faut accepter ce fait.

**PHILTRE, L. philtum, gr. φίλτρον, litt. moyen de faire aimer, ou, comme disent les Italiens, élixir d'amore.**

**PHOQUE, masc., du L. phoca (φώκη).**

**PHOSPHORE, du gr. φωσφόρος, qui amène la lumière, qui éclaire.** — D. *phosphorique, -escence*.

**PHOTOGRAPHE, néologisme, = qui fait des dessins (γράφειν) au moyen de la lumière (φως, φωτός).** — D. *photographie, -ique*.

**PHRASE, L. phrasis, du gr. φράσις (de φράζω, dire).** — D. *phraser, -eur*. — *Phraséologie, grec φρασσιολογία, recueil de locutions*.

**PHRÉNÉSIE, voy. frénésie.**

**PHRÉNOLOGIE, pr. science de l'esprit (φρήν).**

**PHTHISIE, gr. φθίσις (de φθίσις, disparaître, se consumer).** — D. *phthisique*.

**PHYSIOLOGIE, traité de la nature (φύσις).**

**PHYSIONOMIE, du gr. φυσιογνωμία, litt. art de connaître (γνώμη, connaissance) le naturel (φύσις).**

Le mot, étymologiquement, exprime donc un art, ou l'exercice d'un art; c. à d. l'art de juger du naturel de quelqu'un par l'inspection des traits du visage. Par ontonymie, le terme a fini par s'appliquer aux traits du visage même pris dans leur ensemble.

**PHYSIQUE**, adj., gr. φυσικός, naturel, de φύσις, nature; subst., litt. = science de la nature. — D. *physicien*.

**PIAFFE**, vaine somptuosité, ostentation; vieux mot d'origine inconnue, d'où *piaffer*, faire le beau ou le brave, *piaffeur*.

**PIAILLER**; le radical *pi* est onomatopée, comme dans *piauler*, *pipier*, etc. — D. *piailleur*, -erie.

1. **PIANO**, adv., mot italien, signifiant doucement (du L. *planus*, uni, facile); c'est en musique l'opposé de *forte*. Après que le clavier fut muni d'un appareil permettant de distinguer les piano et les forte, on désigna ces nouveaux instruments par le nom de *piano-forte* ou *forte-piano*; puis en omettant le *forte* on finit par dire *piano* tout court. Comme souvent, le nom de l'accessoire s'est substitué à celui du principal.

2. **PIANO**, subst., nom d'instrument de musique. Voy. l'art. préc. — D. *pianino*, dérivé italien; *pianiste*.

**PIASTRE**, monnaie italienne et espagnole; de l'it. *piastro*, pr. lame de métal.

**PIAULER**, voy. *piailleur*. — D. *piaillard*, -is.

1. **PIC**, oiseau, L. *picus* (de la même racine que l'équivalent all. *s-pecht*). Le mot latin *pica*, qui n'est que la forme féminine de *picus*, a donné le fr. *pie*. — Composé : *pivert* p. *pic-vert*, esp. it. *pico verde*.

2. **PIC**, 1.) instrument pointu, 2.) montagne à sommet pointu. La racine *pic*, = pointe, est fort répandue dans les langues de l'Europe. C'est à elle aussi que se rapporte le mot précédent *pic*, l'oiseau au bec pointu, ou qui pique dans l'écorce des arbres. — L'expression *tailler à pic*, c. à d. perpendiculairement, équivaut à la façon de parler « couper au couteau » c. à d. couper net, sans aspérité, à ras. — D. *pique*, *piquer*, *picot*, *pioche*, etc.

**PICHET**, aussi *picher*, petit vase à bec, BL. *picarium*, *bicarium*, prov. *pechier*, *pichier*, vfr. *pichier*, v. it. *pechero*, it. mod. *bicchiera*. Ces mots romans sont identiques avec le vha. *pehhar*, nha. *becher*, néerl. *beker*, etc., = gobelet; cp. gr. *πίχος*, vase à anse.

**PICORER**, aller en maraude, pr. voler du bétail, du L. *pecus*, *pecoris*, bétail. — D. *picorée*, esp. *pecorea*.

**PICOT**, dér. de *pic*, chose pointue.

**PICOTER**, fréq. de *piquer*. — D. *picotement*, *picoterie*.

**PICOTIN**, ration d'avoine que l'on donne à un cheval, de *picoter*, pr. ce que l'on prend en une seule *piquée*. Je préfère cette étymologie à celle de Le Duchat qui pensait que le mot vient de ce que le picotin (ici pris comme le nom du vase) était communément enduit de poix (L. *pix*). De la Monnoye dérive le mot de *pichot* = petit (cp. it. *piccolo* et le mot familier fr. *pichon* = petit enfant).

1. **PIE**, subst., voy. *pic*. Nom de couleur dans *cheval-pie*. — D. *piette*.

2. **PIE**, adj., dans « œuvre pie », du L. *pius*. Voy. *pieux*.

**PIÈCE**, il y a longtemps; vieux mot composé de *pièce a*, comme qui dirait *pièce de temps il y a*. *Pièce* (prov. *pezza*, it. *pezza*) pour temps, espace de temps, est fréquent dans les anciens auteurs. Montaigne encore disait : « bonne pièce avant la venue de J. C. ». — Le mot dit le contraire de *naquère*.

**PIÈCE**, it. *pezza*, pièce d'étoffe, *pezzo*, morceau, esp. *pieza*, port. *peça*, prov. *peza*, *pezza*. Ce mot roman se produit dès le VIII<sup>e</sup> siècle dans la latinité du moyen âge sous la forme *petium*, *petiu*, et avec le sens de morceau de terre. On a produit, sur ce

mot, les étymologies suivantes 1.) Cymr. *peith*, chose, morceau, quantité, bret. *piéz*, pièce, morceau, gaél. *peos*, m. s., mais jamais, observe M. Diez, le roman *s* ne correspond à celt. *th*. 2.) Gr. *πίεζα*, pied, bord, lisière; cette étymologie grecque se recommande, outre la forme, par la circonstance accessoire que le mot *petium* paraît avoir pris naissance en Italie. 3.) Contraction du BL. *petacia*, *petacium*, panni fragmentum, = it. *petaccia*, esp. *pedazo*, port. *pedaço*, daco-rom. *pietecu*, prov. *pedds*, remplissage, fr. du Languedoc *petas*, d'où fr. *rapetasser*. Cette troisième manière de voir a pour elle la conformité de signification, mais il est difficile d'admettre la contraction de *pedazo* en *pezzo*. — On voit que l'origine du mot est encore enveloppée d'obscurité. La source la plus naturelle me semble être le primitif (inusité) du L. *petiolus*, petit pied (it. *pezzolo*, savoir *petium*, qui, dans la langue vulgaire, a fort bien pu dégager la valeur de semelle, de chose plate ou de chose d'une dimension analogue à celle d'une trace de pied ou ou enfin celle d'empreinte. Or *petium* est de la famille de *pes*, *pedis*, à laquelle pourrait fort bien appartenir aussi le susdit esp. *pedazo*, etc., puisque l'on trouve en prov. le mot *peazo* (lequel présuppose une forme antérieure *pedazo*), avec le sens d'empreinte de pied. (Diez, il est vrai, dérive l'esp. *pedazo* et les correspondants du L. *petacium*, grec *πιτάχιον*, morceau de papier et d'étoffe enduit de colle, mais c'est là une opinion qui reste à vérifier.) Au surplus la filiation logique « trace de pied, empreinte, tache, pièce » ne serait pas isolée dans la langue; pour la transition de l'idée marcher, fouler du pied à celle de tache, je ne citerai que L. *macula* (dim. de *maca* \*) d'une racine *mac* = frapper; et pour le passage de la notion tache à celle de morceau, l'all. *fleck* qui signifie l'un et l'autre, et le mot fr. *tache* lui-même, comparé au dérivé rouchi *ucon*, pièce, morceau. A l'appui de ce rapport que je suppose exister entre *pièce* et le L. *pes*, je me prévaudrai encore de la forme *pedica*, qui se trouve employée par Anastasius le Bibliothécaire (IX<sup>e</sup> siècle) dans le sens de pièce de terre. — Une autre conjecture pourrait aussi, mais avec moins de plausibilité, s'attacher à la même racine *pit* (devenue par la perte de l'accent tonique *pet*), d'où s'est produit *petit* (v. c. m.). — D. *piécer* (t. de cordonnier), *raccommoder*; *dépecer*, prov. *despezzar*; *rapiécer*, it. *rappazzare*.

**PIED**, esp. *pie*, port. prov. *pe*, it. *piède*. C'est sans doute à l'ancienne orthographe *piet* qu'il faut attribuer la dérivation du subst. *piéton* (v. c. m.) et des verbes *piéter*, *piétiner*. — Composé : *contre-pied*, prov. *contra-pes*.

**PIÉDESTAL**, de l'it. *pedestallo*, composé de *piède*, pied, et de *stallo* (le vha. *stal*), base; donc pr. reposoir du pied, all. *fuss-gestell*.

**PIÉDOUCHE**, t. d'architecture, petite base, de l'it. *peduccio*, console.

**PIÈGE**, it. *pedica*, L. *pedica* (pes).

1. **PIERRE**, prénom, L. *Petrus*, gr. Πέτρος, pr. = rocher, traduction de l'hébreu *képhas*. — D. *pierrrot*, 1.) personnage du théâtre, 2.) = moineau.

2. **PIERRE**, fem., prov. *petra*, *peira*, cat. *pedra*, esp. *pedra*, it. *pietra*, du L. *petra* (cp. *nourrir* de *nutrire*). — D. *pierraille*, *pierreux*, L. *petrosus*; *pierrerie*; *pierrette*; *pierrier*, canon pour lancer des pierres; verbe *empierrer*. Dérivés conservant l'e radical non diphthongué : *perrier* (esp. *pedrero*, tailleur de pierre), d'où *perrière* = carrière; *perron*, prov. *peiro*, *peyron*, pr. escalier en pierre, servant à monter plus commodément à cheval.

**PIÉTÉ**, L. *pietas*. — D. *piétiste*, -isme (néologismes). — Voir aussi *piété*.

**PIÉTER**, tenir pied ou faire tenir pied; de pied (v. c. m.).

**PIÉTINER**, remuer les pieds, fouler; de pied.

**PIÉTON**, p. *piédon*, du L. *pedo*, -onis, m. s. (d'où

it. *pedone*, esp. *peon*, prov. *peso*, *peon*). Le *t p. d* dans *piéton* vient prob., avons-nous dit sous *ped*, de l'ancienne orthographe *piet*; d'autres cependant voient dans le dérivé *piéton* un type *L. pedito* dér. de *pedes*, -itis (cp. BL. *pediatare*, aller à pied). — Voy. aussi *piou*.

**PIÈTRE**, p. *piestre*, du *L. pedestris* (*ped' stris* — *pestris* — *piestre*), donc pr. qui va à pied, opposé à cavalier, puis synonyme de pauvre, misérable (?).

**PIETTE**, dim. de *pie*.

**PIEU**, du vfr. *piel*, forme diphthonguée de *pel*, modification de *pal*, *L. palus*. D'après Diez, p. *pieil*, du *L. piculus*, *pictus* (d'où it. *picchio*), dérivé de *pic* (cp. *piquet*).

**PIEUX**, forme extensive de *pie*, répondant à un type *piosus*.

**PIFFRE**. Le premier sens de ce mot est *fiſre* (v. c. m.). dont il ne forme qu'une variété. De cette acception paraît s'être produite celle de joufflu, c. à d. joufflu, boursoufflé comme un fiſre, puis celle de goulu. — D. s'empiffrer.

**PIGEON**, vfr. *pipion*, it. *pippione* et *piccione*, esp. *pichon*, prov. *pijon*, du *L. pipio* (dér. de *pipare*, *pipire*). — D. *pigeonneau*, *pigeonnier*.

**PIGNOCHER**, prob. une variété de *épinocher* (v. c. m.). En le rapportant au *L. spina*, on interprète aussi ce verbe par « éplucher scrupuleusement ce que l'on mange en écartant les épines ou arêtes ». — La parenté avec *spina* se confirme par le terme *pignerolle* = chardon étoilé, qui évidemment vient de *spina*. Du reste on prononce aussi *pinocher*.

1. **PIGNON**, it. *pignone*, dér. du *L. pinna*, créneau de muraille, d'où prov. *pena*, it. *penna* (sommets de montagne). On dérive aussi ces derniers du celt. *pen*, tête, sommet, mais le genre féminin des mots romans atteste en faveur de l'origine latine.

2. **PIGNON**, terme de botanique, = noyau de la pomme de pin, du *L. pinus*, pin.

**FILASTRE**, de l'it. *pilastro*, dér. du *L. pila*.

1. **PILE**, auge servant à broyer, du *L. pila*, mortier à piler. — D. *pilon*; *pilette*.

2. **PILE**, tas, amas, du *L. pila*, colonne. — D. *pillier*, *L. pilarium* (de là l'all. *pfelder*, angl. *pillar*); *empiler*. — Voy. aussi *pilastre*.

3. **PILE**, côté d'une pièce de monnaie où sont les armes du prince. L'origine de cette expression n'est pas encore tirée au clair. Les conjectures, toutefois, ne font pas défaut. Quelques-uns imaginent que *pile* est un vieux mot gaulois signifiant navire, et que l'on suppose aussi être le primitif de *pilote* (v. c. m.). Les Romains représentaient en effet un navire sur la monnaie, et d'après Macrobe, les enfants jouant à *croix* ou *pile*, criaient *capita aut navim*, parce que les as portaient d'un côté un Janns à deux têtes et de l'autre un navire. De là vient qu'on disait autrefois en français aussi *chef et nef*. D'autres prétendent que sur l'un des côtés de la monnaie royale il y avait une *croix* et de l'autre des *pilliers*. Nous abandonnons aux numismates la solution de ce problème étymologique.

4. **PILE**, anc. = esteuf, pelote, *L. pila*. — D. *pelote* (v. c. m.).

**PILER**, broyer, du verbe *L. pilare*, serrer, presser fortement, fouler, ou du subst. *pila*, mortier à piler. — D. *pilée*; *piſoir*; *piſot* (v. c. m.).

**PILIER**, voy. *pile* 2.

**PILLER**, it. *piagliare*, esp. prov. *pillar*, soit du *L. pilare* (i bref, de *pilus*, poil) = épiler, et métaphor. = dépouiller, piller, voler, soit d'un autre verbe *pilare* (i long) que l'on trouve dans Ammien dans le sens du composé *expilare*, également = dépouiller. La persistance de l'*i* dans les mots romans appuie la dernière étymologie. Quant à l'i mouillé, Diez pense qu'il pourrait avoir été motivé par le désir de distinguer le verbe de l'homonyme *piler*, broyer. Pour justifier l'i mouillé, j'ai cru pendant quelque temps que les mots romans étaient

formés du *L. peculari*, = piller; je pense malheureusement que l'étymologie de Diez est tout à fait acceptable, l'i mouillé s'étant également produit, sans qu'il y eût même nécessité de le distinguer d'un homonyme, dans un composé de *pilare*, savoir l'it. *compigliare*, *L. com-pilare*, notre *compiler*. — D. *pillage*, *pillard*, *pileur*, -erie; *pilloter*.

**PILON**, voy. *pile* 1. — D. *piler*.

**PILORI**, angl. *pillory*, prov. *espilori*, port. *pelourinho*. Du Cange rattache le mot à *pillier*; Grimm, au mha. *pilaere*, qui est la forme germanique de *pillier*. Cette étymologie ne concorde pas avec les mots indiqués; elle n'a pour elle que le BL. *pilaricum*, mais, outre cette forme, le BL. présente encore *pilloricum*, *pellericum*, *pellorium*, *pilorium*, *spilorium*. Ce qui fait que la véritable origine est encore à trouver. Le Vocabulaire d'Evreux, publié par M. Chassant, porte *collitrigium* = *pilori*. — D. *pilorier*.

**PILOSELLE**, herbe, du *L. pilosus*, poilu; c'est « comme qui dirait peluette ou veluette » (Nicot).

**PILOT**, du verbe *piler*, broyer, fouler; ou serait-ce un dér. de *pile*, colonne? — D. *piloter*, -age; *pilotis*.

**PILOTE**, it. esp. port. *piloto*, it. aussi *pilota*; mot inexplicable encore. Le néerl. *pijloot*, que l'on pourrait au besoin analyser en *pijlen*, mesurer la profondeur de l'eau, + *lood*, fil à plomb, présenterait bien une source convenable, mais Diez pense que le mot néerl. est plutôt un emprunt fait au roman. Il nous semble cependant difficile de ne pas admettre une connexion entre le germ. *pijiloot*, *pijloot*, *piſot*, et l'équivalent all. *loote*, *lothe*, angl. *lodesman*, dan. *loads*, néerl. *loots*, *lootsman*. — L'étymologie tirée d'un vieux mot français *pile* = navire (voy. *pile* 3) est une étymologie en l'air, car il n'y a nulle trace de l'existence de ce primitif. — La filiation de Ménage : *prorita* (gr. *πρωριτης*, qui dirige la proue) — *pirota* — *pilota*, est tout aussi arbitraire. — D. *piloter*, -age.

**PILOTIS**, voy. *pilote*.

**PILULE**, *L. pilula*, dim. de *pila*, boule. La vieille langue disait *pilete*.

**PIMART**, nom d'oiseau, du *L. picus martius*.

**PIMBÈCHE**, femme impertinente qui se donne des airs de hauteur. D'origine inconnue. Richelet, qui écrit *painbèche*, entend par ce mot une femme fainéante à qui il faut mettre le *pain* au bec. Pour Génin la comtesse de Pimbèche de Racine est la comtesse de *pince-bec* ou du bec-pincé.

**PIMENT**, esp. *pimiento*, du *L. pigmentum* (pigere), matière colorante, suc des plantes dont on fait des couleurs; dans la moyenne latinité = épice, aromate, aussi = boisson composée de miel, de vin et de diverses espèces d'épices. Les médecins ont le terme *pigment* p. matière colorante de la peau. — D. *pimentade*, sauce au piment.

**PIMPANT**, p. *pompant*? Le mot paraît être connexe avec *pimpesouée*, aussi *pimpousée*, femme qui fait la délicate et la précieuse, et avec *pimpretocher*, coiffer d'une manière ridicule (pour l'élément *locher*, voy. l'art. *locher*). — Génin explique *pimpesouée* par « une agréable poupenne »; il voit dans *pimpe* l'it. *bimbo*, *bimba*, poupée, et dans *souée* le sém. du vieil adj. *souef* = *L. suavis*. Le masc. *pimpesoué* se trouve dans les patois avec le sens de fat, précieux, ridicule.

**PIMPRENELLE**, it. *pimpinella*, esp. *pimpinella*, all. *pinpernell* (le terme scientifique est « *pimpinella saxifraga* »); on y voit généralement une corruption de *bipennella* p. *bipennula*, = à deux ailes. Les formes cat. *pampinella*, piem. *pampinella*, font supposer une dérivation de *pampinus*; mais quel est le rapport réel entre les deux objets qui puisse justifier cette dérivation?

**PIN**, *L. pinus*. — D. *pinaille*, *L. pinetum*; *pinier*, *pignon*, noyau de la pomme de pin; *pinine*, résine du pin; acide *pinique*.

**PINACLE**, L. *pinnaeculum* (pinna).

**PINASSE**, it. *pinaccia*, angl. *pinace*, du L. *pinus*, 1. pin, 2. navire (de bois de pin).

**PINCE**, voy. *pincer*. — D. *pinnette*, d'où *pinceleur*.

**PINCEAU**, **PINCEL**, du L. *pennicillum* (penna), d'où all. *pinzel*, angl. *pencil*. — D. *pinetier*.

**PINCER**; ce verbe est une variété nasalisée du wallon *pissi*, it. (Venise) *pizzare*. Notez encore les formes dérivatives it. *pissicare*, valaque *pitsigă*, *pisca*, cat. *pissigar*, esp. *picar*. La source directe de ces vocables paraît être le néerl. *pitsen*, all. *pfetzen*, *pfitzen*, *pincer*, serrer, tenailler, qui est un rejeton sans doute de la rac. *pit*, pointu, renseignée sous *petit*. — D. subst. verbal *pince*, nom de l'agent et de l'action, esp. *pinzas* (plur.), cp. it. *pinzo*, aiguillon; *pincee*; *pinçon*, marque sur la peau quand on a été pincé. Composés : *épincer*, d'où *épinceler*.

**PINCHE**, espèce de singe, voy. *pinson*.

**PINCHARD**, voy. *pinson*.

**PINCAU**, sorte de raisin, ainsi nommé parce que par sa forme et par l'entassement de ses grains les uns sur les autres, il ne ressemble pas mal à une pomme de pin (Le Duchat).

**PINGOUIN**, du L. *pinguis*, gras; cp. le terme all. *fett-gans*, oie grasse.

**PINGRE**; je ne connais pas l'origine de ce mot, dont la signification, du reste, n'est pas encore circonscrite (« avaré, méticuleux, malin, effronté, de mauvaise mine »).

**FINNE**, dans le composé *pinne-marine*, du L. *pinna*, plume, aigrette, nageoire. — D. *pinmier*.

**PINQUE**, angl. *pink*, sorte de bateau, d'un type *pinica*, dér. de *pinus*? cp. *pinasse*.

**PINSON**, anc. *pinçon*, it. *pincone*, esp. *pinzon*, *pinchon*, du cymr. *pinc*, gai, puis = pinson (cp. le nom d'oiseau *geai*). Le même radical a produit *pinche*, petit sagouin, et *pinchard*, espèce de pinson. — Le radical *pinic* est-il congénère avec l'all. *fink*, angl. *finch*, = pinson?

**PINTADE**, aussi *peintade*, esp. *pintada*, dérivé de *pintar*, forme esp. et prov. de *peindre*, à cause des couleurs du plumage de cet oiseau. Le nom du *pintail*, faisan de mer, a la même origine.

**PINTE**, mesure de liquide. En espagnol *pinta* signifie aussi marque, signe; or ce *pinta* vient de *pinter*, peindre, marquer. *Pinte* est donc prob. = chose marquée, jaugée; cp. le mot *marc*, pr. marque, poids, puis nom d'un certain poids. — D. *pin-ter*, cp. *chopiner*, de *chopine*.

**PIOCHE**, prob. p. *picoche*, dér. de *pic*. — D. *piocher*, travailler à la pioche, fig. travailler avec ardeur, *piocheur*; *piochet*, nom d'un oiseau appelé en all. *kleiner baum-hacker*.

**PIOLÉ**, dér. de *pie*, l'oiseau à deux couleurs.

**PION**, anc. *peon*, *paon*, pr. homme de pied, puis fantassin; par analogie, pièce du jeu d'échecs ou de dames. Du L. *pedo*, *onus*. — D. *pionnier*, vfr. *peonier*, prov. *pezonier*, d'abord fantassin en général, puis spécial. fantassin occupé aux tranchées et autres travaux de siège.

**PIONNIER**, voy. *pion*.

**PIOT**, dér. du vieux verbe *pier*, chopiner, qui paraît être plaisamment formé d'après le gr. *πιῶν*.

**PIPE**, it. *pipa*, prov. *pimpa*, en premier lieu petit tuyau pour siffler, à l'usage des oiseleurs, puis tuyau en général, d'où découlent les différentes acceptions modernes. Le mot avec sa signification foncière « sifflet d'oiseleur », représente le subst. verbal du verbe *piper*, contrefaire la voix des oiseaux pour les prandre, = L. *pipare*, qui désigne le cri des oiseaux. Du roman *pipa* l'all. a fait *pfifa*, auj. *pfiefe*, m. s. — D. *pipeau*, chalumeau. — Voy. aussi *pivot*.

**PIPER**, contrefaire la voix des oiseaux, pour les prandre, au fig. = tromper, voy. *pipe*. — D. *pipable*, *pipée*, *pipeur*, *piperie*; *pipet*, oiseau qui prend les mouches.

**PIPIER**, L. *pipiare*.

**PIQUE**, dér. de la rac. *pic* (v. c. m.). — D. *piquet*, 1.) petit picu, 2.) fig. un certain nombre de fantassins établis (pr. *piqué* dans un endroit, cp. les termes *planton*, *poste*).

**PIQUE-NIQUE**, repas où chaque convive paye son écot ou apporte son plat, angl. all. *pick-nick*. Le mot est-il d'importation anglaise? Nous ne le savons pas. Ménage s'abstient d'essayer aucune étymologie et se borne à dire que le mot est d'introduction récente. Roquefort pose carrément la singulière explication que voici : *pick an each*, mots anglais, auxquels il prête la prononciation *pick-en-ich*, et la valeur « repas où chacun est piqué, où chacun a sa taille particulière ». Génin, s'il n'est pas dans le vrai, est infiniment plus spirituel. Prenant pour point de départ du subst. actuel l'ancienne tournure adverbiale (*souper*) à *pique-nique*, il explique cette dernière en ces termes : faire un repas dans lequel aucun des convives n'est redevable de rien à son voisin, où il y a parfaite égalité de position et de maintien; à *pique*, mauvaise humeur, bouderie, on oppose *nique* (v. c. m.), clin de l'œil en signe de moquerie ou de mépris; tu me *piques*, je te *nique*, partant quittes. Le philologue français n'y voit qu'une de ces expressions familières et sonores, telles que « à bon chat bon rat », « à bien attaqué, bien défendu ». C'est, dit-il, partie et revanche; c'est l'expression de l'équilibre, de l'égalité entre les parties. Boniface définit le mot par « repas où chacun *pique* au plat pour sa *nique* » (*nique* pris dans le sens de petite monnaie).

**PIQUER**, dér. de la racine *pic* (v. c. m.); angl. *pick*, all. *picken*, it. *picchiare*, cat. esp. port. prov. *picar*. Pour la loc. *se piquer de qqch.* = la prendre en mauvaise part, s'en fâcher, elle est tout à fait analogue à celle de *s'offenser de qqch.*, pr. = se blesser de qqch. Je comprends moins bien l'emploi pronominal de notre verbe dans le sens de « se glorifier, se vanter ». — D. *piquer*, fâcherie, brouillerie, *piquant*, subst., pointe d'un chardon; *piquant* adj. = qui pique, qui mord, qui frappe, en général qui produit une impression vive, tantôt agréable, tantôt désagréable; *piquette*, mauvais vin; *piqueur*, pr. qui pique (aiguillonne) les chevaux ou les ouvriers; *piqure*; *picoter*, d'où *picotement*.

**PIQUET**, voy. *pique*. — D. *piqueter*.

**PIRATE**, L. *pirata*, du grec *πυρᾶτος*, pr. qui tente la fortune (sur mer), aventurier. — D. *piraterie*, *pirater*.

**PIRE**, vfr. *pejour*, *peor*, *peur*, *pior*, champ. *poior*, du L. *pejor*. — Le neutre *pejor* a donné *pis*. — D. *empirer*.

**PIROUETTE**, dim. d'un subst. inusité *pirou*, que Frisch prend pour un composé de *piéd* (dial. *pi*) et de *roue*, donc = roue tournant sur un pied. Je ne crois pas que cette étymologie soit la vraie; il est plus que probable que le mot est tiré du même radical que le terme technologique *piron*, espèce de gond debout qui tourne dans une crapaudine. Je tiens pour fautive et impossible la dérivation du L. *gyrus*. Voy. aussi notre mot *pivot*. — D. *pirouetter*.

1. **PIS**, adj., L. *pejus*. Voy. *pire*.

2. **PIS**, anc. = poitrine, auj. tétine d'une vache, etc.; vfr. *peis*, prov. *peits*, *pit*, it. *petto*, wall. *pé*. Du L. *pectus*. « Mettre la main au pis » (*pis* = poitrine), ancienne locution = prêter serment.

**PISCINE**, L. *piscina* (piscis).

**PISER**, fouler, esp. *pisar*, port. prov. *pizar*, du L. *pisare*, ou *pisere*, forme concurrente de *pisere*. — D. *pisé*, terre dure, compacte, battue; *pisson*, instrument pour *pisser*.

**PISSER** (*pic*, *picher*), it. *pisciare*, prov. *piszar*, angl.  *piss*. L'all. *pisser* paraît être emprunté du roman, car il n'est pas fort vieux dans la langue. Les langues celtiques ne présentent aucun vocable analogue qui puisse être considéré comme leur étant propre. L'étymologie reste donc inconnue.

Diez ne pense pas que l'on puisse invoquer le L. *pytissare*, *pytissare* = gr. πυτίζειν, qui signifie cracher ; il voit plutôt dans *pisser* une onomatopée. — D. *pisser*, *pisser*, *pisserment*, *-eur*, *-oir* ; *pisser* ; cps. *pisser*.

**PISTACHE**, L. *pistacium* (πιστάκιον). — D. *pistachier*.

**PISTE**, trace du pied, it. *pesta*, esp. *pista*, subst. du verbe it. *pestare*, esp. *pistar*, prov. *pestar*, fr. (patois) *pister*, piler, fouler (d'où aussi *piston* ; lequel vient du L. *pistus* (it. *pesta*), part. du verbe *pinsere*.

**PISTIL**, L. *pistillum* (pinsere), pr. pilon à mortier ; les Allemands nomment de même cet organe de la fleur *stempel*, pr. pilon.

1. **PISTOLE**, monnaie d'or. D'où vient ce mot ? On a prétendu sans aucun fondement qu'il dérive de *Pistoja*, comme le mot *forin* de Florence. D'après Mahn, c'est une corruption de *piastruola*, dimin. de *piatra*, fr. *piastre* (v. c. m.).

2. **PISTOLE**, arme à feu (d'où le dim. *pistolet*), it. esp. *pistola*. Covarruvias dérivait *pistola* de *fistula* ; cela ferait violence aux règles de transmutation romane. — Voici ce qu'en dit H. Estienne : « A Pistoie, petite ville, qui est à une bonne journée de Florence, se souloient faire de petits poignards, lesquels estans par nouveauté apportez en France furent appelez du nom du lieu premièrement *pistoiers*, depuis *pistoliers* et en la fin *pistolets*. Quelque temps après estant venue l'invention des petites harquebuses, on leur transporta le nom de ces petits poignards. Et ce pauvre mot ayant esté ainsi promené long-temps, en la fin encore a esté mené jusques en Espagne et en Italie pour signifier leurs petits escus : et croy qu'encore n'a-t-il pas fait, mais que quelque matin les petits hommes s'appelleront *pistolets* et les petites femmes *pistolettes* ». H. Estienne avait bien prévu que le rôle de *pistolet* ne se bornerait pas aux significations qu'il lui connaissait ; chez nous, à Bruxelles, on appelle de ce nom les petits pains au lait que nous prenons au déjeuner. Le président Fauchet déduit également le mot, dans sa signification de petite arquebuse, du nom de lieu *Pistoie*. — Diez, avec raison, rejette cette étymologie, qui semble faite pour la circonstance, d'abord parce que les Italiens ne possèdent aucun mot correspondant au dérivé fr. *pistoier*, puis parce que *pistola* ne peut être une forme dérivative de *Pistoja*. Il est disposé toutefois à admettre comme primitive l'acception poignard, puisque les Italiens nomment encore un sabre court un *pistolese*. Quant à l'origine du mot, il incline pour l'opinion de Frisch, d'après laquelle *pistola* est une modification de *pistillus*, it. *pestello*, pilon, et signifie fr. un instrument pourvu d'un bouton ; il cite à l'appui le vénitien *piston*, *peston*, = petite arquebuse, mot littéralement identique avec l'it. *pestone*, pilon. — Dans une des séances de la « Société de Berlin pour l'étude des langues modernes », l'étymologie du mot *pistola* a fait l'objet d'une discussion approfondie ; je n'en connais pas les détails ; mais j'ai appris que M. Mahn y avait défendu l'étymologie tirée du nom de ville *Pistoria* en s'appuyant de preuves tant historiques que grammaticales. — Quant au mot *pistolet*, en tant que signifiant petit pain au lait (v. pl. h.), il n'a sans doute rien de commun avec le L. *pistor*, boulanger ; le dictionnaire rouchi de M. Hécart m'apprend que dans ce dialecte *pistoulet* signifie un petit pain fort long et étroit, que l'on nomme aussi flûte. Il faut donc croire que le mot est tiré par métaphore du nom de l'arme à feu. — D. *pistolade*.

3. **PISTOLE**, logement en prison pour lequel on *paye*. Est-ce une acception déduite de *pistole*, nom de monnaie ? J'en doute.

**PISTOLET**, voy. *pistole* 2.

**PISTON**, it. *pestone*, voy. *pistole* 2 et *piste*.

**PITANCE**, it. *pitanzà*, esp. prov. *pitanza*. Il faut catégoriquement rejeter l'étymologie de Le Du-

chat, savoir L. *potentia*, dans le sens de ce que les moines se procurent par leurs quête ; il faudrait pour cela une forme esp. *pedanza*. Muratori pensait à l'it. *piatto*, plat ; cela est tout aussi contraire à la facture des mots en question. La forme it. *pitanza* donne lieu à expliquer le mot par « œuvre de charité » (it. *pietà*). Mais les correspondants esp. prov. et fr. ayant pour radical *pit*, il est plus rationnel de voir dans la forme it. une modification de *pitanza*, qui est en effet le mot usuel pour la chose dans la Lombardie ; modification basée peut-être sur une fausse interprétation du mot. Or *pitanza* paraît être, tel est l'avis de Diez, un rejeton de la racine *pit* = peu de chose, bagatelle (voy. *petit*), par l'intermédiaire d'un verbe *pitare* (cp. le génois *pità* = picoter), qui aurait signifié « prendre un menu repas ». — Sans vouloir précisément rejeter l'opinion de Diez, nous devons cependant y opposer que la forme généralement adoptée dans la moyenne latinité pour *pitance*, est *picantia*, et que Du Cange définit ce mot par portion monacale de la valeur d'une *pite* (v. c. m.) ; cp. le mot BL. *picata*, valor unius pictae.

**PITAUD**, prob. une variante de *pitaud* (v. c. m.).

**PITE**, du BL. *picta* « moneta catumum *Pictanensium* minutissima fere omnium monetarum ». Voy. aussi *pitance*.

**PITEUX**, voy. *pitie*.

**PITIÉ**, vfr. *piteit*, *pitiet*, modification vocale de *piété* ; on trouve souvent dans Jean le Maire des Belges *pitie filiale* et sembl., donc *pitie* = *piété*. L'acception *piété*, charité, s'est spécialisée en celle de commisération ; la véritable *piété* ne se compose-t-elle pas en effet de deux éléments : l'amour de Dieu (*piété*) et l'amour du prochain (*pitie*) ? Du radical *pit* de *pitie*, procède l'adj. *piteux* (autrefois = miséricordieux, auj. = digne de pitié), et le verbe (inusité) *pitoyer*, prendre en pitié, d'où nous sont restés le composé *s'apitoyer* et l'adj. *pitoyable* (anc. aussi *pitiable*, 1.) enclin à la pitié (opp. *impitoyable* ; 2.) digne de pitié.

**PITON**, esp. de fiche de fer ou clou ; prob. un rejeton de la racine *pit*, traitée sous *petit* et exprimant en premier lieu chose pointue.

**PITTOYABLE**, voy. *pitie*.

**PITTORESQUE**, de l'it. *pittoresco*, dér. du subst. *pittores*, peintre.

**PITUITÉ**, L. *pituita*. — D. *pituitaire*, *-eux*.

**PIVERT**, voy. *pic* 1.

**PIVOINE** (dans les dial., on dit, sans le *v* épenthétique, *pioine*), it. *peonia*, du L. *paonia*, m. s. (gr. *παωνία*).

**PIVOT** ; c'est, dit-on, un dimin. de *pipe* ; donc pr. un morceau de bois ou de fer allongé. Cette étymologie ne me satisfait pas trop, non pas qu'elle soit improbable soit pour la lettre ou pour la chose, mais parce que je ne crois pas que l'on aurait justement choisi le mot *pipe*, qui implique l'idée principale de chose longue et creuse, pour désigner un pivot. Une fois que l'existence d'une racine *pit*, chose pointue, est accordée, ne serait-il pas tout aussi possible d'en déduire *piot*, puis par syncope *piot*, enfin par l'épenthèse si commune de *v*, la forme *pivot* ? Ce primitif *pit*, d'où je déduis aussi *piton* (v. c. m.), est peut-être aussi au fond de *pirov* (p. *pirovou*), d'où *piroquette*, pr. = petit bâton tournant. — D. *pivoter*.

**PLACAGE**, subst. de *plaquer*, voy. *plaque*.

**PLACARD**, voy. *plaque*. — D. *placarder*.

**PLACE**, esp. port. prov. *plaza*, *placa*, *plassa*, it. *piazza*, all. *platz*, du L. *platea*, large rue, place publique (gr. *πλατεία*, fém. de *πλατύς*, large). Le sens primitif s'est généralisé en celui de lieu, emplacement. — D. verbe *placer* (composés *emplacer*, d'où *emplacer* ; *déplacer*) ; placement, *placier* ; *placet* = petit siège, tabouret.

**PLACET**, pétition. C'est un mot latin qui signifie « il plaît » et qui constitue la formule par laquelle

celui à qui la *pétition* est adressée y accorde son consentement. *Placet* signifie donc pr. une requête accordée, « cui placet adscribitur » ou bien, comme disent les juristes, une requête *placitee*, puis requête en général. — Le mot initial des suppliques est généralement la forme subjonctive *placeat*, c. à d. « qu'il plaise », mais ce n'est pas de cette formule que l'on doit déduire le mot *placet*, bien que cette étymologie répondrait mieux à la chose.

**PLACIDE**, L. *placidus*. — D. *placidité*, L. -itas. **PLAFOND**, p. *plat-fond*, c. à d. le fond plat entre les solives. — Les ouvriers, se dirigeant d'après l'oreille, faisant donc peu de cas du *d* final (cp. un procédé semblable au mot *morailles* et dans le dérivé *printanier* de *printemps*), en ont dérivé *plafonner*, -eur, -age.

**PLAGE**, it. *piaggia*, d'un type immédiat *plagia*; la forme classique *plaga*, contrée, région, est le type de l'esp. *playa*.

**PLAGIAT**. L. *plagiatus*\*, subst. du verbe *plagiari*\*, commettre un *plagium*. Les Romains appelaient *plagium* le vol d'esclaves, ou plutôt la vente d'un esclave dont on n'est pas le propriétaire légitime. — *Plagiaire*, L. *plagiarius*, coupable de *plagium*, voleur d'hommes. — Ce n'est pas à nous de traiter la question de l'origine du mot L. *plagium*, à propos de laquelle les opinions s'écartent beaucoup. Mais nous tenons à établir ici l'époque où l'expression *plagium* a été appliquée au vol littéraire (Du Cange ne connaissait pas encore cette acception). A ce sujet nous citerons le passage suivant de la *Dissertatio philosophica de plagio litterario* de Jacques Thomasius, Leucopetrae, 1679 : « *Plagii* vocem aut *plagiarii*, quod sciam, nec ante Martialem scriptor quisquam, nec post Martialem ante duo haec secula aevum ullum ad furtum litterarium applicuit ». Le passage en question de Martial est la 53<sup>e</sup> épigramme du 1<sup>er</sup> livre : « *Impones plagiaro pudorem.* »

**PLAID**, it. *piato*, esp. *pleito*, prov. *plait*. Du L. *placium*, dont le sens véritable est « ce qui plait », c. à d. opinion, jugement, arrêt de justice (cp. en gr. *δόξα* de *δοξία*). De cette signification première « décision judiciaire » précèdent celles de « assemblée de justice, audience », puis de « affaire judiciaire, procès ». Dans le sens de *plaidoirie* *plaid* doit être considéré comme le subst. verbal abstrait de *plaider*. — D. *plaider*, conduire un procès, disputer, etc. (it. *piatire*), d'où *plaideur*. Une forme extensive de *plaider* est : it. *piateggiare*, esp. *pleitear*, vfr. *plaidier*, nfr. *plaidoyer*. Ce dernier mot, toutefois, ne s'emploie plus qu'à l'état de substantif; il est le primitif du subst. *plaidoirie* p. *plaidoirerie*.

**PLAIDOYER**, voy. l'art. préc.

**PLAIE**, L. *plaga* (πληγή), coup, blessure. La signification actuelle du mot repose sur un transport d'idée de la cause à l'effet; il en est de même de celle du mot *blessure*. — D. *plaier*\*, blesser, it. *piagare*, esp. *llaqar*.

**PLAIN**, uni, plat, it. *piano*, L. *planus*. — La forme savante de *plain* est *plan* (v. c. m.). — D. *plaine*; en vfr. on disait aussi le *plain* = la rase campagne; c'est le latin *planum*. Composé : *plain-chant*, chant à l'unisson.

**PLAINDRE**, L. *plangere*. — D. *plainte*, subst. participial de *plandre*. Le vieux subst. *plaint* (it. *pianto*, port. *pranto*, prov. *planch*) répond au subst. latin *planctus*. — Cps. *complandre* (v. c. m.).

**PLAINNE**, voy. *plain*.

**PLAINTE**, voy. *plandre*. — D. *plaintif*.

**PLAIRE**, L. *placere*. En vfr. on avait aussi l'infinitif *plaisir* (cp. les deux formes *loire*\* et *loisir*\* de *licere*, *nuire* et *nuisir* de *nocere*, *taire* et *laisir*\* de *tacere*). Cet infinitif nous est resté à l'état de substantif (cp. l'all. *gefallen* = *plaire*, et comme subst. = *plaisir*). — D. *plaisant*; *plaisance* (cp. *nuitance* de *nuire*).

**PLAISANT**, 1.) qui *plait*, agréable (signification

obsolète), 2.) qui vise à plaire en faisant rire, enjoué, folâtre, 3) ridicule, drôle. — D. *plaisanter*, *plaisanterie*.

**PLAISE**, nom de poisson, angl. *plaice*, flam. *pladys*, L. *plaiessa* (Ausone), cp. gr. *πλαταξ*. Voy. aussi *plie*.

**PLAISIR**, voy. *plaire*.

1. **PLAN**, adj., voy. *plain*. De là le subst. *plan*, d'abord la surface plane sur laquelle un bâtiment doit être construit, puis le tracé du bâtiment projeté sur un papier (surface plane), enfin = projet en général. — La locution *laisser en plan* = abandonner, planter là, me semble venir du L. *in plano* = à terre; ce serait donc pr. ne pas relever celui qui est tombé. Ou bien le sens primitif serait-il : ne pas admettre en justice, laisser in *plano*, c. à d. en dehors de l'enceinte élevée du tribunal? — D. *aplanir*; *planer* (v. c. m.).

**PLANCHE**, it. *planca*, prov. *planca*, du L. *planca*, m. s. (p. *planca?*). — D. *planchette*; *plancher*; verbe *plancher*.

**PLANÇON**, voy. *plant*.

1. **PLANE**, arbre, contraction du L. *platanus*.

2. **PLANE**, outil, voy. *planer* 1.

1. **PLANER**, verbe actif, unir, polir, aplatis, dér. de l'adj. *plan*. Le terme technologique *planer* n'est qu'une modification de *planer* (cp. *étaier* p. *éta-ner*). — D. *plane*, outil pour planer; *planoir*, -ure.

2. **PLANER**, verbe neutre, de l'adj. *plan*, pr. se tenir dans un même plan. « On dit d'un oiseau qu'il plane quand volant en l'air il rase l'air sans escourre les ailes » (Nicot). Signification dérivée : voir d'un lieu élevé.

**PLANÈTE**, L. *planeta* (πλανήτης, pr. étoile errante). — D. *planétaire*.

**PLANIMÉTRIE**, terme scientifique, = science de mesurer (μετρίω) les surfaces *planes*.

**PLANT**, voy. *planter*. — D. *plançon*, type latin *plantio* (cp. *arçon* de arc).

**PLANTAIN**, du L. *plantaginem* (nom. *plantago*).

**PLANTE**, L. *planta* 1.) = plant, herbe, végétal, 2.) = plante du pied. — D. *planter* (v. c. m.), L. *plantare*.

**PLANTER**, L. *plantare*. — D. *plant* (cp. *jet* de *jeter*); *plantard*; *planton*, soldat de service (cp. le terme analogue *piquet*); *planteur*; *plantation*. Cps. *déplanter*, *transplanter*.

**PLANTUREUX**, adj. tiré du vieux subst. *planté* (angl. *plenty*) = abondance, qui est le L. *plenitas* (cp. all. *fülle*, plénitude et abondance).

**PLAQUE**, pr. chose plate; les formes *plan*, *plat*, *plac* sont des modalités de la même racine *pla*. La forme *plac* se trouve encore dans le néerl. *placke*, morceau plat, vha. *plech*, nba. *blech*, lame de métal, etc. Cp. aussi le gr. *πλάξ*, planche, tablette, lame, etc. — D. *plaquer*, mettre à plat, d'où les subst. *placage*, *placard* (cp. *affiche*); les Flamands disent *plackaet*, p. ainsi dire *placatum*, chose plaquée) et *plaque*, petite monnaie (dim. du vfr. *plaque*, BL. *placa*), puis aussi petit livre peu épais (ap. Kiliaen *placke* = nummus varius apud varios valoris).

**PLARON**, petite musaraigne à queue plate à l'origine; prob. contracté de *plateron*.

**PLASME**, modèle, type, gr. *πλάσμα*, figure (de *πλάσσω*).

**PLASTIQUE**, L. *plasticus*, du gr. *πλαστικός* (adj. de *πλάσσω*, travailler avec une matière molle, modeler, façonner).

**PLASTRON**, it. *piastrone*; pr. pièce plate pour protéger la poitrine; dér. de *plâtre* (v. c. m.). — D. *plastronner*.

**PLAT**, adj. et subst., it. *piatto*. Le radical *plac* est équivalent à *plan* ou *plac*; il est fort répandu dans les langues. Nous ne citons que le gr. *πλατύς*, large, pr. aplati. Le sens figuré de l'adj. *plat*, c. à d. dénué de sève et de force, dérive prob. de l'idée « qui ne présente aucun relief, rien de piquant

aucune saillie ». — D. *platei* \*. *plateau*; *platarie*; *platine*; *platée*, t. d'architecture; *platitude*, mot façonné à la latine, qui a supplanté la forme *platus*, qu'avait hasardée Rousseau; verbe *aplatisir*. Composés : *plate-bande*, *plate-forme*, *plat-fond* \* devenu *plafond* (v. c. m.).

PLATANE, L. *platanus*; la forme commune est *plane*.

PLATEAU, voy. *plat*.

PLATINE, ustensile *plat*, etc. Comme nom d'un métal, ce mot (du genre masculin par assimilation aux autres noms de métaux) est dérivé de l'esp. *plata*, argent (pr. lame de métal, vfr. *plate*).

PLATONIQUE, du nom du philosophe Platon; l'« amour platonique » tire son nom des opinions émises par ce philosophe sur les rapports entre l'amour sensuel et l'amour pur.

PLÂTRE, PLASTRE, du grec *πλαστρον* ou *εμπλαστον*, L. *emplastum*, substance molle plaquée sur qqch. (mot conservé sous la forme *emplâtre*), dont on a retranché le préfixe *ε*. Il est possible que le grec vulgaire ait déjà possédé le simple *πλαστρον*, dans le sens de matière plastique. Les langues germaniques ont la forme écourtée (sans préfixe) dans le sens du mot fr. *emplâtre*: angl. *plaster*, néerl. *plaster*, all. *pfaster*. Dans ces langues le même mot se dit aussi pour pavement, donc dans le sens de chose plaquée sur une autre. Eu vfr. on trouve de même *plastre* avec la signification de lieu plat, de là le dimin. *plustron*, pièce plate. — D. *plâtrer*, *plâtras*; *plâtreux*, *-ière*.

PLAUSIBLE, L. *plausibilis* (plaudere), digne d'être applaudi, approuvé. — D. *plausibilité*.

PLEBE, L. *plebs*, d'où l'adj. *plebeius*, fr. *plebée* \* (Malherbe), d'où par extension *plebeianus* \*, fr. *plebéien*.

PLÉIADE, réunion de sept, allusion à la constellation des *Pléiades* (πλειάδες). Sous le règne de Ptolémée Philadelphe on donna déjà le nom de « pléiade poétique » aux sept illustres poètes de son temps, Théocrite, etc.

PLEIGE, caution. Suivant Diez, d'un type L. *praebium*, chose que l'on porte devant soi (*praehibet* ou *praebet*), puis garantie, sûreté. C'est, d'après Diez, aussi la phrase L. *praebere fidem*, qui a donné naissance au terme vfr. *plévir* la *fé* et *plévir* tout court (plus tard *pleuvir*) = donner caution. Dans cette supposition, le subst. prov. *plevizo* répondrait au L. *praebitio*. Pour la mutation de r en l, cp. vfr. *temple* (auj. *tempe*) du L. *tempora*, *Planchais* de *Prancaius* p. *Pancratius*. Le philologue allemand est revenu de l'étymologie de Saumaise, Du Gange et Ménage, qui consiste à faire venir *pleige* d'un type latin *praedium*, dér. du L. *praes*, caution. Ce qui l'y a déterminé, ce n'est pas l'infinitif *plévir*, qui peut très-bien s'accorder d'un primitif *praes* (*préir*, *pléir*, *plévir*), mais la forme du présent prov., qui est *pleu*, *pliu*. Pour M. Diez, cette finale u accuse nécessairement un radical terminé en b, cp. prov. *heu* = *bibit*, *deu* = *debet*, *escriu* = *scribit*, etc. C'est bien là mettre de la conscience dans ses assertions; car rien n'est plus tentant que de rapporter *pleige* et *plévir* au L. *praes*, qui signifie caution. Gachet croit devoir passer sur les scrupules de Diez; il voit dans *pleige* la représentation littérale et la traduction du L. *praedium*, en se fondant sur l'expression *praedia bona* = biens hypothéqués (ap. Asc. Pedianus). Quant au verbe *plévir* il le tire d'un type *praedire*, qu'il considère comme l'infinitif inusité du participe *praeditus*, doué, nanti (l'i bref de ce dernier ne paraît pas trop embarrasser). En nous plaçant au point de vue de Gachet, nous admettrions plutôt un type *praedere* (composé de *dare*), douer, que *praedire*, qui est inadmissible; car *praedere* peut aussi bien se romaniser en *plévir* que *convertere* en *convertir*. Seulement nous ne pouvons, par principe, admettre avec Gachet que v dans *plévir* soit une

conversion de d; dans tous les cas allégués par lui, le v est l'effet d'une épenéthèse opérée après la syncope de la dentale; or, dans le cas qui nous occupe, les formes provençales ne permettent pas de considérer le v comme épenéthétique, mais bien pour l'adoucissement d'un b radical et primitif, ce qui nous force de renoncer à un type *praedire* ou *praedere* et à accepter l'étymologie proposée par Diez. — M. Burguy, tout en reproduisant l'argumentation par laquelle M. Diez combat son ancienne manière de voir, ne fait aucune mention de sa nouvelle étymologie. — L'étymologie de Wachter, qui pensait à l'allemand *pflegen*, est impossible à cause de la dissemblance de sens.

PLEIN. L. *plenus*. — De la forme dérivative *plenarius* vient fr. *plénier*. — D. *plénitude*, L. *plenitudo*; vfr. *plenté*, *planté*, L. *plenitas*, d'où *plantureux* (vfr. *plantiveux*).

PLÉNIPOTENTIAIRE, du L. *plena potentia*, plein pouvoir, all. *voll-macht*.

PLÉONASME, gr. *πλεοναζμός*, superfluité.

PLESSIS, vfr. *plessis*, prov. *plaiissadits*, parc entouré de haies pliées ou treillées, subst. formé du verbe vfr. *pleisser*, prov. *plaiissar*, garair de haies; *plaiissar*, à son tour, vient du subst. *plai*, *plaiissa*, haie, qui reproduit le L. *plexus*, a, um (de *plectere*, enlacer, tresser).

PLÉTHORE, gr. *πλεθώρα*, plénitude.

PLEURE, variante de *pleuvre* (u = v).

PLEURER. L. *plorare*. — D. *pleurs* (plur.), subst. verbal; *pleurard*, *-eur*, *-eux*; *pleurnicher*, terme familier, d'une facture pour laquelle je ne trouve pas d'analogie.

PLEURÉSIE, voy. *plevre*.

PLEURO-PNEUMONIE, inflammation de la plèvre (πλευρά) et des poumons (πνεύμων).

PLEUTRE (champ. *plaut*, *plautre*); peut-être formé par transposition de *peultre*, *paultre* et partant le primitif de *poltron*; la signification première serait alors paresseux, lâche. Genin explique *pleutre* par *belleudre*, vieux mot qui signifiait « un bélat, un mouton, un homme sans énergie, qui ne sait que bêler lorsqu'il faudrait se battre, un pleutre enfin. » Je n'incline pas trop pour cette étymologie.

PLEUVIR, cautionner, voy. *pleige*. — D. *pleuvins*.

PLEUVOTR, p. *pleu-oir* (v intercalaire), du L. *pluere*. Dimin. *pleuviner* (fam.).

PLÈVRE, gr. *πλευρά*, côté, côte, d'où *pleurésie*, fr. *pleurite*. Le terme *pleurésie* est fait d'après un type *πλευρησις*, qui n'existe pas.

PLEYON, voy. *plier*.

PLI, voy. *plier*.

PLIE, vfr. *plai*, d'un type latin *plata*, = la plate (cp. *oblata*, *oblaie* \* *oublie*). Ce poisson s'appelait aussi *plane* du L. *planus*.

PLIER, forme concurrente *ployer* (i bref latin = oi fr.), vfr. *plyer* (d'où le dér. *pleyon*, osier pour lier la vigne), it. *piegare*, esp. prov. *piegar*, L. *plicare*. — D. *pli*, anc. aussi *plot*; *pliable*, *plier*. Composés : *replier*; *employer* (v. c. m.); *déplier* et *deployer* (v. c. m.). — Une forme barbare *plictiare*, tirée de *plicitum*, *plictum*, supin de *plicare*, a donné *plisser*.

PLINTHE, L. *plinthus*, gr. *πλίνθος*.

PLISSER, voy. *plier*. — D. *plissage*, *-ure*.

PLOC, poil de vache ou de bouff; p. *peloc* d'un type *pilucus* (pilus)? Cp. *pluche*. — Une forme féminine *plaque* signifie feuillet de laine ou de coton cardé. — D. *ploquer*.

PLOMB, L. *plumbum*. — D. *plomber*, *-eur*, *-ier*, *plombé*, L. *plumbeus*. Pour *plomber* les ouvriers (se dirigeant d'après l'oreille et ne tenant pas compte de la consonne finale qu'il n'entendait pas, cp. *plafond* et *morailles*) disent aussi *plommer*, *plommer*; cp. aussi le vieux subst. dim. *plomet*, règle. Composé *aplomb* (v. c. m.). Voy. aussi *plonger*.

PLOMBAGINE, L. *plumbago*, *-inis*.

**PLONGER**, d'un type latin *plumbicare* (cp. le vfr. *clinger* de *clincicare*, *enferger* de *inferricare*), pris dans le sens de « tomber à plomb dans l'eau », cp. it. *piombare*, tomber à plomb, prov. *plombar*, enfoncer. Cette étymologie de Diez est trop bien établie pour avoir recours aux langues celtiques, où l'on trouve bret. *plunia*, cymr. *plung*, m. s. Elle se recommande encore par les formes vfr. *ploncher*, pic. *plonquer*, wall. *plonki*, basque *putumpatu*. — D. *plonger*, *plongeon*.

**PLOQUER**, voy. *ploc*.

**PLOUTRE**, t. d'agriculture, rouleau servant à briser les mottes de terre, donc une espèce de charrue. Le mot *charrue* (v. c. m.) dérivant de *carrus*, il n'est que fort naturel de rattacher *ploutre* au L. *plaustrum*.

**FLOYER**, voy. *plier*.

**PLUGHE**, p. *pekuche* (v. c. m.).

**PLUË**, vfr. *pluève*, pic. *pluwe*, champ. *ploge*, it. *pioggia* (anc. *piova*, *ploja*), du L. *pluvia*.

**PLUME**. L. *pluma*. — D. *plumage*; *plumet*, *plumail*, type lat. *plumaculum*, *plumeau*, *plumet*, *plumassau*, *plumassier*; verbe *plumer*, ôter les plumes (le L. *plumare* signifie couvrir de plumes); *plumenz*, L. *plumosus*.

**PLUMETIS**, brouillon d'une écriture, minute; ce mot est la forme populaire de *plumitif* = original des arrêts et sentences. Or *plumitif* vient-il de *plume*? Nous en doutons; la facture du mot serait par trop extraordinaire. De plus, le BL. ne présente aucune forme *plumitivus*. On est donc amené à donner créance à l'étymologie de Ménage, qui explique le mot par une corruption de *primitif*. En effet les patois disent *preune*, *prume*, p. *primus*; le peuple a donc aussi pu dire *preumitif*, puis *plumitif*, p. *primitif*. Le changement de la liquide *r* en *l* est un fait constant. Ce qui nous confirme dans cette manière de voir, c'est que la moyenne latinité employait en effet *primitivum* dans le sens de protocollum. Reste à connaître l'origine du mot *plumetis* dans la locution « broder au plumetis ». Faut-il y voir le même mot que *plumetis*, minute d'une écriture, ou le dérivé d'un verbe diminutif *plumeter*, qui signifierait grifonner? Ce que nous engageons pas dans ce problème.

**PLUMITIF**, voy. l'art. *préc.*

**PLUPART** (LA), abréviation de l'ancienne formule *la plus grande part*.

**PLURIEL**, L. *pluralis* ('plures'). — D. *pluralité*, L. *pluralitas* ?

**PLUS**, L. *plus*. — D. *plusieurs*, vfr. *pluisor*, *plouor*, *plouour*, prov. *plousour*. Ce mot est tiré de *plus*, d'après l'analogie du BL. *pluriore* tiré de *plures*. C'est ainsi que le vieux latin avait fait du même *plus* le superl. *plurimus*, au lieu de *plurimus*. — Composé *surplus*.

**PLUSER**, t. de draperie = épilucher, p. *pelouser*, du L. *pilosus* (cp. *pelouse* et *peluche*).

**PLUSIEURS**, voy. *plus*.

**PLUTE**, du L. *pluteum*.

**PLUTÔT**, p. *plus tôt*.

**PLUVIAL**, L. *pluvialis* ('pluvia'); *pluvieux*, L. *pluviosus* (d'où le nom de mois *pluviose* du calendrier républicain).

**PNEUMATIQUE**, gr. *πνευματικός*, de *πνεῦμα*, souffle, esprit.

**POC-À-POC**, peu à peu; *poc* est la forme vfr. de *peu*, = L. *paucus*, it. *poco*.

**POCHADE**, voy. *pocher*.

**POCHE**, dans les patois *pôque*, *pouque*. Le sens fondamental de ce mot est incontestablement chose creuse, ou ce qui revient au même, chose enflée. Les diverses significations actuelles ou anciennes : sac, panier, jabot, faux plis, bouillon, cailler, creuset, tumeur, pustule (dans le t. populaire *poques*, *poquettes*), s'y laissent aisément ramener. D'où les Français ont-ils directement reçu leur mot *poche*, qui n'est ni latin ni celtique ?

A ce sujet, nous ne saurions rien établir. Ce qui est acquis, c'est que *poche* est le correspondant et l'équivalent du v. nord *poki*, ags. *pocca*, angl. *pock* (dimin. *pocket*), *pouch*. La même racine nasalisée se retrouve dans les mots équivalents vha. *phunc*, mha. *pfunc*, suéd. dan. *ping*, BL. *pungu*, *puncha*, grec mod. *πογγύ* (it. vénitien *poiga*, jabot). — D. *pochette*, d'où *pocheter*. Quant au verbe *pocher*, on n'est pas d'accord sur son origine, en ce qui concerne les expressions *pocher des œufs*, et *yeux pochés*. On a mis en avant, les uns l'all. *pochen*, frapper, d'autres le verbe dialectal *pancher* (aussi *peucher*), qui vient de *pollex*, -*icis*, et qui signifie presser du pouce. Je suis d'un autre avis; selon moi *pocher des œufs*, c'est les apprêter de manière à laisser au jaune sa forme arrondie et rebombée. Le mot se rapporte à la valeur foncière de poche : chose enflée. L'*œil poché* est une expression populaire reposant sur une ressemblance de son et de fait avec un œuf *poché*; une écriture toute *pochée*, c. à d. pleine de *pochons* (mot familier) ou pâtés d'encre, présente encore le même trope.

**POCHER**, voy. l'art. *préc.* — D. *pochade*, mot ainsi défini par Génin : esquisse rapide et négligée, où la brusquerie du pinceau a jeté les couleurs comme des *pochons* par saillies inégales. C'est l'opposé de faire lèche, tranquille et miroitant. — Composé : *empocher*, mettre en poche.

**PODAGRE**, L. *podagra* (*ποδάγρα*).

1. **POËLE**, masc., drap mortuaire, voile nuptial, vfr. *poeste*. Diez conjecture un type gr. *πίταλον*, chose étendue, déployée; il rappelle le BL. *petalum*, lame d'or qui couvrait la tête du grand prêtre des Juifs. Le primitif L. *pallium*, prov. *pali*, ne lui convient pas, parce que, selon lui, il se serait francisé en *paile*. Littré (Journal des Savants) se prononce néanmoins pour *pallium*, en se fondant sur ce qu'au xv<sup>e</sup> siècle on a prononcé et écrit *poite*, ce qui présuppose la forme *paile* réclamée par Diez pour pouvoir admettre un primitif *pallium*. Je trouve dans Palsgrave à la fois un mot *palle* traduit par canopy (dais) et un mot *poille* traduit par clothe for a dead (drap mortuaire). Cela prouve également en faveur de l'étymologie *pallium*.

2. **POËLE**, masc., vfr. *poisle* (l'Académie autorise aussi l'orthographe *poile*), étuve, chambre à étuve, puis fourneau. Mot d'origine obscure. Il vient directement du BL. *pisele*, *pisalis* (l'accent repose sur la première syllabe). Mais ces types immédiats, comment les expliquer? Diez observe qu'ils pourraient, pour la forme, très-bien se déduire de *pensile*, sync. *pesile* (d'où le frison *pyset*, mha. *pfisel* = poêle), mais il n'entrevoit pas le rapport logique. Il pense que ce mot est effectivement la source du mot fr.; seulement il ne se rend pas bien compte de l'application spéciale du mot latin qui a pu motiver la signification. Il cite le *horreum pensile* de Columelle; puis le *domus pensilis* et le *camera pendens* de la moyenne latinité. Il nous apprend aussi que les gloses de Cassel présentent la forme romane *birle* p. *pirle*, lequel *pirle* est formé de *pisie* comme *varlet* de *vastet*. La forme BL. *pirale*, vha. *pheral*, serait une extension de *pirle* n'ayant rien de commun avec le gr. *πίρ*, feu. Nous acceptons la judicieuse étymologie du professeur allemand, en ajoutant que ses doutes relativement au rapport logique entre *pensilis*, suspendu, et étuve, nous semblent parfaitement levés par l'expression de Plin : *balneae pensiles* = cabinets de bain suspendus, c. à d. construits sur des voûtes et chauffés par-dessous. Le sens actuel du mot *poêle* repose donc sur le même enchaînement d'idées que celui du mot *étuve* (v. c. m.); en Suisse *poêle* se dit encore pour chambre à poêle. — D. *poellier*, -*erie*.

3. **POËLE**, fém., ustensile de cuisine, vfr. *paete*, *paesle* (Nicot a *paelle* et à Bruxelles j'entends dire *payelle*), du L. *patella*, it. *padella*, esp. *padilla*. — D. *poëlon* (Nicot *poillon*).



**POÈME**, L. *poema*, gr. *ποίημα*, pr. œuvre, composition en général; *poésie*, L. *poësis*, gr. *ποίησις*; *poète*, L. *poëta*, gr. *ποιητής*; *poétique*, L. *poëticus*, gr. *ποιητικός*; dér. mod. *poétiser* (d'un type *ποιησις*); le suffixe fr. *iser* = it. *izzare*, *ezzare*, esp. port. *izar*, prov. *isar*, valaque *eza*, lat. *izare*, grec *ἰζειν* marque 1.) une activité dans la manière de la chose exprimée par le primitif, ex. judaïser; 2.) transport de l'état exprimé par le primitif à d'autres objets : ex. latiniser, éterniser, pulvériser; 3.) exercice sur d'autres personnes de l'action exprimée par le primitif : tyranniser, favoriser. Le verbe *poétiser* rentre à la fois sous les catégories 1 et 2.

**POÉSIE**, voy. *poème*.

**POÈTE**, voy. *poème*. — D. fem. *poétesse*; péjoratifs : *poélastre*, *poèteureau*.

**POÉTISER**, voy. *poème*.

**POGE**, de l'it. *poigio*, qui vient du gr. *πόδιον*, pr. la corde au bout inférieur de la voile; puis employé pour désigner le câble de droite, en opposition avec *orza*, fr. *orse*, = câble de gauche. — D. *poger*, *pouger*.

**POIDS**, it. esp. port. *peso*, pr. *pens*, *pes*, du L. *pensum* (pendere), pr. chose pesée. Le vfr. avait aussi la forme fem. *poise*. L'insertion du *d* dans *poids* paraît être motivée par un souvenir trompeur du L. *pondus*.

**POIGNARD**, dér. de *poindre*, à ce qu'il semble. D'un autre côté l'it. *pugnale* (esp. *puñal*) fait supposer une origine du L. *pugio*, -onis, m. s. — D. *poignarder*.

**POIGNÉE**, **POIGNET**, voy. *poing*.

**POIL**, L. *pilus*. — D. *poilu*.

**POINÇON**, it. *punzione*, esp. *punzon*, angl. *punchion*, du L. *punctio*, action de piquer (de ce mot latin les médecins ont fait leur terme *punction*). La substitution du sens concret (chose piquante) au sens abstrait a déterminé le changement du genre (cp. *scion*). — D. *poinçonner*.

**POINDRE**, 1.) piquer 2.) apparaître par un seul point (en parlant du jour, des herbes), du L. *pungere* (cp. *joindre*, *oindre*). Part. prés. *poignant*; subst. participial *pointe* (dans « la pointe du jour »). Subst. participial latin *punctum*, de *la point* (v. c. m.); du subst. L. *punctura* : fr. *pointure*.

**POING**, vfr. *pung*, prov. *punh*, *ponh*, du L. *pungus*. — D. *poignée*, *poignet*; *empoigner*.

**POINT**, it. *punto*, all. *punkt*, 1.) action de poindre, piquer, puis piqure, = L. *punctus*, gén. -us; 2.) marque ou résultat d'une piqure (d'où découlent de nombreuses acceptions propres et métaphoriques) L. *punctum*; 3.) renforcement de la négation, comme *pas*, *mie*, etc. — D. *pointer*, diriger vers un point, aussi faire des points; *pointiller*, cps. *apointer* (v. c. m.).

**POINTE**, 1.) action de poindre, voy. *poindre*, 2.) pr. chose aiguë par le bout, piquant, puis extrémité, du participe (fém.) L. *puncta*. — D. *pointu*; *pointêr*, frapper de la pointe de l'épée.

**POINTER**, voy. *point* et *pointe*. — D. *pointage*, *pointeur*.

**POINTILLER**, dimin. de *pointer*. — D. *pointil*, instrument de verrier; *pointillage*, -eux.

**POIRE**, it. *pera*, L. *pirum*. — D. *poirier*, *poirê*, *poirée* (v. c. m.).

**POIREAU** ou plutôt *porreau*, dim. du L. *porrus* (it. *porro*). Par comparaison le nom de cette plante bulbeuse s'emploie pour verreur.

**POIRÉE**, en tant que signifiant une plante potagère, semble être issu du L. *porrus*.

**POIS**, L. *pisum*.

**POISON**, autr. = breuvage, potion (signific. encore usuelle dans les patois) et du genre féminin, it. *pozione*, prov. *poizô*, esp. *poçion*, du L. *potio*, dont la langue savante a fait *potion*, et qui dans la langue classique s'employait déjà pour breuvage empoisonné ou médicinal. Cp. Suétone : « potio-

natus ab uxore », empoisonné par sa femme. — D. *empoisonner*.

**POISSARD**, voy. *poisson*.

**POISSER**, dér. de *poiz*.

**POISSON**, vfr. *pescion*, it. *pescione*, prov. *peysso*, dér. du L. *piscis* = prov. *peis*. — D. *poissonneux*, -ier; *empoissonner* (un étang). — Du même radical *pois* s'est produit *poissardé*, vendeuse de poisson, femme de la halle; de là s'est dégagé, dit-on, l'adj. *poissard*.

**POITRAIL**, L. *pectoralis*, rad. *pectus*, d'où fr. *pi* (v. c. m.).

**POITRINE**, prov. *peitrina*, d'un type L. *pectorina* (pectus). — D. *poitrinal*, -aire.

**POIVRE**, prov. esp. *pebre*, it. *pepe*, du L. *piper*, *piperis*. — D. *poivrer*, *poivrée* (vfr. *pevrée*); *poivrier*.

**POIX**, L. *pix*, *piceis* (gr. *πίσσα*). — D. *poisser*; cps. *empoisser* ou *empeser* (v. c. m.), it. *empiciare*.

**PÔLE**, L. *polus*. — D. *polaire*, *polarité*, *polariser*.

**POLÉMIQUE**, gr. *πολεμικός* (de *πόλεμος*, guerre), **POLENTA**, mot italien, du L. *polentia*, orge mondé.

**POLICE**, esp. port. *policia*, it. *polizia*, paraît venir, quoique d'une manière irrégulière, d'un type latin *politia* (l'i de la terminaison *ia* étant traité comme brève) = gr. *πολίτια*, administration. L'all. *polizei* est plus correctement formé, la diphth. *ei* répond à l'i long du latin. — L'idée de règlement, d'arrangement semble avoir donné naissance au terme *police*, = contrat d'engagement. Diez, toutefois, et je pense qu'il a raison, voit dans ce dernier le BL. *polyptychum*, registre des actes publics et particuliers, livre terrier, livre de souche, dont on a fait corruptivement aussi *poliecticum* et *polietum* (qui est le type du mot fr. *pouillé*, vfr. *poillié*). *Police*, it. *polizza*, répondrait ainsi à un type immédiat *poletia*. — D. *policer*, civiliser.

**POLICHINELLE**, de l'it. *pulcinello*, personnage de la comédie napolitaine représentant un paysan balourd qui dit plaisamment des vérités. Quelques-uns rapportent le mot italien à *Puccio d'Aniello*, nom d'un petit paysan des environs de Naples, qui aurait créé le rôle de polichinelle. Selon d'autres, et cela me paraît plus plausible, le mot n'est dans le principe qu'une expression de caresse et vient du L. *pallus*, par l'intermédiaire de *pulcino* (voy. *poussin*). — L'angl. dit (*n. p. l.*) *punchinelle* et tout court *punch*.

**POLIR**, L. *polire*. — D. *poli*, vfr. *polit*, L. *politus* (de là *politesse*); *polisseur*, -oir, -ure; *polisson*, du L. *politio*, action de polir; ce subst. abstrait et féminin a pris dans la suite une signification concrète (cp. *poinçon*), accompagnée du genre masculin, savoir « nettoyeur de rues », expression figurée pour coureur de rues, gamin, etc.

**POLISSON**, voy. l'art. préc. — D. *polissonner*, *polissonnerie*.

**POLITIQUE**, L. *politicus*, gr. *πολιτικός*, de *πόλις*, ville, État, république; subst. gr. *πολιτικός*, s. e. *τήχην*, art de gouverner un État. — D. *politiquer*.

**POLL**, mot anglais, pr. tête, puis énumération par têtes, liste de personnes, rôle.

**POLLEN**, mot latin, = farine très-fine.

**POLLUER**, L. *polluere*; subst. *pollution*, L. *pollutio*.

**POLTRON**, de l'it. *poltrone*; celui-ci est dér. de l'adj. *poltro*, paresseux, qui aime ses aises, lâche. Quant à *poltro*, il vient du vha. *polstar*, nba. *polster*, coussin. Pour le rapport des idées, cp. *lodier*, couverture de lit, paresseux, vfr. *lanier* = poltron, lâche, de *lana*, laine. Il se peut que le mot fr. *pleutre* (v. c. m.) représente le primitif italien *polto*. — L'étymologie *pollice truncus* = à qui on a coupé le pouce (pour le faire exempter du service militaire) est heureusement abandonnée. Mais il s'en est produit une autre qui a plus de vraisemblance, et qui peut rivaliser avec celle que nous avons posée ci-dessus après beaucoup d'autres. Génin explique

**poltron** par un dimin. du *vfr. poultre* (BL. *pulle-trus*), cavale (ou plutôt poulain). « Un *poultron* est ce petit poulain qui, gambadant au soleil près de sa mère la poultre, s'effarouche de son ombre et dont le premier mouvement est toujours de s'enfuir. » Déjà Ménage avait proposé pour primitif *pullus* ou plutôt *pulletrus*. J'avoue que cette étymologie me paraît parfaitement s'accorder avec l'it. *poltro*, qui étymologiquement signifierait ainsi poulain, puis peureux. — D. *poltronnerie*, *poltronnesque*.

**POLY-** (en composition), du gr. *πολύς*, plusieurs. Voici les principaux composés avec *poly* :

**POLYÈDRE**, gr. *πολύεδρος*, à plusieurs bases (*ἔδρα*, siège).

**POLYGAME**, gr. *πολύγαμος*, plusieurs fois marié, d'où *polygamie*.

**POLYGLOTTE**, gr. *πολύγλωττος* (de *γλῶττα*, langue).

**POLYGONE**, gr. *πολύγωνος* (de *γωνία*, angle).

**POLYGRAPHE**, *πολύγραφος*, qui écrit sur plusieurs matières. — D. *polygraphie*, *-ique*.

**POLYNÉSIE**, groupe de beaucoup d'îles (*πολλὰ νῆσοι*).

**POLYSYLLABE**, gr. *πολυσύλλαβος*.

**POLYTECHNIQUE**, gr. *πολυτεχνικός*, qui se rattache à plusieurs arts ou métiers (*τέχνη*).

**POLYTHÉISME**, dér. de *πολύθεος*, qui adore plusieurs dieux.

**POLYPHE**, *L. polyypus*, du gr. *πολύπους*, ver aquatique à plusieurs pieds. — D. *polypeux*, *polyplier*. Voy. aussi *poulpe* 2.

**POMMADE** (it. *pomata*), dér. de *pomme*; d'abord le mot s'appliquait à un onguent fait avec de la graisse et des pommes d'api. — D. *pommader*.

**POMME**, prov. esp. it. *poma* (*vfr. aussi masc. pom*, prov. *pom*, it. *pomo*), du *L. pomum*, nom général donné à toute espèce de fruits à pépin ou à noyau. — D. *se pommer*, t. de jardinage; *pommier*, *pommerie* p. *pomaie*, *L. pometum*; *pommeau*, *vfr. pomel*, petite boule en forme de pomme; forme *fém. pommelle*, plaque de plomb bombée pleine de petits trous qu'on met à l'embouchure d'un tuyau pour empêcher les ordures de passer; *se pommeler*, se couvrir de petits nuages en forme de petites boules; *pommelé*, marque de taches en forme de boules (cp. en all. *ge-äpfelt*, *äpfel-schimmel*); *pommeuse*.

**POMOLOGIE**, mot nouveau et hybride, science des arbres fruitiers.

1. **POMPE**, appareil magnifique, du *L. pompa*, m. s. (du gr. *πομπή*, procession publique). — D. *pompeux*, *L. pomposus*; *pompon*, ornement d'ajustement.

2. **POMPE**, appareil destiné à élever et à pousser les eaux d'un lieu dans un autre, machine pour élever l'eau, angl. *pump*, all. *pumpe*. D'origine incertaine; peut-être une onomatopée, imitative de la chute du piston. Ménage proposait hardiment le gr. *πομπή*, action de conduire (l'eau). Cette étymologie mérite considération. Pourquoi cet appareil technique n'aurait-il pas une origine grecque comme tant d'autres? — D. *pomper*, *pompier*.

**POMPON**, voy. *pompe* 1. — D. *pomponner*.

**PONANT**, occident, prov. *ponent*, it. *ponente*, esp. *poniente*; c'est la contrée « où le sol se pone », où le soleil se couche; cp. *L. occident* et fr. *couchant*. — D. *ponantais*, *ponantin*.

**PONCE**, it. *ponice*, esp. *pomez*, du *L. pumex*, *-icis*. — D. *poncer* (cp. *L. punicare*), *ponceux*, *-is*.

1. **PONCEAU**, **PONCEL** \*, couleur rouge, puis coquelicot, pavot rouge, d'un type *punicellus*, dér. du *L. punicus* ou *punicus* (*φονίκεος*), couleur de pourpre.

2. **PONCEAU**, **PONCEL** \*, petit pont, d'un type *L. ponticellus* p. *ponticulus* (pons), it. *ponticello*.

1. **PONCER**, polir avec la pierre *ponce* (v. c. m.).

2. **PONCER** un dessin, d'un type *punctiare* de *unctum*.

**PONCHE**, de l'angl. *punch*.

**PONCIRE**, du *L. pomum* *critus*.

**PONCTION**, voy. *ponçon*.

**PONCTUEL** (d'où *punctualité*) et verbe *ponctuer*, mots savants faits du *L. punctus*, *-us*.

**PONCTUER**, voy. l'art. préc. — D. *punctuation*.

**PONDERER**, *L. ponderare* (pondus). — D. *pondération*, *L. ponderatio*; *pondéreux*, *L. ponderosus*.

**PONDRE**, prov. *pondre*, du *L. ponere*, poser. — D. subst. participial *ponde*; *pondeur*, *-euse*.

**PONGER**, p. *sponger*.

**PONT**, *L. pons*. — D. *ponceau* (v. c. m.); *ponté*; *ponton*, pont flottant.

**PONTE**, voy. *pondre*. — Le t. *ponte*, au jeu d'hombre, vient de l'esp. *punto* = fr. *point*.

**PONTIFE**, du *L. pontifex*, *-icis*, d'où *pontificalis*, *-atus*, fr. *pontifical*, *-at*.

**PONTON**, voy. *point*. — D. *pontonnage*, *pontonnier*.

**PONTUSEAU**, liteaux qui soutiennent les vergeures dans les formes sur lesquelles on coule le papier; sans doute p. *pontiseau*, du *L. ponticellus* (pons).

**POPINE**, *L. popina* (de *πέπειν*, cuire).

**POPINER** (SE), = se parer; prob. p. *se pompiner*, et dér. de *pompe*.

**POPULACE**; je ne pense pas que ce mot reproduise le *L. populatio* = *population*, comme *préface* vient de *praefatio*; c'est plutôt le mot *populus*, revêtu du suffixe péjoratif *aceus* (cp. *bagasse*, *homasse*, *paperasse*). — Le mot était autrefois masculin. — D. *populacier*, *-erie*.

**POPULAIRE**, *L. popularis*. — D. *popularité*, *L. -itas*; *populariser*.

**POPULATION**, *L. populatio*, en latin classique = action de *populari*, dévaster, mais déjà employé dans le sens mod. par le poète Sedulius (v<sup>e</sup> siècle).

**POPULEUX**, *L. populosus*.

**POQUE**, variété de *poché* (v. c. m.). Le nom du jeu de cartes ainsi nommé (all. *poch-spiel*) vient des cassetins de la planche qui sert à ce jeu. — D. *poquer*; *poquettes*, petite vérole (provincialisme).

**PORC**, *L. porcus*. — D. *porcin*, *L. porcinius*; dim. *porcel* \*, auj. *porceau*, *L. porcellus*; *porcher*, *L. porcarius*.

**PORCELAINES**, it. *porcellana*, esp. port. *porcellana*. Diez, repoussant sans doute l'étymologie produite jusqu'ici (dim. de *porca*, coquille de Vénus, parce que les vases de porcelaine sont lisses comme ces sortes de coquilles), s'abstient d'en produire une à son tour; il émet simplement la supposition que le nom, comme la chose, pourrait être originaire du Japon ou de la Chine. Mahn a passé en revue tous les termes japonais et chinois p. porcelaine et n'y trouve aucune donnée pour expliquer ce mot; il s'est mis à parcourir également les dictionnaires arménien, arabe, turc, sanscrit, mais ils n'offrent pas plus de ressource. L'étude approfondie de ce philologue allemand sur le mot qui nous occupe conduit à confirmer l'opinion communément reçue. Elle établit que l'Italie est le pays où le nom de la porcelaine, en tant que désignant un genre de vaisselle en terre, a pris naissance; que le mot *porcellana* se produit pour la première fois dans Marco Polo et que sa signification est déduite, par ressemblance, du même mot signifiant un coquillage, qui se trouve également employé par Polo. Ce n'est que par extension que le nom de la vaisselle a été appliqué à la terre dont on la fait. Quant à *porcellana*, coquille de Vénus, il vient de l'acception figurée du *L. porcus* ou *porca*, savoir : partie naturelle de la femelle (cp. la dénomination de *puclage* que donne le peuple à la coquille en question).

**PORCELET**, cloporte, voy. *cloporte*.

**PORC-ÉPIC**, gâté du vieux mot *porc-espi*, dans lequel on interprétait *espi* par le *L. spica*, *épi*; l'it

dit *porco-spino*, l'esp. *puerco espino*; c'est donc un porc à épines, cp. l'all. *stachel-schwein*.

**PORCHE**, régulièrement tiré du L. *porticus* (porta), dont la langue savante a fait *portique*.

**PORCHER**, voy. *porc*. — D. *porcherie*, cp. *bergerie*, *bouverie*.

**PORE**, L. *porus*, gr. *πόρος*, pr. conduit, passage. — D. *poreux*, d'où *porosité*.

**PORPHYRE**, du gr. *πόρφυρα*, pourpre.

**PORREAU**, voy. *poireau*.

1. **PORT**, action de porter, subst. verbal de *porter*. Acceptions déduites : manière de se porter, capacité de porter (en parlant d'un navire), transport d'une marchandise ou d'une lettre et prix de ce transport.

2. **PORT**, lieu propre à recevoir les vaisseaux et à les tenir à couvert, L. *portus*. — D. *portulan*.

**PORTAIL**, voy. *porte*.

**PORTE** (all. *pforte*), du L. *porta*. — D. *portail*, angl. all. *portal*, d'un type *portale*; *portier*, L. *portarius*; *portière*; *portereau*.

**PORTER**, L. *portare*. Pour les dérivés et composés voy. sous *apporter*.

**PORTION**, L. *portio*. — D. *portionner*, *-aire*.

**PORTIQUE**, voy. *porche*.

**PORTRAITRE** ou **POURTRAIRE**, vieux mot dont Voltaire a eu raison de regretter la perte, du L. *protrahere*. La vieille langue s'en servait dans le sens de mettre au dehors, en évidence, étaler, puis de représenter, dessiner, peindre. Du partic. *protractus* vient le subst. *pourtrait*\*, *portrait*, pr. la chose *pourtraite*. Anc. on avait aussi les dérivés *portraiture* (nom de l'art et de l'objet « portrait ») et *portraiteur*.

**PORTRAIT**, voy. l'art. préc. — D. *portraitiste*.

**PORTULAN**, it. *portolano*, dér. de *porto*, L. *portus*.

**POSER**. Voy. pour la formation de ce verbe, ses dérivés et ses composés, l'art. *apposer*.

**POSITION**, **POSITIF**, L. *positio*, *-ivus*.

**POSSEDER**, du L. *possidere* (pone sedere), dont le supin *possessum* a donné : *possession*, *possessionneur*, *possessif*, L. *possessio*, *-or*, *-ivus*. Composé *déposéder*.

**POSSIBLE**, L. *possibilis* (posse). — D. *possibilité*, L. *-itus*.

**POST-**, élément initial de composition, signifiant après, du L. *post*. Ex. : *post-dater*, *post-scriptum*, *post-poser*, *post-face* (opp. de *préface*).

1. **POSTE**, fém., pr. dépôt de chevaux de recharge, station de relais, d'où découlent toutes les autres acceptions, du BL. *postia* p. *posita*, subst. participial de *ponere*, = dépôt. — D. *postal*, *postillon*. — Jadis *poste* signifiait aussi proposition, arrangement, convention, convenance, etc., « faire qqch. à sa poste » ; auj. encore on dit « payer à poste » c. à d. à des termes convenus d'avance.

2. **POSTE**, masc., lieu où l'on est placé (*positus*) par ordre; puis aussi = tâche posée (*positum*) ou plutôt imposée, fonction, office. — Les deux mots *poste*, masc. et fém., sont peut-être mieux envisagés comme des subst. verbaux du verbe *poster*, qui représente un fréquent. *postare* du L. *ponere*.

**POSTER**, voy. *poste* 2. — D. *aposter*.

**POSTÉRIEUR**, L. *posterior* (compar. de *posterus*). — D. *postériorité*, L. *posterioritas*.\*

**POSTÉRITÉ**, L. *posteritas* (*posterus*), litt. ceux qui viennent après (*post*) nous.

**POSTHUME**, L. *posthumus* et *postumus* (post).

**POSTICHE**, fait et ajouté après coup, de là = qui n'est pas primitif, naturel, d'un type latin inusité *posticus* (post). Diez croit cependant qu'il vaut mieux y voir une forme écourtée de l'it. *appositiccio* (= *postiche*), qui est la reproduction d'une forme latine *appositivus*, ajouté.

**POSTILLON**, voy. *poste*.

**POSTULER**, L. *postulare*. — D. *postulant*, *-ation*,

*-at*, L. *pustulans*, *-atio*, *-atum*.

**POSTURE**, L. *postura*, action de poser; cp. *pose*.

**POT**, esp. port. *pote*, prov. *pot*, du néerl. *pot*. Le mot se retrouve toutefois aussi dans le cymr. *pot*, gaél. *poit*. L'étymologie tirée du L. *potus*, boisson (le contenant pris pour le contenu), n'est pas probable. Diez se demande si la signification lèvres, propre au prov. *pot*, ne pourrait pas avoir déterminé celle de *pot*, qui signifierait pr. vase à rebord; il rappelle à cet égard *broc de broche*, chose pointue. — Voy. aussi l'art. *pote*. — D. *potage*, chose faite dans le pot (jadis le mot s'appliquait aussi aux légumes); *potier*; *potée*; *empoter*. Composé *pot-pourri*, trad. de l'it. *olla potrida*.

**POTABLE**, L. *potabilis* (potare).

**POTAGE**, voy. *pot*. — D. *potager*.

**POTASSE**, lat. mod. *potassium*, de l'all. *potasche*, angl. *pot-ashes*, litt. cendres de pot.

**POTE**, dans *main pote* = main grosse, enflée, lourde. Évidemment le mot *pote* dans cette signification est le primitif de *potelé*, gras, replet. Mais d'où vient l'un et l'autre? L'ancienne forme *postelé*, *poustelé*, porte vers une racine *pos*, *pus*, marquant enflure (cp. en all. *paus-backig*, joufflu). Ou bien y aurait-il parenté avec le L. *pustula*? Toutefois l'i dans *postelé* peut être envisagé comme intercalaire (cp. vfr. *puste* = it. *putta*, loister p. *lutter*, *lutter*), de manière que le thème du mot serait *pot*. Or cette racine paraît également impliquer l'idée d'enflure, de rebombé; nous citons à cet égard le prov. *pot*, et lorr. *potte*, lèvres, l'expr. suisse *faire la pote* p. faire la moue ou la lippe. En n. prov. *pot*, en flammouzin *potou*, signifient baiser. — Cette racine *pot* = gonflé, ne serait-elle pas aussi celle du subst. *pot*, vase de terre? L'all. *krug*, et fr. *cruche* reposent de même sur une représentation de rondeur, de courbure. — Nous ne présentons ce qui précède que comme de simples conjectures personnelles.

**POTEAU**, modernisation de la forme ancienne *postel*, qui est le L. *postellus*, dim. du L. *postis* (d'où l'all. *pfosten*). — D. *potelet*.

**POTELÉ**, voy. l'art. *pote*.

**POTENCE**. 1.) instrument de supplice, 2.) poteau couvert servant de soutien, etc.; 3.) aussi = béquille (« crotch for a lame man », dit Palsgrave). La dernière signification fait penser au L. *potentia*, la béquille donnant de la force aux « impotents »; cependant il se pourrait bien que cet emploi, dans un sens concret, du mot abstrait *potentia*, eût été déterminé par une assimilation à *postis*, poteau.

**POTENTAT**, dérivé moderne du L. *potens*, puissant.

**POTERNE**, **POSTERNE**\*, p. *posterle*, qui est la vieille forme, = it. *postierla*, du L. *posterula*, sentier dérobé, fausse porte, cp. L. *postica*, porte de derrière; l'un et l'autre sont dér. de *post*, derrière.

**POTIER**, voy. *pot*. — D. *poterie*.

**POTIN**, cuivre facile; mélange de cuivre et de zinc, mêlé souvent de plomb. On en fait des *pot*, dont vraisemblablement il tire son nom.

**POTION**, L. *potio*. Voy. aussi *poison*.

**POTIRON**, aussi *poturon*; j'ai cru d'abord que ce mot était peut-être un dérivé de la racine *pot* = enflé, dont nous avons parlé sous *pote*; mais en étudiant le mot, j'ai appris que la forme *potiron* varie avec celles de *poturon* et *paturon*; j'y vois par conséquent un dérivé de *pasture* (anc. aussi *posture*, *pousture*) et signifiant pr. courge comestible.

**POU**, contr. de *peou* ou plutôt *peouil*, prov. *pezolh*, *peolh*, it. *pedocchi*, port. *pioho*, esp. *piojo*, du BL. *peduculus* = L. *pediculus*. — D. *pouilleux*, L. *pediculosus*; se *pouiller*, chercher ses poux, fig. s'insulter grossièrement (cp. la locution chercher des poux à la tête de qqn.); *pouillis*, endroit plein de poux; *pouiller*, méchante hôtellerie; *pouillier*;

**POUACNE**, salope, vilain, bourg. norm. *potacre*, pic. *polaque*, n. prov. *pouldère*. Faut-il voir dans ces formes un dérivé du subst. *pouil* (devenu *posi*), ou quelque modification de l'interjection de dégoût

'Dies se prononce pour la dernière étymologie qu'il ait, à propos de *massacre*, contestée d'un suffixe français *acre*, nous ne vous lui imputer à ce sujet une inconscience, 'il s'agit ici d'un terme populaire et que *acre* corrompu de *aque* (L. *acus*). — Le Duchat le mot de *podager*, gousteux « en tant que teux est couvert d'emplâtres puants ». A ire, l'on trouve dans Jean de Meung les *es* associés aux « ydropiques et aux frénés »; mais faut-il absolument pour cela y voir utteurs plutôt que des lépreux? On sait que est aussi le nom d'une sorte de héron; hat s'en saisit pour confirmer sa manière de a prétendant que cet oiseau est, comme le i, sujet à la goutte. Nous ne sommes pas ment hostile à cette étymologie de *podager*, it plus que le dictionnaire de Pomey (1716) *ouagre*, et que la dérivation de *pou* présente ites difficultés. Toutefois nous n'oserions pas r comme positive, surtout en présence des correspondantes des patois, qui obligeraient tre la permutation de d en l. En tout cas, hésitons pas à rejeter l'opinion de l'abbé t, qui voit dans *polake*, ordurier, dégoutant, unyme de *polak* = polonais. Nous ne ferons affront à la Pologne. — Avant de quitter ce ous nous permettrons d'émettre une autre ure. Le mot *poulaque*, forme primitive de e, *pouacre*, n'aurait-il pas quelque affinité ulain = tumeur, bubon? Et ce dernier ne il pas la représentation d'un type *pusulanus* ; *puula* (forme accessoire de *pustula*)? Ce régulièrement pu devenir *pouslain*, *poulain*. *ouacrerie*.

CE, L. *pollex*, *pollicis*. — D. *poucettes*, *pou-*

DING, de l'angl. *pudding*.

DRE, vfr. *poldre*, du L. *pulvis*, gén. *pulveris* soudre du L. *solvere*. De *pulver-is* l'all. a lver. — D. *poudrer*; *poudreite*, *poudreux*; *re*, *-iere*; *poudroyer*. — De *polre*, forme qui de *podre* (é est intercalaire comme dans *mol uadre*) p. *moire*, s'est produit, par assimila- l, *porre*, *pourre* et par la permutation de r use (v. c. m.), d'où vfr. *porrière*, *pourrière*, ire mot actuel *poussière*. Gachet est d'avis as admettre de changement de rr en ss et acher *poussière* à un type *polseyra*, que le ols, poudre, et l'adj. *polsois*, poudreux, pen- à-bien faire supposer. Il pourrait bien avoir

F, pierre pulvérulente; serait-ce une forme u latin *pulvis*, poussière, ou un dérivé de , crever?

FFER de rire, de l'interjection *pouf*; voy. *ouffer*. L'idée de gonflement, d'enflure (et tonymie, de crevèlement, d'éclatement) alla- cette racine *pouf*, est encore bien sensible : subst. *pouf* = coiffure de femme, dans *faire mployer de la vanité*, et dans l'anglais *puff velle fausse*, histoire forgée à plaisir (ce que pelons un canard).

ILLE, subst. verb. de *pouiller*.

ILLE, inventaire, registre, voy. sous *police*.

ILLER, voy. *pou*.

ILLEUX, voy. *pou*.

LAILLE, voy. *poule*. — D. *poulailler*.

DULAIN, vfr. *polain*, *polin*, petit d'une ju- prov. *putin*, du L. *pullinus*, dér. de *pullus*, d'un animal; Plin : *pullus equinus*. — linier, *poulinière*.

DULAIN, bubon, tumeur. Roquefort dit que ception vient de *poulain*, petit d'un cheval, ue les personnes qui ont des poulains mar- je les jambes écartées comme les poulains qui t de naitre. C'est un peu cavalièrement : question. Voy. notre conjecture à l'art.

*ponacre*; nous l'appuierions encore de l'adj. vfr. *pulent* = immonde; mais comme on trouve aussi *pullent*, et vu la signification et la terminaison, on fait peut-être mieux de voir plutôt dans cet adj. une représentation du L. *purulentus*, d'où *purulent* et par assimilation *pullent*. Au surplus il y a dans *pusulanus*, type presumé de *poulain*, et *purulentus*, type de *pullent*, *pulent*, communauté du radical, car *pus* et *pur* sont identiques.

POULAINE (souliers à la). On explique généra- lement cette expression à la *poulaine* par à la *polo naise*, *Poulaine* s'étant dit autrefois pour *Pologne*. Mais n'oublions pas que *poulaine* signifie aussi le bec, l'éperon d'un vaisseau, et qu'il est plus probable que cette dernière valeur ait déterminé l'ex- pression « souliers à la poulaine ». Or le terme de marine ne vient guère de la Pologne.

POULE, L. *pulla*, Tite Live : *pulli gallinacci*, = poulets. — D. *poularde*; *poulet*, *poulette*; terme collectif *poulailler* (cp. *volaille*), d'où *poulailler*. Dans le chant de Ste. Eulalie le mot vfr. *pouille*, con- formément à la valeur générale du L. *pullus*, veut dire jeune fille; nous en avons conservé les dimins. *poulot* et *poulette*, termes de carresse adressés à des enfants. — Voy. aussi *poussin* et *pucelle*.

POULET, angl. *pullet*, dim. de *poule*. Dans l'ac- ception « billet d'amour », Dacler dérivait le mot du BL. *poletum* = *polecticum* = *polyptichum* (traité à l'art. *police*), mais *poletum* signifie un gros registre et non pas un petit billet galant. MM. Noël et Char- pentier pensent que ces missives ont été ainsi appelées ou parce qu'on les ployait en forme de poulets ou parce qu'elles étaient gâtées par des marchands de poulets. Nous ne suivrons pas ces messieurs dans ces jeux d'imagination, et lais- serons provisoirement la question indécise. Le fait est que l'on s'est servi au xvi<sup>e</sup> siècle du mot *chapon* dans le même sens.

POULEVIN, p. *poulverin*, gâté du L. *pulve- rinus* (pulvis).

POULICHE, d'un type latin *pullica* \*, dér. de *pullus*. Cp. *poulain*. — D. *poulichon*.

POULIE, voy. l'art. suiv.

POULIER, verbe, de l'ags. *pullian*, angl. *pull*, tirer. — D. *poulié*, subst. verbal, machine pour tirer, d'où esp. *polea*, angl. *polley*.

POULINER, voy. *poulain* }.

POULIOT, espèce de menthe, dimin. d'un mot *poutie* (inusité, qui correspond à l'it. *polygio*, esp. *poleo*, port. *poejo*, prov. *pulegi*, all. *polet* et qui vient du L. *pulegium* ou *pulejum*).

POULOT, voy. *poule*.

1. FOULPE, *pulpe*, L. *pulpa*. — D. *poulpeton*.

2. FOULPE, espèce de mollusque, it. *polpo*, esp. *pulpe*, du L. *polypus*, *polype*.

FOULS, it. *polso*, du L. *pulsus* ('peller'), bat- tement.

FOULTRE, FOULTRE, cavale de trois ans et au delà, it. *poledro*, *puledro*, esp. port. *potro*, du BL. *pulletrus*, *poledro* (pullus). Voy. aussi *potron*.

FOUMON, it. *polmone*, prov. *polmo*, du L. *pulmo*, -onis, d'où l'adj. *pulmonarius*, fr. *pulmonaire*. D. *s'époumonner*.

FOUFARD, voy. *poupe* 2.

1. FOUPE, l'arrière du vaisseau, L. *puppis*.

2. FOUPE, mamelle, it. *poppa*, prov. *papa*, du L. *pupa*, jeune fille. Diez compare le même trans- port d'idée, mais en sens inverse, dans l'it. *zita*, jeune fille, de l'all. *zitze*, mamelle. Dér. *pou- paud* p. nourrisson.

FOUPEZ, dér. du L. *pupa*, petite fille, *pouppée*, petit enfant, fém. de *pupus*. Du même *pupus* vien- nent : *poupon*, *pouppone*; *pouppin* ou *pouppelin*, d'où *pouppiner* et le v. mot *pouppeliner*, *caresser*, ou *garder*.

FOUR, vfr. esp. port. por. C'est la romanisation du L. pro. L'italien n'a pas reproduit cette préfixe.

sition latine: il la remplace par *per*. D'un autre côté l'esp. et port. *por* font en même temps les fonctions de *per*. — En composition, on remarque dans les langues romanes de fréquentes confusions entre les prépositions latines, *per*, *prae* et *pro*. Ainsi le fr. dit *parfumer*, l'it. *profumare*; le fr. *pourchasser*, le prov. *percassar*. Nous remarquons cette confusion de *pour* et *par* surtout dans les composés: *pourfendre*, *pourfiler*, *pourpoint* et les vieux mots *porgarder*, *porprendre*, *portaster*, *pourpenser*, *poursemer* (parsemer).

**POURCEAU**, voy. *porc*.

**POURCHASSER**, prov. *percassar*, comp. de *chasser*, d'après l'analogie de *poursuivre*. — L'angl. *purchase* a développé le sens obtenir (par ses poursuites), puis acquérir, acheter. — D. *pourchas* \*.

**POURFENDRE**, renforcement de *fendre*; le préfixe représente soit le L. *per* (voy. *pour*), soit le L. *pro*, = en avant, pour rappeler le bras étendu. — D. *pourfendeur*.

**POURFILER**, prob. pour *parfiler*. Voy. *pour*.  
**POURPARLER**, vieux mot, = délibérer, comploter; il nous est resté à l'état de subst., signifiant abouchement, conférence, négociation. Le préfixe *pour* marque un but déterminé.

**POURPIER**, p. *pourpié*, *pourpié*, du L. *pullipes*, pied de poulet, étymologie confirmée par la forme renversée *piépour* des dialectes.

**POURPOINT** (pour p. *par*, voy. *pour*), prov. *perponh*, esp. *perpunte*, *pespunte*, port. *pesponto*, du BL. *perpunctum* et *acus stipata* ac *perpuncta*.

**POURPRE**, angl. *purple*, du L. *purpura* (πρῦρα).

— D. *pourpré*, *pourprure*, *pourprier*; *empourprer*.

**POURPRIS**, enclos; du v. verbe *pourprendre*, prov. *perprendre*, prendre en entier, dans tout son pourtour.

**FOURQUOI** = *pour quoi*; cp. angl. *where-for*.

**POURRIRE**, L. *putrescere* (cp. *nourrir* de *nutrire*). — D. *pourriture*.

**POURSUIVRE**, du L. *prosequere* \* p. *prosequi*. — D. *poursuite*.

**POURTANT** = *pour tant* (cp. *partant*). Cette expression, qui d'abord signifiait « pour autant de raison, pour cette cause, pour cela », a fini par signifier: malgré cela, néanmoins, cependant. Du reste on remarque la même valeur de *pour* dans les tournures fr. telles que « pour être fêté partout, il n'en est pas plus fier » (Académie).

**FOURTOUR**, renforcement de *tour*, cp. *pourpris*.

**POURVOI**; ce mot est-il le subst. verbal du verbe *pourvoir*, donc pr. l'action de se pourvoir en justice, ou y a-t-il lieu (vu le caractère tout à fait insolite d'un subst. *voi* de *voir*), d'y voir un paronyme de *envoi*, *convoi* et de le rapporter à un verbe *pourvoyer* = L. *proviare* \*, aller en avant? Je laisse la question indécise.

**POURVOIR**, anc. aussi *prouvoir*, du L. *providere*. — D. *pourvu* que (« je viendrai pourvu qu'il ne soit pas là » équivalait à « je viendrai, si l'on a eu soin ou si l'on a pourvu qu'il n'y soit pas »); *pourvoyeur*; *pourvoyance* \*; *pourvoirie*; cps. *dépourvoir*, d'où la locution au *dépourvu*.

1. **POUSSE**, action de pousser ou chose qui pousse, subst. verbal de *pousser*.

2. **POUSSE**, poussière des épices; c'est le primitif de *poussière*. Voy. *poudre*.

3. **POUSSE**, 1.) maladie des chevaux, courte haleine, suffocation; 2.) exhalaison dans les souterrains qui peut suffoquer les ouvriers. De là l'adj. *poussif*. Je ne comprends pas trop bien l'origine de ces acceptions. Ménage les rattache au verbe *pousser* en expliquant *poussif* par *ilia pulsans*, dans le sens de la phrase *ilia ducens* ou *trahens* des Latins, qui signifie haletant, essoufflé. Cela est-il recevable? Les Anglais disent *pursiness* ou *pursiness* pour la maladie du cheval; est-ce que ce ra-

dical *purs* est une simple corruption du mot français? — Ne retrouverions-nous pas ici la racine *pos*, *pous*, marquant enflure, gonflement, dont il a été question sous *poté*? De gonflement à essoufflement ou oppression la transition est naturelle. Nous rattacheries volontiers à cette même racine aussi l'expression « cheval *poussé* de nourriture », c. à d. qui a trop mangé, boursoufflé. Nous ne dissimulons pas, cependant, que le double *s* nous gêne un peu pour soutenir cette étymologie.

**POUSSER**, esp. port. *pulsar*, prov. *polsar*, du L. *pulsare*, frég. de *pellere*. — D. *pousse* (v. c. m.), *poussée*; *repousser*.

**POUSSIER**, forme masculine de *poussière*.

**POUSSIERE**, voy. *poudre* et *poussé* 2.

**POUSSIF**, voy. *pousse* 3.

**POUSSIN**, du L. *pullicinus* (Lampridius), BL. *pullicinus*, dér. de *pullus*. — D. *poussinière*.

**POUTRE**, forme syncopee de *poutre* (v. c. m.).

La signification actuelle du mot, = grosse pièce de bois carrée, est déduite, par métaphore, de celle de jeune cheval, comme on a tiré en latin *equuleus* de *equus*, en fr. *chevalet* de *cheval*, en all. *folter*, instrument de torture, du roman *poledrus*. La *poutre* serait donc d'abord tout simplement une pièce destinée à en soutenir une autre, un chevalet. Ménage soutenait déjà la même étymologie, mais en l'expliquant ainsi: « la *poutre*, ou grosse solive, porte de petites solives, comme la *poutre* ou jument porte des poulains »; c'est ingénieux, mais peu exact. Nous ne voulons pas contester l'étymologie ci-dessus, que nous avons puisée dans Diez; elle n'a rien d'in vraisemblable, d'autant plus que tant d'autres termes du domaine des arts et métiers reposent sur des intuitions plus ou moins grossières; nous lui sacrifions donc volontiers notre propre manière de voir, qui consistait à expliquer *poutre* par *poustre*, et ce dernier par le L. *potius* avec *r* intercalaire. — D. *poutrelle*.

**POUVOIR**, du vfr. *poovir* (par intercalation de *v*), it. *potere*, esp. port. *podar*; de l'infinifit barbare *potere*, substitué à *posse* (cp. *volere*, d'où *voloir*, p. *velle*). — D. *pouvoir*, subst.

**PRADIER**, ouvrier chargé du soin des prairies, (puis nom de famille très-répandu), du BL. *pratarius* (pratium).

**PRAGMATIQUE**, L. *pragmaticus*, gr. *πραγματικός* (de *πράγμα*, affaire). « Pragmatica sanctio », rescrit impérial, est un terme du Code Justinien.

**PRAIRIE**, du BL. *prataria* (pratium), *pratorum* series. — D. *praïrial*, nom du 9<sup>e</sup> mois du calendrier républicain.

**PRALINE**, amande rissolée dans du sucre, ainsi nommée parce qu'un sommelier du maréchal *Dupleix* s'avisait le premier de préparer les amandes de cette manière et d'en servir sur la table de son maître. — D. *praliner*, griller avec du sucre.

**PRATICIEN**, voy. *pratique* 1.

1. **PRATIQUE**, adjectif, L. *practicus*, gr. *πρακτικός* (de *πράσσειν*, agir), relatif à l'action, à l'exécution. — D. subst. *praticien*; verbe *pratiquer*.

2. **PRATIQUE**, subst. verbal fém. de *pratiquer* (v. c. m.).

**PRATIQUER**, dér. de l'adj. *pratique*, 1.) exercer, mettre en œuvre, de là le subst. *pratique* = exécution, maniement, usage; 2.) fréquenter, hanter, de là le subst. *pratique* = chalandise ou chaland. — D. *praticable*.

**PRÉ**, esp. *prado*, du L. *pratium*. Du dimin. *pratellum* vient l'it. *pratello*, prov. *pradell*, vfr. *praël*, *praël*, nfr. *préau*.

**PRÉ**, préfixe, L. *prae*. Les mots français, composés avec ce préfixe sans précédent latin, sont assez fréquents; ils appartiennent à la langue savante et marquent supériorité ou priorité. Nous citons parmi les plus répandus les suivants: *pré-* acheter, préalable, préavis, précité, précompte, pré-

*concevoir, précéder, précédés, prédilection, pré-disposer, prédominer, prélever, présupposer.*

**PRÉALABLE**, mot nouveau, formé avec *aller*, et le préfixe *pré*, sur le patron du L. *prae-vius*, all. *vor-läufig*.

**PRÉAMBULE**, de l'adj. L. *prae-ambulus*, qui marche en avant.

**PRÉAU**, voy. *pré*.

**PRÉBENDE**, it. prov. *prebenda, prevenda*, esp. *prebenda*, du L. *praebenda*, chose à fournir. Le mot signifie en premier lieu : la ration journalière à fournir aux moines et autres ecclésiastiques ; puis, le sens se rétrécissant, le revenu alloué à un chanoine, et enfin le canonicat même. — Une confusion avec *providenda* (d'où l'all. *proviant*), dér. de *providere*, pourvoir, a fait subir au mot *praebenda*, provisions à fournir, une altération en *provenda*, provisions de bouche. C'est ce dernier qui est le type de l'all. *pfründe*, prébende. — D. *prebendé, prébendier*.

**PRÉCAIRE**, du L. *precarius* (prex), obtenu à force de prières; de là = que l'on n'a que par permission, d'une manière mal assurée, par simple tolérance.

**PRÉCAUTION**, L. *praecautio*, de *prae cavere*, so mettre en garde. — D. *précautionner*.

**PRÉCÉDER**, L. *prae-cedere*, aller en avant. — D. *précédent*, adj., puis subst., L. *praecedens*.

**PRÉCEPTÉ**, L. *praecipitum* (prae-cipere); *praecepteur*, L. *praecipitor*, d'où *praeceptorat*, -orial.

**PRÉCHER**, anc. *praescher* (s intercalaire), du L. *praedicare* (d'où all. *predigen*). — D. *prêche, précheur*. — Termes savants tirés du même *praedicare*: *prédicateur* (anc. aussi *prédicant*), *prédication*.

**PRÉCIEUX**, L. *pretiosus* (pretium). — D. *précieuse, préciosité*.

**PRÉCIPICE**, L. *praecipitium*, dér. de l'adj. *praecipuus*, gén. *praecipit-is*, la tête en avant, d'où également *praecipitare*, -atio, fr. *précipiter*, -ation. Montaigne s'est servi de l'adj. *précipiteux*.

**PRÉCIPIT**, avantage accordé à un héritier sur ses cohéritiers, terme de droit tiré d'une manière peu régulière du BL. *praecipuitas* (dér. du L. *praecipuus*, adj. de *prae-cipere*, prendre d'avance, prélever) « jus praecipuum quidquid a parentibus alicui e liberis, vel a conjugibus sibi invicem datur, praerogativo jure ». — D. *préciputaire*.

**PRÉCIS**, adj. et subst., L. *praecisus*, pr. coupé par devant, puis = abrégé, succinct (cp. *concis de concisus*). La langue moderne a ajouté à ces acceptions celle de « arrêté, fixe, circonscrit, exact ». Cp. BL. *prae-cisa* s. e. *sententia* = jugement, arrêté; cp. aussi notre expression « couper court à une discussion ». — D. *précision*, L. *praecisio*; verbe *préciser*, soit tiré du fr. *précis*, ou représentant un mot L. *praecisare*, fréq. de *praecidere*.

**PRÉCOCE**, L. *prae-cox*, -ocis (coquere), pr. qui cuit ou mûrit avant le temps. — D. *précocité*.

**PRÉCONISER**, BL. *praeconisare*, du L. *praeconium*, publication (type aussi du fr. *prône*, v. c. m.). — D. *préconiseur*, -ation.

**PRÉCURSEUR**, L. *praecursor*, litt. = avant-coureur.

**PRÉDÉCESSEUR**, L. *prae-decessor*.

**PRÉDESTINER**, L. *prae-destinare*.

**PRÉDIAL**, BL. *praedialis*, du L. *praedium*, propriété.

**PRÉDICAT**, L. *praedicatum*, chose énoncée.

**PRÉDIFICATEUR**, -ATION, voy. *prêcher*.

**PRÉDICTION**, L. *praedictio* (prae-dicere).

**PRÉDILECTION**, litt. dilection (L. *dilectio*, affection) de préférence (pre), cp. l'all. *vor-liebe*, m. s.

**PRÉDIRE**, L. *prae-dicere*.

**PRÉÉMINENT**, du L. *prae-eminere*. — D. *prééminence*.

**PRÉEMPTER**, L. *prae-emptare*, fréq. de *praemere*, acheter par avance, d'où *praemptio*, fr. *réemption*.

**PRÉFACE**, L. *prae-fatio* (de *prae-fari*), litt. = avant-propos. Pour *atio* = *ace*, cp. *dédicace*.

**PRÉFECTURE**, voy. *préfet*.

**PRÉFÉRER**, d'un type barb. *prae-ferere*, p. *praeferre*. — D. *préférable*, -ence.

**PRÉFET**, L. *praefectus* (part. de *prae-ficere*, préposer); subst. *praefectura*, fr. *préfecture*.

**PRÉFIX**, **PRÉFIXE**, L. *prae-fixus*, fixé d'avance, ou par devant.

**PRÉJUDICE**, du L. *prae-judicium*, jugement anticipé, d'où s'est développée l'acception moderne : *désavantage, tort, dommage*. — D. *préjudicial*, question judiciaire préalable; *préjudicier*, porter préjudice, d'où l'adj. *préjudiciable*, auquel, contre l'analogie, on donne la valeur « qui porte préjudice ». — Le mot angl. *prejudice* a conservé le sens naturel de préjugé, prévention.

**PRÉJUGER**, L. *prae-judicare*, juger d'avance. — D. *préjugé*, cp. l'all. *vor-urtheil*, angl. *prejudice*.

**PRÉLAT**, L. *prae-latus*, préféré, préposé; c'est un terme synonyme de *praefectus* et de *praepositus* (fr. *préfet* et *prévôt*). — D. *prélatrice*; se *prélasser* (Montaigne disait plus correctement se *prélater*), affecter l'air de dignité d'un prélat.

**PRÉLE**, aussi, *presle*, p. *esperella*, it. *asperella*, dim. du L. *asper*; le nom vient de la tige rude de cette plante. Pour la chute de l'initiale *es*, cp. *tain, pâmer*.

**PRÉLÈGUER**, L. *prae-legare*. — D. *prélegs*.

**PRÉLIMINAIRE**; autrefois on se contentait du simple *liminaire* (v. c. m.).

**PRÉLUDE**, BL. *praeludium*, de *prae-ludere*, fr. *préluder*. Le sens fig. de ce verbe, à essayer à, est déjà tout à fait classique.

**PRÉMATURÉ**, type *praematuratus* pour *praematurus*, mûr avant le temps. — D. *prématurité*.

**PRÉMÉDITER**, L. *prae-meditari*. — D. *préméditation*.

**PRÉMICES**, L. *primitiae* (primus).

**PREMIER**, du L. *primarius* (primus), qui est à la fois le type de *primaive*.

**PRÉMISSÉ**, du part. lat. *prae-missus* (prae-mittere), mis en avant.

**PRÉMUNIR**, L. *prae-munire*.

**PRENDRE**, voy. *appréhender*.

**PRÉNOM**, L. *prae-nomen*.

**PRÉOCCUPER**, L. *prae-occupare*, s'emparer le premier de qqch. Le mot ne s'emploie plus qu'au fig.; « cette idée me préoccupe » veut dire pr. cette idée m'occupe plus que toute autre, elle m'absorbe. — D. *préoccupation*.

**PRÉOPINER**, opiner le premier. — D. *préopinant*.

**PRÉPARER**, L. *prae-parare*. — D. *préparation*, -ateur, -atif, -atoire.

**PRÉPONDÉRANT**, -ANCE, du L. *prae-pondere*, cp. l'all. *vor-wiegen*.

**PRÉPOSER**, répond au L. *praepondere*. — D. *préposé* (voy. aussi *prévôt*).

**PRÉPOSITIF**, -ITION, L. *praepositivus*, -itio.

**PRÉPOTENCE**, L. *prae-potentia*.

**PRÉPUCE**, L. *prae-putum*.

**PRÉROGATIVE**, voy. sous *abroger*.

**PRÈS**, prov. *pres*, it. *presso*, du L. *pressus*, pressé, serré contre. Pour l'idée, cp. le gr. *ἄγγυ* et l'esp. *junto de*, fr. *joignant*, L. *juxta*. Cette préposition s'est tout à fait substituée au L. *prope*, que la vieille langue possédait encore sous les formes *prop*, *prof*, *prues*, etc. — Composé vir. *emprès*, nfr. *a-près*, it. *ap-presso*, prov. *a-pres*; fr. *presque*, it. *pressochè*.

**PRÉSAGE**, L. *prae-sagium* (prae-sagire). — D. *présager*.

**PRESBYTE**, gr. *πρεσβύτερος*, m. s., pr. qui voit comme un vieillard. — D. *presbytie*.

**PRESBYTÈRE**, gr. *πρεσβυτήριον*, dér. de *πρεσβύτερος*, L. *presbyter*, type du fr. *prêtre* (v. c. m.).

**PRÉSCIENT**, L. *prae-sciens*. — D. *prescience*.

**PRESCRIRE**, du L. *prae-scribere*, dicter, ordonner.

ner, cp. all. *vor-schreiben*. Du supin *praescriptum* viennent : subst. *prescription*, L. *praescriptio*, 1.) ordonnance, 2.) t. de droit, manière d'acquiescer par le fait d'une longue possession; nous ne nous chargeons pas de justifier cette dernière acception, qui s'est communiquée aussi au verbe *prescrire* et qui a fait naître l'adj. *prescriptible* = qui peut être prescrit.

**PRÉSEANCE**, vient de *prae-sidentia* (cp. vfr. *reseant* = *residens*) et dit au fond la même chose que le terme savant *presidence*; cp. all. *vor-sitz*.

**1. PRÉSENT**, adj., L. *praesens*. — D. *présence*, L. *praesentia*; *présenter*, L. *praesentare*. — L'adv. *à présent* répond au L. *ad praesens* s. e. tempus (Tacite).

**2. PRÉSENT**, subst., don, chose présentée; tiré du verbe *présenter*, comme *don* de *donner*, *achat* de *acheter*, *acheter*.

**PRÉSENTER**, voy. *présent* 1. — D. *présentation*, -able; *représenter* (v. c. m.).

**PRÉSERVER**, L. *prae-servare*, garder avec précaution. — D. *préservation*, -atif.

**PRÉSIDER**, L. *prae-sidere*; *président*, L. *praesidens*, d'où *présidence* (voy. *préséance*) et *présidentiel*.

**PRÉSUMPTION**, **PRÉSUMPTIF**, **PRÉSUMPTUEUX**, voy. *présumer*.

**PRESQUE**, voy. *prés*. Je ne m'explique pas autrement cette composition qu'en considérant la *que* comme le terme de rapport entre la préposition et son régime, agglutiné avec la préposition; on aura dit (c'est une supposition, car je n'ai aucun exemple à produire et n'en trouve pas non plus dans Burguy) « *pres* *que cent ans* » p. « *prés de cent ans* », puis on a fini par écrire « *presque cent ans* » et par établir un mot particulier *presque*. On sait que *fors* se construisait également avec *et que*, comme on le fait encore après *plus*.

**PRESSE**, voy. *presser*. — D. *pressée*, *pressier*.

**PRESENTIR**, L. *prae-sentire*. — D. *pressentiment*.

**PRESSER**, d'où, par transposition, le flam. *persen*, L. *pressare*, fréq. de *premere*. — D. *pressant*, *pressé*; subst. verbal *presse* 1.) action de presser, 2.) machine à presser, 3.) situation où l'on est pressé, serré, de là (la cause pour l'effet) foule, multitude; *pressage*; *pressis*. — Du supin *pressum*: *pressio*, fr. *pression*; *pressorium*, fr. *pressoir*; *pressura*, fr. *pressure* \*.

**PRESSURE** \*, voy. *presser*. — D. *pressurer*.

**PRESTANCE**, L. *praestantia*, excellence, distinction.

**PRESTATION**, L. *praestatio*, subst. de *prae-stare*, fr. *préter*.

**PRESTE**, mot emprunté de l'it. *presto*. Le mot *preste* représente une modalité de sens et de forme du mot *prêt*, qui est le correspondant fr. du mot italien *presto*. — D. *prestesse*.

**PRESTIDIGITATEUR**, mot nouveau fait avec l'adj. it. *presto*, agile, prompt, et le L. *digitus*, doigt.

**PRESTIGE**, L. *praestigium*. — D. *prestigieux*, L. *praestigiosus*; *prestigiateur*, L. *praestigiator*.

**PRESUMER**, L. *prae-sumere*, litt. prendre d'avance, juger par induction. — D. *présumable*. De *praesumptum*, supin de *praesumere*: *praesumptio*, fr. *présomption*, *praesumptivus*, fr. *présomptif*, *praesumptuosus*, fr. *présomptueux*.

**PRESÛRE**, nom donné à quelque acide faisant cailler le lait, d'après les uns du L. *pressura*, jus exprimé, d'après Nicot, dont je partage l'avis, d'un type latin *pressura* « pour ce que la présure fait prendre et cailler le lait ».

**1. PRÊT**, adj., prov. *prest*, it. esp. port. *presto*, du L. *vulgaire praestus*, tiré de l'adv. *praesto*, = sous la main. De l'it. *presto* nous est venu le fr. *preste* (v. c. m.). — D. *apprêter*.

**2. PRÊT**, subst. de *préter*.

**PRETANTAINE**. « Ce mot est une onomatopée, dit Ménage, du bruit que font les chevaux en galopant : *pretantan, pretantan, pretantaine*. »

**PRÉTENDRE**, L. *prae-tendere*, pr. tendre devant, fig. mettre en avant, prétexier, manifester, enfin (dans le Digeste) réclamer. — D. *prétendant*, *prétendu*. — Du supin *praetentum* (p. *prae-tensum*): subst. *prétention*, *prétentieux*.

**PRÊTER**, L. *prae-stare*. — D. *prêt* (subst.); *prêteur*.

**PRÊTÉRIT**, L. *praeteritus* (*praeter-ire*) passé; *préterition*, L. *praeteritio*.

**PRÊTEUR**, L. *praetor*. — D. *prétoire*, L. *praetorium*; *préturé*, L. *praetura*.

**PRÊTEXTE**, L. *prae-textum*, pr. tissu ou étoffe mise devant qqch. pour la cacher; pour le sens fig. cp. *pallier* de *pallium*. — D. *prétextier*.

**PRÉTINTAILLE**, ornement en découpure pour les robes; je ne m'explique pas l'origine de ce terme de couturière, du moins en ce qui concerne l'élément *prétin*. « Je crois, dit Jault, que c'est une onomatopée; en effet, le son de ce mot bizarre exprime fort bien les ornements frivoles et superflus des femmes ». Quand les éléments font défaut, on s'empare assez vite de la ressource des onomatopées. — D. *prétintailier*.

**PRÊTRE**, **PRESTRE** \*, it. *prete*, esp. *preste*, ags. *preost*, angl. *priest*, island. *prestur*, all. *priester*; du L. *presbyter*, gr. *πρεσβυτερος* (litt. = senior), titre ecclésiastique en usage dès les premiers temps de l'Église. Isidore : « *presbyter*, senior non pro aetate vel decrepita senectute, sed propter honorem et dignitatem ». De l'accus. *presbyterum* viennent les formes *prevoire*, *preveire*, *provoire* (= *prêtre*), que l'on fait erronément dériver de *provisorem*. — D. *prêtrise*; *prêtraille*.

**PREUVE**, voy. *prouver*.

**PREUX**, anc. *prou*, *preu*, etc., prov. *pros* et (sans l's de la flexion nominative) *pro*. L'origine de cet adj. est fort contestée. On allègue comme primitif 1.) le subst. it. esp. prov. *pro*, vfr. *pro*, *prou*, *preu*, signifiant avantage, bénéfice, et qui est tiré de la particule L. *pro*, en faveur, au profit (cp. notre subst. *pour* dans « le pour et le contre »); le sens foncier serait donc « profitable, utile », d'où se serait dégagé celui de généreux, vaillant. 2.) L. *probus*; cette étymologie conviendrait parfaitement, dit M. Diez, si l'on rencontrait, comme fém. du prov. *pros*, fr. *preux*, une forme prov. *prova*, fr. *provs*; mais il est constaté que cet adj. ne fléchissait pas au féminin (voy. Raynour, IV, 639 *la pros comessa*; Gilles de Chin : « la dame fu *preus* et honeste »); or, il est sans exemple qu'un adj. (sans e final) de genre commun dérive d'un adj. lat. en *us* et *a*. 3.) L. *prudus* (forme access. de *prudens*), it. *prode*, pr. *sage*, puis en général : qui se conduit bien, qui fait son devoir. Cette étymologie a pour elle l'ancienne orthographe *prod*, *prot*, *prud*, *pruz*, *pros*, etc. — Nous ajouterions volontiers à ces conjectures une quatrième : savoir le gr. *πρωτος* (it. *proto*), premier dans les rangs; mais pour la soutenir, il faudrait être renseigné sur les circonstances dans lesquelles le mot s'est produit en premier lieu. — De la forme *prou* vient le subst. *proesse*, dont le correspondant it. *prodezza* atteste également un radical terminé en *d* ou *t*.

**PRÉVALOIR**, L. *prae-valere*.

**PRÉVARIQUER**, L. *prae-varicari*, pr. aller à droite et à gauche, biaiser. — D. *prévaricateur*, -ation, L. *praevicator*, -atio.

**PRÉVENIR**, L. *prae-venire*, venir le premier, aller au-devant. L'acception « accuser » (d'où le subst. *prévenu*) est déjà propre au verbe latin dans le Digeste et dans Ulpien. Du part. *prévenant*: subst. *prévenance*. — Du supin L. *praeventum*: subst. fl. *praeventio*, fr. *prévention*, et adj. *préventif*.

**PRÉVISION**, L. *prae-vizio*.

**PRÉVOIR**, L. *prae-videre*. — D. *prévoyant*, -ance.

**PRÉVÔT**, vfr. *prevot*, it. *prevosto*, esp. port.

*preboste*; du L. *propositus*. — D. *prévôté*, -al. — Une maladroite confusion avec *propositus* a donné lieu aux formes vfr. *provost*, all. *probst* et *profos*.

**PRIER**, anc. *preier*, *proier* (cp. *nier* et *noyer*, *plier* et *ployer*), du L. *precari*. — D. *prière*, it. *preghera*, prov. *preguiera*, du L. *precaria* s. e. oratio. **PRIÈRE**, voy. *prier*.

**PRIEUR**, du L. *prior*, qui précède, qui a le pas sur un autre. — D. *prévéré*, BL. *prioratus*.

**PRIMAIRE**, L. *primarius*, d'où aussi *premier*.

**PRIMAT**, « qui primas partes tenet », it. *primato*, all. *primas*, du L. *primas*, -atis. — D. *primatie*.

**PRIMAUTE**, vfr. *primauté*, d'un type latin *primatitas* (cp. *principauté*), dér. du BL. *primatis*, *primat*, principal. — L'it. *primato* et l'all. *primat* viennent du L. *primatus*.

1. **PRIME**, adj., du L. *primus*. A l'état d'adjectif, nous ne trouvons plus ce mot que dans la locution de *prime abord*, et dans les composés *primevère* (v. c. m.), *printemps* (p. *prime-temps*), et l'adj. *prime-sautier*, tiré du v. subst. *prime-saut* (aussi *prussaut*), = L. *primus saltus*, premier saut, premier mouvement. — D. *primier*, avoir le premier rang; subst. *primeur*, premier saison des fruits ou légumes.

2. **PRIME**, subst., tiré de l'adj. *primus*. La signification du mot dans *prime d'assurance* vient de ce que la prime se paye d'avance; les autres applications commerciales ou financières du mot *prime* reposent également, se suppose, sur cette idée de paiement anticipatif ou de prélèvement; et je ne pense pas qu'il faille rattacher le mot au L. *praemium*, bien que les Allemands le traduisent généralement par *prämie*.

**PRIMER**, voy. *prime*.

**PRIMEROLE**, syn. de *primevère*, dér. dim. de l'adj. *prims* (cp. *feverole*, *banderole*), pr. première fleur.

**PRIME-SAUTIER**, voy. *prime* 1.

**PRIMEUR**, voy. *prime* 1.

**PRIMEVÈRE**, 1.) printemps (signif. abandonnée), 2.) fleur du printemps; = it. esp. prov. *primavera* (forme masc. prov. *primver*), du L. *primum ver*, premier printemps.

**PRINCIER**, aussi *prinzier*, voy. sous *prince*.

**PRIMITIF**, L. *primitivus*.

**PRIMOGENITURE**, du L. *primogenitus*, né en premier.

**PRIMORDIAL**, L. *primordialis* (de *prim-ordium*, premier commencement).

**PRINCE**, du L. *princeps*; pour la mutilation finale, cp. *évêque de episcopus*, *souple de supplex*. — D. *princesse*; *prinzier* (adj.); il ne faut pas confondre avec ce dérivé moderne l'ancien subst. *prinzier* = grand seigneur, homme de cour, qui répond au type BL. *princierius*.

**PRINCIPAL**, L. *principalis* (princeps). — D. *principalité*, *principauté*; forme substituée au L. *principatus*, it. *principato* (cp. *primauté* p. *primat*).

**PRINCIPE**, L. *principium*, litt. première prise. **PRINTemps** = *primum tempus*, première saison. Dérivé arbitraire; *printanier*; un dérivé régulier *printemporel* eût été par trop pédant.

**PRIORITÉ**, L. *prioritas* (prior).

**PRISE**, vfr. *prinsse*, subst. participial de *prendre*. — D. *priser* (du tabac).

1. **PRISER**, prendre une *prise* (v. c. m.).

2. **PRISER**, mettre un prix à qqch. (vfr. *proisier*), it. *pregiare* (all. *praisen*), dér. de *priz* vfr. *pris* (v. c. m.). — D. *priseur*, *prisée*; cps. *mépriser* (v. c. m.).

**PRISME**, L. *prisma*, gr. *πρίσμα*.

**PRISON**, it. *prigione*, esp. *prision*, port. *prisão*, prov. *prisid*, du L. *prensio* p. *prehensio*. Le sens abstrait « action de prendre » a tourné en celui de « lieu où l'on enferme ceux que l'on a pris ». La vieille langue employait encore le mot *prison* dans le sens naturel de capture, de prise, puis aussi (comme le dit l'it. et l'esp. à l'égard de *prigione* et *prision*) =

prisonnier; cp. l'expression fr. « une bonne capture ». — D. *prisonnier*, *emprisonner*.

**PRIVAUTE**, d'un type *privaltas*, tiré d'une forme *privatis*, extension de *privus*. Une autre forme extensive de *privus*, savoir *privennis*, a donné l'adj. *privois*, qui est à présupposer d'après le verbe dérivé *ap-privoiser*.

**PRIVÉ**, du L. *privatus*, opposé de *publicus*, donc = particulier, individuel, personnel, dérivé de l'adj. *privus*, isolé, particulier. Dans la moyenne latinité, le mot *privatus* a pris le sens de « ami intime, familier », de là la valeur des termes *priver* = rendre familier, *privé*, opp. à *farouche*, *privauté*, *apprivoiser* (voy. l'art. préc.).

1. **PRIVER**, apprivoiser, voy. l'art. préc.

2. **PRIVER**, déposséder, dépouiller, L. *privare*. — D. *privation*, *privatif*.

**PRIVILÈGE**, L. *privilegium*, loi qui ne concerne qu'un individu, loi personnelle, d'exception, de faveur. — D. *privilegier*.

**PRIX**, vfr. *preis*, *pris*, prov. *preiz*, esp. *prez*, *precio*, it. *prezzo*, du L. *pretium*. — D. *priser*, prov. *prezar*, it. *prezzare* et *pregiare*.

**PROBABLE**, L. *probabilis* (quod *probari* potest). — D. *probabilité*, L. *probabilitas*.

**PROBANT**, L. *probans*.

**PROBE**, L. *probus*. — D. *probité*, L. *probitas*.

**PROBLÈME**, gr. *πρόβλημα* (chose jetée devant; cp. l'expr. *proposition*, pr. chose posée devant); *problématique*, gr. *προβληματικός*.

**PROCÉDER**, L. *pro-cedere*, marcher en avant, d'où les significations dérivées : 1.) sortir de, provenir, tirer son origine. 2.) se prendre de telle ou telle manière dans la poursuite d'une affaire (à cette signification se rapporte le subst. partic. *procedé*); 3.) agir en justice. A la dernière signification ressortissent les subst. *procédure* (de formation moderne) et *procès*, formé d'après le type latin *processus* (de *processum*, supin de *procedere*), auquel on a transféré la valeur moderne du verbe *procedere*. Au sens premier et matériel de ce verbe « aller en avant », se rattache le dérivé latin *processio*, marche, d'où le terme d'église *procession*.

**PROCÈS**, voy. l'art. préc. — D. *processif*.

**PROCESSION**, voy. *procéder*. — D. *processionnal*, et l'adv. *processionnellement*.

**PROCHAIN**, forme extensive de *proche*, d'un type latin *propianus*.

**PROCHE**, du BL. *propius* p. L. *propis*. — D. *prochain*; *approcher*, *reprocher* (voy. ces mots).

**PROCLAMER**, L. *pro-clamare*. — D. *proclamation*, L. *proclamatio*.

**PROCRÉER**, l. *pro-creare*. — D. *procréation*, L. *procreatio*.

**PROCURER**, L. *pro-curare*, litt. avoir soin de qqch. pour qqn. — D. *procurer*, L. *procurator*, *procuration*, L. -atio.

**PRODIGE**, L. *prodigium*. — D. *prodigieux*, L. *prodigiosus*.

**PRODIGUE**, l. *prodigus* (prodigere). — D. verbe *prodiguer*, et, par un adj. inus. *prodigalis*, le subst. *prodigalité*.

**PRODUIRE**, du L. *pro-ducere*, d'où, par le supin *productum* : *produit*, L. *productum*, chose produite; *producteur*, L. *productor*; *production*, L. *productio*; *productif*, *productible*.

**PROÉMINENT**, -ENCE, du L. *pro-eminare*.

**PROFANE**, L. *pro-fanus*. — D. *profaner*, L. *profanare*, d'où *profanation* -ateur.

**PROFÉRER**, l. *pro-ferere* p. *proferre*.

**PROFES**, L. *professus*, qui a fait profession; *professer*, L. *professari*, frég. de profiteri; *profession*, L. *professio*; *professeur*, L. *professor*.

**PROFESSER**, reconnaître, puis exercer, pratiquer publiquement, voy. l'art. préc.

**PROFESSEUR**, L. *professor* (m. s.). — D. *professoral*, -at.

**PROFESSION**, L. *professio*. Les acceptions mo



dernes sont corrélatives de celles données au verbe *professur*. — D. *professionnel*.

**PROFICIAT**, mot latin, sign. « que cela (vous) profite. »

**PROFILER**, it. *profilare*, esp. *perfilare* (d'après la confusion fréquente de *pro* et *per*); de là les subst. it. *profilo*, esp. *perfilo*, fr. *profil*, anc. *porfil*, *pourfil*. Composition de *filum*, trait, contour. Le préfixe a ici la même valeur que dans *portrait*.

**PROFIT**, it. *profetto*, prov. *profiey*, du subst. L. *profitus*, progrès, succès, avantage (cp. *confit* de *confectus*, lit de *lectus*, vfr. *piz* de *pectus*). — D. *profiter*, *profitable*.

**PROFOND**, vfr. *profond*, L. *profundus* (fundus); le prov. a, par syncope, transformé le mot latin en *preon*, comme le fr. a converti le L. *rotundus* en *réond*, puis *rond*. — D. *profondeur*; *approfondir*.

**PROFUS**, L. *profusus*, litt. répandu en abondance (pro-fundere); *profusion*, L. *profusio*. Cp. *foison*, grande quantité, de *fusio*.

**PROGÉNITURE**, L. *progenitura*\*, mot de façon nouvelle, tiré de *progenitus* (pro-gignere).

**PROGRAMME**, gr. *πρόγραμμα*, édit, manifeste, exactement = L. *prae-scriptum* et all. *vor-schrift*.

**PROGRÈS**, L. *progressus* (pro-gredi). — D. *progressif*, -ible, verbe *progresser*.

**PROGRESSION**, L. *progressio* (pro-gredi).

**PROHIBER**, L. *pro-hibere*, litt. tenir qqch. en avant, mettre obstacle; du supin *prohibitum*: *prohibition*, L. *prohibitio*, et *prohibitif*.

**PROIE**, L. *praeda*.

**PROJECTILE**, mot nouveau, tiré du supin *projectum*, de *pro-icere*, lancer en avant.

**PROJECTION**, L. *projectio*.

**PROJET**, L. *projectum* (pro-icere); l'acception moderne est étrangère au mot classique. L'all. a la même métaphore dans *ent-wurf* et *vor-wurf*. Le terme est, pour le sens et la forme, analogue aux paronymes *sujet* et *objet*; le subst. latin *propositum*, projet, repose aussi sur la même figure. — D. *projeter*, litt. jeter en avant (signification encore propre aux expressions « projeter une ombre » et « se projeter »), puis tracer un plan, faire un projet.

**PROLEGOMÈNES**, grec *προ-λεγόμενα*, choses dites d'avance, cp. *préface*.

**PROLEPSE**, gr. *προληψις*, exact. traduit par le L. *anticipatio*, action de prendre d'avance.

**PROLÉTAIRE**, L. *proletarius* (proles). — D. *prolétariat*.

**PROLIFIQUE**, L. *prolificus*\*, qui fait des enfants.

**PROLIXE**, L. *prolixus* (laxus?). — D. *prolixité*, L. *prolixitas*.

**PROLOGUE**, gr. *πρό-λογος*, exact. traduit par le L. *praefatio*.

**PROLONGER**, L. *prolongare*. — D. *prolongation*, -ement; le premier subst. se rapporte au temps, le second à l'espace.

**PROMENER**; mieux vaut l'anc. *pourmener*, puisque le mot est de facture romane, et ne remonte pas au delà du xvi<sup>e</sup> siècle. Cependant on pourrait justifier la forme *pro-mener* en alléguant le « prominare iumenta ad lacum » qui se trouve dans Appien. — D. *promenade* (le mot a une physionomie it. ou esp., cependant ces langues ne le possèdent pas); *promeneur*; *promenoir*.

**PROMESSE**, du BL. *promissio*, subst. participial de *promittere*, = L. *promissio*.

**PROMETTRE**, L. *pro-mittere*, d'où *promissa*\* fr. *promesse*, et *promissio*, fr. *promission*.

**PROMINER**, L. *pro-minere*. — D. *prominent* (on dit auj. de préférence *pro-éminent*), -ence.

**PROMISCUITÉ**, L. *promiscuitas* (pro-miscere).

**PROMONTOIRE**, L. *pro-montorium* (mons), cp. l'all. *vor-gebirg*.

**PROMOUVOIR**, L. *pro-movere*; du supin *promotum* viennent *promotor*, *promotio*, fr. *promoteur*, *promotion*.

**PROMPT**, L. *promptus* (pro-emere, promere). — D. *promptitude*, *promptuaire*, L. *promptuarium*, provision d'où l'on va tirer (promere) ce qu'il faut.

**PROMULGUER**, L. *pro-mulgare*. — D. *promulgation*, L. -atio.

**PRÔNE**, p. *prône*, du L. *praeconium* (praeco) par syncope du c médial. — D. *prôner* (peut être direct tiré du L. *praecognari*).

**PRÔNER**, voy. l'art. préc. — D. *prôneur*.

**PRONOM**, L. *pro-nomen*; *pronominal*, L. *pronominalis*.

**PRONONCER**, L. *pro-nuntiare*. — D. *prononciation*, L. *pronuntiatio*.

**PRONOSTIC**, p. *prognostic*, du gr. *προ-γνωστικός*, présage, litt. qui se rapporte à la *προ-γνώσις* (connaissance par avance). — D. *pronostiquer*.

**PROPAGANDE**, 1.) pr. congrégation de la propagande, c. à d. de *propaganda fide*; 2.) association quelconque ayant pour but la propagation d'une opinion; 3.) syn. de propagation. — D. *propagandiste*, -isme.

**PROPAGER**, L. *propagare*. — D. *propagation*, L. *propagatio*.

**PROPENSION**, L. *propensio* (pro-pendere).

**PROPHÈTE**, L. *propheta*, gr. *προ-φήτης*, litt. = pré-diseur. — D. *prophétesse*, L. *prophetissa*; *prophétie*, gr. *προ-φητεία*; *prophétique*, gr. *προφητικός*, *prophétiser*, gr. *προφητίζειν*.

**PROFICIE**, L. *propitius* (propis); du verbe dérivé latin *propitiare*, se rendre favorable vient *propitiation*, -atoire, L. *propitiatio*, -atorius.

**PROPORTION**, convenance et rapport des parties entre elles et avec leur tout, L. *pro-portio*, mot créé par Cicéron pour rendre le grec *ἀναλογία*. — D. *proportionnel*, L. *proportionalis*; verbe *proportionner*, opp. *dis-proportion*.

**PROPOS**, p. *proposit*, cp. *dispos*, p. *dispost*, L. *propositum* = 1.) dessein, intention, volonté (signification encore propre au mot français); 2.) sujet que l'on traite, thèse, question, pr. chose que l'on met en avant. À la dern. signification se rattache la locution adverbiale « à propos », convenablement au temps, au lieu, etc., dont on a fait les ubst. *l'à-propos*, pour lequel les Italiens ont un opposé dans *sproposito*, sottise, chose hors de propos. Mais d'où vient l'acception « discours, entretien », qui prime aujourd'hui toutes les autres? Je pense qu'il y a là le même développement d'idée que dans le mot thèse, donc d'abord thèse, puis défense publique d'une thèse, dispute scientifique (la moyenne latinité donnait en effet cette valeur au mot *propositum*), enfin colloque, entretien. C'est là mon avis personnel, en attendant meilleure information.

**PROPOSER**, **PROPOSITION**, voy. *apposer*.

1. **PROPRE**, qui appartient à qqn. à l'exclusion de tout autre, particulier, bien caractérisé, L. *proprius*. — D. *propriété*, 1.) droit sur les biens qu'on a en propre; puis les biens mêmes; 2.) qualités, vertus particulières d'une chose; la 2<sup>e</sup> signif. seule est propre au L. *proprius*, cp. all. *eigen-schaft*.

2. **PROPRE**, convenable, ayant les qualités particulières requises pour telle chose; cette signification se déduit de celles du mot *propre*, renseigné ci-dessus. — D. *approprier*.

3. **PROPRE**, net, opp. à sale; c'est le même L. *proprius*, dont il est question dans les deux articles qui précèdent; l'acception « sale » découle, je pense, du sens « convenable », dont il est question à l'art. précédent; c'est un des cas rares où l'on remarque le passage de l'ordre moral à l'ordre matériel (cp. *lourd*). La progression serait: convenable, comme il faut, sans tache, net. — D. dim. *propre*; subst. *propre*.

**PROPRIÉTÉ**, voy. *propre* 1. — D. *propriétaire*.

**PRORATA**, du L. *pro rata* s. e. parte, en proportion, litt. pour la part déterminée.

**PROROGER**, L. *pro-rogare*. — D. *prorogation*, L. *prorogatio*.

**PROSCRIRE**, L. *pro-scribere*, d'où : proscriptio, fr. *proscription*, proscriptus, fr. *proscrit*.

**PROSE**, L. *prosa* (p. *prosa*, s. c. oratio, c. à d. langage tout droit, non contourné comme le vers poétique ou oratio inversa). — D. *prosaïque*, L. *prosaicus*; *prosaïque*.

**PROSECTEUR**, L. *pro-sector* (secare).

**PROSÉLYTE**, L. *proselytus* (terme des pères de l'Église), du gr. *προσέλυτος* (*pros-élgoytai*), litt. = L. *advena*; donc pr. nouvellement entré dans une société religieuse. — D. *prosélytique*, -isme.

**PROSODIE**, gr. *προσῳδία* (litt. traduit par le L. *ac-centus*) 1.) accent tonique, 2.) ensemble des règles relatives à cet accent. — D. *prosodique*; *prosodier*.

**PROSPECTUS**, mot latin, = vue perspective, vue d'ensemble; employé figurément dans le sens de plan ou programme d'un ouvrage ou d'une entreprise annoncée.

**PROSPÈRE**, L. *pro-sper* (sperare). — D. *prosperer*, L. *prosperare*, *prosperite*, L. *prosperitas*.

**PROSTERNER**, L. *pro-sternere*, coucher à terre, renverser; de là *prostration*, -ement. Du supin *pro-stratum* vient le subst. *prostratio*, abatement, d'où le terme médical *prostration*. De *prostratus* a été abstrait le verbe it. *prostrare*, abstrait = prov. port. *prostrar*, esp. *postrar*.

**PROSTITUER**, L. *pro-stituere*, litt. mettre en avant, exposer au public. — D. *prostitution*, L. *prostitutio*.

**PROSTRATION**, voy. *prosterner*.

**PROTE**, gr. *πρώτος*, premier, chef.

**PROTECTEUR**, voy. *protéger*. — D. *protectorat*.

**PROTECTION**, voy. *protéger*. — D. *protectionniste* (néologisme).

**PROTÉGER**, L. *pro-tere* (litt. couvrir par devant), d'où, par le supin *protectum*, les subst. *protector*, -tio, fr. *protecteur*, *protection*.

**PROTESTANT**, voy. *protester*. — D. *protestantisme*.

**PROTESTER**, L. *pro-testari*. — D. subst. verb. *protet*, all. *protest*; *protestant*, nom donné en premier lieu aux Luthériens qui protestèrent, dans la diète impériale, tenue à Spire en 1529, contre un édit d'une diète antérieure tenue à Worms défendant toute innovation en matière de religion; le terme s'est étendu à tous les schismatiques antirromains du xvi<sup>e</sup> siècle; *protestation*, L. *protestatio*.

**PROTÈT**, voy. l'art. préc.

**PROTOCOLE**, du gr. *πρωτόκολλον*. Ce mot signifiait chez les auteurs byzantins proprement le premier (*πρώτος*) feuillet collé (*κολλᾶν*) sur les rouleaux manuscrits, et sur lequel on énonçait sous quel « comes largitionum » et par qui le rouleau avait été écrit; plus tard le mot s'est particulièrement étendu aux documents notariés, parce que ces documents, d'après un édit de Justinien, devaient, pour prévenir les faux, toujours être accompagnés de ce feuillet d'étiquette. Aujourd'hui l'on entend par protocole le registre des notaires, la minute des actes publics, etc.

**PROTOTYPE**, gr. *πρώτος τύπος*, premier type.

**PROTUBÉRANCE**, du L. *pro-tuberare*, présenter une saillie (de forme arrondie).

**1. PROU**, adverbe, vieux mot signifiant assez, beaucoup, pas mal, prov. *pro*, cat. *prou* (u final = b) du L. *probe*. Pour l'idée, cp. le latin *probe curare aliquid*, *probe errare*, etc.

**2. PROU**, vfr. *prou*, vieux substantif = profit, dans « bon prou lui fasse »; c'est évidemment la particule *pro* de *pro-sit*, *pro-ficiat*, substantivée.

**PROUE**, it. *prua*, esp. port. prov. *proa*, du L. *prora*, avec élision euphonique de l'r médial, élision du reste tout à fait insolite. Le vha. avait p. *prora* la forme *prot*, définie dans une glose ancienne par « prior pars navis », et l'it. dit *proda pour proue*. Le mot fr. pourrait donc, ce nous

germanique *prot* (*πρώτος*?), et avoir à son tour déterminé les formes esp., etc., *proa*, *prua*. D'autre part, il se peut aussi bien que le mot germanique soit emprunté du roman, d'après l'enchaînement suivant : *prora* (*πρώρα*), *proda*, *proue*, *proa*; enchaînement qui serait parfaitement analogue au suivant : L. *prurire*, puis *prudire*, it. *prudere*, prov. *pruzer*, port. cat. *pruir*.

**PROUESSE**, voy. *preux*.

**PROUVER**, vfr. *prover*, *preuver*, prov. *provar*, néerl. *proeven* (all. *prüfen*), du L. *probare*. — D. *preuve*, Bl. *probu*, subst. verb.

**PROVENDE**, provision de vivres, it. *profenda*, voy. *prébende*.

**PROVENIR**, L. *pro-venire*. — D. *provenant*, d'où *provenance*.

**PROVERBE**, L. *proverbium* (verbum). — D. *proverbial*, L. *proverbialis*.

**PROVIDENCE**, L. *pro-videntia*. — D. *providentiel*.

**PROVIGNER**, voy. l'art. suiv.

**PROVIN**, p. *provain*, *provaing* (ai = i, cp. *barguigner*, *chignon*, *grille*), prov. *probaine*, it. *propaggine*, du L. *propago*, gén. *propaginis*. — D. *provigner*. L'étymologie qui fait venir *provin* de *vigne*, est fautive.

**PROVINCE**, L. *provincia*. — D. *provincial*. — Comme nom géographique *Provincia* a fait *Provence*, d'où l'adj. *provençal*.

**PROVISEUR**, L. *pro-visor*, litt. = pourvoyeur.

**PROVISION**, L. *provisio* (pro-videre), 1.) action de prévoir ou de pourvoir, 2.) puis choses amassées par prévoyance. — D. *provisionnel*, *approvisionnement*.

**PROVISOIRE**, d'un type L. *provisorius* (providere), rendu par provision.

**PROVOQUER**, L. *pro-vocare*. — D. *provocateur*, -ation, L. *provocator*, -atio; *provocatif*.

**PROXIMITÉ**, L. *proximitas* (proximus).

**PRUDE**; cet adjectif, pr. = sage, sensé, se prend aujourd'hui en mauvaise part pour exprimer une sagesse ou une circonspection exagérée ou affectée; d'un type latin *prudus*, contraction de *providus* (comme *prudens* de *providens*). — D. *pruderie*; composé *prud'homme*, pr. vaillant homme, homme d'honneur et de probité, prov. *prozom*, esp. *prohombre*, it. *produomo*.

**PRUDENT**, L. *prudens* (pro-videns). — D. *prudence*, L. *prudencia*.

**PRUD'HOMME**, voy. *prude*. — D. *prud'homie* \*.

**PRUINE**, L. *pruina*.

**PRUNE**, L. *prunum*. — D. *prunier*; du dimin. *prunellus* : 1.) masc. *prunel*\*, *pruneau*, 2.) fém. *prunelle*, petite prune sauvage et fig. = pupille, l'ouverture ronde et noire dans le milieu de l'œil (cp. l'expr. all. *aug-apsel*, pomme de l'œil); de *prunel* découlent les subst. *prunelaie*, *prunelée*.

**PRUNEAU**, voy. *prune*.

**PRUNELLE**, voy. *prune*. — D. *prunellier*.

**PRURIGO**, mot latin = démangeaison. — D. *prurigineux*, L. *pruriginosus*.

**PRURIT**, L. *pruritus* (prurire).

**PSALMISTE**, dér. du L. *psalmus* (gr. *ψαλμός*), = fr. *psaume*. De *ψαλμός* et *αδή* vient *ψαλμοδῆν*, fr. *psalmodier*, d'où *ψαλμοδία*, fr. *psalmodie*. Du verbe *ψάλλειν* : le subst. *ψαλτήριον*, L. *psalterium*, instrument de musique, *psalterion*, d'où le fr. *psautier*, livre des psaumes.

**PSAUME**, vfr. *salme*, *saume*, voy. l'art. préc.

**PSAUTIER**, vfr. *sautier*, voy. *psalmiste*.

**PSEUDO-**, mot prépositif marquant fausseté, ou apparence trompeuse, du grec *ψευδῆν*, mentir, tromper. En histoire naturelle, on en fait un grand usage.

**PSEUDONYME**, du gr. *ψευδώνυμος* (*ψεύδο-ἄνομα*), fait ou écrit sous un faux nom. — D. *pseudonymie*.

**PSYCHÉ**, du grec *ψυχή*, âme; en mythologie, le nom d'une princesse d'une grande beauté, qui devint l'épouse de l'Amour. La fantaisie a fait nom

mer ainsi une espèce de miroir mobile permettant aux belles de se mirer dans toute leur beauté. — De *ψυχή* dans son acception propre, souffle, âme, nous avons le dérivé *psychique*, gr. *ψυχικός*, et le cps. *psychologie*, gr. *ψυχολογία*, science de l'âme.

**PUBÈRE**, L. *puber*. — D. *puberté*, L. *pubertas*.

**PUBLIC**, L. *publicus* (p. *populicus* de *populus*). — D. *publicité*; *publiciste*, qui fait des études ou des traités sur des questions du droit ou d'intérêt public.

**PUBLIER**, angl. *publish*, L. *publicare*, d'où *publication*, fr. *publication*.

**PUCE**, it. *pulce*, esp. *pulga*, du L. *pulex*, *pulicis*. — D. *puce*; *é-puce*, it. *s-pulciare*.

**PUCEAU**, **PUCEL**\*, fém. *pucelle* (it. *pulcella*), du L. *pullicellus*\*, dim. de *pultus*, jeune. — D. *puce*; *dé-puceler*.

**PUCELLE**, voy. l'art. préc.

**PUDEUR**, L. *pudor*. — D. *impudeur*.

**PUDIBOND**, L. *pudibundus* (pudere).

**PUDIQUE**, L. *pudicus* (pudere). — D. *pudicité*, L. -itas; *impudique*.

**PUER**, vfr. *puir*, L. *putere*. Du part. prés. *puant*: le subst. *puanteur* (cp. *pesanteur* de *pesant*); et le verbe *empuantir*.

**PUÉRIL**, L. *puerilis* (puer). — D. *puérilité*, L. *puerilitas*.

**PUGILAT**, L. *pugilatus* (pugilare).

**PUINÉ** = *puis né*, L. *post natus*, *secundogenitus*.

**PUIS**, vfr. *pués*, prov. *pois*, esp. *pués*, port. *poz*, it. *poi*, du L. *post*; composés: *de-puis* = *de-post* (depuis emporte, en effet, à la fois une idée de point de départ et une idée de succession ou de postériorité); *puisque*, anc. = depuis que, après que (le sens de causalité est survenu), le mot est littéralement le L. *postquam*.

**PUISER**, voy. *puits*. — D. *puisard*, *puisatier*; cps. *épuiser* (cp. L. *ex-haurire*).

**PUISQUE**, voy. *puis*.

**PUISSANT**, vfr. *poissant*, d'un participe présent barbare *possens*, -ntis, de *posse*. — D. *puissance*; *impuisant*.

**PUITS**, vfr. *puis*, *puiz*, wall. *puss*, rouchi, pic. *puche*, it. *pozzo*, esp. *pozo*, flam. *put*, du L. *puteus*. — D. *puiser*, dans les patois du Nord *pucher*.

**PULLULER**, L. *pullulare* (pullus), faire des jeux, se multiplier.

**PULMONAIRE**, -IQUE, du L. *pulmo*, -onis = fr. *poumon*.

**PULPE**, L. *pulpa*. — D. *pulpeux*, L. *pulposus*.

**PULSATION**, L. *pulsatio* (pulsare).

**PULVÉRISER**, extension du L. *pulverare* (pulvis), réduire en poussière.

**PULVÉRULENT**, L. *pulverulentus*.

**PUNAIS**, puant (spécial. puant du nez), prov. *putnais*. Le mot est formé de la rac. *put* (d'où *putere*, fr. *puer*) et d'un suffixe qui, bien certainement, n'a rien de commun avec *nasus*, nez. Le mot répondrait parfaitement à un type it. *putonazzo*, mais malheureusement ce mot n'existe pas. La forme pic. *punasse* (type *putinaceus*) autorise à remonter à un type *putinaceus*. — D. subst. *punaïse*, fém. de *punaï*, nom de l'insecte puant par excellence.

**PUNAÏSE**, voy. l'art. préc.

**PUNCH**, mot anglais, orthographié aussi *ponche*.

**PUNIR**, L. *punire*. — D. *punition*, L. *punitio*; *punissable*.

1. **PUPILLE** (de l'œil), fém., L. *pupilla* (pupus), cp. en gr. *κόρη*, pr. jeune fille.

2. **PUPILLE**, masc., L. *pupillus* (pupus). — D. *pupillaire*.

**PUPITRE**, d'un type immédiat *pupitulum*, forme *gâtée*, par transposition, du L. *pulpitum* (d'où par

syncope *pulp'tum*, dont les Allemands ont fait *puli*), it. *pulpito*, angl. *pulpit*.

**PUR**, L. *purus*. — D. *pureté*, L. *puritas*; *puron*, petit-lait épuré; néologismes: *puriste*, *purisme*, *puritain*.

**PURÉE**; comme aujourd'hui la purée suppose l'idée de passer par un tamis, on est tenté de voir dans ce mot un dérivé ou plutôt un subst. partic. d'un verbe *purere*, purifier. Mais cette étymologie n'est que spéculative. Le mot (notez les formes champ. *porée*, *poirée*) signifiait autrefois tout simplement un potage de légumes, et répond aux formes BL. *porrea*, *purea*, *pureya*, *porreta*, *porrecta*, *porrata*, *jusculum* ex porris confectum. C'est donc un dér. du L. *porrum*, porreau, légume dont on faisait et dont on fait encore de la soupe.

**PURGER**, L. *purgare* (purus). — D. *purge*; *purgation*, -atif; *purgatoire*, lieu où l'on se purge de ses souillures.

**PURIFIER**, L. *purificare*, d'où *purification*.

**PURPURIN**, dér. de *purpura*, pourpre.

**PURULENT**, L. *purulentus* (pus, puris). — D. *purulence*, L. *purulentia*.

**PUSILLANIME**, L. *pusillanimus* (pusillo animo, cp. all. *klein-müthig*). — D. *pusillanimité*, L. *pusillanimitas* (Lact.).

**PUSTULE**, L. *pustula*. — D. *pustuleux*.

**PUTAIN**, forme d'accusatif du vfr. *pute* = fille (cp. *nonain* de *nonne*). Quant à *pute*, it. *putta*, il représente le fém. du L. *putus*, petit garçon. De *pute* = putain viennent les vieux mots *putage* et *puterie* = putanisme, et le mot *putassier*. Par son étymologie, le mot *pute* n'implique aucun mauvais sens, pas plus que *garce* (v. c. m.). Il n'est pas nécessaire d'attribuer à l'acception injurieuse « femme de mauvaise vie » une influence de l'adj. vfr. *put*, qui signifiait puant, vil, bas, repoussant, et qui est le L. *putidus*. Ne disons-nous pas encore « courir les filles », comme on disait autrefois courir les *putes*? La forme *putaine*, qui s'entend parfois, est une irrégularité qui s'explique par le sexe de la chose exprimée et le caractère essentiellement masculin de la terminaison *ain*. L'it. *putana* est prob. une assimilation, à forme féminine, du mot français. — D. *putanisme*, *putaniser*.

**PUTATIF**, L. *putativus* (putare), supposé.

**PUTOIS**; mot tiré de la rac. latine *put*, *puer*, à cause de l'odeur infecte qu'exhale cet animal; l'it. a *puzzola* (de la forme verbale *puzzare*, *puer*, le BL. *putacius*, *putosius*, *putonius*).

**PUTREFACTION**, du L. *putrefacere*; *putréfier*, d'un type actif *putreficare*.

**PUTRIDE**, L. *putridus*.

**PUY**, anc. *pui*, lieu élevé, hauteur, prov. *pués*, *puoi*, it. *poggio* (esp. port. *poço*, = banc devant la maison), du L. *podium*, terrasse, éminence, tertre. De *pui* vient le verbe vfr. *puier*, gravir. Dans la vieille langue *pui* signifiait aussi pièce pour soutenir (dimin. *puïon*); c'est à cette dernière acception que se rapporte le verbe cps. *appuyer*, it. *appoggiare*.

**PYGMÉE**, nain, pr. nom d'un peuple fabuleux, dont la taille ne dépassait pas une *coudée*; grec *πυγμαίος*, de *πυγμή*, pr. poing, puis distance du coude à la naissance des doigts.

**PYRAMIDE**, gr. *πυραμίδας*, -ίδος. — D. *pyramidal*, employé fig. d'une chose colossale; verbe *pyramider*.

**PYRITE**, gr. *πυρίτης* (πύρ).

**PYROSCAPHE**, bateau à vapeur, mot nouveau, formé de *πύρ*, feu, et *σκαφή*, navire.

**PYROTECHNIE**, l'art (τέχνη) de se servir du feu (πύρ).

Q

**QUADRAGÉNAIRE**, L. *quadragenarius*; QUADRAGÈSIME, forme savante p. *carême* (v. c. m.).

**QUADRANGLE**, L. *quadrangulus*, d'où *quadrangulaire*.

**QUADRATURE**, L. *quadratura*.

**QUADRI-**, en composition, = L. *quadri* (p. ex. dans *quadri-ennium*, *quadri-laterus*).

**QUADRILLE**, de l'it. *quadriglio*, dér. du L. *quadrum*, carré.

**QUADRUPÈDE**, L. *quadrupes*, -edis.

**QUADRUPLE**, L. *quadruplus*. — D. *quadrupler*.

**QUAI**, d'où néerl. *kaai*, angl. *kay*, bas-all. *kaje*, digue le long d'un fleuve (vfr. *caye*, et esp. *cayo*, banc de sable), du cymr. *cas*, enclos, enceinte. La forme *quai* est prob. picarde; car le fr. proprement dit aurait fait *chai*.

**QUALIFIER**, BL. *qualificare* (qualem facere), certa qualitate donare, d'où *qualification*, -atif.

**QUALITÉ**, L. *qualitas*, d'où *qualitativus*, fr. *qualitatif*.

**QUAND**, L. *quando*.

**QUANT**, adj. (p. ex. dans *quantès fois* p. combien de fois), L. *quantus*; de là *quantième*; *quantité*, L. *quantitas*, d'où *quantitatif*. L'adv. *quant* à est une locution elliptique, tirée du L. *quantum pertinet ad*.

**QUARANTE**, L. *quadraginta*. — D. *quarantième*, *quarantaine*.

**QUARBERONNER**, terme de charpentier, de *quart de rond*.

**QUART**, 1.) adj. = quatrième, employé seulement dans « quart denier, fièvre quartie », et dans le composé (terme de vénerie) *quartan* p. *quart an*, quatrième année; 2.) subst., quatrième partie d'un tout. Du L. *quartus*. — D. *quarte*; *quartant*; *quartelette* (dimin. de *quartel* \*); *quartieron* (suffixe dimin. *eron*); *quartier* (v. c. m.); *écarteler* (v. c. m.).

**QUARTIER**, L. *quartarius* \* (*quartus*); pr. la quatrième partie d'une chose, de là partie en général (« quartier d'un gâteau, d'une ville, d'une maison »); de l'idée quartier de ville s'est dégagé le sens: certaine étendue de voisinage, puis en l. de guerre l'endroit où une troupe est casernée, campée, campement d'un corps de troupes, d'où *quartier-maître*. D'où vient l'acception: traitement favorable à l'égard de troupes vaincues, grâce, pardon? Voici ce qu'en dit De Brieux: « Cela vient de ce que les Hollandais et les Espagnols étaient autrefois convenus que la rançon d'un officier ou d'un soldat se payerait d'un *quartier* de sa paye; de sorte que quand on ne voulait pas recevoir à rançon, mais qu'en usant de tous les droits de guerre quelqu'un tuait son ennemi, il lui disait: c'est en vain que tu offres un *quartier* de tes gages, on n'en veut point, il faut mourir ».

**QUARTZ**, mot allemand. — D. *quartzéux*.

**QUASI**, mot latin (p. *quam si*) = comme si.

**QUATERNE**, L. *quaternus*. (Voy. aussi *cahier*). — D. *quaternaire*.

**QUATORZE**, L. *quatuordecim*. — D. *quatorzième*.

**QUATRAIN**, dér. de *quatre*, cp. *sixain* de *six*.

**QUATRE**, prov. *quatre*, *catre*, esp. *cuatro*, it. *quattro*, du L. *quatuor*. — D. *quatrième*; *quatrain*; *quatrillon*, ou *quadrillon*.

**QUATUOR**, mot latin, = quatre.

**QUE**, it. *che*, esp. port. prov. *que*. Comme pro-

nom relatif, ce mot répond au L. *quem*, *quam*, *quod*, *quid*, plur. *quos*, *quas*, *quae*; comme conjonction au L. *quod* et *quam*.

**QUEL** (av. l'art., *lequel*), L. *qualis*; *quelconque*, L. *qualiscunq*; *quelque*, it. *qualche*, prov. *qualique*, d'un type L. *qualisquam* formé sur *quisquam*.

**QUELQUE**, voy. *quel*. — Composés: *quelqu'un*, *quelquefois*.

**QUÉMANDER**, mendier par pure fantaisie, aussi *caimander*, anc. *quémenter*, d'où vient ce mot? de *quaesimentum* (*quaerere*)?

**QUENOTTE**, dent de petit enfant. Je ne sais d'où vient ce mot familier.

**QUENOUILLE**, it. *conocchia* (vba. *kuncha*, nha. *kunkel*) du BL. *conucla*, lequel est p. *colucula*, dimin. du L. *colus*. On a conservé l'i naturel, dans le bourg. *quelongne*, champ. *coloigne*. — L'étymologie *columnella* est erronée et impossible. Nous lisons dans Dochez: « du vieux germ. *quena*, femme, et du slavon *kolo*, roue », donc « roue de femme ». D'autres, moins baroques, ont pensé au L. *canna*, roseau.

**QUERCELLE**, **QUERCERELLE**, variantes de *cercelle* et *crécerelle* (v. c. m.).

**QUERELLE**, d'abord plainte, puis grief, débat, procès, du L. *querela* (*queri*). — D. *quereller*, d'où *querelleur*.

**QUÉRIR**, vfr. *querre* (cp. *courir* et *courre*), L. *quaerere*, d'où, par le supin *quaestum*, les subst. *quaestor*, fr. *quaesteur*; *quaestio*, fr. *question*, et le subst. partic. *queste* \*, *quête*.

**QUESTEUR**, voy. l'art. préc. — D. *questure*.

**QUESTION**, voy. *quérir*. — D. *questionner*, *questionnaire*.

**QUÊTE**, voy. *quérir*. — D. *quêter*, d'où *quêteur*.

**QUEUE**, vfr. *coue*, *coe*, prov. *coa*, it. *coda*, du L. *cauda*. — D. *couard* (v. c. m.); *quoailler*; *écouer*. — De *queue*, terme de billard, on a fait le verbe *queuter*.

1. **QUEUX**, masc., cuisinier, it. *cuoco*, L. *coquus*.

2. **QUEUX**, fém., aussi *queux* et *queue*, pierre à aiguiser, prov. *cot*, du L. *cos*, *cotis*.

**QUI**, L. *qui* et *quis* (*qui* répond au L. *ali-quis*, dans le sens de « celui-ci, celui-là, ou les uns, les autres »).

**QUIA** (A), du L. *quia*, parce que. *Être à quia*, c'est ne plus trouver raison pour répondre, être poussé à bout. La métaphore se rapporte à celui qui ne sait plus dire autre chose que *quia*, sans achever la phrase énonçant la raison.

**QUIBUS**, argent comptant, écus. Par ce mot latin (abl. plur. du pronom relatif) on rend exactement la phrase française « avoir de quoi ».

**QUICONQUE**, L. *quicumque*.

**QUIDAM**, mot latin, = un certain.

**QUIET**, vieux mot, = L. *quietus* (*qui*, dans le fr. du fonds commun, est devenu *coi*, v. c. m.). — D. *inquiet*, L. *inquietus*; *quétisme*; *quétude*.

**QUIGNON**, p. *cuignon*, dér. de *coin*, qui est le = L. *cuneus*. En rouchi on dit un *keuné* de pain. Comp. *chanteau*, de *cant*, coin, bord.

1. **QUILLE** à jouer, it. *quiglia*, du vba. *chekil*, *chegil*, all. mod. et néerl. *kegel*, pr. objet allongé en forme conique. — D. subst. *quillier*; verbe *quillier*; *quilléter* (vieux), se tenir debout comme une quille.

2. **QUILLE** de navire, du vha. *chiol*, nord. *kiölr*, ags. *ceol*, all. mod. *kiel*. — D. *quillage*.

**QUINAUD**, honteux, confus. D'origine inconnue.

**QUINCAILLE**, p. *clincaille*, voy. *clinquant*. — D. *quincaillier*, *-illerie*.

**QUINCONCE**, L. *quincunx* (cinq unciæ), 1.) = monnaie de cuivre, valant cinq onces ou cinq douzièmes de l'as; cinq boules y étaient représentées pour en marquer la valeur; 2.) = figure formée par des objets disposés respectivement les uns par rapport aux autres comme le sont les cinq points sur un dé à jouer.

**QUINE**, L. *quinus*, mot analogue à *quaterne*.

**QUININE**, de *kina*, abréviation de *quinquina* (v. c. m.).

**QUINQUAGÉNAIRE**, L. *quingagenarius*.

**QUINQUENNAL**, L. *quinquennalis* (quinquennium = cinq ans).

**QUINQUET**, ellipse, p. lampe à la *Quinquet*, du nom de l'inventeur (1785). Nous disons de la même manière une lampe *carcel*, également du nom de l'inventeur.

**QUINQUINA** (Linné *cinchona*), du péruvien *kinakina*.

**QUINT**, L. *quintus*. — D. *quinte*, t. de musique. Pour *quinte* = toux, voy. l'art. *quinte*.

**QUINTAL**. D'où vient ce mot? est-ce un dérivé de *quint*, cinquième? ou faut-il voir (ce qui est plus probable, cp. l'all. *zentner*) dans le radical *quint* le L. *centum* (prononcé *kentum*)? Dans ce dernier cas, comment expliquer l'exception frappante du *c* latin conservant devant *e* sa valeur gutturale?

**QUINTAN**, **QUINTAINE**, termes de manège. D'où viennent ces mots?

**QUINTE**, toux âcre et violente, qui prend par redoublement, fig. caprice, bizarrerie, mauvaise humeur (de là l'adj. *quinteux*). Le sens toux précède-t-il du terme « fièvre quinte », fièvre qui revient tous les cinq jours; cette fièvre est-elle accompagnée d'une toux? Les médecins en sauront là-dessus plus que moi. Pour ma part, je suis assez disposé à voir dans *quinte* une modification de *quinque* (la permutation de *k* en *t* est chose fré-

quente dans les patois). Or *quinque* se rattacherait au v. flam. *kincken*, forme nasalisée de *kichen*, all. *keichen*, respirer difficilement, tousser péniblement. De ce *kincken* viennent : flam. *kinck-hoest*, all. *keich-husten*, coqueluche, d'où rouchi *quintousse* p. *quincousse*. Le wallon de Liège dit *caikioule*, *caicoule*; le dial. de Bayeux *clinke* p. *quinque* (l'épenthétique).

**QUINTESSENCE**, p. *quinte essence*, cinquième essence, « le cinquième être de quelque chose que ce soit ayant forme et figure, et l'esprit le plus subtil tiré du corps qui le renfermait comme d'une matière trop grossière et dégagé de la surabondance des quatre éléments par la plus subtile et la dernière distillation. » (Coelum philosophorum, Paris, 1544). — D. *quintessencier*.

**QUINTEUX**, voy. *quinte*.

**QUINTUPLE**, L. *quintuplex* p. *quintuplex*. — D. *quintupler*.

**QUINZE**, contraction du L. *quindecim*. — D. *quinzième*, *quinzaine*.

**QUIPROQUO**, du L. *quis* (ou *quid*) *pro quo*, c. à d. *aliquis* (ou *aliquid*) *pro aliquo*, l'un pour l'autre.

**QUITANCE**, voy. l'art. suiv. — D. *quittance*.

**QUITTE**, vfr. *cuite*, prov. *quiti*, esp. *quito*, all. *kwitt*, du L. *quietus*, en repos. Le bas latin attachait à *quietus* le sens « qu'on laisse tranquille, qu'on n'inquiète plus, comme s'étant dégagé de ses obligations », c. à d. libéré, affranchi, qui ne doit plus rien. De là le verbe *quitter*, d'abord laisser partir, laisser aller, tenir quitte, puis renoncer à qqch., la céder, se désister, se séparer; de là le subst. *quittance*, acte par lequel on *quitte* quelqu'un de qqch., puis le cps. *acquitter*.

**QUOI**, du L. *quid* (i bref latin = oi fr.). Composé : *quoique* p. *quoi que*; cp. le vfr. *quanque*, m. s., p. *quantque*.

**QUOLIBET**, du L. *quod libet*, ce qui plaît, tout ce qui passe par la tête.

**QUOTE**, dans « la *quote-part* », du L. *quotus*, combien de fois. — D. *quotité*. — Voy. aussi *cote*.

**QUOTIDIEN**, L. *quotidianus* (quotidie).

**QUOTIENT**, du L. *quotiens*, combien de fois.

## R

**RABACHER.** Voici les diverses explications étymologiques que j'ai rencontrées sur ce verbe : 1.) *P. rabasser*, c. à d. revenir en bas; 2.) *p. rabaisser*; 3.) *p. rabattre*, qui, d'après Morin, se disait autrefois *p. lutiner*, faire tapage et qu'on se plait à dériver du grec *παράττειν*, mot renseigné dans Hétychius avec le sens de se promener haut et bas, frapper, faire du bruit. (Mieux vaudrait citer le vieux mot *rabaster*, que Leroux mentionne comme signifiant : crier, faire tapage.) 4.) De *bâche*; le verbe dirait pr. : puiser et repuiser sans cesse la même eau dans une *bâche*. Génin a parfaitement fait ressortir le ridicule de cette étymologie; mais Génin est lui-même dans l'erreur en soutenant : 5.) que *rabâcher* est tout simplement une autre prononciation de *ravasser*, fréquent de *réver*. Diez ne s'est point occupé du mot, lequel paraît être assez récemment introduit dans la langue polie. Voici, en attendant mieux, deux modestes conjectures : 1.) *Rabâcher* répond parfaitement à un type latin *abactiare*, précédé du préfixe itératif *re*. Or *abactiare* serait une de ces formations barbares, de ces dérivations verbales si fréquentes dans la latinité du moyen âge, telles que *suctiare*, *plictiare*, etc., et viendrait donc de *abactus*, participe de *abigere* (ab-ago); cet *abactiare* aurait été créé pour traduire l'all. *ab-handeln* (litt. = ab-agere), traiter une matière. Cette conjecture, tout en étant correcte, est peut-être trop subtile et trop peu appuyée de faits pour avoir chance d'être admise. Du Cange ne connaît pas de verbe *abactiare*. Nous nous sommes donc adressé ailleurs, et voici notre deuxième conjecture. 2.) On dit en fr., dans un sens qui coïncide avec celui de *rabâcher*, *seriner*, *rechanter* toujours la même chose, *chanter* sur le même ton; puis aussi familièrement *vieller*; en all. *leiern* (pr. jouer de la vielle) s'emploie de même *p.* répéter toujours la même chanson, le même refrain. Pourquoi donc ne rattacherait-on pas aussi bien *rabâcher* à *rebec* = vielle (v. c. m.), qui existait sans doute aussi sous la forme variée *rabac*, puisque l'esp. (cat.) a *rabacquet*. Nous avons quelque confiance dans le succès relatif de cette hypothèse. N'oublions pas cependant de noter que Chevallet cite l'écoissais *rabhanach*, *rabâcheur*, qu'il dérive de *rabhachan*, censure, réprimande, bret. *rebech*, reproche. Nous ne sommes pas assez celtologue, pour apprécier la valeur et l'exactitude de cette allégation. — D. *rabâchage*, -eur.

**RABAIS**, subst. verb. de *rabaisser*.  
**RABAISSEUR**, voy. *abaïsser*. — D. *rabais*, *rabaisissement*.

**RABAN**, voy. *hauban*. — D. *rabaner*.

**RABAT**, voy. l'art. suiv.

**RABATTRE**, voy. *abatire*. — D. *rabat*: 1.) action de rabattre, diminution de prix (all. *rabatt*); 2.) chose rabattue, petit collet des gens de robe et des ecclésiastiques; *rabutement* (terme de droit); cps. *rabat-joie*.

**RABBIN**, de l'hébreu *rabbi*, titre honorifique des docteurs de la loi judaïque du temps de Jésus, pr. *Vir amplissimus*.

**RABDOMANCIE**, gr. *ραβδομαντεία*, divination par le moyen d'une baguette.

**RABIOLE**, grosse rave, d'un type *rabcola*, dér. u. *BL. rabea*, *raba*, *p. L. rapa*.

1. **RABLE**, partie de certains animaux, surtout des lièvres; c'est le bas des épaules jusqu'à la queue ou jusqu'aux cuisses. Ménage fait venir le mot de *rapulum*, dérivé de *rapum*, auquel il prête le sens de *queue*, en alléguant l'esp. *rafo*, queue. Cette étymologie n'a aucune probabilité, ni pour la forme ni pour le sens. J'en attends une meilleure. — D. *rablu*.

2. **RABLE**, instrument pour remuer les tisons, etc., anc. *roable*, *rouable*, langued. *redable*; du L. *rutabulum*, m. s. — D. *rabler*.

**RABONNIR**, *p. re abonnir* (v. c. m.).

**RABOT**, subst. de *raboter*.

**RABOTER**; d'après Diez, ce verbe est *p. rabouter*, et un composé de *bouter*, pousser, cp. prov. *rebotar*, it. *ributtare*, repousser. Cette signification première, dit M. Diez, est plus sensible dans l'adj. *raboteux*, dont la signification propre serait : qui présente des reliefs, des objets qui repoussent », et dans le moy. neér. *rebot*, obstacle. Nous ne sommes pas fort porté, on le pense bien, pour l'étymologie de Nicot, qui faisait venir *rabot* de *radendo bosco*, et encore moins pour celle de Ménage qui procède de la manière suivante : *radere*, *radum*, *radutum*, *rabutum*, *rabot*. Néanmoins nous ne voudrions pas affirmer que Diez ait rencontré juste. On dit, dans les arts et métiers, aussi *rabattre* *p.* aplanir, *raboter*; il y aurait donc lieu d'examiner si *rabot* n'est pas une variante dialectale de *rabat*. Il est vrai, d'un autre côté, que ce *rabattre* pourrait précisément fournir, comme synonyme répondant à une représentation semblable, un argument en faveur de l'origine prêtée à *raboter* par M. Diez. Une explication au moyen de *raspoter*, *rapoter*, d'où, par adoucissement, *raboter*, me souriait dans le temps, mais je l'abandonne. — D. *rabot*, *raboteux*.

**RABOUGRIR**; il faut supposer pour primitif un adj. *bougre*, ayant la valeur de « débile, étiole ». Mais malheureusement cet adjectif est purement hypothétique. Ménage, par un de ces tours de force qui lui sont propres, arrive à une solution de la manière suivante : *abortus* (avorton), *aborturire*, *abortirire*, *abultrire*, *raboltrire*, *raboltritus*, *raboudri*, d'où enfin *rabougri*!! Diez, toujours prudent, a cru devoir passer le mot sous silence. Pour nous, nous avançons timidement la question : *Rabougri* ne serait-il pas transposé de *ragroubir*, et *ragroubir* un rejeton de la famille germanique *krub*, *krup*, *krumb*, = courbe? En all. l'on traduit en effet *rabougri* par *ver-krüppeln*; cp. aussi le champ. *se ragroubiller*, se blottir.

**RABOUILLÈRE**, trou où la lapine fait ses petits; le radical *rab* est le même que celui de l'angl. *rabbit*, lapin.

**RABROUER**, voy. sous *brave*. L'étymologie L. *reprobare* n'a aucune vraisemblance; pas plus que celle de l'abbé Corblet, qui pose pour type le L. *reabrogare*.

**RACAILE**; le primitif de ce mot est, d'après Diez, le nord. *rack*, angl. *rack*, chien (all. *racker*, *rekel*). Cette manière de voir peut, en effet, s'appuyer de l'analogie du terme canaille, qui vient de canic. Le grec *πάχος*, guenille, conviendrait parfaitement (cp. *penaille*, m. s., de *punnus*, lambeau), s'il fallait absolument, à défaut d'autre ressource, avoir recours au grec. J'accepte provisoirement l'étymologie

de Diez, tout en me demandant si *racaille* ne tient pas de l'angl. *rascal*, coquin, et si l'angl. *rascal* n'appartient pas au fonds roman de cette langue.

**RACCOMMODER** = *re* + *accommoder* (v. c. m.) = remettre en état, rajuster. — D. *raccomodage* (sens pr.), *raccomodement* (sens figuré).

**RACCORDER** = *re* + *accorder*, remettre d'accord. — D. *raccord*, *raccordement*.

**RACCOURCIR** = *re* (sans force itérative) + *accourcir*. — D. *raccourcissement*, *raccourci*.

**RACCROCHER** = *re* + *accrocher*. — D. *raccroc*. **RACE**, lignée, it. *razza*, esp. port. prov. *raza*, du vba. *reiza*, ligné (l'angl. *race*, mot d'importation romane, signifie aussi branche dans le sens naturel). La forme it. *razza* s'oppose positivement à ce que l'on admette pour primitif le L. *radix*, -*icis*. — D. *racar*.

**RACHAT**, subst. de *racheter* (anc. *rachater*), voy. *acheter*.

1. **RACHEE**, lie de goudron (dans les Grisons *rascha*), d'un type *rasica*, dér. du L. *rasis*, poix brute.

2. **RACHE**, vfr. *rasche*, teigne, prov. *rasca*, subst. du verbe *rascar*, fr. *rachier*, gratter = L. *rasicare*. Voy. aussi *racler*. — D. *racheux*; du vfr. *rasche*: le dimin. *raguette* (p. *rasquette*), herbe aux teignes, pareille.

**RACHER**, faire un trait avec la pointe du compas sur une pièce de bois; du L. *rasicare* (dér. de *rasum*, supin de *radere*, gratter) ? Cp. port. *rasgo*, trait fugitif, esquisse.

**RACHIS**, épine du dos, gr. *ῥάχης*, m. s., d'où *ῥαχίτις*, moelle épinière, d'où fr. *rachitique*, -*isme*.

**RACINE**, prov. *razina*, valaque *redecine*, du L. *radicina*, dér. de *radix*. Le simple *radix* existait dans la vieille langue sous la forme *raïs*; la botanique nous l'a rendu sous celle de *radis*. — D. *raciner*, *racinage*; *racinal*; *en-raciner*, *dé-raciner*.

**RACLER** (mieux *raclier*), ratisser, gratter, vfr. *rascler*, it. *raschiare*, cat. *rasclar*, formes diminutives de l'it. port. prov. *rascar*, fr. *rachier*, gratter = L. *rasicare* (de *rasum*, supin de *radere*). — D. *racle*; *racleur*, -*oir*, -*oire*, -*ure*; *raclée*. — M. Boniface a été mal inspiré en faisant venir *racler* de *rasteler*, formé de *rastel* ou *rdateau*.

**RACOLER**, renforcement de *accoler*, prendre par le col ou le collet. — D. *racoleur*, -*age*.

**RACONTER**, voy. *conter*.

**RACORNIR**, rendre dur, et coriace comme la corne, dessécher, rabougir.

1. **RADE**, vieil adj., signifiant prompt, rapide, formé du L. *rapidus* (rap' d'us), comme *sade* (dans *maussade*) de *sapidus*. L'adj. *rade*, encore usuel dans les patois, correspond au port. *raudo* (cp. dans cette langue caudal du L. *capitatis*, résolution de *p* en *u*). Je ne vois pas pourquoi M. Diez rapporte ces mots plutôt à *rabidus* qu'à *rapidus*. On disait autrefois la *radeur* de l'eau p. la rapidité de l'eau. Je ne puis approuver Gachet qui rapporte *rade* au flam. *rad*, prompt, et à l'angl. *ready*, prêt.

2. **RADE**, subst., it. esp. *rada*, all. *reede*, *rhede*, *rhede*; du v. nord. *reida*, équipement, armement (des vaisseaux). Cp. all. *rheder*, armateur. D'après son étymologie, la *rade* est le lieu où l'on charge et arme les vaisseaux. Nicot songeait à *radere ter-ram*! — D. *rader*; *dérader*.

**RADEAU**, anc. *radel*, prov. *radelh*, dimin. du L. *rutis*. Ce mot latin, = traves connexes, doit, je pense, être aussi, par un dérivé *ratarius*, le primitif du fr. *radier*, assemblage de madriers.

**RADER** du sel, du grain, faire tomber avec la racloire de dessus les bords, du L. *radere*, dont le part. *rasus* a donné *ras* et *rez* (voy. ces mots). — D. *radeur*, mesureur de grains.

**RADIAL**, L. *radialis*; **RADIATION**, rayonnement, L. *radiatio*. De *radius*, rayon.

1. **RADIATION**, rayonnement, voy. l'art. préc.

2. **RADIATION**, action de *rayer* (voy. *raie* 1).

**RADICAL**, L. *radicalis* (radix). — D. radicalisme.

Le radical veut des réformes radicales, c. à d. qui partent de la racine.

**RADIER**, voy. *radeau*.

**RADIEUX**, L. *radius* (radius), rayonnant.

**RADIS**, all. *radiess*, voy. *racine*.

**RADOTER**, vfr. *radoter*, *redouter*, du v. flam. *doten* (Kiliaen), aussi *duten*, angl. *dote*, m. s. — Casaubon faisait venir *radoter* d'*Hérodote* (quel affront!), La Mothe le Vayer de *re-addubitare*; et voilà comment les plus savants se fourvoient! — D. *radotage*, -*eur*, -*erie*.

**RADOUBER**, voy. *adouber*. — D. *radoub*.

**RAFALE**, peut-être d'un verbe *raffaler*, composé de *affaler*, terme de marine, pousser un bâtiment vers la côte.

**RAFFINER**, voy. *affiner*.

**RAFFOLER**, voy. *affoler*.

**RAFLE**, 1.) action de raffier; 2.) grappe dont on a *raflé* les grains. Voy. *rafter*.

**RAFLER**, enlever avec rapidité. Ce mot (ainsi que l'it. *arraffare* ou *-iare*, s'emparer vivement de qqch., piém. *rafa*, butin, gain, lorr. pic. *raffe* = rafle, etc.) vient du mba. *reffen*, all. mod. *raffen*, saisir promptement (congénère sans doute avec le L. *rap-ere*), d'où le subst. all. *raffel*, instrument pour racler ou arracher; cp. aussi le v. nord. *hrasfa*, enlever lestement. — Une variété de *rafter* est *rifler* (v. c. m.).

**RAGE**, du L. *rabies* (i consonnifié). — D. *rager*, *enrager*.

**RAGOT**, subst., 1.) crampon de fer au timon d'une charrette; 2.) vfr. = cochon de lait, aij. sanglier de 2 à 3 ans; 3.) grosse rave, d'où l'adj. *ragot* = de courte taille, gros, ramassé, dim. *ragotin*; 4.) homme d'humeur chagrine, d'où *ragotier*, murmurer, verbe qui, à son tour, a dégagé le subst. *ragot*, bavardage, médisance. — De ces quatre acceptions du mot *ragot*, je ne m'explique que la troisième, en admettant un type *rapicus*, *rapicottus* (d'où *rapcottus*, *racottus*). — La quatrième se rattacherait-elle à *rabies*, *rage*; notez aussi l'expr. équivalente *ragouner* = bougonner. — Pour la deuxième, cp. le wall. *rogutin*, jeune cochon.

**RAGOÛTER**, supposer un verbe *agoûter*, mettre en appétit, rendre le goût. — D. *ragoût*, mets assaisonné, propre à exciter l'appétit; adj. *ragoûtant*. L'opposé de *ragoûter* est *dégoûter*.

**RAGREER**; dans ses diverses applications le verbe se rapporte à *agrèer* (voy. *agrés*), dans son sens foncier, mettre en état.

**RAGUER**, terme de marine, écorcher (câble ragué); ce verbe répond aux verbes *rascare*, *rascar*, gratter, mentionnés à l'art. *rache* 2, et qui viennent du L. *rasicare*. Diez, toutefois, le rapporte au nord. *raka*, frotter.

**RAGUETTE**, voy. *rache* 2.

**RAI**, vieux mot, employé au pluriel seulement (« rais du soleil, d'une roue »), prov. *raig*, *rai*. C'est le L. *radius* (cp. *glai* de *gladius*, voy. *glaiens*), it. *raggio*, *razzo*, esp. port. *rayo*. Le simple *rai* a fait place au dimin. *rayon* (v. c. m.). — Le L. *radius* a produit aussi des formes féminines, savoir: it. *razza*, rayon de roue, esp. port. prov. *raya*, fr. *raie* (v. c. m.), d'où *rayon*, trait, ligne. A *rai* (pl. *rais*) de roue se rapporte le verbe *enrayer*. Voy. aussi *rai*.

1. **RAIE**, trait tiré en long, voy. l'art. préc. — D. *rayer*, faire des raies, puis aussi biffer, effacer (cp. en all. *streichen*, biffer, et *strich*, trait); ce verbe répond formellement au L. *radiare*, d'où le terme savant *radiation*, action de *rayer*.

2. **RAIE**, entre-deux des sillons, pais sillon, vfr. *roie*, prov. *rega*, du BL. *riga*, m. s., subst. verb. de *rigare*, arroser, ou de *rega*, prim. du L. *regula*. — En agriculture on dit encore *régue* p. sillon.

3. **RAIE**, poisson, L. *raja*. — D. dim. *raieton*.

**RAIFORT**, aussi *réfort*, du L. *radix fortis*, pr. racine forte. Ou de *rupum forte*?

**RAIL**, mot anglais, = barrière, barreau, balus

tre, puis ornière de chemin de fer. J'ai lieu de penser que ce mot angl. appartient au fonds roman; qu'il est pour *raiel* et représente soit le dim. de *rai* ou *raie* = radius, soit celui de *raie*, sillon. De là vient le cps. angl. *rail-way*, chemin à rails, et le verbe fr. *dérailer*, sortir du rail (cp. *dévier*, et le vfr. *desrayer*, sortir de la raie ou de la voie).

**RAILLER**, d'un type latin *radulare* (radere), gratiller, d'où viennent aussi esp. cat. *rallar*, port. *ralar*, frotter (cp. L. *rallum* p. *radulum*). Frisch pensait au néerl. *raeckelen*, qui répond au fr. *racler*. Que le primitif immédiat soit *radiculare* ou *radulare*, l'acception du verbe *railler* est sans aucun doute une métaphore tirée du sens primitif gratter, déchirer, blesser. Cp. les expr. analogues vfr. *ramponner*, railler (v. c. m.), fr. *brocard*, flam. *schrobben*, all. *schrauben*, pr. frotter, gratter, fig. railler, flam. *schaersen*, all. *scherzen*, railler, plaisanter, dér. de *scheren*, tondre, raser. — L'étymologie *raillier* est fautive. — D. *railluer*, *-erie*. — La vieille langue avait le subst. *ruillon* = dard, et soc de charrue, pr. le déchireur.

1. **RAIN**, lisière d'un bois, de l'all. *rain*, m. s. Ce mot all. correspond au néerl., v. nord. *rein*, angl. du nord *rain*, néerl. scandinave *rén*, qui tous signifient limes; porca, lira, margo.

2. **RAIN**, aussi *raim*, branchc, rameau détaché, chargé de ses feuilles, du L. *ramus*. — D. *rainceau* ou *rinceau* (type latin *ramicellus*), pr. petite branche, feuillage.

**RAINCEAU**, voy. l'art. préc.

**RAINE**, vieux mot, p. grenouille, du L. *rana*. — D. *rainette*, petite grenouille. D'après Le Duchat et l'Académie la pomme *rainette* ou *reinette* est ainsi nommée parce qu'elle a la pelure marquetée comme la peau des raines.

**RAINER**, faire une entailure en long au bord d'une planche pour y assembler une autre pièce ou pour servir à une coulisse. Il faut renoncer à une dérivation directe de *raie*; un type latin *radinare* (de *radere*) me semble également peu admissible. J'incline, dans une mesure égale, pour les deux hypothèses suivantes : 1. de *rain* (v. c. m.), limite, bord, 2. p. *raisner* ou *raisener* du vfr. *ruise*, prov. *rasa*, rigole; quant à ce subst., il est le v. nord. *ras*, ags. *raes*, angl. *race*, m. s. (voy. aussi *race*). — D. *rainoire*, rabot pour rainer; *rainure*; les épingleurs, par changement de liquide, disent la *raiture* d'une épingle; cette forme, on ne peut en disconvenir, serait assez favorable à une conjecture qui verrait dans *rainer* une altération de *raielier* et par là une dérivation de *rai* ou *raie*.

**RAIPONCE**, aussi *raponce*; dans les autres langues on a : it. *raperonza*, *ramponzola*, Romagne *raponzal*, esp. *reponche*, *ruiponche*, all. *rapunzel*. C'est un dérivé du L. *rapa*, au moyen de suffixes italiens.

1. **RAIRE**, raser, du L. *radere*, dont le supin *rasum* a donné le fréq. *rasare*, fr. *raser*.

2. **RAIRE**, bramer, p. *raïre*, d'un type latin *ragire*, formé d'après l'analogie de *magire*, *rugire*, *vagire*; l'it. en a fait par extension *raggiare* (cp. L. *magire*, vfr. *muire*, it. *mugghiare*).

1. **RAIS**, part. de *raire* 1. On ne s'en sert plus que dans la locution « ne se soucier ni des rais ni des toncus ».

2. **RAIS**, plur. de *rai* (v. c. m.).

**RAISIN**, prov. *razim*, esp. *racimo*, du L. *racemus* (cp. *plaisir* de *placere*). En vfr. et en pic. on trouve aussi *rosin*, puis *rosin*; c'est de ce dernier, que l'all. a tiré *rosine*, raisin sec. — D. *raisiné*.

**RAISON**, L. *ratio*. — D. *raisonner*, *-ement*, *-able*, *-eur*; cps. *déraison*, etc.; *arraisonner*. La langue savante a directement tiré de *ratio* le subst. *ration* (v. c. m.) et l'adj. *rationnel*.

**RAJEUNIR** = *re* + *ajeunir* \*.

**RALE**, 1.) action de *raler*, v. c. m., 2.) nom d'oiseau, voy. *raler*.

**RALER**, selon Diez, de provenance germanique; angl. *rattle*, néerl. bas-all. *ratelen* (all. *rasseln*). Y aurait-il quelque inconvenant à expliquer *raler* par *rasculaire*, dim. du BL. *rascare*, cracher (d'où le rouchi et pic. *raker*, vfr. *racher*, prov. *razar*)? Les médecins nomment encore *rascation*, le râlement causé par le sang qui gêne la respiration. Diez rapporte vfr. *racher* au v. nord. *hraki*, salive, mais la forme *rascare* (l's devant la gutturale n'est point épenthétique) me fait douter de cette étymologie. — D. *rale*, *râlement*; *raleux*. L'oiseau *rale*, all. *ralle*, tire également son nom du verbe *raler*; cp. les expr. correspondantes n. prov. *rouste* du verbe *rousta* = ronfler, pic. *rousslelet* de l'all. *rosseln*, esp. *ronca* de *roncar*; all. *wiesen-schnarcher*, pr. le ronfleur des prés.

**RALINGUE**, pr. corde (all. *leine*, angl. *line*, etc.) de vergue (all. néerl., etc. *rua*). — D. *ralinquer*.

**RALLIER**, = *re* + *allier*. — D. *ralliement*.

**RAMAGE**, 1.) branchage, feuillage, 2.) ellipse pour *chant ramage*, cantus silvestris. La dernière signification se rattache à un ancien adj. *ramage* (type *ramaticus*) qui signifiait autrefois *silvestris*. Du primitif L. *ramus*.

**RAMASSE**, it. *ramaccia*, espèce de traîneau en branchage, dér. de *ramus*.

**RAMASSER**, = *re* + *amasser*. — D. *ramas*, *ramassis*.

1. **RAME**, branche plantée en terre, pour soutenir des pois, du L. *rama* p. *ramus*, branche. Voy. l'art. suiv. — D. *ramer*.

2. **RAME**, aviron; c'est le même mot que le précédent, c'est-à-dire le correspondant de it. esp. prov. *rama*, branche, formes féminines du L. *ramus*. Le mot *rame*, dans plusieurs métiers, exprime un instrument, un bâton servant à remuer des matières en fusion ou liquides; il n'est donc que très-naturel de lui voir prendre la valeur d'aviron. Il n'est pas admissible que *rame* vienne du L. *remus* (it. esp. port. *remo*, cat. prov. *rem*); ce primitif aurait fait *rein*, comme *ranus* a fait *rain*. — D. *ramer*, d'où *rameur*.

3. **RAME**, mesure (20 mains) de papier, it. *risma*, esp. port. *resma*. D'après Sousa, de l'arabe *razmah*, faisceau d'habits (Froitag écrit *rezmah*), étymologie peu probable. Muratori dérive l'it. *risma* du grec *ῥιζμός*, nombre, mot que les Italiens prononçaient *arismos*, comme le fait présumer le vieux mot it. *arimetica*. Par l'aphérèse fréquente de l'a initial, se serait produite la forme *rismo*, puis *risma*. A Florence on appelle encore *risma* un certain nombre de personnes assemblées. — Faut-il absolument que le fr. *rame* soit, comme l'établit M. Diez, le correspondant littéral de l'it. *risma*; n'y aurait-il pas parenté entre *rame* et l'équivalent angl. *ream*, qui doit bien certainement tenir de la famille de l'all. *riemen*, attache, courroie, puis liasse, balle de papier? — Il est curieux de voir le même mot all. *riemen* signifier aussi *rame* = aviron.

4. **RAME**, dim. *ramette*, châssis d'imprimeur, de l'all. *rahmen*, cadre, pr. un morceau de bois mince et long.

**RAMEAU**, anc. *ramel*\*, L. *ramellus*\*, dim. de *ramus*, branche.

**RAMÉE**, branchages, fagot de rames, feuillée; dér. du L. *ramus*, branche.

**RAMENER**, = *re* + *amener*.

**RAMENTEVOIR**, vieux mot = faire souvenir; c'est un composé avec *re* du vfr. *amentevoir* ou *amentovire*, prov. *amentaver*; ces derniers représentent la phrase lat. *ad mentem habere*, it. *a mente aver*, avoir à l'esprit, se souvenir. Le sens « se souvenir » a, dans la suite, tourné en celui de « faire souvenir »; cp. *cesser* = faire cesser, *passer* = faire passer, etc.

**RAMEQUIN**, tranche de pain grillée, sur laquelle on étend de la crème ou du fromage; c'e



l'all. *ran*, *rahm*, crème, pourvu du suffixe diminutif néerl. *kin*, *ken* (all. *chen*).

**RAMEREAU**, voy. *ramier*.

**RAMETTE**, voy. *rame* 4.

**RAMIEUX**, L. *ramosus* (ramus).

**RAMIER**, pigeon ramier, = qui perche sur les branches, pigeon sauvage, dér. de *ramus*. — D. dim. *ramereau*.

**RAMIFIER**, nouveau mot, d'un type *ramificare*, faire des branches (*ramus*), d'où *ramification*.

**RAMILLE**, menues branches, dér. de *ramus*.

**RAMINAGROBIS**, nom appliqué par Rabelais au poète Guillaume Cretin, par La Fontaine à un vieux chat; auj. = homme hypocrite et sensuel. Nicot disait que c'était un mot « de gaudisserie », forgé à plaisir pour tourner en ridicule un homme grave. Borel y voyait une corruption de *domine Grobis* (*grobis* est un vieux mot fr. signifiant homme fier, important). Selon Le Duchat, c'est un composé de *ra* (abrégé de *raoul*, matou) + *hermine* (fourrure) ou *mine* + *grobis*; le mot signifierait donc soit le matou qui fait le grobis sous la fourrure d'hermine, soit le raoul ou matou à mine de grobis. La critique n'a pas trop de prise dans les questions de cette nature; aussi nous nous abstenons de nous prononcer. Pour *raoul*, voy. l'art. *matou*.

**RAMINGUE**, prov. *ramenc*, it. *ramingo*, = jeune faucon, qui vole de branche en branche. C'est donc un dérivé de *ramus*, branche; le suffixe cependant est germanique. Le fr. a appliqué le mot au cheval tétu, rétif.

**RAMON**, balai, dér. de *ramus*, branche. — D. *ramoner* (dans les dial. = vergeter, fouetter), d'où *ramonneur*.

**RAMPE**, voy. l'art. suiv. — D. *ramper*, t. d'architecture.

**RAMPER**; l'acception actuelle est déduite de l'ancienne signification « gravir, grimper » encore propre à l'angl. *ramp*, et à laquelle se rattachent le subst. *rampe*, montée, escalier (puis balustrade d'escalier), et le terme héraldique *lion rampant* = montant. *Ramper*, grimper, est de la famille de l'it. *rampa*, grille, *rampare*, donner des coups de grille, et *rampo*, crochet. Or ces mots italiens se rapportent au bas-all. *rapen* (en Bavière *rampfen*), s'accrocher. Le prov. a, pour *ramper*, la forme non nasalisée *rapar*. L'enchaînement des significations est donc le suivant : s'accrocher, grimper (v. c. m.), gravir, aller à quatre pattes, ramper. Voy. aussi l'art. *grimper*. Après tout, il se peut fort bien que le L. *reper* ait exercé quelque influence sur la production du sens moderne de *ramper*. — D. *rampement*.

**RAMPONEAU**, nom d'un célèbre cabaretier de la Courtille, d'où vient l'expression populaire *ramponer*, boire un peu plus qu'il ne faut.

**RAMPONNER**, aussi *ramposner*, vieux mot signifiant railler et correspondant à l'it. *rampognare*, tirailler, pincer, injurier, puis gronder, gourmander, réprimander. *Rampognare* est un dér. du subst. *rampone*, croc, grille, dér. lui-même de *rampa*, m. s., renseigné à l'art. *ramper*. Pour la filiation du sens, cp. *railler*, pr. gratter, déchirer; *ramponner* (en vfr. aussi *rampronner*), c'est donc pr. donner des coups de grille; nous disons bien aussi au fig. donner des coups de patte.

**RAMURE**, branchage d'un arbre, bois d'un cerf, dér. du L. *ramus*, branche.

**RAN**, dans quelques contrées = bélier; c'est le néerl. et angl. *ram*, all. *ramm*, m. s.

**RANCE** (all. *ranzig*), du L. *rancidus* (cp. *palle*, pâle de *pullidus*, net de *nitidus*). — D. *rancir*, d'où *rancissure*.

**RANCHE**, échelon d'un rancher, du L. *ramex*, -*icis*, branche (*ramus*). — D. *rancher*. — Le même latin *ramex*, *ramicis*, branche, doit avoir donné aussi le terme de marine *rance*, bois pour consolider le haut d'un vaisseau, ainsi que les mots *rancon*, anc. = hasta trifurca, pique à trois bran-

ches, puis le t. héraldique *ranchier*, *rangier*, fer d'une faux.

**RANÇON**, vfr. *raancon*, du L. *redemptio*, rachat, subst. de *redimere*, racheter (ce verbe s'est conservé dans quelques patois sous la forme *raembre*). — D. *rançonner*, mettre à rançon, fig. surfaire le prix.

**RANCUNE**; c'est le même mot, avec changement de la terminaison, que le vfr. *rancoeur*, it. *rancore*, v. esp. port. prov. *rancor*, qui représentent le L. *rancor*, 1.) rancidité, 2.) vieille rancune (saint Jérôme). — D. *rancunier*.

**RANDON**, impétuosité, violence; de là *randonner*, aller rapidement, d'où le subst. *randonnée*, circuit que fait une bête lancée autour d'un lieu avant de le quitter. D'après Diez, *randon*, prov. *rando*, est le dér. du prov. *randa*, qui signifie point extrême, puis résolution extrême, violence, d'où la locution adverbiale *a randa*, entièrement, d'emblée, subitement. Or, *randa* vient du vha. *rand* (encore en usage dans la langue actuelle) = extrémité,lisière. Gachet appuie cette étymologie en rapprochant l'ancienne expression *aller tout à unq coron* (vfr. *coron*, coin, bout, côté), qui signifie aller tout d'un bout, tout d'une file. Il compare aussi le *mauvais coron* de Froissart (= mauvaise fin) avec l'équivalent *mal randon* employé dans Gilles de Chin. — Chevallet rapporte *randon*, course rapide, au mot germanique *rennen*, courir. Cela n'est pas probable. — Si l'étymologie de Diez n'est pas la bonne, je serais disposé à voir dans les mots en question des dérivés nasalisés de l'adj. *rade*, rapide (cp. *rendre* de *reddere*, *jongler* de *joculari*, *lanterne* p. *laterne*, etc.), bien que je ne me dissimule pas que cette étymologie soulève quelques difficultés. — Le picard a conservé encore le verbe *randir*, p. aller ça et là; le rouchi a *randouiller*, remuer avec fracas, avec rudesse.

**RANG**, vfr. *renc*, prov. *renc*, ar-*renc*, ligne, file, série. Ce mot a passé du roman dans un grand nombre de langues tant germaniques que celtiques : all. néerl. suéd. *rang*, angl. *rank*, cymr. *rhenge*, bret. *renk*. Diez le dérive du vha. *kring*, cercle (voy. aussi *harangue*), et particulièrement cercle de personnes réunies dans un but déterminé, donc pr. rangée circulaire (cp. vfr. *faire renc* autour de soi). L'idée de cercle se serait, dans la suite, effacée, et il ne serait resté que celle de disposition, arrangement de personnes ou de choses sur une même ligne. — Une autre conjecture que je me permettrai d'émettre consiste à voir dans le prov. *renc* une forme nasalisée et masculine du L. *rega*, primitif inusité de *regula*, pr. ligne droite. Le prov. présente, avec le même sens, un féminin *rengua*. — D. *ranger* (d'où *rangée*); cps. *arranger*, *déranger*.

1. **RANGER**, verbe, pr. mettre de rang; voy. l'art. préc.

2. **RANGER** ou *rangier*, autre nom du renne, dér. du laponais *raingo*.

**RAPACE**, L. *rapax* (rapere). — D. *rapacité*, L. *rapacitas*.

**RAPATRIER**. = *re-apatrier*, pr. réconcilier avec la patrie et la famille qu'on avait quittées, puis réconcilier en général. Dans la langue des trouvères le mot correspondant *rapairer* signifiait, comme *repaiver*, revenir, retourner; voy. *repaire*.

**RAPER**, anc. *rasper*, it. *rasper*, esp. *raspar*, du vha. *raspōn*, ramasser, ratisser. — D. *rdpr*, 1.) instrument pour *rdper*, 2.) = it. *raspo*, esp. prov. *raspa*, grappe de raisin dont on a enlevé les grains (cp. *rafle*); *rdpure*.

**RAPETASSER**, = *re + apetasser*; le primitif se trouve dans le langued. *petax*, lambeau, prov. *pedas*, mot de remplissage, esp. *pedazo*, morceau. C'est, d'après Diez, le *pittacium* des Latins, morceau de papier, de toile ou de cuir, Bl. *pittacium*.

**RAPETISSER**, voy. *petit*.

**RAPIDE**, L. *rapidus* (rapere). — D. *rapidité*, L. *rapiditas*. Voy. aussi *rade*.

**RAPÉCER**, = *re* + *apicéer* (pièce); dim. *rapicé-ter*.

**RAPIÈRE**, d'où l'all. *rappier*. Ce mot est de souche germanique, et appartient à la famille de l'all. *rappen*, *raffen*, arracher, ou à celle du goth. *raupjan*, vha. *roufan*, all. mod. *raufen*, arracher, fig. se battre (cp. l'expr. *rauser* = rapière). Diez, insistant sur le caractère méprisant du mot *rapière*, est disposé à le dériver, comme l'avait fait le P. Labbe, du subst. *râpe*; la *rapière* (p. *raspière*) serait donc pr. une lame usée, ébréchée.

**RAFIN**, élève peintre, puis mauvais peintre; p. *raspin*, râpeur, ou broyeur de couleurs?

**RAFINE**, L. *rapina* (rapere). — D. *rapiner*.

**RAPPELER**, = *re* + *appeler*. — D. *rappel*, aussi *ré-appel*.

**RAPPORTER**, = *re* + *apporter*; c'est, dans ses diverses acceptions, la traduction du L. *re-ferre* (d'où *référer*, *relation*). — D. *rappart*, *rappporteur*. — L'angl. dit *re-port*.

**RAPPROCHER**, = *re* + *approcher*. — D. *rapprochement*.

**RAPSEDE**, grec *ῥαψωδός*, qui coud ensemble (*ῥάπτειν*) des chants (*ᾠδὴν*) détachés. — D. *rapso-odie*, gr. *ῥαψωδία*, fig. mauvais ramas littéraire.

**RAPT**, L. *raptus* (rapere), enlèvement.

**RAQUER (SE)**, en parlant des câbles, se gâter, s'user, prob. d'un type *racare* p. *rasicare* (radere); cp. *s'érailler*, de *ex-radulare*. Voy. aussi *raguer*.

**RAQUETTE**, esp. *raqueta*, de l'it. *racchetta*, contraction de *retichetta*, dér. du L. *rete*, réseau, filet. — D. *raqueton*.

**RARE**, L. *rarus*. — D. *raris*, L. *raritas*; *raréfier*, néologisme (l'analogie réclame *rarifier*).

**RAS**, dont le poil est rasé, L. *rasus* (radere). La vraie forme romane p. *rasus* est *rez* (v. c. m.), dont notre mot partage les acceptions. La *table rase* est pr. une planche grattée, nue, sur laquelle on n'a pas encore gravé. — D. *rasade* = verre *ras*, tout plein, *rasière*, mesure de grains remplie à ras.

**RASCATION**, voy. l'art. *raler*.

**RASE**, poix, du L. *rasis*.

**RASER**, du L. *rasare*, fréq. de *radere*. — D. *rasoir* (prov. *razor*, it. *rasoio*, BL. *rasorium*); terme burlesque *rasibus* = tout ras.

**RASSASIER**, = *re* + *assasier* (type *ad-satiare*). — D. *rassasiement*.

**RASSEMBLER**, = *re* + *assembler*. — D. *rassemblement*.

**RASSEOIR**, = *re* + *asseoir*; d'où le part. adj. *ras-sis* (au sens fig. syn. de *posé*; l'all. dit de même *gesetzt*).

**RASSÉRÉNER**, = *re-asséréner* (factitif du L. *serenus*, serein); opp. de *assombrir*.

**RASSIS**, voy. *rasseoir*.

**RASSOTER**, intensitif de *asoter* (v. c. m.).

**RASSURER**, = *re-assurer*.

**RAT**, it. *ratto*, esp. port. *rato*, prov. *rat*. Le nom de ce quadrupède, inconnu, dit-on, aux Romains, correspond plutôt au vha. *rato* (masc.), ags. *raet*, qu'au gaël. *radan*, bret. *raz*. Que dire de l'opinion de Barbazan, qui rapportait *rat* à *radere*, et de celle de Ferrari, qui se permet l'enfilade que voici: *mus* (souris) *muris*, *murus*, *muratus*, *ratus*, *rat*! La Fontaine a fait usage d'un fém. *rate*, il correspond à l'all. mod. *ratte*, *ratze*. — D. *raton*, *ratière*. — Voy. aussi *rater*.

**RATACONER**, mot pop. = *raccommoder*, *ra-vauder*, it. *rattaconare*; c'est remettre des *tacons* ou pièces, voy. *tâche*.

**RATAFIA**, mot d'origine indienne, dit-on.

**RATATINER**; d'origine inconnue. Roquefort le dérive de *rat* en expliquant le mot par « se resser-rer comme le rat dans son trou. » Cela me sourit fort peu. J'ai l'idée que c'est un redoublement populaire de *ratiner*.

**RATATOUILLE**, d'origine inconnue; le champ. a *ratatinis*, = ragout de viandes mêlées.

**RATE**; d'après Frisch (approuvé par Diez), du néerl. *rate*, gaufre de miel, à cause de la ressemblance du tissu cellulaire de la rate. Quant au néerl. *rate*, il correspond au v. saxon *râta*, mha. *ras*. Le v. français le possédait également sous la forme *raie* ou *rée* de miel, dont nous avons conservé le dér. *rayon*, gâteau de miel. — Jault fait venir *rate* de *rat* à cause de sa forme ovale! Ménage imaginait un mot *jecorata* (de *jecur*, foie); en jetant par dessus bord les deux premières syllabes, il lui reste *rata*, d'où *rate*, et le voilà satisfait! — D. *rate-leux*; dim. *ratelle*\*, prov. *ratela*; *dératé*, vif, alerte.

**RÂTEAU**, anc. *rustel*, it. *rastello*, *rastrello*, esp. *rastillo*, du L. *rastellus*, dim. de *rastrum*. — D. *ratelier*; *ratelée*; *ratelier*, tout ce qui est composé d'une suite de dents ou de chevilles comme un râteau.

**RÂTELER**, de *rastel*\*, voy. *râteau*.

**RÂTELIER**, voy. *râteau*.

**RATEFENADE**, chauve-souris, composé de *rat* (fém. *rate*) et de *penmats*, pourvu de plumes ou d'ailes; on trouve aussi *ratepelade*, pr. *rat pelé*, forme mieux en rapport avec l'expression chauve-souris.

**RATER**; je ne sais d'où vient ce mot: « Le fusil *rate* » serait-ce pr. « le fusil à ses caprices », de sorte que *rater* se rapporterait au subst. *rat*, dans le sens fig. de caprice, d'où le terme populaire *ratier*, capricieux, bizarre?

**RATIFIER**, BL. *ratificare* = *ratum facere*. — D. *ratification*.

**RATINER**, friser, gaufrer; peut-être du flam. *rate*, gaufre de miel, renseigné sous *rate*. — D. *ratine*, étoffe de laine ratinée.

**RATION**, du L. *ratio*, dans son sens primitif de calcul, compte, mesure. — D. *rationner*.

**RATIONNEL**, etc., du L. *ratio*, raison.

**RATISSER**, ôter en raclant; dérivé ou plutôt abstrait du subst. *râteau*. — D. *ratis*, *ratissage*, *-ure*, *-oire*.

1. **RATON**, petit rat.

2. **RATON**, pâtisserie, dim. du néerl. *rate*, gâteau de miel (voy. l'art. *rate*).

**RATURE**, mot formé du même radical *rat* qui a donné *râteau* et *ratissier*. Je présume l'existence d'un ancien verbe fr. *raster*, *rastier*, analogue à l'it. *rastiare*, et s'expliquant soit par le fréq. L. *rasitare*, soit par le radical *rast* du L. *rastrum*. — D. *raturer*.

**RAUQUE**, L. *raucus*. — D. *raucité*, L. *raucitas*; *en-rouer* (v. c. m.).

**RAVAGE**, dommage fait avec violence et rapidité; ce subst. présume un verbe *raver*, correspondant au prov. esp. port. *rapar*, et tiré, par métaplasme, du L. *rapere*. Ou le subst. *ravage* viendrait-il de la forme *ravir* cp. *remplage*? — D. *ravager*.

**RAVALER**, = *re* + *avalier*, tant dans le sens de rabaisser que dans celui de faire descendre dans l'estomac. — D. *ravale*, instrument aratoire pour niveler le terrain, *ravalement*.

**RAVAUDER**; ce verbe représente, dans ses deux acceptions, *raccommoder* à l'aiguille, et *ranger*, *fureter*, un type *re-advalidare*, remettre en état, en ordre, cp. *raccommoder* = *re-adcommodare*. Pour l'acception « maltraiter de paroles », cp. l'expr. analogue « arranger qqn. »; celle de prononcer des propos niais ou impertinents se rattache à une mauvaise habitude prétée aux ravaudeuses. — D. *ra-vaudage*, *-eur*, *-erie*.

**RAVE**, L. *rapa*. — D. *ravier*, *ravière*.

**RAVELIN**, de l'it. *riuellino*.

**RAVIGOTER**, variété des anc. verbes *revigorer*, *ravigorer*, tirés du L. *vigor*, fr. *vigueur*; cp. l'it. *rinvigore*. — D. *ravigote*, pr. mets *ravigolant*.

**RAVIN**, **RAVINE**; ces mots sont issus du L. *rapere*, arracher, entraîner (cp. prov. *rabina*, vfr. *ra*

*vine*, impétuosité, rapidité; d'autres les rattachent à tort au BL. *lavina* (p. *labina*), éboulis.

**RAVIR** (angl. *ravish*), it. *rapire*, L. *rapere*. — D. *ravis*seur, *ravis*sement; *ravage* (?), v. c. m.

**RAVISER** = *re* + *aviser*.

**RAYER**, voy. *raie*, 1. — D. *rayure*.

1. **RAYON**, trait de lumière, voy. *rai*. — D. *rayonner*, -ement.

2. **RAYON**, gâteau de miel, voy. *rate*.

**RAZ**, courant de mer très-violent, du L. *raptus*, action de *rapere*?

**RE-**; ce préfixe latin est encore très vivace dans les langues romanes. Il marque tantôt répétition, tantôt retour ou action rétroactive; souvent aussi il ne fait que reproduire l'idée du verbe simple sans valeur sensible. Devant les verbes commençant par *a* ou *é*, si cet *a* ou cet *é* répond à *ad* ou *ex*, l'*e* de la particule est éliidé, ex. : *r-aval*er, *r-chauff*er (il faut y joindre le verbe *ravoir*). Il en est de même devant le préfixe *en* (*r-enfor*cer, *r-em*porter). Devant un simple commençant par *s*, l'*s* est redoublé (*res-semb*ler, *res-sent*ir). *Re* est généralement (les exceptions sont nombreuses) prononcé et écrit *ré* dans les mots reproduisant des vocables latins composés avec *re* (*référer*, *répéter*). Cependant quand il s'agit d'accentuer le caractère itératif du préfixe, on emploie *re* (cp. *reformer* et *réformer*, *recréer* et *récréer*). Il règne du reste à ce sujet le plus grand désordre; ainsi l'on dit *rebelle*, *reco*noir, *relig*ion, *remette*r, bien qu'on dise *rébell*ion, *récept*ion, *irrélig*ieux, *rémiss*ion. Devant les voyelles (sauf ce qui a été remarqué quant aux préfixes romans *a*, *é*, ou *en*) et devant *h* (exceptez *rh*abiller) on dit en général *ré*, p. ex. *ré-ité*rer, *ré-uss*ir.

**REAL**, variété de *royal*, L. *regalis*.

**RÉALISER**, **RÉALITÉ**, dér. de *réel*.

**RÉBARBATIF**, rude, rebutant, adj. tiré d'un verbe inusité *rebarber* (de *barbe*) = regarder en face, rompre en visière. Ou bien cet adjectif ne signifierait-il pas au fond à *contre-poil*? Ménage croyait assez drôlement que rébarbatif marquait la grimace d'un homme qui mâcherait de la rhubarbe!

**REBAUDIR**, vfr. *resbaldir* (itératif de *esbaldir*) ranimer, rendre du courage, du vfr. *baud*, *baut*, hardi, joyeux, qui vient du goth. *balthe*, vha. *bal*d, m. s.

**REBEC**, vielle, it. *ribeca*, port. *rabeca*, cat. *rabuquet*, prov. *rabey*; on croit que ces mots, ainsi que l'it. *ribeca*, vfr. *rebebe*, *rubebe*, et l'esp. *rabel*, port. *arabil*, vfr. *rebelle*, m. s., se rapportent à l'arabe *rabâb*, qui désigne un instrument analogue en forme ronde. Pour la mutation *b* en *c*, Diez cite les mots esp. *jabe*ba et *jabega*, flûte mauresque.

**REBELLE**, L. *rebellis*, qui recommence la guerre. D. *rébell*ion, L. *rebell*io; verbe *se rebeller*, L. *rebellare*.

**REBÉQUER** (SE), dér. de *bec*; cp. l'expr. se prendre de bec avec qqn., se défendre du bec, etc.

**REBONDIR**, voy. *bondir*. L'adj. *rebondi* (pour ainsi dire « repoussé ») parle en faveur de l'étymologie *bontir* p. *botir*, *boter*.

**REBORD**, pr. deuxième *bord* ou *bord* surajouté, ou *bord* replié.

1. **REBOURS**, contre-poil. Voy. *brosse*. — D. *rebrousser*, *brosser*, *peigner* à contre-poil, puis revenir sur ses pas. — D. *rebrousse*ment.

2. **REBOURS**, adj., = revêché; peut-être le même mot que le préc.; peut-être aussi un dér. de *bourre* (v. c. m.).

**REBROUSSER**, voy. *rebours* 1.

**REBUFFADE**, voy. *bouffe*.

**REBUS**, du L. *rebus* (abl. plur. de *res*) = par les choses. Le *rebus* est une charade en action ou « par objet » figuré.

**REBUTER**, rejeter, voy. *but*. — D. *rebut*, subst. verbal.

**RÉCALCITRER**. L. *re-calcitrare* (calx), *regimber*, *ruer*. — D. adj. *récalcitrant*.

**RECAMER**, it. *ricamare*, de l'esp. *recamar*, broder en ronde bosse, qui à son tour vient de l'arabe *raqama*, tisser des raies dans une étoffe.

**RÉCAPITULER**, L. *recapitulare* (Tert.), pr. revenir sur les points principaux (*capitula*). — D. *récapitulation*.

**RECELEN**, voy. *céler*. — D. *recl*, *reclément*, *reclé*ur, -euse.

**RECEUSER**, L. *re-censere*. — D. *recense*ment.

**RÉCENT**, L. *recens*. — D. adv. *récent*ment (p. *récent-ment*).

**RECÉPER**, de *cep*.

**RÉCÉPISSÉ**, mot latin, = avoir reçu. Le sens vient de la formule : X. déclare « avoir reçu », etc.

**RÉCEPTACLE**, L. *receptaculum* (re-cipere).

**RÉCEPTION**, voy. *recevoir*.

**RECETTE**, voy. *recevoir*.

**RECEVOIR**, vfr. *reçoivre*, L. *recipere*. — D. *recevable*, *receveur*, *reçu* (subst.). Du part. prés. latin *recipiens* vient le terme de chimie *réceptif*; du part. fut. pass. *recipiendus* le mot *réceptiendaire*, celui qu'il s'agit de recevoir ou d'admettre. — Au supin latin *receptum* ressortissent les subst. *receptio*, fr. *réception*, et BL. *recepta*, fr. *recepte*, *recette*, qui signifie à la fois 1.) ce qui est reçu, opp. à ce qui est dépensé, 2.) fonction ou bureau de receveur, 3.) prescription médicale (it. *ricetta*, all. *rezept*). Pour cette dernière acception, elle se rattache sans doute au mot initial des recettes, qui est *recipe* = prends (impératif de *recipere*), d'où le terme *récipé* = recette. Le mot exprimerait donc pr. « res receptae », l'ensemble des ingrédients pris pour faire la composition d'un remède. D'un autre côté, le BL. *receptum* = procédé, moyen, méthode, pourrait engager à voir dans *receptum* et *recepta* une confusion avec *praereceptum* = prescription.

**RECEZ** de l'Empire, résumé des délibérations de l'assemblée des États ou de la diète, lu au moment de la séparation; puis en général loi faite par une assemblée législative, du L. *recessus*, action de se retirer, départ. Le mot se dit en all. *reichstagsabschied*, pr. séparation ou départ de la diète.

- **RECHAPPER**, = *re-échapper*.

**RÉCHAUD**, vfr. *reschant*, subst. verb. d'un verbe *réchauder*, correspondant de l'it. *riscaldare* = *ris-caldare* (type L. *re-ex-caldare*).

**RÉCHAUFFER**, voy. *chauffer*.

**RÊCHE**, p. *resche*, *resque*, rude, âpre, de l'all. *resche*, *rösche*, rude, cassant. Dans le midi de l'Allemagne j'ai souvent entendu appliquer *räs*ch ou *ras*, à du fruit âpre au goût, au vin d'une saveur un peu âcre. — D. vfr. et dial. *rech*in, fém. *rech*igne, rude, grossier, rébarbatif, qui est le primitif du verbe *rechigner*, anc. aussi *rechiner*, être de mauvaise humeur (cp. le sens figuré de l'all. *sauer*, aigre, et du fr. *maussade*, pr. = de mauvaise saveur). — Chevallet s'est fourvoyé en invoquant l'all. *rauh*, angl. *rough*, pour expliquer *réche*. Le sens s'y prête fort bien, mais la lettre pas du tout.

**RECHERCHER**; ce verbe fournit un exemple bien sensible du caractère intensif du préfixe *re*. — D. *recherche*.

**RECHIGNER**, voy. *réche*. — D. *rechigné*.

**RECHUTE**, du v. verbe *rechoir*, comme *chute* de *choir*.

**RÉCIDIVE**, du L. *recidivus* (re-cidere), qui retombe (dans la même faute). — D. *récidiver*.

**RÉCIF**, aussi *ressif* et *rescif*, chaîne de rochers à fleur d'eau. Commençons par repousser formellement la baroque opinion de Chevallet, qui fait venir *récif* d'un vocable germ. de même sens, savoir: all. *riff* (ou plutôt d'un anc. all. *riif* que nous ne connaissons pas et qui nous semble bien suspect), angl. *reef*, holl. *rif*. Comment, en vertu de quelle loi ou d'après quels précédents le philologue français a-t-il pu se laisser aller à poser une étymologie de cette nature? Jamais ni *riff* ni *riif* ni *reef* ni *rif* pu se romaniser en *récif*. Rien de plus étranger

géné du fr., que la disjonction d'une syllabe par l'insertion d'une consonne. *Récif*, comme nous l'apprend Diez, est l'esp. port. *ar-recife* (en port. aussi *recife*), et vient de l'arabe *al-raçaf*, *arraçaf*, rangée de pierres placées dans l'eau pour passer à gué. Avant de connaître cette étymologie, j'avais pensé à une dérivation de l'esp. *resco*, écueil, que l'orthographe *rescif* me semblait parfaitement justifier.

— Roquefort pensait à un type latin *re-cisus*, taillé, brisé; *recif* ou *recis*, cela lui semblait être tout un.

**RECINER**, vieux mot, aussi *ressiner*, champ. *re-ceiver*, pr. dîner une seconde fois, L. *re-coenare*; voy. *dîner*.

**RÉCIPE**, voy. *recette*.

**RÉCIPiendaire**, voy. *recevoir*.

**RÉCIPROQUE**, L. *reciprocus*. — D. *reciprocité*, L. *reciprocitas*; *reciproquer*.

**RÉCITER**, L. *re-citare*. — D. subst. verb. *récit*; *récitation*, -atif.

**RÉCLAMER**, L. *re-clamare*, litt. = récrier. — D. subst. verbal *réclame* (vfr. masc. *reclaim*), pr. = rappel; subst. savant *réclamation*.

**RECLURE**, L. *re-cludere* (claudere); part. *reclus*, L. *reclusus*; subst. *reclusion*, L. *reclusio*.

**RECOL**, vieux mot, L. *requis*.

**RECOIN**, renforcement de *coin*; verbe *recoigner*, anc. remettre au *coin*, dans le sens du L. in *angustum reducere*.

**RÉCOLER**, du BL. *recolare*, examiner, vérifier de nouveau, lequel est un métaplasme du L. *recolere*, reprendre en œuvre, pratiquer de nouveau. — D. *récolément*.

**RÉCOLLET**, du L. *recollectus*, recueilli, part. de *recollectere*, recueillir. En langage théologique ou ascétique on se sert encore du terme *se recolliger* p. la forme *se recueillir*, qui est le vrai mot roman correspondant. *Recollectus*, recueilli, contracté en *recolctus*, *recoltus* a produit le subst. fém. *récolte* (cp. l'expr. *cueillette*, de *cueillir*), it. *raccolta*.

**RÉCOLTE**, voy. l'art. préc. — D. *récolter*.

**RECOMMANDER**, itératif du L. *com-mendare* (mandare), confier. — D. *recommandation*, -able.

**RÉCOMPENSER**; pr. compenser un service. Le mot fr., par sa facture, répond à la fois au cps. L. *com-pensare*, pr. donner un équivalent, et au cps. L. *re-pensare*, payer de retour. — D. *récompense*.

**RÉCONCILER**, L. *re-conciliare*, pr. ramener, rapprocher. — D. *réconciliation*, -ateur, -able.

**RECONFORTER**, voy. *conforter*.

**RECONNAÎTRE**, joint à l'idée du simple connaître celle d'une seconde ou nouvelle présentation de l'objet. C'est le L. *re-cognoscere*, = 1.) se rappeler; 2.) examiner. Le fr. ajoute à ces acceptions classiques celle de « accepter ou avouer une chose comme réelle, comme vraie, comme légitime »; c'est là le résultat de l'examen. La reconnaissance ou constatation d'un service implique ou entraîne l'idée de gratitude; de là le terme *reconnaissant*, qui a pris la valeur du L. *gratus*. Ce dernier mot latin devait se romaniser en *gré*, mais *gré* existant déjà à l'état de subst. représentant le neutre *gratum*, il a fallu recourir à une autre façon d'exprimer la même chose. Le contraire de *gratus* nous est toutefois resté dans *ingrat*. — D. *reconnaissant*, -ance, -able.

**RECOQUILLER**, retrousser en forme de *coquille*. **RECORDER**, L. *re-cordari*, remettre à l'esprit, pr. au cœur (cp. notre expr. apprendre par cœur). De là le subst. *record*, pr. récit d'un fait (anc. = souvenir, mémoire), puis témoignage, attestation, témoin (pour cette conversion du sens abstrait en sens concret, cp. *témoin* de *testimonium*). Cette deuxième acception de *record* (au plur. avec élision du *d*, *recors*) a donné naissance au verbe *recorder*, en tant que signifiant : faire signifier un exploit par des témoins.

**RECORDS**, voy. l'art. préc.

**RECOURIR**, L. *re-currere*, 1.) courir en arrière,

2.) courir de nouveau, 3.) avoir recours à. C'est à la 3<sup>e</sup> acception latine que se rattache le subst. fr. *recours*, = L. *recursus* (lequel n'avait pas encore le sens du mot français).

**RECOURRE**, reprendre, retirer qqch. d'entre les mains de ceux qui l'emportent. D'un moy. latin *re-cutere* = retro quater), *res captas recupere*, eripere. Ce verbe, par son étymologie, emporte l'idée de faire lâcher prise en employant la force, en frappant. Du part. *recussus* (fr. des dialectes : *re-cous*, échappé, délivré) vient le subst. *recousse*. (Cp. le vfr. *secourre*\* = *succutere* et son subst. *secousse*). La forme variée *rescourre*\*, d'où *recousse*, représente le type L. *re-excutere*. Voy. aussi *escousse*.

**RECOUVRER**, du L. *recupere*, que les savants ont inutilement reproduit sous la forme *recupérer*. — D. *recouvrement*, -able.

**RÉCRÉANCE**, = nouvelle créance.

**RÉCRÉER** = créer de nouveau, et *récréer*, ramener, égayer, du L. *re-creare*. Voy. l'art. *re*. — D. *récréation*, -atif.

**RÉCRIER** (SE), = *re* + *crier*, pr. répondre par un cri. Pour le sens fig. cp. le L. *re-clamare*.

**RÉCRIMINER**, BL. *recriminare*, pr. répondre à une incrimination. — D. *récrimination*, -atoire.

**RECROQUEVILLER**, mot défiguré de *recoquiller*, en y faisant entrer l'idée de *croc*, chose recourbée, repliée.

**RECROÎTRE**, voy. *recrue*.

**RECRU**, anc. *recréu*, harassé, fatigué, qui ne peut plus fournir à la peine; le même sens s'attachait autrefois à *récrétant*, qui prenait, en outre, le sens accessoire de lâche, sans courage. Ce sont des participes de l'ancien verbe *recroire*, qui, ainsi que son correspondant BL. *recredere*, signifiait « s'avouer vaincu, lâcher prise », litt. s'en remettre (se confier, L. se credere) à la merci du vainqueur. Or on ne demande quartier que quand on est à bout de ses moyens ou quand on n'en peut plus. A nos mots fr. *recru* et *récrétant* (dans les patois *récrant*) répondent les anc. mots it. *recreduto* et *recredente*, prov. *recrezut* et *recrezens*, = vaincu. Le terme fr. *rendu* fournit un analogue parfait; il dit absolument la même chose que *recru*, par suite d'un même enchaînement logique. — On a, par une bévue bien étrange, rapporté *recru* à *recrudescere*, qui dit tout juste le contraire, et cela se débite encore dans les grands dictionnaires! L'abbé Corblat, au mot *recreant*, cite une étymologie *requiem requaerans* (sic). Cela dépasse le comique et devient tout bonnement absurde.

**RECRUDESCENCE**, du L. *recrudescere*, pr. re-devenir saignant; en parl. des blessures = se rouvrir, au fig. = reprendre des forces.

**RECRUE**, subst. part. du verbe *recroître*, 1.) pousse annuelle d'un taillis (all. *nach-wuchs*, de *nach*, après, et *wachsen*, croître); 2.) accroissement (de troupes), nouvelle levée de soldats, syn. de renfort; 3.) homme de la nouvelle levée. — Je ne sais quand le mot *recrue*, comme terme militaire, a pris naissance (un document latin du xiv<sup>e</sup> siècle porte *recreuda*); je ne déciderai donc pas la question si le *t* dans le dérivé *recruter* est la finale du suffixe participial *ut-us*, ou purement euphonique comme dans *clou-t-ier*, et sembl.; je n'examinerai par conséquent pas non plus si les termes all. *recrut*, angl. *recruit*, it. esp. *recluta*, sont abstraits du verbe fr. *recruter* (it. *reclutar*) ou répondent à un type primitif *recruta* (d'où *recrue*). L'essentiel était d'établir que *recrue* est un participe passé féminin de *recroître*. Cependant je juge d'après le champ. *recrute*, nouvelle augmentation, que c'est bien là la forme antérieure de *recrue*.

**RECRUTER**, voy. l'art. préc. — D. *recrutement*, -eur.

**RECTANGLE**, du L. *rectus angulus*, angle droit.

**RECTEUR**, L. *rector* (de *regere*; cp. *régent* = professeur, du part. *regens*). — D. *rectoral*, -al.

**RECTIFIER**, L. *rectificare*, d'où *rectificatio*, fr. *rectification*.

**RECTITUDE**, L. *rectitudo*.

**RECTO**, s. e. folio, = au feuillet droit.

**RECU**, subst., voy. *recevoir* et *récépissé*.

**RECUEILLIR**, L. *re-colligere* (voy. *cueillir* et *récolter*). — D. *recueil*, *recueillement*.

**RECLER** (it. *rinculare*), du L. *culus*, cul (cp. all. *sich ärsen*, flam. *aerselen*, de *ars*, cul). — D. *re-cul*; *reculement*, -ade; *reculé* (adj.), *reculons* (à).

**RÉCUPÉRER**, L. *recuperare*, voy. *recouvrer*.

**RÉCURER**, voy. *écurer*. Il faut distinguer *recurer*, qui est l'itératif de *curer*.

**RÉCUSER**, L. *re-cusare* (causa). — D. *récusation*, -able, *irrécusable*.

**RÉDACTEUR**, **RÉDACTION**, voy. *rédiger*.

**REDAN**, t. de fortification, certains ouvrages disposés à peu près en dents de scie, de manière qu'ils se flanquent ou se défendent réciproquement. C'est une déviation orthographique du terme d'architecture *redent*, pr. ouvrage dentelé. Cp. les expr. all. *säge-werk*, angl. *saw-work*, ouvrages en scie.

**RÉDARGUER**, L. *red-arguere*. Pourquoi ne prononce-t-on pas l'*u*, aussi bien que dans le simple *arguer*? Il est vrai que, pour ce dernier, on a par là pu distinguer le mot du verbe *arguer*, t. d'orfèvrerie. Nous pensons qu'il faut, dans le simple comme dans le composé, maintenir la valeur étymologique de l'*u*, aussi bien que dans *statuer*, *attribuer*, etc.

**REDDITION**, L. *redditio* (de *reddere* = rendre).

**RÉDEMPTEUR**, L. *redemptor* (red-imerere); **RÉDEMPTION**, forme savante du mot *rançon* (v. c. m.), L. *redemptio*.

**REDENT**, voy. *redan*.

**REDEVOIR**, 1.) devoir de nouveau, être en reste après règlement d'un compte. 2.) devoir en retour; à cette dernière acception (inusitée) se rapportent les dérivés *redevable*, *redevance*.

**RÉDHIBITION**, L. *redhibitio*, action de reprendre ou de rendre un objet vendu qui a un défaut (du verbe *red-hibere* pr. avoir de retour).

**RÉDIGER**, L. *red-igere* (agere), mettre en un état; en particulierisant le sens, le mot s'est dit p. mettre en ordre, puis, sens spécial, mettre par écrit. Le BL. ne connaissait pas encore le sens moderne de *redigere*. Du supin *redactum*: les subst. *redactor*, -tio, fr. *réducteur*, *réduction*.

**RÉDIMER** (SE), se racheter, L. *redimere* (emere).

**REDINGOTE**, de l'angl. *riding-coat*, habit pour monter à cheval.

**REDIRE**, 1.) répéter, 2.) reprendre, blâmer. — D. *redite*; *redits*; *rediseur*.

**REDONDE**, 1.) gros cercle pour atteler les bœufs, 2.) ballade à rimes compliquées (cp. *rondeau*, *virelai*), dim. *redondille*, du L. *rotundus* (voy. *rond*).

**REDONDER**, L. *red-undare* (unda), déborder (cp. *super-fluus*, pr. qui coule par dessus). — D. *redondant*, -ance.

**REDORTE**, t. de blason, branches retortillées en anneaux, p. *retorte*, L. *retortia* (retorquere).

**REDOUBLER**, renforcement de *doubler*. — D. *redoublement*.

**REDOUL**, **REDOUX**, **ROUDOU**, plante, vulg. dite herbe aux tanneurs ou corroyère. D'origine inconnue.

**REDOUTE**, t. de fortification, de l'it. *ridotto*, = L. *reductus*, retraite, réduit. L'it. *ridotto* ou *ridutto* signifie aussi un lieu, où l'on se réunit pour le jeu ou la danse, de là le fr. *redoute* = assemblée où l'on se divertit (dans ce sens on employait anc. aussi le vrai corresp. fr. *réduit*), lieu public pour bals, puis *bal public*. Par une confusion avec le verbe fr. *redouter* (type *re-dubitare*), les Anglais ont traduit *redoute*, t. de fortification, par *redoubt*.

**REDOUTER** (it. *ridottare*, prov. *redoptar*), renforcement de *douter* (v. c. m.), hésiter, craindre. — D. *redoutable*.

**REDRESSER**, litt. = remettre droit. — D. *redressement*.

**RÉDUIRE**, L. *re-ducere*, dont le supin *reductum* a donné : *reductus*, retiré, puis en BL. = locus secretus, refuge, it. *ridotto*, fr. *réduit* (voy. aussi *redoute*); *reductio*, fr. *réduction*; *reductible*, *reductif*.

**REEL**, L. *realis* (res). — D. *réalité*, L. *realitas*; *réaliser*.

**RÉFECTION**, repas, L. *refectio*, réparation, restauration, subst. de *reficere* = *refaire*. Cp. le sens métaphorique de *restaurer*. Du BL. *refectarium*, lieu où l'on « se refait, se restaure » vient *refectoire*; en vfr., par l'insertion de *r* (cp. *fronde* p. *fonde*), on trouve *refreitour*, *refroitour*; le prov. a de même *refreitor*, à côté de *refector* ou *refeitor*. — J'ai l'idée que le vfr. *refroidier*, dans le sens de se reposer, ne vient pas de *froid* et ne signifie pas se rafraîchir, mais qu'il est tiré de *refreit*, p. *refeit* = L. *refectus*, et représente un type latin *refectare*. Déjà Cassiodorus se sert du subst. *refectio* dans le sens de repos et de sommeil.

**REFENDRE**, intensif et itératif de  *fendre*; de là : mur de *refend*, mur qui sépare les pièces au dedans d'un bâtiment.

**RÉFÉRÉ**, pr. rapport; de *référer*.

**RÉFÉRER**, L. *re-ferre*, litt. = rapporter. Du supin *relatum* viennent : *relatio*, -tor, -tivus, fr. *relation*, -teur, -tif et le frég. *relater*. — Du part. fut. pass. (au pl. neutre) *referenda*, = choses dont il s'agit de faire rapport, vient *referendarius*, fr. *référéndaire*.

**RÉFLÉCHIR**, it. *riflettere*, cat. esp. port. *reflectir*, L. *re-reflectere*, pr. recourber, replier, retourner (de là le sens mod. *répercuter*). Le sens « penser, méditer » se rattache à l'expr. latine « *reflectere animum* », reporter son esprit, son attention sur qqch. — D. *réflexissement* (subst. du verbe dans le sens physique). — Du supin *reflexum* viennent : L. *reflexio*, fr. *réflexion* (et les néolog. *réflexible* et *reflexif*). — Le dérivé *reflecteur* est mal fait; il faut ou *reflexeur* ou *refléteur*. Le verbe L. *reflectere* a également produit une forme fr. de la 1<sup>re</sup> conjugaison : *refléter*, cp. en esp. *reflectar* et *reflejar*.

**REFLÉTER**, voy. l'art. préc. — D. *reflet*.

**REFLEXION**, voy. *réfléchir*.

**REFLUER**, L. *re-fluere*, couler en arrière, d'où (par le supin *refluxum*) le subst. *refluxus*, fr. *reflux*.

**REFORMER** (= former une deuxième fois) et *réformer*, rétablir dans l'ancienne forme, rectifier, etc., L. *reformare*. — D. *réforme* (d'où le néol. *réformiste*); *réformateur*, -ation; *réformé*.

**REFOULER**, 1.) *fouler* une seconde fois, 2.) pousser en arrière. — D. *refoulement*, -oir.

**REFRACTAIRE**, du L. *refractorius* (re-fringere), rebelle, qui regimbe ou résiste.

**REFRACTER**, frég. du L. *refringere*, briser, supin *refractum*, d'où aussi le subst. *refractio*, fr. *réfraction*. A une forme *re-frangere* se rapporte le terme de physique *réfrangible*.

**REFRAIN**, prov. *refranh* (esp. *refran*, port. *referão*) = proverbe. On a maladroitement expliqué le mot fr. *refrain* soit par une forme monstrueuse *referaneus*, de *referre* (quod referatur, repetatur saepius), soit par *refrenare*, *refrèner*. De même que le prov. *refranh* se rattache à *refranher* = L. *re-frangere* (briser à diverses reprises, d'où l'acception romane tempérer, moduler), le fr. *refrain* représente le subst. verbal du vfr. *refraindre*. Le *refrain* est donc étymologiquement l'équivalent de *couper*, *brisure*; c'est pr. un vers intercalaire, qui interrompt une suite de strophes. Notre étymologie se confirme par la comparaison de la forme anglaise *refret*, qui évidemment représente le L. *re-fractu*. — En t. de marine, le même mot *refrain* ou *refrain* s'applique au bris des vagues contre les rochers.

**REFRÈNER**, L. *re-frœnare* (frœnum).

**RÉFRIGÉRANT, -ATIF, -ATION**, du L. *refrigerare* (frigus), refroidir.

**REFROGNER** (ou *renfrogner*) p. *refroigner*. Ce mot n'a pas de rapport étymologique avec *frons*, front, ou avec son dér. *froncer*. Il paraît être de la même famille que l'it. *infrigno*, = qui a le front ridé, soucieux, et le lomb. *frignare*, pleurer, pleurnicher. Diez, en admettant *frignare* p. *signare*, propose, par voie de conjecture, une origine de l'allemand *stennen*, suéd. *stina*, angl. *frine*, pleurer. Si Diez a rencontré juste, le premier sens serait avoir la mine triste; celui de froncer le visage serait alors une acception déduite, motivée en partie sur le rapport que l'on supposait exister entre *frogner* et *froncer*. L'angl. traduit *froncer* par *frown*; cette forme est-elle la source ou la reproduction du fr. *frogner*? Cela reste à examiner.

**REFROIDIR**, factitif ou inchoatif de *froid*. — D. *refroidissement*.

**REFUGE**, L. *refugium*; la vraie forme française est *refui*, encore usitée comme terme de vénerie (cp. prov. *refug*, *refuy*). — D. *refugier* (se), d'où le subst. *refugié*.

**REFUIR**, t. de vénerie, L. *re-fugere*. — D. subst. part. *refuïté*.

**REFUS**, voy. l'art. suiv.

**REFUSER**, it. *refusare*, port. *refusar*, esp. *rehusar* (esp. h = f). Rien ne semble plus naturel que de voir dans ces mots une variété de *refuter*, it. *refutare*, prov. *refutar*, qui signifient, du moins en ce qui concerne l'it. et le prov., la même chose que *refuser*, et qui reproduisent le L. *refutare*, repousser, lequel, dès les premiers temps du moyen âge, avait pris la valeur de respucere, rejeter. Mais comment expliquer ce changement insolite de t en s doux? Si l's était dur, on pourrait, au besoin, invoquer un type L. *refutiare*. Peut-on admettre que les formes avec s aient été faites sur le patron du prov. *refusar* ou *refusar*, qui, lui, d'après le génie particulier à cette langue, peut se ramener régulièrement à *refutare*? Cela n'est pas probable. Diez semble donc avoir raison en conjecturant que l's est l'effet d'une assimilation au verbe équivalent *recusare*. Il y aurait eu en quelque sorte une espèce de fusion entre les deux vocables *refuter* et *recuser*. — Notons encore ici que le prov. et la langue d'oïl avaient également une forme avec f médial retranché : *rehusar*, *reüsar*, vfr. *rehuser*, *reüser*, *raüser*, et que c'est de là que, par contraction, nous vient le verbe *ruser*, qui s'appliquait surtout aux détours que fait le gibier pour faire perdre la piste aux chiens. — D. subst. verbal *refus*.

**REFUTER**, L. *refutare* (de *futare* = arguer). — D. *refutation*, -able.

1. **REGAIN**, reprise de santé (peu usité), subst. de *regagner*.

2. **REGAIN**, deuxième foin. Quoi qu'en ait dit Jacques Sylvius, qui traduisait ce mot par « secundum lucrum », *regain*, dans l'acception en question, ne vient pas de *regagner*. Il se peut, toutefois, que cette fausse étymologie ait déterminé le préfixe *re*. La chose s'est dite en vfr. *gain*, *wain*, *vuin*, *voïn*, qui est le correspondant du wallon *wayen*, lorr. *veyen*, rouchi *waimu*, norm. *vouin*, it. *guaine*. Toutes ces formes appuient l'étymologie posée par Diez, savoir celle du vha. *weida*, nourriture, herbe (ou du verbe *weidôn*, nourrir), au moyen du suffixe roman *ime*. La forme modèle serait donc *guadime*, d'où *guâime* (cp. it. *guastine* de *guastare*), *gain*, *gâin*. — Il a suffi de recueillir les correspondants étrangers du fr. *re-gain* pour faire ressortir l'absurdité des explications données soit au moyen de *re-foin* (d'où serait venu *re voïn*, puis *regâin*) ou de *resacamem* (*res'camen*), *seconde coupe*.

**REGAL**, it. esp. port. *regalo*; ce mot ne présente pas, comme on affirme partout, le L. *regale* s. e. *convivium*, festin royal. C'est le subst. verbal du arbe *regaler* (voy. ce mot).

**RÉGALE**, = droit régalien, et dans le terme chimique « eau régale », du L. *regalis*. — D. *régalien*.

1. **RÉGALER**, it. *regalare*, esp. port. *regalar*. Diez, partant du fait que le mot it. et fr. est importé de l'Espagne, établit, pour l'esp. *regalar*, l'étymologie que voici. Du latin *re-gelare*, faire dégeler, réchauffer, s'est produit (à une époque où le g latin avait encore conservé sa valeur gutturale devant e) le verbe esp. *regalar*, qui, dans la vieille langue, signifiait liquéfier, fondre. Cette signification, dont le philologue allemand nous fournit les preuves, s'est perdue; mais il est resté celle de réchauffer, au fig. caresser, prendre en amitié, faire bon accueil, régaler. Il ne faut pas perdre de vue que le verbe *regalar* n'implique nullement dans le principe l'idée d'un repas, et que l'on employait aussi ce verbe dans le sens de gratifier d'un présent. Diez ajoute à sa démonstration la remarque que le subst. *regiel* = caresse, qui se trouve dans le chant de ste. Eulalie : « por manatee, regiel ne preiemet », = ni par menaces, ni par caresse, ni par prière (Chevallet a commis ici une étrange méprise en liant *regiel* avec *manatee* et en traduisant « par menace royale ») autorise à présupposer également pour le fr. un verbe *regeler*, correspondant à l'esp. *regalar*, caresser. — Malgré toute la plausibilité de l'opinion de Diez, en ce qui concerne l'enchaînement des significations, il nous reste quelques doutes sur la transition de *regelare* à *regalar* (fait trop insolite, comme il ressort de la grammaire de M. Diez même, voy. t. 1<sup>er</sup>, p. 220), et nous nous demandons si le vfr. *galer*, déployer de la magnificence, faire du train, être prodigue, s'amuser (voy. sous *gala*), ne fournirait pas une étymologie suffisante pour le mot roman *regalare*, traiter amicalement, que ce mot, dans ce sens, se soit produit en premier lieu en Espagne ou ailleurs. — D. *regal*, (anc. aussi *régale*), *régalade*.

2. **RÉGALER**, partager en parts égales, niveler, étendre également, = *re* + *égaler*. — D. *régatement*.

**RÉGARDER**, voy. *garder*. — D. *regard*.

**RÉGATE**, courses de barque à Venise, du vénitien *regatta*, dont j'ignore l'origine.

**RÉGÉNÉRER**, L. *re-generare*. — D. *régénération*, *ateur*.

**RÉGENT**, L. *regens* (regere). — D. *régence*, verbe *régenter*.

**RÉGICIDE**, formé de *rex*, *regis*, roi, sur le patron de *parricide*, etc.

**RÉGIE**, subst. participial du verbe *regir*, gouverner.

**REGIMBER**; « quasi *rejamber*, jeter la jamberière ou derrière. » Cette étymologie de Nicot, fort accréditée encore de nos jours, n'est pas fondée. *Regimber* est la forme nasalisée du vfr. *regiber* (on trouve aussi *regipper*). Le primitif *giber* signifie se démener. Voyez le mot *giber*.

**RÉGIME** (pr. ordre, règle), prov. *regisme*, du L. *regimen*, gouvernement (regere). Pour *regimen* la moy. latinité disait aussi *regimentum*, = vitæ ratio, d'où a été tiré, avec un autre sens, le fr. *régiment*. Ce dernier subst. ne signifie au fond que commandement (il se rattache à *regere*, comme *commandement* à *commander*); de là l'acception « corps placé sous un même commandement ». Les Anglais et les Allemands se servent encore du mot *regiment* dans le sens du fr. *régime*.

**RÉGIMENT**, voy. l'art. préc. — D. *régimentaire*.

**REGINGLETTES**, petits pièges pour les oiseaux, dont M. Lorin dans son vocabulaire pour les œuvres de La Fontaine a donné la description détaillée. Je n'ai pas encore trouvé l'étymologie de ce mot, qui est un dérivé de *re-gingler* ou *re-gigler*. Il se peut que *gigler* appartienne à la famille du verbe *gigner*, aller vite, renseigné à l'art. *gigue* (vfr. *gigle*).

RÉGION, L. *regio*.

RÉGIR, L. *regere*. — D. *régisseur*; *régie*.

REGISTRE, REGÏTRE, it. esp. *registro*, port. *registro*, BL. *registrum*, forme gâtée du L. *registum*, « liber in quem regeantur commentarii quivis vel epistolae summorum pontificum » (Du Cange). L'intercalation de *r* après *t* ou *d* est un fait ordinaire (cp. *pupitre* pour *pulpite*, *perdrix* p. *perdis*, vfr. *célestre*, *tristre* p. *céleste*, *triste*; *arbalestre* p. *arbaleste*). — D. *registrer*, *enregistrer*.

RÈGLE, L. *regula* (*regere*). — D. *régler*, L. *regulare*; *réglet*, *réglette*. — De *regula*, par syncope du *g*, vient la forme vfr. *reule*, angl. *rule*, = règle.

RÉGLER, voy. *régler*. — D. *réglement*, d'où *réglementer*, *réglementaire*; cps. *déréglé*. — Au type latin *regulare* se rapportent les termes savants *régulateur*, *-ation*.

RÉGLISSE, it. *regolizia*, esp. port. *regaliz*, prov. *regalicia*, *regulecia*. Ces formes sont toutes basées sur la transposition des liquides *r* et *l*. Le mot *régilisse* est pour *légrissie* (cp. la forme it. *legorizia*, et l'all. *lakritze*) et vient du L. *liquiritia*, qui est une altération du gr. γλυκίρριζα, litt. = racine douce.

RÈGNE, L. *regnum*; verbe *regner*, L. *regnare*.

RÉGNICOLE, qui habite le royaume, type latin *regni-cola*, qui *regnum colit*.

REGORGER, pr. ressortir de la gorge.

REGOULER, 1.) rassasier jusqu'au dégoût; 2.) apostropher de paroles dures, pr. renvoyer à coup de gueule (cp. *engueuler*); de *goule*<sup>2</sup> = *gueule* = L. *gula*.

REGRAT, voy. l'art. *suiv*.

REGRATTER, 1.) gratifier de nouveau; 2.) faire des réductions sur les petits articles d'un compte. Du temps de Nicot le mot signifiait « refaire comme neuf », acheter une chose pour la vendre plus cher. — D. *regrat*, vente en détail; *regrattier*, *-erie*. — On trouve dans Palsgrave *regreteur* comme traduction de « dresser of gowns »; Nicot a *regrateur*, = qui remet à neuf de vieilles choses pour les revendre.

REGRESS, pouvoir de rentrer dans un bénéfice qu'on a résigné, du L. *re-gressus*, retour, rentrée.

REGRETTER, anc. *regreter*, désirer ravoir une chose qu'on a perdue, anc. = plaindre. L'étymologie généralement reçue est celle proposée par Valois, savoir un type L. *requiritari*, composé de *queritari*, fréq. de *queri*, se plaindre. Pour la permutation de *qu* en *g*, on peut rapprocher *Guienne* de *Aquitania*, vfr. *fregunder* de *frequentare*. Diez, sans vouloir la rejeter, trouve à cette étymologie un grand inconvénient, c'est la subsistance du *t* primitif, vu que d'habitude, dans les mots du fonds vulgaire, le *t* médial est sujet à élision. — Mahn présente une autre solution au problème qui nous occupe. Il dérive le mot du L. *gratus*, agréable, reconnaissant, d'où le neutre *gratum*, chose agréable, qui plaît, complaisance, merci, type de it. esp. port. *grado*, prov. *grat*, fr. *gret*, *gré*. De ces subst. découlent it. *gradire*, prov. *grazir*, et les composés it. *aggradire*, *aggradare*, fr. *agrèer*, etc. Si donc l'on rencontrait un prov. *regradar* ou *regredar*, il signifierait nécessairement « avoir de retour avec plaisir, reprendre avec reconnaissance » et répondrait parfaitement au sens et à la lettre du fr. *regreter* (auj. *regretter*). Or ce mot prov., qui jusqu'ici avait fait défaut, Mahn pense l'avoir découvert dans un passage de Girard de Roussillon. *Regreter* vient donc, d'après lui, de la forme vfr. *gret*, comme le prov. *regredar* de *grado*. — Diez, dans sa réplique à M. Mahn, combat cette étymologie par des raisons tant logiques que phonologiques et se rallie plus volontiers à celle de M. Mätzner, qui, appuyant sur le sens « plaindre », attaché au mot *regreter* dans la vieille langue, renvoie au goth. *gretan*, v. nord. *grata*, ags. *grætan*, *grædan*, pleurer, plaindre. — L'opinion de Ménage et de Le Duchat, qui ramaient *regret* au L. *regressus* (voy. l'art. *regress*) et *regretter* à un type *regradatæ* (tiré de *gradatus*),

est insoutenable. — D. *regret*, subst. verb.; *regrettable*.

RÉGULATEUR, voy. *règle*.

RÉGULIER, L. *regularis* (*regula*). — D. *régularité*, L. *regularitas*; *régulariser*.

RÉHABILITER, BL. *rehabilitare*, in integrum restituere, composé de *habilitare* = habilem i. e. idoneum reddere, vfr. *habileter*. — D. *rehabilitation*.

REIN, anc. esp. et it. *rene*; esp. mod. *rinon*, du L. *ren* (d'où l'adj. *renalis*, fr. *rénal*). — De *rein* vient le composé vfr. *éreinier*, nfr. *éreinier* (cp. le prov. *des-renar*, *de-regnar*; m. s.). On a de même fait *reinté* p. *reiné*. — En mettant les lettres de *rein* dans l'ordre inverse, on obtient *nier*, qui est la traduction allemande du mot; il ne serait pas étonnant qu'un étymologiste de vieille souche, après avoir fait cette découverte et oublié son latin, eût expliqué *nier* ou *niere* par le fr. *rein* ou vice versa! (J'espère qu'on me passera cette petite plaisanterie.) — Pour *rognon*, v. c. m.

REINE, vfr. *reïne*, *roïne*, du L. *regina*.

REINETTE, sorte de pomme, voy. *raine*.

REINTEGRER, L. *red-integrare*.

REÏTÉRER, du L. *iterare*; le préfixe *re* constitue ici un vrai pléonasm.

REÏTRÉ, de l'all. *reiter*, cavalier.

REJETER, vfr. *rejecter*, L. *re-jectare*. — D. *rejet*, 1.) action de rejeter, 2.) nouveau jet, de là *rejection*.

REJOUIR, = *re* (préfixe intensitif) + *esjouir*, voy. *jouir*. — D. *réjouissance*.

RELÂCHER, desserrer, détendre, interrompre le travail, etc., du L. *re-laxare* (en t. de palais on dit encore *relaxer* un prisonnier), voy. *lâche*. — D. *relâche*, *relâchement*.

RELAIS, voy. *relayer*.

RELANCER, 1.) lancer de nouveau (t. de chasse), de là fig. aller chercher qqm. au lieu où il est, le faire sortir de son repos, pour l'engager à qqch., puis importuner; 2.) lancer loin, repousser, répondre rudement aux propositions de qqm.

RELANQUIR, aussi *relenquir*, vieux mot, = délaisser, du L. *relinquere*.

RELAPS, L. *relapsus* (re-labi), qui est retombé.

RELATER, RELATION, RELATIF, voy. *référer*.

RELAYER, itératif de *luyer*, vieux verbe signifiant laisser, cesser (voy. *laisser*); il marque les interruptions successives dans une course. *Relayer*, neutre, signifiant cesser, le même verbe, en sens actif, signifie faire cesser un travail à qqm. pour le reprendre soi-même. Comme le simple *luyer* est, pour le sens, identique avec *laisser* et *lâcher*; on trouve aussi *relaisser* dans le même sens que *re-luyer*, c. à d. relâcher, discontinuer, s'arrêter. Le subst. verbal de *relayer* est *relai* (encore conservé dans l'angl. *relay*, relais); celui de *relaisser* est *relais*, dont le sens pr. est arrêt, halte, c. à d. action de s'arrêter, puis action de relayer, c. à d. de relever ceux qui ont travaillé. Par ce sens fondamental s'expliquent aisément toutes les applications diverses du mot *relais*. — J'avais noté cette étymologie longtemps avant d'avoir lu soit Nicot, où elle se trouve déjà en germe, soit le glossaire de M. Burguy. Je ne comprends pas qu'elle ait pu échapper (ou déplaire) à M. Diez; ce dernier propose une dérivation de *religare*, détacher (en citant *frayer* de *fricare*). Frisch avait songé à l'angl. *lay*, placer, poser; cette manière de voir n'est pas à dédaigner du tout, je l'avoue; le mot angl. *re-lay* serait alors = *re-poser*, et ne dirait pas autre chose que le fr. *re-layer* ou *relaisser*. Et n'oublions pas que *relais* serait ainsi étymologiquement rapproché de son synonyme *poste*, qui vient de *ponere*. Si cette dernière étymologie devait prévaloir, il faudrait alors expliquer l's du subst. *relais*, comme un *re-lais* de l'ancien nominatif, comme dans *luca*, *corps*, et

**RELÉGUER**, L. *relegare*. — D. *relégation*.

**RELENT**, du L. *redolens*, *rediens*, qui a de l'odeur ?

**RELEVER**, intensitif et itératif de *lever*; = releasser, remettre debout, rétablir, faire ressortir, etc. — D. *relèvement*, *relevailles*, *relevé*, *relevée*; puis le subst. verbal *relief* (cp. *grever* et *grief*); 1.) état de ce qui est relevé, ou qui fait saillie (de là le terme d'art *haut* ou *bas relief*), 2.) ce que l'on relève de table, reste, 3.) droit de mutation. Les formes correspondantes du *relief* sont: BL. *relivium*, prov. *releu*, cat. *relleu*, esp. *relieve*, it. *rilevo*, *relievo*, angl. *relief*. Le même rapport littéral qui existe entre le prov. *releu* et le vfr. *relieu* (d'où, par le durcissement de *u* ou *v* en *f*, la forme *relief*), se présente entre prov. *feu*, vfr. *fiou*, d'où *seif*.

**RELIER**, L. *re-ligare*. — D. *relieur*, *-ure*.

**RELIGIEUX**, L. *religiosus*.

**RELIGION**, L. *religio*; — D. *religioneux* et *co-religioneux*. L'ancienne langue donnait à *religion* aussi le sens concret de couvent; il nous en est resté la locution « entrer en religion ». La locution « surprendre la religion de quelqu'un » = le tromper par de faux exposés, se rattache au sens « conscience, bonne foi » qui s'attachait déjà au *religio* des classiques.

**RELIQUAT**, du L. *reliquare* (reliquus), rester dû. — D. *reliquataire*.

**RELIQUE**, L. *reliquiae*, restes. — D. *reliquaire*.

**RELUIRE**, pr. luire par réflexion, L. *re-lucere*.

**REMARQUER**, 1.) marquer de nouveau, 2.) intensitif de *marquer* = noter, faire attention. — D. *remarque*, *remarquable*.

**REMBARRER**, = *re* + *embarrer*; le verbe simple *embarrer* (inusité) veut dire gêner, arrêter, voy. l'art. *barre*.

**REMBLAYER**, = *re* + *emblayer*. Le verbe *emblayer* dit le contraire de *déblayer* (voy. *blé*); dans son sens étymologique il signifie ensementer; mais son corrélatif *déblayer* ayant généralisé son acception naturelle en celle de « enlever des terres », il a pris par analogie la signification de « amener des terres ». — Subst. verb. *remblai*.

**REMBOURSER**; ce composé suppose un ancien verbe *embourser*, opp. de *débourser*. — Du reste il est bon de noter que nous voyons le préfixe *re* appliqué parfois à des verbes composés avec *en*, sans qu'il en résulte que ce composé ait existé à l'état séparé. L'italien présente le même fait: il dit p. ex. *rincolare* (fr. *reculer*), *rimbambire*, etc., sans que pour cela il existe des verbes *inculare*, *imbambire*, etc. — D. *remboursement*, *-able*.

**REMBRUNIR**, = *re* + *embrunir*.

**REMBUCHER**, = *re* + *embucher*. Voy. *bois*.

**REMEDE**, L. *remedium* (moderi). — D. *remédier*, *irremédiable*.

**REMEMORER**, L. *rememorare*, dont la vicille langue avait fait *remembrer* (angl. *remember*), d'où le subst. *remembrance*.

**REMECIER**, voy. *merci*. — D. *merciement*.

**REMERÉ**, d'un mauvais mot latin *remere*, contracté du L. *re-imere*.

**REMETTRE**; les diverses acceptions de ce verbe se rattachent aux significations 1.) mettre de nouveau ou mettre tout simplement, 2.) faire rémission ou faire grâce; cette dernière acception était déjà propre au L. *remittere* (d'où le subst. *remissio*, fr. *rémission*, et l'adj. *remissibilis*, fr. *rémissible*). — D. *remise*, it. *rimessa*, 1.) action de remettre, spéc. lieu où l'on remet une voiture à couvert, 2.) action de faire grâce, somme abandonnée au profit de qqn.

**REMINISCENCE**, L. *reminiscentia* (de *reminisci*, se ressouvenir).

**REMISE**, voy. *remette*. — D. *remiser*.

**REMISSION**, L. *re-missio*.

**REMOLADE** ou *rémolade*, sauce piquante. Le

nom lui vient des ingrédients hachés ou plutôt *moulus* très-menus dont elle se compose; c'est un dér. de *remoudre*. Un malencontreux étymologiste a mis *rémolade* en rapport avec *rémolleur*, parce qu'elle « aiguise » l'appétit. Mais *rémolade* est aussi le nom d'un onguent appliqué aux chevaux et à coup sûr cet onguent n'aiguise rien du tout.

**REMOLE**, forme masc. *remol*\*, *remou* et avec l's du nominatif *remous*, tournant d'eau; subst. verb. de *re-moldre*\*, composé de *oldre*\*, *moudre*, tourner un moulin.

**REMONTER**, monter de nouveau; du sens spécial « pourvoir de nouvelles montures » vient le subst. verbal *remonte*.

**REMONTRER**, 1.) montrer de nouveau, 2.) montrer, avertir, par voie de réplique (cp. le terme *représenter*). — D. *remoutrance*.

**REMORA** ou *rémore*, du L. *re-mora*, obstacle, retard, puis nom du poisson, appelé aussi arrêtnes ou sucet, à qui l'on attribuait erronément la force d'arrêter les vaisseaux.

**REMORDS** (s du nominatif), subst. verbal de *remordre*, dans le sens du L. *re-mordere*, tourmenter, inquiéter (cp. en all. *gewissens-biss*).

**REMORQUE**, autr. *remolque*, du L. *remulcum*, corde pour haler, câble à remorquer. — D. *remolquer*\*, *remorquer* (it. *remorchiare*, esp. *remolcar*), d'où *remorqueur*.

**REMOUDRE**, = moudre de nouveau; *rémodre* = émoudre (*émolre*\*) de nouveau, de là *rémouleur*.

**REMOUS**, voy. *remole*.

**REMPART** (s paragogique), anc. *rempar*, subst. verbal de *remparer*, garantir d'une attaque, voy. *emparer*. Cp. it. *ri-paro*, défense, de *ri-parare*, défendre. Voy. aussi *parer*.

**REMPLEIR**, = *re* + *emplier*, répétitif et intensitif. — D. *remplissage* et *remplage* (bien mauvaise formation, cp. *ravage*).

**REMPORTER**, = *re* + *emporter*; « remporter la victoire » est une imitation du L. *victoriam referre*.

**REMUER**, prov. *remudar*, dér. de *muer* = L. *mutare*, changer; remuer est donc pr. changer (ou faire changer) de place. Le sens « changer » perce encore dans l'expr. « remuer un enfant » = le changer de linge. — L'étymologie *removere* est inadmissible. — D. *remuant*, *remuement*; cps. *remue-menage* (anc. on se servait souvent du verbe *remuer menage* p. causer du désordre).

**REMUGLE**, anc. *remuegle*, odeur de ce qui a été longtemps renfermé. D'origine incertaine; y a-t-il connexité avec le L. *muco*, moisissure? En vfr. on trouve *muere* — humide, relent.

**REMUNÉRER**, L. *re-munerari* (munus). — D. *rémunérateur*, *-ation*, *-atoire*.

**RENACLER**, dimin. de *renasquer*, renifler; Grandgagnage dérive ces mots du vfr. *nasque* (bourg. *naque*) = morve; ils signifient donc pr. faire sortir la morve du nez en soufflant; quant à *nasque*, il répond à un adj. *nasicus*, *-ica*, tiré de *nasus*, nez.

**RENARD**, vfr. *renard*. Ce terme était, dans la célèbre satire du Renard, le sobriquet donné au renard, dont la vraie dénomination française était *volpil*, *verpil*, *goupil* (v. c. m.), reproductions du L. *vulpeculus* (dim. de *vulpes*, prov. *vofp*, it. *volpe*). La haute réputation du poème a fait que le nom poétique de l'animal rusé a fini par supplanter l'appellation commune, *Renard* est contracté de l'all. *reginhart*, dont la signification (pr. « fort en conseil », cruel) correspond parfaitement au caractère particulier du renard. — D. vfr. *renardie*, et *renardise*, astuce; nfr. *renarde*, femelle du renard, *renardeau*; renardier, *-ière*; verbe *renarder*, employer des ruses, user de finesse.

**RENASQUER**, voy. *renacler*.

**RENCONTRER**, voy. *encontrer*. — D. *rencontre* (autr. du genre masc., comme l'it. *incontro*).

**RENDRE**, it. *rendere*, esp. *rendir*, prov. *rendr*



du L. *reddere*. L'intercalation de *n*, ou en d'autres termes la nasalisation du radical, parait remonter assez haut; toutefois le vieux it. avait aussi, sans *n*, *reddere* et le prov. la forme *redre*. — De là it. *rendita*, esp. prov. *renta*, fr. *rente*, du L. *reddita*, les choses rentrées, revenu. Autres dérivés : *rendable*, qui est à rendre, *rendage*, *rendement*; *rendant*, qui rend compte. — Notez encore le participe *rendu* (1.) qui se rend à l'ennemi, 2.) fatigué, qui n'en peut plus; expression tout à fait analogue à *recru* (v. c. m.).

**RÈNE**, anc. *resne*, *resgne*, *reigne*, *reine*, prov. *regna*, correspond à l'it. *redina*, esp. (par transposition) *rienda*, port. *reda*. Le primitif de ces mots est le L. *retinere*, *retenir*, par un subst. verb. fém. *retina*, qui d'une part s'est adouci en *redina*, forme it., d'autre part syncopé en *retina*, d'où *reina* (cp. *paire de patre*), puis *regna* forme prov. L's du fr. *resne* (d'où *réne*) est intercalaire comme dans *cisme* \* p. *cigne*, etc. Raynouard s'est trompé en plaçant le prov. *regna* sous la rubrique *regnar*, dominer.

**RENÉGAT**, BL. *renegatus* (negare), qui a renié sa foi. Le vfr. disait *renoyé* (de *renoyer* \* = *renier*), et les patois disent encore *renié*, *renoyé*, *renois*.

**RENFORCER**, = *re* + *enforcer* (auj. *enforcer*). Subst. verb. *renfors* \*, d'où l'on a, par égard au mot *fort*, fait *renfort*; cp. *effort* p. *effors*.

**RENFROGNER**, voy. *refrogner*.

**RENGORGER** (*re* intensif), = se mettre en gorge, se donner de la gorge, cp. en all. *sich brüsten*, m. s., de *brust*, poitrine).

**RENGRÉGER**, vieux mot = aggraver; d'un type lat. *re-ingraviare* (cp. *alléger* de *alleviare*).

**RENIER**, voy. *nier*.

**RENIFLER**, voy. *nifler*. Le mot avait singulièrement torturé les étymologistes étrangers à la science linguistique; ils ont tour à tour proposé pour *renifler* un type *re-nasculaire* et même *évi flare*, et pour *nifler* un type *naso flare*!

**RENITENT**, -ENCE, du L. *re-niti*, résister.

**RENNE**, RHENNE, du suéd. *ren*, all. *renn*-thier, ags. *hran*. Voy. aussi *ranger*.

**RENOMMER**, = nommer souvent avec éloge; de là le subst. verb. *renom*, part. *renommé* (d'où le subst. part. *renommée*).

**RENONCER**, L. *re-nuntiare*. — D. *renonce* et *renoncement*, (et *renonciation* = L. *renuntatio*).

**RENONCULE**, L. *ranuncula*, pr. petite grenouille, (cp. le gr. *βάρπαξιον* de *βάρπαξ*, grenouille).

**RENOUER**, voy. *nouer*. — D. *renouée*, plante qui tire son nom de la quantité de nœuds dont les tiges sont garnies.

**RENOUVELER**, voy. *nouveau*. Columelle, du reste, a déjà employé le composé *renovellare*. — D. subst. verbal *renouvel* \*, *renouveau*, 1.) renouvellement, 2.) nouvelle saison, printemps; cp. *appel* (*appeau*) de *appeler*, *dégel* de *dégeler*.

**RÉNOVER**, L. *re-novare* (novus). — D. *rénovation*.

**RENSEIGNER**, renforcement de *enseigner* (v. c. m.), faire savoir. — D. *renseignement*.

**RENTE**, voy. *rendre*. — D. *rentier*; verbes *renter* et *arrenter*.

**RENTRAIRE** (aussi de la 1<sup>re</sup> conjug. *rentrayer*), = *re* + *entraire* (verbe hors d'usage, pr. retirer en dedans, type L. *re-in-trahere*; *rentraire* c'est pr. couvrir en faisant rentrer le rebord, de manière qu'il ne paraisse pas. — D. *rentrayeur*; *rentraiture*.

**RENTREER**, = *re* + *entrer*. — D. *rentrant*, *rentrée*.

**RENVERSER**, du vfr. *enverser*, retourner, culbuter, qui vient de l'adj. *envers* = L. *inversus*. — D. *renversé* (dans la loc. « à la renverse ») et *renversement*.

**RENVIER**, d'où le subst. verb. *renvi*; c'est un renforcement de *envier*, *renchérir*, d'où le subst. *envi*, « argent qu'on met au jeu pour enchérir sur son compagnon ». Par conséquent, observe Génin, « à

*l'enviest* est une métaphore empruntée au vocabulaire des joueurs et signifie pr. à l'enchère, par émulation, à la manière des joueurs lorsqu'ils poussent leurs enjeux l'un contre l'autre. » Nous pensons que cette explication de la locution à *l'envi* mérite de l'emporter sur celle que nous avons insérée à l'article *envie*. — Reste à savoir d'où vient *envier*, dans le sens d'enchérir. Génin le déduit du L. *invitus*, d'où le vfr. *envis* (v. c. m.), et voici comment : « *envier* c'est faire, dit-il, un acte à *envis* (*invite*), un acte qui n'émane pas de la volonté libre et spontanée. Tel est un pari de jeu que vous êtes entraîné à tenir; l'amour-propre, le respect humain ne permettent pas de reculer : alors vous faites un *envi* (*invitum quid*) ». Cela est fort ingénieux, mais ne satisfait pas. Nous ne voyons pas pourquoi *envier*, t. de jeu, ne serait pas plutôt une métaphore de *envier*, = éprouver de l'envie, rivaliser. Voici quels seraient, selon nous, les rapports étymologiques des mots divers mis en cause : *Envie*, L. *invidia*, de là *envier*, 1.) éprouver de l'envie (pour le sens = L. *invidere*), 2.) *renchérir*, surpasser, d'où *envi*, subst. verb., enjeu pour enchérir, et la loc. à *l'envi*; du verbe *envier* émane enfin le composé *renvier*, d'où *renvi*. — Pour le cas où notre manière de voir ne serait pas adoptée, nous avons en réserve une seconde explication du terme de jeu *envier*, et je présume que c'est elle qui réussira; *envier* représenterait le prov. *envidar*, = L. *invitare*, inviter, et *envi* le subst. verb. prov. *envit*, invitation, défi. La langue prov. offre, en effet, les termes *envidar* ou *enviar* comme équivalents du fr. *envier* ou *renvier*. Raynouard n'avait pas entrevu de rapport entre ces deux verbes, car il les a placés le premier sous la rubrique *convii* (t. II), le dernier à part (t. III). Et cependant il cite un vers de Merlin Coccaie, qui aurait bien pu le mettre sur la trace :

Quum facio *invitum*, facias quoque, Baldo, *renvium*.

En effet, et par là nous résumons cet article, *envier* c'est faire une invite, *renvier*, c'est y répondre, y faire face.

**RENOYER**, voy. *envoyer*. — D. *renvoi*.

**REPAIRE**, retraite, demeure, subst. verb. du vfr. *repaire*, retourner chez soi, se retirer. Ce dernier répond à l'it. *repatriare*, prov. *repaire* et est le latin *repatriare*, retourner dans sa patrie (d'où les gens de police ont fait *repatrier* « un vagabond »). Voy. aussi *rapatrier*. Le verbe *repaire*, se retirer, a donné le subst. *repaire*, demeure, mais ce dernier, à son tour, a poussé un autre verbe *repaire*, signifiant habiter, hanter (auj. ce verbe n'existe plus que comme terme de vénerie et signifie être couché).

**REPAÏTRE** (part. passé *repu*, d'où le v. subst. *repue*, repas), L. *re-pascere*, d'où, par le supin *repastum*, le subst. *re-pastus*, fr. *repast* \*, *repas*. Cp. fr. *appât*, p. *appast*, et *appas* (qui était anciennement aussi la forme du singulier). Pour cette apocope du t final, cp. *dispos* p. *dispost*, *enquis* p. *enquist*.

**REPANDRE**, = *re* + *épande* (v. c. m.).

**REPÀRER**, L. *re-parare*. — D. *réparation* -ateur, -able, -atoire.

**REPARTIR**, 1.) partir de nouveau, 2.) répliquer, de là le subst. participial *repartie*. Dans la dernière acception, *repartir* est l'itératif de *partir*, prendre son vol, sortir avec impétuosité, dans des expressions telles que « sa réponse ne tardait pas à partir » ou « partir d'un éclat de rire » (cp. les termes *sortie*, *saillie*).

**REPÀRTIR**, = *re* + vfr. *espartir*, partager, composé de *partir* (v. c. m.). Peut-être l'accent aigu dans *ré* n'est-il qu'arbitraire, de sorte que le mot serait issu directement de *partir*, diviser; de là le terme d'ardoisier *reparton*. — D. *répartition*.

**REPAS**, voy. *repaire*.

**REPASSEU**, 1.) passer de nouveau, 2.) faire pas-

ser et repasser souvent un objet sur un autre, de là : repasser un rasoir, du linge. — D. *repassage*, *repassuse*.

**REPENTIR** = *re* + vfr. *pentir*, it. *pentire*, prov. *pentir*, = L. *poenitere*. — D. *repentant*, -ance; subst. infinitif *repentir*.

**RÉPERCUTER**, L. *re-percutere*; subst. *répercussion*, L. *repercussio*.

**REPÈRE**, dans « point de repère », point qui sert à se retrouver, du L. *reperire*, trouver.

**RÉPERTOIRE**, registre, liste, du L. *repertorium*, formé de *reperire*, trouver, comme *inventaire*, de *invenire*.

**RÉPÉTER**, L. *re-petere*, pr. chercher, aller prendre de nouveau (cp. le terme *reprise*, synonyme de répétition). — D. *répétailleur*; du L. *repetitor*, -tio : fr. *répétiteur*, -tion.

**RÉPIT**, prov. *respieit*, it. *rispetto*, du L. *respectus*; donc pr. respect, égard, d'où découle le sens moderne indulgence, délai, relâche. Pour la forme cp. le paronyme *dépit* de *despectus*.

**REPLET**, L. *repletus*, rempli; **RÉPLÉTION**, L. *repletio*.

**REPLIER**, itératif de *plier*; subst. *repli*. *Replier* correspond au L. *re-plicare*; ce même verbe latin, dans une acception spéciale qui se rencontre dans le Digeste, savoir : « refutare, iterare responsum », s'est conservé sous la forme fr. *répliquer*.

**RÉPLIQUER**, voy. l'art. préc. — D. *réplique*.

**RÉPONDRE**, L. *respondere*. — D. *respons*\*, *répons*, L. *responsum*; *réponse*, L. *responsa* p. *responsio*; *responsable* (mieux vaudrait la forme anglaise *responsible*) = qui est appelé à répondre, d'où *responsabilité*.

**REPORTER**, porter à nouveau, parfois aussi = rapporter. — D. *report*.

**REPOSER**, voy. *apposer*. — D. *repos*, subst. verbal; *reposer*.

**REPOUSSER**, = pousser en arrière; cp. pour les acceptions, le fr. *rejeter* et le L. *re-pellere* (dont *repousser* représente le fréquentatif *repulsare* et dont le subst. *repulsio* a donné le fr. *répulsion*). — D. *repoussant*, -oir.

**REPRENDRE**, 1.) prendre de nouveau; de là le subst. part. *reprise*; 2.) = L. *reprehendere* ou *reprehendere*, pr. arrêter, saisir, puis fig. blâmer, gourmander. De la forme latine relèvent : *repréhension*, -ible, L. *reprehensio*, -ibilis. — Au verbe *repréhender*, dans le sens de prendre de retour ce qui a été pris, par le part. *reprensus*, it. *ripreso*, se rattachent l'it. *ripresaglia*, *rappresaglia*, d'où les Français ont fait *représaille* (réparation qu'on se donne à soi-même d'un dommage essuyé) et les Anglais *reprisals*.

**REPRÉSAILLE**, voy. l'art. préc.

**REPRÉSENTER**, 1.) présenter de nouveau, 2.) = L. *repraesentare*, placer sous les yeux, reproduire, exprimer, remplacer. Aux acceptions classiques la langue moderne a ajouté celle de « remontrer, donner un avertissement ». De « mettre sous les yeux », le sens a facilement pu tourner en celui de « mettre à cœur ». L'allemand emploie de la même manière les verbes *vor-stellen*, *vor-halten*, *vor-werfen*, *vor-rücken*, et le terme fr. *reprocher* repose sur un trope analogue. — D. *représentant*, -ation, -atif.

**RÉPRESSION**, L. *repressio* (de *reprimere*, fr. *réprimer*); néol. *représif*.

**RÉPRIMANDE**, voy. l'art. suiv. — D. *réprimander*.

**RÉPRIMER**, L. *re-primere*, pr. refouler. — D. *réprimable*. Du L. *reprimenda*, (faute) à réprimer, les savants ont fait *réprimande*, pr. chose blâmable, puis action de blâmer (cp. le mot *offrande*).

**REPRISE**, voy. *reprandre*. — D. *repriser*, faire des reprises (t. de couturière).

**RÉPROBATION**, L. *reprobatio* (de *reprobare* = fr. *réprouver*).

**REPROCHER**, prov. *repropchar*; d'un type latin

*re-propiare* (prope). C'est donc pr. un synonyme de *rapprocher*. Pour le sens moral attaché à ce verbe (et qui rappelle bien le *nahe führen* et le *vor-rücken* des Allemands), voy. l'art. *représenter*. Le P. Labbé s'est singulièrement fourvoyé, en expliquant le mot en ces termes : « C'est proprement récuser qqn. pour juge ou pour témoin, à cause qu'il est proche parent de la partie. » Les étymologies tirées de *reciprocare* ou de *opprobrium* sont également insoutenables. Il est clair comme le jour que *reprocher* n'est au fond que la traduction du L. *ob-jicere* (jaccere). — D. *reproche*, *reprochable*, *irréprochable*.

**REPRODUIRE**, voy. *produire*.

**RÉPROUVER** (à distinguer de *reprover* = prouver de nouveau), L. *re-probare*, d'où *réprobation*.

**REPTILE**, L. *reptilis* (reperere).

**RÉPUBLIQUE**, L. *res publica*, la chose publique (cp. le terme analogue angl. *commonwealth*); le sens moderne du mot ne répond plus à son primitif latin, mais ce n'est pas ici le lieu de traiter l'explication de ce fait. — D. *républicain*, -anisme.

**RÉPUDIÉ**, L. *repudiare*. — D. *répudiation*.

**RÉPUGNER**, L. *re-pugnare*, lutter, être contraire. — D. *répugnant*, -ance.

**RÉPULSION**, voy. *repousser*.

**REPUS**, caché (se dit encore dans l'exp. *dimanche repus* p. dimanche de la Passion), p. *repuns*, part. du verbe vfr. *repondre* (ou *rebondre*), cacher, enterrer, qui représente le L. *reponere*. Anc. on disait a *repus* p. en cachette.

**RÉPUTER**, L. *re-putare*, compter, penser, puis, par extension, estimer, présumer. — D. *réputation*.

**REQUÉRIR**, L. *re-quirere* (quaerere). — D. *requérant*, *requérable*. Du supin *requisitum* viennent : 1.) *requisitus*, *requis* *tus*, fr. *requis* p. *requisit*, et de là le subst. part. fém. *requête*\*, *requête*, anc. aussi *requis*; 2.) *requisitio*, fr. *réquisition*; 3.) *requisitorium*, fr. *réquisitoire*.

**REQUÊTE**, voy. l'art. préc.

**REQUIEM**, messe des morts; c'est le mot latin par où commence cette messe, acc. sing. de *requies*, repos, dont la vieille langue avait fait *requoy* (cp. *paroi* de *paries*). — Le même mot *requiem* s'est transformé en *requin* (le dictionnaire de Trévoux écrit *requiem*, qui est le nom que les matelots normands ont donné au chien de mer, parce que l'apparition de ce monstre marin entraînait la mort et par conséquent un *requiem*).

**REQUIN**, voy. l'art. préc.

**REQUINQUER** (SE), se parer d'une manière affectée; ce mot populaire est-il de la famille de *quincaille* (voy. *clinquant*), ou p. *recoincer*, qui serait une corruption de *re-cointer* (cp. notre mot *quinte* p. *quinque*), et dérivé du vfr. *coint*, paré? Nous ne déciderons pas. Jault proposait pour type le L. *re-concinnare*, raccommoder, Ménage *re-comere*, peigner, ajuster; ce sont des erreurs.

**REQUISITION**, -ITOIRE, voy. *requérir*.

**RÈRE**, vieux mot fr. (dans *rère-sief*, *rère-vassal*); c'est le simple de *arrière* et il reproduit le L. *retro*.

**RESARCIR**, L. *re-sarcire*. — D. *resarcissure*.

**RESCIF**, voy. *récif*.

**RESCINDER**, L. *re-scindere*, déchirer, annuler, casser; supin *rescissum*, d'où *rescissio*, fr. *rescision* (il faudrait *rescission*).

**RESCOUSSE**, voy. *recourre*.

**RESCRIT**, L. *re-scriptum*, pr. réponse (du souverain).

**RÉSEAU**, anc. *resel*, *reseul*; ce mot représente littéralement le L. *reticulum*, dim. de *rete*, rets, filet. L'it. dit *reticello*, *reticino*. Une autre forme diminutive du même primitif est *résille*; les pêcheurs ont les mots *résure* et *reseuil* pour désigner des filets, ou des appâts qu'ils y mettent. Le vrai dimin. latin *reticulum* s'est introduit dans la langue, pour désigner un petit sac à ouvrage à grandes mailles, sous la forme *ridicule*, corruption de *reticule*.

**RÉSÉDA**, plante, mot latin.

**RÉSERVER**, L. *re-servare*. — D. *réserve*, *réservation*, *réservoir*; adj. *réserve* = retenu, part. passif à sens actif, comme circonspect, discret, retenu, etc.

**RÉSIDER**, L. *re-sidere* (*sedere*). — D. *résident*, *résidence*. La vieille langue avait formé du part. *residens* le t. de droit *resséant*, domicilié dans le lieu, d'où *resséantir*, être tenu à résidence.

**RÉSIDU**, L. *residuum* (*re-sidere*).

**RÉSIGNER**, L. *re-signare*, pr. rompre le cachet (*signum*), desceller, puis au fig. casser, dissoudre, renoncer à, se démettre d'une charge; *se résigner*, = se soumettre, s'abandonner. — D. *résignable*; *résignation*, 1.) action de résigner, d'abandonner un office, cession, abandon, 2.) action de se résigner, c. à d. de s'abandonner à la volonté de Dieu.

**RÉSILIER**, mot irrégulièrement formé du L. *resilire* (*salire*), pr. sauter en arrière, revenir sur ses pas; au moy. âge le verbe est devenu synonyme de renutrière. — D. *résiliation*.

**RÉSILLE**, voy. *réseau*.

**RÉSINE**, L. *resina* (gr. *ῥητινῆ*). — D. *résineux*, L. *resinosus*.

**RÉSIPISCENCE**, L. *resipiscencia*, de *re-sipiscere* (composé de *sapere*), redevenir sage.

**RÉSISTER**, L. *re-sistere*. — D. *résistance*; *résistible*, *irrésistible*, L. *resistibilis*, *irresistibilis*.

**RÉSOLU**, etc., voy. *résoudre*.

**RÉSONNER**, L. *re-sonare*. — D. *résonance*, *résonnement*.

**RÉSORPTION**, L. *resorptio* (*re-sorbere*).

**RÉSOUTRE** p. *résoudre*, L. *re-solvere*. Du supin *resolutum* viennent : 1.) part. *resolutus*, fr. *résolu*; notez que dans l'emploi adjectival de ce mot, le sens est contraire au sens latin; ce dernier se rapporte au verbe *resolvere*, en tant que signifiant détendre, relâcher, tandis que l'acception moderne (déterminé, hardi) est active et tirée du verbe *résoudre* en tant que signifiant donner une solution, trancher une difficulté; 2.) *resolutio*, fr. *résolution*, action de dissoudre, cassation, décision, fermeté; 3.) *resolubilis*, fr. *résoluble*; 4.) *resolutorius*, fr. *résolutoire*; 5.) *resolutivus*, fr. *résolutif*. — Le part. *resous* est p. *resolus* et vient de la forme contractée *resolutus* (cp. *absous*, *dissous*, coexistant avec *absolu*, *dissolu*).

**RESPECT**, L. *re-spectus* (*re-spicere*), litt. = regard (cp. nos expr. analogues égard, considération). — D. *respecter* (le sens moderne est étranger au L. *respectare*), d'où *respectable*; *respectueux*; *respectif*, mot de façon nouvelle, qui se rapporte au sens « égard, rapport, point de vue », qu'avait autrefois le mot *respect*. Le latin *respectus* se retrouve encore dans la langue fr. sous la forme *répît* (v. c. m.).

**RESPIRER**, L. *re-spirare*. — D. *respirable*, *respiration*, *respiratoire*.

**RESPLENDIR**, L. *re-splendere*. — D. *resplendissement*.

**RESPONSABLE**, voy. *répondre*.

**RESSAC**, t. de marine, rebattement des vagues; c'est sans doute le subst. d'un verbe *re-saquer* inusité. Ce dernier signifie-t-il retirer, comme composé du vieux verbe *saquer*, tirer (voy. *sac*)?

**RESSEMBLER**, intensif de *sembler*. — D. *ressemblant*, *-ance*.

**RESSENTIR**, intensif de *sentir*. Dans le subst. *ressentiment*, le préfixe *re* conserve encore légèrement son caractère itératif : c'est pr. le renouvellement, le ressouvenir d'un sentiment, un reste d'une sensation éprouvée (p. ex. « il a encore des *ressentiments* de fièvre »), d'où le sens spécial : *souvenir qu'on garde soit des bienfaits* (cette acception, encore usuelle dans Molière, s'est perdue), soit des *injuries*.

**RESSERRER** = serrer de nouveau et serrer davantage.

**RESSORT**, voy. les deux art. suiv.

1. **RESSORTIR** (conjugué comme *sortir* = aller dehors) = sortir, partir de nouveau ou « mieux sortir » (sortir pris dans le sens de saillir, avoir du relief). De là le subst. *ressort*, pr. *rejaillissement*, *rebondissement* (cp. esp. *resurtir*, *rejaillir*). Voy. le mot *sortir*.

2. **RESSORTIR** (conjugué comme *assortir*, d'après *finir*), appartenir à une juridiction. D'après Diez, la signification actuelle de ce terme juridique se rattache au vfr. *resortir*, se retirer, chercher un abri, avoir recours, d'où le subst. vfr. *resort*, retraite, recours, tribunal où l'on recouvre son droit. Pour ce verbe ancien *resortir* (BL. *resortire*, *habere jus appellationis*), Diez y voit un composé de *sortir*, obtenir (dér. de *sort*, v. c. m.); *resortir*, c'est recouvrer son droit. Ce savant s'appuie de l'analogie que présente le terme it. *ricovrare*, qui signifie 1.) recouvrer, 2.) se sauver, se réfugier, ainsi que le grec *ἀναπολύσθαι*, 1.) avoir de retour, 2.) se réfugier, se retirer. — Du Cange avait mal défini le subst. *resortum* par ces mots : « quiddid intra *sortes* continetur seu jurisdictionis terminos », et Budé a versé dans une erreur encore plus forte en dérivant *resortir* de *sort* de cette manière : « cause enim *sortibus* ex *urna ductis cognoscebantur*. » — Pour nous, il reste encore un doute à l'égard de l'identité de *resortir*, sens moderne, et du vfr. *resortir*, avoir recours (pour ce dernier je me rallie sans réserve à la judicieuse étymologie de M. Diez). Je pense qu'il y a eu confusion entre les deux verbes homonymes *resortir*, l'un = dépendre, l'autre (de la vieille langue) = avoir recours; de là le maintien de la construction « ressortir à » et la conjugaison d'après *finir*; mais au fond je pense que l'idée moderne « dépendre, relever de » peut aussi fort bien s'être produite de *resortir* 1. Ne disons-nous pas de la même manière *relever de*? — D. *ressort*, étendue de juridiction.

**RESSOURCE**, it. *risorsa*. Je vois dans ce mot quelque chose de plus qu'une simple variété formelle de *source*. De même que ce dernier vient de *sordre* ou *sourdre*, notre mot dérive directement de *resors*, part. du verbe vfr. *resordre*, qui est le L. *re-surgere* et qui signifiait 1.) se relever, 2.) relever (sens actif). La *ressource* est donc pr. une chose qui vous relève, un moyen qui fait sortir d'embarras.

**RESSUER**, sécher, verbe neutre et actif; c'est une variété de *ressuyer* = *re* + *essuyer* (v. c. m.).

**RESSUI**, t. de vénerie, subst. verb. de *ressuyer*.

**RESSUSCITER**, L. *re-suscitare*, réveiller, faire revivre.

**RESTAURER**, L. *re-staurare*, rétablir, remettre, refaire. — D. *restaurant*, *-ation*, *-ateur*. Le premier « restaurateur » (traiteur), un nommé Boulanger, vers 1765, avait mis sur sa porte la devise suivante : « Venite ad me omnes qui stomacho laboratis et ego *restaurabo* vos ».

**RESTER**, L. *re-stare*, se tenir en arrière. — D. *reste*, *restant*. Cps. *arrêter* (v. c. m.).

**RESTITUER**, L. *re-stituere*, pr. remplacer, d'où *restituito*, fr. *restitution*.

**RESTOUPER**, soit du simple *stouper* (inus.), qui est l'all. *stoppen*, *stopfen*, bourrer, soit = *re* + *estouper* (voy. *étoupe*).

**RESTREINDRE**, L. *re-stringere*, resserrer (cp. *êtreindre*). Du supin *restrictum* : *restriction*, *-if*; du part. *restringens* : le t. médical *restringent*.

**RÉSULTER**, L. *re-sultare* (frég. de *re-silire*), pr. rebondir; au moy. âge le mot a été traité en synonyme de *evenire*, *exire* (fr. *issir*). Cp. les termes *réussir*, *ressortir*. — D. *résultat*, mot de création toute savante, = ce qui résulte ou provient d'une affaire.

**RÉSUMER**, L. *re-sumere*, reprendre. — D. *résumé* (cp. la formation analogue des syn. précin. abrégé).

**RÉSURRECTION**, L. *re-surrectio* (subst. de *resurgere*, d'où vfr. *resordre*).

**RÉTABLE**, vfr. *restaule*. Cette dernière forme et le genre du mot défendent de songer à une origine de *table* (p. ainsi dire contre-table). *Restaule* nous renvoie à un adj. lat. *re-stabilis*, avec un sens particulier d'architecture, soit celui de « fixé contre » ou tout autre. Le *rétable* est un ornement de bois, de pierre ou de marbre, contre lequel est appuyé l'autel.

**RÉTABLIR**, = *re* + *établir* ou direct. du L. *re-stabilire*. — D. *rétablissement*.

**RETARDER**, L. *re-tardare*. — D. *retard*, *retardement*; mots savants : *retardation*, *-ataire*.

**RETENIR**, L. *re-tinere* (*tenere*). — D. *retenu* (adj. part. à sens actif, voy. *réserve*); subst. *retenue*. — Du supin L. *retentum*, le subst. *retentiu*, fr. *ré-tention*.

**RETTENTIR**, = *re* + vfr. *tentir*, lequel vient d'une forme L. *tinnitire* p. *tinnitare*, frsq. de *tinnire*. Le L. *tinnitare* a donné *tinter*. — D. *retentissement*.

**RÉTICENCE**, L. *reticentia* (de *re-ticere*, se taire).

**RÉTICULE**, L. *reticulum* (voy. *réseau*).

**RÉTIF**, p. *restif*, qui s'arrête ou recule au lieu d'avancer, prov. *restiu*, it. *restio* p. *restivo* (à Milan on dit *restiu*), dér. du L. *restare*, = *resistere*, *re-gimber*, ou = s'arrêter.

**RÉTINE**, d'un type L. *retina*, dér. de *rete*, *ré-seau*; l'all. dit de même *retz-haut*.

**RETIRER**, tirer en arrière, syn. de *retraire*. — D. *retiré* (adj.), *retirade*.

**RETORNER**, renforcement de *tordre*, correspondant au L. *re-torquere*, dont on a fait *retorquer*. Du part. *retortus* ou *retorsus* viennent fr. *retors* (le sens fig. de ce mot pourrait servir d'appui à l'étymologie *fil* que nous avons dubitativement assignée au mot *filou*, v. c. m.), *retorte*, cornue, *retorsion*, *-if*.

**RETORQUER**, voy. l'art. préc.

**RETORS**, **RETORTE**, voy. *retordre*.

**RETOURNER**, = *re* + *tourner*, sens actif et neutre. — D. *retour* (cp. *jour* p. *jours*).

**RETRACTER**, L. *re-trahere*, frsq. de *re-trahere*, *retirer*. — D. *rétraction*.

**RETRAIRE**, L. *re-trahere*, *re-tirer*, dont le supin *retractum* a donné : *retractus*, fr. *retrait*, subst. part. fém. *retracta*, fr. *retraite*; mais les mots savants *rétraction* et *rétractile*.

**RETRAITE**, voy. l'art. préc. — D. *retraiter*.

**RETRANCHER**, renforcement de *trancher*. — D. *retranchement* 1.) action de retrancher, 2.) espace retranché, séparé d'un plus grand; de la dernière acception s'est déduite l'acception spéciale et militaire du verbe *se retrancher*.

**RÉTRÉCIR** = *re* + *étrécir*. — D. *rétrécissement*.

**RÉTRIBUER**, L. *re-tribuere*, payer en retour, d'où *retributio*, fr. *rétribution*.

**RÉTRO**, adjectif latin, francisé en *rière*, *rière* (d'où les composés *ar-rière*, *de-rière*, *auj. derrière*). On le trouve encore appliqué, comme préfixe, dans les mots fr. (du fonds savant) suivants : *rétroagir* (*-action*, *-actif*), *rétrécéder* (*-cession*), *rétrograde*, L. *retrogradus* (d'où *retrograder*, *-ation*), *rétrospectif* (de *retro-spicere*).

**RETROUSSER**, voy. *trousser*.

**RETS** (l's est resté comme ancienne finale du nomin., cp. *temps*, *corps*, etc.), du L. *rete*. Voy. aussi *réseau*, *réline*.

**RÉUNIR**, du BL. *re-unire*, *iterum conjungere*; *auj.* le sens itératif du *re* s'est effacé; subst. *réunion*, fait sur le patron de *union*.

**RÉUSSIR**, vfr. *réussir*, = *ré* + *issir* (voy. *issu*), anc. aussi (sans *re*) *ussir* (it. *uscire*). Le mot dit donc pr. sortir, avoir une issue bonne ou mauvaise (Molière dans le *Tartuffe* : « Voyons ce qui pourra de ceci réussir »), puis spéc. avoir un bon résultat. — D. subst. part. *réussite*, it. *ruiscita*. — La substitution de la forme vfr. *ussir* à *issir* est peut-être

fondée sur quelque allusion au vfr. *us*, porte, issue (auj. *huis*, v. c. m.).

**REVANCHER**, forme durcie de l'anc. *revenger*, prov. *revenjar*, angl. *venge* (voy. *venger*). Cp. vfr. *nage*, variant avec *nache*, du L. *natica*. — D. *revanche*.

**RÊVE**, anc. *reave*, verbe *réver*. L's est intercalaire, car le prov. a *reva* (cp. *esve* p. *ève* = L. *aqua*). On a mis bien des étymologies en avant sur ce mot. Nous citons d'abord celle puisée dans le gaël. *rabhd*, radotage. Partant d'une signification première de cette nature, autant vaudrait, observe M. Diez, invoquer un type latin *re-avare* = être pris d'enthousiasme. Le P. Labbe, Ampère et Génin ont supposé une parenté avec *desver* (voy. *endever*); cela est tout à fait impossible, ne fût-ce qu'à raison de l's qui est organique dans *desver* et épenthétique dans *reaver*. D'autres, s'inquiétant peu des lois physiologiques qui déterminent la formation des mots, ont cavalièrement avancé soit le gr. *πίπτειν*, tourner, errer, aller à l'aventure, soit *re-puerare*, redevenir enfant. Chevallot, enfin, s'adresse à l'angl. *rave*, délirer, rêver, holl. *revelen*, m. s.; il cite encore un anc. all. *reuberachen*, m. s., mais ce mot m'est inconnu. Le philologue parisien ne se doutait pas que les mots germaniques qu'il cite sont empruntés au français. — Avant de produire une étymologie plus plausible, nous remarquerons qu'il ne faut pas perdre de vue que *réver* signifiait dans l'origine « courir çà et là », faire le vagabond (on disait un « reserveur de nuit », p. coureur de nuit); que le mot s'est dit ensuite de l'aliénation mentale (cette acception est celle encore de l'angl. *rave* (cp. notre expr. *vous rêvez*, p. vous divaguez, vous extravaguez), puis enfin des songes.

— Voici donc quelle est la solution présentée par Diez, et qu'a suivie Burguy. *Rêve* est une variété dialectale de *rage*, fait parfaitement acceptable; on voit de même alterner dans la vieille langue, les formes *caive* et *cage* (du L. *cavea*). L'enchaînement serait : *rabia* (p. *rabies*), *raiva*, *rêve*; cette succession explique la longueur de la voyelle radicale *e* et partant l's paragogique, dont elle a été plus tard accompagnée. L'a primitif perce encore dans l'angl. *rave* et le bourg. *ravasser*. Nous hésiterions beaucoup à ébranler le crédit de l'opinion si bien justifiée par le vénérable professeur de Bonn; aussi n'aurons-nous garde de le faire. Au contraire, nous chercherons à la développer. Il existait au xv<sup>e</sup> siècle un synonyme de *réver* sous la forme *redder*, et le dialecte picard a conservé un verbe *redder*, dans le sens de raffoler. Les deux mots se tiennent ils par l'origine? Nous pensons que oui. Si *réver* se rattache à *rabies* ou plutôt à *rabia*, nous rapporterons *redder* à un dérivé *rabidus*, forcené, en délire, d'où *rabidare*, d'où *rabder*, *radder*, *redder*, *redder*.

Le changement de *a* en *e*, en position, n'a, comme on sait, rien d'étrange ni d'irrégulier dans une syllabe atonique. — Du fr. *rever* (plus tard *reaver*, *réver*), le flam. a tiré *reven* et *revelen* (Kiliaen, 1599) et le mha., *reden*. La vieille langue des trouvers avait également une forme diminutive *reveler*; elle se révèle dans le vieil adj. *revelé*, extravagant, fier, orgueilleux (Roman de la Rose) et les subst. *revel*, *revel*, *reviau*, aussi *riuel* (en angl. *revel*, *revelry*), divertissement, réjouissance, pr. extravagance, ribote, synonyme de *reverie*, *riverie*, qu'on y trouve dans le même sens. (Nous n'adoptons pas la manière de voir de Diez et autres qui dérivent ces mots de *rebellare*; nous les ramenons de préférence au premier sens de *reaver*, se laisser aller à des folies nocturnes, v. pl. h. On peut même se demander si le terme *veilleillon* n'est pas p. *revelon*, par assimilation à *veillée*. Après cela nous ne disconvions pas qu'il y a eu un vieux verbe *reveler*, se rebeller, mais nous le tenons pour un homonyme.) — D. *réveur*, *réverie*, *révasser*.

**REVÊCHE**, port. *reverso*; selon Diez du L. *re-versus*, retourné, contraire. Cette étymologie, quel-

que étrange qu'elle paraisse au premier abord, s'appuie de ce fait que *revesche* reproduit exactement l'it. *revescio* (*rotescio*), auquel, à raison de sa signification de revers, renversé, il faut bien attribuer une provenance de *reversus*. Ce dernier, par la syncope habituelle de la liquide (cp. *dosum* p. *dorsum*, L. *haesi* p. *haersi*), a pu donner *rivescio*, comme *vesica* a fait *vescica*. Nous sommes d'avis, à moins de preuves contraires, que le mot fr. est directement tiré de l'italien. — Diez pense que le vfr. *revois* représente également un primitif *revesus* pour *reversus*. Cela peut être vrai pour le mot en tant que synonyme de revêché; mais quant à *revois*, signifiant convaincu, avéré, et que l'on trouve aussi sous les formes *reveit*, *revoit*, j'estime qu'il ne vient pas de *revocatus*, étymologie que patronne M. Burguy, mais du L. *re-victus*, qui correspond exactement pour le sens et la lettre.

**RÉVEILLER**, = *re* + *éveiller*. — D. *réveil*, *réveillon*, t. de peinture.

**RÉVEILLON**, repas nocturne, voy. l'art. *réve*.  
**RÉVELER**, L. *re-velare*, pr. dévoiler. — D. *révélateur*, *-ation*, L. *revelator*, *-atio*.

**REVENDIR**, = *re* + L. *vindicare*, réclamer. — D. *revendication*.

**REVENIR**, L. *re-venire*. — D. *revenant*; *revenu* (ce qui rentre d'une mise de fonds ou d'un travail, cp. all. *ein-kommen*); *revenue*, jeune pousse de bois; *revient* (dans « prix de revient »).

**RÉVER**, voy. *réve*.  
**RÉVERBÉRER**, L. *re-verberare*, repousser, rejeter (ne s'applique plus qu'en parlant de la lumière et de la chaleur). — D. *réverbération*; *réverbère*, pr. lame concave et luisante en fer-blanc disposée dans le fond d'une lampe, pour réverbérer la lumière, puis lanterne munie de cet appareil.

**RÉVÉRER**, L. *re-vereri*. — D. *révérénd*, L. *reverendus*; *révérence*, L. *reverentia*, d'où *révérencieux*, *-iel*.

**REVERSES**, côté retourné, fig. disgrâce de fortune, L. *re-versus*. Du même partic. latin vient le subst. BL. *reversum*, réponse, d'où *réversal*; puis *réversion*, L. *reversio*, et *réversible*, sujet à retour.

**RÉVÊTIR**, 1.) = *vêtir* (accept. pr. et fig.), 2.) *investir*, 3.) *doubler*. — D. *revêtement*.

**REVISER**, L. *revisare*, fréq. de *re-videre*, ou dér. du L. *re-visere*. Subst. *revisor*, *revisio*, fr. *réviseur*, *révision*.

**RÉVIVIFIER**, L. *revivificare*.  
**RÉVOLTE**, subst. part. fém., représentant un type L. *revoluta* (*revolta*), participe de *revolvere*, retourner, bouleverser. Le mot fait double emploi avec *révolution*, qui est le subst. latin *revolutio*. Cp. *absoute* p. *absolte* \* et *absolution*. Sans la syncope, *revolutus* a donné l'adj. fr. *révolu*. — D. *révolter*. — Comment se fait-il que *ol* a subsisté, et que *revolte* n'a pas fait *revoute* (cp. *absoute*, *voûte*)? Y a-t-il là quelque influence italienne?

**RÉVOLU**, voy. l'art. préc.  
**RÉVOLUTION**, voy. *révolte*. — D. *révolutionner*, *-aire*.

**RÉVOQUER**, L. *re-vocare*, rappeler. — D. *révocable*; *révocation*, L. *re-vocatio*.

**REVUE**, subst. part. de *revoir*.  
**RÉVULSION**, L. *revulsio*, de *re-vellere*, d'où aussi *révulsif*.

**REZ**, anc. subst. = niveau, état de ce qui est à fleur de; il n'est plus d'usage que dans le composé *rez-de-chaussée*, puis comme préposition (cp. *lez*, côté) sign. à fleur ou à ras de (*rez pied*, *rez terre*), du L. *rasus* (part. de *radere*), le même, dont on a tiré aussi la forme *ras* (v. c. m.).

**RHÉTEUR**, L. *rhetor*, du gr. ῥήτωρ, de ῥήω, je parle; *rhétorique*, gr. ῥητορικὴ s. e. τέχνη, art du rhéteur. — D. *rhétoricien*.  
**RHINOCÉROS**, L. *rhinoceros*, du gr. ῥινόκερος (de ῥίς, ῥινός, nez, et de κέρας, corne); l'all. traduit exactement le mot par *nas-horn*.

**RHODODENDRON**, gr. ῥοδοδένδρον, pr. arbrosier.

**RHOMBE**, L. *rhombus*, losange, du gr. ῥόμβος. — D. *rhomboïde*, gr. ῥομβοειδής, qui a la forme (εἶδος) du rhombe.

**RHUBARBE**, mot gâté de *rha-barbarum*; on disait aussi *rha-ponticum* (d'où fr. *rapontique*). La rhubarbe se tirait en premier lieu des rives du Volga. De *rha*, qui est le nom indigène de ce fleuve, vient le gr. ῥῆον, L. *rheum*; l'épithète *ponticum* se rapporte au Pont-Euxin. Les Allemands disent plus correctement *rhabarber*; les Italiens *rheobarbaro* et *barbaro* tout court.

**RHUM** ou **RUM**, eau de vie de sucre, angl. *rum*.

**RHUME**, prov. *rauma*, fluxion, L. *rheuma*, du gr. ῥεύμα, fluxion; cp. le terme analogue composé *catarrhe* de *καταρροία* pr. = de-fluxus. — D. *enrhumé* (s); *rhumatique*, gr. ῥευματικός, *rhumatiser*, gr. ῥευματίζω, *rhumatisme* (d'où *rhumatisme*), gr. ῥευματισμός.

**RHYTHME**, L. *rhythmus*, du gr. ῥυθμός, nombre, mesure, symétrie. — D. *rhythmer*; *rhythmique*, gr. ῥυθμικός.

**RIBAMBELLE**; mot burlesque d'étymologie inconnue.

**RIBAUD**, vfr. *ribald*, it. *ribaldo*, v. nord, et mha. *ribalt*, BL. *ribaldus*, enfant perdu de l'armée, bandit, débauché, libertin. Grimm partant de l'acception « déterminé, intrépide » dérive le mot du vha. *regimbald*, homme hardi « perforis, latro », mais ce type germanique se serait romanisé en it. *rambald*, fr. *rainbaut* (ce mot existe comme nom de famille très-répandu). Diez insiste sur la définition : fures, exules, excommunicati, en un mot homme sans aveu (Nicot interprète : putier, bordeler), et rapporte le mot au vha. *ariba*, mha. *ribe*, prostituée, qui, joint au suffixe péjoratif *ald*, aurait donné *ribaldo*, etc. Cp. vfr. *riber*, séduire des femmes, *ribler*, courir la nuit. — En partant de l'all. *reiben*, mha. *riben*, fricarer, terere, je vois dans *ribaud* une appellation analogue aux termes latins *perfrictus*, *tritius*, fr. *fourbe*, *fripion*, *polisson*, qui découlent toutes de l'idée *frotter*. — D. *ribaudeur*, *-erie*, anc. *ribaudequin*, arme ou engin des ribauds. — *Ribote*, *riboter* sont des dérivés du même radical.

**RIBES**, de l'arabe *ribas*.

**RIBLER**, voy. *ribaud*. — D. *ribler*.  
**RIBLETTES**, tranches de lard, frites dans la poêle, dont on entrelarde souvent les omelettes. D'étymologie inconnue. Au moyen d'un renfort de huit chaînons intermédiaires, Ménage parvient à faire tenir ensemble *riblette* et L. *laridum*! Aujourd'hui l'on ne se joue plus si aisément de son public. — Je pense que le mot est de la famille des termes d'arts et métiers *ribe*, instrument à broyer, *ribot*, pilon p. battre le beurre, *ribler*, aiguiser, *riblon*, rognure, qui tous semblent issus du germ. *riben*, fricarer, terere.

**RIBOTE**, **RIBOTER**, voy. *ribaud*.

**RICANER**, vfr. et dial. *recaner*, *recagner*, grincer les dents, braire comme l'âne, clabauder, esp. *regañar*, prov. *reganar*, grincer les dents. Diez pense que ces mots tiennent du L. *cachinnare*, rire à bouche ouverte, d'où procéderaient les différentes acceptions; l'élément prépositif *ri* pour *re* lui paraît être une modification postérieure amenée par la conformité de sens avec *rire*. Je doute fort de cette étymologie; à part les improbabilités résidant dans la forme, le sens aurait tout à fait tourné au contraire, car *ricaner* c'est rire à demi, et non pas à bouche ouverte. Toutefois, je n'ai rien de mieux à opposer; je dirai seulement que l'interprétation de Nicot « lascivire » et la forme anc. *re-cagner* font penser à *canis*, à moins qu'il n'y ait deux homonymes à distinguer. — D. *ricaneur*, *-erie*.

**RIC-À-RIC**, au pied de la lettre, à la rigueur

du davalord *rig* (g final durci) de *rigor*, rigueur? ou du prov. *ric*, puissant, fier, rigoureux?

**RICHE**, vfr. *rice*, it. *ricco*, esp. *rico*, prov. *ric*, du vha. *rihhi*, goth. *reiks*, all. mod. *reich*, angl. *rich*. — D. *richesse* (vfr. *richeteit*, *ricese*, *ricoise*); *richard*; *enrichir*.

**RICIN**, L. *ricinus*.

**RICOCHE**, d'où *ricochet*. Étymologie inconnue. Je hasarderais bien un type *re-copiare*, multiplier, mais comment expliquer *ri* pour *re*, le mot n'existant pas en italien? Si *ri* pour *re* ne gêne pas, et si l'on a dit *cocher* p. décocher, c. à d., p. faire partir, le mot s'expliquerait encore par *re-cocher*. D'autres ont pensé à « coche répété », *coche* étant dit de la hachure que la pierre fait en rasant la surface de l'eau. La vraie solution ne pourra se produire que lorsque l'historique de l'acception sera mieux établi; peut-être qu'alors on verra surgir pour primitif *recoquere*, recuire, fig. = rebatte, répéter à l'infini. Le pauvre Ménage, lui d'ordinaire si entreprenant, s'étant vu tout d'un coup embarrassé par un doute, a dû s'arrêter en beau chemin de démontrer l'équation L. *re-saltus* = fr. *ricochet*!

**RIDEAU**, **RIDELLE**, voy. *ridier*.

**RIDER**, broncer, plisser, du vha. *gu-ridan*, mha. *riden*, ags. *vridhan* (d'où angl. *writhe*), tordre; adj. vha. *reid*, crépé, ridé. — D. *ride*; dim. *ridel*, *rideau*, BL. *ridellus*, pr. qqch. de plissé. — Péron, de son temps, n'hésitait pas à poser le grec *ῥιτίς* (= rugosité quelconque), pour étymologie de *ride*. — Le mot *ridelle* (d'une charrette) serait-il de la même famille? Je pense que oui; c'est là une hypothèse beaucoup plus naturelle que l'étymologie « véritable » qu'a détournée Ménage, savoir un type *ridenula*, tiré du verbe L. *retinere*!

**RIDICULE**, L. *ridiculus* (ridere). — Pour le subst. *ridicule*, sac à ouvrage, voy. *réseau* et *rac*. — D. *ridiculis*, *ridiculiser*.

**RIEN**, vfr. *ren* (jadis du genre féminin), pr. chose; le sens opposé est le fait de la négation qui accompagne le mot (voy. l'art. *néant*). Du L. *rem*, acc. de *res*.

**RIFFER**, vieux verbe, égratigner, écorcher, cp. le bavarois *riffen*, m. s., variété de l'all. *raffen*. Forme diminutive : *rifster*, variété de *raster* (cp. nha. *riffeln*, v. flam. *ryffelen*, angl. *riste*).

**RIFLER**, voy. l'art. préc. — D. *riflard*, gros rabot.

**RIGIDE**, L. *rigidus*. — D. *rigidité*, L. *rigiditas*. — Le même adj. latin s'est produit dans la vieille langue sous la forme *roide* (cp. *froid* de *frigidus*, *doigt* de *digitus*).

**RIGODON**, mieux *rigaudon*, espèce d'air et de danse; d'après Rousseau (Dict. de musique) du nom de l'inventeur *Rigaud*.

**RIGOLE**, vfr. *rigot*. D'après les uns, d'origine celtique; ils allèguent cymr. *rhig*, entaille, *rhigol*, sillon, petit fossé. D'autres invoquent le bas-all. *rige*, ruisseau. Je ne vois pas pourquoi le BL. *riga* (de rigare), le même qui a donné *raie*, sillon, ou le vha. *riga*, ligne, ne suffiraient pas. L'étymologie L. *rivulus*, it. *rivolo* (v changé en g) n'est pas impossible, mais peu probable.

**RIGOLER** (SE), mot pop., = se divertir ou plutôt danser, du vha. *riga*, nha. *reigen*, danse en rond. — De là, avec syncope du g médial, « faire la *riole* », terme bas et burlesque p. faire *ribote*.

**RIGUEUR**, L. *rigor*. — D. *rigoureux*, *rigorisme*, *rigoriste*.

**RIME**, prov. esp. it. *rima*. On ne peut balancer qu'entre deux étymologies, savoir le L. *rhythmus*, et l'all. *rim*, auj. *reim*. Au moyen âge, *rhythmus* n'a jamais exprimé la consonnance; *versus rhythmicus* s'appliquait d'abord au vers soumis à la mesure, au mètre, des syllabes, puis au vers rimé, assujéti à un nombre fixe de syllabes. C'est cette dernière espèce qui a fini par s'appeler *rima*. Mais ce mot, prétend Diez pour de bonnes raisons, ne peut, du moins en ce qui concerne l'it., en aucune

façon procéder de *rhythmus*, tandis qu'il s'accorde parfaitement avec l'all. *rim*, nombre (on trouve le mot aussi dans quelques idiomes celtiques). « Si l'on objecte, poursuit Diez, que le vers rimé ne s'est développé chez les Allemands qu'à une époque postérieure à l'apparition du mot *rima*, on peut répondre qu'ils le connaissaient tout en n'en faisant pas usage. Au surplus les Romains peuvent s'être approprié dès longtemps le mot allemand dans son ancienne signification de nombre, et même avoir communiqué à ce dernier sa valeur actuelle. » Notez bien, ajouterons-nous, que *rime* s'appliquait dans le principe au vers nommé (non rythmé), qui, lui, était accompagné de ce que l'on appelle aujourd'hui la rime. La *rime* constituait donc d'abord l'accessoire. — D. *rimeur*, *rimailler*, *-asser*. — De *rime*, nombre, vient aussi le cps. *arrimer*, entasser (dans le berrichon *enrimer*, arranger symétriquement).

**RIMEUX**, fendillé, L. *rimosus*, de *rima*, crevasse.

**RINCEAU**, voy. *rain* 2.

**RINCER**, d'après Diez, p. *rinser* (puisque le pic. dit *rinser* et non pas *rincher*, et que les anciens dictionnaires portent *reinsen*); donc du v. nord. *hreinisa*, nettoyer. L'autorité de Diez me fait abandonner une étymologie tirée de *ranus* (cp. p. la forme *rinseau*, et pour le sens *ramoner*, nettoyer). Langensiepen n'aura guère de succès avec son étymologie, d'ailleurs habilement exposée : savoir un mot hypothétique *rinciare* p. *rinicare*, lequel se rapporterait à *runcare*, sarcler, racler, comme *pingere* à *pungere*. — D. *rinçure*.

**RIOLÉ**, rayé; par syncope du g, de *rigolé*, dér. de *rigole*, ou dir. du vha. *riya*, ligne.

**RIORTE**, anc. *reorte*, synonyme de *viorne*. C'est une forme syncopée de *retorte* = L. *retortus* (retorquer).

**RIOTE**, vieux mot, querelle, tumulte (d'où angl. *riot*), prov. *riota*, it. *riottu*. D'origine incertaine; peut-être, dit Diez, du vha. *riban*, frotter (ce qui expliquerait aussi la forme v.flam. *revot*, *ravot*), cp. esp. *refriega*, dispute, de *fricare*, frotter. L'étymologie *rixa*, querelle, est sans fondement.

**RIPAILLE** (faire), d'après la tradition (contestée par quelques-uns), d'un lieu nommé *Ripaille*, sur le bord du lac de Genève, parce qu'Amédée VIII, duc de Savoie, après avoir abandonné le gouvernement en 1430, s'y serait retiré, uniquement pour s'y livrer aux plaisirs de la table. — Le Duchat pensait à une contraction (monstrueuse) de *repais-saille*, mot de Rabelais. — Une fois qu'abandonnant le terrain historique, on se laisse aller à la conjecture, j'aimerais autant voir dans le mot un parent de *ribaud*, *ribote*, et le rattacher, non pas à l'all. *riben*, puisque b ne devient jamais p, mais à la forme populaire équivalente *rippen*, *ribben*, d'où vient aussi le fr. *riper*, gratter.

**RIPER**, voy. l'art. préc. — D. *ripe*, outil pour gratter.

**RIPOPÉE**, mélange de restes de vins. D'origine inconnue; je ne reproduis pas l'explication de Ménage, qui est improbable.

**RIPOSTE**, de l'it. *riposta*, subst. partic. de *rispondere*, répondre; prov. port. *resposta*, esp. *respuesta*. — D. *riposter*.

**RIQUET**, grillon; c'est prob. le mot *criquet* mutilé.

**RIRE**, L. *ridere* (*rid're*). — D. *rieur* (v. c. m.); *risible*, direct. du L. *risibilis*; subst. *ris* de *risus*.

1. **RIS**, L. *risus*, action de rire. — D. *risée*.

2. **RIS** de veau; on dit que c'est une forme gâtée pour *rides* de veau.

**RISDALE** ou *rixdale*, de l'all. *reichs-thaler*, écu de l'empire.

**RISIBLE**, L. *risibilis* (sup. *risum* de *ridere*). — D. *risibilité*.

**RISQUER**, mettre en danger, it. *risicare*, esp. *ar-riscar*, subst. it. *risico*, *risco*, esp. *riesgo*, fr.

riaque; de l'esp. *risco*, écueil, rocher escarpé. Ce *risco* paraît venir du L. *rescare* (cp. en suéd. *skär*, écueil, de *skära*, couper). L'écueil constituant pour le marin le principal danger, on comprend la transition de sens; aux deux acceptions pr. et fig. répondent en esp. deux variétés de forme, savoir *risco*, rocher, et *riesgo*, danger. Cette étymologie est appuyée par Diez sur le rapprochement du prov. mod. *rezegue*, danger, et *rezega*, couper; il rappelle aussi des dial. de Milan et de Côme le mot *re-sega* = scie et danger.

**RISSELER**; Diez, rejetant la manière de voir de Mahn (d'après laquelle ce verbe serait p. *roussoler* et viendrait de *roux*, comme l'it. *rosolare* viendrait de *rosso*), rapporte le radical fr. à un verbe nord. répondant au dan. *riste*, rôtir, isl. suéd. *rist*, rôt, et la forme it. *rosolare* à l'all. *rösten*, rôtir. — D. *rissolettes*.

**RIT** ou *rite*, L. *ritus*. — D. *rituel*, L. *ritualis*.

**RITOURNELLE**, de l'it. *ri-tornello*, refrain (*ri-tornare*, retourner).

**RIVAL** (vfr. *cor-rival*), L. *rivalis*. « *Rivales* dicentur qui in agris *rivum* habent communem et propter eum saepe disceptant » (Acron). Déjà Cicéron a dit « *amare sine rivali* ». — D. *rivalité*, L. *rivalitas* (Cic.); *rivaliser*.

**RIVE**, L. *ripa*. — D. *rivage*, terrain avoisinant une rive; *rivière*, BL. *riveria*, *riveria*, it. *riviera*, esp. *ribera* (et par mutilation *vera*), port. *ribeira* (et *beira*), prov. *ribeira*, d'abord = rivage, ou terre arrosée par un cours d'eau, puis par extension, le cours d'eau même. On trouve dans la basse latinité même le primitif *ripa* employé, par une métonymie analogue, pour *fluvius*. L'étymologie L. *ri-vus*, ruisseau, qui paraît la plus naturelle pour le mot *rivière*, mais qui n'a pas obtenu la faveur de M. Diez, peut cependant fort bien suffire, même pour les formes esp. port. et prov., langues dans lesquelles le passage de *v* en *b* est si fréquent. Composé roman de *rive* : *arriver* (v. c. m.) = ad ripam appellere.

**RIVER**, prob. du néerl. *rijven*, ou du v. nord. *rifa*, dan. *rive*, râtelier, c. à d. aplatur ou replier ce qui est proéminent; ces verbes sont du reste identiques avec le vha. *riban*, all. mod. *reiben*, froter. — D. *riverure*, *rivet*, *river*.

**RIVIÈRE**, voy. *rive*. — D. *riverain*.

**RIXE**, L. *rixa*.

**RIZ**, prov. *ris*, it. *riso*, all. *reis*, valaque *urěz*, du L. *oryza*, gr. *ῥύζα*. — D. *rizière*.

**ROB**, suc des fruits dépurés, it. *robbo*, *rob*, esp. *rob*, port. *robe*, de l'arabe *robb*, m. s.

**ROBE**, it. *roba*, v. esp. *roba*, auj. *ropa*, v. port. *rouba* (auj. *roupa*), prov. *rauba*, pr. butin de guerre, dépouille, puis, par spécialisation, vêtement, tunique; subst. verbal du vfr. *rober*, prendre, piller (conservé dans le composé *dé-rober*), angl. *rob*, it. *rubare*, esp. *robar*, port. *roubar*, prov. *raubar*, BL. *roubare*, tous venant du vha. *roubôn*, goth. *biraubôn* (all. mod. *rauben*). — D. *robin*, homme de robe.

1. **ROBIN**, homme de robe, voy. *robe*.

2. **ROBIN**, nom de la fable pour *mouton*, puis terme de mépris; c'est une forme variée de *Robert*, qui est le vha. *rat-beraht*, brillant en conseil. On s'est fourvoyé en déduisant *robin* = mouton, soit du L. *rupinus* (à cause de sa tête dure, ou parce que les moutons se plaisent sur les rochers), soit de *robe*, à cause de sa toison. *Robin* est pr. un prénom, comme *renard*. De *robin*, mouton, vient *robinet*, ainsi nommé parce que les robinets étaient et sont encore faits en tête de mouton (d'autres pensent que le nom vient de l'inventeur). Voy. notre *observ.* à l'art. *grue*.

**ROBINET**, voy. l'art. préc.

**ROBRE**, variété de *rouvre*.

**ROBUSTE**, L. *robustus*.

**ROC**, it. *rocca* (cat. *roc*, caillou, gaël. *roc*, angl. *rock*), forme masc. abstraite du féminin *roche*, prov.

*roca*, *rocha*, it. *rocca*, *roccia*, esp. *roca*. L'origine de ce mot roman est encore douteuse. On a mis en avant les uns l'arabe *roc*, une des figures du jeu d'échecs, les autres le gr. *ῥῶξ*, fente, ou le cymr. *rhug*, chose proéminente. Je partage l'avis de Diez, d'après qui le fr. *roche* et l'it. *roccia* reproduisent un type latin *rupea*, adj. de *rupes* (cp. *approcher*, it. *approciare* de *appropriare*), tandis que l'it. *rocca* provient d'un type varié *rupica* (cp. *avica*, *cutica*, *natica* de *avis*, *cutis*, *natis*), d'où *rup'ca* puis, par assimilation, *rocca*. Cette solution est la plus plausible, bien qu'elle ne soit pas à l'abri d'objections. — D. *rocaille*; *rocher*, subst.; verbe vfr. *rocher*, jeter des pierres (cps. *dérocher*, *déroquer*), adj. *rocheux*; dim. *rochette*. — Les formes néerl. *rots*, gr. mod. *ῥῶζα*, seraient-elles déterminées par l'it. *roccia*?

**ROCAILLE**, voy. l'art. préc. — D. *rocailleux*; verbe *rocaille*.

**ROCAMBOLE**, de l'all. *roggen-bollen*, ciboules de seigle, ainsi appelée à cause de la ressemblance de sa tige avec celle du seigle (7).

**ROCHE**, *rocher*, voy. *roc*.

**ROCHET**, it. *rochetto*, esp. *roquete*. Le primitif de ce subst. se trouve sous la forme latine *roccus*, dans un capitulaire de Charlemagne. C'est le vha. *roc* (aussi *hroch*), v. nord. *rockr*, all. mod. *rock*, robe. Le sens rétréci « vêtement plissé » (d'où port. *en-rocar*, it. *arrochetture*, plisser), rappelle, observe Diez, le v. nord. *hrucka*, gaël. *roc*, ride, pli, angl. *ruck*, froncer.

**RÔDER**, tourner, courir çà et là (le circonflexe est d'introduction moderne et n'a pas de raison d'être); c'est le prov. *rodar*, it. *rotare*, rouler, tourner. Le Duchat mentionne, p. *rôder*, la forme plus française *rouer*; le patois rouchi dit de même *rouier*, ce qui confirme l'étymologie ci-dessus qu'a suivie M. Diez et qu'avait déjà indiquée Ménage. — D. *rôdeur*.

**RODOMONT**; c'est pr. le nom d'un héros mauresque, brave, mais altier et insolent, bien connu par le portrait qu'en font Le Boiardo et l'Arioste. Le nom de ce héros, d'abord *rodamonte*, a été inventé par Le Boiardo et signifie un homme qui prend sur soi « de rouler ou de transporter des montagnes » (rotare montem). — D. *rodomontade*.

**ROGATIONS**, L. *rogationes*, prières. Comme on a dit, dans la vieille langue, *rouver* p. *rogare*, on y trouve aussi le subst. *rouvaion* p. *rogatio*. — **ROGATOIRE**, L. *rogatorius* (rogare, demander). — **ROGATOS**, restes de viandes, donnés aux mendicants, rebut; dans l'origine prob. un terme monastique; du L. *rogatum*, chose demandée.

**ROGNE**, du L. *robiginem* (nom. *robigo*), rouille. — D. *rogneux*, *robiginosus*.

**ROGNER**, vfr. *roigner* (employé particulièrement pour la coupe des cheveux), prov. *redonhar*, *rezoynar*; le mot rend pr. le L. *circumcidere* et vient évidemment de *rotundus* (vfr. *roond*, *reond*), d'où aussi l'esp. *redondar*, arrondir. Pour l'idée, cp. l'esp. *cercenar*, rogner, de *circinus*, cercle. — D. *rogner*.

**ROGNON**, (d'où it. *rognone*), esp. *riñon*, prov. *renhó*, *ronhó*; dér. de *rein* (v. c. m.). Le mot est gâté de *roignon* et présuppose une forme dér. lat. *renio*.

**ROGUE**, du nord. *hrókr*, arrogant (angl. *rogue*, d'où le mot a passé dans les dialectes celtiques); le wall. dit *aroguer*, p. traiter avec fierté. — D. *roguerie*.

**ROI**, vfr. *rei*, L. *rex*. — D. dim. *roitelet* (cp. le L. *regulus*, gr. *βασιλευχος*); notez que *roitelet* est pour *roiet-el-et*, triple diminution; le wallon du Hainaut dit *roiet* p. roi; adj. *royal*, L. *regalis*.

**ROIDE** (orthographe aussi *raide*), vfr. *roit*, prov. *rege*, *rede*, *reze*, *roi*, du L. *rigidus* (cp. froid de *rigidus*). — D. *roideur*, *roidir*, *roidillon*.

**ROÛLE**, prov. *rotle*, it. *rotolo*, rullo, esp. *rolla*

*rol.*, angl. *roll*, all. *rolle*, pr. qqch. de roulé, rouleau de papier, subst. verb. de *roller*, *rouler*, prov. *rotlar*, it. *rotolare*, qui vient du L. *rotulus*, dim. de *rota*, roue. — D. dim. *rouleau*; *enrouler*; composé contrôlé p. *contre-rôle*.

**ROMAN**, vfr. et prov. *romans*, esp. *romance*, it. *romanzo*, BL. *romancium*, 1.) langage du peuple, *sermo rusticus*, opposé à la langue *latine* ou savante des clercs; 2.) composition poétique en langue vulgaire. — De là le verbe vfr. *romancier*, traduire ou écrire en roman, puis l'adj. *romance* dans « langue romance » (*langue romane* est un terme savant moderne façonné d'après *lingua romana*), et le subst. *romance*, d'où les dér. vfr. *romancie*, art de faire des romans, et *romancier*, faiseur de romans. — La forme *romancium* paraît issue de l'adv. *romance* dans « romanice loqui », vfr. *parler romans*. A l'accusatif la langue des trouveres disait *romant* (cp. vfr. nom. *paisans*, acc. *paisant*); de là le subst. *romant*, auj. *roman*, et l'adj. *romantique*. De *roman* la langue moderne a tiré l'adj. *romanesque* (l'it. respectant l'ancienne finale dentale dit *romanesco*), et le verbe *romaniser*.

**ROMANTIQUE**, voy. l'art. préc. — D. *romantisme*.

**ROMARIN**, L. *ros marinus*, pr. rosée marine.

**ROMPRE**, L. *rumpere*, dont le supin *ruptum* a donné *ruptura*, fr. *rupture*. Voy. aussi le subst. *route*.

**RONCE** (prov. *ronser*, type *rumicarius*), du L. *rumex*, *rumicis*, espèce de dard. L'analogie du L. *pumex* = fr. *poncé* et prov. *penser*, et du L. *pollex* = fr. *poince* et prov. *poliser*, et le rapprochement du langued. *roumec*, ronce, ne permettent guère, selon Diez, de douter de cette étymologie. — Le latin *rumex* a peut-être signifié chardon, plante épineuse, avant de s'appliquer à une pointe métallique; notre mot *chardon* ne signifie-t-il pas aussi une pointe en fer? — Le mot *rumex*, par un adj. *rumicus*, paraît être également la source de l'it. *ronca*, serpe, dim. *ronciglio*, crochet, verbe *roncare*, écharbonner; cp. encore vfr. *roncie* = sorte d'arme, espèce de faux. — D. *ronceroi* ou *ronceraie*; *ronceux*.

**ROND**, vfr. *roond*, réond, prov. *redon*, esp. port. *redondo*, it. *rotondo*, *ritondo*, L. *rotundus*. — D. *ronde*, *rondeau* (v. c. m.), *rondelle*, *rondelet*, *rondache* (v. c. m.); *rondin*; *rondneur*; factitif *arrondir*.

**RONDACHE**, **RONDAGE**, bouclier rond, aussi appelé *rondelle*; c'est un subst. formé de *rond* avec le suffixe *ache* (= L. *acus*), cp. *mordache*, *gar-nache*, *panache*. Chevallet s'est à coup sûr fourvoyé en faisant venir le mot fr. de l'all. *rund-tartsche*; il est certain que ce dernier est façonné par imitation du mot fr. en mettant à profit l'existence du mot *tartsche*, bouclier, lequel, du reste, quoique d'extraction primitive germanique, est également un emprunt fait au français (voy. *targe*).

**RONDEAU**, **RONDEL**, prov. *redondel*, pièce de vers « fait en mode circulaire », comme dit Ch. Fontaine (1576).

**RONDIN**, pr. bois *rond*. — D. *rondiner*.

**RONFLER**, prov. *ronflar*, sicil. *runfliari*, toscan *ronflare*, lomb. *ronfare*; le radical, dans ce mot *roman*, doit être le même que celui du vha. *rof-azon*, eructare; cp. bret. *rufla*, siroter, grison *g-ruflar*, ronfler. *Ronfler* est prob. p. *ronfuler* (suffixe diminutif *ul*); la contraction a pu être amenée par assimilation à *souffler*, *nifler*. — D. *ronflement*, *-eur*.

**RONGER**; Ménage pose le type *rodicare* (rodere) avec insertion de *n*. Cette insertion n'étant pas usuelle en fr. devant les palatales, Diez juge préférable d'identifier *ronger* avec l'esp. et le port. *rumiar*, prov. *romiar*, qui est le L. *rumigare*, ruminer; cette signification de ruminer était anciennement propre aussi à notre mot fr. *ronger*, et les chasseurs disent encore « le cerf fait le ronge », c. à d. il rumine. — D. *rongeur*; *rongement*; *rongeoter*.

1. **ROQUET**, marteau fort court des laquais, comme *rochet* (v. c. m.), de l'all. *rock*.

2. **ROQUET**, chien; Chevallet rapproche ce mot du v. all. *rakel*, *reckel*, isl. *rakki*, suéd. *racka*, chien ou chienne (voy. aussi notre mot *racaille*); ce rapprochement est-il fondé? Je n'en sais rien, mais j'en doute. Cp. aussi *rouquet*, lièvre mâle.

1. **ROQUETTE**, chou, angl. *rocket*, it. *rucchetta*, esp. *ruqueta*, dimin. des mots prov. et it. *ruca*, prov. et esp. *oruga*, all. *rauke*, du L. *eruca*, sorte de chou.

2. **ROQUETTE**, fusée, angl. *rocket*, all. *rakete*, de l'it. *raggetto*, dim. de *raggio* = L. *radius*, rayon.

**ROSBIF**, francisation de l'angl. *roast beef*, bœuf rôti.

**ROSAIRE**, voy. *rose*.

**ROSE**, L. *rosa*. — D. *rose*, adj. (d'où *rosir* et *rosser*), *rosé*, L. *roseus*; *rosacé*, L. *rosaceus*, d'où aussi le substant. *rosace*; *rosier*, L. *rosarius*; *rosaire*, BL. *rosarium* (les gros grains du chapelet s'appelaient des roses, voy. *chapelet*, sous *cape*); *rosette*; *rosion*, it. *rosone*; *rosat*, L. *rosatum*; *roseraie*.

**ROSEAU**, *rosel*, prov. *rauzel*, dimin. du prov. *raus*, qui est le goth. *raus*, vha. *rór* (s=r), nha. *rohr*, jonc. — D. *roselière*.

**ROSÉE**, prov. *rosada*, cat. *ruzada*, esp. port. *rociada*, it. *rugiada*, subst. part. du verbe esp. *rociar*, cat. *ruxar*, d'où prov. *ar-rosar*, fr. *ar-rosser*. Le verbe *rociar*, selon Diez, dérive de l'adj. *rocio*, formé du L. *roscidus*, par la syncope du *d* médial (cp. esp. *limpiar* de *limpidus*). Voy. notre obs. à l'art. *arrosser*. — D. *rosoyer*.

**ROSSE**, prov. *rossa*, it. *rossa*, mauvais cheval. Du vha. *hros*, nha. *ros*, nha. *rossa*, cheval. La forme *rosse* a poussé le rejeton vfr. *roucin* (fr. mod. *roussin*), prov. *rossin*, *rocin*, esp. *rocin* (d'où *rocinante*, fr. *rossinante*, la monture de don Quichotte), puis avec un *n*, prob. intercalaire, vfr. *roncin* (d'où cymr. *rhwnsi*) et pic. *ronchin*, it. *ronzino*, BL. *rumcinus*. Vossius dérivait le BL. *rumcinus* du néerl. *ruin*, cheval hongre, par un intermédiaire *rumcinus*, mais, sans parler de la dissemblance de significations, comment concilier avec cette étymologie les formes *rossa*, etc., à moins d'admettre la disjonction étymologique de *rossa* et de *roncin*? Le rapport avec le vha. *hros* se confirme encore par le rapprochement du norm. *harousse* (*hr* dégagé en *har*), *rosse*. On a aussi prétendu voir dans les masc. vfr. *ros*, *rous*, prov. *ros*, un sens primitif « cheval roux », mais cela n'est pas fondé, puisqu'on trouve *ros liar* (*liar* = blanc); ces formes concordent parfaitement avec le mha. *ros*, et d'autant plus que, comme le mot germanique, vhr. *rous* s'employait dans l'acception plus relevée de cheval de bataille, coursier ou palefroi. Tel est, à peu de chose près, l'avis de Diez, relativement à cette famille de mots romans; toutefois le consciencieux étymologiste ne se dissimule pas que la question n'est pas encore arrivée à sa complète solution.

**ROSSER**, battre. Est-ce un dér. de *rosse*, donc pr. traiter qq. à coups de bâton, comme une rosse, ou bien d'abord = étriller? Mann ne le pense pas et préfère voir dans *rosser* une modification (par assimilation de *n*) du prov. *ronsar*, *ronzar*, renverser, lancer, jeter avec force, agiter, qui, selon Diez, dérive du L. *rumex*. Cotgrave renseigne un mot *roncé* = hurled, cast with violence; il répond au prov. *ronsar*. — Diez oppose à l'étymologie *ronsar* ou en définitive à l'étymologie *rumex*, *rumicis* les considérations suivantes : 1.) l'assimilation de *ns* en *ss* est contraire au génie du fr.; 2.) le *ss* de *rosser* est originaire (non pas une mutation de *ç*), ce qui appert de l'existence de la vieille forme pic. *roissier*, rimant avec *froissier*; si le verbe se rattachait au thème *rumic*, le picard eût, d'après toutes les analogies, fait *roichier*. Cette forme *roissier* prouve en même temps contre l'étymologie *rosse*. Somme toute, la question reste ouverte; car on n'admettra pas à coup sûr l'étymologie *rudicare* (de *rudis*, bâton) qu'avait proposée Ménage.

**ROSSIGNOL**, it. *rossignuolo*, esp. *ruiseñor* (anc.



*roseshol*), port. *rouxinhol*, prov. *rossinhol*, du L. *luscinolus*, dim. de *luscinia*. La mutation *l* en *r* est basée sur l'euphonie; elle se présente dès le IX<sup>e</sup> siècle, où l'on rencontre *ruscinia*, *roscinia*. L'it. a cependant aussi la forme *luscignuolo* et même (l'initiale *l* étant prise pour l'article) *uscignuolo*; en vfr. on trouve de même *lousignol*, *ufrcignol*.

**ROSSOLIS**, plante, du L. *ros solis*, rosée du soleil. Le nom de la liqueur se rattache-t-il à celui de la plante, ou est-ce, comme on a conjecturé, une mutilation de *rosso liqueure*, liqueur rouge? Je n'en sais rien. Les Italiens disent *rosolio*, *rosolino*.

**ROT**, it. *rutto*, L. *ructus* (cp. *flot* de *fluctus*). — D. *roter*, L. *ructare*. Estienne a *router*, subst. *route*.

**RÔT**, voy. *rôtir*.

**ROTATION**, L. *rotatio* (rota).

**RÔTIR**, **ROSTIR** \*, prov. *raustir*, du vha. *rost-jan*; peut-être du celtique, où l'on trouve gaél. *roist*, cymr. *rhostio*, bret. *rosta*. — D. subst. verb. *rôt* (prov. *raust*, it. *ar-rosto*), puis à forme partic. masc. : *rôti*, fém. *rôtie*; *rôtisseur*, *-isserie*, *-issoire*.

**ROTONDE**, it. *rotonda*, du L. *rotundus*. — ROTONDIRÉ, L. *rotunditas*.

**ROTULE**, L. *rotula* (dim. de *rota*).

**ROTURE**, du L. *ruptura*, qui, au moyen âge, avait pris le sens de « ager recens proscissus », champ défriché, puis celui de « petite culture tenue en villenage », de là le sens moderne du mot. — D. *roturier*, 1.) tenu à titre de roture, 2.) tenancier d'une roture, 3.) qui n'est pas noble.

**ROUAN**, **ROAN** \*, it. *roano*, *rovano*, esp. *ruano*; l'esp. *rodado*, (cheval) blanc moucheté de noir, paraît indiquer un radical *rod*; mais je ne sais que faire de ce radical.

**ROUANNE**, outil, grattoir, pour marquer les bois. L'étymologie de ce mot m'est inconnue. Le radical serait-il *rota*, roue, l'instrument en question étant une espèce de compas, ou de forme circulaire? — D. *rouanner*.

**ROUCHE**, voy. *ruche*.

**ROUCOULER**, onomatopée.

**ROUE**, L. *rota*. — D. *rouer* (v. c. m.), *rouage*, *rouelle*, L. *rotella*; *rouet*; *roué* (v. c. m.); *royer*, faiseur de roues (a vieilli), type latin *rotarius*.

**ROUÉ**, pr. qui a subi le supplice de la roue, puis fig. (cp. *pendard*) = scélérat. Voir dans Noël et Carpentier les diverses anecdotes mises en circulation sur l'origine de cette expression. Voy. aussi l'art. suiv. — D. *rouerie*.

**ROUER**, 1.) punir du supplice de la roue, 2.) battre. Dans ce second sens, ainsi que dans la loc. « *roué* de fatigue », je suis porté à tenir *rouer* p. un dérivé de vfr. *rot*, *rout*, qui est le L. *ruptus*, rompu, brisé. Et qui sait si l'adj. *roué* de l'art. préc. n'est pas au fond un simple synonyme de rompu, brisé, ruiné, et si les rapports qu'on lui prête avec le supplice de la roue ne sont pas imaginaires?

**ROUFFE**, vfr. *roffe*, gale éphémère des enfants à la mamelle, cp. all. *rufe*, néerl. *rof*, escarre, croûte, et le terme d'art vétérinaire *rouvieux*.

**ROUGE**, it. *roggio*, *robbio*, esp. *rubio*, prov. *rog*, du L. *rubeus* ou *robustus*. — D. *rougeur*, *rougeâtre*, *rougeole*, *rougeau*, brûlure des feuilles de la vigne, *rouget*, poisson; verbe *rougir*.

**ROUILLE**, prov. *roïth*, *roïtha*, représente un dimin. *rubigilla*, du L. *rubigo*. Les formes prov. *rozilh*, *ruzil*, cependant, donnent quelque crédit à l'étymologie *rodicula* de *rodere*, ronger, avancée par Huet, ou plutôt, ce qui est ma conjecture, à une dérivation du mha. *rot* (all. mod. *rost*), rouille, mot identique, je pense, avec l'all. *roth*, rouge (cp. L. *rubigo*, de *ruber*). — D. *rouiller*, *-ure*; enrouiller.

**ROUTIR** (patois *roder*), du néerl. *rotten*, rotten (all. mod. *rösten*), pr. faire pourrir. — D. *rouissage*; *rouissoir*, aussi *rouitoir*, *rouitoir*.

**ROULEAU**, voy. *rôle*.

**ROULER**, vfr. *roler*, voy. *rôle*. — D. *roulage*, *roulade*, *roulement*, *roulette*, *rouleux*, *roulier*, *roulis*, *roulure*; cps. *dérouler*.

**ROUPIE**, goutte d'eau qui pend au bout du nez; d'origine inconnue. Un plus osé que moi dirait hardiment : *roupie* est p. *troupie* et vient du germ. *trop*, *tropf*, goutte.

**ROUPIER**, sommeiller; le radical *rop*, *roup*, tient-il de *rof*, dans *ronfare*, etc., mentionné sous *ronfler*? ou bien le mot est-il p. *roupiller*, et (comme synonyme de *ronfler*), = all. *ruspern*, *räuspfern*, expectorer avec râlement ou ronflement?

**ROURE**, **ROUVRE**, vfr. *robre*, it. *rovere*, esp. *roble*, du L. *robur*, m. s.

**ROUSSIN**, voy. *rosse*.

**ROUSSIR**, voy. *roux*. — D. subst. *roussi*.

**ROUT**, assemblée, mot anglais. Voy. les mots *route* 1 et 2. J'avais dans le principe la pensée que *rout* dans le sens de « select company » devait être disjoint de *rout* = tumultuous crowd, et représentait peut-être une contraction de *redoute* (v. c. m.), d'abord *réoute* puis *route*. Je n'ose cependant pas en faire une conjecture sérieuse.

1. **ROUTE** \*, vieux mot, signif. défaite, dérouté, tumulte, confusion, = it. *rotta*, esp. port. prov. *rota*, angl. *rou*, du L. *rupta* (rumpere), donc pr. rupture, fracture. Amyot : « il les mèit en roupte ». Voy. aussi l'art. *déroute*.

2. **ROUTE** \*, *rote* \*, prov. *rota*, all. *rotte*, angl. *rout* (assemblée), bande, compagnie d'hommes armés; du BL. *rupta*, pr. fraction, division. — D. *rou-tier*, soldat débandé, troupiier, enfant perdu; *arou-ter*, assembler.

3. **ROUTE**, chemin, du L. via *rupta*, cp. notre terme *brisée* (dans « aller sur les brisées de qq. »). — D. *rou-tier*, subst. et adj., au fig. homme qui connaît les chemins, qui a beaucoup de pratique; *rou-tine*, expérience, habitude, pratique. On pourrait aussi rattacher *rou-tier* et *rou-tine* directement au part. *ruptus* = rompu (aux affaires). Voy. notre obs. à l'art. *rouer*. Cps. *dé-router*, mettre hors la route (voy. aussi l'art. *déroute*). — Chevallet place à tort le mot *route* dans l'élément celt.; il cite écos. *rod*, trace, bret. *rouden*, irl. *rodh*, *rou*, chemin.

**ROUTINE**, voy. *route* 3. — D. *routiner*; *routinier*.

**ROUVIEUX**, gale des chevaux (mal écrit *rouvieux*), voy. *rouffe*.

**ROUVRE**, voy. *roure*.

**ROUX** (fém. *rousse*), prov. *ros*, it. *rosso*, esp. port. *roxo*, du L. *russus*. — D. *roussâtre*; *rousteur*, *rousseau*, *rousselet*; *roussir*, *roussiller*.

**ROYAL**, vfr. *reial*, *real*, L. *regalis* (rex). — D. *roialté* \*, *royauté*; *royalisme*, *-iste*. — D'un type latin, assez bizarre, *regalium* vient vfr. *realme* (angl. *realm*), *roialme*, auj. *royaume*, prov. *reyalme*, esp. *realme*, it. *reame*. Le vfr. a produit de la même façon le mot *ducheaume* p. duché.

**ROYAUME**, voy. l'art. préc.

**RU**, vfr. *riu*, *rui*, rouchi *rieu*, prov. *riu*, esp. *rio*, du L. *rivus*. La forme *rui* est l'effet d'une transposition, analogue à celle de *tuile* de *tegula* — D. *ruel* \*, *ruau*, courant d'eau rapide. — D'un type *rivicellus*, *riv'cellus*, puis (par transposition de *ri*, *iu* en *ui*) *ruicellus*, vient *ruissel* \*, *ruisseau* (dont l'it. par emprunt, a fait *ruscello*).

**RUAU**, voy. l'art. préc.

**RUBAN**, d'où l'angl. *riband*, *ribbon*. Mot d'origine inconnue. L'étymologie *rubens*, rouge, bien qu'on orthographiât autrefois aussi *ruben*, est trop arbitraire. L'all. *band*, *ruban*, y est-il pour quelque chose? C'est à examiner; mais que faire alors de l'élément *ru*? — D. *rubanier*, *-erie*, verbe *rubaner*, d'où *rubané* (le vfr. disait *rubanté*).

**RUBEFIER**, mot mod. fait sur le type *rubeficare*, p. *rubefacere*. — D. *rubéfaction*, L. *rubefactio*.

**RUBICAN**; on y a vu une composition de *ruber*, rouge, et de *canus*, blanc.

**RUBICOND**, L. *rubicundus*.

**RUBIS**, it. *rubino*, esp. *rubin*, *rubí*, prov. *robin*, all. *rubin*, dér. du L. *rub-er*.

**RUBRIQUE**, pr. titre écrit en rouge, L. *rubrica* (*ruber*), craie rouge, puis rubrique, titre de loi. — D. *rubriquer*.

**RUCHE**, vfr. *rusche*, *rusque*, prov. *rusca*, *ruscha*, d'abord = écorce, puis, panier pour abeilles; ces paniers étant faits d'écorces d'arbres (en esp. le mot *corcho* signifie aussi à la fois écorce, liège et ruche). Le mot est de provenance celtique; on trouve irl. *rusc*, gaél. *rusg*, bret. *rusk*, cymr. *rhisg*, écorce, et bret. *rusken*, ruche. D'un autre côté, des gloses anciennes portent vha. *rusca*, avec le sens de panier, corbeille. La forme *rouche*, carcasse de vaisseau, n'est qu'une variété de *ruche*. — D. *rucher*, *ruchée*.

**RUDANIER** \* (Molière) p. *rude anier*, comme qui dirait un anier qui est trop rude à ses ânes (Trévoux). « A rude asne rude asnier. »

**RUDE**, L. *rudis*. — D. *rudesse*, *rudoyer*.

**RUDENTER**, t. d'architecture, du L. *rudens*, cordage. — D. *rudenturs*.

**RUDIMENT**, L. *rudimentum*, apprentissage, début (de *rudis*, grossier, non formé). — D. *rudimentaire*.

1. **RUE**, chemin, passage, prov. *rua*, *ruda* (le *d* est intercalaire), esp. port. *rua*, v. it. *ruga*, du L. *ruga*, sillon, en BL. = platea, vicus. — D. *ruelle*; *ruotte*, rigole (ou dim. de *ru*?).

2. **RUE**, plante, L. *ruta* (it. *ruta*, esp. port. prov. *ruda*, all. *raute*).

**RUER**, jeter avec impétuosité, L. *ruere*, jeter à terre, se jeter. — D. *ruade*, *ruer*.

**RUFEN**, esp. prov. *rufian*, de l'it. *ruffiano*, maquereau, puis homme débauché. Selon Du Cange, le mot it. vient de ce que les femmes publiques portaient des cheveux roux (L. *rufus*). Cette étymologie est bien suspecte tant pour la forme que pour le sens. Le mot se rattache bien plus naturellement (et j'ai été heureux de me rencontrer ici

avec M. Diez) à la racine germ. *rof*, *ruf*, exprimant impureté, pr. gale, dont dérivent, outre le fr. *rouffe* (v. c. m.), le milan. *ruff*, piém. com. *rufa*, oscarre, gale, vénit. *rufa*, malpropreté, romagn. *rofia* (p. *rofta*), croûte de lait, dial. du Jura *rouffie*. Diez, pour appuyer cette valeur du mot, comme terme de mépris, cite le passage de Dante : « ruffian, baratti e simile lordura. » D'un autre côté il allègue les provincialismes allemands, subst. *ruffen*, maquereau, verbe *ruffeln*, faire le maquereau, et le v. angl. *ruffiner* auj. *ruffian*, paillard.

**RUGIR**, L. *rugire* (d'où vient aussi l'anc. forme *ruir*). — D. *rugissement*.

**RUGUEUX**, L. *rugosus* (*ruga*, ride). — D. *rugosité*.

**RUILE** (aussi *ruiller*), faire des repères pour dresser toutes sortes de plans et de surfaces, du vfr. *ruile*, = règle, mesure, formé du L. *regula*, comme *tuile* de *tegula*. — D. *ruilée*, bordure de plâtre ou de mortier.

**RUINE**, L. *ruina* (*ruere*). — D. *ruiner*; *ruineux*, qui menace ou qui cause la ruine, L. *ruinosus*.

**RUISSEAU**, **RUISSEL** \*, voy. *ru*. — D. *ruisseler*; *ruisselet*.

**RUMEUR**, L. *rumor*.

**RUMINER**, L. *ruminare*.

**RUPTURE**, L. *ruptura* (*rumper*), type aussi de *roture* (v. c. m.).

**RURAL**, L. *ruralis* (*rus*, *uris*).

**RUSE**, **RUSER**, voy. sous *refuser*. — Ménage avait pensé au L. *re-usus*, Le Duchat au L. *ruptus*; ce sont des erreurs.

**RUSTAUD**, extension du vfr. *ruste*, grossier, violent (cp. *lourdaud*). *Ruste*, devenu *rustre*, est le L. *rusticus* (apocope du suffixe), cp. *écolâtre* de *scholasticus*.

**RUSTIQUE**, L. *rusticus* (*rus*). — D. *rusticité*; *rustiquer* (t. d'architecture).

**RUSTRE**, voy. *rustaud*.

**RUT**, gâté de l'anc. *ruit*, du L. *rugitus*, rugissement.

1. **SABBAT**, jour de repos, L. *sabbatum*, grec *σάββατον*, mot biblique, de l'hébr. *schabat*, repos. — De *sabbati dies* vient fr. *samedi* p. *sabedi* (cp. vha. *sambaz-dag*, nha. *samstag*). Le prov. retournant les termes, dit *dissapte* (et aussi *sapte* tout court).

2. **SABBAT**, assemblée nocturne des sorcières, accompagnée de danses (d'où le sens bruit, tintamarre). Ce mot est prob. identique avec le préc., l'idée fondamentale paraissant être fête, solennité. Le savant Huet pensait au grec *Σαβάζιος*, épithète de Bacchus, en L. *Sabazius*, aussi *Sabadius*.

1. **SABLE**, L. *sabulum*. — D. *sabler*, *sableux*, L. *sabulosus*, *sablier*, *sablière* (v. c. m.), *ensabler*; *sablon* (v. c. m.).

2. **SABLE**, terme d'héraldique, couleur noir; du vfr. et angl. *sable*, marte zibeline, BL. *sabelum* (mot d'origine slave = polon. *sobol*, all. *zobel*). — De *sable*, nom d'animal, vient le vfr. *sebelin*, prov. *sebelin*, *sembelin*, esp. port. *cebellina*, *zebellina*, it. *zibellino* (d'où est tirée la forme fr. actuelle *zibeline*).

**SABLIÈRE**, 1. dér. de *sable*; 2. t. de charpentier, pièce de bois de support. D'après Ménage, de *scapularia* (scapula) quasi une épaulière; d'après nous, plutôt p. *stabiliera*, d'un type *stabilaria* (stabilis). Pour la chute du *t* dans *st*, cp. *saison*.

**SABLON**, L. *sabulo*, -onis. — D. *sablonneux*, *sablonnière*, *sablonner*.

**SABORD**, embrasure au bordage d'un vaisseau par où l'on tire le canon. Je ne sais pas l'origine de ce mot, dont le sens primitif doit être trou. — D. *saborder*.

1. **SABOT**, soulier de bois. Nous ne sommes pas à même d'établir l'étymologie de ce mot, mais bien certainement il ne vient ni de *καλοπόδιον*, ni de *sac de bos* (Du Cange), ni de *sabaudia* (« chaussure de Savoie »). J'inclinerais plutôt pour une dérivation du vfr. prov. *sap* = sabin, donc pr. chaussure en bois de sabin, si réellement le sens « soulier de bois », et non pas plutôt le sens général de soulier, devait servir de point de départ pour la recherche de l'étymologie. Frisch ramenait le mot au mot slave *sabogi*, chaussure. Quelle que soit la valeur du radical *sab* ou *sap*, nous pensons que *sabot* (rouchi *chabot*) est radicalement identique avec l'it. *ciabatta*, esp. *zapata*, etc. (voy. l'art. *savate*). — D. *sabotier*, -ière.

2. **SABOT**, corne du pied du cheval et d'autres animaux. C'est le même mot que le précédent. Le latin *solea* réunit de même les deux acceptions.

3. **SABOT**, toupie. D'origine inconnue. — D. *saboter*; subst. *sabotière*, pr. ustensile servant à remuer, à tourner un liquide. Je crois qu'il faut rattacher au même radical *sab* le verbe *sabouler*, tirailler de côté et d'autre; le port. *sabotar* signifie également secouer, ébranler, agiter. Je ne puis admettre de rapport entre le verbe *sabouler* et un jeu d'enfants usuel en Espagne et en Italie, et qui consiste à faire des espèces d'anguilles (mouchoir roulé) que l'on remplit de cendre ou de sable et dont on frappe ceux qui ont fait quelque faute au jeu. Ni l'esp. ni l'it. ne présentent un verbe *sabulare*.

**SABOULER**, voy. l'art. préc.

**SABRE**, it. *sciabola*, *sciabla* (Venise *sabala*), esp. *sable*; de l'all. *sabel*, qui à son tour est d'importation étrangère, cp. hongr. *szablya*, serbe *sablja*,

valaque *sabje*. — D. *sabrer*; *sabretache*, all. *säbel-tasche*, poche de sabre.

**SABURRE**, L. *saburra*.

1. **SAC**, poche, L. *saccus*. — D. *sachet*, *sachée*; *sacoche* (de l'it. *saccoccia*). — Diez et autres considèrent comme un dérivé de *sac* le vfr. *sacher*, *sachier*, esp. port. *sacar*, = tirer dehors, et comme dérivé de ce verbe le subst. *saccade*, action de tirer (d'où *saccadé*). Nous ne sommes pas de cet avis; nous admettons que *sacher* est un dérivé de *sac*, pour autant qu'il signifie *ensacher*, comme le n. prov. *saca*, et le BL. *saccare* (voy. l'art. suiv.). Mais nous ne pensons pas qu'on puisse lui donner en même temps le sens opposé du vfr. *dé-sacher*, faire sortir du sac. Notre idée est que le fr. *sacher* et l'esp. *sacar*, sont p. *stacher*, *stacar* (cp. *sablière*, *saison*, etc.) et reproduisent l'it. *staccare*, détacher, séparer, et que le subst. *saccadé*, secousse, petits mouvements détachés, non soutenus, répond parfaitement à l'it. *staccato*. — Une seconde conjecture que nous nous permettons d'émettre à l'égard de *sacquer*, tirer, secouer brusquement (d'où viendrait *saccadé*), c'est de rattacher ce verbe à l'ags. *scadan*, quater, concuter, angl. *shake*, secouer. Diez, il est vrai, n'admet pas la correspondance du *sc* initial germanique avec *s* initial roman (voy. l'art. suiv.), mais *sacquer* peut être p. *chaquer*, comme on dit beaucoup dans le Nord *sanger*, *sarcher* p. *changer*, *chercher*. Nous rappellerons à ce sujet le subst. champ. *socquet*, cahot d'une voiture, qui est sans doute un dér. de *choquer*, = angl. *shok*, all. *schaukeln*.

2. **SAC**, pillage, it. *sacco*, esp. port. *saco*, subst. verb. d'un verbe (inus.) *saquer*, dér. de *sac*, poche, et signifiant pr. empocher, puis fig. voler, butiner, piller. Diez (et d'après lui Burguy) diffère un peu de notre manière de voir; il part du subst. *saccus*, dans le sens de gros paquet, d'où se serait développée l'acception « chose empaquetée », butin. Il compare à cet égard le mot germanique *plunder*, qui veut dire en all. paquet, et en angl. butin. Nous croyons que cette représentation du rapport entre *sac*, poche, et *sac*, pillage, est moins heureuse que la nôtre, vu que le dernier a essentiellement un sens abstrait. — Diez rejette l'étymologie vha. *scdh*, butin, parce que, d'après lui, *sc* initial ne se simplifie jamais en *s*. Cependant la philologie admet que l'it. *zappa* (voy. *sape*) a pu venir de *σάπτειν*, et *zolla* de l'all. *skolla* (auj. *scholle*); or, physiologiquement, ce qui s'applique à l'it. *z*, peut aussi s'appliquer à *s*, ces deux lettres permuant si souvent dans cette langue. — Bien que l'étymologie que nous avons établie nous convienne parfaitement, celle du tud. *scach*, mha. *schach*, BL. *scacus*, n'en pourrait pas moins être la vraie; et le mot BL. *saccommannus* (it. *saccommanno*, valet d'armée, goujat, esp. *sacomano*, n. prov. *sacaman*, v. flam. *sackmann*, voleur), me font l'effet d'être identiques avec l'all. (bav.) *schachmann* ou *schächer*, voleur, brigand, et le flam. *sacken*, diripere, deprædare, n'est non plus peut-être qu'une forme allégée de *schæcken*, rayer. — Un autre subst. verb. (à suffixe dérivatif) de *saquer*, est *saccage*, d'où *saccager*. Les types *saccicare* et *sacculari* ont resp. donné esp. *saquear*, it. *saccheggiare* = *saccager*.

**SACCADE**, voy. *sac 1*. — D. *saccader*, *saccadé*.  
**SACCAGE**, d'où *saccager*, voy. *sac 2*.

**SACERDOCE**, L. *sacerdotium*; **SACERDOTAL**, L. *sacerdotalis*.

**SACHÉE**, **SACHET**, **SACOCHE**, voy. *sac 1*.

1. **SACRE**, action de *sacrer* (v. c. m.).

2. **SACRE**, sorte de lanier, esp. port. *sacre*, it. *sagro*, all. *saker*; c'est prob. une traduction du gr. *ispáz*, épervier, faucon, pr. oiseau sacré (Virg. *sacer ales*), appelé ainsi à cause de son vol circulaire (cp. en all. *weihe*, milan, du vha. *who*, sacré). D'autres proposent pour origine l'arabe *çagr*, oiseau de proie, autour; cette filiation n'est pas nécessaire, d'autant plus que le mot arabe pourrait bien être un emprunt fait au roman. — Anc. *sacre* et son dim. *sacret* désignaient, comme d'autres noms d'animaux, une sorte de canon.

**SACREMENT**, L. *sacramentum*, consécration. — D. *sacramental* ou *-iel*. — Voy. aussi *serment*.

**SACRER**, L. *sacrare*. — D. *sacre*, act. de *sacrer*; adj. *sacré*.

**SACRIFICE**, L. *sacrificium*; **SACRIFIER**, L. *sacrificare*, d'où *sacrificateur*, *-atoire*, *-ature*.

**SACRILÈGE**, (1.) adj., L. *sacrilegus* (litt. qui recueille des objets sacrés); (2.) subst., L. *sacrilegium*.

**SACRIFANT**, de l'it. *sacrifante*, personnage de l'Orlando furioso.

**SACRISTAIN**, it. *sagrestano*, dér. du BL. *sacrista*, d'où aussi BL. *sacristia*, fr. *SACRISTIE* = (1.) *sacristae munus*, (2.) le lieu où sont déposés les objets du culte. La vieille langue avait francisé *sacristanus*, en *secretan* (nom de famille encore fort répandu) et *segretin*; de *sacrista*, l'all. a tiré son mot *sigrist*.

**SADE**\*, de bon goût, gracieux, du L. *sapidus*, qui a de la saveur, du goût; de là le dim. *sadinet*\*, joli, gracieux, et le composé *maussade* p. *mal-sade*.

**SAFRAN**, it. *zafferano*, esp. *a-safran*, valaque *sofran*, de l'arabe *zafardn*. — D. *safraner*.

**SAFRE**, glouton, goulu. Diez propose soit le vha. *seifar* = l'eau à la bouche, ou le verbe gothique (supposé par Grimm) *saffan*, savourer. Chevallet y voyait tout bonnement une transposition de l'all. *fresser*, dan. *frædster*. Il cite aussi un mot holl. *schaffer*, goulu, de *schaffen*, avaler. C'est un peu cavalièrement traiter le sens des mots; le holl. *schaffen* signifie donner à manger, puis par extension prendre ses repas. — *Safre*, par sa terminaison, rappelle *goulafre*, *goinfre*. — Le mot est-il identique avec *safre*, petulans, lascivus (Nicot); en Champagne on l'emploie p. rusé, aimable, gentil.

**SAGACE**, L. *sagax*. — D. *sagacité* p. L. *sagacitas*.

**SAGE**, vfr. *saive* (cp. *rage* vfr. *raive*), it. *savio* et *saggio*, esp. port. *sabio*, prov. *sabi*, *saige*, du L. *sapius*, vocable populaire (cp. le cps. *ne-sapius*), transformé en *sabius*, *savius*. — D. *sagesse*, it. *saivezza*. — Cps. *sage-femme*.

**SAGETTE**\*, vfr. *saiette*, *saète*, it. *saetta*, flèche, du L. *sagitta*, d'où *sagittaire*, L. *sagittarius*.

**SAGO**, **SAGOU**, mot indien.

1. **SAILIE**, vêtement, L. *sagum*. — D. *sayon*. — Le mot *sagum* s'employait, observe Diefenbach (Orig. Eur.), dès les temps classiques, aussi pour désigner une étoffe. De là BL. *saia*, fr. *saie*, serge, d'où *sayette*.

2. **SAILIE**, brosse des orfèvres, du L. *seta*, soie de porc, pinceau. — D. *saister*.

**Saigner**, L. *sanguinare*, dans la basse latinité = sanguinem emittere. — D. *saignée*, *-ement*, *saigneux*.

**SAILLER**, L. *salire*. — D. *sailant*, *saille*; composés : *assailir* (angl. *assail*), d'où subst. *assaut*, L. *assaultus*, *tressailir*, L. *transsalire*. — Subst. verbal de *salire*: L. *saltus*, fr. *saut*, d'où L. *saltare*, fr. *sauter*.

1. **SAIN**, adj., L. *sanus*, d'où subst. *sanitas*, fr. *santé*, et le type *sanitarius*, fr. *sanitaire*. Verbe *sainir* (patois fr. = guérir) et cps. *assainir*.

2. **SAIN** (dans le composé *sain-doux*, graisse de porc fondue), champ. *sahin*, esp. *sain*, prov. *sagin*,

*saïn*, du L. *sagina*, graisse (avec changement de genre). L'it. *saime* répond à un type *sagimeu*. — D. vfr. *ensäimer*, engraisser.

**SAINFOIN**, p. *saint foin*; l'all. dit de même *heilig-heu*.

**SAINTE**, L. *sanctus*. — D. *sainteté*, L. *sanctitas*.

**SAISIR**, prov. *sazir*, it. *sagire* (mettre en possession) et *staggire* (saisir, user de main-mise), BL. *sacire*, s'approprier. Le vfr. *saisir* avait également la valeur de l'it. *sagire*, mettre en possession; c'est de cette acception que relèvent les expr. « le mort *saisit* le vif », puis *se saisir de qqch.* et le cps. *des-saisir*, prov. *desazir*, mettre hors de possession. Diez pose comme étymologie le vha. *sazjan*, placer, prenant la valeur du cps. *bi-sazjan* = vha. *besetzen*, ags. *bisetan*, angl. *beset*, prendre en possession; il cite à l'appui le prov. *sasir la terra*, occuper la terre, puis la synonymie des formules BL. « ad proprium *sacire* » et « ad proprium *ponere* » (poncre = all. *setzen*). La forme ital. *sagire*, observe Diez, se rapporte à *sazjan*, comme *palagio* à *palatium* (prononcez *palatium*). — Je veux bien renoncer à l'idée que j'avais eue d'abord, et d'après laquelle le BL. *sacire* n'était qu'un retour à la forme primitive du L. *sancire*, établir; mais il ne m'en reste pas moins des doutes quant à la justesse de l'étymologie de Diez. Comment l'accorder avec la forme it. *saguire*? Ne faut-il pas ici, comme dans plusieurs autres cas, admettre, contre la théorie de Diez, la simplification d'un *st* initial en *s* (cp. *sablère*, *saccade*, *saison*)? — D. *saisie*; *saisine* (prov. *sazina*, it. *staggina*); *saisissement*.

**SAISON**, prov. *sazo*, esp. *sazon*, port. *sazão*, it. *stagione*. La forme ital., combinée avec l'esp. *estacion*, port. *estação*, portent nécessairement à prendre pour origine le L. *statio*, arrêt, séjour, point fixé, d'où le sens : le temps voulu, le moment propice (Diez rapproche judicieusement l'all. *stunde*, heure, de *stehs* = stare). Quant aux autres formes avec *s* initial, Diez les disjoint et les rapporte, avec Du Cange, au L. *satio*, action de semer, d'où viendrait l'acception temps convenable pour semer, et enfin temps convenable en général. Nous ne partageons pas son avis : nous voyons dans l'*s* initial, ici comme dans d'autres cas, un affaiblissement de *st*, d'autant plus que le mot *saison* exprime essentiellement les divisions ou, à proprement dire, les quatre *stations* de l'année. Cela est de *saison* » équivalent à « cela est de l'époque ». — Le Duchat s'est à coup sûr trompé en proposant le L. *sectio*. — D. *assaisonner* (v. c. m.), *dessaisonné*, anc. = déplacé, dérangé, déconcerté.

1. **SALADE**, all. *salat*, pr. mets assaisonné avec du sel, puis, par extension, herbes destinées à être mangées en salade, subst. partic. des verbes prov. esp. *salar*, it. *salare*, fr. *saler*, dér. du L. *sal*. — D. *saladier*.

2. **SALADE**, attaque, puis correction, réprimande. Est-ce le même mot que le préc., pris dans une acception métaphorique? Le rapprochement de l'expression équivalente « faire la sauce à qq. » (*sauce* = *salsa*, autre dérivation de *sal*, sel) me fait croire que oui. — La terminaison ne permet guère de penser à un radical *solire*, faire une sortie.

3. **SALADE**, casque, it. *celata*, esp. *celada*, v. angl. *salet*, cymr. *saled*, du L. *cassis caelata*, casque pourvu d'une image cicléde.

**SALAIRE**, L. *salarium* (sal), pr. solde donnée aux soldats pour acheter le sel. — D. *salarier*.

**SALAMANDRE**, L. *salamandra*, gr. *σαλαμάνδρα*.

**SALE**, d'après Diez du vha. *salo*, trouble, terne, étymologie appuyée par le rapprochement de l'it. *salavo* = sale, qui répond au même mot germanique à l'état fléchi : *salawer*, gén. *salawes*. — L'étymologie L. *squalidus* n'est pas aussi plausible. — Chevallet invoque le celtique, en citant l'écoss. et irl. *salach*, gaél. *salw*, = malpropre; reste à savoir si ces dérivés sont du fonds celtique; cp. ang.

*sallow*, terne, livide. — D. *saleté*, *salir*; *salaud*, *saligaud*.

**SALER**, voy. *salade*. — D. *salage*, *salaison*, *salure*.

**SALIN**, *saline*, L. *salinus* (sal).

**SALIR**, voy. *sale*. — D. *salissure*.

**SALIVE**, L. *saliva*. — D. *saliver*, -ation.

**SALLE**, it. esp. port. prov. *sala*, du vha. *sal*, maison, demeure, séjour; cette signification était aussi celle du vfr. et du prov. (« célestes sala », céleste séjour). Plus tard elle s'est restreinte à celle de « grand appartement ». — D. *salon*.

**SALMIAC**, abréviation de *sal ammoniacum*.

**SALMIS**; je ne sais que faire de ce mot; reproduirait-il peut-être un type *salgamicius*, du L. *salgama*, choses confites dans la saumure. Je suis tout aussi embarrassé pour *salmigondis*; serait-ce par hasard le mot *salmis* amplifié de *conditus*, accommodé, assaisonné?

**SALON**, voy. *salle*.

**SALOPE**, soit un dér. de *sale* (mais alors comment expliquer la désinence?), soit p. *slope*, correspondant de l'angl. *sloppy*, fangeux. — D. *saloperie*.

**SALPÊTRE**, L. *sal petrae*, sel de roche. Le circonflexe n'a pas de raison d'être.

**SALSEPAREILLE**, it. *salsapargilla*, esp. *zarza parilla*, racine du Pérou, composé de l'esp. *zarza*, mûrier, ronce, et de *Parillo*, nom d'un médecin qui l'a employée le premier. Telle est l'explication de Scaliger, rapportée par Ménage.

**SALTIMBANQUE**, de l'it. *saltimbanco*, qui saute sur un banc (*saltare in banco*); l'it. a de même *cantimbanco*, chanteur de tréteau.

**SALUBRE**, L. *salubris*. — D. *salubrité*.

**SALUER**, prov. esp. *saludar*, it. *salutare*, L. *salutare*. — D. *salut*, subst. verbal, action de saluer; *saluade*; *salutation*, L. *salutatio*.

**SALUT**, 1.) L. *salus*, -utis, d'où *salutaris*, fr. *salutaire*; 2.) subst. verb. de *saluer*.

**SALVE**, décharge de mousqueterie, d'abord en signe de salutation, de bienvenue, du L. *salve* (impératif de *salvare*, se bien porter), formule romaine de salutation.

**SAMEDI**, voy. *sabbat*.

**SANCTIFIER**, -FICATION, L. *sanctificare*.

**SANCTION**, L. *sanctio* (sancire). — D. *sancionner*.

**SANCTUAIRE**, L. *sanctuarium*.

**SANDAL**, aussi *santal*, en botanique *santalum*. Le mot se trouve déjà dans les dictionnaires du xv<sup>e</sup> siècle; je n'en connais pas l'origine. Est-ce l'arbre *sandalis*, cité par Pline?

**SANDALE**, L. *sandalium* (σανδάλιον).

**SANDARAQUE**, L. *sandaraca* (σανδαράκη).

**SANG**, L. *sanguis*. — D. *sanguin* (d'où *sanguine*), L. *sanguinus*, p. *sanguineus*; *sanguinaire*, L. *sanguinarius*; *sanglant*, L. *sanguilentus* (forme accessoire de *sanguinolentus*, qui se trouve chez Scribonius Largus). Gachet : nous sommes tenté de croire « qu'une satire *sanglante* est une satire qui *sangle* ou qui fouette; il en est de même d'un reproche *sanglant*, etc. Le sang n'a rien de commun avec cette expression. » Cela peut être vrai; cependant nous ne voyons pas pourquoi *sanglant* ne serait pas justifiable comme métaphore; *sanglant* et cruel se touchent de bien près, et *crudelis* n'est-il pas lui-même un dérivé de *crudus*, saignant, cru?

**SANGLE**, vfr. *cengle*, it. *cinghia*, prov. *singla*, du L. *cingula* (de *cingere* = ceindre). — D. *sangler*, 1.) ceindre avec une angle, 2.) donner des coups d'étrivières, fouetter, d'où *sanglade*.

**SANGLIER**, prov. *sangler* (autr. on disait au complet porc *sanglier*), du BE. *singularis* aper. Cette dénomination est une imitation du gr. *μόνος*, bête sauvage, pr. solitaire. — Quelques patois ont conservé un adj. *sangle*, unique, du L. *singulus*.

**SANGLOTER**, prov. *sanglotar*, du L. *singultare*, transposé en *singlutare*; à l'autre forme latine *sin-*

*gultare* se rattache le vfr. *semglotir*. — D. *sanglot*, prov. *sanglot*, *singlot*, *sanglut*, it. *singhiozza*, L. *singultus*.

**SANGSUE**, prov. *sancsuga*, L. *sanguisuga*, qui suce le sang.

**SANIE**, L. *sanies*. — D. *sanieux*, L. *saniosus*.

**SANTIAIRE**, néologisme, voy. *sain*.

**SANS**, vfr. *sens*, prov. *senes*, *sens*, *ses*, it. *senza* (p. *seneza*), v. it. *sen*, esp. *sin*, port. *sem*. C'est le latin *sine*, pourvu de l's adverbial. (L'étymologie *absentia* que l'on a produite pour l'it. *senza*, n'est pas la vraie, bien qu'elle soit appuyée par des raisons dignes de considération.)

**SANSONNET**; cet oiseau ne s'appelle pas ainsi, comme dit l'abbé Corblot, parce qu'il apprend facilement à *chansonner* (le mot s'applique du reste également à un poisson); le mot vient du prénom *Samson*, comme *pierrôt* de Pierre et *jacquot* de Jacques.

**SANTÉ**, voy. *sain*.

**SAORE**, t. de marine, p. *lest*; du L. *saburra* (it. *zavorra*, esp. *zahorra*, *zorra*).

**SAOUL**, voy. *soûl*.

**SAPER**, dér. de l'it. *zappa*, esp. *zapa*, houe, pioche, qui vient peut-être du gr. *εκάπτειν*, fouir (Diez cite à l'appui le mot it. *zolla*, motte de terre, du vha. *scolla*). Chevallet voit dans *zappa* une transposition de l'all. *spaten* (vha. *spato*), pioche. C'est par trop hardi. — D. *sape*, action de saper; *sapeur*.

**SAPHIR**, L. *sapphirus* (σάφειρος).

**SAPIDE**, L. *sapidus*, dont la langue vulgaire a fait *sade* (v. c. m).

**SAPIENCE**, L. *sapientia*.

**SAPIN**, L. *sapinus*. Le vfr. et le prov. avaient dégagé de ce mot le simple *sap*. — D. *sapine*, *sapinière*.

**SAQUEBUTE**, angl. *sackbut*, esp. *sacabuche*; je ne connais pas l'étymologie du nom de cet instrument de musique (à vent), car je ne puis approuver Ménage qui voit dans le mot une altération du L. *sambuca* (instrument musical à cordes). Une fois qu'on se laisse aller aussi loin, mieux vaudrait remonter au L. *sambucus*, sureau; les patois disent en effet *sambuque* pour une flûte de sureau.

**SARABANDE**, de l'esp. *sarabanda*, qui vient du persan *serbend*.

**SARBACANE**, de l'it. *sarbacana*, que l'on explique, bien hasardeusement, par « canne de Carpi » (nom du lieu où cet instrument aurait été inventé). L'étymologie reste à trouver.

**SARCASME**, L. *sarcasmus*, grec *σαρκασμός* (de *σαρκάζειν*, ronger, fig. railler); *sarcastique*, grec *σαρκαστικός*.

**SARCELLE**, voy. *cercelle*.

**SARCHE**, cerceau qui porte la peau d'un tambour, d'un crible, du L. *circus*, donc p. *cerche* (cp. *cercelle* et *sarcelle*).

**SARCLER**, L. *sarclare*. — D. *sarclage*, -oir, -ure.

**SARCOPHAGE**, L. *sarcophagus*, gr. *σαρκοφάγος*, pr. qui consomme les chairs, carnivore. Le nom s'appliquait d'abord à une espèce particulière de pierre à chaux qui avait la propriété de consumer, dans l'espace de quarante jours, la chair et même les os d'un corps que l'on y renfermait (voy. Pline, H. N., xxxvi, 27). Cette pierre servait à faire des cercueils, quand on enterrait le corps tout entier sans le brûler, ce qui fit que le mot a fini par s'employer pour toute espèce de cercueil quels qu'en fussent les matériaux. C'est dans ce sens général que Juvénal en fait usage (Sat. x, 172).

**SARDINE**, it. esp. *sardina* (it. aussi *sardella*), du L. *sarda*, *sardina*, gr. *σαρδῖνα*.

**SARDOINE**, du L. *sardonyx*, grec *σαρδόνυξ* (σαρδῖος ὄνυξ).

**SARDONIQUE** (rire), gr. *σαρδόνιος ἔλεος*, voy. les commentateurs d'Homère (Od. xi, 601).

**SARMENT**, L. *sarmentum* (de *serpens*, tailler, émonder).

**SARRASIN**, blé noir, venu d'Afrique et appelé pour cela du nom des Sarrasins.

**SARRAU** ou **SARROT**, BL. *sarrotus*. Cette dernière forme est altérée, par assimilation, de *sarcotus*, d'où BL. *sarcotium*, rochet. Chevallet dérive *sarcotus* de l'isl. *serk*, tunique; ags. *syrc*, *syric*, m. s., dan. et suéd. *saerk*, chemise. Il peut avoir raison en ce point, mais je ne pense pas que l'angl. *shirt*, chemise, qu'il cite également, ait rien à voir ici. Il aurait dû citer avant tout comme primitif immédiat de *sarcotus*, *saricotus*, le BL. *sarica*, robe mise par-dessus les vêtements ordinaires.

**SARRETTE** ou **SERRETTE**, forme dégagée de l'it. *serratola*, L. *serratula*.

**SARRIETTE**, dimin. de *surrie*, qui répond au prov. *sadreia*, lequel vient du L. *satureja* (ad. *saturei*, it. *santoreggia*).

**SAS**, tissu de crin pour tamiser, contraction du vfr. *séas*, *saas*, = BL. *sedatium*, *sitacium*, qui sont pour *setaceum*, dérivé du L. *seta*, soie, crin. L'it. a transformé *sitacium* en *staccio* p. *setaccio*; l'esp. a *cedazo*. — D. *sasser*, *ressasser*.

**SATAN**, mot hébraïque (pr. l'ennemi), gr. *σατανας*. — D. *satanique*.

**SATELLITE**, L. *satelles*, -itii, garde du corps.

**SATIÉTÉ**, L. *satietas*.

**SATIN**, vfr. (par la chute de la médiale) *sāin*, it. *setino*, port. *setim*, dér. de *seta*, soie. — D. *sati-ner*, *satinade*.

**SATIRE**, L. *satira*. — D. *satirique*, *satiriser*.

**SATISFAIRE**, L. *satisfacere*; subst. *satisfaction*, L. *satisfactio*.

**SATURER**, L. *saturare* (satur). — D. *saturation*.

**SAUCE**, vfr. *sause*, *sausse*, it. esp. prov. *salsa*, de l'adj. *salsus*, salé; donc pr. chose préparée au sel. — D. *saucer*; *saucière*. A un type *salsicia*, extension de *salsus*, répondent it. *salciccia*, esp. *salcicha*, BL. *salcitia*, fr. SAUCISSE. On trouve dans Varron p. saucisse, farce, le mot *isicium*; ce mot aurait-il exercé quelque influence sur la terminaison de *saucisse* ?

**SAUCISSE**, voy. l'art. préc. — D. *saucisson*.

**SAUF**, L. *salvus*. — D. *saupeté*. Composés : *sauf-conduit* (it. *salvocondutto*) et *sauegarde* (it. *salvaguardia*), d'où *sauegarder*.

**SAUGE**, L. *salvia*.

**SAUGRENU**; ce mot, ainsi que *saugrenée*, est un composé de *sel* et de *grenu*; il dit pr. « au gros sel, au sel grenu. »

**SAULE**; ce mot ne peut se déduire du L. *salix*, gén. *salleis*. A ce dernier cependant répondent les formes bourg. et lorr. *sausse*, champ, aussi *sauz*, prov. *sause*, *sautz*, it. *salcio*, esp. *salce*, *sauce*, *sauz*, de même que le dér. *saussais* reproduit le L. *salcetum*. Diez assigne à la forme fr. *saule* une origine du vha. *salaha*, m. s., écourtée en *sala* (d'où *sauie*, comme *guile* de *valus*). — D. *saulet*, nom d'oiseau.

**SAUMÂTRE**, it. *salmastro*, d'un type *salmaster*, p. *salmacidus*. Ce dernier vocable latin a donné le prov. *samactu*, vfr. *saumache*.

**SAUMON**, it. *salumone* et *sermone*, L. *salmo*. — D. *saumoné*. — Saumon de plomb (champ. *sommon*), est-il le même mot, ou un dérivé de *somme*, charge ?

**SAUMURE**, it. *sala-moja*, esp. *sal-muera*, composé de *sal*, sel, et du L. *muria* (vfr. *murie*); cp. le gr. *άλ-μυρίε*, m. s.

**SAUNER**, faire du sel, d'un type *salinare* (sal). — D. *saunage*; *saunier*, L. *salinarium*, d'où *saunerie*.

**SAUPIQUET**, du verbe *saupiquier* \*, prov. esp. *saupicar*, piquer ou saupoudrer de sel, assaisonner au sel.

**SAUPOUDRER**, pr. poudrer, asperger de sel. L'idée du sel s'effaçant, on dit : saupoudrer de farine, de sucre, etc. Pour cette généralisation de sens, cp. *joncher*.

**SAUR** et **SAURE**, vfr. *sor*, *sore*, de couleur brun clair, jaune tirant sur le brun, prov. *saur*, blond

jaune, it. *sauro*, *soro*. Le sens foncier est « desséché » (cp. « hareng saur »), d'où s'est déduit celui de jaune, blond (cp. le color *aridus* de Plinie, et les *vestes xerampelinae*, habits de couleur de feuille morte, de Juvénal). Le mot vient, selon Diez, du néerl. *soor*, angl. *sear*, sec (verbes ags. *searian*, vha. *soren*, *suuren*, sécher), d'après Mahn, du basque *suria*, *churia*, blanc. — D. *sorel* \* (nom pr. Agnès Sorel) = angl. *sorel*, *sorrel*, reddish; *sauret* (hareng); verbes *saourir* et *saurer*. — Chevallet remonte à un mot goth. *sor*, brun, bis, fauve; le grand défaut de cette étymologie est que l'on ne trouve pas ce mot gothique dans les dictionnaires. Pour le composé *essorer*, voy. c. m.

**SAUSSAIE**, voy. *saule*.

**SAUT**, soit direct. du L. *saltus* (salire), soit subst. verbal de *sauter*.

**SAUTER**, L. *saltare*, fréqu. de *salire*. — D. *saute*, t. de marine; *sauté*, t. de cuisine; *sauteur*, *sautereau*, *sauterelle*; *sautoir*; *sautiller*.

**SAUVAGE**, angl. *savage*, it. *salvaggio*, *selvaggio*, aussi *salvatico*, prov. *salvauge*, esp. *salvage*, port. *salvagem*, du L. *silvaticus* (silva). — D. *sauvagerie*, *sauvageon*, *sauvagin*, -ine.

**SAUVER**, L. *salvare*. — D. *sauveur*; *sauvetage*.

**SAVANE**, esp. *savana*. Ce mot est-il tiré d'un idiome indigène d'Amérique, ou transformé par syncope de *salvana*, dér. de *silva*? Ce qui m'encourage à poser cette dernière étymologie, c'est le terme fr. *savari*, terre inculte, pâturage, qui découle du même radical *silv*.

**SAVANT**, pr. part. prés. du verbe *savoir* (cp. *devoir*, part. *devoit*). Le mot ne vient pas direct. de la forme L. *sapiens*, à laquelle répond la forme *sachant*. — Les latinisants de la renaissance, pensant étourdimement à quelque rapport étymologique entre *savant*, *savoir* et le L. *scire*, crurent faire honneur à leur savoir en écrivant *çavant*, *çavoir*.

**SAVATE**, it. *ciabatta*, m. s., esp. *zapata*, espèce de bottine, port. *sapata*, soulier de dame, bottine; formes masc. esp. *zapato*, port. *çapato*, prov. *sabato*, soulier. Diez cite Sousa, d'après lequel le mot vient de l'arabe *sabat*, subst. d'un verbe *sabata*, chausser, mais cette signification du verbe n'est pas renseignée par Freytag. Selon Mahn, du basque *zapata*, soulier, *zapatu*, mettre le pied, *zapateca*, fouler aux pieds, presser, enfoncer, chiffonner. A coup sûr les vocables *sabat* (v. c. m.) et *savate* sont d'origine commune, mais cette origine reste encore à fixer d'une manière sûre. Pour ma part, sans contester la valeur de l'opinion de Mahn, je soupçonne fort le rad. *sap* n'être qu'un affaiblissement de *stap*, racine fort répandue dans le système indo-européen et signifiant « mettre le pied, marcher », d'où l'idée semelle, soulier. Cp. le slave *stopa*, 1.) vestige, 2.) soulier. En admettant un type *sapa* p. *stapa*, chaussure, objet servant à marcher (all. *stappen*, *stapfen*, etc.), nous en déduirions sans difficulté : 1.) *sapatus* = *sabat*; 2.) *sapata* = *savate*; enfin 3.) *sapella*, = *sebelle*, semelle (cp. *samedi* p. *sabedi*). — D. *savetier* (anc. *sabatier*, *savattier*); verbe *saveter*.

**SAVEUR**, vfr. *savour* (d'où les dér. *savourer*, -eux, -et), L. *sapor*.

**SAVOIR**, it. *sapere*, *savere*, esp. prov. *sabér*, du L. *supere*, p. *sapere*, qui dans les langues romanes a supplanté le verbe *scire* (conservé encore dans le mot *esclent* et l'adv. *sciement*). — Le subj. latin *sapiam* a régulièrement fait *sache*, comme *sepia* a donné *sèche*; le part. prés. s'est produit sous une double forme, 1.) *sachant*, répondant littéralement au type *sapiens*, 2.) *savant*, tiré de l'infinifit *savoir*. L'usage a consacré ce dernier à l'emploi adjectival. — D. *savoir*, infm. *savoir*.

**SAVON**, L. *sapo*. — D. *savonner*; *savonnier*; *savonnerie*; *savonnette*.

**SAVOURER**, *savoureux*, *savourer*, dér. de *savoir*, vfr. *savour*.

**SAYETTE, SAYON**, voy. *saie* l.  
**SBIRE, SBIRRE**, de l'it. *sbirro*.  
**SCABELLON**, L. *scabellum*, dont le vrai correspondant roman est *escabel* \*, *escabeau*.  
**SCABRE**, rude au toucher, L. *scaber*; SCABREUX, L. *scabrosus*.  
**SCALME**, t. de marine, it. *scalmo*, L. *scalmus*, du gr. *σκαλμος*. La vraie forme française est *échome* p. *échaume*.  
**SCALPEL**, L. *scalpellum*.  
**SCALPER**, L. *scalpere*.  
**SCANDALE**, occasion de chute, puis, par métonymie, les actions ou paroles qui la fournissent, puis, par une nouvelle progression d'idée, l'indignation qu'on ressent, ou l'éclat qui se produit des actes ou discours de mauvais exemple; L. *scandalum*, gr. *σκανδαλον*, piège, trébuchet. — La langue commune a métamorphosé *scandalum* en *esclandre* (v. c. m.). — D. *scandaleux*; *scandaliser* = gr. *σκανδαλίζειν*.  
**SCANDER**, L. *scandere* (« scandere versus » Hor.).  
**SCAPHANDRE**, corset à nager, mot technique fait de *σκαφή*, nacelle, et *άνηρ*, *άνδρός*, homme, donc pr. homme-bateau.  
**SCAPULAIRE**, BL. *scapulare* « vestis scapulas tantum tenens ».  
**SCARABÉE**, L. *scarabaeus*.  
**SCARIFIÉ**, L. *scarificare*.  
**SCARLATINE**, voy. *écarlate*.  
**SCÉAU**, anc. *scel*; vfr. *sael*, champ. *saget*, (angl. *seal*), du L. *sigillum* (d'où l'all. *siegel*). Le c est inorganique et une ajoutée moderne, motivée peut-être par le désir de distinguer le mot de l'homophone *seau*. — D. *sceller*, cps. *desceller*.  
**SCÉLERAT**, L. *sceleratus* (scelus). — D. *scélératesse*.  
**SCÉLLER**, voy. *scéau*. — D. *scellement*.  
**SCÈNE**, L. *scena*, gr. *σκήνη*. — D. *scénique*, L. *scenicus*.  
**SCEPTIQUE**, L. *scepticus*, grec *σκεπτικός*. — D. *scepticisme*.  
**SCEPTRE**, L. *sceptrum*, grec *σκήπτρον*, bâton (*σκήπτειν*, appuyer).  
**SCHIRRE**, mieux *squirre*, gr. *σκήρρος*.  
**SCHISME**, gr. *σχίσμα*, division (*σχίζειν*, fendre). — D. *schismatique*, gr. *σχισματικός*.  
**SCHISTE**, gr. *σχιστός*, fendu. — D. *schisteux*.  
**SCHLAGUE**, all. *schlag*, coup.  
**SCIATIQUE**, mot gâte du L. *ischiadicus*, grec *ισχιαδικός* (dér. de *ισχίον*, hanche).  
**SCIE**, voy. *scier*.  
**SCIEMMENT**, it. *scientemente*, adv. du part. prés. *sciens*, sachant, vfr. *scient*, *escient*.  
**SCIENCE**, L. *scientia* (scire). Dérivé moderne : *scientifique*; on a sans doute, par cette création, voulu éviter le mot peu harmonieux *scientiel*.  
**SCIER**, orthogr. anc. *sier* (le c a été inséré par méprise, cp. *scavant* p. *savant*, et *scéau* p. *seau*), vfr. *séer*, *seier*, *soier*, it. *segare*, prov. esp. *segarr*, du L. *secare*, couper (cp. *nier*, vfr. *noyer*, de *negare*). — D. *scie*, instrument à scier; *sciage*, -ure, -erie.  
**SCILLE**, oignon marin, L. *scilla*, *squilla*.  
**SCINDER**, L. *scindere*, sup. *scissum*, d'où *scissio*, fr. *scission*; *scissura*, fr. *scissure*.  
**SCINTILLER**, L. *scintillare*, de *scintilla*, = fr. *étincelle* (v. c. m.).  
**SCION**, p. *secion*, du L. *sectio*, coupure; cp. le terme analogue all. *schnittling*. Le sens concret de *scion* a motivé le genre masculin.  
**SCISSION**, voy. *scinder*. — D. *scissionnaire*.  
**SCOLAIRE**, L. *scholaris* (schola, *σχολή*), type aussi du mot *écolier*; *scolastique*, L. *scholasticus* (type aussi de *écolâtre*).  
**SCOLIE**, gr. *σχολιον*, note, de là *σχολιάζειν*, faire des notes, d'où *σχολιάστης*, annotateur, fr. *scoliaiste*.  
**SCORBUT**, suéd. *skörbing*, angl. *scurvy*, holl.

*scheurbuik*, bas-saxon *skårbuck*, all. *scharbock*. L'étymologie véritable de ces mots est incertaine. Schwenk les décompose en *schiren* ou *scheren*, couper, + *buik*, ventre. Cela ne nous sourit pas trop. Nous pensons que les mots germaniques reposent sur des interprétations populaires du terme scientifique *scorbuus*, dont il s'agit de trouver l'origine. — D. *scorbuitique*.

**SCORIE**, L. *scoria*, gr. *σκόρπια*, déchet de métal. — D. *scorifier*.

**SCORPION**, L. *scorpio*, gr. *σκόρπιος*.  
**SCORSONÈRE**, de l'it. *scorzonera*, composé de *scorza*, écorce, peau, et de *nera*, noire; l'all. l'appelle *schwarzwurzel*, litt. racine noire.

**SCRIBE**, L. *scriba*. Cp. gr. *γραμματεύς*.

**SCRIPTEUR**, L. *scriptor*.

**SCROFULE**, L. *scrofula* (scrofa). Voy aussi *écrouelle*. — D. *scrofuléux*.

**SCRUPULE**, L. *scrupulus* (dim. de *scrupus*), pr. petite pierre pointue, puis le poids le plus faible (et la plus petite monnaie d'or qui eût cours à Rome), enfin sentiment d'inquiétude pour peu de chose, embarras, exactitude minutieuse. — D. *scrupuleux*, L. *scrupulosus*, m. s. — Il se peut que l'acception morale attachée au L. *scrupulus* ne découle pas précisément de l'idée de bagatelle, mais plutôt de celle de pierre pointue ou de pierre en général (métaph. = chose qui gêne, chose scabreuse); elle s'appliquait en L. de même au primitif *scrupus*. Cp. les expr. figurées all. *einen stein vom herzen wälzen*, rouler une pierre de son cœur = décharger son cœur d'un souci; *alle steine aus dem wege räumen*, ôter toutes les pierres du chemin, = aplanir toute difficulté; et ne disons-nous pas de même, p. embarras, « pierre d'achoppement »?

**SCRUTER**, L. *scrutari*. — D. *scrutateur*, L. *scrutator*. — Du même radical : *scrutinium*, fr. *scrutin*, pr. = inquisition, recherche, examen, puis mode de recueillir les suffrages.

**SCRUTIN**, voy. l'art. préc.

**SCULPTER**, L. *sculptare* \*, fréq. de *sculpere*, graver, ciseler, supin *sculptum*, d'où les subst. *sculptor*, -tura, fr. *sculpteur*, -ture.

**SCURRILITÉ**, L. *scurrilitas*.

**SE**, L. *se*. Forme secondaire *voi* (fr. *sei*).

**SÉANT**, part. prés. de *se-oir*, *seoir* (v. c. m.); comme adj. = qui sied; comme subst., = position assise (cp. le vieux mot *estant*, voy. l'art. *étant*). — D. *seance*, action de seoir.

**SEAU**, vfr. *séel*, du L. *sitellus*. La prononciation *sé-au* est réprochée par la bonne compagnie; elle est, à la vérité, plus correcte au point de vue étymologique, mais à ce titre il faudrait également prononcer *véau* p. *veau*, ce mot venant de *vé-el*, L. *vitellus*. Les formes *situlus*, *situla*, syncopées en *sitlus*, *silla*, s'étant altérées en *sielus*, *sicla*, il en est résulté les mots équivalents it. *secchia*, *secchio* (cp. *vecchio* de *vetulus*), prov. *selha*, fr. *seille* (forme vieillie).

**SÉBILE**; d'origine inconnue.

**SEC**, L. *siccus*. — D. *sécheresse* p. *séchesse* (le vfr. disait *sécher*). — Verbe *sécher*, L. *siccare*. — D. *séchoir*. — Les savants ont tiré direct. du radical latin : *siccité*, L. *siccitas*, et *siccatif*.

**SÉCABLE, SÉCANTE, SÉCATEUR**, du L. *secare*, couper.

**SÈCHE, SEICHE**, L. *sepia* (*σηπία*).

**SÈCHER**, voy. *sec*.

**SECOND**, L. *secundus* (de *sequi*, suivre). — D. *secondaire*, L. *secundarius*; subst. *seconde*, ainsi nommée parce qu'en science la seconde est désignée par une « deuxième » virgule, une seule virgule marquant la minute; *seconder*, L. *secundare*.

**SECOUER**, du L. *succutere* (cp. *succourir* de *succurrere*). Outre la forme en er, la vieille langue en avait (selon Diez) une en re : *secorre*; elle corre

pond avec le prov. *socodre, secodre*. L'esp. et le port. ont *secudir*; l'it. *scuotere* représente plutôt le composé *ex-cutere* (voy. *escousse*). — Le participle *succussus* s'est francisé en vfr. *secous*, et a donné le subst. participial féminin *secousse*, action de secouer.

**SECOURIR**, vfr. *secorre*, L. *succurrere*. — D. *secourable* 1.) qui peut être secouru, 2.) qui aime à secourir (cette seconde signification pêche contre l'analogie, cp. cependant *serviable*). — Subst. verb. *secours*, BL. *succursus*, d'où *succursalis*, auxiliaire, fr. *secoursale*.

**SECOUSSE**, voy. *secouer*.

**SECRET**, vfr. *segret, segroi* (cp. *coi* de *quietus*) L. *secretus, secretum* (secerner, mettre à part). — D. *secrétaire*, BL. *secretarius*, = qui est à secretis, scriba; d'où *secrétariat*.

**SÉCRÉTER**, L. *secretare* \*, fréqu. de *secernere*, séparer, sup. *secretum*, d'où subst. *secretio*, fr. *secrétion*.

**SECTE**, L. *secta* (secare), pr. sentier, voie, puis manière d'agir, méthode, système. — D. *sectaire*, L. *sectarius*; *sectateur*, L. *sectator*.

**SECTEUR**, L. *sector* (secare), coupeur; *section*, L. *sectio*, coupure.

**SÉCULAIRE** et **SÉCULIER** (cp. *scolaire* et *écolier*), du L. *saecularis*. La seconde forme se rattache au sens religieux de *sacculum*, = monde, choses de ce monde. — D. *seculariser*.

**SÉCURITÉ**, L. *securitas*. Voy. *sûr*.

**SÉDENTAIRE**, L. *sedentarius* (sedere).

**SÉDIMENT**, L. *sedimentum* (sedere), affaissement, tassement.

**SÉDITION**, L. *seditio* (subst. du verbe *sed-ire* \*, aller à l'écart, faire dissidence); *séditieux*, L. *seditiosus*.

**SÉDUIRE**, L. *seducere*, pr. conduire à l'écart, sup. *seductum*, d'où *seductio*, -tor, fr. *séduction*, *séducteur*.

**SEGMENT**, L. *segmentum* (secare).

**SÉGRAIS**, bois séparé des grands bois et qu'on exploite à part, du L. *secretus*, séparé.

**SEICHE**, voy. *sèche*.

**SÉIDE**, du nom d'un personnage de la tragédie de Mahomet par Voltaire.

**SEIGLE**, vfr. *soile*, it. *segale, segola*, prov. *seguel*, du L. *secale*, m. s.

**SEIGNEUR**, prov. port. *senhor*, esp. *señor*, it. *signore*, du L. *senior*, pr. plus âgé, devenu dans la basse latinité un terme d'honneur et de dignité, équivalent de *dominus*. Cp. le gr. *πρεσβύτερος*, l'ags. *ealdor* (pr. senior, princeps, dominus), l'angl. *alderman* et l'arabe *cheikh* (vieillard et chef). Le mot *seigneur* est une forme d'accusatif, répondant au L. *seniorem*; le nom, *senior* a fait *senre* et par euphonie *sendre*; les serments de 842 présentent *sendra* (cp. *fradra* p. *fradre*). La forme *senre*, à son tour, s'est contractée en *sire*. D'après l'avis de Diez cette contraction s'est probablement produite dans le nord de la France, où les Picards ont également modifié *tendre* en *tere*, et *tiendrons* en *térons*. On pourrait alléguer encore à ce sujet le mot latin *tiro* que Doederlein suppose être une contraction de *tenero* (donc pr. le tendron, d'où l'idée : jeune homme inexpérimenté), comme *imus* est formé de *inimus*. — D'autre part *seigneur* s'est simplifié en *sieur*. En partant d'une forme *seior* (contraction de *senior*), nous trouvons pour les formes *sieur* et *sire* une analogie frappante dans la francisation du L. *pejor*, qui se produit également sous les formes *pior*, *pieur* (vfr.) et *pire* (forme encore debout). Il faut croire que les mots prov. *sira*, *sire*, esp. *ser*, *sire*, angl. *sir*, sont d'introduction française. — D. *seigneurie*, *seigneurial*.

**SEILLE**, voy. *seau*.

**SEINNE**, t. de maréchalerie, fente de la corne du cheval, du L. *segmen* (secare)?

**SEIN**, L. *sinus*.

**SEINCHE**, t. de pêcherie, d'un type L. *cincta* (cingere), subst. partic. = enceinte.

**SEINE**, aussi *senne*, esp. de filet de pêcheur, p. *seène*, du L. *sagena* (*σαγήνη*), m. s.

**SEING**, prov. *senh*, it. *segno*, du L. *signum*.

**SEIZE**, du L. *sedecim*; cp. *treize* de *tredecim*.

**SÉJOUR**, voy. l'art. suiv.

**SÉJOURNER**, anc. *sojornar* (d'où l'angl. *sojourn*), prov. *sojornar*, it. *soggiornare*, du L. *subdiurnare* \*, cps. de *diurnare*, rester longtemps. — Subst. verb. *sejour*, prov. *sojorn*, it. *soggiorno*.

**SEL**, L. *sal*. — D. *saler*, *salière*, etc.

**SELLE**, anc. = siège (sign. encore conservée dans « aller à la selle »), du L. *sella*, p. *sed-la* (sedere). — D. *sellette*; *seller* (cps. *desseller*). *sellier*, -erie.

**SELON**, vfr. *selonc* (la forme *selonc* est d'après Diez un effet d'assimilation aux formes *sojornar*, *socors*, p. *sejournar*, *secors*). Diez, suivi par Burguy, explique *selon* par une espèce de fusion du L. *secundum* et du L. *longum*; car il ne faut pas perdre de vue que le sens ancien de *selon*, comme celui du L. *secundum*, est le long, à côté de. *Secundum* a fait le vfr. *second*, et *longum* (cp. all. *långs*) a fait *long*; ces deux termes combinés auraient donc produit le vocable *selon*. J'avoue que ce procédé, pour ne pas être impossible, me paraît quelque peu improbable, et que je me range plutôt de l'avis de M. d'Orelli, à qui les formes vfr. *solunc*, *sublunc*, etc. avaient fait proposer, pour le mot qui nous occupe, l'étymologie *sublongum*. A ce sujet M. Burguy observe : « M. d'Orelli aurait dû avant tout expliquer la signification qu'on peut attribuer à *sublongum*, car ce n'est pas facile à découvrir », et M. Diez se prononce dans le même sens. On pourrait d'abord leur rétorquer le même argument à propos de l'étymologie *subdiurnare* appliquée, de leur consentement, je pense, au fr. *sejournar*, bien que le latin classique ne produise pas de composé semblable. Admettre un composé *sublongum* n'est pas plus arbitraire qu'admettre un composé *subdiurnare*. Mais à part cela, nous croyons qu'il n'est pas si difficile de découvrir la valeur que peut avoir le mot *sublongum* admis par d'Orelli comme type de *selonc*. Deux interprétations se présentent aussitôt. 1.) Le préfixe *sub* remplirait ici le rôle qui lui est propre en latin, savoir : d'atténuer la force du simple, p. ex. dans *subduris*, *subrusticus*; 2.) (et cette interprétation me plaît davantage) le préfixe *sub* avait chez les bons auteurs déjà la valeur d'exprimer proximité; *sublongum* ne serait donc pas moins rationnel que le L. *subinde* ou *subsequens*. Et même en considérant *sub* comme préposition, et non comme préfixe, il me semble que *sub longo maris* (vfr. *selonc la mer*) est tout aussi bien dit que le *sub montis radicibus* de César. Je pense avoir répondu d'une manière suffisante aux scrupules qui empêchent M. Burguy de se rendre à l'avis de M. d'Orelli, et nous terminons par demander, à notre tour, à l'auteur de la *Grammaire de la langue d'oïl* de vouloir bien fournir un précédent qui justifie l'étymologie *secundum-longum* qu'il patronne. — La vieille langue avait aussi avec la valeur de *selon*, les formes *som*, *son*, *sun*; ce sont là des contractions, non pas de *selon*, comme le fait entendre M. Burguy, mais de *segond*. — Ménage voyait dans *selon* une dérivation de *secundum* par le changement de c en l; un changement semblable est inouï. — Chevallet déduit également *selon* de *secundum*; seulement, n'osant sans doute pas aller jusqu'à admettre l'équation c = l, il tombe dans l'amphigourique, « Dans *selon*, dit-il, le n de *secundum* s'est changé en l et le m final en n ». Mais cela ne ferait que *secundon*; M. de Chevallet va-t-il peut-être incemment de là à *seculon*, *seclon*, pour aboutir à *selon*? Le philologue français se garde bien de citer, parmi les anciennes formes de *selon*, celles terminées en c (*selonc, selonc*), il se serait embourbé encore davantage.



**SEMAINE**, prov. *setmana*, it. *settimana*, *semana*, L. *septimana* = hebdomas (Cod. Théod.).  
**SÉMAPHORE**, mot technique moderne, représentant un mot gr. *σημα-φορος*, porte-signal.

**SEMBLER**, it. *sembrare*, *sembiare*, esp. prov. *semblar*, du L. *simulare* ou *simulare* = similaem reddere, imiter, copier, représenter, reproduire. Le mot fait double emploi avec *simuler*. Notez que les anciens construisaient *sembler* avec l'accusatif. — D. *semblable* (cet adj. fait les fonctions du L. *similis*; opp. *dissemblable*, fait sur le L. *dissimilis*), *semblant*, apparence, mine; *semblance* \*, opp. *dissemblance*; cps. *ressembler* (re comme dans : *reproduire*, *représenter*).

**SEMELE**, voy. *savate*. L'étymologie *sapella* (comme dim. de *sapa*, prim. de *sapinus*), qu'a proposée Ménage, est trop hasardée. Le *sapella*, d'où moi je déduis le mot, est p. *stapella*.

**SEMER**, L. *seminare*, *sem'nare* (cp. *nomer* \* de *nominare*), prov. *semenar*, *semmar*, esp. *sembrar*, port. *semar*, it. *seminare*. — D. *semeur*; *semaille*, prov. *semenalha*, L. *seminalia* \*; *semence*, it. *semenza*, prov. *semenha*, d'un type latin *sementia* p. *sementis* (de là *ensemencer*); *semis*. — Cps. *parsemer*.

**SEMESTRE**, L. *semestris* (sex menses). — D. *sé-mestriel*, -ier.

**SEMI** (en composition), L. *semi* (gr. *ἡμι*), demi.  
**SEMILLANT**, champ. *semille*, agitation, vitesse, *semilleux*, alerte, vif; d'une racine celtique: cymr. *sim*, remuant, léger.

**SÉMINAIRE**, L. *seminarium* (semen), pr. pépinière. Tite-Live : *seminarium senatus*. — D. *séminariste*.

**SEMONCE**, voy. l'art. suiv. — D. *semoncer*.

**SEMONDRE** \*, *sub-monere* (pour le préfixe *se*, cp. *secourir*, *secouer*), part. passé *semons*, de là le subst. *semonse* \*, *semonce*. — Le vfr. *sumenour* (L. de Guill.), auj. *semonneur*, répond au L. *submonitor*. Génin a été bien mal inspiré en combattant l'étymologie *submonere*, au profit d'une dérivation de *sermo*. — Voy. aussi l'art. *sommer*.

**SEMOULE**, gruau de froment pur de l'it. *semolo*, qui est le L. *simila* (p. *simula*, gr. *ἄμυλον*), d'où aussi l'all. *semmel*, pain blanc.

**SEMPITERNEL**, L. *sempiternalis* \* p. *sempiternus*; cp. *éternel* de *aeternus*.

**SÉNAT**, L. *senatus* (senex). — D. *sénateur*, L. *senator*, d'où *sénatorial*.

**SENAUT**, **SENAU**, = all. *schnau*, angl. *snow*, néerl. *snaauw*.

**SÉNÉ**, it. esp. *sena*, all. *senes*, angl. *senna*, de l'arabe *sand*.

**SÉNÉCHAL**, BL. *senescalcus*, it. *simiscalco*, *sescalco*, esp. prov. *senescal*, selon Grimm du vha. *simiscalh* (mot composé supposé), litt. le plus ancien serviteur, surveillant des autres esclaves. Cp. pour la deuxième partie du mot le composé *maréchal*. — D. vfr. *senéchauchie*, nfr. *senéchaussée*, BL. *senescalcia*.

**SÉNEÇON**, L. *senecio*.

**SENELE**, aussi *cenelle* (Nicot écrit *cinelle*); Chevallet, se fondant sur la définition du dictionnaire de Trévoux : petite prune violette qui vient sur l'épine noire, rattache le mot, comme diminutif, au vha. *steha* (nha. *schlehe*), prunelle. C'est tout à fait invraisemblable. Ménage, interprétant le mot *cenelle* par baie du houx, y voit avec plus de raison une forme tronquée de *coccinella*, dimin. de *coccinus*, de couleur écarlate.

**SENESTRE**, gauche, L. *sinister*. La forme savante *sinistre* n'a plus que l'acception figurée du mot latin, c. à d. mauvais, malheureux, funeste (on sait que L. *sinister* signifie aussi « de bon augure »; nous renvoyons à ce sujet aux lexicographiques latins).  
**SENEVÉ**, it. *senapa*, goth. *sinap*, ags. *senepa*, angl. *senvy*, vha. *senaf*, nha. *senf*, v. flam. *senep*, du L. *sinapi*, gr. *σίναπι*, *σίναπι* (d'où les termes médicaux *sinapiser*, *sinapisme*).

**SÉNILE**, L. *senilis* (senex). — D. *sénilité*.

**SENS**, L. *sensus*. — D. *sensation*; ce mot, répandu dans toutes les langues romanes, répond à un type L. *sensatio*, qui fait présumer un verbe *sensare*, frapper les sens. Le dérivé *sensé*, pourvu de *sens* (opp. *insensé*), accuse également un verbe *sensare*, qui cependant n'existe pas. Nous rappelons ici que l'ancienne langue avait p. *sens* aussi une forme *sen*, prov. *sen*, cen, it. *senno*, d'où sont déduits vfr. *sené*, prov. *senat*, esp. *senado* = *sensé*, et les composés fr. *foréné*, *foréné* = hors de sens. Ce mot *sen* est, selon Diez et autres, différent d'origine et vient du vha. *sin*, nha. *sinn*, m. s. — J'avais pensé pendant quelque temps que la dualité *sens* et *sen* était fondée sur ce que, ayant interprété l's final du mot *sens* comme la flexion habituelle du nominatif, on en aurait déduit pour les cas obliques une forme *sen*. Mais l'it. *senno* m'oblige bien à me ranger de l'avis de mes devanciers. — Il existait en outre dans la langue d'oïl un autre subst. *sen*, avec la valeur de sentier, chemin. Celui-ci se rapporte au vha. *sinnan*, proficisci, tendere, qui probablement est identique avec *sinnan*, meditari, cogitare, et, par conséquent, au fond le même mot que *sen*, sens. Nous citons ce vieux vocable *sen*, chemin, parce que le mot *sens* actuel (cp. « marcher dans tel sens, mettre du mauvais sens, à contre-sens ») nous laisse encore apercevoir les relations intimes qui existent entre les notions *ratio* et *via*; *sens* = L. *sensus* rend donc à la fois la valeur de *sen*, intelligence, et de *sen*, chemin, direction.

**SENSIBLE**, L. *sensibilis* (sentire, sup. *sensus*). — D. *sensibilité*; *sensiblerie*. — Néol. *sensitif*.

**SENSUEL**, L. *sensualis* (sensus). — D. *sensualité*, -alisme, -aliste.

**SENTE**, vieux mot, esp. *senda*, = chemin, de L. *semita*. — D. *sentier* (pr. un adjectif, on disait d'abord « chemin sentier »), it. *sentiero*, esp. *sendedero*, prov. *semlier*, L. *semitarius*. Dans quelques provinces *sentier* signifie sergent de ville, le guet; cp. *voyer* de *voie*. Ou le mot, dans cette dernière acception, est-il du même radical que *sentinelle*?

**SENTENCE**, L. *sententia* (sentire), manière de voir, opinion, jugement, vote, pensée formulée, phrase. — D. *sentencieux*, L. *sententiosus* (plein de sens; la valeur de l'adj. français s'est adaptée à celle du primitif).

**SENTEUR**, subst. façonné de *sentir* d'après l'analogie de *savoir* et *odeur*.

**SENTIER**, voy. *sente*.

**SENTIMENT**, voy. *sentir*. — D. *sentimental*.

**SENTINE**, L. *sentina*.

**SENTINELLE**, it. *sentinella*, esp. *centinela*. Le mot a pris naissance en Italie. Vossius et autres ont prétendu qu'il est tiré du verbe *sentire*, entendre, comme l'équivalent *scolta* l'est de *scoltare*, écouter. Mais comment, dans cette hypothèse, se rendre compte de la terminaison *inella*? Galvani, avec plus de raison, est d'avis que c'est un dérivé de *sentina*, et désignait d'abord, comme le L. *senator*, le gardien qui veillait à la sentine, d'où le sens se serait élargi en celui de veilleur en général. Deux autres conjectures pourraient encore être émises : *Sentinella* est évidemment une petite *sentina*. Quant à ce subst., on peut le prendre dans le sens de détachement militaire, piquet de garde, et le rattacher soit au vha. *sentan* (nha. *senden*, goth. *sandjan*, envoyer, charger d'une mission), ou au verbe roman *sentare*, placer (qui vient du partic. *sedens*, -entis, de *sedere*); dans ce dernier cas *sentina* serait un terme analogue à *plantan*, *post*, *piquet*. Dans l'une et l'autre de ces conjectures, il faut admettre que le sens abstrait ou collectif « garde » a tourné en sens concret ou individuel de « homme de garde », conversion de *sens* si fréquente et que nous retrouvons dans le mot *garde* lui-même et son équivalent allemand *wache* (cp. it. *prigione* = prison et prisonnier). — *Sentier*,

sergent de ville, guet (v. c. m.), serait-il connexe avec notre mot ?

**SENTIR**, pr. recevoir l'impression des objets par les sens; puis appliqué particulièrement à la sensation de l'odorat et du toucher; enfin répandre de l'odeur ou avoir une saveur; L. *sentire*.

**SEoir**, vfr. *sedoir*, *seoir*, prov. *sezer*, it. *sedere*, L. *sedere* (cp. voir, anc. *veoir*, de *videre*). Le sens premier « être assis », s'est effacé; il ne reste plus que l'acception figurée « être convenable », appliquée d'abord à un vêtement qui va bien (l'all. dit de même « *dieses kleid sitzt nicht gut* »). Le sens naturel cependant est encore propre au partic. prés. *séant* (v. c. m.). — Le *d* radical, syncopé à l'infinitif, reparait dans la forme *med* = L. *sedet*. — Comment expliquer le participe *sis*? M. Burguy, dans sa grammaire, cite, pour les diverses formes de la conjugaison du verbe *seoir*, de nombreux textes à l'appui, mais pour *sis* pas un seul; cependant il le pose bien pour le part. passé de *seoir*. J'en conclus que *sis* est dat à un emploi relativement moderne. Quoi qu'il en soit, *sis* ne vient pas de *seoir*, mais du vfr. *sire*, prov. *seire*, qui n'est pas le L. *sedere*, mais le L. *sidere*, s'asseoir. Voy. aussi notre art. *asseoir*. On pourrait au besoin expliquer aussi *sis* comme forme nominative du L. *situs*, posé, situé, laquelle forme aurait survécu à l'abandon de l'ancienne déclinaison et même poussé à féminin *sise*; mais l'analogie de *assis* fait préférer ma première explication.

**SÉPARER**, L. *separare*, dont la langue d'oïl avait fait *sevrer* = séparer, lequel n'est plus d'usage que dans un sens spécial. — D. *séparation*, -able, L. *separatio*, -abilis.

**SÉPIA**, de l'it. *sepia*, qui est le fr. *seiche*.

**SÉPOULE**, bobine, forme dégagée de l'all. *spule*, m. s. Voy. l'art. *époulin*.

**SEPT**, L. *septem*. — D. *septante*, L. *septuaginta*; *septembre*, L. *septembris* (le septième mois de l'année romaine); *septénaire*, L. *septenarius*; *septennal*, L. *septennalis*; *septuagénaire*, L. *septuagenarius*.

**SEPTEMBRE**, voy. l'art. préc.

**SEPTENTRION**, du L. *septentriones* (pr. la constellation des sept étoiles placées vers le pôle Nord, puis le Nord). — D. *septentrional*.

**SÉPULCRE**, L. *sepulcrum* (sepelire). — D. *sépulcral*, L. *sepulcralis*.

**SÉPULTURE**, L. *sepultura* (sepelire).

**SÉQUELLE**, L. *sequela*, suite.

**SÉQUENCE**, L. *sequentia* (sequi).

**SÉQUESTRE**, personne tierce, médiateur, arbitre, dépositaire, L. *sequester*; d'où *séquestrer*, L. *sequestrare*, confier à une tierce personne, puis éloigner, séparer; de ce verbe procèdent les subst. verbaux *séquestre* (action de séquestrer, état de la chose séquestrée, puis la chose séquestrée) et *séquestration*.

**SEQUIN**, de l'it. *zecchino*, nom d'une monnaie d'or; ce dernier est dérivé de *zecca* (d'où esp. *zeca*, *seca*), lieu où l'on frappe la monnaie, lequel reproduit l'arabe *sekkah*, coin qui sert à frapper la monnaie.

**SÉRAIL**, it. *serraglio*, prov. *serrailh*. Ce mot n'est pas oriental, mais roman; il signifie pr. lieu fermé, puis château, et correspond à un type *seraculum*, dér. du L. *sera*, BL. *serra*, verrou, serrure (cp. en all. *schloss* = serrure et château). *Sérail*, dont les Turcs ont fait *serai*, signifie en général château, hôtel, et partic. la résidence du sultan, puis l'appartement réservé aux femmes, dont le nom spécial en turc est harem, c. à d. lieu défendu. Pihan condamne l'orthographe *sérail*, parce que le turc dit *serai*; il ne se doutait pas que le mot est un emprunt roman et que par conséquent la finale *l* a sa bonne raison d'être. — Voy. aussi *caravan sérail*, pr. *hôtellerie de caravane*.

**SÉRAN**, subst. verb. du verbe *sérancer* (cp. *élan de lancer*). Quant à *sérancer*, il reproduit le bas-all. *schrantzen*, déchirer, dilacérer.

**SERDEAU**, vieux mot, = lieu où l'on portait les plats desservis de la table du roi et où mangeaient les gentilshommes servants; il représente un type *servitellum*, dim. du L. *servitium*.

1. **SEREIN**, adj., L. *serenus*. — D. *sérénité*, L. *serenitas*; it. *serenata*, soirée serene, puis concert du soir, de là fr. *sérénade* (selon d'autres de *sera*, soir, voy. l'art. suiv.); verbe *rasseréner*. Notez encore l'expr. superlative *sérénissime*.

2. **SEREIN**, esp. *sereno*, prov. *seren*, napol. *serena*, vapeur froide du soir. D'après quelques-uns dérivé de *sera*, soir, mais le suffixe *enus* étant tout à fait étranger aux langues romanes, Diez se demande s'il ne faut pas plutôt admettre un type *seranus*, d'où en fr. *serain*, *serain*, lequel aurait déterminé le prov. *seren*, qui à son tour serait la source de l'esp. *sereno*. Ce serait un peu subtil. Ménage rapporte l'étymologie *serenus*, la vapeur en question se produisant particulièrement les jours serains. — Pour ma part, je présume que le L. *serenus*, clair, calme, paisible, a tout bonnement été envisagé comme un dérivé de *sera*, soir (cp. *Calton in sereno noctu*, par une belle nuit), de sorte qu'il a pu prendre, outre sa valeur originelle, encore celle de « ce qui se produit le soir ». Car notez bien que les vocables, qui peuvent causer ici quelque embarras : *sérénade* et *serain*, ne sont pas du fonds populaire, mais introduits par des personnes auxquelles *serenus*, puisqu'il s'applique aussi bien à la pureté du ciel qu'au calme du soir, semblait ne pas devoir être radicalement disjoint de *sera*, soir.

**SÉREUX**, L. *serosus* (de *serum*, petit-lait). — D. *sérosité*. — De *serum* viennent aussi *serenne*, machine à battre le beurre, et *séret*, esp. de fromage.

**SERF**, L. *servus*. — D. *servage*.

**SERFOUR** (d'où *serfouette*), du prov. *sos-foire* = L. *suf-fodere* (cp. p. s = r, prov. *asermar* p. *asermar*, vfr. *acesmer*? Ou, ce qui sourit davantage, de *serpe-fouir*?)

**SERGE**, **SÂRGE**, it. *sargia*, esp. *sarqa*, *sirgo*, prov. *serga*, all. *sarsche*, du L. *serica*, BL. *sarica*. — D. *serger* ou *sergier*, d'où *sergie*.

**SERGEANT**, it. *sergente*, esp. *sargento* (anc. *sargente*). D'après Grimm du vha. *sarçjo* (all. mod. *scherge*, huissier). Nous sommes de l'avis de ceux qui proposent pour primitif le L. *serviens*; car le sens foncier du mot n'est autre que serviteur (« serjant de deû ») et le piémont. dit encore *servient* p. le fr. *sergent*. Le mot latin *serviens* s'est transformé en *sergent*, comme *salvia* en *sauge*, d'après le principe de la consonnification de l'i voyelle devant *a* (cp. *singe*, *vendange*, etc.). La forme *servant* se rapporte à *sergent*, comme *savant* à *sachant*. — Pour l'application du mot à un outil de menuisier, cp. le mot *valet*, nom de divers ustensiles.

**SÉRICOLE**, qui est relatif à la culture de la soie; mauvais mot de façon nouvelle (il faudrait *séricicole*), tiré du L. *sericum*, étoffe de soie.

**SÉRIE**, L. *series*.

**SÉRIEUX**, L. *seriosus*\*, forme extensive de *serius*.

**SERIN**, « nomen habere putatur a *Sirenibus*, à cause de son chant » (Nicoit). En effet on trouve, dans Hésychius *σειρη*, avec la signification de petit oiseau. — D. *seriner* d'où *serinette*.

**SERINGAT**, ou *syringa*, du L. *syrix*, roseau; cp. le terme all. *pfeifen-kraut*.

**SERINGUE** (Nicoit *syningue*), L. *syringa* (Végèce) clystère, lavement. — D. *seringuer*.

**SERMENT**, autr. *sairément* et plus anc. encore *sagrament*, prov. *sagramen*, du L. *sacramentum*. — D. *assermenter*.

**SERMON**, L. *sermo*, discours, au moyen âge = homilia. — D. *sermonner* = L. *sermonari* (Mull. Gelle : *sermonari rusticus videtur sed rectus*)

*sermocinari crebrius est sed corruptius*; sermonnaire.

**SÉROSITÉ**, voy. *séreux*.

**SERPE**, anc. *sarpe*, instrument de jardinage, du L. *serpere* (Festus: sarpere antiqui pro purgare dicebant). Le même verbe est au fond de *sarmentum* p. *sarmentum*, fr. *sarment*, et prob. aussi (malgré l'existence du verbe *sarire*) au fond de *sarculus*, houe, p. *sarpiculus*. Le type *sarpa* est sans doute identique avec le gr. *σάρπη*, crochet (je n'ai guère besoin de rappeler la correspondance entre l'esprit rude gr. et l's latin). — D. *serpette*.

**SERPENT**, L. *serpens* (serpere, gr. *ἑρπαιν*). En vfr. on disait aussi simpl. *serpe*, cp. it. *serpe*, esp. *sierpe*. — D. *serpenter*, *serpentin*, -ine.

**SERPILLIÈRE**, grosse toile d'emballage, esp. *herpillera*; prob. connexe avec le vfr. *serpol*, paquet, troussseau, dont je ne connais pas l'origine.

**SERPOLET**, dim. du L. *serpullum*, gr. *ἑρπυλλων* (prov. esp. port. *serpol*, it. *serpello*, *serpillo*).

**SERRE**, voy. l'art. *suir*.

**SERRER**, prov. *serrar*, *sarrar*, esp. *cerrar*, it. *serrare*, d'abord enfermer, barrer le passage, puis étreindre, presser. La première signification est encore vivace en fr.; « serrer son argent », c'est le mettre sous clef. Le mot vient du L. *sera*, serrure mobile, cadenas; un verbe latin *serare* ne se trouve pas, mais bien les composés *ob-serare*, enfermer, *re-serare* et *de-serare*, ouvrir. — D. *serre*, 1.) lieu où l'on serre des plantes, 2.) pied des oiseaux de proie, griffe; dans les patois aussi = serrure, donc représentant direct du L. *sera*; *serrement*; *ser-rure*; *serail* (v. c. m.). Composés : *en-*, *res-*, *des-serrer*.

**SERRURE**, voy. *serrer*. — D. *serrurier*, -erie.

**SERTIR**, enchâsser (une pierre précieuse) dans un chaton; Diez conjecture une origine du L. *sertum*, couronne; donc pr. entourer d'une couronne. Peut-être le mot est-il p. *en-sertir* et vient du L. *inserere* par le supin *insertum*. Cp. dans les patois *sayer* p. *essayer*.

**SERVAGE**, voy. *serf*.

**SERVANT**, fém. *servante*, part. prés. de *servir*. Voy. aussi *sergent*.

**SERVIALE**, = qui aime à *servir*, mot de formation moderne et peu correcte. Pourquoi pas *servable*, comme on a fait *secourable*?

**SERVICE**, vfr. *servise*, du L. *servitium*.

**SERVIETTE**; d'après Diez ce mot est p. *serviette*, et vient de l'it. *servito*, service (= plats servis à table), prov. *servit*, = service en général. Le professeur allemand n'admet pas que *serviette* puisse procéder directement du verbe *servir*. Il peut à cet égard avoir raison, mais faut-il absolument que *serviette* vienne de *servir*? L'it. a *salvietta*, l'esp. *servilleta* = serviette, et *salvilla* = soucoupe; cela me suggère l'idée qu'il pourrait y avoir au fond de tous ces mots l'idée garantir et par conséquent soit le L. *salvare*, soit le L. *servare*. Reste toujours l'irrégularité de la terminaison *iette*.

**SERVILE**, L. *servilis* (servus). — D. *servilité*, -isme.

**SERVIR**, L. *servire*. — D. *servant*, -ante (v. c. m.); *serviteur*, BL. *servitor*, *servitudo*, L. *servitudo*.

**SÉSAME**, L. *sesamum* (σῆσαμον).

**SÉSALI**, L. *seselis* (σῆσαλις).

**SESSION**, L. *sessio* (sedere).

**SETIER**, prov. *setier*, it. *settiere*, esp. *sextario*, du L. *sextarius*, sixième partie d'une certaine mesure romaine.

**SETON**, it. *setone*, du L. *seta*, soie de porc, crin (cp. le terme all. *haar-seit*).

**SEUIL**, it. *soglia*, *soglio*, prov. *suth*, *sol*, esp. *suela*, port. *solha*, du L. *solea*, base, seuil (Festus).

Le vha. *suelli* (nha. *schuelle*) = seuil, mis en avant par Chevallet, ne s'accorde pas avec les formes romanes.

**SEUL**, L. *solus*. — D. *seulet*; verbe *esseuler*.

**SÈVE**, prov. *saba*, du L. *sapa*, jus, mot congé-

nère avec le vha. *saf* (nha. *safī*), angl. néerl. *sap*.

**SÉVÈRE**, L. *severus*. — D. *sévérité*, L. *severitas*.

**SÉVÉRONDE**, rouchi *souvronite*, vfr. *souvrondé*, du L. *subgranda* (Varron), it. *granda*.

**SÉVICÉS** (plur.), L. *sævicia*.

**SÉVIR**, L. *sævire*.

**SEVRER**, voy. *séparer*.

**SEXAGÉNAIRE**, L. *sexagenarius*.

**SEXE**, L. *sexus*. — D. *sexuel*, L. *sexualis*.

**SEXTÉ**, L. *sextus*; **SEXTUPLE**, L. *sextuplus*, p. *sextuplex*.

**SHAKO**, mot hongrois.

1. **SI**, adv., L. *sic*. Voy. aussi les art. *ainsi* et *aussi*.

2. **SI**, conjonction, L. *si*. Cps. *sinon*.

**SIBYLLE**, L. *sibylla*. — D. *sibylliser*.

**SICAIRE**, L. *sicarius*.

**SICCATIF**, **SICCITÉ**, du L. *siccus*, sec.

**SIDÉRAL**, L. *sideralis* (sidus, -eris).

**SIÈCLE**, L. *saeculum*, *saeculum*, *saeculum*. — La forme *saeculum*, par la chute du c médial a donné vfr. *seule* (cp. vfr. *reule* de *regula*).

**SIÈGE**, it. *sedia*, *seggia*; ne peut venir directement du L. *sedes*; c'est plutôt un subst. verbal abstrait du verbe *sioger*, signifiant 1.) sens abstrait, action de siéger, 2.) sens concret, lieu ou objet où l'on siéger. Or *siéger* (mot concurrent de *seoir*, qui est le vrai correspondant du L. *sedere*), est une forme assimilée à celle de *assiéger*, régulièrement faite du BL. *assediare* (it. *assediare*, esp. *asediar*), qui, à son tour, est formé du subst. *assedium*, fait d'après le mot latin *ob-sidium*.

**SIEN**, voy. *mien*.

**SIESTE**, de l'esp. *siesta*, qui est le L. *sesta*, sixième heure du jour ou midi; de là le verbe esp. *sestar*, faire la méridienne.

**SIEUR**, voy. *seigneur*. Nodier expliquait cavalièrement le mot par la formule abrégée *Sieur* = seigneur! — Cps. *mon-sieur*.

**SIFLER**, prov. *chiflar* du L. *sifilare* (Non. Marc.). La forme *sibulare* a donné prov. *siblar*, *siular* et vfr. *sibler*. — D. *siflement*, -eur; *siflet*.

**SIGILLÉE** (terre), marquée d'un sceau, L. *sigillata* (sigillum).

**SIGISBÉE**, imitation de l'it. *cicisbeo*.

**SIGLE**, du BL. *sigla*, -orum, abréviations, contraction de *sigilla*.

**SIGNAL**, voy. *signe*. — D. *signaler*, d'où *signalment*.

**SIGNE**, L. *signum*; dim. *signet* (la prononciation *sinet* est un souvenir du vfr. *sinet*, dim. de la forme *sin*, voy. *tocsin*); **SIGNER**, L. *signare*; **SIGNAL**, L. *signaculum*.

**SIGNER**, L. *signare* (signum). — D. *signature*, -ataire.

**SIGNIFIER**, vfr. *senefier*, L. *significare*, marquer d'un signe, désigner. — D. *signification*, L. -atio; *significatif*, L. -ativus; part. adj. *signifiant*, *insignifiant*.

**SIL**, L. *sil*.

**SILENCE**, L. *silentium* (silere). — D. *silencieux*, L. *silentiosus*.

**SILEX**, mot latin, = caillou. — D. *silice*, L. *siliceus*; *siliceux*.

**SILHOUETTE**; c'est le nom d'un contrôleur général des finances sous Louis XIV, dont les opérations infructueuses éveillaient la raillerie des Parisiens et leur firent désigner par le mot *silhouette* tout ce qui présente un aspect triste, délabré, imparfait. C'est ainsi qu'on fit des portraits à la silhouette tirés de profil d'après les contours de l'ombre d'une chandelle. Voy. Mercier, Tableau de Paris, et Sismondi, Histoire de France, XXIX, pp. 94 et 95. — D. *silhouette*.

**SILIQUE**, L. *siliqua*. — D. *siliqueux*.

1. **SILLER**, fendre la mer. D'après Diez, du nord. *sila*, sillonner (pour l'i mouillée, cp. *piller* la pilare). Diez rattache à ce verbe le subst. *sillum*.

qu'il a raison de ne pas faire venir du L. *suteus*. — Nous ne sommes pas sans quelque doute sur la solidité de l'étymologie mise en avant par le linguiste allemand. D'abord le terme d'agriculture *sillon* est-il réellement tiré de *siller*, qui paraît être une expression exclusivement maritime? Puis, ce dernier ne peut-il pas aussi bien n'être que la forme mouillée du vfr. *sigler* (auj. *cingler*, v. c. m.), cp. fr. *étrille* du L. *strigilia*; ou la représentation d'un type latin *secularis*, dim. de *secare* (cp. it. *segare* = *siler*)? Ce dernier type *secularis* conviendrait également au terme agricole *siller* (inus.), d'où *sillée* (fosse creusée autour de la vigne) et *sillon*. Il est vrai que strictement *secularis* devrait faire *seiller*, mais n'avons-nous pas de fréquents exemples de l'affaiblissement de *i* ou *ai* en *i*? — D. *sillage*, *sillée*.

2. **SILLER**, en t. de fauconnerie, coudre les paupières d'un oiseau de proie, p. *ciller*; du L. *citium*. — D. *des-siller*.

**SILLON**, voy. *siller* 1. — D. *sillonner*.

**SILURE** (aussi par transposition *strule*), L. *silurus* (gr. *σάλωπος*).

**SILVES**, t. de littérature, recueil, mélanges, it. *cop. silva*, du L. *silva*, forêt, bosquet, bouquet, recueil.

**SIMAGRÉE**; c'est peut-être une forme estropiée de *simulacrée* (L. *simulacrum*), ou quelque dérivé fantastique de *simia*, singe, ou de *similis*, camus (cp. l'expr. lat. *simo vultus* = en faisant la grimace)? Selon Barbesan, de *malis gratia*. Frisch s'exprime ainsi : « de *s'il m'agrée*, ce qui était autrefois un jeu. » Existait-il réellement un jeu où cette formule joue un rôle?

**SIMARRE**, vfr. *samarre*, it. *simarra*, voy. *chamarre*.

**SIMILAIRE**, L. *similaris* (similis); SIMILITUDE, L. *similitudo*.

**SIMILOR**, mot industriel, fait de *similis auro*, qui imite l'or, cp. l'all. *schein-gold*.

**SIMONIE**, trafic des choses saintes ou des bénéfices ecclésiastiques, de *Simon* le magicien, qui voulait acheter le don de conférer le Saint-Esprit. — D. *simoniaque*.

**SIMPLE**, L. *simplus* (forme accessoire de *simplex*). — D. *simplesse*\*, *simpleté*\*; *simplifier*.

**SIMPLICITÉ**, L. *simplicitas*.

**SIMULACRE**, L. *simulacrum*.

**SIMULER**, L. *simulare*. Voy. aussi *sembler*. — D. *simulation*.

**SIMULTANÉ**, L. *simultaneus* (simul). — D. *simultanité*.

**SINAPISER**, gr. *σινανθίζω*, d'où *σινανθισμός*, fr. *sinapisme*. Voy. aussi *sénévé*.

**SINCÈRE**, L. *sincerus*, pr. sans mélange. — D. *sincérité*, L. *sinceritas*.

**SINDON**, mot latin = linceul, venu lui-même du gr. *σινδών*.

**SINÉCURE**, du L. *sine cura*, sans soin, sans occupation réelle.

**SINGE**, L. *simius*. — D. *singer*, *singerie*.

**SINGLER**, t. d'architecture, = contourner avec le cordeau, p. *cingler*, d'un type *cingulare*, dér. de *cingere*.

**SINGULIER**, L. *singularis* (singulus), d'où *singularité*, L. *singularitas*; verbe *singulariser*.

**SINISTRE**, 1.) adj., malheureux; 2.) subst., malheur. Voy. *senestre*.

**SINOPE**, en t. de blason = vert, correspond à it. *sinopia*, angl. *sinoper*. Malgré la différence de la couleur désignée par ces mots, ceux-ci viennent du L. *sinopia*, fer oxydé ligneux rouge (nommé d'après la ville de *Sinope*). Il y avait deux espèces de *sinopia* à juger d'après un texte de 1400 cité par Ménestrier : « *sicut et in urbe Sinopoli rubicundum invenitur et viride dictum sinopium... sinopium utrumque venit de urbe Sinopoli.* »

**SINUS**, mot latin, employé dans les sciences mathématiques et dont la langue commune a fait *sein*. — D. *sinueux*, L. *sinuosus*, d'où *sinuosité*.

**SIPHILIS**, SYPHILIS, terme médical, d'origine inconnue.

1. **SIPHON**, tuyau recourbé, L. *siphō* (σίφων), tuyau.

2. **SIPHON**, trombe, du gr. *σίφων*, m. s.; c'est le même mot que le préc.

**SIRE**, voy. *seigneur*. Nous espérons que les étymologies, tour à tour tentées, telles que : gr. *ἥρως*, gr. *ἥρως*, L. *herus*, celt. *seir*, soleil, ont définitivement fait leur temps.

**SIRÈNE**, L. *siren* (σειρήν).

**SIROC**, vent du sud-est, it. *sirocco*, *scilocco*, *sirocco*, esp. *siroco*, *zaloque*, de l'arabe *schorug*, m. s.

**SIROF**, it. *siroppo*, *siroppo*, esp. *zarope*, de l'arabe *schardb*, boisson, vin, café. Voy. aussi *sorbet*.

**SIROTER**; d'origine inconnue. Y voir une corruption de *siroper*, nous semble par trop arbitraire.

**SIRVENTE**, prov. *sirvente* et *sirventesc* (adj. d'où le vfr. *servantois*), pr. un poème composé par un ménestrel au service de son maître; il peut exprimer soit le blâme ou la louange et forme opposition aux chants d'amour. Diez dérive le mot de *servire*. Voy. son ouvrage sur la Poésie des Troubadours (éd. all.), p. 111, et *Wolf*, sur les Lais, p. 306.

**SIS**, voy. *seoir*.

**SISTER**, L. *sistere*, facere ut aliquid stet.

**SITE**, L. *situs*, qui a donné le verbe *situer*, placer, d'où part. *situé* et subst. *situation*.

**SIX**, L. *sex*. — D. *sixième*, *sixain*, *sixette* (jeu).

**SIXTE**, L. *sextus*.

**SIZERIN**, linotte, appartient comme le champ. *sissettes*, petits oiseaux, à la famille du bas-all. *sies-ke*, angl. *sis-kin*, all. *zeis-ig*.

**SMOGLER**, de l'angl. *smuggle*, m. s. — D. *smogleur*.

**SOBRE**, L. *sobrius*, d'où *sobrietas*, fr. *sobriété* (l'anc. fr. avait le subst. *sobresse*).

**SOBRIQUET**, anc. aussi *sobriquet*, d'après Diez, composé de *sot* et du vfr. *briquet* (mauvais drôle, = it. *bricchatto*, petit âne). Je doute de cette étymologie, tout en la préférant à celles tirées de *subridiculus* (Ménage) ou de *supra quasi*, acquis par dessus. Quelque patois dévolera un jour la véritable origine. Pour le moment j'imagine un primitif *supricus* (de *supra*) = surajouté (cp. l'expr. *sur-nom*); l'orthographe *sobriquet* pourrait bien n'être qu'un effet du désir de prêter un sens à un vocable incompris. Notez encore le piém. *subrichet* = opiniâtre, fâché, et le pic. *surpiquet* = sobriquet.

**SOC**, du L. *soccus*, soulier, en BL. à cause de la forme recourbée de la pointe, = vomer. D'autres rattachent le BL. *soccus* au celtique.

**SOCIABLE**, L. *sociabilis* (sociare). — D. *sociabilité*.

**SOCIAL**, L. *socialis* (socius). — D. néol. *socialisme*, *socialiste*.

**SOCIÉTÉ**, L. *societas* (socius). — D. *sociétaire*.

**SOCLE**, it. *zoccolo*, du L. *socculus*, soulier, d'où le sens : base, piédestal. Cp. *seuil* de *solea*.

**SOCQUE**, L. *soccus*, chaussure.

**SOEUR**, vfr. *sor*, *soer*, *suer*, du radical *sor* du L. *soror*; le vfr. avait aussi francisé le mot latin d'une manière complète, en *soror*, *soreur*. Du dér. *sororius*, elle avait fait *serorge* = beau-frère (encore en usage dans les patois). — D. *surette*.

**SOFA**, de l'arabe *caffah*, estrade élevée couverte d'un tapis; d'après Freitag = banc de repos placé devant la maison.

**SOFFITE**, de l'it. *soffitto*, m. s., qui est le L. *supfictus* (p. suffixus).

**SOI**, voy. *se*.

**SOIE**, it. *seta*, esp. prov. *seta*, rha. *seta*, rha.

*seide*, iri. *sioda*, cymr. *sidan*. La source de tous ces vocables est le L. *seta*, fil long et rude de certains animaux, surtout du cochon, signification encore propre au mot fr. et esp. La signification « fil de soie » est venue au mot *seta* par ellipse. On disait d'abord *seta serica* = écheveau de soie, puis on s'est contenté de dire tout court *seta* pour exprimer la même chose; le terme générique a absorbé, comme souvent, le terme spécifique. Il est curieux de voir les termes gr. *μάταξ*, fil, et l'esp. *pelo* (= fr. *poil*), crin, revêtir, par un procédé identique, l'acception spéciale de soie brute. — Les étymologies L. *sindon* (σινδών), mousseline. gr. *σῆς*, gén. *σῆτος*, mite, etc., sont dépourvues de fondement. — D. *soierie*; *soyeux*.

**SOIF**, vfr. *soi*, prov. *set*, it. *sete*, du L. *sitis*. La finale *f p.* est l'effet d'une mutation qui se présente parfois. Cp. vfr. *moëuf* de *modus*, le nom propre *Maimbeuf* du vha. *Meginbod* (L. *Magnobodus*).

**SOIGNOLE**, machine pour tirer l'eau d'un puits, du L. *ciconiola*; Isidore: hoc instrumentum Hispani *ciconiam* vocant quod imitatur ejusdem nominis avem, levantem ad eponem rostrum dum clangit. — Cp. le terme *grue*.

**SOIN**, vfr. *soing*, patois *sogne*, prov. *soñh*, voy. l'art. *besoin*. — D. *soigner*, *soigneur*.

**SOIR**, prov. it. *sera* (le prov. a aussi le masc. *ser*) du L. *serum*, temps avancé de la journée (cp. le *sero diei* de Tacite). L'esp. dit, de la même façon, *tarda p. soir*, du L. *tardus*. — D. *soirée*.

**SOIT**. L. *sit*.

**SOIXANTE**, vfr. *seisante*, L. *sexaginta*.

1. **SOL**, terroir, L. *solum*.

2. **SOL**, sou, vfr. *solt*, it. *soldo*, esp. *sueldo*, du L. *solidus* s. e. nummus, fr. monnaie épaisse (opposée à la monnaie bractéate), puis monnaie d'or ou d'argent de valeur variable. — D. BL. *solidare*, *soldare*, fr. *solder*, payer; de là le subst. verb. *soldé* (it. *soldo*, esp. *sueldo*, prov. *sout*, all. *sold*), puis les formes participiales it. *soldato*, esp. *soldado*, fr. *soldat*, pr. militaire à gage, mercenaire. A un type *solidarius* ressortissent les formes vfr. et angl. *soldier* = soldat; à *soldatarius*, prov. *soudadier*, vfr. *soudeier*, *soudoier*. Du radical *sold*, combiné avec le suffixe germ. *ard*, provient le mot *soudard*. — Une dérivation ultérieure de *solder* est le verbe *soudoyer* (type lat. *soldicare*), payer qq. pour faire qqch. (il faut distinguer l'adj. vfr. *soudoyant*, séduisant, qui est le L. *subducens*).

**SOLAS** \*, **SOLAS** \*, prov. *solatz*, esp. *solaz*, it. *solazzo*, du L. *solatium*. — D. *solacier*, *soulacier* \*, prov. *solassar*, esp. *solazar*.

**SOLACIER**, voy. l'art. préc.

**SOLAIRE**, L. *solaris* (sol).

**SOLDAT**, voy. *sol 2*. — D. *soldatesque*, de l'it. *soldatesca*. — Les *soldarii* gaulois, mentionnés par Jules César, n'ont, à ce qu'il semble, rien à faire avec la racine du mot *soldat*. Le mot est traduit en grec, par Nicolaus Damasc. ap. Athenaeum Deipn., σολδοῦρος, et il se peut fort bien qu'il soit ibérique (voy. Diefenbach, Origines Europaeae, p. 421).

**SOLDE**, paye, et *solder*, payer, voy. *sol 2*.

**SOLDER** (un compte), it. *saldare*, du BL. *solidare*, *soldare*, m. s., pr. affermir, régler. — D. *solde*, it. *saldo*. — Le même mot latin *solidare*, dans son acception naturelle affermir, a donné le verbe fr. *souder*, it. *saldare*, esp. *soldar*.

1. **SOLE**, t. d'agriculture, forme féminine de *sol*, = L. *solum*. — D. *assoler*.

2. **SOLE**, le dessous du pied (d'un cheval) et autres objets marquant base, pièce plate de dessous, it. *suola*, prov. *sol*, *sola*, esp. *sueta*, all. *sohle*, du L. *solum*, plante du pied. Un dérivé *solaris* est le type du fr. *soulier* (le L. exprimait la même chose par le dérivé *solea*).

3. **SOLE**, prov. *solha*, it. *soglia*, poisson, L. *solea*, m. s. (Pline).

**SOLÉCISME**, L. *solocismus*, du gr. *σολοικισμός*, pr. la manière vicieuse de s'exprimer propre aux *Σολοικοί*, c. à d. aux habitants de Soles en Cilicie.

**SOLEIL**, prov. *soleth*, du L. *soliculus*; la forme diminutive est fondée, comme celle de tant d'autres vocables (p. ex. *auréille*, *genouil* \*, *abeille*), sur une tendance à prêter au mot plus de corps et de sonorité. — Le simple *sol* est resté dans l'it. *sole*, cat. esp. port. *sol*.

**SOLENNEL**, L. *solennalis*, extension de *solennis*; SOLENNITE, L. *solennitas*; néol. *solenniser*.

**SOLFÈGE**, de l'it. *solfeggio*. Ce dernier est le subst. verb. du verbe *solfeggiare* = esp. *soflear* et fr. *soflier*, qui, à son tour, dérive du subst. *solfa* (it. esp. port. prov.) = gamme. Quant à ce dernier, voici comment on l'explique. Les syllabes musicales, introduites par Gui d'Arezzo, ut, re, mi, fa, sol, la, font à rebours la *sol fa mi re ut*; les trois premières ont fourni *lasolfa*, puis la ayant été pris pour l'article, il est resté *solfa* tout court.

**SOLFIER**, voy. l'art. préc.

**SOLIDE**, L. *solidus* (de *solum*, cp. en grec *ἰμπεδος* de *πίδον*). — D. *solidité*, L. *soliditas*; *solidaire* (d'où *solidarité*); *solidifier*.

**SOLILOQUE**, L. *soliiloquium*, traduction littérale du gr. *μονολόγιος*.

**SOLITAIRE**, L. *solitarius* (solus).

**SOLITUDE**, L. *solitudo*.

**SOLIVE**; l'étymologie de ce mot n'est pas encore fixée; les langues seures ne l'ont pas. On a proposé comme source: Frisch, le L. *solam*, base (la solive serait donc pr. un soutien, un étai); Du Cange l'ags. *syll*, colonne; Isaac Voss, le L. *sublica*, pieu (Diez compare vfr. *mendive* = L. *mendica*); Diez proposerait bien le L. *sublevare*, si les règles n'exigeaient pour cela une forme *solève* ou *solève*. — D. *soliveau*, *solivure*.

**SOLLICITER**, L. *sollicitare*. — D. *sollicitation*, L. -atio; *solliciteur*, L. -ator.

**SOLLICITUDE**, L. *sollicitudo* (de *sollicitus*, dont le sens étymologique est « tout à fait agité »).

**SOLO**, mot it., = L. *solus*, fr. *seul*.

**SOLSTICE**, L. *solstitium* (litt. = arrêt du soleil).

**SOLUBLE**, L. *solubilis* (de *solvere*, dissoudre).

**SOLUTION**, L. *solutio* (solvere).

**SOLVABLE**, mot mod. tiré du L. *solvere*, dans son acception de payer. — D. *solvabilité*.

**SOMBRE**; Diez est d'avis que cet adjectif, qui a donné le néerl. *somber*, est identique avec le cat. port. esp. *sombra*, = ombre. Quant à ce dernier, il dérive d'un verbe *sombrar*, mettre dans l'ombre, (il n'existe qu'à l'état de composé, *a-sombrar*). Or ce verbe est, selon la conjecture de Diez, une contraction de *so-ombrar*, qui répond au L. *sub-umbrare*. Cette conjecture est fortement appuyée par l'existence du prov. *sots-umbrar*, ombrager. On trouve en vfr. aussi le mot *essombre*, lieu ombragé, qui accuse un type *exumbrare*; Burguy en conclut que *sombra* pourrait en être formé par l'aphérèse du préfixe *es*. Cette opinion ne me semble pas fondée. Je crois que la filiation *sub-umbrare*, *so-ombrar*, *sombrar*, n'a rien d'étrange et satisfait parfaitement. Elle gagne en vraisemblance par le rapprochement de la suivante: *sub-undare*, jeter dans l'eau, *so-ondar*, esp. *sondar*, fr. *sonder*. — L'étymologie ci-dessus se confirme encore par le verbe fr. *sombrer* (couler bas, pr. disparaître sous les eaux, puis, en sens actif, labourer profondément), qui présente une métaphore très-naturelle de *sub-umbrare*. — Ce qui est digne d'attention, c'est le passage du subst. *sombra*, ombre, à l'état adjectival *sombre*, = qui est dans l'ombre; cp. *bû*.

**SOMBRER**, voy. l'art. préc.

**SOMMAIRE**, adj. et subst., voy. *somme 2*.

**SOMMATION**, voy. *sommer 1* et *2*.

1. **SOMME**, sommeil, it. *sonno*, prov. *som*, m., du L. *sonnus* (p. *sop-nus*). — D. *sommeil*, prov. *sonelh*, dimin. (sans valeur diminutive, comme *pi-*

leil, etc.), qui a remplacé *somme* pour le différencier de deux autres homonymes.

2. **SOMME**, quantité totale, du L. *summa*, pr. le total principal (de *summus*, p. *supmus*, superlatif de *superus*). — D. *sommer* (v. c. m.), faire la somme; *sommé* (pièce sommée, en t. de blason, est une pièce qui en a une autre au-dessus d'elle), voy. sous *sommet*; *sommité*, L. *summitas*; *sommaire*, qui ne donne que les choses essentielles, principales, L. *summarius*; *sommier*, registre, L. *summarium*; *sommet* (v. c. m.).

3. **SOMME**, charge, it. *salma*, *soma*, esp. *salma*, *salma*, *enxalma*, all. *saum*, du BL. *salma*, onus, sarcina, qui est p. *sagma* et tiré du gr. *σάγμα*, m. s. luidure : *sagma* quae corrupte vulgo *salma* dicitur. Pour la mutation de *g* en *l*, cp. *smaragdus*, it. *smaraldo*, d'où le fr. *émeraude*. — D. *sommier* (v. c. m.); *sommelier*, cui *sagmata* seu *onera* committalium ac *praecipue panis et vini commissa* erant, donc pr. officier chargé des grandes provisions d'une maison, puis particulièrement cavier; enfin le verbe cps. *assommer* (v. c. m.).

**SOMMEL**, voy. *somme* 1. — D. *sommelier*.

**SOMMELIER**, voy. *somme* 3. — D. *sommellerie*.

1. **SOMMER**, faire la somme, voy. *somme* 2. — D. *sommission*, t. de mathématiques.

2. **SOMMER**, faire un dernier et suprême avertissement. Les uns prennent ce verbe pour un dérivé de *summus*, suprême; d'autres y voient une variété du vfr. *semoner*, donner assignation, variété de *semondre* (v. c. m.), qui est le L. *submonere*. Ce dernier type a, en effet, pu donner successivement *semoner*, *semoner*, *sommer* (cp. le nom de rivière *Somme*, de *Somona*). — D. *sommission*.

**SOMMET** (d'où l'angl. *summit*), dimin. du vfr. *som*, *son* (« en som », = en haut, « à som », = à bout), qui, ainsi que l'it. *summo*, prov. *som*, esp. *somo*, vient du L. *summum*. Le même type latin a donné le subst. fr. *son*, pr. la partie du blé moulu qui reste « en haut » du tamis. — Notez encore comme dérivé de *som* le vfr. *sommer*, mettre le couronnement, d'où le terme de blason « *sommé* ».

1. **SOMMIER** (gr. *σαγμάριον*), 1.) cheval de somme, 2.) coffre de voyage, matelas de crin, puis, 3.) par métaphore (cp. les mots *poutre* et *chevalet*) = poutre, solive, support. C'est un dérivé de *somme*, charge, fardeau. Il se pourrait aussi que la troisième acception se rattachât à *summus* = suprême, qui se trouve au *sommet*.

2. **SOMMIER**, registre, grand-livre où s'inscrivent les *sommes* reçues, voy. *somme* 2.

**SOMMITÉ**, voy. *somme* 2.

**SOMNAMBULE**, mot de création moderne, = qui *ambulat* in *somno*. — D. *somnambulisme*.

**SOMNOLENT**, L. *somnulentus* (*somnus*) — D. *somnolence*.

**SOMPTUAIRE**, L. *sumptuarius* (de *sumptus*, dépense); **SOMPTUEUX**, L. *sumptuosus*, qui demande de grands frais; D. *sumptuosité*.

1. **SON**, adj. ou pron. possessif, voy. *mon*.

2. **SON**, partie grossière du blé moulu, voy. *sommet*.

3. **SON**, bruit, L. *sonus*. — D. *sonnet*, vfr. *sonet*, it. *sonnetto*, dimin. de *son*, anc. = bruit d'une petite cloche, chansonnette, petit chant. Cp. *motet* de *mot*.

**SONATE**, de l'it. *sonata* (*sonare*).

**SONDER**, pr. faire descendre sous l'eau; type latin *sub-undare*, voy. *sombre*. Roquefort pose l'éty. *fundā p. fundus* — D. subst. *sonde*, instrument pour sonder, esp. *sonda*; *sondage*.

**SONGE**, L. *sonnium*; verbe *soncken*, L. *sonniari*.

**SONNER**, L. *sonare* (*sonus*) — D. *sonneur*, *-erie*; *sonnette*; *sonnaile*, type *sonaculum*, d'où *sonnailler*, verbe, et *sonnailler*, subst.

**SONNET**, voy. *son* 3.

**SONORE**, L. *sonorus* (*sonus*). — D. *sonorité*.

**SOPHA**, voy. *sofa*.

**SOPHISME**, gr. *σόφισμα*, *sophiste*, gr. *σοφιστής* (de *σοφία*, abuser de la philosophie); adj. *sophistique*, gr. *σοφιστικός*, d'où *sophistique*, subtiliser, s'écarter du vrai, user de faux arguments (d'où le subst. *sophistiquerie*), puis (sens particularisé) falsifier, frelater des drogues, subst. *sophistication*.

**SOPORATIF**, du L. *soporare* (*sopor*), endormir; **SOPORIFÈRE**, *-riqus*, du L. *soporifer*, *-ficus*.

**SOPRANO**, mot it., la voix de dessus, du L. *supra*.

1. **SOR**, variété orthogr. de *saur* (v. c. m.).

2. **SOR** (oiseau) = qui n'a pas encore mud, pr. qui n'a pas encore pris le vol; adj. abstrait du verbe *essorer* (v. c. m.).

**SORBE**, L. *sorbun*. — D. *sorbier*.

**SORBET**, it. *sorbetto*, esp. *sorbeto*, angl. *sherbet*, de l'arabe *schorb*, breuvage (de la même famille que *scharab*, d'où *sirup*). L'étymologie L. *sorbere* n'est pas plausible. — D. *sorbetière*.

**SORCIER**, d'un type latin *sortiarius* (l'it. *sortiere*, et l'esp. *sortere* accusent un type *sortarius*), du L. *sors*, *sortis*, donc pr. diseur de sort, de bonne aventure. — D. *sorterie*, puis (quasi d'un primitif *sortelier*, d'où *en-sorceler*) le subst. *sortellerie*.

**SORDIDE**, L. *sordidus*. — D. *sordidité*, L. *sordiditas*.

**SORNETTE**, selon Diez, du cymr. *swrn*, bagatelle, baliverne; selon Huët, du breton *sorc'hen*, bavardage. Le Duchat, rattachant *sornette* au vieux mot fr. *sorne*, crépuscule, prov. *sorn*, sombre, y voyait un dérivé de *serotina*, s. e. *fabula*, un conte de veillée. Il se peut que *sorne* et *sornette* se tiennent, mais bien certainement l'un et l'autre sont étrangers au L. *serotinus*. — Notez aussi le subst. *sorne* = scorie de fer, dont l'origine n'est pas plus claire (altération de *scorinus*?). Le vfr. et les patois ont un verbe *sorner*, dire des sornettes.

**SORT**, destinée, L. *sors*, *sortis*. De ce dernier vient le verbe latin *sortiri*, it. *sortire*, fr. *sortir* (prés. it. *io sortisco*, fr. *je sortis*), obtenir en partage, obtenir, recevoir (n'est plus usité que dans la locution « sortir son effet »). Voy. aussi *ressortir* 2.

**SORTE**, it. *sorta*, espèce, manière, tiré du L. *sors*, dans le sens de manière d'être, condition. — D. *asortir* (v. c. m.); *sortable*, convenable à tel état ou condition.

**SORTILÈGE**, L. *sortilegium*, de *sortilegus*, devin, prophète.

1. **SORTIR** (prés. *je sortis*), voy. *sort*.

2. **SORTIR** (prés. *je sors*), it. *sortire* (prés. *io sorto*), passer du dedans au dehors, en vfr. aussi = s'échapper, prov. *sortir*, sauter, faire sauter, esp. *surtir*, port. *surdir*, jaillir. On a rattaché ce verbe au L. *sortiri*, dans le sens de faire un partage, en se fondant sur l'analogie de *partiri* du L. *partiri*, diviser, séparer; mais différentes considérations tant de forme que de signification s'opposent à cette étymologie. En suivant les traces de Ménage et de Frisch, qui proposaient un type L. *surrectire*, je présume pour primitif de *sortir* un adj. vfr. *sort* = it. *sorto*, qui repoudrait à un type L. *surctus*, contraction de *surrectus* (cp. *recollecta*, *-colcta*, *-colta*, fr. *recolte*). La signification étymologique du verbe serait donc faire surgir, faire *sourdre* (v. c. m.), faire jaillir. Je ne vois aucun inconvénient sérieux à cette manière de voir. — D. *sortie*; cps. *ressortir* = rejaillir.

**SOT**, esp. port. *zote*, ags. angl. *sot*, holl. *zot*, BL. *sottus*, du mot rabbinique ou syriaque *schoteh* = stultus. Cette étymologie, reprise par Diez, était déjà celle de Cujas et de D. Heinsius. Voy. Du Cange, qui cite les jeux de mot de Théodouffe, évêque d'Orléans (mort en 821), à propos de *scottus* et *sottus*. Du Cange lui-même dérivait le mot du grec *ἄσωτος*, = perdu, qu'on ne peut plus sauver; c'est une étymologie tout aussi malheureuse que le L. *stultus*. Pictet rapproche *sot* de l'iri. *suthan*, ma-

bécile, fripon, *sotat*, orgueil, *sotikir*, fier, *sotaire*, fat et du sanscrit *sotha*, sot. Dom L. Lepelletier le rattache au breton *sotot*, qui signifie gros bétail, bête à cornes. Quoi que valent toutes ces conjectures, le mot nous semble être connexe avec l'all. *sote*, propos libre, obscène. — D. *sotie*\*, farce, *auj. sottise* (d'où *sottisier*) ; vfr. *assoter*, rendre sot.

**SOU**, forme secondaire de *sol* (voy. *sol* 2).

**SOUBASSEMENT** ; c'est le mot *basement* (de *bas* ou de *base*?) et le préfixe *sous*.

**SOUBRESAUT**, d'un type L. *supra-saltus*, saut en l'air ; pour la forme cp. le verbe prov. *sobre-saillir*, surpasser, et le mot fr. *sobre-veste*.

**SOUBRETTE** ; d'origine inconnue. L'étymologie du mot équivalent all. *sofe* mettrait peut-être sur la trace de celle du mot fr. Il existe aussi un nom de famille *Soubre*, qui tient peut-être de la même racine. Avant tout il faudrait être renseigné sur la première application du terme.

**SOUCHE** (le prov. *a soca* et une forme masc. *soc*), pr. tronc d'un arbre, du Bl. *soccus*. Diez prend ce dernier pour identique avec le latin classique *soccus*, chaussure, dont le sens primordial doit avoir été base, fondement (cp. *socle*). Si l'équation *st* initial = *s* est admise pour *saison*, *sabot*, etc., nous préférons ici comme primitif l'all. *stock*, qui correspondrait parfaitement pour le sens et pour la lettre.

1. **SOUCI**, plante, vfr. *soucie*, du L. *solsequium*, qui dit la même chose que le gr. *ἡλιόσπειον*, ou *tourne-sol*. La fleur du souci se ferme quand le soleil se couche et s'ouvre quand il se lève.

2. **SOUCI**, soin, de l'adj. L. *solicitum*, gâté en *solicitum*. — D. adj. *soucieux*, verbe *soucier* (jadis verbe actif = inquiéter).

**SOUCOUBE**, = *sous-coupe*.

**SOUDAIN**, prov. *sobian*, du L. *subitanus* p. *subitaneus*. — D. *soudaineté*.

**SOUDAN**, vfr. *soldan*, Bl. *soldanus* ; variété du mot *sultan*.

**SOUDARD**, voy. l'art. *sol* 2.

**SOUDE**, it. esp. port. *soda*. On dérive généralement ce mot de *solida*, nom latin de la plante marine qui fournit le sel de soude.

**SOUDER**, voy. *solder*. — D. *soudure*.

**SOUDOYER**, voy. *sol* 2.

**SOUDRE**\*, L. *solvere*.

**SOUDRILLE**, d'un type *soldarillus*, extension péjorative de *soldarius*, soldat, soudard.

**SOUFFLER**, it. *soffiare*, du L. *sufflare* (subflare). — D. *souffle* ; *souffleur*, -ure ; *soufflet*, 1.) instrument servant à souffler, et objets en ayant la forme ; 2.) coup du plat de la main sur la joue ; pour cette transition d'acception, voy. l'art. *bouffer*.

**SOUFFLET**, voy. l'art. préc. — D. *souffleter*.

**SOUFFRETEUX** ; malgré toute l'apparence qu'il y a, cet adjectif ne vient pas de *souffrir* ; il répond au prov. *sofraitos*, *sofrachos*, vfr. *soffraitous*, pauvre, privé de, et vient dir. du subst. vfr. *souffraite*, *souffrete*, prov. *sofraita*, *sofrache*, manque, disette, dénûment ; lequel subst. est un dérivé du part. L. *suffractus*, brisé, à qui l'on a coupé les ressources (part. de *suffringere*). Il est singulier de voir que Raynourad, au vol. III, place le mot en question sous la rubrique *frangere*, et au vol. V sous celle de *sufferre*.

**SOUFFRIR**, prov. *sofrir*, it. *soffrire*, d'un type L. *sufferere* p. *sufferre*, cp. *offrir* de *offerre*. — D. *souffrant*, *souffrance*.

**SOUFRE**, prov. *solpre*, *solfre*, it. *solfo*, *zolfo*, esp. *azufre*, flam. *solfer*, du L. *sulphur* (que Döderlein fait venir de *σουλφύρος*, porte-lumière, cp. *phosphore*). — D. *soufrer* ; *souffrière*.

**SOUHAI**, subst. verbal de *souhaiter*. Ce verbe composé vient du vfr. *hait*, gré, plaisir, franche inclination de volonté, d'où découlent aussi vfr. *haitier* (qqn.), réjouir, faire au gré de qqn., *encourager*, et *haitier* (qqch.), avoir à gré, *dehaiter*,

*chagriner*, *abattre* (subst. *dehait*, chagrin, abatement), *enhaiter*, *eshaiter*, exciter, animer, locution adverbiale à *hait* = à souhait. *Sou-haiter* est le verbe *haiter*, dans le sens de prendre à gré, aimer, désirer, combiné avec le préfixe mitigatif *sub*. — Génin a bien mal compris ce préfixe ; il dit sérieusement : *souhait* vient de *son hait* = son gré, comme *couvent* vient de *conventus*. — Reste à savoir d'où vient ce mot fr. *hait*, d'un usage si répandu jadis. Diez et Grandgagnage le rapportent au nord. *hait*, goth. *ga-hait*, vha. *ga-heis*, subst. de verbes signifiant promettre, faire vœu ; cp. en latin *vovere* = 1.) faire vœu, 2.) désirer, *souhaiter*, d'où *votum*, fr. *vœu* = promesse et désir. L'étymologie celtique invoquée par Chevalier est loin de valoir celle que nous rapportons.

**SOUHAI**TER, voy. l'art. préc. — D. *souhaitable*.

**SOUILLE**, aussi masc. *soiil*, lieu bourbeux où se vautre le sanglier ; selon Diez, de l'adj. L. *sul-lus*, qui concerne les cochons (L. *sus*). Mieux vaut, ce nous semble, voir dans *souille* un dérivé du verbe *souiller* (voy. l'art. suiv.).

**SOUILLE**R, prov. *sulhar*, angl. *soil*. Deux étymologies se présentent avec des titres d'une valeur à peu près égale. La première est germanique. On a d'un côté goth. *bi-sauljan*, polluer, et mba. *besulwen*, *solgen*, v. flam. *soluwen*, inquinare, maculer, all. mod. *sich sulhen*, aussi *sullen*, se vautrer dans la boue ; d'un autre, l'all. mod. *sudeln* = salir. Sans vouloir préciser ici quel rapport de parenté il y a entre les formes ahl. *sudeln* et *sullen* (Diefenbach croit que *sudeln* est d'une souche différente), nous rappelons que fr. *souiller* peut se rapporter à *sudeln*, comme *nouille* à *nudet*, et *brouiller* à *brudeln*. La deuxième opinion, à laquelle Diez est favorable, part du mot latin *sucula*, dimin. de *sus*, cochon, d'où prov. *sulha*, cochon, *sulhon*, cochon de mer. De ce subst. viendraient les verbes prov. *sulhar*, fr. *souiller*, pr. cochonner, faire malproprement, couvrir de boue. — D. *souille*, volubrum ; *souillon* ; *soiilure*.

**SOÛL**, contracté de l'anc. *saoul* = prov. *sadol*, it. *satollo*, valaque *setul*, du L. *satullus* (Varro), dimin. de *satur*. Pourquoi n'écrit-on plus *saoul*, comme on le fait pour *caôt*, quoiqu'on prononce *oât*? — D. *sotler*, pr. rassasier avec excès.

**SOULAGER** ; ce verbe ne doit pas être confondu avec le fr. *soulacier* (voy. l'art. *solas*) ; il se peut pourtant que celui-ci ait déterminé la forme *soulager* au lieu de *souléger*, qui serait plus correct. Le mot, comme le correspondant esp. *sofivier*, répond à un type latin *sub-leviare* (cp. *allegger* de *alleviare*). — D. *soulagement*.

**SOULAS**, voy. *solas*.

**SOÛLER**, voy. *soâl*. — D. *soûlard*.

**SOULEVER**, L. *sub-levare*, 1.) relever, exhausser, 2.) soutenir, consoler. Le sens figuré du verbe fr. « exciter, faire surgir » n'était pas encore propre au primitif latin ; d'un autre côté, la 2<sup>e</sup> acception (métaphorique) de celui-ci est passée à la forme *sub-leviare*, d'où *soulager* (v. c. m.). — D. *soulèvement*.

**SOULIER**, voy. *sole* 2.

**SOULOIR**\*, **SOLOIR**\*, avoir coutume, du L. *solere*.

**SOUTE**, **SOUTE**, d'un type *sol-tus* p. *solutus*, de *solvere*, payer.

**SOUMETTRE**, L. *sub-mittere*, subst. *soumission*, L. *sub-missio*, de là *soumissionner*, *soumissionnaire*.

**SOUPAPE** ; d'origine inconnue.

**SOUPÇON**, vfr. *souspeçon*, du L. *suspicio*, que les savants ont reproduit sous la forme *suspicion*. — D. *soupponner*, *sempponneux*. Nous rappelons ici le verbe vfr. *suscher*, tiré par syncope du *p* médial du L. *suspiciari*.

**SOUPE**, vfr. *sope*, it. *suppa*, esp. port. prov. *sopa*, potage, composé de bouillon et de tranches

de pain, puis, par spécification, la tranche de pain seule (de là « trempé comme une soupe »). C'est un mot germanique : v. nord. *sauþ*, *sup*, vha. *sauf*, *suf*, néerl. *sop*, *soppe*, = jus, sorbillum, pulmentum. Au sens de « tremper dans un liquide » se rattachent l'esp. *sopar*, verser du jus sur des tranches de pain et le fr. *souper*, t. de tannerie = mettre les cuirs dans le plain cible. Les mots germaniques rappelés ci-dessus sont congénères avec l'all. *saufen*, bas-all. *supen*, néerl. *suipen*, angl. *soop*, *sup*, etc. = sorbere, bibere; des correspondants de ces derniers sont vfr. *souper*, humer, et le t. de marine *super*, aspirer (en parlant d'une pompe). — D. *souper*, pr. prendre la soupe, puis dénomination générale du repas du soir; *soupière*.

**SOUFENTE**, subst. partic. du L. *suspendere*.

**SOUFEN**, infinitif et subst., voy. *soupe*.

**SOUFIR**, vfr. *sospir*, *souspir*, L. *suspirium*; **SOUFIER**, L. *suspirare*.

**SOUFIRAIL**, tiré du verbe *soupirer* d'après le L. *spiraculum*, dér. du simple *spirare*.

**SOUFLE**, L. *supplex*. Le mot fr. ne reproduit que le sens primitif (mais inusité) du vocable latin (rac. *plicare*), c. à d. flexible; l'acception ordinaire « suppliant » (pr. qui fléchit le genou) y reste étrangère. — D. *soupleasse*, *assouplir*.

**SOUQUENILLE**, dimin. du vfr. *souquenie* (Nicot et Rabelais : *squenie*), BL. *succania*. L'origine de ce mot m'est restée inconnue.

**SOURCE**, voy. *sourdre*.

**SOURCIL**, prov. *sobrecilh*, it. *sopracciglio*, L. *supercilium* (de *cilium*, cil). — D. *sourciller*, *sourcilieux*.

**SOURD**, vfr. *sort*, 1.) qui n'entend pas, 2.) qu'on n'entend ou ne sent pas, du L. *surdus*. — D. *sourdard*; *souridine*; *as-sourdir*.

**SOURDRE**, vfr. *sordre*\*, du L. *surgere*, s'élever, jaillir; c'est la forme ancienne du mot savant *surgir*. Le part. passé *sors*, *sours* a donné le subst. *sorte*, *orce*, adj. *source*, pr. = jaillissement. Voy. aussi *ressource*.

**SOURIRE**, verbe et subst., L. *sub-ridere*, subst. *souris*, L. *sub-rius*.

1. **SOURIS**, masc., voy. l'art. préc.

2. **SOURIS**, fém. prov. *sortis*, it. *sorte*, *sorcica*, esp. *sorte*, du L. *sorex*, -icis (gr. ὄραξ). — D. *souriceau*, L. *soricellus*; *souricière*. La Fontaine s'est permis l'adjectif *souriquois* (« le peuple souriquois »).

**SOURNOIS**, morne, caché. (Cp. prov. *sorn*, sombre, obscur (d'où le subst. *sornura*), vfr. *sorte*, *sorte*, *sorte*, esp. (argot) *sorna*, nuit; it. *sornione*, *susornione*, = sornois, *susorniare*, murmurer. Diez présente deux étymologies. Il se peut, dit-il, malgré la rareté de la chose, que l'acception « sombre » au sens physique soit déduite de l'acception morale morne et que le mot découle d'un radical celtique, savoir le même qui est au fond du cymr. *swrn-ach*, grommeler, corn. *sorren*, être fâché (les mots *sör*, *sörillyd*, morose, sornois, sont trop éloignés pour la forme). D'un autre côté le célèbre philologue, rapprochant les vocables port. et dial. de Côte *soturno*, piem. *saturno*, sard. *saturnu*, genevois *saturne*, esp. et flor. *saturnino*, tous = sornois, est d'avis que ces formes dérivent du L. *taciturnus*, par une contraction de *taci* en *tci*, *tco*, *tca*, *ça*, *sa* et que le radical *sorn* serait une contraction de *sadorn*, *seorn* (cp. *ron* de *rotundus*, *mür* de *maturus*). — Avant de connaître ces explications, me fondant sur la signification terne, silencieux, muet, qu'a fréquemment le L. *surdus*, j'avais pensé à une contraction de *sourdinois* (type latin *surdinensis*), tiré de *sourdin* (cp. la loc. « à la *souridine* »), comme *tapinois* vient de *tapin*, caché. Je n'abandonne pas définitivement cette étymologie qu'avait du reste déjà posée Ménage. En Champagne on dit *sourdois* p. *sourd*, d'un type *surdensis*. — D. *sournoiserie*.

**SOUS**, vfr. *sos*, prov. *sots*, valaque *subt*, it. *sotto*, du L. *subtus* (*sub-tus*; cp. *in-tus*, d'où *ens* \* et par

composition *de-ans*, dans). Composé *dessous* (it. *di sotto*), analogue des composés *de-ens* (dans), *de-vant*, *dehors*, *dessus*, etc. La langue romane fait emploi de *sous* comme préfixe, avec la valeur du préfixe latin *sub*, lequel, à son tour, s'est francisé dans les mots du fonds commun en *sou*, *su* et *se*.

**SOUSCRIRE**, L. *sub-scribere*; subst. *souscription*, -teur, L. *sub-scriptio*, -tor.

**SOUSTRARE** = *sous* + *traire* = *sub-trahere*; subst. *soustraction* = L. *sub-tractio*.

**SOUTANE**, pr. vêtement de dessous, opp. de surcot, surtout; dir. de l'it. *sottano*. Ce dernier est un dér. de la prép. *sotto*, sous. Cp. BL. *superate* (de *super*), vêtement de dessus. Du Cange expliquait notre mot par « robe de sultan »; malgré l'existence du mot *sultane* avec l'acception « espèce de vêtement de femme », nous tenons l'opinion de Du Cange pour une bétise. — D. *soutanelle*.

**SOUTE**, voy. *soulte*.

**SOUTENIR**, L. *sustinere*, pr. tenir en l'air. — D. *soutien*, *soutenement*, *soutenable*.

**SOUTERRAIN**, L. *sub-terraneus*.

**SOUVENIR** (SE), du latin *sub-venire*. Dans le principe, ce verbe était exclusivement impersonnel; l'étymologie ne s'applique qu'à la tournure « il me souvient » = *subvenit mihi*, dans le sens non classique de l'all. « es fällt mir bei », il me vient (à la mémoire). Cp. la locution « ce nom ne me revient pas », pour j'en me rappelle pas ce nom. — D. *souvenir* (inf. subst.), *souvenance* \*.

**SOUVENT**, it. *sovente*, prov. *soven*, *soen*, du L. *subinde*, qui signifie 1.) immédiatement après, 2.) successivement, à la file, coup sur coup. Diez fait remarquer, à propos de l'it. *sovente*, l'irrégularité du changement de *d* en *t* et il est disposé à y voir quelque souvenir des mots *repente*, *frequente*, *immatinente*. Pour le *t* final du mot fr., il n'est pas plus étrange que dans le vfr. *ent* (= nfr. *en*) qui est le L. *inde*.

**SOUVERAIN**, it. *sovrano*, d'un type *superanus*, formé de *super* (comme *ahthanas*, fr. *ancien*, de ante, prov. *sotran*, inférieur, du L. *subtus* = prov. *soiz*). — D. *souveraineté*.

**SOYEUX**, voy. *soie*.

**SPACIEUX**, L. *spatiosus* (de *spatium*, fr. *espace*). **SPADASSIN**, de l'it. *spadacino* (de *spada*, fr. *épée*, *épée*).

**SPARADRAP**; l'étymologie de ce mot, du moins en ce qui concerne l'élément *spara*, m'est restée inconnue.

**SPARE**, poisson, L. *sparus*, brème.

**SPARTE**, L. *spartum* (gr. σπάρτον). — D. *sparterie*.

**SPASME**, L. *spasmus*, du gr. σπασμός, tiraillement (σπά-τιν, tirer); adj. *spasmodique*, tiré du gr. σπασμώδης. Voy. aussi *pâmer*.

**SPATH**, mot allemand.

**SPATULE**, L. *spatula*, dim. de *spatha*, morceau de bois large et plat.

**SPECIAL**, vfr. *especial*, L. *specialis* (de *species*, fr. *espèce*), — D. *spécialité*, *spécialiser*.

**SPECIEUX**, L. *speciosus* (de *species*, apparence).

**SPECIFIQUE**, BL. *specificus*, qui constitue une espèce à part; **SPECIFIER**, BL. *specificare*, = *speciatim* notare, d'où *spécification*, -atif.

**SPECIMEN**, mot latin signifiant exemple, échantillon.

**SPECTACLE**, L. *spectaculum* (spectare), aspect, vue, théâtre (cp. Στάσπον, de Στάσθαι, = spectare). **SPECTATEUR**, L. *spectator*.

**SPECTRE**, L. *spectrum* (specere), vision, fantôme.

**SPECULER**, L. *speculari* (specere), observer, méditer attentivement. — D. *spéculateur*, -ation, -atif, -atoire.

**SPECULUM**, mot latin, = miroir.

**SPENCER**, mot anglais.

**SPERME**, gr. σπέρμα.



- SPHÈRE**, L. *sphaera*, du gr. *σφαῖρα*, globe. — D. *sphérique* (d'où *sphéricité*) ; *sphéroïde*, gr. *σφαιροειδής*, à forme (*εἶδος*) sphérique.
- SPHINX**, L. *sphinx*, gr. *σφίγξ*.
- SPINAL**, L. *spinalis* (de *spina* = fr. *épine*, *épine*).
- SPIRE**, L. *spira* = gr. *σπείρα*, enroulement. — D. *spiral*, L. *spiralis*, d'où subst. *spirale*.
- SPIRITUEL**, L. *spiritualis* (de *spiritus* = fr. *esprit*). — D. *spiritualité*, *-aliser*, *-aliste*, *-alisme*.
- SPIRITUEUX**, mot moderne, = qui a beaucoup d'esprit (L. *spiritus*), esprit pris dans le sens physique ou chimique du mot.
- SPLEEN**, mot anglais, pr. *rate*, puis mal de *rate*, du L. *splen* (*σπλήν*), *rate*.
- SPLENDEUR**, L. *splendor* ; **SPLENDIDE**, L. *splendidus*.
- SPOILIER**, L. *spoliare*. — D. *spoliateur*, *-ation*.
- SPONGIEUX**, L. *spongiosus* (de *spongia*, fr. *éponge*).
- SPONTANÉ**, L. *spontaneus* (de *sponte*, de son propre mouvement). — D. *spontanéité*.
- SPONTON**, voy. *esponon*.
- SPORTE**, panier des moines quêteurs, du L. *sporta*, panier, dont le dim. est *sportula*, fr. *sportule*, pr. petit panier.
- SPORTULE**, voy. l'art. préc.
- SQUALE**, L. *squalus*, chien de mer.
- SQUELETTE**, esp. *esqueleto*, it. *scheletro*, du gr. *σκελετός* (*σκέλλω*), desséché (*τὸ σκελετόν*, momie).
- SQUIRRE**, mieux *squirrhe*, gr. *σκιρρός*, tumeur dure. — D. *squirreux*.
- STABLE**, L. *stabilis* (*stare*), d'où *stabilitas*, fr. *stabilité*. Du verbe *stabilire* : fr. *établir*, *établir*.
- STAGE**, BL. *stadium*, obligation de résider dans un endroit désigné, puis résidence, séjour. Le mot *stadium*, formé avec le suffixe BL. *agium* (= L. *aticum*) de *stare*, est aussi le type du mot fr. *étage* (v. c. m.). — D. *stagiare*, BL. *stagiarius*, qui in stagio est.
- STAGNANT**, L. *stagnans*, du verbe *stagnare*, dér. de *stadium* = fr. *étang* ; subst. *stagnation*, L. *stagnatio*.
- STALACTITE**, formé du gr. *σταλακτός*, adj. verbal de *σταλάζειν*, tomber par gouttes, lequel verbe a donné encore le subst. *σταλαγμός*, d'où l'on a tiré *STALAGMITE*.
- STALAGMITE**, voy. l'art. préc.
- STALLE**, du vha. *stal*, *statio*, locus. Voy. aussi les mots *étal* et *installer*.
- STANCE**, dir. de l'it. *stanza*, strophe, qui vient d'un type L. *stantia* (*stare*) = arrêté.
- STATER**, arrêter, d'un type *statare*, tiré de *statum*, supin de *stare*, s'arrêter.
- STATHOUDER**, titre hollandais, = all. *statthalter* ; ces mots traduisent exactement le fr. *lieutenant*. — D. *stathoudérat*.
- STATION**, L. *statio*, arrêlé. — D. *stationner*, *stationnaire*, L. *stationarius*.
- STATIQUE**, du grec *στατική*, s. e. *τήνη*, science de l'équilibre.
- STATISTIQUE**, mot établi par les savants modernes et tiré du verbe gr. *στατίζω*, établir, constater. La statistique ne fait proprement que constater les faits. — D. *statisticien*.
- STATUE**, L. *statua* (*stare*). — D. *statuaire*, *-ette*.
- STATUER**, L. *statuere*, fixer, d'où le subst. *statutum*, chose arrêtée, fixée, fr. *statut*.
- STATU QUO** (IN), formule latine écourtée de *in statu quo sunt*, (laisser les choses) « dans l'état où elles se trouvent » ; de là la locution *statu quo* traitée en subst., = état de choses actuel ou ancien.
- STATUT**, voy. *statuer*.
- STELLIONAT**, L. *stellionatus*.
- STENOGRAPHE**, mot moderne fait d'un type gr. *στενογράφος*, litt. qui écrit d'une manière serrée (*στενός*). — D. *sténographie*, *-ique*.
- STENTOR** (voix de), de *Stenor*, personnage d'Homère.
- STEPPE**, mot russe.
- STERÉOMÉTRIE**, gr. *στερεομετρία*, mesure des corps solides (*στερεός*).
- STERÉOTYPE**, mot moderne, fait du gr. *στερεός*, solide, fixe, et *τύπος*, type, donc pr. type immobile (opp. aux caractères mobiles). — D. *stéréotypie*, *stéréotyper*.
- STÉRILE**, L. *sterilis*. — D. *stérilité*, L. *sterilitas*.
- STIGMATE**, L. *stigma*, *-atis*, gr. *στίγμα*, marque que laisse le fer imprimé sur la peau des esclaves, flétrissure. — D. *stigmatiser*.
- STIMULER**, L. *stimulare* (de *stimulus*, p. *stimulus*, aiguillon). — D. *stimulant*, *-ateur*, *-ation*.
- STIPENDIER**, L. *stipendiari* (*stipendium*, solde).
- STIPULER**, L. *stipulari*. — D. *stipulation*.
- STOÏQUE**, L. *stoicus*, gr. *στοικός* (de *στοά*, portique, où Zénon enseignait sa philosophie). — D. *stoïcien*, *stoïcisme*.
- STOMACAL**, **STOMACHIQUE**, du L. *stomachus* (*στόμαχος*), estomac.
- STORE**, du L. *storea*, couverture tressée, natte faite de joncs ou de cordes, it. *sturia*.
- STRANGULATION**, du L. *strangulare*, fr. *étrangler*, *étrangler*.
- STRAPASSER**, de l'it. *strapazzare*. Voy. aussi *estrapade*. — D. *strapassonner*.
- STRAS**, composition imitant le diamant, du nom de l'inventeur de cette composition.
- STRASSE**, variété de *estrasse* (v. c. m.).
- STRATAGÈME**, gr. *στρατήγημα*, tactique militaire, puis ruse de guerre.
- STRATÉGIE**, grec *στρατηγία*, art de conduire une armée (*στρατ-ηγία*). — D. *stratégique*, *stratégiste*.
- STRIBORD**, esp. *estribord*, de l'ags. *steorbord*, angl. *starboard*.
- STRICT**, du L. *strictus* (*stringere*), serré, type aussi de *étroit* (v. c. m.).
- STRIDENT**, L. *stridens* ; **STRIDEUR** (Buffon), L. *stridor*.
- STRIES**, L. *stria*. — D. *strié*, *striures*.
- STROPHE**, grec *στροφή*, m. s. (pr. évolution du chœur sur le théâtre grec).
- STRUCTURE**, L. *structura* (*struere*).
- STUC**, it. *stucco*, esp. *estruque*, angl. *stuc*, *stuke*, du vha. *stucchi*, crôte. — D. *stucateur*, it. *stuccatore*.
- STUDIEUX**, L. *studiosus* (*studium*).
- STUPEFIER**, L. *stupefacere* p. *stupefacere* ; **SUFÉFAIT**, L. *stupefactus*, d'où subst. *stupefaction*.
- STUPEUR**, L. *stupor* ; **STUPIDE**, L. *stupidus*, d'où *stupidité*, L. *stupiditas*.
- STYLE**, L. *stylus*, gr. *στύλος*, pr. aiguille, barin pour écrire, puis manière d'écrire. — D. *styler*, faire au style, habituer, dresser.
- STYLET**, dim. de *style*, pris dans son sens naturel de poinçon.
- STYLOBATE**, grec *στυλοβάτης*, piédestal (de *στύλος*, colonne, et *βατεύω*, marcher).
- SUAIRE**, L. *sudarium*, « linteum quo sudor detergitur ».
- SUAVE**, L. *suavis* (dont la vieille langue avait fait *suef*, *soef* = prov. *suav*). — D. *suavité*, L. *suavitas*.
- SUBALTERNE**, BL. *subalternus*, adj. formé de *sub altero*, donc. litt. placé sous les ordres d'un autre.
- SUBIR**, L. *sub-ire*, que les Anglais traduisent littéralement par *under-go*. — D. *subissement* (néol.).
- SUBIT**, L. *subitus*, dont le dérivé *subitaneus* a donné *sondain* (v. c. m.).
- SUBJECTIF**, relatif au sujet (*subjectus*).
- SUBJONCTIF**, L. *sub-junctivus*.
- SUBJUGUER**, L. *sub-jugare*, mettre sous le joug.
- SUBLIME**, L. *sublimis*, haut, relevé. — D. *sublimité*, L. *-itas* ; *sublimier*, L. de chimie, L. *sublimare*, porter en haut (dans les Fors de Bearn : *sublimar*, arsenic).

**SUBMERGER**, L. *sub-mergere*, dont le supin *submersum* a donné *submersio*, fr. *submersion*.

**SUBORDONNER**, L. *sub-ordinare*, mettre sous les ordres de qqn. (voy. pour la forme du mot fr., le simple *ordonner*). — D. *subordination*, L. *subordinatio*.

**SUBORNER**, L. *sub-ornare*, pr. préparer, former en secret. — D. *suborneur*, -ation, -ement.

**SUBRÉCOT**, le surplus de l'écot; c'est un composé du L. *supra* et le mot *écot* (v. c. m.)

**SUBREPTICE**, L. *subrepticus* (sub-riperer), enlevé, dérobé, clandestin. — *Subreption*, L. *subreptio*.

**SUBROGER**, L. *sub-rogare*. — D. *subrogation*, L. *subrogatio*.

**SUBSÉQUENT**, L. *sub-sequens*.

**SUBSIDE**, L. *subsidiium* (sub-sidere), réserve, aide, secours. — D. *subsidiare*, L. -arius.

**SUBSISTER**, L. *sub-sistere*, rester, demeurer, continuer d'être. — D. *subsistance*, d'abord action, puis moyen de subsister.

**SUBSTANCE**, L. *substantia*, être, essence, nature. — D. *substantiel*, L. *tiialis*; *substantif*, L. -tivus.

**SUBSTITUER**, L. *sub-stitinere*, mettre à la place. — D. *substitutus*, L. -utus; *substitution*, L. -utio.

**SUBTERFUGE**, L. *subterfugium*, subst. de *subterfugere*, s'échapper, fuir secrètement.

**SUBTIL**, vfr. *soutil*, *sutil*, *soutif*, prov. *sobtil*, *sotil*, esp. *sutil*, it. *sottile*, l. *subtilis* (pr. finement usé). — D. *subtilité*, L. -itas; *subtiliser* (en vfr. *soubiller*, it. *sottigliare*).

**SUBVENIR**, L. *sub-venire*, m. s. (type aussi de *avenir*). — Subst. *subvention*, L. *subventio*, d'où *subventionner*.

**SUBVERTIR**, L. *sub-verttere*, supin *subversum*, d'où *subversion*, *subversif*.

**SUC**, L. *succus*. — D. *succin*, L. *succinum*; *succulent*, L. *succulentus*.

**SUCCÉDER**, L. *succedere* (sub-cedere, venir après), vfr. *successum*, d'où L. *succensus*, fr. *succès*; puis L. *successio*, -or, -ivus, fr. *succession*, -eur, -if, et le terme mod. *successible*.

**SUCCÈS**, L. *successus* (v. l'art. préc.) pr. issue, suite d'une affaire. Composé *in-succès*.

**SUCCESEUR**, -ION, voy. *succéder*.

**SUCCIN**, voy. *suc*.

**SUCCINCT**, L. *succinctus* (sub-cingere), serré, court.

**SUCCION**, aussi *suction*, d'un type latin *suctio*, subst. de *sugere*, sucer (supin *suctum*).

**SUCCOMBER**, L. *suc-cumbere*, être couché dessous; cp. l'all. *unter-liegen*, succomber.

**SUCCULENT**, voy. *suc*.

**SUCCURSALE**, dér. du L. *succursus*, = fr. *secours*.

**SUCER**, it. *succiare*, *suzzare*, d'un type latin *suctiare*, tiré de *suctus*, part. de *sugere*. Voy. aussi *succion*. — D. *suceur*, *sucioir*, *suçon*; *suçoter*.

**SUCRE**, it. *succhevo*, esp. port. *azucar*, vha. *szucru*, nha. *zucker*, dér. de l'arabe *sokkar*, *asokkar*; cp. le persan *schakar*, gr. *σάκχαρον*. L. *saccharum*. — D. *sucrer*, -ier, -erie, adj. *sucrin*.

**SUD**, esp. it. *sud*, port. *sul*, de l'ags. *sudh*, angl. *south*.

**SUER**, L. *sudare*. — D. *suté*, frayeur subite; *sueté*. — *Sueur*, L. *sudor*.

**SUFFIRE**, L. *sufficere* (cp. *confire* de *conficere*). — D. *suffisant*, d'où *suffisance*.

**SUFFOQUER**, L. *suffocare* (sub, faux). — D. *suffocation*.

**SUFFRAGANT**, p. *suffragan*, BL. *suffraganeus*, vicairer, coadjuteur; pour les diverses acceptions et explications étymologiques (L. *suffragari*, aider de son vote) de ce titre ecclésiastique, voy. Du Cange.

**SUFFRAGE**, L. *suffragium*.

**SUGGÉRER**, L. *suggerere* (sub-gerere, litt. mettre sous s. e. la main, fig. fournir, insinuer); supin

*suggestum*, d'où *suggestio*, dans la basse-latinité = avis, conseil, fr. *suggestion*.

**SUICIDE**, formé, avec le pron. L. *sui* = de soi-même, sur le patron des subst. *homicide*, *parricide*, etc., cp. all. *selbstmord*. Ce mot, qui dit pr. « occasion de soi-même », ne remonte qu'au xviii<sup>e</sup> siècle et le supplément du Dict. de Trévoux, publié en 1752, en attribue la paternité à l'abbé Desfontaines. Montequieu ne l'emploie pas, il dit « homicide de soi-même » ou « mort volontaire ». Voltaire s'en sert dans son Commentaire sur l'Esprit des lois en 1778 et il est accueilli, la même année, dans la 3<sup>e</sup> éd. du dictionnaire de l'Académie. — D. *se suicider*; voy. la justification de cette expression par Génin (Récréations philologiques).

**SUIE**, prov. *sua*, *sueia*, *suga*, cat. *sutje* (masc.). Le type immédiat du mot français est *suga*, qui, selon Diez, vient de l'adj. ags. *sotig* (contracté en *sotg*) = angl. *sooty*, dérivé d'un subst. *sót*, d'où vient aussi *safel*, *suth*, *suithe*.

**SUIF**, it. *sevo*, *sego*, esp. *sebo*, prov. *seu*, du L. *sebum*, *sevum*. La forme fr. *suif* présente quelque difficulté. Elle peut, à la vérité, se déduire de *seuf* (cp. *tuile* p. *teule* du L. *tegula*), mais cette forme a-t-elle jamais existé? Selon les règles *sevum* devait faire *sef* ou (diphthongue) *sief*, *seif*, *soif*. Il se peut qu'il y ait dans *suif* une substitution à une forme ancienne *soif* (cp. *nuît*, *huît*, anc. *noît*, *oit*, etc.), et que cette substitution ait été motivée par le besoin de distinguer deux homonymes. Notez la forme rouchi *sieu*, régulièrement tirée du radical *sev*. — D. *suiver*, *suffer*.

**SUINTER**; ce verbe ne vient pas de *suer*, comme on est tenté de le croire; que ferait-on de la terminaison? D'après Diez il est p. *sutier* (cp. pour l'insertion de *n*, *cingler* p. *sigler*, *ronfler* p. *rofler*); quant à *sutier*, c'est le vha. *suizan* (nha. *schwitsen*), angl. *sweat*, néerl. *sweeten*. — Subst. verb. *suint*, *suintement*.

**SUITE**, vfr. *seute*, d'un type *secuta* (par la syncope de *c*), part. de *sequi*, suivre; cp. *tuile* (vfr. *teule*) de *tegula*.

**SUIVRE**, vfr. *seure* (pour *ui* substitué à *eu*, cp. *suite* p. *seute*, *tuile* p. *teule*), prov. *segre*, *seguir*, it. *seguire*, de l'infinifil barbare L. *sequere* p. *sequi*. — D. *suivant*, subst. (fém. *suivante*), puis prép. (cp. en L. *secundum* également tiré de *sequi*).

**SUJET**, L. *sub-jectus*, soumis, exposé à; de là *sujet*, subst., personne « placée » sous l'autorité d'un gouvernement (cp. l'all. *unter-than*). Quant au subst. *sujet*, comme terme de logique et de grammairer, d'où se sont déduites différentes autres acceptions, entre autres celle de personne en général, il exprime la substance formant la base de la proposition; le mot traduit le gr. *ὑποκείμενον* ou *ὑποθετικόν*. Le mot *substance* répond à une idée primitive semblable. — D. *assujettir*.

**SUJETION**, L. *subjectio*.

**SULFATE**, **SULFITE**, du radical *sulf*, du L. *sulphur*, d'où aussi les adj. *sulfureux*, -ique.

**SULTAN**, mot arabe signifiant empereur ou seigneur. Le mot s'est francisé aussi sous la forme *soudan*.

**SUPER**, t. de marine; le sens propre parait être « aspirer ». Voy. sous *soupe*.

**SUPERBE**, adj., L. *superbus*, orgueilleux, magnifique, d'où le subst. *superbia*, fr. *superbe*.

**SUPERCHERIE**, répond à l'it. *sopercheria*, *sovercheria*, outrage, tromperie, dérivé de l'adj. *soperchio*, = qui excède, qui dépasse la mesure (employé aussi comme subst. p. superfluité, puis p. outrage, et supercherie). Au fond du mot il y a l'adv. lat. *super*, par-dessus; il marque donc excès en tout genre (cp. *outrage*, de *utrer* ou *utrat*). — *Ménage*, malgré sa familiarité avec l'italien, a commis la sottise d'imaginer une contraction de *super-tricherie*. Et Roquefort et Bescherelle ont donné du le panneau!

**SUPERFÉTATION**, subst. du L. *super-fetare*, produire en sus, par surabondance.

**SUPERFICIE**, L. *superficies* (facies); ce mot fait double emploi avec *surface*. — D. *superficiel*, L. *superficialis*.

**SUPERFLU**, L. *superfluus*, traduit exactement par l'all. *überflüssig*. — D. *superfluité*.

**SUPÉRIEUR**, L. *superior* (comparatif de *superus*). — D. *supériorité*.

**SUPERLATIF**, L. *superlativus* (de *super-latus*, porté outre mesure, exagéré).

**SUPERPOSER**, = *poser* par-dessus.

**SUPERSTITION**, L. *superstitio*. — D. *superstitieux*, L. *superstitiosus*.

**SUPPLANTER**, L. *sup-plantare* (de *planta*, plante du pied), renverser qqn. en lui donnant un croc en jambes.

**SUPPLÉER**, du L. *supplere*, compléter. La facture du mot ne s'accorde pas avec celle des synonymes *empirer*, *accomplir*. — D. *suppléant*; *supplément* d'où *supplémentaire*, L. *supplementum*.

**SUPPLICE**, L. *supplicium*. — D. *supplicier*.

**SUPPLIEUR**, L. *supplicare* (pr. plier le genou). — D. *suppliant*. Au type latin ressortissent directement : les subst. *supplique* et *supplication* (L. -atio).

**SUPPORTER**, L. *sup-portare*, pris dans le sens de *sufférer* (sub-ferre). — D. *support*, *supportable*.

**SUPPOSER**, de *poser*, d'après le L. *supponere*, d'où le part. *suppositus*, mis sous la dépendance de qqn. = *subditus*, fr. *supposé*, *suppôt*, et *suppositio* (trad. du gr. ὑπόθεσις), fr. *supposition*.

**SUPPÔT**, voy. l'art. préc.

**SUPPRIMER**, L. *supprimere* (premere; cp. all. *unter-drücken*), supin *suppressum*, d'où *suppressio*, fr. *suppression*.

**SUPPURER**, L. *suppurare* (pus). — D. *suppuration*, -atif.

**SUPRÊME**, L. *supremus*. — D. *suprématie*, mot moderne, façonné arbitrairement d'après les mots *aristocratie* et *semblé*.

1. **SUR**, prép., vfr. et v. it. *sur*, du L. *super* (d'où *supr*, *sur*). Les formes vfr. *sovre*, *sore*, *seure*, it. *sopra*, *sovra*, esp. port. prov. *sobre* accusent pour type le L. *supra*. Comme préfixe, *sur* marque position supérieure, addition et excès.

2. **SUR**, acide, du vha. ags. v. nord. *sár*, flam. *suer*, *soer*, nha. *sauer*, m. s. — D. *suret*; *surelle*, oseille (pic. *suriels*, wall. *sural*, flam. *suerrick*).

**SUR**, vfr. *segur*, *séur*, prov. cat. *segur*, esp. port. *seguro*, it. *sicuro*, du L. *securus*. — D. *sûreté* et (forme savante) *sécurité*, L. *securitas*; *assurer* (v. c. m.).

**SURANNER**, v. n., *gagner plus d'un an d'âge*, vieillir. — D. *suranné*.

**SURBAISSER**, baisser par-dessus, déprimer.

**SURCROÏT**, composé du simple *croître*; donc = nouvelle augmentation. Le verbe *sur-croître* signifie croître par-dessus.

**SURDITÉ**, L. *surditas* (surdus). Voy. *sourd*.

**SUREAU**, anc. *sural*. D'après Diez, c'est le vfr. *séu* augmenté du suffixe dimin. *arellus*; cependant le philologue allemand se demande comment il faut accorder avec cette explication la forme vfr. *séur*, et si l'on peut, dans celle-ci, voir la forme *séurequ* dépourvue de la terminaison *eau* (= *ellus*).

— Voici ma manière de voir jusqu'à meilleure information. Le type est le L. *sabucus*, sureau; de là prov. *sawo*, esp. *sauco*, val. *soc*, vfr. pic. *séu* (wall. *sawu*, lang. *sahuc*); d'un type dimin. *sabucellus* viendrait *séusuel*, et par la substitution régulière de *r* à *s*, *seurel*, *surel*, *sureau*; le type *sabucarius*, enfin, aurait donné la forme *syer*, consignée par Nicot. Quant à la forme *séur*, je n'y vois pas plus *glair* que Diez. — Je citerai encore pour mémoire, et pour guider les recherches, le primitif sus (*Palsgrave*) et le dér. champ. *susain*, = sureau.

**SURFACE**, type *super-facies* p. *superficies*, d'où la forme savante *superficie*.

**SURFAIRE** un prix, c'est pr. le faire avec exa-

gération, le porter trop haut; par extension ou plutôt par brachylogie, on a fini par dire « surfaire une marchandise » et même « surfaire l'acheteur ».

**SURGEON**, vfr. *surjon*; c'est pr. une chose qui sort (quae *surgit*) du pied d'un arbre. Jadis *surjon* (« petit surjon d'eau », Montaigne) était synonyme de *sorse*, *source* et désignait l'eau qui sort de terre. C'est un dérivé de *urgere*, fr. *sourdre*. J'estime cette étymologie plus correcte que celle tirée du L. *surculus*, rejeton, par un primitif *survus*.

**SURGER**, L. *urgere*. Voy. aussi *sourdre*.

**SURJETER**, coudre en jetant les deux bords d'une étoffe l'un par-dessus l'autre. — D. *surjet*.

**SURMONTER**, monter par-dessus, franchir, cp. all. *über-steigen*. — D. *surmontable*.

**SURNAGER**, formé de *nager*, d'après le précédent du L. *super-natare*.

**SURNOM**, nom ajouté (voy. *sobriquet*); verbe *surnommer*.

**SURNUMÉRAIRE**, L. *supra-numerarius* (*supra numerum*); cp. all. *über-zählig*. — D. *surnuméraires*.

**SURPASSER**, passer, aller plus haut qu'un autre.

**SURPILIS**, vfr. *surpilis*, prov. *sobrepelitz*, BL. *surperpelliceum*. Voy. *pelisse*.

**SURPLOMBER**, dépasser l'aplomb, avoir le haut plus avancé que la base. Voy. *aplomb*.

**SURPRENDRE**, prendre ou saisir qqn. en venant par au-dessus, sans qu'il puisse s'en apercevoir, prendre à l'improvise, fig. acquiescer frauduleusement, et étonner (cp. les expr. all. *über-fallen*, *über-raschen*). D'autres expliquent le *sur*, moins bien à mon avis, par « prendre qqn. sur le fait ». — D. part. adj. *surprenant*; subst. part. *surprise*.

**SURSAUT**, 1.) attaque brusque (cp. *surprise*), 2.) saut en l'air; type *super-saltus*, subst. de *super-salire*.

**SURSEOIR**, L. *super-sedere*, cesser, discontinuer. — D. *surseance* et *surmis*, suspension, délai.

**SURTOUT**, adv., par-dessus toutes choses; subst., vêtement ou pièce de vaisselle, mis par-dessus les autres.

**SURVEILLER**, veiller sur, cp. all. *über-wachen*. — D. *surveillant*, -ance.

**SURVEILLE**, jour au delà de la veille, en comptant en arrière, cp. *sur-lendemain*.

**SURVENIR**, L. *super-venire*, arriver à l'improvise (cp. *sur-prendre*).

**SURVIVRE**, L. *super-vivere*. — D. *survivant*, d'où *survivance*. Par analogie, on a tiré de *vie*, L. *vita*, le composé *survia*.

**SUS**, adv., prov. *sus*, esp. it. *suso*; c'est le L. *susum* (forme accessoire de *sursum* = *subvorsum*), vers le haut, en montant, abrégé en *sus* dans la locution *susque deque*, de haut en bas. — Composé : *de-sus*, *dessus*. Notez aussi *en-sus*. — Dans quelques compositions romanes et techniques (*inscription*, *sus-dit*, etc.), le préfixe *sus* équivaut voir le sens au L. *supra*. — Le préfixe latin *sus* (dans *sus-cipere*, *sus-tinere*, etc.) est une variété de *sub* par la forme intermédiaire *subs*; cp. *os* (dans *os-tendere*) p. *obs*, *ob*, et *as* (dans *asportare*) p. *abs*, *ab*.

**SUSCEPTIBLE**, mot nouveau, = qui facile *suscipit*, le verbe *sus-cipere* étant pris dans le sens de « éprouver, être sensible » (cp. *suscipere dolorem*, *invidiam*). — D. *susceptibilité*.

**SUSCITER**, L. *sus-citare* — D. *suscitation*.

**SUSCRIPTION**, d'après le L. *supra-scriptio*, opp. à *souscription*, L. *sub-scriptio*.

**SUSPECT**, L. *suspectus*, part. passif de *suspiciere*, soupçonner. — D. *suspecter*, L. *suspectare*, synonyme du paronyme *soupponner* (l'un et l'autre se rattachent au thème SPÉC).

**SUSPENDRE**, L. *sus-pendere*, part. *suspensus*, d'où *suspens*, *suspendu* de ses fonctions, quia la loc. adv. en *suspens*, = *in suspensio*; subst. *suspension*, L. *suspensio*; *suspensoir* (ou -oire); adj. *suspensif*.

**SUSPICION**, L. *suspicio*, voy. *souçon*.  
**SUSTENTER**, L. *sus-tentare* (fréq. de *sus-tinere*).  
**SUSURRER**, L. *susurrare*.  
**SUTURE**, L. *sutura* (suere), couture.  
**SUZERAIN**; on croit ce mot formé de *susum*, fr. *sus*, comme *souverain* de *supra*. — D. *suzeraineté*.  
**SVELTE**, de l'it. *svelto*, dégagé, agile, lequel vient du verbe *svellere* (fait du L. *ex-vellere*), arracher, déraciner, dégager. Je pense que l'it. *svelto* répond d'abord à l'idée « étiré, élané ».  
**SYCOMORE**, L. *sycomorus*, grec *συκόμορος*, litt. figuier-mûrier.  
**SYCOFRANTE**, gr. *συκοφάντης*, pr. dénonciateur de figures fraudées, puis en général délateur, calomniateur.  
**SYLLABE**, L. *syllaba* (all. *silbe*), du gr. *συλλαβή*, ce qui est pris (quod corripitur) en une seule émission de voix, du gr. *συλλαμβάνειν*, prendre ensemble, L. *com-prehendere*. — D. *syllaber*, *syllabaire*. Un autre dérivé du même verbe grec est *σύλληψις*, fr. *syllepse*, pr. action de lier ensemble.  
**SYLLEPSE**, voy. l'article préc.  
**SYLLOGISME**, L. *sylogismus*, du gr. *συλλογισμός*, calcul, raisonnement. — D. *sylogistique*, gr. *συλλογιστικός*.  
**SYLPHES**, d'où *sylyphide*; je n'ai pas appris où l'on a puisé le mot *sylyphes*, pour désigner les génies de l'air.  
**SYMBOLE**, L. *symbolum*, du gr. *σύμβολον*, signe, marque, de *συμ-βάλλειν*, deviner, expliquer, traduit littéralement par le L. *con-jicere* (d'où *conjecture*). — D. *symbolique*, gr. *συμβολικός*, *symboliser*, *isème*.  
**SYMÉTRIE**, grec *συμμετρία*, juste mesure, accord, concordance, proportion. — D. *symétrique*, *symétriser*.

**SYMPATHIE**, gr. *συμπάθεια*, que les Latins ont traduit exactement par *com-passio*. — D. *sympathique*, *-iser*.  
**SYMPHONIE**, gr. *συμφωνία*, litt. = L. *consonantia*, accord. Le vfr. en avait fait *chifonie*.  
**SYMPTÔME**, gr. *σύμπτωμα*, coïncidence, accident qui accompagne une maladie (de *συμ-πίπτειν*, coïncider). — D. *sympomatique*, gr. *συμπτωματικός*.  
**SYNAGOGUE**, gr. *συναγωγή*, réunion, assemblée.  
**SYNALLAGMATIQUE**, adj. de *συνάλλαγμα*, objet d'échange, contrat.  
**SYNCOPE**, gr. *συγκοπή* (*κόπτειν*, couper), 1.) raccourcissement par la suppression d'un terme, d'un élément, 2.) affaiblissement subit, défaillance. — D. *syncoper*.  
**SYNDIC**, L. *syndicus*, gr. *σύνδικος*, conseil dans un procès (*δικη*), avocat, procureur.  
**SYNODE**, L. *synodus*, gr. *σύνδοδος*, compagnie de route (*ὁδός*), puis compagnie, assemblée en général. Le mot français devrait être du genre féminin, comme les correspondants gr., lat. et all. — D. *synodal*.  
**SYNONYME**, grec *συν-όνυμος*, = qui dénomme concurremment (avec un autre mot). — D. *synonymie*, *-ique*.  
**SYNOPTIQUE**, grec *συν-οπτικός*, qui embrasse divers objets d'un seul coup d'œil.  
**SYNTAXE**, grec *σύνταξις* (litt. = *co-ordinatio*), arrangement.  
**SYNTHÈSE**, grec *σύνθεσις*, litt. = *compositio*; adj. *synthétique*, gr. *συνθετικός*.  
**SYSTÈME**, grec *σύστημα*, *-ατος*, réunion de plusieurs choses pour former un tout, assemblage, composé organique; par sa facture (*σύν, ἴσθημι*) le mot correspond exactement au L. *con-stitutio*. — D. *systématique*, grec *συστηματικός*.

# T

**TABAC**, mot né en Amérique; c'était en premier lieu le nom du vase dans lequel les indigènes fumaient le tabac; la plante elle-même s'appelait *cohiba*. Voilà ce que m'apprend le livre de M. Schwënk. D'autres font dériver le mot de l'île de *Tabaco*, une des petites Antilles, d'où l'on pense que le premier tabac fut apporté en Espagne. Je ne sais qui a raison. — Les Anglais disent *tobacco*, les Allemands *tabak* (aussi *tobak*, *tubak*). — D. *tabu-gie*; *tabatière* (l'italien, sauvegardant la finale gutturale, dit plus correctement *tabacchiera*).

**TABARIN**; ce fut d'abord le nom donné à un farceur, vers le commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, à cause du *tabard* (aussi *tabar*) ou petit manteau qu'il portait. *Tabard* se trouve dans l'it. *tabarro*, esp. port. *tabardo*, angl. *tabart*, cymr. *tabar*, grec du moy. âge *ταμπάριον*, mais l'étymologie en est inconnue.

**TABELLION**, L. *tabellio*.

**TABERNACLE**, L. *tabernaculum* (taberna), tente, petit temple.

**TABIS**, taffetas ondé, calandré, it. *tabi*. « *Tabis*, *zatabis*, *tabith*, sorte d'étoffe de soie faite par ondes dont on établissait des robes et des jupes et aujourd'hui des garnitures pour les livres. Huet pense que ces mots ont été faits du royaume de Thibet, *Thébeth*, d'où venaient ces étoffes ». Ainsi s'exprime Roquefort. Nous sommes loin de partager l'avis de l'évêque d'Avranches, quoique nous n'ayons rien de plus plausible à opposer; ni le L. *tabiaus*, ni le fr. *tapis*, ni le verbe *taper* ne suffisent pour nous tirer d'embaras. — D. *tabiser*.

**TABLATURE**, descriptions ou indications diverses dans l'enseignement de la musique, faites sous forme de tableau; au fig. = chose difficile, embarrassante; dér. de *tabula*.

**TABLE**, prov. *taula*, esp. *tabla*, it. *tavola*, du L. *tabula*, qui signifiait : 1.) planche, ais (d'où s'est déduit le sens moderne = mensa); 2.) morceau plat de métal ou de pierre, servant à écrire ou graver, d'où l'acception écrit, liste, registre; 3.) peinture sur un panneau de bois, tableau. Dérivés :

**TABLEAU**, *tablet*\*, type latin *tabulettus*.

**TABLETTE**, petite planche, pièce plate, petite *tabula* à écrire.

**TABLETIER**, faiseur de tables ou planches à jouer (échiquiers, trictracs, etc.). — D. *tableterie*.

**TABLATURE**, voy. ce mot.

**TABLIER**, 1.) échiquier, damier, de *tabula* = planche à jouer (d'où aussi le verbe *tabler*, poser, caser les dames sur l'échiquier); 2.) parquet ou plancher d'un pont; 3.) objet de vêtement, servant à préserver les habits quand on se trouve à table, soit pour travailler, soit pour manger; ou bien cette dernière acception émane-t-elle de *tabula*, comme signifiant chose plate et mince? Cp. en L. *tabulare palati*, employé par Végèce p. le voile du palais.

**TABLOIR**, terme d'artillerie, plate-forme faite de madriers pour placer une batterie de canons.

**Composés** : *attabler*; *entablement*.

**TABOURET**; on peut prendre ce mot pour un dérivé de *tabour*\*, *tambour*. Ce serait donc pr. un petit siège à forme de tambour. D'un autre côté, le L. *tabula* = banc engage à y voir une altération de *taboulet*. Cp. *tabourin*, objet placé au-dessus d'une cheminée, pour l'empêcher de fumer, mot

qui me semble également se rattacher à *tabula*. Voy. aussi l'art. *tambour*.

**TAC**, maladie contagieuse des moutons; m'est avis que ce mot est analogue à l'expression *clou*, L. *clavus* (d'où la maladie dite *clavelée* ou *clavelée*); or nous verrons dans l'art. suiv. que *tac* signifie en effet clou.

**TACHE**, marque, souillure, it. *tacca*, coche, cran, tache, vice, taille, *taccia*, *tecca*, tache, prov. *taca*, esp. port. *tacha*, vfr. pic. *teque*. — D'autres rejets du même radical *tac* se rencontrent dans les idiomes romans avec diverses significations; nous citons it. *tacco*, talon (pr. pièce plate) de soulier, wallon *tac*, plaque, fer-blanc, rouchi *taeq*, pièce de terre, langued. *tacho*, clou à tête plate; it. *taccone*, morceau de cuir (pour raccommoder des souliers; cp. le mot fr. *ra-taconer* = raccommoder, rapiécer), esp. port. *tacon*, talon de bois pour souliers, et *tachon*, galon, clou à tête dorée, fr. *tacon*, ulcère contagieux du safran, de l'oignon, *taquon*, t. d'imprimeur, pièce plate mise sur le grand tympan ou sous les caractères trop bas; les ouvriers champenois appellent *tache* leur tablier de peau. Il est probable que toutes ces variétés sont de la même famille et découlent d'une racine *tac*, désignant toutes sortes d'objets faisant saillie ou relief sur une surface plane, ou, pour nous servir du mot même, « faisant tache. » Tantôt l'objet en relief est plat lui-même, tantôt pointu. Cette racine se retrouve tant dans l'élément celtique que dans les idiomes germaniques : nous citerons gaél. *tac*, corn. *tach*, clou, angl. *tack*, pointe, crochet, néerl. *tak* (all. *zacke*), dim. fr. *taquet*, verbe néerl. *taeken*, ags. *taecan*, angl. *take*, prendre, saisir. C'est du même primitif *tac* que procèdent encore nos verbes fr. *attaquer*, *attaquer* (v. c. m.) et *détacher*. — Notre mot *tache*, dans son acception marque, souillure, est donc identique avec le même mot dans le sens de morceau, pièce plate; une transition de signification analogue se rencontre dans le mot allemand *fleck*, qui signifie à la fois pièce d'étoffe, pièce de terre (d'où *flicken*, rapiécer) et tache. — Burguy pose la question, s'il n'est pas préférable de séparer étymologiquement le mot fr. *tache*, *taiche* des autres vocables rapportés ci-dessus, et de le rattacher directement au goth. *taikns*, ags. *tácun*, *tacn*, etc. (all. mod. *zeichnen*), qui signifie marque, signe. Il est toutefois disposé à la résoudre négativement, comme l'avait déjà fait avant lui M. Diefenbach, et à accueillir la manière de voir de M. Diez, qui est celle qu'il a reproduite dans son livre et que nous avons suivie à notre tour. — Si l'on voulait disjoindre *tache* des autres mots cités, une autre étymologie se présenterait, réunissant toutes les conditions voulues de sens ou de forme. Nous déclarerions *tache* pour le subst. verbal de *tacher*; et *tacher* pour la représentation d'un type L. *taclare*, toucher, meurtrir, fréquentatif de *tangere*; nous citerions à l'appui pour la forme *flectir* de *flectere*, et pour le sens le L. *maca*\*, dim. *macula*, de *macare*\*, fouler, presser (voy. notre article *macquer*). — D. *tacher*, *tacheter*, *entacher*.

**TACHE**, vfr. *tasche*, *tasque*, angl. *task*, ouvrage imposé; prov. *tasca*, *tascha*, fl. *tasca*, *tasca*, *tascht* sur les terres, champart. Ces mots dérivent du L. *taxare*, et signifient ce qui a été adjugé, assigé

à qqn., ce qu'on l'a taxé. *Taxa* a donné *tâche*, comme *lazus* a fait *lâche* (transposition de *cs* ou *x* en *sc*). — D. *tâcher*, pr. prendre à tâche, s'attacher à réussir dans une entreprise.

**TACHETER**, dimin. ou fréquent. de *tâcher*, voy. *tâche*.

**TACITE**, L. *tacitus*; TACITURNE, L. *taciturnus*, d'où *taciturnité*, L. -itas.

**TACT**, L. *tactus* (tangere), le toucher; TACTILE, L. *tactilis*, palpable; *tactuel*.

**TACTIQUE**, grec  $\tau\alpha\kappa\tau\iota\kappa\acute{\eta}$ , s. e.  $\tau\tau\upsilon\eta$ , art de ranger, de disposer ( $\tau\acute{\alpha}\tau\tau\epsilon\iota\nu$ ) des troupes. Pour le sens fig., cp. *stratagème*. — D. *tacticien*.

**TAFFETAS**, it. *taffeta*, esp. *tafetán*, angl. *taffety*, *taffeta*, all. *taffet*, mot oriental, selon Adelung du persan *tafieh*.

**TAIE**, vfr. *toie*, d'après Ménage, suivi par Diez, du L. *theca* ( $\theta\acute{\epsilon}\kappa\eta$ ), étui, gaine, enveloppe. Diez appuie cette origine du grison *teija* (*teigia*), = gaine et housse de lit, qui s'accorde avec *theca*, comme gris. *apetja* avec *epica*. — Avant de connaître cette étymologie, j'avais noté celle de *tega* (*tegere*), pr. couverture; je ne l'abandonne pas définitivement; elle est acceptable au point de vue tant du sens (cp. l. *tegumentum*, couverture, housse, enveloppe) que de la forme, au même titre que celle de *theca*. Le vha. *ziecha*, all. mod. *zieche*, taie, doit être le même mot. L'i germanique se retrouve dans le dim. champ. *tiquette* = taie d'oreiller. — Le mot *taie*, dans le sens médical de pellicule formée sur l'œil, s'accommode en tout cas mieux avec l'étymologie *tega*.

**TAILLANDIER**, voy. *tailler*. — D. *taillanderie*.

1. **TAILLE**, coupe, it. *taglia*, esp. *taja*, prov. *talha*; subst. verbal de *tailler* (v. c. m.).

2. **TAILLE**, impôt. Ce mot, à mon avis, représente un type *taclua*, dimin. du BL. *tacus*, impositio (charte de Charles le Simple de 916), dont je ne fixerai pas l'origine (p. *tascus*, *taxus*, de taxare?). Il peut, cependant, je n'en disconviens pas, facilement être ramené au mot précédent; cp. le terme *accise* (v. c. m.) et *assiette* des impôts = L. *assecta* (*secare*). — D. *taillable*; *tailion*.

**TAILLER**; Diez accepte l'étymologie du L. *talea*, qu'il traduit par branche coupée, scion. Cette opinion est acceptable, il est vrai (pour la lettre, on peut invoquer *paille*, it. *paglia*, du L. *palea*). Cependant le mot roman *taca* étant pris comme synonyme de pièce, ne serait-on pas fondé à poser un type *taclulare* = mettre en pièces? Diez lui-même n'accepte plus l'autorité du passage interpolé de Nonius Marcellus, où l'on fait intervenir le verbe *intertalere*. Une origine du goth. *daifjan*, partager, pour laquelle s'est prononcé Chevallet, ne s'accorde nullement avec la lettre. — D. **TAILLE**, subst. verbal radical (v. c. m.); TAILLAGE, it. *tagliata*, d'où *taillander*; TAILLANT, partie tranchante, outils tranchants, d'où *taillander*; TAILLEUR (cp. l'all. *schneider*), angl. *tailor*; TAILLIS, jeune bois mis en coupe réglée; TAILLOIR, plat pour tailler (d'où le v. flam. *talloor*, holl. *tefjoor*, all. *teller*, voy. notre art. *assiette*). Composés : *détailler*, *entailler*.

**TAIN**, écourté de *estain*, étain (v. c. m.); cp. *préle p. esprelle*, *pâmer p. espasmer*.

**TAIRE**, L. *tacere*, *tac're* (cp. *plaire de placer*). En vfr. on avait aussi *taisir*, forme plus correcte, puisqu'elle respecte l'e long de la terminaison latine.

**TAISSON** (champ. *tachon*), it. *tasso*, prov. *tuis*, *taisé*, esp. *taxon*, fl. *taxus*, du vha. *thahs*\*, forme hypothétique antérieure à *dahs*, all. mod. *dachs*. Les Latins appelaient cet animal *melis*. — D. *taisonnière*\*, contracté en vfr. *taisnière*, *tesnière*, d'où *tainière* (v. c. m.), cp. *maisonage*, *mesnage*, *ménage p. maisonage*.

**TALC**, all. angl. *talk*, du persan *talq*.

1. **TALENT**, poids d'or ou d'argent, L. *talentum* (du gr.  $\tau\acute{\alpha}\lambda\alpha\nu\tau\omicron\nu$ , 1.) balance, 2.) l'objet pesé).

2. **TALENT**, autrefois = désir, envie, volonté, gré, signification propre encore à l'it. *talento*, esp. *talento*, *talante*, prov. *talen*, *talán*. Comme le mot préc., celui-ci découle du gr.  $\tau\acute{\alpha}\lambda\alpha\nu\tau\omicron\nu$ , balance; il marque propension, inclination. — D. *talenter*\*, *atalenter*\*, avoir à gré, désirer, *entalenter*\*, rendre désireux; *maltalent*\*, *mautalent*\*, mauvaise volonté, haine, rancune.

3. **TALENT**, aptitude à faire qqch., habileté; c'est le mot préc., avec une acception déduite. Du sens inclination à celui d'aptitude, il n'y a pas loin. Ou bien faut-il voir dans cette signification « don naturel » une allusion au *talent* de l'Évangile, qui est le « trésor », l'ensemble des facultés que chacun a reçues de Dieu, pour qu'il les fasse valoir en les mettant en œuvre?

**TALION**, du L. *talio* (*talis*).

**TALISMAN**, it. *talismano*, esp. *talisman*, de l'arabe *teilsam*, figure magique, ou plutôt du plur. *teilsamdn*, par quoi l'on désignait un objet placé sous un certain horoscope; le mot arabe est tiré du gr.  $\tau\acute{\iota}\lambda\iota\sigma\mu\alpha$ . Voy. Saumaise ap. Ménage.

**TALLE**, branche qu'un arbre pousse à son pied, esp. it. *tallo*, du L. *thallus* ( $\theta\alpha\lambda\lambda\acute{o}\varsigma$ ), m. s. — D. *taller*.

**TALMOUSE**, soufflet, coup de poing, de *taller*, frapper (voy. *taloché*) et *mousse*, dans les patois = visage. Je ne me charge pas d'expliquer ce mot comme signifiant une espèce de pâtisserie.

1. **TALOCHE**, coup de main sur la tête. Voici, quelle est, sur ce mot, mon opinion personnelle; je n'en connais du reste pas d'autre. Nous avons émis, au mot *tailler*, une conjecture relative à l'origine de ce verbe; ici nous dirons complétement, que les patois se servent aussi de la forme non mouillée *taller*. Je ne veux pas décider si cette forme peut être envisagée comme une simple variété de *tailler* = *taclulare*, *tacl'are*; *cl* latin, d'après les règles, demande toujours un *ll* mouillé. Quoi qu'il en soit, il existe dans les patois du départ. de l'Aube, et ailleurs sans doute, un verbe *taller*, frapper, meurtrir, et les subst. *talle* et *taloché*, coup. Je vois donc dans *taloché*, un dérivé de *talle*, coup. (Il se peut aussi que *taller*, frapper, soit un dér. de *talle*, branche, verge.)

2. **TALOCHE**, anc. = bouclier. Ce mot est p. *ta-veloche* (type *tabul-occeus*), comme on explique très-plausiblement le vfr. *talevas*, m. s., par une transposition de *tavelas*, donc comme le corresp. de l'it. *tavolaccio*, type L. *tabul-aceus*. On nomme encore *taloché* une planche mince et carrée pour étendre le plâtre.

**TALON**, it. *tallone* (le double *l* est irrégulier), esp. port. *talón*, dér. du L. *talus*, cheville du pied, qui, chez les Latins, a souvent été employé pour désigner la partie inférieure du pied. — D. *talonner*, marcher sur les talons de qqn.

**TALUS**, pente inclinée; mot purement latin, par lequel on exprime la forme d'une chose qui va en pente par diminution d'épaisseur comme le talon. — On écrivait jadis aussi *talut*, de là le verbe *taluter*.

**TAMARIN**, it. esp. *tamarindo*, de l'arabe *tamar kendi* = datte indienne. — D. *tamarinier*.

**TAMBOUR**, vfr. *tabour*, prov. *tabor*, it. *tamburo*, esp. port. *tambor*, *utambor*. D'après les uns le mot est formé par onomatopée; d'après d'autres, il vient du pers. *tambâr*, arabe *tonbur* = cithara. — D. *tabourer*\*, *tabouler*\*, it. *tamburare*, frapper comme sur un tambour; *tambourin*, d'où *tambouriner*.

Obs. Nous pensons que le mot *tambour* peut fort bien être revendiqué à l'élément roman. Si, ce que nous ne sommes pas à même de vérifier, le nom de l'instrument proprement dit est, en effet, d'origine orientale, d'autres acceptions du mot nous engageant à le rattacher à la racine *tab*, adoucissement de *tap*, qui signifie frapper; de là les anc. formes non nasalisées *tabor*, *tabour*. Parmi les rejetons de

cette racine *tap*, *tab*, frapper, nous citons d'abord le verbe *taper* (d'où *tapin*, tambour), puis prov. *tabast*, tapage, vacarme, d'où *tabustar*, *tabussar*, it. *tambussare*, frapper, faire du bruit; vfr. *tabourie*, *tanbuire*, tapage, vacarme.

**TAMIS**, prov. *tamis*, it. *tamigio*, vénitien *tamiso*, esp. *tamiz*. Diefenbach y voyait un dérivé du celt. *tamma*, mettre en pièces. Dans ce cas la terminaison (= *igio*) devrait répondre à un suffixe latin *itium*, mais, observe Diez, non-seulement le BL. dit *tamisium*, mais encore un type *tamitium* aurait nécessairement fait en prov. *tamizi* ou *tamitz*; et non pas *tamis*. Le philologue allemand rapporte donc de préférence *tamis* au néerl. *teems*, *tems*, m. s. Mais d'où vient *tems*? M. Diez ne s'en occupe plus qu'en citant le vha. *zemisa*, son. Reste à savoir si *tems* n'est pas un emprunt du BL. *tamisium* ou *tamisium*. La porte aux conjectures est donc encore ouverte. — D. *tamiser*.

**TAMPON** ou *tapon*, BL. *tappo*, esp. *tapon*, dér. de *tape*, m. s. (terme de brasserie). *Tape* est l'ags. *taeppe*, angl. *tap*, all. *zapf* (d'où it. *zaffo*), m. s. — D. *tamponner*.

**TAN**, écorce de chêne moulue. D'après Frisch, de l'all. *tanne*, sapin, le tan s'étant fait (et se faisant encore) avec de l'écorce de sapin; d'après Diefenbach et autres, du breton *tann*, chêne, mais Diez objecte que ce mot est inconnu aux langues celtiques et même au breton, à l'exception du dialecte de Léon. (En ce dernier point, il se trompe; M. Chevallet renseigne plusieurs composés celtiques de *tann*.) — D'où que vienne ce subst., le verbe *tannare* remonte très-haut dans la basse latinité. Serait-ce une dérivation de l'angl. *taw*, tanner, type *tavinare*, *tav'nare*? — D. verbe *tanner* (rouchi *tener*, champ. *tenner*, v. flam. *tanen*, *teynen*); la signification métaphorique, tourmenter, lasser, fatiguer, se rencontre déjà chez les trouvères; cp. esp. *zurzar*, corroyer les peaux, fig. pousser à bout; *tanin*.

**TANCER**, vfr. *tancer*, prov. *tensar*; de là subst. vfr. *tence* ou *tençon*, prov. *tensa*, *tençon*, it. *tenza*, *tenzone*, insistance, dispute, querelle. D'un type *tenciare*, tiré de *tenus*, part. de *tenere*, dans le sens de soutenir une opinion; ou bien p. *conten-tiare*, rejeton barbare de *contendere*, disputer. Le Vocabulaire d'Evreux renseigne l'adj. *tenceux* = *contentiosus*. — MM. Noël et Carpentier rapportent le mot au L. *tangere*; le ridicule de cette étymologie est encore dépassé par celle des hellénomanes Péron et Bourdelot, qui songeaient au grec *ἐπι-τμήσαι*.

**TANCHE**, L. *tinca*.

**TANDIS**, aussi longtemps, pendant ce temps (signification ancienne de cet adverbe), du L. *tandiu*. L'adverbe *dix*, romanisé en *di*, et avec l'a adverbial, en *dis*, se trouve également dans *jadis*. Chevallet se trompe en expliquant *tandis* par *tantos dies*; le mot a pris, en effet, dans la vieille langue, parfois cette valeur par confusion; mais le prov. *tandius*, corrélatif de *quandius*, témoigne en faveur de l'étymologie *tandiu*.

**TANGENTE**, du L. *tangens*, qui touche, subst. *tangence*; **TANGIBLE**, L. *tangibilis* (*tangere*).

**TANGUER**, balancer de poupe à proue; je ne connais pas l'origine de ce terme de marine. — D. *tangage*.

**TANIÈRE**, pr. le trou du taillon, voy. *taisson*. N'était la forme vfr. *taisière*, qui appuie l'étymologie que nous avons suivie, le mot se déduirait plus naturellement de l'it. *tana*, caverne, tanière, que l'on prend, à défaut de mieux, pour une forme apocopée de *sottana*, L. *subtana*, pr. souterraine.

**TANNE**, petit bulbe durci dans les pores de la peau. D'où vient ce mot?

**TANNER**, voy. *tan*. — D. *tannée*; tanneur, -erie.

**TANT**, L. *tantum*. — D. *tantet*, *tantin*, *tantinet*; *tantième*.

**TANTE**; la forme ancienne (encore en usage

dans les patois) est *ante* = angl. *aunt*, prov. *amda*, et vient du L. *amita*. La vieille langue avait en outre la forme accusative *antain* (cp. *nomain*, *pu-tain*). L'adjonction du *t* est purement euphonique; à l'époque où l'on ne disait plus *m'ante* (cp. *m'amie*), reculant devant la forme *mon ante* (à Valenciennes on dit cependant *m'n ante*, et Jean Lemaire des Belges a *ton ante*), on a dit *ma-t-ante*, comme on dit encore *a-t-il*, *voilà-t-il*. L'all. *tante* est tout à fait moderne et pris du français.

**TANTOT**, p. *tant tôt*, voy. *tôt*.

**TAON**, prov. vfr. *tavan*, esp. *tabano*, it. *tafano*, du L. *tabanus*.

**TAPAGE**, dér. de *taper*. — D. *tapager*, -eur.

1. **TAPE**, coup de la main, subst. verb. de *taper*.

2. **TAPE**, bouchon, voy. *tampon*. — D. *tapette*.

**TAPER**, frapper, d'une racine *tap*, répandue partout pour marquer l'action battre, surtout battre à plat. Voy. aussi l'art. *tambour*. — D. *tapage*, *tapin*.

**TAPINOIS (EN)**, voy. l'art. *suiv*.

**TAPIR (SE)**, se blottir dans le but de se soustraire aux regards; de là le vfr. et prov. *tapin*, caché, prov. a *tapit*, vfr. *en tapin*, d'où *tapiner*, cacher, déguiser, d'où *en tapinage*, auj. *en tapinois*, = en cachette. — Pour l'étymologie de *tapir*, Frisch a pensé à *tap*, bouchon, pr. qqch. de roulé, de ramassé ensemble, et Diez, à l'appui de cette manière de voir, rappelle le fr. *cacher* (v. c. m.), qui au fond dit la même chose, c. à d. presser, serrer. *Se tapir* serait donc se peluter, se mettre en paquet. Du Cange dériverait le mot de *talpa*, taupe; mais, sans parler du sens, qui pourrait bien s'y opposer aussi, Diez pense que l'éllision de *l* serait un fait trop insolite pour oser lui donner raison. D'un autre côté, le linguiste allemand croit que l'adj. champ. *taupin*, secret, est en effet une forme créée par assimilation à *taupe*.

**TAPIS**, prov. *tapit*, it. *tappeto*, esp. port. *tapete*, *tapitz*, du L. *tapes*, *tapete* et *tapetum* (gr. *τάπητος*), étoffe de laine à longs poils qui servait de tapisserie pour les murs d'un appartement, de tapis pour les planchers, etc. — D. *tapisser*, it. *tappazzare*; *tapissier*, -erie.

**TAPON**, voy. *tampon*.

**TAPOTER**, fréquentatif de *taper*.

**TAQUER**, frapper, d'une rac. *tak*, variété de *tok*, d'où *toquer*. — D. *taque*, plaque de fonte (ce mot, toutefois, pourrait aussi devoir être placé sous la rubrique *tache*, v. c. m.); *taquet*, ais sur lequel on frappe pour faire revenir le faucon; *taquiser*.

**TAQUET**, crochet, voy. *tache*, et l'art. préc.

**TAQUIN**, vilain, chiche, it. *taccagno*, esp. *te-caño*; de là les verbes it. *taccagnare*, fr. *taquiner*, avoir l'humeur taquine, quereller, contrarier pour des riens. La source de ce verbe est germanique; c'est, suppose-t-on, quelque forme bas-allemande (*taag*, *tach*, holl. *taig*, *taeg*), répondant au haut allemand *zähe*, tenace, avare. Cp. le dér. néerl. *taeyard*, homo tenax, avarus (Kil.); les Latins employaient de même *tenax* dans le sens d'avare. — Cependant, nous préférons citer ici le verbe *tagghen* enseigné par Kilien et traduit par *disceptare*, *vitiilitigare*, *altercari*; ce verbe répond mieux au radical du mot fr.; à notre avis *tagghen* est la forme néerl. correspondant au haut all. *sacken*, disputer.

**TAQUINER**, voy. l'art. préc. — D. *taquinerie*.

**TARABUSTER**, prov. une forme extensive du vfr. *tabustier* et *tabuter*, faire du tapage (voy. l'art. *tambour*). Le prov. a *talabust*, bruit, vacarme.

**TARAUD**, voy. *tarrière*. — D. *tarauder*.

**TARD**, du L. *tardus*; de là adj. *tardif*, prov. *tardiu*, esp. port. *tardio*, it. *tardivo*; verbe *tardear*, L. *tardare*; cps. retarder, attarder.

**TARE**, déchet, diminution sur le poids d'une marchandise, prov. it. esp. *tara*; de l'arabe *tarah*, écarté, *tarh*, qqch. de laissé en arrière, rebout. —

D. *terer*, causer de la tare, endommager, gâter; de là le part. adj. *teré*, avarié, gâté, mal noté.

**TARENTELE**, danse nommée d'après la ville de Tarente, et qui, dit-on, guérit de la morsure de tarantule.

**TARENTOLE**, it. *tarantola*; cet insecte tire son nom de la ville de Tarente, où il est assez commun.

**TARER**, voy. *tare*.

**TARET**, voy. *tarière*. Cp. L. *teredo*.

**TARGE**, **TARGUE**, it. *targa*, esp. prov. *tarja* (esp. purt. aussi *darga*, *adarga*); du vha. *zarga*, défense, abri ags. *targe*, v. nord. *targa*, bouclier. L'all. mod. *tarische* est réemprunté du roman. — D. dim. *target*, *targette*; verbe *se targuer*, pr. se couvrir de eqch. comme d'un bouclier, fig. se prévaloir avec défi ou ostentation.

**TARGUER** (SE), voy. l'art. préc.

**TARIBRE** (dans les dialectes *terère*, *terièrè*), prov. *taraires*, esp. *taladro* p. *taradro*, du L. *taradrum* (Isid. 19, 19) = gr. *τάραρον* (*tararon*); les gloses de Cassel portent *taradrus*. On doit supposer l'existence d'un ancien verbe *tarare*, dont relève aussi les subst. *tarand*, instrument pour faire des écrous, *taranche*, grosse choville, et *taret*, mollusque qui troue le bois des digues et des vaisseaux. (Du même radical vient le L. *tar-mes*, ver qui ronge le bois, d'où it. *tarma*, esp. *tarma*, it. *tarlo*, ver rongeur.) — Les langues celtiques ont un mot correspondant à *taradrus*, savoir cymr. *taradr*, bret. *tarar*, *terer* = fret. Les formes dialectales *terère*, *terièrè* découlent peut-être directement du L. *terebra* (cp. *paupière* de *palpebra*). — Le dimin. L. *terebellum* a donné le prov. *taravel*, *tarière*, *trépan*.

**TARIF**, it. *tariffa*, esp. *tarifa*, de l'arabe *tarif*, annonce, publication. — D. *tarifer*; néol. *tarification*.

**TARIN**, sorte de pinson; dans les dial. *tairin*, *trin*, *térin*; selon l'ingénieuse conjecture de Diez, du pic. *tere*, tendre (L. *tener*); l'équivalent all. *zeisig* vient de même du mha. *zeis*, tendre.

**TARJA**, du vha. *tharrjan*, *darrjan*, sécher. Ménage songeait à un verbe L. *arere*, par métonymie p. *arere*, avec prosthèse d'un t comme dans le mot *tante* p. *ante*! — D. *tarissable*, *sément*.

**TARLATANE**, prob. d'origine indienne. On le mot aurait-il quelque rapport avec l'it. *tarlata*, piqué des vers (dér. de *tarlo*)?

1. **TAROT**, basson. Cet instrument de musique tire peut-être son nom des trous dont il est pourvu et appartient ainsi à la famille du subst. *tarière*.

2. **TAROTS**, jeu de cartes, de l'it. *taroccho* (all. *tarok*), dont j'ignore l'origine. Notez que *tarot* signifie aussi un dé dont chaque côté porte son nombre de trous noirs. Dans cette signification le mot se confond étymologiquement avec le préc. Il se peut que le nom du dé se soit transporté à quelque jeu de cartes. — D. *taroté*.

**TAROUPE**, d'origine inconnue.

**TARSE**, gr. *τάρος*.

**TARTAN**, étoffe de laine à carreaux; d'étymologie inconnue.

**TARTANE**, it. esp. port. *tartana*, esp. de petit bâtiment de la Méditerranée; du BL. *tarida*, *tareta* et *tarta*, qui vient de l'arabe (égyptien) *taridah*, nom d'un vaisseau affecté spécialement au transport des chevaux.

**TARTE**, p. *torte*, it. *torta*, du L. *torta* (torquere), chose faite en spirale. Le même L. *torta* (all. *torte*) a donné également le mot *tourte*. — La supposition d'après laquelle la forme *tarie*, BL. *tarta* est simplement une modification de *torte* ou *torta*, ne me semble pas être à l'abri de toute objection. Il doit, en tout cas, y avoir eu, pour opérer ce changement de *o* en *a* (que l'on rencontre du reste encore dans prov. *urtuga* p. *ortuga*, fr. *ortue*), l'influence de quelque autre mot de *facture* et de signification semblable. L'it. a p. *taris* aussi la forme *tartara*,

et le BL. la forme *tartra*. La *tarte*, c'est un point à noter, implique plutôt l'idée d'un gâteau plat, que d'une pâtisserie montante, à forme contournée. Vossius pensait au L. *tracta*, pièce de pâtisserie allongée; sa conjecture n'est pas à dédaigner; *tracta*, *tarcta*, *tarta* est une filiation parfaitement régulière et admissible. — D. *tarlette*; *tartine* (en Belgique = beurrée).

**TARTRE**; le nom scientifique est *tartarum*; il a été donné à la pierre de vin par Paracelse, par des raisons qui me sont restées inconnues. — D. *tartrique* ou *tartrique*, etc.

**TARTUFE**; la valeur actuelle de ce mot se rattache au héros de la célèbre comédie de Molière. Quant à la question, fort débattue, des sources d'où Molière a tiré le nom de son personnage, nous n'avons pas à la traiter ici. Cependant nous signalons à nos lecteurs deux notices qui peuvent les initier un peu aux éléments de cette controverse: l'une, celle de M. Desbarreaux-Bernard, a été insérée dans le *Bulletin du Bibliophile*, publié par Techener, année 1859, p. 24; l'autre est de M. Génin et figure dans ses *Récréations philologiques*, T. I, pp. 295 et suiv. Nous extrayons de la dernière ces quelques lignes, qui en forment pour ainsi dire la substance: « Molière n'a pas inventé le mot *Tartufe*, il l'a pris tout fait dans la langue italienne vulgaire, où il s'employait déjà comme épithète, non pas, il est vrai, dans l'acception d'hypocrite que le chef-d'œuvre de Molière lui a imprimée irrévocablement, mais avec un sens métaphorique voisin de celui-là ». Nous retrouvons le vocable en question en traitant du mot *truffe*. — D. *tartruferie*.

1. **TAS**, amas, prov. *tatz*, de l'ags. angl. *tass*, néol. *tas*, amas de blé. — D. *tasser*; *entasser*, *dé-tasser*.

2. **TAS**, enclume portative; d'après Diez du vha. *azzasi*, nom d'un outil. Je suis d'un autre avis et pense que *tas* est soit une abstraction du dimin. *tasseau*, qui est le L. *taxillus*, pr. petit bloc, petit cube, ou le représentant d'un mot latin *taxus*, primitif inusité de *taxillus*.

**TASSE**, prov. *tassa*, esp. *taza*, port. *taça*, it. *tazza*, de l'arabe *tassah*, bassin, coupe (qui, lui, vient du verbe *tassa*, tremper, s'il n'est pas emprunté du persan). La correspondance de *s* arabe et *z* roman se rencontre plus d'une fois.

**TASSEAU**, **TASSEL**, it. *tassello*, du L. *taxillus* (voy. *tas* 2.).

**TASSETTE**, dim. du BL. *tascia*, *tassia*, formes variantes de *tasca*, pera, sacculus, = all. *tasche*?

**TÂTER**, **TASTER**, it. *tastare*, prov. *tastar*, all. *tasten*, angl. *taste*. Ce verbe roman représente le fréquentatif du L. *tazare* (Aulu-Gelle: *taxare* presius crebriusque est quam *tangere*). *Tastare* est donc une forme contractée de *taxitare*. Au fig. *tâter*, *toucher*, est devenu synonyme de *goûter*, *essayer*. — D. à *tâtons* (cp. à *reculons*); *tâtonner*; *taillonn*, d'où *taillonneur*.

**TATOUER**, angl. *tattoo*, all. *tätowiren*; probablement un mot indien.

**TAUDE**, toile étendue par-dessus des marchandises; du v. nord. *tiatid*, tente (= angl. *tilt*), ou, ce qui paraît plus naturel, directement du v. flam. *teide* (c'est l'all. *zelt*). De là vfr. *taudir*, couvrir, abriter, et *taudis*, petite hutte, plus tard togement misérable (dim. *taudion*).

**TAUPE**, L. *talpa*. — D. *taupière*, *taupinière*.

**TAUR**, **TOR**, fém. *taure*, L. *taurus*. — D. *taurel*, *taureau*, d'où *taurillon*.

**TAUREAU**, voy. l'art. préc.

**TAUX** est le subst. verb. masc. de *taxare*; la forme fém. du même mot est *taxe*, it. *tassa*.

**TAVELER**, moucheter, tacheter, du vfr. *tavele* = L. *tabula*, échiquier. — D. *tavelure*.

**TAVERNE**, L. *taberna*. — D. *tavernier*.

**TAXER**, L. *taxare*, 1.) blâmer, censurer, 2.) et



timer, évaluer. — D. *taxe, taxateur, -ation*. — Voy. aussi *taux*.

**TE, TEI\*, TOI.** L. *te*.

**TECHNIQUE**, grec *τεχνικός*, de *τέχνη*, art, d'où aussi le cps. *technologie*, science qui traite des arts et métiers.

**TE DEUM**, cantique d'actions de grâces, nommé ainsi d'après les paroles initiales : « te Deum laudamus », nous te louons, Dieu.

**TEIGNE** (autr. aussi *tigne*), mite, vermine, L. *ti-nea*, it. *igna*, prov. *teina*. Le nom de l'insecte s'est transporté à une sorte de gale qui vient à la tête, signification déduite déjà propre au L. *tinea*, dans Fortunat. — D. *teigneux*, L. *tineosus*; les mots *teignasse* ou *tignasse*, mauvaise perruque, et *tignon*, coiffure du derrière de la tête, chignon, sont-ils de la même famille? Nous n'osions l'affirmer.

**TEILLER** ou **TILLER**, voy. *tille*.

**TEINDRE**, it. *tegnere*, esp. *teñir*, du L. *tingere*. — D. subst. partic. : 1. masc. *teint*, 2. fém. *teinte*; *teinture*, L. *tinctura*.

**TEINTE**, voy. l'art préc. — D. *teinter*; *teinté*.

**TEINTURE**, voy. *teindre*. — D. *teinturier, -erie*.

**TEL**, L. *talis*.

**TÉLÉGRAPHE**, mot moderne fait sur un type imaginaire *τηλέ-γραφος*, pr. qui écrit à distance. — D. *télégraphie, -ique*.

**TÉLESCOPE**, grec *τηλε-σκόπος*, litt. qui observe de loin.

**TÉMÉRAIRE**, L. *temerarius*; TÉMÉRITÉ, L. *temeritas*.

**TÉMOIN**, vfr. *tesmoing*, it. *testimonio, testimone*, du L. *testimonium*, témoignage, preuve; en BL., le mot a pris le sens concret de *testis* (cp. le mot *record*). — D. *tesmoigner\**, *témoigner*, d'où *témoignage*.

**TEMPE**, anc. *temple*, prov. *templa*, it. *tempia*, du plur. L. *tempora*, les tempes (*r* changé en *l*).

**TEMPÉRER**, vfr. *temperer*, L. *temperare*, mélanger convenablement, modérer. — D. *tempérant*, L. *temperans*; *tempérance*, L. *temperantia*; *tempérament*, L. *temperamentum*, = combinaison proportionnelle de qualités diverses, juste mesure; *température*, L. *temperatura*, pr. juste proportion, constitution régulière, puis, par extension, état accidentel, spéc. état de l'air. — La transposition de la liquide dans le verbe roman *temperare* (p. *temperare*) a produit la forme *tremper*, prov. *trempar*, cp. en latin les loc. *temperare aes, vinum*, tremper le cuivre, le vin (y mêler de l'eau).

**TEMPÊTE**, L. *tempestivus* (tempus) qui vient en son temps; *intempestif*, L. *intempestivus*.

**TEMPÊTE**, L. *tempesta*, p. *tempestat*. — D. *tempêter*.

**TEMPLE**, L. *templum*. — D. *templier*.

**TEMPORAIRE**, L. *temporarius*; TEMPORAL, L. *temporalis*, relatif aux tempes (L. *tempora*); TEMPOREL, L. *temporalis*, relatif au temps, d'où *temporalité*.

**TEMPORISER**, it. *temporeggiare*, dérivé roman de *tempus*, -oris, pr. gagner du temps, hésiter. — D. *temporisation, -ateur* ou *-eur*.

**TEMPS**, vfr. *tans, teus* (formes survivant dans le terme de grammaire anglais *tense*), L. *tempus* (it. *tempo*). L's final est un reste de l'ancien nominatif, comme dans *corps, fils*, etc.

**TENACE**, L. *tenax* (tenere); TÉNACITÉ, L. *tenacitas*.

**TENAILLE**, prov. *tenalha*, it. *tanaglia*, du L. *tenaculum* (ou plutôt de son plur. *tenacula*), instrument pour tenir. — D. *tenailler*.

**TENDON**, voy. l'art. suiv.

1. **TENDRE**, verbe, L. *tendere*, 1.) déployer, tirer, 2.) se diriger vers (l'all. *ziehen* réunit également ces deux acceptations). — D. part. prés. et adj. *tendant*, d'où *tendance*; *tendeur, -erie*; *tendon*, extrémité du muscle, it. *tendine*, fait d'après un type L. *tendo, -inis* (cp. en all. *sehnen*, tendre vers, et *sehne, tendon*). — Du participe *tentus*, *tendu*, vient

le BL. *tenta*, fr. *tente*, cp. L. *tentorium*. Les formes it. port. prov. *tenda*, esp. *tienda*, = tente, représentent des subst. verb. radicaux de *tendre* (cp. esp. *prenda*, gage, prise, de *prender*, prendre). Autre dérivé du part. *tentus* : subst. *tenture*. — Au participe *tentus* ressortissent le BL. *tensa, tesa*, pr. étendue, largeur des bras étendus, d'où it. *tesa*, vfr. *teise*, nfr. *toise* (cp. mois de *mensis, poids* de *pensum*).

2. **TENDRE**, adj., L. *tener, teneri*. — D. *tendresse* et *tendreté* (L. *teneritas*); *tendreclet*; *tendron*; verbe factitif *attendrir*.

**TENANT**, voy. *tenir*. — D. *tenance\**, fief, possession, d'où *tenancier*.

**TÈNEBRES**, L. *tenebrae*. — D. *ténébreux*, L. *tenebrosus*.

**TENIR**, L. *tenerere*. — D. *teneur*, fém., texte littéral, = L. *tenor*, pr. continuité, enchaînement, contexte; *teneur*, masc. = qui tient; *tenable*; *tenant*, 1.) qui tient contre ou pour, 2.) qui tient une terre d'un autre, vassal, 3.) = attendant; *tènement, tenure*; *tenue*, action de tenir ou de se tenir, puis spéc. manière dont les troupes sont vêtues ou entretenues, uniforme; *tenailles* (v. c. m.); *tenon*, objet qui tient ou fait tenir; *tenettes* (cp. *pincettes*).

**TÈNOR**, de l'it. *tenore* (litt. = fr. *teneur*), forme, manière, taille, puis accord de divers sons.

**TENSION**, L. *tensio* (tendere). Le même primitif a donné aussi *tençon, tençon*, prov. *tenso*, it. *tenzone*, dispute entre poètes, sorte de poésie. Voy. l'art. *tancer*.

**TENTE**, voy. *tendre*.

**TENTER**, L. *tentare* (fréq. de *tendere*). — D. *tentation, -ateur, -ative*.

**TENTURE**, voy. *tendre*.

**TENU**, L. *tenuis*. — D. *ténuité*, L. *tenuitas*.

**TERCER, TERSEER**, donner le 3<sup>e</sup> labour ou la 3<sup>e</sup> façon, du L. *tertius*, troisième.

**TERCET**, couplet composé de trois vers, du L. *tertius*.

**TÉRÉBINTHE**, L. *terebinthus*, gr. *τερεβινθος*. — D. *térébenthine*.

**TÉRÉBRER**, L. *terebrare*, perforer. — D. *térébration*.

**TERGIVERSER**, L. *tergiversari*, pr. tourner le dos. — D. *tergiversation, -ateur*.

**TERME** (vfr. *termine*), L. *terminus* (cp. *lame* de *lamina*), borne, limite, fin, au moyen âge = ratio, modus, d'où l'acceptation moderne « rapport, puis les pièces mises en rapport, enfin mot, diction ». — D. *atermoyer*. Mot savant : *terminologie*, explication des termes.

**TERMINER**, L. *terminare* (terminus). — D. *termination, -able*.

**TERNAIRE**, L. *ternarius* (terni).

1. **TERNE**, adj., sans éclat, d'où le verbe *ternir*; du vha. *tarni*, voilé, verbe *tarnjan*, voiler, obscurcir. L'étymologie *terrenire* (de *terrenus*), enduire de terre, mise en avant par Ménage, est dénuée de fondement.

2. **TERNE**, réunion de trois nombres, L. *ternus*.

**TERNIR**, voy. *terne*. — D. *ternissure*.

**TERRAIN**, voy. *terre*.

**TERRASSE**, voy. *terre*. — D. *terrasser*, d'où *trassier, -ement*.

**TERRÈRE**, L. *terra*. — D. **TERRAIN**, it. *terreno*, L. *terrenum*; **TERRASSE** (v. c. m.), levée de terre, BL. *terracea*, = agger terreus; **TERRAGE\***, redevance sur les fruits de la terre; **TERRAUD**, fumier pourri et réduit en terre (d'où *terreauder*); **TERRER, se terrer**; **TERRÊTRE**, L. *terrestris*; **TERRÉUX**, L. *terrosus*; **TERRIER**, qui possède des terres, type *terrenus*; **TERRIER**, 1.) registre du dénombrement des terres, BL. *codex terrenarius* = cadastre, 2.) trou dans la terre; **TERRINE**, vaisseau de terre; verbe *terriner*; **TERRITOIRE**, L. *territorium*, d'où par contraction **TERROIR**. Composés : en-terrer (les autres langues disent *souterréer*), dé-terrer.

**TERREUR**, L. *terror*, d'où *terrorisme*, -iste, *terroristes*.

**TERRIBLE**, L. *terribilis*; *terrifier* (néolog.).

**TERRITOIRE**, voy. *terre*. — D. *territorial*.

**TERTIAIRE**, L. *tertius* (tertius).

**TERTRE**, vfr. *telte*. Etienne dérivait ce mot du gr. *τρίσπον*, sommité d'une chose; Diez, revendiquant le mot à l'élément latin, l'explique par *terrae torus*, élévation de terre; pour la négligence de l'accent, placé sur la syllabe *to*, et l'éllision de la voyelle accentuée, il rappelle le mot *trèfle* de *trifolium*. Ce qui vient à l'appui de l'étymologie de Diez, c'est le terme gr. *τρίλοπος*, qui signifie la même chose et qui est formé de la même manière.

**TESSON**, p. *teston*, dimin. de *tét* (v. c. m.).

**TESTAMENT**, D. *testamentum* (testari). — D. *testamentaire*.

**TESTER**, L. *testare* p. *testari*, déclarer ses dernières volontés. — D. *testateur*, L. *testator*.

**TESTICULE**, L. *testiculus* (testis). — Le prov. a *testil*. L'étymologie *testis* est ainsi exprimée par l'Elucidarius : « *quar so testimoni que hom es masle e poderos de generar* ».

**TESTIMONIAL**, L. *testimonialis* (testimonium).

**TESTON**, monnaie, ainsi nommée à cause de la teste du roi qui y est gravée.

**TÊT, TEST** (d'où *teson*, v. c. m.), du L. *testum*, couvercle, pr. objet creux, rebombé. Anciennement *test* se disait p. crâne (cp. it. *teschio*, d'un type *testulus*). — D. *testace*, L. *testaceus*.

**TÊTARD**, voy. l'art. suiv.

**TÊTE, TESTE**\*, du L. *testa*, pr. vase de terre cuite, puis fig. = crâne. Le mot burlesque et populaire a fini par se substituer au mot propre *caput* (d'où fr. *chef*). Dans le principe *testa* se rapportait à *caput*, comme auj. *caboches*, *boule* et expressions semblables se rapportent à *tête*. — D. *têtard*, 1.) le petit de la grenouille, 2.) chabot (mot qui vient de *cap* comme *têtard* de *tête*), *têtière*, *télu*, *entélé*.

**TETER, TETIN, TETON**, voy. *tette*.

**TÉTRA** — élément initial de composition, annonçant que la chose, exprimée par le simple, est au nombre de quatre; du gr. *τέτρα*, p. *τέτρας*, *τέσσαρα*. Ex. *tétracorde*, à 4 cordes (*χορδός*); *tétraèdre*, à 4 bases (*ἕδρα*), *tétragone*, à 4 angles (*γωνία*).

**TÊTE**, it. *tetta*, *zitta*, esp. prov. *teta*; d'origine germanique : ags. *tite*, all. mod. *zitze*. Cp. le gr. *τέτην*, m. s. — D. subst. *tetin*, *teime*, *teton*, verbe *teter*.

**TEXTE**, L. *textus* (texere), pr. tissu, puis suite ou enchaînement d'idées, et suite de mots. — D. *textuel*.

**TEXTURE**, L. *textura* (texere); c'est la forme savante du mot ordinaire *tissure*. — **TEXTILE**, L. *textilis*.

**THÉ**, it. esp. *té*, mot chinois. — D. *théière*.

**THÉÂTRE**, L. *theatrum*, du gr. *θεατρον* (de *θεᾶσθαι*, cp. L. *spectaculum* de *spectare*). — D. *théâtral*.

**THÉISME, THÉISTE**, mots savants faits du gr. *θεός*; comme *déisme*, *déiste* ont été faits du L. *deus*. **THÈME**, gr. *θέμα*, sujet posé (de *θεω*, *τήθημι*, je pose). Autre dérivé de *θεω* : subst. *θέσις*, action de poser, d'où L. *thesis*, fr. *thèse*.

**THÉOCRATIE**, gr. *θεοκρατία*, pr. gouvernement de Dieu (par l'organe de ses ministres). — D. *théocratique*.

**THÉODICÉE**, mot scientifique créé par Leibnitz, et formé de *θεός*, Dieu, et *δικαίος*, juste, la théodicée traitant de la justice de Dieu.

**THÉOGONIE**, gr. *θεογονία*, génération des dieux.

**THÉOLOGIE**, gr. *θεολογία*, science de Dieu. — D. *théologique*, -gien, -gale.

**THÉORIE**, gr. *θεωρία* (de *θεωρεῖν*, voir, examiner), spéculation, science; D. *théorique*, *théoriques*, et *théorétique*, *théorητικός*. — **Théorème**, gr. *θεώρημα*,

objet de l'examen, proposition établie par la science.

**THÉRAPEUTIQUE**, branche de la science médicale, qui a pour objet le traitement des malades, de *θεραπεύειν*, servir, soigner, guérir.

**THERMES**, L. *thermae* s. e. aquae, gr. *θερμά* s. e. *ὑδρα*, eaux chaudes, bain chaud. — D. *thermal*.

**THERMOMÈTRE**, litt. mesureur (*μέτρος*) de la chaleur (*θερμότης*).

**THÉSAURISER**, BL. *thesaurizare*, d'après le gr. *θησαυρίζειν*, m. s. (*θησαυρός*, L. *thesaurus*, fr. *trésor*).

**THÈSE**, voy. *thème*.

**THON**, L. *thunnus*, gr. *θύνος*.

**THORAX**, gr. *θώραξ*, tronc, buste, puis poitrine, estomac.

**THURIFÉRAIRE**, L. *thuriferarius*\*, pr. porteur d'encens (*thus*, *thuris*).

**THUYA**, L. *thya* ou *thyia*, gr. *θύα*.

**THYM**, L. *thymum*, gr. *θύμον*.

**TIARE**, L. *tiara*, gr. *τίαρα*.

**TIBIA**, mot latin, régulièrement francisé sous la forme *tige*. — D. *tibial*, L. *tibialis*.

**TIC**, it. *ticchio*, mouvement convulsif. On tient généralement ce mot pour une onomatopée comme *tic-tac*, mais il me fait l'effet d'appartenir à la même famille que l'équivalent all. *suchen*, bas-saxon *tucken*, angl. *tugg*, ainsi que l'all. *zucken* (provincialisme), qui sont des formes renforcées de *ziehen* (*ziehen*), ags. *teogan*, tirer, traîner. — Cp. *piasme* de *σπάω*, tirer. — D. *tiquer*, -eur.

**TIÈDE**, L. *tepidus* (d'où *tepede*, *tede*, *tiède*). — Le prov. *tebe*, vfr. *tève* (esp. *tibio*), sont produits par le rejet du suffixe *idus*, comme *pâte*, *rance* (v. c. m.). — D. *tièdeur*, *tiédir*, *attédir*.

**TIEN**, voy. *mièn*.

**TIERCELET**, voy. l'art. suiv.

**TIERS**, fém. *tierce*, L. *tertius*. — D. subst. *tierce* (terme de musique); *tiercer* (en termes d'agriculture aussi *tercer*, *terser*), L. tertiare; *tiercelet*, dimin. de l'it. *terzuolo*, esp. *torzuelo*, port. *tresó*, prov. *tersol*, vfr. *terciol*, angl. *tarsol* et *tassel*, qui viennent du BL. *teruolus*, accipitris species minor, ou plutôt le mâle de l'autour, ainsi nommé, selon les uns, parce qu'il est d'un tiers plus petit que la femelle, selon d'autres, parce que ce le troisième de la nichée se trouve toujours être un mâle.

**TIGE**, régulièrement tiré du L. *tibia*.

**TIGNASSE, TIGNON**, voy. *teigne*.

**TIGRE**, fém. *tigressa*, L. *tigris*, gr. *τίγρις*. — D. *tigrer*.

**TIL**, tilleul, forme masc. de *tille* (v. c. m.), correspondant à l'it. *tiglio*.

**TILBURY**, mot anglais.

**TILLAC**, du v. nord. *thilia*, suéd. *silja*, ags. *thille*, vha. *dili* (all. mod. *diele*), lambrisure, parquet (cp. vha. *thil*, ima pars navis). Mais d'où vient, demande M. Diez, qui est l'auteur de cette étymologie, le suffixe *ac*? Serait-elle l'effet d'une assimilation au mot BL. *astracum* = *pavimentum domus*? Pour ma part, me rencontrant sur ce point avec Ménage, j'avais imaginé un type *regulaeum* (de *tegere*), séduit par l'analogie de l'all. *verdeok* (de *decken*, couvrir), mais j'avoue que ce type est quelque peu forcé. On peut, du reste, établir aussi que *til-lac* est issu de *tille*, qui existe également comme terme de marine signifiant une portion du tillac. L'étymologie *regula* (*tig'la*) pourrait être appuyée du dim. *tilette*, qui signifie petite ardoise, et dont l'origine du L. *regula* (cp. champ. *teille*, en angl. *tile*) ne paraît pas contestable.

1. **TILLE**, anc. *teille*, *teille*; ce mot signifiait d'abord tilleul (cp. angl. *tell-tree*); auj. il ne s'applique plus qu'à la peau fine et déliée entre l'écorce et le bois du tilleul; puis par extension, à l'écorce des brins de chanvre ou de lin. Du L. *tilia*, qui signifie 1.) tilleul, 2.) aubier, écorce. — De la forme

teille vient le verbe *teiller*; de *tille*, l'équivalent *tiller*. — Au type dim. *tillolus* répond le fr. *TILLEUL*.

2. **TILLE**, terme de marine, soit d'origine germanique, soit du L. *tegula*; voy. *tillac*.

**TILLEUL**, voy. *tille* 1.

**TIMBALE**, it. *timballo*, du plur. L. *tympāna*, gr. *τύμπανον* (fac. TYM-ω, frapper). La terminaison *ale* présente quelque difficulté; cependant, pour l'expliquer, il n'est pas précisément nécessaire d'y voir une assimilation à *cymbale*; la mutation *n* en *l* est un fait fréquent dans les langues romanes; nous ne rappellerons que *orphelin* p. *orphenin*, *Barcelone* p. *Barcenone*. Le persan *tābala*, espèce de tambour (d'où l'espagnol *a-tabal*), ne doit pas être invoqué non plus, à moins qu'on ne rencontre dans la vieille langue une forme *tambale*. Quoi qu'il en soit, le double *l* dans le mot italien est peu régulier. — D. *timbalier*. — Le mot latin *tympānum* se trouve encore dans la langue savante sous la forme *tympān*, et dans la langue vulgaire sous celle de *timbre* (cp. *diac'nus*, fr. *diacre*, et *cofnus*, fr. *cofre*, *pamp'nus*, fr. *pampre*).

**TIMBRE**, voy. l'art. préc. Le mot *timbre* signifie d'abord une cloche frappée par un marteau, puis par métonymie, le son que rend le timbre, enfin, son de voix en général. Par ressemblance avec une cloche, on a nommé *timbre*, en termes de blason, le casque qui surmonte l'écu (et tout ce qui se met sur l'écu pour distinguer les degrés de noblesse ou de dignité), puis aussi populairement la tête (« avoir le timbre fêlé, être timbré »). — Quant à la signification « cachet, marque imprimée sur un papier », elle procède, pensons-nous, également du mot gr. *τύμπανον*, dans l'acception d'un instrument servant à frapper (*τύπτειν*). Cp. l'all. *stempel* de *stampen*, = fr. *estamper* (d'où *estampiller*). — D. *timbrer*.

**TIMIDE**, L. *timidus* (timere). — D. *timidité*, L. *timiditas*; verbe *intimider*.

**TIMON**, L. *temo*, -onis (BL. *timo*). — D. *timonier*.

**TIMORÉ**, L. *timoratus* (saint Jérôme), de *timor*, crainte.

**TIN**, aussi *tein*, t. de marine, morceau de bois, servant d'appui, du L. *tinum*, poutre? Le dérivé *tinter* = assujettir avec des tins, serait, dans ce cas, librement formé sans respect de l'étymologie.

**TINCTORIAL**, dér. du L. *inctorius* (tingere), qui sert à teindre.

**TINE**, dim. *tinette*, du L. *tina*.

**TINTAMARRE**; d'après Pasquier, c'est un composé de *tinter*, faire sonner une cloche, et de *marre*, instrument pour fesser la vigne; « anciennement, dit-il, les vigneronniers aversaient leurs compagnons de se retirer, en tintant ou frappant avec des pierres sur leurs marres. » De là viendrait le sens de vacarme, de clameur.

**TINTER**, L. *tinnitare*, fréq. de *tinnire*. — D. *tintement*; *tintin* \*, *tintoin* ou *tintouin*, dérivations de fantaisie.

**TIQUE**, it. *zecca*, du bas-all. *teke*, haut all. *zecke*, angl. *tike*, *tick*. — Dim. *tiquet*, nom vulgaire des altises.

**TIQUETÉ**, marqué de petites punctuations colorées; de *tique*, l'insecte; ou pour *étiqueté* (v. c. m.) ?

**TIRAILLER**, fréq. de *tirer*. — D. *tiraillement*, *tirailleur*.

**TIRE-LIRE**, it. *tira-lira*, petit pot avec une fente, d'où l'on « tire les litres » (ou francs).

**TIRER**, it. *tirare*, esp. port. prov. *tirar*, du goth. *tairan*, vha. *zeran*, néerl. *tēren*, angl. *tear*, scinder, rumpere, lacerare, delere. Cette étymologie, généralement admise parmi les étymologistes sérieux (*Ménage*, et d'après lui *Bescherelle*, *Doches*, etc.), ont imaginé de faire venir *tirer* du L. *trahere*?, est-elle bien la véritable? Il faut le croire, puisqu'il ne se produit rien de mieux. Du reste la filiation des idées lui vient à l'appui; le sens foncier est : faire un mouvement brusque et

rapide pour détruire, pour arracher, de là se déduit l'idée de tirailler (cp. l'affinité de forme et de sens entre l'all. *zehren*, détruire, et *zerren*, tirailler, distendre, vellere). L'all. *reissen* signifie également à la fois déchirer, et faire un mouvement rapide, tirer (tracer des lignes). — D. subst. verb. 1.) masc. *tir*, 2.) fém. *tire* (dans « à tire-d'aile, tout d'une tire », *tirade*, *tirage*, -eur, *tiret*, *tirant*, *tiroir*; *tirasse*; *tirailler*; composés : *attirer*, *détirer*, *étirer*, *retirer*, *soutirer*). Toutes les acceptions modernes peuvent se ramener à celle de « mouvoir en sens de longueur, soit en approchant, soit en éloignant »; tirer une arme à feu ne s'explique que comme formule faite sur celle de « tirer l'arbalète ou l'arc ».

**TISANE**, prov. *tisana*, du L. *ptisana*, décoction de gruau (*πτισάνη*). Pour l'apocope du *p* initial, cp. prov. *tizia*, p. *phitsia*, vfr. *tisique* p. *phitsisque*, *saume* p. *psaume*. — Le *p* s'est déplacé dans la forme prov. *tipsana*.

**TISON**, it. *tizzone*, esp. prov. *tizon*, du L. *titio*, -onis. — D. *tissonner*. — A un type latin *titius* se rattachent les formes it. *tizzo*, esp. *tizo*, d'où le verbe it. *attizzare*, esp. *atizar*, prov. *atizar*, *atuzar*, et fr. *attiser*.

**TISSER** (vfr. aussi *tissir* et *tistre*), prov. *teisser*, du L. *texere*. Le part. *tissu* se rapporte à l'infinitif *tistre*. — D. *tissu*, subst. part. (d'où *tissutier*); *tisserand*, gâté du vfr. *teisserenc*, qui est un composé du subst. vfr. *tissier* et du suffixe germ. *inc*, *ing* (= vfr. *enc*); *tissure*, *tissage*.

**TITILLER**, L. *titillare*. — D. *titillation*.

**TITRE**, angl. *title*, du L. *titulus* (cp. *épître* de *epistola*). — D. *titrer*; *titulaire*, L. *titularis*.

**TITUBER**, L. *titubare*. — D. *titubation*.

**TOAST**, mot anglais qui pr. signifie *rôtie*. La signification « santé » vient, dit-on, de l'usage qu'ont les Anglais de mettre parfois du pain rôti dans leur vin pour boire les santés. On orthographe aussi en fr. *toste*, d'où le verbe *toster*.

**TOC**, subst. verb. du verbe *toquer*; voy. *toucher*.

**TOCSIN**, p. *toque-sin*, cps. de *toquer* = *toucher* (v. c. m.) et vfr. *sein*, *sing*, = cloche. Ce subst. *sein*, qui correspond au v. it. *segno*, port. *sino*, est le L. *signum*, qui dans le BL. a pris le sens de signal et, par métonymie, de cloche.

**TOGE**, L. *togā*.

**TOI**, vfr. *tei*, L. *te*.

**TOILE**, L. *tela*. — D. *toilette*, nappe de la table où se déposent les objets servant à l'ornement ou à l'ajustement d'une personne, puis tout ce qui couvre le meuble pourvu de la toilette, lequel meuble lui-même s'appelle aussi toilette (pour ce transport d'idée, cp. *bureau*). Par une métonymie ultérieure, le mot s'est transmis à l'action de se parer. — Les Italiens disent *tavoletta*, pr. petite table, et *toeletta*, forme empruntée au français. Marot emploie *toilette* dans le sens de tissu très-fin. — Autres dérivés de *toile* : *toilier*, *toilerie*; verbes *entoyer*, *rentoyer*.

**TOILETTE**, voy. *toile*.

**TOISE**, voy. l'art. *tendre*. — D. *toiser*.

**TOISON**, it. *tosone*, esp. *tuson*, du L. *tonsio*, action de tondre. Le sens abstrait s'est concrétisé en celui de produit ou d'objet de la tonte (cp. *potion*).

**TOIT**, vfr. *teit*, prov. *teg*, *tet*, esp. *techo*, it. *tetto*, du L. *tectum* (*tegere*). — D. *toiture*.

**TÔLE**, plaque de fer battu; prob. une variété de la forme ancienne et dialectale *taule*, = L. *tabula*, planche, tablette (cp. *parole* de *parabola*, it. *folia* de *fabula*).

**TOLÉRER**, L. *tolerare*. — D. *tolérant*, -ance, -able.

**TOLLÉ**, impératif du L. *tollere*, enlever. La signification actuelle de ce mot « cri d'indignation » vient du « tolle hunc », que se mirent à crier les Juifs contre Pilate pour qu'il fit mourir Jésus-Christ.

**TOMATE**, esp. port. *tomate*, cat. *tomatec*, *tomaco*; du mexicain *tomatl*.

**TOMBAC**, it. *tombacco*, esp. *tumbage*, port. *tambaca*, du malais *tambaga*, cuivre.

**TOMBE**, L. *tumba*, gr. *τύμβη*. — D. *tombal*; subst. *tombeau*, d'un type *tumbellus*, dim. de *tumba*.

**TOMBER**, vfr. *tumber* (qui avait aussi le sens actif « faire tomber »), esp. prov. *tumbar*, port. prov. *tombar*, it. (dim.) *tombolare*. On peut hésiter, dit Diez, entre deux étymologies, savoir 1. v. nord. *tumba*, tomber la tête en avant; 2. le L. *tumba*, dans le sens de tas, terre (tomber serait pr. faire tas). A l'appui de la dernière, Diez allègue la locution all. *über den Haufen werfen*, jeter à terre, litt. jeter par-dessus tas, puis l'esp. *tropellar*, renverser, de *tropel*, tas. On pourrait ajouter l'expression familière « faire un cumulé » (= faire la culbute), qui rappelle naturellement le L. *cumulus*, tas. — Ménage en était réduit à imaginer pour type de *tomber* un verbe latin *ptomare* (du grec *πτύμα*, chute) d'où *tomare*, *tobare*, *tombare*! — La vieille langue avait aussi une forme *tumer* (encore en Lorraine on dit *teumei*, en Champ. Diez), et l'it. a *tomare* p. culbute, descendre. *tumer* rattache ces formes privées de *b*, au vha. *tumon*, nha. *taumeln* (= angl. *tumble*), tourner, sauter, gambader. — D. *tombée*; *tombereau* (v. c. m.).

**TOMBEREAU**, angl. *tumbrel*, de *tomber*, de même que le bourg. champ. *tumereau*, *tumerel*, vient de la forme *tumer*. Le tomberceau est une charrette dont on « renverse » la caisse. — D. *tombrélier*, *tombelier*, charretier.

**TOME**, L. *tomus*, du gr. *τόμος*, pr. section, division. — D. *tomere*, d'où *tomaison*.

1. **TON**, adj. possessif, voy. *mon*.

2. **TON**, subst. L. *tonus*, gr. *τόνος*. — D. *tonique*, *tonalité*.

**TONDRE**, L. *tondere*. — D. *tonte*, subst. participial, d'un type *tonditus* (cp. *penite*, *vente*, *ponte*, etc.), d'où *tonture*, *tontrice* ou *tontière*; *tondeur*; *tondaison*. — Du supin L. *tonsum* : les subst. *tonsi*, fr. *toison* (v. c. m.), et *tonsura*, fr. *tonsure*.

**TONNE**, prov. *tona*. Ce mot se rencontre dans tous les idiomes germaniques (p. ex. vha. *tonna*, nha. *tonne*), mais Grimm lui suppose une origine étrangère et les gloses de Cassel et de Scheletstadt renseignent *tonna* comme un vocable latin. La racine *tun* ou *ton* semble être une variété de la racine *tin* de *tina*. — D. *tonnage*; dimin. *tonnel*\*, *tonneau* (d'où *tonnelet*, *tonnelier*, *-ellerie*), fém. *tonnelle*, chose faite en forme de tonneau, voûte en plein cintre (angl. *tunnel*), puis espèce de filet (d'où *tonneler*, t. de chasse).

**TONNEAU**, **TONNEL**\*, voy. *tonne*.

**TONNER**, L. *tonare* (tonus).

**TONNERRE**, vfr. *toneire*, *tonoite*, prov. *tonedre*, du L. *tonitru*.

**TONSURE**, voy. *tondre*. — D. *tonsurer*.

**TONTE**, voy. *tondre*.

**TONTINE**, d'après le nom de l'inventeur Laurent Tonti (1633). — D. *tontinier*.

**TOPAZE**, L. *topázus*, gr. *τοπάζιον*.

**TOPEP**, it. *toppare*, all. *toppen*, consentir à une offre. De la racine *top*, onomatopée pour exprimer le bruit de la poignée de main par laquelle ce consentement est confirmé. — D'autres, à tort, pensent que c'est le même verbe que l'esp. *topar*, rencontrer, ou le primitif de l'it. *in-toppare*, heurter, trébucher.

**TOPIQUE**, pr. local (de *τόπος*, lieu), puis = médicament externe appliqué sur une « place déterminée » (en gr. *τοπικόν φάρμακον*); en rhét. = qui concerne les lieux communs.

**TOPOGRAPHIE**, gr. *τοπογραφία*, description d'un lieu (*τόπος*).

**TOQUE**, it. *tocca*, esp. *toca*, du cymr. *toc*, m. s. — D. *toquet*.

**TOQUER**, variété et forme primitive de *toucher* (v. c. m.). — D. subst. *toc*; voy. aussi *tocain*.

**TORCHE**, prov. *torcha*, pr. faisceau, amas de choses tordues ensemble (en t. de blason on appelle *torque* le bourrelet rond qui se pose sur le heaume), bouchon de paille, brandon fait d'un bouquet de paille (funale *tortitium*), puis flambeau en général. Que ce mot vienne directement de quelque ancien subst. *torca* (tiré de *torcare* ou plutôt *torquare*, primitif du surnom *Torquatus*) ou d'un participe *torctus*, il se rattache en définitive au verbe latin *torquere*, = fr. *tordre* (on disait autrefois aussi *tortis*, *torquis*, d'un type L. *torcticius*) — La forme it. *torcia* parle en faveur d'un primitif roman *torctiare*, tiré, à la façon romane, de *torctus*. — D. *torcher* (v. c. m.); *torchon*, *-ette*; *torchère*.

**TORCHER**, BL. *torcare*, detergere, dér. de *torca*, fr. *torché* = bouchon de paille, servant à nettoyer. — D. *torchis*.

**TORDRE**, it. *torcere*, prov. *torser*, du L. *torquere* (*torc're*). — Le participe ancien de *tordre* était *tors*; il est resté comme adj. — D. *tordage*, *-eur*.

**TORÉ**, L. *torus*, nœud, renflement. — D. *toron*.

**TORÉADOR**, mot esp., du verbe *torear*, combattre les taureaux (*toro*).

**TORPEUR**, L. *torpor*.

**TORPILLE**, sorte de raie, qui frappe d'une commotion électrique et engourdit la main de celui qui la touche, du L. *torpere*. — Ce poisson s'appelle aussi *torpède* (du L. *torpedo*, engourdissement), *tremble* et *trémouise*.

**TORQUER**, type L. *torquare* p. *torquere*. — D. *torquette*, certaine quantité de marée entortillée dans de la paille. — Au sens fig. du L. *torquere*, faire du tort, se rapporte le vieux mot *torquet*, piège, moyen d'induire en erreur.

**TORRÉFIER**, L. *torreficare*\*, p. torrefacere dont le subst. *torrefactio* a donné *torréfaction*.

**TORRENT**, L. *torrens*, pr. brûlant, violent, puis, comme subst., ruisseau rapide. — D. *torrentiel*, *torrentueux*.

**TORRIDE**, L. *torridus*.

**TORS**, voy. *tordre*. — D. *torser* (voy. aussi *trousser*), d'où *torsade*.

**TORSE**, de l'it. *torso*. L'it. *torso*, tronçon de chou ou de fruit, puis statue sans tête, répond au piém. *trous*, esp. port. *trazo*, prov. vfr. *trou*, *trous*. Comme le vha. *turso*, *torso*, nha. *dorsch*, tronçon de chou, il vient, selon Diez, du L. *thyrsus*, gr. *θύρσος*, tige des plantes. Pour le transport d'idée, cp. le subst. L. *truncus*, tronc, et adj. *truncus*, coupé, mutilé (d'où en fr. *trognon*, *tronçon*).

**TORSION**, L. *torsio* (*torquere*).

**TORT**, it. *torto*, esp. *tuerto*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

**TORTUE**, it. *tortura*, esp. *tortura*, prov. *to*, *tortum* = injustice, lésion, dommage (torquere), tordu. C'est une métonymie à celle de *droit* = jus, qui est le mot primitif. On trouve encore dans les langues romanes p. porter dommage, d'où *torquer*, d'où *tort*.

— Cp. *tourment* de *tormentum*, autre dérivé de *torquere*.

**TOSTER**, voy. *toast*.

**TÔT**, promptement, it. *tosto*, prov. *tost*. On s'est beaucoup torturé pour éclaircir l'origine de cet adjectif roman, qui s'est substitué au L. *statim* ou illico. L'explication la plus soutenable est celle qui le rattache au part. L. *tostus*, qui vient de *torrere* et signifie brûlé. Le même verbe *torrere* n'a-t-il pas donné *torrens*, brûlant, puis violent, impétueux, rapide? M. Diez, de son côté, cite à l'appui de cette explication les expressions it. *caldo, calda*, tout à coup, et vfr. *chât pas* (= *passu calido*, promptement, cp. en all. suisse *fuss-warms*). — La signification s'accorderait, il est vrai, davantage avec une étymologie qui verrait dans *tosto* une contraction *tot-citô*, c. à d. tout vite, d'où *toçto*, *toçto* (cp. it. *amistà de amicitas* et *desiare de de-excitare*); pour la composition avec *totus*, cp. it. *tutto in un tempo*, fr. *tout à l'heure*, etc. Composés : *bientôt, tantôt, sitôt, aussitôt, plutôt*.

**TOTAL**, BL. *totalis* (totus). — D. *totalité*.

**TOTON**, L. *totum*, le tout; le dé appelé *toton* a une des faces pourvues de la lettre T désignant le mot *totum*, parce que, lorsque le dé présente cette face, le joueur gagne tout.

**TOUAÏLE**, vfr. *touaile, toeille*, angl. *towel* (BL. *toacula*), linge pour se laver les mains; ce mot n'est en aucune façon une corruption de *toile*, comme on prétend vulgairement. La simple comparaison de l'it. *tovaglia*, de l'esp. *toalla* (cat. *tovalia*) et du prov. *toalha* engage à rejeter cette absurde étymologie. Le mot est germanique et vient du vha. *duahilla* (mha. *zwehelé, zha. zwehle*), m. s., dér. du vha. *duahan*, laver.

**TOUCHER**, variété chuintante de *toquer* (cp. *maquer* et *moucher*), it. *toccare*, esp. port. prov. *tocar*. Selon moi, ce verbe roman est issu de la racine onomatopéée *toe*, comme *taper* vient de la syllabe imitative *tap*. C'est à une modalité vocale de *toe*, que se rattache le latin TAC ou TAG, dans *tago*, *tango* = toucher. — Diez est d'un autre avis, qui peut-être doit prévaloir. Le linguiste allemand voit dans *toccare* la représentation romane du vha. *zuchôn* (all. mod. *zucken*), tirer, arracher. Cette signification primitive du verbe *toucher* se reconnaît encore, dit-il, dans l'expr. vfr. *se toucher de qqch.*, = se séparer de qqch., échapper, et dans la locution nfr. *toucher de l'argent*, qui rappelle l'all. *geld einziehen*. Pour la filiation des idées tirer et toucher, Diez allègue les verbes L. *stringere*, qui a de même les deux acceptions, et *attingere* = toucher et prendre, puis le goth. *tekan* = toucher, comparé à son similaire angl. *take* = prendre, tirer à soi. — D. *toucher; touchant*, adj. et prép.; *toucher*, inf. subst.; cps. *atoucher* (cp. L. *attingere*), *retoucher*.

**TOUER** un navire. Ce verbe se rattacherait très-bien au BL. *tocare*, pris dans le sens de tirer, qui, selon Diez, est le sens initial de ce mot (voy. l'art. préc.); cp. *louer* de *locare*. Cependant, il semble plus naturel de le considérer comme une francisation de l'équivalent anglais *tow* et de le rattacher au subst. *tow*, néerl. *touw*, all. *tau*, ir. *tog, taug*, = câble. — D. *toque, touge*.

**TOUFFE**, vfr. *toffe*, correspond au mot suisse *zuffe* = poignée de qqch., on connaît la correspondance qui existe entre le z haut-all. et le r roman. Ce mot *zuffe* est une variété littéraire du mot all. *zopf* = touffe de cheveux, lequel, à son tour, n'est que la forme haut-allemande du bas-all. *topp* = v. nord. *toppr*, ags. angl. *top*, touffe de cheveux, sommet d'un arbre, d'où vient le vfr. *tope*, nfr. *tope*, et son dimin. *toupet*. — D. *touffu*.

**TOUILLER**, remuer, manier, mélanger; d'un type *toçulare*, dér. de *tocare*, *toucher*, donc pr. tâter beaucoup? Notre conjecture vaut en tout cas mieux que celle de Ménage, qui « le tient formé de *mixtulare* en retranchant la première syllabe »! —

D. *toùillon*. — Un mélange de *tâter* et de *toùiller* a peut-être donné naissance au terme populaire *toùiller*, manier salement et avec désordre.

**TOUJOURS**, = *tous* (les) *jours*; cp. le vfr. *tousdis, tousdis* = *totos dies*.

**TOUPE**, dimin. *toupet, toupillon*, voy. *touffe*.

**TOUPET**, voy. *touffe, toupe*. Le sens déduit « sommet, tête » (cp. angl. *top*) a donné lieu au loc. « le feu lui monte au toupet, avoir du toupet ».

**TOUPIE** (angl. *top*, all. *topf*), de la rac. *top* = pointe, extrémité, rac. identique avec le *top, tof*, d'où *touffe* et *toupet*. Cette racine se rencontre également dans les idiomes celtiques. C'est d'elle aussi que procède le vfr. *topoun*, bouchon, pr. chose conique. — D. *toupillier*.

1. **TOUR**, fém., L. *turris*. — D. *tourlette*.

2. **TOUR**, masc., vfr. *turn*, 1.) mouvement en rond, subst. verbal de *tourner* (v. c. m.); 2.) machine ou appareil du tourneur (dim. moderne *tourret, tourillon*), du L. *turnus*, gr. *τόρνος*, primitif du verbe *turnare*, fr. *tourner*.

**TOURAILLE**, t. de brasserie, étuve pour sécher le grain germé, du L. *torrere*.

1. **TOURBE**, substance combustible, it. *torba*, esp. *turba*, wall. (par transposition) *trouf*, du vha. *zurf*, ags. *turf*, all. mod. *torf*, m. s. — D. *tourbeur, tourbière*.

2. **TOURBE**, multitude, L. *turba*.

**TOURBILLON**, dér. dim. du L. *turbo*, -inis (it. *turbine*), m. s. — D. *tourbillonner*.

**TOURD**, du L. *turdus*, grive et esp. de poisson. — D. *tourdelle*.

**TOURELLE**, dimin. de *tour* 1. — D. *tourillon*.

**TOURMENT**, L. *tormentum* (torquero), cp. *tourte*. — D. *tourmenter*.

**TOURMENTE**, «orage, bourrasque; est-ce le subst. verbal féminin du verbe *tourmenter*, ou vient-il de quelque type barbare *turbinentum* de *turbo*? J'incline pour la première explication; *tourmenter* = agiter violemment, s'y prête parfaitement. — D. *tourmenteux*.

**TOURNER**, mouvoir ou se mouvoir en rond, it. *turnare*, esp. port. prov. *turnar*, du L. *turnare*, façonner au tour (L. *turnus*). On est porté à croire que la langue vulgaire latine employait déjà *turnare* dans le sens de *vertere*, ce sens se produisant dans les plus anciens documents de la moyenne latinité. — Subst. verbal, it. esp. port. *turno*, prov. *turn*, fr. *tour* (cp. *four, jour, de forn, jour*). De tour viennent les locutions adverbiales : *intour* (v. c. m.), it. *intorno* (cp. *en-viron*), d'où à l'entour et le subst. *alentours* (v. c. m.) et le verbe *entourer*; 2.) *autour*. Dérivés de *tourner* : *tournant*, -eur, -ée, -ure; *tournoyer* (v. c. m.), *tournailler*; *tournoquet* (voy. *tournoyer*). Composés : vfr. *atourner*, diriger vers, puis préparer, arranger, habiller, orner (cp. *dresser*), d'où vfr. *atour*, nfr. *atour*; — *bistourner* (v. c. m.); — *contourner*; subst. *contour*; — *détourner*, subst. *détour*; — *partour*; — *retourner*, subst. *retour*.

**TOURNESOL**, traduction du gr. *ἡλιόσπορον*.

**TOURNOI**, subst. de *tournoyer*. D'après Duchez, d'un mot celtique *dorna*, battre, frapper!

**TOURNOIS**, terme de monnaie, L. *Turonensis*, frappé à Tours.

**TOURNOYER**, vfr. *tournier*, faire des évolutions, corresp. du prov. *turneiar*, it. *turneare*, esp. port. *turnear*; d'un type *turnicare* (d'où provient aussi le mot *tournoquet*). Subst. verb. 1.) radical : *tournoi*, prov. *turnéi*, esp. it. port. *turneo*; 2.) à suffixe : *tournoisement*.

**TOURTE**, all. *torte*, voy. *tarite*. — D. *tourteau* (d'où *tourtelet, -elette*); *tourtière*.

**TOURTEREAU**, -ELLE, L. *turturellus* (p. *turturillus*), dim. de *turtur*, primitif conservé dans le vieux mot fr. *tourtre*, angl. *turtle*.

**TOUSELLE**, blé sans barbe, féminin du vfr. *to-set*, imberbe (pr. tondu, lisse), puis = damoiseau, mignon (aussi *tosiau*). Dimin. de *tosus* = *tonsus*.

**TOUSSAINT**, fête consacrée à « tous les saints ».

**TOUSSER**, voy. *toux*. — D. *toussement*, -erie.

**TOUT**, *vfr. tot*, L. *totus*.

**TOUTEFOIS**, pr. en tout cas; les anciens disaient *toutveoies* = de toute manière (*voies* = L. *vias*; selon d'autres, = L. *vices*).

**TOUX**, L. *tussis*. — D. *tousser*; en *vfr. toussir*, d'après L. *tussire*.

**TOXIQUE**, L. *toxicum* (τοξικόν). De là *toxicologie*, science des poisons.

**TRABAN**, *it. trabante*, *sud. drabant*, bohème *drabanti*; on fait venir ces mots de l'all. *traben*, trotter, courir; le *traban* serait ainsi pr. un piéton, un coureur.

**TRAC**, allure du cheval, piste des bêtes, angl. *track*, trace, ornière; c'est ou le subst. verbal à forme masculine de *tracer*, ou le subst. verbal de *traquer* (v. c. m.). Je ne saurais me décider entre ces deux suppositions.

**TRACAS**, subst. verbal de *tracasser*.

**TRACASSER**; c'est une forme dérivative et péjorative de *traquer*. On y retrouve très-bien le double sens (actif et neutre) de ce dernier, savoir : d'une part, tirer, tirailler, inquiéter, et d'autre part, marcher, courir çà et là. — D. *tracas*; *tracassier*, -erie.

**TRACE** (*it. traccia*, esp. *traza*, prov. *trassa*), subst. verbal de *tracer*.

**TRACER**, tirer des lignes, *it. tracciare*, suivre la piste, esp. *trazar*, tracer. D'un type latin *tractiare*, tiré, d'après le génie roman, du L. *tractus*, part. de *trahere*, tirer des lignes, faire des traits. (Cp. *chacer*\*, *chasser de capture*.) La vieille langue avait en outre les formes *tracier* et *tressier* = suivre la piste, et *trasser* = chercher avec soin, fouiller. — D. *truce* (v. c. m.); *tracé*, *tracement*.

**TRACHÉE**, L. *trachea*, gr. *τραχίαια*.

**TRACTION**, L. *tractio* (*trahere*).

**TRADITION**, L. *traditio*, action de transmettre (*tradere*). Le même subst. latin, avec le sens « action de livrer » s'est francisé en *trahison*. Voy. *trahir*. — D. *tradiouneil*.

**TRADUIRE**, L. *tra-ducere*, pr. faire passer d'une langue dans une autre; cp. les termes analogues fr. *translate*\* et angl. *translate* (de *translatius*, part. de *transferre*), et all. *übertragen*, *übersetzen*. — D. *traduisible*. Du L. *traductor*, -tio : fr. *traducteur* -tion.

**TRAFIC**, voy. l'art. suiv. L'ancienne langue avait aussi la forme féminine *trafique*.

**TRAFIQUER**, *it. trafficare*, d'où le subst. *trafic*, *it. traffico*, prov. *trafec*, *trafey*, esp. *trafago*, *trafico*, port. *trafego*, *trafico*. L'origine de ce mot n'est pas encore tirée au clair. On a proposé pour type un verbe *tra-vicare* (de *vix*, *victis*), dont le *v* se serait durci en *f*, comme dans le mot *fois* (v. c. m.); donc pr. échanger. Peut-être le verbe repose-t-il sur une forme barbare *transficare*, p. *trans-ficere*, cp. l'all. *über-machen*, livrer, transmettre.

**TRAGÉDIE**, L. *tragoedia*, gr. *τραγῳδία*. — D. *tragédien*.

**TRAGIQUE**, L. *tragicus*, gr. *τραγικός*.

**TRAHIR**, anc. *traïr*, *it. tradire*, du L. *trahere* (pr. livrer) = pro-dere, cp. *envahir*, de *invadere*. — Du subst. *traditio* : fr. *trahison*, *traïson*\*. D. *trahitor*, fr. *traître* (v. c. m.).

**TRAILLE**, L. *tragula* (*tragera*\* = *trahere*), employé par Varron pour *traineau*, *clais*, *herse*.

**TRAIN**, anc. *traïn*, *trahin*, *it. traino*, esp. *traïin*, cat. *tragi*, prov. *traït*, marche, allure, trace, suite, attirail, dérivé de *trahere*, tirer. Pour la relation entre tirer et marcher, cp. l'all. *ziehen*, qui réunit les deux acceptions, le L. *ducere*, etc. Le type immédiat de *train* doit avoir été un subst. L. *trahimen*; cp. *gain*, anc. *gain* (dans le cps. *regain*) = *it. gua-ime*. Les formes *il.* et esp. paraissent calquées sur la forme fr. ou prov. — D. *traïner* (anc. *traïner*, *trahiner*), *traîne*, *traîneau*, -*ée*, -*eur*, -*ard*; cps. *en-trainer*.

**TRAINER**, voy. l'art. préc.

**TRAIRE**, *it. trarre*, du L. *tracere* ou *tragera*, forme primitive de *trahere*; cp. *faire de facere*. — Du part. latin *tractus*: le part. fr. *traït*, d'où le subst. part. fém. *traïte*, étendue de chemin, lettre de change tirée sur qq., transport de marchandises, commerce, trafic. — Der. du fr. *traïre*: subst. *traïyon*.

1. **TRAIT**, L. *tractum* (*trahere*), pr. chose tirée ou tracée, de là : flèche, corde, ligne, marque, etc. (cp. l'all. *zug*).

2. **TRAIT**, action de tirer (« d'un seul trait »), du L. *tractus* (*trahere*).

**TRAITE**, voy. *traïre*.

**TRAITER**, L. *tractare*, fréq. de *trahere*, tirer; donc tirer beaucoup ou en tout sens, manier, cultiver. — D. *traïtable*, *traïtement*, *traïteur*; *traïlé*, L. *tractatus*.

**TRAITRE**, *vfr. trahitor* (nomin. *trahitres*), angl. *traitor*, du L. *traditor*. — D. *traïtreusement*.

**TRAJET**, L. *trajectus* (*tra-jicere*), traversée.

**TRALE**, nom vulgaire du mauvis, *vfr. trale*, du vha. *throscela*, ags. *throsle*, angl. *throsle*.

**TRAMAIL**, **TRÉMAIL**, *it. tramaglio*, BL. *tremaculum*. Ce dernier substantif se décompose en *tre* = tres, et *macula*, maille; donc filet à trois mailles; cp. le L. *tri-ficium*, d'où *it. traficcio*, fr. *treillis*. Le wall. dit *tramaie* pour *treillis*; le piémontais a *trimag*.

**TRAME**, L. *trama*. — D. *tramer*.

**TRAMONTANE**, de l'*it. tramontana*, nord, puis vent du nord, étoile du nord; de *trans montes*, au delà des montagnes (des Alpes).

**TRANCHER**, autrefois *trencher*, prov. *trencar*, *trincar*, *trincar*, esp. port. *trincar*, *it. trinciare*, couper, rompre, pic. *trinqer*. L'étymologie de ce verbe est encore à trouver. Le verbe *transcindere*, allégué pour type par Roquefort, ne mérite guère une mention. Il faut également rejeter le L. *truncare*, ainsi que le type monstrueux *trennicare*, que l'on fait dériver de l'all. *trennen*, séparer, diviser. Langensiepen propose, avec trop de subtilité, selon nous, le type *d'rimicare*, *d'rimicare*, de *dirimere*; l'irrégularité de *t p. d* n'est pas sans précédent. Si cette irrégularité paraissait trop choquante, l'auteur de cette étymologie recommande la filiation suivante : L. *interimere* (pr. enlever du milieu, détruire, tuer), *interimicare*, *intrincare*; *trincare* (cp. *it. tra p. intra*). — D. *tranche*, *tranchant*, *tranchée* (p. le sens « douleurs de ventre », cp. l'all. *leibschneiden*), *tranchet*, -oir; *retrancher*.

**TRANQUILLE**, L. *tranquillus*. — D. *tranquillité*, L. -itas; *tranquilliser*.

**TRANS** -, élément de composition d'un grand nombre de mots de provenance latine. C'est l'adv. ou prép. *trans*, au delà, à travers. On l'a appliqué aussi à quelques verbes du cru roman, p. ex. *transborder*, *transpercer*. Dans la couche ancienne de la langue fr., le préfixe latin *trans* s'est régulièrement converti en *trés* (cp. *vfr. en-fés de infans*), dont la finale *s* s'est effacée dans l'orthographe moderne devant les consonnes autres que *s*: ex. *trespasser*\*, *trespasser*, *tresailir*. La forme corresp. *it.* et prov. est *tras* (en *it.* aussi *tra*). Le mot *trés* = L. *trans*, sert aussi d'adverbe pour marquer, sinon l'excès, du moins le haut degré : *trés-grand* = excessivement grand, *it. tras-grande*, cp. all. *übergross*. La vieille langue en faisait un usage bien plus étendu; elle disait par exemple : *si tras-graud, la plus trés-belle gent*.

**TRANSACTION**, L. *transactio*, subst. de *transigere* = fr. *transiger*.

**TRANSCENDANT**, L. *transcendens*, litt. qui va au delà (des limites ordinaires). — D. *transcendance*.

**TRANSCRIRE**, L. *transcribere*; subst. *transcriptio*, fr. *transcription*.

**TRANSE**; ce mot signifie en premier lieu le *angoisses de la mort*; c'est l'esp. ou port. *tran-*

(masc.) = moment suprême, heure de la mort. Ce mot *trance*, suivant les lois phonétiques de la langue esp., correspond à l'it. *transito* (L. *transitus*), passage de la vie à la mort (cp. le mot *trépas*), d'où *transito*, *trance*, *transe*. Frisch cite une forme all. usuelle en Suisse : *transit* = transe. Jusqu'ici nous avons reproduit l'opinion de Diez. Nous nous permettons à notre tour une petite variante d'explication. Nous partons du verbe *trans-ire*, au moy. âge = trépasser, mourir, de là le verbe fr. *transir*, anc. = mourir, plus tard = s'engourdir, perdre le sentiment de la vie; or le subst. *transe* peut fort bien être considéré comme le subst. verbal de *transir* et signifier torpeur, frayeur; de sorte qu'il n'est pas nécessaire de supposer un emprunt direct à l'espagnol.

**TRANSEPT**, mot technique, formé de *trans*, et de *septum*, enclos.

**TRANSFÉRER**, L. *transferere*, forme barbare p. *transferre*; du part. barb. *transfertus*, vient le subst. *transfert*.

**TRANSFIGURER**, L. *trans-figurare* — D. *transfiguration*.

**TRANSFORMER**, L. *trans-formare*. — D. *transformation*.

**TRANSFUGER**, L. *trans-fuga*.

**TRANSGRESSER**, L. *transgressare* \*, frég. de *transgredi*, dont le supin *transgressum* a donné *transgressor*, -io, fr. *transgresseur*, -ion.

**TRANSIGER**, voy. *transaction*.

**TRANSIR**, voy. *transe*. — D. *transissement*.

**TRANSIT**, L. *transitus*, passage.

**TRANSITIF**, L. *transitivus*; **TRANSITION**, L. *transitio*; **TRANSITOIRE**, L. *transitorius*, passager.

**TRANSLATER**, angl. *translate*, voy. sous *traduire*.

**TRANSLATION**, L. *trans-latio* (trans-ferre).

**TRANSMETTRE**, anc. *tra-mettere*, L. *trans-mittere*, supin *transmissum*, d'où *transmission*, L. *transmissio*, et *transmissible*.

**TRANSMUER**, L. *trans-mutare*, d'où *transmutation*.

**TRANSPARENT**, mot nouveau fait de *trans*, à travers, et du part. *parens*, qui paraît, qui luit. C'est une imitation du gr. *διαφανής*, *diaphane*. — D. *transparence*.

**TRANSPIRER**, du L. *trans-spirare*, s'exhaler à travers, sorti d'une manière insensible. — D. *transpiration*.

**TRANSPLANTER**, L. *trans-plantare*. — D. *transplantation*.

**TRANSPORTER**, L. *trans-portare*. — D. subst. verb. *transport*, adj. *transportable*.

**TRANSPOSER**, voy. *opposer*.

**TRANSUBSTANTIER**, mot théologique, changer une substance en une autre. — D. *transsubstantiation*.

**TRANSVASER**, it. *travasare*, mot nouveau, = faire passer d'un vase dans un autre.

**TRANSVERSAL**, mot scientifique, tiré de *trans-versus*, voy. *travers*.

**TRANSTRAN**, mot populaire fait du subst. *train* (?).

**TRAPEZE**, du gr. *τραπεζα*, table, puis toute table carrée.

**TRAPPE**, prov. et BL. *trappa*, esp. *trampa*, it. (dim.) *trappola*, du vha. *trappo*, piège, trébuchet. Cps. *attraper* (v. c. m.).

**TRAPU**, vfr. *trape*. A défaut de mieux, on dérive ce mot, par transposition, du gaël. *tarp*, monceau (cymr. *talp*). Diez est tout aussi porté à le faire venir du vha. *taphar*, *tapar*, lourd, considérable (= all. mod. *tapfer*, fort, brave), d'où vient le subst. vha. *taphari*, monceau. On voit de la même manière se correspondre le verbe mba. *tapfern*, maturare, et le fr. *traper* = égrege succrescere (Dictionn. de Trévoux). Auj. encore on dit d'un melon qu'il *trape*, p. qu'il grossit. *Trape* peut en effet aussi bien venir de *tapar*, que *tremper* de *temperare*.

**TRAQUER**, pr. tirer des toiles autour d'un bois, pour obliger le gibier d'entrer dans les toiles. Du

néerl. *trekken*, tirer. Au même primitif germanique, pris dans le sens de marcher, aller (cp. ail. *ziehen* = tirer et aller) se rattache le dér. *tracasser* (v. c. m.). — D. masc. *trac* (v. c. m.), fém. *traque*, action de traquer, *traqueur*; *traquet*, piège; *traquenard* = espèce d'entre-pas ou d'amble rompu. Je ne me rends compte ni de cette signification ni de la forme du mot *traquenard*; comme signifiant « piège », il pourrait bien être, comme on l'a pensé, une contraction de *traque-renard*. Le mot répondrait il à quelque forme néerl. *trekkenaar*? Au néerl. *trekken* correspond l'angl. *track*, tirer un bateau. Quant au dér. *tracasser*, on peut rapprocher l'écos. *traik*, courir çà et là, le bavarois *träckeln* et le suisse *trockeln*, être indécis. La racine *trak* tient sans doute du *tracere* latin, forme antérieure de *trahere*; les significations se répondent.

**TRAVAIL**, it. *travaglio*, esp. *trabajo*, port. *trabalho*, prov. *trabalh*, *trebath*, anc. tourment, chagrin, peine, puis ouvrage (même enchaînement que dans le L. *labor*). On s'est bien torturé pour fixer l'origine de ce mot roman. Ferrari le fait venir de *tribulum*, *tribulare*, Sylvius de *trans-vigilia*, veille, insomnie, Muratori et autres de l'it. *vaglio*, tamis (*tra-vagliare* serait pr. = secouer), Wachter du cymr. *trafod* = travail; d'autres, moins aventureux, du gaël. *treabh*, labourer (cp. l'all. *arbeiten* pr. labourer, travailler la terre, et le fr. *laborer* = L. *laborare*, travailler). Diez ne croit pas devoir sortir du domaine latin; il voit dans *travail* un rejeton du verbe *travar* (d'où le fr. *en-traver*), arrêter, empêcher, qui lui-même procède du subst. L. *trabs* (vfr. *tref*), poutre. *Travar*, c'est pr. mettre des bâtons dans les roues, entraver; de là se dégage l'acception contrarier, tourmenter. Voici, en définitive, l'enchaînement des formes et des acceptions : *Trabs*, poutre, barre; — de là le type *trabare* (d'où esp. *travar*, mettre des entraves (cp. le fr. *embarrasser de barre*), arrêter, empêcher, tourmenter, contrarier, — puis la forme diminutive *trabulare* (d'où *travagliare*, etc.), mêmes significations (vfr. *travellier*, tourmenter). De là le subst. verb. *travail* 1.) (sens propre) appareil composé de poutres pour tenir en respect les chevaux vicieux; 2.) sens fig., contrariété, peine, tourment (cp. *embarras*). Du subst. verbal *travail*, s'est de nouveau dégagé un verbe *travailler* de seconde formation, signifiant se mettre en peine, se donner du mal, s'efforcer, exercer ses forces sur qqch., comme *labor*, peine, a donné *laborare*, travailler. — L'angl. a un verbe *travel* = faire du chemin, voyager; le vfr. donne la même acception au verbe *travellier* (voy. le glossaire de Gachet) et le bavarois *arbeiten* a le même sens. C'est la peine, l'effort, envisagé dans une circonstance particulière. — On ne peut douter de la justesse de l'étymologie suivie par Diez (et que nous avons déjà notée avant de connaître l'ouvrage du cèlère linguiste). Il est étonnant que parmi tant de conjectures malheureuses soulevées par le mot *travailler*, personne n'ait songé à le mettre en rapport avec le vfr. *trepeiller* (= courir çà et là, être inquiet, syn. de *tracasser*), qui vient du vfr. *treper*, sauter, étymologiquement identique avec le néerl. *trippen*, all. *trippeln*, angl. *trip*, faire des petits pas (voy. aussi *trimpigner*). De là le subst. vfr. *trepeil*, inquiétude, tourment, *tracas*, qui, certes, n'est pas éloigné, pour le sens et la forme, du mot *travail*. L'erreur étymologique eût été pardonnable.

**TRAVAILLER**, voy. l'art. préc. — D. *travailleur*.

**TRAVÉE**, dér. du L. *trabs*, *trabis*, poutre.

**TRAVERS**, du L. *trans-versus*, *tra-versus*, placé (pr. tourné) en travers, oblique; de là : subst. masc. *travers* (l'idée d'obliquité a dégagé le sens moral irrégularité, bizarrerie, caprice), fém. *traverse*; les locutions adverb. *de travers*, *à travers*, au travers de, l'adj. *traversier*, le subst. *traversin*,

oreiller qui occupe toute la largeur du lit, etc.; le verbe *traverser*, passer à lavers.

**TRAVERSER**, voy. l'art. préc. — D. *traversée*.

**TRAVESTIR**, d'un type latin *trans-vestire*, faire changer de vêtement. — D. *travestissement*.

**TRAYON**, dér. de *traire*.

**TRÉBUCHER**, anc. *trabucher*, esp. prov. *trabucar*, sens act. = renverser, jeter à terre, sens neutre = tomber à la renverse. Selon Diez, ce verbe est un composé du préfixe *trans*, *tra* et du vfr. *buc* qui signifiait tronc. buste du corps humain, (et qui vient du vha. *bâh*, all. mod. *bauch*, = ventre et tronc). Comme analogie l'on cite l'expr. it. *trambustare*, renverser, de *busto*, buste. *Trébucher* qqn. serait donc pr. faire dévier le tronc de sa direction naturelle en passant sur quelque obstacle. — Nous n'avons pas une foi entière dans cette étymologie. Évidemment l'on ne peut guère séparer *trabucher* de l'it. *traboccare*, lancer, jeter, renverser. Or ce verbe ital. dérive de *trabocco*, baliste (cp. *accabier*, pr. abattre, de *cadabula*). Ou faut-il, en sens inverse, dériver *trabocco*, l'instrument, du verbe *traboccare*, et voir, comme le pense M. Diez, dans ce dernier, une simple variété de *trabucare*? — Si l'on trouvait quelque part le type *trabuscare*, rien ne serait plus facile que d'expliquer le mot par « mettre une bûche à travers » pour faire tomber; mais le radical ne se rencontre que sous la forme *buc* (non pas *busc*). — Enfin ne pourrait-on pas invoquer un primitif *trabuca*, dérivé de *trabs*, avec le sens de poutre mise en travers, traverse (cp. *carruca*, *massuca* et tant d'autres)? De là viendrait le dimin. *trébuchet*, 1.) obstacle, piège, 2.) barreau, réau, levier d'une balance; cp. en it. *trabacca*, baraque, autre dérivé de *trabs*. Les subst. prov. *trabuc*, esp. *trabuco*, it. *trabocco* = baliste, s'accommoderaient aussi parfaitement d'un primitif *trabs*.

**TRÉBUCHET**, voy. l'art. préc. Évidemment la forme de ce mot présuppose un primitif fém. *trabuche* ou masc. *trabuc*.

**TRÉFILER**, type *trans-filare*, passer le fil à travers la filière. — D. *tréfileur*, -erie.

**TRÉFLE**, vfr. *trefeul*, esp. *trebol*, type *trifolium* p. *tri-folium* (pr. trois feuilles). — D. *tréfler*, charbonneret.

**TRÉFONDS**, contraction de *terrae fundus*? — D. *tréfoncier*.

**TREILLE**, prov. *trêlha*, du L. *trichila*, *tricia*, *tricia*, berceau de verdure. — D. verbe *tréiller*, d'où *treillage* et *treillis*, assemblage de barreaux de bois qui se croisent en forme de *treille*.

1. **TREILLIS**, voy. l'art. préc. — D. *treillisser*.

2. **TREILLIS**, toile grossière, vfr. *trellis*, *treslice*, *trellis*, it. *traliccio*, esp. *trellis*, du L. *trilix*, tissu de trois fils (*licium*), qui est aussi le type de l'équivalent all. *drillich*.

**TREIZE**, du L. *tre-decim*, cp. *seize* de *sedecim*.

**TRÉMA**, du gr. *τρήμα*, pr. les points percés dans les dés à jouer.

**TRÉMAIL**, voy. *travail*.

**TREMBLE**, it. *tremula*, L. *tremula* s. e. populus, peuplier tremblant. — D. *tremblaie*.

**TREMBLER**, it. *tremolare*, esp. *tremblar*, du L. *tremulus* (tremere), agité, tremblant. — D. *tremblement*, *trembloter*.

**TRÉMIE**, forme altérée des vieux mots *trémueie*, *trémioie*, it. *tramoggia*, sic. *trimoja*, prov. *tremueia*. Selon les uns, de *trimodius* (la trémie envisagée comme renfermant *tres modius*); selon d'autres (et c'est à eux que nous donnons raison, la trémie étant toujours dans un état de tremblement), *tramoggia* serait pour *trema-moggia* (*moggia* = fr. *muie* représente le L. *modia* p. *modius*, boisseau), pr. donc = boisseau tremblant.

**TRÉMOUSSER**; on est tenté d'y voir le radical *trémere*, mais reste alors à justifier le suffixe *ousser*, à moins de trouver quelque type italien *tremuccio*,

*tremucciare*? Diez rapporte le mot à un vocable barbare *trans-motiare*, se remuer fort (*trans* marquerait l'excès comme dans *tres-saillir*). Il faudrait, pour approuver cette étymologie, justifier d'une forme antérieure *tremoucer*. — Je pense que *tré-mousser* doit tenir de l'it. *mosso*, agité, ou *mossa*, mouvement; mais je suis tout aussi embarrassé pour expliquer ces primitifs.

**TREMPER**, p. *temper* (angl. *temper*, mêler, détemper), voy. *tempérer*. — D. *trempe*; *détremper*.

**TREMPLIN**, it. *trampellino*, forme nasalisée p. *treplin*; dér. du vfr. *treper*, *triper*, sauter, sautiller. Voy. sous *trépigner*.

**TRENTE**, it. *trente*, esp. *treinta*, du L. *triginta*. — D. *trentième*, -aine.

**TREPAN**, it. *trepano*, *trapano*, du gr. *τρήπανον*, m. s. — D. *trépaner*.

**TREPASSER**, anc. *tres-passer*, it. *tra-passare*, outre-passer, puis fig. faire le passage de la vie à la mort, mourir. Voy. aussi l'art. *transe*. — D. *trépas*, mort, autrefois = passage en général.

**TREPÏED**, it. *treppiede*, du L. *tri-pes*, gén. *tripedis*.

**TREPIGNER**, p. *trepiner*, extension de *treper*, *triper*, sautiller, gambader. *Treper*, *triper*, appartiennent à la racine *trap*, *trip*, à laquelle se rattachent les mots germaniques: *trappen*, *trappeln*, *trampeln*, *trempein*, *trippeln*, néerl. *trippen*, angl. *trip*, etc., qui tous marquent mouvement du pied. Cette racine se trouve également dans le celtique. Voy. aussi le mot *trempin*.

**TRES**, voy. *trans*.

**TRESOR**, it. esp. *tesoro*, prov. *thesaur*, du L. *thesaurus* (gr. *θησαυρός*). D'où vient l'r de la forme française? Est-ce une simple insertion euphonique comme dans *fronde* de *funda*? M. Diez pense que cette insertion, particulière aussi au napolitain *trasoro*, remonte très-haut, puisque l'ags. a *tresor* et le vha. *treso*, *triso*, et que ces mots germ. sont d'importation romane. Il se peut, dit-il, qu'elle soit basée sur une raison étymologique. Il est établi que le mot latin *thesaurus* a été précédé d'une forme *thensaurus*, qui, s'étant soutenue parmi le peuple, a pu passer en France (en bret. l'on dit *ten-saour*). De *tensaur* se serait produit *tresor*, puis *trésor* (pour *n = r*, cp. la forme latine *frestra* qui se trouve chez Papias p. *fenestra*, *fnestra*). — D. *trésorier*, -erie.

**TRESSAILLIR**, type *trans-salire*, sauter fort (*trans*, outre, préfixe de l'excès). — D. *tressaillement*.

**TRESSAUT**, en termes de monnaie, inégalité entre deux essais d'une même espèce; d'un type *trans-saltus*; c'est donc un terme analogue à *ressaut* = *resaltus*; cp. le mot *sailtie*.

**TRESSE**, anc. *trece*, it. *treccia*, prov. *tressa* (esp. *trenza*, port. *trança*). Les étymologues L. *tricae*, embrouillement, confusion, ou gr. *ἄπλε*, gén. *τρική*, cheveu, sont insoutenables. Mieux vaut celle tirée de *τρήξα*, en trois parties, d'où a pu se produire un subst. *trichea*, puis *treccia* (cp. L. *brachium*, it. *braccio*). Cette manière de voir, qui est celle de Diez, a pour elle le rapprochement de l'it. *trina*, prov. *trena*, synonyme de *treccia* et venant du L. *trinus*, triple. Elle se recommande en outre en ce que le mot latin *trichea* n'est pas trop hypothétique, puisqu'il fournit en même temps le primitif de *trichila*, d'où fr. *treille*. — N'était la forme it. *treccia*, nous dirions: *treccer* est pour *tercer* et vient du L. *tertius*. — D. *tresser*, -eur, -oir.

**TRETEAU**, anc. *trestel*, BL. *trestellus*, angl. *trestle*; selon Diez du néerl. *drie-stal*, siège à trois pieds. Cela me semble bien problématique. Voici une autre conjecture: BL. *trestellus* serait p. *trans-sitellus* (cp. BL. *trestura*, droit de transit, p. *transitura*), et signifierait d'abord une espèce de traverse servant de support. Ou le mot représenterait-il l'all. *trag-stuhl*, siège de support?



**TREUIL, TREUL\***, anc. = pressoir, auj. = machine pour soulever des fardeaux; c'est le prov. *troth*. Celui-ci est p. *torth* et vient, comme l'it. *torchio*, *torcolo*, pressoir, du L. *torculum*, m. s. (*torquere*, tordre).

**TREVE**, vfr. *trive*, *triuwe*, it. esp. prov. *tregua*, port. *tregoa*, BL. *treuga*. L'ancienne acception de ces mots est sûreté, « securitas praestita rebus et personis, discordia nondum finita »; de là s'est déduite celle de suspension d'hostilités. Du vha. *triwa*, *triwa*, goth. *triggua*, confiance, sécurité; de *trigga* vient *tregua* (par transposition *treuga*), d'où *tregva*, *treva*, *trève*.

**TRIACLEUR**, charlatan, fanfaron, pr. vendeur de thériaque, du vfr. *triacle* p. *trique* = L. *theriaca*.  
**TRIANGLE**, L. *tri-angulus*, d'où *triangulaire*, -ation.

**TRIBORD**, p. *stribord* (v. c. m.).

**TRIBU**, L. *tribus*.—D. *tribunus*, fr. *tribun* (v. c. m.).

**TRIBULATION**, L. *tribulatio*, du verbe *tribulare*, presser, tourmenter, affliger, d'où it. *tribolare*, vfr. *tribler*, écraser, ainsi que *tribouler* et *tribouiller*, remuer, troubler, inquiéter.

**TRIBUN**, L. *tribunus* (tribus). De là : *tribunatus*, fr. *tribunat*, et *tribunal*, pr. le siège plus élevé où siègent les tribuns ou les magistrats, fr. *tribunal*. Le sens « siège élevé » s'est conservé dans le mot BL. *tribuna*, fr. *tribune*.

**TRIBUNAL, TRIBUNE**, voy. l'art. préc.

**TRIBUT**, vfr. *tréut*, L. *tributum*.—D. *tributaire*, L. *tributarius*.

**TRICHER**, vfr. *trecher*, it. *treccare*, prov. *trichar*. Diez, rejetant, pour des raisons phonologiques, l'étymologie du L. *tricari*, faire des difficultés, des détours, rattache le mot au néerl. *trek*, trait (cp. l'expr. fr. « faire des traits »), subst. du verbe *trekken*, mha. *trechen*, tirer; cp. l'angl. *trick*, tour de main, trait d'adresse.—D. *tricheur*, *tricherie*, vfr. *trecrierie*. Fréquentatif *tricotier* (v. c. m.).

**TRICOISE**, champ. *trecoise*, tenaille, du néerl. *trek-tijser*, fer à tirer.

**TRICOLORE**, L. *tri-color\** (cp. *bi-color*), à trois couleurs.

**TRICOT**, 1.) subst. verb. de *tricotier*, 2.) = bâton, voy. *trique*.

1. **TRICOTER**, former des mailles avec un fil, pour *estricoter* (cp. *pâmer* p. *espasmer*), de l'all. *stricken*, m. s. (pr. faire des nœuds), d'où vient prob. aussi le mot *étriquer* (v. c. m.).—D. *tricot*, *tricotage*, -eur, -euse.

2. **TRICOTER**, ancien verbe, signifiant agiter, remuer. Il semble être plutôt un fréquentatif de *triquer* = *tricher*, ou du L. *tricari*, que le mot précédent pris dans une acception figurée.

**TRICYCLE**, voiture à trois roues, « *tres cycli* ».

**TRIDE**, t. dé manège, vif, prompt, angl. *tride*.

**TRIDENT**, L. *tri-dens*, à trois dents.

**TRIENNAL**, -AT, du L. *tri-ennis* (annus), de trois années.

**TRIER**, prov. cat. *triar*, angl. *try*. Suivant Diez, du L. *tritare*, frég. de *terere* (sup. *tritum*), broyer. Le sens actuel se serait dégagé de la locution « granum terere », battre le blé, c. à d. séparer le grain de la paille. Le philologue allemand invoque en sa faveur le prov. *triar lo gra de la palha*, le rouchi *trilier* qui répondrait à un type *tritulare*, puis l'it. *tritare*, qui signifie à la fois broyer et examiner de près. Je me range volontiers à l'autorité de M. Diez; pour ma part, j'y avais vu le L. *ex-tricare*, it. *strigare*, démêler (chute du préfixe comme dans *pâmer* p. *espasmer*, dans les patois saier p. *essayer*), d'autant plus qu'on dit encore *triquer* les bois, les cuvées de vin, p. *trier*.—D. *trique* (vfr. *tri*, *trie*).

**TRIGAUD**, BL. *tricaldus*, du L. *tricari*, user de finesse.—D. *trigauder*, -erie.

**TRIGONOMÉTRIE**, mesurage (μετρία) des triangles (τριγωνον).

**TRILLE**, it. *trillo*, angl. *trill*, all. *triller*, onomatopée.

**TRILLION**, formé de *tres*, comme *billion* de bis; c'est le troisième ordre en partant de *million* comme premier; million = 1000 mille; billion = 1000 millions; trillion = 1000 billions.

**TRIMBALEUR**, mot populaire, d'étymologie inconnue. Forme nasalisée de *triballer*, qui signifie agiter, secouer, danser, et qui semble être une modification de *tribouler* (voy. *tribulation*)? Ou bien faut-il y voir une contraction du mot équivalent *trinqueballer* (Rabelais), lequel est peut-être pour *treque-baller* (néerl. *trekken*) = tirer, remuer le paquet?

**TRIMER**, marcher vite et avec fatigue. D'où vient ce mot? A coup sûr pas du gr. *δριμευ*, courir, comme on l'a prétendu.

**TRIMESTRE**, L. *trimestris*.—D. *trimestriel*.

**TRINGLE**, L. ne connaît pas l'étymologie de ce mot, il rappelle seulement, en suivant Ménage, le BL. *tringae*, broches de fer, mais sans dire d'où vient ce dernier. Je crois que *tringle* ne veut dire autre chose que « règle », car on dit encore *tringler* pour tracer une ligne; cela me porte à établir l'étymologie suivante : *tringle* p. *étringle* (cp. *trésillon*, t. de marine p. *étrésillon*, *pâmer* p. *épâmer*, etc.), d'un type *strigula* (avec *n* intercalaire), dimin. du L. *striz*, raie, rainure, cannelure.—D. *tringler*, *tringlette*.

**TRINITÉ**, L. *trinitas* (trinus).

**TRINQUER**, it. *trincare*, de l'all. *trinken*, boire.  
**TRIOLET**, petit poème de 8 vers, dont le 1<sup>er</sup> vers se répète après le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup>. Le nom vient de la triple répétition du 1<sup>er</sup> vers; rac. *tri* = L. *tris*, *tres*.

**TRIOMPHE**, L. *triumphus*.—D. *trionpher*, *trionphateur*, -al.

**TRIFE**, esp. port. *tripa*, it. *trippa* (angl. *tripe*, v. flam. *trijp*, cymr. et basque *trippa* semblent empruntés du roman). Diez attend encore la solution étymologique à propos de ce mot. Voici, en attendant, ma conjecture : *tripe* est pour *estripe* (cp. les mots *tringle* et *trique*) et vient de l'all. *striepa*, *strippe*, courroie, lanière. J'avoue cependant que cette étymologie ne s'accorde pas avec *tripe*, dans sa signification de ventre (d'où *tripaut*, *tripier*, ventre). Par contre elle a pour elle la forme bretonne *stripen*.—D. *tripeite*, *trippailles*; *tripeire*, *triperie*.

**TRIPLE**, L. *triplex* ou plutôt *tripilus*.—D. *tripler*.

**TRIPOT**, voy. l'art. suiv.

**TRIPOTER**, brouiller, mélanger. Le mot exprime confusion, ou plutôt mouvement désordonné, le va-et-vient sans plan déterminé; ne serait-ce donc pas un dimin. du vfr. *triper*, *treper*, marcher, faire des petits pas (le champ. dit en effet *tripoter*, dans le sens de frapper du pied, danser), dont il a été question sous *trépiquer*. Le sens « place réservée aux joueurs de paume », puis « maison de jeu » attaché au subst. *tripot*, s'accorderait assez bien avec cette étymologie; c'est la place pour les mouvements, les ébats.—Ou bien faut-il partir d'un subst. *tripot*, marmite, qui serait fait de *pot*, sous l'influence de *tripus*, *tripodis*, trépied? Mais alors d'où vient *tripot*, dans le sens de jeu de paume? Tout cela reste encore à examiner.—D. *tripot*, *tripotage*, *tripotier*.

**TRIQUE**, gros bâton, p. *étrique* (cp. *tain* p. *étain*, champ. *train* p. *etrain*, etc.), du néerl. *striken*, frapper (all. *streichen*).—D. *tricot*, gros bâton, *triquet*, petit battoir au jeu de paume; *triquer*, aussi *tricotier*, donner des coups de bâton.

**TRIUER**, trier, choisir, voy. *trier*.

**TRISTE**, L. *tristis*.—D. *tristesse*, L. *tristitia*; verbe facilitif *attrister*.

**TRITURE**, L. *tritura* (terere).—D. *triturer*, L. *triturare*.

**TRIVIAL**, L. *trivialis*, de *trivium*, endroit où aboutissent trois chemins (*tres viae*).—D. *trivialité*.

**TROC**, subst. de *troquer*.

**TROCHE**\*, **TROCHET**, bouquet naturel de fleurs ou de fruits; ce mot pourrait bien être de la famille de l'all. *traube*, grappe, vha. *drupo*, par l'intermédiaire d'une forme bl. *drupea*, *trupea*. Quelques dialectes all., du reste, présentent la forme *trauch*. — Ou *trochet* serait-il une transposition de *torchet* et signifierait-il proprement faisceau ?

**TROGNE**; selon les uns du cymr. *trwyn*, Cornouailles *tron*, museau; Diez préfère le v. nord. *triona* (dan. *tryna*), groin de cochon. Du français vient le néerl. *tronie*.

**TROGNON**; l'étymologie de ce mot n'est pas certaine. Est-ce une altération de *troncone* (forme it. de *tronçon*), d'où *tronçon* et par métathèse *trognon*? Ou une dérivation arbitraire du vfr. *trons*, variété nasalisée de *tros*, m. s. (voy. *torse*)? — L'esp. dit *troncho* de *una col*.

**TROIS**, vfr. *treis*, du L. *tres*. — D. *troisième*.

**TROLER**, all. *trollen*, angl. *troll*, *trowl*, rouler, puis courir çà et là. Il faut prob. disjoindre de ce mot le vfr. *travler*, qui est le L. ou it. *tra-volare*, traverser rapidement, s'envoler.

**TROMBE**, anc. *trompe*, it. *tromba*, voy. *trompe*.

**TROMBLON**, p. *trombelon*, de l'it. *tromba*, tube, arme à feu.

**TROMBONE**, mot italien, dér. de *tromba*, trompette.

**TROMPE**, esp. port. *trompa*, it. *tromba*, prov. *trompa* et *tromba*. Du L. *tuba*, avec insertion de *r* (cp. *tronar* p. *tonar*, tonner) et de *m* (cp. prov. *pimpa* p. *pipa*). Cette étymologie de Guyet, reprise par Diez, se confirme par la circonstance qu'en it. *tromba* signifie aussi tuyau, tube (comme en latin le mot *tuba* n'est que le fém. de *tubus*). — D. vfr. *tromper*, publier à son de trompe; dim. *trompette*. — Le fr. *trombe* (it. *tromba*) est-il identique avec *trompe* = trompette ou plutôt = tuba, ou représente-t-il une transposition du L. *turbo* (d'où *tourbillon*)? Nous penchons pour la dernière opinion, d'autant plus que le L. *turbo*, dans le sens de toupie, s'est également transformé en esp. *trompo* et *trompa*, et le fr. *trompe* lui-même signifie parfois une coquille en forme de toupie. (Voy. aussi l'art. *tromper*.) L'étymologie *tuba*, du reste, peut au besoin aussi s'appliquer à la trombe d'eau, par laquelle on entend une « colonne » d'eau qui s'élève en tourbillon à la surface de la mer; aussi les Allemands la nomment-ils *wasser-trompette* (aussi *wasser-hose*, pr. coulote d'eau). — Si l'on n'avait affaire qu'au fr., nous rattacherions *trompe* aussi bien que *trombe*, au L. *strombus* (grec *στρόμβος*), objet en spirale, à forme conique, puis aussi tourbillon; la chute de l'*s* initial n'est pas sans précédents.

**TROMPER**, décevoir, v. esp. *trompar*. L'étymologie de ce mot est loin d'être fixée. Il ne faut pas perdre de vue qu'avant de dire « tromper qqn. » on disait « se tromper de lui » (cp. se jouer de qqn. et jouer qqn.). Or « se tromper de qq. » signifiait d'abord se jouer, se moquer de lui. D'après Génin le mot se rattache au subst. *trompe*, en tant qu'il signifiait guimbarde. Que ce soit la guimbarde ou la trompette qui a donné naissance à l'expression, peu importe (cp. en all. *einem etwas vorblasen*, *vorpfleisen*, au fig. = on débitait à qqn.); cela reviendrait, pour la fixation de l'idée qui y était primitivement attachée, à la même chose. M. Diez, lui, pense que *tromper* vient de *trompe* = toupie (L. *turbo*) et veut dire pr. faire tourner qqn. dans un cercle, au lieu de le conduire droit au but. Une fois qu'on s'en tient à *turbo*, autant vaudrait, quant à la lettre, partir du verbe *turbare* = troubler; mais dans l'un ou l'autre cas on ne se rendrait pas bien compte de l'ancienne tournure « se tromper de qqn. ». L'étymologie suivante de Valois le Jeune: L. *strophā*, ruse, artifice, d'où *strophare*, puis au moy. âge *stropare*, puis par la chute de l'*s* initial, *tropare*, nasalisé en *trompare*, me paraît digne

d'être prise en considération. — D. *trompeur*, -erie; *détromper*.

**TROMPETTE**, voy. *trompe*. — D. *trompeter*.

**TRONC**, L. *truncus*. — D. *tronçon*, type *truncio*, cp. arçon de arc; l'it. dit *troncone* d'un type latin *trunco*; verbe *tronquer*, L. *truncare*. — Le terme d'architecture *tronche* (d'où *tronchet*) représente le fém. de *truncus*.

**TRONCHET**, voy. l'art. préc.

**TRONÇON**, voy. l'art. *tronc*.

**TRÔNE**, anc. *troisne* (s. intercalaire), L. *thronus*, gr. *θρόνος*. — D. *trôner*; *dé-trôner*.

\* **TRONQUER**, voy. *tronc*.

**TROF**, it. *troppo*, est le même vocable que *troupe* (v. c. m.) et marque une quantité, puis un degré excessif.

**TROPE**, L. *tropus* (*τροπός*), pr. tournure. — D. *tropique*, *tropical*.

**TROPHEE** angl. *trophy*, it. esp. port. *trofeo*, du L. *tropaeum* qui est le gr. *τροπαίον*. Le ph p. p se rait-il l'effet de quelque confusion entre les synonymes grecs *τροφαίος*, et *τροπαίος*? Au reste cp. pour *f* ou *ph* substitué à *p*: les mots fr. *golfe*, et it. *Isifle* p. *Hypsiphile*.

**TROQUER**, esp. port. *trocár*; d'origine douteuse. En désespoir de cause on a mis en avant l'all. *trug*, tromperie, ou le gr. *τροχός*, course circulaire. Diez émet deux conjectures: 1.) de *τροπή*, tournure, changement, ou plutôt de l'adj. *τροπαχός* (cp. *tropica* = changements, mot employé par Pétrone) d'où *tropical*, *trop'car*, *trocár*; 2.) du L. *viciis*, d'où *tra-vicar*, *traucar*, *trocár*. Langensiepen y voit une transposition de *torquar*, et compare l'all. *vertähen* = *vertauschen*. Le mot fr. *troquer*, ainsi que l'angl. *truck*, paraît très directement de l'espagnol. — D. subst. verb. *troc*.

**TROTTER**, it. *trottare*, esp. prov. *trotar*, gaél. *trot*, cymr. *trotio*. L'expression latine « *ire tolutum*, » = aller au trot, permet de supposer, avec Saurmaise, un verbe latin *tolutare*, contracté en *tlutare*, d'où par la mutation l en r, *trutare*, *trotare*. — D. *trot*, *trotter*, *trotteur*, -oir, vfr. *trotier*, qui répond au L. *tolutarius*.

**TROU**, voy. *trouer*.

1. **TROUBLE**, adj., d'un type latin *turbulus* = turbulentus, en désordre, agité; de là le verbe *troubler*, agiter, mettre en désordre; vfr. *torbler*, d'où le subst. verb. *trouble*.

2. **TROUBLE**, subst., dér. du verbe *troubler*, voy. l'art. préc.

**TROUER**, vfr. *trauer*, wall. *trawer*, prov. *traucar*, BL. *traucare*. Les étymologies gr. *τρούω* ou goth. *thairkō* ou cymr. *trwyd* sont impossibles. Par simple conjecture, Diez propose, pour *traucar*, la forme provençale, d'où émane le mot français, un type *ira-bucar*, dans le sens de percer (cp. it. *buco*, creux, trou, *bucare*, creuser), d'où *trab'car*, *traucar* (cp. *aul* de *avulus*, *faula* de *fabula*). C'est là seule étymologie plausible et correcte que nous ayons rencontrée. Si nous n'avions affaire qu'à la forme française, nous aurions expliqué le mot par *tar-ouer*; rac. *tar* d'où *tarrière*, *tarot*, etc. — D. subst. verb. *trou*, prov. *trauc*, anc. cat. *troc*; subst. part. *trouée*.

**TROUILLE**, résidu de la fabrication des huiles, sans doute du L. *torcula* (torquere); cp. *treuil*.

**TROUPE**, esp. port. *tropa*, prov. *trop*, = grex (l'it. *truppa* est tiré du fr.). La loi Allemanique présente déjà le mot *troppus* p. troupeau. Quant à son origine, elle est encore enveloppée d'obscurité. Le gaél. *drobh*, m. s., est l'angl. *drove*, qui à son tour est l'ags. *dráf*, subst. de *drefan*, = all. mod. *treiben*, faire aller (cp. L. *agmen* de *agere*). Le cymr. *tori*, troupe, répond au L. *turba*. Diez se décide provisoirement en faveur d'un type *trupa*, *tréte*, sous l'influence germanique, du L. *turba*. De là par transposition précédent *trupe*, *trupus*. — Nous devons observer que la latinité du moyen âge présent

aussi, avec le sens de troupeau, la forme *stropus*. — D. esp. port. prov. *tropol*, fr. *TROUPEAU*; *troupiér*; verbe *at-trouper*. — Le *BL. troppus*, grande quantité, a donné aussi l'adv. *trop*.

**TROUSSER**, anc. *trosser*, prov. *trossar*; c'est une forme transposée du vfr. *torser*, mettre en paquet, = it. *torciare*, tordre ensemble, ficeler, esp. *a-trozar*, amarrer la vergue au mât. Or *torser*, *torciare* représente un type *tortiare*, dérivé à la façon romane de *tortus*, part. de *torquere*. — D. *trousse*, paquet, faisceau, d'où *trossel*\*, *trousseau* (it. *tor-sello*); *troussis*; *retrousser*; *détrousser*, 1.) détacher ce qui était troussé, 2.) dépouiller qq. de son pa-gage.

**TROUVER** (vfr. aussi *trover*, *truver*; au prés. l'o ou *ou* se modifiait en *eu* ou *ue*, cp. *mourir*, prés. *meurs*, *prouver*, subst. *preuve*), it. *trovare*, prov. cat. *trobar*. Ce vocable, qui dans les langues néo-latines a supplanté le *L. invenire*, a beaucoup torturé les étymologistes. Du Gange proposait pour origine le vfr. *treu*, qui représente le *L. tributum*; les agents du fisc auraient désigné par *treuvé* les impôts perçus. Cette conjecture est de toute in-vraisemblance. On s'est attaché aussi au part. vha. *trofan*, atteint, rencontré, trouvé; mais ce serait le seul cas de la dérivation d'un verbe roman d'un participe allemand. Grimm suppose, pour expli-quer *trouver*, un verbe goth. *drupan*, qui corres-pondrait au vha. *trefan* (all. mod. *treffen*), comme goth. *trudan* répond à l'all. *tretten*. Cette étymologie, observe Diez, peut satisfaire, si l'on veut se contenter d'un mot forgé pour le besoin de la cause. Selon lui, il n'est pas nécessaire de sortir de l'élément latin. Dans le verbe « trouver », dit-il, les notions chercher et trouver se rencontrent, l'une est corrélatrice de l'autre (cp. *guadagnare* = fr. *gagner*, qui d'abord signifie poursuivre, puis attendre, obtenir). Et du reste, le sens poétique de *trobar* ou *trouver*, faire de la poésie (d'où *trou-badour* et *trouvère*) n'emporte t-il pas celui de re-cherche, méditation? En partant donc du sens chercher, on peut fort bien rapporter *trobar* au *L. turbare* (transposition de la liquide comme dans *troubler*) = mettre en désordre, fouiller. Ce qui vient à l'appui de cette étymologie, c'est que l'on trouve en effet, avec le sens naturel du latin *tur-bare*, en v. port. *trovare*, n. napol. *struvare* (= dis-turbare), *controvar* (= conturbare). — L'it. *contro-vere* et fr. *controuver* (v. c. m.), nous l'avons dit, est comme composition d'un verbe roman avec *con*, d'un caractère tout à fait insolite; cette singularité n'en est plus une si, comme le pense M. Diez, le mot *trouver* est d'origine romaine, et si *controuver* ne fait que reproduire, avec un sens déduit, le *L. conturbare*. Il est assez plaisant de voir Ménage exposer une filière qui rattache *trouver* à *recupe-rare*! — D. prov. *trobador*, fr. *troubadour*, vfr. *tro-verés*, accus. *troveor*, fr. *trouvère*; *trouveur*; *trou-vaile*.

**TRUAND**, prov. *truan* (fém. *truanda*), esp. *truhan*. D'origine celtique d'après Diez : cymr. *tru*, *truan*, *truch*, misérable, gaél. *truaighe*, misère. Le *BL. trutamus*, erro, vagabundus, v. flam. *trouwant*, vagabundus, fait penser à un type *trutare* = *trotter* (v. c. m.); cp. aussi *BL. trotingi* = bouffons, bala-dins. — D. *truander*, *-erie*, *-aille*. — Notez aussi la forme *trucher*, gueuser, qui accuse un type immé-diat *truicare*; cette racine *truc* se retrouve dans le v. flam. *truggelen*, aersucari, mendier.

**TRUCHEMAN** ou **-MENT**, voy. *drogman*.

**TRUELLE**, *L. trulla* (p. *truilla*), dimin. de *trua*, cuiller.

1. **TRUFFE**, corps végétal, aussi *truffe* (cat. *trumfo*, *trumfa*, plante bulbeuse). On a déduit ce mot roman du *L. tuber* (primitif de *tuberculum*), devenu *trufe* par la transposition de l'r et le chan-gement de b en f; le plur. neutre *tubera* aurait, comme souvent, déterminé le genre féminin du

mot fr. Quant aux formes it. *tartufo* (à Milan *tar-tuffol*, dans le Piémont *tartife*), fr. *TARTUFLÉ*, qui signifient, sinon précisément la truffe, toujours quelque autre végétal bulbeux, elles représentent, comme le pensait déjà Ménage, la combinaison *L. terrae tuber*, employée par Pliny pour désigner une sorte de plante tuberculeuse; *tartufo*, etc., d'après cette manière de voir, serait une forme euphonique pour *tartruffo*, etc. — Diez serait dis-posé à sanctionner sans réserve l'opinion qui ex-plique *truffe* par *tuber*, si les dialectes ne présen-taient pas généralement des formes sans r (ainsi genev. *tufelle*, languedocien *tufeda*, etc.). Il se demande s'il faut rapporter ces formes à l'it. *tuso*, vapeur (voy. le mot *étouffer*), soit à cause de la qua-lité pulvérulente de la truffe ou à cause de son odeur, ou bien s'il faut les prendre pour des mu-tations de *tartufo*. Il penche pour la dernière opinion, ce qui nous ramène à *tuber*. — La forme it. *tartufo* a donné, par dissimilation, l'all. *kar-toffel*, pomme de terre (dans les dial. *wartoffel*, isl. *tartustur*; le n. prov. *truffa* a revêtu la même signi-fication). — D. *truffer*, garnir de truffes; subst. *truffière*.

2. **TRUFFE**\*, aussi *truffe*, vieux mot français, signifiant conte en l'air, plaisanterie, fourberie, it. *truffa*, esp. port. prov. *trufa*. C'est le même mot que le précédent; le langage a transporté le nom d'un petit fruit à une bagatelle, une niaiserie.

Les Italiens employaient *tartufo* dans le sens de « homme de petit esprit ». La comédie s'en est emparée pour dénommer par là certains person-nages niais ou vils; c'est à la comédie italienne que Molière a emprunté le nom de son célèbre per-sonnage.

Génin rapproche fort ingénieusement, pour ex-pliquer la métaphore, la valeur du *L. fungus*, champignon (fig. sot, imbécile) et du fr. *cornichon*, *citrouille*, etc. — Nous soumettons à de plus forts que nous la question de savoir, si le mot fr. *truffe* ne pourrait pas être mis en rapport avec le mot *tribulus*, qui était chez les Latins le nom de la châ-taigne ou *truffe* d'eau; si une altération en *tribulus*, *trubulus*, *trufusus*, est admissible. Quoi qu'il en soit, l'angl. *trifle*, bagatelle, sottise, y répondrait par-faitement pour le sens et la lettre. — D. *truffer*, plaisanter, railler, tromper, *-erie*.

**TRUIE**, it. *troja*, anc. esp. *troya*, prov. *truicia*, *BL. troja*. Les Romains appelaient « porcus tro-janus », un cochon servi à table et farci d'autres animaux, par allusion au cheval de Troie « ma-china foeta armis », comme a dit Virgile. De ce terme *porco di Troja* s'est naturellement produit le mot *troja*, pour désigner une truie pleine. C'est ainsi que par un procédé analogue on a fait en esp. *bernia*, gros drap de laine, de *panno d'Ibernia*, et en it. *ficato* (voy. *foie*) du *L. jecur ficatum*, pr. foie d'oie engraisée de figues. Chevallet rattache *truie* au *BL. troga*, qu'il interprète comme féminin du celtique (écoss. ir.) *torch*, porc mâle.

**TRUITE**, angl. *trout*, du *L. tructia* (Isidore), qui paraît venir du gr. *τρύκτης*.

**TRUIMEAU**, jarret de bœuf. « Nos pères disaient trumel, pour jambe, cuisse, gigot de mouton; ce mot fut ensuite employé pour désigner un mur solide et massif placé entre deux portes ou fenêtres, puis à une glace appliquée sur cet intervalle. » Roquelort, dont nous venons de citer les paroles, fait venir *trumeau* du gr. *τρυμν*, trou « parce que l'os s'en séparant aisément, il reste un grand trou au milieu du trumeau ». Cette explication, j'ai hâte de le dire, ne m'inspire aucune confiance, mais je n'en ai pas de meilleure à y substituer, à moins qu'on ne veuille accepter la conjecture que voici : *trumeau*, gigot, est pour *tumel* (r intercalaire), et vient du vfr. *tumer*, s'agiter, sauter, gambader, comme *gigot*, selon moi (v. c. m.), vient d'une rac. *gig* exprimant remuement, agitation. Et c'est un

souvenir de *tremere*, qui a peut-être donné naissance à l'orthographe *trumeau*.

**TU**, L. *tu*. De *tu* et de *toi* on a fait *tutoyer*.

**TUBE**, L. *tubus*. Voy. aussi *tuyau*.

**TUBERCULE**, L. *tuberculus*. — D. *tuberculeux*.

**TUDESQUE**, it. *tedesco*, du vha. *diutisc*, all. mod. *deutsch*, allemand.

**TUER**. Le vfr. *tuer*, le prov. *tudar* (composé *a-tusar*, *es-tusar*) et l'it. *tutare* (dans les composés *attutare* et *stutare*) signifient pr. éteindre, étouffer (on disait « tuer la chandelle, tuer le feu »); le sens « faire mourir » est survenu. La seule étymologie admissible, selon Diez, est le L. *tutari*, dont la valeur première protéger, défendre, aurait peu à peu dégagé les acceptions tenir à l'écart, contenir, arrêter (cp. it. *attutare la fame* et le fr. *tue-vent*), modérer, étouffer, tuer. Les étymologies gr. *θύειν*, sacrifier, ou all. *töden*, tuer, quelque accréditées qu'elles soient, doivent être rejetées comme incorrectes et contraires à l'histoire du mot. — D. *tueur*, *tuerie*.

**TUF**, it. *tufo*, all. *tuf*, *tof*, du L. *tophus*.

**TUILLE**, vfr. *teule* (p. *eu* devenu *ui*, cp. *suite p. sente*), du L. *tegula* (cp. vfr. *reule* de *regula*, prov. *teun* de *tenuis*). *Tegula* s'est romanisé aussi sous la forme *teille*, mot champ. = *tulle*. — D. *tuilier*, *-erie*, verbe *tuilier*.

**TULIPE**, esp. *tulipa*, all. *tulpe*; dérivés : it. *tulipano*, esp. *tulipan*. Du persan *dulband*, qui signifie *turban*, lequel mot en dérive également. La fleur a pris son nom de sa ressemblance avec un *turban*. — D. *tulipier*.

**TULLE**, étymologie inconnue. Est-ce un mot géographique ?

**TUMEUR**, L. *tumor*; **TUMÉRIER**, type *tumescere* p. *tumefacere*, d'où *tuméfaction*.

**TUMULAIRE**, L. *tumularis* (*tumulus*).

**TUMULTE**, L. *tumultus*. — D. *tumultueux*, *-tuaire*, L. *tumultuosus*, *-arius*.

**TUNIQUE**, L. *tunica*.

**TUNNEL**, voy. *tonne*.

**TURBAN**, it. *turbante* (v. flam. *tulpe*), voy. *tulipe*.

**TURBOT**, angl. *turbot*, cymr. *torbwut*, gaël. *turboid*, néerl. *turbot*. Selon Huot, du L. *turbo* avec le suffixe roman *ot*. Les Grecs ont de même, nous ne saurions dire en vertu de quel rapport, appliqué le mot *πόμβος*, = *turbo*, à un poisson de la même espèce que le turbot.

**TURBULENT**, L. *turbulentus*. — D. *turbulence*.

**TURF**, mot anglais, signifiant gazon.

**TURLUPIN**, nom d'un acteur de l'ancienne farce, qui vivait sous Louis XIII. — D. *turlupiner*, *-ade*.

**TURPITUDE**, L. *turpitude* (*turpis*).

**TURQUOISE**, it. *turchese*, esp. prov. *turquesa*, de *turc*; la couleur bleue s'appelle *turchino* en italien.

**TUTELLE**, L. *tutela*, d'où *tutelaire*, L. *tutelaris*; **TUTEUR**, L. *tutor* (*tueri*).

**TUYAU**, **TUYEL** \* (d'où l'angl. *tewel*), esp. prov. *tudel*; ce mot ne peut pas venir, comme le prouvent les formes esp. et prov., de *tubellus*, dimin. de *tubus*; il dérive, selon Diez, du v. nord. *tuda*, dan. *tud*, néerl. *tuit* = *tuyau*.

**TYMPAN**, L. *tympānum* (*τύμπανον* de **TYPI**-*ω*, frapper). Voy. aussi sous *timbale* — D. *tympaniser* (p. *tambouriner*, all. *aus-trommeln*).

**TYPE**, L. *typus*, gr. *τύπος* (de **TYPI**-*ειν*, frapper). De là le terme technique *typographie*, art d'imprimer (pr. d'écrire) avec des types mobiles.

**TYPHUS**, gr. *τύφος* (*Hippocr.*). — D. *typhoïde*, = *τυφοειδής* du genre du *typhus*.

**TYRAN**, L. *tyrannus*, gr. *τύραννος*. — D. *tyrannie*, *-ique*, *-iser*.

## U

**UBIQUITÉ, UBIQUISTE**, de l'adv. L. *ubique*, partout.

**ULCÈRE**, L. *ulcus*, plur. *ulcera*. — D. *ulcerer*, -ation, -eux, L. *ulcerare*, -atio, -osus.

**ULTÉRIEUR**, L. *ulterior* (*ulter*, abl. *ultra*).

**ULTIMATUM**, mot diplomatique formé de *ultimus*, dernier.

**ULTRA**, mot latin, = fr. *outré*, employé en composition et marquant excès, exagération.

**ULTRAMONTAIN**, de *ultra montes*, au delà des monts (des Alpes).

**UMBLE**, poisson, variété de ombre, L. *umbræ*.

**UN**, L. *unus*. — D. *unité*, L. *unitas*; *unième*.

**UNANIME**, L. *unanimis* (*uno animo*), d'où *unanimité*, L. -itas.

**UNIFORME**, L. *uniformis*. — D. *uniformité*, L. -itas.

**UNION**, L. *unio* (*unus*).

**UNIQUE**, L. *unicus* (*unus*).

**UNIR**, L. *unire* (*unus*). — D. *unir*; cps. *ré-unir*, *dés-unir*.

**UNISSON**, L. *uni-sonus* \*, traduction de *ἁνομότῳ*.

**UNIVERS**, L. *universus*, tout entier. — D. *universel*, L. -alis, d'où *universalité*; *université*, L. *universitas*, ensemble, généralité, communauté, collège, de là *universitaire*.

**URBAIN**, L. *urbanus* (*urbs*), opp. de *rusticus*. — D. *urbanité*, L. -itas.

**URE**, L. *urus*.

**URÈTRE**, et urèthre, du gr. *οὐρήθρα*, conduit de l'urine (*οὐρίω*, pisser). — D. *urétral*. — **URÉTERE**, du gr. *οὐρητήρ*.

**URGENT**, L. *urgens* (*urgere*), pressant. — D. *urgence*.

**URINE**, L. *urina* (gr. OYR-ίω). — D. *urinal*, -aire, -eux; verbe *uriner*.

**URNE**, L. *urna*.

**URTICAIRE, -ATION**, du L. *urtica*, francisé en *ortie* (de *urere*, brûler).

**US**, L. *usus* (*uti*).

**USER**, d'un type L. *usari*, fréqu. de *uti*. — D. *usage*, (d'où *usager*), *usage*.

**USINE**, BL. *usina*, = officina quaevis ad aquas extracta. Ce mot est-il tiré de *usi* (supin *usum*), par rapport à la concession ou droit d'*user* de l'eau, ou est-ce une altération du L. *ustrina*, lieu où l'on brûle, atelier à feu?

**USITÉ**, du L. *usitare*, fréqu. de *uti*.

**USTENSILE**, du BL. *ustensilia* pour *utensilia*; peut-être l'a prouvent-il d'une assimilation au mot *util* \* d'où *outil* (v. c. m.).

**USTION**, L. *ustio* (*urere*).

**USUEL**, L. *usualis* (*usus*).

**USUFRUIT**, du L. *ususfructus*, abréviation de *usus fructusque* l'usage et les fruits, de là *usufruitier*, et *usufruitaire*, L. *usufructuarius*.

**USURE**, L. *usura* (*uti*), 1.) usage, jouissance; 2.) jouissance du capital prêté; 3.) ce que l'on paye pour cette jouissance, intérêt. Le sens moderne « intérêt, exagéré, illégitime » (d'où *usuraire*, *usurier*) est survenu.

**USURPER**, L. *usurpare* (*usu* *repare*). — D. *usurpateur*, -ation.

**UTÉRIN**, L. *uterinus* (*uterus*), eodem utero natus. — D. *utérinité*.

**UTILE**, L. *utilis* (*uti*). — D. *utilité*, L. *utilitas* (d'où *utilitaire*); verbe *utiliser*.

**UTOPIE**, mot forgé du gr. *οὐ-τόπος*, non-lieu, c. à d. lieu qui n'existe pas. Thomas Morus a nommé ainsi le pays imaginaire où il place son gouvernement fictif. Le nom du pays s'est transporté à ce gouvernement, et le mot est devenu synonyme de rêverie, idéal. Rabelais s'en est également servi pour désigner le royaume de Grandgousier. — D. *utopique*, *utopiste*.

# V

**VACANT**, L. *vacans*, part. de *vacare*, être vide, inoccupé. — D. *vacance*, 1.) temps pendant lequel une place est inoccupée; 2.) temps pendant lequel on est sans occupation, loisir, repos.

**VACARME**, anc. *wacarme*, du cri néerl. *wach-armed*, malheur à toi, misérable (proh dolor! Kil.). Comp. le Roman du Renard, IV. p. 239. « Flament seut, si cria *waskarme*. » Pour la transition de sens, cp. les mots *alerie*, *alarne*.

**VACATION**, 1.) action de *vaquer* à une affaire, puis le temps qu'on y met, 2.) = L. *vacatio*, cessation de fonction.

**VACCIN**, **VACCINE**, du L. *vaccinus* (vacca), qui vient de, ou qui se produit sur la vache. — D. *vacciner*, d'où subst. verb. *vaccination*.

**VACHE**, prov. esp. port. *vaca*, it. *vacca*, L. *vacca*. D. *vacher*, *vacherie*.

**VACILLER**, L. *vacillare* (rac. VAC, cp. l'all. *wack-eln* et *wank-en*). — D. *vacillation*, *-ement*.

**VACUITÉ**, L. *vacuitas* (vacuus).

**VADÉ**, L. *vade* (impér. de *vadere*, aller; cp. l'expr. de jeu *va* et *va-tout*); ou du BL. *vadium*, chose mise en gage?

**VADÉ-MECUM**, mots latins sign. « va avec moi, accompagne-moi ».

**VAGABOND**, L. *vagabundus* (vagaŕi). — D. *vagabonder*, *-age*.

**VAGIN**, L.  *vagina*. Notez le changement du genre.

**VAGIR**, L. *vagire*. — D. *vagissement*.

1. **VAGUE**, subst., ne vient pas de *unda vaga*, mais du vha. *wdc*, goth. *wegs*, v. flam. *waeghe* (all. mod. *woge*, angl. *wave*), = vague.

2. **VAGUE**, adj., L. *vagus*, errant, non fixe; verbe *vaguer*, L. *vagari*.

**VAGUEMESTRE**, de l'all. *wagenmeister*, maître des équipages.

**VAILLANT**, forme variée du part. *valant*, du L. *valens*, qui a. de la valeur, de la force, vigoureux. — D. *vaillance*, L. *valentia*.

**VAIN**, prov. *van*, L. *vanus*. — D. *vanité*, L. *vanitas*.

**VAINCRE** (vfr. *veindre*), L. *vincere*. — D. *vainqueur*.

**VAIN**, L. *varius*, de couleur variée, bigarré. — D. *vairon*, m. s., aussi nom d'un poisson à couleurs très-variées (on écrit aussi *véron*).

**VAISSEAU** (anc. *vaisel*, angl. *vessel*), vfr. *vasciel*, it. *vascello*, prov. *vaisel*, esp. *vasel*; du dim. L. *vascellum* p. *vasculum* (vas). La forme féminine est *vaiselle*, employé pour l'ensemble des vaisseaux (vases) ou plats servant à la table.

**VAISSELLE**, voy. l'art. préc.

**VAL**, plur. *vauz* (dans « par monts et par vauz »); *val* se présente sous la forme *vau* dans « à vau l'eau » et dans *vaudeville* (v. c. m.). Du L. *vallis*. — D. *vallon*; *vallée*; adv. *aval* (v. c. m.) et verbe *a-valer*, faire descendre. — La langue des trouvères présente, p. petite vallée, le dimin. *vauciel*, d'un type *vallicellus*.

**VALÉRIANE**, en lat. mod. *valeriana*; l'all. en a fait *baldrjan*.

**VALET**, anc. *vaslet*, qui est pour *vasselet*, dim. de *vassal*, signifiait autr. jeune homme, garçon d'un gentilhomme, écuyer; puis apprenti, enfin = domestique, serviteur. De *vaslet*, par la mutation

en r, s'est produite la forme *varlet* et par assimilation celle de *valet*. Le mot sert aussi à désigner divers objets technologiques. — D. *valetage*, *valetaille*, verbe familier *valetier*.

**VALÉTUDINAIRE**, L. *valetudinarius* (valetudo), maladif.

**VALEUR**, L. *valor* (valere). — D. *valeuroux*. **VALIDE**, L. *validus* (valere); opp. *invalidé*. — D. *validité*, L. *validitas*; *valider*, rendre valide.

**VALISE**, it. *valigia*. Voici l'étymologie proposée par Diez : L. *vidulus*, malle en cuir, *valise* (Plaute), de là *vidul-itia* (cp. en L. *capillus*, *capillitium*), contracté régulièrement en *vellitia*, *velligia* (cp. it. *strillo*, hauts cris, de *stridulus*, d'où (e atonique passe régulièrement en a) *vallegia* (gloses d'Alfric), et *valigia*. De *valise* l'all. a forgé son mot *felleisen*, aj. *felleisen*, simulant une combinaison de *fell*, cuir, et *eisen*, fer; pour ainsi dire a cuir à serrure». — D. *dévaliser* (cp. *détrouser*).

**VALLÉE**, prov. *vallada*, it. *vallata*, extension de *val*.

**VALLON**, dimin. de *val*.

**VALOIR**, L. *valere* (*vauz* p. *vauz*, *vandrai* p. *val-ral*). — D. *valiable*; *value*, subst. part.

**VALSER**, de l'all. *watsen*, rouler, tourner. — D. *valse*, all. *walser*; *walseur*.

**VALUE**, voy. *valeur*. — D. *valuation* p. *évaluation*, estime d'une monnaie; *évaluer*; cps. *plus-value*.

**VALVE**, L. *valva*.

**VAMPIRE**, mot venu d'Allemagne, mais non pas d'origine allemande (voy. les dict.).

**VAN**, L. *vannus*. — D. forme fem. *vanne*; dim. *vanneaux*, grosses plumes des oiseaux de proie, à cause de la ressemblance avec le *van*. *Vanneau* (it. *vanello*) est aussi devenu le nom d'une espèce d'oiseau, à cause de sa huppe qu'il peut, comme une penne, dresser et baisser à volonté, *vannier*, faiseur de vans, d'où *vannerie*; verbe *vanner*, L. *vannare*.

**VANDALE**, destructeur, du nom des *Vandales* (par allusion au pillage de Rome en 455). — D. *vandalisme*.

**VANILLE**, it. *vainiglia*, esp. *vainilla* et *vainica*, dimin. de l'esp. *vaina*, gousses, qui représente le L.  *vagina*. — D. *vainillier*.

**VANITÉ** L. *vanitas* (vanus). — D. *vaniteux*.

**VANNE**, **VANNER**, **VANNIER**, voy. *van*.

**VANNEAU**, voy. *van*.

**VANTAIL**, p. *ventail*, voy. *vent*.

**VANTER**, it. *vantare*, prov. *vantar*, du L. *vani-tare* (saint Augustin), frèq. de *vangre*, dire des sottises, mentir, fanfaronner (anc. aussi *vantance*, *vantise*) (le prov. a à la fois *vavar* et *vantar*). Quelques-uns font erronément venir *vantier* de *vendit-tare*, chercher à vendre, faire valoir sa marchandise. Malgré l'affinité de sens entre le L. *ventusus* et le fr. *vantard*, et bien que les Allemands disent *wind-machen* p. se *vantier*, il serait faux de rattacher *vantier* à *ventus*, vent. — D. *vanterie*, *vantard*.

**VAPEUR**, L. *vapor*. — D. *vaporeux*, L. *vaporosus*; *vaporiser*.

**VAQUER**, 1.) être vacant, interrompre ses occupations ou prendre ses vacances; 2.) se livrer à, s'occuper de qqch., s'y appliquer; du L. *vacare* 1.) être vide, être libre, 2.) avoir le temps, le loisir

de faire qqch., y consacrer ses loisirs. — D. *vacant*, *vacation* (v. c. m.).

**VARAN**, esp. de lézard d'Égypte, de l'arabe *ouaral*, lézard.

**VARANGUE**, du suéd. plur. *vränger*, les côtes du navire.

**VARECH**, 1.) fucus, plante marine que la mer arrache en montant et jette sur le rivage, 2.) navire coulé, débris quelconques rejetés par la mer, de l'ags. *vrac*, qqch. de rejeté, angl. *wreck*, débris de navire; cp. goth. *vrïkan*, suéd. *wråka*, pousser, heurter.

**VARENNE**. Ce mot est étymologiquement identique avec *garenne* (v. c. m.). De « lieu défendu à la culture » s'est dégagé le sens « lieu inculte ».

**VARICE**, L. *varix*. — D. *variqueux*, L. *varicosus*.

**VARIER**, L. *variare* (varius). — D. *variante*; *variation*, L. -atio; *variable*, L. -abilis; *variabilité*.

**VARIÉTÉ**, L. *varietas*.

**VARIOLE**, BL. *variola*, dim. de *varius*, bigarré tacheté; l'it. a *vajuola*, l'esp. *viruela*; ces formes parlent en faveur de notre étymologie et contre celle de *varus*, pustule. Le fr. *vérole* est p. *vairole* et procède de l'adj. *vair* (v. c. m.) = *varius*. La forme espagnole semble avoir été déterminée par une influence de *virus*.

**VARLET**, voy. *valet*.

**VARLOPE**, rabot. L'étymologie de ce nom d'outil ne m'est pas connue, mais je ne doute pas qu'il ne soit d'origine néerlandaise.

1. **VASE**, masc., du L. *vasum*, forme access. de *vas*.

2. **VASE**, fém., bourbe (en norm. aussi *gase*), du néerl. *wase*, ags. *vase*. — D. *vaseux*.

**VASISTAS** (aussi gâté en *vagistas*), petite fenêtre, de l'all. « *was ist das* », qu'est-ce? qu'est-ce qu'il y a?

**VASQUE**, bassin rond et peu profond, d'un adjectif *vasicus* (vas)?; ou *vasque* est-il pour *vascle*, et représente-t-il le dim. L. *vasculum*?

**VASSAL**, prov. *vassal*, it. port. *vassallo*, esp. *vassallo*, BL. *vassallus*. La Loi des Allemands a le simple *vassus*, dans le sens de serviteur. La vieille langue attachait à *vassal* le sens général de « homme » et de « combattant », et l'on y trouve le dér. *vasalage* employé pour vaillance. Comme l'a déjà établi Leibnitz, le mot vient du cymr. *gwass*, jeune homme, serviteur. On explique également le suffixe *al* par une influence de la forme cymr. *gwassawl*, servant. Dim. *valet* (v. c. m.). Subst. marquant l'état de vassal : *vassalité* et *vasselage*. De *vassus vassorum* vient le fr. *vassasseur* (prov. *vassassor*), tronqué en *vasseur* tout court.

**VASTE**, L. *vastus*. — D. *vastité*\*, L. *vastitas*; *vastitude*.

**VAUDEVILLE**; ce mot est, comme on sait, d'abord le nom d'une chanson. Il est altéré de *vau-de-vire*, qui tire son nom du *val* (ou *vau*) de *Vire* en Normandie, où cette espèce de poème prit naissance au xv<sup>e</sup> siècle. Voy. les cours de littérature. — D. *vaudevilliste*.

**VAU-LEAU** (A), = à *val* *Feau* (voy. *val*) = en descendant l'eau.

**VAURIEN**, cp. les expressions *fai-néant*, *va-nu-pieds*, etc. L'all. dit comme le fr. *tauge-nichts*, le néerl. *deugniet*.

**VAUTOUR**, L. *vultur*.

**VAUTRE**, espèce de chien pour la chasse au sanglier, vfr. *vautre*, *vistre*, it. prov. *veltro*, = L. *vertagus*, L. sal. *veltrum*, mot d'origine celtique. — D. *vautrait*, équipage pour la chasse au sanglier.

**VAUTRE** (SE), autref. *veautrer*, *voitrer*, *votr*; la forme primitive est *votrter*, qui correspond à l'it. *voltolare*, lequel dér. de *volto*, part. it. du L. *volvere*, *rouler*. — M. Littré, se fondant sur la forme *vistrer*, dérive le verbe du subst. *vistre* (fr. mod. *vautre*, v. c. m.) = it. *veltro*, lévrier. Se *vautre* se-

rait, selon lui, se rouler comme font les lévriers.

**VEAU** (d'abord *vedel*, forme prov., puis *vé-el*, aussi *viel*, enfin *ve-au*, *veau*), du L. *vitellus*. De la forme anc. *véel* viennent le verbe *véler*, et le subst. *vélin*, pr. peau de veau. A la forme *vedel* se rattache *vedelet*, pâtre qui soigne les veaux.

**VEDETTE**, de l'it. *vedetta*. Ce dernier ne se prête en aucune façon à une dérivation de *veder*, voir. Diez suppose avec raison un changement de *veletta* en *vedetta* (cp. L. *amylum*, fr. *amidon*); or *veletta*, qui signifie vedette, est un dérivé de *vegia* = L. *vigilia*.

**VÉGÉTAL**, dér. du L. *vegetus*; *vécéter*, L. *vegetare*, pris dans le sens neutre *vegetum esse*. — D. *végétation*, L. *vegetatio*; *végétale*, L. *vegetabilis*.

**VÉHÉMENT**, L. *vehemens*. — D. *véhémence*, L. *vehementia*.

**VÉHICULE**, L. *vehiculum* (vehere).

**VEILLE**, it. *veglia*, L. *vigilia*.

**VEILLER**, L. *vigilare*. — D. *veillé*; *veilleur*, -euse; comp. *é-veiller*, d'où *réveiller*; *sur-veiller*.

**VEINE**, L. *vena*. — D. *veineux*, L. *venosus*; *veiner*.

**VÉLER**, voy. *veau*.

**VÉLIN**, peau de veau (voy. *veau*).

**VELLÉITÉ**, terme philosophique formé de l'inf. latin *velle*, vouloir.

**VÉLOCE**\*, L. *velox*. — D. *vélocité*, L. *velocitas*.

**VELOURS**, anc. *velous*, *villuse* (l'r est intercalaire); du L. *villosus*, velu. L'it. dit *velluto*, l'esp. *veludo*; ces formes sont les correspondantes du fr. *velu* et viennent du L. *villatus*. D'un diminutif *veluet* vient sans doute le mot angl. *velvet* = velours; un autre diminutif se trouve dans la vieille langue fr. sous la forme *velluau* = BL. *velludellum*, pannus sericus villosus. Quant au verbe *velouter*, il est fait soit d'après l'it. *vellutare*, ou librement déduit de *velous* \* (cp. *taluter* de *talus*).

**VELU**, voy. l'art. préc.

**VENAISON**, L. *venatio* (venari), chasse, produit de la chasse. Le verbe *venari* a donné *vener*, courre un animal domestique pour en attendre la chair; *venator*, fr. *veneur* d'où *vénérier*.

**VÉNAL**, L. *venalis*. — D. *vénalité*.

**VENDANGE**, L. *vindemia* (i consonnifié). Le prov. dit *vendenha*. — D. *vendanger* (= L. *vindemiare*), -eur.

**VENDIQUER**, employé dans La Fontaine pour *revendiquer*, L. *vindicare*.

**VENDRE**, L.  *vendere*. — D. *vente*, it. *vendita*, L. *vendita* (cp. *rente*, *pente*, etc.); *vendeur*; -able; *revendre*.

**VENDREDI**, it. *venerdì*, du L. *Veneris dies*. Le prov. retournée les termes et dit *divendres*; l'espagnol (sans *dies*) dit tout court *viernes* (p. *vienres*), le prov. de même *venres*.

**VÉNÉFICE**, L. *veneficium*.

**VENELLE**, petite rue; p. *veinelle*, pr. petite veine? Cela rappelle la métaphore du mot *artère* = rue principale d'une ville. *Enfler la venelle* signifie prendre la fuite; *avoir la venette*, gagner peur. Il n'y a cependant pas de rapport de famille entre *venelle* et *venette*. Roquefort explique ce dernier par « peur pareille à celle du gibier poursuivi par les *veneurs*. Notre opinion est que *venette* dérive de *venner*, expression populaire p. *vesser*; cp. la loc. *avoir la foire*. Quant à *venelle*, si l'explication ci-dessus ne satisfait pas, nous émettrons deux autres conjectures : 1.) dim. du BL. *venna*, haie, buisson; 2.) dim. du L. *vagina*, gaine. D'autres ont plus hardiment expliqué *venelle* par un dim. *viannella*, de *via*, chemin. — Il est toujours bon, pour se diriger dans les recherches, de noter que Du Cange cite un document du xiii<sup>e</sup> siècle portant la forme latine *vanella*.

**VÉNÉNEUX**, L. *venenosus*.

**VENER**, **VENEUR**, **VÉNÉRIE**, voy. *venaison*.

**VÉNÉRER**, *L. venerari*. — D. *vénération*, -able. *L. veneratio*, -abilis.

**VÉNÉRIEN**, relatif à *Venus*, gén. *Veneris*.

**VENETTE**, voy. *venelle*.

**VENGER**, prov. *vengar*, *venjar*, esp. *vengar*, it. *vengiare*, *L. vindicare* (cp. *manger de mand'care*). — D. *vengeur*; *vengeance*, *venvenger* et *revancher* (v. c. m.).

**VÉNIÉL**, *L. venialis* (*venia*).

**VENIN**, vfr. *velin* et *venim* (de cette dernière forme procède l'adj. *venimeux* et le verbe *envenimer*). Du *L. venenum*.

**VENIR**, *L. venire*. — D. subst. part. *venue*.

**VENT**, *L. ventus*. — D. *venter*; *venteux*, *L. ventosus*; *ventail* (orthographié aussi *vantail*), pr. soupirail (par où l'on respire), puis aussi battant de porte (cp. *venteau*, porte d'une écluse); cps. *contrevent*, *paravent*, *éventer*, d'où *éventail* (v. c. m.). — Roquefort a commis la colossale méprise de placer l'adj. *éventuel* sous la rubrique *vent*!

**VENTE**, voy. *vendre*.

**VENTILER**, *L. ventilare*, remuer à l'air, agiter, scruter. — D. *ventilation*, -ateur.

**VENTOUSE**, prov. esp. it. *BL. ventosa* pr. soupirail, donnant passage à l'eau ou à l'air; de là les différentes applications technologiques et médicales de ce mot. Ce que nous appelons *ventouse* en chirurgie s'appelait chez les Latins *cucurbita*, chez les Grecs *κὺρα*, pr. cource; Juvénal a *cucurbita ventosa*. Du *L. ventosus* (*ventus*), primitif aussi du nom de mois républicain *ventôse*. — D. *ventouser*.

**VENTRE**, *L. venter*. — D. dim. *ventricule*, *L. ventriculus*; *ventrée*, -ière; *ventru*; *ventriloque*, *ventriloquus* (Tert. Hier.), qui parle du ventre; verbe *é-ventrer*.

**VEPRE**, *L. vesper*, soir.

**VER**, prov. vfr. *verm*, *L. vermis*. — D. *véreux*; piqué des vers; *véroter*, chercher des vers.

**VÉRACE** (néol.), *L. verax*. — D. *véracité*, *L. veracitas*.

**VERBE**, *L. verbum*, pr. mot. — D. *verbal*, *L. verbalis* (de l'expr. *procès-verbal* vient le verbe *verbaliser*); *verbeux*, *L. verbosus*, d'où *verbosité*; *verbiage* (d'où *verbiager*), d'un verbe hypothétique *verbiere*, type *L. verbicare*.

**VERD** \*, l'orthogr. usuelle est *vert*, *L. viridis*. — D. *verdâtre*, *verdetet*, *verdet*, *verdier* (oiseau); *verdure*, *verdure*; *verdir*; *verdoyer* (it. *verdeggiare*, esp. *verdear*).

**VERDICT**, mot d'introduction anglaise, du *L. vere dictum*; l'all. dit *wahr-spruch*.

**VERDIER**, garde forestier, dér. de *verd* \*, cp. le terme *gruyer* (v. c. m.). — D. *verderie*.

**VERDURE**, voy. *vert*. — D. *verdurier*, -ière.

**VÉREUX**, voy. *ver*.

**VERGE**, *L. virga*. — D. *vergé*, barré, rayé; *verger*, mesurer avec la verge, d'où *vergeure*; *enverger* (v. c. m.); dim. *vergette*, d'où *vergeter*.

1. **VERGER**, verbe, voy. *verge*.

2. **VERGER**, subst., du *BL. viridiarium*, vir'diarium (*viridis*).

**VERGLAS**, composé de *verre* et de *glace*. On trouve aussi p. *verglas* en vfr. *vergiel* (*giel = gelu*). — D. *verglacer*.

**VERGOGNE**, prov. *vergonha*, it. *vergogna*, du *L. verecundia*, subst. de l'adj. *verecundus*, d'où nous est resté *dévergondé* (prov. *desvergonhat*), *dévergondage*.

**VERGUE** (cp. prov. *vergua*), du *L. virga*, baguette, pièce de bois longue. — D. *enverguer* (v. c. m.).

**VÉRICLE**, du *L. vitriculus* (*vitrum*). M. Diez conteste l'identité de *béricle* et de *véricle*, pour laquelle s'était prononcé M. Littré.

**VÉRIDIQUE**, *L. veri-dicus*. — D. *véridicité*.

**VÉRIFIÉ**, *BL. verificare*; subst. *vérificateur*, -ation.

**VERIN**, nom d'une machine en forme de presse; n'est pas, comme on a avancé, un dér. de *ver*, par

allusion à la forme de la vis ou de l'écrou, mais de la famille du *L. veru*; voy. *vrille*.

**VÉRITÉ**, vfr. *verté*, *L. veritas*. — D. *véritable* (cp. *équitable de équité, charitable de charité*).

**VERJUS**, p. *vert jus*. — D. *verjuté*.

**VERLE**, jauge pour mesurer les futailles, de *virgula*, dim. de *virga*, fr. *verge*.

**VERMEIL**, it. *vermiglio*, du *L. vermiculus* (dim. de *vermis*, pr. petit ver, puis = *coccum*, teinte écarlate, cochenille. Le mot s'est appliqué surtout à la couleur que l'on donne à l'or, pour rendre son feu plus vif et qui est composée en grande partie de vermillon, puis à l'argent doré. En agriculture *vermeil* se disait d'un lieu où il y a des vers. Dim. *vermillon*, cinabre, couleur vermeille.

**VERMICELLE**, de l'it. *vermicelli*, petits vers.

**VERMILLER**, chercher des vers (*vermis*).

**VERMILLON**, voy. *vermeil*.

**VERMINE**, prov. *vermena*, d'un type adjectival *verminus* (*vermis*).

**VERMISSÉAU**, anc. *vermissel*, -icel, *L. vermicellus*, forme access. de *vermiculus* (cp. *arbrisseau, ruisseau*).

**VERMOULU**, pr. *moulu par les vers*; de là *vermouture*; de vermoulu, au mépris des règles, on a abstrait un verbe *se vermouler*.

**VERNAL**, *L. vernalis* (de *ver*, printemps).

**VERNE**, ou *vergne*, aune (arbre), prov. *verna, vern*. Du *L. arbor verna*, arbre printanier? Diez préfère une étymologie celtique: cymr. *gwern*, marais, d'où la combinaison *coed gwern*, aunes, pr. arbres de marais (on trouve aussi tout court *gwern* = aune).

**VERNIR**, d'un type *vitrinare*, dér. de *vitrinus* (*vitrum*). Cp. all. *glasieren* (de *glas*), it. *vitriare*, esp. *vedriar*, = vernir, vernisser; de là *vernissure*. — Le subst. *VERNIS* répond à un type *vitricinium* (cp. angl. *varnish*, all. *firnis*). Dochez lui assigne pour étymologie un subst. lat. *vernix*, que j'ai vainement cherché.

**VERNIS**, voy. l'art. préc. — D. *vernisser*.

**VÉROLE** (autr. *vairole*) vient de *vair*, *veir* \*, comme *variole* du primitif latin *varius*. Un autre dérivé de *vair* ou *veir* est *vérette* = varicelle, et *véron* p. *vairon*.

**VÉRON**, voy. l'art. préc.

**VERRAT** (p. *verrac*? cp. esp. *verraco*) dér. du *L. verres*; on rencontre aussi les formes *verrou*, *verau*, *verrot*.

**VERRE**, vfr. *voirre*, it. *vetro*, prov. *veire*, régul. tiré du *L. vitrum*, dont la langue savante a fait *vitre*. — D. *verrier*, -ière, -erie; *verreux*; *verroterie*.

**VERROU**, anc. *verrouil* (d'où le verbe *verrouiller*), prov. *verroth*, du *L. veruculum*, petite broche.

**VERRUE**, *L. verruca*.

1. **VERS**, subst., *L. versus* (vertèrer; cp. *στροπή*, de *στρέπω*). — D. *verset*; verbe *versifier*, *L. versificare*, subst. *versification*, -ateur, *L. -atio*, -ator.

2. **VERS**, prépos., *L. versus* (pr. tourné). Composés: *envers*, *dévers*.

**VERSATILE**, *L. versatilis*. — D. *versatilité*.

**VERSÉ**, exercé, du *L. versatus* (*versari*).

**VERSER**, it. *versare*, prov. *versar*, du *L. versare*, fréq. de *vertere*, propr. retourner, renverser. Le sens répandre, faire couler, est déduit de l'idée renverser un vase ou l'incliner pour en faire sortir le liquide. Le sens originnaire « retourner » (La Fontaine disait encore *verser un champ*, imitant en cela le *versare glebas* d'Horace) reparait dans le composé *renverser*. — D. *versant*, pente d'une montagne d'où découlent les eaux; à *verse*, locution adverb. = en versant (de là le subst. *averse*); *versement*, *verseau*.

**VERSION**, *L. versio* (*vertèrer*), action de tourner, puis de traduire.

**VERSO**, s. e. folio, mots latins = au feuillet tourné.

**VERT**, voy. *verd*.



**VERTÈBRE**, L. *vertebra* (verto). — D. *vertébré*, -al.

**VERTICAL**, dér. du L. *vertex*, -icis, point culminant, sommet de la tête, zénith.

**VERTIGINEUX**, it. *vertigine*, L. *vertigo*, -inis (vertere) tournoient. — D. *vertigineux*, L. *vertiginosus*. On a conservé le mot L. *vertigo* pour caprice, fantaisie.

**VERTU** (anc. aussi = force virile, courage), L. *virtus*. De là prov. *virtudos*, it. *virtuoso*, fr. *vertueux* (le mot *virtuose* est emprunté de l'it.), verbe *évertuer*, prov. *es-vertudar*.

**VERTUGADIN**, dim. du vieux mot *vertugade*, bourrelet que l'on explique par « vertu en garde ». Les Espagnols appellent la même chose aussi *guarda-infante*.

**VERVE**, du L. *verva*, tête de bélier, ornement de sculpture, de là l'acception : fantaisie d'artiste, caprice. Un développement analogue d'idée se remarque dans le mot *caprice*, de *capra*, chèvre. Seulement on se demande, à l'égard de ce dernier, si le sens figuré ne repose pas sur un autre point de vue impliquant une allusion au caractère bizarre de la chèvre. Ménage voyait dans *verve*, enthousiasme, l'inspiration du verbe divin; le P. Labbe pensait à *vertere* (entre *vertige* et *verve* il y a en effet quelque affinité, mais il faut aussi se mettre en règle avec la forme des mots; or *verve* ne se prête en aucune façon à un radical *vert*). On serait peut-être moins téméraire en rattachant le mot fr. *verve* à l'angl. *virtue* (u consonnifié en v). On sait que L. *virtus* (d'où l'angl. *virtue*) signifie en premier lieu force. Seulement cette explication ne s'appliquerait pas aussi bien au sens fantaisie, caprice, qui paraît avoir précédé celui d'enthousiasme, d'entrain.

**VERVEINE**, L. *verbena*.

**VERVELLE**, voy. l'art. suiv.

**VERVEUX**, filet, anc. *verveu*, p. *vertveu*. Ce dernier mot est, d'après Pott, suivi par Diez, la représentation fr. de l'it. *vertovello* ou *bertovello*, nasse, qui, à son tour, est le L. *vertebolum* (Loi salique) ou plutôt *vertebellum* (cp. en fr. la forme *vervelle*, gonds dans la quille d'un bateau foncé, pour y accrocher le gouvernail). Or *vertebolum* est un dimin. de *vertebra*, et tire sa signification du verbe *vertere*; la nasse est ainsi nommée parce que le col est tourné en dedans; aussi l'orifice de la nasse s'appelle-t-il de même en it. *ritroso* = *retrosus* (pr. retourné). — La forme limous. *vertuel* se rapproche plus sensiblement du type *vert'bellum*.

**VESCE**, vfr. *vesse*, *veche*, it. *veccia*, *vezza*, angl. *vech*, *fich*, v. flam. *vietsen*, all. *wicke*, du L. *vicia*. — D. *vesceron*.

**VÉSICATOIRE**, du L. *vesica*, ampoule (voy. *vessie*).

**VESSE**, mot radicalement identique avec l'all. *fesz*, angl. *fizzle*. — D. *vesser*.

**VESSIE**, L. *vesica*, vessie, ampoule, cloche, d'où le verbe *vesicare*, se gonfler et l'ad. *vesicatorius* \*, fr. *vésicatoire*. — D. *vessigon*.

**VESTE**, L. *vestis*.

**VESTIAIRE**, L. *vestiarium* (vestis), garde-robe.

**VESTIBULE**, L. *vestibulum*.

**VESTIGE**, L. *vestigium*.

**VÊTEMENT**, L. *vestimentum* (vestire).

**VÉTÉRAN**, L. *veteranus* (vetus). — D. *vétéran*, mot formé comme si le primitif était *vétérant*.

**VÉTÉRINAIRE**, L. *veterinarius* (de *veterina* sc. bestia, bête de trait ou de somme).

**VÉTILLE**, d'après Diez, du L. *vitilia*, marchandises en osier, treillis, etc. (choses de peu de valeur); il cite à l'appui le L. *gerae* qui signifie 1.) choses en osier, 2.) bagatelles, balivernes. D'autres font venir le mot de *vitilitigare*, chicaner, mais cette étymologie est par trop forcée. — Pour ma part je ne vois pas pourquoi *vétille* ne serait pas un dimin. de *vetus*, marquant d'abord une vieillesse, chose usée, sans valeur. Raynourd rattache le mot,

peut-être avec raison, au prov. esp. *vetb*, cordon, bande (= L. *vitta*) et allègue le passage suivant : « pauvre lairon pent hom per una *veta* », qu'il traduit « pauvre larron on pend pour une *vétille* ». — D. *vétiller*, -eur, -erie.

**VÊTIR**, L. *vestire*. — D. *vêtement*, L. *vestimentum*; *vêtire*, prise d'habit. Comp. *re-vêtir*, *dé-vêtir*.

**VÊTO**, mot latin = je défends, je m'oppose. Le verbe *vetare* se trouve en prov. et esp. sous la forme *vedar*, en vfr. *vêér*, en it. *vietare*.

**VÉTUSTÉ**, L. *vetustas*.

**VEUF**, fém. *veuve*, prov. *veuva*, *vezoa*, esp. *viuda*, port. *viuva*, id. *vedova*, valaque *veduwé*, all. *wittwe*, flam. *weduwe*, angl. *widow*. La forme *veuve* est issue de *vedue*, d'où *vedve*, *veve*, *veuve*. Le masc. *veuf* est dégagé du féminin. Du L. *viduus*. Voyez aussi *vide*. — D. *veuvage*.

**VEULE**, vieux mot = mou, faible, léger, primitivement = vain, vide. La forme *veule* procède de la forme *vole* (Rutebeuf : « pensée vole »). Or *vole* vient de *vola*, le creux de la main, soit que l'on ait pris creux dans le sens de vide, soit sous l'influence de l'expression composée *ranvole*, chose futile (Rom. du Renard, I, p. 147).

**VEXER**, L. *vexare* (vehere), pr. secouer, balloter, tirailler. — D. *vexation*, -atoire.

**VIABLE**, mot mod. tiré de *vie*. — D. *viabilité*.

**VIADUC**, formé de *viae ductus*, d'après l'analogie de *aquae ductus*, fr. *aqueduc*.

**VIAGER**, d'un type barbare *vitaticarius*, dér. de *vita*; le terme *viagre*, pension viagère, répond à un type *vitarium*.

**VIANDE**, prov. *vianda*, it. *vivanda*, anc. nourriture en général; la forme ancienne et complète est *vivande* (de la : *vivandière*), du L. *vivenda*, mot de façon barbare devant signifier « ad vivendum necessaria ». Le sens ancien de pâture subsiste encore dans les dérivés (termes de vénerie) *viander*, *viamdis*.

**VIATIQUE**, L. *viaticum* (via), argent ou frais de voyage. *Viaticum* est aussi le type du mot *voyage*.

**VIBRER**, L. *vibrare*. — D. *vibration*.

**VICAIRE**, L. *vicarius* (vicis), qui tient la place d'un autre, lieutenant, substitut. — D. *vicariat*, -al, verbe *vicarier*.

1. **VICE**, défaut, L. *vitium*. — D. *vicioux*, L. *vitiosus*; *vicier*, L. *vitiare*, corrompre.

2. **VICE-**, élément prépositif de composition, du L. *vice*, à la place de, abl. de *vicis*, place; *vice-roi* est celui qui gouverne *vice regis*, à la place du roi.

**VICENNAL**, L. *vicennalis* de *vicennium* (viceni anni), espace de vingt ans.

**VICINAL**, L. *vicinalis* (de *vicinus*, fr. *voisin*). Un chemin vicinal est un chemin qui relie des localités voisines.

**VICISSITUDE**, L. *vicissitudo*.

**VICOMTE**, p. *vice-comte*, BL. *vice-comes*. — D. *vicomté*.

**VICTIME**, L. *victima*, animal offert en sacrifice. — D. *victimier*, L. *victimare*.

**VICTOIRE**, L. *victoria* (vincere). — D. *victorieux*, L. *victoriosus*.

**VICTUAILLES**, vfr. *vitailles*, L. *victualia* (victus). De *vitailles* vient *r-avitailer*.

**VIDAME**, contraction de *vice-dame*, L. *vice-dominus*.

**VIDANGE**, voy. l'art. suiv. — D. *vidangeur*.

**VIDE**, vfr. *uide*, *vuît*, prov. *vvei*. Le mot *vuît* procède du L. *viduus*, par la transposition du premier u. — D. *vider*, autr. *vuider*; de là *vidange*, prop. action de vider, *vidare*; cps. *dé-vider* (v. c. m.); *é-vider*. Voy. aussi *veuf*.

**VIDIMUS**, mot latin = nous avons vu; de là le verbe *vidimer*, apposer le *vidimus*.

**VIDUITÉ**, terme savant pour *veuvage*, L. *viduitas*. — Voy. *veuf*.

**VIE**, L. *vita*.

**VIEUX** (avec l's du nom. *viels* \*, d'où *vieux*, prov.

**vielh**, it. *vecchio*, *veglio*, esp. *viejo*, port. *velho*, du L. *vetulus*, contr. en *vetulus*, d'où *veclus*, toutes formes dont l'existence est constatée. — D. *vieillot*, *vieillard*; *vieillir*; *vieillesse*, *-erie*.

**VIEILLE**, formé du L. *vitella*, comme *viole* est fait de *vitula*; voy. *viole*. — D. *vieller*, *-eur*.

**VERGE**, vfr. *virge*, L. *virgo*, *-inis*. Du thème *virgin* vient le vfr. *virgine*, prov. *vergene*, et angl. *virgin*.

**VIF**, L. *vivus*. — D. *vivifier*, L. *vivificare*; *a-viver*, *raviver*.

**VIGIE**, de la rac. *vig* de *vig-ilare*.

**VIGILE**, forme savante de *veille* (v. c. m.); *vigilant*, *-ance*, L. *vigilans*, *-antia*.

**VIGNE**, L. *vinea*. — D. *vigneron*; *vignette* (les premières vignettes représentaient des pampres et des raisins; cp. le terme *cul-de-lampe*); *vignoble* (v. c. m.).

**VIGNOBLE**; d'après les uns le mot est gâté de *vignole* (cp. it. *vignuola*; on disait autr. *vignolette*, p. petite vigne); d'après Diez de *vini opulens*, abondant en vin (pour l'apocope de *ens*, il cite *serpe de serpens*). Peut-être le mot est-il modifié de *vinobre* et désigne proprement un lieu où l'on fait du vin, prov. *obrar* = *operari*.

**VIGOGNE**, de l'esp. *vicuña*.

**VIGUEUR**, L. *vigor*. De la forme vfr. *vigour* vient l'adj. *vigoureux*.

**VIGUIER**, prévôt, francisation du L. *vicarius*, lieutenant. — D. *viguerie*.

**VIL**, L. *vilis*. — D. *vileté* (vfr. *vieuté*, prov. *viutat*); *avilir*.

**VILAIN**, BL. *villanus*, voy. *ville*. — D. *vilenie*, action de vilain; *villanerie*, poésie postorale.

**VILEBREQUIN**, anc. *virebrequin*; l'élément *vire* représente le verbe *vire*, tourner; *brequin* est p. *beurkin* et reproduit le néerl. *boreken*, petit forêt (de *boren*, percer); *virebrequin* est donc litt. = forêt à tour. (Du fr. viennent prob. : esp. *berbiqui*, port. *berbequin*.) Nous ne prétendons pas renverser cette étymologie; cependant on trouve dans les dialectes *vuilberquin* qui équivaut à *guilberquin*; le mot ne serait-il donc pas un diminf. flamand d'un nom d'outil appelé *guilbert* (cp. le nom propre *guillaume* = *rabot*). On doit citer ici aussi le mot *guilboquet*, qui signifie une espèce de vrille ou de poinçon.

**VILENIE**, dér. de *vilain*.

**VILIPENDER**, L. *vilipendere*.

**VILLA**, forme lat. ou it. de *ville* (v. c. m.).

**VILLAGE**, voy. l'art. suiv. — D. *villageois*.

**VILLE**, L. *villa*. Dès les premiers temps du moyen âge le sens primitif de *villa*, savoir maison de campagne (encore propre à l'it. *villa*), s'est modifié en celui de hameau ou de village. Par extension le mot s'est appliqué à une ville de campagne, opposée à la cité ou au bourg, défendus par un château. De *ville* dérive *villain*, auj. *vilain*, it. *villano*, pr. *vilan*, d'abord = paysan, homme de la campagne, puis, selon les préjugés du citadin, = grossier, vil, bas, laid; c'est de cette dernière acception que relève le subst. *vilenie*, et le verbe fr. *vilener*, injurier, outrager, déshonorer, dont le part. *viléné* a pris une acception spéciale en termes de blason. — De *ville*, dans son acception d'établissement rural, vient le terme collectif *village*.

**VILLÉGIATURE**, de l'it. *villeggiatura*, subst. du verbe *villeggiare*, séjourner à la campagne (*villa*).

**VIMAIRE**, du L. *vis major*, force majeure.

**VIN**, L. *vinum*. — D. *vinaire*, L. *vinarius*; *vineux*, L. *vinosus* (d'où *vinosité*); *vinée*; *vinasse* (it. *vinaccio*); *vinicole* (néol.) = qui cultive le vin.

**VINAIGRE**, p. vin *aigre*. — D. *vinagrèr*, *-ette*, *vinagrèr*, *-erie*.

**VINDAS**, cabestan; on dit aussi *guindas* (v germ. = *gu fr.*); voy. le mot *guinder*.

**VINDICATIF**, du L. *vindicare*, d'où fr. *venger*.

**VINDICTE**, L. *vindicta*.

**VINGT**, L. *viginti*. — D. *vingtième*, *-aine*.

1. **VIOLE**, primitif inusité de *violette*, it. esp. prov. *viola*, L. *viola* (dimin. du gr. *iov*). — D. *violacé*, *-at*, *-ier*, *-âtre*, et surtout *violet* et *violette*.

2. **VIOLE**, instrument de musique, prov. *viula*, *viola*, it. esp. port. *viola*. Diez prend la forme prov. *vi-ula* comme la plus ancienne, car d'après lui *viata* a pu dégénérer en *viola*, mais non pas vice-versâ. Or *viula* représente le BL. *vitula*. Ce dernier est, d'abord, par transposition, devenu *viutla* (cp. prov. *veusa* de *vedua*, *teuna* de *tenuis*), d'où (par la chute du *t*, cp. *rolar* de *rotlare*) *viula*, *viola*. Or *vitula* (qui est aussi le primitif de l'all. *fiedel*) vient du L. *vitulari*, se réjouir (litt. gambader comme un veau, *vitulus*); la viole était l'instrument de la joyeuse compagnie (« *vitula jocosâ* », dit un poète cité par Du Cange). Comme *viole* vient de *vitula*, ainsi vient *vielle* de la forme variée *vitella*. — D. it. *violone* et *violoncello*, d'où nos mots fr. *violon* et *violoncelle*.

**VIOLENT**, L. *violentus*. — D. *violence*, L. *violentia*; verbe *violenter*.

**VIOLER**, L. *violare*. — D. *viol*; *violation*, *-ement*, *violateur*.

**VIOLET**, *-ETTE*, voy. *viole* 1.

**VIOLON**, voy. *viole* 2. — D. *violoniste*.

**VIOLONCELLE**, voy. *viole* 2.

**VIORNE**, L. *viburnum*.

**VIPÈRE**, L. *vipera*.

**VIRAGO**, mot latin.

**VIRELAI**, = *vire-lai*, de *virer*; donc lai en rond, rondeau.

**VIRER** (rouchi *virler* p. *virelter*), esp. port. prov. *virar*. Diez rejette l'étymologie *gyrare* communément reçue, la syllabe *gi* ne changeant jamais en *vi*; il fait dériver le verbe du vfr. *vire*, dial. ital. *vira*, *vera*=cercle, anneau. Or ce subst. *vire* représente le L. *viria*, esp. de bracelet (dim. *viriola*, = fr. *virole*, cercle, esp. prov. *virola* d'où le cat. *viriolet*=girouette). Au dire de Pline, *viria* et *viriola* (= esp. prov. *virola*), sont des vocables celtibériques, et Guill. de Humboldt avait même cru les retrouver dans le basque *biruncatu*, tourner, en quoi le grand linguiste s'est trompé, ce mot basque représentant, selon Diez, le L. *verruncare*. Diefenbach (Origines Europæae) démontre que le thème *vir* de *viria* se produit tout autant dans des vocables germaniques que dans des vocables celtiques désignant courbe, rondeur, tournoiement, sans que toutefois on soit autorisé à les admettre pour sources directes du mot roman, car Diefenbach est bien d'avis que le *v* initial roman ne peut répondre ni au celt. *v* (= cymr. *gw*, gaél. *f*), ni au germ. *v*, *v*. Voy. aussi l'art. *guirlande*. Au verbe *virer* se rattache : *viron*, cercle, circuit, dans l'expression *en-viron* (cp. *entour*, à l'*entour*), d'où le verbe *environner*. Le Sage fait dire à Sancho : « Le papillon, à force de *vironner* autour d'une chandelle, finit par se brûler ». Subst. verb. *virement*. Cps. *revirer*, *-ement*.

**VIRGINAL**, L. *virginalis*; *virginité*, L. *virginitas* (*virgo*, *-inis*).

**VIRGULE**, L. *virgula* (*virga*).

**VIRIL**, L. *virilis* (*vir*). — D. *virilité*.

**VIROLE**, voy. *virer*.

**VIRTUEL**, néolog. formé de *virtus*, force, fr. *vertu*.

**VIRTUOSE**, voy. *vertu*.

**VIRULENT**, *-ENCE*, L. *virulentus*, *-entia*.

1. **VIS**, subst. masc., vieux mot, = visage, conservé encore dans l'expression *vis-à-vis* = face à face, tête-à-tête; c'est le L. *visus*, vue, action de voir, qui, au moyen âge (peut-être sous l'influence de l'all. *ge-sicht*, visage, de *sehen*, voir) a pris la valeur du L. *vultus* (vfr. *vout*). — D. visage, terme augmentatif; visière chose qui garantit le vis. — L'expression vfr. it. m'est *vis* est le L. *visum* est mihi; ce *visum* latin est aussi au fond du mot *ovis* (v. c. m.).

**2. VIS**, subst. fém., vfr. *viz*. Le vfr. *vis*, *viz* et prov. *viz* signifiaient également escalier tournant ou limaçon. Le mot représente le latin *visus*, vrille de vigne, pampre; en BL. = vis de pressoir et vis en général; en lt. nous voyons de même le mot *vite* réunir les acceptions de vigne et de vis; et en prov. mod. *vis* signifie sarment, jet de la vigne. La forme *viz*, qui a précédé *vis*, représente le radical *vis*, plus la flexion du nominatif s. Le radical *vit* (sans s) se retrouve encore dans le langage populaire pour signifier le membre viril (cp. prov. *viet*, d'où *vieg*, m. s.). Voy. Diefenbach, *Celtica*, n° 56. Le v. flam. a *vede* p. vit, ce qui parle encore en faveur de *visus*. — D. *visser*.

**VISA**, mot tiré de la formule de chancellerie « *visa est* » (la pièce) a été vue (et approuvée). — D. *viser*, apposer le visa.

**VISAGE**, voy. *vis*. — D. en-*visager*, dé-*visager*.

**VISCÈRE**, du plur. L. *viscera*. — D. *viscéral*.

**VISER**, L. *visere*, ou plutôt d'un type *visare*, frég. de *videre*. — D. *visée*. — A distinguer: *viser*, mettre le visa à une pièce, qui vient immédiatement de *visa*.

**VISIBLE**, L. *visibilis*. — D. *visibilité*.

**VISIÈRE**, voy. *vis* 1.

**VISION**, L. *visio*. — D. *visionnaire*.

**VISITER**, L. *visitare* (frég. de *visere*). — D. *visite* (terme savant *visitation*), *visiteur*.

**VISQUEUX**, L. *viscosus* (de *viscum*, = fr. *gui*). — D. *viscosité*.

**VISSER**, dér. de *vis* 2 (v. c. m.).

**VISUEL**, L. *visualis* \* (visus).

**VIT**, voy. *vis* 2.

**VITAL**, L. *vitalis* (vita). — D. *vitalité*, *vitaliser*.

**VITE** (nieux *vite*), anc. *viste*, prompt, alerte, it. *visto*. Diez, dans la première édition de sa grammaire, s'était prononcé en faveur de l'étymologie L. *vegetus* avec intercalation de s. Des scrupules lui sont venus à ce sujet, et dans son Dictionnaire il exprime l'opinion que le mot italien est antérieur au mot fr. et qu'il ne représente autre chose qu'une forme écourtée de *avvisto*, prévoyant, avisé, circonspect; il allègue, pour justifier cette transition du sens « circonspect, attentif, vigilant » en celui de « prompt dans ses mouvements, vif », l'analogie de l'adj. *alerte* (v. c. m.), pr. sur ses gardes, puis vif, allègre. Bien que M. Burguy, dans la préface de son Glossaire, déclare avoir mis à profit le Dictionnaire de Diez, il prête encore à ce dernier son ancienne manière de voir. Diefenbach (*Celtica*), après avoir reproduit l'étym. *vegetus*, pose en outre les conjectures suivantes: 1.) *visto*, vu, le mot signifierait « à peine vu, ou à première vue, d'un coup d'œil »; 2.) corruption de *vividus*. Enfin il pose la question si le basque *fitte* est emprunté de *vite*. — D. *vitesse*.

**VITRE**, L. *vitrum* (français aussi en *verre*). — D. *virer*, -age, -ail; *virier*, -erie; *vitrine*. La science a tiré de *vitrum* les termes: *vitrister*, *vitreux* et l'it. *vitriuolo*, d'où fr. *vitriol*.

**VIVACE**, L. *vivax* (vixus). — D. *vivacité*.

**VIVANDIÈRE**, voy. *vivande*.

**VIVAT**, mot latin « qu'il vive »; cp. l'expr. *salve*.

**VIVIER**, L. *vivarium*, réservoir d'animaux, surtout de poissons; de là l'all. *weiher*.

**VIVIFIER**, voy. *vif*.

**VIVIPARE**, L. *vivi-parus* (vivum parere).

**VIVRE**, L. *vivere*. Le parf. *vesquis* (plus tard *vescus*, *vécus*) reproduit le latin *vivis* transposé en *vis*-ki. — D. *vivre*, infinitif substantivé; *vivoter*.

**VIVRÉ**, terme de blason, de *vivre*, mot vfr. reproduisant le L. *viper*a. Voy. *givre* 2.

**VOCABLE**, L. *vocabulum* (vox), d'où *vocabulaire*, *vocabuliste*.

**VOCAL**, L. *vocalis* (vox). — D. *vocaliser*, d'où *vocalise* et *vocalisation*.

**VOCATION**, L. *vocatio* (vocare).

**VOCIFÉRER**, L. *vociferari*. — D. *vocifération*.

**VOEU**, prov. *vot*, it. *voto*, du L. *votum* (vovere); = 1.) promesse faite aux dieux, 2.) souhait, désir. Du même subst. latin la langue savante a tiré le terme *vote*, vœu exprimé par le suffrage. — D. *vouer*, prov. *vodar*, L. *votare* \*, frég. de *vovere*.

**VOGUER**, it. *vogare*, esp. *ogar*, port. prov. *vogar*, nager sur l'eau, du vha. *wagôn*, altéré en *wogôn* (d'où l'all. *wogen*, flotter), se mouvoir; cp. vha. in *wagô wesan* = fr. être en vogue. — D. *vogue*, mouvement d'un navire, fig. = cours, dans « avoir la vogue, être en vogue ».

**VOICI, VOILÀ**, p. *vois-ci*, *vois-là*.

**VOIE**, L. *via*. — D. *voyer*, L. *viarius*, inspecteur des chemins, d'où *voirie* p. *voierie*. Le subst. *voie* est au fond des composés: *avoyer* (v. c. m.), *dé-voyer* (cp. L. conviène, inviène, deviare) et *for-voyer* \*, *fourvoyer*, mettre hors (voy. *fors*) de la route. *Voie* a en outre donné et poussé les rejétons: **VOYAGE**, pr. cheminement (it. *viaggio*, esp. *viage*, prov. *viatge*), qui, par sa structure, répond au L. *viaticum*, pr. argent de voyage, mais employé déjà avec l'acception moderne dans Venantius Fortunatus. — L'it. *via* a servi aussi à répondre à la question « combien de fois »; *una via*, une fois (cp. le nord. *gang*, allée, venue, le néerl. *reiz*, voyage, et *keer*, tour, it. *volta*, tour, qui tous signifient également « fois »). Ce même *via*, durci en *fia*, vfr. *fie*, a donné it. *fiata*, vfr. *fiède*, *fiée*, *foïde*, wall. *feie*, = fois. Cependant le mot fr. *fois* (v. c. m.) ne représente pas le L. *via* dont nous parlons; ce dernier n'a plus guère de trace dans la langue actuelle, car l'anc. expression *toutesvoies* (esp. *todavia*, it. *tottavia*), sous l'influence de *fois*, s'est transformé en *toutefois*.

**1. VOILE**, masc., it. *velo*, L. *velum*. — D. *voiler*, L. *velare*; cps. *dé-voiler*; dim. *voilette*.

**2. VOILE**, fém., it. *vela*, du L. *vela*, plur. de *velum*; donc une simple variété du mot préc. — D. *voilier*, *voilure*, *voilerie*.

**VOIR**, vfr. *ve-oir*, *ve-oir*, L. *videre*. Du part. *vu* (vfr. *vé-u*) vient le subst. *vue* (it. *veduta*).

**VOIRE** (anc. avec l's adverbial, *voires*), L. *vere*. Autrefois *voir* = L. *verus*, s'employait aussi comme adjectif.

**VOIRIE**, voy. *voie*.

**VOISIN**, L. *vicinus*. — D. *voisiner*, -age; *avoisinant*.

**VOITURE**, it. *vettura*, du L. *vectura* (vehere), transport. Sens moderne: 1.) transport, 2.) charge, cargaison, 3.) moyen de transport, véhicule. — D. *voiturier*; *voiturier* et (d'après l'it. *veturino*) *voiturin*.

**VOIX**, L. *vox*.

**1. VOL**, subst. verbal de *voler* = prendre.

**2. VOL**, subst. verbal de *voler* = se mouvoir dans les airs.

**VOLAGE**, prov. *volatge*, L. *volaticus* (Senèque: *volaticus* et *levis*; Cicéron: o *academiam volaticam* !). Cp. l'all. *flatterhaft*, de *flattern*, voltiger.

**VOLAÏLLE**, nom collectif, du L. *volatilia*, plur. de l'adj. *volatilis*, dont les savants ont fait *volaille*. — D. *volailler*.

**VOLATILE**, animal qui vole, voy. l'art. préc. Le latin *volatilis*, dans son acception figurée « léger, fugitif », a donné le terme de chimie *volatil*, d'où *volatiliser*, -ité.

**VOL-AU-VENT**; je ne connais pas l'origine de ce terme culinaire. Y a-t-il au fond l'idée de chose creuse et par conséquent le mot L. *vola*. Anc. on disait d'une chose de néant, d'une chose vide, *volé et vain*; voy. l'art. *veule*. Je citerai encore le mot champ. *volé* = pâte bien levée.

**VOLCAN**, L. *vulcanus*. — D. *volcanique*, -iser.

**VOLE**, terme du jeu de cartes; d'où vient ce terme? Du L. *vola*, paume de la main (cp « faire toutes les mains ») ou gâté de *volte*, tour, ou enfin du verbe *voler*, fig. = faire rapidement?

**VOLÉE** (type *volata*, action de voler, 1.) = vol, 2.) bande d'oiseaux, 3.) mouvement (ou explosion) de plusieurs choses à la fois.

1. **VOLER**, se mouvoir dans les airs, *L. volare*. — *D. vol*; *volée* (v. c. m.); *volant*; dim. *voleter* (cp. *L. volitare*); *volière*.

2. **VOLER**, prendre furtivement, forme écourtée de *en-voler*, prov. *envolar*, it. *involare*, qui reproduit le *L. involare* (pr. voler sur), employé dans le sens de « attaquer, dérober, enlever » (cp. Cic. *involare in possessionem*). Le même *involare* a produit le vfr. *embler*, enlever (voy. *emblée*). Du reste *voler*, prendre, peut aussi être envisagé comme dérivant directement de *volar* = *L. volare*; ce ne serait qu'une extension du terme de vénerie « voler la corneille, le héron, etc. » = faire la chasse. — *D. vol*; *voleur* (dim. *volereau*, La Fontaine), *volerie*.

1. **VOLET**, pr. colombier à volets, puis pigeonnier en général; cp. pour cette manière de généraliser les significations, les mots *réverbère*, *foie*, *truite*, etc.

2. **VOLET** de fenêtres. Je suppose que le sens propre de *volet* dans cette application est aile, comme l'instrument pour voler. Les volets seraient envisagés comme des ailes ou des battants de fenêtres. Cp. le terme *volant* d'un moulin, d'une robe.

3. **VOLET**, tablette pour trier des graines, appartient à la même famille que *volige*, *volile*, planche mince de sapin, et *volice*, *voliche*, latte à ardoise. Sont-ce des dérivés du *L. vola*, paume de la main ?

**VOLITION**, *L. volitio*\*, mot forgé par les philosophes, du *L. volere*, forme barbare p. *velle*.

**VOLONTÉ**, *L. voluntas*. — *D. volontaire*, vfr. *volontier*, *L. voluntarius*; de *volontier* il nous est resté (avec l's caractéristique des adverbes) l'adv. *volontiers*.

**VOLTE**, t. de manège, de l'it. *volta*, tour, évolution, lequel est un subst. participial du verbe *volgere*, = *L. volvere*. (Cp. *révolte* de *revolvere*.) De *volte* vient le verbe *volter*, t. d'escrime, changer de place; d'où *volte-face*, litt. = tourne-visage.

**VOLTIGER**, pr. tournoyer, de l'it. *volteggiare* (dér. de *volta*, voy. l'art. préc.). — *D. voltige*, *voltingeur*.

**VOLUBILIS**, sorte de liseron, du *L. volubilis* (*volvere*), = qui roule facilement (cp. le nom de plante *convolutus*). — De *volubilis*, qui tourne facilement, prompt, rapide, vient le subst. *volubilitas*, fr. *volubilité*.

**VOLUME**, *L. volumen* (*volvere*), rouleau, livre. — Du sens étymologique circuit, circonférence (pr. tour, courbure), s'est déduit le sens « groscear, étendue dans l'espace ». — *D. volumineux*; Sidonius déjà emploie *voluminosus* dans le sens de « glomerosus, convolutus ».

**VOLUPTÉ**, *L. voluptas*. — *D. voluptueux*, *L. voluptuosus*.

**VOLUTE**, enroulement, *L. voluta* (Vitr.); du part. *L. volutus* (*volvere*), tourné, roulé. — *D. voluter*.

**VOMIR**, *L. vomere*. — *D. vomissement*; *vomitif*; *vomique*, = subst. = *L. vomica*, adj. = *L. vomicus*.

**VORACE**, *L. vorax*. — *D. voracité*.

**VOTE**, voy. *vœu*. — *D. voter*.

**VOTIF**, *L. votivus*.

**VOTRE**, *VOTRE*, Bl. *voster* p. *vester*.

**VOUER**, prov. *vodar*, du *L. votare*, fréq. de *volere*, ou dér. du *L. votum*, vfr. *vod*, *vou*, auj. *vœu*. Composés : *a-vouer* (v. c. m.); *dé-vouer*, qui a son précédent dans le *L. devotare*, fréq. de *devovere*.

**VOULOIR**, it. *volere*, prov. *voler*, du *L. volere*, forme barbare p. *velle*. Le part. vfr. *voillant*, *veillant*, s'est modifié en *voillant* dans les composés *bienveillant* et *malveillant*.

**VOUS**, *L. vos*. — *D. vousoyer*.

**VOUSSOIR**, -URE, vfr. l'art. suiv.

**VOUTE**, vfr. *volte*, it. prov. *volta*, de *voltus*, *volutus*, part. de *volvere*, tourner, courber. — *D. vouter*. — Les dérivés *vousseau*, -oir, -ure présupposent un verbe *vousser*, qui, à son tour, accuse un type latin *vol'tiare* p. *volutiare*.

**VOYAGE**, voy. *voie*. — *D. voyager*, -eur.

**VOYELE**, *L. vocalis*.

**VOYER**, voy. *voie*.

**VRAI**, vfr. prov. *verai*, d'une forme dérivative latine *veracus* (cp. prov. *ybria*, fait du *L. ebriacus* dér. de *ebrius*; cp. aussi *Cambrai*, *Douai* du *L. Cameracum*, *Duacum*. Le simple *verus* existait dans la vieille langue sous les formes *ver* (d'où *avérer*), *veir* et *voir* (voy. *voire*). — Composés : *vraisemblable*, -ance

**VRILLE**, p. *verille*; ce mot, comme ses paronymes it. *verrina*, laceret, piton à vis, fouchi *vérin*, vis, fr. *vérin*, machine pourvue de vis, ne vient pas de *virare*, tourner (les dér. de ce mot conservent tous leur i radical intact), mais du *L. veru* ou *verum*, pique, broche à rôtir (cp. pour l'it. *verrina* le dér. *L. veruina*, javeline, employé par Plaute). — Le mot *vrille*, par extension, s'est appliqué aux cirrhes de la vigne. — L'étymologie ci-dessus est celle proposée par Diez; avant de la connaître, je pensais que *vrille* était une forme dimin. d'un primitif germ. *wrig* ou *wric*, racine d'où sont sortis une foule de mots germaniques à base *wring*, *wrink*, aussi *hring*, etc., marquant chose tournée, tortue, cercle, etc.; à cette même famille *wrik*, *wrak*, *wrok* appartiennent p. ex. les mots flam. *wronghel*, *spira*, *cinnus*, et all. *ranke*, *vrille*. Je suis porté à croire que le sens foret est postérieur au sens botanique, et qu'il y a ici le même transport d'idée que celui que nous avons remarqué dans le mot *vis*. Ou bien *vrille*, par un type *wri'le*, ne tiendrait-il pas du v. flam. *wrijten*, tourner, torquere? — *D. vriller*.

**VUE**, voy. *voir*.

**VULGAIRE**, *L. vulgaris* (vulgu). — *D. vulgarité*, *vulgariser*.

**VULGATE**, du *L. vulgata* sc. *scriptura*, version de l'Écriture sanctionnée pour l'usage public.

**VULNERABLE**, *L. vulnerabilis* (*vulnerare*); *vulnérable*, *L. vulnerarius* (vulnus).

**VULVE**, *L. vulva*, forme accessoire de *volva* (*volvere*), pr. enveloppe.

## W

Tous les mots du dictionnaire français commençant par *w* sont d'origine étrangère. Fort peu d'entre eux sont d'un usage commun.

**WAGGON**, mot anglais, cp. l'all. *wagen*, char.  
**WALLON**, voy. *gaulle 2*.  
**WHIST**, mot anglais.

## X

Tous les mots commençant par *x* sont d'importation étrangère et appartiennent à la terminologie

scientifique. Nous ne mentionnerons que *xylographie*, t. techn. p. gravure sur bois (ξύλον).

## Y

**Y**, lt. *ivi, vi, i, v*. esp. et prov. *hi, y*, du L. *ibi* (cp. en de *inde*).

**YACHT** ; ce mot nous est venu directement des Anglais, qui à leur tour le tiennent des Hollandais (Kiliaen : *yacht*, liburnica, celox, navis praedatoria ;

le même mot signifie chasse ; c'est donc pr. un vaisseau pour faire la chasse).

**YÈBLE**, orthogr. variée de *hièble* (v. c. m.).

**YEUSE**. prov. *euse*, lt. *elce*, du L. *ilex*, gén. *ilicis*.

**YEUX**, p. *iey, ielz*, plur. de *œil* (v. c. m.).

## Z

**ZAIN**, lt. *saino*, d'origine inconnue.

**ZÈBRE**, lt. *sebro*, angl. all. *zebra*, mot d'origine africaine. — D. *zébré*.

**ZÈLE**, lt. esp. port. *zele*, angl. *zeal*, du L. *zelus* (ζῆλος), envie ardente. — D. *zélé* ; *zélateur*, L. *zelator* du verbe *zelare*, avoir du zèle. — Voy. aussi *jalous*.

**ZÉNITH**, mot arabe.

**ZÉPHYR**, L. *zephyrus* (Ζεφύρος).

**ZÉRO**, gâté de l'arabe *çâfrun*, *çifrun*, m. s., pr. = vide (en arabe mod. et en turc le zéro s'appelle *syfr*). Voy. aussi l'art. *chiffre*.

**ZEST**, **ZESTE**, nom qu'on donne à une petite peau dure qui sépare les parties de la noix, puis à une petite tranche de l'écorce des oranges, des citrons, etc. ; au fig. le mot signifie « chose de peu de valeur, bagatelle » ; de là l'expr. « je n'en donnerais pas un zeste » et l'interjection *zest!* Du L. *schistus* (σχιστός), séparé, divisé.

**ZIBELINE**, lt. *zibellino*, prov. *sebelin*, esp. port. *cebellina*, *sebellina*, BL. *sabellinus*, dont le primitif *sabellum* répond au vfr. angl. *sable*, all. *zobel* (voy. l'art. *sable*). Le mot est originaire du nord-est de l'Europe ; cp. l'appellation russe *sobol*, serbe *samur*.

**ZIBETH**, lt. *zibetto*, voy. *civet*.

**ZIGZAG**, all. *sicksack*, combinaison onomatopée

tenant de la famille allemande *zacke*, chose allongée en pointe.

**ZINC**, de l'all. *zink*, qui, toutefois, ne paraît pas être de provenance germanique, mais une altération de quelque mot étranger accommodé au mot *zinn*, qui signifie étain. — D. *zincuer*.

**ZINZOLIN**, d'autres disent *gingeolin*, d'après Ménage de l'arabe *giolgolani*, semence du sésame (dont on fait cette couleur) ; esp. *ajonjoli*, *aljoujoli*, lt. *giangelina*. — D. *zinzoliner*.

**ZIST**, variété de *zest*, employé dans la loc. « entre le zist et le zest », locution analogue à « bonnet blanc et blanc bonnet ».

**ZIZANIE**, L. *sizania* (ζιζανία), ivraie ; fig. on dit semer la zizanie p. semer la discorde, le trouble.

**ZODIAQUE**, gr. ζωδιακός s. e. κύκλος, cercle d'animaux (de ζῷον, figure d'animal, constellation). — D. *zodiacal*.

**ZONE**, du gr. ζώνη, ceinture.

**ZOO-**, élément initial de divers mots composés, du gr. ζῷον, animal : *zoo-logie*, description des animaux, *zoo-lithe*, animal pétrifié (λίθος, pierre) ; *zoo-phyte*, gr. ζωόφυτον, pr. rejeton vivace, pris par la science dans le sens de « animal-végétal », *zoo-tomie*, dissection (τομή) des animaux.

**ZOPISSE**, poix navale, du gr. ζώπισσα, goudron.

FIN.













